Correspondance échangée entre Lord Halifax et Fernand Portal pendant la campagne anglo-romaine : 1890-1897

Régis LADOUS

Lyon, Université Jean Moulin, 1970, Mémoire de maîtrise, 4 vol., non paginés (codes-barres 36913000053498, 36913000053860, 36913000053878 et 36913000053886)

1870 LAD

BIBLIOGRAPHIE

Note :

Une bibliographie exhaustive sur le problème des Ordres Anglicans depuis le XVIe siècle jusquéà nos jours se trouve dans John Jay HUGHES, Absolutely Null and Utterly Void, (.) 1968, London.

Une bibliographie d'introduction à l'Anglicanisme se trouve dans LUMIERE ET VIE, no. 64 / 1963.

1) cf Concilium 1968 n° 81 et n° 34

cf aussi CLARK Anglicanism and defect of ordination 1958 (bibl. exhaustive)

ABERCROMBIE, Nigel	The Life and Work of Edmund Bishop, London 1959
ARCHBISHOPS OF CANTERBURY AND YORK	Responsio Archiepiscoporum Angliae ad Litteras Apostolicas Leonis Papae XIII de Ordinationibus Anglicanis, London 1897. Traductions anglaises, française, et grecque, Londres 1897. Rééditée en latin et en anglais pour la Church Historical Society by SPCK, London 1943-1957.
AUGUSTINIS, A.de	Re Sacramentaria, praelectiones scholastico-dogmaticae, 2 vol., Rome 1887 et 1889.
BEDOYERE, M.de la	The Life of Baron von Hügel, London 1951.
BELL, G.K.A.	Randall Davidson, 2 vol., London 1935.
" "	Christian Unity, the Anglican Position, London 1948.
BENSON, Arthur C.	The Life of Edward White Benson, 2 vol., London 1900.
BIRKBECK, Mrs	Life and Letters of W.J.Birkbeck, London 1922.
BOLTON, Anselm	A Catholic Memorial of Lord Halifax and Cardinal Mercier, London 1935.
BOUDINHON, A.	Etude théologique sur les ordinations Anglicanes, tract, Paris 1895.

BOUDINHON (suite), De la Validité des Ordinations Anglicanes, tract, Paris 1895.

" " Ordinations schismatiques Coptes et Ordinations Anglicanes, tract, Paris 1895 (= Canoniste Contemporain 18 / 1895).

" " Les aspects moraux de la question des Ordres Anglicans, in Canoniste Contemporain 19 / 1896.

" " Nouvelles observations sur la question des Ordres Anglicans, in RAR 2 / 1896.

BRANDI, S.M. The Pontifical Declaration of the Invalidity of Anglican Ordinations, in American Ecclesiastical Review, 16 / 1897.

" " Roma e Canterbury, Rome 1897. Traduction française Rome et Cantorbéry, Paris 1898.

" " La Condanna delle Ordinazioni Anglicane : Studio Storico- Teologico, Rome 1908.

CATHOLIC DICTIONARY, Londres 1909.

CECCONI, Mgr Histoire du Concile du Vatican, traduction française, Paris 1886.

CENCI, Pio Il Cardinale Raffaele Merry del Val, Rome et Turin 1933.

CHADWICK, Owen in Anglican Initiatives in Christian Unity, London 1967.

CHURCH	The Oxford Movement, London
CREIGHTON, Louise	Life and Letters of Mandell Creighton 2 vol., London 1904-5.
DALBUS	Voir PORTAL, Fernand.
DENNY and LACEY,	De Hierarchia Anglicana, London 1895.
DUCHESNE, L.	Critique de DALBUS, Les Ordinations Anglicanes, in Bulletin Critique 5 / 1894. Reproduit in Headlam, The Doctrine of the Church and Reunion , London 1920.
EVEREST, W.F.	The Gift of the Keys and other Essays, London 1895.
GASPARRI, Pietro	De la Valeur des Ordinations Anglicanes, Paris 1895. Reproduit avec des additions et des corrections in RAR t.I, pp.481 et 529.
GASQUET, Francis A.	Leaves from my Diary, 1894-96, London 1911.
GASQUET and MOYES	Riposta all' Opuscolo intitolato "De Re Anglicana", Rome 1896.
GORE, Charles	Roman Catholic Claims, London 1905.
" "	Orders and Unity , London 1908.
GRATIEUX, A.	L'amitié au service de la réunion, Paris 1952.
GRATIEUX et GUITTON	Trois serviteurs de l'Unité chrétienne, le Père Portal, Lord Halifax, le Cardinal Mercier, Paris 1937.
GUITTON, Jean	Dialogue avec les Précurseurs, Paris 1962.

HALIFAX, Viscount	Leo XIII and Anglican Orders, London 1912.
" "	Further Considerations on Behalf of Reunion, London 1923.
HEMMER, Hippolyte	M.Portal: Apôtre de l'Union des Eglises, tract, Paris 1926 (reproduit du Correspondant, 19 juillet 1926).
" "	Monsieur Portal, Prêtre de la Mission, Paris 1947.
HUGHES, John JAy	Absolutely Null and Utterly Void, the papal condemnation of anglican orders, London 1968.
INGRAM, A.K.	The Anglo-Catholic Case, tract, London 1923.
KNOWLES, Pr David	Cardinal Gasquet as an historian, Cambridge 1963.
LACEY, T.A.	Dissertationis Apologeticae de Hierarchia Anglicana Supplementum, Rome 1896.
" "	De Re Anglicana, Rome 1896.
" "	A Roman Diary and other Documents relating to Papal Inquiry into English Ordinations 1896, London 1910.
Léon XIII, PAPE	Apostolicae Curae, Acta Sanctae Sedis 29 / 1896-97.
LESLIE, Shane	Cardinal Gasquet, A Memoir, London 1953.

LOCKHART, J.G. — Charles Lindley, Viscount Halifax, 2 vol., London 1935 - 36.

LOISY, Alfred — Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps, t.I, Paris 1930.

MATURIN, Basil W. — The Price of Unity, London 1917.

MESSENGER, E.G. — The Reformation, the Mass and the Priesthood, 2 vol., London 1936 - 37.

" " — The Condemnation of Anglican Orders, New Light from Unpublished Documents, in The Tablet, 137 / 1937.

MOORE, Aubrey L. — Lectures and Papers on the History of the Reformation in England and on the Continent, London 1890.

MOYES, James — in The Tablet: trente et un articles de février à décembre 1895; dix-neuf de février à juillet 1897.

MOYES, GASQUET et FLEMING — Ordines Anglicani: Expositio Historica et Theologica, Cura et Studio Commissionis ab Eminentissimo et Reverendissimo D.D. Herberto Cardinali Vaughan ad hoc institutae, London 1896.

PORTAL, Fernand — Les Ordinations Anglicanes (sous le nom de Dalbus). Arras 1894. Paris et Lyon 1894.

" " — Notice sur Lord Halifax, tract, Paris 1895.

POL, W.H.van de — La Communion Anglicane et l'Oecuménisme, Paris 1967.

PULLER? F.W. — Les Ordinations Anglicanes et le Sacrifice de la Messe, London et Paris 1896. Publié d'abord in RAR 9 / 1895.

RAGEY, P. — La Crise Religieuse en Angleterre, Paris 1896.

" " — L'Anglo-Catholicisme, Paris 1897.

" " — Le Concile Anglican de Lambeth, in Le Correspondant, Paris 1897 / 208 et 520.

SNEAD-COX, J.G. — Life of Cardinal Vaughan, 2 vol., London 1910.

SMITH, Sydney — M. Dalbus on Anglican Orders, in Month 82 / 1894. Réédité sous le titre: Reasons for Rejecting Anglican Orders, tract, London 1895.

" " — The Doctrine of Intention, tract, Londres 1895 (= Month 82 / 1894).

" " — The Condemnation of Anglican Orders, Month 88 / 1896.

" " — Le Mouvement de Réunion en Angleterre, tract, Parid 1896 (=Etudes 69 / 1896).

THUREAU-DANGIN, Paul — La Renaissance Catholique en Angleterre, 3 volumes, Paris

" " — Le Cardinal Vaughan, Paris 1911.

VAUGHAN, Herbert — The Reunion of Christendom, London 1894.

" " — Leo XIII and the Reunion of Christendom tract, London 1896.

INTRODUCTION METHODIQUE

+ + +

Le travail que nous présentons semble particulièrement convenir à un mémoire rédigé en vue de l'obtention de la maîtrise d'histoire :

1 - Les documents en eux-mêmes sont intéressants : " Je crois que cette correspondance est inédite pour le principal ..... elle couvre une période très importante" (Jean Guitton à l'Abbé Guigou, 8 Décembre 1961).

2 - Les documents sont pour une large part des <u>copies</u> : ils ne sauraient donc étayer une thèse de Doctorat. On a d'autre part des raisons de penser que les originaux ont été détruits : on ne peut donc réléguer ces copies. Un mémoire de maîtrise semble ainsi l'occasion de présenter une correspondance intéressante, irremplaçable, mais qui n'offre pas toutes les garanties de sécurité de manuscrits originaux.

+++++++++

Quel degré de garantie offrent justement ces documents ? L'étude de leur origine peut nous l'indiquer.

S'agissant de l'Abbé Portal, on pouvait raisonnablement chercher des traces de sa correspondance avec Lord Halifax,

1 - chez les Prêtres de la Mission
2 - chez des pionniers de l'oecumenisme comme le P. Congar ou le Centre Istina
3 - chez les anciens Normaliens du Groupe "Tala" et plus tard de l'Association Fernand Portal

———

or :

1 - Les Lazaristes se sont désintéressés des papiers de Fernand Portal : "L'héritage du Père n'intéresse plus les Lazaristes" (Jean Guitton au Père Join-Lambert, 13 Janvier 1965 - P P). Assertion confirmée par le Visiteur de la Province de Paris de la Congrégation de

la Mission : "Notre bibliothèque de la Maison-Mère ne possède aucun des deux volumes de correspondance échangée entre Lord Halifax et Monsieur Portal." (R.P. Hubert Houfflain, lettre du 26 Janvier 1963).

2 - Le R.P. Congar semblait offrir une piste prometteuse : "Je sais que le P. Congar, dominicain, ... a fait main basse, après le décès de Monsieur le Curé Hemmer, sur tout ce que celui-ci avait recueilli venant de M. Portal" (Melle Massez, lettre du 6 Février 1962). Espoir déçu : " J'apprends du moins ainsi que la correspondance du P. Portal est, au moins en partie, sauvée. Je me suis toujours demandé où elle pouvait être, et je vois que vous en possédez au moins une trace", répondit le P. Congar à Melle Massez (lettre du 13 Mars 1962); puis le Père s'indigne : "Depuis 1935 ou 36, je m'intéressais à l'héritage spirituel du P. Portal. J'avais moi-même un groupe de formation oecuménique, qui marchait ... Je savais qu'il existait une Association F. Portal, mais n'ayant presque aucune activité (1). Je désirais reprendre cette Association avec mon groupe, qui marchait. Mais Mr. Hemmer ... était fort réticent. Il existait une Bibliothèque venant du P. Portal, qui se trouvait alors rue Galilée, chez M. Légaut. Mais M. Hemmer ne voulait pas qu'on la transportât ailleurs. Bref, je passe sur les détails" (id.). Le Père Congar explique ensuite que cette bibliothèque, formée uniquement d'imprimés, et sans le moindre manuscrit, passa de la rue de Lourmel (n° 112) au clocher de l'Eglise de la Trinité puis au Centre Istina. (id.)

Istina, de son côté, ne put que confirmer l'absence de tout manuscrit dans le fond Portal qu'il avait reçu : "Notre bibliothèque ne contient pas, à ma connaissance, de documents d'archives concernant M. Portal et Lord Halifax" (R.P. Dumont, lettre du 11 Janvier 1962). La bibliothèque des Facultés Dominicaines du Saulchoir rendit la même réponse négative : "Je ne trouve rien dans notre bibliothèque qui puisse correspondre à ce que vous cherchez" (Père bibliothècaire, lettre du 15 Janvier 1963).

(1) Et, de fait, ces archives, entreposées à Montsoult, sont tout à fait décevantes.

3 - Restaient les Normaliens et les élèves de Portal.

Le Visiteur des Lazaristes avait conseillé de s'adresser à M. Pierre Mesnard, Professeur à l'Université de Poitiers (lettre du 26 Janvier 1963), qui, interrogé, répondit qu'il n'avait "jamais connu les volumes" de la correspondance recherchée; il fallait s'adresser à M. Marcel Légaut (lettre du 13 Février 1963). Or celui-ci avait déjà conseillé, le 14 Mars 1962 : "M. Hemmer, curé de la Trinité, avait certainement des papiers intéressants. Il avait fondé une Association F. Portal qui a dû en hériter. Pour des renseignements plus précis, adressez-vous à M. Perret ... qui est le vice-président de cette Association" (Lettre du 14/3/1962). M. Perret, professeur à la Sorbonne, ne put que suggérer, on s'en doute déjà, d'aller voir à Istina. "Je crois bien avoir vu moi-même le volume contenant copie des lettres de Lord Halifax à M. Portal. Mais je n'ai jamais vu les lettres correspondantes de M. Portal" (Lettre du 13 Avril 1962).

Une autre piste suggérée par le Visiteur des Lazaristes se révéla vaine : MM. Lemarié et Gratieux avaient hérité "de nombreux écrits" "de et sur Monsieur Portal". Quand ils "moururent, ce fut le Curé de Levallois-Perret, Monsieur Stourm .... qui fut le légataire de Monsieur Lemarié." (Lettre du 26 Janvier 1963). Monsieur Stourm, devenu Archevêque de Sens, ne possédait en fait qu'un stock d'invendus du Monsieur Portal de l'Abbé Hemmer (Lettre du 27/2/1963).

\+ + +

Cette rapide revue montre que des personnes qui avaient touché de près à l'Oeuvre du P. Portal ignoraient tout de ce qu'était devenue sa correspondance avec Lord Halifax. M. Jean Guitton lui-même ne semble avoir découvert le principal dépôt, celui de Montsoult, qu'en 1965 (Lettre du 13 Janvier 1965). De son propre aveu, il ne connaissait que les papiers dont hérita Istina ainsi que les manuscrits d'Hickleton.

De plus, à l'heure actuelle, personne à notre connaissance

n'a utilisé conjointement les trois sources finalement découvertes :

1 - Montsoult
2 - Hickleton
3 - Rue de Lourmel

I - MONTSOULT.

Comment se fait-il que des documents émanant du Lazariste Portal se retrouvent à la Maison d'Institution de l'Oratoire, à Montsoult, au Nord de Paris ? M. Jean Guitton lui-même est perplexe : "Je pense que ces dossiers que vous possédez viennent de Madame Gallice, comment ? Légaut le saurait peut-être ...." (Lettre du 13/1/65 au P. Join-Lambert) "Madame Gallice, Fondatrice des Dames de l'Union (1), légataire universelle de Monsieur Portal, avait autorisé l'Abbé Hemmer à faire un choix et à prendre tout ce qui avait un intérêt pour lui" (lettre de MelleMassez au P. Guigou, 6 Février 1962). C'est ce choix qui se trouve en effet à Montsoult, et a ainsi échappé à l'héritage de Mgr Stourm et du Centre Istina. Ce ne sont que des documents imprimés que M. Hemmer, Curé de la Trinité, avait entassés dans un des clochers de son Eglise. Le reste prit une autre direction, et cela, nous l'avons vu, à l'insu des membres de l'Association F. Portal.

Mais la manière exacte dont le "choix" de l'Abbé Hemmer parvint à Montsoult reste peu claire. Vers la fin de 1947, un prêtre de l'Oratoire, le Père Chauvy, remit les documents en question au Père Rotureau, archiviste de l'Oratoire; la scène se passait dans la sacristie de l'Institution "Sévigné", 10, rue Jeanne d'Arc, à Saint-Mandé (Lettre du P. Chauvy au P. Rotureau, 27 Novembre 1965 - P P). D'où le P. Chauvy tenait-il lui-même le dossier Hemmer-Portal ? C'est là que tout se complique : "Ce dossier m'avait été remis par des amis que je connaissais depuis peu, le Docteur Louis Rousseau et sa femme, 51, Avenue Victor Hugo, Paris (XV°). Etant encore à Ste Thérèse, en 1946, j'avais remarqué le nom de Madame Rousseau sur une affiche du

(1) M. Portal avait connu Mme Gallice en 1907 et avait fondé avec elle une communauté qui tenait un dispensaire, 112, rue de Lourmel.

candidats du parti Monarchiste-Socialiste (Jean-Marc Bourquin!) : cela m'avait surpris et je lui avais écrit. Depuis lors, je connais bien ce vieux ménage .... Madame Rousseau m'a conduit , plusieurs fois, en Italie. Je crois, d'ailleurs, que vous êtes allé la voir - vers 1949 ou 1950, dans une petite librairie qu'elle tenait, 48, rue Mazarin ... La librairie s'appelait : "Les Amitiés françaises" ; c'est devenu, depuis lors, un "cercle" qui organise des conférences, sous la présidence de Massis et de Thierry-Maulnier" (idem). Sur l'intermédiaire entre Hemmer et Rousseau, rien que des ouie-dire : / le Docteur Rousseau / "avait cru comprendre que le P. Dieux se serait servi de ce dossier pour faire un article de Revue ? ..... Ensuite le "prêt" est devenu un "abandon" (ou un oubli ...) " Alors ? Hemmer prêtant ses papiers à Dieux qui les transmet à Rousseau ? Hypothèses.

Hypothèses aussi pour le sort des papiers hérités par Mme Gallice et que Hemmer n'a pas voulu - ou pas pu - choisir et conserver ? On se rappelle en effet qu'Hemmer n'a conservé qu'un choix. Qu'est devenu le reste des papiers que Portal a transmis à Mme Gallice et qu'Hemmer n'a pas choisi, et n'a pu donc transmettre ni à Istina (imprimés) ni à Rousseau (inédits) - ?

Une réponse dubitative est fournie par Marcel Légaut. Celui-ci, après avoir appris <u>avec surprise</u> l'existence à Montsoult d'un dossier Portal (lettre au P. Join-Lambert - 18/1/65 - P P), écrit : "Je pensais ... que les héritiers de Madame Gallice <u>avaient tout brûlé</u>" (idem).

Dans le "choix" de M. Hemmer, il n'y a guère que des copies, et des copies somme toute peu nombreuses. Or, Melle Massez, collaboratrice de Mme Gallice, écrit qu'à la mort de Portal "nous étions riches de documents" (lettre du 9 Septembre 1961 à M. Guigou). Si des documents importants, et en particulier des originaux, sont restés aux mains de Mme Gallice, il y a sans doute lieu de craindre qu'on ne puisse les retrouver. Avant de mourir, Mme Gallice eut le temps de fonder aux Corbières, à Pugny-Chatenod (Savoie) une chapelle, dépendant d'une

Institution religieuse (pensionnat - maison de retraite). Mais depuis lors cet établissement est passé en d'autres mains et l'ancien personnel dispersé, et sans doute mort à cette heure.

Physionomie des documents de Montsoult

1) Lettres de l'Abbé Portal à Lord Halifax.

La plus grande partie des lettres de Portal à Halifax proviennent de Montsoult, comme le catalogue le montre clairement (1). Il s'agit de copies dactylographiées, non reliées, en feuilles séparées. Les lettres ne sont pas recopiées les unes à la suite des autres, mais chacune a sa feuille, ou ses feuilles. La majorité de ces lettres sont adressées et datées.

Ici, le fond de Montsoult complète les autres fonds, et ne les répète jamais.

2) Lettres de Lord Halifax à l'Abbé Portal.

Il ne s'agit que d'un doublet incomplet du fond Massez, mais qui présente certaines caractéristiques particulières. Il se compose de trois parties distinctes :

a) une copie manuscrite des lettres de Lord Halifax à Portal, rédigée sur trois gros cahiers, et qui présente un texte absolument identique au texte Massez. Une de ces deux copies dérive sans doute de l'autre (sans que l'on puisse savoir laquelle, ce qui a assez peu d'importance, puisque les deux textes sont identiques).

b) une copie dactylographiée, identique à la copie Massez, avec pour différences :

- elle n'est pas reliée, mais composée de feuilles volantes et indépendantes,
- elle est incomplète (de nombreuses lettres manquent).

c) une deuxième copie dactylographiée, mais qui offre des différences de texte importantes avec la copie Massez et la copie (b).

(1) Pour tout renseignement quantitatif, consulter le catalogue placé en tête de la correspondance.

Cette copie (c) a été rédigée sur un papier et avec des caractères différents de la copie (b), l'origine semble en être différente. La divergence des textes (b) et (c) aurait pu poser un grave problème si l'on ne s'était aperçu que le texte (c) coïncidait totalement avec le texte fourni par Léon XIII and the Anglican Orders (Londres 1912) où Lord Halifax a publié des lettres qui, de son propre aveu, étaient tronquées et transformées pour des raisons de discrétion et d'opportunité. La copie (c) doit donc être considérée comme une partie du travail préparatoire à Léo XIII and the Anglican Orders.

Signalons que la copie (c) a été indubitablement faite sur une machine à écrire anglaise par quelqu'un connaissant mal ou pas du tout la langue française (absence d'accent, majuscule à certains adjectifs, orthographe anglicisante, telle "Sacraments" pour "Sacrements" etc). Le texte (c) n'a donc pas été retenu pour l'établissement d'un texte définitif. En conclusion, toute copie qui contredisait la copie Massez nous a semblé devoir être rejetée.

Signalons enfin que Montsoult nous a fourni 3 lettres manuscrites originales de Lord Halifax :

1 - une courte lettre de 1904

2 - une longue lettre de 1895 (95/28)

Ni (1) ni (2) ne se trouvaient reproduites par la copie Massez, qui apparaît donc incomplète et non exhaustive.

3 - la lettre du 2I Septembre 1896, qui est fidèlement reprdduite par la copie Massez qui semble donc possèder deux principales caractéristiques :

- elle est incomplète
- mais lorsqu'elle reproduit, elle reproduit correctement.

+ + +

Nous aimerions simplement signaler que ces trois originaux ne se trouvaient pas du tout rangés, dans les archives de Montsoult, là où ils auraient dû être rangés, avec le reste de la correspondance Portal-Halifax. Ils se trouvaient dans un carton de brochures. Peut-on en conclure que ces trois originaux ont survécu parce qu'ils n'étaient justement pas où l'on pouvait s'attendre à les trouver ?

II - RUE DE LOURMEL.

Le Père Portal avait fondé rue de Lourmel une Oeuvre consacrée à l'enfance. Ses collaboratrices, parmi lesquelles Mme Gallice et Melle Massez, devinrent naturellement ses héritières. Or Mme Gallice n'a pas seulement fait don de certains documents à Monsieur Hemmer. Elle a laissé également Melle Massez prendre un "souvenir" du prêtre dont elle avait été la secrétaire de 1915 à 1926. "Je possède encore un volume "Correspondance" de Lord Halifax au Père Portal de 1890 à 1904". Le volume "Correspondance du Père Portal à Lord Halifax", à qui l'ai-je confié et qui ne me l'a pas rendu ?... Ma mémoire me fait défaut" (Melle Massez au P. Guigou, 9/9/61). Melle Massez ne possède donc que des lettres de Lord Halifax. Sa copie présente plusieurs caractéristiques.

1 - Elle fournit plus de lettres de Lord Halifax que celle de Montsoult, on l'a vu.

2 - Les lettres sont reliées luxueusement, et copiées les unes à la suite des autres, une même feuille pouvant servir à terminer une lettre et à commencer la suivante. Cette copie se donne donc pour continue et définitive, complète et exhaustive. Nous avons vu ce qu'il faut en penser.

3 - Cette copie présente une couleur bleutée, typique des anciennes reproductions à l'alcool. Plusieurs autres exemplaires existent donc, sans doute distribués aux autres "Dames de l'Union".

En résumé, le fond Massez est aussi important pour la reconstitution de la correspondance d'Halifax que le fond de Montsoult pour l'établissement de la correspondance de Portal.

III - HICKLETON.

Le comte Halifax, petit-fils de Charles, deuxième vicomte Halifax, ne possède aucune lettre de son grand-père à Portal, ni en originaux ni en copie.

Il possède par contre plus de 250 lettres manuscrites originales de Portal à Lord Halifax. Nous avons pu recopier ou faire photographier ce fond important que l'actuel Lord Halifax a bien voulu faire déposer pour nous au Borthwick Institute for Historical Research de York.

Malheureusement, 64 seulement de cès lettres couvrent la période qui nous intéressait. De plus, aucune de ces lettres ne se trouvait copiée dans le fond de Montsoult, qui est exactement complémentaire de celui d'Hickleton et ne le répète jamais. On n'a donc pas pu faire de comparaison ni de vérification, aucune lettre n'étant à la fois manuscrite et copiée.

Une fois réunies ces trois sources, il s'agissait :

- de les confronter avec l'Edition de Léo XII and the Anglican Orders,
- d'en établir un texte sinon définitif (des pistes, qui seraient longues et coûteuses à suivre, existent encore), du moins immédiatement utile aux historiens, dépourvu d'erreurs graves, sinon de lacunes.

-o-o-

En 1912, Lord Halifax a publié 134 lettres de la correspondance qu'il a échangée avec Portal durant la campagne anglo-romaine (in Leo XIII and Anglican Orders, London 1912). Si on le compare avec les sources inédites, le texte publié présente les caractéristiques suivantes:

1- Il a été corrigé. Les variantes relevées montrent que ces corrections sont le plus souvent d'ordre grammatical: fautes de syntaxe et d'orthographe sont supprimées.

Plus rarement, une correction révèle chez Halifax le souci de ne point choquer ses lecteurs, ou même d'adapter le texte de 1890-96 à sa pensée de 1912. Ainsi l'expression "la réunion de l'Eglise" est systématiquement remplacée par " la réunion des Eglises", ce qui est significatif(Voir par ex. lettre 94/22, var.c). Ou encore le Pape n'est plus appelé le "Primat" de l'Eglise mais le "premier évêque"(94/22, var. v). De même l'"Episcopat historique et national" devient l'"Episcopat local"(94/22, var. m).etc....

2- Il a été tronqué.

Corrections et coupures répondent au dessein de Lord Halifax qui écrit le 29 décembre 1896 (96/184) à l'abbé Portal:" Je suis en train de ranger toutes vos lettres. Un peu plus tard nous les relirons ensemble, nous supprimerons ce qui doit être supprimé et nous laisserons le reste qui nous publierons un de ces jours avec d'autres documents comme mémoires pour servir à l'histoire." Rappelons qu'en 1912 il y avait beaucoup à supprimer: 1- La plupart des acteurs de la campagne anglo-romaine étaient encore en vie.

2- Halifax était encore président de l'English Church Union.

3- Portal venait d'être touché par la répression du modernisme (1907 - 1908) et ne devait pas être une nouvelle fois compromis.

Chaque fois que le texte publié et les sources inédites ne concordaient pas, nous avons donc retenu la version présentée par celles-ci, au risque, il faut en convenir, d'introduire dans notre texte les fautes des copistes.

+ + +

Nous parlons de fautes, et non de faussaires. Sans même parler de la cohérence interne et externe de cette correspondance, son volume plaide pour l'authenticité: un faussaire peut fabriquer ou transformer dix, cinquante, ou peut être cent lettres; il ne peut en forger cinq cents.

Mais s'il y a des fautes de copies, de quel ordre peuvent elles être? L'examen des manuscrits permet de se rendre compte que la lecture des lettres de lord Halifax et de l'abbé Portal n'offre pas de difficulté particulière. Il semble donc que l'on puisse tabler sur un minimum d'erreurs de lecture. Par contre, Portal comme Halifax n'employaient presque aucune ponctuation, et il est très difficile de distinguer si certaines lettres (surtout le C) sont inscrites en majuscule ou en minuscule. Il est donc probable que les copistes ont reconstitué la ponctuation et les majuscules. C'est ce que nous avons fait lorsque nous avons travaillé sur des originaux, chaque fois que le texte le réclamait.

+ + +

L'identification du correspondant n'a soulevé de difficulté avec aucune lettre. Lorsqu'elle n'était pas indiquée, l'identité de l'auteur ne pouvait faire de doute, tant le style, la syntaxe, le vocabulaire, l'environnement et les préoccupations immédiates du lazariste français et du vicomte anglais étaient différents.

La datation n'offrait généralement pas de difficulté. Les lettres des deux précurseurs sont toujours pleines de faits concrets, d'événements qui se rattachent soit à l'histoire général

rale, soit à la campagne pour l'union. Chaque lettre s'insère ainsi dans un tissu d'événements dense. Les dates fournies par les copies ont rarement dû être corrigées.

+ + +

Il semble donc que les différents documents qui forment cette correspondance fournissent des renseignements sûrs, immédiatement utilisables, même si le texte doit être encore considéré comme partiel et, dans une certaine mesure, inexact. L'inexactitude ne concerne vraisemblablement que des points relativement secondaires, tels la ponctuation ou les majuscules. De plus, l'espoir de retrouver des originaux apparait très mince. Rappelons que le Father Hughes, qui a récemment publié une thèse sur la Bulle Apostolicae Curae, a lui-même recherché en vain ces originaux. Nous pensons donc que les copies que nous présentons ici, confirmées dans leur texte ou dans leur esprit par quelques lettres de la main des précurseurs, méritent au moins d'être connues.

York,
Nottingham,
Septembre 1969

INTRODUCTION

Restaurer l'unité visible de l'Eglise Universelle: voila à quoi rêvait en 1863 un jeune étudiant d'Oxford, admirateur de l'archevêque Laud et du Dr. Pusey (1). Il s'appelait Charles Lindley Wood. On le nommerait plus tard Lord Halifax. A partir de 1890 son amitié pour le Lazariste Fernand Portal lui permit enfin de travailler à la réalisation de ce rêve. On connait les grandes étapes de la campagne anglo-romaine. 1894: Portal publie sous le pseudonyme de Dalbus une brochure qui remet en question toutes les idées reçues sur les ordres anglicans. Avec le soutien du Cardinal Rampolla, les deux précurseurs veulent profiter de l'intérêt ainsi soulevé pour mettre en contact évêques et théologiens des églises anglicane et romaine : avec un esprit de charité né dans la joie de la découverte mutuelle, les conférenciers étudieraient les moyens de faire cesser un schisme jugé absurde. Mais Léon XIII, d'abord favorable, est fortement impressionné par l'hostilité des catholiques anglais au projet d'union en corps de Rome et de Canterbury. La résistance est organisée en Angleterre par le Cardinal Vaughan et interprétée au Vatican par Mgr. Merry del Val qui est finalement chargé de rédiger un document pontifical déclarant nuls et vains les ordres anglicans: la Bulle Apostolicae Curae est publiée le 13 Septembre 1896; et le 19 Novembre Portal apprend qu'il est sévèrement blâmé dans une lettre que Léon XIII vient d'adresser à l'archevêque de Paris (2).

Durant cette campagne sans cesse ponctuée de coups de théâtre et entrecoupée d'attentes anxieuses, Portal et Halifax échangèrent une volumineuse correspondance: de Mai 1890 (première séparation des deux amis) à Octobre 1897 (exil de Portal à Nice) il ne reste pas moins de 485 lettres. Outre l'importance des correspondants, et l'intérêt des évènements dont ils furent les principaux acteurs, deux faits donnent sa valeur à ce document:

-pendant les principaux temps forts de la campagne anglo- romaine, les deux précurseurs étaient loin l'un de l'autre: la correspondance

---

(1) Lockhart, Viscount Halifax. t.I , p.61;

(2) Lettre 96/171 .

couvre donc les périodes les plus intéressantes.

-Portal et Halifax ne se cachaient rien. " Je sens toujours que je possède en vous le meilleur de mes amis, à qui je puis parler comme à moi-même, pour qui je n'ai pas de secrets (1)..."..." Il n'y a qu'auprès de vous que je ne me sens pas seul. Avec vous, j'éprouve la valeur de mes idées, de mes appréciations, de mes projets (2)"

Il nous semble que l'apport historique de cette correspondance dans le cadre de la question anglo-romaine peut plus précisément se résumer en deux points:

- ce document doit permettre de réévaluer le rôle joué par l'abbé Portal. Celui-ci, après sa disgrâce, avait demandé que l'on fût extrêmement discret sur son compte: " Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point vous devez être discret en ce qui me concerne (3)... Je vous ai dit ce que j'avais souffert... pour que vous fassiez comprendre à nos amis qu'ils doivent être sur mon compte d'une prudence consommée (4) ..." Quand Lord Halifax publia en 1912 une partie de sa correspondance avec Portal, le Lazariste était de nouveau sous le coup d'une récente condamnation (1907), et la plus grande prudence s'imposait toujours. Si l'on ajoute que Portal était d'un naturel plutôt silencieux (5), et qu'il ne s'épanchait guère qu'à Lord Halifax (" Je crois que nous sommes les seuls pour bien comprendre comment il faut agir (6) "), on comprend que se soit répandue l'image d'un Portal subalterne, ombre et disciple de son seigneurial ami. La réalité apparait différente.

- ce document semble également montrer que la campagne anglo-romaine, trop tôt avortée, tendait à devenir la première tentative d'oecuménisme total. Auparavant, il était possible de distinguer trois sortes de mouvements oecuméniques. Certains précurseurs ne voyaient pas d'autre agent de l'unité que Dieu lui-même: les militants de l'union ne sont

---

(1) Lord Halifax à l'abbé Portal, 29 Décembre 1896 - 96/184
(2) Abbé Portal à Lord Halifax, 8 Mars 1896 - 96/13 -
(3) " " " " ,29 Septembre 1896 - 96/140 -
(4) " " " " , Décembre 1896 - 96/179 -
(5) Voir Jean Guitton - Dialogue avec les Précurseurs, p.58 -
(6) Portal à Lord Halifax, 13 Mai 1896 - 96/61 -

que des instruments dans ses mains. C'est à Dieu qu'il faut s'adresser, au Christ qui manifesta la volonté du Père (Jean XVII),et à l'Esprit-Saint. Telle fût l'attitude d'un Ignace Spencer, prêtre catholique anglais qui lança en 1832 une croisade de prière pour la conversion des anglicans. Telle encore célle de l'Association for the Promotion of the Union of Christendom, qui unissait dans une même prière Catholiques et Anglicans, avant d'être condamnée par le Saint Office en 1864. Ce courant de pensée reste très fort chez Portal et Halifax.- D'autres précurseurs pensaient que dans l'immédiat il fallait apprendre à se connaitre en agissant ensemble. La réunion d'un " Parlement des Religions " à Chicago en 1893 reste peut-être la plus éclatante manifestation de cette attitude; des représentants de toutes les religions y tentèrent de répondre en commun à la question: que peut la foi religieuse pour le bonheur de l'humanité? On peut encore citer les efforts de Lord Halifax pour que l'association anglo-catholique qu'il présidait, l'English Church Union, travaillât avec les low-churchmen et les catholiques romains à défendre l'enseignement primaire religieux.- D'autres précurseurs enfin étaient d'avis qu'il fallait avant tout penser la réconciliation des chrétiens, en mettant au point une théologie et surtout une pastorale de l'unité. On pense à Frederic Denison Maurice (1805-1872) qui s'attacha à " percevoir l'importance du principe protestant et discerner que son vrai port est l'Eglise Catholique (1)"; ou encore à Moehler (1796-1838) qui influença Soloviev, et, à travers Soloviev, l'abbé Portal. Il semble que la campagne anglo-romaine représente une première synthèse, ou plutôt une première tentative de synthèse, de ces trois attitudes oecuméniques.

Réévaluer le rôle de l'abbé Portal; dégager l'aspect synthétique de la campagne de 1894-1896 : voilà ce que permet peut-être l'utilisation de la correspondance échangée entre Portal et Halifax pendant ces années à la fois décevantes et pleines d'espoir.

+ + +

u

(1) Daniel-Rops : Ces Chrétiens nos Frères, p.622 .

CHAPITRE 1

La campagne Anglo-Romaine est née d'une conversion refusée et d'une amitié exigente. Pendant les longs mois de leur séjour commun à Madère (Octobre 1889- Mai 1890) le seigneur anglais et le "paysan prêtre" (1) scellèrent d'une affection imprévisible, mais comme attendue; dès le mois de Mai certaine promenade qu'ils firent ensemble revêtit une apparence symbolique; on s'acheminait vers une oeuvre:

> "Vous souvenez du beau soleil du Curral das Freiras, des brouillards qui subitement ont envahi les montagnes et le Curral. Vous souvenez vous comme un tout petit souffle chassa les brouillards et comme le soleil et le paysage nous parurent beaux." (2)

Un an plus tard, alors que s'ébauche la campagne pour l'Union, Halifax se souvient :"ça me fait toujours du bien quand je pense à vous et à nos bonnes promenades à Madère, surtout à celle du Grand Curral."(3) Et lorsque le jeune Lazariste s'embarque pour Lisbonne, c'est le pressentiment d'un grand dessein qui lui a fait souhaiter de revoir son ami :

> "A travers tous mes voyages, je n'oublierai pas Lord Halifax. Je l'avais quitté non seulement charmé par cet homme qui est un des plus séduisants que l'on puisse rencontrer, mais convaincu que pour le bien de l'Eglise il y avait quelque chose à faire avec lui et par lui. Les mots "il y a quelque chose à faire" me revenaient constamment, mais quoi ?" (4)

Mais quoi ? Pendant l'été de 1890, Portal ne songe pas à l'Union en corps de Rome et de Canterbury. Il semble qu'il ait voulu faire jouer à Lord Halifax le rôle d'un nouveau Newman: il tente en effet de le convertir au Catholicisme. Le projet est né d'une prière mal interprétée:

> "Priez quelquefois pour moi, que je ne sois pas parmi ceux qui connaissent la vérité et qui ne la suivent pas." (5) Portal crois comprendre que son ami n'est pas à l'aise au sein de l'Eglise d'Angleterre; et, de Rome, il l'entreprend avec discrétion d'abord, puis ouvertement :

---

(1) Jean Guitton. DIALOGUE DES PRECURSEURS, p. 58 .
(2) Portal à Lord Halifax, Lettre de Mai 1890 .
(3) Lord Halifax à l'Abbé Portal, Lettre du 18 Juin 1891 ;
(4) Portal, Lettre du 8 Aout 1907- PP.
(5) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 29 Mai 1890- 90/5 .

"A la confession de Saint Pierre je prierai particulièrement pour vous.. C'est ainsi que je prouverai auprès...de Celui qui a reçu les Clefs que je ne vous oublie pas et que mon amitié est celle d'un ami sincère et d'un prêtre...Qu'il me suffise de vous dire que partout votre pensée me suit. C'est une véritable obsession,mon cher ami...Pourquoi? Oh! vous le comprenez,n'est-ce pas? Il me semble que N.S.Jésus Christ qui a été si bon et si miséricordieux pour nous tous,mais en particulier pour vous,qui vous a comblé de grâces,vous appelle pour couronner l'édifice. Croyez moi,au moment où vous êtes il faut fermer les livres et suivre l'instinct divin qui vous attire.Vous sentez qu'au milieu de vos frères vous n'êtes pas chez vous,vous êtes des nôtres pour ainsi dire naturellement...Suivant ma promesse,j'ai dit la Sainte Messe à votre intention et j'ai prié pour vous dans plusieurs de nos sanctuaires"

(1) Halifax reste silencieux; puis,répondant à son ami qui craignait de l'avoir blessé : "Comment pouvez-vous croire ,mon cher ami,que votre dernière lettre m'avaitfait de la peine?;;;Je suis reconnaissant au dernier point pour votre amitié et pour toute les bontés que vous avez pour moi,et je sais quels sont nécessairement les souhaits que vous faites à mon égard. Il faut bien que ce soit ainsi. De mon côté, vous savez où je suis,et je ne puis pas me persuader que la position et les principes de DOM GUERANGER,pour citer un nom,soient les vrais." (2)

Après cet échec providentiel,l'amitié entre les deux hommes devait mourir ou devenir féconde en oeuvres. Et elle devint féconde. La même force qui avait réuni à Madère Lord Halifax et l'Abbé Portal voulut que désormais "un grand dessein,présent au dessus et au delà,des deux,guidât rapprochât,fit penser les deux l'un à l'autre avec le désir de se revoir et de travailler à une grande entreprise." (3)

+ + +

---

(1) Portal à Lord Halifax, Lettres de Juin 1890, du 20 Juin 1890, du 19 Juillet 1890; -90/6 , 90/7 , 90/8 -

(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal, Lettre du 26 Juillet 1890 - 90/9 -

(3) Jean Guitton, Op. Cit. P. 57 ;

Quand Portal crût-il possible et nécessaire de travailler pour l'union en corps des églises anglicane et romaine ? L'évènement déterminant semble être le verdict du procès de l'évêque de Lincoln. Ce prélat anglican avait refusé de se soumettre aux décrets du Parlement et à la jurisprudence du Conseil Privé de la Reine: il avait introduit dans son diocèse des pratiques catholiques prohibées par la loi. La Church Association de tendance protestante le cita devant son Métropolitain, l'archevêque de Canterbury. Le Conseil Privé reconnut à l'archevêque pouvoir de juridiction en la matière; et, le 21 Novembre 1890, le successeur de Saint Augustin rendait un verdict qui équivalait pratiquement à un acquittement. Lord Halifax exulte: "..Rien ne pourrait avoir de meilleurs effets pour la cause dont je vous ai si souvent parlé,...Cela doit donner de nouvelles forces à l'Eglise Anglicanne dans son témoignage pour les vérités catholiques." (1)

Aussitôt, Portal se rend à merci; le procès de Lincoln l'a convaincu que "l'immense majorité des évêques anglicans préférerait comme autorité d'appel Léon XIII au Conseil Privé de la Reine." (2) Le jeune Lazariste vit une véritable révolution intérieure. Dès la fin de l'année il décide de lire Khomiakov, le grand prophète russe de l'union des églises, dont Halifax lui avait parlé à Madère. (3) "Dans le cas où vous auriez q quelque autre indication intéressante, soit sur l'Eglise Grecque, soit sur l'Eglise Anglicane, même des livres écrits en anglais, je l'accepterais avec gratitude, car je me propose d'occuper mes loisirs à cette étude. (4) ...Oui, mon cher ami, vous avez déplacé mon centre de gravité et je penche décidemment beaucoup du côté des choses anglaises...Vous avez beaucoup à faire pour rendre parfaite mon éducation, -dirais-je anglicane? (5)..." Et de demander une foule de renseignements sur l' Eglise d' Angleterre. Puis, en Juillet 1891, c'est la découverte d'Aubrey Moore (6) et du pro-

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal, Lettre du 26 Novembre 1890 -90/14-
(2) Lord Halifax in Daniel Rops, Ces Chrétiens nos frères, p.629;
(3) Portal à Lord Halifax, Lettre du 29 Décembre 1890 -90/16-
(4) Idem
(5) Portal à Lord Halifax, Lettre du 16 Mars 1891 -91/3-
(6) Lectures and Papers on the History of the Reformation in England and on the Continent, London 1890.

problème des Ordres Anglicans. (1).Khomiakov avait donné à Portal un sentiment,un désir; Aubrey Moore lui fournit une méthode, un point d'appui. Le Lazariste est maintenant prêt à revoir Lord Halifax,au bout de quinze mois de séparation: leur amitié est désormais capable d'accomplir une oeuvre;elle est sauvée.

Les deux amis passèrent "huit jours délicieux" (2)à Roscoff,en Aout 1891. Ils y décidèrent de mener une campagne pour faire connaitre en France l'Eglise d' Angleterre; le premier acte devait être une série d'articles de Lord Halifax dans une revue française. De passage à Paris, Portal,Lazariste soumis,pris conseil de son supérieur général qui approuva l'initiative et suggéra la Revue de la Science Catholique (3) dont le directeur se montra favorable (4) "A l'oeuvre donc,mon cher ami...

> Ce ne sera là,j'espère,que le commencement d'une longue campagne. Que Notre Seigneur bénisse nos efforts,que par sa Grâce la petite semence jetée par l'amitié dans le champ de l'Eglise y produise des fruits d'Union." (5)

Il ne s'agissait encore que de préparer les esprits en faisant connaitre l'Anglicanisme d'une manière générale,et de mettre les âmes en état d' attente. "Pourquoi ne travaillerions nous pas de toutes nos forces à préparer ce glorieux évènement,en jetant une petite semence de-ci de-là, laissant à Dieu le soin de la faire germer, s'Il le juge à propos. " (6) Mais dès le début de 1892,Portal décide de ne plus attendre l'occasion, mais de la créer. Le lecteur d'Aubrey Moore découvre qu'un pamphlétaire anglican,Gérard Francis Cobb,réclame la réouverture du procès des Ordres Anglicans: "Nous déclarons posséder des preuves authentiques plus que suffisantes pour faire casser ce verdict au sujet des Ordinations. Qu'avons nous fait pour placer ces preuves sous les yeux de nos adversaires et obtenir qu'ils modifient leur jugement? " (7) Suit une découverte extraor-

---

(1) Portal à Lord Halifax, Lettre du 29 Juillet 1891 - 91/15 -
(2) Portal à Lord Halifax, Lettre du 3 Septembre 1891 - 91/17 -
(3) Idem
(4) Portal à Lord Halifax, Lettre du 17 Novembre 1891 - 91/21 -
(5) Idem
(6) Portal à Lord Halifax, Lettre du 28 Novembre I891 - 91/22 -
(7) Cobb cité par Portal dans sa lettre à Lord Halifax datée du 12 Janvier 1892 - 92/1 -

extraordinaire: Mgr. Cecconi, Archevêque de Florence, a répondu à Gérard Francis Cobb et a convié les Anglicans au dialogue, Dans son Histoire du Concile du Vatican, traduite en Français et publiée en 1886 à Paris:

" Tous les Catholiques, et, je ne crains pas de l'affirmer, le Saint-Siège lui-même, seraient heureux de voir entamer une sérieuse et loyale discussion sur une matière où M. Cobb montre tant d'assurance: ce serait là un avantage précieux pour la science historique et, cequi vaut mieux, pour le salut des âmes...Que les Anglicans produisent donc les preuves authentiques (documentary evidence) plus que suffisantes pour faire casser le verdict traditionnel rendu contre la validité de leurs Ordinations." (1) Muni du blanc-seing de l'Eglise, Portal peut commenter:

"La conclusion qui s'impose, c'est qu'il y a quelque chose à faire." (2). La campagne Anglo-Romaine commence.

+ + +

Alors put s'accomplir "une amitié qui, par...son caractère exclusif sa fécondité en oeuvres, la victoire remportée sur la mort, rappelait l'amour " (3). Exclusive et féconde en oeuvres, l'amitié devient le moteur d'une entreprise qui vise par dessus tout à abattre la dernière cloison qui sépare les deux amis: le schisme; il fallait "que ceux qui s'aiment pussent s'aimer davantage en communiant aux mêmes autels." (4) Alors que la campagne pour l'Union était à son apogée et que Léon XIII venait d'adresser au peuple anglais, en esprit de charité, la lettre Ad Anglos Halifax résume ainsi son espoir: "Il faut avant de mourir que Dieu nous permette de nous confesser à vous, et de recevoir Notre Seigneur de vos mains." (5) Et Portal écrit en Octobre 1896, alors que tout semble humainement fini:" Je vous confesse que si le Bon Dieu m'accordait la grâce

---

(1) Mgr. Cecconi, cité par Portal dans sa lettre à Lord Halifax datée du 3 Février 1892 - 92/4 -

(2) Idem

(3) Jean Guitton, Op. Cit. P; 13 .

(4) Lord Halifax à l'abbé Portal, Lettre du 21 Septembre 1896 - 96/134-

(5) " " " " " " du 6 Mai 1895 - 95/33 -

de pouvoir vous donner la Sainte Communion,je serais disposer à payer bien cher. S'aimer et être séparés,là! Oh,qu'ils sont misérables ceux qui ne font pas tout pour faire tomber les barrières." (1)

Un rapport aussi intime entre l'amitié et l'oeuvre pouvait être dangereux pour celle-ci: la condamnation de Portal ne risquait-elle pas d'éloigner de l'entreprise oecuménique Lord Halifax, qui unissait étroitement dans son amour la personne de son ami et l'idéal de l'union?

"Sachez le bien,il n'y a personne à qui je songe plus souvent qu'à vous,ni aucun sujet qui me préoccupe plus que celui qui est le commencement,le milieu et la fin detoutes nos conversations,c'est à dire la paix de l'Eglise et ce qu'on pourrait faire pour mettre fin au schisme entre l'Angleterre et Rome." (2) Le seigneur anglais n'écrivit-il pas, après qu'un blâme eût été adressé à son ami par le Vatican:"C'est très vrai que nous ne nous sommes pas mis en campagne pour notre plaisir. C'était un devoir et nous l'avons accepté de tout notre coeur. Mais aussi il y avait le plaisir de travailler ensemble...Je ne sais si l'oeuvre pourra continuer,mais ceci est bien certain que si elle continue sans vous,le plaisir que j'y prenais est détruit à tout jamais." (3) Une lettre du Cardinal Perraud à l'Archevèque de Paris annonce-t-elle que le Pape réprouve l'union en corps et verrait sans déplaisir le départ de Portal en Orient,Halifax explose: "Si cela devait être le dernier mot,il n'y a pas un seul de nos compatriotes qui ne fût prêt à prendre quiconque lui parlerait de Rome et de réunion avec elle." (4) Et quand il écrit,après avoir lu un discours triomphal du Cardinal Vaughan,

" Qu'on se ferait brûler avec plaisir plûtôt que de faire un autre pas vers Rome." (5),c'est parcequ'il sait que son ami souffre: "Je ne pouvais souffrir la manière dont on avait l'apparence de vous traiter", s'excuse-t-il peu après. (6) "Il y a des amertumes qui valent toutes les

---

(1) Lettre de Portal à Lord Halifax,11 ou 12 Octobre 1896 - 96/153 -
(2) Lettre de Lord Halifax à Portal, 29 Décembre 1892 -92/25 -
(3) " " " " , 26 Juillet 1896 - 96/106 -
(4) " " " " , 23 Juillet 1896 - 96/103 -
(5) " " " " , 30 Septembre 1896 - 96/141 -
(6) " " " " , 1 Octobre 1896 - 96/143 -

les joies de la terre et je préfère mille et mille fois souffrir avec vous dans une telle cause que de triompher ~~dans~~ avec le monde entier...Les peines sont déjà soulagées quand on souffre ensemble; seulement je sais bien que si nous souffrons, vous souffrez encore davantage, et c'est cette pensée là qui me fait le plus mal." (1) Aussi reste-t-il tout prêt à s'embraser et lorsque à la fin de l'année Portal craint qu'on l'oblige à signer une rétractation, Halifax éclate: "Je commence à comprendre le plaisir avec lequel on se laissait brûler plutôt que d'accepter certaines choses et certaines façons d'agir." (2)
Lord Halifax, brisé, lassé, semble alors connaitre la tentation de se replier sur une amitié que les épreuves ne faisaient qu'augmenter. Portal ne lui avait-il pas écrit: "La souffrance affirme tous les sentiments. Mon affection pour vous et les vôtres me semble plus vive que jamais." (3) Lui-même n'avait-il pas confié à son ami: "Quant à moi personnellement j'ai trouvé un coeur d'or, un ami comme on n'en trouve pas, et cela me console de tout;" (4) Alors, quand vint le moment du silence, la tentation s'exprima: "Tout passe, sauf l'amour et l'amitié...Pour le moment je mets tout de côté et je me rappelle seulement votre amitié." (5) L'amitié avait engendré l'oeuvre. Mais le cycle de l'amitié allait-il s'achever par le désoeuvrement? La simplicité et la mystique des deux précurseurs l'empêchèrent.

+ + +

---

(1) Lord Halifax à L'Abbé Portal, 21 septembre 1896 - 96/134 -
(2) " " " " , 3 Décembre 1896 - 96/178 -
(3) Abbé Portal à Lord Halifax, 23 Décembre 1896 - 96/183 -
(4) Lord Halifax à l'Abbé Portal, I9 Septembre 1896 - 96/132 -
(5) " " " " , 7 Mars 1897 - 97/10 -

CHAPITRE II

De la Simplicité

Entre Halifax et Portal le dialogue de l'amitiéfut bientôt soutenu et guidé par celui de la direction spirituelle. En toute simplicité Portal demeura prêtre et Halifax sefit pénitent. Cela commença par de simples confidences inspirées par l'amitié." Le meilleur ami que j'avais eu au monde vient de mourir tout subitement et c'est seulement maintenant que je reviens de ses funérailles." (1) Et Halifax de décrire tout ce qui aviva sa douleur, sa compassion, son admiration." Mais pourquoi mon cher ami, vous donnerais-je tous ces détails, si ce n'est que je sais bien que pour les amis, tout ce qui touche l'un interesse l'autre;" (2)
Et plus tard, comme il craignait d'importuner son ami en lui parlant d'un fils mort l'année précédente (3), Portal l'apaise:" Pourquoi avoir du scrupule à me dire vos tristesses, mon cher ami? Un de nos auteurs a dit que le moi est haïssable: j'admets cela pour des personnes qui, tout en ayant des relations, restent absolument étrangères les unes aux autres. Mais entres amis c'est le moi que je cherche et que je veux, surtout quand il s'agit de tristesse...Vous ne pouvez me donner une meilleur marque d'amitié que de me parler de vous, en particulier lorsque vous êtes dans la peine." (4)

Mais dès même que les deux amis eurent décidé de travailler ensemble à une grande entreprise, Portal ne se contenta plus d'être confident,il se fit directeur. Il commande une série d'articles à son ami, et pour être sûr qu'il travaille, réorganise son emploi du temps: " Suivant votre conseil,je me suis enfermé tous les jours jusqu'à une heure chez moi." (5) Halifax n'avouait-il pas avec humilité que c'était " le manque de méthode dans (ses) journées " (6) qui l'empéchait de travailler?

Hélas! Malgré la réforme, Halifax ne fait rien. " Je vous demandais

---

(1) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 1 Mars 1891 - 91/2 -
(2) " " " " idem
(3) " " " " , lettre du 3 Juillet 1891 - 91/13 -
(4) L'abbé Portal à Lord Halifax, lettre du 7 Juillet 1891 - 91/14 -
(5) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 24 Septem. 1891 - 91/19 -
(6) " " " " ' lettre du 27 Juillet 1893 - 93/8 -

dans ma dernière lettre de vouloir bien reprendre votre travail pour la Revue...J'attendais votre discours sur le rétablissement des ordres religieux, des détails sur cette réunion, etc...Rien n'est arrivé. Mon cher ami, je ne vous laisserai pas un moment de repos jusqu'à ce que nous ayons commencé notre petite campagne... Allons, mon cher ami, c'est pour l'Eglise, c'est pour Notre Seigneur Jésus Christ,à l'oeuvre donc" (1) Laréponse à cette exortation n'est pas l'article demandé, mais un examen de conscience, une confession, et une résolution:" Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa! Le seul mot que je trouve à vous adresser, le voici: Miséricorde! Vraiment j'ai honte de moi-même et je veux absolument me confesser." Et il se confesse:" Ce malheureux ecrit que je vous avais promis me pesait sur la conscience. C'était si difficile à faire que je ne trouvais jamais la résolution de me mettre à l'oeuvre... Et puis pour vous dire toute la vérité, j'étais moi-même dans un état de tiédeur épouvantable dans lequel même les devoirs qui étaient absolument nécessaires me semblaient presqu'impossibles. Quand on est loin d'une église (2) tout devient si difficile et la faiblesse humaine semble tout envahir. Je me faisais des reproches tous les jours, mais il n'en résultait rien,et puis quand votre dernière lettre est arrivée, j'avais tout à fait peur de la lire... Maintenant je vous prie pardonnez moi. Je suis tout contrit et je vous demande pardon très humblement. Ce qui finit de me couvrir de confusion c'est le ton de votre lettre. Elle me touche au fond du coeur et je vous promets de me mieux conduire à l'avenir. Aussi je vais vraiment essayer de vous envoyer quelque chose pour vos journaux." (3) Alors le prêtre, l'ami, l'organisateur répond sérieusement mais sans tristesse:" Dans votre lettre du 12 Décembre, vous me disiez une chose fort grave " Je veux me confesser... Je suis tout contrit..." Savez-vous que je suis capable de prendre au sérieux mon rôle de père spirituel? Vous, vous confessez, oui vraiment? Mais quand on se confesse, on ne raisonne pas mon enfant! Et vous vous permettez de raisonner: je ne vous envoie pas le discours de X parceque...

---

(1) L'abbé Portal à Lord Halifax, 28 Novembre 1891 - 91/22 -
(2)Lord Halifax s'était retiré dans une maison de campagne isolée.
(3) Lord Halifax à l'abbé Portal, 12 Décembre 1891 - 91/23 -

Je ne vous parle pas de la réunion d'York parceque... etc... Tous ces parceque sont de trop. Il fallait dire: Je vous avais promis ceci et cela, pardonnez moi mon père, je ne recommencerai plus et je tâcherai de réparer ma faute en vous envoyant, si possible, ce que je vous avais promis. Voila qui est parlé en vrai pénitent. Pour cette fois je ne continue pas ma fonction jusqu'au bout et je ne vous impose pas de pénitence ... Ce que j'exige, par exemple, c'est que vous m'envoyiez mon travail pour la Revue... Envoyez moi aussi certaines communications pour les journaux. Il faut décidément secouer votre"tiédeur épouvantable dans laquelle vos devoirs même les plus nécessaires vous semblaient presque impossibles." " Le directeur spirituel et le directeur politique, sa tâche faite, laisse alors place à l'ami: " et pour achever de vous échauréchauffer, venez donc bientôt passer quelques jours auprès de nous. Comme nous serons heureux de vous recevoir et quel bonheur pour moi de vous posséder là tout près, de causer et de vous confesser..." (1)

Désormais, le dialogue de la direction spirituelle soutint celui de l'amitié et l'empécha de se clore sur lui même: c'est comme une seconde naissance de l'entreprise oecuménique.

+ + +

Et Portal reçu Halifax, le posséda là tout près, le conseilla, et le confessa: à Cahors, au Mont-Dore, à Paris, à Hickleton..." Vous souvenez-vous d'un conseil que vous m'avez donné au Mont-Dore " de faire une petite retraite et de prendre une bonne résolution de donner suite à ce que nous croyons qui pourrait se faire pour la cause que nous avons à coeur" Eh bien! J'ai obéi; je suis allé chez ces prêtres à Oxford, passer quelques jours (ça m'a bien rappelé Cahors) et, Dieu aidant, je vais essayer de parler moins et de faire un peu plus que par le passé (2);... Une fois encore je vous remercie du plus profond de mon coeur pour toutes vos bontés pour moi. J'en suis très reconnaissant, ça me fait plaisir chaque fois que j'y pense... Je vous remercie encore

---

(1) Abbé Portal à Lord Halifax, lettre du 12 Janvier 1892 - 92/1 -

(2) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 29 Décembre 1892 - 92/25-

de tout mon coeur d'être venu (1)... Cher ami, vous ne pouvez vous imaginer le bien que vous me faites et comme je remercie Dieu de m'avoir donné un ami comme vous (2)..." Halifax en vint à éprouver envers ce confesseur qui le réchauffe et l'aiguise une confiance totale, qu'il résume à la fin de la campagne Anglo-Romaine, quand tout semble fini: " C'est une vrai douceur pour moi quand je vois votre écriture, car quoique je vous l'ai dit bien souvent, je sens toujours que je possède en vous le meilleur de mes amis, à qui je puis parler comme à moi-même, pour qui je n'ai pas de secrets (3)... Une amitié comme la nôtre donne un sentiment de sécurité qui est bien une des plus belles choses qu'on peut obtenir dans ce monde." (4)

Ce sentiment de sécurité se traduit par un abandon total. Lord Halifax ne jugera jamais plus l'abbé Portal. Il s'est fait simple, il est entré en simplicité comme d'autres entrent en religion, par un don de lui-même qui durera toute sa vie:" Comment me fâcher avec vous? Voilà une chose qui n'est pas possible. Tout le monde me dirait tout ce qu'on voudrait sur votre compte, vous me le diriez vous-même, je ne le croirai pas (5)... Soyez très sûr, mon cher ami, que je me fie absolument à vous. Vous ayant donné mes raisons, si vous trouvez que j'ai tort, je me range de votre avis tout de suite (6)... Pour moi le mérite est que je fais ce que vous dites (7)."

On comprends alors comment Portal a pu devenir l'AUCTOR de la campagne Anglo-Romaine, l'initiateur, celui qui tout à la fois agit et conseille, crée lui-même et invite l'autre à créer.

+ + +

---

(1) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 18 Août 1894, écrite après la première visite de Portal en Angleterre. -94/34 et 35 -
(2) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 3 Mars 1896, écrite après une visite de Lord Halifax à Paris où séjournait alors Portal-96/9-
(3) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 29 Décembre 1896 - 96/184-
(4) " " " " , lettre du 1897 - -
(5) " " " " , lettre du 21 Mai 1895 - 95/35 -
(6) " " " " , lettre du 10 Octobre 1896 - 96/152 -
(7) " " " " , lettre du 13 Mai 1896 - 96/161 -

Décrire le rôle prépondérant tenu par Portal durant cinq ans serait raconter toute la campagne Anglo-Romaine. Retenons seulement quelques épisodes qui permirent à Lord Halifax de manifester en toute simplicité son émerveillement. D'abord, s'il y eut jamais une campagne pour l'union des Eglises de 1894 à 1896, Portal en est seul responsable. Halifax était réticent:" Pour moi, je crains beaucoup que l'état des esprits de chaque côté ne soit pas assez avancé pour donner lieu de croire qu'une telle démarche pourrait être faite avec succès à l'heure qu'il est " (1), écrit-il d'un éventuel contact entre hiérarchies anglicane et catholique à propos des Ordres Anglicans. Ce fut cependant pour provoquer un tel contact que Portal publia à la fin de 1893 une retentissante brochure, et Lord Halifax put conclure:" C'est vous, cher ami, et personne d'autre qui avez mis tout en mouvement." (2)

A partir du moment où Portal, convoqué à Rome par le Cardinal Rampolla (Septembre 1894), improvise seul un projet (3) dont la hardiesse effraie Halifax (4), Celui-ci n'appelle plus l'oeuvre entreprise que"votre mission" (5). Quand ce fut au tour de Lord Halifax de se rendre dans ce milieu romain qu'il connaissait mal et qui lui faisait peur (6), il ne cessa de se tourner vers son directeur:" Ecrivez-moi au plus tôt vos idées... Vous savez, n'est-ce pas, mon cher ami, que ce que nous faisons, c'est vous qui le faites (7)... Je vois de plus en plus que je ne puis pas me passer de vous (8)..." Portal veut-il, quelques mois plus tard, frapper un grand coup en lançant la Revue Anglo-Romaine, l'audace du projet déconcerte Halifax (9); il se fait tancer par son ami (" Que Dieu vous inspire, et surtout qu'au moment de l'action le doute ne vous

---

(1) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 29 Janvier 1892 - 92/3 -
(2) " " " " , lettre du Juillet 1897 - 97/39 -
(3) Portal à Lord Halifax, lettres du 12 et du 17 Sept. 1894 -94/44 et 47-
(4) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 22 Septembre 1894 - 94/49 -
(5) Idem
(6) VOIR LA LETTRE DU 4 SEPTEMBRE 1895 - 95/50
(7) Lord Halifax à l'abbé Portal, lettre du 10 Mars 1895 - 95/22 -
(8) " " " " , lettre du 17 Mars 1895 - 95/25 -
(9) " " " " , lettre du 12 Août 1895 - 95/48 -

paralyse pas. Ayons confiance dans la mission que le Bon Dieu nous a confié") (1), avant de se ranger de son avis:" Jene puis pas souffrir que vous soyez... contrarié;... Soyez sûr que je suis toujours de votre avis (2)". Portal tombe-t-il malade peu de temps après, Halifax s'inquiète: " L'oeuvre repose sur vous, et ce que je fais n'est rien du tout " (3).

Nous ne pouvons étudier ici tous les évènements qui incitèrent Lord Halifax à écrire à son ami: " Donnez moi des conseils sur ce que je dois faire (4)... Ainsi, cher ami, comme toujours je suis vos conseils (5)... Si réflexion faite vous êtes d'avis que la Revue doit continuer je ne discute plus la question. Je me fie absolument à vous comme toujours... ainsi pour moi cette question là est chose finie (6) ... Vous comprendrez mon impatience à savoir ce que vous en pensez (7) ... Vous ne voyez pas des raisons pour le contraire, (dans ce cas, comme toujours, je m'incline d'avance.) (8)..." Laissons donc à Lord Halifax le soin de résumer ses rapports avec l'abbé Portal: " Vous me permettiez de vous donner quelques fois des conseils pour ce qui se rattachait à nous. Je suivais ceux que vous me donniez et si nous avions obtenu quelque chose,c'était parceque vous aviez de vraies inspirations et que moi,j'avais le mérite de m'y conformer (9)... C'est à vous,cher ami,que tout se rapporte,et un de ces jours on le comprendra bien.(10)"

Notons simplement - et c'est peut-être là le plus important - que l'influence de Portal empêcha Lord Halifax de se décourager ou de compromettre l'avenir par quelqu'éclat retentissant,lorsqu'il vit son ami

---

(1) Abbé Portal à Lord Halifax, 24 Aout 1895 - 95/49 -
(2) Lord Halifax à l'abbé Portal, 4 Septembre 1895 - 95/50 -
(3) " " " " , 19 Octobre 1895 - 95/61 -
(4) " " " " , 10 Juin 1896 - 96/76 -
(5) " " " " , 19 Juin 1896 - 96/80 -
(6) " " " " , 30 Octobre 1896 - 96/164 -
(7) " " " " , 10 Mars 1897 - 97/12 -
(8) " " " " , 21 Mars 1897 - 97/15 -
(9) " " " " , 26 Juillet 1896 - 96/106 -
(10) " " " " , 1 Octobre 1896 - 96/160 -

comdamné et exilé (1). Les conversations de Malines sont en germe dans l'hommage que le seigneur anglais rendit humblement à l'humble Lazariste: " Je ne veux pas me laisser aller à la mauvaise humeur, au contraire, je veux m'inspirer de votre courage et de votre dévouement et travailler avec vous et auprès de vous pur la paix. (2)"

+ + +

Mais si Portal est véritablement l'instigateur de la campagne Anglo-Romaine, Halifax l'aide à agir. Eloigné d'Halifax,Portal est seul, et quand il est seul il s'épuise: " Au milieu de tout ce monde que je vois, que je pousse, au fond, je suis un isolé et l'isolement fatigue, use. (3)" Portal connait le sort des précurseurs: en France il n'a pas de vrai collaborateur. " Ah! mon ami, qu'il est difficile de trouver des hommes avec lesquels on aime à mener campagne (4)",écrit-il, déçu par tel ou tel.

Ce qui explique que Portal s'est toujours opposé à la création d'un "Comité Oecuménique" chargé de coordonner l'activité des partisans de l'union: personne à Paris ne le comprends vraiment, personne n'a "l'éducation oecuménique" nécessaire. " Si tout le monde connaissait la situation ou si par ma valeur personnelle et mon influence je dominais tout le monde au point d'entrainer tous les esprits, peut-être pourrait-on essayer d'un comité; mais dans l'état des choses il n'y a pas à y songer. Il faut commencer par exister,puis à deux ou trois mener l'oeuvre tout en faisant appel à toutes les bonnes volontés... Quand notre oeuvre sera à peu près assise, quand nous aurons groupé les hommes, après avoir fait leur éducation,on verra. Mais avant six mois ou un an,il n'y a pas à penser à autre chose. (5)" Et dans les lettres du précurseur on trouve quelquefois - rarement - des traces d'amertume,telle cette réflexion sur

---

(1) Cf. 96/63-65-86-87-88-94-95-96-99-102-103-104-131-144-148-151-152-96/159-173-

(2) Lord Halifax à l'abbé Portal, 13 Août 1897 -97/50 -

(3) Portal à Lord Halifax, 8 Mars 1896 -96/43 -

(4) " " " , 8 MAI 1896 - 96/58 -

(5) " " " , 24 Août 1895 - 95/49 -

la mort de Mgr. d'Hulst:"Dans les efforts qu'il a fait pour remettre les catholiques dans le courant intellectuel de notre époque,il a éprouvé d'amers déboires. Plus tard, on lui rendra justice... Plus tard, toujours plus tard. C'est la loi de ce monde.(1)" Il est évident que si Portal avait été complétement isolé,englouti par la solitude, il n'aurait pas joué le rôle qui fût le sien. Seul le sauve et le soutient le dialogue continuel avec Lord Halifax, la seule personne qui le comprenne: " Je crois que nous sommes les seuls pour bien comprendre comment il faut agir. (2)" Le confesseur, le directeur, l'instigateur a constamment besoin du pénitent et du disciple: " J'avais un immense besoin de vous voir, de causer intimement avec vous,et,par une nouvelle communication de vues et de sentiments, reprendre des forces... Il n'y a qu'auprès de vous que je ne me sens pas seul. Avec vous, j'éprouve la valeur de mes idées, de mes appréciations, de mes projets. Non seulement je donne mais aussi je reçois, ma chaleur se renouvelle et s' active. (3)"

Il s'agit moins de recevoir des idées - des idées Portal en a à revendre - que de la confiance: "Encore une fois merci...de votre affectueuse confiance qui m'est plus chère que tout. (4)" Et entre les deux précurseurs qu'isole du reste du monde leur passion commune pour l'unité de l'Eglise, se nouent souvent des dialogues de ce genre: " - Il me semble qu'il faudra vous voir bientôt pour causer - Je crois aussi qu'il faudrait nous voir pour causer d'une foule de choses. (5)" Se voir, pas s'écrire ! Il s'agit bien de posséder l'autre, là, tout près (6), et d'échanger une sécurité qu'on aimerait dire charnelle. Alors Portal peut parler de " notre oeuvre commune (7)" Et il lui faut parfois s'insurger: "... Je ne veux pas, absolument pas, que vous parliez comme si j'avais tout fait. Ce

---

(1) Portal à Lord Halifax, lettre du 8 Novembre 1896 - 96/165
(2) " " " , lettre du 13 Mai 1896 - 96/61 -
(3) , lettre du 8 Mars 1896 - 96/13 -
(4) Idem
(5) Lord Halifax à Portal, lettre du 9 Décembre 1895 - 95/66 - et Portal à Lord Halifax, lettre du 12 Décembre 1895 - 95/67 -
(6) Cf. Portal à Lord Halifax, lettre du 12 Janvier 1892 - 92/1 -
(7) Portal à Lord Halifax, lettre du 29 Janvier 1894 - 94/2 bis -

Ce serait faux, et vous me mettriez dans une position ridicule; la vérité est, mon cher ami, que par nous deux le Bon Dieu a bien voulu faire quelque chose, mais toujours par nous deux... Vous me demandez: " Voulez-vous que je passe par Cahors en allant à Rome ?" J'en serai tout content et peut-être que nos conversations vous mettraient tout-à-fait au point. Toujours à nous deux, c'est la loi. (1)" Ainsi Portal put conclure en 1897, après sept ans de lutte commune: " Il me semble impossible qu'on sépare nos deux noms (2)." On l'a compris: l'abbé Portal et Lord Halifax réussirent quelques fois à établir entre eux cette chose rarissime qu'on appelle le dialogue.

+ + +

---

(1) Abbé Portal à Lord Halifax, 17 Janvier 1895 - 95/6 -
(2) " " " " , lettre de Juillet 1897 - 97/40 -

CHAPITRE III
LA CREATURE DEVANT DIEU.

L'influence de Portal empêcha l'amitié, confrontée aux difficultés puis à l'échec de l'oeuvre qu'elle avait enfantée, de se refermer sur elle-même. Mais cette influence fut aidée et orientée par l'expérience spirituelle que vécurent les deux amis. Et cette expérience conduisit à une mystique.

Les deux précurseurs furent très tôt persuadés que Dieu seul conduisait leur entreprise, et qu'ils n'étaient que des instruments de sa volonté.

> " Ce n'est pas nous, mon cher ami, qui menons cette affaire, c'est Dieu, la chose est visible d'une façon bien manifeste (1) ...
> ... Nous pouvons dire comme Pierre l'Hermite et les Croisés à Vézelay : C'est la volonté de Dieu (2) ".

Cette attitude s'enracine bien sûr dans la méditation de l'Evangile de Saint Jean, Chapitres XIV à XVII en particulier :

> " Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un (3)" .

Tout effort pour l'unité est la volonté du Christ en acte. Des événements qui précédèrent de peu la campagne anglo-romaine renforcèrent chez Lord Halifax le désir de s'abandonner à la volonté divine : nous voulons dire la mort de ses trois fils, Henry en 1886, Francis en 1889, Charles en 1890. Après une telle catastrophe, une âme de la trempe de celle de Lord Halifax ne pouvait que rompre avec la foi chrétienne, ou bien s'abandonner totalement. Ce fut l'abandon. Deux mois après la mort de Charles, Halifax écrit :

> " Notre Seigneur est si bon pour nous que ce serait la pire ingratitude de ne pas accepter tout ce qui vient de lui avec la plus profonde conviction que tout est pour le mieux (4) ".

---

(1) Portal à Lord Halifax, lettre du 29 Août 1894 - 94/36
(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 6 Mai 1894 - 94/9
(3) Saint Jean, XVII, 22-23
(4) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 14 Novembre 1890 - 90/12

Après avoir évoqué avec douleur la mémoire de son fils, il répète à son ami : " Après tout il faut prendre tranquillement et accepter de bon coeur ce que la volonté de Dieu nous envoie (1) ". Et, un an après le drame : " Tout est pour le mieux (2) ". La mort et la souffrance ont joué le même rôle chez Portal, sans cesse habité par la maladie :

> " Il y a une dizaine d'années, j'ai été sur le point de partir moi aussi pour le grand voyage, et depuis lors, bien souvent l'état précaire de ma santé m'a rappelé que je pouvais être frappé d'un instant à l'autre. Cela m'a fait du bien... J'en ai tiré un certain détachement qui parfait ma vie religieuse (3). "

Les deux précurseurs sont prêts à accueillir en eux la volonté vivante du Christ.

L'aspect soudain, imprévisible, extraordinaire de la campagne anglo-romaine renforça chez ses auteurs le sentiment que la volonté divine agissait en eux; recevant de Rome une lettre où Portal lui annonce que Léon XIII veut entrer en contact avec l'Archevêque de Canterbury, Halifax écrit :

> " On se sent si petit en face de telles choses que si ce n'était pour la conviction que c'est Dieu qui agit, on aurait peur, grand peur. C'est bien vrai, n'est-ce pas, que nous n'y sommes pour rien, que jamais nous n'aurions osé même songer à de telles choses et que tout ce que nous avons fait - je dis nous, mais c'est bien vous - c'est d'essayer de suivre les inspirations qui nous sont venues d'ailleurs (4). "

Les précurseurs côtoient sans cesse le miracle; tout va très vite, et l'homme ne marche pas si vite. Au retour d'un séjour à Paris où toute l'élite catholique, du Monde à la Vérité, s'est montré d'accord avec lui, Halifax s'émerveille de Dieu :

> " Ce que vous faites m'étonne au-delà de toute expression. C'est un vrai miracle, J'allais dire que je ne pouvais pas comprendre comment vous faites pour arriver à de pareils résultats; mais au fond je le comprends très bien, c'est que Dieu est avec vous (5). "

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 3 Juillet 1891 - 91/13
(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 24 Septembre 1891 - 91/19
(3) Portal à Lord Halifax, Novembre 1890 - 90/15
(4) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 22 Septembre 1894 - 94/49
(5) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 3 Mars 1896 - 96/9

Portal partageait ce sentiment : la disproportion manifeste entre l'oeuvre accomplie et la petitesse des moyens le convainquit lui aussi qu'il n'était qu'un instrument :

" J'ose à peine le dire, mais il me semble que la Providence s'est servie de moi, que j'ai été porté, poussé par des forces supérieures à remplir une mission. Je ne suis ni un mystique ni un rêveur et j'ai ri quand j'ai entendu parler pour la première fois de mission providentielle. Je n'en ris plus aujourd'hui parce que le recul s'est fait avec le temps et que je peux mieux comprendre l'action du Bon Dieu dans les circonstances que l'on saisit mieux de loin que de près et dont surtout on voit mieux l'harmonie ; parce que surtout l'oeuvre accomplie me paraît plus grande et hors de proportion avec les ouvriers (1) ".

Portal a parlé d'harmonie : la coïncidence de plusieurs circonstances favorables à l'oeuvre d'union achevèrent de persuader les précurseurs que Dieu les poussait en avant :

" Je puis vous dire que le moment est absolument opportun, autre preuve que Notre Seigneur nous a inspirés dans notre oeuvre (2) ".

Avant 1890, toute l'énergie de Lord Halifax était absorbée par la défense du ritualisme contre les attaques de la basse Eglise; de 1890 à 1898, ces attaque cessèrent.

Pendant ce temps, à la suite du Congrès Eucharistique de Jérusalem présidé par le Cardinal Langénieux,

" L'idée d'unité s'empare des esprits, c'est le vent qui souffle, ou plutôt qui commence à s'élever doucement. Il faut en profiter pour rappeler qu'il n'y a pas seulement qu'une Eglise orientale à conquérir, mais que, tout près, l'ile des Saints fait les plus nobles efforts .... pour reconquérir sa liberté et sa pureté évangélique (3) ".

Au même moment, la rivalité entre missions catholiques et protestantes en Ouganda rappelait à l'opinion publique que la division des chrétiens était

---

(1) Portal, lettre du 8 Août 1907 - P P
(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 27 Janvier 1894 - 94/2
(3) Portal à Lord Halifax, 5 Juin 1893 - 93/5

un scandale (1), mais qu'en d'autres régions du monde, tel le Zanzibar, anglicans et catholiques vivaient un oecuménisme pratique.(2)

Signalons aussi que de 1893 (Encyclique Providentissimus) à 1897 (Congrès de Fribourg) la question biblique parut s'apaiser, et que dans le même temps les rapports entre Paris et le Vatican tendirent à s'améliorer. Il faut rappeler que ce furent la crise moderniste et la séparation des Eglises et de l'Etat qui condamnèrent Portal au silence pendant 14 ans (1907-1921) : En des temps troublés l'autorité ecclésiastique ne pouvait supporter le remuant lazariste qui "pensait que la religion ne peut faire de bien que si elle comprend le monde où elle vit et se fait comprendre de lui" , et approuvait les Associations cultuelles proposées par Aristide Briand (3).

Mais vers 1894, la circonstance la plus favorable à un mouvement pour l'union des Eglises était la présence au Vatican du Pape Léon XIII, qui, par ses initiatives sociales (Rérum novarum, 1891) et "Oecuméniques" (Praeclara,1894) s'était attiré la sympathie et le respect de nombreux non-catholiques (4), ce qui permet à Lord Halifax de conseiller au Pape la hardiesse :

> " Si jamais un Pape eût le droit d'agir d'une telle façon, c'est bien Léon XIII qui a exercé une si grande attraction sur toutes les âmes" (5).

+ + +

---

(1) Voir 92/I3 et 93/3

(2) Voir 93/3 et 93/3 n. 2.

(3) Voir A. Gratieux, L'Amitié au service de l'Union, pp. 153 et 143

(4) Voir 94/22 n. 1.

(5) Lord Halifax à l'Abbé Portal, Lettre du 11 Juillet 1894 - 94/22 -

Tout était signe de signes : le caractère imprévisible et miraculeux de la campagne anglo-romaine, la disproportion manifeste entre l'oeuvre accomplie et les moyens utilisés, la conjonction providentielle des circonstances favorables. Alors les précurseurs éprouvèrent physiquement la présence et la force de Dieu : l'esprit d'abandon et de confiance les y avait préparés. De retour de Rome, en Septembre 1894, Portal put écrire :

" Il n'est gère possible d'exprimer l'émotion que nous ressentions tous. Ce qui s'était passé était tellement inattendu et pouvait être si gros de conséquences; c'était tellement hors de proportion avec ce que nous avions fait et avec les instruments, que les résultats paraissaient tenir du prodige. Et nous en étions impressionnés, saisis, comme au contact d'une force supérieure et mystérieuse... c'est de l'émotion religieuse la plus intense, et nous en étions tous comme anéantis dans un mélange de joie, de crainte, d'espérance et d'humilité profonde... (1) ... Le Bon Dieu est avec vous, j'en suis sûr. Vous l'éprouvez, comme je le sentais moi-même , il y a quelques mois. Qu'on est heureux d'être l'instrument d'une oeuvre divine ! (2) "

Confronté à cette présence, Halifax ne put que répéter les paroles de Marie recevant l'Ange du Seigneur. Parlant de l'oeuvre qu'il portait en lui comme la Vierge porte le Christ, il écrivit :

" Elle est si grande et les moyens qui s'ouvrent devant nous viennent si manifestement de Dieu seul qu'on se sent plus petit que jamais. On voit qu'il n'y a rien là de personnel et que la seule chose qué nous ayons à faire c'est de nous laisser aller et conduire où Dieu le veut. Ce sont les mots du Magnificat qui me reviennent à l'esprit à chaque instant. C'est une si grande source de force et d'espèrance que de savoir que ce n'est pas nous qui agissons, et que nous n'y sommes pour rien, si ce n'est de dire avec Marie : "Nous sommes vos serviteurs, faites de nous ce qu'il vous plaira"(3).

---

(1) Portal, Journal, 26 Septembre 1894 - P P
(2) Portal à Lord Halifax - Lettre du Mars 1895 - 95/24
(3) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 9 Sept. 1894 - 94/42

Soixante ans plus tard, un prêtre lyonnais résuma ainsi ses idées les plus chères, au terme d'une vie consacrée à l'unité des chrétiens :

" Que tous les chrétiens s'approchent de leur Seigneur, le Christ, avec une âme ouverte, attentive à l'appel divin, humblement abandonnée, dans l'attitude de l'humble Vierge Marie ! Elle répondit à l'Ange la parole "archétype" de la créature à son Créateur : "Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon Sa Parole". Quand les dispositions de l'âme de la Vierge seront celles des âmes chrétiennes, quand la réponse de la Vierge Marie retentira silencieusement dans nos âmes, de nous tous chrétiens, cette immense clameur silencieuse, guidée et dominée par la voix de la Vierge, ira déferler devant le trône de l'Eternel en une supplication irrésistible. Et de nouveau, "par l'action de l'Esprit Saint", l'Unité se fera. "

Ce prêtre lyonnais s'appelait Paul Couturier (1). Lui aussi définissait l'oecumenisme comme une saisie sans cesse renouvelée de notre position sans cesse acceptée de créatures face à l'unique Créateur. Tout se résume par le Magnificat.

+ + +

La première"vertu oecuménique" est donc l'humilité : " On comprend que la douceur, l'humilité, la bonté, sont les seuls véritables biens et qu'elles sont les choses qui remuent le Monde (2). "

L'humilité alors n'est autre qu'une "conversion" ; Les précurseurs cessèrent de croire en eux-mêmes pour croire en Dieu :

" Je suis sûr qu'il y aura des résultats dont il est impossible de trop espérer ... Mais, cher ami, ce n'est pas nous ou vous, mais la vérité, la paix et la simple volonté de Dieu, qu'il faut avoir dans le coeur (3)".

---

(1) Maurice Villain, op. cité, p. 75

(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 9 Septembre 1894, 94/42

(3) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 22 Juillet 1894, 94/29

Puisque humainement l'Oecumenisme mène à une impasse, puisque le refus intransigeant du relativisme des croyances se heurte au désir d'unité en une angoissante antinomie, il est nécessaire de s'humilier en présence de Dieu, seul maître du possible :

" Pour l'oeuvre, l'oeuvre magnifique que vous faites, sans doute il y a des difficultés immenses; mais il ne faut pas les regarder du point de vue humain. Si Dieu le veut, l'Oeuvre s'accomplira tôt ou tard et nous n'avons autre chose à faire que d'agir dans la direction qu'Il semble indiquer et avec les pouvoirs qu'Il nous a donnés (1)".

L'Abbé Couturier écrivit de même en 1936 :

" Il s'agit de faire l'acte de complet abandon et d'absolue confiance en l'infinie bonté et l'infinie puissance du Christ ressuscité. L'Amour du Christ seul peut résoudre cette angoissante antinomie ... Où l'esprit nous mène-t-il ? Nous ne savons pas. Il souffle où il veut ! ... Nous savons seulement qu'il nous mène et cela nous suffit (2) ".

Aidé en cela par sa dévotion pour Sainte Thérèse d'Avila, Portal sentit très nettement que dans ce domaine de l'impossible qu'est l'Oecumenisme, il fallait adopter les mesures de Dieu, qui ne sont pas celles des hommes; faisant allusion à la prudence un peu sceptique du Père Puller, un religieux anglican qui avait étudié à Cambridge, il écrivit :

" Ne riez pas, mon cher ami, puisque Dieu s'en mêle, tout est possible. Sainte Thérèse qui n'avait pas été élève à Cambridge disait : "Thérèse n'est rien; Thérèse et quelques ducats, c'est quelque chose; Thérèse, quelques ducats et Dieu, c'est tout." Elle ne disait pas "Deux et deux font quatre." Je soutiendrai en face de tous les docteurs de Cambridge que jamais deux et deux ne font quatre dans les choses de Dieu : ils font plus ou moins (3)".

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal, 18 Août 1894 - 94/34

(2) Maurice Villain, op. cité, p. 55

(3) Portal à Lord Halifax, 29 Août 1894 - 94/36

L'humiliation - conversion s'accompagna chez Portal de l'humiliation - abaissement. Ne croyant plus qu'en Dieu, il s'estima indigne d'en être l'instrument :

" Oui, mon cher ami, tout vient de Dieu, l'inspiration et les moyens, dans notre oeuvre si belle. Il est évident, pour nous plus que pour n'importe qui, que Dieu seul agit. Il est l'unique cause des résultats obtenus. Je le sens si bien que lorsque je parle de tout cela je suis tenté de dire : "Oui, voilà ce qui a été fait. Mais vous savez, moi je ne suis qu'un misérable". Il m'en faudrait peu pour envoyer ma confession générale à la tête des saintes gens qui m'écoutent. Je n'avais jamais compris comment les Saints, mon cher Père entre autres, avaient le besoin impérieux de se décrier. Je le vois à présent, mais entre eux et moi il y a hélas une différence ! (1) ".

Plus tard Portal eut l'occasion d'écrire combien il s'était senti humilié d'avoir été choisi par le Seigneur :

" Je ne suis certes pas plus fier. C'est au contraire pour moi une source d'humiliations profondes. Que Notre-Seigneur choisisse un faible instrument , c'est dans ses habitudes. Saint Paul nous en a prévenus. Mais que l'ouvrier ne corrige pas ses défauts, que sa faiblesse soit encore augmentée par sa faute et que dès lors si l'ouvrage n'a pas été mieux fait il puisse et doive justement se l'imputer devant Dieu, voilà qui est bien capable de compenser amplement les éloges des hommes ou la joie d'avoir fait quelque chose (2). "

Il est vrai qu'il était exigeant envers lui-même, celui qui écrivait :
" Les personnes ne sont rien, l'oeuvre est tout et la raison de tout (3) ".

---

(1) Portal à Lord Halifax - 12 Septembre 1894 - 94/44
(2) Lettre de l'Abbé Portal, 8 Août 1907 - P P
(3) Portal à Lord Halifax - 17 Mai 1895 - 95/34

L'attitude de Portal après l'échec humain de la campagne anglo-romaine montre que cette humilité était profondément vécue : Portal "converti" et "humilié" supporta magnifiquement la condamnation et l'exil, et les fit admettre à Lord Halifax. Parlant des débuts prometteurs de la campagne pour l'Union, Portal écrivait :

" Dieu m'a fait la grâce de comprendre au milieu d'un succès si inespéré que personnellement je n'en jouirais pas longtemps et que mon devoir était de me préparer à la chute et à l'humiliation. Je croyais à l'Oeuvre mais j'étais absolument certain que je serais mangé. L'Oeuvre m'apparaissait si grande et il était si évident pour moi que je n'avais été qu'un instrument dans les mains de Notre Seigneur, et je me sentais si reconnaissant d'avoir été choisi que la perspective ne m'épouvantait pas. Quand on a vu la mort de près pendant des années, quand on s'est donné à Dieu avec le désir suprême de mourir pour lui, cela sert. Et, le moment venu, j'ai accepté avec résignation, sinon sans souffrance, un des plus durs sacrifices que l'on puisse demander à un homme ... Nous tenions une oeuvre splendide en mains, une force supérieure nous ouvrit les mains et les bras, nous l'avons vue et sentie nous échapper, impuissants à la retenir. C'est une dure souffrance ... (1) ".

Le Lazariste Portal, qui rêva dans sa jeunesse d'aller évangéliser la Chine et d'y témoigner sa foi en y subissant le martyre (2), resta fidèle à cette vocation : aller défricher des terres vierges et témoigner jusqu'au bout la volonté du Christ, dans un abandon total, sans que la moindre révolte n'obscurcisse la transparence de son témoignage.

" Nous avons essayé de faire ce que Dieu nous avait inspiré. Nous avons échoué pour le moment; mais si Dieu le veut Sa volonté s'accomplira et s'Il permet que nous soyons brisés c'est bien qu'Il veut faire les choses Lui-même. Ce n'est pas un rêve. La chose est aussi certaine que jamais (3).. ... J'éprouve une grande satisfaction intime à constater que le Bon Dieu se sert de nos échecs beaucoup plus que de nos victoires (4) ".

---

(1) Portal, lettre du 8 Août 1907 - P P

(2) Voir en particulier Hemmer, Monsieur Portal, p. 11

(3) Portal à Lord Halifax, lettre du 21 Septembre 1896 - 96/134

(4) Portal à Lord Halifax, lettre du 16 Août 1897 - 97/52

Le Missionnaire Portal repoussait l'idée qu'il pût être indispensable, personnellement utile, que sa méthode fût la seule bonne, ou même qu'il pût avoir tort ou raison. Une telle idée répugnait à l'idée qu'il se faisait du témoignage.

Après la fondation, en 1897, et sous l'égide de son vieil adversaire le Cardinal Vaughan, d'une Association de prière pour la conversion de l'Angleterre, il écrivit :

" L'essentiel, l'unique chose, est que l'Oeuvre de Dieu se fasse et elle se fait. Le Bon Dieu nous donne la confusion ou la joie de voir accomplir par ceux qui n'en voulaient pas, pour bien prouver que c'est son Oeuvre à Lui ... S'il lui plaît de nous demander à nous le sacrifice de notre pauvre personne, il est encore trop bon .... La plante poussera avec d'autant plus de vigueur qu'elle aura été transplantée (1) ".

L'Abbé Portal, qui écrivit : " Le sujet de l'union appartient à tout le monde (2) ", aurait pu faire sienne la maxime de l'Abbé Couturier : "L'humilité, fruit de la prière, ouvre les routes barrées (3) ".

Puisque Dieu seul agit, tout délai, tout retard est son oeuvre: il ne faut jamais s'impatienter, mais se plier au temps de Dieu et en tirer partie. " J'ai toujours peur qu'on ne se presse trop et qu'on ne commette quelques bévues (4) ... . il faut avoir de la patience, le temps est nécessaire pour apprivoiser les esprits et je commence à croire que les hésitations de l'Archevêque de Cantorbéry ne nous ont pas mal servis (5) .... Avec un peu de patience, tout ira bien (6) ". C'est Lord Halifax, Président responsable d'une Association

---

(1) Portal à Lord Halifax - Lettre du 21 Octobre 1897 - 97/63
(2) Portal à Lord Halifax - 8 Mai 1896 - 96/58
(3) M. Villain, op. cité - p. 322
(4) Portal à Lord Halifax - 26 Février 1895 - 95/19
(5) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 21 Mai 1895 - 95/35
(6) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 17 Juin 1895 - 95/39

de 40.000 Membres - dont une trentaine d'Evêques - , et très au courant de l'opinion britannique, qui manifeste le plus cette patience prudente.

Mais la patience, seconde "vertu de l'oecuménisme", présente un autre aspect : cessant de croire en eux-mêmes pour croire en Dieu, les précurseurs se firent insubmersibles :

" Je ne m'inquiète nullement du succès; c'est bien suffisant de savoir que ce que nous faisons, quels que soient les résultats immédiats, est la volonté de Dieu (1) ".

C'est en effet le mot anglais " Buoyancy " (la bouée qui flotte, envers et contre tout) qui définit le mieux ce refus de l'échec et cette attente patiente d'une nouvelle occasion favorable : l'échec sert à rebondir; aucune solution n'est définitive. Nous savons maintenant l'origine spirituelle de cette attitude; Après le catastrophique discours de Bristol , où le Cardinal Vaughan exposa abruptement les thèses les plus extrèmes de l'infaillibilisme, Halifax écrit :

" La paix, Dieu la veut. Il ne faut pas se décourager. Rome ne fut pas construite dans un jour, et quand on songe à la patience de Dieu à l'égard de la méchanceté des hommes et surtout à l'égard de leurs sottises, on peut bien prendre patience (2) ".

Et, après la publication d'Apostolicae Curae, :

" Notre Oeuvre est finie pour le moment ... Enfin c'est triste, très triste, du point de vue humain tout ce qu'il y a de plus triste; mais Dieu aidant nous ne le regarderons pas de ce point de vue là. Patiens quia aeternus. Il faut imiter cette patience et bien nous dire que Celui qui gouverne tout sait mieux que nous quand et comment s'accompliront ses desseins pour son Eglise. (3) "

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 9 Septembre 1894 - 94/42
(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 2I Septembre 1895 - 95/54
(3) Lord Halifax à l'Abbé Portal - I9 Septembre 1896 - 96/132

On comprend également comment Portal a pu insuffler à son ami - qui en manqua parfois - cette patience de la foi : la transparence de son témoignage lui désignait ce rôle. Sa correspondance reflète le long combat qu'il dut soutenir :

" Mais non, mon cher ami, ayons confiance. Ce n'est pas nous qui avons voulu tout ce qui est arrivé, il n'est pas possible que le Bon Dieu ait commencé pour s'arrêter si vite.
Je prie beaucoup pour vous et je fais prier (1) .....
..... Ce serait une faute de prendre une attitude de combat ou de récrimination.
..... Il y a tout intérêt pour votre Eglise et pour la gloire de vos hommes illustres à ne pas tomber dans ces vieux errements. L'avenir est aux pacifiques ... Malgré tout, nous avons fait là une oeuvre. C'est une semenme de paix jetée dans l'Eglise du Bon Dieu, elle germera, j'en suis sûr. Dans la bataille qui va suivre, penses à nous, à vos amis de France, souvent, et ne compromettes pas l'avenir (2) .....
Je vous supplie, tout en maintenant avec énergie votre opposition, ne ne rien faire qui empêche des ouvertures; il serait je crois, habile et chrétien de laisser une porte ouverte (3) .....
..... Dans l'intérêt à venir de l'oeuvre, il faut se taire.... j'aurai tout fait pour éviter l'éclat.
La disparition de la Revue n'est pas la fin de l'Oeuvre (4) " .

On a vu comment Portal a réussi à convaincre son ami :

" Nous allons travailler, si Dieu le veut, dans les années qui viennent, et s'il lui plaît, nous accomplirons en 1907 ce que nous désirions faire en 1897 (5) ".

+ + +

---

(1) Portal à Lord Halifax - 6 Mai 1896 -96/57
(2) Portal à Lord Halifax - 4 Octobre 1896 - 96/148
(3) Portal à Lord Halifax - 6 Octobre 1896 - 96/151
(4) Portal à Lord Halifax - 23 Novembre 1896 - 96/173
(5) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 6 Août 1897 - 97/46

L'Abbé Portal et Lord Halifax s'éprouvent comme des instruments dociles entre les mains du maître du possible. Les mots "audace" et "imagination" revêtent alors un sens nouveau : Agir avec audace et faire preuve d'imagination deviennent des manières de manifester sa conversion. Il s'agit de saisir toutes les occasions que nous présente l'Ange du Seigneur. Ne pas croire à l'impossible serait un manque de foi, d'abandon, d'espérance.

L'époque est-elle propice ?

" C'est un vrai temps de miracle dans lequel nous vivons (1) .... Que les temps sont propices et qu'une belle folie serait sage en ce moment ! (2) ".

Dès lors, le converti n'a plus le droit d'hésiter : audace et humilité ne font plus qu'un pour le serviteur qui a reçu l'Ange.

" Ce qu'il faut, c'est de jeter les conventions de côté, d'avoir beaucoup d'imagination, de croire l'impossible, d'être certain que plus on est grand plus on doit se faire petit..... qu'une démarche de la part du Pape... pourrait avoir des résultats énormes. Seulement , pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle soit tout à fait extraordinaire (3) .... Comme vous le disiez, c'est une vraie folie, un vrai coup d'audace surnaturel inspiré par Notre Seigneur de la part du Pape qui enlèverait tout (4) ".

Celui qui fait preuve d'imagination ne se contente d'ailleurs pas d'obéir à Dieu : il imite Dieu, il est enthousiaste (plein de Dieu)/

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 15 Avril 1896 - 96/39
(2) Portal à Lord Halifax - 16 Mars 1896 - 96/19
(3) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 21 Juillet 1894 - 94/28
(4) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 12 Septembre 1894 - 94/44

" Après tout, cher ami, ayons un peu d'imagination, un peu de foi. Pour les grands résultats il faut bien tenter quelque chose. Dieu s'est fait homme pour sauver le monde (1) ".

Alors, ces deux précurseurs qui voulurent abandonner les mesures des hommes pour faire triompher celles de Dieu développèrent une apologie de la folie, c'est-à-dire de la sagesse de Dieu :

... Ah ! il faut jeter loin de nous les conventions, les entraves, tout ce qui empêche ces démarches qu'on aime appeler des folies mais qui sont la vraie sagesse. L'âge des miracles n'est pas passé (2) ....

... Oh ! mon ami, ne me traitez pas de fou. Nous avons eu tant d'idées folles qui ont été bonnes (3) ".

L'imagination est donc une manière d'accueillir Dieu en soi. Il semble d'ailleurs que pour les précurseurs une telle forme d'imagination participe du Verbe divin et reçoive un véritable pouvoir créateur, incarnateur :

" A force de parler des choses les plus impossibles, elles semblent à la fin toutes faciles (4)....

...Il est des moments où, sous l'empire de quelque émotion profonde, les difficultés semblent tomber d'elles-mêmes et même, sous l'influence vraiment transformatrice de la foi et de l'amour, ce que nous souhaitons apparaît comme évident et d'un succès certain (5) ".

La distinction entre le projet et la réalité tend alors à s'estomper :

" Ne riez pas, les rêves d'aujourd'hui sont les réalités de demain. Nous le voyons tous les jours depuis deux ans (6) ". Force et faiblesse des prophètes.

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 11 Juillet 1894 - 94/22
(2) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 7 Juillet 1894 - 94/22
(3) Portal à Lord Halifax - 28 Mai 1896 - 96/70
(4) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 25 Janvier 1896 - 96/4
(5) Article de Lord Halifax dans le Church Times, Avril 1895 - 95/28 n.4
(6) Portal à Lord Halifax - 2 Juin 1896 - 96/72

Lord Halifax pense donc tout naturellement que si des gens s'opposent à lui, c'est qu'ils manquent d'imagination. Parlant du Cardinal Vaughan, il écrit :

" Le malheur est qu'il manque absolument d'imagination (1) .... Les vôtres ici ont bien besoin de voir les choses d'un point de vue moins étroit. C'est de l'éducation grecque qu'il leur faut (2) ".

Ce fut la grandeur de l'Abbé Portal d'avoir compris qu'iln'est pas d'imagination sans mémoire. Tout projet se nourrit de souvenirs. La vision du futur s'enracine dans la connaissance du passé. L'Eglise romaine ne connaissait pas le passé, elle ne pouvait avoir d'imagination; telle fut la cause profonde de l'échec de la campagne ango-romaine, selon l'Abbé Portal.

" Ma souffrance d'aujourd'hui est la continuation d'une souffrance intime, pénétrante jusqu'à la moelle, que j'ai endurée à Rome, durant deux mois et demi. C'est nous qui ne sommes pas prêts pour l'Union. Rome vit dans un monde factice. Il y a de la bonne volonté, il y a de la foi, malgré toutes les intrigues; mais l'histoire ne leur a rien appris. Ils ne savent pas l'Histoire (3) ".

Et c'est parce qu'il considérait l'Oecumenisme comme une réponse à l'Histoire que Portal fonda la Revue Anglo-Romaine, qui publia chaque semaine, de 1895 à 1896, une masse de documents et d'études concernant le passé des Eglises anglicanes et romaines. Cette Revue fit connaître à quelques uns les quinze siècles communs aux deux Eglises, quinze siècles du sommet desquels les trois siècles de division sont ramenés à leur juste proportion. De cette manière Portal était persuadé qu'en étendant la connaissance du passé il étendait celle de l'avenir.

+ + +

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 15 Septembre 1894 - 94/46
(2) Lord Halifaxà l'Abbé Portal - I7 Juin 1895 - 95/39
(3) Portal à Lord Halifax - 4 Juillet 1896 - 96/93

Après avoir vu la place que réservaient les précurseurs à l'audace patiente et à l'imagination humble, et après avoir vu le sens spécial qu'il faut donner à ces mots, il est inutile de souligner le rôle de la prière dans ce système de vertus si particulier : l'action elle-même est une prière, elle en est à vrai dire une forme essentielle. Tel est le sens de cette maxime bien halifaxienne :

" Dans ce monde la piété ne suffit pas seule, surtout dans une lutte comme la nôtre. " (1)

Le Magnificat est un prélude à l'action :

" Continuez à prier et à faire prier. Le Bon Dieu est avec nous et il fera je crois de grandes choses. " (2)

+ + +

---

(1) Lord Halifax à l'Abbé Portal - 23 Août 1897 - 97/56
(2) Portal à Lord Halifax - 13 Septembre 1894 - 94/45.

CHAPITRE IV

Lord Halifax et l'abbé Portal privilégient l'action; Portal se prononce même, on l'a vu, pour l'action immédiate, alors que son ami préfèrerait plus de prudence. Le lazariste reconnait cependant que le combat pour l'union resterait vain s'il n'était précédé par deux réformes dèstinées à rendre l'Eglise plus docile à la volonté divine. Ces réformes concernent dâbord les rapports de l'Eglise et de l'Etat, et ensuite l'organisation intérieure de l'Eglise : réforme interne et réforme externe.

+ + +

Quand Halifax faisait "l'éducation anglicane" de Portal, il présidait l'English Church Union, importante association dont le but principal était de défendre ceux qui bravaient la persécution en refusant d'appliquer les lois que votait le Parlement pour réglementer le culte et la distribution des sacrements: l'Eglise est un corps mystique institué non par la volonté des hommes mais par le Christ lui-même, elle vit d'une vie surnaturelle nourrie par les sacrements; elle ne peut être réglementée par le pouvoir civil. L'action oecuménique de Portal eut justement comme origine immédiate le témoignage rendu par l'évêque de Lincoln en faveur de l'indépendance et de l'universalité de l'Eglise d'Angleterre: une Eglise qui refuse les limites imposées par un pouvoir national manifeste sa vocation "catholique"; par là même, elle marche vers l'unité(I). Voilà ce que Lord Halifax avait fait comprendre à l'abbé Portal. Aussi le lazariste prit-il le parti de Mgr Gouthe-Soulard lorsque celui-ci protesta auprès de monsieur Fallières, ministre de la république française qui prétendait réglementer les visites d'évêques au Vatican:"..Un évêque n'est pas le subordonné d'un

---

(

(I) Cf ch.I

Ministre mais...il traite avec lui d'égal à égal..(I)". Le subordonné de M.Fallières ne pourrait pas travailler pour l'unité avec le subordonné de M.Gladstone. Portal en vint donc à penser que l'oecuménisme était solidaire du libéralisme politique:" Dès le commencement du XIXe siècle se manifesta un réveil qui prend différentes formes suivant les milieux, qui s'appelle en Angleterre le mouvement d'Oxford et qui est produit en France surtout par Lamennais, Montalembert, Lacordaire, etc... Partout on veut l'indépendance de l'Eglise à l'égard de l'Etat et on appuie le droit des revendications sur la dignité de l'Eglise, sur sa mission surnaturelle que l'on oppose aux prétentions dominatrices du pouvoir civil. L'idée d'Eglise au contraire est universelle, catholique. Par le fait même qu'en Angleterre et en France, pour ne parler que de ces deux pays, on entame la lutte pour restreindre la notion Etat et pour développer la notion Eglise, les frontières devaient être dépassées et la question de l'Union des Eglises devait se poser (2)". Au moment de la Séparation des Eglises et de l'Etat, Portal fut naturellement partisan des associations cultuelles, c'est à dire de l'Eglise se gérant elle même (/3).

+ + +

Si l'Eglise doit assurer son indépendance pour mieux témoigner de sa mission surnaturelle, et mieux incarner la volonté du Christ qui est une volonté d'unité, cette réforme externe ne suffit pas. La question de l'Union "devait se poser aussi par suite du travail de réforme intérieure qui s'est opéré (4)." Cette réforme interne est évidemment liés à la précédente: l'Eglise veut être indépendante afin de mieux être l'Eglise. En Angleterre, le mouvement d'Oxford se trouve ainsi à l'origine et de la lutte contre l'emprise de l'Etat, et d'une profonde transformation à l'intérieur de l'Eglise. Il a en effet "catholicisé l'anglicanisme; et par le fait même il a travaillé a remettre en honneur les pratiques, les

---

(I) Portal à Halifax, 28 novembre I89I - 9I/22
(2) Portal, lettre du 8 août I907 - PP
(3) Voir chapitre III.
(4) Portal, lettre du 8 août I907 - PP

doctrines qui sont établies et enseignées dans les autres églises.Par le fait même il a atténué ou supprimé les caractéristiques locales (I)."
En France, par contre, Portal remonte plus haut dans le temps: la réforme interne qui permettra le dialogue oecuménique s'enracine dans le XVIIe siécle, à une époque où"l'indépendance de l'Eglise" ne se concevait que par rapport á Rome. Le siècle de Louis XIII possèda en effet un saint dont le génie prépara l'oeuvre des saints libéraux du XIXe siècle: Vincent de Paul."En France, grâce en particulier à saint Vincent de Paul et à ses disciples, le clergé avait été réformé et grâce à Lamennais une activité nouvelle apparaissait parmi ces prêtres fort dignes mais un peu paralysés par le pouvoir (2)." En France, et au contraire de l'Angleterre, la réforme interne précède la libération externe; dans un schéma idéal, saint Vincent prépare l'Eglise à vivre de nouveau une universalité détruite par le XVIe siècle." Saint Vincent disait à ses missionnaires: travaillez à détruire les abus qui sont parmi les catholiques, les protestants disparaitront le jour où ces abus auront cessé. Le fait est que l'union des Eglises serait réalisée si chaque Eglise était parfaite. Il est donc tout naturel et pour ainsi dire fatal que la question se pose à mesure que la réforme s'opère, car pour les Eglises comme pour les imdividus la réforme c'est la suppression des obstacles au développement de l'action divine. Et il est impossible que cette action augmente, que les Eglises soient saintes, peuplées de saints sans que l'Esprit de Dieu opère son oeuvre d'union, Lui qui est amour (3)."
POur que l'Eglise soit de nouveau une, il faut donc en extirper tout ce qui lui est hétérogène, c'est à dire tout ce qui appartient à la faiblesse des hommes (leurs péchés) ou à leur puissance (l'Etat). En fait il faut convertir l'Eglise avant de l'unifier: seul le mal différe d'Eglise à Eglise."On a essayé d'unir les Eglises par des forces extérieures et en juxtaposant plutôt qu'en unissant des corps qui restaient séparés malgré des liens factices. L'union qui se prépare sera faite par le dedans, par une nouvelle vie religieuse qui monte des profondeurs du christianisme, qui apparait dans les différentes Eglises comme des sources différentes. Les eaux proviennent

---

(I) Portal, lettre du 8 août 1907 - PP
(2) Idem.
(3) Idem.

d'une même nappe et elles se rejoindront pour former un même fleuve qui débordera dans le monde. C'est l'avenir de l'Eglise (I)." Portal refuse donc l'idée d'un retour des Eglises séparées vers Rome. L'unité sera le terme d'une marche convergente des chrétientés vers la sainteté, qui est la suppression dans l'Eglise de la puissance et des impuissances humaines, et l'abandon en la volonté divine qui est une et veut l'unité.

+ + +

Il devient alors visible que Portal est profondément, essentiellement lazariste. La marche convergente a été inaugurée en France par Monsieur Vincent: Portal ne se veut que son humble continuateur." Je souffrais de travailler en dehors pour ainsi dire de la Compagnie que j'aime de tout coeur. Je n'ai eu de paix que lorsque j'ai compris que l'Oeuvre de l'Union était le parachèvement de l'Oeuvre de Réforme opérée par Saint Vincent de Paul et ses disciples, que je travaillais bien dans la ligne tracée par mes anciens, que je continuais en formant des Apôtres de l'Union l'oeuvre de la formation du Clergé et de la réforme de l'Eglise (2)." Non seulement Portal demeura jusqu'au bout scrupuleusement soumis à ses supérieurs (3), mais il aimait manifester en public son appartenance à la Congrégation de la Mission. C'est ainsi que le I4 juillet I896 il prononça devant un auditoire anglican une profession de foi où il déclarait notamment:" Celui qui se tient maintenant devant vous est un prêtre français et un humble fils de Saint Vincent de Paul....Je suis un humble disciple de Saint Vincent de Paul, dont le nom plane loin au-dessus de tous les conflits et de toutes les divisions humaines, je suis un humble disciple de ce grand apôtre de la charité humaine et divine, qui dans les temps modernes a guéri tant de souffrances et apaisé tant de douleurs; j'espère que ses enfants, animés du même esprit de simplicité, d'humilité et d'amour qu'il voulait inspirer à ses disciples, pourront, par la grâce de Dieu, contribuer à guérir les blessures qui affligent l'Eglise, la

---

(I) Portal, lettre du 8 août I907 - PP
(2) Idem.
(3) Voir en particulier l'index de la correspondance à la rubrique "lazaristes (supérieurs des)".

fiancée souffrante du Christ."Puis Portal rappelle un de ses plus chers souvenirs: lors de son dernier séjour à Rome, il a célébré à l'intention de l'unité une messe sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, en présence de deux prêtres anglicans et de sept Soeurs de Charité." Nous avons tous prié pour que Dieu bénisse cette grande oeuvre, qui sera le fruit de l'amour et et de l'abandon si bien symbolisés par l'habit des filles de Saint Vincent de Paul (I)." Portal rappelle ensuite que les leçons de Monsieur Vincent ont déjà été mises en pratique dans un dialogue avec des frères séparés: il cite Bossuet. Le grand évêque pensait en effet qu'une fois dégagée des subtilités, de la curiosité et de l'orgueil humains, la foi, c'est à dire la volonté de Dieu en nous, séduisait. Et on a vu que pour Portal c'était là le chemin unique et nécessaire vers l'unité. "L'authentique démarche de la foi est contemplative, elle se soumet à la parole de Dieu, s'en nourrit,...les lumières nous sont données "plutôt pour réprimer notre curiosité que pour éclaircir le fond des choses". Dans les subtilités, les disputes d'écoles, les théories théologiques se cache un péché de curiosité; les expositions"les plus simples, les moins embarrassées, sont ordinairement les plus véritables". En cela l'abbé Bossuet demeure fidèle à l'esprit de feu Monsieur Vincent (2)." Portal aurait pu signer cette analyse du comportement de Bossuet envers les protestants de Metz.

Alors qu'il se voulait oecuméniste parceque lazariste, et croyait que l'unité chrétienne serait le fruit de la réforme inaugurée par saint Vincent, l'abbé Portal fut toléré mais jamais compris par son Ordre. "L'héritage du Père n'intéresse plus les Lazaristes", peut conclure M. Jean Guitton en 1965(3). S'il y eut un drame dans l'existence de Portal, il ne faut sans doute pas le chercher dans certaine condamnation qu'il croyait éphémère, mais dans l'indifférence de ceux qui semblaient appelés par leur vocation à travailler pour l'unité.

---

(1) Voir HALIFAX, Leo XIII and Anglican Orders, Londres 1912, p.333.
(2) Voir MARTIMORT, Le Gallicanisme de Bossuet, Paris, part.II, ch.I.
(3) Jean Guitton, lettre au R.P. Join-Lambert, 13 janvier 1965, PP.

+ + +

Portal peut alors achever de souligner le lien entre la transparence et la présence: une Eglise limpide, purifiée des scories de la puissance et des faiblesses humaines, adonnée à la vertu lazariste de la simplicité, sera présente à la volonté divine d'unité. Mais elle sera également présente au monde. Dégager l'Eglise des entraves nationales et étatistes, tout en la simplifiant, ne la détourne pas du monde, mais la rend capable de répondre toute entière et unanime aux problèmes nouveaux posés par l'histoire. Lord Halifax croyait en l'imminence de cataclysmes qui ramèneraient l'humanité à la foi du Moyen-Age(I). Portal approfondit l'idée: les églises nationales avaient répondu chacune à sa manière aux crises sociales et intellectuelles du XVIe siècle; d'où les schismes et hérésies. Les Eglises du XIXesiècle, en marche vers la liberté et la simplicité, peuvent et doivent donner toutes la même réponse aux crises nouvelles. Si elles ne dissocient pas les problèmes humains des problèmes religieux, ceux-ci trouveront à leur tour une solution unanime. "Ajoutez encore que l'édifice intellectuel et social est remué de fond en comble, que tout est remis en question et que les mêmes problèmes se posent partout et que partout on essaie de les résoudre par les mêmes méthodes et d'après les mêmes principes. Le monde est en refonte, il faut jeter hardiment dans la fournaise les problèmes religieux et les problèmes ecclésiastiques qui sont si intimement liés avec les autres, afin que dans le monde nouveau qui se prépare les idées religieuses aient leur place et que les problèmes soient résolus en fonction des solutions nouvelles (2)." L'oecuménisme apparait comme une réponse à l'histoire, à l'événement béni qui invite à donner une solution nouvelle et commune au vieux problème qui divisait parce qu'il y a quelques siècles on n'avait pu s'entendre pour y répondre ensemble. Portal attendait donc avec espoir l'apparition d'un monde nouveau: Seule devait le désespérer l'indifférence de ceux qui se détournaient de l'histoire.

(I) Voir lettre du II juillet I894, (94/22).
(2) Lettre du 8 aout I907, PP.

CHAPITRE V

L'Eglise devient plus libre, plus simple, plus attentive: elle est en marche vers l'unité. Nous voulond dire l'unité visible. Toute la campagne anglo-romaine tend en effet à rappeler que l'Eglise anglicane fait toujours partie de l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique, et que cette unité invisible rend possible la convergence vers Rome "in corpore". " Je deviens de jour en jour plus convaincu que, quelles que soient les difficultés de la position de l'église anglicane, -et ces difficultés, je ne les atténue pas - elle est bien une vraie partie de l'Eglise catholique, et que ce que nous avons à faire c'est de travailler où nous sommes et dans la position que Dieu nous a donnée pour la vérité catholique et pour la réunion de l'Eglise(I)." De l'Eglise, et non pas des Eglises: l'idée ne viendrait pas à lord Halifax que l'Eglise pût être divisée essentiellement: "Je ne puis douter qu'à la fin on ne comprenne que l'union visible, voulue par Notre Seigneur, comme le disent les évêques à Lambeth, deviendra la joie et la force de l'Eglise une, sainte, et indivisible(2)." Pour rester dans l'unité catholique, il n'est pas nécessaire d'être en communion avec Rome," après tout il n'y a qu'une Eglise véritable au monde, et si nous avons raison, quoique séparés de Rome, nous sommes déjà, et à l'heure qu'il est, membres de cette seule Eglise(3)." Encore une fois c'est l'histoire, la sainte histoire, patronne de l'oecuménisme, qui prouve à lord Halifax que la rupture avec la papauté n'a pas séparé l'Eglise d'Angleterre du Corps du Christ." Avec raison ou non, nous trouvons qu'il y a beaucoup de choses à dire sur le schisme du XVIe siècle, que les torts ne sont pas tous

---

(I) Halifax à Portal, lettre du 4 avril I894 - 94/6.
(2) " " , lettre du I3 aout I897 - 97/50.
(3) " " , lettre du II juillet I894 - 94/22.

d'un côté, que s'ils ne sont pas tous d'un côté, la responsabilité du schisme et les conséquences qui en découlent ne peuvent pas être toutes mises sur nos épaules; que sans doute nous devrions être en communion visible avec le Pape, le Primat de l'Eglise, mais qu'il ne suit pas de là, les faits étant ce qu'ils sont, que l'interruption de cette communion a détruit la grâce des sacrements et nous a réduits à la condition d'une secte protestante(I)." Non seulement les catholiques anglais n'ont jamais admis cette affirmation, mais ils ne semblent pas l'avoir comprise, traitant Halifax de naif ou de fourbe, selon l'Humeur du moment."Comment leur faire comprendre", s'emporte parfois le précurseur, " que je ne crois qu'à une Eglise, que le Pape en est le chef,.... Si je ne croyais pas à nos ordres, à nos sacrements, et si je ne croyais pas que notre position de séparation de fait peut, vu toutes les circonstances du passé, se défendre, je ne pourrais pas faire ce que je fais(2)."

Aussi ressent-il douloureusement chaque conversion d'un anglican à l'Eglise romaine comme le désaveu de sa conviction intime. Il est tout heureux d'annoncer à Portal que M.Charmetant, directeur de l'oeuvre d'Orient et missionnaire apostolique, lui a confié au sujet de la politique de conversion individuelle prônée par le cardinal Vaughan:" Quelle sottise, comme si Saint Pierre s'était mis en train de pécher avec un hameçon, lui qui préférait le filet; mais votre cardinal veut prendre les poissons un à un (3)." Ce qui est impossible, car à ce train là la conversion de l'Angleterre prendrait six ou dix siècles; et absurde, puisque l'Eglise anglicane est déjà catholique. Halifax veut donc qu'on jette le filet, et tout de suite: "Ceux en Angleterre qui sont en communion avec Rome ne le sont pas avec l'Episcopat national et historique, et ceux qui sont en communion avec l'Episcopat national ne le sont pas avec le Saint-Siège...Rien ne peut marcher jusqu'à ce que ceux qui forment ces deux communions soient réunis. Pour cela il ne faut pas viser à des conversions individuelles qui ne servent à rien, mais à la réunion de l'Eglise anglicane entière à Rome (4)." C'est

---

(I) Halifax à Portal, lettre du II juillet I894 - 94/22.
(2) " " , lettre du 6 avril I896 - 96/ 32.
(3) " " , lettre du 26 mai I897 - 97/ 32.
(4) " " , lettre du II juillet I894 - 94/22

la "corporate reunion", l'union en corps; ce sont les chefs responsables qui ont conduit le peuple anglais au schisme, ce sont les chefs responsables qui doivent le ramener à l'unité visible."Tout mon but est de renouer les relations qui doivent exister entre l'Episcopat anglais et le successeur de Saint Pierre (I)..... Notre but premier était de mettre en présence nos autorités...Il faudrait poursuivre notre but, c'est tout ce que nous pouvons faire, nous sujets, de mettre nos chefs en présence, par conséquent c'est tout ce que nous devons chercher à réaliser. Le reste ne nous regarde pas (2)."

L'idéal de l'union en corps interdit aux précurseurs de déterminer les modes concrets de l'unité de l'Eglise; c'est là le travail des hiérarchies. Halifax se permet seulement d'esquisser les grandes lignes: l'Eglise anglicane sera réunie, et non absorbée. Réunie: on a déjà compris que lord Halifax ne pouvait pas concevoir le rapprochement comme une fédération plus ou moins lâche. On ne peut fédérer deux communautés qui appartiennent déjà au même Corps mystique." Les obstacles qui s'opposent à toutes les tentatives d'union seraient considérablement diminués si des deux côtés on était persuadé que l'unité désirée n'est pas une simple alliance, ou une fédération d'églises indépendantes professant des croyances divergentes, mais une réunion fondée sur la profession d'une seule Foi (3)." Il faut "insister sur l'enseignement de l'Eglise Universelle comme autorité souveraine pour nous, et distinguer entre celle-ci et une étroite tradition, purement anglicane, à laquelle on est si disposé de faire appel ici (4)."

Non absorbée: "Ce que j'ai à coeur, c'est le rétablissement des anciennes relations qui existaient au temps de saint Grégoire entre Rome et l'Angleterre (5)."... Le modèle n'est pas le lien qui existe au temps de Léon XIII entre le Vatican et l'archevêque de Westminster."Le droit divin du Saint Père comme successeur de saint Pierre et centre de l'Eglise, d'un côté, les droits apostoliques de l'Episcopat, de

---

(I) Halifax à Portal, lettre du 6 avril I896 - 96/32.
(2) Portal à Halifax, lettre d'octobre I896 - 96/I6I.
(3) Halifax, Leo XIII and Anglican Orders , p.2I8.
(4) Halifax à Portal, lettre du 8 juin I897 - 97/34.
(5) Halifax à Portal, lettre du I3 aout I897 - 97/50.

l'autre, qu'ils tiennent directement de Notre Seigneur, voilà les deux vérités qu'il faut reconnaitre de chaque côté (I)...Toute la question est ici: l'accord des droits de l'Eglise et des droits du Pape (2).... Je suis de plus en plus convaincu que la solution de la question c'est d'un côté la reconnaissance des droits qui appartiennent vraiment à Rome, et de l'autre le droit de la résistance quand le Pape s'écarte de la justice et de la vérité (3)." La réunion apparait comme un échange: " Il me semble que Rome a quelque chose à apprendre. Je sais que nous avons beaucoup à apprendre de notre côté (4)."

Mais après avoir marqué avec force qu'il ne voulait ni de fédération ni d'absorption, Halifax laisse Portal affirmer l'humilité de leur but:" Au fond, c'était là le résumé de nos espérances: obtenir que l'assemblée/de vos évêques/de Lambeth parlât favorablement de l'union, et désignât quelqu'un des vôtres pour s'aboucher avec nos représentants (5)... Ces jours-ci, en relisant de vieilles notes, mes souvenirs de mon premier voyage à Rome pour nos affaires, et en me rappelant cette démarche directe auprès de vos archevêques que le Pape avait d'abord acceptée, je me disait: est-ce que nous allons continuer toujours ainsi, est-ce que nos chefs, au lieu de se parler entre eux, vont éternellement s'adresser à tout le monde? (6)." Puisque le seul but de la campagne anglo-romaine est de faire "parler entre eux" les chefs pour qu'ils se reconnaissent, se respectent, et enfin s'aiment, puisqu'eux seuls peuvent réunir les communautés que leurs prédécesseurs ont séparées, les ouvriers de l'union doivent leurs obéirentoute occasion." Nous devons chacun défendre les nôtres," écrit Portal à lord Halifax après la condamnation des Ordres anglicans;" en dehors même du devoir de conscience, par le fait même que nous travaillons à l'Union en corps, nous ne pouvons pas nous séparer de notre corps ou perdre la confiance ...de nos chefs, sans immédiatement frapper notre action de stérilité.

(I) Halifax à Portal, lettre du 2I septembre I895 - 95/54.
(2) " " , lettre du I9 octobre I895 - 95/6I.
(3) " " , lettre du 2 octobre I896 - 96/I45.
(4) " " , lettre du I3 aout I897 - 97/50.
(5) Portal à Halifax, lettre du I2 aout I897 - 97/49.
(6) " " , lettre du 23 janvier I897 - 97/3.

Nous serons donc obligé de défendre la Bulle quand nous parlerons des Ordres anglicans (I)."

+ + +

C'est alors qu'apparait une contradiction qui amènera Portal a transformer sa pensée. Les hiérarchies ne comprennent pas toujours, ou ne veulent pas comprendre, le rôle que les précurseurs veulent les faire jouer. Halifax ne cesse de pester contre ces évêques qu'il respecte tant et auxquels il veut se soumettre toujours."Oh, cher ami, si vous saviez à quel point on peut être tourmenté par les évêques. Les nôtres sont désespérants (2)....Ces évêques m'agacent à un point qui dépasse tout ce que je puis dire (3)... Je crois que les autorités ecclésiastiques se ressemblent un peu partout..Les personnages haut placés n'aiment pas les conseils et il faut se résigner (4)." Portal, qui n'est pas un vicomte anglais, mais un lazariste soumis et travaille pour l'union justement parce qu'il est lazariste, se contente de regretter de temps à autre que l'action de l'Esprit soit trop souvent entravée par la bureaucratie des institutions trop humaines qui ont envahi l'Eglise; " Oh, ces sacro-saintes administrations! Toutes les mêmes (5)", écrit-il au moment où il subit des tracasseries sans nombre." Je sens que mes Supérieurs seraient très heureux d'être débarrassés d'un turbulent comme moi (5)." Une organisation trop lourde, trop politique, trop autoritaire, fit qu'"au Vatican et à Canterbury, on manqua de décision et de grandeur d'âme (6)."

En Angleterre, Halifax est bien décidé à faire aller ses évêques là où ils ne veulent pas aller: l'union sera faite par les évêques, mais contre leur gré." Ce que nous avons à faire chez nous c'est de mettre notre Episcopat dans un trou d'où il ne pourra plus sortir. Cet Episcopat a bien besoin d'une bonne et belle secousse (7)." Comment <u>acculer</u> les évêques à travailler

---

(I) Portal à Halifax, lettre du mois d'octobre I896 - 96/I6I.
(2) Halifax à Portal, lettre du 9 décembre I895 - 95/66.
(3) " " , lettre du 20 décembre I895 - 95/70.
(4) " " , lettre du I3 mars I897 - 97/I4.
(5) Portal à Halifax, lettre du I septembre I896 - 96/I28.
(6) Portal, lettre du 8 août I907 - PP.
(7) Halifax à Portal, lettre du 20 décembre I895 - 95/70 .

pour l'union? C'est là le rôle de l'opinion publique. "Il faut absolument que le Pape fasse une démarche qui mette les nôtres ici dans la nécessité de faire un pas ou une réponse quelconque. Il serait très facile il me semble de les mettre dans un trou d'où ils ne pourraient sortir sans une réponse qui entrainerait toute une négociation avec la cour de Rome ou qui les mettrait dans une situation impossible avec les fidèles ici. C'est la politique que nous avons toujours conseillée au Pape(I)." Halifax s'aperçoit en effet que c'est la peur qui freine les évêques; les catholiques anglais ont peur qu'une démarche du Pape ne déchaine contre eux une nouvelle attaque de la part de l'opinion protestante; et les évêques anglicans craignent exactement la même réaction (2). Aussi, avant de se rendre à Rome, Halifax écrit-il: " Je parlerai avec la plus grande franchise et à coeur ouvert au Saint-Père, et tâcherai de lui faire comprendre que le noeud de la situation chez nous c'est de mettre l'opinion publique de notre côté. C'est la peur de cette opinion qui est la source de nos difficultés. De chaque côté il y a peur de s'aventurer, et c'est pourquoi je dis que le noeud de la situation est dans l'esprit public. Je crois qu'il est nécessaire de chaque côté que les simples soldats ...poussent un peu les officiers en avant (3)." Il s'agit donc de renverser le rôle de l'opinion publique: Puisqu'elle a été capable jusqu'ici de ralentir la marche vers l'union, utilisons là maintenant pour l'accélérer. "Je partirai pour Rome vers le 20 février et d'ici là nous allons un peu remuer l'esprit public...L'archevêque de Canterbury avait tous les atouts dans la main, il n'a pas voulu les jouer; maintenant nous allons faire de notre mieux pour le mettre dans un trou où il ne se plaira pas...(4)." Portal admet de son côté cette tactique."Il faut que vous vous prépariez à mobiliser une bonne partie de l'Angleterre et que vous veniez en nombre livrer un véritable assaut au Vatican, ou plutôt au Vaticanisme, ce qui n'est pas la même chose (5)." Et encore:" Si nous voulons même que les démarches tendent véritablement à l'union en corps, il faut continuer à changer l'état d'esprit,

---

(I) Halifax à Portal, lettre du I0 juin I896 - 96/76.
(2) Voir en part. lettre 95/9 et 95/9 note 2, lettre 95/30, lettre 96/47.
(3) Halifax à Portal, lettre du 5 février I895 - 95/9.
(4) " " , lettre du 4 janvier I895 - 95/I.
(5) Portal à Halifax, lettre du 2 juin I896 - 96/72.

afin qu'à un moment donné une politique tortueuse, si elle existait, soit arrêtée par l'opinion publique (I)."

Portal en vient à penser que seul l'état des esprits entraine l'échec ou la réussite d'une tentative d'union."Je me suis dit que /la Bulle Apostolicae Curae/ ne constituerait pas un obstacle sérieux à la réunion en corps si jamais les deux Eglises se trouvaient dans une situation d'esprit qui, par ailleurs, pût permettre l'union (2)....Parmi nous, si l'état d'esprit était autre, l'obstacle ne tiendrait pas (3)". L'unité sera demandée par la masse des fidèles, ou ne sera pas. Portal écrivait dès I892:"Il faudrait y amener peu à peu les esprits de manière à ce que tout le monde la demandât presque (4)." Il peut conclure à la fin de I896:" Si nous arrivions à délimiter par une entière connaissance de votre histoire, de votre théologie, etc... les points qui nous divisent; si nous arrivions par des études particulières et successives à faire connaitre votre doctrine,sur l'Eucharistie en particulier, presque toutes les difficultés tomberaient. Nous arriverions par là à créer une sympathie profonde, raisonnée, qui n'existe pas. Et comme l'Union se fera certainement par en bas, d'abord, il est indispensable d'exercer cette action (5)." Il faut créer entre les masses chrétiennes "la sympathie, condition de l'unité", pour que ces masses puissent imposer à leurs chefs une politique d'union. Voilà ce qu'est devenue en I896 l'union en corps; on voit s'esquisser le lien entre "démocratie" et oecuménisme, lien que Portal affirmera plus tard avec force:" L'impérialisme a fait son temps. Les démocraties gouverneront. Elles se feront sentir dans l'Eglise, un peu plus tard comme toujours, et avec des modalités particulières. Mais elles se feront sentir d'autant plus sûrement que leur action reposera sur la foi que chacun d'entre les fidèles est animé de l'esprit de Dieu. L'Eglise sera en retard sur les sociétés et les autorités de l'Eglise ne s'adapteront que poussées par les peuples, comme toujours. A ce moment nos idées fructifieront (6)."

+ + +

(I) Portal à Halifax, lettre du mois d'octobre I896 - 96/I6I.
(2) " " , lettre du 2I septembre I896 - 96/I35.
(3) " " , lettre du 28 octobre I896 - 96/I63.
(4) " " , lettre du 3 février I892 - 92/4.
(5) " " , lettre du 28 octobre I896 - 96/I63.
(6) " " , lettre du I3 décembre I9I7 - HP.

Ainsi "le temps du travail des théologiens et des hiérarchies n'est pas encore venu, mais est venu, est urgent, le travail d'assainissement psychologique par la prière, par la bonté, par l'estime réciproque des individus et de toutes leurs valeurs humaines et chrétiennes (I)."

Pratiquement,"éclairer les esprits et..conduire à la paix (2)" devinrent synonymes dans la bouche des précurseurs."Toute notre action visait les esprits (3)... L'objet de toute notre politique et de tous nos procédés était d'adoucir les esprits (4)". Halifax et Portal ne voulaient faire qu'une campagne d'information."Ce qui est nécessaire, c'est que les catholiques français sachent le véritable état des choses chez nous, nos fautes, tout ce qu'il y a à redire parmi nous autant que nos mérites, si toutefois nous en avons (5)... Je crois plus que jamais qu'il serait bon de faire connaitre l'état de votre Eglise (6)... Je suis de plus en plus convaincu que tout ce qu'il faut pour la paix entre nous, c'est..une connaissance un peu exacte des choses (7)... Au delà de toute controverse, ce qu'il y a à faire, c'est d'intéresser les personnes à ce sujet, de leur faire un peu comprendre que la question renferme de plus grandes difficultés qu'on se l'est peut-être imaginé(8)..." Le but immédiat, le travail préparatoire essentiel, consiste donc seulement à dissiper l'indifférence et à informer la masse des fidèles. Ce fut là l'unique tâche que les précurseurs assignèrent à leur campagne de I890-I897.

Il faut le répéter: Portal ne s'est pas mis en campagne pour faire reconnaitre par Rome la validité des ordres anglicans. Il ne voulait surtout pas que l'on commence par traiter isolément ce problème. La question des ordres ne devait être qu'une amorce "susceptible d'attirer l'attention et capable de changer beaucoup d'idées reçues (9)." Ce but fut atteint:

(I) M.Villain, Paul Couturier, p.57.
(2) Halifax à Portal, 24 septembre I89I - 9I/I9.
(3) " " , 8 juin I897 - 97/34.
(4) " " , 4 mars I897 - 97/8.
(5) " " , 24 septembre I89I - 9I/I9.
(6) Portal à Halifax, 28 novembre I89I - 9I/22
(7) Halifax à Portal, 27 février I892 - 92/7.
(8) " " , I4 février I896 - 96/7.
(9) Portal à Halifax, 27 décembre I893 - 93/2I.

"La question de la réunion occupe tous les esprits. Et comme l'indifférence est ce que nous avons le plus à redouter, c'est beaucoup (I)...L'essentiel est qu'on se dispute (2)". Une fois l'opinion éveillée, elle poussera les chefs religieux à réunir des conférences où des spécialistes anglicans et catholiques se serviront comme point de départ de la question des ordres. "Elle est d'autant plus facile à aborder que ce n'est qu'une question de fait et non pas une question de foi. Mais l'aborder serait, il me semble, faire un grand pas, car ce serait commencer à négocier et en cela, comme en bien d'autres choses, il n'y a que le premier pas qui coûte (3)... Dans ces conférences le sujet des ordres servira d'étiquette et aussi de pont pour arriver à autre chose (4)." C'est pourquoi lord Halifax souhaite vivement que Rome ne prenne aucune décision au sujet des ordres, mais prenne prétexte de la complexité de ce problème pour élargir le débat et traiter des problèmes fondamentaux:"Comme la question des ordres n'était pas la seule, et qu'il y en avait d'autres tout aussi nécessaires à discuter, le conseil du cardinal /Rampolla/ serait d'entreprendre une autre, par exemple celle du Sacrifice de la Messe, et d'étudier dans les intérêts de la réunion quelle était le véritable enseignement de l'Eglise anglicane sur ce sujet, et ainsi de suite avec d'autres (5)." De toute manière Portal ne cesse de rappeler qu'"à tous les points de vue il fallait garder cette question comme une amorce et comme un point de contact (6)."

Aussi la Bulle Apostolicae Curae qui condamna les ordres anglicans ne marqua pas la fin de la campagne anglo-romaine."Vous savez que je n'ai jamais compté de la part de Rome sur la reconnaissance pure et simple de vos ordres (7).... La Revue /anglo-romaine/ et moi, nous sortons sains et saufs de la lettre apostolique.. ni la Revue ni moi n'avons dit que la reconnaissance de vos Ordres était nécessaire pour l'existence du mouvement(8)"

(I) Portal à Halifax, 2I septembre I895 - 95/54.
(2) " " , 28 octobre I896 - 96/I63.
(3) " " , I2 janvier I892 - 92/I .
(4) " " , 26 février I895 - 95/I9.
(5) Halifax à Portal, I3 mars I896 - 96/I7.
(6) Portal à Halifax, 6 octobre I896 - 96/I5I.
(7) " " , 2I septembre I896 - 96/I35.
(8) " " , 2I septembre I896 - 96/I37.

et le 30 septembre Portal est encouragé par le cardinal Rampolla à poursuivre son action (I). Il faut attendre la condamnation formelle du Pape (I9 novembre I896) pour que s'achève l'activité de Portal. On voit donc à quel point la campagne anglo-romaine était indépendante de la question des ordres anglicans.

Il ne s'agit donc d'abord que d'informer. Et pour répandre l'information, le lazariste Portal veut se servir du clergé; "car agir sur les prêtres, disait un saint, c'est travailler au multiplicateur (2)." "Mes confrères, écrit Portal, tiennent en France vingt grands séminaires et dix petits séminaires, sans compter les missions. Les grands séminaires surtout seront un centre de rayonnement. L'abbé Duchesne m'a dit que le Supérieur Général des Sulpiciens nous seconderait. Ces messieurs ont une vingtaine de grands séminaires... Je me propose d'aller donner dans les grands séminaires des conférences aux ecclésiastiques de la ville et aux séminaristes sur notre oeuvre et sur notre Revue (3)." Cette revue est destinée à prolonger l'action des conférences et celle des journaux quotidiens (Monde, Univers, Guardian, Church Times, Vérité) dans lesquels les précurseurs font paraître de nombreux articles." Tout ce que nous avons fait jusqu'ici n'a rien produit de profond dans le public. Nous avons excité la curiosité, produit une bonne disposition générale à recevoir favorablement les études et les renseignements. Mais nous n'avons pas chassé véritablement une ignorance, ni renversé un préjugé. Il ne s'est fait jusqu'ici qu'un travail de préparation. Le moment est venu ce me semble d'enfoncer bien bas le soc... Il faut, quelque soit le sort que Dieu nous réserve, que nous creusions une ligne de démarcation au-delà de laquelle on ne remontera plus. Pour cela il faut prendre en main un instrument bien solide et bien souple. Cela, nous ne pouvons le faire qu'avec un organe à nous. Chacun ne reçoit qu'un journal, qu'une revue, et il est nécessaire de tout centraliser pour engendrer des fortes convictions. Et sans ces convictions nous

---

(I) Voir Portal à Halifax, lettre du 30 septembre I896 - 96/I42.
(2) M.Villain, Paul Couturier, p.93.
(3) Portal à Halifax, 24 août I895 - 95/49.

ne créerons jamais un véritable mouvement (I)."

Mais Portal n'oublie pas qu'il faut avant tout "informer" les esprits par la prière commune qui les met en état de simplicité et d'attente. Certes, il exclut de son association de prière les non-catholiques:" Enfin voici une question bien grave; il me semble que pour être membre de l'association il faudrait exiger que l'on soit catholique romain et français. L'association par son conseil se mettrait en relations avec les associations similaires des autres Eglises. Elle convoquerait des congrès où les autres associations seraient invitées; mais, je le crois du moins, il serait prudent de ne pas fonder tout d'abord une association admettant des membres des autres communions (2)." Portal n'agit pas par conviction quand il repousse les "frères séparés"; il se rappelle que le Saint-Office a condamné en I864 une association de prière qui groupait anglicans et catholiques (3), et que Rome n'a pas accédé à la demande de lord Halifax qui venait de demander la réhabilitation de cette association (4). Le lazariste entendait par contre tourner l'interdiction du Saint-Office en organisant ce qu'il appelait des "fêtes oecuméniques". "Nous aurions le dessein d'opérer sous peu sur une plus grande échelle..Après en avoir parlé longuement avec lord Halifax, MM.Lorin et Goyau, voici un projet qui nous a paru pratique et capable de donner d'excellents résultats. L'Association catholique pour la réunion de l'Eglise anglicane célébrerait une fête dans le mois de mai, le lundi de la Pentecôte probablement. A cette fête elle inviterait les associations de l'English Church Union, et l'Association pour l'union de la chrétienté. La fête serait religieuse avec messe, vêpres et sermon. Le lendemain, profitant de la présence des anglicans, nous organiserions quelques réunions... Lord Halifax a bon espoir de nous amener différentes personnalités et peut-être même des dignitaires de son Eglise. La direction nous appartiendrait à nous catholiques d'une manière absolue (5)." Mais la perspective d'une messe célébrée devant des hérétiques effraya Rome qui interdit la "fête".

(I) Portal à Halifax, 24 août I895 - 95/49.
(2) " " , I juillet I895 - 95/42.
(3) Voir l'introduction.
(4) Voir la lettre du 9 septembre I894 - 94/42.
(5) Portal au cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat, mars I896, PP.

CHAPITRE VI

Le but de la campagne anglo-romaine est d'éveiller assez l'attention et l'inquiètude des différentes communautés catholiques et anglicanes pour que leur rencontre soit non seulement possible, mais utile. Portal et Halifax esquissèrent un art de la rencontre dont le modèle fut l'amitié qui les unissait.

Le premier point en est l'horreur du scandale, et le respect de l'autre, même dans ses petitesses. Portal doit-il se rendre en Angleterre? "Mais, mon cher ami, il me faudrait être sûr, absolument sûr, que mon séjour chez vous n'aurait aucun inconvénient... Vous ne sauriez croire à quel point je serais désolé si à cause de mon habit, de ma qualité de prêtre romain, je devais vous attirer quelques méchantes paroles (I)." Le père Puller désire t-il se rendre dans un séminaire catholique, lui, un prêtre anglican? "Il me semble que l'arrivée du P.Puller à Cahors, même à l'hôtel, serait peut-être une difficulté. Evidemment ça donnerait bien à jaser (2)." Le P.Puller n'ira donc pas à Cahors. Il faut éviter aussi que le scandale n'arrive par quelque parole imprudente; aussi les précurseurs utiliseront-ils un language différent selon le public auquel ils s'adressent (3)."Je ne suis pas si bête de ne pas lire un peu entre les lignes dans tel ou tel article qui paraîtrait dans vos journaux. Il faut un peu s'arranger pour son public et c'est bien ce que je fais de mon côté (4)" Halifax veut-il publier un mémorandum qu'il a rédigé pour les évêques anglicans? Il ne faudrait pas qu'on le lise en France;"cette publication, destinée surtout à vos autorités, ne me semble pas indispensable (5)." Non que les précurseurs disent des choses différentes aux anglicans et aux catholiques; mais ils les disent différemment, tant

---

(I) Portal à Halifax, 5 juin I893 - 93/5.
(2) Halifax à Portal, I5 août I893 - 93/I2.
(3) Voir en particulier 95/57 et 96/I7.
(4) Halifax à Portal, 2I mai I895 - 95/35.
(5) Portal à Halifax, juin I895 - 95/40.

ils sont persuadés que la manière de dire importe autant que la chose dite. "Le fait est que pour la plupart de nos gens, c'est la manière de dire qui importe... On peut faire beaucoup avec un choix de mots (I)... On est très sentimental en Angleterre. Et que le Pape dise qu'il est vieux et qu'il va mourir (2) et tout le monde s'attendrira. Vous comprenez: tout le monde est pris par des phrases (3)". A propos du Soliloquium publié par Gladstone sur la question de la réunion:" Il faut que vous, Puller et Lacey le traduisiez en français, ayant soin de donner une bonne tournure aux phrases délicates, cela fait une si grande différence. Vous savez qu'on peut faire beaucoup de ce côté, et que si on est maladroit on peut aussi gâter l'affaire (4)". Et après la publication de la Bulle condamnant les Ordres anglicans:"Si l'on avait parlé de compléter les ordinations, etc.etc.., ah, alors, à la bonne heure (5)". Ici Portal fut l'éléve, qui apprit vite; parlant d'un document pontifical, il écrit:" Il serait bon je crois de publier cette lettre à condition de remplacer "les dissidents" par "nos frères séparés" (6)". Rappelons que nous sommes en I895.

Halifax croyait qu'une grande partie des divergences qui séparaient Rome et Canterbury n'étaient dûes qu'à des querelles de mots. Parlant avec sympathie de Cobb, un autre précurseur, il écrivait:" Cobb..démontrait que ce que l'Eglise anglicane nie dans le mot transubstantiation n'est pas ce que l'Eglise romaine entend par ce mot, mais la transaccidentation, et que sur ce point il n'y a pas de différence entre les Eglises, que c'est en vérité une question de mots, une logomachie, et pas autre chose (7)".

Puisque les mots ont tant d'importance pour rapprocher ou pour séparer les chrétiens, il faut résolument s'abstenir de toute polémique, c'est à dire de toute querelle sur des mots que chacun entend à sa manière. La règle de la Revue anglo-romaine est ainsi de "toujours procéder par

---

(I) Halifax à Portal, I9 octobre I895 - 95/6I.
(2) C'est justement ce que dit Léon XIII dans la lettre ad Anglos.
(3) Halifax à Portal, 8 novembre I894/- 94/62.
(4) " " , 22 mai I896 - 96/68.
(5) " " , I7 octobre I896 - 96/I56 .
(6) Portal à Halifax, juin I895 - 95/40.
(7) Halifax à Portal, 29 janvier I892 - 92/3.

exposition et jamais par polémique (I)." A la logomachie il faut préférer la prière dont une forme importante est, nous l'avons vu, l'action:" L'abbé /Duchesne/devient un peu trop controversiste. Réfuter les grecs et les autres, c'est très beau; mais ce n'est pas là toute la besogne, ce n'est pas surtout toute la nôtre... Ce système, appliqué à nos affaires, serait déplorable. Il n'est que trop facile de répondre à certaines lettres de l'archevêque de Canterbury, mais il y a mieux à faire que de lui répondre, c'est de le faire marcher. Or, après la difficulté de faire boire un âne qui n'a pas soif, il n'en est guère de plus grande que de faire aller l'archevêque là où il ne veut pas aller: à Rome (2)." Donc, pas de temps à perdre." Je crois vous avoir dit que l'origine de l'encyclique /Satis Cognitum/se trouve dans le désir de répondre aux grecs. Il y aura donc pour ainsi dire une partie polémique... Si on croit faire l'Union en échangeant des encycliques pour discuter des points d'histoire et de théologie! (3)...L'Auditeur m'a confirmé dans ce que je vous avais déjà dit au sujet de l'origine première de l'encyclique."C'est une réponse autorisée aux grecs", m'a-t-il dit. Quel enfantillage! Tandis que l'Angleterre est à nos portes, répondre par une dissertation théologique aux élucubrations du patriarche de Constantinople!Il y a beaucoup d'inconscience dans cet acte (4)."

De l'importance des querelles de mots dans les divisions des chrétiens, les précurseurs en concluent qu'il faut refuser l'irrémédiable: rien n'est définitivement perdu."Evidemment aucune partie de l'Eglise ne peut contredire directement ce qu'elle a dit, mais avec le temps on voit que certaines paroles, certaines formules n'avaient pas toute la portée qu'on voulait y trouver, et qu'il y a place pour des explications qui permettent un rapprochement qu'on trouvait autrefois impossible. Par exemple, si la définition du condile du Vatican peut à la rigueur être prise dans le sens que le Pape est seulement infaillible quand il a pris tous les moyens nécessaires pour s'informer de l'Eglise et qu'il est infaillible seulement quand il promulgue ce qui est l'enseignement de l'Eglise, évidemment il y aurait moyen

---

(I) Portal à Halifax, I juillet I895 - 95/42.
(2) " " , I4 mars I896 - 96/I8.
(3) " " , 25 juin I896 - 96/83.
(4) " " , 4 juillet I896 - 96/93.

de s'accomoder sur un sujet où il paraissait, il y a peu de temps, que tout arrangement était impossible; et ainsi avec d'autres (I)."

Les querelles de mots s'engagent généralement au moyen de traités, pamphlets, lettres, dissertations; la logomachie s'épanouit sur le papier. Pour la supprimer, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre, il faut se voir." On commence à se connaitre, c'est la moitié et plus du la moitié du chemin accomplie... La première chose, n'est-ce pas, c'est de nous connaitre (2)." La rencontre a une valeur en soi, elle ne peut pas demeurer infructueuse:" Quand on verrait des deux côtés la charité, la bonne foi, un vif désir d'union,.. je suis convaincu que nous serions bien près du beau jour que nous désirons tant (3)." Ce sera le fondement des Conversations de Malines; "Pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se connaitre, pour se connaitre il faut aller à la rencontre l'un de l'autre (4)".

Une fois en face de l'autre, il faut faire un double acte de confiance :en l'autre et en la vérité. "Il fallait beaucoup d'amour, beaucoup de charité, beaucoup de patience, une grande abnégation de soi, et encore la sagesse qui peut distinguer entre les faits, et plus que tout cet esprit inspiré par l'amour qui, au delà de toutes les difficultés et malgrè toutes les apparences, voit la vérité essentielle telle qu'elle est véritablement en elle-même, et qui, pour la faire valoir, néglige toute considération personnelle, se fiant aux autres comme elle voudrait qu'on se fie à elle (5)".

Confiance en l'autre, c'est à dire charité,"cet esprit de charité et d'amour qui, après tout, est la plus grande sagesse (6)". "Il faut être de chaque côté bien résolu d'envisager les choses du point de vue de l'autre et donner toute sa valeur à tout ce que chacun peut avancer, et être bien résolu de pêcher - si on pêche - du côté de la charité et de la paix et non du côté de la sévérité qui refuse de se rendre compte de toutes les considé-

---

(I) Halifax à Portal, II juillet I894 - 94/22.
(2) Idem.
(3) Portal à Halifax, I2 janvier I892 - 92/I.
(4) Testament du cardinal Mercier.
(5) Halifax à Portal, 2I septembre I896 - 96/I34.
(6) " " , I4 mai I897 - 97/25.

rations qui permettent un jugement favorable.(1)" La charité, moteur de la justice, est d'ailleurs la manière chrétienne d'être prudent, avisé, intelligent."Il faut aussi, pour être juste, s'abstenir rigoureusement de tout reproche qui, mutatis mutandis, pourrait être aussi bien dirigé contre soi-même. Par exemple, nous autres nous devrions laisser de côté ce que nous trouvons à redire chez vous, et nous appliquer à corriger nos fautes à nous. Et de votre côté, il faut, pour le moment, laisser les points les plus difficiles de côté et essayer de trouver un accord là où l'ignorance et les préjugés ont créé des différences, et où, en vérité, et avec des explications, il n'y en a pas (2)." C'est de la simple intelligence; mais cette intelligence, pratiquée avec continuité et persévérance, devient de la charité. Aussi Halifax aimait dire des adversaires de l'union:"Ce monde là ne comprend rien de l'esprit de l'Evangile. ..C'est un manque d'intelligence que je leur reproche, aussi bien qu'un manque de charité chrétienne (3)." Puisque l'Eglise canonise un saint pour l'"héroïcité de ses vertus", on pourrait définir la charité halifaxienne par l'héroïcité de la vertu d'intelligence. Est héroïque l'intelligence qui s'attache pendant plus de quarante ans à cette maxime:"La vraie tactique pour nous est de bien fermer les yeux sur toutes les choses désagréables qui peuvent être dites par évêques, cardinaux et autres, et de faire ressortir tout ce qui se dit de bon partout où on le trouve. C'est acte de sagesse de ne jamais relever ce qui ne convient pas (4)."

Puisque la charité se manifeste comme une intelligence qui persévère, et puisque le but de l'intelligence est une vérité unique et révélée qui la meut et la règle, la charité ne

(1) Halifax à Portal, 8 janvier 1894 - 94/1
(2) Idem.
(3) Halifax à Portal, 31 août 1897 - 97/58
(4) " " , 29 octobre 1897 - 97/62

peut pas s'exercer aux dépens de la vérité. Il faut "juger tout ce qui a été fait et dit dans le passé, ce qu'on dit et fait maintenant d'un côté et de l'autre de la manière la plus indulgente, tout en ne sacrifiant pas la vérité (1)... Je crois qu'il y a beaucoup à pardonner de tous les côtés et que le devoir est imposé à tous de chercher non ce qui peut convenir d'un côté ou de l'autre, mais la vérité seule (2)." Halifax établit donc une relation directe entre la recherche exigente d'une vérité une, et la réconciliation des chrétiens. C'est un acte de confiance, ou plutôt de foi, en la vérité qui n'est plus seulement une, mais aussi unifiante. Cet optimisme sous-tend non seulement la campagne anglo-romaine, mais toute l'oeuvre oecuménique des précurseurs.

Ils peuvent donc se permettre d'être intransigeants. Ecrivant à son ami qu'il "prépare" l'opinion anglicane à recevoir la bulle Sâtis Cognitum et publiera le moment venu des commentaires pacifiants, Halifax se hâte d'ajouter:"Je ne veut pas dire dans le sens de la moindre transigeance avec même l'apparence de ce que vous croyez comme la vérité sur les droits du Saint Siège, mais dans le sens de l'amour et de l'humilité qu'elle montrerait et du désir de faire tout ce qui est possible pour prendre le jugement le plus favorable sur notre position(3)". Et Portal peut affirmer de son côté:"Si je suis charitable dans mes procédés, pour le fond, aussi bien dans les conversations privée qu'en public, j'ai toujours été ferme au sujet des prérogatives du Pape (4)." Portal ne manqua jamais de réaffirmer cette fermeté, même dans les crises les plus graves, même quand le pouvoir qu'il défendait semblait le condamner le plus durement (5).

+ + +

---

(1) Halifax à Portal, 11 juillet 1894 - 94/22
(2) " " , 10 avril 1894 - 94/7
(3) " " , 22 juin 1896 - 96/82
(4) Portal à Halifax, 1 septembre 1896 - 96/128
(5) Voir 96/155.

Mais l'intransigeance serait contraire à la charité si elle portait sur de simples opinions, de vulgaires coutumes, des traditions nationales que l'habitude ou l'isolement font confondre avec la vérité. Aussi,"il faut beaucoup d'explications. Je suis absolument convaincu qu'entre vous et nous, il n'y a rien dans tout ce qui se rattache à la doctrine des sacrements, du Purgatoire, de l'invocation des saints, au culte, à la confession, au sacerdoce, qui ne pourrait être arrangé avec la plus grande facilité, si de chaque côté on voulait s'expliquer et insister seulement sur ce qui est de foi, en permettant un plus et un moins pour tout autre chose (1).... Il faut insister sur tout ce qui est vraiment nécessaire et permettre une grande latitude sur tout ce qui peut être considéré comme matière d'opinion de chaque côté (2)." Ce qui amena lord Halifax à défendre Loisy:" Sur les questions d'histoire ecclésiastique et de théologie, je citerai, entre autres, l'abbé Loisy. A propos de ce dernier, quel avantage n'est-ce-pas pour les lecteurs anglais, de pouvoir ainsi connaitre les travaux d'un savant comme l'abbé Loisy sur un sujet aussi vaste et dont l'importance s'accroit tous les jours? En dehors de ce qui est strictement de fide, le temps présent exige la plus grande liberté possible. Les dénis de liberté amènent la licence et la révolution , et ce qui est vrai en matière politique ne l'est pas moins en matière théologique (3)." Ce que dit Halifax de la théologie, Portal le répétera à propos de la ~~pastorale~~ liturgie:"La latinisation du monde n'est pas un idéal, ce n'est pas ainsi que l'Eglise deviendra catholique mais plutôt en donnant à chaque race la possibilité d'exprimer à sa manière la vie chrétienne (4)."

---

(1) Halifax à Portal, 11 juillet I894 - ç94/22.
(2) " " , 8 janvier 1894 - 94/1.
(3) Halifax, discours prononcé le 18 juin 1896 à l'assemblée annuelle de l'ECU. Traduction parue dans la RAR.
(4) Portal, lettre du 27 août 1902 - PP.

Ce verbe "deviendra" nous rappelle que Portal ne tarda pas à considérer que la catholicité de l'Eglise n'était pas toute entière actualisée; la séparation des chrétiens est la principale cause de cette imperfection. "Depuis la séparation, catholiques et protestants ont exagéré leurs principes,..ils sentent vaguement que l'autorité et la liberté s'étant séparés au lieu de rester unies pour l'oeuvre commune, il en résulte partout un état de souffrance ou au moins de malaise...(1)".

+ + +

C'est pour que cesse ce partage indu que les précurseurs voulaient qu'on se rencontrât, "qu'enfin l'unité essentielle de l'Eglise de Jésus-Christ fut reconnue de tous, et que pour cela dans un esprit d'amour et de charité, et aussi dans un esprit de pénitence, pour toutes les fautes communes, on s'abordât de chaque côté afin de rectifier les malentendus, de distinguer ce qui est de foi et ce qui est matière d'opinion seulement, de renverser les préjugés et de rechercher tout simplement la volonté de Dieu comme Il l'a fait connaitre à ses saints apôtres et comme elle a été comprise par l'Eglise des premiers temps (2)". Il faut mettre en acte l'unité et la catholicité de l'Eglise; l'action est alors une prière; et cette prière est un Magnificat.

---

(1) Portal, lettre du 8 août 1907 - PP.
(2) Halifax à Portal, 21 septembre 1896 - 96/134.

La correspondance échangée par les précurseurs pendant la campagne anglo-romaine, ainsi que les lettres postérieures que nous avons citées pour éclairer le document principal, permettent sans doute de répondre à trois questions: pourquoi et comment Lord Halifax et l'abbé Portal entreprirent-ils une oeuvre commune consacrée à l'unité de l'Eglise? Que voulurent-ils?

Mais elles ne permettent pas de connaitre l'histoire de la campagne anglo-romaine. Les précurseurs étaient tenus dans l'ignorance de ce que pensait et ne pensait plus, voulait et cessait de vouloir, décidait et contre-décidait l'acteur principal de cette affaire: le Vatican. On ne connait que le terme d'une évolution que l'on devine complexe, nous voulons dire la bulle Apostolicae Curae. Comment en est-on arrivé là? Il faudrait connaitre au moins les travaux de la première commission d'enquête sur les Ordres anglicans, le résumé qu'en firent les RR.PP. de Llevaneras et Pierrotti pour le Saint-Office, et enfin les travaux des cardinaux auxquels fut soumis ce cas. Lorsque ces documents seront accessibles, l'histoire de la campagne anglo-romaine pourra être écrite.

Aiguilles,
Lyon,
Nottingham.
Septembre 1969

CORRESPONDANCE

ECHANGEE ENTRE

LORD HALIFAX

ET

FERNAND PORTAL

PENDANT

L A C A M P A G N E A N G L O - R O M A I N E

(1890 - 1897)

AVEC

NOTES - VARIANTES - INDEX -

ANNEXES - CATALOGUE

Travail effectué sous la direction de M.J.Gadille,
en vue de l'obtention de la maîtrise d'histoire .

LYON,
20 JUILLET 1969,
21 H.

EMINENTISSIMO ET REVERENDISSIMO

HERBERTO CARDINALI VAUGHAN

NECNON

REVERENDISSIMO EDOARDO BENSON

TOTAE ANGLIAE PRIMATI,

SUCCESSORIBUS APOSTOLORUM

L'Eglise n'a rien à gagner à la propagation de vaines légendes, rien à perdre à la manifestation de la vérité historique .

- S.S.Pie XII à l'Ecole française de Rome, mars 1948.

Nous n'avons rien de mieux à désirer que l'appel à l'histoire .

- Lord Halifax à l'Abbé Portal, 21 sept.1896.

Si nous avons péché dans la foi, l'Eglise romaine n'a-t-elle rien à se reprocher contre la charité ?

- Lord Halifax à Jean Guitton, Dialogue avec les Précurseurs, p.136.

Nous tenons à remercier pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter le R.P. Auvray, le R.P.Beaupère, le R.P. Guigou, l'actuel Lord Halifax Mr Ingram, et mademoiselle Massez.

AVERTISSEMENT

Les lettres (a) renvoient aux variantes.

Les chiffres (1) renvoient aux notes.

Les notes se trouvent à la fin de chaque année.

Les barres /..../ encadrent les textes publiés par Lord Halifax dans AO .

ABREVIATIONS
UTILISEES.

AO - Leo XIII and Anglican Orders, par Lord Halifax, Londres 1912.

BP - Bishop's Papers, cités in Hu.

ECU - English Church Union.

Gasquet - Dom Gasquet; Leaves from my Diary, Londres 1911 .

GP - Gasquet's Papers, cités in Hu.

Hemmer - Mr.Hemmer, Monsieur Portal, Paris 1947.

HP - Hickleton Papers.

Hu - J.J.Hughes, Absolutely Null and Utterly Void, Londres 1968.

Lecanuet - R.P.Lecanuet, La Vie de l'Eglise sous Léon XIII Paris 1930.

Leslie - Sh.Leslie, Cardinal ~~Leslie~~ Gasquet, Londres 1953.

LocK. - Lockhart, Viscount Halifax, 2 vol. Londres 1935-36.

Mourret - F.Mourret, L'Eglise Contemporaine, 2e partie, Paris 1933.

OA - Ordres Anglicans

PP - Papiers Portal.

et PM ?

RAR - Revue anglo-romaine.

Th-D - Thureau-Dangin, La Renaissance catholique en Angleterre, Paris. 3 vol.

C A T A L O G U E D E S L E T T R E S

A V E C

R E P E R T O I R E D E S S O U R C E S

———— o ————

S O U R C E S P U B L I E E S

AO = VICOMTE HALIFAX, Leo XIII and Anglican Orders. Londres, Longmans Green & Co., 1912, 1 Vol., In-12°., 461 pages.

S O U R C E S I N E D I T E S

HP = HICKLETON PAPERS of the Second Lord Halifax, in the possession of the Earl of Halifax, Garrowby, Stamford Bridge, Yorks.

PM = PAPIERS MASSEZ en possession de Mademoiselle Massez, Institution Ste. Elisabeth, 112, Rue de Lourmel, Paris XVe.

PP = PAPIERS PORTAL, Maison d'Institution de l'Oratoire, Villa Béthanie, 95 Montsoult, France .

1890

1		Mai	PM
2		Mai	PM-AO
3		Mai	HP
4	18	Mai	HP
5	29	Mai	PM
6		Juin	HP
7	20	Juin	HP
8	19	Juillet	AO
9	26	Juillet	PM-AO
10	6	Septembre	AO
11	14	Octobre	AO
12	14	Novembre	PM-AO
13	15	Novembre	PM
14	26	Novembre	PM-AO
15		Novembre	AO
16	29	Decembre	AO

1891

1	1	Janvier	PM
2	1	Mars	PM
3	16	Mars	PP
4	22	Mars	PM
5	8	Avril	PM
6	13	Avril	PM
7	20	Avril	PM
8	28	Avril	PM
9	=1	Mai	PM
10		Mai	PM
11	8	Mai	PM
12	18	Juin	PM
13	3	Juillet	PM-AO
14	7	Juillet	PP-AO

1891 (suite)

15	29	Juillet	PP-AO
16	^1	Aout	PM-AO
17	3	Septembre	PP
18	7	Septembre	PM
19	24	Septembre	PM
20	12	Novembre	PM-AO
21	17	Novembre	PP-AO
22	28	Novembre	PP-AO
23	12	Decembre	PM-AO
24	24	Decembre	PM

1892

1	12	Janvier	PP-AO
2	29	Janvier	PM-AO
3	29	Janvier	PM-AO
4	3	Fevrier	PP-AO
5	8	Fevrier	PM
6	18	Fevrier	PM
7	27	Fevrier	PM-AO
8	14	Mars	PM
9	21	Mars	PM
10	26	Mars	PM
11	8	Avril	PM-AO
12	25	Mai	PM
13	18	Juin	PM
14	19	Juillet	PM-AO
15	24	Juillet	PM
16	13	Aout	PM
17	20	Aout	PP
18	3	Septembre	PP-AO
19	5	Octobre	PM
20	12	Octobre	PP-AO

1892 (suite)

21	24	Octobre	PM
22	17	Decembre	PP
23	28	Decembre	PP
24	28	Decembre	PM
25	29	Decembre	PM-AO

1893

1	6	Janvier	PP
2	6	Janvier	PM
3	25	Janvier	PP-AO
4	11	Avril	PP
5	5	Juin	PP-AO
6	22	Juin	PP
7	12	Juillet	PP
8	21	Juillet	PM
9	27	Juillet	PM
10	10	Aout	PM
11	10	Aout	PM
12	15	Aout	PM
13	19	Aout	PM
14	21	Aout	PM
15	3	Septembre	PM
16	25	Septembre	PM
17	1	Octobre	PM-AO
18	9	Novembre	PM-AO
19	2	Decembre	PM-AO
20	14	Decembre	PP-AO
21	27	Decembre	PP-AO
22	29	Decembre	PM

1894

1	8	Janvier	PM
2	27	Janvier	PM
2b	29	Janvier	PP-AO
3	6	Fevrier	PM
4	14	Fevrier	PM
5	23	Fevrier	PM-AO
6	4	Avril	PM-AO
7	10	Avril	PM-AO
8	30	Avril	PM
9	6	Mai	PM-Ao
10	8	Mai	PM
11	9	Mai	PM
12	16	Mai	PM
13	21	Mai	PP-Ao
14	23	Mai	PM
15	23	Mai	PM
16	3	Juin	PP-AO
17	14	Juin	PP
18	16	Juin	PM
19	25	Juin	PP-AO
20	6	Juillet	PM-AO
21		Juillet	PP-AO
22	11	Juillet	PM-AO
23	14	Juillet	PP-AO
24	16	Juillet	PM-AO
25		Juillet	AO
26		Juillet	PP-AO
27	21	Juillet	PM
28	21	Juillet	PM
29	22	Juillet	PM
30	24	Juillet	PM-AO
31	12	Aout	PM
32	13	Aout	PM

1894 (suite)

33	18	Aout	PP
34	18	Aout	PM&AO
35	20	Aout	PM-AO
36	29	Aout	PP-AO
37	31	Aout	PP
38	2	Septembre	PP-AO
39	3	Septembre	PM
40	4	Septembre	PM
41	5	Septembre	PM
42	9	Septembre	PM-AO
43	11	Septembre	PP-AO
44	12	Septembre	PP-AO
45	13	Septembre	PP-AO
46	15	Septembre	PM-AO
47	17	Septembre	PP-AO
48	18	Septembre	PP-AO
49	22	Septembre	PM-AO
50	6	Octobre	PM
51	7	Octobre	PP
52	13	Octobre	PP-AO
53	14	Octobre	PM
54	17	Octobre	PM
55	18	Octobre	PM
56	25	Octobre	PM
57	27	Octobre	PP
58	29	Octobre	PM-AO
59	30	Octobre	PM
60	31	Octobre	PM
61	4	Novembre	PM
62	8	Novembre	PM
63	9	Novembre	PM
64	9	Novembre	PP
65	12	Novembre	PM
66	15	Novembre	PP
67	16	Novembre	PP-AO

1894 (suite)

68	17	Novembre	PP
69	18	Novembre	PM
70	20	Novembre	PP
71	26	Novembre	PM-AO
72	5	Decembre	PM
73	7	Decmbre	PM
74	12	Decembre	PM
75	14	Decembre	HP
76	17	Decembre	PM-AO
77	20	Decembre	PP
78		Decmbre	HP
79	24	Decembre	PM

1895

1	4	Janvier	PM
2	4	Janvier	PP
3	3	Janvier	PM
4	6	Janvier	PM
5		Janvier	PM
6	17	Janvier	PP
7	23	Janvier	PM
8	1	Fevrier	PP-AO
9	5	Fevrier	PM-AO
10	11	Fevrier	PM
11	12	Fevrier	PP-AO
12	13	Fevrier	PP
13	16	Fevrier	PP
14	16	Fevrier	PM-AO
15	22	Fevrier	PM
16	22	Fevrier	PP-AO
17	23	Fevrier	PM
18		Fevrier	PP
19	26	Fevrier	PP
20	6	Mars	PM

1895 (suite)

21	10	Mars	PP
22	10	Mars	PM
23	13	Mars	PM-AO
24		Mars	PP
25	17	Mars	PM
26	19	Mars	HP
27	19	Avril	PM-AO
28	28	Avril	PP
29	Fin	Avril	PM-AO
30	Debut	Mai	HP
31	2	Mai	PM
32	4	Mai	HP
33	6	Mai	PM
34	17	Mai	PP
35	21	Mai	PM
36	27	Mai	PM
37	Fin	Mai	PP
38	7	Juin	PM
39	17	Juin	PM
40	Fin	Juin	HP
41	27	Juin	PM
42	1	Juillet	HP
43	13	Juillet	PM
44	13	juillet	PM
45	22	Juillet	PM
46	26	Juillet	PM
47	30	Juillet	PP
48	12	Aout	PM
49	24	AOUT	HP
50	4	Septembre	PM
51	6	Septembre	PP
52	10	Septembre	HP
53	18	Septembre	PP
54	21	Septembre	PM-AO

1895 (suite)

55	22	Septembre	PP
56	25	Septembre	PM
57	3	Octobre	PP
58	9	Octobre	PP-AO
59	15	Octobre	PM
60	17	Octobre	PP
61	19	Octobre	PM-AO
62	29	Octobre	PM-AO
63	2	Novembre	PP
64	25	Novembre	PP
65	6	Decembre	PP
66	9	Decembre	PM
67	12	Decembre	PP
68	15	Decembre	PP
69	17	Decembre	PM
70	20	Decembre?	PM
71	26	Decembre	PM
72	29	Decembre	PP

1896

1	4	Janvier	PM-PP
2	11	Janvier	PP-AO
3	22	Janvier	PM
4	25	Janvier	PM-PP
5	29	Janvier	PM-PP
6	11	Fevrier	PM-PP
7	14	Fevrier	PM
8	25	Fevrier	PM
9	3	Mars	PM-PP-AO
10	5	Mars	PM
11	6	Mars	PM-PP
12	7	Mars	PM-PP
13	8	Mars	PP
14	9	Mars	PM-PP

1896 (suite)

15	9	Mars	PP
16		Mars	PM-PP-AO
17	13	Mars	PM-PP-AO
18	14	Mars	PP-AO
19	16	Mars	PP-AO
20	20	Mars	PM-PP-AO
21	21	Mars	PM-PP-AO
22	22	Mars	PP-AO
23	23	Mars	PM-PP-AO
24	23	Mars	PP-AO
25	29	Mars	PM-PP
26	31	Mars	PP-AO
27	2	Avril	PM-PP
28	3	Avril	PP-AO
29	4	Avril	PM-PP
30	4	Avril	PM-PP
31	5	Avril	PM-PP
32	6	Avril	PM-PP-AO
33	8	Avril	PM-PP-AO
34	10	Avril	PM-PP
35	10	Avril	PP-AO
36			
37	12	Avril	PM-PP
38	14	Avril	PP-AO
39	15	Avril	PM-PP
40	18	Avril	PM-PP
41	18	Avril	PP-AO
42	19	Avril	PM-PP
43	2o	Avril	PP
44	21	Avril	PM-AO-PP
45	22	AvrilP	PM-PP
46	24	Avril	PP
47	26	Avril	PM-PP-AO
48	27	Avril	PM-PP-AO

1896 (suite)

49	28	Avril	PP-AO
50	28	Avril	PM-PP-AO
51	1	Mai	PM-PP-AO
52	1	Mai	PP-AO
53	2	Mai	PM-PP
54	4	Mai	PM-PP
55	5	Mai	PM-PP
56	6	Mai	PP-AO
57	6	Mai	PM
58	8	Mai	PP-AO
59	9	Mai	PP-AO
60	11	Mai	PM-PP
61	13	Mai	PM
62	14	Mai	PP
63	13	Mai	PP-AO
64	16	Mai	PM
65		Mai	PM
66	17	Mai	PP-AO
67	21	Mai	PM
68	22	Mai	PM-PP-AO
69	26	Mai	PM-PP
70	28	Mai	PP-AO
71	29	Mai	PM-PP
72	2	Juin	PP-AO
73	7	Juin	PP-AO
74	8	Juin	PP
75	9	Juin	PM-PP
76	10	Juin	PM-PP
77	13	Juin	PP
78		Juin	PP-AO
79	19	Juin	PM-PP
80	19	Juin	PM
81		Juin	PP
82	22	Juin	PM_PP

1896 (suite)

83	25	Juin	PP
84	25	Juin	PM-PP-AO
85	30	Juin	PM-PP-AO
86	30	Juin	PM
87	30	Juin	PM
88	1	Juillet	PP-AO
89	1	Juillet	PM-PP-AO
90	2	Juillet	PM-PP-AO
9I	2	Juillet	PP-AO
92	4	Juillet	PM-PP-AO
93	4	Juillet	PP-AO
94	5	Juillet	PM-PP-AO
95	6	Juillet	PM-PP-AO
96	7	Juillet	PP-AO
97	8	Juillet	PM-PP
98	11	Juillet	PM-PP
99	15	Juillet	PM-PP
100	17	Juillet	PM-PP
101	17	Juillet	PP-AO
102	18	Juillet	PM-PP-AO
103	23	Juillet	PM-PP-AO
104	24	Juillet	PM-PP
105	26	Juillet	PM-PP
106	26	Juillet	PM-PP-AO
107		Juillet	PM
108	27	Juillet	PM-PP
109	29	Juillet	PM-PP
110	31	Juillet	PP
111	1	Aout	PM-PP
112		Aout	PP
113	7	Aout	PM-PP-AO
114	8	Aout	PP
115	9	Aout	PM-PP

1896 (suite)

116	9	Aout	PP
117	11	Aout	PM-PP
118	16	Aout	PP
119	17	Aout	PM-PP
120	18	Aout	PM
121	19	Aout	PM
122	20	Aout	PP
123	20	Aout	PM-PP
124	22	Aout	PP
125	28	Aout	PM-PP-AO
126	28	Aout	PM
127	31	Aout	PP
128	1	Septembre	PP
129	3	Septembre	PM-PP
130	8	Septembre	PP
131	16	Septembre	PP
132	19	Septembre	PM-PP-AO
133	19	Septembre	PP-AO
134	21	Septembre	PM-PP-AO
135	21	Septembre	PP
136	21	Septembre	PP
137	21	Septembre	PP
138	22	Septembre	PM-PP-AO
139	25	Septembre	PM-PP-AO
140	29	Septembre	PP-AO
141	30	Septembre	PP-PM-AO
142	30	Septembre	PP
143	1	Octobre	PM-PP-AO
144	1	Octobre	PP
145	2	Octobre	PM-PP
146		Octobre	PM-PP
147	3	Octobre	PM
148	4	Octobre	PP

1896 (suite)

149	5	Octobre	PP
150	5	Octobre	PM-PP-AO
151	6	Octobre	PP
152	10	Octobre	PM-PP
153		Octobre	PP
154	13	Octobre	PM-PP
155	14	Octobre	PP
156	17	Octobre	PM-PP
157	18	Octobre	PM-PP
158	18	Octobre	PM-PP
159	19	Octobre	PP
160	21	Octobre	PP
161		Octobre	PP
162	23	Octobre	PM
163	28	Octobre	PP
164	30	Octobre	PM
165	8	Novembre	PP
166	13	Novembre	PP
167	14	Novembre	PM-PP
168		Novembre	PP
169	18	Novembre	PM-PP
170	19	Novembre	PM-PP
171	19	Novembre	PP
172	21	Novembre	PM-PP
173	23	Novembre	PP
174	26	Novembre	PP
175	27/11-175bis	Fin Nov.	PM-PP
176	Fin	Novembre	PP
177	2	Decembre	PM-PP
178	3	Decembre	PM-PP
179	4 ou 5	Decem.	PP
180	8	Decembre	PP
181	10	Decembre	PM-PP
182	18	Decembre	PM-PP
183	23	Decembre	PP
184	29	Decembre	PM-PP

1897

1	Janvier 20		PM
2	20	Janvier	PM-PP
3	23	Janvier	HP
4	1	Fevrier	PM-PP
5	4	Fevrier	PM-PP
6	5	Fevrier	PM
7	27	Fevrier	HP
8	4	Mars	PM-PP
9	6	Mars	PM-PP
10	7	Mars	PM-PP
11	8	Mars	PM-PP
12	10	Mars	PM-PP
13	12	Mars	PM-PP
14	13	Mars	PM-PP
15	21	Mars	PM-PP
16	22	Mars	PM
17	3	Avril	PM-PP
18	6	Avril	PM
19	7	Avril	PP
20	8	Avril	PM-PP
21	12	Avril	PM
22	3	Mai	PM-PP
23	1o	Mai	PM-PP
24	11	Mai	HP
25	14	Mai	PM-PP
26	15	Mai	HP
27	16	Mai	HP
28	23	Mai	HP
29	24	Mai	PM
30	24	Mai	PM-PP
31	24	Mai	HP
32	26	Mai	PM-PP
33	30	Mai	HP
34	8	Juin	PM
35	11	Juin	PP
36	29	Juin	PP

1897 (suite)

37	2	Juillet	PP
38	8	Juillet	PP
39		Juillet	PM-PP
40		Juillet	PP
41	16	Juillet	PM-PP
42		Juillet	PP
43	26	Juillet	PM-PP
44		Aout	PP
45	4	Aout	PM-PP
46	6	Aout	PM-PP
47	7	Aout	PM-PP
48	7	Aout	PP
49	12	Aout	PP

1897 (fin)

50	13	Aout	PM-PP
51	13	Aout	PP
52	16	Aout	PP
53	17	Aout	PM-PP
54	17	Aout	PM-PP
55	21	Aout	PP
56	23	Aout	PM-PP
57	28	Aout	PP
58	31	Aout	PM
59	14	Septembre	PM-PP
61	20	Septembre	PP
60	1	Octobre	PM-PP
62	21	Octobre	PP

———— o ————

TOTAL : 485 lettres.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

———— o ————

A N N E E 1 8 9 0

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
QUINTA BIANCHI, FUNCHAL MAI 1890, JEUDI (1)

Mon Père,

Combien vous êtes aimable pour moi et combiem je vous suis reconnaissant pour toutes vos bontés.

/ Le petit livre /, vous savez combien il m'a plu, / sera pour moi un souvenir bien agréable de nos entretiens et de nos promenades. / (1)

J'aime à croire qu'il me permet même d'espérer que vous voulez bien me compter un peu parmi vos amis. S'il en était ainsi je vous serais doublement reconnaissant. (2)

A quand notre prochaine promenade ? Voulez vous demain à deux heures et demie ?

Mille remerciments pour la revue.

Toujours mon Père tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
FUNCHAL MAI 1890 DIMANCHE (2)

/ Un dernier petit mot d'adieu.(1) C'est avec beaucoup de regrets que je verrai le Funchal partir./

Nous ferons tous mille voeux pour votre voyage. Que le temps soit tout à fait beau, et que la mer soit bonne.

/ Priez quelquefois pour moi, que je ne sois pas parmi ceux qui connaissent la vérité, et qui ne la suivent pas.

L'Imitation que vous m'avez donnée me sera toujours chère. (2)

Encore adieu./

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
FUNCHAL MAI 1890 (3)

Pour la dernière fois je prends la plume à Madère et c'est pour vous remercier de votre charmant petit mot, de la petite image, et vous dire adieu ou au revoir si la Providence le permet. (1)

Oui je prierai pour vous mon cher ami et d'autres âmes plus ferventes que moi prieront aussi. Vous souvenez vous du beau soleil do Curral das Freiras, des brouillards qui subitement ont envahi les montagnes et le Curral. Vous souvenez vous comme un tout petit souffle chassa les brouillards et comme le soleil et le paysage nous parurent beaux.

Adieu mon cher ami, merci de votre amitié si bonne et croyez à la mienne always.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

EGLISE SAINT-LOUIS DES FRANCAIS - LISBONNE 18 MAI 1890 (4)

Mgr l'évêque de Funchal[1] et la famille Bayart m'ont fait manquer le dernier courrier. Il a fallu s'occuper d'eux, de leurs bagages, courrir au bâteau et à la douane et quand j'ai eu un moment de répit il était trop tard, le vapeur anglais était parti. Vous ne m'aurez pas, j'espère, accusé ni de paresse ni d'oubli : ce dernier reproche surtout serait complètement injuste.

Vous savez déjà peut être que suivant mon habitude j'ai été malade tout le temps de la traversée malgré les voeux et les prières de mes amis. Je dois ajouter que depuis je ne suis pas tout à fait bien. Il me manque sans doute les promenades hygièniques à tous les points de vue que nous faisions dans les environs de Funchal. Vous du moins, mon cher ami, vous pouvez vous flatter d'avoir eu un résultat, tandis que moi hélas !... J'y ai du moins gagné une bien bonne amitié et vraiment c'est quelque chose. Le reste ne dépend que de N. S. et ne me regarde pas.

Par le prochain courrier j'espère vous donner une nouvelle intéressante ; comme il n'y a encore rien de sûr la prudence conseille de se taire pour ne pas vendre la peau de l'ours... Vous voudrez bien me rendre un petit service qui réclamera tous vos talents de diplomate. Il y a un grand secret entre Soeur Angèle et moi. Elle m'a chargé de lui procurer certain petit cadeau qu'elle désire offrir à ma Soeur Supérieure le jour de sa fête. Voulez vous bien dire à ma Soeur Angèle qu'elle peut être tranquille et qu'elle recevra l'objet tout préparé en temps opportun. Bien entendu c'est un grand secret et vous devez faire la commission sans donner le moindre éveil à la Soeur Béford[2] qui est affreusemnt myope mais voit fort clair tout de même. Ainsi défiez vous.

Mgr l'évèque de Funchal doit venir donner le salut ce soir dans notre église. Jeudi il viendra chanter pontificalement la grand'messe et prêcher en

l'honneur d'une petite fête de la Sainte Enfance. Je suis tout heureux de voir paraître dans notre église française un saint évèque du Portugal.

A bientôt une nouvelle lettre, mon cher ami ; en attendant si le courrier le permet donnez moi des nouvelles de votre cher malade,(3) de vos enfants et de vous tous. Présentez mes hommages à lady Halifax et n'oubliez pas que je vous prie la jolie parole de Lacordaire qui sera si vous le voulez bien comme le "bouquet spirituel" de nos charmantes promenades. A bientôt encore une fois et veuillez me croire toujours tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
FUNCHAL 29 MAI 1890 (5)

Je viens de mettre une lettre à la poste por vous aujourd'hui. Mais j'ai une peur affreuse qu'elle n'ait été en retard car le vaisseau pour Lisbonne était en train de partir. Je le regretterais beaucoup car vous allez croire que je vous ai tout à fait oublié. Le fait est que j'ai gardé un peu ma lettre pour pouvoir vous dire que j'ai acquitté votre commission auprès de ma Soeur Angèle, ce que je n'aurais pas pu faire avant-hier. La première fois que je suis allé à l'hospice aucune occasion pour lui glisser votre petit mot. Mais hier j'ai eu une inspiration, et sans éveiller aucun soupçon, j'ai dit tout ce qu'il y avait à dire à ma Soeur Angèle. Elle a été très contente et vous remercie beaucoup. C'est un vrai bonheur de penser que vous êtes à Rome. Comme je voudrais y être avec vous. Puis vous me dites que vous allez auprès de votre mère. Que vous êtres heureux de la garder encore. Et comme je m'associe à votre bonheur en vous trouvant encore chez elle. Il y a cinq ans que j'ai perdu la mienne et je crois que chaque jour je la regrette de plus enplus.(1) Lisez Tristesses et Sourires par Droz, et dites moi s'il ne dit pas bien tout ce qu'il a mis sur ce sujet dans les derniers châpitres de ce petit livre.

Je ne saurais vous dire combien vous me manquez ici. C'est une tristesse pour moi de voir l'hospice. On me dit que M. Varet(2) ne se porte pas trop bien. C'est un malheur pour lui, mais si c'est l'occasion de vous rappeler à Madère et que je revienne l'année prochaine il y aura du bon pour moi dans tout cela. En vérité je suis abominablement égoïste, et après tout je désire pour vous ce qui vous serait le plus agréable et je crains beaucoup que Funchal n'a pas cette prétention-là. Souvenez vous bien que je tiens à votre promesse pour le Grand Séminaire et que je compte beaucoup sur cette semaine dans ma vie. Si jamais elle

arrive.

Adieu, mon cher ami. Nous nous retrouverons en Angleterre le onze du mois prochain. Faites-moi savoir combien de temps vous restez à Rome. Pardonnez moi mes fautes d'orthographes et croyez moi tout à vous

P. S. Mes deux lettres vont arriver ensemble, mais j'envoie celle-ci par le bateau anglais de peur que le bureau portugais ne se dépêche pas trop. Veuillez offrir mes hommages les plus respectueux et les plus sincères à Monseigneur. (3) Vous savez le grand attrait que j'ai pour lui. C'est une physionomie qui inspire la confiance à première vue.

Les enfants désirent vous dire toute sorte d'amitiés et moi je vous remercie de tout mon coeur pour vos deux bonnes lettres.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
JUIN 1890 LISBONNE (6)

Mercredi soir nous partons pour Rome, Mgr de Funchal et moi. Vous devez comprendre avec quel bonheur j'entreprends ce voyage qui me permettra de revoir un peu la France, d'embrasser ma mère et de passer quelques jours dans cette ville incomparable si remplie de vieux souvenirs et si chère particulièrement à nous prêtres.

A la confession de Saint Pierre je prierai particulièrement pour vous et les vôtres. Je prierai d'ailleurs aussi à Lourdes, un pélerinage que j'aime beaucoup, et c'est ainsi que je prouverai auprès du bon Dieu, de la Sainte Vierge et de celui qui a reçu les clefs que je ne vous oublie pas et que mon amitié est celle d'un ami bien sincère et d'un prêtre. Puis-je vous être de quelque utilité à Rome ? Vous savez avec quel plaisir je mets ma petite personne à votre disposition.

De Rome nous irons à Paris. Vous le voyez, le voyage sera complet.

Adieu mon cher ami, ma prochaine lettre sera datée de Rome. J'espère y trouver une des vôtres en arrivant car il me tarde beaucoup d'avoir de vos nouvelles.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
ROME 20 JUIN 1890 (7)

Nous sommes arrivés à Rome le 12 au soir et depuis lors, tous les jours je veux vous écrire mais vous devez comprendre que le temps dont je dispose est bien restreint et avec votre aimable charité vous me pardonnerez j'en suis sûr facilement mon retard.

Vous connaissez Rome et à fond, je crois ; dès lors inutile de vous dire combien je suis ravi, enthousiasmé de tout ce que je vois ; des vieux monuments du Clisée, des Forums, etc. ; des églises : de Saint-Pierre, de Sainte Marie Majeure, de Saint Paul ; combien aussi je suis ému en visitant les catacombes, la prison mamertine ; en gravissant la Scala sancta, en visitant Sainte Croix de Jérusalem ; mais je n'en finirais pas... Qu'il me suffise de vous dire que partout votre pensée me suit. C'est une véritable obsession, mon cher ami... Pourquoi ? Oh ! vous le comprenez, n'est-ce pas ? Il me semble que N. S. Jésus-Christ qui a été si bon et si miséricordieux pour nous tous, mais en particulier pour vous, qui vous a comblé de grâces, vous appelle pour couronner l'édifice. Croyez moi, au moment où vous êtes il faut fermer les livres et suivre l'instinct divin qui vous attire. Vous sentez qu'au milieu de vos frères vous n'êtes pas chez vous, vous êtes des nôtres pour ainsi dire naturellement. Est-ce que cela n'est pas vrai ? Vous me pardonnez, mon cher ami, car vous savez que celui qui vous parle vous aime avec un vrai coeur d'ami, mais aussi avec un coeur de prêtre. J'ai prié pour vous à la confession de Saint Pierre, et si comme je l'espère je puis célébrer la Sainte Messe à la prison Mamertine, j'offrirai le Saint Sacrifice pour vous et les vôtres.(1)

J'ai trouvé ici dès le lendemain de mon arrivée un ami de votre Georges Lane-Fox,(2) Mgr O'Callaghan. Je ne connais point personnellement lord Halifax, m'a-t-il dit, mais je l'aime sans le connaître tellement on m'en a dit du bien...

En passant à Montpellier j'ai eu le bonheur d'aller embrasser ma mère et de passer quelques heures auprès d'elle. Par vos propres sentiments si délicats, par l'affection et la vénération de ce que j'ai éprouvé dans ma vieille maison où il me semble, chaque fois que j'y entre, être encore petit enfant. Ces chers souvenirs de famille, nous les gardons, nous qui sommes privés de tout, dans leur virginité, dans toute leur délicatesse : la grâce ne tire pas la nature mais la purifie et la perfectionne. Soeur Angèle et Soeur Supérieure m'écrivent

aujourd'hui votre départ de Madère. Me permettrez vous de vous dire merci pour toute ce que vous avez fait pour nos oeuvres ?

Merci également pour l'habileté diplomatique que vous avez déployée, mais vous n'avez nul besoin des leçons de l'habileté française, ou bien alors cher ami vous êtes très français. Donnez moi de vos nouvelles bientôt...et votre cher malade comment va-t-il ? Présentez mes hommages à lady Halifax et à Mlle votre fille, mes amitiés aux enfants, et croyez moi toujours tout à vous.

Hier nous avons beaucoup parlé de vous avec Mgr. Sa Grandeur a beaucoup regretté que différentes circonstances l'aient empêché de prendre congé de vous : je suis chargé de vous le dire et de vous offrir en même temps ses meilleurs compliments.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
VENISE 19 JUILLET 1890 (8)

/ Notre tour d'Italie s'achève, et vraiment c'est fort heureux, car depuis trois jours nous avons de très fortes chaleurs. Que vous dire de cet incomparable pays sinon que je m'en vais enthousiasmé de toutes les beautés que j'y ai vues. Pour mon goût personnel, je retrancherais bien le nombre d'Italiens qui ont le don de m'agacer,(1) mais, puisque le soleil a des tâches, l'Italie peut avoir ses ciceroni, ses facchini, etc., etc. A Rome j'ai eu le bonheur d'assister au consistoire, et surtout d'être reçu par le pape. Léon XIII m'a émerveillé par sa mémoire surprenante, par sa vive intelligence et par sa présence d'esprit. Il m'a cité des faits d'il y a vingt ans se rapportant à notre congrégation, avec noms propres et circonstances particulières qui m'ont bien surpris. De l'avis de tout le monde, le pape, tout maigre et tout vieux qu'il est, est encore plein de vie.(2)

Nous avons quitté Rome le 11 juillet, depuis lors nous n'avons fait que courir : Lorette, Assise, Florence, Bologne, Padoue et Venise - nous sommes aujourd'hui le 19 ! Que de belles choses à Florence, et dire que nous l'avons visitée en deux jours !

Je me suis bien souvent demandé en parcourant cette vraie capitale de l'Italie moderne pourquoi les grands politiques veulnt à tout prix de Rome pour capitale. Il me semble que seulement au point de vue de l'esthétique cela jure, qu'on passe du Colisée ou des catacombes ou du forum ou de la villa Adrien sur le Corso, et que là on aperçoive le "high-life" italien - et on éprouve une

commotion, le sentiment d'un horrible anachronisme.

J'ai assisté à la fête de Saint Jean et à la fête de Saint Pierre, c'est fort beau comme musique. (3)

Une petite excursion à Naples m'a permis de faire l'ascension du Vésuve ; mais je m'aperçois que je vais être au bout de mon papier ; permettez moi, en terminant, de vous demander une lettre, car il me tarde d'avoir de vos nouvelles. Comment va votre cher malade ? Ecrivez moi à Paris, rue de Sèvres 95, et dites moi que ma dernière lettre ne vous a pas fait de la peine.

Suivant ma promesse, j'ai dit la Sainte Messe à votre intention et j'ai prié pour vous dans plusieurs de nos sanctuaires. /

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 26 JUILLET 1890 (9)

/ Je suis tout honteux quand je me rappelle que depuis un mois entier je suis en Angleterre, et que de tout ce temps là je ne vous ai pas écrit le moindre petit mot : / Je ~~pense~~ me prend en horreur quand j'y pense. /Le fait est que j'ai été accablé d'affaires de toute espèce, et puis nous avons été très inquiet au sujet de mon fils. Il a été/ très /Souffrant au moment de notre arrivée, les médecins ne m'ont pas beaucoup rassuré et je ne pouvais m'occuper de rien autre chose sinon de ce qui se rattachait à sa santé, à ce qu'il avait à faire pour le mieux (a). Grâce à Dieu (b) il s'est remis de beaucoup (c),/ les entrailles qui étaient notre désespoir s'améliorent de jours en jours /et si ce progrès dure, nous allons faire un petit voyage en mer dans quelques jours. C'est le conseil des médecins, et en vérité je ne songe à rien d'autre chose que de (d) me soumettre à leur avis.

J'ai trouvé nos affaires ecclésiastiques assez tranquilles. Le procès de l'évêque de Lincoln trâîne en longueur! (1) On dit maintenant que le primat (2) ne prononcera aucun jugement avant le mois d'octobre. J'ai rencontré l'autre jour sa Grandeur chez le lord Maire, mais je n'ai pas poussé l'audace au point de lui demander des renseignements. C'est bien sûr aussi qu'il ne me les aurait pas donnés (e) si j'avais agi autrement.

J'ai promis de faire un discours à un congrès qui se tient à Hull, ville voisine d'ici, sous la présidence de l'Archevêque d'York, au mois d'octobre, sur la question. Et si le procès s'est décidé (f), ce discours aura peut-être quelque importance : dans ce cas je vous enverrai la traduction./

Il n'y a rien de nouveau en choses politiques. Lord Salisbury se tient bien.(3) Les chambres se séparent bientôt et tout le monde va en vacances jusqu'au mois de novembre. Je compte être de retour ici au mois de septembre. Mais ce qui m'arrive après je l'ignore complètement. Il faudra aller quelque part pour l'hiver, mais je ne crois pas que ce soit Madère.

Je le regrette pour beaucoup de choses, principalement parce que je perds l'espoir de vous voir. Comme c'est triste de faire des amis et puis de s'en séparer. /Voici votre lettre qui m'arrive de Venise. Comment pouvez vous croire, mon cher ami, que votre dernière lettre m'avait fait de la peine ? C'était (g), je vous l'assure, tout le contraire. Je suis reconnaissant au dernier point pour votre amitié et pour toutes les bontés que vous avez pour moi et je sais quels sont nécessairement les souhaits que vous faites à mon égard (h). Il faut bien que ce soit ainsi. De mon côté, vous savez où je suis,/ et je ne puis pas me persuader que la position et les principes de Dom Guéranger, pour citer un nom, doient les vrais.

/La Monarchie Pontificale me parait remplie de difficultés. Mais assez pour le moment sur ces sujets. Je suis tout à fait de votre avis sur la question de la capitale de l'Italie, on aurait dû prendre Florence. Rome pour mille raison est une ville à part/ et l'arrivée du gouvernement italien à Rome est une autre invasion des barbares tout aussi malheureux, je dirais plutôt beaucoup plus malheureuse que la première. A mon avis l'état politique du monde est bien effrayant et je crois qu'une crise n'est pas loin pour nous tous.(4)

/Combien de temps restez vous à Paris ? Retournez vous à Madère ? Est-ce qu'il y a le moindre espoir de vous voir en Angleterre ? Si seulement vos supérieurs voulaient vous permettre de passer quinze jours avec moi (i) au mois de septembre ! Pensez-y bien, mon cher ami, et songez au bien immense que vous me ferez.

Toutes vos sollicitudes et toutes vos prières, surtout les Messes que vous avez dites à mon intention dans de si saints lieux me touchent au coeur, et je vous en remercie profondément (j).

Adieu, mon cher ami, vos lettres sont toujours un vrai bonheur pour moi.

Lady Halifax et les enfants se rappellent à vos souvenirs. Ils se portent à merveille.

VARIANTES

A - de rien autre chose sinon de ce qui se rattachait à sa santé, à ce qu'il y avait à faire pour le mieux : de rien autre que de sa santé, et de ce qu'il y avait à faire pour l'améliorer (AO).

B - Grâce à Dieu : Maintenant, grâce à Dieu (AO).

C - de beaucoup : un peu (AO).

D - je ne songe à rien autre chose que de : je ne songe à rien autre chose qu'à (AO).

E - qu'il ne me les aurait pas donné : qu'il ne m'en aurait pas donné (AO).

F - et si le procès s'est décidé : et si la sentence est rendue (AO).

G - M'avait fait de la peine ? C'était : m'ait fait de la peine ? C'est (AO);

H - Je suis reconnaissant au dernier point pour votre amitié et pour toutes les bontés que vous avez pour moi et je sais quels sont nécessairement les souhaits que vous faites à mon égard : Je vous suis bien reconnaissant de toutes les bontés que vous avez pour moi. Je devine aisèment quels sont les souhaits que vous devez faire pour moi.

I - avec moi : chez moi (AO).

J - me touchent au coeur et je vous remercie profondément : me touchent profondément (AO).

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

MALAGA 6 SEPTEMBRE 1890 (10)

/Je suis encore de ce monde, et je viens vous donner signe de vie.

De Venise, nous sommes allés à Milan où nous avons vu les Capranica.(1) Le pauvre vieux Marquis est bien affaibli ; et la marquise a beaucoup de cheveux blancs : la douleur est passée par là, bien amère, de Milan à Turin, de Turin à Lyon, et de Lyon à Paris.

Le 6 août mon supérieur m'annonçait que je ne rentrais ni à Madère, ni en Portugal, et le 7 Mgr. prenait avec un autre confrère le chemin de Bordeaux. Ce n'est pas sans émotion que je me suis séparé de ce bon et saint évêque, qui m'avait procuré une de mes plus grandes jouissances. Lui aussi a été bien ému quand il m'a donné sa dernière bénédiction.

Quand il a fallu statuer sur mon sort, j'entrevoyais avec joie une classe de théologie dans un séminaire du midi de la France qui me convenait à ravir. Je comptais sans mon hôte. Le docteur a déclaré qu'il m'était impossible

de reprendre tout de suite le professorat et alors on a été bien embarrassé de ma personne. On m'a envoyé, en attendant une solution définitive, donner des retraites en Espagne, où je suis déjà venu l'année dernière.

Vous constaterez donc, mon cher ami, que, malgré toutes nos charmantes promenades je ne suis pas tout à fait guéri de ~~la~~ ma congestion. Vous avez échoué, j'ai un plaisir cruel à vous le dire, puisque moi, de mon côté, j'ai fort peu réussi. Cependant le docteur a constaté une grande amélioration, et vous ?... Je pense qu'il faudra recommencer le traitement. Comme volontiers je reprendrais n'importe où nos bonnes promenades et nos délicieuses causeries.

J'ai appris avec peine la mort du cardinal Newman. C'est une perte pour l'Eglise d'Angleterre sous bien des rapports : vous le savez mieux que moi.

J'espère que vous voudrez bien me tenir au courant du mouvement des idées religieuses autour de vous, et je compte en particulier sur votre discours, que vous avez bien voulu me promettre. Ne vous donnez pas la peine excessive de le traduire, je me ferais rendre ce service par n'importe qui autour de moi.

Et votre cher malade, comment va-t-il ?/

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
MADRID, HOPITAL FRANCAIS, 14 OCTOBRE 1890 (11)

/C'est dans la province de Jaen, au moment où je montais en voiture pour commencer mon voyage de retour à Madrid, que j'ai reçu votre si courte et si triste lettre. (1)

Quelle épreuve pour vous, mon cher ami, et pour Lady Halifax, et pour tous les vôtres. Votre coeur si affectueux a du être brisé. Mon Dieu, que la mort est bien plus terrible lorsqu'elle frappe ainsi les êtres qui nous sont chers. Vous avez déjà trop vécu, mon cher ami, vous avez trop souffert aussi, pour n'avoir pas dit quelquefois comme Saint Paul, "me taedet vivere", et si la mort venait vous frapper vous la recevriez comme un vrai chrétien, sans trop de peur, ni de regrets. Mais donner ses enfants ! Dans mon ministère, mon cher ami, moyennant la grâce de Dieu, je sais faire accepter la mort, mais consoler un père ou une mère je ne l'ai jamais su. Il n'y a pour vous qu'un consolateur, le Dieu du calvaire et de la souffrance. Souvenez-vous qu'au pied de la croix Jésus a voulu qu'il y eût une mère et dites dans votre douleur ces belles strophes "Stabat mater dolorosa", etc.

Mes prières ne vous manqueront pas. Hier j'ai dit la Sainte Messe pour

votre cher enfant, et j'ai bien prié pour vous ; je continuerai ; mon cher ami. Je voudrais bien vous voir en ce moment si triste. Les amitiés ne vous manquent pas sans nul doute, mais c'est une privation pour moi de ne pas vous donner mon petit tribut d'encouragement. Si je rentrais en France, ce qui est à peu près sûr, est-ce que nous pourrions nous rencontrer à Paris dans quelques mois ? Je serais si heureux de passer une huitaine de jours dans notre Maison-mère : le calme religieux auprès des reliques de Saint Vincent, huit jours de solitude et d'édification chrétienne vous feraient, je crois, grand bien.

Je vous ferai adresser de Paris un tout petit livre, que vous offrirez de ma part à Lady Halifax, si vous le jugez à propos./ (2)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 14 NOVEMBRE 1890 (12)

/Votre bonne lettre m'a fait du bien, et je vous en suis bien (a) reconnaissant.

Notre Seigneur est si bon pour nous que ce serait la pire ingratitude de ne pas accepter tout ce qui vient de Lui (b) avec la plus profonde conviction que tout est pour le mieux, pour nous, et pour ceux (c) qui nous sont si chers ; et c'est ce que je tâche de faire. Après tout ce n'est pas difficile de croire qu'il (d) en sait plus long que nous sur tout ce qui se rattache à notre salut, et si ces épreuves sont (e) nécessaires, il faut essayer de les accepter avec joie.

Quand on songe à ses péchés, ce serait quelque chose dépouvantable de n'avoir que les douceurs de la vie, on se croirait abandonné comme ceux pour qui on ne peut rien.

Depuis que je vous ai écrit, Lady Halifax est tombée malade ; elle a eu une fièvre typhoïde et depuis un mois elle est au lit. Grâce à Dieu tout va bien, mais il y a quinze jours j'étais bien malheureux (f). Nous sommes ici dans une petite maison de campagne qui nous appartient au milieu des bois et des collines (g), une vraie solitude. En dehors du médecin, des gardes-malades et du curé, je ne vois personne. Je monte beaucoup à cheval, je fais beaucoup de lecture, et je ne regrette pas d'être tout seul ; une chose me ferait plaisir c'est que vous fussiez ici./ Mais enfin vous me dites que vous revenez à Paris. Comme j'en suis content car pour sûr j'irai vous voir au printemps. L'amitié est une bien bonne chose et, mon cher ami, vous savez n'est-ce pas comme j'en

~~suis content car pour sûr j'irai vous voir au printemps. L'amitié est une chose bien bonne et, mon cher ami, vous savez n'est-ce comme j'en~~ ai pour vous. Mes enfants sont au bord de la mer tout près d'ici, pas assez près pour vous envoyer tout ce qu'ils voudraient vous dire, s'ils savaient que je vous écris. Envoyez-moi je vous prie, un petit mot pour me faire savoir que votre santé va mieux. Ca me fait de la peine de penser que vous êtes souffrant.

/Il n'y a rien de nouveau en ce qui touche nos affaires ecclésiastiques. Je crois que l'Evêque de Lincoln sortira triomphant du procès dont nous avons tant parlé.

Depuis que j'ai commencé à vous écrire, le livre est arrivé. Lady Halifax est encore trop malade pour le lire, mais elle est bien touchée par (h) votre bonté pour elle./ Elle vous remercie de tout son coeur et me prie de vous dire qu'elle est bien sûre que ce qu'il y a dans les méditations de l'abbé Perraud va lui faire le plus grand bien. /Ce que j'en ai lu moi-même m'a tout à fait ravi (i). Où nous en sommes (j) : la pensée de la mort et de ce qui, par la miséricorde de Dieu, est au delà de la mort, rapporte plus de consolations que toutes les joies de la terre. Mais mon cher ami ne pensez pas que nous sommes très malheureux (k). Dieu a été bon pour nous. Et tout devient supportable, je dirais presque doux, si on se laisse bien tranquillement dans ses mains./

Je mérite si peu et il est toujours si indulgent. /Comme je vous remercie pour votre souvenir de mon cher enfant à l'autel. Priez encore quelquefois pour lui et pour nous (l)./

VARIANTES

a - bien reconnaissant : très reconnaissant (A0).

b - Lui : lui (A0).

c - pour nous : et pour nous (A0)

d - qu'il : que Notre Seigneur (A0)

e - ces épreuves sont : ces épreuves nous sont (A0)

f - j'étais bien malheureux : j'étais très inquiet, très malheureux (A0)

g - nous sommes ici dans une petite maison de campagne qui nous appartient au milieu des bois et des collines : nous sommes ici au milieu des bois et des collines (A0)

h - par : de (A0)

i - m'a tout à fait ravi : m'a ravi (A0)

j - ou nous en sommes : Pour nous, (A0)

k - très malheureux : malheureux (AO)

l - Comme je vous remercie pour votre souvenir de mon cher enfant à l'autel. Priez encore quelquefois pour lui et pour nous : Comme je vous remercie pour le souvenir que vous avez eu de mon cher enfant à l'autel. Priez pour lui et pour nous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 15 NOVEMBRE 1890 (13)

Il faut que je vous écrive encore un mot. Ces méditations de l'abbé Perraud vont au coeur. Ce n'est pas qu'on ne sache les choses qu'il dit si bien ; au contraire, je crois que c'est parcequ'on le sait parfaitement qu'elles vous touchent d'une manière si pénétrante. Vous vouliez nous consoler et voilà que personne ne nous a donné une consolation comme vous.

C'est un livre d'or, qui devrait être dans les mains des heureux pour qu'ils apprennent comment souffrir et dans les mains de ceux qui pleurent pour qu'ils sachent comment se consoler.

Adieu, mon très cher ami.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 26 NOVEMBRE 1890 (14)

/Je lis votre livre pour la seconde fois, c'est dire que je suis votre conseil./

Je lis quelques pages chaque matin, m'arrêtant à chaque instant pour faire une petite méditation. Comme il est beau ce livre, quel bien il me fait. Ce matin je lisais la méditation sur le bon larron et ça me mettait tout hors de moi. /Ce que vous dites dans votre bonne lettre qui vient d'arriver va droit au coeur. On est si lâche envers soi (a), qu'en vérité on devrait être bien reconnaissant à Dieu quand il nous envoie des croix.

On peut au moins essayer de les accepter sans trop se plaindre et de le (b) remercier pour (c) tout ce qui aide à nous détacher des choses d'ici bas./ La mort comme expiration devient tout à fait belle. Et je me suis souvent dit qu'on devrait désirer être pendu ou avoir la tête coupée pour quelque crime dont on serait innocent. C'est si triste de mourir sans être bien au fait de ce que nous faisions et une mort comme ça est presque la seule qui nous donnerait cette

connaissance.

/Lady Halifax a été transportée (d) pour la première fois hier sur un sofa./ Elle a été six semaines sans jamais sortir du lit. /Grâce à Dieu le médecin est satisfait (e) et j'espère maintenant que tout ira bien. Le procès de l'évêque de Lincoln est fini (f).(1) Le jugement du primat donne raison à l' Evêque, et nous sommes tous bien contents (g). Un des vôtres,(2) qui est très lié avec tout votre monde (h) en Angleterre, m'écrit ce matin que rien ne pourrait avoir de meilleurs effets pour la causes dont je vous ai si souvent parlé/ et que cela doit donner de nouvelles forces à l'Eglise Anglicane dans son témoignage pour les vérités catholiques. Je ne sais comment m'exprimer mais vous comprendrez tant bien que mal ce que je veux dire.

/C'est bien sûr, mon très cher ami, que je viendrai vous voir à Cahors,/ j'y compte beaucoup.

VARIANTES

a - envers soi : envers soi-même (A0) -
b - de le remercier : de remercier Dieu (A0) -
c - pour : de (A0) -
d - transportée : portée (A0) -
e - le médecin est satisfait : les médecins sont satisfaits (A0) -
f - fini : terminé (A0) -
g - bien contents : très contents (A0) -
h - avec tout votre monde : avec votre monde.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
BARCELONE NOVEMBRE 1890 (15)

/Justement j'allais vous écrire lorsque votre lettre m'est arrivée. J'étais inquiet de votre long silence, et je faisais mille suppositions. Mes inquiètudes avaient bien un fondement puisque Lady Halifax a été si malade.

J'ai été bien édifié, mon cher ami, de vos sentiments si profondèment chrétiens. N'est-ce pas que lorsqu'on est bien chrétien on trouve tout à fait vraie cette parole de Saint Jérome : "O mort, tu es noire, mais tu es belle". Noire, oui, elle l'est pour son horrible travail sur le corps, par son triste cortège de souffrances, par les larmes qu'elle arrache à la pauvre nature, par les déchirements des coeurs qu'elle fait saigner. Mais elle est belle parce que, à travers cette hideuse figure on en peut voir une autre qui est bien belle,

celle de Jésus-Christ qui vient, le divin jardinier, cueillir une âme mûre pour le ciel. Elle est belle parce que la mort n'est pas une fin mais un commencement, et que ses ténèbres ressemblent à celles que l'on voit s'enfuir poursuivies par l'aurore.

Il y a une dizaine d'années, j'ai été sur le point de partir moi aussi pour le grand voyage,(1) et, depuis lors, bien souvent l'état précaire de ma santé m'a rappelé que je pouvais être frappé d'un instant à l'autre. Cela m'a fait du bien. Sans doute j'ai bien malheureusement expérimenté "que plus on marche plus on se crotte", du moins j'en ai tiré un certain détachement qui parfait ma vie religieuse. Aimer le bon Dieu le plus possible, malgré le refroidissement progressif du coeur, faire du bien aux âmes, oh ! beaucoup de bien, et puis cueillir sur la route quelques fleurs, c'est-à-dire aimer ses amis. N'est-ce pas là toute la vie, la vraie vie ?

En attendant, mon cher ami, que notre tour vienne, nous travaillerons à mériter une mort sainte, nous ferons le bien, et nous garderons au coeur cette bonne amitié née là-bas providentiellement.

Mes supérieurs me renvoient dans mon ancienne maison à Cahors en qualité d'économe,(2) et je me permets de vous rappeler une promesse que vous m'avez faites bien souvent ! "Si vous rentrez dans un grand séminaire en France, soyez sûr que j'irai faire une retraite auprès de vous ;" vous en souvient-il ? Donc je vous attends à Cahors./

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
29 DECEMBRE 1890 (16)

/Avant que les embarras du premier de l'an m'arrivent, je tiens à vous offrir mes voeux et souhaits de bonne année à vous et à tous les vôtres. Cette année qui s'achève a été bien rude pour vous, mon cher ami, mais je suis sûr qu'au ciel vous la considérerez comme très précieuse, car elle vous aura mérité beaucoup. Que l'année dans laquelle nous entrons soit pour nous une année de grâces, qu'elle nous apporte aussi, si le bon Dieu le veut, quelques joies de la terre.

Vous me parliez autrefois d'un livre russe, écrit en français, sur l'église orthodoxe, pourriez vous m'en donner le titre exact et l'adresse de l'éditeur : je serais très curieux de le lire.(1)

Dans le cas où vous auriez quelque autre indication intéressante, soit sur l'église grecque, soit sur l'église anglicane, même des livres écrits en anglais, je l'accepterais avec gratitude, car je me propose d'occuper mes loisirs à cette étude./

N O T E S

P O U R L ' A N N E E

1 8 9 0

———— ° ————

LETTRE 1

(1) A peine ordonné, Portal avait demandé d'être envoyé en Chine comme missionnaire; mais il était de santé trop fragile:" Sainte Thérèse disait:"grâce à Dieu, j'ai toujours été malade." Je dois à la maladie d'avoir fait ce que j'ai fait (...) Mes supérieurs de Paris m'avaient envoyé à Lisbonne à cause de mes crachements de sang." (PP. Lettre du 8 août 1907) Puis la maladie continue son oeuvre providentielle:" Le supérieur de Madère tomba gravement malade et le seul confrère qu'il avait avec lui dut aller à l'hôpital, il fallait immédiatement quelqu'un qui parlât portugais, j'étais le seul à Lisbonne dans les conditions requises et disponible, je fus expédié à Madère" (id.) D'où la rencontre avec Lord Halifax et les longues promenades hygièniques nécessaires au jeune lazariste qui crachait le sang." We use often to walk together in leisure moments, and once or twice when he happened to have a spare day we make expeditions into the hills together. In those walks we naturally talked of the objects which interested us both, and among them the position and teaching of the English Church had a large place" (AO. p.9)

(2) En parlant de sa rencontre avec Portal, Lord Halifax pouvait encore affirmer vingt-deux ans plus tard:" That accidental meeting was the beginning of an intimacy which has given me a friend such as few men possess." (AO. p.8)

LETTRE 2

(1) Portal part pour Lisbonne et Rome avec l'évêque de Madère. Il peut partir puisque son amitié providentielle avec Lord Halifax est désormais solidement nouée:"Six mois après, lorsque ce pourquoi la Providence m'avait envoyé à Madère fut réalisé, le bon évêque de l'île eut besoin d'un compagnon de route pour faire son voyage ad limina. Ni parmi ses prêtres, ni parmi mes confrères, personne ne put l'accompagner. Je fus le seul ayant à peu près

les qualités requises (...) et disponibles" (PP. Lettre du 8/8/07)

(2) Comme le fait remarquer Mark Everitt (Lumière et vie, n°64) le mouvement d'Oxford a fait retrouver à l'anglicanisme la pratique de la prière mentale et les maîtres catholiques de la vie spirituelle (tels le Père Grou, saint François de Sales et Thomas a Kempis). Lord Halifax connaissait donc certainement l'Imitation, alors que Portal ignorait tout du Prayer Book que son ami lui donna en retour. A Madère, Halifax apparait vraiment comme l'initiateub, et Portal comme l'élève doué.

LETTRE 3

(1) Portal a toujoups prétendu qu'au moment où il quittait Madère il avait déjà l'intuition confuse d'une oeuvre à accomplir avec Halifax: "Je l'avais quitté non seulement charmé par cet homme qui est un des plus séduisants que l'on puisse rencontrer, mais convaincu que pour le bien de l'Eglise il y avait quelque chose à faire avec lui et par lui. Les mots" il y a quelque chose à faire" me revenaient constamment, mais quoi ?" (PP. Lettre du 8/8/1907) Portal a cependant tenté de convertir Halifax en juin 1890 (cf. lettre du 20 juin), ce qui montre qu'il ne pensait pas encore à travailler pour l'union de Rome et de Cantorbéry. Il ne forma sans doute ce projet qu'à l'issue du procès de l'evêque de Lincoln. (cf 90/14, lettre et note)

LETTRE 4

(1) Mgr Berreto.

(2) La supérieur de l'hôpital Dona-Maria tenu par les Soeurs de Saint Vincent de Paul, et où Portal était aumônier auxiliaire.

(3) Charles Reginald Lindley Wood (1870-1890), fils aîné de Lord Halifax; atteint de pleurésie chronique, les médecins lui avaient prescrit un séjour à Madère, où l'alliance de la chaleur et du vent marin était recommandée aux "malades de la poitrine". Il devait mourir cinq mois plus tard. De 1886 à 1890, Halifax perdit trois fils; Portal a pu écrire que sans "l'esprit de sacrifice que tout missionnaire doit avoir", l'oeuvre de l'union n'aurait pas été possible.(PP. Lettre du 8 août 1907.)

LETTRE 5

(1) Halifax a beaucoup souffert de la mort de sa mère (15 juillet 1884). Le soir de cette mort il écrivit dans son journal:"Ah if we could have foreseen! And even as it was, how bitter the thought that my love was not clearsighted enough to keep me with her. She who had loved me so much, and whom I thought I had loved too. Surely the pain of Purgatory can be nothing else than the realization at last how God has loved us, and the recollection of how little we have loved Him, with the knowledge that now it is too late ever to prove our love again."(Lockhart, t.I p.263, ex HP.) Et son ami Liddon lui écrivit:"The loss of a mother can happen only once to any of us, and nothing else in life is anything like it. As dear Dr. Pusey said of his own experience, the world afterwards is a different world."(id.)

(2) Le supérieur de Portal à Funchal. Il mourut en 1892.

(3) L'évêque de Funchal.

LETTRE 7

(1) En essayant de convertir Lord Halifax, Portal montre qu'il ne le connait pas encore très bien. A tous ceux qui tentaient de l'amener au catholicisme,(et parmi eux il faut compter le Cardinal Mercier) Halifax répondait invariablement qu'il était

déjà catholique, et que "devenir catholique" n'avait pas plus de sens pour lui que "devenir anglais" pour un pair du royaume. (cf. Hu. p.31)Il voulait dire par là qu'il était persuadé de la validité des sacrements de l'Eglise d'Angleterre, et que la communion avec Rome était une condition du "bene esse"pour une église, mais non de l'"esse". Comme il aimait bien Portal, Halifax ne lui répondit rien, et nota simplement vingt-deux ans plus tard:"I believe his superiors permitted the intimacy in the hope that it might lead to my submission to the Roman Church. I see the Abbé himself alludes to something of the kind in a letter(...), but in any case I was attracted by the Abbé,(...)he,perhaps, was also attracted by me."(AO p.9)Et Portal ne tenta plus jamais de "convertir"son ami.

(2) Un de ceux qui essayèrent de convertir Lord Halifax. De bonne famille"High Church", il fit ses études à Eton avec Halifax,l'introduisit à l'"English Church Union",l'interessa au renouveau de la vie monacale dans l'église anglicane,le fit participer à la création des Cowley Fathers (1865), avant de se convertir au catholicisme romain.(1866)Il devint alors "plus papaliste que le Pape," et envoya à Halifax des lettres enflammées pour le presser de se convertir.(cf.Lockhard,t.I,p.123 sq.)Halifax fit la sourde oreille; comme ils avaient tous deux le sens de l'humour, ils restèrent bons amis,et la fille cadette de Lord Halifax épousa en 1903 le neveu de George Lane-Fox, Lord Bingley.

LETTRE 8

(1) Les Italiens faisaient plus qu'irriter Portal: cf la lettre du 7 juillet 1891.

(2) Cette rencontre, qui révéla avant tout à Portal la vigueur intellectuelle que conservait le pape malgrè son âge (80 ans), le convainquit sans doute dès le début de 1892 qu'il fallait se hâter et profiter du règne de Léon XIII pour lancer la question des ordinations anglicanes:"Pourquoi ne profiteriez-vous pas du pontificat actuel? Léon XIII a l'esprit très large, très conci-

liant. Il apporterait(...)dans l'examen(...)toute la prudence et la sagesse voulues". Cette Hâte de profiter du règne d'un pape déjà âgé fut en définitive fatale à l'oeuvre d'union.(Lettre 92/1)

(3) Portal, élève doué, sait bien que le "ritualiste" Lord Halifax est sensible aux beautés liturgiques de l'Eglise romaine, tellement significatives d'un Credo auquel Halifax adhère entièrement.cf lettre du 16 Février 1891, et AO p.246-247.

LETTRE 9

(1) Le Dr.King, évêque de Lincoln, et ancien professeur à Oxford, s'était attiré la haine de la"Church Association", de tendance Low Church, à cause de ses tendances ritualistes.Le deux juin 1888 il fut cité devant son métropolitain, l'archevêque de Cantorbéry,pour pratiques ritualistes illégales. L'archevêque avait dès lors le choix entre condamner son suffragant, c'est à dire risquer un schisme au sein-même de l'Eglise d'Angleterre, ou bien l'acquitter, en se prononçant contre la jurisprudence du Conseil Privé de la Reine, et en faisant ainsi éclater un conflit grave entre les deux hautes juridictions ecclésiastique et civile.

(2) Edward White Benson jouit successivement de la faveur de Disraeli et de Gladstone qui en fit en 1883,à l'âge de cinquante trois ans, un archevêque de Cantorbéry. "Il évitait soigneusement de se laisser classer dans aucun des partis religieux, bien qu'il fut par certains côtés en sympathie avec chacun d'eux"(Th-D,III,495) Il avouait lui-même:"Je ne suis moi-même ni High, ni Low, ni Broad Church."Le désir de refaire de l'Eglise d'Angleterre une institution "comprehensive"le caractérisait donc avant tout (cf Life of Benson,par A.C.Benson,I,179). A l'égard des catholiques romains, "he sometimes exclaimed with a hushed vehemence that he could almost believe that Rome was Anti-Christ." L'Eglise catholique romaine en Angleterre était pour lui "The Italian Mission" (cf op. cité,II,582),et il écrivit en 1893 à propos des rumeurs concernant une relance de la question des Ordres Anglicans:" What a moment is this

moment is this to be fingering the trinkets of Rome!" (op.cité, II,585). Tel était l'archevêque que Portal voulut mettre en contact direct avec Léon XIII.

(3) Premier ministre du gouvernement conservateur-unioniste issu des élections"anti-Home Rule"de 1886.

(4) Cf la lettre du 11 juillet 1894. Halifax attendait des temps apocalyptiques sans trop d'anxiété car il n'avait que peu d'intérêt pour un monde destiné de toute manière à être "burnt up"(Lockhard,II,95).De plus la "crise",le "cataclysme affreux" annoncé par les "grèves internationales",serait peut-être"l'instrumentation providentielle"qui hâtera l'union des chrétiens.

LETTRE 10

(1) Amis de l'abbé Portal dont Lord Halifax avait fait connaissance à Madère. Ils venaient de perdre leur fille.

LETTRE 11

(1) Il s'agit de la mort du fils aîné de Lord Halifax (6 septembre)."Now there is only Edward left;"(Halifax à sa soeur Emily, Lockhard II,14).Après la mort de Henry, de Francis, de Charles, Edward, le cadet, futur vice-roi des Indes et ministre des affaires étrangères, devenait l'héritier du titre.

(2) Les Méditations de l'Abbé Perraud.

LETTRE 14

(1) L'archevêque de Cantorbéry, après s'être convaincu que "les jugements du Conseil Privé témoignaient d'une connaissance très imparfaite du sujet et de peu de largeur de vue", fit entendre le

21 novembre la lecture d'un jugement de compromis laissant au Ritualisme "une suffisante latitude"et réprouvant l'agressivité de la Church Association (Th-D.III,501-502)."C'est la chose la plus courageuse qui soit venue de Lambeth depuis deux cents ans" déclara le fameux Dean CHurch (Th-D.III,503). Ce procès et son dénouement convainquirent Portal que ,selon les paroles de Lord Halifax,"l'immense majorité des évêques anglicans préféreraient comme autorité d'appel Léon XIII au Conseil Privé de la Reine." Dans une lettre datée du 27 août 1912 (PP), Portal parle encore du "Dr King, un des évêques les plus célèbres en Angleterre, célèbre surtout par un procès qui constitue un fait historique et qui se lie à l'ensemble du mouvement d'Oxford: par son refus de soumettre au Conseil Privé de la Reine une question de culte et par son affirmation de ne relever en ces matières que de l'archevêque de Cantorbéry, il a beaucoup contribué à répendre la notion de l'indépendance spirituelle de l'Eglise." En fait c'est après ce procès que Portal commence sans doute a considérer l'union en corps comme possible.

(2) peut-être Wilfrid Ward.

LETTRE 15

(1) Portal était alors professeur de philosophie au grand séminaire d'Oran. Il ne put y terminer l'année scolaire, brisé par de longues hémoptysies, comme on disait alors."Le premier mois, j'eneu quatre dans la même journée. Je me confessai, et je fis le sacrifice de ma vie, par prudence chrétienne plus que par conviction, car je ne désespérai pas un seul instant." Mais il devait vivre désormais "dans une constante incertitude du lendemain pendant plus de vingt ans."(Hemmer, 11)

(2) Et ce fut la chance dePortal:"Je fus replacé à Cahors. Je trouvai là mon ancien supérieur qui me portait de l'affection.

Il s'intéressa aux choses d'Angleterre et me donna pour m'en occuper une latitude que bien d'autres ne m'auraient pas accordée" (PP. Lettre du 8 août 1907)

LETTRE 16

(1) L'Eglise latine et le Protestantisme, de Alexis Stepanovitch Khomiakov, Lausanne 1872. C'est W.J.Birkbeck (cf 94/49 note) qui révéla le grand penseur slavophile àLord Halifax, lequel le fit connaître à son tour à Portal."Mon Père, répétait le fils de Khomiakov, disait que la division des Eglises était le plus grand malheur qui eut frappé l'humanité"(Hemmer, 124).Khomiakov aida ainsi Portal à prendre conscience du scandale de la division des chrétiens. Il lui offrit aussi une méthode:"Ce fut lui qui, le premier, étudia le latinisme et le protestantisme au point de vue de l'Eglise, c'est à dire d'en haut, et c'est la raison pour laquelle il fut capable de les définir," peut-on lire dans la RAR (No 12).Il ne s'agit donc plus de dresser le catalogue de ce qui sépare les églises entre elles, mais de les définir par rapport à l'Evènement unique dont elles se réclament toutes.Pour Khomiakov l'amour est à la base de tout, même de la connaissance, et constitue l'essence de l'Eglise instituée par le Christ.

C'est donc dès 1891 que Portal s'intéresse à l'Orthodoxie, et que se prépare l'évolution qui dès 1905 l'amènera à une vue globale de l'union des "catholiques", romains, anglicans, orthodoxes.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

———— ° ————

A N N E E 1 8 9 1

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

GARROWBY 1 JANVIER 1891 (1)

Aussitôt que je suis de retour à la maison, je vous enverrai Khomiakoff, l'Eglise latine et le Protestantisme. Il me semble que c'est un ouvrage digne d'être lu. Il y a déjà quelques temps que je l'ai lu moi-même et il se pourrait que je le jugerais autrement aujourd'hui.

Mille félicitations pour cette nouvelle année : qu'elle vous soit bonne et propice, que tout ce que vous désirez vous arrive, que la congestion disparaisse et que le sort nous permette de passer un bon temps ensemble au printemps.

Il me tarde de ~~vous~~ voir Cahors, un grand séminaire français, et surtout il me tarde d'avoir de longs entretiens avec vous. Il n'y a rien de bon comme les promenades et les conversations avec les amis.

Je lis en ce moment la connaissance de l'âme du Père Gratry.(1) C'est bien difficile à comprendre et je suppose que quelques unes des spéculations qu'on trouve dans ce livre sont un peu risquées. Mais quand tout est dit il y a de fort belles choses dans ce livre.

Adieu, mon cher ami, Lady Halifax et les enfants se rappellent à votre souvenir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

1 MARS 1891 (2)

Ma conduite envers vous a été tout à fait abominable, mais nous avons encore été très malheureux tous ces derniers temps.

Au milieu du mois de Janvier le frère unique de Lady Halifax a(1) été frappé d'une apoplexie foudroyante dont il est mort quelques jours après, et depuis une vieille tante à moi, la seule qui me reste, et qui a toujours eu beaucoup de bonté pour moi, est tombée malade. Elle va mieux, mais elle a quatre-vingt-dix ans passés, et on ne peut pas espérer qu'à cet âge une congestion de poitrine se dissipe sans laisser de traces. Mais ce n'est pas tout : le meilleur ami que j'avais eu au monde(2) vient de mourir tout subitement et c'est seulement maintenant que je reviens de ses funérailles. Il avait fait une promenade en voiture le matin, il commençait

à servir un de ses enfants au déjeuner quand il s'est trouvé mal, et avant que le maître d'hôtel et les domestiques aient pu le porter dans la pièce voisine, il est mort. La pauvre Lady Beauchamp m'a prié de venir chez elle le jour après, ce que j'ai fait tout de suite, et j'y suis resté jusqu'à l'enterrement, qui se fait chez nous plusieurs jours après la mort. Je ne puis vous dire à quel point elle et ses enfants étaient touchants dans leur douleur, si simples, si naturels, songeant à tout le monde dans la maison à l'exception d'eux-mêmes. Ça vous navrait le coeur de les regarder. On avait mis le cercueil dans la chapelle du château où on disait la messe pour les morts tous les matins, et où l'office des morts était célébré le soir. C'était la seule consolation. Mais pourquoi, mon cher ami, vous donnerais-je tous ces détails si ce n'est que je sais bien que pour les amis, tout ce qui touche l'un intéresse l'autre. Celui-ci était un des meilleurs chrétiens que j'ai jamais vus ; avec une très grande position dans le monde, son coeur était tout à fait à Dieu ; son rang, son argent, tout était consacré à faire le bien, et pour nous tous, pour l'Eglise, c'est une perte presque irréparable.

J'espère retourner chez moi mercredi et aussitôt que je suis à la maison, je vais répondre à votre bonne lettre et vous envoyer Khomiakoff.

Lady Beauchamp et nous, avec ses enfants et les nôtres, avons projet de passer l'été au bord de la mer quelque part en Normandie ou en Bretagne. Connaissez-vous quelque endroit très tranquille, très solitaire, où l'on pourrait trouver une maison convenable. C'est tout à fait une solitude que nous désirons trouver. La mère de Lady Beauchamp était française et fille du duc de Cogny. Elle désire beaucoup aller en France pour être seule cet été.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

MARS 16. 1891 (3)

Do you know a respected layman which issues an Encyclical to the Bishops and Priests and other members of that body recommending that they should celebrate on a certain day with the intention of thanking GOD for the prospects of peace held out by this admirable judgment ? Do you Know... Mais je m'arrête et reprends mon français car vous seriez capable de ne pas me reconnaître ce qui me vexerait. Cette phrase d'anglais qui appartient à La Revue de Dublin vous prouvera du moins que je disais tout à fait vrai

dans ma dernière lettre.

Oui, mon cher ami, vous avez déplacé mon centre de gravité et je penche décidément beaucoup du côté des choses anglaises. De ma vie je crois que je n'avais lu les maigres compte-rendus de vos chambres que nous donne l'Univers je n'en manque pas un maintenant. Je lis très soigneusement ses articles sur les choses anglaises mais c'est peu ; j'aurais bien voulu avoir plus de détails sur la discussion de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et connaître les différents arguments. J'aurais bien voulu avoir le jugement porté sur l'Evêque de Lincoln ou du moins une étude sérieuse à ce propos. A ma connaissance rien n'a paru en France ; c'est vraiment malheureux.

J'ai eu entre les mains le numéro de janvier de la Revue de Dublin, et aidé par un de mes élèves qui sait fort bien l'anglais et qui a même séjourné à Londres quelques temps j'ai pu me rendre compte du contenu. Je n'en ai pas été content ; il est vrai qu'il serait peut-être nécessaire de connaître la première partie du travail pour bien le juger.

Tout cela vous prouve que vous avez beaucoup à faire pour rendre parfaite mon éducation, -dirais-je anglicane ? Vous me comprenez. J'ai encore beaucoup à apprendre sur vos compatriotes et sur vos idées religieuses.

Encore une fois quand viendrez-vous ? Le dimanche de la Trinité tombe cette année le 24 Mai, la veille se fait dans notre chapelle l'ordination. Cette année nous aurons de quinze à vingt prêtres. L'ordination est précédée d'une retraite préparatoire et tout cela, bien sûr, vous interesserait au plus haut point. Est-ce que cette époque vous conviendrait. Après la Trinité le nombre de nos élèves sera bien diminué.

Vous pourriez ensuite, d'ici, aller rejoindre votre famille en Normandie ou en Bretagne. Je vais écrire au sujet d'une maison à une personne que je connais bien en Normandie et qui est de la famille des de Béarn. Elle pourra selon toute probabilité me fournir quelques renseignements.

Je termine par ou j'aurais dû commencer. J'étais très inquiet avant de recevoir votre lettre car je supposais que des affaires très pressantes ou des malheurs motivaient seuls votre long silence. J'avais lu dans nos journaux la mort d'un Courtenay et me souvenant du nom de Lady Halifax je me demandais si la mort d'un parent, que je ne savais pas être si proche, n'avait point arrêté sa convalescence. Veuillez, mon cher ami, offrir à

Lady Halifax mes plus respectueux sentiments de condoléance.

La mort de votre ami et tout ce que vous m'en dites m'a grandement intéressé je vous remercie de m'en avoir parlé si simplement et avec tant de coeur. Je comprends tout votre chagrin d'ami et de chrétien. Quand on voit de ces hommes qui ont tout : la naissance, le talent, la fortune, la vertu et la volonté de faire le bien on voudrait qu'ils fussent immortels. Le bon Dieu les trouve mûrs et il les cueille, allant contre notre sagesse qui cherche toujours des points d'appui sur cette terre, meurtrissant notre coeur qui s'attache aux créatures.

Je prierai pour le repos de l'âme de votre ami et pour ceux qu'il a laissés, je serai heureux de m'unir aux prières de sa famille et aux vôtres.

Vous recevez, pourvu qu'on en trouve encore un exemplaire, un ouvrage sur l'assemblée de 1682 dont nous aurons occasion de reparler. (1)

Adieu, mon cher ami, croyez-moi toujours bien à vous. Mes hommages à Lady Halifax et mes amitiés à vos enfants.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON

22 MARS 1891 (4)

Je vais répondre à vos questions aussitôt que possible. En attendant, je veux en faire une à laquelle il faut que vous me répondiez sans aucune phrase, en me disant tout bonnement la pure et simple vérité. Si par hasard je pouvais arranger mes affaires de façon à venir passer chez vous une semaine à l'époque de votre ordination, (1) c'est-à-dire n'est-ce pas à la Trinité, ne vous serais-je pas tout à fait à charge ? Il me semble que je serais pour vous et pour tout le monde un embarras de premier ordre, et encore si même je ne vous gênais pas, me serait-il possible de vous voir bien à mon aise à une telle époque ? Ce serait trop malheureux de venir vous voir et que toutes nos causeries fussent gâtées. Répondez-moi, mon cher ami, à tout ceci, et dites-moi quand il conviendrait le mieux que j'arrive.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
8 AVRIL 1891 (5)

Je vous suis bien reconnaissant pour toutes les informations que je viens de recevoir. Elle me seront bien utiles et nous sommes en train de faire nos dispositions pour l'été. Ceci n'est qu'un mot. Dites moi le plus tôt possible si le 3 mai vous conviendrait pour ma visite. Le premier mai je suis engagé à faire un discours à un "meeting" qui se tient à Londres à l'Hôtel de ville, sous la présidence du Lord Mayor, en vue de recueillir des fonds que nous sommes en train de demander pour des bourses destinées à ceux qui voudraient étudier la théologie au delà des cours ordinaires de l'université d'Oxford. C'est un projet formé par les amis de ce chanoine de la cathédrale de St Paul à Londres dont je vous parlais à Madère -mort il y a qualques mois, et que j'aimais tant- (1) qui désirent faire quelque chose pour perpétuer son souvenir. Mais je pourrais très bien partir ce soir-là, ce soir du premier. Et de cette façon j'arriverais à Cahors, je suppose samedi soir ou dimanche matin le 3 mai. Je crois que ceci vaudrait mieux que de venir plus tard. Si toujours est-il que cette époque vous convienne, adressez votre lettre ici car notre maison à Londres est louée pour le moment. J'écris en hâte, aussi passez moi mes fautes d'orthographe.

Toujours, mon cher ami, tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
13 AVRIL 1891 (6)

Votre lettre vient d'arriver. C'est tout arrangé et je quitte London le soir du premier Mai. Je vais regarder un peu l'indicateur des chemins de fer français, mais si c'est possible je traverserai seulement Paris, m'arrêtant juste le temps pour déjeuner. Je vous ferai savoir avant de partir toutes mes dispositions. Je ne saurais vous dire, mon cher ami, avec quel plaisir j'envisage les jours que je vais passer avec vous. C'est vraiment bien aimable de votre part de vouloir me garder chez vous. Vous comprenez bien n'est-ce pas qu'il ne faut pas déranger en la plus petite chose votre vie ordinaire. Je vais me conformer à tous les règlements du

séminaire. J'apporterai un petit travail qui m'occuperait pendant vos heures de prises, et après celà il y aurait des promenades et de bonnes conversations comme à Madère, aussi vous aller me faire connaitre un peu vos professeurs et vos élèves.

Milles remerciements pour la lettre du Havre. Je crains que la maison dont elle parle soit trop dans la ville pour nous, et aussi qu'il doit y avoir à Ste Adresse une colonie Anglaise qui, j'en suis sûr, serait très ennuyeuse.

Je vais écrire un petit mot à la Sr Joséphine.

Adéeu, mon cher ami,

tout à vous

Khomiakoff me parait moins digne d'être lu que je ne le croyais, je pourrais toujours l'apporter avec moi si bon vous semble.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
20 AVRIL 1891 (7)

J'espère arriver à Paris vendredi le premier mai. Je quitte Paris le même soir à 7h. 40 PM. Juste le temps pour dîner. Et je suppose que j'arriverai à Cahors, samedi vers les onzes heures. Mais faites-moi un peu connaitre la route que je dois prendre après Paris. Est-ce par Limoges ? Et où est-ce que je change de train ? Enfin, mon cher ami, un petit renseignement de voyage.

Adresse : 88 Eaton Square, London, où je dois coucher le trente avril.

Au revoir, tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
28 AVRIL 1891 (8)

Notre meeting est remis pour plus tard, ainsi je quitte Londres vendredi matin.

De cette sorte j'arrive à Cahors à 10h. 15 samedi. Oh ! le bon

temps que je vais avoir chez vous. Maintenant, mon cher ami, je vous prie bien de ne pas vous déranger pour moi.

Permettez moi de me conformer au règlement du Séminaire. C'est ce que je désire, c'est là que je trouverai le "confortable", et si vous voulez être tout à fait aimable pour moi vous allez vous conformer à mes désirs à cet égard. Tout le monde ici est pris par la grippe. Ce sera désolant si cette abominable maladie m'attrape avant vendredi.

Au revoir ! A vous !

Je retourne ensuite tout droit en Angleterre où il faut que je me trouve le vendredi avant la Pentecôte.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQAURE
1 MAI 1891 (9)

Ma fille à la grippe, je crois commencer moi-même. Et chez nous à la campagne tout le monde est malade. C'est quelque chose d'enrageant, mais nous n'y pouvons rien. Il parait que cette abominable maladie envahit tout le pays.

Dans le Yorkshire le service des postes et des chemins de fer est tout dérangé et je ne sais combien de personnes ici à Londres sont attaquées.

J'ai remis mon voyage pour quelques jours, mais je crains beaucoup que je serai obligé de le remettre jusqu'au mois de Juin ou de Juillet, vu la nécessité dans laquelle je suis d'être en Angleterre le samedi avant la Pentecôte. Mais je vous écrirai un petit mot lundi.

Je suis tout à fait désolé. ça me fait tant de peine de remettre mon voyage.

J'écris ceci à la hâte.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MAI 1891 (10)

Ma fille va mieux mais tout le monde tombe malade. Tous nos gens à la campagne sont au lit, et je n'ai pas le courage de m'en aller songeant qu'Edouard et Agnès vont probablement être pris à leur tour. ça m'afflige au dernier point mais que voulez-vous ? On devient si inquiet et la moindre

petite maladie maintenant m'effraie pour les enfants. Ainsi voici ce que j'ai arrangé. Si tout va bien je viendrai chez vous plus tard, très probablement à la fin du mois prochain, si cette époque vous convient ; mais en tout cas je viendrai aussitôt que je le puis ayant égard à tout ce que j'ai à faire ici. Voulez-vous, mon cher ami, expédier à Hickleton Doncaster les lettres qui peuvent m'arriver au Séminaire ?

Je suis tout à fait malheureux en songeant de quelle façon je vous ai dérangé.

Voulez-vous me pardonner, ce n'est pas ma faute.

Votre lettre vient d'arriver, mille remerciments. Je vous écrirai dans quelques jours.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
8 MAI 1891 (11)

Ma fille va mieux, mais tout le monde est malade ; l'Archévêque d'York est mort et partout on est pris par cette grippe. Membres du parlemen, juges, tout le monde enfin, on n'entend parler d'autre chose que de la grippe, et toujours la grippe. Chez nous dans le Yorkshire d'où je reviens en ce moment, tous nos jardiniers sont au lit. Lady Halifax ne va pas trop bien, ce n'est pas la grippe, mais les suites de la fièvre typhoïde ; les médecins désirent qu'elle prenne des bains minéraux et je la conduirai aux eaux le plus tôt possible. Tout ceci m'oblige à remettre mon voyage à Cahors, mais il n'y a pas ~~de~~ moyen de faire autrement. Vous me ferez savoir un peu ce qui vous arrive dans le cas où je pourrais arranger mes affaires de façon à arriver chez vous à la fin de Juin ou pendant l'été !

Brûlez tous les journaux que vous recevez à Cahors, ou lisez les si ça vous amuse. Les lettres, (mais il faut absolument que vous me fassiez savoir ce que je vous dois pour les timbres) pourraient être expédiées à

Viscount Halifax
Hambourg v. d. h.
Frankfort A. M.

Adieu, mon cher ami, je ne saurais vous dire combien cela m'afflige de ne pas vous voir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON

18 JUIN 1891 (12)

Nous sommes enfin de retour chez nous et je viens à l'instant d'ouvrir vos deux lettres qu'on ne m'avait pas expédiées de Londres. Je suis au désespoir quand je pense comme il y a longtemps que vous attendez ma réponse. Vous avez dû me trouver le dernier et le plus malhonnête des hommes.

J'ai seulement un instant avant la poste, mais je vous écrirai à tête reposée ce soir. Lady Halifax va mieux, c'est-à-dire que les médecins dit qu'elle se portera mieux dans quelque temps. Mais il veut absolument qu'elle prenne des bains de mer chauds pendant les mois de Juillet et d'Aout et nous partons pour Roscoff en Bretagne avec Lady Beauchamp jeudi prochain. C'est une caravane de vingt personnes et le voyage me fait horreur. Je ne sais trop ce que je pourrai faire avant d'arriver à Roscoff. Je ne crois pas que je puisse quitter tout ce monde pour le moment ; mais si ce n'est pas possible de vous rencontrer avant, j'irai vous voir, si vous voulez de moi, plus tard dans l'année.

Ceci n'est pas une réponse à vos lettres, mais seulement un petit mot pour éviter la perte d'un autre jour. Je ne cesse de regretter ma visite à Cahors. Quand est-ce que vos Séminaristes sont de retour ?

Mille amitiés, mon cher ami, ça me fait toujours du bien quand je pense à vous et nos bonnes promenades à Madère, surtout à celle du grand Curral.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

SOUTHAMPTON

3 JUILLET 1891 (13)

/Je viens d'arriver ici et roule (a) pour Roscoff./ Il fait un assez beau temps et il faut espérer que le trajet sera bon, mais pour dire la vérité, je ne me promets pas trop de plaisir pendant les vingt-quatre heures prochaines. Nous arrivons à St Malo demain matin et à Roscoff, si tout va bien, le soir. /Lady Halifax, je l'espère du moins, va un peu mieux,

mais le médecin à Londres nous a dit que deux mois auprès de la mer avec des bains d'eau de mer chaude (b) sont (c) absolument nécessaires/ et qu'après cela nous pourrons espérer qu'elle ira beaucoup mieux. /Pour le moment ce n'est pas beaucoup qu'elle peut faire (d) et il me semble qu'elle est devenue plus maigre encore qu'elle ne l'était avant de prendre les eaux en Allemagne. Tout ceci me rend inquiet et puis ces jours ci me rappellent à chaque instant l'année passée quand (e) mon fils était encore avec nous. C'est avec un bien gros coeur que je vous écris (f)./ Car /toutes mes pensées sont remplies du souvenir de mon enfant. Ici c'est l'endroit où nous avons débarqué en retournant de Madère. Mais à quoi bon vous affliger de mes tristesses. Elles passeront, et après tout il faut/ prendre tranquillement et /accepter de bon coeur ce que la volonté de Dieu nous envoie. Jamais je n'aurai le courage de me punir moi-même, aussi force est d'être reconnaissant pour les souffrances qui m'arrivent d'autre part. Je ne puis dire au juste (g) de quelle façon nos plans d'arrangement vont être fixés (h) avant d'arriver à Roscoff ; mais je ne crois pas pouvoir quitter Lady Halifax et tout ce monde d'enfants. Quelle bonne chance/ ce serait /si le devoir (i) vous envoyait du côté de la Bretagne !/ Mais je n'espère rien de si bon. /Si je ne peux pas venir (j) à Cahors maintenant, il faut que j'arrange ma visite pour une autre époque (k). En attendant faites-moi savoir un peu vos arrangements./ Tout est bien tranquille en Angleterre et on commence à croire que jamais on ne sera prêt. C'est pour ceci que je ne vous ai pas écrit au commencement de la semaine.

Adieu, mon cher ami, il <u>faut</u> nous rencontrer bientôt. Tout à vous.

VARIANTES :

a - et roule : en route (A0) -

b - d'eau de mer chaude : de mer chaude (A0) -

c - sont : lui sont (A0) -

d - ce n'est pas beaucoup qu'elle peut faire : elle n'a pas beaucoup de forces (A0) -

e - quand : où (A0) -

f - c'est avec un bien gros coeur que je vous écris : c'est le coeur bien gros que je vous écris (A0) -

g - je ne puis dire au juste : je ne sais pas trop (A0) -

h - d'arrangement vont être fixés : s'arrangeront (AO) -
i - le devoir : le hasard (AO) -
j - si je ne peux pas venir : s'il m'est impossible de venir
k - que j'arrange ma visite pour une autre époque : arranger les choses pour plus tard (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
7 JUILLET 1891 (14)

/Je ne saurai vous dire quel plaisir m'a fait votre première lettre surtout, car je ne savais plus que penser. Grâces à Dieu, malgré vos inquiétudes, Lady Halifax est en voie de guérisson, vous passerez je l'espère de très bons jours à Roscoff, en cette terre de France sur laquelle j'aurais bien voulu vous recevoir, et vous ramenerez les vôtres en Angleterre plein de santé. Je comprends toutes vos craintes, comme je comprends votre chagrin en revoyant les lieux qui vous rappellent votre cher enfant; pourquoi avoir du scrupule à me dire vos tristesses, mon cher ami ? Un de nos auteurs a dit que le moi est haïssable : j'admets cela pour des personnes qui tout en ayant des relations restent absolument étrangères les unes aux autres. Mais entre amis c'est le moi que je cherche et que je veux, surtout quand il s'agit de tristesses.

Vous connaissez cette belle définition de l'amitié : nihil aliud est nisi omnium divinarum humanorumque rerum cum benevolentia et caritate summa consentio - Omnium... summa consensio... J'ai toujours regretté qu'un paien ait trouvé cette définition (a). Croyez, mon cher ami, que vous ne pouvez me donner une meilleure marque d'amitié que de me parler de vous, en particulier morsque vous êtes dans la peine./

Avez-vous fait bon voyage ? Etes-vous bien installé, les gens de Roscoff sont-ils civilisés ? Un jeune homme que j'ai vu plusieurs fois ici, et qui erre dans vos parages ira peut-être à Roscoff vous voir. C'est un Monsieur de Gérard d'une très bonne famille et fort aimable personnellement. Je le verrai ici vers le 20 Juillet et je me propose de lui faire subir un examen très sérieux sur Roscoff. Quant à moi, jusqu'ici il y a deux points déterminés : le 23 Août j'irai prêcher une retraite à Toulouse et, avant ou après, selon la volonté de ma mère, j'irai passer quelques jours dans ma famille, probablement ce sera après : je suis donc ici jusqu'au 23 Août.

Ah ! si la Bretagne, si Roscoff n'étaient pas si loin ! mais si dans le service de l'Autriche le militaire n'est pas riche dans le service de la mission c'est un peu pareil, puis il faudrait une permission, et quel motif alléguer ?

/Nous sommes en vacances jusqu'aux premiers jours d'Octobre. J'espère que nos projets si bien enterrés par l'influenza seront repris et menés à bonne fin. Il serait triste que nos chers souvenirs de Madère ne puissent pas se renouveler et se rafraîchir./

Je ne comprends pas ce que vous dites à propos de l'évêque de Lincoln : "Il faudra encore attendre quelques mois avant la vrai crise."(1)

/L'empereur d'Allemagne fait la cour à votre vieille reine ou plutôt à votre flotte. Est-ce vrai, mon cher ami, qu'en cas de guerre vous seriez contre nous et que si la victoire revenait sous nos drapeaux, il ne nous serait pas possible après avoir battu l'Allemagne d'administrer une belle fouettée à cette Italie dont le rôle à notre égard est ignoble d'ingratitude ?/ Tous les Français gardent à l'Allemagne une véritable haine qui ne disparaitra pas avant une autre guerre ; mais pour la nation soeur, cette chère Italie une, Oh ! le beau plaisir qu'auraient nos marins de lui défoncer ces cuirassés gigantesques et comme nos soldats passeraient de bon coeur les Alpes dont ils connaissent les chemins. /J'ai de la peine à croire que votre Gouvernement se soit lié comme j'ai de la peine à croire qu'il veuille l'anéantissement de la France.

Une seule chose me fait plaisir au milieu de tous ces imbroglios, de toutes ces menaces, c'est l'abnégation, l'héroïsme du pays. Depuis l'homme du peuple le plus humble jusqu'au gentilhomme, à tous les degrés de l'échelle, dès qu'il s'agit de l'armée, on est prêt à tous les sacrifices. Vous avez été le témoin de nos désastres.(2) Après 1871 nous n'avions plus d'armée, aujourd'hui elle est fort belle et de l'avis de tout le monde, une lutte avec l'Allemagne pourrait être affrontée sans trop de crainte. Pour qu'en vingt ans un pays se relève à ce point il faut qu'il ait dans les veines du bon sang.

En dehors de l'armée, par exemple, la France se paie un luxe de folies peu commun ; mais ce chapitre serait trop long. A bientôt de vos nouvelles, mon cher ami, la prochaine fois je vous parlerai de vos ordres, j'ai là-dessus quelques petites remarques que je vous communiquerai.

VARIANTES :

a- ait trouvé cette belle définition : l'ait trouvée (AO)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

29 JUILLET 1891 (15)

Comment vous traite la France ? Les bains de mer sont-ils favorables à Lady Halifax et à tous les vôtres ? Je sais comme vous devez être occupé ayant tant de monde sur les bras, j'ai pourtant l'indiscrétion de venir vous demander de vos nouvelles. Un petit mot je vous en prie.

Il a été un moment question de me donner du travail, j'entends un travail sérieux ; mais il me semble que mes supérieurs hésitent à cause de ma santé et je crains bien qu'ils ne me laissent tranquille. A cela il y a un beau côté, c'est que je pourrai vous recevoir plus librement et être tout à vous lorsque nous aurons la bonne fortune de vous recevoir.

Décidément je ne m'absenterai que du 23 Aout au 15 Septembre pour prêcher une retraite et passer quelques jours auprès de ma mère : ce sera là toutes mes vacances.

/Il y a bien longtemps mon cher ami que je veux vous communiquer quelques réflexions sur la défense de vos ordres telles qu'elles sont présentées (a) par le Rev. Aubrey Moore[1] ; puisque je ne suis pas trop pressé je vais le faire aujourd'hui.

On a beaucoup discuté sur le fait c.à.d. sur la validité de l'ordination de Parker. Sur ce point la discussion me parait inextricable et en définitive la conclusion vous est favorable en vertu du principe de droit melior est conditio possidentis. Mais il me semble qu'on pourrait avantageusement porter l'attaque sur un autre point. Il faut admettre dit notre auteur que N.S. n'a pas déterminé in specie la matière et la forme de tous les sacrements et qu'il a laissé ce soin à l'Eglise. Parmi les catholiques romains plusieurs théologiens font difficulté d'admettre cette proposition ; quand à moi, je la regarde comme certaine et indiscutable. Il suffit d'ouvrir St Thomas pour constater qu'il place la matière et la forme de la confirmation dans l'onction alors que les Grecs, et les latins anciennement, les mettent dans l'imposition des mains. Or s'il y a eu changement l'Eglise pouvait l'opérer et elle ne pouvait l'opérer (b) que si la détermination lui a été laissée par N.S.

Donc l'Eglise a pu déterminer une autre matière et une autre forme que celles usitées tout d'abord, dans le sacrement de l'Ordre et les déterminer pour la validité et la licéité. Cette conclusion sort tout naturellement et de la proposition du Rev. Aubrey Moore et de ce que je viens de vous dire.

L'Eglise le peut, cela est certain ; mais l'a-t-elle fait, l'a-t-elle voulu ? La volonté de l'Eglise se reconnait soit par l'usage que l'on peut constater chez elle, soit par le sentiment unanime des théologiens, lorsqu'il n'y a pas de loi, de commandement expressement formulés. Je ne connais pas d'acte spécial opérant le transformation. Je crois, au contraire, que ce n'est qu'insensiblement qu'une cérémonie regardée comme accidentelle dans le principe est devenue essentielle chez les latins. Mais elle a été regardée et elle est regardée comme essentielle : cela se prouve 1°, par l'obligation de recommencer l'Ordination si tout, ou partie, de la porrection des instruments a été omise. 2°, Par l'unanimité des théologiens du XIIIe, et XIVe S. (c) pour n'admettre comme valide que la porrection des instruments ; 3°, par l'opinion des théologiens des époques postérieures qui admettent l'obligation de recommencer dans le cas ou l'on admet comme nécessaire la porrection et l'imposition des instruments si celle-ci est omise. (d)

Mais quel est le sujet de la volonté de l'Eglise ? Pour nous qui admettons que Rome est le centre, évidement c'est l'Eglise romaine et dans ce cas la question est vidée ; mais j'entre dans votre opinion et j'admets, par hypothèse, que l'Eglise grecque, c'est-à-dire, l'Eglise tout entière au moyen âge, doive intervenir et il me semble que l'on peut raisonner ainsi.

L'Eglise grecque savait très bien et par notre pratique et par nos documents, en particulier par le decret ad Armenos que nous n'avions pas la même matière et la même forme pour la Confirmation et l'Ordre. L'exemple de la Confirmation est typique, car si l'imposition des mains a été maintenue chez nous pour l'Ordre, l'onction lui a été substituée dans la Confirmation. Or il est inoui que l'Eglise grecque n'ait pas admis nos sacrements. (e) Si elle les a admis, sa volonté s'est unie à celle de l'Eglise romaine. Et l'Eglise entière a donc admis, et par le fait même déterminé, que la porrection des instruments et l'onction constituent une partie essentielle de la Confirmation et de l'Ordre. (f) Cette volonté de l'Eglise Universelle qui admettait dans les deux Eglises des usages différents a admis que chez les Latins l'onction et la porrection des instruments étaient devenues néces-

e - Or il est inoui que l'Eglise grecque n'ait pas admis nos sacrements :
Or, l'Eglise grecque a admis nos sacrements (AO) -
f - et de l'Ordre : et de l'Ordre en occident.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
ROSCOFF HOTEL DES BAINS
1 AOUT 1891 (16)

/J'étais en train de vous écrire lorsque votre lettre est arrivée (a)/ J'aurais dû vous écrire il y a longtemps, car, à vrai dire, c'est la paresse et rien que la paresse qui m'a empêché de prendre plume en main. Malheureusement le moins on a à faire, le moins on se sent disposé à se mettre à l'oeuvre et tous les jours je me suis dit : "Ma lettre sera pour demain". Pardonnez-moi, mon cher ami, et croyez bien que Roscoff et la vie qu'on mène au bord de la mer y est pour beaucoup dans mes procédés envers vous, qui sont, je le sais bien, inexcusables. /Maintenant, avant de répondre à ce que vous me dites, laissez-moi vous donner/ un peu /de nos nouvelles. Nous sommes vraiment très bien ici. C'est tout à fait une solitude. Personne de notre connaissance et une plage où les enfants s'amusent du matin au soir. Il serait impossible de mener une vie plus paisible et olus régulière. La haute et la basse marée décident la grande question si nous nous baignons le matin ou l'après-midi et à quelle heure la promenade aura lieu. Nous allons à la messe à 7 h./ (messe catholique)(1) ; /à huit heures moins le quart, le café. Nous déjeunons vers 11 heures ; le dîner est à 6 heures, et nous nous couchons à 9 heures.

Le temps a été superbe ; l'air est des plus (b) fortifiants et Lady Halifax va beaucoup mieux. Nous sommes au nombre de vingt-et-un, si on compte les domestiques, et nous remplissons à peu près l'hôtel. M. Séjat, notre hôte (c), est très aimable, et le service est suffisamment bien fait ; les fenêtres de l'hôtel donnent d'un côté sur la mer, on pourrait jeter une pierre dans l'eau quand la marée est haute, et de l'autre côté nous sommes vis à vis de l'église. En un mot, l'endroit, tout nous va (d) à merveille et nous serons tous (e) très fâchés de quitter Roscoff. Nous comptons rester ici jusqu'aux derniers jours du mois, et alors nous passerons par St Malo pour retourner en Angleterre./ Le trajet par mer est un peu long, mais c'est beaucoup moins d'embarras et aussi beaucoup plus économique.

/J'ai fait un peu connaissance (f) avec le recteur dont tout le monde dit du bien et nous sommes tous très édifiés par les foules qu'on voit à l'église. C'est tout autre chose que (g) Madère.

Vous allez trouver tout ceci très ennuyeux, mais telle est notre vie, et elle ne se prête pas à une chronique amusante. Maintenant, j'ai une proposition à vous faire. Si vous êtes libre jusqu'à la fin du mois, ne pourriez-vous pas nous faire une petite visite ici (h) ? Je suis sûr qu'une semaine ou dix jours ici (i) vous ferait (j) beaucoup de bien/. Ce que vous me dites me donne l'idée que la congestion ne va pas très bien ; s'il en était ainsi, venez, mon cher ami, de suite, et permettez-moi de faire les frais de votre voyage. Ici, vous seriez en visite chez nous, l'expédition ne vous coûterait rien et songez au plaisir que vous me feriez. C'est si douteux que je puisse venir chez vous au mois de novembre, et puis "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras". Enfin /n'hésitez pas, mettez-vous dans le train et dites-moi de suite le jour que vous arrivez (k)./ C'est seulement à des amis qu'on peut faire de telles propositions et c'est signe d'amitié, n'est-ce-pas, de les agréer./ J'attends votre réponse avec impatience, et (l) qu'elle soit <u>oui</u> (m) ! Encore une fois je demande (n), j'exige un <u>oui</u> ! Si vous venez nous discuterons de vive voix le raisonnement que vous m'envoyer sur la question de nos ordres. Si vous ne venez pas je vous écrirai là-dessus à tête reposée, mais il me semble, pour toucher un seul point, qu'au point de vue de l'Eglise de Rome (o), si l'imposition des mains avec l'intention de conférer les Ordres a été censée suffisante (p) pour la validité des Ordres, dans une époque de (q) l'histoire de l'Eglise, il ne devrait pas y avoir de difficulté pour que l'Eglise de Rome (r), vu toutes les circonstances, reconnaisse (s) la validité de nos Ordres, même en admettant qu'ils auraient du être (t) conférés avec d'autres cérémonies. "Fieri non debuit, factum valet".

VARIANTES :

a - lorsque votre lettre est arrivée : quand votre lettre m'est arrivée (A0) -
b - des plus : très (A0) -
c - notre hôte : le propriétaire (A0) -
d - l'endroit, tout nous va : l'endroit nous va (A0) -
e - nous serons tous : nous serons (A0) -

f - j'ai fait un peu connaissance ; j'ai fait connaissance (A0) -
g - que : qu'à (A0) -
h - une petite visite ici : une petite visite (A0) -
i - ou dix jours ici : ou dix jours (A0) -
j - ferait : feraient (A0) -
k - de suite le jour que vous arrivez : tout de suite l'heure de votre arrivée (A0) -
l - avec impatience, et ;;.; avec impatience (A0) -
m - oui : un oui (A0) -
m - encore une fois je demande : je demande (A0) -
o - l'Eglise de Rome : l'Eglise romaine (A0) -
p - censée suffisante : considérée comme suffisante (A0) -
q - dans une époque de : à telle époque dans (A0) -
r - l'Eglise de Rome : l'Eglise romaine (A0) -
s - reconnaisse : reconnût (A0) -
t - auraient dû être : eussent dû être (A0) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
3 SEPTEMBRE 1891 (17)

Je suis arrivé ici depuis avant hier au soir, et depuis lors je ne fais guère que bavarder avec ma mère et ma soeur. Tout à peine si on m'a laissé le temps de dire mon bréviaire, -il m'est à peu près impossible de les mettre à la porte de chez moi et aussitôt parties elles trouvent toujours d'excellentes raisons pour revenir. Vous m'excuserez, mon cher ami, si je suis un peu en retard avec vous. J'aurais surtout tenu à ce que ma lettre vous arrivat avant le 6,(1) il n'en sera pas ainsi. Soyez certain, en tout cas, et veuillez dire à Lady Halifax que ce jour-là je serai auprès de vous tous de coeur et que le matin je prierai spécialement et pour vous et pour celui que vous pleurez. Je demanderai à N.S. de donner à cette chère âme le repos si elle n'en jouit pas déjà et de mettre du baume sur la plaie qui saigne toujours.

A Paris je me suis empressé d'expédier à Lady Beauchamp le livre promis à sa fille. Je me suis occupé d'une institutrice ; on n'en avait pas sous la main, mais une soeur va chercher. Je vous en écrirai dès que je saurai quelque chose.

Le Directeur de la Revue était absent, je vais lui écrire et je ne doute pas qu'il soit heureux d'accepter votre proposition.(2) En attendant envoyez-moi un petit mot sur le projet d'une statue au Cardinal Newman. En parlant avec notre supérieur général je lui ai dit un mot de ces articles, il a approuvé l'idée, tout en préférant la Revue de la science catholique au Correspondant.

Arrivé à Paris le dimanche matin, j'en suis reparti le lundi soir. D'ici je compte partir le 8 et être rentré à Cahors le 9 ou le 10. Il me tarde maintenant d'être au séminaire et de préparer mon cours. J'espère, mon cher ami, que vous allez me répondre au plus tôt, me donner de vos nouvelles, me dire comment votre voyage s'est terminé, comment s'est effectué celui de ces dames. (3)

Quant à moi, tout s'est passé à souhait. J'ai visité avec ravissement le mont St. Michel. Dieu quels travaux ! mais il faudrait avoir plusieurs jours, c'est à peine si en quelques heures les impressions ont le temps d'arriver jusqu'à l'âme.

A Paris mes Supérieurs ont été très bons et très aimables, s'intéressant beaucoup à mon voyage en Bretagne, à vous et à tous les vôtres ; nous irons, mon cher ami, nous irons tous les deux passer quelques jours à la rue de Sèvres. Comme vous serez content, édifié, ravi; quand ?

Faut-il vous renouveler mes remerciements pour les huits jours délicieux que nous avons passés à Roscoff. Je ne saurais vous dire quelle reconnaissance je vous garde à tous, oui à tous, pour vos aimables attentions, votre bonté, pour tout le coeur, en un mot, avec lequel j'ai été reçu. Je ne vous ai pas beaucoup de reconnaissance, je l'avoue, pour la matière, j'ai eu là plus de mérites que vous, j'en suis sûr, mais pour la forme, Oh ! mon cher ami, elle est inexprimable.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
7 SEPTEMBRE 1891 (18)

Un petit mot pour vous saluer à votre retour à Cahors. Nous avons eu une traversée pas trop bonne et Agnès, Maud et Robert ont été très malades. Nous autres nous avons éprouvé beaucoup d'inquiétudes. Il nous semblait que

des catastrophes étaient inévitables, mais grâce à beaucoup de courage, nous avons tenu tête jusqu'à Southampton.

Lady Beauchamp et Lady Halifax ont beaucoup joui de leur visite à Quimper. Elles ont logé à l'hôtel dont vous disiez du bien et ont été très contentes.

Un grand paquet de livres vous sera expédié immédiatement. Je les offre au professeur de morale du Séminaire de Cahors, ou à la bibliothèque du séminaire ; comme semblera bon au susdit professeur. Mon cher ami, comme nous avons joui de nos jours ensemble !

Je serai toujours reconnaissant pour votre visite et pour mille autre autres choses encore.

Tout le monde vous envoie des amitiés à remplir la maison.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON

24 SEPTEMBRE 1891 (19)

Depuis que je suis arrivé ici, le cinq de ce mois, je crois que je n'ai pas eu un moment. La maison a été pleine de monde. Quatorze personnes à dîner tous les jours. Une masse d'affaires qui avait traîné pendant mon absence en France demandait à être réglée et m'a occupé chaque instant de la journée. La semaine prochaine, il y aura un peu de repos et je vous écrirai à tête reposée alors.

Suivant votre conseil, je me suis enfermé tous les jours jusqu'à une heure chez moi, sans y gagner quelque chose : l'intendant, les domestiques, tout le monde me tracasse du matin jusqu'au soir. Vraiment je crois que c'est la vie du Séminaire qu'il me faut. Ah ! mon cher ami comme vous êtes bon pour moi. Le six de ce mois a été une journée bien pénible ; la seule chose qui me fait du bien c'est de rester à l'église et cette consolation ne nous a pas manqué. Nous avons laissé notre deuil, mais le coeur est bien gros. Vous savez bien que je m'amuse et fais de mon mieux pour être gai, mais les larmes sont bien près quand on pense au passé, et le contraste entre tout ce qui aurait pu être et ce qui est se fait sentir.

Mais je ne veux pas me plaindre. Tout est pour le mieux et je dois être bien reconnaissant surtout pour de bons amis comme vous.

Je ne puis vous envoyer un article sur la statue du cardinal Newman avant deux ou trois semaines, c'est-à-dire jusqu'à ce que je sois allé à Oxford. J'y vais le 20 du mois prochain. Je vous enverrai quelque chose sur un congré écclésiastique qui se tient au pays de Galles, ou commencerent d'Octobre, et qui peut-être aura quelques points intéressants.

Mais pour le moment et jusqu'à la fin des vacances il n'y a pas grand chose à faire.

Mr. Belcher dont vous m'envoyez le discours ne dit rien que des bêtises. Ceci est peu poli mais c'est la vérité et ce sont précisément des discours pareils qui font tant de mal.

Ce qui est nécessaire c'est que les catholiques français sachent le véritable état des choses chez nous, nos fautes, tout ce qu'il y a à redire parmi nous autant que nos mérites si toutefois nous en avons. Mais Mr. Belcher d'après ce qu'il dit dans le journal que vous m'envoyez, est précisément ce type de converti qui ne veut rien du tout, mais plutôt le contraire, pour éclairer les esprits et pour conduire à la paix. Mais je vais à mon loisir vous faire un petit discours à ce sujet.

Je commence à croire que très probablement je serai en France au mois de février. S'il en était ainsi, certainement je viens vous voir à Cahors. Nous nous portons comme ça, mais Lady Halifax ne va pas aussi bien qu'à Roscoff. Mille amitiés de tout le monde ici. Souvenez-vous de nous, et croyez que vos amis d'Outre-Mer se comptent parmi vos plus dévoués.

Nous avons écrit au sujet de l'institutrice. Merci et encore Merci.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

GARROWBY

12 NOVEMBRE 1891 (20)

/Je suis tout à fait au désespoir. J'avais essayé d'écrire quelque chose pour la revue dont vous m'aviez parlé,(1) mais j'ai trouvé cela si difficile et le tout m'a paru si banal et si mal fait que j'ai tout déchiré et c'est à recommencer de nouveau. Je ne sais ce que vous allez me dire, mais je puis vous assurer que ce n'est pas la bonne volonté qui me fait défaut. Je suis contrarié au dernier point d'être si absolument idiot (Je crains aussi qu'une de vés lettre se soit (a) égarée).

Que m'avez-vous demandé au sujet des livres de théologie ? Serait-ce par hasard que les volumes que je vous ai expédiés ne sont pas arrivés ? Enfin je n'y comprends rien, ce qui m'ennuie beaucoup, car je ne voudrais pas pour tout le monde vous donner des embarras./

Pour vos demandes, je ne puis pas les remplir pour le moment vu que je suis absent de la maison où se trouvent tous mes livres et tous mes papiers. Je vous enverrai le plus tôt possible. En attendant voici deux discours que j'ai sous la main. Vous trouverez dans celui-c marqué d'un X une allusion à la décoration de l'église Ste Geneviève à Paris, qui peut-être vous intéresserait. Ceci n'est point une réponse à votre lettre qui m'a été expédié d'Hickleton mais seulement pour vous faire part de l'incapacité de votre très malheureux ami.

Votre affectueux Halifax

VARIANTE :

a – se soit : ne se soit (AO) –

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

17 NOVEMBRE 1891 (21)

/En arrivant ici il y aura demain huit jours, j'ai trouvé votre lettre et les livres que vous avez bien voulu m'envoyer./

La lettre me donnait les derniers renseignements sur votre voyage qui a été un peu mouvementé, mais dont la fin n'a pas trop déparé le commencement. /Les livres constituent un vrai trésor dont je vous suis infiniment reconnaissant. J'ai déjà parcouru de-ci de-là plusieurs de ces ouvrages, je me propose de les travailler à fond, dès que j'aurai repris ma vie de calme et d'ordre./

J'ai dû, tout d'abord, livrer mes comptes et aligner des chiffres pour la dernière fois. En cemoment j'ai les plâtriers dans ma chambre et tout est sans dessus dessous. Dans trois ou quatre jours, je serai vraiment chez moi. Il me tarde de m'enfoncer dans la "Justice", car bientôt les élèves vont être là pour me talonner. (1)

/J'ai reçu une réponse favorable du directeur de la <u>science catholique</u>. A l'oeuvre donc, mon cher ami, et envoyez-moi au plus tôt votre ma-

nuscrit. Ce ne sera là, j'espère, que le commencement d'une longue campagne. Que N.S. bénisse nos efforts, que par sa grâce la petite semence jetée par l'amitié dans le champ de l'Eglise y produise des fruits d'union./

Je découpe dans l'Observateur français un entrefilet qui peut vous intéresser. Je le trouve d'un gout douteux, mais j'ai bien aiméde voir la question lancé en plein congrès de Malines. Depuis longtemps, je pense qu'il y aurait peut-être quelque chose à faire pour notre cause au congrès international des savants catholiques, nous en reparlerons.

Vous avez du recevoir deux lettres de moi, une de chez ma mère, une autre de Cette, vous transmettant des renseignements sur une institutrice.

Nous allons reprendre, mon cher ami, notre chère correspondance qui me rappellera Madère et Roscoff. Quelles belles heures je vous dois... et vous ne voulez pas que je parle de reconnaissance.

Toutes mes amitiés.-

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
LE 28 NOVEMBRE 1891 (22)

Notre correspondance est vraiment ensorcelée. Aussitôt votre dernière lettre reçue, celle que vous m'avez écrite de Garrowby, je vous ai le même jour donné les explications demandées. J'ai adressé ma réponse à Garrowby, il est probable que cette lettre a eu le sort d'une ou deux de ces ainées et qu'elle ne vous est point parvenue, puisque vous demandant une lettre par retour du courrier, ou au plus tard dans les huit jours, je n'ai encore rien reçu. Pour plus de sûreté, comme il faut en finir de cette ennuyeuse affaire, je recommanderai cette lettre dans laquelle je vais vous donner pour la troisième fois les explications nécessaires. Peut-être fin septembre ou dans les premiers jours d'octobre, j'ai donné ordre à Paris de vous expédier une théologie dogmatique et morale en six vol. mais au lieu de faire ma commande telle que je l'avais donnée, on vous a expédié non pas une théologie en six vol. mais six théologies en six vol. ce qui fait une légère différence. L'envoi a été adressé à Eaton Square 88, vous devez donc avoir à Londres 36 vol. qui vous attendent. Dès que j'ai reçu la facture de Paris, j'ai réclamé et il á été entendu que le libraire reprendrait les cinq exemplaires qu'il avait expédiée en trop. Je vous prie donc, mon cher

ami, de vouloir bien les adresser au plus tôt à Soeur Lequette, rue du Bac, 140, à Paris.

Vous garderez un exemplaire de cet ouvrage qui sert de manuel dans la plupart des séminaires français et à ce titre il aura pour vous un intérêt particulier, et je me souviens bien des conversations de Roscoff. Vous le garderez en souvenir de ces délicieuses causeries et de bien d'autres.

/Je vous demandais dans ma dernière lettre de vouloir bien reprendre votre travail pour la Revue. Je crois, mon cher ami, plus que jamais, qu'il serait bon de faire connaître l'état de votre Eglise ; l'Union, si jamais Dieu la permet, ne peut se produire brusquement ; une préparation est nécessaire dans les différentes communions. Pourquoi ne travaillerions-nous pas de toutes nos forces à préparer ce glorieux évènement en jetant une petite semence de-ci de-là, laissant à Dieu le soin de la faire germer, s'il le juge à propos.

J'attendais votre discours sur le rétablissement des ordres religieux, des détails sur cette réunion etc. Rien n'est arrivé. Mon chér ami, je ne vous laisserai pas un moment de repos jusqu'à ce que nous ayons commencé notre petite campagne. Je me propose d'entrer en relation avec un de nos principaux journaux religieux et de lui envoyer des articles dès que j'aurai quelque chose. Je serai sûr, ainsi, que nos idées passeront sous les yeux de nos principaux évêques. Mais il faut que j'ai quelque chose. Cette réunion et la statue du Card. Newman fournirait, je crois, de bons articles : Allons mon cher ami c'est pour l'Eglise, c'est pour N.S.J.C., à l'oeuvre donc./

Vos journaux ont dû vous tenir au courant du procès de l'Arc. d'Aix et de sa condamnation.(1) Toute cette affaire est un vrai bonheur pour l'Eglise de France. Tous nos évêques vont se grouper et marcher parfaitement unis. En réalité l'apaisement n'est pas voulu par les hommes qui détiennent le pouvoir, car du jour où ils ne lutteraient pas contre l'Eglise, du jour surtout où tous les catholiques pratiquant ou simplement à idées catholiques voteraient suivant leur conzcience de catholiques, sans faire intervenir la question de parti, dès ce jour-là tous nos ministres pourraient partir. Il y a, dans nos campagnes surtout, beaucoup d'électeurs qui votent pour des Républicains parce qu'ils ne voient pas où les conduiraient des députés monarchistes ou bonapartistes : ils mettent la question religieuse au second

plan, aussitôt qu'elle passera au premier s'en sera fait de leur République. Nos Ministres dit-on vont commettre une belle sottise, ils veulent défendre aux évêques d'insérer dans les cathéchismes un chapître concernant les élections ; plusieurs de nos évêques l'on déjà fait, ils enseignent aux enfants qu'on doit voter selon sa conscience, qu'un catholique ne peut pas voter pour les ennemis de l'Eglise. Il parait que cet enseignement est tout-à-fait hostile au gouvernement. Si nos Ministres commettent cette suprême bêtise, nous avons la guerre franche et ouverte. Comme l'a si bien dit l'archévêque d'Aix : nous acceptons cette guerre là, mais non pas la guerre hypocrite, à la Julien l'Apostat,(2) qu'on nous fait depuis dix ans. Les paroles de l'Arc. devant ses juges auront une grande influence. A mon goût, pourtant, j'aime encore mieux la belle plaidoirie de son avocat, un de ces vrais chrétiens de vieille roche qui a l'audace de dire à des magistrats de notre République qu'un évêque n'est pas la subordonnée d'un Ministre mais qu'il traite avec lui d'égal à égal, qu'il ne lui doit en fait de respect que celui qu'il mérite !

J'ai lu votre discours marqué d'une croix, il y a de bien belles choses, mon cher ami, je vous le dis sans compliment, car vous savez que je ne sais pas les faire. J'aurai maintenant un peu de loisir, je vais en profiter pour lire les autres et les livres que vous m'avez envoyés. Je vous ai dit pour ce gracieux envoi un grand merci dans la lettre égarée.

Est-ce que mon morceau de musique est arrivé à Melle votre fille ?

Adieu mon cher ami

A quand votre visite à Cahors ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HAMPTON COURT PALACE
12 DECEMBRE 1891 (23)

/Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa !/ Le seul mot que je trouve à vous adresser, le voici : miséricorde ! /Vraiment j'ai honte de moi-même et je veux absolument me confesser. Ce malheureux écrit que je vous avais promis me pesait sur la conscience. C'était si difficile à faire que je ne trouvais jamais la résolution de me mettre à l'oeuvre./ Vous savez que

c'était un véritable travail pour moi, et puis nous étions tout ce temps dans cette petite campagne[1] dont je vous ai déjà parlé où il n'y a ni livres ni papiers. Notre maison à Hickleton était fermée car l'enfant de Smith, mon domestique que vous connaissez, avait la fièvre scarlatine et l'avait donnée à d'autres enfants dans le village, et je ne trouvais rien de ce qu'il fallait, pour écrire. Et puis pour dire toute la vérité, j'étais moi-même dans un état de tiédeur épouvantable dans lequel même les devoirs qui étaient absolument nécessaires me semblaient presque impossibles. Quand on est loin d'une Eglise, tout devient si difficile et la faiblesse humaine semble tout envahir. /Je me faisais des reproches tous les jours mais il n'en résultait rien, et puis quand votre dernière lettre est arrivée, j'avais tout à fait peur (a) de la lire/ "l'abbé, me disais-je, va me gronder," et j'étais si poltron et ça me faisait tant de mal même le soupçon que vous étiez fâché contre moi, que je gardais votre lettre dans ma poche, cherchant le courage pour l'ouvrir./Voyez, mon cher ami, l'indigne personne pour laquelle vous vous donnez tant d'embarras, et comme je mérite peu votre amitié./

Maintenant, pour ces livres que vous avez eu la bonté de m'envoyer, ils sont arrivés chez nous à Londres. J'ai appris cela la semaine dernière, mais nous étions absents et on ne m'avait jamais dit que cette caisse avait été expédiée de Paris. Voilà la première raison du retard. La seconde est que les domestiques à Londres ont envoyé la caisse, d'après ce qu'ils disent, à Hickleton et que la caisse a été égarée soit à la station, à Doncaster, soit dans la maison à Hickleton où Smith est enfermé avec son enfant, tout à fait en quarantaine et ne sachant plus ce qui se passait. J'ai demandé plusieurs fois s'il n'y avait pas un paquet pour moi. Et toujours on me disait que rien n'était arrivé. Alors j'ai pris tout espèce de renseignements à Londres et partout, et maintenant que je sais à quoi m'en tenir, la caisse sera découverte dans deux ou trois jours. Vous n'avez pas idée comme les choses s'engloutissent dans une grande maison de campagne, quand le maitre d'hôtel et l'intendant sont absents et que les maitres eux-mêmes sont en voyage. Enfin c'est fini maintenant, et tout ce qui reste est la honte que je ressens de la stupidité de mes gens et de tous les embarras que je vous ai causés. J'écris aujourd'hui même pour qu'on trouve la caisse et qu'on me l'envoie tout de suite afin que je puisse renvoyer les autres exemplaires du livre à l'adresse que vous me donnez. /Maintenant je vous prie (b)pardonnez-moi. Je suis tout contrit et je vous demande pardon très humble-

ment. Ce qui finit de me couvrir de confusion c'est le ton de votre lettre./ Elle me touche au fond du coeur et (c) /je vous promets de me mieux conduire à l'avenir. Aussi je vais vraiment essayer de vous envoyer quelque chose pour vos journaux. En y regardant de plus près, ce qui s'est passé à York au sujet des ordres religieux ne vaut pas la peine d'être reproduit : c'était très local et n'aurait pas beaucoup d'intérêt à l'étranger. Si je peux y mettre la main je vous enverrai mardi, quand je serai à Londres pour quelques heures, la lettre et la réponse de l'Archévêque de Paris (d) au sujet des ordres religieux en France. (2)

L'affaire de la statue du cardinal Newman marche bien et nous attendons (e) seulement la réponse de la municipalité d'Oxford pour la mettre tout à fait en train ; l'argent est prêt, et c'est seulement la question du lieu qui reste à être décidée. (3)

Nos journaux s'occupent beaucoup de l'Archévêque d'Aix et de la discussion dans la chambre que les évêques aient à demander la permission du gouvernement pour aller à Rome (f) ; cela parait quelque chose qu'on peut à peine concevoir (g). Je voudrais que tous les évêques français se missent en pélérinage ad limina à l'instant./

Le discours de ce ministre protestant à l'assemblée était abominable et m'a donné l'envie de l'étrangler ; je connai bien l'espèce et je la trouve plus odieuse encore que ceux qui sont les ennemis avoués de la religion.

Lady Halifax et ma fille sont en visite. Moi je suis ici avec une vieille tante (4) qui a quatre-vingt-onze ans et qui habite un appartement que la reine lui a donné dans ce palais.

Une grande partie du château a été construite par le cardinal Wolsey. C'est ici que Henri VIII a habité avec plusieurs de ses femmes. Et toutes les pièces sont remplies de tableaux et de meubles de ces diverses époques : c'est un de nos plus beaux monuments et je me plais assez d'être ici. Notre vie est bien tranquille. Malheureusement ça ne durera pas longtemps et je m'en vais mercredi.

La musique que vous avez eu la bonté d'envoyer à Marie est arrivée et je la garde pour elle. Quand elle l'aura reçue, elle-même vous l'écrira. Lady Beauchamp et ses enfants sont à Londres. Elle ira probablement à Biarritz au mois de Mars. Si ce voyage se fait, je crois que Lady Halifax ira avec elle et dans ce cas, il me semble que Cahors serait peut-être

possible pour moi. Le mariage du fils aîné du prince de Galles pourrait peut-être empêcher ce projet, s'il se fait avant le carême, mais rien n'est encore décidé là dessus.

La grippe nous envahit aussi en Angleterre, mais on prétend que c'est une espèce moins dangereuse que celle de l'année dernière. Si je puis arranger l'envoi, qui sans doute n'est pas trop difficile, je vais vous expédier pour Noël un de nos jambons d'York.

Adieu, mon cher ami, je ne mérite pas que vous vous occupiez de moi ; quand je réflechis sur ma conduite je me trouve tout indigne même de vous écrire.

VARIANTES :
a - j'avais tout à fait peur : j'avais peur (A0) -
b - je vous prie : je vous en prie (A0) -
c - et : Enfin (A0) -
d - la lettre et la réponse de l'Archévêque de Paris : la lettre à l'archévêque de Paris et sa réponse
e - et nous attendons : nous attendons (A0) -
f - dans la chambre que les évêques aient à demander la permission du gouvernement pour aller à Rome : à votre chambre des députés sur l'obligation que votre gouvernement impose à vos évêques de demander une permission pour aller à Rome (A0) -
g - cela parait quelquechose qu'on peut à peine concevoir : cela me parait quelque chose de tout à fait inoui.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HOAR CROSS BURTON ON TRENT
24 DECEMBRE 1891 (24)

Les livres sont arrivés hier, et aussitôt Noël passé, je les enverrai à Paris selon vos directions. Mille remerciements pour votre cadeau. Ils me seront très utiles et la prochaine fois que nous nous rencontrerons vous allez voir comme j'aurai profité de mes études. J'ai une foule de choses à vous dire, mais pas pour ce soir.

Chez nous tout le monde se rassemble à Noël et on se sent le coeur plein d'amour pour tous les amis. Lady Halifax et les enfants vous envoient beaucoup beaucoup d'amitiés. Pour moi, je vous compte toujours parmi mes meilleurs amis et cela me fait du bien chaque fois que je pense à vous.

N O T E S

P O U R L ' A N N E E

1 8 9 1

———— o ————

LETTRE 1

(1) De la connaissance de l'âme, Paris 1857 (2e éd.),2 vol. Dans cet ouvrage, le Père Gratry s'applique à rapprocher ce qui apparaissait alors comme les deux tronçons "injustement et dangereusement séparés" de la science de l'homme: la philosophie et l'anthropologie. D'où le titre du livre I:"L'âme comparée à Dieu et comparée au Corps", et aussi:"l'immortalité"(Livre V),"la mort" (Livre VI);tout en étant farouchement opposé au spiritisme,Lord Halifax, qui venait de perdre en six ans son père, sa mère, et trois fils, était hanté par les problèmes de l'au-delà, ce qui se manifestait par une grande curiosité pour les apparitions de fantômes (cf Lockhard II,105) et un goût prononcé pour le macabre (cf les trois squelettes déposés par ses soins à l'entrée du cimetière d'Hickleton.cf Lockhard II, 94).Si l'on ajoute que le Père Gratry s'était montré du parti de Mgr Dupanloup et de Montalembert avant Vatican I, on conçoit l'intérêt de Lord Halifax.

LETTRE 2

(1) Edward Baldwin, XIIème comte de Devon.

(2) Frederick, VIème comte Beauchamps, avec lequel Halifax fit un tour de France en 1876."He was as indefatigable a sight-seer as Charles himself"(Lockhard I,222.).Il rivalisait avec Liddon pour le titre de meilleur ami de Lord Halifax.

LETTRE 3

(1) L'Assemblée de 1682 déclara contraire aux Ecritures et à la Tradition l'infaillibilité séparée du Pontife romain, laquelle formait en 1891 le principal obstacle à la réunion des églises romaines et anglicanes; mais en niant l'infaillibilité séparée, l'Assemblée avait couru le risque d'asservir l'église de France au pouvoir civil et à ses officiers, risque que n'avait pas

saires tandis qu'elles ne l'étaient pas chez les grecs. Si on admet que l'Eglise a reçu mission de déterminer la matière et la forme de certains sacrements, il faut admettre qu'elle a le pouvoir de changer ce qu'elle a établi ; mais il faut admettre aussi que l'Eglise seule et non pas une fraction de cette Eglise a ce pouvoir. Chaque Evêque ne peut pas évidemment avoir cette puissance ; dès lors, on est en droit de dire aux évêques d'Angleterre ou plutôt à trois ou quatre évêques : Pour supprimer une partie de l'Ordination regardée par tous les théologiens de cette époque, par vous mêmes avant les troubles , par l'Eglise latine et implicitement par l'Eglise grecque comme essentielles, sur quels droits vous fondez-vous ?

On a inféré de la conduite de ces évêques, qui supprimaient une partie regardée comme essentielle de l'Ordination, qu'ils n'avaient pas voulu véritablement ordonner ; moi je conclus de ce qui précède que s'ils voulaient ils ne pouvaient pas ; car il n'appartient pas à un particulier de toucher à la matière et à la forme des sacrements déterminés par l'Eglise.

Il me semble, mon cher ami, que j'en dis assez pour faire comprendre la portée de mon argumentation, de vous surtout, qui êtes si au courant de ces matières. Vous savez que tout cela est dit salva amicitia et vous savez aussi combien je serais content d'avoir votre pensée à ce sujet. Si vous n'avez pas le temps de me l'écrire, vous me l'expliquerez à Cahors./

Je termine à la hâte cette trop longue lettre et je suis toujours etc.

VARIANTES :

a - telles qu'elles sont présentées : telle qu'elle est présentée (AO)

b - l'Eglise pouvait l'opérer et elle ne pouvait l'opérer : l'Eglise ne pouvait l'opérer (AO) -

c - du XIIIe et XIVe siècles : du treizième, quatorzième et quinzième siècle (AO) -

d - l'obligation de recommencer dans le cas ou l'on admet comme nécessaire la porrection et l'imposition des instruments si celle-ci est omise : comme nécessaire l'imposition des mains et la porrection des instruments et qui prescrivent si la porrection des instruments à été omise dans une ordination, non pas de supléer au défaut de ce rite, mais de recommencer l'ordination purement et simplement.

évité l'église anglicane; or c'est justement cette subordination de l'église d'Angleterre au pouvoir civil qui formait le deuxième obstacle à la réunion. L'Assemblée de 1682 résume donc la contradiction que devaient résoudre Portal et Halifax avant d'entamer une campagne efficace en faveur de l'union.

LETTRE 4

(1) C'est à dire l'ordination des quinze à vingt nouveaux prêtres auxquels Portal fait allusion dans la lettre précédente.

LETTRE 5

(1) Il s'agit de H.P.Liddon, disciple de Pusey et le meilleur ami qu'eut peut-être Halifax avant de rencontrer Portal. Il fut l'un des chefs de file des adversaires du "latitudinarisme anti-dogmatique", et menaça, avec Pusey, de se retirer du ministère de l'Eglise d'Angleterre pour le cas où le Symbole d'Athanase serait supprimé, comme le réclamaient de nombreux Broad Churchmen. (1873).

LETTRE 14

(1) Après le verdict de l'archevêque de Cantorbéry, plutôt favorable à l'évêque de Lincoln, le dépit fut grand chez les Low Churchmen les plus passionnés: ils exprimèrent l'espoir que la Church Association appellerait au Conseil Privé de ce "honteux jugement"(cf Th-D. III, 504). C'est ce qui se produisit en effet, au grand émoi des amis de l'évêque de Lincoln qui craignaient que le Conseil Privé ne se crût lié par sa jurisprudence antérieure, toujours hostile aux ritualistes. Le Conseil Privé siégea en juin et en juillet pour entendre les avocats des deux parties. Au moment où Halifax écrivait, on attendait un verdict qui risquait de faire éclater un conflit grave entre les autorités civiles et religieuses.

(2) En 1870 Lord Halifax s'était engagé dans la Croix Rouge et avait soigné à Sedan les prisonniers français blessés et malades. Il en repartit avec la ferme résolution "never to go to a Hospital however ill I may Be."(Lock.I,172) Tant le spectacle des médecins militaires au travail l'avait dégoûté.

LETTRE 15

(1) L'auteur des Lectures and Papers on the History of the Reformation in England and on the Continent, Londres 1890. Portal avait reçu ce livre en même temps que celui de Khomiakov. Halifax lui a donc fourni l'intention générale (Khomiakov) et l'objet particulier(A.Moore). Il manquait encore à Portal le consentement de la hiérarchie et de la théologie catholiques; il le trouva dans l'histoire du Concile du Vatican de Mgr Cecconi (cf 92/1)

LETTRE 16

(1) quand il se rendait sur le continent, Lord Halifax assistait quotidiennement à la messe catholique, mais il ne communiait pas: "Not that...he would have had any personal hesitation in so doing, but he would have judged it embarrassing for the Romans if they had known and disingenuous to do it without their knowing."(Hu 29 ex the earl of Halifax, Fullness of Days, Londres 1957.)Aussi le Cardinal Vaughan fulminait-il à tort quand, parlant de l'ECU que présidait Lord Halifax, il dénonçait:" Many persons of this sect, when travelling in Catholic countries, are accustomed audaciously and sacrilegiously to communicate in the Catholic churches."

LETTRE 17

(1) Jour anniversaire de la mort du fils aîné de Lord Halifax.

(2) Portal a séjourné à Roscoff du 20 au 28 août. Il en a profité pour arracher à Lord Halifax la promesse d'écrire un article sur le "Catholic revival" dans l'église anglicane. Il s'agit déjà de faire connaitre en France le monde religieux anglais et de préparer les esprits pour une action en faveur de l'union. Il s'est

pas encore question d'écrire un article sur les Ordres anglicans (cf 91/22).

(3) Lady Beauchamps et Lady Halifax.

LETTRE 20

(1) La Revue de la Science Catholique.

LETTRE 21

(1) D'abord économe au grand séminaire de Cahors, Portal vient d'être nommé professeur de morale dans le même établissement.

LETTRE 22

(1) Mgr Gouthe-Soulard, l'auteur du mot célèbre: "Nous ne sommes pas en République, mais en maçonnerie." A la suite des incidents qui eurent lieu à Rome au cours d'un pèlerinage d'ouvriers français, et qui prirent l'aspect de manifestations anti-françaises, Mr. Fallières, ministre des cultes, envoya aux évêques une circulaire où il les rendait maladroitement responsables de ces troubles, et les invitait à s'abstenir "pour le moment" de toute participation aux pèlerinages d'ouvriers, afin d'éviter que les autorités du pays soient compromises dans des manifestations "qui peuvent perdre facilement leur caractère religieux". L'archevêque d'Aix réagit violemment dans une lettre qu'il livra à la presse: "La paix est illusoire...La paix est quelques fois sur vos lèvres, la haine et la persécution sont toujours dans les actes, parce que la franc-maçonnerie, cette fille aînée de Satan, gouverne et commande." D'où le procès et la condamnation à l'amende de Mgr Gouthe-Soulard, déclaré d'abus et privé de traitement. Ce procès contraria directement les projets de Léon XIII en faveur du Ralliement et provoqua des manifestations monarchistes. Comment Portal, qui sera dans trois ans l'ami de l'abbé Naudet et le collaborateur d'Henri Lorin, peut-il s'y associer? En fait il voit dans cette affaire une atteinte à l'indépendance de l'Eglise par

rapport à l'Etat, et Lord Halifax lui a appris que la soumission du pouvoir spirituel au pouvoir civil était un obstacle grave à l'union des églises. Cette idée sera désormais au centre de la pensée de Portal: "Par le fait même qu'en Angleterre et en France, pour ne parler que de ces deux pays, on entame la lutte pour restreindre la notion Etat et pour développer la notion Eglise, les frontières devaient être dépassées et la question de l'union des églises se poser."(PP Lettre du 8 août 1907) Et Portal se réclame de Lacordaire et de Montalembert (id.) Il s'agit donc non pas de cautionner une attitude réactionnaire, mais de faire comprendre "qu'un évêque n'est pas le subordonné d'un Ministre."(91/22) Ce fut là toute l'oeuvre du mouvement d'Oxford et de l'English Church Union.

(2) C'est le député Julien Brun qui compara Jules Ferry à Julien l'Apostat. Même après la chute du "Tonkinois", l'expression continua à faire fortune. Portal ne s'est pas encore dégagé de ce fond commun d'injures propre au clergé français d'alors.

LETTRE 23

(1) Il s'agit de la maison de campagne bien-aimée de Lord Halifax, à Garrowby, près de Kirby Underdale, dans l'East Riding, Yorkshire.

(2) Lord Halifax avait écrit au Cardinal Guibert de la part de l'ECU, à propos de l'expulsion des ordres religieux de France. Halifax ne perdait pas une occasion d'affirmer son appartenance à l'Eglise "catholique" et sa solidarité avec une hiérarchie dont il était persuadé qu'elle était en communion invisible avec la communauté anglicane.

(3) La statue fut finalement dressée devant l'Oratoire de Brompton.

(4) Georgiana Grey, fille de Lord Grey, premier ministre de Guillaume IV. Agée alors de 93 ans, elle était le conservatoire vivant des traditions "whig" de la famille Halifax-Grey."A whig to the back bone,...she was still capable, with all her kindness, of inspiring terror about her."(Lock.II,100) "I can't see! I see nothing, hear nothing, and know nothing! I can neither read nor work! and nobody comes near me!" se plaignait l'indomptable vieille dame (Lock. II, 48)Lord Halifax, qui aimait à répéter: " but I like the old things",la chérissait(Lock.II,103)

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

———— o ————

A N N E E 1 8 9 2

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (1)
12 JANVIER 1892

/La soirée est à moi; si vous le voulez bien, nous allons en profiter et jaser tout à notre aise./ Tout d'abord règlons certaines choses.

/Vous m'avez parlé du mois de Février pour votre voyage à Cahors, nous voilà au milieu de Janvier et déjà vous pouvez prévoir si oui ou non vous serez à même d'exécuter votre projet. Je vous en prie, fixez-moi là-dessus. Le mariage du fils du prince de Galles est fixé, d'après les journaux, au 28 Février, cette date contrarie-t-elle les projets de Lady Beauchamp et de Lady Halifax ? /

D'ici au mois de Février, où habiterez-vous ? à Hickleton, à Londres ? Dites-moi aussi cela.

Hier nous avons mangé le jambon d'York qui a été le véritable roi de la fête. Habitants de Cahors un peu émus dans notre amour-propre, nous voudrions bien vous convaincre qu'il y a quelque chose de bon dans notre pays. Ainsi donc donnez-moi votre adresse, car s'il devait en être de notre modeste envoi ce qu'il en a été pour les livres, ce serait peine perdue. Avez-vous reçu une boîte de lait qu'un de mes amis vous a expédiée ? C'est pure curiosité, car l'envoi n'avait pas d'importance. Ce lait a la propriété de se conserver indéfiniment, et lorsqu'après des mois on ouvre la boîte, après l'avoir plongée dix minutes dans l'eau bouillante, le lait sort frais et bon comme en premier jour. En tout cas, lorsque vous viendrez à Cahors, si le coeur vous en dit, je vous ferai offrir une tasse d'un lait enfermé dans une boîte depuis le mois d'Août.

/ Et maintenant causons. J'ai dû, pour un renseignement, consulter l'Histoire du Concile du Vatican par Mgr Cecconi,(1) traduite par deux prêtres de Paris, et depuis deux jours je suis absorbé par cet ouvrage que je ne connaissait pas. La facture n'est pas française, mais les jugements me paraissent impartiaux et les documents qu'il publie sont du plus haut intérêt. Tout naturellement, je suis allé, dans les préliminaires, à ce qui concerne votre Eglise, et

je ne saurais vous dire à quel point j' ai été intéressé par des extraits d'un opuscule de Cobb : " a few words " etc...[2], par les tentatives d'un Bollandiste, le Père de Buck,[3] et en particulier par sa belle lettre si charitable et si savante insérée dans le Church Times. Il y aura là matière à bonnes conversations. Pour aujourd'hui, laissez moi vous rappeler quelques paroles de Cobb. " Nous déclarons posséder des preuves authentiques plus que suffisantes pour faire casser ce verdict au sujet des ordinations. Qu'avons-nous fait pour placer ces preuves sous les yeux de nos adversaires et obtenir qu'ils modifient leur jugement? "

" La moitié au moins de nos écclésiastiques s'en félicite hautement et ne cesse de proclamer que nous sommes une Eglise protestante, les fils du XVI^{e} siècle, qui a eu la mission spéciale de commencer contre l'antéchrist papal une guerre qui se poursuivra jusqu'à la fin du monde."

Si cela est vrai, je me demande au sujet du dernier paragraphe, ce que deviennent vos sacrements en pareilles mains et si quelques uns de vos évêques entrent dans ces idées, que peuvent-ils faire du sacrements de l'Ordre ?

Mais c'est sur la première citation que je veux m'arrêter et avec Cobb je vous dirai : Avez-vous fait quelque chose pour placer ces preuves sous les yeux de votre adversaire ? Votre Eglise devrait publier, sinon d'une manière officielle, du moins par l'organe d'un de vos meilleurs théologiens, une thèse établissant péremptoirement la validité de vos ordinations. Et pourquoi ne profiteriez-vous pas du pontificat actuel ? Léon XIII a l'esprit très large, très conciliant, il apporterait, j'en suis sûr, dans l'examen de l'opportunité de la question, et de la question elle-même, toute la prudence et la sagesse voulues. Comme le dit très bien Cobb, Rome est au moins le siège de votre patriarche, c'est donc à lui qu'un litige doit être porté. Croyez, mon cher ami, que ce sera toujours là la première question à résoudre, et elle est d'autant plus facile à aborder que ce n'est qu'une question de fait et non pas une question de foi. Mais

l'aborder serait, il me semble, faire un grand pas, car ce serait commencer à négocier et en cela, comme en bien d'autres choses, il n'y a que le premier pas qui coûte./ Quand on verrait des deux côtés la charité, la bonne foi, un vif désir d'union; quand les vôtres oubliant des faits historiques susceptibles peut-être de plusieurs interprétations, où la politique humaine a joué sans doute un trop grand rôle, mais où la vraie foi n'a jamais fait naufrage, je suis bien convaincu que nous serions bien prés du beau jour que nous désirons tant.

/Ily a (a), bien sûr, au moins une vingtaine d'évêques en Angleterre ou dans les colonies qui partagent vos idées.(4) Eh bien! si ces vingt évêques se présentaient à Rome en disant:" Voilà nos titres d'Ordinations, examinez-les, examinez nos preuves,"je suis convaincu que l'effet produit serait immense. En tout cas vous auriez attesté votre croyance à la primauté d'honneur qui ne consiste pas, j'imagine, en une question de préséance et de politesse, et il serait acquis à nos yeux que vos ordres sont valides. Mais, en attendant, et ici je retombe sur mes pattes, pourquoi ne pas agiter la question dans la presse, surtout en France. J'ai ouï dire par de mauvaises langues que nous ètions, nous français, les commis-voyageurs des idées des autres. Une chose est certaine,c'est que nous sommes vulgarisateurs et apôtres par nature. Quand nous avons une idée, bonne ou mauvaise peu importe, il faut qu'elle fasse le tour du monde, sinon, nous ne sommes pas contents.Vous devriez profiter de ce génie particulier de notre Nation (b) et faire connaître en France l'état de votre Eglise.Si les français y prennent goût, soyez tranquille: il faudra que tout le monde en tâte.

Dans votre lettre du 12 Décembre, vous me disiez une chose fort grave -" Je veux me confesser ...je suis tout contrit..."Savez vous que je suis capable de prendre au sérieux mon rôle de père spirituel ? Vous, vous confessez, oui vraiment ? Mais quand on se con-

fesse, on ne raisonne pas, mon cher enfant ! Et vous vous permettez de raisonner : je ne vous envoie pas le discours de X parceque...je ne vous prle pas de la réunion d'York parce que...etc. Tous ces parce que sont de trop. Il fallait dire : Je vous avais promis ceci et cela, pardonnez-moi, mon père, je ne recommencerai plus et je tâcherai de réparer ma faute en vous envoyant, si possible, ce que je vous avais promis. Voilà qui est parlé en vrai pénitent. Pour cette fois je ne continue pas ma fonction jusqu'au bout et je ne vous impose pas de pénitence; mais la prochaine fois, gare.

Ce que j'exige, par exemple, c'est que vous m'envoyiez mon travail pour la Revue, sans quoi je suis déshonoré, et pour un professeur de théologie morale, c'est chose grave. Envoyez-moi aussi certaines communications pour les journaux. Il faut décidément secouer votre "tiédeur épouvantable dans laquelle vos devoirs mêmes les plus nécessaires vous semblaient presque impossibles". Et pour achever de vous réchauffer, venez donc bientôt passer quelques jours auprès de nous. Comme nous serons heureux de vous recevoir et quel bonheur pour moi de vous posséder là tout près, de causer et de vous confesser...

Il faut pourtant bien m'arrêter. Avouez, mon cher ami, que je suis en veine de bavardage. Causer avec vous est plus agréable que de creuser le traité de la Justice. Ce matin j'ai expliqué les différentes circonstances de lieux, de temps, de mode dans lesquelles la restitution doit se faire. Matière peu intéressante, mais malheureusement très pratique.

Tout à l'heure au réfectoire, on nous a lu un passage de St Cyprien bien remarquable. Ce grand homme écrivait à Rome pour demander au pape d'user de tous les pouvoirs qui lui sont confiés, de déposer Marcien, évêque d'Arles et primat des Gaules, et de lui donner un remplaçant. Cela suppose une croyance qui dépasse toute primauté d'honneur, il me semble. Naturellement j'ai pensé à vous, comme je le fais bien souvent, en particulier lorsque je trouve des citations ou des exposés de doctrine qui me frappent beaucoup plus maintenant qu'autrefois.

P.S. J'apprends à l'instant la mort de Mr Varet, le Supérieur que vous avez connu à Funchal. Heureusement que j'ai été nommé

professeur de morale, sans quoi il est probable que j'aurais été revoir l'île charmante, où je n'aurais certainement pas trouvé ce que la Providence m'y donna il y a deux ans.

VARIANTES:
a- il y a : il existe (AO)
b- Nation: race (AO)

LORD HALIFAX A L'ABBE POTTAL (2)
HICKLETON, 29 JANVIER 1892

/La mort du duc de Clarence[1] a tout bouleversé ici. Jamais on n'a vu un tel deuil. Je reviens de Windsor où j'ai été pour l'enterrement et je ne saurais vous dire/jusqu'/à quel point la cérémonie a été navrante. J'ai vu le prince de Galles le jour après,/seul,/ et il (a) m'a déchiré le coeur. Ah! que ce monde est triste./

Je viens de trouver votre lettre et un morceau de musique. Marie va vous écrire à ce sujet elle-même. Ceci n'est qu'un mot. Lady Beauchamp est partie pour Biarritz. Elle y arrive aujourd'hui;Lady Halifax espère la rejoindre vers le dix ou le douze février, c'est à dire dans une petite quinzaine. Pour moi, je suis retenu ici pour le moment, mais j'espère venir pour quelques jours au mois de mars, et si ce projet se réalise, j'irai vous voir au même temps.

Adieu, mon cher ami, jusqu'à ce soir.

J'espère que vous avez trempé le jambon dans de l'eau douce environ douze heures avant de le faire bouillir. Autrement je crains beaucoup que vous l'aurez trouvé trop salé.

P.S. J'ai mille choses à vous dire.

VARIANTE:
a- il : ça (AO)

HICKLETON- 29 JANVIER 1892

/Lady Halifax,/Miss Hilver,/Marie et mon frère[1] jouent aux cartes. Et moi, je vais répondre à votre/bonne/lettre. Vous avez grandement raison, j'ai négligé tous mes devoirs, mais à vrai dire, j'ai tant sur les mains que vous ne savez pas comme c'est difficile de trouver le temps d'écrire quelque chose. La journée suffit à peine pour tout ce que j'ai à faire,[2] et quand il est question d'un extra je me trouve au désespoir. Mais enfin il est probable que je vais avoir un peu plus de loisir et je vais essayer de me convertir et de faire toutes les réparations en mon pouvoir.

Pour répondre à vos questions, nous sommes ici pour le moment, et la famille restera ici jusqu'après Pâques. Lady Halifax, comme je vous l'ai déjà dit, est à Biarritz dans une quinzaine, et moi je reste ici pour prendre soin de la maison. La boîte de lait n'est pas arrivée, vous en aurez des nouvelles aussitôt qu'elle arrive. Je suis tout à fait curieux à son égard; ça doit être une vraie merveille. Nous ne connaissons rien de semblable chez nous.

Pour la partie sérieuse de votre lettre.

/Je ne connais pas le livre dont vous me parlez; mais quoique je l'ai perdu de vue depuis longtemps, ce Mon.Cobb/dont vous me parlez /m'était connu autrefois, avant et à l'époque du concile du Vatican.Il s'était (a) fait remarquer/parmi nous/par un livre sur la Présence réelle intitulé :"Le baiser de paix" (b), dans lequel il démontrait que ce que l'église anglicane nie dans le mot transubstantiation n'est pas ce que l'église romaine entend par ce mot, mais la transaccidentation, et que sur ce point il n'y a pas (c) de différence entre les églises, que c'est/en vérité/une question de mots, une logomachie, et pas autre chose.

Il (d) avait fondé toutes ses espérances sur le concile du Vatican. Il croyait que ce concile allait sûrement tout réconcilier, et que jamais il n'érigerait l'infaillibilité papale (e) en article de

foi. Quand le dogme a été proclamé, Cobb a perdu la foi, et il a cessé de communier. Et il reste isolé (f) avec toutes les bases de sa croyance brisées. On prie beaucoup pour lui, et on espère toujours qu'il reviendra à la foi (g),/mais pour le moment c'est un naufragé qui a tout perdu. Je ne l'ai pas vu depuis un grand nombre d'années, car il évite ses amis d'autrefois./Pour ce que vous dites au sujet d'une demande à (h) Rome de la part d'évêques anglais, pour une enquête sur la validité de nos ordres, il serait sans doute facile qu'une telle demande fût faite, si les évêques qui la feraient étaient prêts à accepter la décision du Pape, qu'elle qu'elle fût. Mais croyez- vous qu'une telle demande pourrait s'arranger, si ceux qui feraient la demande en question (i) demandaient cette enquête de la part de Rome,(j)/ comme le premier siège de l'occident,/non comme si les ordres étaient douteux, mais préliminaires pour des discussions en vue de (k) la réunion des eglises. Pour moi, je crains beaucoup que l'état des esprits de chaque côté ne soit pas assez avancé pour donner lieu de croire qu'une telle démarche pourrait être faite avec succès à l'heure qu'il est. J'aurais plus d'espoir en (l) une demande de la part de l'Archevêque de Canterbéry au Pape, de permettre à des envoyés d'Angleterre de fouiller la bibliothèque du Vatican et toutes les archives de la cour de Rome. Je parlais d'une telle demande l'autre jour à l'évêque de Rochester,[3] et si on croyait ici qu'elle ne serait pas refusée, il me semble que ça pourrait très bien se faire. Des relations personnelles établies entre l'Archevêque de Canterbéry et le St. Siège, si les questions d'étiquettes et de titres pouvaient être arrangées, seraient d'une très grande importance.

J'ai envoyé un exemplaire du petit livre de l'abbé Perraud que vous m'avez donné, à la princesse de Galles; il lui a plu beaucoup. Ah! mon cher ami, ce n'est pas à moi de le dire, à moi qui ne veux pas /seulement/me donner la peine du petit travail que vous m'avez demandé; mais si seulement la paix pouvait se faire entre nous. J'espère bien vous voir au mois de mars ou peut-être au commencement d'avril./

je ne saurais vous dire à quel point j' ai été intéressé par des extraits d'un opuscule de Cobb : " a few words " etc...[2], par les tentatives d'un Bollandiste, le Père de Buck,[3] et en particulier par sa belle lettre si charitable et si savante insérée dans le Church Times. Il y aura là matière à bonnes conversations. Pour aujourd'hui, laissez moi vous rappeler quelques paroles de Cobb. " Nous déclarons posséder des preuves authentiques plus que suffisantes pour faire casser ce verdict au sujet des ordinations. Qu'avons-nous fait pour placer ces preuves sous les yeux de nos adversaires et obtenir qu'ils modifient leur jugement? "

" La moitié au moins de nos écclésiastiques s'en félicite hautement et ne cesse de proclamer que nous sommes une Eglise protestante, les fils du XVI^{e} siècle, qui a eu la mission spéciale de commencer contre l'antéchrist papal une guerre qui se poursuivra jusqu'à la fin du monde."

Si cela est vrai, je me demande au sujet du dernier paragraphe, ce que deviennent vos sacrements en pareilles mains et si quelques uns de vos évêques entrent dans ces idées, que peuvent-ils faire du sacrements de l'Ordre ?

Mais c'est sur la première citation que je veux m'arrêter et avec Cobb je vous dirai : Avez-vous fait quelque chose pour placer ces preuves sous les yeux de votre adversaire ? Votre Eglise devrait publier, sinon d'une manière officielle, du moins par l'organe d'un de vos meilleurs théologiens, une thèse établissant péremptoirement la validité de vos ordinations. Et pourquoi ne profiteriez-vous pas du pontificat actuel ? Léon XIII a l'esprit très large, très conciliant, il apporterait, j'en suis sûr, dans l'examen de l'opportunité de la question, et de la question elle-même, toute la prudence et la sagesse voulues. Comme le dit très bien Cobb, Rome est au moins le siège de votre patriarche, c'est donc à lui qu'un litige doit être porté. Croyez, mon cher ami, que ce sera toujours là la première question à résoudre, et elle est d'autant plus facile à aborder que ce n'est qu'une question de fait et non pas une question de foi. Mais

VARIANTES:

a- s'était: s'est (AO)

b- le baiser de paix: the Kiss of Peace (AO)

c- il n'y a pas: il n'y a pas vraiment (AO)

d- Il: M.Cobb (AO)

e- papale: du Pape (AO)

f- il reste isolé: et il est resté depuis longtemps isolé (AO)

g- et on espère toujours qu'il reviendra à la foi: et je crois que maintenant il revient à la foi (AO)

h- à: auprès de (AO)

i- feraient la demande en question: la faisaient (AO)

j- de Rome: du Pape (AO)

k- en vue de: visant à (AO)

l- J'aurais plus d'espoir en: il y aurait plus à espérer d' (AO)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX. (4)

3 FEVRIER 1892

/Je vous expédie deux journaux (a), dans l'un vous trouverez un article sur... je n'ose pas le dire; il le faut bien pourtant, quand ce ne serait que pour vous donner sa raison d'être. Le petit article est sur Gladstone. Il a été motivé par un article paru dans un journal républicain et anti-religieux, ce qui d'ordinaire chez nous vont ensemble.(1) Dans cet article, fort élogieux d'ailleurs pour votre compatriote, on parlait surtout de Gladstone homme politique et de ses opinions sur l'Italie. Dans un petit paragraphe, on faisait allusion à ses opinions philosophiques; j'ai voulu leur faire savoir que Gladstone avait autre chose que des opinions philosophiques et leur faire constater que l'on pouvait être grand homme d'état et bon chrétien. Vous me direz combien il y a de bêtises dans mon factum./ Dans l'autre journal, le Clairon, en feuilleton, il est parlé des peintures de la cathédrale de Cahors. Déjà je vous avais expédié un exemplaire de ce numéro; comme vous ne m'en accusez pas réception, j'ai craint qu'il ne vous fût pas

parvenu.

Par colis postal je vous expédie deux boîtes qui contiennent, l'une du lait, l'autre un pâté de foie gras fabriqué au séminaire. Pour le lait, n'oubliez pas, avant de percer la boîte avec un stylet, de la laisser dix minutes sur le feu dans de l'eau bouillante, après quoi vous percez sur les deux plats, deux trous opposés et vous servez. Diffèrentes compagnies maritimes françaises, séduites par la perspective d'avoir du lait naturel en boîte, on fait ou font des expériences dont le résultat est infaillible, d'après tout ce que j'ai vu ici.

/Et maintenant causons. Le but à atteindre pour le moment, ce me semble, serait d'obtenir que la question des Ordres qui sera, nécessairement et toujours, la première question, fût posée.

L'auteur de l'histoire du concile du Vatican, l'arc. de Florence, Mgr. Cecconi, après avoir rapporté des extraits de l'opuscule de Cobb, dit:" Tous les catholiques et, je ne crains pas de l'affirmer, le St.Siège lui-même, seraient heureux de voir entamer une <u>sérieuse et loyale</u> discussion sur une matière où M. Cobb montre tant d'assurance: ce serait là un avantage précieux pour la science historique et, ce qui vaut mieux, pour le salut des âmes, car on mettrait fin à une controverse historico-dogmatique ouverte il y a trois siècles; alors tout anglican de bonne foi, tout ministre de ce culte ne tarderaient pas à prendre une détermination non pas conforme à l'opinion de ceux qui pensent comme M. Cobb, mais de tout point d'accord avec la vérité. Que les anglicans produisent donc " les preuves authentiques (Documentary evidence) plus que suffisantes pour faire casser le verdict traditionnel rendu contre la validité de leurs Ordinations." *(2)*

J'ai tenu à vous rapporter ce passage tout entier; les mots "sérieuse et loyale" sont soulignés par l'auteur lui-même. Vous voyez donc, mon cher ami, que la chose paraît possible à d'autres qu'à moi. Je crois que pour examiner la question,à Rome, on n'exigerait pas une adhésion préalable à toute la doctrine romaine, et que le fait serait

discuté en dehors de toute doctrine. Ce n'est pas à dire qu'il soit bon d'aborder la question ex-abrupto, il faudrait y amener peu à peu les esprits, de manière à ce que tout le monde la demandât presque. Pour cela, comme entrée en matière, des recherches à faire dans la bibliothèque du Vatican seraient un excellent terrain. Mais, là encore, si, comme je le crois, la permission est accordée sans difficulté, dans la manière de procéder, il faut aller doucement. Il serait bon à sonder le terrain par des intermédiaires qui ne compromettraient personne. Et de plus, la permission obtenue, il vous faudrait à Rome un prêtre,/ un des nôtres,/ connaissant un peu les italiens et voulant fermement la réussite de l'entreprise. Ce prêtre éviterait à vos envoyés bien des ennuis et leur rendrait d'innapréciables services. En tout cas il faut éviter à tout prix que la tentative de rapprochement, si elle est lancée, échoue, car ce serait après, pire qu'avant.

Si vous le désirez, je pourrai écrire à Rome à un ancien nonce de Lisbonne avec lequel j'ai fait autrefois un peu de diplomatie: C'est le Card. Vincent Vannutelli, personna grata auprès de Léon XIII homme très fin et destiné, je crois, à occuper bientôt un poste important. Ou mieux, je pourras tout d'abord obtenir les règlements de la bibliothèque vaticane, bien que les réglements de la bibliothèque ne servent pas à grand chose. Si vous croyez que ces réglements doivent vous être utiles je pourrai les obtenir facilement, je pense.

La conclusion qui s'impose c'est qu'il ya quelque chose à faire. Vous n'imaginez pas comme je serais heureux de vous être utile en tout cela./

P. S. Nos affaires écclésiastiques ne vont pas bien en France, je vous en parlerai.la prochaine fois.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON, 8 FEVRIER 1892, (5)

La boite de lait est arrivée et nous allons l'ouvrir ce soir au thé. C'est tout à fait un évènement et Mlle de Chatouville qui est ici avec nous, est déja tout excitée à l'idée de goûter en Angleterre du lait français. Vous en aurez des nouvelles demain. Je crois que Marie médite aussi une seconde lettre à votre intention. Mais,mon cher ami,ce que j'ai vraiment sur le coeur de vous dire,c'est comme vous m'avez fait plaisir par les mots sur Mr. Gladstone, dans le journal que vous m'envoyez. Vous ne savez pas comme ils m'ont fait du bien; je vais les envoyer à M. G. et si j'ai la bonne réponse de lui, je vous en ferai part.

Merci aussi pour les notes sur la peinture à Cahors; mais voici les grandes nouvelles; je vais voir ces peintures moi-même et bientôt. Je viens à Biarritz avec Lady Halifax; elle ne va pas bien du tout,et je ne puis,pas me séparer d'elle avant de l'avoir bien installée la-bas. Ainsi nous arrivons à Paris vendredi ou samedi,et à Biarritz dimanche soir ou lundi. Je vous écrirai aussitot arrivé, et alors, mon très cher ami, je reviens par Cahors, n'est-ce pas ? C'est une vrai fête pour moi. Nous avons eu des tracasseries sans fin au sujet de la statue du Cardinal. Et comment ça va finir, je ne sais pas au juste. Mais il faut en finir car j'ai les mains pleines.

Adieu ou plutôt au revoir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BIARRITZ, 18 FEVRIER 1892, (6)

/ Un mot pour vous annoncer notre arrivée./ Lady Halifax ne va pas très bien,mais nous espérons que Biarritz va chasser la bronchite et tout ses autres maux.

Le pâté de foie gras était délicieux et nous avons beaucoup joui.Je ne puis pas en dire autant pour le lait, mais sans doute ça doit être d'une grande utilité dans certaines occasions. Nous sommes très bien installés ici et je me réjouis de me trouver en France. Je ne suis pas du tout de ceux qui ne voient rien de bon hors de l'Angleterre. Pour moi c'est tout le contraire. Il y a une foule de

de choses auxquelles il faut ré-pondre dans vos lettres, ce que je vais faire tout à l'heure.

Ceci n'est qu'un faire part d'arrivée.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BIARRITZ, 27 FEVRIER 1892. (7)

/ Lady Ha-lifax va mieux, Dieu merci, et commence à entrer en pleine conva-lescence; c'est un grand sou-lagement pour moi,/ car le médecin qui a commencé à la soigner a lui-même été dans le plus gra-nd da-nger à cause de cette détestable influenza; il parait qu'il y en a beaucoup ici; enfin maintenant j'espère qu'elle sera bientôt tout à fa-it rétablie. Je vous aurais écrit ceci plus tôt, si ce n'était que j'ai eu une telle quantité de lettres à écrire pour donner de nos nouvelles chez nous./ Je crois que nous serons ici au moins jusqu'au commencement du mois d'aout; mais ça dépend comment le climat convient ici à L. H. Toutefois je viens à Cahors ou le mois prochain ou le commencement d'avril, probablement le mois prochain, c'est à dire si ça vous est égal.

Il me parait que la situation en France entre l'église et l'état se précise, et tout à l'avantage de l'église.(1) L'encyclique du Pa-pe(2) devrait faire du bien partout. On ne saurait voir la question plus nettement posée. Je finis à l'instant Les Origines du Culte Chrétien par l'abbé Duchesne,/ de l'Institut. Ça me parait une oeuvre de premier ordre, les aperçus qui s'y trouvent sur quelques auteurs anglais ne laissent rien à désirer. Je suis de plus en plus convaincu que tout ce qu'il faut pour la paix entre nous, c'est de la bonne volonté et une connaissance un peu éxacte des choses mais ,/ mon cher ami,/ c'est précisément ce qu'il y a de plus rare sur cette terre./

Mille remerciments de votre lettre qui vient de m'arriver ce soir.

Adieu pour le moment et bonsoir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BIARRITZ 14 MARS 1892 (8)

J'attends des lettres d'Angleterre pour savoir au juste le jour pour lequel je pourrai m'annoncer. Ca dépend aussi un petit peu des mouvements de Lady Beauchamp avec qui, j'espère, Lady Halifax pourra faire un petit tour pendant les jours que je suis avec vous.

Enfin voici ce que je me propose, tout étant égal, et si les lettres que j'espère recevoir à la fin de la semaine,ne nécessite aucun changement.

C'est d'arriver chez vous vers la fin de la semaine, avant le dimanche de la Passion, c'est à dire dans à peu près une quinzaine ou un peu plus et de rester avec vous jusqu'au mercredi de la semaine après. De cette façon je pourrai être en Angleterre, restant une nuit à Londres, le samedi avant la Semaine Sainte. Que dites-vous de ma proposition? Il me semble mieux de prendre Cahors sur la route de retour que d'y aller d'ici pour retourner encore ici.Aussi je désire beaucoup entendre "Vexilla Regis prodeunt" avec vous à Cahors. Je ne saurais vous dire avec quel plaisir j'envisage mes jours chez vous, surtout si vos amis veulent avoir quelques bontés pour moi. Je crains seulement que je vais trouver la vie du Séminaire si agréable, que j'y voudrais rester pour tout de bon.

Nous étions hier à Bayonne pour les Vêpres et un sermon d'un dominicain qui prêche tout ce carême à la cathédrale, c'était tout à fait édifiant et on chantait l'office on ne peut mieux; le matin à la paroisse on nous a fait un discours sur le carême, les médecins, les pharmaciens et surtout sur la digestion, qui m'a donné une envie de rire tout à fait désordonnée. Lady halifax et Lady Beauchamp sont très intéressées à l'oeuvre des servantes de Marie ici, et au couvent des Bernardines. Moi, je lis la vie de l'abbé Cestac, fondateur de cette oeuvre, ce sont tous des Saints et de grands Saints; mais il y a bien des choses dans la vie de l'abbé qui pour les humbles mortels comme moi, sont difficiles à comprendre; nous parlerons de tout cela de vive voix. Ces dames vous envoient leurs meilleurs amitiés.

Je viens aussi de parcourir le second volume des souvenirs de Renan; il me parait, sans qualifier les blasphèmes et les indécences comme ils le méritent, que c'est un livre d'une bien mince valeur. Renan me semble être tout à fait un farceur. Avec cela il ya une ou deux remarques dans le volume dont on peut lui savoir gré. Je ne sais pas pourquoi mais en le lisant, il me donne l'effet d'un homme qui a tué son âme.

Le temps est abominable, pluie sans fin, les montagnes couvertes de neige et un froid et un vent abominables tous les deux.

P. S. Des ennuis à n'en jamais finir au sujet de la statue du cardinal Newman.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BIARRITZ 21 MARS 1892 (9)

Tout étant bien je me propose d'arriver à Cahors de samedi en huit à 8h. 46 p. m. Il ya un délai d'une heure et demie à Toulouse où je pourrai dîner. Ainsi de cette façon je crois ne pas déranger l'économie de la maison. Mais comme je serai content de vous voir et de me trouver chez vous.

La-dy Beauchamp et Lady Halifax ont bien songé à vous faire une visite aussi,et votre lettre avait presque décidé la chose. Mais voila que la femme du domestique de Lady Beauchamp tombe malade,il a été obligé de partir au plus tôt pour l'Angleterre.

Lady Beauchamp, car Mlle. Aubertin s'en va aussi à Paris, se trouve avec tous les enfants sur les bras, ce qui la force à les conduire elle-même tout droit à Londres. C'est décidé alors qu'elle et La-dy Halifax restent ensemble ici tranquillement pendant que je suis chez vous (ce qui après tout vaut peut-être mieux pour la santé de Lady Halifax, qui s'est encore un petit peu enrhumée), et que nous nous rejoignons à Paris le jeudi de la sema-ine après, afin que nous puissions être de retour chez nous pour la semaine Sainte. Ça diminue ma visite à Cahors. Mais enfin je serai avec vous du samedi

jusqu'au mercredi soir ou jeudi matin et après tout Cahors n'est pas si loin que je ne puisse pas me promettre, si toutefois vous ne vous fatiguez pas de moi, une autre visite au séminaire.

J'écris à la hâte, car nous sortons à l'instant. Il fait un temps superbe, un vrai temps d'été.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BIARRITZ 26 MARS 1892 (10)

J'arrive chez vous samedi prochain vers les huit heures du soir et si vous voulez bien me garder si longtemps je puis rester avec vous jusqu'au jeudi soir à la même heure. De cette façon je serai à Paris vendredi matin et à Londres samedi. Je voudrais bien prolonger ma visite à Cahors, mais pour cette fois il n'est guère possible. Mais quand on a de bons amis, on revient toujours, et, ayant fait une fois connaissance avec Cahors, il me semblera la chose la plus facile du monde d'y retourner. La musique arrive à l'instant et ces demoiselles vont ouvrir le paquet après la promenade. Marie, la mienne, malheureusement n'est pas ici, mais elle vient justement de passer un examen assez difficile (théorie de la musique, harmonie et le contre-point) avec beaucoup de succès ce dont elle est très fière. Je lui dit que ça va lui tourner la tête; elle doit dans quelques jours subir un second et plus sévère examen encore, pour l'éxécution. Lady Beauchamp et Lady Halifax vous envoient mille amitiés. Nous avons le projet de revenir ici encore l'année prochaine, peut-être même l'autonne; et alors vous verrez tout le monde.

Adieu, mon cher ami, jusqu'à samedi, n'est-ce pas? Je dinerai à Toulouse.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
PARIS 8 AVRIL 1892 (11)

/ J'ai été très triste en vous disant adieu hier et tout le voyage je ne faisais rien que regretter les bons jours passés avec vous/ à Cahors et/ au Séminaire. (1)

Je n'en dis rien/ parceque vous ne le voulez pas,/ mais soyez certain que je suis très reconnaissant. Il me semble que ça (a) aura-it été impossible d'avoir plus de bontés que celles que tout le monde a eues pour moi;/ et je garderai, tenez cela pour certain, le souvenir du temps passé chez vous à jamais.

Je me rappelle la Chapelle, vos Sémina-ristes militaires, nos causeries dans le jardin, les heures de la récréation avec ces Messieurs. Nos entretiens, nos causeries, nos courses, ma chambre à moi et jusqu'au haricots et a-ux lentilles, et ces miettes dont à la fin j'ai su triompher, tout, tout me fait plaisir. Je vous ai bien dit tout cela déja; mais j'aime à le répéter encore une fois, car enfin ce n'est pas souvent dans la vie, que les choses beaucoup désirées se réalisent d'une façon si complète.

Lady Halifax et Lady Beauchamp et tous les enfants arrivèrent trois quarts d'heure après moi. Tous bien portant et pas trop fatigués. Lady H. et moi nous sommes très bien dans cet hôtel (pas un de nos compatriotes) et tout à l'heure nous allons faire une course à Versailles.

Nous voici de retour tout à fait fatigués. Mais c'est très bea-u; seulement il faudrait une année à voir le musée au lieu d'une après-midi. Je dine ce soir chez Mlle. Gavard.

SAMEDI

/ Dîner très agréable hier au soir: (b) le duc de Broglie, Mr. Leroy-Bea-ulieu,/ mais je n'ai pas très bien attrapé son nom, Anatole?... /Le sécrétaire de l'ambassade d'Angleterre, et enfin le curé de la Madeleine. On m'a beaucoup demandé (c) au sujet de l'évêque de Lincoln, et je crois que le diner n'a pas été tout à fait inutile. Je suis même entré en relations avec le curé de la Madeleine qui me permettront (d) de lui écrire et d'aller le trouver (e) quand je me trouve à Paris .

Lui aussi désire beaucoup qu'on écrive quelque chose en français au sujet de l'Eglise anglicanne.

Lisez dans le "Temps" le discours de Pierre Loti et la réponse de Mr. Mézière de l'Académie./C'était dans le journal d'hier. Ils m'ont beaucoup intéréssé. Je vous envoie une lettre d'un des journaux anglais qui, je crois, vous intéressera. Elle est bien dans le vrai. J'ai oublié un châle chez vous: il est presque neuf, ainsi si vous croyez qu'il pourrait être utile comme couverture de voyage à qui que ce soit chez vous, gardez le je vous prie. Il pourrait peut-être servir à Mme. de Lafaurie quand elle voyage en hiver. Mais pour cela c'est à vous de décider; nous partons à l'instant, ainsi adieu; je vous écrirai bientôt.

VARIANTES

a - ça : il (Ao)
b - soir : soir, chez Mlle. Gavard (Ao)
c - on m'a beaucoup demandé : on m'a demandé beaucoup de choses (Ao)
d - permettront : permettra (Ao)
e - d'aller le trouver : de lui rendre visite (AO)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

H 25 MAI 1892 (12)

Ma soeur est arrivée et je lui expédie le lait cette après-midi. Que dites vous de l'article du Figaro que voici. Ceci n'est rien et votre lettre attend encore une réponse.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

88 EATON PLACE 18 JUIN 1892 (13)

Il ya longtemps que j' aurais dû vous écrire, mais Lady Halifax et moi nous avons été tous les deux assez souffrants.

Elle a eu une bronchite qui m'a donné et qui me donne encore assez d' inquiétude et moi avec des douleurs, ce que nous appelons

"lumbago" dans les reins et une attaque de goutte qui m'ont rendu très misérable. Enfin nous allons mieux et j'aurai toute une masse de nouvelles à vous écrire à la fin de la semaine.Merci pour vos lettres: elles ne peuvent être plus interessantes. Ma soeur aussi a été malade et n'a pu s'occuper de l'affaire du lait; mais j'espère avoir de ses nouvelles dans quelques jours. Ca a été une attaque d' ophtalmie. Le fait est que tout le monde ici est assez souffrant et que cette abominable grippe nous tient encore sous ses griffes. Ça laisse des effets qui durent longtemps. Il faut dire aussi que nous avons après quelques jours de grandes chaleurs un temps d'hiver. Marie trouve qu'il y a des choses délicieuses dans votre livre de musique: quand voulez-vous qu'il vous soit renvoyé?

Pouvez m'envoyer quelque chose de vraiment authentique sur les désastres de l'Uganda![1] Si c'est bien constaté que nos compatriotes là-bas ont traité les missionaires français comme on dit,c'est quelque chose de trop honteux.

Nos élections se font dans une quinzaine. le beau vacarne que nous allons avoir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT-DORE PUY DE DOME 19 JUILLET 1892 (14)

/Vous êtes bien surpris,n'est-ce pas,en lisant l'adresse au haut de cette lettre? Lady Halifax a été si souffrante que le médecin a voulu positivement qu'elle essayât les remèdes qu'on trouve ici/ (a) et de plus que nous passions l'hiver en Egypte au lieu d'aller à Biarritz comme nous en avions eu l'intention. Vous comprenez à quel point ça dérange notre vie et comme nous sommes tristes à l'idée d'une si longue séparation des enfants. Le temps ici est toujours détestable; il pleut du matin jusqu'au soir et nous n'en sommes pas plus gais. Mais enfin ce n'est pas pour vous ennuyer avec tout ceci que je prends plume en main./C'est pour vous dire (b) que j'ai travaillé un peu aux choses dont nous parlions à Cahors et que j'ai fait un commencement au sujet du livre sur les ordres anglicans (c) et pour la demande à Rome pour visiter les manuscrits au Vatican.(d) Le nouvel archevêque de Westminster a été tout a fait aimable pour tout ce

qui touche le Vatican./(1)

L'affaire du lait tarde un peu; c'est que ma soeur commence seulement à se remettre et qu'elle n'a pas voulu,avec raison,que personne s'occupe de la préparation du lait qu'elle même. Elle tient autant que moi être en position d'aider Mon. de Lafaurie.

Je vous écrirai à la longue après-demain.

Nous ne sommes ici que depuis samedi.

VARIANTES

a - les remèdes qu'on trouve ici : des eaux qu'on trouve ici (AO)
b - c'est pour vous dire : je prends la plume pour vous dire (AO)
c - les ordres anglicans : les ordinations anglicanes (AO)
d - et pour la demande à Rome pour visiter les manuscrits du Vatican : et pour ce qui touche à la demande de visiter les manuscrits au Vatican (AO)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT-DORE 24 JUILLET 1892 (15)

Comme je suis reconnaissant pour votre bonne lettre. Ceci n'est qu'un mot pour vous dire que le médecin donne un bon rapport de l'amélioration qui s'est produite depuis que Lady Halifax est ici. La bronchite va mieux ainsi que l'asthme. Il la fait sortir toute la journée dans tout les temps,mais il dit qu'elle aura selon toute probabilité à revenir ici plusieurs fois. Il ne faut pas vous imaginer que je suis vraiment inquiet pour le moment. C'était pour l'avenir que je me tourmentais et aussi à cause des mois que je voyais passés à l'étranger. Je suppose que nous irons en Egypte pour l'hiver,mais le médecin ne va se prononcer définitivement qu'à la fin de la cure. Nous sommes ici encore pour une quinzaine. Depuis hier le temps est superbe.

Je jette ceci en toute hâte à la poste pour attraper le premier courrier.

Lisez,je vous prie,la "Débacle" de Zola. C'en vaut bien la peine.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 13 AOUT 1892 (16)

Nous voici arrivés après un excellent voyage. C'était délicieux de voir encore les enfants. Edouard est charmé de sa canne et il est en train de vous écrire une lettre à ce sujet. Tous les deux, lui et Agnès sont grandis énormément.

Il faisait une chaleur étouffante jusqu'à Bourges et à Bourges il faisait très chaud aussi. La Cathédrale est fort belle et la maison de Jacques Coeur aussi très interessante. Mais Amiens! Voila de toutes les Eglises que je connaisse, celle qui me plait le mieux. Elle est superbe.

Nous avons eu toute une aventure en quittant Paris. Un monsieur dans le wagon a été très impoli envers un autre. Ce dernier était colonel et son régiment se trouvait précisément à Amiens. Le colonel n'a pas voulu laisser tomber la chose et Lady Halifax qui avait vu l'incident fût priée de donner son témoignage sur le fait. Nous avons eu le colonel avec ses officiers chez nous à Amiens; ensuite les témoins de l'autre qui était avocat de la ville. J'entrevoyais un duel comme dénouement; aussi leur ai-je donné à tous deux les plus sages conseils. A la fin, je crois que tout s'est arrangé à l'amiable. Mais vraiment l'expérience était singulière. Je griffonne ceci à la hâte sans songer à la grammaire: l'orthographe, les accents ça ne fait rien n'est-ce pas entre vous et moi.

Nous avons passé huit jours bien heureux au Mont Dore.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
20 AOUT 1892 (17)

Dans deux ou trois jours je serai à Cahors. J'ai passé dix jours fort agréables auprès des miens. Je me suis arrêté à Cette et à Carcassonne. J'ai visité dans cette dernière ville la Cité qui m'a beaucoup interessé et enfin me voici à Moissac chez le frère de Mr. de Lafaurie, curé d'une des paroisse de la ville. Entre paranthèses, Moissac vaut la peine d'être vue, il faut l'inscrire sur votre calepin

pour votre prochain voyage. La chose est façile car de Montauban ici on ne met guère qu'une demi-heure en chemin de fer. Me. de Lafaurie est ici en vacances avec ses enfants,Mr. de Lafaurie arrivera demain; nous passerons tous ensemble une très bonne journée. Tout ce monde, ceux qui vous connaissent et ceux qui ne vous connaissent pas, vous envoient leurs meilleurs compliments. J'ai été bien aise d'apprendre que vous aviez fait un excellent voyage et que vous aviez retrouvé vos enfants en bonne santé,j'espère que vous n'avez pas oublié de leur dire toutes mes amitiés.

Sous peu,mon cher ami,vous allez vous mettre au travail n'est-ce pas? q. q. chose sur l'évèque de Lincoln d'abord;(1) puis il faudrait enfin aborder le travail sur les Ordres. N'oubliez pas que le mieux est l'ennemi du bien et comptez sur mon amitié pour vous dire si vos différents travaux présentent une utilité réelle.

A bientôt une nouvelle lettre mon cher ami.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
3 SEPTEMBRE 1892 (18)

Je réponds un mot à votre cher Edouard pour le remercier de son aimable lettre. Vra-iment votre enfant fait de grands progrès en Français,je le lui dis et il n'y a pas la moindre flatterie dans mes paroles. Bien des petits français qui fréquentent nos collèges ne sauraient pas écrire aussi correctement. Ce serait grand dommage qu'il ne continuât pas à travailler notre langue,de manière à l'apprendre parfaitement.

Je vous écris d'Aurillac, Auvergne, où je suis venu prêcher une retraite à nos soeurs. Le 7 je rentre à Cahors,définitivement cette fois,j'aurai pourtant à prêcher encore une retraite,mais ce sera à des soeurs de Ca-hors,puis je re-prendrai mes occupations ordinaires.

Et vous,mon cher ami,/avez-vous retrouvé votre calme et pouvez vous travailler? Il me tarde de savoir si vous aller aborder enfin votre travail sur les Ordres. Il y aurait bien je crois q. q. chose à faire sur le procès de l'évèque de Lincoln. Voyons,un bon mouvement...

Je ne vous rappelle pas vos anciennes promesses,mais souvenez vous de ce que vous disiez au Mont Dore/ au sujet du jugement définitif./ Ce serait vraiment le moment de faire q. q. chose.

Que disent les médecins au sujet de Lady Halifax ? J'aime à espérer qu'ils ne jugeront pas un séjour en Egypte nécessaire et qu'ils se borneront à vous envoyer dans le Midi de France. Ce sera moins ennuyeux pour vous et beaucoup plus agréable pour moi./

Vos journaux ont-ils parlé du séjour de Zola à Lourdes ? Le célèbre écrivain a été ému par le magnifique élan de foi dont Lourdes est le théatre bien souvent,mais en particulier lors du pélerinage national. Il a admiré la franchise qui préside à tout,là-bas,et ne s'est pas caché pour le dire. Rien dans tout cela ne m'a surpris. Lourdes est un pélerinage à part dans le monde et peut-être sera-t-il unique dans l'histoire de l' Eglise. La Ste. Vierge,L'Aqueduc entre le ciel et la terre,est intervenue bien souvent pour réveiller la foi endormie ou vaincre les hérésies. Il semble qu'à notre époque naturaliste elle ait voulu choisir un coin de notre France pour y faire déborder le surnaturel. Il est au moins curieux de voir le chef de l'Ecole littéraire dite naturaliste,contempler avec respect et un étonnement ému les merveilles opérées par la foi la plus vive. Sera -t-il amené au christianisme,au surnaturel ? Quand Notre S. ressuscita Lazare,parmi les témoins de ce miracle parfaitement authentique,les uns crurent à N. S. les autres non. Le miracle, la vue du miracle le mieux constaté,ne donne pas la foi. Devant le même fait on a une conduite toute différente. C'est le mystère insondable de la grâce. Il parait en tout cas certain,que Zola écrira un livre respectueux et honnête,nous l'attendrons avec une certaine impatience.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 5 OCTOBRE 1892 (19)

Depuis ma dernière lettre un grand malheur nous a frappés. Il y a environ trois semaines,ma soeur,son mari et ses enfants venaient chez nous passer quelques jours avant de dire adieu à leur fils ainé qui partait pour les Indes. Les filles de Lady Beauchamp

étaient ici. C'étaient au milieu des courses à Doncaster qui, pour ce pays, pour notre monde en Angleterre est à peu près comme votre Trouville, et toute cette jeunesse dansait, s'amusait; c'était la première fois depuis nos malheurs que nous avions ouvert la maison, quand tout à coup mon beau-frère est tombé malade. Rien d'inquiétant tout d'abord, à ce que nous pensions, même nous croiyons qu'il allait mieux. Le médecin disait qu'il n'y avait aucune inquiétude, quand après avoir été maladetrois jours, soudainement le cas devient très grave, des complications se font soupçonner et il est mort avec la maison pleine de monde, au milieu de la nuit, sans que personne, à l'exception de ma soeur, de Lady Halifax, de notre oncle le chanoine, du médecin et dedeux ou trois domestiques se doutassent de ce qui se passait. On a commencé de dire la Messe dans sa chambre et il est mort juste au moment de la consécration.(1) Jamais je n'ai passé une telle nuit. Ma soeur était vraiment sublime de courage et lui aussi acceptant la mort avec simplicité qui fait mon admiration chaque fois que j'y pense. Se remettant dans les mains de Dieu comme un petit enfant; mais, mon cher ami, quelle angoisse! Ses enfants étaient absents ce jour là et vous pouvez imaginer quel retour fût le leur le lendemain. Je n'y puis songer maintenant sans un frisson. Les autres de la famille étaient en Ecosse, et ça a été une arrivée après une autre chacune plus désolante que la dernière. L'enterrement s'est fait ici et maintenant ma soeur est retournée chez elle, une autre de mes soeurs est avec elle et Lady Halifax et moi nous la remplaçons dans une quinzaine.

Je crois qu'à la fin de novembre, ma soeur et ses enfants iront à Nice avec nous mais rien n'est encore décidé. Vous comprenez, mon cher ami, pourquoi je ne vous ai pas écrit avant. Je vous écrirai dans quelques jours sur tout ce que j'ai à vous dire.

Je m'occupe de vos rasoirs.

L'ABBE PORTAL AU VICOMTE HALIFAX
12 OCTOBRE 1892 (20)

Après une épreuve en vient une autre,la douleur et le deuil semblent ne pas vouloir s'éloigner de votre demeure. Mon pauvre ami, comme vous avez dû souffrir alors qu'après vos tristesses,vous ouvriez pour la première fois votre maison à des invités,de voir un des vôtres tomber malade et mourir si rapidement.Le courage de Me. votre soeur,la mort sainte de votre beau-frère peuvent vous consoler un peu en des circonstances particulièrement cruelles,qui vous en rappellent d'autres plus cruelles encore.Mais tout,vous avez trouvé votre consolation dans la foi,dans cette certitude du ciel,la récompense des bons. St. Vincent avait coutume de parler de la petite famille du ciel,et,quand il annonçait la mort d'un missionnaire,il ne manquait pas de dire que la famille du ciel comptait un membre de plus. La vôtre, mon cher ami,est déja bien nombreuse là-haut. La certitude du bonheur de ceux que vous avez aimés, l'espérance de les retrouver un jour,voila ce qui doit vous relever après le choc et vous porter à reprendre courageusement votre sillon.

/Votre silence me surprenait beaucoup. J'étais inquiet d'être sans nouvelles et ennuyé de ne rien recevoir au sujet de votre congrès de Folkestone. L'Univers nous en a parlé,mais assez sommairement et assez mal,comme vous avez pu vous en convaincre par le No. que je vous ai envoyé. Or,c'est tout ce que notre clergé français saura de vos réunions. Dans d'autres circonstances,je vous aurai demandé de m'envoyer de vos journaux,de m'écrire une longue lettre et avec ces éléments,j'aurais composé un article que j'aurai fait paraitre probablement dans le Monde; mais je n'ose pas vous imposer ce travail et ces ennuis au milieu de votre tristesse et des dérangements qu'une telle sorte de mort vous occasionne. Vous me feriez grand plaisir cependant en m'envoyant des journaux et votre discours./ A l'instant même je reçois une lettre de Lady Halifax, remerciez la de ma part.

LORD HALIFAX A L 'ABBE PORTAL
HICKLRTON 24 OCTOBRE 1892 (21)

Une petite boite va vous arriver dans quelques jours; voulez vous bien donner le couteau à Madame de Lafaurie pour son petit garçon de ma part. Vous connaissez la destination du reste. Voici aussi le discours que j'ai fait au congrès à Folkestone, pour lequel vous m'avez donné de si bons conseils. J'espère qu'il ne vous déplaira pas.

Lady Halifax va bien. Elle ira à Biarritz pour quatre mois au commencement de janvier. Je ne pourrai être avec elle qu'une petite partie du temps.
Je suis en train de faire quelque chose pour vous.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
17 DECEMBRE 1892 (22)

Mr. Gaïda est de retour à Paris après un voyage dans le Midi de la France et un séjour d'une quinzaine à Cahors. Il va vous écrire m'a-t-il dit, pour vous parler des meubles et aussi de certaines tapisseries. Au sujet de ces tapisseries un petit historique est nécessaire.

Les vacances dernières, j'ai préché la retraite, il vous en souvient peut-être, aux soeurs d'Aurillac. Dans la petite chapelle même où j'ai préché, se trouvent les tapisseries en question. Je m'informai auprès de la soeur de la qualité de ces tapisseries, de leur valeur et si elle voulait les vendre. Les vendre, elle ne demande pas mieux: mais quant à la valeur elle l'ignorait, sachant une seule chose: qu'un acheteur d'antiquités en avait offert 8000 frs. "Je veux bien vendre mes tapisseries" disait la soeur, "mais il faut que le produit soit suffisant, ou à peu près, pour bâtir une chapelle ou restaurer celle que j'ai: il me faut 18,000 frs., sinon je garde mes tapisseries."

Elle n'y va pas de main morte,la bonne et sainte fille! Comme j'étais absolument incapable de me former une opinion motivée sur la valeur de ces tapisseries,j'ai prié Mr. Gaïda de passer à Aurillac.(2) Il vous écrira lui-même,pour vous donner le résultat de son voyage et vous me direz,si pour vous ou pour votre soeur,vous désirez faire l'acquisition de ces tapisseries. A moins que vous ne reportiez votre décision dernière jusqu'à votre prochain voyage à Cahors.Vous pourriez peut-être,en effet,pousser une pointe jusqu'à Aurillac et juger par vous-même. Si cela est possible,je serai tout à fait heureux de vous accompagner. Quand me donnez-vous de vos nouvelles,mon cher ami? Pourvu que vous ne soyez pas malade,ni vous ni les vôtres.

P. S. J'ai manqué l'heure du courrier,je reprends la plume. Il a paru dans le Correspondant d'excellents articles. Mr. de Broglie a donné une étude sur le Concordat, Mgr. d'Hulst,une étude sur Renan,les deux vraiment remarquables et à lire.

Cette année,j'enseigne le traité des vertus et naturellement je commence par la foi. A propos de l'objet matériel de la foi,c.a.d. des vérités révélées,j'ai dû m'occuper du développement du dogme. J'ai même donné à mes élèves un travail à faire dont je vous enverrai un spécimen. A ce propos, je vous ~~enverrai~~ transcris une page de St. Grégoire de Naz. que je trouve curieuse. Je dis curieuse seulement car l'opinion du St. Docteur me parait difficile à admettre. Vous la connaissez peut-être,en tout cas la voici: "L'Ancien Testament annonçait le Père ouvertement et faisait pressentir le Fils avec quelque obscurité,le Nouveau met le Fils en pleine lumière et fait entrevoir le St. Esprit. C'est maintenant seulement,que l'Esprit habitant parmis nous,se montre avec toute évidence. Il n'eut pas été prudent, quand la Divinité du Père n'était pas établie,de prêcher ouvertement celle du Fils,ni quand la Divinité du Fils n'était pas encore démontrée,d'y ajouter comme un nouveau fardeau,si j'ose ainsi parler de celle du St. Esprit: Nos yeux auraient pu être éblouis par tant d'éclats,mais il convenait de monter par des degrés successifs de gloire

en gloire, de clarté en clarté, jusqu'à la pleine lumière de la Trinité!"

Si on prenait ce passage à la lettre, comme un exposé vraiment doctrinal, et non pas comme une habileté oratoire d'un homme parlant devant des Macédoniens qu'il voulait ramener, on irait loin ce me semble. La doctrine de Bossuet et de Vincent de Lerins me parait beaucoup plus sûre.

Impossible de finir sans dire un mot de cet affreux Panama,(1) quel gouffre ! L'émotion d'abord superficielle, limitées aux grandes villes, ga-gne maintenant les campagnes, elle se traduira par un haut le coeur et des nausées épouvantables. Mais tout le monde se pose la question: Où allons nous? Et personne ne peut donner la réponse. Aurons nous un César ou le socialisme? Cette dernière solution me paraît plus proba-ble, à moins qu'une guerre déclarée par tous nos bandits au désespoir ne vienne augmenter les incertitudes et l'imbroglio. Une chose est certaine, c'est qu'une encyclique sur l'adhésion à la République est plus nécessaire que jamais.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
28 DECEMBRE 1892 (23)

Il m'est impossible de laisser passer ces fêtes de Nöel et le Premier Janvier sans vous offrir mes souhaits de bonne fête et mes voeux du nouvel an. L'année dernière vous m'avez écrit une lettre ~~ec~~ cha rmante, merappelant l'usage of Old England qui réunit les membres d'une même famille pour célébrer ensemble le joyeux évènement de N.S.J.C. et très gracieusement vous aviez bien voulu me dire que notre amitié me donne quelque droit à être des vôtres. Rien n'a changé depuis mon cher a-mi; seulement c'est moi qui viens en ce moment ré clamer ma place. Inutile de vous dire, mon cher ami, que la nuit de Noël j'ai bien prié pour vous et les vôtres. J'ai prié avec d'autant plus de ferveur que, vraiment, je suis très inquiet. J'ai bien essayé de faire mon examen de conscience, me de mendant si quelque chose de ma part avait pu motiver votre silence; mais en toute franchise, je n'ai rien trouvé. Alors je ne sais plus que penser.

P. S. Ne sachant rien de vous, si vous êtes en Angleterre ou si vous n'y êtes pas si mon envoi vous agréerait ou non, j'ai donné, à mon plus grand regret, contre-ordre à notre cuisinier.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 28 DECEMBRE 1892 (24)

Encore un petit mot au sujet des tapisseries. C'est à dire que je vous écrirai la-dessus aussitôt que j'aurai pu parler à ma soeur. Comme vous êtes aimable de vous souvenir de tous mes besoins! Pour les meubles dont vous m'avez parlé il y a quelque temps, ma soeur sera très contente de les acheter. Et si Mr. Gaïda veut bien avoir la complaisance de les expédier à :

38, Eaton Sqr. LONDON S. W.

et de me faire savoir le prix, je vous enverrai un chèque pour tout ce qui est dû.

Pour le reste de votre lettre, à demain.

Je viens de vous envoyer une lettre des plus ennuyeuse. Ceci je l'écris à la plus grande hâte pour le courrier qui est en train de partir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 29 DECEMBRE 1892 (25)

/Sachez-le bien, il n'y a personne à qui je songe (a) plus souvent qu'à vous, ni aucun sujet qui me préoccupe plus que celui qui est le commencement, le milieu et la fin de toutes nos conversations, c'est à dire la paix de l'Eglise et ce qu'on pourrait faire pour mettre fin au schisme entre l'Angleterre et Rome./ Soyez bien convaincu de ceci et croyez que si j'écris peu et suis un mauvais correspondant c'est que ces derniers temps j'ai eu une masse de choses sur le dos; je puis affirmer en toute vérité que ce n'est pas la paresse ni l'oisiveté qui ont arrêté ma plume. C'est vrai a ussi que ma conscience n'est pas tout à fait en paix à votre égard, car j'aurai bien dû

vous écrire plus souvent, même si ce n'était que le plus petit mot; mais soyez miséricordieux encore une fois et laissez-moi croire que vous ne m'en voulez pas trop./ Vous souvenez vous d'un conseil que vous m'avez donné au Mont Dore "de faire une petite retraite et de prendre une bonne résolution de donner suite à ce que nous croyons qui pourrait se faire pour la cause que nous avons au (b) coeur." Eh bien! j'ai obéi; je suis allé chez ces prêtres à Oxford,passer quelques jours (ça m'a bien rappelé Cahors) et Dieu aidant,je vais essayer/ de parler moins et /de faire un peu plus que par ce passé; c'est une résolution que les bons jours de Noël vont aider à fructifier.

Pour le moment nous sommes au milieu de toutes les fêtes/ que la fête /de Noël/ apporte ici./Ce soir il y a un concert:Marie, Agnès et Edouard jouent chacun d' un instrument et tous les domestiques sont en réquisition. On m'assure que ça va être très beau. Lady Halifax est chef d'orchestre et se démène avec son bâton d'une façon tout à fait extraordinaire.(c) Demain il y a un bal pour la maison, les fermiers,(d) et la grande question est avec quel cavalier Lady Halifax doit danser la première contredanse./ Enfin /la semaine prochaine,les enfants du voisinage arrivent avec de grands jeux:(e) il y a (f) un prestidigitateur pour les amuser,et ils doivent (g) finir par un petit bal dont Agnès et Edouard vont faire les honneurs. Mercredi nous recommençons notre train accoutumé et vers le quinze janvier Lady Halifax et Agnès partent pour Biarritz.

Malheureusement il m'est impossible de les accompagner et je garde Marie pour me tenir compagnie dans ma solitude. C'est probable que je viendrai passer un mois à Biarritz depuis (h) la fin de février/ jusqu'au commencement de la Semaine Sainte;mais pour tout ceci c'est alors comme alors./Lady Halifax est un peu enrhumée ces derniers temps et je serais content de la voir à l'abri de nos brouillards. Edouard est à la maison depuis dix jours;on lui donne les meilleurs certificats de son école. Marie se porte à merveille et Lady Beauchamp et ses enfants sont aussi en excellente santé.(i) Robert et la petite Agnès Lygon viennent à Lincoln le douze du mois prochain pour leur confirmation. La cérémonie a lieu dans la chapelle de l'Evèque de Lincoln. Un peu plus tard Lady Beauchamp et les siens doivent rejoindre Lady Halifax à Biarritz. Voici bien toutes les nouvel-

les

que j'ai à vous donner sur vos amis d'ici.

En fait de politique personne ne croit que le gouvernement puisse durer.(1) Dans la politique c'est bien l'imprévu qui arrive et il se pourrait bien que Mr. Gladstone ait des surprises dans sa poche qui étonneront le monde. Mais pour le coup je crois que l'impression générale est fondée, et je tiens pour assez certain que Mr. Gladstone/ ne sera pas Premier Ministre longtemps. Il /vieillit beaucoup et son parti est traversé par tant d'intérêts divers que la moindre petite chose pourrait remettre Lord Salisbury au pouvoir. Le Parlement se rassemble le 30 ou 31 janvier et ça va être pour nous autres un temps d'un intérêt exceptionel.(j)Je crois qu'au fond la question est politique et non religieuse. On est d'accord d'ici à (k) vouloir l'impartialité la plus complète de la part du gouvernement entre les missionnaires catholiques et protestants,(2) et on croit que le capitaine Lugard a voulu tout simplement imposer la paix à tous les partis. Néanmoins (l),à mon avis, des choses déplorables ont été faites, et surtout dites, et je vous avoue que mes sympathies sont très divisées./ J'ai très peu de sympathies avec les missionnaires protestants, et la seule chose que je tiens pour sûre c'est qu'on ne doit pas accorder des droits gouvernementaux à des compagnies comme celle de l'Afrique de l'Est./ Je suis en correspondance avec l'Evèque de Salisbury et d'autres au sujet de la brochure ou livres sur les ordres anglicans (m), et j'espère/ dans quelques semaines /vous faire savoir quelque chose de précis sur (n)cet ouvrage. J'ai envoyé à l'Evèque les notes que vous aviez faites àcette intention (o) et je crois que l'Evèque écrira lui-même quelque chose qui traiterait (p) la question de la "matière et de la forme du sacrement".(3) Pour le moment il m'envoie une lettre qu'il a adressée à l'archevèque d'Utrecht; cette lettre traite seulement la question historique. Evidemment aussi ce n'est pas à l'Eglise Janséniste qu'il faut s'adresser, mais je vous envoie la lettre telle quelle est. Comme vous le verrez la lettre est en latin avec une traduction en Anglais./.

J'ai manqué vous envoyer dernièrement à Cahors un prêtre de mes amis (il est tout à fait charmant) qui se trouvait dans de grandes difficultés au sujet de notre position à l'égard de Rome. J'ai cru que certainement il passerait de votre côté et pour un moment la chose

semblait décidée. Il a passé un mois ici avec moi et nous causions tous les jours, c'est à dire quand il commençait à en parler sur les choses dont nous nous entretenions à Roscoff ou au Mont Dore. J'étais bien sûr que s'il était venu vous trouver, vous ne lui auriez pas permis de s'appuyer sur des points qui n'étaient pas nécessaires dans la controverse, qui n'étaient pas essentiels, et que vous lui auriez été très utile en l'aidant à distinguer dans toutes ces questions. Qu'il fit ce que sa conscience vraiment éclairée lui imposait était tout ce que je demandais; qu'il nous quittât pour des raisons insuffisantes m'affligeait. A la longue ce qui l'a décidé, c'est le concile du Vatican. Ah! mon cher ami, quel malheur pour nous tous (autant qu'il nous est permis de juger), que la fin de ce concile. Tout ce qu'on peut espérer c'est que dans les desseins de Dieu, le mal qui a été fait apportera lui-même un remède qui tournera au salut des âmes et à l'unité de l'Eglise. Si on avait seulement suivi les conseils de Mgr. Dupanloup à cette époque au lieu de ceux de Mgr. Manning! Mais il est temps que je m'arrête.

Il y a encore un malheur avec ces boites de lait. Le maitre d'hotel de ma soeur, après une très pénible maladie est mort; et d'une façon ou d'un autre les boites qu'on n'avait pas encore ouvertes, ma soeur étant malade elle-même et la maison toute en désarroi, ont été perdues. Si vous vouliez avoir la complaisance de me dire qu'elle en est la valeur, je vous demanderai de m' en envoyer six, et je vous enverrai le prix par la poste. De cette façon je les ferai parvenir chez des personnes qui pourraient être utiles à vos amis; cette fois j'insiste pour les payer.

J'espère vous envoyer un jambon dans quelques jours, et deux ou trois bouteilles de Madère que vous boirez avec ces Messieurs.

Rappelez moi au souvenir du Supérieur et de ces autres Messieurs et dites leur de ma part que je garde toujours un souvenir des plus agréables d'eux et de Cahors. Que la nouvelle année, mon cher ami, vous soit prospère en <u>tout</u>.

P. S. Quel état de chose à Paris! Pourquoi n'a-vez vous pas un Henri IV ou un Napoléon I ?

VARIANTES

a - songe : pense (AO)
b - au : à (AO)
c - extraordinaire : professionnelle (AO)
d - la maison,les fermiers : tout le monde,maitres,domestiques, fermiers (AO)
e - arrivent avec de grands jeux : doivent venir jouer ici (AO)
f - a : aura (AO)
g - ils doivent : tout doit (AO)
h - depuis : à (AO)
i - en excellente santé : on ne peut mieux (AO)
j - je crois : je crois,pour ce qui touche les missionnaires en Afrique (AO)
k - à : pour (AO)
l - néanmoins : tout de même (AO)
m - ordres anglicans : ordinations anglicanes (AO)
n - vous faire savoir quelque chose de précis sur : vous donner bientot des informations précises à propos de (AO)
o - à cette intention : la dessus (AO)
p - traiterait : traitera (AO)

NOTES

POUR L'ANNEE

1892

———— ° ————

LETTRE 1

(1) Archevêque de Florence. La traduction de son Histoire du Concile du Vatican parut à Paris en 1887. On peut sans doute se demander si Portal, qui a lu Aubrey Moore, n'a consulté cette Histoire que pour y chercher un "renseignement", et s'il n'avait pas le dessein arrêté d'y trouver une caution catholique à la campagne qu'il a décidée de mener.

(2) Gerard Francis Cobb est surtout connu pour avoir publié en 1867, deux ans après l'Eirenicon du Dr Pusey, The Kiss Of Peace, ouvrage où se trouvent suggérées sans doute pour la première fois des conférences immédiates et amicales entre anglicans et catholiques romains,"to see if something more formal might not be attempted in the direction of peace"(Halifax, AO 4). C'est l'organisation de telles conférences qui fut le but réel de la campagne anglo-romaine.

(3) En 1869 un Bollandiste membre de la Compagnie de Jésus, le Père de Buck, s'offrit spontanément comme intermédiaire entre Rome et des anglicans, tels l'évêque Forbes et le Dr Pusey, qui songeaient à rédiger des propositions indiquant le maximum de ce qu'à leur avis l'Eglise d'Angleterre pouvait concéder au saint siège en vue de l'union; ces anglicans désiraient qu'on examinât à Rome si le rapprochement pouvait se faire à partir de telles propositions. Non seulement le Père de Buck conseilla aux auteurs du projet de se rendre à Rome, mais il leurs affirma "ce fait immense, qu'un des motifs déterminants de convoquer le concile a été d'essayer d'opérer une réconciliation avec l'Eglise Haute d'Angleterre." Pas question de l'Eglise Basse, il s'agissait de guérir un schisme en en créant un nouveau; le projet fut repris trente ans plus tard par Wilfrid Ward.

En juin 1869 le P. de Buck fit part de son projet à son Général, et remit au cardinal Bilio un mémoire confidentiel exposant les dispositions de "l'episcopus Z"(Forbes)et des "doctores Oxonienses" (dont Pusey). Le 17 novembre une décision du saint-office prescrit au général des jésuites d'inviter le Père

de Ruck "à cesser complètement les démarches qu'il a entreprises en vue d'une conciliation avec quelques hérétiques anglicans". (Th-D. III,135)

(4) A l'époque de la campagne anglo-romaine, trente évêques faisaient partie de l'English Church Union (Daniel-Rops, Ces Chrétiens nos Frères, 628); ce qui est considérable dans un pays qui compte 43 diocèses. Mais ces évêques étaient partisans de la défense des dogmes et des rites catholiques au sein de l'Eglise établie, et par dessus tout de la lutte pour l'indépendance du pouvoir spirituel par rapport au pouvoir civil; ce qui ne signifiait pas du tout qu'ils étaient "papalistes". L'archevêque d'York, ami de Lord Halifax, pouvait écrire: "Il est vrai que de jour en jour (l'Eglise anglicane) devient plus catholique, mais en même temps plus anti-romaine" (cf 94/22, note).

LETTRE 2

(1) Le frère aîné du futur Georges V.

LETTRE 3

(1) The Hon. Henry Wood, "The hussar who had brought back King Coffee's umbrella fron Ashantee and had remained a bachelor until the age of fifty-four, when he married Mrs Montagu"(Loch.II,111)

(2) Lord Halifax n'est pas seulement président de l'ECU, mais aussi Ecclesiastical Commissioner nommé par Gladstone, Governor of Pusey House and of King Edward's School, membre du conseil de Keble College d'après la recommandation de Pusey, etc..Il mettait un point d'honneur à remplir effectivement toutes ces charges.

(3) Very Rev. Randall Thomas Davidson, qui devint évêque de Winchester, puis archevêque de Cantorbury.

LETTRE 4

(1) L'article, intitulé "Gladstone et Léon XIII", paru dans l'Express du Midi.

(2) Ce texte est capital: il est à l'origine immédiate de la campagne anglo-romaine. Il démontra à Portal que les plus hautes autorités de l'Eglise ne considéraient pas la question des Ordres anglicans comme close." En 93 (sic), à la suite d'une lecture de l'Histoire du Concile du Vatican, je crus que la question des Ordres pouvait constituer ce moyen (de travailler à un rapprochement) que nous cherchions depuis trois ans"(PP.Lettre du 8/8/1907). Aussi Portal reproduisit-il ce texte dans la conclusion de son pamphlet sur les ordinations anglicanes (Par Dalbus; Arras 1894), et dans la RAR (Vol.I, p. 390-391). Le 16 septembre 1894, dans une entrevue avec le cardinal Rampolla, il insista pour qu'il figure dans la lettre que le Secrétaire d'Etat devait lui adresser (PP. Journal, 16 septembre 1894). Lord Halifax le cite enfin in AO 155, pour montrer la bonne foi de Portal.

Le texte de Mgr Cecconi s'oppose à l'affirmation de la Bulle Apostolicae Curae, selon laquelle l'invalidité des Ordres anglicans était déjà établie par des documents pontificaux ("omnibus Pontificum decessorum in hac ipsa causa decretis usquequaque assentientes, eaque plenissime confirmantes et renovantes auctoritate Nostra..").Mais il est vrai -et c'est là le drame de la campagne anglo-romaine- que ce n'est qu'au début de 1895 que le bénédictin dom Gasquet a découvert dans les archives du Vatican la Bulle Praeclara carissimi de 1555 et le "bref déclaratif" Regimini qui furent invoqués comme précédents déterminants.

LETTRE 7

(1) " L'échec du boulangisme, le triomphe inopiné des opportunistes, l'écrasement des réactionnaires de droite et l'élimination des sectaires de gauche semblent avoir préparé le terrain à un rapprochement entre l'Eglise et la République."(Latreille, Histoire du

Catholicisme en France III,472). L'"esprit nouveau", qui coïncide avec une accalmie de la grave question biblique (1893: Encyclique Providentissimus Deus; 1897: congrès de Fribourg) et des luttes ritualistes en Angleterre (1892: fin du procès de l'évêque de Lincoln; 1898: début le l'offensive anti-ritualiste menée par Kensit et Sir William Harcourt) délimite une courte période d'apaisement (1894-1896)pendant laquelle put se développer une campagne de type pré-oecuménique.

(2) Encyclique Au milieu des Sollicitudes, du 16 février 1892, qui manifeste clairement le désir du Pape de voir les catholiques français se placer nettement sur le terrain de la Constitution de 1875.

LETTRE 11

(1) Le grand séminaire de Cahors rappela à Lord Halifax Keble College, Oxford.(cf Lock.II,44. cf aussi annexe I)

LETTRE 13

(1) Les missions catholiques de l'Ouganda étaient animées par les Pères Blancs, en majorité français.Les protestants, c'est à dire en fait les anglicans de la Church Missionary Society, leur faisaient concurrence: en 1892 le Vicaire apostolique fut expulsé à l'instigation des "protestants", et tous ses missionnaires emprisonnés. Du fait de l'origine des différentes missions, l'incident prit facilement l'aspect d'un heurt franco-britannique dans une région où les zones d'influence n'étaient pas encore stabilisées. De plus, comme les musulmans avaient persécuté les catholiques dans des conditions semblables quatre ans plus tôt, l'opinion put avoir l'impression d'une collusion entre musulmans et anglicans contre les catholiques. Une commission d'enquête anglaise devait finalement faire rapporter toutes les mesures de persécutions.

LETTRE 14

(1) Il s'agit du cardinal Vaughan.(cf lettre du 25 septembre 1893) Lord Halifax déjeuna avec lui le 4 juillet et lui exposa qu'une attitude bienveillante de la part des autorités catholiques romaines envers l'Eglise d'Angleterre ferait beaucoup pour le retour en corps de celle-ci dans la communion avec le saint-siège. Personnellement convaincu de la validité des sacrements de l'Eglise anglicane, Halifax affirma au cardinal que si une enquête impartiale était menée par les autorités romaines sur les Ordres anglicans, c'est à dire sur une question de fait et non de foi, elle amènerait sans aucun doute l'Eglise catholique à reconsidérer son attitude à leur égard: une grande cause d'irritation entre les deux églises serait donc supprimée, et "a step, the importance of which could not be exaggerated, would have been taken in the interest of peace." Le cardinal répondit simplement que la question primordiale était celle du Pape, et qu'il fallait commencer par là.(cf AO 64 et Lock.II, 45) Que Halifax mentionne seulement l'aspect positif de son entrevue dans la lettre qu'il envoie à Portal manifeste son optimisme qui le pousse à sous-estimer ce qui sépare et à sur-estimer ce qui unit.

LETTRE 17

(1) Ce n'est que le 2 août 1892 que le Conseil Privé rendit un verdict qui assura aux ritualistes six ans de tranquillité relative (1892-1898): A l'unanimité les juges confirmèrent sur tous les point le jugement rendu par l'archevêque de Cantorbéry le 21 novembre 1890. Le pouvoir civil renonçait à affirmer la doctrine de l'Eglise et à régler son rituel contre l'avis solennellement exprimé du primat de toute l'Angleterre. De fait, sinon de droit (puisque le Conseil Privé a quand même jugé en dernier ressort), s'est trouvée réalisée une des conditions nécessaires pour que puisse être réalisée une union en corps: une Eglise spirituellement autonome de l'Etat.(cf Th-D. III, 508).

LETTRE 19

(1) De ce simple fait est née une affaire qui montre bien dans quelle atmosphère de lutte permanente pour les vérités catholiques vivaient le président de l'English Church Union.et sa famille. John Dundas, qui avait épousé Alice Louisia Wood, soeur cadette de Lord Halifax, mourut au moment de la consécration, sans avoir pu communier: la loi interdisait en effet aux ministres anglicans de conserver des èspèces consacrées. Scandalisé, Halifax décida que dorénavant, et en dépit de toutes les interdictions officielles, il y aurait toujours des espèces consacrées dans sa chapelle privée."The Reservation of the Blessed Sacrament" était une des revendications des anglo-catholiques qui entendaient affirmer par là la Présence réelle et le caractère sacrificiel de la Messe. Ainsi, quand cette pratique fut encore condamnée en 1900 comme "plainly significant of ~~the~~ teaching repugnant to the doctrine of the Church of England and certainly illegal",Halifax écrivit à l'archevêque d'York:" The Blessed Sacrament was always reserved in the church here and had been since 1893, when my brother-in-law died at the moment of consecration without communion, which could not have happened had the Blessed Sacrament always been reserved."(cf Lock.II,231)

LETTRE 22

(1) C'est l'époque où Drumont mène campagne dans la Libre Parole; Reinach est trouvé mort le 19 novembre, et Déroulède vient d'accuser Clémenceau d'avoir touché de l'argent et de Reinach et de l'étranger. Portal est donc d'avis que les honnêtes gens (dont les catholiques) viennent au secours de la République.

(2) Ce Mr Gaïda devait faire paraître dans la RAR (n° 5 et 6) deux articles sur les peintures de la cathédrale de Cahors. Portal voulait conquérir un public anglo-catholique, et avait appris de Lord Halifax l'importance que les ritualistes attachaient à toutes les manifestations extérieures d'une foi qu'ils avaient eux-mêmes retrouvée après trois siècles d'austérité protestante.

LETTRE 25

(1) Aux élections de 1892, les conservateurs ne perdirent le pouvoir que par la faute des irlandais (315 cons.,275 lib.,80 irl.) Aussi, assurés de l'appui de l'opinion anglaise, les Lords entamèrent une forte résistance au Home Rule colonial présenté par Gladstone. Une partie des libéraux- dont Lord Halifax - rejoignaient les conservateurs dans l'opposition.

(2) Cf.lettre 92/13, note (1).

(3) Il apparait donc: 1°- Portal n'a pas perdu l'espoir de voir les anglicans présenter eux-mêmes une défense de leurs Ordres.

2°-Il a rédigé cependant des notes de lectures qui peuvent tout aussi bien servir d'ébauche à un travail original que de conseils à un anglican qui voudrait écrire un traité ad usum infidelium.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

———— ° ————

A N N E E · 1 8 9 3

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (1)
6 JANVIER 1893

Un gros merci en peu de mots pour votre toute aimable dernière lettre et pour vos souhaits de bonne année. Mon Dieu! mon cher ami, comme il fera bon au ciel, puisqu'il fait si bon sur la terre aimer ses amis. C'est là une pensée qui me revient très souvent et qui m'est venue plus forte que jamais ces jours passés. Notre amitié nous a donné des moments délicieux, elle nous en donnera encore beaucoup, je l'espère bien; il faudra nous arranger là-haut de manière à ne pas nous trouver trop éloignés l'un de l'autre. Et nous recommencerons nos belles promenades. Seulement, au lieu de discuter, j'aurai l'honneur de vous dire: Là, vous voyez bien que c'est moi qui avais raison. Nous irons même trouver St.Pierre pour lui demander des explications complémentaires. Mais nous irons surtout auprès de N.S. pour lui dire que, malgrè toutes nos misères, nous l'aimions bien et nous le prierons de déverser dans nos âmes un peu de son amitié envers Lazare et ses amis de Magdala, afin que nous puissions aller continuer nos causeries interminables en nous affectionnant davantage. Je divague, mon cher ami; quittons le ciel, retombons sur la terre, venons-en à des choses immédiatement pratiques. Avez-vous reçu un colis postal contenant trois pâtés de foie gras? Il est parti de Cahors l'avant-veille de la Noël, vous auriez dû par conséquent l'avoir pour la fête.

Pourquoi n'avez-vous pas laissé votre ami venir à Cahors? Rien ne saurait vous dire le plaisir, le bonheur que j'aurais éprouvé à le recevoir. Il aurait vécu de notre vie, il nous aurait vus, connus.J'imagine qu'il n' aurait pu sortir de son voyage que d'excellents résultats. Si vous étiez tout à fait aimable- quel blasphème!- vous lui diriez à la première occasion mes regrets et mes désirs.

Vous ne me parlez pas de votre futur passage à Cahors; il va sans dire que j'y compte d'une manière absolue. Lady Halifax, Lady Beauchamp vous accompagnerons sûrement. Cahors vaut une visite et ces dames, cette fois, ne seraient plus excusables, après les bons renseignements que vous avez dû leir offrir.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (2)
6 JANVIER 1893

Trois dèlicieux pâtés de foie gras sont arrivés et font les délices de notre monde gourmand. Comme c'est aimable de votre part de nous envoyer un si beau cadeau. Une de mes cousines qui se trouve ici dans ce moment, prétend qu'il n'y a rien au monde de si bon que ces pâtés-là. Et je suis bien de son avis. Mille fois merci encore. Nous avons une gelée affreuse et de la neige à n'en plus finir. La Tamise, même la mer en certains endroits, sont gelées et il me semble que jamais je ne serait chaud de ma vie. Les enfants passent leur temps à patiner, et nous autres au coin du feu. Notre monde est à peu près parti, ce qui ne m'afflige nullement.

Le bal des enfants a été tout à fait un succès.

On dit que notre ambassadeur à Paris écrit que s'il y avait un homme capable de la chose, la République à Paris serait déjà renversée. Je ne sais si c'est bien vrai ou non, mais il me parait que le fait doit être ainsi; que la chose se fasse est mon plus grand désir.

P.S. Dites à Mme de Folmont et à Mr son frère comme je suis touché de leur bon souvenir de moi.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (3)
25 JANVIER 1893

Le jambon est arrivé hier, il a été reçu avec les honneurs qui lui étaient dûs. Je l'ai remis à notre chef avec votre note, je ne doute pas qu'il ne procure à la communauté un vrai régal...quand notre révérend et solennel économe le jugera à propos. Le jambon est arrivé seul. Je vous en prie, mon cher ami, si le second envoi n'est pas fait, gardez votre Madère, qui doit être une rarissime rareté: Il sera bien mieux à sa place sur votre table que sur la notre. Je vous ai expédié un second colis postal de 3 pâtés, vous pouvez les conserver indéfiniment.

M. de Lafaurie a passé un traité avec une maison commerciale de Nantes. Il s'attend à recevoir bientôt une importante commande d'échantillons, il en profitera pour vous en faire expédier. Notre Ministre de la Marine lui a dernièrement pris 18.000 litres pour le Dahomey. /Vous avez vu par nos journaux que le prince d'Arenberg a posé une question à notre Ministre des Affaires Etrangères,(1) on en fera autant chez vous. Je ne sais trop, au fond, que penser de l'affaire, mais vous pourriez, ce me semble, profiter de la circonstance pour stigmatiser les agissements de certains missionnaires, ministres protestants anglais, qui, pour nous, les représentent tous. C'est sans doute délicat, car il ne faut pas froisser l'amour-propre national, cependant la chose me paraît faisable. Vous pourriez parler du Zanzibar et de la conduite de vos amis.(2) Il yaurait là, je crois, une bonne occasion de marquer votre désir de concorde et d'union. Vous le savez, à Madagascar, nos missionnaires ont trouvé des Anglais au travers de leur route. Dans l'Ouganda, ce serait pareil, d'après nos renseignements. Bien souvent, nos relations des missions disent la même chose pour la Perse et pour bien d'autres endroits. Il serait bon qu'un désaveu autorisé partît de votre tribune parlementaire. Je serais tout heureux, si, vous d'abord, et votre Ministre ensuite, faisiez connaître à notre monde catholique que ces missionnaires n'ont rien de commun avec votre monde religieux. Dans le cas, mon cher ami, où vous croiriez devoir suivre mon modeste conseil, je vous prierais de m'envoyer le compte-rendu de la séance ou des séances. Je m'en servirais et ferais quelque chose pour un journal de Paris.

L'Evêque de Salisbury trouvera bien peu de chose dans mes notes/ je les avais prises très rapidement et dans quinze jours au milieu de mes occupations ordinaires./Je m'étais proposé de réunir dans ce cahier les textes et les documents qui pouvaient servir pour le travail dont nous avons parlé si souvent, mais je n'en étais qu'au début de mes recherches: je souhaite que l'Evêque de Salisbury et vos amis fassent bientôt paraître une solide démonstration de la validité de vos Ordres.

Si une fois le travail fini, examiné par vos principaux évèques et approuvé par eux, on avait le courage d'en envoyer un examplaire à Léon XIII, ce serait un grand pas./ (3)

Ecrivez moi bientôt, mon cher ami, dites moi ce que vous pensez au sujet de l'Uganda et parlez moi du travail de vos amis.

Lady Halifax, j'imagine, doit être déja à Biarritz.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
11 AVRIL 1893 (4)

Nous avons passé les fêtes de Pâques sans nous envoyer l'Alleluia: ce n'est pas bien: j'ai hâté d' ajouter que j'ai été surchargé de besogne. Le bon curé de N. D. l'abbé Bercegol, que nous sommes allés voir ensemble, est mort le 20 Mars et depuis j'ai la paroisse sur les bras. Au travail ordinaire d'une paroisse en ces circonstances, il faut ajouter les ennuis d'une vrai révolution. Ces bons paroissiens, pas dévots pour la plupart, ont voulu pour curé un prêtre que l'Evèque ne veut pas leur donner. De là, pétition et protestation à l'Evéché, pétition à la Préfecture, articles dans les journaux, potins, une vrai galère, quoi! Et moi dans la bagarre. L'affaire n'est pas encore finie, elle peut même durer longtemps si le Gouvernement prend fait et cause pour les paroissiens. Et vous, mon cher ami, quelle excuse avez vous? Le home rule sans doute? Quelle quelle soit ne tardez pas à la faire valoir, si vous ne voulez pas que je vous traite des pires noms. Vous avez d'ailleurs tant de choses à me dire: Avez-vous répondu à Mr. Gaïda? avez vous une réponse au sujet des tapisseries d'Aurillac ? Et le travail de l'Evèque de Salisbury sur les Ordres avance-t-il? Vers le commencement de Mars, j'attendais une lettre de vous, principalement pour m'annoncer votre voyage en France. Rien ! Hâtez-vous, mon cher ami, de m'écrire un mot pour me dire ce que vous devenez et me donner les nouvelles de tous les vôtres.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
5 JUIN 1893 (5)

Votre dernière lettre, si bonne, si affectueuse a fait naturellement oublier votre trop long silence. J'en avais besoin, car je souffrais beaucoup de ne rien savoir de vous ni des vôtres. Vous ne sauriez croire, mon cher ami, à quel point vous êtes entré dans ma vie, dans mes pensées et même dans mes occupations et mes travaux; j'en suis moi-même surpris. La cause, facile à trouver, en est sans doute dans cette affection très sincère, très vrai qui nous lie. Toute amitié unit les âmes malgré les distances et j'aime à croire que notre amitié est une des meilleurs que l'on puisse avoir, j'en suis sûr, pour dire toute ma pensée. Mais le silence est une apparence d'oubli, et je ne voudrais pas plus de l'apparence que de la réalité. Je sais vos nombreuse occupations, vous m'avez dit toutes celles qui sont venues dernièrement, sont venues s'ajouter à celles encombrant déja votre vie; et cependant j'ai de la peine à pardonner: une petite lettre est si tôt faite; nous ne devions au grand jamais dépasser le mois sans nous écrire: ce devrait être une loi absolue. Et comme à toute loi il faut une sanction je vous dirai quelque beau jour la pensée diabolique, non pas diabolique puisqu'elle aurait un double but excellent, que j'ai eue à ce sujet. Mais plutôt, je vais vous la dire tout de suite. Celui qui laissera passer un mois sans écrire paiera à l'autre une amende d'une £. Qu'il y ait ou non des raisons de délai, peu importe, nous n'aurons à examiner que le temps, d'une façon mathématique, et comme les mois sont de longueurs différentes nous prendrons la durée de 30 jours. Le lendemain du 30me. jour, la partie lésée lance une traite qui arrive sur l'autre comme une bombe. Elle est tout de même diabolique cette pensée là, car je suis bien sûr, moi, de ne pas dépasser les 30 jours, tandisque vous.... Et puis à certain moment de détresse quand je n'ai plus rien pour mes pauvres, je suis capable de désirer votre silence et même de vous tendre des embûches; nous en reparlerons au Mont Dore ou ailleurs. Nous entrons en vacances le 3 Juillet, je crois pouvoir vous assurer que nous nous reverrons. Vous voulez bien me

parler du voyage en Angleterre que nous avons si souvent projeté. Ce serait pour moi, un véritable bonheur de le réaliser et je suis décidé à essayer d' obtenir la permission. Je ferai du moins tout le possible pour l'obtenir. Mais, mon cher ami, il me faudrait être sûr, absolument sûr, que mon séjour chez vous n'aurait aucun inconvénient, ne vous occasionnerait aucun ennui, je dis aucun pourvous et les vôtres. Malgré tout le plaisir que j'aurais, vous ne sauriez croire à quel point je serais désolé si à cause de mon habit, de ma qualité de prêtre romain, je devais vous attirer quelques méchantes paroles; ou bien si je devais tomber au milieu des tracas sans nombre qu'amènent de nouvelles installations.

De plus, il faut que la saison de Lady Halifax ne soit génée en rien, ni pour la durée, ni pour l'époque. Si vraiment, comme vous me l'avez dit plusieurs fois, mon voyage ne doit vous causer cette année ni ennui, ni embarras, dites le moi en toute simplicité au plus tôt et je prendrai mes dispositions. Il serait bon, sinon nécessaire, que je fusse averti vers le milieu de ce mois de Juin, car nos supérieurs ne tarderont pas à nous assigner les retraites qu'on nous donne à prêcher pendant les vacances. Bien que nos vacances durent trois mois, je dois être rentré à Cahors le 15 Sept. au plus tard.

/ Vos journaux ont-ils parlé d'un pélerinage en Terre Sainte à la tête duquel se trouvait Mgr. Langénieux arch. de Reims, nommé pour la circonstance légat du St. Siège.[1] Ce pélerinage a pris les proportions d'une importante manifestation de sympathie pour l'Eglise Orientale. Le discours de Mgr. Langénieux a été très beau et a produit parait-il, excellent effet. Je vous l'envoie. Vous trouverez dans le même journal un petit article sur l'Angleterre qui a bien intéressé nos confrères, ce qui prouve entre parenthèses, à quel point la question anglicane est nouvelle pour nous.

Je crois, mon cher ami, que le moment d'agir est venu. De toute part cette idée d'unité s'empare des esprits, c'est le vent qui souffle, ou plutôt qui commence à s'élever doucement. Il faut en profiter pour rappeler qu'il n'y a pas seulement qu'une Eglise Orientale à conquérir,

mais que tout près, l'ile des Saints fait les plus nobles efforts pour se débarrasser de mille liens politiques et autres,/ pour reconquérir sa liberté et sa pureté évangélique.

/ Le travail sur les Ordres avance-t-il? Je voudrais bien avoir des détails; pour nous, nous allons être absorbes par la lutte électorale; je dis nous, mais c'est uniquement manière de parler, car tout en la suivant avec grand intérêt elle ne me troublera guère./ Le résultat final est acquis d'avance, il n'y aura rien de changé. Quelques personnalités opportunistes resteront sur le carreau, et ce sera tout. Les Socialistes gagneront du terrain, mais sans être encore inquiétants. L'ancien parti conservateur a passé son temps en discussions byzantines, il s'est morcellé, émietté.(2) C'est un peu comme dans les armées des Républiques de l'Amérique du Sud, tout le monde veut être général. Le joli, c'est que les chefs des différentes coteries vont être mis en échec: Cassagnac devra combattre un républicain et un rallié, de Mun aura contre lui, dit-on, un royaliste et un républicain. Un autre Piou, va faire alliance avec Constans. Si Piou est seul à contracter de ces alliances, passe encore; mais on dit tout bas et je suis très porté à le croire, que Constans va être le véritable chef des catholiques et des conservateurs, qu'il est soutenu par de très hautes, sinon par les plus hautes influences religieuses. Tant il est vrai que tout arrive.

Mr. de Lafaurie en a éprouvé tout d'abord une belle fureur; au fait, nous sommes trop honnêtes pour lutter avec les canailles qui nous gouvernent. Nous avons besoin d'une canaille et il faut avouer qu'il serait difficile de trouver une canaille plus canaille que Constans. Raisonnement très profond j'en conviens. Tout de même, j'aimerais mieux ne pas voir l'écoeurant spectacle qu'offrirait l'Eglise de France allant demander aide et protection à Constans, l'homme aux ignobles accusations, sinon l'homme à tous les crimes. S'il plait à cet ambitieux de se servir du besoin d'appaisement religieux qu'éprouve la France pour arriver au pouvoir, passe; mais mettre la main dans la main! Je doute fort que toutes ces habiletés réussissent. En tout cas, il vaut mieux souvent, ce me semble, savoir accepter une glorieuse défaite, surtout lorsque, comme l'Eglise, on a le temps pour soi.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
22 JUIN 1893 (6)

Je vais être obligé de fixer dans quelques jours la date d'une retraite que des Supérieurs me chargent de prêcher à Montpellier. Je ne sais, mon cher ami, si mon voyage en Angleterre sera possible, mais du moins, je ne voudrais pas manquer notre rendez-vous au Mont Dore. Pour cela il me faudrait savoir exactement à quelle époque vous comptez arriver dans cette station et quand, "circum circa", vous comptez en partir. Hâtez-vous de m'écrire un mot.

J'ai fini par mettre la main sur les oeuvres de Mr. Emery le célèbre Supérieur de St. Sulpice. Il y a dans cet unique volume, une dissertation très savante sur la conduite de l'Eglise dans la réception des Ministres de la Religion qui reviennent de l'hérésie ou du schisme depuis l'age de St. Cyprien jusqu'au dernier siècle.(1) J'ai été heureux de trouver aux documents la bulle de Jules III au Cardinal Pole in extenso.(2)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
12 JUILLET 1893 (7)

Voici des points fixés, désormais, pour mes vacances: le 31 août, je prêche une première retraite aux environs de Périgueux et dans la première quinzaine de septembre une seconde à Montpellier. D'ici le 21 Août, je me propose de m'absenter. Dans le cas où vous iriez au Mont Dore, je tacherai d'aller vous y rejoindre pour une huitaine; si vous n'y allez pas, je me dirigerai du coté de Dax. Si je vais au Mont Dore je passerai par Albi pour y voir Mr. Gaïda. Pour me décider, mon cher ami, je n'attends plus que d'être assuré que vous ferez ou ne ferez pas votre voyage en France. Ecrivez-moi donc un mot là dessus, au plus tôt. D'un côté, je serai bien ennuyé de demander une permission inutile et d'un autre, je ne voudrais pour rien au mondeêtre à Dax pendant que vous seriez au Mont Dore. Les deux voyages sont incompatibles. Si nous avons encore cette année le bonheur de vous voir, je vous montrerai un petit travail qui vous intéressera peut-être.

Encore une fois, faites moi part de vos projets, car je me propose de quitter Ca-hors pour une direction ou pour une autre, dans le courant de la semaine prochaine.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
21 JUILLET 1893 (8)

Je crois qu'il est impossible que vous puissiez me pardonner. Vous m'écrivez une lettre, je ne réponds pas; vous m'en écrivez une autre, je la traite de la même façon. Il en arrive une troisième. Enfin je vous écris un petit mot vous assurant que je vais vous écrire une bonne lettre. Il n'y a rien. Vous écrivez encore une, deux, trois fois, et toujours les mêmes procédés de mon coté. Mais c'est abominable et aucune amitié ne peut supporter de telles épreuves. Je ne fais pas des excuses, car ça ne sert à rien. Après tout j'aurais bien pu vous écrire. Seulement je vais vous dire que tout ce temps là j'ai eu trois guerres sur les bras. La première avec le Conseil Municipal de Londres, qui s'efforce de détruire l'enseignement chrétien dans les écoles primaires dépendant de sa juridiction;(1) la seconde avec le gouvernement qui menace de mettre la main sur les biens de l'Eglise dans le Pays de Galles;(2) et la troisième avec nos ennemis naturels les protestants,(3) qui sont agacés au dernier point par le résultat du procès de l'Evèque de Lincoln.

Avec tout cela nous sommes en train de nous installer dans une nouvelle maison à Londres. J'ai un peu à conduire ma fille dans le monde, et à la campagne il ya une foule d'embarras avec les réparations que nous sommes en train de faire chez nous et qui me donne des ennuis sans fin.

Et puis encore: je n'ai rien pu faire au sujet du petit écrit sur nos Ordres. Tout le monde a les mains pleines et ça m'agaçait de vous écrire et de vous dire qu'après tout ce que je vous avais dit, il n'y avait rien de fait. Alors je remettais ma lettre de jour en jour, jusqu'à ce que, à la fin, il me semblait impossible de commencer. Connaissez vous un peu cet état d'esprit? Voila! C'est honteux,

seulement croyez que tout ceci n'a rien à dire à notre amitié et à toute l'affection que j'ai pour vous. Vous pourriez bien en douter,mais je crois que vous connaissez assez bien mes faiblesses pour savoir que c'est le manque de méthode dans mes journées qui est la vrai cause de ma conduite et qui,avec tout ce que j'ai à faire,et en vérité j'ai beaucoup,explique ce qui autrement ne mériterait pas le pardon.

Lady Halifax va beaucoup mieux;mais le médecin veut absolument qu'elle aille au Mont Dore. Il a été absolument incertain si je pourrais aller avec elle ou non. Nos débats continuent dans nos Chambres et d'un moment à l'autre on peut être appelé pour voter.(4) C'est un peu pour cela que je ne vous ai pas écrit,ne sachant pas quoi vous dire. Enfin étant dans cette impasse,voici ce que je ferai: Si j'arrive au Mont Dore dans l'espoir d'y rester quelques jours,je vous écrirai de suite à Cahors pour vous faire savoir ce qui nous arrive. Mais il est très possible que si j'y vais,j'aurai à retourner presque de suite. Pour votre visite en Angleterre,rien ne nous ferai plus plaisir. Mais cette année-ci n'est pas bonne,parceque c'est certain que je serai à Londres la fin d'Aout et le commencement de Septembre. C'est ce maudit Parlement qui met tout de travers cette année.

. . . . . .

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT - DORE 27 JUILLET 1893 (9)

Après tout et au dernier moment,il m'a été possible d'accompagner Lady Halifax ici. Il parait qu'on n'aura besoin de nous à la Chambre des Pairs que vers le milieu du mois prochain,ou même peut-être un peu plus tard.Il a été douteux aussi s'il me serait possible de rester ici plus que quelques jours,en vue d'une affaire à nous dans le Yorkshire,qui me donne des ennuis. Mais je crois maintenant, d'après une lettre de ce matin,être sûr de rester ici jusqu'au onze ou douze Août. Au moins c'est ce que j'espère. Je vous écris à la hâte pour vous faire savoir le plus tôt possible ce qui nous arrive.

Le médecin donne des nouvelles excellentes de Lady Halifax. On demande les lettres; ainsi adieu pour le moment.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT - DORE . 10 AOÜT 1893 (10)

Voici deux lettres que je reçois: l'une de ce prêtre dont je vous ai parlé,(1) l'autre du Supérieur de la Société dont il est membre.(2) J'ajoute une petite traduction de ce qui touche notre oeuvre. Il me semble que deux ou trois jours avec vous à Cahors serait la chose au monde la plus utile. Mais je crains fort qu'entre Aout 25 et le 5 Septembre vous ne soyez pas libre. Votre retraite à Périgueux n'est elle pas justement à cette époque? Peut-être aussi le Père Puller pourrait venir chez vous un peu plus tard? Mais il est très occupé et je ne suis pas au fait de ses mouvements.

Enfin je lui ai écrit pour lui dire que je vous avais envoyé sa lettre et celle du Supérieur, et que je vous avais prié de lui écrire directement. Voici son adresse:

The Reverend Father Puller, - Mission house, - St. John Evang.,
Marston Street
Cowley St. John Oxford

J'aurai bientôt aussi des réponses aux deux autres lettres que j'ai écrites dans le même sens que celle adressée au Père Puller. Je remets ma lettre à demain pour vous dire adieu avant notre départ. Nous, nous sommes retournés bien tristement au Mont Dore et nous n' avons rien fait depuis. La chaleur a été telle que nous sommes à peine sortis du jardin de l'hôtel.

Ah! le bon temps que nous avons eu ensemble.

P. S. Le chocolat est délicieux. Nous couchons à Clermont samedi.

P. P. S. Si après tout ce n'est pas possible pour vous de venir, ce que je crains beaucoup, ne serait-il pas mieux que le Père Puller remit à plus tard sa visit à Cahors? Pour le moment nous aborderions nos difficultés de contreverse par écrit. On me fait savoir que dans quelques jours j'aurai d'autres réponses à vos questions.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE 10 AOUT 1893 (11)

Après tout nous n'allons pas à Clermont. Il faut que ce soit pour la prochaine fois. Ce soir nous recevons une dépêche télégraphique de ma soeur pour nous dire qu'un de ses enfants a la fièvre scarlatine. Comme ils ont été tous ensembles ces derniers temps,ça nous rend un peu inquiets. Et ils faut espérer que ni Marie,ni Agnès ni Edouard n'attraperont la maladie. Néanmoins vous comprenez bien qu' il nous est impossible de nous amuser loin des nôtres. Aussi nous partons samedi directement pour Londres. Il n'y a rien de changé depuis votre départ si ce n'est qu'un vilain petit chien qui a perdu son maitre nous a pris en amitié et ne veut plus se séparer de nous. Il est si laid que personne ne veut l'avoir,et il me semble que je devrais le prendre avec moi en Angleterre. Il a l'air si malheureux que j'ai pitié de lui. Le temps est superbe,mais très chaud,trop chaud pour beaucoup se promener. Nous parlons beaucoup de vous et nous ne cessons de nous dire comme nous vous trouvons aimable d'être venu ici et quel plaisir ça a été de passer ces jours ensemble. Je vous écrirai au plus tôt que je suis de retour.

LORD HALIFAX A L 'ABBE PORTAL
HICKLETON 15 AOUT 1893 (12)

Votre lettre m'arrive à l'instant. Une idée me vient en tête. Vous serait-il possible de venir ici le 29 ? Dans ce cas j'arrangerai pour que le P. Puller vous rencontre,et vous auriez de cette façon à peu près tout les livres qu'il vous faudrait pour votre entretien. Vous me permettez,n'est-ce pas,de vous fournir les fonds nécessaires à votre voyage. Il me semble que l'arrivée du P. Puller à Cahors,même s'il était à l'hotel,serait peut-être une difficulté. Evidemment ça donnerait bien à jaser. Tandisque en venant ici il n'y aurait personne pour dire mot.

La saison en Angleterre est si souverainement belle,on peut dire si extraordinaire,que j'oserais écrire quelques lignes à votre Supérieur,pour lui demander s'il y avait possibilité pour une telle visite. La vie est si courte,et qui sait ce qui peut arriver. Seulement je fais une condition sans laquelle je ne vous invite pas maintenant: c'est qu'une visite de huit jours cette année ne nuit pas d'aucune façon à votre visite chez nous l'année prochaine. Envoyez-moi un mot de réponse tout de suite;et,sic'est possible, écrivez aussi deux mots de réponse au P. Puller pour lui dire que vous serez ici le 29. Je n'ai pas même le temps de relire ce que j'ai écrit. Les enfants Dieu merci,se portent très bien. Mais,oh! la chaleur!!!

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 19 AOUT 1893 (13)

Je reçois une lettre du P. Puller ce matin,dans laquelle il me dit qu'il vous a proposé une visite soit pendant les derniers jours du mois de Septembre,soit pendant la première semaine du mois d'Octobre. Il ajoute qu'un de ces deux temps lui conviendrait mieux que le 29 de ce mois-ci. La chaleur est si excessive qu'il me semble qu'un deces deux temps vaudrait mieux que le 29 du mois actuel. Qu'en pensez vous? Le P. Puller ajoute qu'il est tout prêt à venir le 29 et qu'il vous a écrit pour vous le faire savoir. seulement plus tard lui conviendrait mieux.

Ainsi,mon cher ami,arrangez les choses comme vous voulez en toute hâte.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 21 AOUT 1893 (14)

Votre lettre arrive. Faites moi savoir par dépêche télégraphique ce que vous décidez. Le P. Puller peut aller maintenant ou plus tard, et il se promet bien du plaisir en passant quelques jours avec

comme
vous. Seulement, je vous l'ai dit, il préférerait aller chez vous un peu plus tard que le 29. Mais vous trouverez tout cela dans la lettre que je vous ai écrite il y a deux jours. Ce serait trop délicieux si vous veniez; tout le monde ici ne parle que de cela. Mais mon cher ami, je ne veux pas, entendez le bien, que vous vous incommodiez le moins du monde. Seulement si vous venez vous ne saurez à quel point ça nous fait plaisir.

Le P. Puller, même si vous venez, pourra très bien vous rendre votre visite à Cahors; ce qui aura il me semble un grand avantage. Ça donnerait plus de temps pour notre discussion. Si vous venez, envoyez moi un mot par dépêche télégraphique.

Ah! mon cher ami, comme il sera bon si vous venez!

LORD HALIFAX A L 'ABBE PORTAL
HICKLETON 3 SEPTEMBRE 1893 (15)

Votre lettre m'arrive. Je saisis la situation et comprends très bien ce que votre Supérieur s'est imaginé! Enfin je ferai de mon mieux et vous aurez une lettre dans quelques jours. C'eut été un trop grand plaisir de vous avoir chez nous, mais c'est pour l'année prochaine n'est-ce pas ? J'écris à la hâte pour ne pas perdre la poste.

LORD HALIFAX A L 'ABBE PORTAL
HICKLETON 25 SEPTEMBRE 1893 (16)

Un livre de chant nous arrive de Cahors, qui fait déja les délices de Lady Halifax et de Marie. Comme vous êtes bon et aimable pour nous! Ces femmes passent tout leur temps à l'étudier et quand vous viendrez ici l'année procnaine vous aurez l'occasion de juger des résultats. Je puis vous assurer qu'ils seront superbes.

Le P. Puller a été très occupé aux deux retraites. Mais si vous n'avez pas encore reçu de nouvelles, vous en aurez dans quelques jours. J'ai aussi deux autres longues lettres pour vous que je suis en train

de traduire en français;(1) mais cette semaine aura lieu notre congrès à Birmingham où je dois parler et qui prend tous mes instants.

Notre Archevêque et le Cardinal ne deviennent pas plus amis. Ce dernier tout récemment vient de dire des choses qui ne sont pas bien choisies pour cette paix que nous souhaitons.(2) Mais Dieu rêgne en haut et si c'est sa volonté que cette paix soit faite elle se fera malgré les hommes. La gréve des mineurs est chose très grave, nous avons des gens d'armes et des soldats partout. Les routes ne sont pas très sures et il se pourrait bien qu'il y eût des malheurs. On a fait feu sur la foule il y a quelques jours tout prês d'ici. Adieu, mon très cher ami, je vais suivre vos conseils et fermer ma porte à tout le monde avant une heure.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
1er. OCTOBRE 1893 (17)

/ Le P. Puller / M'envoie le commencement de la lettre qu'il / est en train de vous écrire (a) et Lady Beauchamp, qui est ici, et Lady Halifax travaillent à la traduire; ainsi vous voyez que nous sommes bien en train (b) d'éxécuter vos volontés.(1) / Ilme semble que l'oeuvre du P. Puller est bien commencée.

Voici une lettre de vous qui m'arrive à l'instant. Je suis bien content de ce que vous dit votre Supérieur; mais pour le moment il faut que je m'arrête. Ce que vous me dites me fait toujours du bien. En vérité, mon cher ami, il me semble que nous nous connaissons depuis des années.

Je suis bien occupé à Birmingham cette semaine. Après samedi je sera i un peu plus à mon aise. Les conséquences de la grève des mineurs deviennent de plus en plus déplorables, et je ne sais pas du tout comment ça va finir.(2)

P. S./ Priez bien pour moi pendant votre retraite./

VARIANTES

a - écrire : écrire une longue lettre (AO)

b - nous sommes bien en train : nous nous hâtons (AO)

LORD HALIFAX A L' ABBE PORTAL
GARROWBY 9 NOVEMBRE 1893 (18)

Un petit mot pour vous souhaiter le bonjour./ Comment avez vous trouvé la lettre du P. Puller, et la traduction était-elle bonne? Vous ne savez pas comment (a) ces dames ont travaillé/-voila une faute-/ Elles disaient tous les jours: "L'Abbé va-t-il être content de nous?"

Il n'y a rien de/ très /nouveau chez nous. Mon discours a assez bien réussi à Birmingham, et l'Archevêque d'York avec qui j'ai été tout dernièrement m'a donné une permission/ tacite pour notre chapelle ici dans notre maison /qui m'a fait/ le plus /grand plaisir.(1) Je vous conterai tout cela un autre jour./ Je vais mettre la relique du Bienheureux Perboyre(2) -je ne sais pas comment écrire son nom- que vous m'avez donnée dans la chapelle ici sur l'autel; mais vous verrez tout cela l'année prochaine.

Cher a-mi, chaque fois que je pense à vous ça me fait plaisir. C'est si bon de s'aimer dans ce monde, quand on sait qu'en Dieu les vrais amis ne se quittent plus.

Je suis ici seul. Lady Halifax et Marie sont en visite, mais elles reviennent à la maison lundi. Nous avons eu Lady Beauchamp; et les enfants ont fait long séjour chez nous ces derniers temps Maintenant la petite Agnès -la notre- est à Madresfield pour quelque temps.

VARIANTE

a - comment : comme (AO)

LORD HALIFAX A L' ABBE PORTAL
LONDRES 2 DECEMBRE 1893 (19)

/Je ne saurais vous dire avec quel plaisir j'ai lu votre lettre./ Je suis tout à fait de votre avis./Naturellement, pas plus que le P. Puller je ne vous souhaite (a) de succès pour votre troisième thèse (1) (b); mais je suis tout à fait convaincu que, pris en grand et trois thèses ensemble (c), l'effet de votre brochure/doit être/ tout /ce que nous désirons./ Ca me fait le plus grand plaisir même d'y penser, et

/j'attends avec/ la plus grande /impatience la brochure elle-même. Combien d'éxemplaires pouvez vous nous donner/ ici? Pour les frais, faites-moi savoir un peu ce que cela coûte afin que je vous envoie ma part./ C'est une campagne commencée, et une guerre qu'il faut mener à bonne conclusion./ C'est la chose qui m'interresse le plus à ce moment. Je vous écrirai à tête reposée dans quelques jours; jusqu'à la semaine prochaine je suis très occupé. Le /Cardinal ici et notre Archevèque ne se racommodent pas, ce qui est grand dommage.(2)/ J'aurai des histoires à vous raconter là-dessus prochainement. /Mais il faut finir, je brûle d'envie de lire votre écrit./ Voici la lettre du P. Puller./ Je suis bien content que vous l'appréciez (d) comme il le mérite. Moi, je l'aime beaucoup (e)./

P. S. Lady Halifax est avec Lady Beauchamp; mais elle arrive à Londres lundi; nous retournons à Hickleton mardi.

VARIANTES

a - je ne vous souha-ite : je ne puis vous souhaiter (AO)
b - thèse : partie (AO)
c - mais je suis tout à fait convaincu...ensemble : mais je crois que, les trois parties mises ensemble (AO)
d - l'appréciez : appréciez le Père Puller (AO)
e - Moi je l'aime beaucoup : C'est une personne que j'aime beaucoup (AO)

L'ABBE PORTAL AU VICOMTE HALIFAX 20
14 DECEMBRE 1893

/Notre Revue, la Science Catholique, aura quelques retards, Au lieu de paraitre le 15, elle paraitra du 20 au 25;/ aujourd'hui même j'ai corrigé les épreuves, malheureusement on ne m'en fournira pas de secondes et je le regrette, car j'imagine qu'il restera q.q. fautes. / Pour la brochure des (a) Ordinations Anglicanes, je me décide à en faire tirer 500 exemplaires./ Vu la modicité des prix, il serait ridicule de s'exposer à en manquer. L'imprimeur-éditeur de la Revue

se charge du dépôt et de la vente moyennant un droit de 40%. Je suis sûr d'être bien amplement couvert de mes frais,par conséquent, mon cher ami,je vous remercie beaucoup de votre offre généreuse. Je ne l'accepte pas pour cette fois.....

Hier une petite corbeille est partie de Cahors à votre adresse. Est-elle arrivée à bon port et les produits du pays qu'elle renferme vous sont-ils parvenus intacts? Veuillez me le dire au plus tôt. Mon petit cadeau s'adresse naturellement à la maitresse de la maison. Lady Halifax voudra bien le recevoir de ma part,comme témoignage de ma reconnaissance pour le grand travail qu'elle a accompli,de concert avec Lady Beauchamp. Je serais vraiment heureux que les circonstances permissent aux deux familles de se réunir comme je les ai vues à Roscoff pour manger ensemble les truffes envoyées par celui qui a gardé un inoubliable souvenir de nos charmantes réunions.

VARIANTE

a - a des : sur les (AO)

L'ABBE PORTAL AU VICOMTE HALIFAX

27 DECEMBRE 1893 (21)

Je suis un peu surpris de ne rien recevoir de vous. Est-ce que par hasard,le No. de la Revue ne vous serait-il pas arrivé? En tout cas,mon cher ami,laissez-moi vous offrir mes voeux de bonne année à vous et à tous les vôtres. Santé,bonheur,je vous souhaite tout ce qu'un véritable coeur d'ami peut souhaiter,et aussi tout ce qu'un prêtre souhaite le plus vivement aux âmes: la sanctification.

Le Bon Dieu,je l'espère,réalisera un de mes désirs les plus chers: celui de travailler ensemble à sa gloire pour votre chère Eglise d'Angleterre./ Depuis quelques jours nous parlons plus particulièrement de vous et de toutes les choses qui nous intéressent avec notre Supérieur. Je lui ai fait passer tout mon travail,quand j'ai eu le No. de la Science Catholique,il en a été très content./ Comme

l'abbé Jaugey,/il le juge/ de grande valeur,/ susceptible d'attirer l'attention et capable de changer beaucoup d'idées reçues parmis nous. Il, croit , lui aussi,que la thèse soutenue n'est pas seulement vraie pour moi,mais qu'elle constitue la thèse opportune. A la grâce de Dieu. Nous avons travaillé pour sa gloire; c'est à Lui de donner à l'oeuvre la fortune convenable./

LORD HALIFAX A L' ABBE PORTAL
HICKLETON 29 DECEMBRE 1893 (22)

Un mot pour vous souhaiter tous les bons souhaits qu'on puisse faire à ceux qu'on aime. Cette nouvelle année,je suis encore très souffrant, tout à fait incapable de rien faire,mais je voulais absolument que vous ayez un petit mot ce 1er. Janvier. J'espère vous écrire plus longuement dans le courant de la semaine prochaine. Les enfants me prient de les rappeler à vos bons souvenirs.

NOTES

POUR L'ANNEE

1893

———— o ————

LETTRE 3

(1) A propos des troubles missionnaires en Ouganda.(Cf 92/13,n.I)

(2) Au Zanzibar les anglicans de la Mission des Universités, parmi lesquels les Soeurs de Charité de St Raphael, Bristol, entretenaient les meilleurs rapports avec les missions catholiques. Portal tint à le faire savoir dès le n°7 de la RAR: "Les relations de la Mission des Universités avec les autres missions sont satisfaisantes, comme on peut s'y attendre, étant donné l'esprit des unes et des autres. C'est ainsi que les rapports sont excellents, je crois, avec les missions romaines, qui travaillent à côté d'elle (...) Mais ce dont je suis personnellement sûr, c'est que le dernier évêque de Zanzibar était en termes parfaits d'amitié avec ~~moi~~ les Pères noirs, ainsi appelés dans ce pays pour les distinguer des Pères Blancs, avec lesquels nous sommes surtout en contact au Nyassaland. J'eus moi-même le plaisir (d'accompagner) le Père d'Echaptois qui, si je ne me trompe, est aujourd'hui évêque romain de Zanzibar. Notre intimité se changea en amitié." (Right Rev. W.B. Hornby, ancien év. anglican du Nyassaland, RAR n°7) Le scandale de la divisions des chrétiens en terres de missions ainsi que les efforts pratiques de certains missionnaires pour atténuer ce scandale aida donc à former chez Portal une "conscience oecuménique" qui reste cependant assez restreinte: Portal veut que l'on distingue bien la Church Missionary Society Low-Church (les "ministres protestants anglais") de la Mission des Universités High-Church ("votre monde religieux").

(3) Le conseil de Portal fut partiellement suivi: deux théologiens anglo-catholiques furent chargés de rédiger une défense des Ordres anglicans, qui parut au début de 1895 (Denny and Lacey, De Hierarchia Anglicana, Londres 1895). Elle fut préfacée par l'évêque de Salisbury; mais aucun évêque anglican n'eut "le courage" de l'envoyer au pape, et ce n'est qu'un laïc agissant à titre privé, Lord Halifax en personne, qui la remit à Léon XIII en mars 96.

LETTRE 5

(1) Il s'agit du Congrès Eucharistique de Jerusalem. Profitant du rapprochement entre la France, protectrice des chrétiens d'Orient, et laRussie, principale puissance orthodoxe, Léon XIII put organiser dans la ville sainte de tous les chrétiens cette manifestation à laquelle les évêques dissidents ne prirent pas part, mais qu'ils observèrent avec sympathie:" Maintenant nous avons appris à nous connaitre et à vous aimer", déclara le patriarche grec de Jerusalem à un évêque français,"et quand on s'aime, on n'est pas loin de s'unir dans la même foi." Durant toute la durée du Congrès l'emploi des rites les plus divers montra que Léon XIII n'entendait pas imposer partout le même rite, ce qui pouvait encourager les projets d'église uniate anglaise. Après l'affirmation,par le verdict final du procès de l'évêque de Lincoln, de l'indépendance spirituelle de l'Eglise d'Angleterre, se trouve ainsi manifestéeune autre condition nécessaire à toute tentative d'union en corps de Cantorbéry à Rome: L'existence d'un pape qui désirait l'apaisement dans la charité ("Saint Père, je serai l'envoyé de votre coeur pour leur faire connaitre votre amour", dit le cardinal Langénieux à Léon XIII en parlant des Orientaux non unis.), et qui reconnaissait la diversité des rites inspirés par les traditions nationales.(Pour le Congrès Eucharistique, cf Mourret, 301 sq.)

(2) Les prévisions de Portal sont exactes. Les opportunistes enlevèrent presque la mejorité absolue, les socialistes gagnèrent du terrain (De 15 à 20 députés), et "l'ancien parti conservateur" s'écroula. Portal était meilleur observateur que certains (cf Pagey L'AMglo-catholicisme, Paris 1897) voulurent le faire croire.

LETTRE 6

(1) Portal a du étudier en particulier l'attitude de M.Emery envers l'église constitutionnelle schismatique de Talleyrand, nouveau Parker, et envers les prétentions de Napoléon, nouvel Henri VIII: en considération du bien des âmes, accorder ce que la la conscience permettait.

(2) Il s'agit d'un document daté du 8 Mars 1554, par lequel le pape énumère tous les pouvoirs que possédait le cardinal Pole, qui n'était pas seulement archevêque de Cantorbéry, mais légat pouvant contrôler et casser tous les actes écclésiastiques faits sous le règne d'Edouard VI. Cette bulle était le seul document pontifical du XVIe siècle concernant les Ordres anglicans connu en 1893. Or il était obscur; Merry del Val voyait en lui une condamnation très nette des OA, alors que Mgr Gasparri écrivit en 1895:" ni la validité ni la nullité des OA ne sont clairement affirmées par Jules III."(BAR I,481, 529, 486) Même le Dr E.C. Messenger, théologien catholique hostile aux OA écrit:" The Julius III documents, taken by themselves, do not explicitely decide the matter"(The Reformation, the Mass and the Priesthood,Londres 1936-1937)(tome II p.474). Portal pouvait donc légitimement penser, avec Mgr Cecconi, que le problème des OA n'avait pas été réglé par le saint-siège et pouvait fournir un bon thème de discussion pour des conférences futures.

LETTRE 8

(1) La question scolaire fournit, pendant toute la durée de la campagne anglo-romaine, la matière de nombreuses polémiques où catholiques et anglicans combattirent côte à côte. Halifax et le card.Vaughan ne perdirent ainsi jamais contact et eurent l'occasion de s'apprécier. Avant 1870, l'enseignement primaire anglais était avant tout une affaire d'église ; l'enseignement religieux y tenait une grande part. Après 1870, se développa un enseignement primaire obligatoire subventionné par les taxes municipales. L'enseignement de la religion y était "undenominational", c'est à dire limité à des généralités. Anglicans de toutes tendances et catholiques dénonçaient un enseignement d'où la Trinité et l'Incarnation étaient rejetées comme "croyances sectaires". Et l'ECU était à la pointe du combat, dont le secrétaire, H.W.Hill, fulminait contre des écoles qui " did not teach enough religion to save a tom-cat"(Lock.II,1 52). Or, comme le déclara Lord Halifax le 18 juin 1896," les écoles libres ne peuvent pas rivaliser

avec les écoles officielles(...) Il est nécessaire(...) qu'un système national d'éducation soit substitué à l'initiative privée(...) Quand le peuple de ce pays comprendra que les anglicans et les catholiques romains(...)demandent(...)la même subvention annuelle que celle qui est donnée pour couvrir les dépenses des écoles publiques, le peuple de ce pays ne refusera pas d'accéder à une demande dont le bien-fondé est évident"(Trad.fran.in RAR II, 612 sq). Mais justement le conseil municipal ne semblait prêt à subventionner les écoles libres que si elles adoptaient l'enseignement "undenominational".

(2) Dans le programme des libéraux vainqueurs aux élections de 1892 figurait la séparation de l'église et de l'état en Ecosse et dans le pays de Galles. Halifax, partisan déterminé de l'indépendance spirituelle de l'église, ne la concevait pas sans une indépendance matérielle garantie par les biens qu'assurent "l'établissement"et ses privilèges.

(3) Halifax entend par là adhérants et les sympathisants de la Church Association, qui regroupait, au sein de l'Eglise établie, les tenants de la tradition protestante.

(4) Cf.92/25, n.I. Ce sont les Lords qui menaient le combat contre

LETTRE 10

(1) Il s'agit du Père Fr.Puller; Portal vient de passer une semaine au Mont-Dore, où il a apporté l'ébauche d'une brochure sur les OA ("J'écrivis le canevas d'une longue dissertation et j'allai le soumettre à Lord Halifax" -PP. Lettre du 8 août 1907).Il fallait en effet remplacer l'ouvrage qu'Halifax a promis mais n'a pu réaliser:"In 1893 we had other domestic troubles and losses, and though the Abbé and I continued our correspondance, I was able to do but little literary work myself. Eventually, despairing of obtaining from me such a paper on the English Ordinal as we had contemplated, the Abbé published his own treatise on the Ordinal"(AO 13). Comme Portal avait besoin d'informations

complétaires, Lord Halifax "suggested that Father Puller, one of the Cowley Fathers, and a very old friend of mine, who was a good French scholar and a perfect mine of accurate informations, historical and theological, should pay him a visit in France"(AO 69). Le Père Puller avait étudié à Eton avec Halifax, et poursuivi son éducation à Cambridge, avant d'entrer dans la communauté anglicane de saint Jean l'Evangéliste. Il y devint maître des novices. Il était très connu en Angleterre comme prédicateur, savant et apologiste. Ses principaux travaux concernaient The Primitive Saints and the See of Rome, où l'auteur affirme que le siège apostolique de Rome n'a, jure divino, aucune primauté de juridiction. Le P.Puller s'est fait remarquer en France par les ordinations anglicanes et le Sacrifice de la Messe, où il s'efforce de montrer que les réformateurs anglicans "croyaient réellement que dans la Sainte Eucharistie il y avait un sacrifice offert à Dieu"(RAR 10 et11)

(2) C'est à dire la Société de saint Jean l'Evangéliste (Cowley Fathers), fondée en 1865. Halifax prit une part active à sa fondation, et faillit en faire partie."Je passe la journée avec les pères de Cowley," note Portal dans son journal (PP. 19 août 1894). "Cette communauté donne l'impression d'une vie religieuse profonde, et de grande austérité. Elle a pour but les missions intérieures et étrangères /Asie, Afrique, Océanie./, les retraites d'ecclésiastiques et de laïcs. Elle s'occupe aussi de différentes communautés religieuses de femmes. Je la trouve un peu rigide et pour tout dire un peu étroite. Je constate comme dans les différentes communautés de sœurs quelques inexpériences, mais la bonne volonté qui existe ici, très grande, suplée à tout. IL en est ainsi dans tous les commencements. Bien des choses me rappellent les origines de ma congrégation /Lazaristes./ Si je ne me trompe, les pères de Cowley sont destinés à exercer une très grande influence sur l'Eglise d'Angleterre."

LETTRE 16

(1) Elle formeront des passages entiers de la brochure de Portal, c'est à dire sans doute les pages consacrées à la validité de la consécration épiscopale anglicane et à la réalité de la consécration de Barlow et de Parker (cf. annexe II).

(2) Le card.Vaughan, arch. de Westminster, était bien mal fait pour comprendre le monde anglican. Issu d'une famille restée catholique depuis le XVIe siècle, il ignorait l'état spirituel du peuple anglais de la fin du XIXe. Des époques de persécutions, où sa famille avait vécu repliée sur elle-même, il avait gardé l'habitude de pousser à l'extrême la maxime "extra ecclesiam nulla salus.""This makes you sharp, and inhuman to your fellow creatures", lui reprocha le card.Manning.(Snead-Cox, Life of cardinal Vaughan, I,17.) Lord Halifax avait parfaitement compris que l'Histoire du catholicisme en Angleterre depuis la Réforme expliquait, si elle ne la justifiait pas, l'attitude du cardinal:" Let us remember how the Roman Catholic body in England has been treated under the Penal Laws till comparatively recent times (...) Yet, did the Anglican clergy as a body protest against them? Did those clergy as a body advocate, or oppose Roman Catholic Emancipation? We have to bear in the present the results of such a conduct in the past. The sins of the fathers are visited on the children, and we have no right to expect that we shall at once be taken at our word"(AO418).Aussi, dans un des derniers textes qu'il écrivit, Manning, anglican converti, put-il dépeindre l'état d'esprit des catholiques anglais de naissance en des termes qui s'appliquent curieusement à son successeur au siège de Westminster:"Ils ont cru que les protestants en général étaient sans foi ni baptême, ou même, s'ils étaient baptisés, qu'ils n'en étaient pas meilleurs pour cela (...) Ils supposaient que, nous autres anglicans, nous étions des imposteurs, ou que nous agissions par des motifs humains"(Th-D. III, 298) Telles étaient en effet les accusations que lançait le card.Vaughan contre les anglo-catholiques qui collaboraient à la campagne anglo-romaine,aux diableries de Portal.

LETTRE 17

(1) Il s'agit sans doute du premier exemple de collaboration entre un prêtre catholique et un religieux anglican pour la rédaction d'un ouvrage théologique. La brochure sera, comme le dit Portal, "une oeuvre commune"(Annexe II)

(2) Bien qu'Halifax soit un ami de Chamberlain, les grèves avaient le don de le mettre hors de lui:"A few days later, Halifax had to return to Yorkshire, where the miners were out on strike and disturbance were taking place.-These riots are very serious- he wrote to lady Halifax,-and will I am afraid affect our pockets,which will these year be more than inconvenient- Trouble of this kind always provoked the warrior in Halifax, and when, on the 11th of September, news was brought that four hundred miners were marching on Hickleton Colliery, he rode off at once. But on arrival he found all quite peaceful."(Lock.II,37)

LETTRE 18

(1) Le nouvel arch.d'York, primat d'Angleterre, très hon. et très rev. W.D.Maclagan, D.D., D.C.L., d'origine écossaise, était lieutenant dans l'armée des Indes quand il démissiona et entra au collège Saint-Pierre à Cambridge (1852). Ordonné prêtre (1857), il fut consacré évêque en 1888. et devint arch. d'York en 1891. Il était acquis aux idées anglo-catholiques, ce qui lui pemettra de jouer un rôle important dans la campagne anglo-romaine.Portal put lui rendre hommage dans la RAR:"Il n'est pas difficile de retrouver encore des éléments de sa première profession dans la démarche, comme aussi dans la droiture de ses procédés, dans la justesse du coup d'oeil, dans la netteté des décisions et aussi dans le courage que tout chef doit avoir"(Bulletin de l'association anglo-romaine,no.2) La comparaison implicite avec l'arch. de Cantorbéry n'est pas à l'avantage de ce dernier. Il est donc tout à fait significatif qu'en novembre 1893 le Dr Maclagan autorise Halifax d'utiliser dans ses chapelles privées le formulaire du premier Prayer

Prayer Book de 1549, le plus catholique. Le Prayer Book en usage général était celui de 1552 révisé sous Elisabeth en 1559 et sous CharlesII en 1669, de coloration plus protestante: le mot "messe" y était éxclu, on n'y parlait que de "table" et non plus d'"autel", les paroles de la consécration étaient modifiées de maniére à supprimer les mots qui marquaient la Présence réelle de façon trop évidente; toutes choses que Lord Halifax exécrait.

(2) Prêtre de la Congrégation de la Mission, à laquelle appartenait Portal; il fut martyrisé en Chine.

LETTRE 19

(1) Dans la troisième partie de sa brochure, Portal examine le rite observé par l'Eglise d'Angleterre dans l'ordination du prêtre; il conclut à l'invalidité par défaut de la porrection des instruments, i.e. du rite selon lequel l'ordinand touchait les instruments de son ministère futur: patène et calice. Ce rite était déclaré nécessaire dans le décret ad Armenos du pape Eugène IV. C'était là un point très controversé par les théologiens catholiques, et qui devait donc provoquer la discussion souhaitée par Portal:"L'effet de votre brochure doit être tout ce que nous désirons".

(2) Lord Halifax fait allusion au discours anti-papiste prononcé par l'arch.de Cantorbéry au meeting annuel de la National Society (juin1893), au sermon prononcé par le card.Vaughan à Cardiff, (août 1893) dans lequel étaient niées la validité et la licéité des OA; à la réponse enfin que prononça l'arch. de Cantorbéry lors de sa visite paroissiale à Ashford (cf. le Guardian du 8/11/1 893) A force de se prononcer, les hiérarchies envenimaient les choses.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

——— o ———

A N N E E 1 8 9 4

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (1)
HICKLETON 8 JANVIER 1894

Enfin je me porte un peu mieux et je me mets à table pour vous écrire une bonne lettre. J'ai passé le plus triste des Noëls ! Au lit ! et c'est seulement depuis trois ou quatre jours que j'ai trouvé assez d'énergie pour faire quoi que ce soit. C'est étonnant comme cette détestable grippe affaiblit tout le monde qu'elle attaque; mais assez sur un sujet si peu intéressant.

/ Je trouve votre article admirable (a) / et je l'ai lu avec le plus grand plaisir; ce que vous m'envoyez aussi "du Ministre" est admirablement fait et / ne laisse rien à désirer.(1) Mon cher ami, permettez-moi de vous dire que la manière dont vous avez saisi les points capitaux (b) et dont vous vous êtes rendu maître des faits est / quelque chose de / vraiment surprenant / et me montre que / c'est une vraie grâce que Dieu vous ait donné l'idée d'entreprendre cette oeuvre. Il faut qu'il y ait (c) des résultats dont nous ne saurions à ce moment estimer l'importance. Pour moi, je suis de plus en plus convaincu que la méthode que nous avons tracée (d) est / la bonne et / la seule bonne. Il faut désirer l'unité, être convaincu que Dieu la veut plus / peut-être / que toute autre chose. Il faut être de chaque côté bien résolu d'envisager les choses du point de vue de l'autre et donner toute sa valeur à tout ce que (e) chacun peut avancer, et être bien résolu de pécher - si on pèche - du côté de la charité et de la paix et non du côté de la sévérité qui refuse de se rendre compte de (f) toutes les considérations qui permettent un jugement favorable.

Il faut insister sur tout ce qui est <u>vraiment nécessaire</u> et permettre une grande latitude sur tout ce qui peut être considéré comme matière d'opinion / de chaque côté. / Il faut aussi, pour être juste, s'abstenir rigoureusement de tout reproche qui, "mutatis mutandis", pourrait être aussi bien dirigé contre soi même. Par exemple, nous autres nous devrions laisser de côté ce que nous trouvons à redire chez vous, et nous appliquer à corriger nos fautes à nous (g). Et de votre côté, il faut, pour le moment, laisser les points les plus difficiles / de côté / et essayer de trouver un accord là où l'ignorance et les préjugés ont créé des différences, et où en vérité, et avec des expli-

cations, il n'y en a pas. Je suis en train d'écrire quelque chose dans ces idées là (h) /, et encore avec d'autres de mes amis de nous ranger avec les vôtres ici en ligne sur la question de l'éducation religieuse.[2] / Après tout, / mon cher ami, de notre point de vue, / il n'y a et il ne peut être qu'une Eglise (i); et si (j) nous sommes convaincus que, bienque séparés extérieurement, nous ne sommes en vérité qu'un corps avec vous, tout ce qui nous touche vous touche aussi; et, vu le passé, nous pouvons bien supporter pour le moment (k) la négation de notre position, / et tout ce qui blesse notre amour-propre, de la part des autorités de l'Eglise Romaine - tel que le Cardinal Vaughan.

Le P. Puller attend la seconde partie de votre traité (l) dans la Science Catholique[3] pour venir ici afin de mettre en train chez nous des comptes rendus de votre oeuvre. Il est en retraite en ce moment; mais il m'écrit qu'il sera libre dans à peu près quinze jours. / Encore une fois, je ne saurais vous dire avec quel plaisir j'ai lu ce que vous avez déjà publié. / Il fait un temps détestable ici : beaucoup de neige et un froid insupportable. / Le seul endroit où je me trouve bien est le lit; là au moins on peut avoir chaud. Lady Halifax et les enfants se portent bien et désirent se rappeler à vos bons souvenirs. Lady Beauchamp vient de perdre son beau-frère qui était aussi le tuteur de ses enfants. C'est une grande perte pour elle et pour ses enfants. / En politique on croit que la Chambre des Communes sera dissoute assez prochainement, dans le courant de cette année certainement, et que les élections qui auront lieu seront peu favorables à M. Gladstone et son gouvernement.[4] La vérité est que L'Angleterre a bien mal traité l'Irlande dans le passé, mais que le "Home Rule Bill" n'est autre chose dans les circonstances actuelles qu'un procédé pour mettre le gouvernement de l'Irlande entre les mains du parti révolutionnaire. / Personne - de ceci je suis bien convaincu - n'a fait autant que M. Gladstone pour créer un antagonisme entre les couches sociales en Angleterre.

/ Je suis si content que Le Supérieur soit satisfait de votre travail ! Voulez vous me rappeler à ses bons souvenirs, et de M. Le professeur de Théologie, et de M. L'Econome, et à ceux de tous mes bons amis à Cahors /

VARIANTES

a - admirable : excellent (Ao)

b - capitaux : essentiels (Ao)

c - qu'il y ait : qu'il en sorte (Ao)

d - tracée : adoptée (Ao)

e - à tout ce que : à ce que (Ao)

f - qui refuse de se rendre compte de : qui empêche de bien apprécier (Ao)

g - nos fautes à nous : nos propres fautes (Ao)

h - dans ces idées là : dans ce sens

i - une Eglise : une Eglise - je ne crois pas à la théorie des trois branches de l'Eglise - (Ao)

j - et si : et si de notre côté (Ao)

k - pour le moment : pour le moment avec patience (Ao)

l - traité : travail (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (2)
GARROWBY 27 JANVIER 1894

Je n'ai pas encore reçu la seconde partie de votre travail; c'est-à-dire le N° 2 de la Science Catholique n'est pas arrivé; sans doute il ne tardera pas. Le P. Puller vient d'Oxford chez moi, vendredi, tout exprès pour parler de La chose et pour nous concerter sur les moyens de commencer la controverse dans nos journaux.

Nous avons cru que ce serait plus sage de nous taire jusqu'au moment où tout votre travail serait imprimé. Sitôt que ceci sera fait, le P. Puller ou quelqu'autre écrira une notice dans Le Guardian. Je suis en relation avec l'éditeur de ce journal et je crois que vous serez satisfait de la manière dont on traitera votre beau travail. Je puis vous dire que le moment est absolument opportun, autre preuve que N.S. nous a inspirés dans notre oeuvre. Je me porte mieux mais je suis toujours un peu souffreteux. Je vous écrirai samedi aussitôt que j'aurai vu Le P. Puller. Quand pourrons nous avoir des exemplaires de votre ouvrage pour les faire circuler un peu en Angleterre? Une lettre me trouve toujours à Hickleton.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
29 JANVIER 1894

/ Je suis désolé que vous n'avez pas reçu la Revue, le Père Puller m'écrit à la date du 24 qu'il l'a reçue. / J'imagine qu'elle a dû rester en panne à Hickleton ; vous n'avez donc pas reçu non plus ma dernière lettre qui contenait une note pour le Dr. des archives de la Tour de Londres et dans laquelle je vous parlais d'un travail que je pourrais faire faire sur la vie de M. Ward (1) par un professeur du Lycée de Cahors. Un mot sur tout cela, au plus tôt. J'attends les dernières corrections du P. Puller, aussitôt que je les aurai, je presserai l'imprimeur d'en finir. Ce sera, j'espère, l'affaire de q.q. jours.

/ Il me vient déjà q.q. impressions touchant mes articles, la dominante est l'étonnement sur l'ensemble, et, comme je l'avais prévu, une grande répugnance à admettre ma 3ème partie (2). Un de mes amis m'écrivait hier : (3) " Tu auras pour sûr beaucoup de peine à faire admettre la nullité des Ordinations anglicanes pour ce motif de la suppression de la porrection des instruments; comme aussi, que l'Eglise puisse dans le cours des temps changer ou quasi changer la matière de certains sacrements." / C'était prévu.

Je vais vous envoyer un autre N° de la Science Catholique, et si par hasard vous en aviez deux, ayez la bonté de me le renvoyer. /

Si je ne vous écrivais pas avant que vous ne fissiez paraître q.q. chose dans le "Guardian", souvenez-vous d'annoncer la brocheure dans l'article, en indiquant l'éditeur : Sueur-Charruey, imprimeur-éditeur à Arras.

/ Et puis, vous aurez la bonté de m'envoyer ou de me signaler les articles de journaux ou de Revues qui parleront de notre oeuvre commune. Je le crois, moi aussi, le moment est bien opportun. Que le bon Dieu serait bon, s'il voulait se servir de nous pour faire q.q. bien dans son Eglise. Je ne puis y songer sans émotion.

Ci-joint, copie d'un entrefilet de l'Univers qui pourrait vous intéresser. Il serait bon de le faire publier par vos Journaux et montrer

par là à tous les vôtres, que Léon XIII s'occupe de l'union des Eglises. /

P.S. Je vous adresse le bulletin de l'Union publié par M. Bourrière.

Dès que vous aurez fait paraître votre travail sur la question scolaire, ayez la bonté de me l'envoyer en Anglais. Qu'est-ce que c'est que l'Union Nationale des Instituteurs Anglais ? Y a-t-il un journal qui exprime les opinions de cette association ? Je vous pose la question de la part de M. Bourriere que je tiens beaucoup à obliger.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (3)
HICKLETON 6 FEVRIER I894

Le P. Puller vient de me quitter et après une longue causerie nous avons dressé le plan de la campagne. Il va écrire une petite notice sur votre travail. Et je vais prier l'éditeur du Guardian de faire paraître un article sur la notice pour bien attirer l'attention sur ce que dira le P. Puller. Ceci n'est que le commencement. Il y aura une critique à faire sur votre conclusion et sur les arguments sur lesquels cette conclusion est fondée. Mais à mon avis il est bien à désirer que cette critique se fasse ou au moins commence chez vous plutôt qu'ici. Quand pouvez-vous m'envoyer des exemplaires de votre travail, nous pouvons faire peu de choses sans avoir les exemplaires pour envoyer parmi nos amis ici. Je vous envoie la note que le Garde des anciens Documents m'écrit sur le Quercy. Il parait d'après ce qu'il dit qu'il n'y a pas grand chose à trouver à Londres. Sans doute la brochure de M. Langlois vous donnerait tous les renseignements nécessaires. J'ai fait une analyse de la troisième partie de votre travail et je m'en vais vous écrire la-dessus tout prochainement. Grand secret, je crois pouvoir vous écrire bientôt de grandes nouvelles au sujet de Lady X.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (4)
I4 FEVRIER I894

Votre lettre vient d'arriver. Il y a dix ans depuis que j'ai perdu ma Mère et le souvenir de tout ce que j'ai souffert alors est aussi présent que si c'était hier. Je vous dis ceci pour que vous soyez bien sûr qu'aujourd'hui je souffre pour vous et avec vous.

Oh ! mon cher ami, comment supporterions-nous de semblables épreuves si ce n'était pour la pensée de Notre - Seigneur et de cette vraie vie qui nous attend tous quand la triste vie de ce monde sera finie. Il m'est impossible de dire ce que je voudrais mais vous êtes bien sûr, n'est-ce-pas, que plus que jamais mon coeur est avec vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (5)
EATON SQUARE 23 FEVRIER 1894

/ J'ai parlé de votre travail aux Archevêques de Cantorbéry et d'York et aussi à l'Evêqud de Rochester. Et ils m'ont prié de leur envoyer un exemplaire. Ils s'y sont beaucoup intefessé. Mais j'ai une foule de choses à vous dire à cet égard. Nous sommes au milieu d'une crise parlementaire qui me retient à Londres jusqu'au milieu de la semaine prochaine / et elle m'occupe beaucoup pour le moment. Je vous écrirai demain ou dimanche.

Votre lettre vient d'arriver, je ne saurais vous dire combien de plaisir elle me donne. Hélas ! il y a un contre temps et La nouvelle que je croyais vous arriver n'arrive pas - à propos de Lady ... -

Lady Halifax est à Londres avec moi, et nous voyons Lady Beauchamp et les siens tous les jours. Il y a une certaine roideur dans le P. Puller qui appartient à l'Université de Cambridge, dont je vous parlerai dans ma prochaine lettre.(1)/ Le Guardian publie une longue notice sur votre travail/.(2) Moi je suis tout à fait de votre avis sur la question de notre attitude envers le St Père.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (6)
HICKLETON 4 AVRIL 1894

/J'ai à vous remercier pour trois lettres, ce que je fais de tout mon coeur. Je suis en train de vous écrire une longue lettre, ceci n'est qu'un mot pour vous dire que je ferai de mon mieux pour qu'une lettre comme vous le désirez soit écrite au Cardinal Bourret. Vous avez deviné que la sienne ne m'a pas plu du tout.(1) Vous savez aussi que si j'avais le moindre doute sur La validité de nos ordres je ne serai pas où je suis. Mais si une certitude peut devenir plus sûre, je deviens de jour en jour plus convaincu que, quelles que soient les difficultés de la position de l'Eglise Anglicane - et ces difficultés, je ne les atténue pas -/elle est bien une vraie partie de l'Eglise Catholique, et/ce que nous avons à faire c'est de travailler où nous sommes et dans la position que Dieu nous a donnée pour la vérité catholique (a)

et pour la réunion de l'Eglise. (6)

Adieu, mon Cher Ami, je vous aime de tout mon coeur.

VARIANTES : a pour la vérité catholique : pour la diffusion de la vérité catholique
b de l'Eglise : des Eglises.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (7)
HICKLETON IO AVRIL I894

/ Votre lettre est des plus intéressantes (1) / et me donne un vrai plaisir. / Je suis d'accord (a) avec vous que l'article du Guardian ne reproduit pas correctement ce que vous avez dit au sujet d'Eugène IV (b) et le décret aux Arméniens. (2) Vous n'avez jamais dit que ce fut Eugène IV qui changea la matière du Sacrement pour l'Occident, mais, ce qui est tout autre chose, que son exposé de la doctrine des Sacrements constate la croyance de l'Eglise latine à cette époque. Maintenant si nous passons de ce que dit l'article à La chose elle-même, il me semble qu'il y a une grande difficulté à concilier ce que dit (c) Eugène IV avec ce que dit Benoit XIV - De Syn. Diocésan.,lib.VIII c.10) . Si je comprends bien il dit ce qui suit (d) : "Certains docteurs disent que quoiqu'il soit vrai que les Latins à une certaine époque conféraient (e) les ordres hiérarchiques (f) par l'imposition des mains, comme le font actuellement les Grecs, cela n'empêche pas que la porrection des instruments soit nécessaire aujourd'hui dans l'Eglise latine parce que N.S.J.C. n'institua ni ne détermina la matière et la forme du Sacrement de l'Ordre dans tous ses détails (g), mais donna la permission à son Eglise de les déterminer à sa volonté et, pour juste cause, de les changer, pourvu qu'elle se servit toujours de choses et de mots propres à signifier l'effet des Ordres sacrés. Ainsi, ils enseignent que l'Eglise ayant, dans le temps, désigné l'imposition des mains seule, avec les mots qui l'accompagnent, comme la forme et la matière, néanmoins plus tard, sous un changement de circonstances, elle laissa ceci (h) aux Grecs mais imposa (i) une matière différente aux Latins : mais cette doctrine trébuche sur deux difficultés graves :

1°) Il n'est pas suffisamment constaté que N.S.J.C. ait donné un tel pouvoir à son Eglise; même on pourrait dire que le sens opposé (j) peut être démontré d'après le Concile de Trente - Sess. XXI cap. 2 - qui déclare (k) que l'Eglise a le pouvoir donné par le Christ de changer les choses qui touchent à la dispensation des Sacrements pourvu que leur substance soit gardée

intacte; mais le changement de la matière et de la forme appartient non au rite et à la dispensation d'un Sacrement, mais à sa substance. 2° Et puis même si ce pouvoir a été donné à l'Eglise, c'est une supposition tout à fait arbitraire et gratuite que l'Eglise s'en est (l) jamais servie. A moins qu'on dise où et quand, dans quel Concile ou par quel Pape un tel changement a été fait. A vrai dire, si l'Eglise avait ôté du rite de l'ordination ce qui avait été fait dans les temps anciens, nous serions obligé d'affirmer que la matière et la forme de l'ordination ont été changés par l'autorité de l'Eglise et une nouvelle matière et forme substituée à l'ancienne. Mais, comme tout ce qui est contenu dans les anciens rites reste intact, et qu'ils sont accomplis dans leur intégrité et leur sainteté, personne ne croira facilement que ces choses qui étaient suffisantes (m) pour compléter (n) le Sacrement de l'Ordre ne suffisent pas maintenant. " (5)

J'ai bien mal traduit ce que dit Benoit XIV. Cependant, vu qu'Eugène IV ne dit pas mot de l'imposition des mains, mais parle seulement de la porrection des instruments, il me semble que ce n'est pas très facile de le réconcilier (o) avec Benoit XIV et que ce dernier serait favorable à notre contention (p) que l'omission de la porrection des instruments, supposant toujours qu'il y ait eu l'intention de conférer le Sacrement del'Ordre et que la succession (q) a été gardée, ne peut pas par elle-même invalider les Ordres qui, par ailleurs, seraient valides. Il y a encore une décision de la Congrégation du St Office, donnée le 9 Avril 1704 et confirmée en 1860, sur les ordinations dans l'Ethiopie, qui dans ses principes est des plus favorables pour nous; mais je n'ai pas le temps de vous l'envoyer aujourd'hui, ce sera pour un autre jour.

Regardez aussi ce que dit le Cardinal Bellarmin - Disputationes de controversüs, De Sacrament. in genere, lib. I, cap. 27, tome III, p. 27, Colonna 1628 - sur l'intention. Il me semble encore ici que ce que dit le Cardinal a une grande valeur pour le point traité par vous au sujet de l'intention de Barlow.(3) Mais, mon cher ami, comme vous dites, au delà de toute controverse ce qu'il y a à faire c'est d'intéresser les personnes à ce sujet, de leur faire un peu comprendre que la question renferme de plus grandes difficultés qu'on se l'est peut être imaginé, et qu'enfin ce que veut N.S. et ce

que nous devons tous nous efforcer de rendre (r), c'est la réunion de l'Eglise (s). Je crois qu'il y a beaucoup à pardonner de tous les côtés et que le devoir est imposé à tous de chercher non ce qui peut convenir d'un côté ou de l'autre (t), mais la vérité seule.

On m'a envoyé d'Arras un bon nombre d'exemplaire (u). J'en ai donné à nos deux Archevêques, l'Evêque de Rochester m'en a parlé très vivement (v) et je le crois tout prêt à écrire là-dessus (w) dans son prochain mandement. Malheureusement il est tombé malade ce qui (x) l'a empêché d'accompagner la Reine à Florence. Ce que vous me dites de votre Evêque et du Cardinal,(4) et ce que vous écrit (y) l'Evêque de Madère sont des faits tout à fait (z) encourageants. / Pour moi / je suis sûr que plus on envisage le sujet (aa), plus nous y avons à gagner. Evidemment vous n'allez pas (ab) admettre la validité de nos ordres tout d'un coup, mais si par votre / beau / travail - tout le monde ici le trouve très remarquable - et par vos bons offices vous parvenez à montrer au monde catholique, en France et à l'étranger, la question dans toute son étendue sans rien supprimer, plus aura été fait pour la paix de l'Eglise et pour la réunion de ceux qui aiment N.S.J.C. en sincérité, que tout ce qui a été fait depuis des centaines d'années./

Adieu mon très cher ami, nous songeons beaucoup à vous ces jours-ci. Que la fête de Pâques vous apporte ses meilleures joies.

PS. / Voulez-vous me permettre de montrer votre lettre à l'Archevêque de Cantorbéry et à l'Evêque de Rochester ? /

VARIANTES

a - Je suis d'accord : je reconnais (Ao)
b - d'Eugène IV : du Pape Eugène IV (Ao)
c - dit : écrit (Ao)
d - il dit ce qui suit : ce Pape dit ce qui suit (Ao)
e - conféraient : aient conféré (Ao)
f - les ordres hiérarchiques : les ordres (Ao)
g - dans tous ses détails : dans ses détails (Ao)
h - ceci : cette façon d'agir (Ao)
i - mais impose : tout en imposant (Ao)
j - le sens opposé : l'opinion contraire (Ao)
k - déclare : a déclaré (Ao)
l - est : soit (Ao)
m - suffisantes : autrefois suffisantes (Ao)
n - complèter : rendre parfait (Ao)
o - réconcilier : concilier (Ao)
p - contention : thèse (Ao)
q - la succession : la succession de fait (Ao)
r - et ce que nous devons tous nous efforcer de rendre : et à quoi nous devons tous travailler (Ao)
s - de l'Eglise : desEglises (Ao)
t - d'un côté ou de l'autre : à un côté ou à l'autre (Ao)
u - d'exemplaires : d'exemplaires de votre brochure (Ao)
v - très vivement : avec beaucoup d'intérêt (Ao)
w - à écrire la-dessus : à=en parler (Ao)
x - ce qui : cette maladie (Ao)
y - écrit : a écrit (Ao)
z - tout à fait : très (Ao)
ab- vous n'allez pas : chez vous on ne va pas (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (8)
30 AVRIL 1894

Que vous êtes bon ! La lettre de l'Abbé Ducheshe me donne le plus grand plaisir.(1) Mais, savez vous, "la lettre de l'Abbé Duchesne me fait

plaisir à cause de vous " me touche profondèment. Vous comprenez pourquoi; ça fait tant de bien quand on voit qu'un ami qu'on aime vous comprend.

Je viens de trouver vos deux lettres. Je suis de retour à la maison seulement depuis hier soir. Je reviens d'une petite tournée dans le pays de Galles pour parler contre le projet de loi que notre détestable Gouvernement vient de produire pour s'emparer des biens de l'Eglise dans ce pays.(2) C'est pourquoi je n'ai pu vous écrire. Mais j'ai vu l'Archevêque d'York et j'espère voir l~~e~~ Archevêque$ de Cantorbéry mercredi. Je suis en train d'écrire la lettre que vous me demandez, mais tout cela prend du temps surtout quand tout le monde est déjà très occupé.

Pardonnez-moi ces retards, mais ce n'est pas ma faute; vous ne sauriez pas à quel point la vie est engagée dans ce XIXè siècle en Angleterre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (9)
LONDRES 6 MAI 1894

Il faut que je vous écrive à l'instant. / Je viens de passer l'après-midi avec l'Archevêque de Cantorbéry. Je lui ai lu plusieurs de vos lettres, celle du Cardinal Bourret et la lettre de l'Archevêque d'Albi(1) - Il avait déjà lu votre brochure et l'avait même annotée de sa main - Il a été vivement intéressé. Comme vous le comprendrez facilement, la lettre du Cardinal l'a tant soit peu (a) étonné / - En vérité / il faut admettre que le Cardinal ne connaît pas son sujet. Je lui ai montré / sub sigillo / la lettre de l'Abbé Duchesne dont il connaissait (b) bien les écrits. Ce que dit l'Abbé Duchesne lui a paru de la première importance et a produit le meilleur effet. A la fin il m'a demandé ce que je voulais et à la fin de notre conversation il a écrit / une lettre / à l'Evêque de Salisbury pour lui suggérer d'écrire une lettre telle que vous désirez (c) / et tout à fait dans le sens indiqué dans vos lettres à moi, / qu'il enverrait (d) au Guardian et dont vous vous serviez (e) de la manière que vous avez esquissée dans vos lettres. L'Evêque de Salisbury doit être à Londres mardi et je saurai mercredi ou jeudi s'il veut bien écrire la lettre que nous désirons. Sinon un prêtre qui est tout à fait dans la confidence (f) de l'Archevêque la fera (g) avec quelque "imprimatur" /, je l'espère du moins, / de l'Archevêque. J'ai aussi parlé de tout ceci samedi

à l'Evêque de Peterborough, homme très capable et très instruit, et si nous échouons avec l'Evêque de Salisbury nous aurons recours à lui. Si l'Evêque de Salisbury ne vient pas à Londres mardi, j'irai le trouver chez lui, /ce que je peux faire de Londres en une journée. / Le résultat de tout ceci est que j'espère que nous allons faire quelque chose de notre côté. Maintenant que je suis arrivé à Londres, il me sera beaucoup plus facile d'agir / dans tout ceci, et je vous promets que / je ferai de mon mieux.

Nous avons beaucoup de préjugés chez nous et beaucoup d'ignorance, choses qu'on ne peut pas détruire à l'instant (h). Il me semble aussi qu'il y a une certaine dose d'ignorance parmi les vôtres /, mais ça ne fait rien. Nous pouvons dire comme Pierre l'Hermite et les Croisés à Vézelay : c'est la volonté de Dieu (i). La réunion de la chrétienté doit être l'oeuvre du siècle prochain et je prie Dieu jour et nuit que nous puissions y contribuer. /

Votre lettre vient de m'arriver d'Hickleton; c'est minuit, il faut que je me couche. / Souvenez-vous de moi quelquefois quand vous dites la Messe et croyez moi toujours tout à vous. /

VARIANTES :

a - tant soit peu : un peu (Ao)
b - connaissait : connaît (Ao)
c - désirez : la désirez (Ao)
d - qu'il enverrait : l'Evêque l'enverrait (Ao)
e - et dont vous vous serviez : et vous vous en serviriez (Ao)
f - la confidence : l'intimité (Ao)
g - la fera : l'écrira (Ao)
h - à l'instant : tout d'un coup (Ao)
i - C'est la volonté de Dieu : Dieu le veut (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (10)
8 MAI 1894

Voici une petite traduction faite à la hâte d'une lettre de l'Evêque

de Salisbury qui m'arrive à l'instant.[1] Vous voyez ce qu'il lui faut. C'est la lettre du Cardinal publiée dans une forme qui lui permettrait de s'appuyer sur elle et l'invoquer comme motif de sa lettre. Cette lettre peut être adressée à vous dans le Guardian, comme vous le suggérez, ou si cela vous paraissait préférable, l'Evêque vous écrirait directement à vous par la poste. Mais il me semble qu'une protestation dans le genre que vous désirez serait mieux écrite au Guardian. La raison donnée par l'Evêque serait qu'il a vu la lettre du Cardinal dans tel numéro de l'Univers; qu'en dites-vous ? Je crois que la chose est bien commencée maintenant.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (11)
9 MAI 1894

Un tout petit mot. Voyez page 151 le Canoniste Contemporain, Bulletin mensuel par l'Abbé Boudinhon,[1] pour le mois de Mars 1894, Paris, P. Lethielleux éditeur, lo, rue Cassette, et vous trouverez : Les rites employés pour la collation de l'épiscopat sont conçus d'après un type uniforme et consistent essentiellement dans la prière ou préface consécratoire accompagnée de l'imposition des mains. C'est dans ce rite, le seul qui existe dans toutes les liturgies orientales et occidentales, romaine et gallicane, anciennes et récentes, qu'il faut chercher la matière et la forme des trois ordinations sacramentelles. La tradition des instruments[2] comme matière essentielle est définitivement écartée.

Et encore quelques lignes plus haut : Mais on est bien obligé de reconnaitre que les rites anciens de ces ordinations comprenaient les éléments essentiels, ou si l'on veut, la matière et la forme; d'autre part on ne saurait soutenir sérieusement que l'efficacité essentielle des ordinations a été déplacée et attachée à des rites d'accession postérieure.

Il me semble que ces mots au sujet d'un livre récent de Mgr Gasparri[3] sur les ordres sont importants.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (12)
16 MAI 1894

J'ai passé la journée à Salisbury avec l'Evêque lundi et il a écrit une lettre qu'il va envoyer à Mr. Charruey à Arras, "Le priant de la faire parvenir à M. Fernand Dalbus, auteur des Ordinations Anglicanes." (1) Je ne sais trop si la lettre est tout à fait ce que nous aurions désiré. Mais le P. Puller et moi nous pensons que ce n'est pas possible de suggérer d'autres corrections à l'Evêque. C'est un homme d'une grande érudition et d'une très grande piété. Vraiment je le crois presque un Saint; mais, si on peut le dire sans lui manquer de respect, c'est aussi un homme qui voit beaucoup de choses d'un certain point de vue assez rétréci et qu'on pourrait trouver un peu en retard à l'heure qu'il est. Par exemple, je crois qu'il dirait toujours moins qu'il ne pense sur certains sujets et àcertaines personnes, de peur de paraitre dire trop; qu'il éviterait de se servir de telles ou telles expressions qui seraient juste ce qu'il faut à un moment donné, de peur que d'autres s'y méprennent, même sans raison, et y mettent plus qu'il ne voudrait avancer. C'est plutôt une espèce de manque d'agilité d'esprit qu'autre chose, mais il est tel qu'il est et il faut prendre ce qu'on peut avoir : il est toujours vrai que le mieux est l'ennemi du bien.

Après tout la lettre est bonne et serait meilleure encore, si tout le monde comprenait chez vous comme vous, cher ami, un peu mieux l'histoire de l'Eglise Anglicane et la juste valeur de ses formulaires.(2) Mille remerciements pour votre dernière lettre; j'espère que l'Evêque enverra la lettre à Arras vers la fin de cette semaine. Mais il y a une grande tristesse dans sa maison à ce moment.(3) Je crois que c'est mieux que la lettre du Cardinal Bourret ne paraisse pas dans nos journaux pour le moment. Autre chose : nous avons trouvé l'argent pour traduire en français et en latin un excellent livre sur nos ordinations.(4) Je pourrais faire passer en France autant d'exemplaires que vous voudrez. Le livre sera prêt, j'espère, dans deux ou trois mois. Ceci n'est qu'un malheureux mot écrit à la hâte.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (13)
2I MAI I894

/ J'ai reçu ce matin la lettre de l'Evêque de Salisbury : elle est bonne. Sans doute elle n'est pas parfaite, mais elle est bonne, très bonne même. Je l'expédie tout de suite au Card. Bourret, à Rome, avec un mot. Son Emm. doit venir à Cahors fin Juin, nous nous verrons alors et je tirerai de sa bonne volonté tout le parti possible. / ~~(Adieu etc...)~~

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
23 MAI I894 (14)

L'Evêque a envoyé la lettre à Arras; ainsi vous devez l'avoir entre les mains à l'heure qu'il est. J'espère que vous en serez content. Nous l'avons envoyée à Arras croyant que vous ne désiriez pas qu'elle vous fût adressée à Cahors. Pardonnez nous la méprise. Je n'ai qu'un moment. Mais je vous écrirai demain ou après-demain au sujet des vacances et d'une foule d'autres choses.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (15)
23 MAI I894

Désirez-vous que j'écrive une lettre à l'Archevêque d'Albi ? Ou voulez-vous, ce qui me semble mieux, et plus convenable, et ce qui serait aussi beaucoup plus facile pour moi, que je vous écrive une lettre que vous pourriez montrer à l'Archevêque et au Cardinal quand il viendra à Cahors, ce mois prochain ? Je pourrais vous dire une quantité de choses qui pourraient être utiles et auraient peut être l'effet de donner la petite nuance à la lettre de notre Evêque de Salisbury, qui en manque. Qu'en dites vous ? En tout cas je vais me mettre à l'oeuvre et essayer quelque chose. Vous en ferez ce que vous voudrez quand ça vous arrivera. L'Archevêque de Cantorbéry m'écrit que l'Abbé Duchesne, dont il connaît les écrits, est bien de tous les théologiens français celui dont la critique lui semblerait la plus importante. (1)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (16)
3 JUIN 1894

/ Je suis bien en retard avec vous, mais j'attendais pour vous écrire d'avoir en main la reproduction de la lettre de l'Evêque de Salisbury. Le Monde (1) l'a donnée dans son n° du 28 Mai; l'Univers la donnera incessamment (a); la Vérité (2) qui a donné (b) ces jours derniers la lettre du Card., la donnera aussi. Par ces trois journaux le clergé français, dans son ensemble, aura connaissance de la question. Chez toutes les personnes que je vois, l'impression est excellente. Je crois, mon cher ami, que voilà un bon pas de fait. L'abbé Boudinhon a eu la délicatesse de m'envoyer les épreuves de son travail, en me demandant si je n'aurais pas q.q. observations à lui faire. (3) L'ensemble dénote un théologien et produira une certaine impression sur des hommes qui n'auraient pas étudié la question, mais la réplique ne sera pas trop difficile. /

Voici sa thèse :

L'Ordinal anglican pourrait bien être suffisant; en fait il ne l'est pas.

L'unique raison fort habilement développée est que : La forme d'un sacrement ne peut être déterminée que par N.S. ou par l'Eglise; or les auteurs de l'Ordinal anglican ne sont pas l'Eglise et n'avaient pas de mandat légitime; donc ...

2° L'insuffisance du rite étant admise, il en tire l'insuffisance de l'intention.

3° Il attaque ma 3è partie.

L'auteur s'est inspiré un peu trop, à mon avis, d'une étude parue dans The Month, July 1893. Vous feriez bien de vous procurer ce n°. Après avoir lu le travail, j'ai demandé à l'auteur quelques modifications me concernant et rien de plus. Ainsi il me prête le beau raisonnement suivant : "J'espère avoir dissipé la confusion dissimulée dans l'assertion de notre auteur. Il n'est pas logique d'argumenter ici de l'hypothèse à la réalité; et s'il est possible de dire avec M. Dalbus que "l'Ordinal anglican " pris en lui-même pourrait être suffisant" il n'est pas permis d'en conclure qu'en réalité il

soit suffisant." Pour le reste, je me suis réservé de lui répondre, en lui annonçant que je soutiendrai que le rite est suffisant.

Je comprends très bien votre désir à tous de voir l'Abbé Duchesne soutenir ses opinions dans la presse. Je le voudrais aussi et je lui ai demandé sans résultat jusqu'ici. Peut-être que le travail de l'Abbé Boudinhon l'émoustillera et lui donnera l'envie de démolir - Il aime beaucoup à démolir, l'Abbé Duchesne, - la 1è partie, l'insuffisance du rite. Si je vais à Paris, ce que j'espère, j'irai l'en prier de vive voix.

Nos journaux ont reproduit l'entrefilet suivant : "Le Chronicle, de Londres, dit qu'un certain nombre de pasteurs anglicans ont adressé au Souverain pontife une supplique, lui demandant de faire examiner par une congrégation cardinalice la question de l'Eglise anglicane. Les signataires exposent au Souverain Pontife la conviction que l'établissement d'une Eglise anglicane unie à Rome, détacherait peu à peu l'Angleterre de l'Eglise anglicane établie." Le fait est-il vrai ? S'il est vrai, le mouvement serait-il imprimé par des personnes ayant quelque autorité ?

Encore deux questions : comment s'appelle l'Evêque de Salisbury et comment faut-il rédiger son adresse quand on lui écrit ? - Enfin j'en arrive à votre lettre du 23. Vous pourriez profiter de la publication de l'Evêque de Salisbury pour écrire un mot à l'Arch. D'Albi, un simple mot de remerciement pour sa lettre que je vous ai communiquée. Vous pourriez insister sur deux points : La nécessité d'une controverse en France sur vos Ordres et la nécessité d'un vif désir d'union qu'il faut avant tout mettre dans tous les coeurs. Vous le chargeriez d'un mot aimable pour M. Gaïda que l'Arch. apprécie beaucoup et qu'il voit régulièrement. La lettre devrait être fort courte.

Pour le Card. inutile de lui écrire, mais la longue lettre dont vous me parlez me servira beaucoup à moi. Ecrivez-la donc et envoyez-la moi avant une quinzaine de jours.

Le Monde a dû vous arriver ces jours derniers.
(Adieu, etc...)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (17)
I4 JUIN I894

Ci-contre un mot de l'Abbé Duchesne qui va vous combler de joie.(1) Comme vous le verrez par les dates, je ne perds pas de temps à vous le communiquer, vous serez content vous et tous les vôtres. Je le suis aussi beaucoup et doublement.

Avez-vous reçu le nouveau Moniteur de Rome du 9 Juin, qui porte la lettre de l'Evêque de Salisbury ? Le Directeur m'a écrit pour ouvrir les colonnes de son journal "à mon talent" et me prier de recommander le Moniteur à mes amis et connaissances. Je me suis empressé de lui répondre que probablement je profiterai un jour de son offre si flatteuse pour moi et l'ai prié de reproduire, en attendant, ma conclusion(2) : quant à recommander son journal, c'est une autre affaire. Le Moniteur a été fondé à Rome pour soutenir ce que nous appelons la politique pontificale. Défendre cette politique peut se concevoir, mais faire l'apologie de q.q. uns de nos bandits, cela dépasse la mesure. Le Moniteur l'a fait et y a perdu tout crédit. Il m'a semblé bon toutefois (bon) d'user un peu de politique italienne et de ménager cet organe qui par sa situation pourrait nous rendre service. St Machiavel ora pro nobis.

(Bien à vous).

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (18)
I6 JUIN I894

Comme vous devez bien le savoir votre lettre me donne une vraie joie. J'ai mille choses à vous dire, mais c'est pour un autre jour. Je suis occupé au dernier point jusqu'après mardi. L'Evêque de St Asaph à qui j'ai parlé de nos projets est des plus intéressés. A bientôt. L'Abbé Duchesne est charmant. J'ai pris le thé avec le Cardinal Vaughan ici l'autre jour. Je l'ai trouvé plus bienveillant que je ne le croyais. Je lui ai parlé de la question de nos ordres, mais je vous en ferai toute l'histoire demain ou le jour après.

P.S. - Voici comment on adresse une lettre à l'Evêque de Salisbury :

The Réverend - The Lord Bishop of Salisbury
The Palace
Salisbury

et on commence : My Lord - Monseigneur +

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (19)
25 JUIN 1894

/ Encore le Moniteur de Rome qui s'occupe de nous. Quand j'ai vu qu'il mettait un tel empressement à reproduire la lettre de l'Evêque de Salisbury, je l'ai prié d'insérer toute ma conclusion, et pour le pousser, je lui ai dit que plusieurs personnalités de l'Eglise anglicane étaient d'accord avec moi et voulaient essayer de créer un mouvement dans ce sens. / Je l'ai bien prié en même temps de ne point se servir de ma lettre pour le journal; mais il a tourné la difficulté en faisant venir son information de Londres. C'est au moins l'explication qui me paraît la plus naturelle. Son indiscrétion n'aura pas, j'espère, de fâcheux résultats et la conclusion est tellement dans la note actuelle que le tout doit produire à Rome un excellent effet ... Si il y a un effet.

Cette lettre est là depuis 4 ou 5 jours. J'attendais une lettre de vous. Le Bulletin critique et aussi une réponse de mon Sup. Général. / Ce matin j'ai reçu la permission d'aller à Paris après le 15 Juillet. Très probablement j'y arriverai le 18. / Le Bulletin critique ne porte rien de l'Abbé Duchesne et enfin, vous, vous ne m'écrivez pas, pour de très bons motifs, j'en suis sûr, mais vous ne m'écrivez pas et / le Card. nousarrive samedi prochain.(1)/ Malgré tous vos retards je compte absolument sur une longue lettre.

A Paris je travaillerai et verrai q.q. personnes, l'Abbé Duchesne entre autres et aussi l'Abbé Boudinhon. Si vous venez en France, Paris serait un point de ralliement et si vous ne venez pas, je souhaite que ce soit un point de départ.(2)

Carnot a été assassiné hier au soir à Lyon. Cette mort produit un grand effet. Notre président n'était pas un aigle mais il a bien tenu sa

place et il a usé de son influence pour calmer les passions et amener une politique de détente. Il a été l'initiateur du fameux esprit nouveau. A ce titre il mérite des regrets; qui aurons-nous pour le remplacer ? on n'en sait rien; Casimir Périer, Dupuis, sont bien les hommes les plus en vue, mais comme dans la dernière élection un troisième peut survenir ...

~~(Bien à vous ...)~~

P.S. - Le Nouveau Moniteur de Rome : I7 JUIN I894

"Les ordinations anglicanes.

Nous avons analysé récemment la brochure de M. Fernand Dalbus sur les Ordinations anglicanes. Nous apprenons de Londres que certaines personnalités de l'Eglise anglicane sont d'accord avec l'auteur pour mener campagne sur la conclusion de l'écrit. Ce serait un grand pas de fait dans la voie de l'union, si les anglicans se décidaient à porter devant le Souverain Pontife la cause de leurs Ordres. C'est pourquoi nous croyons devoir publier in extenso cette conclusion du remarquable ouvrage. "

Suit la reproduction intégrale de la conclusion. On a pourtant modifié une phrase. J'ai écrit : " Ils n'ont pas le droit de se confiner dans leur dignité d'insulaires et de se contenter d'affirmer la réalité de leur hiérarchie. " Le Journal porte " Ils n'ont pas le droit de se confiner dans leur hiérarchie. "

Le changement est-il volontaire ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (20)
6 JUILLET I894

Je suis désolé de ne pas vous avoir écrit, mais depuis quelque temps je suis surmené à un point qui ne me laisse aucun temps à moi. Enfin j'espère finir ma lettre Dimanche ou Lundi et je vous l'expédierai mercredi après avoir demandé à Lady Halifax de corriger ça et là la grammaire.

Je désire vivement voir ce que l'Abbé Duchesne aura dit de nouveau mais d'après votre dernière lettre, il paraitrait que la Revue n'a rien encore de lui.

/ Les choses marchent bien ici; j'ai beaucoup parlé à nos deux Archevêques / et celui d'York est tout à fait dans de bonnes dispositions. / Je suis convaincu / , mon très cher ami, / que Dieu s'occupe de notre oeuvre et j'ai des choses à vous dire sur ce compte qui vous feront plaisir. /

C'est possible, même probable que je vienne en France le 19 de ce mois. Lady Beauchamp, Lady Halifax et les enfants vont pour trois semaines à Roscoff vers le 25. S'il y avait quelque chose à faire à Paris, je crois - mais ceci est douteux - pouvoir vous rencontrer à Paris. Mais, cher ami, / pourquoi ne venez vous pas en Angleterre cette année ? / Si je vais à Roscoff, c'est pour me baigner et me reposer un peu. Est-ce qu'il y a un tout petit espoir qu'on vous permette de venir ici ? Je le crois d'après votre lettre. Oh ! la bonne nouvelle que ça serait.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (21)
JUILLET 1894

Votre lettre d'hier était bien impatiemment attendue. Il me tardait de connaître vos projets afin de fixer les miens d'une manière définitive. Vous allez donc à Roscoff et vous y resterez jusqué vers le 15 Août. / Aller en Angleterre à cette époque est un peu tard mais ce n'est pas impossible. / Il me faut me débarrasser de mes retraites, car si je passe la Manche, / pour faire oeuvre utile, il me faudrait rester chez vous trois ou quatre semaines. Ce qui pour moi ne fait pas un doute, c'est la nécessité denous rencontrer. Si je ne vais pas en Angleterre, j'irai à Roscoff et si par impossible je ne pouvais pas aller à Roscoff, il vous faudrait venir à Paris. Mais encore une fois j'ai bon espoir pour l'Angleterre / et à défaut de cette permission je compte sur Roscoff.

Aussitôt votre lettre reçue, je prendrai une détermination au sujet de Rodez. Il est bien possible que j'aille voir le Card. avant d'aller à

Paris. Il nous faudrait bien savoir ce qu'on peut attendre de lui, pour causer sérieusement de notre prochaine campagne. A Paris je travaillerai et je verrai l'Abbé Duchesne et d'autres. Rien n'a encore paru de lui. En revanche / je vous expédie un compte rendu bibliographique des pères Jésuites.(1) Il est excellent. L'auteur de l'article est un professeur de théologie, la position qu'il prend est très bonne, je l'apprécie d'autant plus que je redoutais un ton agressif. J'expédie un ex. à l'évêque de Salisbury et un autre au Père Puller. / Hâtez vous de m'envoyer votre lettre, avec ou sans orthographe, peu importe.

Tenez-moi au courant de vos allées et venues, j'en ferai de même de mon côté, afin qu'en cas d'urgence nous puissions correspondre rapidement.

P.S. / Ma brochure a été traduite en Portugais par un professeur de l'Université de Coïmbre. /

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (22)
79 EATON SQUARE - II JUILLET 1894

- Lisez le P.S. d'abord -

/ Ce qui est certain c'est que si Dieu nous donne (a) vie, et s'il veut se servir de nous, nous allons travailler de toutes nos forces pour la réunion de l'Eglise anglicane avec le Saint-Siège. Je suis sûr pour beaucoup de raisons que le temps est propice pour jeter les (b) semences d'une telle oeuvre,(1) et que de contribuer pour la moindre des choses à la paix et à la réunion de l'Eglise (c) est ce qu'il y a de plus beau dans ce monde. Même (d) d'y songer remplit le coeur de joie, et, comme me disait l'autre jour un de mes amis, le marquis de Lothian,(2) avec qui je causais sur ce sujet, l'idée seule de mettre fin au schisme du XVI° siècle est si belle, si transportante, qu'on peut à peine s'imaginer ce que ce serait de la voir réalisée.(3) On dirait /, n'est-ce-pas,/ que le monde se prépare pour quelque événement pareil.

Tous les hommes, tous les pays se rapprochent par l'extension de la presse, les chemins de fer, le télégraphe, / par la manière dont / tout le

monde se précipite à l'étranger, les divisions s'effacent : on commence à se connaître, c'est la moitié et plus de la moitié du chemin accomplie. Il me semble aussi que toutes ces questions sociales qui se font sentir partout, même ces grèves internationales, travaillent dans le même sens, et que Dieu prépare pour notre Europe un cataclysme affreux, peut être le commencement de la fin, ou que la religion catholique s'emparera encore des masses, comme elle l'a / déjà / fait avec les (e) Barbares, / et qu'on verra un renouvellement de foi et de religion qui / ne laissera rien à désirer, au Siècle de la Foi (f). Il se pourrait bien aussi que de grands troubles extérieurs fussent les moyens par lesquels, dans les desseins de Dieu, ce rapprochement se fera, et s'il en est ainsi, qu'ils viennent vite, et que N.S. nous donne la force et la grâce / d'en fairece que nous devons, et / de nous comporter comme il le faut (g) dans de telles épreuves. (4)

La première chose, / n'est-ce pas, / c'est de nous connaître, la seconde, de désirer l'union de tout notre coeur, de juger tout ce qui a été fait et dit dans le passé, ce qu'on dit et fait maintenant d'un côté et de l'autre de la manière la plus indulgente, tout en ne sacrifiant pas la vérité. Surtout, il faut beaucoup d'explications. Je suis absolument convaincu qu'entre vous et nous, il n'y a rien dans tout ce qui se rattache à la doctrine des Sacrements, du Purgatoire, de l'invocation des Saints, au culte, à la confession, au Sacerdoce, qui ne pourrait être arrangé avec la plus grande facilité, si de chaque côté on voulait s'expliquer et insister seulement sur ce qui est de foi, en permettant <u>un plus</u> et un <u>moins</u> pour tout autre chose. Les Grecs et les Latins également se servaient (h) du mot <u>transubstantiation</u> pour exprimer la doctrine de la présence réelle. La manière dont ils traitent le St Sacrement "extra usum" est absolument différente. Permettez un procédé semblable pour d'autres choses, et on aura (i) d'un coup mis de côté les trois quarts des difficultés qui empêchent la paix. Evidemment aucune partie de l'Eglise ne peut contredire directement ce qu'elle a dit, mais avec le temps on voit que certaines paroles, certaines formules n'avaient pas toute la portée qu'on voulait y trouver, et qu'il y a place pour des explications qui permettent un rapprochement qu'on trouvait autrefois impossible. Par exemple, si la définition du Concile du Vatican peut à la rigueur être prise dans le sens que le Pape est <u>seulement infaillible</u> quand il a pris tous les moyens nécessaires pour s'informer de l'Eglise (j) et qu'il est infaillible

seulement quand il promulgue ce qui est l'enseignement de l'Eglise, évidemment il y aurait moyen de s'accomoder sur un sujet où il paraissait, il y a peu de temps, que tout arrangement était impossible, et ainsi avec d'autres (k).

Mais pour tout ceci il faut que nous nous connaissions; les hommes sont conduits beaucoup plus par le coeur que par la tête, et surtout, il faut que vous autres vous essayiez de bien comprendre notre position. Avec raison ou non, nous trouvons qu'il y a beaucoup de choses à dire sur le schisme du XVI° siècle, que les torts ne sont pas tous d'un côté, que s'ils ne sont pas tous d'un côté, la responsabilité du schisme et les conséquences qui en découlent ne peuvent pas être toutes mises sur nos épaules; que sans doute nous devrions être en communion visible avec le Pape, / le Primat de l'Eglise, / mais qu'il ne suit pas de là, les faits étant tels qu'ils sont, que l'interruption de cette communion a (l) détruit la grâce des Sacrements et nous a (l) réduits à la condition d'une secte protestante. (5)

Qu'on pourrait décrire la position de la façon suivante : Ceux en Angleterre qui sont en communion avec Rome ne le sont pas avec l'Episcopat historique et national (m), et ceux qui sont en communion avec l'Episcopat national (n) ne le sont pas avec le Saint Siège. Et que rien ne peut marcher jusqu'à ce que ceux qui forment ces deux Communions soient réunis. Pour cela il ne faut pas viser (o) à des conversions individuelles qui ne servent à rien (p) mais à la réunion de l'Eglise anglicane entière à (q) Rome. Après tout il n'y a qu'une Eglise véritable au monde, et si nous avons raison (r), quoique séparés de Rome, nous sommes déjà, et à l'heure qu'il est, membres de cette seule Eglise. (6) Sans doute pour faire cette paix il y a des difficultés sans fins (s). Il y a mille choses chez nous qui vous choqueraient affreusement; mais avec Dieu tout est possible et si Léon XIII voulait sérieusement s'occuper d'un tel rapprochement, qui pourrait prédire / tout / ce qui en résulterait ? Seulement, comme nous l'avons dit, il faut commencer petit à petit (t) et la considération de la validité de nos ordres est bien le point par où il faut commencer. / Je ne dis pas que c'est juste / mais vous comprendrez facilement qu'il y aurait une grande répugnance ici à soumettre la question de nos ordres à ceux / par exemple / qui les déclareraient nuls pour des raisons semblables à celles qu'on déduirait du décret d'Eugène IV

aux Arméniens, ou parce que jusqu'ici l'Eglise romaine les aurait traités comme nuls.(7) Les vôtres ici, ou plutôt parmi les vôtres ici,(8) il y en a plusieurs qui ne demandent pas mieux que de faire tout en leur pouvoir pour déclarer nos ordres nuls, trouvant que c'est une manière facile et expéditive de fermer une controverse / avec nous / qui autrement n'est pas si facile à conduire. Et pour que les nôtres se mettent de grand coeur dans cette question, il faudrait qu'ils fussent bien assurés que la question serait traitée comme la traiterait par exemple l'Abbé Duchesne. Je ne dis pas cela parce qu'il y a des raisons de croire qu'il nous serait favorable, mais parce qu'on le sait incapable de chercher autre chose que la vérité vraie, sans aucune idée du parti qu'on pourrait tirer d'un côté ou d'autre de ses conclusions.

Si, par exemple, Léon XIII - vous me permettez, cher ami, de monter un peu dans les nuages -, comme le Père de la Chrétienté , adressait une lettre aux Archevêques de Cantorbéry et d'York et aux Evêques anglais, comme représentant de fait l'ancien épiscopat du pays (u), leur rappelant les heureux temps antérieurs au schisme / et / alors que tous étaient unis sous la Primauté de celui qui, du point de vue anglican, est au moins le Patriarche de l'Occident et le Primat (v) de l'Eglise catholique, leur assurant qu'il ne désire rien au monde comme (w) la cessation du schisme, et que pour cela la première chose serait de traiter à fond la question des ordres, et que pour cela (x) on mettrait de côté pour le moment toute considération de la nature du lien qui devrait exister entre le reste de l'Eglise et le Saint Siège, et que, dans cette question des ordres, on regarderait seulement ce qui constitue la matière et la forme essentielle d'après l'enseignement de l'Eglise entière, et le fait historique de la succession; et cela avec le (y) plus grand désir de reconnaître la validité des Ordres anglicans. Je suis persuadé que de tous les côtés l'effet serait magnifique, et qu'il est impossible de prédire le résultat qu'uhe pareille démarche pourrait avoir. / Après tout, cher ami, ayons un peu d'imagination, un peu de foi. / Pour les grands résultats il faut bien tenter quelque chose. Dieu s'est fait homme pour sauver le monde. Le St Père, il me semble, pour l'unité de l'Eglise (z), pourrait faire des démarches qu'on ne pourrait demander à un autre qu'à lui. Qu'est-ce qu'un père ne doit pas faire pour le salut de ses enfants ? Ah ! Il faut jeter loin de nous les conventions, les entraves, tout ce qui empêche ces

démarches qu'on aime à appeler des folies mais qui sont la vraie sagesse. L'âge des miracles n'est pas passé, et si jamais un Pape eût le droit d'agir d'une telle façon (aa), c'est bien Léon XIII qui a exercé une si grande attraction sur toutes les âmes. /

Mais je n'en finis plus; adieu, mon cher ami. / Je vous adresse cette lettre à la hâte; je doute si vous allez la déchiffrer. Mais le temps manque, il faut qu'elle parte tant bien que mal (ab) / Roscoff est abandonné; mais j'ajouterai un mot demain quand nos plans seront un peu plus arrangés.

P.S. I2 JUILLET. / J'arrive à Londres de la campagne et je trouve votre lettre /, la Revue et voici votre télégramme. La Revue est très intéressante et fera beaucoup de bien ici ; pour la lettre, voici : / je ne suis pas sûr s'il ne serait pas sage (ac) que vous remettiez votre voyage en Angleterre jusqu'à l'année prochaine.(9) Nous aurions / eu / plus de temps pour préparer les esprits ici, où ils marchent lentement (ad). Mais c'est absolument comme vous voulez. Si vous êtes / un peu / de cet avis, je crois pouvoir vous rencontrer pour trois ou quatre jours à Paris où j'arriverai samedi 20. Si au contraire vous croyez mieux de venir en Angleterre, pourquoi ne pas venir ici le 23 ou le 24 passer quelques semaines avec nous ? / ou serait-ce mieux que je vienne à Paris ? En tout cas, je crois que Lady Halifax et moi nous pourrions venir samedi 20. / Le livre qu'on traduit en latin, sur nos Ordres, est presque fini. Voulez-vous (ae) une traduction en latin, ou le latin suffit-il ? (10)

VARIANTES

a - donne : prête (Ao)
b - les : des (Ao)
c - de l'Eglise : des Eglises (Ao)
d - même : Rien que (Ao)
e - avec les : des (Ao)
f - désirer au Siècle de la Foi : regretter des Siècles de Foi (Ao)
g - faut : faudra (Ao)
h - se servaient : se servent (Ao)

i - aura : aurait (Ao)
j - de l'Eglise : de ce qui est l'enseignement de l'Eglise (Ao)
k - et ainsi avec d'autres : De même avec d'autres questions (Ao)
l - a : ait (Ao)
m - l'Episcopat historique et national : l'Episcopat local (Ao)
n - l'Episcopat national : l'épiscopat local (Ao)
o - viser : seulement viser (Ao)
p - à rien : à rien au point de vue général (Ao)
q - à : avec (Ao)
r - et si nous avons raison : et si nos prétentions sont justes (Ao)
s - sans fin : innombrables (Ao)
t - petit à petit : peu à peu (Ao)
u - du pays : national (Ao)
v - le Primat : le premier évêque (Ao)
w - comme : autant que (Ao)
x + et que pour cela : s'il donnait l'assurance qu' (Ao)
y - et cela avec le : si son langage témoignait du (Ao)
z - pour l'unité de l'Eglise : pour l'union des Eglises (Ao)
aa- d'une telle façon : de cette façon (Ao)
ab- tant bien que mal : telle quelle (Ao)
ac- je ne suis pas sûr s'il ne serait pas sage : Il serait peut-être plus sage (Ao)
ad- où ils marchent lentement : on marche lentement chez nous (Ao)
ae- Voulez-vous : Faudrait-il faire aussi (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (23)
CAHORS I4 JUILLET I894

/ Au reçu de votre lettre, je me décide à partir pour Paris demain soir. Pourquoi n'y viendriez-vous pas, même dans l'hypothèse où nous jugerions mon voyage en Angleterre utile ? / Nous verrions ces Messieurs et / votre visite aurait sûrement de l'importance et des résultats. De plus, nous déciderions ensemble s'il est préférable d'attendre à l'année prochaine ou de

passer la Manche cette année. Mon but était d'aller travailler chez vous et de rapporter les matériaux d'une série d'articles sur l'état actuel de l'Eglise anglicane. Je n'ai rien à faire auprès de vos archevêques ou évêques étant sans autorité et sans mission. Pour la controverse, un séjour d'une quinzaine à Paris me suffira, d'autant plus que je ne suis nullement pressé de répondre, j'aime mieux attendre que d'autres travaux aient paru. Le Prof. Gasparri m'écrit aujourd'hui qu'il a vu M. Periès,(1) prof. de droit canon à l'Université catholique de Washington. Ce monsieur se propose d'aller à Londres pour étudier la question des ordres. Dès mon arrivée à Paris, je tâcherai d'entrer en relation avec lui. En tout cas, si je ne puis le rencontrer je lui écrirai.

Voici une idée qui me hante depuis près d'un an, vous y penserez et vous me direz si vraiment elle est folle. Comme vous le dites dans votre très belle lettre, la 1ère condition pour s'unir c'est de se connaître. Quel moyen pourrait on employer pour arriver à se connaître ? Le moyen à mon avis le plus simple serait de créer à Paris une Revue rédigée en français qui aurait pour titre l'Union des Eglises et pour but immédiat de faire connaître les différentes communions. Son procédé unique serait l'exposition, toute controverse serait bannie. La réussite serait (a) certaine; la dépense pour une première année d'environ 1.000 frs (b). Je me chargerai de la moitié. Je n'hésiterais pas, si nous jugions le projet réalisable et utile, à prier mes Supérieurs de me remplacer à Cahors et de me laisser à Paris. Les articles ne manqueraient point pour chez vous, et j'arriverais, je crois, assez facilement à trouver des écrivains pour l'Eglise grecque et les différents schismes de l'Eglise d'Orient. Pensez-y et nous en causerons, / mais ne m'en écrivez rien, du moins encore.

/ Inutile je crois de donner des traductions françaises du travail dont vous me parlez sur les ordinations anglicanes. /

P.S. Mon adresse à PARIS est 95 rue de Sèvres. D'après tout cela, vous voyez bien qu'il sera très utile que vous veniez à Paris, c'est même nécessaire. Allons au revoir d'ici à quelques jours.

Si Lady Halifax vient avec vous, je vais être tout à fait réconcilié

avec elle ... Les temps malheureux ne peuvent pas toujours durer !

VARIANTES

a - serait : parait (Ao)
b - d'environ 1.000 Frs : serait minime (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (24)
16 JUILLET 1894

Voici pour nos plans. / Si vous venez en Angleterre cette année, pour que votre visite vous soit utile, il faut venir tout de suite, c'est-à-dire arriver ici vendredi prochain, pas plus tard. Vous resterez ici avec moi à Londres quelques jours; je vous ferai voir Oxford, Salisbury, Windsor et ce qu'il y a à voir à Londres : les Maisons des Soeurs etc, etc. A la fin de la semaine vous viendrez avec moi à la campagne; vous passerez par Cambridge, Lincoln et Durham. Vous verrez aussi York, et j'arrangerai pour avoir à peu près trois semaines à votre disposition. Il me semble que dans ce temps là (a) vous pourriez facilement trouver beaucoup de matériaux pour des articles. Au mois d'Août l'Evêque de Lincoln est absent et après le milieu de ce mois tout le monde est en vacances.

Si vous ne venez pas tout de suite, je crois qu'il sera mieux de remettre votre voyage à une autre année.(1)/ Je dis vendredi parce qu'il y a une occasion samedi prochain de visiter une maison de Soeurs tout près de Londres, dont je voudrais profiter pour vous. / Envoyez moi un mot par le télégraphe (b) pour dire si vous venez vendredi ou non; si non je ferai de mon mieux pour venir à Paris pour deux ou trois jours. / Mais ceci n'est pas aussi facile que je le croyais. Je me charge de toutes vos dépenses pendant votre séjour ici. Vers le 9 Août, je suis assez engagé pour dix jours et encore après. Enfin si vous venez il faut absolument que vous veniez vendredi. J'enverrai Smith vous rencontrer à Douvres ou à la station. Ici vous dinerez avec Lady Halifax et nous nous trouverons ensemble pour déjeuner samedi. Vendredi je suis à la campagne, mais je reviens à Londres pendant la nuit.

Je vous écrirai encore demain aussitôt que j'aurai reçu votre réponse. Oui ou Non suffiront; si vous venez, dites : oui; si pas : non.

VARIANTES

a - dans ce temps là : dans cet espace de temps (Ao)
b - un mot par le télégraphe : une dépêche (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (25)
PARIS - JUILLET 1894

/ Je viens de vous envoyer une dépêche pour vous annoncer ma visite en Angleterre. Après celle que vous avez reçue hier,(1) elle vous surprendra beaucoup. Voici l'explication de ma conduite. Quand j'ai reçu votre lettre du 16, je n'avais pas encore vu notre supérieur général. Je ne pouvais pas le voir dans la journée du lendemain, et il m'était impossible, par conséquent, de vous donner une réponse satisfaisante; de plus votre lettre ne me donnait pas le temps de voir à Paris les personnes qu'il me paraissait indispensable de voir avant d'aller chez vous.(2) Je vous ai donc répondu non. Mais ce matin j'ai causé assez longuement avec notre supérieur général, et à moins de me dire lui-même d'aller en Angleterre, il ne pouvait pas se montrer plus favorable.(3)

En outre, ces jours derniers, j'ai vu des rédacteurs du Monde et de l'Univers. Ils sont tout disposés à entrer dans nos vues et à mener campagne avec nous. M. Levé, le directeur du Monde, avec qui j'ai causé très longuement, s'est mis à ma disposition pour faire parvenir au Cardinal Rampolla par une personne amie et sûre, un petit mémoire que j'écrirais sur notre question.(4) J'ai également acquis la certitude que par Le Moniteur de Rome j'arriverai aussi au Cardinal Rampolla et au Pape.

Il n'y a donc plus qu'à marcher. Dans mon mémoire je me servirai beaucoup de votre lettre, et je vous nommerai, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Si vous croyez avoir d'autres indications utiles à me fournir, envoyez-les moi par retour du courrier.(5)

L'Abbé Duchesne a publié son article, je vous l'envoie, il est parfait pour nous. Malheureusement ce monsieur a quitté Paris pour aller prendre ses vacances. /

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (26)
PARIS - JUILLET 1894

/ Comme je vous l'ai écrit, il m'était impossible de vous arriver le 20. J'avais même renoncé à exécuter mon voyage cette année, mais mon Supérieur à qui je ne demandais ma permission qu'en riant et sous forme dubitative m'a répondu avec tant de spontanéité, que je n'ai pas cru devoir refuser. Si plus tard, l'année prochaine, par suite de changements toujours possibles, il ne m'avait pas été permis de vous venir, j'en aurais eu d'amers regrets. / L'occasion est chauve, disons-nous, et il faut la saisir par les rares cheveux qu'elle peut présenter. Je n'irai pas chez mes confrères. / En arrivant sur terre anglaise, je me livrerai à vous complètement (a). Si vous avez des engagements, vous me laisserez à Hickleton avec le P. Puller ou avec vos livres seuls, et je ne m'ennuierai pas. Mais la visite du P. Puller aurait été ici à peu près inutile, car pour travailler il me faut vos livres. Je ne tiens pas du tout à m'arrêter à Londres / . Je tiens plutôt pour une raison spéciale à ne pas m'y arrêter.(1) Et maintenant quel jour préfèrez-vous ? Je puis partir d'ici le samedi. Je me proposais de m'arrêter à Arras, mais je ne puis m'y arrêter au retour. Il y aurait, ce me semble, moyen de quitter Londres le soir même; je voyagerais très bien la huit sans inconvénient. Le lendemain dimanche, il faut naturellement que je dise ma messe.

S'il le fallait de toute nécessité, mais je ne le ferais que ad duritiam cordis, je pourrais partir le vendredi matin, mais encore une fois ad duritiam cordis; choisissez entre ces deux jours. Enfin si ces deux journées ne vous vont pas et que vous préfériez que je retarde au lundi, je le ferai. Je partirai quel que soit le jour par le train du matin 8 heures et j'arriverai par Calais et Douvres à Londres vers 4 h. 25 du soir.

Mes préfèrences seraient pour le samedi ou le lundi mais choisissez entre le vendredi, le samedi et le lundi, c'est-à-dire entre le 27, le 28 et

le 30. Ecrivez moi pour me fixer et me dire tout ce que vous aurez résolu.

/ J'ai vu hier l'Abbé Boudinhon, il sera des nôtres . Je verrai demain M. de Pressensé qui s'intéresse beaucoup à la question anglicane. M. de Pressensé est attaché au journal Le Temps. / Encore une fois, croyez que mon séjour ici était nécessaire et que j'ai fait bien des choses qu'il n'était pas possible de différer. Peut être serai-je privé de certaines choses chez vous, par mon retard involontaire, mais le mieux est l'ennemi du bien et quand on fait ce qui ne peut être différé on ne perd pas son temps. Adieu,etc.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (27)
HICKLETON 2I JUILLET I894

Des affaires m'ont forcé d'aller à la campagne jeudi soir et j'attendais un mot de vous pour revenir vendredi soir, comme je vous avais expliqué dans ma lettre, afin de vous faire voir certaines choses et personnes dans les environs de Londres, Windsor, Oxford, et après je faisais des dispositions pour aller ensemble chez l'Evêque de Lincoln et qui ne sera pas à notre disposition à la fin du mois. Aussi il ne m'était pas facile de rester à Londres moi même après le milieu de la semaine prochaine, vu que Lady Halifax, les enfants et tous les domestiques s'installent à la campagne lundi ou mardi. Lady Halifax elle-mêmevient ici aujourd'hui; vous aurez compris tout ceci par la dépêche que je vous ai envoyé d'York hier soir. Mais j'ajoute encore un petit mot dans le cas où vous seriez encore à Paris comme je le suppose, pour vous assurer que c'est vraiment inutile de venir en Angleterre s'il faut que vous vous installiez chez des confrères. En premier lieu, je ne connais pas de Maison de Lazaristes; il y en a je crois à Mill Hill. Mais, comme nous serions peu de jours à Londres, à quoi ça sert-il de vous mettre chez ces Messieurs, quand vous ne pouvez pas être chez eux à la campagne. Ça perdrait tout le temps et ne servirait à rien. Non, si vous venez, il faut venir chez moi.(1) J'aurai tout arrangé pour vos Messes, et de cette façon tout aurait été bien. Mais enfin c'est possible que je n'aie pas bien compris. Maintenant je reste ici jusqu'à ce que j'entende quelque chose de vous. Si par hasard vous arrivez à Londres lundi, je retournerai vous y trouver. Mais il faut me le faire savoir afin que je garde la cuisinière pour deux ou trois jours.

J'espèrais beaucoup que, si vous veniez cette année, vous auriez pu arriver hier. Autrement je crois que ç'aurait été mieux de remettre votre visite à l'année prochaine, que notre ami le P. Puller irait à Paris pour vous voir après le 10 Août, et que moi j'aurais essayé de vous voir plus tard. Mais il faut finir, car j'envoie ceci par mon intendant attraper le premier courrier à Doncaster. Je me faisais une si grande joie de vous voir et de vous avoir un peu chez moi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (28)
HICKLETON 21 JUILLET 1894

Vos deux lettres, l'une me faisant part de tout ce que vous avez fait à Paris et des excellentes dispositions du Monde et de l'Univers, et celle qui annonce votre arrivée à la fin de la semaine prochaine m'arrivent ensemble; Lady Halifax vient de me les expédier de Londres. Je puis vous assurer que j'attendais impatiemment de vos nouvelles. Maintenant, mon très cher ami, avant d'écrire autre chose, que je vous dise le plaisir que j'ai de penser que nous allons nous rencontrer et surtout que nous allons vous tenir chez nous.

Je veux, je veux, je veux que vous veniez chez moi, à Londres comme à la campagne. Votre maison à Londres doit être à quelque distance du Eaton Square et tout notre temps serait perdu à courir l'un après l'autre. Mais enfin tout ceci s'arrangera. Savez-vous que j'étais très triste quand on m'a donné vos lettres; j'avais des ennuis et des découragements et votre lettre a tout changé. Quelle bonne nouvelle que les dispositions des Messieurs de votre conseil central et de votre Supérieur Général. Je ne saurais vous dire à quel point je suis content. Aucun inconvénient de me nommer si vous le croyez utile. Pour votre mémoire, je ne sais trop que dire. Si quelque chose me vient en tête, je vous l'enverrai demain. Ce qu'il faut, c'est de jeter les conventions de côté, d'avoir beaucoup d'imagination, de croire l'impossible, d'être certain que plus on est grand plus on doit se faire petit, et qu'une démarche de la part du Pape, si elle était faite de la manière que j'entrevois, pourrait avoir des résultats énormes. Seulement, pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle soit tout à fait extraordinaire. Mais je vais vous écrire à tête

reposée aussitôt que j'aurai vu Lady Halifax. Lundi en huit me conviendrait, je crois, mieux que la fin de la semaine prochaine; mais je vous écrirai ce soir; comme je serai content de vous voir encore; j'écris à la plus grande hâte.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (29)
HICKLETON 22 JUILLET 1894

Je saurai mieux après demain s'il sera mieux que vous veniez à la fin de cette semaine ou bien au commencement ou au milieu de la prochaine ou même quelques jours plus tard. Je vous enverrai une dépêche mardi. Je suis en train de faire nos arrangements et je me promets le plus grand plaisir de votre visite. Je suis sûr aussi qu'il y aura des résultats dont il est impossible de trop espèrer. L'Abbé Duchesne est admirable pour nous; mais, cher ami, ce n'est pas nous ou vous, mais la vérité, la paix et la simple volonté de Dieu qu'il faut avoir dans le coeur.

Tout le monde ici est plus qu'enchanté à l'espoir de vous voir. Je vous écrirai encore aussitôt que je recevrai votre lettre

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (30)
HICKLETON 24 JUILLET 1894

/ Tout s'arrange admirablement, et je suis content, content, mais plus que content de songer que je vais vous voir et que vous venez chez moi; c'est une vraie joie. /

Je retourne à Londres lundi, pour vous trouver. Je serai à la station quand vous arriverez. Voici des renseignements pour votre voyage. Vous pouvez quitter Paris 11 h. 50; Calais 3 h. 41; Dover 5 h.20 ; London Charing Cross Station 7 h.15. Notez qu'il faut prendre votre billet et enregistrer vos bagages pour Charing Cross, et non pour Canon Street. Ce sont deux stations à Londres, mais Charing Cross qui est la dernière est la plus commode pour nous.

Ou vous pourriez, si vous le préfèrez, quitter Paris à 11 h. 5; c'est encore par Calais et Douvres que vous arrivez à Victoria Station à 7 h.10. Mais je préfère la première route vu que vous avez une meilleure entrée à Londres.

Ou encore, vous pouvez aller par Rouen, Dieppe, et Newhaven; dans ce cas vous quittez Paris (à St Lazare) à 9 h.30 et vous arrivez à Victoria Station à 7 h. Cette route est plus économique, mais il y a plus de mer et elle prend plus de temps.

Faites-moi savoir - vous regarderez aussi un peu votreindicateur français - par lequel de ces chemins vous vous proposez d'arriver. Une lettre me trouvera à Garrowby, Stamford Bridge, York, après-demain; jusqu'à lundi matin. Mais envoyez moi un mot aussi à 79 Eaton Square, London SW afin que je sois sûr de savoir à quelle heure vous arrivez.

/ Nous dînerons ensemble lundi.(1) Mardi, nous irons à Windsor, peut-être y coucherons-nous. Il y a une grande maison de Soeurs-là, que vous devrez (a) voir, / et après nous ferons nos dispositions. Nous irons mercredi à Oxford / ou autre part. / Je voudrais vous conduire à Bristol, à Cambridge, à Lincoln, et après nous viendrions ici et nous rejoindrions Lady Halifax et Lady Beauchamp qui sont au bord de la mer. J'écris au P. Puller pour lui demander s'il peut vous joindre ici pour quelques jours; et j'écris aussi à l'Evêque de Lincoln pour lui demander quand il sera chez lui. Vous ne savez pas comme je suis heureux à la pensée de votre visite. C'est un rêve réalisé. / Je relis votre lettre et je vois que vous venez par Calais et Douvres, c'est bien. Je vois aussi que vous indiquez le train du matin. Il vaudrait mieux choisir un des trains que j'ai indiqués, qui arrivent un peu plus tard et pour la raison que je ne pourrai pas être à Londres lundi, moi même, avant 4 h. 30. Et je tiens à vous rencontrer à la station. Vous seriez beaucoup trop fatigué pour marcher encore ce soir là. Ainsi vous coucherez chez moi lundi et après ce sera comme vous voudrez.

P.S. Si vous ne télégraphiez pas, je vous attendrai à Charing Cross à 7 h.15 lundi. Une dépêche pour Garrowby doit être adressée à Lord Halifax, Garrowby, Stamford Bridge.

J'ai si peur qu'il n'y ait pas le temps d'avoir une lettre de vous à Garrowby; ainsi pour être en toute sécurité, écrivez-moi un mot à Garrowby et un autre à Eaton Square, et télégraphiez seulement si vous n'arrivez pas à Charing Cross à 7 h. 15, lundi.

P.P.S. Pouvez-vous m'apporter quelques exemplaires de la Revue dans laquelle l'Abbé Duchesne a publié l'opinion sur la question de nos ordres que vous m'avez envoyé et pourriez vous aussi obtenir de Sueur-Charruey la note de ce que je lui dois. J'ai écrit mais sans résultat. Je voudrais aussi douze autres exemplaires de votre travail.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (31)
79 EATON SQUARE - I2 AOUT I894

Rien du Cardinal Vaughan, ainsi il me semble que c'est inutile de vous en occuper.(1) Si je vois l'Archevêque de Cantorbéry cette après-midi, ce qui est probable, je ferai de mon mieux pour voir un peu si après tout ça vaut la peine que vous fassiez ce long voyage demain.(2) Si par hasard, après l'avoir vu, je trouve qu'au fond il n'y a rien à gagner de cette entrevue, je vous enverrai une dépêche ce soir.

Si vous venez demain, il faut demander à M. Dalton ou à M. Golding-Bird d'envoyer une dépêche au prêtre à Wallth pour lui dire que vous ne pouvez pas dire la Messe Mercredi. Il me parait certain qu'il me sera impossible de retourner à Hickleton avant mercredi matin.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (32)
HOUSE OF LORDS - I3 AOUT I894 - 6 HEURES.

L'Archevêque vous prie de vouloir bien aller déjeuner avec lui mercredi, à la campagne, tout près de Londres.(1) Ça vaut beaucoup mieux pour une quantité de raisons. Ainsi, venez demain mardi par un train qui quitte Doncaster à 6 h.16; de cette façon vous êtes à Kings - la station de Londres - à 9 h.20. On vous rencontrera là à cette heure et on vous mènera tout droit à Eaton Square; je serai de retour vers 11 heures. Nous retournerons à Hickleton par le train qui quitte Londres à 1 heure mercredi. Dites à Hickleton qu'on devra venir nous rencontrer à ce train, il arrive à Doncaster vers 4 h. et demi.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (33)
I8 AOUT I894

Le lit de Cowley[1] est un peu plus dur que celui d'Hickleton, mais j'y dors très bien tout de même. J'y ai passé une très bonne nuit. Nous allons aller à la bibliothèque avec le P. Puller. Hier nous avons passablement compulsé et la journée d'aujourd'hui et celle de demain nous suffiront, j'espère; Dieu bénisse ce petit travail. Voulez-vous bien, à partir de la réception de cette lettre, me faire adresser ma correspondance à Cahors ? Vous pourriez, surtout pour m'accuser réception de la fameuse Ste Agnès, m'écrire à Arras, poste restante.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (34)
HICKLETON I8 AOUT I894

/ Je me trouve tout triste de votre départ; mais la vie est ainsi. / Il faut se résigner et surtout se bien promettre de passer de bons jours ensemble à Paris après Pâques. / Maintenant les lieux et les espaces n'ont rien à faire avec les choses du coeur et pour ceux qui s'aiment en N.S.J.C. la séparation n'existe pas. Pour l'oeuvre, / l'oeuvre magnifique que vous faites, / sans doute il y a des difficultés immenses; mais il ne faut pas les regarder du point de vue humain. Si Dieu le veut, l'oeuvre s'accomplira tôt ou tard et nous n'avons autre chose à faire que d'agir dans la direction qu'Il semble indiquer et avec les pouvoirs (a) qu'il nous a donnés. J'aime à me rappeler que, quoiqu'on dise ici-bas, "Ceux qui sont pour nous sont plus que ceux qui sont contre", le monde invisible est denotre côté, et tous ceux qui sont morts dans l'espérance de voir un jour la paix de l'Eglise prient pour nous. Ce que N.S. ne nous accorderait peut-être pas à cause de nos péchés, Il nous le donnera pour leurs mérites et leurs sacrifices. Ainsi soit-il. Une fois encore je vous remercie du plus profond de mon coeur pour toutes vos bontés pour moi. / J'en suis très reconnaissant, / ça me fait plaisir chaque fois que j'y pense. Souvenez-vous de moi, cher ami, quelquefois dans vos prières, et soyez bien sûr que je suis plus que jamais tout à vous. /

VARIANTE

a - les pouvoirs : les moyens (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (35)
MULGRAVE CASTLE 20 AOUT 1894

Il m'est impossible de venir à Londres demain. Je regrette plus que jamais d'être ainsi privé de vous serrer encore la main et d'avoir encore quelques mots avec vous; mais il n'y a pas moyen de faire autrement, et il faut me résigner à vous dire adieu par ces quelques mots d'écrit, au lieu, comme je l'aurais voulu, de le faire de vive voix. Votre visite m'a fait le plus grand plaisir. En dehors de tout ce que vous faites et des espoirs qui vous sont si chers, ça fait tant de bien de voir un ami comme vous. C'est un plaisir qui dure et dont le souvenir restera vivant jusqu'à votre prochaine visite. Je remercie le Bon Dieu pour nos jours passés ensemble. Encore une fois, adieu ! Il me tardera d'avoir de vos nouvelles. Mais ne vous ennuyez pas à m'écrire avant que votre retraite soit finie.(1) Je vous souhaite un bon voyage, une bonne traversée et je vous remercie encore de tout mon coeur d'être venu.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (36)
LIBOURNE 29 AOUT 1894

/ La lettre que je reçois est trop importante pour que je ne vous la communique pas immédiatement. Je vous ai parlé du Directeur du Monde, M. Levé, comme s'étant intéressé particulièrement à nos affaires. Je vous ai dit que ce Monsieur m'avait demandé un rapport pour le faire passer par une personne sûre au Card. Rampolla. Pendant que j'étais en Angleterre, M. Lorin, la personne sûre,(1) est venue à Paris. M. Levé lui a communiqué mon rapport, votre lettre, / et voilà, suivant l'expression du Directeur du Monde, un homme incendié. / Il (a) a envoyé les documents au Card. Rampolla en les accompagnant d'une lettre. Réponse : Le Cardinal prie M. Lorin de me conseiller un voyage à Rome et exprime l'espoir que ce voyage se fera le plus tôt possible. Je n'ai pas hésité une minute. J'ai transmis tous les documents(2) à mon Supérieur général

en lui demandant la permission d'aller à Rome. S'il me permet je partirai vers le 8. /

Ce n'est pas nous, mon cher ami, qui menons cette affaire, c'est Dieu, la chose est visible d'une façon bien manifeste. La lettre du Cardinal me parait un peu officielle, elle devait être accompagnée d'une lettre confidentielle. Ce qui me confirme dans cette idée, c'est que M. Lorin me demande de mener l'affaire avec une discrétion absolue. Il s'en rapporte à moi pour ce qui vous touche personnellement. Je n'hésite pas à vous en parler, mon cher ami, d'abord parce que je suis sûr de vous et aussi parce qu'il est nécessaire de manoeuvrer ensemble, comme toujours. Si la permission m'est accordée, je vous télégraphierai ces simples mots : permission obtenue.

/ Je suis à Libourne jusqu'au 5 Septembre, le 6 je serai à Cahors pour en repartir probablement le 8, toujours dans le cas où j'irais à Rome. Si j'y vais, je parlerai au Cardinal Rampolla et au Pape comme j'ai parlé aux vôtres, / avec quelques variantes. / Je leur dirai tout ce que j'ai vu et entendu avec la plus grande franchise. Naturellement je m'enhardirai jusqu'à dire ce qu'il faudrait faire, Léon XIII est si bon et si intelligent qu'il me laissera parler. Il me semble qu'après avoir poussé les vôtres à faire connaître leur désir d'union, il faut pousser les nôtres dans le même sens. Vous me le disiez dans votre lettre, il faut quelque chose de grand de notre part et qui produise un grand éclat. / Je rumine déjà mon encyclique. Ne riez pas, mon cher ami, puisque Dieu s'en mêle tout est possible. / Ste Thérèse qui n'avait pas été élève de Cambridge (3) disait : Thérèse n'est rien; Thérès et quelques ducats c'est quelque chose; Thérèse, quelques ducats et Dieu c'est tout. Elle ne disait pas "deux et deux font quatre". Je soutiendrai en face de tous les docteurs de Cambridge que jamais 2 et 2 ne font 4 dans les choses de Dieu : ils font plus ou moins. Faute de papier j'arrête là ma dissertation. (4)

P.S. Je reprends une nouvelle feuille, car il ne faut pas cependant que la lettre du Cardinal me fasse tout oublier. J'ai vu notre Supérieur général à Dax. Il a été bien surpris de tout ce que je lui ai dit et vous auriez été bien étonné de ses réflexions / un peu trop naïves. / L'essentiel

est qu'il m'a permis d'écrire le livre (5) et secondement qu'il m'a permis de vous donner rendez-vous à la Maison Mère pour le 2ème dimanche après Pâques. /

Pour la première chose, il s'est fait un peu tirer l'oreille. "Mais je ne puis pas, mon enfant, vous permettre de publier un livre sans le faire examiner. Par qui le ferez vous examiner ? " - "Mon Père, personne n'est au courant de ces questions." - "Eh bien vous enverrez votre manuscrit à M. X, un anglais de nos confrères qui demeure à Londres, il l'examinera." Pour une idée de génie, c'était une idée de génie. Après des pourparlers, j'ai obtenu que mon manuscrit serait examiné par mon Supérieur local. L'examen ne me gênera pas beaucoup, car mon Supérieur, après explication, comprendra les choses.

/ Vous avez dû recevoir dix ex. de la Vérité. J'ai vu M. Arthur Loth qui est un homme infiniment respectable et de grande foi. Lui aussi a été bien étonné de tout ce que je lui ai dit de vous autres.

P.P.S. M. Lorin est homme à faire le voyage à Rome, si c'est nécessaire. Vos occupations vous le permettraient-elles / si à Rome / nous le jugions utile ? Pensez-y. / A Rome adressez vos lettres poste restante.

Pourvu que tout cela ne soit pas la fable de Perrette et du pot au lait.

VARIANTE

a - Il : M. Lorin (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (37)
31 AOUT 1894

Réflexion faite, il me semble que vu l'incertitude de votre séjour, une lettre vous parviendra aussitôt qu'une dépêche. Et si par hasard ma dépêche vous arrivait avant ma lettre d'hier, elle serait pour vous un rébus indéchiffrable . Je viens donc vous dire par ces quelques lignes que j'ai la permission d'aller à Rome. Je partirai le 8 de Cahors, j'arriverai au séminaire le 6.

A Rome écrivez-moi poste restante jusqu'à nouvel ordre.

A la Divine Providence, Mon cher ami.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (38)
LIBOURNE 2 SEPTEMBRE 1894

/ M. Levé et M. Lorin pensent qu'une entrevue entre M. Lorin et moi est nécessaire. Je le crois aussi. Je voulais demander à M. Lorin de venir à Cahors, réflexion faite je vais lui donner rendez-vous à Paris pour jeudi 6 Septembre et voici pourquoi. Je me demande, mon cher ami, si ~~vous~~ votre présence à ce rendez-vous ne serait pas nécessaire. Je crois qu'elle serait du moins grandement utile. Songez que M. Lorin verra bientôt le Cardinal et Léon XIII, et qu'il y a intérêt majeur par conséquent à ce qu'il vous connaisse. A Rome ils chercheront à se renseigner sur vous; quand M. Lorin pourra dire : "J'ai vu L.H." vous comprenez que l'effet des paroles sera bien plus grand. Toutefois, mon cher ami, il est possible que vous ne puissiez pas venir, soit parce que vous aurez des engagements, soit pour tout autre motif. Aussi, je ne vous annoncerai pas à ces Messieurs avant d'avoir une réponse ferme de vous; répondez à cette lettre par télégramme. Songez, mon cher ami, qu'à nous deux nous faisons toujours de la bonne besogne et que Dieu nous inspire. Notre rendez-vous doit être chez M. Levé, 17 rue Cassette. /

Je quitterai Libourne mercredi soir. Je repartirai de Paris pour Cahors jeudi soir probablement. A Paris je serai chez M. Levé ou dans un hôtel à côté et non pas chez nous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (39)
GARROWBY 3 SEPTEMBRE 1894

Je viens de recevoir votre lettre qu'on m'a expédiée d'Hickleton. Savez-vous qu'elle me fait peur ? Peur que les choses marchent trop bien, peur que chez vous on juge trop favorablement les choses. Ma première impression a été : Dieu est trop bon pour nous, est-il vraiment possible qu'il veuille faire quelque chose ! Il serait vrai que de nos propres yeux nous verrions la paix de l'Eglise et la possibilité de faire nos communions ensemble au même

autel ! Ce qui est bien sûr, c'est qu'il faut que de bien grandes épreuves pour l'Eglise se préparent d'un autre côté pour qu'une telle joie se fasse du nôtre; mais c'est Lui qui agit et nous n'avons qu'à nous laisser aller où Il veut. Ceci n'est qu'un mot pour le courrier d'aujourd'hui. Je vous écrirai à la longue ce soir. J'ai une lettre de l'Archevêque de Cantorbéry très content de votre visite. C'est un autre Archevêque mis dans la poche et encore une lettre de l'Evêque de Peterborough qui vous fera plaisir. (1)

Adieu, cher ami, j'envoie ceci à Cahors. Faites moi savoir si vous n'allez pas à Rome, où je dois vous écrire. Il me serait difficile d'aller à Rome, vu mes engagements, mais j'irais tout de même si c'était nécessaire et s'il y avait quelques chose où je serais utile. Vous savez que je ne parle pas un mot d'italien.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (40)
GARROWBY 4 SEPTEMBRE 1894

J'ai une dépêche qui me dit que votre rendez-vous avec M. Levé est pour samedi à Paris, au lieu de jeudi. Mais je n'ai aucune lettre plus tard que le 31 et celle-là m'annonce simplement que vous avez la permission d'aller à Rome, me disant de vous écrire à Rome , poste restante. J'ai la maison pleine de monde ici et encore à Hickleton où nous allons jeudi. Il m'est impossible de venir soit à Paris soit à Rome, sinon pour une occasion tout à fait extraordinaire ; si c'est absolument nécessaire pour l'"oeuvre" que je vienne à Paris ou même à Rome je le ferai et je laisserai Lady Halifax se tirer d'affaire aussi bien qu'elle le pourra; mais il ne faut pas me dire de venir si la nécessité n'est pas urgente, absolue. Il me semble que vous connaissez les choses et l'état d'esprit ici aussi bien que moi. Mais, mon cher ami, l'important est de faire ce que l'oeuvre demande; mais écrivez-moi ou télégraphiez-moi ce qu'il y a à faire. Ceci dans la plus grande hâte pour attraper le courrier.

P.S. Une lettre me trouvera à Hickleton jeudi. J'ai envoyé une dépêche aujourd'hui à Cahors et à Libourne.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (41)
GARROWBY 5 SEPTEMBRE 1894

Votre lettre du 2 Septembre vient d'arriver. J'ai envoyé une dépêche à votre Supérieur à Cahors, ne sachant pas au sûr où vous trouver, pour le prier de vous faire savoir que je pourrais arriver samedi matin à Paris à 5 h.38 si vous croyez ce voyage nécessaire et utile.(1) J'ai aussi écrit ce brouillon ci-joint à M. Levé à Paris.(2) Maintenant je suis dans vos mains.

P.S. Je vais à Hickleton demain, jeudi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (42)
EATON SQUARE 9 SEPTEMBRE 1894

La traversée ne fut pas aussi mauvaise que je me le promettais. Il faisait assez de vent. Mais je me suis installé sur le pont bien qu'il fit froid. Je me suis trouvé beaucoup mieux qu'en bas. Dans la cabine il y avait une odeur, on buvait, on mangeait, on vomissait, et si j'y étais resté j'aurais été plus malade que jamais. / Je suis arrivé à Londres juste à temps pour courir à l'Eglise où j'ai pu faire ma communion (a)(1) et où j'ai beaucoup prié N.S. pour tout ce que vous allez faire à Rome et pour l' "oeuvre". J'ai aussi beaucoup pensé à M. Levé. Seulement à le voir, à l'entendre, on comprend que la douceur, l'humilité, la bonté sont les seuls véritables biens et qu'elles sont les choses qui remuent le monde. Je ne saurais vous dire à quel point je me sens attiré par lui. Quand on est tout près des choses, c'est (b) difficile de comprendre leur grandeur et leur portée; mais sûrement c'est impossible qu'il y ait une chose plus grande que celle pour laquelle nous travaillons. / Elle est si grande et les moyens qui s'ouvrent devant nous viennent si manifestement de Dieu seul qu'on se sent plus petit que jamais. On voit qu'il n'y a rien là de personnel et que la seule chose que nous ayons à faire c'est de nous laisser aller et conduire où Dieu le veut. Ce sont les mots du Magnificat qui me reviennent à l'esprit à chaque instant. C'est une si grande source de force et d'espèrance que de savoir que ce n'est pas nous qui agissons, et que nous n'y sommes pour rien, si ce n'est de dire avec Marie : "Nous sommes vos serviteurs, faites de nous ce qu'il vous plaira."

Je ne m'inquiète nullement du succès; c'est bien suffisant de savoir que ce que nous faisons, quelque soient les résultats immédiats, est la volonté de Dieu. Maintenant, voici une chose qui me vient à l'esprit. Ne pourriez-vous pas demander au Cardinal Rampolla et même au St Père qu'ils agissent du côté du Cardinal Vaughan pour enlever les entraves apportées jadis à l'Association pour l'Unité de l'Eglise et que le Pape permette qu'on se réunisse ensemble pour prier pour l'Unité de l'Eglise et qu'il se fasse "un pasteur et un troupeau". Je vous envoie les papiers de l'association afin que, si vous le trouvez bon, vous en parliez au Cardinal et au Vatican. (2)

Si, toute polémique écartée, et dans une manifestation qui ne demanderait pas une réponse, le St Père pouvait dire quelque chose qui toucherait les coeurs en Angleterre, ce serait un bien immense. Seulement, il faudrait éviter que ses paroles eussent l'air d'être adressées à un parti dans l'Eglise anglicane; au contraire, et ceci est très important, elles devraient être directement à l'intention de l'Eglise anglicane entière, avec quelques mots aussi pour les dissidents, ceux qui se sont séparés d'elle. Si le Pape pouvait prendre pour lui ces mots de M. de Maistre, quand il disait que "sous beaucoup de rapports l'Eglise d'Angleterre était très précieuse comme moyen de refaire l'unité vu qu'elle touchait d'une main ceux que nous ne touchons pas et que de l'autre elle avait des rapports avec Rome qui manquaient aux confessions protestantes" (3) et que l'union qu'on doit désirer c'est l'union de tous, pas de quelques uns, et tout ceci dans une lettre ouverte au Cardinal Vaughan, il y aurait un grand résultat sans encourir le risque de laisser précipiter les choses.

Adieu, mon très cher ami, que Dieu vous garde ! c'était un vrai plaisir de vous voir encore. Je n'ai même pas le temps de relire cette lettre.

VARIANTES

a - j'ai pu faire ma communion : j'ai communié (Ao)
b - c'est : il est (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (43)
ROME, VIA DELLA CROCE 34 - 11 SEPTEMBRE 1894

/ Je vous écris du Moniteur de Rome où je suis venu causer avec M. MONTEUUIS.[1] Tout à l'heure j'irai avec lui voir certains Pères grecs et latins, pour parler modo générali des ordinations anglicanes. Ce matin, je suis allé au Vatican; ce soir à 7 h. j'y serai pour une entrevue avec le Cardinal. Je vous écrirai demain pour vous en rendre compte. /

En route j'ai pensé au Tablet[2] et vous verrez dans le Moniteur de demain un petit article que le wagon m'a inspiré. Faites le reproduire si vous le jugez à propos.

/ Adieu mon cher ami, à demain. Priez bien le Bon Dieu pour moi. Ce matin j'ai dit une prière aux tombeaux des apôtres pour le succès de notre oeuvre. /

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (44)
ROME I2 SEPTEMBRE I894

/ J'ai vu hier au soir le Cardinal Rampolla, je suis resté une bonne demie heure avec lui. Après m'avoir remercié de mon empressement à me rendre à Rome, il m'a demandé comment je vous avais connu.[1] J'ai dit nos relations de Madère, nos causeries sans fin sur les questions religieuses, et comment nous avions été amenés à faire quelque chose pour l'Eglise. J'ai parlé un peu de la brochure et de ses résultats, de la lettre du Cardinal, / que j'ai très sévèrement appréciée, / et de celle de l'Evêque de Salisbury[2] que j'ai beaucoup vantée. J'ai parlé ensuite de notre campagne, de mes visites aux journaux de Paris, du Moniteur de Rome et de ma visite en Angleterre. Le Cardinal ne connaissait rien de ce que nous avions fait là-bas. Je lui ai raconté nos entrevues avec vos évêques.[3] York a naturellement tenu la première place.[4] J'ai dit avec la plus entière franchise tout ce que j'ai vu. J'ai fait l'éloge de vos religieuses, de votre épiscopat qui est à la tête du (a) mouvement intellectuel en Angleterre, d'une partie de votre clergé. J'ai dit aussi

la / fâcheuse / position prise par les catholiques anglais.(5) Le Cardinal m'a toujours encouragé à parler avec la plus entière franchise, même quand j'ai indiqué les torts que nous avions à votre endroit. Il m'a donné les marques d'un contentement vrai. A la fin plusieurs fois j'avais fait mine de m'en aller, disant que je ne voulais pas abuser et prendre trop de temps, que je pourrais écrire un rapport; il m'a dit : "oui, vous écrirez un rapport, mais je tiens à ce que vous voyiez le Pape dès demain, vous ferez le rapport après, pour moi. Venez à onze heures trentre demain". /

Je sors du Vatican, / j'aurai mon audience ce soir à 6 h. Je parlerai au Pape comme j'ai parlé au Cardinal, avec la même simplicité. Hier, il me semblait être à York ! C'est tout dire, n'est-ce pas, mon cher ami. Le Cardinal m'a dit ces graves paroles : "Il est évident qu'il y a quelque chose à faire, mais quoi, nous le cherchons...(6) Si eux nous facilitaient notre démarche ... " J'ai parlé d'un futur mandement de l'Archevêque d'York / et d'un discours de votre part à la Chambre des Lords, si cela était nécessaire, à l'occasion de la charge du chancelier.(7) / Mais j'ai ajouté que le Pape, avec des paroles simplement paternelles, sans rien compromettre, pouvait forcer vos évêques à parler. / Chez vous, je disais aux vôtres que c'est à vous de parler. Ici, je dis que Rome doit commencer. / Si ce soir j'ai l'accueil que j'espère, je me hasarderai à émettre une proposition que je n'ose pas vous dire. Le Cardinal m'a encore répété ce matin : "parlez au St Père avec toute franchise et la plus entière liberté". /

J'ai reçu votre lettre de Londres ce matin. Oui, mon cher ami, tout vient de Dieu, l'inspiration et les moyens, dans notre oeuvre si belle. Il est évident, pour nous plus que pour n'importe qui, que Dieu seul agit. Il est l'unique cause des résultats obtenus. Je le sens si bien que lorsque je parle de tout cela je suis tenté de dire : "Oui, voilà ce qui a été fait. Mais vous savez, moi, je ne suis qu'un misérable." Il m'en faudrait peu pour envoyer ma confession générale à la tête des saintes gens qui m'écoutent. Je n'avais jamais compris comment les saints, mon cher Père entre autres, avaient le besoin impérieux de se décrier. Je le vois à présent, mais entre eux et moi il y a hélas une différence !

VARIANTE

a - qui est à la tête du : qui occupe une si haute place dans (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (45)
ROME I3 SEPTEMBRE I894

/ Comme toujours les évènements dépassent nos espèrances. J'ai vu le Pape hier pendant près d'une heure. Il serait trop long de vous raconter en ce moment notre entrevue, je vous la dirai probablement de vive voix dans quelques jours![1] Il est en effet à peu près certain que je serais à Londres dans quelques jours. Continuez à prier et à faire prier. Le bon Dieu est avec nous et il fera je crois de grandes choses. / Mon voyage doit rester absolument secret.

/ P.S. Faites reproduire au plus tôt l'article du Moniteur du jeudi 13 Septembre sur les ordinations anglicanes. /

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (46)
HICKLETON I5 SEPTEMBRE I894

/ J'ai beaucoup à vous dire, mais pour le moment je ne puis que remercier N.S. / de tout mon coeur. / Il me semble qu'il dirige tout / et que votre visite à Rome remplit tous nos espoirs. / Le Cardinal Vaughan a manqué (a) de savoir-faire dans ce qu'il a dit l'autre jour à Preston; / mais il y avait du bon aussi dans son discours. / Le malheur est qu'il manque absolument d'imagination.[1]

C'est une sottise de nous dire tout court qu'il faut nous soumettre, soit comme individu, soit comme Eglise. Evidemment il y a des choses dans ce sens (b), mais il aurait bien pu l'exprimer autrement. "Se soumettre" n'est pas un mot qui sonne bien dans les oreilles de qui que ce soit (c). /

VARIANTES

a - a manqué : a complètement manqué (Ao)
b - il y a des choses dans ce sens : il y a, dans un certain sens, des choses auxquelles nous aurons à nous soumettre (Ao)
c - que ce soit : que ce soit, surtout dans les oreilles d'un Anglais (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (47)
ROME 17 SEPTEMBRE 1894

/ Vous devez attendre bien impatiemment, mais vous connaissez Rome et si vous êtes étonné de quelque chose ce n'est pas de sa lenteur dans les circonstances actuelles.

Dans l'audience que Léon XIII m'accorda le lendemain de mon arrivée,(1) / j'étais à la fin et / le Pape m'avait écouté avec la plus grande attention et la plus vive sympathie /. Il / devait nécessairement (a) me poser la question de la façon pratique dont il fallait se conduire (b).(2) J'osais lui faire la proposition suivante (c) : "Si votre Sainteté voulait faire une démarche je suis sûr qu'Elle obtiendrait de grands résultats" - "Oui, et quelle démarche ?" - Après quelques circonlocutions je formulai la démarche (d) suivante : "Sa Sainteté pourrait écrire une lettre privéeet secrète aux archevêques d'York et de Cantorbéry, les invitant à travailler avec lui (e) à l'union des Eglises -" Je m'attendais à être arrêté net; je constatai avec plaisir qu'à Rome on peut tout dire : Le Pape m'encouragea à exposer mes idées - "Cette lettre doit (f) être présentée comme une marque de déférence à l'égard des représentants de l'Eglise anglicane. Votre Sainteté pourrait dire qu'elle voulait d'abord s'adresser directement à l'Eglise anglicane d'une manière publique, mais qu'elle juge juste et prudent de s'adresser aux deux primats en premier lieu.(3) Elle ferait sentir que si son appel n'était pas entendu, elle déchargerait sa responsabilité devant l'Eglise tout entière et devant Dieu. Cette lettre devrait être adressée aux deux Arch. parce que l'Arch. de Cantorbéry dont la position est exceptionnelle serait nécessairement poussé par son collègue. / En réalité notre point d'appui serait York. / Je suis sûr que les deux Arch. ne voudraient à aucun prix assumer la responsabilité de rejeter de telles avances. Ils accepteraient donc quelques entrevues."(4)

"-Et où pourraient se faire ces entrevues ?" - "A Paris de préférence, T.S.P.- "Et pourquoi pas à Cahors ? "- Nous émettons nos idées là-dessus et Rome, Paris, Cahors sont nommés.(5) Le S.P. s'animait et ses grands yeux vifs, profonds, les yeux d'un prophète, d'un voyant, semblaient sonder l'avenir. -"Et vous croyez que ma lettre sera reçue ?"- "J'en suis sûr T.S.P., autant qu'on puisse l'être des choses humaines et si vous voulez encore de mes

services, je l'apporterai moi-même"- Le Pape me paraissait séduit par la grandeur de l'idée. Au fond Léon XIII dans sa prudence italienne est un audacieux. -"Oui mais, une lettre du Pape, si elle n'était pas reçue ?" -"Elle sera reçue, T.S.P., et si par impossible elle ne l'était pas, songez quelle force vous auriez, si dans quelque temps vous pouviez dire à l'Eglise entière : Voilà ce que j'ai fait et j'ai été repoussé. Le beau rôle serait de votre côté et de plus vos paroles détermineraient, j'en suis convaincu, un courant irrésistible dans l'Eglise anglicane elle-même" - "C'est vrai ...(g) oh ! si l'union avec l'Eglise anglicane pouvait se faire ... Il me vient parfois des anglicans qui sont bons, profondément religieux. Il en est venu un dernièrement qui m'a dit que le peuple en Angleterre était très religieux et m'a / très mal / parlé de l'esprit d'impiété qui se répand de Paris." et le S.P. en souriant a ajouté... "Et j'ai parlé comme lui".

En finissant ce sujet, je lui ai rapporté quelques paroles de l'Arch. d'York, entre autres celles-ci : "Espèrons que nous commençons de grandes choses" - "Comme je chanterais avec joie mon nunc dimittis si cela est", dit le Pape. Voilà pour le moment l'essentiel de la conversation. Le Pape a fini en disant : "Venez demain parler au Cardinal Rampolla, il aura reçu mes instructions".(6) Une des premières paroles du Card. le lendemain(7) fut : "Je ne vois aucun inconvénient à la démarche que veut tenter Léon XIII"- Je repris alors les idées que j'avais exposées à Léon XIII en les expliquant, les prouvant de mon mieux. Le Card. me dit : "Apportez-moi ce soir un projet de lettre du Pape aux Arch." J'ai apporté mon projet le soir même.

Le lendemain je n'ai vu personne. Mais samedi soir,(8) / ne voyant rien venir, je me suis décidé à apporter quelques notes. / Le cardinal m'a fort bien reçu, seulement il a déchanté. "Le Pape," m'a-t-il dit en substance, "croit qu'il serait mieux que ce soit moi qui écrive la lettre. / Je vous l'écrirai à vous et vous pourriez la montrer à vos amis"./J'ai fait un peu grise mine (h) et le Card. a été amené à me donner ce qui est, je crois, la vraie raison, c'est qu'on ne veut pas se presser, non pas à cause de la démarche en elle-même, mais parce qu'ils ne sont pas prêts à aborder les questions anglicanes, en particulier la question de vos Ordres dont ils ne savent pas le premier mot. Et comme j'ai dit et redit au Card. et à Léon XIII que vos évêques étaient de vrais savants et qu'il nous fallait présenter des hommes de premier ordre ...

ils ont eu peur de s'engager dans des entrevues où ils ne feraient peut être pas trop bonne figure.(9) / Le Card. m'a dit ensuite que le Pape voulait charger l'Abbé Duchesne de faire un travail sur vos ordinations. / Moi qui avais fait le plus grand éloge de l'Abbé Duchesne, le déclarant le seul homme capable de se présenter, du moins à ma connaissance, dans une conférence avec les vôtres, et insistant beaucoup sur la bonne impression que ce choix ferait sur les vôtres,(10) j'ai dû dire le fond de ma pensée. Si l'Abbé Duchesne est un savant hors pair dans la partie historique et liturgique, je crains qu'il ne soit pas un théologien de même valeur.(11)

/ Le lendemain matin (i)(12) je déposais quelques notes chez son Eminence sur les futures Conférences, / conférences préliminaires, et j'indiquais les membres qui devaient y prendre part : je parlais de M. Duchesne encore une fois, de M. Ward,(13) de vous et de moi, et donnais d'assez curieuses raisons de nous mettre tous les deux dans cette galère. Comme lieu de réunion je proposais le Château de Mercuès près de Cahors. / En passant, je faisais comprendre que (j) l'importance de la démarche était noh pas dans des entrevues à avoir tout de suite, mais dans l'engagement que des deux côtés on serait forcé de prendre tout de suite d'avoir des conférences.

Hier au soir, dimanche,(14) j'ai revu le Cardinal. J'avais compris que la lettre qui me serait adressée serait publique ou à peu près publique. J'ai mal compris. Le Cardinal me demande des explications sur ma note du matin, je lui montre que les conférences préliminaires n'auraient pas lieu avant 3 ou 4 mois, que les Députés des deux côtés prendraient contact, mesureraient les difficultés qui seront très grandes et les concessions possibles, que, par conséquent, Rome n'aurait pas à examiner les choses à fond avant 5 ou 6 mois. / Je ne sais si je me suis abusé, mais le Cardinal m'a paru fort indécis. / Je retourne ce soir au Vatican, / je dois y aller tous les soirs. Je n'ai qu'une peur, qu'on m'impose une combinazzione italienne et bâtarde dont nous aurons toutes les peines du monde à tirer quelque chose.

Si mon idée ne vaut rien, j'aurais préféré une lettre publique dont nous aurions pu tirer parti. Ce soir, il est probable que je verrai plus clair ! Piu di luce, un poco piu di luce. Priez toujours bien le bon Dieu pour moi, etc...

VARIANTES

a - nécessairement : comme le Cardinal Rampolla (Ao)
b - de la façon pratique dont il fallait se conduire : sur ce qu'il y avait à faire (Ao)
c - j'osais lui faire la proposition suivante : je répondis (Ao)
d - la démarche : la proposition (Ao)
e - lui : elle (Ao)
f - doit : devrait (Ao)
g - c'est vrai ... : c'est vrai... Eh bien ! oui, j'écrirai cette lettre (Ao)
h - j'ai fait un peu grise mine : j'ai paru peu satisfait (Ao)
i - matin : matin, dans une nouvelle entrevue, (Ao)
j - en passant, je faisais comprendre que : En terminant, j'expliquais que (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (48)
ROME I8 SEPTEMBRE I894

/ Notre entretien a été fort court hier avec le Cardinal, / parce que nous n'avions rien à nous dire. / La lettre me sera adressée / à moi, elle sera privée, mais je pourrai la montrer à vous et à d'autres anglicans pour attester les bonnes dispositions du Saint Père.(1)

/ J'ai demandé si l'on désirait que j'aille à Londres; son Eminence m'a dit qu'une fois que j'aurais vu la lettre ce serait à moi de voir ce qu'il y aurait à faire. / Dans le cas de doute, j'irai à Londres, je vous verrai, et nous déciderons ensemble ce qu'il y aura à faire, car je ne veux pas prendre seul la responsabilité. / Si je vais à Londres, je vous confierais la lettre du Cardinal, plus une lettre explicative de mes démarches et vous iriez chez l'Arch. de Cantorbéry lui porter les deux. Si, après avoir lu ces deux lettres, l'Arch. voulait me recevoir je lui dirais ce que j'ai vu et entendu ici. A York nous irions droit chez l'Arch.; il faudrait obtenir d'eux une lettre, à vous adressée, pour vous remercier de la communication de la lettre de M. Dalbus et disant leurs sentiments. Vous viendriez porter cette lettre et vous obtiendriez la démarche directe de Léon XIII. / Et, encore une fois, mon cher ami, à nous deux nous aurions fait quelque chose de bon. Pensez à

tout cela et dressez vos batteries. J'ai demandé que la lettre du Cardinal ne fut pas une lettre banale et j'ai toujours fait ressortir l'importance d'enchainer au plus tôt les deux parties.

/ Je reçois votre lettre du 15, comme vous je regrette ce manque de tact chez le Cardinal (a), / mais on se passera de lui. / Hier j'avais pu me rendre compte de l'ensemble du discours par les journaux, j'attendais votre appréciation avec une vive impatience. /

VARIANTE

- a - Le Cardinal : le Cardinal Vaughan.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (49)
HICKLETON 22 SEPTEMBRE 1894

/ Les nouvelles que vous me donnez sont vraiment étonnantes. J'en reste stupéfait. On se sent si petit en face de telles choses que si ce n'était pour la conviction que c'est Dieu qui agit, on aurait peur, grand peur. C'est bien vrai, / n'est-ce pas, / que nous n'y sommes pour rien, / que / jamais nous n'aurions osé même songer à de telles choses / et que / tout ce que nous avons fait - je dis nous, mais c'est bien vous - c'est / d'essayer / de suivre les inspirations qui nous sont venues d'ailleurs (a)./(1)

M. Golding Bird (2) vous expliquera qu'il m'était à peu près impossible de venir à Londres aujourd'hui, mais / j'ai télégraphié à Addington pour savoir si l'Archevêque de Cantorbéry est de retour chez lui. La semaine passée, il était /, je le sais, / en Cornouaille. / Maintenant faut-il aller chez lui, ou chez l'Archevêque d'York d'abord ? Voilà une chose que je ne puis décider sans vous voir.

/ En venant tout droit ici, il me semble que vous pourriez - étant dans le pays - aller chez l'Archevêque d'York avant d'aller à Addington / sans exciter les susceptibilités du Primat. / Je crois aussi qu'il ne faut pas brusquer la visite à Addington, et qu'il faut un peu préparer le terrain. D'un côté l'Archevêque d'York pourrait nous donner des conseils utiles; de

l'autre, évidemment, c'est à l'Archevêque de Cantorbéry que la visite devrait être faite d'abord. En somme il me semble que si vous n'entendez rien de ma part dans un sens contraire, le mieux serait que vous vinssiez ici lundi. / Après cela nous arrangerons notre plan de campagne; / nous pourrions dans ce cas aller tout droit à l'Archevêque d'York et ensuite à Addington.

Mgr Stanley est ici jusqu'à lundi matin, / et je crois que c'est mieux qu'il ne vous rencontre pas chez moi.(3) Vous allez disposer de M. Golding Bird comme de moi-même. Mardi je suis pris pour un meeting d'une assez grande importance à Leeds, près d'ici, où M. Chamberlain doit parler;(4) mais après cela je serai quasi libre; enfin tout doit céder à ce qui est nécessaire pour votre mission. Nous prions tous pour vous. Je suppose que si c'était nécessaire vous pourriez rester quelques jours ici et à Londres. Enfin quel plaisir de vous revoir. La tête de Ste Agnès enthousiasme tout le monde.

P.S. / Je reçois à l'instant une dépêche qui annonce que l'Archevêque de Cantorbéry est en voyage jusqu'au 6 Octobre.(5) Evidemment il faut venir tout droit ici et voir / premièrement / l'Archevêque d'York. / Celui qui est si au fait de l'Eglise Russe, Birkbeck,(6) sera ici vendredi. Je crois qu'il faut vous résigner à passer quelques jours chez moi, vu l'impossibilité apparente de voir l'Archevêque de Cantorbéry avant le 6 Octobre.

VARIANTE

a - d'ailleurs : d'en haut (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (50)
LEEDS 6 OCTOBRE I894

Un seul mot : voici la Lettre du Cardinal Rampolla. Voulez-vous bien l'envoyer à sa destination. Je vous écrirai demain ou après-demain

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (51)
CAHORS 7 OCTOBRE I894

Me voilà à Cahors depuis hier, pas fatigué du tout, prêt à

reprendre mes cours avec entrain et tout disposé à reprendre la campagne quand il le faudra.

A Londres, je suis allé au Guardian[1], le Directeur n'y était pas. A Eaton Square seventy nine, je me suis reposé un peu, j'ai écrit au P. Puller, j'ai envoyé une dépêche à M. Lorin, j'ai dîné fort bien et à 8 h. 15, accompagné de votre vieux domestique, j'étais à la gare, prenant le train de Douvres. Traversée abominable, mal de mer affreux. A Paris, j'ai réclamé votre objet à l'Hôtel de Bretagne. Je l'ai ici; sans tarder je vais m'informer comment il faut le faire partir. M. Levé, le saint M. Levé a été heureux d'apprendre tout ce qui s'était passé. Il était en pleine réorganisation du journal et je n'ai pu le voir que très peu de temps.[2] M. Lorin par l'intermédiaire de M. Levé m'a télégraphié de vouloir bien aller chez lui à Epones. J'y suis allé, j'ai de nouveau repris le train; j'ai passé deux heures avec ce Monsieur et M. Goyau, dont il nous a tant parlé. Mon impression a été moins mauvaise. J'ai fait tout mon possible pour être aimable. Mme Lorin parait très gracieuse; ils ont, au fond, grand désir tous les deux d'aller en Angleterre. Rien ne presse encore. Ma visite aura eu une véritable utilité, voici en quoi : J'avais vu le matin Mgr Gasparri, l'auteur du Tractatus Canonicus de Ordinatione. Je me suis présenté chez lui pour savoir s'il n'avait pas été chargé par Rome d'apporter à l'Abbé Duchesne le désir de lui voir faire un travail sur vos Ordres. J'ai procédé par généralité d'abord, puis serrant la question de plus près, Mgr Gasparri m'a répondu que l'Abbé Duchesne serait probablement chargé de ce travail et que quelqu'un était chargé de lui en parler. Il a ajouté : "Mais je ne crois pas que l'Abbé accepte, parce qu'il ne veut s'occuper que des dix premiers siècles." Je me suis récrié, et naturellement avec force, j'ai fini par dire : "ne serait-ce qu'au point de vue de la tactique, l'Abbé Duchesne doit être chargé de ce travail et il doit l'accepter !" Mgr Gasparri m'a arrêté en me disant : "Vous avez vu le Cardinal Rampolla, sûrement, car votre phrase m'a été dite textuellement par lui..." Je lui ai répondu que oui, sans entrer dans d'autres détails, et j'ai insisté sur l'effet désastreux que produirait le refus de l'Abbé Duchesne. Or il se trouve que M. Goyau a été l'élève de l'Abbé Duchesne, qu'il le voit souvent, et qu'il est à même de lui dire bien des choses. Il croit pouvoir le décider à accepter et M. Lorin va agir à Rome pour que ordre soit donné à l'Abbé de se charger du travail historique.

Au point de vue de notre campagne de généralités, l'Abbé Naudet m'a proposé une combinaison qui nous amènerait un acte du Cardinal Lecot, Arch. de Bordeaux, très bien en Cour de Rome et très bien auprès de notre République. M. Lorin m'a parlé du Card. Langénieux,[3] son ami intime qui sera à notre dévotion. Je vais écrire au directeur du Guardian pour le prier d'écrire un article sur L'Union et lui signalerai un article du Temps, reproduit par Le Moniteur de Rome du 4 Octobre. Il y aurait ce me semble d'excellentes choses à dire de votre côté contre cet article. M. Lorin a insisté pour que je vous dise combien il est à votre disposition. Il sera à Rome pour 8 jours avec M. Goyau, fin Octobre. Il serait heureux si votre voyage coïncidait avec le sien. Dans le cas où vous ne pourriez pas y aller en ce moment, il s'offre à faire de nouveau le voyage avec vous. Réflexion faite, il me semble que ce Monsieur vous serait utile, sinon nécessaire. Il remplirait le rôle du bon chanoine, dans notre entrevue avec l'Arch. de Cantorbéry.[4] Vous frapperiez sur lui comme sur une enclume, sans avoir aucun ménagement à garder, et M. Lorin ensuite répèterait en particulier ce que vous lui auriez dit. M. Lorin est d'avis qu'il faut se hâter le plus possible et battre le fer quand il est chaud. Je le crois aussi, pour bien des motifs. Obtenez donc votre lettre des Archevêques, et au plus tôt partez pour Rome. La mort de Léon XIII retarderait peut-être indéfiniment notre affaire; de plus, en agissant vite, nous empêchons les intrigues de se former. Si à côté des lettres officielles de Cantorbéry et d'York vous pouviez avoir d'autres lettres confidentielles mais que vous pourriez montrer, vous feriez plaisir à Léon XIII. Envoyez-moi au plus tôt la lettre que vous écrirez au Cardinal Rampolla.

Je n'ai pas le temps, mon cher ami, de vous dire tous mes remerciements, pour vous, pour Lady Halifax, pour tous les vôtres. Hickleton sera un de mes plus beaux souvenirs, un épisode inoubliable de ma vie, même en dehors de notre oeuvre. Je prierai afin que Dieu vous rende en grâces spirituelles les jours heureux que vous m'avez fait passer.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (52)
CAHORS I3 OCTOBRE I894

M. Lorin m'a écrit hier : " Il est possible, probable même que j'ajournerai mon voyage à Rome de quelques semaines, ce n'est pas encore sûr.

Mes projets seraient susceptibles de se fixer si L.H. désirait que je l'accompagnasse à Rome. Je vous écrirai la semaine prochaine si je suis obligé de partir le 22 ou si au contraire je peux ajourner, le cas échéant. "

Dès que j'aurai une nouvelle lettre, je vous la ferai parvenir. / Il me tarde, comme bien vous pensez, d'avoir de vos nouvelles et de savoir où vous en êtes. Je vous accompagne, / bien entendu, / dans toutes vos démarches de mes voeux les plus ardents et de mes pauvres prières. Beaucoup d'autres prient pour le succès de l'oeuvre. Hier notre Supérieur Général m'écrivait : " je ne veux pas tarder à vous remercier et à vous féliciter. Vraiment votre zèle a été déjà bien récompensé et j'espère que Dieu couronnera l'oeuvre dont il s'agit d'un plein succès. Je prie pour cela et fais prier nos soeurs d'Angleterre, / qui pourtant ne se doutent de rien. " / Toutes ces prières doivent nous donner confiance; elles nous obtiendront la grâce, malgré notre indignité, de travailler à l'oeuvre de Dieu; elles obtiendront que l'oeuvre se fasse par nous ou par de plus dignes. /

Je commence à retrouver un peu mon équilibre. Nos cours sont déjà bien lancés, dans quelque temps je pourrai commencer mon travail. Avez-vous lu le Month ? Il est joliment de mauvaise humeur. Je suis "incompétent dans la question", mais heureusement qu'une plume française, œlle de l'Abbé Boudinhon, a pris soin de me réfuter. Je n'ai "consulté que des sources anglicanes" etc... Il m'a l'air d'en vouloir surtout à l'explication de la note noire et du XXXIè article.(1) Pour éviter de les exaspérer, ne serait-il pas prudent de faire paraitre la traduction de la brochure sous le nom d'un catholique, ou du moins précédé d'une lettre de M. Ward ? Nous couperions ainsi en deux l'armée de nos adversaires, et c'est toujours une excellente tactique.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (53)
HICKLETON I4 OCTOBRE I894

Je viens de trouver votre lettre. Je ne suis de retour ici que depuis hier au soir; tous mes projets pour aller à Exeter au Congrès ayant échoué. Lundi passé j'ai reçu de très mauvaises nouvelles de mon oncle Lord Grey. Je suis parti à la hâte. Je l'ai trouvé vivant; mais il est mort

mardi après-midi et tout mon temps depuis, a été occupé en affaires, lettres nécessaires, et en faisant les dispositions pour l'enterrement qui a eu lieu hier. Je vous écrirai demain ou mardi. Je vais à Oxford demain. Voici la lettre que je viens d'envoyer à l'Archevêque de Tolède.(1) Adieu, cher ami, jusqu'à demain.

P.S. Ne serait-il pas bien de faire publier ma lettre dans le Moniteur de Rome et dans d'autres journaux français ? Vous pourriez trouver quelqu'un pour la traduire en français. Je vous envoie une copie de ma lettre en latin. J'ai un secrétaire qui est d'une stupidité assommante.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (54)
ALL SOULS COLLEGE, OXFORD, 17 OCTOBRE 1894

J'ai beaucoup de choses à vous dire; mais je ne puis vous écrire qu'un mot aujourd'hui.

1° J'ai écrit une longue lettre aux deux Archevêques(1) en leur envoyant en même temps une copie de la note que nous avons arrangée ensemble.(2) A cette lettre j'ai joint un projet de lettre telle qu'il me semblait que le Pape pourrait leur écrire.(3) En y réfléchissant j'ai cru comprendre qu'il y a moyen de faire tout ce que nous désirons sans provoquer de difficultés ici et il m'a semblé bien utile de démontrer cette possibilité aux Archevêques. Je n'ai pas encore de réponse. Si c'est possible j'essayerai de voir l'Archevêque de Cantorbéry dans quelques jours. Le point essentiel pour le moment est de leur arracher la lettre privée, adressée à moi, telle que nous la voulons. Je fais de mon mieux pour ceci; mais la mort de mon oncle a un peu retardé les choses. Je vais à Londres ce soir.

2° Ceci est un secret. L'Abbé Duchesne a écrit à l'Evêque de Salisbury pour lui demander des renseignements pour son travail sur les Ordres anglicans. Ainsi la chose est conclue; l'Evêque est en communication avec le P. Puller pour donner des informations sur tout ce que demande l'abbé. Vouscomprendrez tout de suite qu'il ne faut pas nommer l'Evêque de Salisbury, l'Abbé Duchesne le priant de tenir la chose secrète.

3° Le Times, qui est notre grand journal, a été ces derniers jours rempli de lettres sur la question de nos Ordres.(4) Tout le monde s'y jette. On

a dit beaucoup de sottises de chaque côté. La lettre du Cardinal Vaughan qui a commencé la bataille était inopportune, voilà le mot. Je vous envoie la lettre qu'on imprime de moi ce matin; mais je vous enverrai toute la correspondance. Il faut faire venir M. Brunet et le prier de vous bien traduire tout cela.

4° L'Evêque de Salisbury écrit une très belle lettre en latin à l'Archevêque d'Utrecht dans laquelle il vous cite - Le P. Puller l'aide un peu dans tout cela, il appuie tout ce que vous avez dit sur le sacrifice) C'est une lettre très importante et qui sera utile. Je vous en enverrai un exemplaire sitôt qu'elle aura paru.

5° Pour mon voyage, il dépend de la réponse des Archevêques et j'ignore quand il me sera possible de l'avoir. Si on pouvait espérer l'avoir la semaine prochaine, je pourrais partir tout de suite, m'arrangeant de manière à être de retour pour le 7 Novembre. Si je ne puis partir à temps pour cela, il faut que je remette mon voyage jusqu'au 23 Novembre. J'espère savoir un peu plus ce qui est probable demain ou après-demain. Si je sais quelque chose de certain, je vous enverrai une dépêche. Je suis tout à fait de votre avis; il faut que j'aille à Rome avec M. Lorin. J'écris à la hâte mais vous aurez une lettre à tête reposée demain ou après-demain.

P.S. Vous avez sans doute reçu il y a quelques jours la lettre pour le Cardinal Rampolla. (S)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (55)
79 EATON SQUARE I8 OCTOBRE I894

Evidemment je ne verrai pas l'Archevêque cette semaine. J'ai une dépêche de lui qui rend cela clair comme le jour. Mais je crois qu'il doit voir l'Archevêque d'York un de ces jours-ci, et sans doute j'aurai de ses nouvelles après cette entrevue. Ceci fait que mon voyage à Rome la semaine prochaine est pour ainsi dire impossible, et ceci étant, c'est mieux de le différer jusqu'au temps qui convient à M. Lorin, n'êtes-vous pas de cet avis ? Je vais dans la Cornouaille cette après-midi, mais écrivez moi ici.

Ah ! mon cher ami, comme tout ceci me rend inquiet. Il y a de si belles choses à faire. Que Dieu inspire cet Archevêque, mais je me méfie de

lui. Si seulement nous avions York à sa place ! Je suis très engagé ce matin. Je suis content que M. Lorin vous ait plu davantage. Je serai charmé de le recevoir, aussi bien que M. Levé, chez nous, soit ici, soit à la campagne. Mais je crois que cela doit être après notre voyage à Rome.

P.S. Comme je vous plains quand je songe à votre mauvaise traversée. Voici une lettre de M. Ward qu'il me demande de vous envoyer. Tout le monde vous fait les meilleures amitiés. Vous nous appartenez à présent. Ceque M. Ward dit à la fin de sa lettre est tout à fait bête, c'est une drôle de façon d'envisager l'union que de commencer par un schisme nouveau. (1)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (56)
25 OCTOBRE 1894

Je vous écrirai ce soir. J'ai une lettre de l'Archevêque de Cantorbéry, elle est fort malheureuse.(1) Lui et le Cardinal Vaughan se valent - Seulement je préfère le Cardinal. Je fais tout ce que je puis pour que la lettre soit supprimée et une autre écrite à sa place. Enfin nous verrons; mais j'ai les mains bien pleines.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (57)
27 OCTOBRE 1894

Depuis quelques jours je ne décolère pas contre ce saint homme de M. Levé. Le Monde n'a encore rien fait paraître, ni la lettre du Cardinal Vaughan,(1) ni votre lettre du Times, ni votre lettre à l'Archevêque de Tolède. Et le cher homme m'a écrit avant-hier pour me demander des articles sur le mouvement d'Oxford, disant qu'il fallait commencer par là et que j'insérerai plus tard toutes ces lettres dans mes articles. Je l'ai bien reçu ! Je lui ai écrit tout de suite, pour lui dire que je n'étais pas de son avis, et que selon moi ces documents devaient paraître au fur et à mesure , que d'ailleurs je ne pouvais pas lui fournir d'articles avant un mois sur le mouvement d'Oxford. A l'Univers, M. Tavernier, un des rédacteurs,(2) aurait voulu une controverse à fond sur les Ordres, tout de suite.

Ils auraient bien pu comprendre, ce me semble, que la lettre du Cardinal Vaughan n'avait été écrite que pour enrayer notre mouvement par ces mots : "Jamais à Rome on ne reconnaîtra les ordres anglicans." Il fallait donc viser cette phrase immédiatement, ou du moins s'arranger, de manière à nous faire attaquer. J'ai prié l'Univers de reproduire ma conclusion comme réponse au P. Sydney Smith(3) et pour lui fournir l'occasion de tirer sur moi. En l'agaçant un peu, il n'y aurait pas manqué, je crois. Je ne pouvais guère me mettre de prime abord, en face du Cardinal; mais mes Supérieurs, tous les premiers, auraient parfaitement admis de me voir intervenir si j'avais été pris à parti directement. Il eut été très utile, je crois, pour activer le mouvement chez vous, que d'ici il y eut réponse directe ou indirecte au Cardinal. Que pensez-vous de tout cela ? Aujourd'hui j'ai envoyé à l'Univers la traduction d'un extrait du Guardian du 24. La fin de l'article est dirigé contre le Cardinal Vaughan. L'auteur explique pourquoi notre mouvement doit être encouragé. Si le passage est reproduit avec quelques lignes de réflexions, je vous l'enverrai.

Je reçois à l'instant votre lettre, qui m'annonce une réponse malheureuse de votre primat. Il me tarde de la lire, bien entendu. Tâchez d'en obtenir une autre, mais ne vous découragez pas. L'Archevêque de Cantorbéry est un écheveau terriblement embrouillé, mais si Rome parvient à le saisir par un bout, soyez assuré que l'écheveau se débrouillera, ou bien ... Mais, non, mon cher ami, ayons confiance. Ce n'est pas nous qui avons voulu tout ce qui est arrivé, il n'est pas possible que le bon Dieu ait commencé pour s'arrêter si vite. Je prie beaucoup pour vous et je fais prier. M. Ward m'a écrit, encore un écheveau dans un autre genre. Il veut et il ne veut pas; il peut et il ne peut pas. J'aurais été heureux de mettre son nom sur la brochure d'une façon ou d'une autre, pour la présenter aux catholiques anglais, mais je crois qu'il faudra s'en passer. A propos de la brochure, je vous demande de me faire envoyer les épreuves de la traduction anglaise, afin d'éviter tout contresens. M. Brunet m'aidera à en vérifier l'exactitude. A ce propos le P. Sydney Smith vient de commettre une jolie bévue. Dans un article du Month intitulé 'M. Dalbus et les Ordres anglicans", ce bon Père dit : M. Dalbus, comparant ces formes anglicanes avec celles du Pontifical, est frappé du respect montré par Cranmer pour l'ancienne forme ... But unless evisceration is a mode of respect, surely the true lesson learnt from comparison with the pontificals is that an utter want of respect for the precedents of the past is shown. Voici la phrase qui m'a

valu cette belle indignation. "Ce ne sont pas les mots plus ou moins clairs de cette oraison qui la rendent apte à être la forme de la consécration, mais sa nature de prière. Or, dans la consécration épiscopale de l'Eglise anglicane, cette nature de la forme a été respectée." Il aurait pu prendre un dictionnaire le Bon Père, et il aurait vu que dans ce cas respecter signifie : épargner, sauvegarder. Père Sydney Smith vous ne l'emporterez pas en Paradis !

J'ai attendu le courrier de ce matin pour voir s'il y aurait la lettre annoncée. Rien. Je vous en prie, envoyez-moi sans tarder la lettre de l'Archevêque.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (58)
29 OCTOBRE 1894

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que / la lettre que j'avais (a) reçue de l'Archevêque ne me plaisait (b) pas. En effet elle n'était (c) pas ce que nous aurions voulu. Certaines choses qui auraient dû y être n'y étaient (d) pas, et d'autres, qu'il aurait beaucoup mieux - pour dire le moins - de ne pas dire, s'y trouvaient (e); mais, réflexion faite en la relisant, j'ai trouvé que j'avais peut-être exagéré la mauvaise impression qu'elle m'avait donné, et qu'en supprimant (f) quelques phrases et en ajoutant (g) quelques autres, elle aurait suffi (h). Vous comprenez, j'aurais voulu une lettre différente, mais si cela était impossible, vue la position prise par le Cardinal Vaughan, sur laquelle l'Archevêque s'appuyait, et qui produit sur lui la plus mauvaise impression, nous aurions pu, je crois, avec des modifications, tirer d'elle ce qui était nécessaire (i). Entre autres choses l'Archevêque disait qu'il était impossible de souhaiter un plus grand bonheur que d'être un instrument dans les mains de N.S. pour aider la cause de l'union de l'Eglise (j). Pour obtenir ceci, j'avais (k) écrit longuement à l'Archevêque d'York, lui disant avec la plus grande franchise toute ma pensée, atténuant de mon mieux toutes ces (l) paroles du Cardinal, insistant qu'à Rome (m) on n'était pas responsable de l'attitude prise par lui, et je le priais de faire tout son possible pour obtenir une lettre telle que nous la désirons ou au moins des modifications à la lettre actuelle de l'Archevêque de Cantorbéry. L'Archevêque d'York a vu l'Archevêque de Cantorbéry. On a beaucoup parlé de

ce qu'on devait faire et il a même fait un projet de lettre qu'il a laissé à l'Archevêque. / - Tout ceci est secret et seulement pour vous - / Il m'écrit que cette lettre est maintenant sous la considération de l'Archevêque (n), mais que la grande difficulté est le Cardinal Vaughan, qui à ce moment même, comme vous avez vu d'après les lettres que je vous ai envoyées, choisit l'occasion de nier absolument nos Ordres (o), de faire tout ce qu'il peut pour entraver tous les bons procédés qui se sont produits à notre égard en France, et, à ce qu'on croirait, pour empêcher toute considération amicale de la question traitée dans votre brochure.(1) L'Archevêque de Cantorbéry dit, et avec quelques raisons, qu'après tout le Cardinal Vaughan représente le Pape en Angleterre et qu'on le laisse agir.

Voilà en résumé ce que m'écrit l'Archevêque d'York après sa visite à Addington.

J'ai reçu cette lettre de l'Archevêque d'York (p) il y a deux jours, et aussi un petit mot amical pour moi (q) de la part de l'Archevêque de Cantorbéry lui-même. Tout ceci encourageait l'espoir que j'allais obtenir la lettre voulue, quand dans le Times de vendredi parait une lettre que voici (2) du Cardinal Vaughan à l'Archevêque de Tolède suivie le jour après (r) par une lettre du Cardinal au directeur du Times que voici (s) aussi. (3)

D'après la lettre du Cardinal au Directeur du Times on voit très bien :

1°) que le Cardinal n'envisageait (t) pas la publication de sa lettre à l'Archevêque de Tolède.
2°) que la traduction / espagnole / de cette lettre, bien qu'elle ne donne pas les mots (u) exacts du latin, donne très bien l'impression que la lettre devait produire.
3°) que cette impression, en tant qu'elle qualifiait ma conduite d'astuce et de subtilité, était fausse vu que les termes de ma lettre à l'Archevêque de Tolède et les signatures dont elle était revêtue (v) empêchaient toute possibilité de tromperie.
4°) que le Cardinal lui-même comprend très bien combien une lettre pareille était peu digne de lui.
Il est aussi clair que le jour que le Cardinal n'a pas regardé de trop près aux moyens dont il se servait pour nous faire une mauvaise partie.

En vérité, mon cher ami, une très petite dose de charité aurait vu autre chose dans ma lettre (w) que ce que le Cardinal y a trouvé. Ce qui est évident, c'est que pour le moment je suis dans une position très difficile et que l'espoir d'obtenir les modifications désirées dans la lettre de l'Archevêque est beaucoup amoindri. Il (x) avait plus de raison que je ne lecroyais. / Je reçois une dépêche qui m'annonce la mort de notre oncle le chanoine qui était à Hickleton avec vous.(4) Lady Halifax et moi partons à l'instant pour aller trouver Lady Caroline.

The Vicarage, Bovey-Tracey, Newton-Abbolt, South-Devon, sera mon adresse pour cette semaine et probablement au delà. Il faut que je finisse.

VARIANTES

a - j'avais : j'ai (Ao)
b - plaisait : plaît (Ao)
c - n'était : n'est (Ao)
d - étaient : sont (Ao)
e - trouvaient : trouvent (Ao)
f - qu'en supprimant : que si l'Archevêque voulait supprimer (Ao)
g - en ajoutant : et en ajouter (Ao)
h - elle aurait suffi : elle suffirait
i - nous aurions pu tirer d'elle ce qui était nédessaire : elle exprimait l'essentiel (Ao)
j - de l'Eglise : des Eglises (Ao)
k - j'avais : j'ai (Ao)
l - ces : les (Ao)
m - insistant qu'à Rome : insistant sur ce qu'à Rome (Ao)
n - l'Archevêque : l'Archevêque de Cantorbéry (Ao)
o - nos Ordres : la validité de nos Ordres (Ao)
p - j'ai reçu cette lettre de l'Archevêque d'York : la lettre de l'Archevêque d'York m'est arrivée (Ao)
q - moi : moi personnellement (Ao)
r - le jour après : le lendemain (Ao)
s - voici : je vous envoie (Ao)
t - n'envisageait : ne prévoyait (Ao)

u - les mots : le sens (Ao)
v - dont elle était revêtue : qui l'accompagnait (Ao)
w - ma lettre : ma lettre à l'Archevêque de Tolède (Ao)
x - Il : l'Archevêque de Cantorbéry (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (59)
BOVEY TRACEY - NEWTON-ABBOLT 30 OCTOBRE 1894

Lady Caroline est admirable de piété et de résignation. Mais ça navre le coeur de la voir. Elle ne soupçonnait pas le danger quelques instants avant la mort. Comme la vie est triste et comment la supporterions nous si ce n'était pour la religion et tout ce que ce mot renferme. La lettre que voici mérite-t-elle une réponse? Il me semble qu'elle est écrite avec une certaine arrière-pensée. Qu'en dites-vous ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (60)
BOVEY TRACEY - 31 OCTOBRE 1894

Un mot. L'Archevêque de Cantorbéry m'écrit une autre lettre dans laquelle il supprime les phrases qui ne me plaisaient pas dans la première;(1) le résultat est que je suis à peu près sûr d'obtenir une lettre qui, avec des explications verbales, ferait tout ce que nous désirons. Seulement l'action du Cardinal Vaughan dont je vous ai fait part hier exige, je crois, quelques phrases additionnelles ajoutées à la lettre de l'Archevêque et j'écris par cette poste à l'Archevêque pour le prier de me voir un jour la semaine prochaine. M.Ward m'écrit ce matin, tout à fait au désespoir avec le Cardinal. Sa lettre croise une que je lui ai écrite hier, dans laquelle je n'ai pas épargné le Cardinal.(2) Les affaires de mon Oncle m'occupent beaucoup à ce moment, mais vous aurez encore de mes nouvelles dans deux ou trois jours.

P.S. Une lettre me trouve à 79 Eaton Square, mercredi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (61)
BOVEY-TRACEY 4 NOVEMBRE 1894

Vos deux lettres viennent d'arriver. J'expédierai celle qui est adressée au directeur du Times ce soir à sa destination. J'espère qu'elle paraitra mardi.(1) J'en garde une copie dans le cas où le Times ne la publierait pas, ce qui est possible vu que ce journal disait l'autre jour qu'il fallait finir avec toutes ces discussions d'Eglise.

Votre lettre est admirable et fera le plus grand bien. Je crois que le Cardinal nous a rendu un grand service à son insu. J'ai une lettre de lui aujourd'hui dont je vous enverrai une copie.(2)

M. Ward et d'autres me font savoir combien ils regrettent ce qu'a dit le Cardinal et qu'ils ne comprennent pas du tout une démarche pareille de sa part. Le fait est, comme il le dit lui-même, qu'il ne sait pas bien s'exprimer; c'est vrai, mais il y a bien quelqu'autre chose.

62

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
79 EATON SQUARE 8 NOVEMBRE 1894

Je suis à moitié mort; je suis fatigué; mais avant de me coucher il faut vous écrire un mot. La lettre n'a pas encore paru dans le Times et je doute beaucoup que le directeur veuille la publier, mais c'est égal, elle paraîtra dans le Guardian avec une traduction en Anglais. L'Archevêque de Cantorbéry m'a écrit une seconde lettre qui pourrait suffire. Mais le Cardinal a terriblement embrouillé les choses. J'ai arrangé une lettre telle que je la voulais en me servant des phrases de l'Archevêque et j'ai fait de mon mieux pour lui persuader de l'accepter ainsi rédigée. Je ne sais pas si je réussirai ou non. Mais il a promis d'écrire à l'Archevêque d'York à qui moi aussi j'ai écrit longuement et que je dois voir cette semaine. Espèrons que nous allons avoir la lettre, sinon je crois que je pourrais montrer au Cardinal et au Pape le brouillon de la lettre que l'Archevêque aurait écrite si ce n'avait été pour le Cardinal Vaughan. Il y aurait peut-être quelque chose à faire dans ce

sens. En attendant voici, mon cher ami, un projet de lettre qu'après y avoir beaucoup réfléchi, je crois que le Pape devrait écrire aux Archevêques comme la démarche directe.(1) Je puis vous affirmer avec la plus grande certitude qu'une lettre comme ça ferait un bien immense. Je connais une personne des plus influentes parmi les Low Churchmen à qui on peut absolument se fier; il est lié avec toute espèce de personnes dans ce camp, et contrôle leur journal le plus influent, et il m'assure qu'une lettre pareille ne susciterait aucune difficulté nulle part. Seulement il a trouvé que c'était une lettre à laquelle il serait très difficile pour l'Archevêque de Cantorbéry de répondre. Cela serait encore une recommandation à mes yeux, mais cette opinion là, mon cher ami, est seulement pour vous. Dites moi ce que vous pensez de la lettre; si j'obtiens ce que je veux de l'Archevêque, alors je partirai pour Rome avec mon plan tout arrêté. En attendant le Cardinal Vaughan et moi nous sommes les meilleurs amis. Il a écrit à l'Archevêque de Tolède pour s'excuser. Il a été bon et généreux; seulement, il le sait très bien lui-même, il a fait, comme vous le dites, une vilaine chose qui a un résultat tout autre que celle qu'il a vue d'abord. Il est très impulsif et pas très intelligent. Corrigez la lettre française et renvoyez-la moi avec la version anglaise. Je répondrai à vos lettres après avoir vu l'Archevêque d'York. On est très sentimental en Angleterre. Et que le Pape dise qu'il est vieux et qu'il va mourir et tout le monde s'attendrira. Vous comprenez : tout le monde est pris par des phrases.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (63)
GARROWBY 9 NOVEMBRE 1894

Le Times justifie mes soupçons et refuse; mais la lettre paraîtra dans Le Guardian mercredi prochain et elle sera reproduite dans d'autres journaux. J'espère voir l'Archevêque d'York demain.

Lady Caroline ne se porte pas du tout bien. Elle a une attaque de - comment dîtes-vous ? - de pleurésie. Elle va mieux; Lady Halifax est avec elle; mais je suis inquiet; je vais à Hickleton demain soir et à Londres vendredi prochain, m'arrêtant en route à Chesterfield et à Nottingham. Dans cette dernière ville, je dois parler de l'Union; je vous enverrai ce que je vais tâcher de dire. Nous sommes en pleine bataille pour les élections des Comités

qui réglent les affaires des Ecoles. C'est toute la question de l'Education religieuse qui est en jeu et c'est une guerre comme nous n'en avons pas eu depuis longtemps. Toute l'Eglise anglicane, sauf quelques personnes, Eglise Haute et Basse également, se trouve avec le Cardinal et les vôtres unis dans le même camp et se battent ensemble; c'est une très bonne chose, l'importance de la question mise de côté. (1)

P.S. L'auteur de l'ouvrage sur le Baptème est bien notre chanoine; son adresse, la voici : The Rév. Canon Mason, Finity Square, London E.C.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (64)
CAHORS 9 NOVEMBRE 1894

Hier, j'ai envoyé une dépêche au Cardinal Rampolla pour le prier de répondre au plus tôt et favorablement, à la lettre que je lui ai écrite.(1) Il me télégraphie aujourd'hui, qu'il n'y a aucun obstacle à la publication. Mais, avant de faire paraître les parties que nous jugerons utiles, je désire savoir s'il vaut mieux attendre après l'insertion de ma lettre dans le Guardian, ou bien publier tout de suite. Si on la publiait tout de suite, la lettre pourrait-elle paraître la même chose ? Ce que vous déciderez sera bien décidé. Il nous faut aller vite et nous n'avons pas le temps de correspondre plus longuement à ce sujet. D'après nos journaux, le Cardinal Vaughan est attendu à Rome vers la Noël. Voici la partie de la lettre que je me propose de publier.

" Vous avez été bien aimable de m'offrir l'opuscule paru depuis peu sur les Ordinations anglicanes, sous le nom de Fernand Dalbus. Je suis heureux de vous dire que malgré les grandes occupations de ma charge, j'ai parcouru ce travail dont on a beaucoup parlé, avec grand intérêt. Et je dois avouer le grand plaisir que j'ai éprouvé à voir une question si délicate, traitée avec une sereine impartialité de jugement, et dans un esprit uniquement porté à faire resplendir la vérité dans la charité.

" Tout en m'abstenant d'entrer dans la question elle-même, je ne puis m'empêcher d'approuver la Conclusion de l'auteur, puisqu'elle est entièrement conforme aux sentiments manifestés depuis peu, par le Saint Père, dans la lettre apostolique qu'il a adressée, aux Princes et aux peuples de l'Univers.

Dalbus croit que le mouvement commencé à Oxford et qui va se propageant dans l'Eglise anglicane , parmi des hommes d'un esprit élevé, très instruits des antiquités chrétiennes, rechercheurs loyaux du vrai, finira par faire disparaître les vieux préjugés et, les ombres étant dissipées, ramènera à l'unité visible de l'Eglise de Jésus Christ la noble race des anglais, que Grégoire le Grand initia par le baptême à la vie chrétienne et politique. De cette manière, la Nation anglaise deviendrait complètement digne des hauts destins qui lui sont réservés par la Providence. Il ne peut s'élever le moindre doute sur l'accueil affectueux qu'elle trouverait auprès de son antique mère, car rien ne saurait égaler l'ardeur avec laquelle l'Auguste Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Eglise de Dieu, désire rétablir la paix et l'unité dans la grande famille chrétienne, réunir comme dans un seul faisceau toutes les forces du christianisme pour les opposer efficacement au torrent d'impiété et de corruption qui déborde de toute part. Il n'épargnerait ni travaux ni sollicitude pour aplanir le chemin. "Une nation", a dit Bossuet etc...- Toute la citation de Bossuet,(2) suivie de ces mots : "Dieu veuille que ces paroles d'un homme illustre aient été prophétiques. "

Répondez-moi immédiatement.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (65)
HICKLETON I2 NOVEMBRE I894

D'après votre dépêche je suppose que vous avez tranché la question de la publication de la lettre du Cardinal Rampolla, et elle est déjà faite. Je n'y vois aucun inconvénient, au contraire. Seulement je vous prierais d'envoyer une petite lettre au Guardian pour la semaine prochaine, priant le directeur de faire paraitre lui aussi ce qu'a écrit le Cardinal Rampolla. Ici on lit si peu les journaux étrangers que pour que notre monde écclésiastique soit bien au courant des choses, il est absolument nécessaire qu'elles se trouvent dans nos journaux aussi.

Rien encore de l'Archevêque de Cantorbéry. J'envoie cette lettre à l'Archevêque d'York qui me demandait samedi si vous auriez la permission de publier la lettre du Cardinal Rampolla. Il va être je crois très content.

Je suis encore dans une très grande anxiété. Lady Caroline est gravement malade et j'attends à chaque instant une dépêche de Lady Halifax qui m'appelle dans le Devonshire. Elle est avec sa tante et ce qu'elle m'a écrit m'ôte presque tout espoir. Tout ce qu'on peut dire c'est que le médecin ne déséspère pas encore.

P.S. Je vais tâcher de m'informer si c'est bien vrai que le Cardinal aille à Rome. Je le crois probable. Si je ne reçois rien de l'Archevêque, que dites-vous de montrer à Rome le brouillon de la lettre qui m'aurait été adressée si le Cardinal Vaughan n'avait pas tout embrouillé ?

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (66)
CAHORS 15 NOVEMBRE 1894

La lettre du Cardinal Rampolla produit un très grand effet, c'est une révélation. Nos trois journaux religieux l'Univers, la Vérité (dédoublement de l'Univers), le Monde, l'ont donnée le même jour en première page et en la faisant précéder de quelques lignes destinées à la faire remarquer. En France, aujourd'hui le Cardinal Vaughan est bien diminué. Il ne sera pas nécessaire, j'aime à l'espérer, de le mettre complètement à bas. Tavernier, de l'Univers, m'a écrit hier pour me communiquer une note qu'un religieux lui a envoyée. Dans cette note, le Père Jésuite (?) analysait un vieil article de la Dublin Revue, dans lequel on prétend établir que la question de vos Ordres est définitivement jugée d'après la bulle de Jules III au Cardinal Pole.(1) Tavernier me demandait s'il fallait l'insérer. J'ai prié ce bon Monsieur d'en retarder la publication comme inopportune, et, de plus, je lui ai insinué la malice de demander au bon Père qu'il veuille bien reproduire le texte de la bulle. La conduite de Tavernier est parfaite et nous prouve comme nous pouvons compter sur lui et sur l'Univers.

Je vous envoie votre projet d'encyclique, il m'a semblé qu'en le présentant comme simple note, vous auriez plus de latitude pour exprimer votre pensée avec plus de franchise, et aussi, vous pourriez de cette manière le documenter plus fortement. Il faut bien vous souvenir que ces notes seront lues par le Saint-Père lui même, et, par conséquent, qu'il importe de lui prouver d'une façon péremptoire que ces pensées doivent être exprimées par lui. Il vous

restera ensuite à exiger de voir vous-même le document, avant qu'il ne paraisse, de peur qu'un mot auquel on attacherait peut-être pas le même sens ne soit mal compris en Angleterre et ne fasse tout échouer. Demain le Cardinal Bourret doit nous arriver. S'il me dit quelque chose d'intéressant je vous écrirai.

Comme je prends part, mon cher ami, à votre peine au sujet de la maladie de Lady Caroline. Dieu, il faut l'espèrer, vous épargnera ainsi qu'à Lady Halifax le chagrin que vous causerait sa mort. Vous ne marchez, mon cher ami, qu'à travers des tombes.

Faites savoir à cette excellente Dame que je prie pour elle.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (67)
CAHORS 16 NOVEMBRE 1894

Le Monde de ce matin porte la correspondance de Rome que je joins à ma lettre.(1) Evidemment elle sort du bureau du Cardinal Rampolla. Lisez la bien attentivement, mon cher ami, et vous verrez qu'à Rome ils sont d'une audace effrayante. Vous y verrez qu'on est disposé - à aller aussi loin que l'on puisse aller en fait de concession. / Non, mon cher ami, jamais les vôtres ne trouveront une occasion plus propice, parce qu'ils ne rencontreront jamais un Pape alliant plus que Léon XIII, une véritable prudence à une grande audace. / Puisque nous pouvons parler, je vous enverrai demain une lettre pour le Guardian, vous jugerez de son opportunité. A la rigueur, vous y changeriez ce qu'il y aurait à changer et la feriez paraître en Anglais. Le journal dirait qu'il l'a traduite.

Je vais voir le Cardinal Bourret. Notre Evêque a lu l'article du Monde devant tout le clergé, réuni pour souhaiter la bienvenue à son Eminence. Vous dire l'ahurissement de tous ces Messieurs n'est pas facile. Personne ne savait que j'avais été à Rome. Plusieurs ignoraient même mon premier voyage en Angleterre. Mes confrères eux-mêmes ont appris là mon voyage à Rome et mes entrevues avec le Pape. Pour moi j'avais cru prudent de ne pas assister à la réunion.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (68)
CAHORS I7 NOVEMBRE I894

J'ai vu le Cardinal Bourret hier au soir. Rien à attendre de lui ! Après la lettre du Cardinal Rampolla et l'article du Monde, il n'a rien eu à me dire. J'ai reçu de très bons conseils sur la manière de présenter l'argument de l'intention contre les Ordinations anglicanes et il m'a réédité la brochure de l'Abbé Boudinhon. Son Eminence me paraît très irritée contre l'Abbé Duchesne et je ne serais pas surpris que dans un discours que son Eminence va prononcer à Limoges, sur St Martial, l'Abbé Duchesne ne fût attaqué à propos de l'apostolicité de l'Eglise des Gaules. Quelles réfléxions vous inspire l'article du Monde ? Faut-il en donner communication à votre public ? J'avais d'abord songé à écrire une lettre disant au lecteur du Guardian, qu'à mon retour d'Angleterre, sur les conseils d'hommes prudents et haut placés, j'avais cru bon et utile d'aller à Rome et j'aurais raconté un peu ce que j'avais dit de l'état consolant dans lequel se trouve l'Eglise d'Angleterre. On pourrait, je crois, sur ce thème, écrire une lettre qui ferait grand plaisir aux vôtres et serait sans inconvénients pour moi. Toutefois il me semble que ce serait peut-être aller un peu vite. Pour le prochain numéro du Guardian, vous pourriez rédiger une note dans ce sens : "Les journaux religieux français annoncent que M. Dalbus, après un voyage en Angleterre où il était venu, attiré par l'amitié et aussi dans un but d'étude, est allé à Rome et qu'il a fait part à Léon XIII de ses impressions sur l'Eglise anglicane. Nous sommes heureux d'apprendre cette nouvelle, car la charité et la loyauté de l'auteur des Ordinations anglicanes nous sont une garantie des sentiments, qui ont inspiré ses démarches et ses paroles." Cette note préparera les esprits à une lettre si vous la jugez opportune; elle écartera aussi tout soupçon d'intrigue. Vous la feriez mettre en première page.

Maintenant, mon cher ami, / il me semble que votre voyage à Rome ne doit plus être retardé. Quel que soit la lettre de l'Archevêque de Cantorbéry, vous êtes sûr du résultat. / Rome, aujourd'hui, écrirait la lettre quand même vous n'apporteriez rien. Il faut songer à autre chose. / Le Pape ne doit pas seulement donner des paroles, si bonnes soient-elles vous devez obtenir autre chose. Il n'y a aucun inconvénient ni théorique ni pratique, à ce que Rome décide que désormais les Ordinations des prêtres anglicans qui se convertiront, soient refaites sous condition. Il faudrait obtenir ce changement, sans préjudic

d'une étude ultérieure plus approfondie, pensez bien à cela et donnez-moi votre opinion. /(1)

J'ai reçu ce matin une lettre de mon Supérieur général : " Nous recevrons de grand coeur Lord Halifax chez nous : Vous pouvez le lui dire. Je vous verrai aussi très volontiers venir à Paris pour vous entretenir avec lui." A votre retour de Rome, nous nous verrons à Paris et j'aurais le bonheur de vous recevoir chez moi. Je m'arrangerai de manière à pouvoir disposer de 3 ou 4 jours.

Le Guardian pourrait peut-être donner quelques extraits. Arrangez cela. Mais quelle audace , mon cher ami. Vous aussi, auprès de Léon XIII, vous vous trouverez un timide tout comme moi. Et pourtant, Dieu sait qu'on ne nous donne guère ce qualificatif. Et Lady Caroline, comment va-t-elle ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (69)
BOVEY-TRACEY 18 NOVEMBRE 1894

Votre lettre m'a trouvé ici. Les inondations ont été telles que je ne suis pas arrivé à temps. Notre tante (1) est morte le soir avant mon arrivée. Pour elle on peut bénir Dieu de lui avoir épargné une vie très triste, mais pour ceux qui restent et qui l'aimaient bien, c'est une grande perte et un grand chagrin. Je n'ai qu'une minute pour vous écrire ce mot.

P.S. Je dois aller à Londres pour des affaires mercredi, puis à Windsor pour régler ce qu'il y a à faire là, et ensuite ici pour finir les affaires. Tout ceci va prendre quelque temps. Le mieux sera que vous écriviez à Londres.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (70)
CAHORS 20 NOVEMBRE 1894

J'étais bien inquiet ces jours derniers et votre lettre du 18 me donne la triste certitude du malheur que je redoutais. Les voilà donc unis dans la mort comme ils l'ont été ici-bas de si nombreuses années. Pour Lady

Caroline la vie eut été bien triste et comme vous me le dîtes : "Pour elle on peut bénir Dieu de ce qu'il lui a épargné une vie très triste, mais pour ceux qui restent et qui l'aimaient bien, c'est une grande perte et un grand chagrin. " Je comprends votre chagrin et celui de Lady Halifax et tout votre chagrin, car j'ai vu à quel point vous les aïmiez et comme ils vous aimaient. Vous souvenez-vous de notre inoubliable réunion dans votre bibliothèque d'Hickleton à mon retour de Rome ? (1) Ils étaient là tous deux, et on dirait que le Bon Dieu, en récompense de leur foi et de leur piété, a voulu leur donner la suprême consolation d'assister au commencement "de grandes choses". Et tous deux, ils ont chanté leur Nunc Dimittis. Lady Caroline me le disait elle-même : "Moi je ne verrai pas le dénouement de cette grande affaire, mais je ne saurais trop remercier le Bon Dieu de m'avoir fait assister au récit que vous nous avez fait."

Les voilà au ciel tous deux,mon cher ami, unis à nos saints. Pour les âmes pures il n'y a pas là-haut de malentendus, ni de préjugés, ni de schismes. Toutes les âmes sont parfaitement unies visiblement dans l'Océan d'amour de l'Esprit Saint. S'il est triste pour vous et pour Lady Halifax d'être séparés de ceux que vous aimiez, il est consolant de les savoir là-haut priant pour vous, pour notre oeuvre, à laquelle ils s'intéresseront plus que jamais. Et moi, mon cher ami, dans la crainte que leurs âmes ne fussent pas complètement purifiées je dirai la sainte messe à leur intention, vendredi prochain 23; unissez vos prières aux miennes, comme je m'unis à votre tristesse et à votre deuil. C'est tout de même bien bon d'avoir des amis, n'est-ce pas ? Avez-vous reçu la lettre que je vous ai adressée à Hickleton ? Dites-moi si une lettre de moi dans le Guardian, d'après les quelques lignes que je vous ai envoyées ferait du bien chez vous. Voici un extrait de l'Univers, on pourrait, je crois, en tirer quelque chose de bon. Si le Tablet ou le Catholic Times disent quelque chose de ma lettre, il faut me les envoyer. Quelle impression cause la lettre du Cardinal Rampolla et quelle figure font les catholiques, le Cardinal en particulier ? Un mot sur tout cela. Votre voyage à Rome, comme je vous le disais dans ma dernière lettre, devient urgent. Dès que vous aurez terminé vos affaires les plus pressantes, il vous faudrait partir. Dans ma dernière lettre, je vous disais qu'à votre retour, vous étiez attendu chez nous, rue de Sèvres,95, où je me trouverai pour vous recevoir. L'article du Monde a dû être rédigé par M. Lorin

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (71)
79 EATON SQUARE 26 NOVEMBRE 1894

J'ai une quantité de choses à vous dire et vous aurez une bonne lettre demain soir; pour le moment ceci n'est qu'un mot pour vous dire que / je viens de voir l'Archevêque d'York. Il doit aller à Addington / demain, / et il est tout à fait dans la disposition de faire tout son possible pour obtenir la lettre de l'Archevêque de Cantorbéry que nous désirons. / Il m'écrira dans le cours de la semaine ou bien je le verrai lundi prochain. S'il ne réussit pas, il faudra agir sans la lettre et il faudra se contenter de ce que je pourrai dire de vive voix. / J'ai aussi parlé très longuement avec M. Ward. Le Cardinal Vaughan va à Rome au mois de janvier. M. Ward paraissait croire qu'on n'était pas / dutout / content de lui au Vatican, mais il a ajouté : après qu'on l'aura grondé, / alors / le Cardinal / commencera et / dira ce qu'il aura (a) à dire. Vous comprenez que ceci est seulement pour vous. Le Tablet a un long article sur vous que je vous enverrai demain. Il porte également une lettre du baron Von Hügel, personne assez importante dans ce monde là, qui a vu l'abbé Duchesne. Je vais à Windsor mercredi, mais j'espère avoir fini ce qu'il y a à faire vendredi ou samedi et ensuite il suffira de quelques jours si seulement les avocats etc... veulent se dépêcher pour finir ce qu'il y a à faire dans le Devonshire.

Vous comprenez, mon cher ami, comme c'est triste d'arranger les affaires de ceux qu'on aimait comme nous les aimions, et comme c'est navrant d'avoir à faire soi-même la dispersion du contenu de deux maisons qu'on a connues pour ainsi dire toute sa vie.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (72)
5 DECEMBRE 1894

Par suite d'une étourderie, une lettre que je vous ai adressée : Eaton Square, 79, Paris, me revient. Dans cette lettre, je vous parlais d'un M. Henry Arkell, catholique romain, correspondant du Daily Graphic, du Catholic Times et d'autres journaux anglais et américains qui me propose de faire une traduction de la brochure. Je ne lui ai pas tout simplement

répondu non, parce que je n'entends plus parler de la traduction dont il avait été question, et je me demande si le dernier travail de l'Evêque de Salisbury ne vous rend pas le service que vous auriez attendu du mien. Un mot là-dessus, je vous prie. J'aurais presque envie de vous gronder de ce que vous ne m'avez pas fait parvenir le Tablet du 17 Novembre. Un de mes confrères a eu plus d'obligeance que vous, une obligeance, il est vrai, d'une nature particulière. Est-ce que ce journal a fait paraître la lettre du Cardinal Rampolla ? L'article du 17 Novembre est la preuve que nous avons jeté tout ce monde dans le plus grand désarroi. Un rapprochement avec le Cour-rayer peut être méchant, mais ne me touche pas. Vous avez sans doute remarqué la phrase traitresse dans laquelle on fait appel à mes Supérieurs. A ce propos, pourriez-vous me communiquer la lettre d'excuse que vous a écrite le Cardinal ? J'en aurais peut-être besoin. Nos journaux annoncent une seconde lettre du Cardinal Vaughan à l'Archevêque de Tolède. Est-ce une réparation ? J'aime à le croire, bien qu'en vérité, j'aimerais mieux voir son Eminence se taire. Avec des gens aussi maladroits, il y a toujours à craindre quelques bêtises. Vous devez comprendre combien il me tarde de savoir où vous en êtes, ce qu'a fait l'Archevêque de Cantorbéry, quand vous partez pour Rome ... Vous pouvez être certain, mon cher ami, que la lettre sera écrite par le Pape. Il faudrait, ce me semble, viser un résultat pratique, obtenir, par exemple, une décision prescrivant d'ordonner sous condition ceux de vos prêtres qui entrent chez nous. Il faudrait surtout réfuter d'avance tout ce que dira le Cardinal Vaughan. Un mémoire écrit dans ce but me parait nécessaire. La lettre du Cardinal Rampolla a eu de vrais résultats chez nous, parce que tout le monde a compris que c'était une avance à votre endroit. L'a-t-on aussi bien vu chez vous, est-ce qu'on ne s'arrête pas trop à la phraséologie ? Le Cardinal, au nom du Pape, vous a dit bonjour, en romain, il est vrai, mais il vous a dit bonjour; c'est là l'essentiel. De plus, il a commencé. Le Guardian ce me semble, ne l'a pas assez fait remarquer.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (73)
BOVEY-TRACEY 7 DECEMBRE 1894

Rien encore de l'Archevêque; je dois arriver à Hickleton samedi. Croyez-vous qu'il faut aller à Rome, même sans la lettre de l'Archevêque ? Le Cardinal doit être au Vatican au mois de Janvier. Serait-il bon d'y avoir

été avant son arrivée ? Je suis entouré de difficultés de toutes sortes. Je vous écrirai d'Hickleton. En attendant voici quelque chose qui vous intéressera.

Les affaires de M. Courtenay et de Lady Caroline ne m'ont pas laissé un instant à moi.

P.S. Une assez aimable lettre de l'Archevêque de Tolède en réponse à une du Cardinal Vaughan dans laquelle ce dernier faisait amende honorable.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (74)
HICKLETON I2 DECEMBRE I894

Faut-il aller à Rome, même si je n'obtiens pas une lettre des Archevêques , ou un long mémoire suffirait-il pour le moment, suivi d'une visite à Rome au mois de Février ? Il m'est très difficile de partir dans ce moment à cause des affaires de M. Courtenay et de Lady Caroline qui sont très embrouillées. Si le Cardinal va à Rome, faut-il y avoir été d'avance ou serait-il mieux d'y venir après, alors que je pourrais rester plus longtemps ? Si je viens avant Noël faut-il y aller et revenir tout droit ? Je suis tout à fait pris entre les difficultés de chaque côté.

J'arrive de Bovey, mais je vous écrirai ce soir. Répondez-moi de suite.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (75)
CAHORS I4 DECEMBRE I894

Il vaut mieux je crois ne pas aller à Rome tout de suite. Vous seriez trop pressé. Ecrivez un solide mémoire répondant d'avance à ce que dira le Cardinal et attendons au mois de Février.

Répondez-moi au sujet de la traduction.

La traduction de la brochure est déjà faite et corrigée et nous sommes en train de la faire publier ici; elle paraitra je l'espère prochainement. / Enfin j'ai une lettre (a) de l'Archevêque de Cantorbéry. J'ai fait de mon mieux; mais j'ai échoué ! (1)

Elle (c) reste telle qu'elle était; / seulement les maladresses de notre Cardinal nous valent ceci : qu'elles donnent une tout autre tournure à la lettre et il me semble que nous pouvons avec ce que le Cardinal a dit et fait tirer d'elle ce que nous désirons.

/ Je saurai demain probablement quand le Cardinal doit partir à (d) Rome. / Evidemment, mon cher ami, il était impossible pour moi de me trouver avec lui; aussi n'était-il pas de bonne apparence que j'arrive immédiatement avant lui, comme si j'avais tellement peur qu'il eut le premier mot. Non, je vais rédiger le mémoire que je vous enverrai. / Je verrai le Cardinal, je lui dirai / d'un air enjoué / que j'avais / bien / eu l'intention d'aller à Rome, mais que c'est beaucoup mieux qu'il dise d'abord tout ce qu'il a dans sa tête (e) au St Père, et si je vais à Rome un peu plus tard, ce qui est probable, même certain, je ferai de mon mieux pour faire comprendre au St Père (f) qu'il y a des choses en Angleterre que le Cardinal ne connaît pas, surtout la manière d'agir si on veut ramener (g) l'Angleterre à l'unité. /

Je vais à Londres demain pour arranger un peu tout ceci. Les affaires de M. Courtenay et de Lady Caroline me donnant toute espèce d'ennuis, il m'aurait été impossible à vrai dire de partir maintenant; aussi je ne me porte pas bien moi-même et quoique j'ai eu beaucoup de doutes sur ce que je devais faire, je suis sûr que c'est mieux de différer mon voyage. Les extraits des journaux que vous m'avez envoyés sont des plus intéressants, surtout celui du Monde. Je vous écrirai une lettre dans deux ou trois jours à l'intention du Cardinal Rampolla pour expliquer pourquoi je diffère mon voyage. Si elle ne va pas vous la corrigerez et je la referai.

P.S. Je crois que pour le moment c'est mieux que le Guardian se taise. J'ai une très gentille lettre de l'Archevêque d'York, lui aussi a été très

maladroit, malheureusement.(2) Comme on est stupide dans ce monde !

La lettre-mémoire que je vous enverrai pour le Cardinal Rampolla sera écrite ostensiblement pour vous, mais je le ferai de façon que vous puissiez l'envoyer à Rome et qu'à Rome, si on la montre au Cardinal Vaughan, ce qui est certain, elle fasse bon effet.

VARIANTES

a - lettre : réponse (Ao)
b - de mon mieux : mon possible (Ao)
c - Elle : la lettre du 15 Octobre (Ao)
d - à : pour (Ao)
e - tout ce qu'il a dans sa tête : tout ce qu'il veut (Ao)
f - au St Père : au Pape (Ao)
g - si on veut ramener : pour amener (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (77)
20 DECEMBRE 1894

Le Bon Dieu, je l'espère, arrangera toutes les circonstances et s'occupera particulièrement, comme par le passé, de son oeuvre. Il n'a pas été possible pour vous d'aller à Rome,n'ayez pas de regrets et croyons qu'il est mieux que les choses se passent autrement que nous ne l'avions désiré tout d'abord. Quand j'ai reçu votre lettre du 12 j'étais complètement pris et je n'ai eu que quelques minutes pour vous répondre 5 ou 6 lignes. Votre lettre du 7 renfermait une phrase probablement incomplète, mais qui a été pour moi une cause d'un découragement momentané. "Croyez-vous qu'il faut aller à Rome, même sans la lettre de l'Archevêque", me disiez-vous. Cette phrase m'a mis martel en tête. Durant trois jours je l'ai tournée et retournée et j'ai mis 2 jours à vous écrire une lettre pour vous convaincre de la nécessité d'aller à Rome ....

Communiquez-moi, je vous prie, si possible, les épreuves de la traduction de la brochure faite avec l'aide de M. Brunet, je les lirai. Cet

excellent Monsieur a la bonté de venir chez moi, 2 ou 3 fois par semaine. Nous avons traduit, la plume à la main, Church à peu près complètement. Je compte finir avant le premier janvier. Après je comparerai avec Ward et j'écrirai dans le courant de Janvier mon mouvement d'Oxford. Je trouve Church magnifique. Impossible, je crois, d'être plus impartial dans les jugements et plus fin dans l'analyse des esprits et des opinions. (1)

J'ai acheté Green : "Histoire du Peuple anglais", traduction de Monod, qui me paraît fort bien. A propos de livres procurez-vous donc la correspondance du Général Ducrot, chez Plon, 2 vol. in 8°, cela vaut la peine d'être lu, ainsi que la correspondance du Maréchal Bosquet. Deux belles figures militaires. Je vous annonce que vous pleurerez en lisant certaines lettres de Bosquet à sa mère.

/ Je vous envoie une lettre d'un Docteur de Louvain. J'espère, que pour le bien de l'oeuvre, ce bon Monsieur et savant professeur se décidera à publier son opinion.(2) Je vais le lui demander./ Au verso de la même page, vous trouverez 10 lignes de l'Abbé Boudinhon, vous admirerez comme moi, avec quelle prestesse, l'Abbé vient dans nos rangs.(3) Il faudrait que le Guardian reproduisit ces quelques lignes, en constatant avec plaisir que l'Abbé Boudinhon se range du côté de l'Abbé Duchesne et de Dalbus .... contre le Tablet. Le Tablet a-t-il reproduit la lettre du Cardinal Rampolla ? Préférez-vous donner aux mémoires la forme d'une lettre, ne vaudrait-il pas mieux l'écrire comme un vrai rapport que moi, je ferais sur des notes fournies par vous.

Prenez des forces, mon cher ami, car la lutte va être vive, et ne faiblissez pas juste au moment où vous serez le point d'appui de toute l'action... Je vais écrire au Cardinal Rampolla dans 2 ou 3 jours pour lui faire prendre patience.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (78)
CAHORS DECEMBRE 1894

Le 18 est parti pour Hickleton un colis postal. S'il n'est pas déjà arrivé il ne tardera guère. Lady Halifax voudra bien lui faire bon accueil et

l'honorer au point de le présenter sur votre table le jour de Noël. Je voudrais bien mon cher ami qu'il me fut donné d'en manger un morceau dans ce cher Hickleton où je vais en esprit bien, bien souvent. Vous avez été si bon vous et les vôtres. Dites à Lady Halifax, à vos enfants, à tous les vôtres, que je conserve le plus reconnaissant souvenir de la cordiale hospitalité, de toutes les délicates attentions qui m'ont été données et prodiguées; offrez à toute la maisonnée, en particulier à Lady Halifax, mes souhaits de bonne fête de Noël et mes voeux de nouvel an. De tout cela mon cher ami prenez en vous une grande part.

L'année 94 a été bien triste pour chacun de nous; j'ai perdu ma mère et vous aussi vous l'avez finie dans le deuil. Mais que Dieu a été bon pour nous. Quand on songe que cette année 94 peut-être sera considérée comme l'aurore d'un jour de paix, et que la Providence a daigné se servir un peu de nous ! J'ai reçu ces jours derniers une étole envoyée par les soeurs de Bristol. La nuit de Noël je m'en servirai et je dirai une des trois messes pour l'union. Je prierai spécialement à votre intention afin que Dieu vous éclaire et vous donne les forces suffisantes pour remplir votre mission.

M. Brunet vous a également envoyé quelque chose, il vous écrira. Répondez-lui un mot, cela lui fera grand plaisir. Il me rend de grands services.

J'ai vu dans le Guardian une très bonne réponse au P. Gasquet. Je m'étais demandé tout d'abord si je n'écrirais pas à ce bon Père pour le prier de rectifier ses assertions. Puis j'ai préféré mettre cela de côté et attendre qu'au Tablet et ailleurs on soit furieux après moi. Je le comprends, mais ils pourraient tout de même être justes, ces messieurs. Quand mes confrères anglais ont lu ma lettre au Times dans le Tablet et qu'ils ont vu dans le journal de son Eminence un article contre un prêtre de la Mission ils ont cru que la terre et le monde s'effondraient. Je vous communiquerai quelque jour une lettre bien curieuse.

Adieu mon cher ami. Encore une fois bonne fête à tous les vôtres, à Lady Halifax, aux enfants, à votre frère, à l'aumônier, à l'institutrice, à tous.

Et bien à vous toujours.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (79

HICKLETON - VEILLE DE NOEL 1894

Toutes sortes de bonnes choses : du foie gras, etc..., nous arrivent de Cahors. Comme vous êtes bon pour nous et comme nous vous aimons bien. Non, je ne me décourage pas, mais c'est grâce à vous. Je vous enverrai dans trois jours la lettre de l'Archevêque. Vous me direz ce que vous en pensez. L'Abbé Boudinhon est charmant et l'autre professeur me plait beaucoup. On a fait savoir au Cardinal, de Rome, que vous aviez vu le Pape; mais de ceci et de beaucoup d'autres choses dans deux jours.

Je ne saurais vous dire comme on parle souvent de vous ici.

NOTES

POUR L'ANNEE

1894

———— o ————

LETTRE 1

(1) L'"article admirable" constitue la première partie du travail de Portal sur les OA, paru dans la Revue de la Science Catholique du 15 décembre 1893. Portal y démontre la validité du rite de la consécration épiscopale décrit par l'Ordinal du second Prayer Book de 1552, et utilisé pour la consécration de l'arch.Parker, tige d'une grande partie de l'épiscopat anglican.

Le chapitre "du Ministre"forme la seconde partie du travail. Partal y considère que Parker a bien reçu la consécration épiscopale, et que son consécrateur, Barlow, a bien été lui-aussi consacré. Mais il présente comme douteuse l'intention générale de l'Eglise d'Angleterre, ainsi que l'intention interne de Barlow.

(2) Cf 93/8, note I.

(3) La seconde partie parut dans la Science Catholique du 15 janvier, et ladernière dans le numéro du 15 avril. Fin janvier Portal fit paraître un tirage spécial de cinq cents exemplaires.

(4) La chambre des Lords rejetta en effet le Home Rule proposé par Gladstone, qui démissionna, et fut remplacé par Roseberry; celui-ci commit l'erreur de mettre au premier plan des réformes doctrinales: séparation de l'Eglise et de l'Etat, lutte contre la chambre des Lords; le pays attendait des réformes sociales, et les libéraux furent battus aux élections qui eurent lieu en 1895.

LETTRE 2 BIS

(1) W.G.Ward, l'ami de Newman, qu'il précéda d'un mois dans la conversion au catholicisme(sept.1845). Il devint dès lors le plus passionné des ultramains. mont. Père de Wilfrid Ward.

(2) "Comme je l'avais prévu,..c'était prévu..."Cf la lettre de Lord Halifax au Dean W.C.Lake:"(Portal knew his arguments about intention and the necessity of the tradition of the instruments)

would be rejected by his own people, and the consequent result of the whole would be one favourable to us."(Hu 49, ex HP A4.232). Portal établissait en effet la nullité des OA par l'absence de la porrection des instruments (cf 93/19, note 1). Or ce rite n'a pas existé dans les dix ou douze premiers siècles de l'Eglise, et n'a jamais été pratiqué dans l'Eglise d'Orient, dont les ordinations sont tenues pour valides par Rome.

Il faudrait donc admettre que l'Eglise a le pouvoir de changer la matière et la forme des sacrements, et de décider que telle forme est nécessaire en occident mais ne l'est pas en orient. De nombreux théologiens catholiques ne l'admettaient pas, et Portal le savait bien. Aussi, parlant de cette fameuse troisième partie, Halifax précisa: "The last point, which was the unfavourable one, is not the ordinary teaching actually given by Roman theologians, and as such was certain to be called in question."(AO 71) C'est justement ce que désirait Portal: provoquer une polémique à la faveur de laquelle il ferait découvrir en France et à Rome la réalité anglicane, et jetterait dans les esprits l'idée de réunir des conférences mixtes où l'on discuterait des problèmes ainsi soulevés. Dans la mêlée, surnageraient seuls les arguments en faveur des OA, les seuls en effet à être solidement étayés.

Le biographe de Lord Halifax juge le procédé avec un peu de sévérité: "This was an odd and a slightly disingenuous line of argument, since on the first two points, which were those really in dispute, he found in favour of the Orders, while the third upon which is based his adverse verdict, was one recognised by the theologians to be (..) unessential. It was inevitable that a number of people would point out that, if this were all that could be urged against validity, the case of the Orders was proved"(Lock.II,46); et Lockhard qualifie Halifax et Portal de "conspirateurs", tout en reconnaissant que c'était pour une bonne cause.

(3) M.Verdier, supérieur du grand séminaire de Montpellier.

LETTRE 5

(1) Cf lettre du 29/8/94, note.

(2) Guardian du 21 février 1894.

LETTRE 6

(1) Le card.Bourret, évèque de Rodez, venait d'adresser à Portal une lettre à propos de la brochure sur les OA.(Cf annexe III) Dans une lettre que Lord Halifax signale comme perdue (Ao 74), Portal suggerait que le cardinal reçût une réponse d'un évêque anglican. Portal plaça le message du cardinal Bourret en tête de la deuxième édition de sa brochure (mai 1894).

LETTRE 7

(1) Lord Halifax signale que cette lettre est perdue (AO 74)

(2) Cf 93/19, note I. Il s'agit du décret par lequel le pape Eugène IV (1431-1447), réintégrant les Arméniens dans l'unité catholique, énumère les conditions de validité de l'ordination sacerdotale.Cf aussi 94/2 bis, note 2)

(3) Cf 94/1,note I. Si l'on devait véritablement douter de la validité des OA à cause de l'intention interne douteuse de Barlow, alors plus aucun prêtre catholique n'aurait à son tour de sécurité, et pas seulement ceux dont les pouvoirs remontent à Talleyrand: tel est le raisonnement que Portal voulait que l'on fit en lisant la deuxième partie de sa brochure, et que fit en effet l'abbé Duchesne (cf annexe V) Affirmer que l'erreur,professée par le dispensateur du sacrement sur les effets de ce sacrement, invalidait ces effets, n'était pas considéré comme faux par le seul concile de Trente, mais encore par une décision du saint-office de 1872. Il s'agissait du baptême des protestants d'Océanie: il fut reconnu valide bien que les pasteurs avertissaient expressément ceux qu'ils allaient baptiser de ne pas croire que ce sacrement eût un

effet quelconque sur l'âme. Ce qui, selon le saint-office, n'excluait pas l'intention de faire ce que fait l'Eglise. "Ainsi l'hérésie même contraire à l'essence du sacrement, n'exclut pas nécessairement l'intention", comme l'écrit Mgr Gasparri en bon disciple de Bellarmin (RAR I, 529-540). Le prêtre de la Mission Portal connaissait sans doute le décret de 1872. Sur "l'intention provocatrice" de Portal, cf 94/2 bis, note 2.

(4) "Votre Evêque": Mgr Grimardias, év. de Cahors. "Le Cardinal": card. Bourret.

(5) Le texte et tous les arguments qui l'accompagnent ont été manifestement inspirés à Lord Halifax par le P. Puller avec lequel il était alors en contact permanent (cf 94/1-2-2bis-3-5). Halifax d'habitude n'est pas si grand théologien. Il redevient lui-même au milieu du quatrième paragraphe: "Mais..au delà de toute controverse ce qu'il y a à faire...c'est l'union de l'Eglise." D'ailburs c'est à Puller et non à Halifax que Portal répondra au sujet de ce texte, ce qui est significatif (A076).

LETTRE 8

(1) Lettre du 13/4/1894, dans laquelle le professeur de l'Institut catholique lançait le débat en se prononçant pour la validité (cf annexe V). C'est la plus belle réussite de la "provocation" de Portal; Halifax en était très fier, qui écrivait le 20 août 1894 au Dean W.C. Lake, à propos de l'effet inévitable de la brochure de Dalbus: "And so it has turned out, for the Abbé Duchesne who is the greatest historical authority in France, has already written in our favour" (Op. cité)

(2) Cf 93/8 note 2. Cette opposition au gouvernement libéral que mène le libéral Lord Halifax renforça beaucoup son amitié pour Joseph Chamberlain (cf Lock. II, 192 et 197).

LETTRE 9

(1) Mgr. Fontenoau.

LETTRE 10

(1) Lettre du 8/15/1894, Le Rt. Rev. John Wordsworth, D.D., prédécesseur du Dr King sur le siège épiscopal de Lincoln, y écrit notamment: "The Archbishop has put into my hands the interesting letters of MR. Fernand Dalbus, together with the documents which he has sent to you /i.e. les lettres de Duchesne et du card. Bourret/ He tells me that I may write to you on the subject for further elucidation, and asks if I feel inclined to take up the matter suggested. It is curious how this subject is beeing stirred just now in many quarters."(AO 84) Depuis 1888 en effet, à l'instigation de W.J. Birkbeck, des contacts avaient été établis à ce sujet entre Cantorbéry et l'Eglise russe; et en avril 1894 Birkbeck, alors à Moscou, rappelle à Halifax que désormais l'Eglise anglicane est engagé dans la dicussion sur ses Ordres avec trois églises: orthodoxe, vieille-catholique, catholique; "a great controversy is going on between the leading theologians /in Russia/upon the Old Catholic question, and it is turning a good deal upon their inter-communion with Anglicans(..)I think it would be a decidedly good thing, if theologians here could see that there are better grounds to attack /the Old Catholics/ upon than the supposition that they are in communion with a church which has no Orders! And two, General Kirieff, and Janisheff, the Emperor's confessor(..), are anxious, if possible, to defend Anglican Orders; and I think independant testimony, such as are these articles by a French priest, would ~~con~~ help the matter considerably"(AO 77)L'attitude des évêques anglicans lors de la campagne anglo-romaine s'explique par le désir de travailler pour l'union, mais sans faire perdre à leur Eglise sa position "centrale" si favorable aux efforts de réunion.

LETTRE 11

(1) Boudinhon, professeur de droit canon à l'Institut catholique de Paris, et directeur du Canoniste Contemporain, finit par défendre les OA (RAR II,625,673,770)

(2) C'est à dire la porrection des instruments. Cf 93/19 n.1, et 94/2bis n.2.

(3) Professeur de droit canon à l'Institut catholique de Paris, futur cardinal et secrétaire d'Etat de Benoit XV. Il fera partie de la commission d'enquête sur les OA, et se montrera partisan de la validité douteuse.

LETTRE 12

(1) Cf annexe IV. Ainsi comme le conclut Halifax, "the letter of cardinal Bourret on the subject of reunion(..)had, however, the great advantage of provoking a reply from the Bishop of Salisbury." (AO 12)Le "projet provocateur" de Portal continue à faire effet. (Charruey est l'éditeur de la brochure de Portal.)

(2) C'est à dire avant tout le Prayer Book(cf93/18 n.1).

(3) La femme de l'Evêque était en train de mourir.

(4) Cf 93/3 n.3.

LETTRE 15

(1) Cf lettre du 21/5/1894, datée de Lambeth Palace(A084): "Thank you so much for the copy of the letter of the Abbé Duchesne. I know some of his greater work: he is the Frenchman whose criticism I should most stand in awe of." Dû l'insistance de Portal pour que Duchesne soit nommé par le pape membre d'une commission d'enquête réunissant anglicans et cathaliques. L'historien des premiers temps de l'Eglise fut en conséquent nommé ...à une commission

mission d'où les anglicans étaient exclus, où par conséquent la confiance que leur inspirait Duchesne ne servait à rien, mais où l'ignorance qu'il avouait de l'histoire du XVIe siècle anglais fut catastrophique (*Cf* 96/56, n.2).

LETTRE 16

(1) Le Monde fut le soutien le plus sûr et le plus dévoué de la campagne anglo-romaine. Il y eut en fait deux Monde, avant et après octobre 1894.

Depuis 1872, le Monde, né de la disparition provisoire de l'Univers(1867), était dirigé par Ferdinand Levé, pour lequel "la science, la sincerité, l'élévation et la charité sont les quatre vertus cardinales du publiciste chrétien". Tant de vertu et de modération, un apolitisme charitable d'où émergeait un grand attachement aux idées romaines, ne plurent pas; le journal vivota, en dépit des efforts de Mgr d'Hulst et de Chesnelong, vers 1883, pour en faire "un journal vraiment catholique", i.e. franchement anti-républicain. La soumission immédiate du bon M.Levé aux directives pontificales en faveur du Ralliement aggrava l'insuccès du Monde, qui n'a plus, en juin 1894, que 2500 abonnés(chiffre cité par Lecanuet, Vie de l'Eglise sous LéonXIII, 235)

En août 1894, pour sauver le journal, Léon XIII en confia lui-même la ~~vérité~~ direction à l'abbé Naudet, apôtre de la démocratie chrétienne et fondateur de la Justice Sociale, avec mission de "persuader toujours davantage aux catholiques français qu'ils sont dans l'obligation de se conformer aux doctrines et conseils qui émanent du siège apostolique." Le changement de directeur devint effectif le premier octobre. Le vénérable M.Levé restait l'un des principaux collaborateurs, mais l'abbé Naudet renouvela la rédaction avec de jeunes universitaires, enseignant dans des établissements d'Etat, pour la plupart disciples d'Ollé-Laprune, tels Georges Fonsegrive, Georges Goyau, Bernard et Jean Brunhes, et aussi l'abbé Klein, etc..

(2) Lorsque l'Univers, dirigé par Eugène Veuillot, frère de Louis, décida de servir la politique pontificale en faveur du Ralliement, deux membres de la rédaction firent dissidence: Auguste Rousel et Arthur Loth, qui fondèrent la Vérité (1er juillet 1893). Ce journal devint le centre de l'opposition aux directives de Léon XIII, "une feuille de division et de révolte", selon l'archevêque de Bourges (Lecanuet, op. cité, 220). Il est remarquable qu'Arthur Loth soutint Portal, l'ami de Levé, Naudet, Tavernier, et collabora même à la RAR (III, 481). Il s'agissait il est vrai d'un article sur Talleyrand où l'on comparait l'Eglise constitutionnelle à l'Eglise anglicane. Sa parution dans la RAR accèlera la fin de la RAR (cf 96/61).

(3) Il s'agit du premier article d'une série publiée dans le Canoniste contemporain (1894-1895) et réunie en brochures (Etudes théologiques sur les ordinations anglicanes, et De la validité des ordinations anglicanes, Paris, 1895) Dans ce premier article Boudinhon manifeste d'abord une grande compréhension du besoin de justice et de clarté qui anime les précurseurs: "M. Dalbus attend de la manifestation de la vérité, qu'elle qu'elle soit, un résultat favorable. Quand même nous serions amené à diminuer encore les faibles probabilités qui existent en faveur des ordinations anglicanes, M. Dalbus croit que ce serait travailler utilement à l'oeuvre de l'union; il pense qu'une discussion large et loyale pourra seule montrer aux anglicans que les catholiques n'obéissent pas; en repoussant communément la valeur de ces ordres, à un parti-pris, à une opposition sans fondement, mais bien à de sèrieuses et solides raisons théologiques"

Il prouve aussi combien l'"intention provocatrice" de Portal a réussi: "La question en elle-même est assez importante, et présente un tel intérêt, que je me sentais puissamment attiré, aprés la lecture des articles de M. Dalbus, à prendre part à la discussion". Ce qui permettra en fait à Portal d'écrire dès juillet 1894 (94/26): "L'abbé Boudinhon(..)sera des nôtres". (Les extraits viennent du Canon. Cont. de juin 1894)

LETTRE 17

(1) Cf annexe VI

(2) Dans la conclusion de sa brochure, Portal détruisait en effet l'impression défavorable que pouvait produire la conclusion négative de sa troisième partie, et montrait clairement qu'il ne s'agissait que d'une invitation au dialogue: il y invitait les anglicans à porter eux-même la question de leurs Ordres devant celui qu'ils reconnaissent comme "le Patriarche de l'Occident"; ils prouveraient ainsi, à la face de toute l'Eglise, que leur désir d'union est sincère(..) Les évêques anglicans seraient assurés d'être parfaitement accueillis à Rome s'ils tentaient cette démarche de tous points fort honorable pour eux. En auront-ils le courage? Dieu le veuille". Il fallait que cet appel parvienne aux oreilles du saint-père. On voit à quel point Portal s'est inspiré de la réponse de Mgr Cecconi à Cobb (cf 93/4).

LETTRE 19

(1) Le card. Bourret, à qui Portal voudrait montrer "une longue lettre" de Lord Halifax, grâce à laquelle les motifs et les buts des deux précurseurs seraient assurés de parvenir à la connaissance du pape. Et puis Portal voulait prouver qu'il était approuvé de "plusieurs personnalités de l'Eglise anglicane".

(2) C'est à dire un point de départ vers l'Angleterre. Dans son journal (PP), Portal explique pourquoi il jugeait bon de se rendre en Angleterre pendant l'été de 1894: " La controverse sur les Ordres était bien engagée. Partout, dans le monde catholique, on accueillait avec faveur les idées d'union grâce au mouvement imprimé par Léon XIII". L'encyclique Aux princes et aux peuples de la terre est en effet du 20 juin, et prolonge d'autres documents "oecuméniques"

Et Portal continue:" Il s'agissait de profiter d'une aussi heureuse fortune. Pour cela, nous devions nous voir, Lord Halifax et moi, nous communiquer nos impressions sur l'état des esprits, et combiner notre action. De plus, je sentais la nécessité d'informer notre public sur la vie anglicane qu'il ignorait complétement et je me proposais, en particulier, de publier des études sur la renaissance des Communautés et des Ordres religieux au sein de cette Eglise; mais je ne pouvais rien faire de semblable sans être allé en Angleterre recueillir des documents, des informations, et des impressions personnelles". Il ne s'agissait donc pas de prendre contact avec quelque hiérarchie que ce soit, nide se présenter avec un mandat quelconque. D'autre part, comme Portal s'intéressait avant tout au renouveau monastique, il était naturel qu'il s'intéressât surtout à l'anglo-catholicisme. Il n'y a pas lieu de voir là l'effet d'une fourberie de Lord Halifax; comme le fit le R.P. Ragey (L'Anglo-catholicisme, Paris 1897).

LETTRE 21

(1) Paru dand Les Etudes du 30 juin 1894.

LETTRE 22

(1) Lord Halifax pouvait en effet invoquer:

a- Des causes materielles rapprochant physiquement les peuples (deuxième paragraphe) ainsi que des signes avant-coureurs de temps apocalyptiques (cf note 4)

b- Les préoccupations sociales de Léon XIII, qui ont fait beaucoup pour diminuer la méfiance des protestants. Accueillant une délégation catholique, M.C.Bonney, commissaire général de l'Exposition Universelle de Chicago de 1892, leur déclara:" Un grand changement s'est accompli dans les relations de l'Eglise catholique et des églises protestantes. Chacun le sait à travers le monde(..) Le nouveau mouvement catholique, qui tend à décharger et à relever les classes ouvrières, ce mouvement qu'à porté si haut l' encyclique pontificale sur la condition des ouvriers,

a inspiré au monde protestant un intérêt profond. L'effort de l'Eglise romaine a excité l'amour et l'admiration d'un grand nombre d'hommes étrangers à l'Eglise"(Lecanuet 555)

c- Certaines initiatives politiques du pape. Ainsi un journal protestant anglais, le Saturday Review, salua en ces termes l'Encyclique Libertas:"En lisant ce long document, on n'y découvre pas une idée qui ne puisse être accueillie par tous les chrétiens sincères(..) Cette voix auguste impose le respect"(Mourrey 370). (L'Encyclique Libertas est de 1888).

d- Les initiatives "oecuméniques" de Léon XIII, d'ailleurs indissociables de ses préoccupations sociales.La plus récente de ces iniatives était l'Encyclique Aux princes et aux peuples de l'Univers, du 20 juin 1894, où on pouvait lire:"Or, comme nous tenons ici-bas la place du Dieu tout-puissant qui veut amener tous les hommes au salut et à la cause de la vérité; comme aussi nôtre âge et d'amers soucis nous poussent vers l'issu de toute vie humaine, nous avons cru devoir suivre l'exemple de nôtre Sauveur et Maître Jesus-Christ qui, prêt de se retourner au ciel, demanda à Dieu son Père, par une ardente prière, que ses disciples et ses fidèles fussent un d'esprit et de coeur:"Je prie(.) qu'ils soient tous un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous(..)" Ce sont là les voeux de notre coeur, et nous nous efforçons, autant que possible, d'appeler et d'inciter les hommes sans distinction de nation et de race, à l'unité de la foi divine." (Lecanuet 558) Il faut citer aussi, en 1894 toujours, la lettre aux Orientaux,qui prolonge le Congrès de Jerusalem (cf 93/5 n.1), et souligne que,"à part quelques points, l'accord est si complet" entre catholiques et grecs(Daniel-Rops, Ces Chrétiens nos frères, 625).Portal put écrire 13 ans après (PP, lettre du 8/8/1907): "Léon XIII Avait publié(..) l'Encyclique sur l'Union des Eglises à propos de l'Orient. Nous bénéficiions du vent de paix qui soufflait à ce moment." Et Lord Halifax de conclure (A014):"The desire for reunion was further promoted by the Encyclical of Leo XIII on the Union of the Churches, and by the overtures the Pope was making to Eastern Churches."

e- Il semble aussi que Lord Halifax comptait beaucoup sur la renaissance intellectuelle au sein du clergé français:"The neighbourhood of England, what was known of Cardinal Newman, Cardinal Manning, and the interest taken in the general result of the Oxford Movement, all helped the disposition in France to take up the Question."(AO)

(2) Henry Schomberg, IXe marquis de Lothian.

(3) Cette idée anime Halifax depuis au moins 1867, quand il écrivait au Père Doussot, dominicain français dont il avait fait la connaissance à Rome en 1862, :"God has given me a great wish to work for the Church of England, because in working for her I know that I am working for the whole Catholic Church, and I would earnestly ask your prayers that I may be enabled to fulfil the work to which He has called us in England(..)Just think what it would be if England were again Catholic, not only in outward profession but in very deed and fact"(Lock.I,128) Tout le travail de défense des dogmes et des rites catholiques accompli par l'ECU ne doit donc pas avoir pour but le renforcement de l'Eglise anglicane dans sa solitude, mais son union avec Rome."God will allow us to provide the materials with which our children will build up the Edifice of a United Christendom"(id.)

(4) Ces conceptions apocalyptiques étaient familières à Halifax (Cf 90/9, n.4). Elles l'étaient aussi à Léon XIII:"Quand j'ai commencé à parler de l'union avec l'Eglise grecque, on est venu me dire que c'était une utopie. Et moi, je crois que non, parce que, au milieu de l'impiété et des révolutions, mêmes les âmes qui ne sont pas religieuses doivent se tourner vers l'Eglise et que ma parole d'union doit être entenduo"(Léon XIII à Portal le 12 septembre 1894. Journal de Portal, PP) Portal lui-même adopte l'idée qu'une époque de troubles hâtera l'Union des chrétiens: "Le monde chrétien est allé en se contractant comme un métal en fusion qui se refroidit. Séparation de l'Orient et de l'Occident,

séparation des races du Nord et des races du Midi, et à l'heure actuelle contraction et souffrances même dans les races du Midi (..) Il faudra bien que tous les morceaux soient rejettés dans la même fournaise. Comment s'y prendra le grand forgeron? Impossible de le savoir, mais il nous enverra quelque cataclysme ou quelque persécution, une invasion de barbares ou quelque fils de Dioclétien ou quelque fils de Comte (..)"(PP. Lettre du 27 Août 1912)

(5) Comme Halifax l'écrivait 27 ans auparavant au P. Doussot (op. cité),"as regards the Church of England, I know many of the causes which produced the schism of the 16th century have not been without a place among ourselves, and I can understand that foreign Catholics, who could only see the Anglican Church as she has appeared externally, should have doubted of her claims to be an integral portion of the true Church of Christ. It is very different for those who have received the Bread of Life at the Hands of her Priests."

(6) Lord Halifax n'a en fait jamais douté qu'il était déjà membre de l'Eglise universelle. Il écrivait en 1867 au P. Doussot (op.cit.) :"The organic unity of the Church cannot, I know, be broken. That unity of which Saint Paul speaks when he says,"for we being many are one bread and one body, for we are all partakers of that one Bread". This is my consolation among the miserable divisions of Christendom when I receive Holy Communion." Cette croyance de Lord Halifax en l'unité invisible de l'Eglise, fondée sur l'Eucharistie et la conservation de la succession apostolique, montre bien que le président de l'ECU ne voulait pas d'une fédération d'églises: "The obstacles in the way of all attempts in the direction of union would be enormously lessened if both sides could be convinced that the agreement contemplated was not a mere alliance, or a federation of independant churches, professing divergent creeds, but a reunion founded upon the profession of the one Faith, with only such differences in regard to matters of discipline and practice as might rightly be acquiesced in"(AO 218). Et F.Mourret montre qu'il a été trompé, à l'instar de Léon XIII, par les calomnies de

Mgr Merry del Val quand il écrit (Mourret 278):" Lord Halifax et ses amis s'égaraient en prônant de plus en plus l'union sous la forme d'une sorte de fédération". Halifax voulait une Eglise uniate comme il en existaient déjà en orient.

(7) C'est pourtant ce qui se passa: les OA furent déclarés nuls "pace que jusqu'ici l'Eglise romaine les aurait traités comme nuls!" cf 92/4,note 2.

(8) La restriction s'explique parce que certains catholiques anglais ne tenaient pas a-priori les OA pour nuls et croyaient que l'union pouvait être atteinte autrement que par les seules conversions individuelles. Cf 94/47, note sur W.Ward; voir aussi à l'index: James Duggan, W.F.Barry, George Tyrrell, Fr Scannell, W.R. Brownlow év. de Clifton, von Hügel.

(9) Cf AO 88:" I was doubtful whether the time was ripe for the Abbé's visit to England."

(10) Cf 93/3, note 3.

LETTRE 23

(1) Après avoir été renvoyé par les évêques protecteurs de l'université de Washington, et brûlant de se venger, Peries fut l'un des inventeurs de l'"Américanisme" la grande "hérésie"qui agita les esprits de 1897 à 1902. Contre elle se ligua la même coalition d'intransigeants qui condamna en 1896 l'unionisme de Portal et Halifax (Card.Mazella et Mgr Merry del Val en particulier. Cf Lecanuet 576 et 584)

LETTRE 24

(1) Lord Halifax a en effet très peur que si Portal vient trop tard, une bonne partie du clergé anglican sera en voyage ou en vacance; Portal n'en pourrait voir alors qu'une partie, et son hôte sera accusé par les esprits malveillants de cacher la réali-

té anglicane à un lazariste de bonne volonté mais ignorant de la question. Le scrupule de Lord Halifax était si fort qu'il se crut obligé de se justifier en public de cette accusation (Hu 93, disc. pour le 36e anniversaire de l'ECU, juin 1895):" It will be obvious that, for a variety of reasons, I could only give him a one-sided view of the Church of England. The fact that this visit took place in August, when so many of the clergy are away for the holiday, was to some extent responsible for this; but I took pains to impress upon him that there was another side to the Church of England besides the one with which I had made him acquainted".

LETTRE 25

(1) Où Portal annonce qu'il ne pourra pas se rendre en Angleterre.

(2) " Je tenais beaucoup à m'arrêter à Paris pour y voir les principaux représentants de notre presse et quelques écclésiastiques qui avaient paru s'intéresser plus particulièrement à nos questions. Je voulais leur dire les vrais motifs qui m'avaient porté à soulever la controverse et à leur montrer l'importance que pourrait prendre un mouvement soutenu par une personnalité comme Lord Halifax" (PP. Journal de Portal) Il s'agit de faire comprendre que le but est la réunion en corps, et les moyens une transformation de l'opinion public , des conférences de spécialistes, un dialogue entre les hiérarchies.

(3) " J'étais résigné à ne point faire le voyage lorsque parlant avec mon supérieur général des choses anglaises et de mon projet d'aller en Angleterre, il me dit:"Mais allez-y, il n'y a aucune difficulté". Ces paroles me décidèrent. En communauté surtout les bonnes occasions sont rares et il importe de les saisir lorsqu'elles se présentent"(PP. Journal)

(

(4) Le projet a dû enthousiasmer M.Levé:"Son rêve était d'opérer la réconciliation de toutes les écoles et de tous les coeurs catholiques. Son programme était celui de son ami Léon Gautier:" Il

faut rapprocher à tout prix ceux qui croient au même Jésus, défendent la même Eglise, et s'approchent des mêmes sacrements. Nous nenous voyons pas: hé bien! il faut nous voir!; nous ne nous aimons pas: hé bien! il faut nous aimer et tomber enfin aux bras les uns des autres" (Lecanuet 233). Portal offrait à Levé le même idéal, mais combien élargi, puisqu'il s'agissait de faire que des gens qui "croient au même Jésus" puissent enfin défendre "la même Eglise".

(5) "Avant de partir pour l'Angleterre je remis à M.Levé quelques notes et une copie de la longue lettre de Lord Halifax datée du 11 juillet. Lorsque M.Lorin en pris connaissance, il s'enthousiasma pour notre cause, et,rentré chez lui, à Maule, il communiqua le tout à M.Goyau. Ils rédigèrent ensemble un petit mémoire qui fut expédié au card.Rampolla. Ainsi fut déterminé mon voyage à Rome" (PP. Journal de Portal) Ce qui confirme la version de Lord Halifax (AO 94):" The Abbé did not, I think, himself actually write the memorandum which he wished transmitted to Cardinal Rampolla (..) The memorandum was, I believe, in fact written by M.Goyau, agrégé of the French University, who was personally much appreciated by Leo XIII, from some notes of the Abbé, and in it mention was made of my letter of the 11th of July".

(6) Paru dans le Bulletin Critique du I5 juillet. Duchesne y écrivait à propos de la brochure de Portal:" Si les prémisses me semblent tout à fait sûres, je crois devoir en déduire des conclusions opposées", c'est à dire la valadité des OA. En effet Duchesne ne tenait pas la porrection des instruments (93/19, n.1 et 94/2bis n.ê) pour nécessaire, ni l'insuffisance de l'intention interne pour cause de nullité (94/1 n.1); il en conclut donc que sur la démonstration de la suffisance du rite et la certitude du fait historique, on devait déduire la valadité.

LETTRE 26

(1) "Je n'ai rien à faire ~~parmi~~ auprès de vos archevêques,ou évêques, étant sans autorité et sans mission."(Lettre du 14/7/94).

LETTRE 27

(1) Cette affection un peu exclusive, jointe au fait que Portal, à cause de son pbojet(étudier les communautés religieuses) et des circonstances(ce sont les vacances), n'a guère vu que des anglo-catholiques, donna naissance à la rumeur malveillante dont l'arch. de Cantorbéry se fait l'écho quand il écrit à l'év.de Rochester: "Halifax has taken the greatest care of M.Portal. He has seen and heard nothing but with Halifax's eyes and voice"(Lock.II, 47).C'est ce que craignait Halifax quand il écrivait:"je crois que c'aurait été mieux de remettre votre visite à l'année prochaine".

LETTRE 30

(1) Portal arriva à Londres le lundi 30 juillet.

LETTRE 31

(1) C'est là l'origine d'un quiproquo qui pesa lourdement sur la campagne anglo-romaine. Le card.Vaughan, qui avait appris la visite en Angleterre de Portal, l'avait bien invité à déjeuner pour le 14 août; mais la lettre d'invitation s'était perdue. Aussi Portal resta-t-il ce jour-là à Hickleton, tandis que Halifax siègeait à la Chambre Haute." On tuesday, the 14th, I went to see the cardinal and discovered that he had been expecting the Abbé's visit, and had arranged for Canon Moyes and M.Edmund Bishop to meet him at luncheon. I told the Cardinal how much I regretted the mistake." (AO 100) Les excuses de Lord Halifax ne satisfirent pas le cardinal, qui fut d'autant plus offensé que le 15 Portal se rendait chez l'arch. de Cantorbéry. Deux ans plus tard Ed.Bishop écrivait: "Lord Halifax and Portal were asked to lunch by Card.Vaughan; I was there, delighted with the prospect of talking to the Abbé,and perfectly ignorant of the intrigue that was afoot. Lord Halifax came...but from the A bbé Portal nothing but excuses for his absence. That's how the thing is done- with all such clerics, including Mgr Duchesne"(Hu 52, ex The life and work of Ed.Bishop,London

1959) Et le désaccord entre Vaughan et Portal se transforma en brouille. La lettre 94/31 montre combien l'accusation de complot ("intrigue") n'était pas fondée.

(2º) Lord Halifax avait reçu de l'arch.de Cantorbéry un billet daté du 10 août:"I shall be glad to see M.Dalbus(..) The particle of shyness I feel is lest he should have his ability to help his people weakened, if he is known to visit ecclesiastics here, when he finds himself again among friends of the candour of Cardinal Bourret. And we also must not be supposed to receive "emissaries"... but he could not misunderstand our position, I imagine". (Lock.) On conçoit le peu d'enthousiasme de Lord Halifax.

LETTRE 32

(1) A Addington, demeure d'été des arch. de Cantorbéry, où il était plus facile de recevoir un prêtre romain qu'à Lambeth Palace.

LETTRE 33

(1) Portal a quitté Lord Halifax et s'est rendu avec le P.Puller à la maison-mère de la Société de Saint Jean l'Evangéliste, à Cowley, près d'Oxford. De là, il va directement regagner Cahors.

LETTRE 35

(1) Le lazariste Portal va prêcher une retraite à Libourne.

LETTRE 36

(1) Ami du card.Rampolla et une de ses"antennes" en France."M.Lorin faisait partie du groupe social qui comptait le marquis de la Tour du Pin et de Mun parmi ses membres les plus connus. Il avait exercé dans la politique du Ralliement une action très intense à Rome même"

(PP. Journal de Portal).Admirateur du clergé américain, il fit partie du comité qui invita Mgr Ireland à Paris en 1892 (amis et ennemis de la pseudo-hérésie "américaine" se confondent souvent avec ceux de Portal). Il participa dès 1891 aux Cercles chrétiens d'Etudes Sociales de M.Harmel, en compagnie de G.Goyau; il y affirma que le travail avait pour cause l'activité libre de la personne humaine et pour but l'entretien te le développement de la vie.Puis, précédant ou suivant l'évolution du catholicisme social vers la démocratie chrétienne, celui que Drumont n'appelle plus que "le Saint-Esprit du Pape" ou "M.le Coadjuteur" se retrouve membre du Comité de direction du parti démocrate chrétien (1897, Congrès de Lyon). Plus tard, défendant les Semaines Sociales contre les assauts de l'intégrisme, il pourra écrire:" Nous n'avons jamais voulu servir l'Eglise que comme elle demandait à être ser vie"(1913).

(2) Cf annexe VII

(3) Coup d'épingle au bon père Puller qui, lui, "eut le malheur irréparable de faire ses études à Cambridge", comme le plaisantait l'oxfordien Halifax (AO 103). Dans son journal Portal note: "Le P.Puller est d'une grande érudition, sur la patrologie en particulier. La critique que j'ai entendu faire plusieurs fois par Lord Halifax me parait tout à fait juste: il manque d'imagination. Dans nos projets, il voit toujours les difficultés. Sa formation le rapproche de nos théologiens français du XVIIe et XVIIIe siècle. IL me semble que la doctrine de Mgr Mabet sur la papauté et les conciles lui conviendrait parfaitement"(PP) Voilà, à l'envers, un bon auto-portrait de Portal. Duchesne est du même avis que les précurseurs:" Je vous remercie vivement de(..) la lettre du P.Puller. Son livre / The Primitive Saints etc../m'a donné l'impression d'une érudition sèrieuse, mais un peu courte de vue"(Duch.à Halifax, AO 222). Ce jugement commun porté par Portal, Halifax, et Duchesne définit une famille d'esprits.

(4) Portal avait un culte spécial pour sainte Thérèse. Cf 90/1 note 1; Journal de Portal (PP); et le bulletin n°2 de l'associa-

tion anglo-romaine:Portal y cite un texte de sainte Thérèse sur les hérétiques." Le monde est en feu. Les malheureux hérétiques voudraient, pour ainsi dire, condamner une seconde fois Notre Seigneur, puisqu'ils suscitent contre lui mille faux témoins... Et nous perdrions notre temps! Ne vous imaginez pas, mes soeurs, qu'il soit inutile d'être ainsi continuellement occupées à prier Dieu pour son Eglise...voilà le but auquel vous devez tendre.." Et Portal de transposer: sainte Thérèse devient Léon XIII, et les hérétiques les"ennemis communs" du christianisme contre lesquels"tous les coeurs chrétiens" doivent s'unir. Manière pédagogique de rappeler que les chrétiens de toutes doctrines ont mieux à faire en 1895 que de se déchirer entre eux, et qu'il faut apporter à l'oeuvre d'union le même sens de la puissance divine, du miracle, de l'audace et de l'imagination qu'en manifesta sainte Thérèse.

(5) Le livre que Portal devait écrire sur le renouveau monastique dand l'église anglicane.

LETTRE 39

(1) L'év. de Peterborough, Rev.Mandell Creighton, pensait que "personne de sensé ne pouvait discuter la primauté du pape", et admettait que le pape, après avoir pris les moyens nécessaires pour déterminer la vérité, pouvait proclamer celle-ci sans que l'Eglise s'y associât d'une manière formelle: ce qui était une forme d'infaillibilité. Il déclara tout cela à un Portal déjà enthousiasmé par le renouveau monastique anglican (6 août 1894. cfAO 97-98), d'où l'optimisme de celui-ci.

LETTRE 41

(1) Portal écrit dans son journal (PP):"J'écrivis à Lord Halifax le priant de venir à Paris. Il me semblait très utile de causer avec lui en ce moment décisif et je désirais surtout qu'il vit M.Lorin, afin que celui-ci pût informer Rome avec plus d'autori-

té. La rencontre eut lieu chez M.Levé dans la matinée du 8 septembre. Elle ne me satisfit pas complètement. Au lieu de faire parler Lord Halifax ce fut M.Lorin qui parla".

(2) " Monsieur, voulez-vous avoir la complaisance de faire savoir à l'Abbé Portal (je suis incertain où une dépêche pourrait le trouver) que je pourrais arriver à Paris à 5h 38 du matin, samedi prochain (8 septembre), s'il croit ce voyage vraiment utile et nécessaire. Dans ce cas auriez-vous la grande bonté de me retenir une chambre à l'hôtel où se logera l'abbé et d'envoyer un commissionnaire à ma rencontre à la gare du Nord (5h 38) pour me faire savoir l'adresse. Je compte, Monsieur, sur votre bonté, et vous voudrez bien me pardonner pour avoir osé vous écrire ainsi"(PM). (M.Levé était alors installé 17 rue Cassette.)

LETTRE 42

(1) Cf 91/16, note 1.

(2) Il s'agit de l' association for the promotion of the Union of Christendom, fondée en 1857 par des catholiques menés par Ambrose Philipps de Lisle, et des anglicans membres de l'avant-garde ritualiste, animés par le Rev.Lee, docteur de l'université d'Oxford. Il s'agissait de prier ensemble pour l'union en corps des Eglises romaines et anglicanes, et la création d'une Eglise anglaise uniate. Certains membres anglicans professaient la "théorie des trois branches": les Eglises anglaises, romaines et grecques étaient des branches visiblement séparées de la même Eglise universelle et invisiblement une; elles étaient égales; il fallait les rapprocher par un dialogue où chacune serait mise sur un pied d'égalité avec les deux autres, " par une transaction négociée de puissance à puissance", rétorquaient les adversaires de l'association. Le Saint-Office s'émut, et condamna. L'APUC persista, mais ne comprit plus que des anglicans. C'est dans son sein que naquit en 1877 l'étrange Order of Corporate Reunion, société secrète dirigé par le Dr Lee, et dont trois membres (on ne sait leur nom)

se firent secrètement rebaptiser, reconfirmer, réordonner et enfin consacrer évêques par des évêques schismatiques, mais en possession indiscutable de la succession apostolique (grecs ou vieux catholiques). Les trois nouveaux évêques se servirent de leur pouvoir pour régulariser la situation sacramentelle des affiliés. Halifax se tint naturellement à l'écart.

(3) Cf annexe VIII. Portal rappela ces propos de J. de Maistre au card. Pampolla lors de l'entrevue du 16 septembre (Journal. PP)

LETTRE 43

(1) M. Monteuuis était rédacteur du Moniteur de Rome, dans lequel il écrivait sous le nom de Romanus. Parlant de lui, Portal écrit (PP. Journal, 11 sept. 1894):" Mon compagnon est très intelligent, très spirituel et il me parait très sûr. Nous avons des connaissances communes et son frère appartient à ma congrégation. C'est pour cela que précédemment je lui avais envoyé ma brochure et quelques documents. Dans la conversation, je constate qu'il a ~~reçu~~ écrit le fameux article que j'ai reçu à Garrowby en vrai journaliste, i.e. sans avoir à peu près rien lu de ce que je lui avais envoyé. Il est d'ailleurs très disposé à nous soutenir. Nous parlons de la politique de ralliement et nous ne sommes pas d'accord. Je ne comprend pas qu'on change d'opinion par ordre. Mais je comprends à merveille que le clergé ne fasse pas de l'opposition au gouvernement."

(2) Il s'agit de l'organe officiel de l'archevêché de Westminster, qui venait d'annoncer (7 septembre) une série d'articles sur Dalbus et Duchesne."The Tablet, founded in 1840, was acquired in 1868 by Cardinal Vaughan, who determined to supply to Cathdic readers a paper expressing their own lofty ideals. Its reputation is established as that of a Catholic Weekly with the scholarly authority of a Review as well as the lighter interest of a Newspaper. Would that the Church of England had such a paper!, enviously exclaims Mr. Clement Shorter in the Sphere."(Catholic Who's Who in England, ed?de 1912)

LETTRE 44

(1) L'accueil fut sans doute plus amical que le laisse entendre, par discrétion, la lettre dePortal. Cf le journal de Portal en date du 11 septembre (PP):" Le card.Rampolla m'a reçu avec une grande bonté et une simplicité parfaite. Il m'a remercié d'être venu si promptement à Rome, puis il m'a fait asseoir auprès de lui et la conversation s'est engagée à fond. Son Eminence m'a écouté avec un très vif intérêt et une bienveillance évidente. J'ai dit l'origine de nos relations avec Lord Halifax.."

(2) La lettre du card.Bourret: annexe III.
La lettre de l'évêque de Salisbury: annexe IV.

(3) C'est à dire avec les évêques de Peterborough, de Salisbury, et les archevêques de Cantorbéry et d'York: cf AO 97-101.

(4) Portal ne présenta pas au card.Rampolla l'Eglise d'Angleterre comme un monolithe tout entier gagné à l'anglo-catholicisme. Cf le journal de Portal (11 sept. PP):" Je marque bien la différence d'accueil entre York et Cantorbéry." York avait chaleureusement accueilli en Portal le pélerin de l'unité:"Let us hope and trust that we are at the beginning of something really great in the interests of the Church"(AO 99). L'archevêque de Cantorbéry se montra surtout soucieux de bien montrer qu'il ne recevait pas un "émissaire" de Rome(AO 99). York avit déclaré dès l'abord qu'il tâchait de s'inspirer de Charles Borromée et de Mgr Dupanloup. Cantorbéry n'avait cessé de répéter qu'il ne pouvait se compromettre, ni rien faire qui pourrait provoquer un schisme au sein de son église;etc... Rampolla sut tout cela.

(5) "J'ai terminé en faisant l'éloge de Lord Halifax et de la confiance qu'il mérite malgrè les attaques des catholiques dont l'animosité et l'état d'esprit sont déplorables. J'avais déjà parlé de ce dernier point avec quelques détails. Le cardinal n'en a pas paru surpris"(Journal de Portal, 11/9/94, PP). Portal insista encore

sur ce point quand il fut reçu par Léon XIII (Journal de Portal, 12/9/94, PP):"Mais évidemment, dit Léon XIII, le Pape doit employer des moyens pour connaitre la vérité. -Malheureusement, dis-je, en Angleterre beaucoup de catholiques exagèrent la doctrine et ces exagérations nous font un grand mal. L'obstacle pratique à tout le mouvement d'union viendra des catholiques anglais".A force d'insister, Portal ne pouvait que faire croire qu'il suggérait au pape de nouer des contacts avec les anglicans par dessus la tête de la hiérarchie catholique anglaise; c'est à dire sans tenir compte du card.Vaughan. Ce fut certainement une erreur de sa part.

(6) Journal, 11 sept.:"Quand j'ai parlé, en conclusion, de la nécessité de tourner vers Rome tout ce mouvement religieux,/Rampolla/ a dit: Evidemment, il y a quelque chose à faire, mais quoi? nous le cherchons.-Je ne m'attendais pas à ce que la question me fut posée et je n'eut pas de réponse prête." D'où la nécessité d'écrire un rapport. La conception du mouvement vers l'union comme don de Dieu et expression de sa volonté détournait Portal de faire des projets précis à trop longue durée.

(7) Lord Halifax faisait campagne pour que la charge de Lord Chancellor , président des Lords et chef de la justice, soit accessible aux non-anglicans.

LETTRE 45

(1) Cf lettre 47.

LETTRE 46

(1) Dans le discours qu'il prononça à Preston, le card.Vaughan répéta qu'il ne comptait que sur les conversions, ou plûtôt les "soumissions" individuelles pour réunir un jour l'Angleterre à l'Eglise universelle. Il n'y avait là rien de nouveau; mais le cardinal exprima sa pensée en termes maladroits. Faisant allusion aux pratiques catholiques remises en honneur par les anglicans

ritualistes, il rappela que selon St Jérome le Diable était "simia Dei," le singe de Dieu, " so clever is he counterfeiting the works and ordinances of God. Under the appearance of an angel of light, he deceives many, especially those who are willing to be deceived. It may be so still. But, for my part, I prefer to hope and believe that we are witnessing, at least in a very large measure, an instance of the marvellous ways of divine grace, and that, if Satan be aping God, he is outwitting himself"(AO 109). Halifax avait donc le choix d'être l'instrument de Satan trompeur ou celui de Satan trompé.

LETTRE 47

(1) Audience du 12 septembre 1894 (mercredi).

(2) Cf Journal de Portal, 12 sept.,(PP):" La grande préoccupation /du Pape/me parut être d'en arriver à une conclusion pratique, à ce qu'on pourrait faire. J'y avais beaucoup réfléchi depuis la veille."

(3) Portal omet de signaler qu'il a fait appel aux sentiments déjà manifestés par le pape en faveur de l'Orient:" Un bon moyen serait que le Saint-Père écrivit à l'Archevêque de Cantorbèry et d'York une lettre privée et commune. Dans cette lettre, le Pape dirait qu'après s'être adressé aux chrétiens d'Orient séparés de Rome pour les convier à l'union, il voulait s'adresser particulièrement à l'Eglise d'Angleterre (..), à l'église anglicane toute entière, mais qu'avant de s'adresser publiquement à l'église, il croit juste et prudent de s'adresser aux deux Archevêques (..)"(Journal de Portal 12 sept., PP). Il s'agirait pour le pape d'appliquer le même désir d'union vers l'Occident, ce qui complètera et équilibrera le mouvement vers l'unité, le rendant ainsi plus juste et plus efficace. A la lettre Praeclara Gratulationis aux orientaux (cf 94/22, n.1) devait faire naturellement suite une lettre ad anglicanos. Un tel argument dut impressioner l'imaginatif Léon XIII, qui préparait à ce moment là l'encyclique Orientalium(qui parut le 30 novembre 94).

(4) Portal ne manque jamais de souligner que la question des OA est accessoire, que le but véritable est l'ouverture d'une discussion d'ensemble entre les deux hiérarchies:" En parlant de ma brochure /au pape/j'avais fait remarquer que, pour nous, la question des Ordres n'était qu'une prise de contact, qu'un terrain sur lequel les deux partis pourraient se rencontrer. Elle fournirait l'occasion d'examiner tous les points de doctrines aux délégués des deux églises dans des conférences où tout serait étudié dans un esprit de charité"(Journal de Portal, 12 sept.94, PP)

(5) Il semble que le pape ait envisagé de conduire lui-même les conférences envue de l'union:"Portal: Mais on pourrait peut-être se réunir à Rome.-Léon XIII: Oui, il me semble, parce qu'enfin lorsque les députés anglicans verraient ma charité, mon grand désir d'union, il me semble que cela leur ferait impression. Et puis il y a la grâce de Dieu, parcequ'enfin, bien que j'en sois indigne, je suis le Vicaire de Jésus-Christ"(Journal de Portal,12/9/94,PP).

(6) Dans ce récit de son entrevue avec Léon XIII, Portal omet deux points: a- L'attitude du pape envers les OA." Et les ordinations? me demanda le Pape.-Je les crois douteuses.-Vous croyez vraiment qu'ils ont eu l'intention de faire ce que fait l'Eglise?-C'est possible.- Mais les difficultés d'ordre politique seront très grandes. Il y a d'abord la dépendance des évêques à l'égard du pouvoir civil? -Cette dépendance n'est pas aussi grande qu'on le croit. Et j'ai cité en exemple l'évêque de Lincoln."(Journal,12/9/94,PP).Il apparait donc que Portal tenait le problème des OA pour vraiment accessoire, puisqu'il défend ceux-ci avec tant de mollesse. Il suit en cela les conseils de Duchesne, qui lui avait rappelé que l'Eglise étant tutioriste en matière de sacrement, et que des anglicans désirant vraiment l'union ne feraient pas de difficulté à se soumettre "à une revalidation qui leur donnerait toute sécurité"(annexe V) Il apparait d'autre part que le pape se préoccupe surtout du problème de l'intention: c'est sur ce point que les OA seront condamnées en 1896 (Cf96/135, note.)

b- Le problème politique posé par une union éventuelle; à ce propos, Léon XIII s'inquiéta:"Mais si Crispi vient à le savoir, il fera tout au monde pour empêcher un rapprochement qui grandirait tellement l'influence de la Papauté.-Je répondis en souriant: que Crispi s'oppose à l'union, c'est possible et même problable, mais que les évêques anglicans se soucient beaucoup de ce que peut dire et faire Crispi, j'en doute fort...Il m'a semblé pourtant que ce côté-là préoccupait Léon XIII"(Journal,12/9/94,PP). Léon XIII a-t-il finalement renoncé d'écrire directement aux archevêques anglais par crainte d'aggraver la situation de l'Eglise en Italie ?

(7) Jeudi 13 septembre.

(8) Samedi 15 septembre.

(9) Ce n'est peut-être pas là la seule raison. Portal écrit dans son Journal (op.cité):"Il semple que Léon XIII veuille se documenter sur la question des Ordres avant d'aller plus loin. Est-ce la raison du changement d'attitude ou bien d'autres personnes consultées ont-elles combattues ce que j'ai dit..." Portal raconte ensuite comment des esprits bien intentionnés avaient rappelé au pape l'attitude souvent hostile des anglicans dans les pays de mission, et comment le Supérieur des Ecossais à Rome avait affirmé au Saint Père que le rapprochement serait plus facile avec les presbytériens. On peut rappeler aussi que le pape voyait tous les jours Merry del Val, qui devait bientôt considérer Portal comme "spreading heresy and poisoning people's mind"(Hu 225, ex lettre de Merry del V.au chanoine Moyes, 30 juin 1896), et dont la loyauté ainsi que l'ascendance anglaise inspiraient à Léon XIII une grande confiance, dès qu'il s'agissait des affaires anglicanes du moins. Le partie opposé à Duchesne, lequel venait de se ranger aux côtés de Portal, n'a pas du rester inactif non plus (Cf les évènements de fevrier 1895).

(10) "Le cardinal me demanda quels hommes on pourrait envoyer à ces conférences. Du clergé français, a i-je répondu, je ne connais guère que l'Abbé Duchesne.-Oui, mais il soutient la validité des

ordinations anglicanes.-Sa réputation et son autorité ne viennent pas de là"(Journal de Portal, 14 sept.1894, PP).

(11) Les craintes de Portal étaient fondées. Cf 94/15,n.1, et 96/56,n.2.

(12) Dimanche 16 septembre.

(13) Wilfrid Ward, catholique anglais, fils du fameux Dr George Ward, le professeur d'Oxford que Tennyson appelait "the most generous of Ultramontanes", et dont la conversion au catholicisme, un mois avant celle de Newman, eut un grand retentissement(1845) Wilfrid Ward devint célèbre en 1884 avec la publication de The Wish to Believe, premier manifeste d'une oeuvre toute consacrée "to bring into combination the work of those Catholic thinkers and men of learning who know the intellectual language of the day, who accept what is true in modern research, science and criticism, while still reverencing the authority and ancient traditions of the Church -that is to pave the way for the synthesis between Faith and Learning which any age of intellectual activity of a new kind demands". En France, W.Ward aurait été étiqueté "moderniste", à l'instar de son ami F.von Hügel. Ami de Lord Halifax, il servait d'intermédiaire entre le noble Lord et le card.Vaughan dont il ne partageait pas tous les préjugés. Il venait de passer deux jours à Hickleton avec Portal (16 et 17 août); très impressionné, il avait déclaré à propos de la réunion des églises:"Ten years ago, I would have said the thing was absolutely impossible, but today I am no longer of the same opinion". Et le 18 août il écrivait à Halifax:"Once a tho-

roughly fair and sympathetic spirit comes to exist among us all, the truth will gradually be got at on all sides. Our people have very much to learn. It is curious, how ~~little~~ fifty years ago cardinal Wiseman alone took the sympathetic view of the situation which I rejoice to see is spreading"(AO 101).

(14) Dimanche 16 septembre.

LETTRE 48

(1) Cf extraits de cette lettre in 94/64.

LETTRE 49

(1) 18 ans après ces évènements, Lord Halifax écrivait:" I never can forget the impression that news produced. Things had moved with a rapidity which no one could have expected, and to those who were concerned in them, it was impossible not to feel that it was not they but a Power behind them which was controlling events"(AO 15).

(2) C'était le chapelain de Lord Halifax. Sa conversion au catholicisme, en 1900, fit du bruit. Le card.Vaughan la considérait comme une victoire personnelle, et présenta Golding-Bird à Léon XIII."As soon as the cardinal mentioned Mr GoldingBird's connection with you, the Pope's whole face lit up, and he said with much animation,"Lord Halifax must come too. Tell him ritual is nothing without authority, the authority of Peter"(..) And he said a good deal more to the same effect, speaking very affectionately of you"(Lettre du Rev.W.R.Carson à Lord Halifax,Lock.II,219).

(3) Algernan Stanley, quatrième fils d'Edward John 2e baron Stanley of Alderney. Futur évêque d'Emmaus,et coadjuteur du cardinal Vaughan.

(4) Il s'agit du leader "radical" avec lequel les vieux whigs comme Halifax s'étaient alliés contre la première Home Rule

présentée en 1886 par Gladstone. Joseph Chamberlain préférait mettre au premier plan les problèmes intérieurs et faire voter des lois sociales et libérales. Lord Halifax, désormais réputé libéral-unioniste, conserva sa sympathie envers Chamberlain, dont il appréciait surtout la vigueur et la combativité;"Halifax had a greater faith in the dynamic energy of Mr Chamberlain" (Lock. II, 197).

(5) Il se reposait en fait incognito dans une maison de campagne prêtée par un ami. Halifax et Portal l'y traquèrent finalement, et mirent brutalement fin à son repos (28 septembre). D'où l'accueil assez froid qui leur fut réservé. La situation était claire: c'était au tour de l'archevêque de Cantorbéry de faire un geste qui provoquerait la démarche directe du pape. Or il refusa d'écrire directement au pape ou au caedinal Rampolla; il ratiocina, prétendit qu'il n'avait pas à répondre puisque la lettre du card. Rampolla ne lui était pas adressée; que de toute manière le cardinal secrétaire d'Etat n'était pas son pair, qu'il ne pouvait écrire qu'au pape, et qu'alors toute l'affaire était peut-être un complot pour le compromettre et ébranler l'Eglise d'Angleterre. L'attitude hostile du cardinal Vaughan était enfin tout à fait contraire aux intentions pacifiques que rapportait Portal, ce qui permettait de mettre en doute sinon la sincérité, du moins la réalité du désir de paix de Léon XIII. Il fallut donc demander à l'archevêque d'écrire à Halifax une lettre que celui-ci pourrait montrer au pape. De là sortirait peut-être la démarche directe du pape, et publique, qu'attendait le Dr Benson pour aller plus avant. Les trois derniers mois de 94 furent donc consacrés par Halifax à essayer d'obtenir une lettre présentable à Rome.

(6) W.J.Birkbeck, squire de Stratton Strawless, dans le Norfolk, était l'ami de Halifax et son collaborateur au sein du conseil de l'ECU."In him, Halifax found a complete affinity of temper and tastes, of mind and character"(Lock.II,114). En 1916, Halifax pouvait écrire de son ami qui venait de mourir:"No one could have

had a better or more devoted friend. There was no one whose opinion and advice were more to be depended on, and that opinion and advice were always at my service. In any difficulty he was the first person I wished to consult"(id.)Birkbeck put donc profondément influencer Halifax; or il s'occupait activement de l'union des eglises orthodoxes et anglicanes.Et cette union n'était pour lui que le prélude nécessaire à la fin du Grand Schisme entre l'Occident et l'Orient; entre Rome et les Grecs, la réconciliation passait par Cantorbéry. Birkbeck gagna la confiance du métropolite Palladius, du procureur du Saint Synode Pobièdonostsev, de Janishev, l'aumônier du tsar, du tsar lui-même.En 1888, à l'occasion du millième anniversaire de la christianisation de la Russie, il apporta au métropolite de Kiev un message de l'arch.de Cantorbéry, qui fut à l'origine d'une amicale correspondance entre les deux prélats. En 1896, il obtint qu'un évêque anglican, revêtu de ses ornements sacerdotaux, assistât au sacre du tsar. En 1897, il organisa une rencontre entre Nicolas II et l'arch.d'York.A la suite de tous ces efforts pour que les deux églises se connaissent mieux, plusieurs personnalités orthodoxes en vinrent à déclarer:"The English Orders were evidently valid"(Lock.II, 146)Birkbeck révéla à Portal Khomiakov et Soloviev, et renforça chez le lazariste le sentiment que la réunion de Rome et de Cantorbéry était solidaire de celle de Rome avec l'Orthodoxie.

LETTRE 51

(1) Le card.Vaughan venait de lancer une campagne de presse sur le thème de l'invalidité des OA; le pamphlet de Dalbus y était sévèrement attaqué. En particulier le Times du 9 octobre allait publier une lettre du cardinal et un article signé "Historical Research"qui devait répondre les idées du Tablet dans le grand public:"Cardinal Pole declared AO conferred under the Edwardine Ordinal to be completely invalid...; expelled the Anglican prelates and ministers..;the Greek and Orthodox Churches rejected AO..;" toutes accusations qui seront reprises deux ans plus tard pour motiver la condamnation.Pour parer l'attaque, Halifax venait d'envoyer à M.Lathbury, le directeur du Guardian, en qui il avait entière confiance, un memorandum racon-

tant ce que Portal venait de faire à Rome et en Angleterre, et demandant que le Guardian favorise les contacts amicaux entre catholiques et anglicans. Lathbury répondit le 9 octobre:" Your memorandum ~~always~~almost took my breath away. I had no notion that the pope had such excellent dispositions. Unfortunately our English Roman Catholics are a great obstacle(..) and our people, who are greatly ignorant in all matters connected with Rome, naturally judge the pope by his representatives here.."(AO 127) La réaction de Lathbury semble caractéristique de l'opinion publique anglaise.

(2) Cf 94/16, note 1.

(3) Les cardinaux Lecot et Langenieux encourageaient vivement les catholiques sociaux qui semblent fournir à Portal le plus de partisans. Mais aucun de ces deux prélats ne joua le moindre rôle dans la campagne anglo-romaine. Ce qui est dommage car avec le card. Langenieux aurait pu se faire la jonction entre les mouvements pour l'unité avec l'Orthodoxie et avec l'Anglicanisme.

(4) Alors qu'il devenait évident que l'archevêque ne répondrait pas directement à la lettre du card. Rampolla, Portal et Halifax "allèrent faire un petit tour de promenade" accompagné d'un chanoine, le Dr Mason, théologien connu. "Je dis alors en douceur," écrit Portal, "mais très nettement, au bon chanoine, ce que j'avais dit tout à l'heure d'une manière voilée à l'archevêque, c'est que l'affaire est toute entre ~~vos~~ leurs mains, et qu'il dépend d'eux que l'union soit tentée"(Journal, 29 septembre 1894, PP) Portal tenait d'ailleurs ces même propos aussibien à Rome qu'en Angleterre.

LETTRE 52

(1) La note noire ("Black Rubric") avait été insérée illégalement dans le Prayer Book de 1552 (cf 93/18, n.1°); elle spécifiait que "the kneeling at the reception of communion does not imply any adoration"(Hu 141). Elle fut supprimée par Elisabeth I, mais ne semblait pas moins démontrer

blait pas moins démontrer l'intention hérétique des auteurs de l'Ordinal de 1552 (lequel, on le sait, fait partie intégrante du Prayer Book.) De même le XXXIe article, qui paraissait nier le caractère sacrificiel de la Messe. Portal en concluait que l'intention générale de l'église anglicane et celle de Barlow étaient douteuses; Apostolicae Curae en déduira l'insuffisance radicale de l'Ordinal anglican(cf 96/135).

LETTRE 53

(1) Il s'agit du début d'une affaire qui posa le problème des rapports de l'Eglise d'Angleterre et de l'Eglise catholique du continent, et qui eut le malheureux effet de faciliter les efforts du card. Vaughan pour placer le problème des OA au centre du débat. L'archevêque anglican de Dublin, indépendant des deux provinces anglaises, venait de donner la consécration épiscopale à un prêtre schismatique espagnol, Cabrera, qui travaillait à établir dans son pays une Eglise réformée de type anglican. Lord Halifax voulut montrer que tout l'anglicanisme n'était pas résumé dans ce prosélytisme agressif, et que l'ECU considérait que seule l'Eglise romaine représentait l'Eglise universelle dans le royaume d'Espagne. Il écrivit donc, en temps que président de l'ECU, "to the Most Eminent and Most Reverend Lora Antonilo Monescillo, Cardinal of the Holy Roman Church, Archbishop of Toledo"(8 octobre 1894). Il exprimait l'affliction qu'éprouvaient les membres de l'ECU devant "the recent action of the Archbishop of Dublin in having presumed without the sanction of your Eminence and of the Bishops of your province of Toledo, to consecrate a certain schismatic(..) We desire absolutely to disclaim any complicity with such action, believing it to be a most grevious violation of well-established and universally recognised principles of ecclesiastical jurisdiction and of Catholic Orders"(AO 145). Halifax pouvait parler avant d'autant plus d'assurance que l'arch. de Cantorbéry avait désapprouvé l'arch. de Dublin.

LETTRE 54

(1) Dans cette lettre, datée du 18 octobre, Halifax demande par écrit cette fois que l'arch. de Cantorbéry lui adresse une lettre qui puisse provoquer la démarche directe à laquelle le pape vient de se refuser. La demande est également adressée à l'arch. d'York "parce que l'arch. de Cantorbéry dont la position est exceptionnelle serait nécessairement poussé par son collègue"(Portal au pape, 94/47.) Et Halifax précise: "What I want is a letter which should speak generally of peace and union, which should point out that whatever mistakes have been done in England, and whatever we may have ~~been~~ to reproach ourselves with, we have honestly desired at least to adhere to the "quod semper, quod ubique, quod ab omnibus"; that none can be more sensible than we are of the miseries of disunion, and the infinite injury that they do to the cause of truth in face of the infidelities of the present time; thar apart from the religion of our Lord Jesus Christ, we see no hope of solving all the social questions which are everywhere raising their heads; that the Pope's recent Encyclical urging to unity has all our warmest sympathies; that we must rejoice that he who is by universal consent the Primate of Christendom should have taken so great a matter in hand". Puis Halifax rappelait au digne Dr Benson que "Dante assigns the lowest place to those who, having a great opportunity, refuse to take it". Il s'empresse d'ajouter: "I am ~~myself~~-amazed at myself for writing as I have to the"alterius orbis papa"(AO 130).

(2) Dans ce mémoire écrit en français, et qui raconte la campagne depuis 1890, Portal et Halifax insistent sur tout ce qui peut calmer la méfiance de l'arch. de Cantorbéry. Il fallait absolument qu'il écrive une réponse à la lettre du card. Rampolla. "Cette lettre devrait amener de la part de l'église anglicane une démarche quelconque qui permettrait au Pape d'adresser la lettre directe aux archevêques. Evidemment il était nécessaire qu'à Rome on eût quelque preuve d'une égale bonne volonté en Angleterre, et une assurance

que la démarche du Pape ne serait pas repoussée(..)Il est clair, d'après tout ce qui vient d'être dit, qu'il dépend maintenant uniquement des archevêques de Cantorbéry et d'York que la démarche du Pape soit faite. Pour cela il leur suffit de répondre à la démarche indirecte par une démarche analogue(...)"(AO 132).

(3) C'était une exhortation aux évêques anglicans, de la part d'un vieil homme qui sait qu'il n'a plus beaucoup de temps à vivre, pour travailler avec lui à "the restoration of visible communion amongst all those who call on the Name of Christ our God" pour réaliser "that peace which can only come through the truth by a recognition of that Catholic faith of which the bishops of the whole Church in union with the Primate of Christendom are the guardians". Pour le ton, l'Encyclique aux princes et aux peuples; pour le fond, les idées favorites de Halifax. En conclusion, le pape demandait à la hierarchie anglicane "to appoint learned men to confer with others appointed by myself, for the purpose of <u>establishing</u> the validity of the Orders conferred by the Anglican Church, the acknowledgement of which, if it can be made good on principles recognised by the whole Church, <u>East and West alike</u>,-a question quite independant of the rights justly belonging to the Roman Church - I shall welcome with joy, as a step towards reunion for which I so earnestly long"(AO 135). Ce projet de lettre pontificale fut jugé assez sévèrement et nourrit l'image d'un Halifax coupé du réel. Le Dr Benson écrivait à ce propos:" Halifax is like a solitary player of chess, and wants to make all the moves himself on both sides"(A.C.Benson,<u>the life of E.W.Benson</u>,II,596).Et l'évêque anglican de Chichester, G.K.A.BELl écrit encore en 1948:"/Lord Halifax possessed/not only an astonishing vivacity, but an ardent belief that if only the Pope and the Archbishop of Canterbury would write one another the sort of letters he drafted for their consideration, everything would be well"(Christian Unity, the Anglican Position, Londres 1948). Il n'y a pas trace en tout cas, dans le projet de Halifax, de quelque naïf appel du Pape à la soumission des anglicans qui permettait à Vaughan de parler de l'irréalisme de Lord Halifax.

(4) Cf 94/51, n.1.

(5) Halifax y remercie le cardinal pour le portrait dédicacée que lui a fait remettre le pape. Puis il écrit:"Avec ce témoignage tout particulier de la bonté du Saint Père, l'abbé Portal m'a raconté des choses encore plus précieuses, parcequ'elles se rattachent au bien général de l'Eglise. Les grands sentiments de charité qui animent le Saint-Père donnent l'espérance que l'Union des Eglises si désirée par tant de coeurs en Angleterre se fera un jour; et tout me fait croire que des démarches si visiblement inspirées par Notre Seigneur aboutiront à d'heureux résultats".(AO 126)Et il annonce au cardinal sa visite prochaine à Rome.

LETTRE 55

(1) W.Ward ne croyait pas à l'union de Rome avec toute l'Eglise anglicane:"I had some hope that(..) a close approximation between a large section of the Church of England and ourselves might be achieved, which, in some favourable crisis, might issue in the corporate union of that section with the Holy See. Disestablishment occured to me as a conceivable occasion for such a result. Indeed disestablishment might lead to the secession of the Low Church party from the Church of England, and give to Lord Halifax's friends a far more representative position than they had in the existing established Church"(Ao 444).

LETTRE 56

(1) Cf annexe IX. Cette lettre, datée du 15 octobre, n'est pas une réponse à la lettre de Lord Halifax datée du 18. Celui-ci signale qu'il l'a reçue "after my letter of 18th October"(AO137). L'archevêque s'appuie avant tout sur la campagne de presse lancée par le card.Vaughan contre les OA et l'Eglise anglicane en général pour refuser de répondre favorablement au card.Rampolla."It is impossible that any step could be taken whilst the validity

of our English Orders remained un acknowledged", écrit-il, piqué par les attaques de Vaughan. Celui-ci vient donc de réussir à faire du problème des OA la clef de tout, une fin en soi. C'est sans doute la première défaite grave de Portal. De prétexte, les OA deviennent le symbole de l'Anglicanisme tout entier, leur condamnation signifiera la fin de toute tentative d'union; or on a vu(94/47, n.6) que Portal lui-même ne croyait guère à la possibilité pour le pape de reconnaitre comme certainement valides les OA. L'horizon de la campagne anglo-romaine va maintenant se rétrécir, Portal va s'acharner à obtenir la réordination sous condition pour les prêtres anglicans convertis au catholicisme, ou du moins le maintien du statu quo. Tout va se réduire à un débat sur une question de discipline interne de l'Eglise Catholique. Halifax fut amèrement déçu: "To me it seemed -as it still seems -the throwing away of the greatest opportunity a man ever had, and quite inconsistent with the duty of one claiming to be the successor of Saint Augustine"(AO 125). Le Dr Benson dut muettement remercier le card. Vaughan.

LETTRE 57

(1) La fameuse lettre parue dans le Times du 9 octobre, "écrite que pour enrayer notre mouvement par ces mots: Jamais à Rome on ne reconnaitra les OA"(94/57).

(2) Il deviendra l'ami et le collaborateur de Portal. Il se signalera deux ans plus tard en dénonçant le premier la mystification de Leo Taxil.

(3) Jésuite anglais, auteur d'une série d'articles parue dans le Month (M. Dalbus on Anglican Orders, Month 82, 184-380-543. Réimprimée en 1895 sous le titre révélateur: Reasons for Rejecting AO). Il publiait en même temps un article sur le problème fondamental de l'intention, (THe Doctrine of Intention, Month 82, 411. Paru sous forme de tract: Londres 1895).

LETTRE 58

(1) C'est ce qu'affirme l'archevêque d'York dans la lettre qu'il adressa à Lord Halifax:" I was at Addington the night before last, and spent a very long time with the Archbishop talking over your proposals. I went so far as to draft a letter which might be addressed to you, and I have left it with him for his consideration. His chief difficulty is cardinal Vaughan, and there is a great deal of reason in what the Archbishop says -that while the acknowledgement of our Orders, and the kindly expressions connected with this, come from irresponsible members of the Gallican Church, cardinal Vaughan, who is the authorised representation of the Roman Church, denies altogether, with bitterness and insolence, that we have any Orders at all. The Pope, of course, knows all that Vaughan is saying, and does not restrain him. This is certainly a very grave difficulty"(AO 140).

(2) L'affaire Cabrera était une trop belle occasion pour nier encore une fois la validité des OA, et envenimer l'abcès qui venait d'être fixé, pour que le card.Vaughan ne s'en saisisse pas. Dans une lettre parue dans le Times du 26 octobre, il mettait donc en garde l'arch.de Tolède contre la lettre que lui avait envoyée Lord Halifax le 8 octobre:"This nobleman is not, and never was, a Catholic, but the chief of one of the sects of the Anglican Church, which claims for itself, without the smallest foundation, the name of the true Catholic Church".Le cardinal dénonçait ensuite la tentative de l'ECU de faire considérer l'Eglise d'Angleterre comme l'Eglise Catholique Nationale d'Angleterre, alors qu'elle n'était qu'une "Protestant Church, subject to the civil power." Puis il continuait: "The Viscount's letter is written with the object of astutely deceiving the Catholic bishops who may not be as well informed as your Eminence." Mais tout ce préambule n'était que prétexte pour réaffirmer l'invalidité des OA:" The bishops and clergy of the English and Irish Protestant Church do not possess valid Orders.The formula of ordination composed by Cranmer, in the time of the Re-

formation, was made with the object of excluding all notion of that sacerdotal power which pertains to ministers who offer sacrifice(..); it would be convenient to insist(..) upon the fact that the validity of the Orders of the Anglican Church has never been recognised by the Holy See, nor by the Catholic world."C'est déjà l'argument fondamental de la Bulle Apostolicae Curae.

(3) Il semble que la lettre du card.Vaughan, écrite en latin,n'était pas destinée à être publiée. La traduction anglaise présentée par le Times était d'autre part hâtive, et en durcissait les termes. Aussi dans le numéro du 27 octobre, le caedinal fit paraître une mise au point:"I see in a letter of mine to the cardinal archbishop of Toledo(..) that one of my points is incorrectly rendered. I did not intend to say, nor I did say, that Lord Halifax wrote "with the object of astutely deceiving the Catholic bishops" Le cardinal cite alors le texte latin:"Epistola praedicti Vicecomitis ita scripta est, ut episcopum, qui astutiam subtilem hujus sectae non cognosceret, sicut eam cognoscit Eminentia Vestra, facile decipere posset".Puis il se perd en explications embarrassées: "My meaning(..) was that a letter emanating from a body which is able by subtle arguments to convince itself that it represents the Catholic Church in this country, might easily deceive a bishop in Spain unacquainted with such subtleties."Ce qui est significatif de la compréhension qu'avait le card.Vaughan de la vie spirituelle de son propre pays. Et de toute manière, ce qui avait été dit sur les OA restait dit, au moment où l'arch.de Cantorbéry méditait d'écrire une nouvelle lettre à Lord Halifax.

(4) Il s'agit du chanoine Courtenay, frère du conte de Devon,oncle de Lady Halifax, ancien chapelain privé de la reine."Le chanoine, un beau vieillard de 74 ans, et Lady Caroline,sa femme, aiment beaucoup le mari de leur nièce et ils en sont très fiers."(Journal de Portal, 2 août 1894, PP) Il avait montré beaucoup de sympathie pour Portal.

LETTRE 60

(1) Cf annexe X. Il s'agit d'un bel exemple de vide officiel, qui échappe à l'analyse.

(2) "Surely a very little charity might have seen something else in my letter than what he found in it(..) What hope can there be of peace in face of such dispositions?"(AO 150)

LETTRE 61

(1) Cf annexe XI. Comme le craint Halifax, la lettre ne paraîtra pas dans le Times, qui est tout dévoué au card.Vaughan en ce qui concerne les affaires catholiques anglaises. C'est le Guardian de Lathbury qui se chargera de la publier. Par cette lettre, Portal consacre la victoire du cardinal. Il le suit en effet sur le terrain empoisonné ou Vaughan voulait précisement l'amener: celui des OA considérés comme la question primordiale. Après tant de publicité, le grand public finit par croire que Portal voulait faire établir la validité de ces Ordres, et qu'un échec en ce domaine serait fatal pour la cause de l'union. Le piège se referme: c'est maintenant à Merry del Val d'agir à Rome pour que les Ordres soient jugés par une Commission de cardinaux qui, ignorant tout des affaires anglaises, se fieront à lui et aux conseillers qu'il aura introduits. Ce sera le deuxième acte, l'année 1895.

(2) En dépit de tout, Vaughan et Halifax ne purent cesser de s'estimer. Ce dernier écrivit 17 ans plus tard:"The incident,unpleasant as it was, led to a very generous letter from the cardinal to me" AO 150. Vaughan écrivait notamment:"I am the more pained by the publication of the private letter of brief notes sent to the cardinal /arch.of Toledo/, because I have all along felt the necessity of Charity and sympathy in dealing with the High Church, whilst at the same time I guarded myself against beeing misunderstood, against holding out false hopes, against want of perfect fidelity to the truth as I see it and to my duty. As I see things, you are

so near the Catholic Church, and yet so far away. You are so good and sincere, and yet in so singular a position, that I am drawn in two directions: it is difficult for one so little skilled in the use of language as I am to combine one's thought, and to present everything in due proportion and relation"(AO 150). Il était en effet difficile d'exprimer son inintelligence de la situation avec plus d'humilité et de générosité.

LETTRE 62

(1) Cf 94/54, n.3

LETTRE 63

(1) Cf 93/8, n.1

LETTRE 64

(1) Lettre datée du 31 octobre 1894 (PP). Portal y souligne comment la lettre du card.Vaughan à l'arch.de Tolède avait compromis les chances d'obtenir une réponse favorable de l'arch.de Cantorbéry. La démarche directe du pape était donc compromise à son tour. De plus le card.Vaughan de cessait pas de répéter de sa propre autorité que les OA étaient invalides."Pour neutraliser tous ces effets désastreux, il serait nécessaire je crois de désavouer la lettre du cardinal. Un désaveu direct est bien difficile, aussi, éminence, permettez-moi de vous proposer un moyen qui donnera le résultat voulu(..) Si votre éminence veut bien me laisser publier une partie de la lettre qu'elle a daigné m'adresser, lettre datée du mois de septembre, antérieure de beaucoup à celle du cardinal, je pense que par là l'effet désiré sera obtenu, et vous ne paraîtrez ~~pas~~ nullement désavouer une lettre qui a paru un mois après la vôtre."

(2) Portal savait très bien que Bossuet, le grand gallican qui n'avait pas rompu avec Rome, était très apprécié au sein de la High Church. Cf en particulier la lettre de l'év.de Salisbury à Portal (annexe IV)*"l'illustre Bossuet.." La citation qu'en faisait Rampolla

était la suivante:"Une nation si savante ne demeurera pas longtemps dans cet éblouissement: le respect qu'elle conserve pour les Pères, et ses curieuses et continuelles recherches sur l'antiquité la ramèneront à la doctrine des premiers siècles. Je ne puis croire qu'elle persiste dans la haine qu'elle a conçue contre la chaire de Pierre, d'où elle a reçu le Christianisme."

LETTRE 66

(1) Cf 93/6, n.2

LETTRE 67

(1) Cette correspondance, à propos de la publication de la lettre du card. Rampolla, contient en particulier l'expression "frères séparés" qui remplace l'épithète classique "dissidents". " Le Monde a fait pressentir dès le mois d'octobre la très belle letre du cardinal Rampolla à M.l'abbé Portal(..) Cet hommage et cet appel ne sont probablement que le prélude d'un acte personnel du Saint Père. Léon XIII a fait une enquête minutieuse sur les OA et le mouvement de retour qui se produit dans l'église anglicane. M.l'abbé Portal est revenu, cet été, de son voyage en Angleterre, où il a conversé avec les chefs et les représentants les plus en vue de l'anglicanisme, il est allé à Rome rendre compte au Pape de ses observations. Je ne serais peut-être pas trop indiscret en disant que Léon XIII a voulu se renseigner à fond sur l'état d'esprit des frères séparés, leurs désirs, leurs vues, leurs espérances et leurs plaintes. Il a exprimé sa satisfaction de l'accueil que les membres les plus éminents de cette Eglise avaient fait à la Lettre Apostolique Praeclara. M.l'abbé Portal a communiqué au Pape toutes ses impressions: il a dit les obstacles et les garanties d'une action sérieuse."C'était la première fois que Portal était ainsi mis sur la sellette. Cela montrait évidemment que le card. Rampolla entendait se servir encore de lui, et lui apportait en conséquence sa caution. Le correspondant laisse d'autre part entendre que Portal est allé en Angleterre pour répondre à un dessein précis du Pape. Ce qui est faux.

LETTRE 68

(1) Le même jour Halifax recevait celle de W.Ward: la réordination sous condition est un terme, non une première étape."I have felt all along in difficulty as to the discussion on Anglican Orders, because I am sure that Rome will never do more than say that Abbé Duchesne's view (annexe V)is tenable; so that conditional reordination is sure to be necessary. Also I can't feel sanguine about the result of a direct rapprochement with Rome in view of the strong Protestant feeling of the country."(AO 157)

LETTRE 69

(1) Lady Courtenay, la femme du "bon chanoine"(cf94/58, n.4)

LETTRE 70

(1) Portal raconte dans son journal (26 septembre, PP):"Je me rends au grand salon où le thé était servi et où m'attendaient le chanoine Courtenay, Lady Caroline sa femme, Lady Halifax, Lord Halifax et le chapelain(..) Je racontait tout dans les moindres détails. Il n'est guère possible d'exprimer l'émotion que nous ressentions tous.Ce qui s'était passé était tellement inattendu et pouvait être si gros de conséquences; c'était tellement hors de proportion avec ce que nous avions fait et avec les instruments, que les résultats paraissaient tenir du prodige. Et nous en étions impressionnés, saisis, comme au contact d'une force supérieure et mystérieuse...C'est de l'émotion religieuse la plus intense, et nous en étions tous comme anéantis, dans un mélange de joie, de crainte, d'espérance et d'humilité profonde."

LETTRE 76

(1) C'est la fin de l'épisode commencé le 28 septembre par la visite impromptue de Portal et Halifax à l'archevêque. Halifax écrivit 17 ans après:" I eventually heard from the Arch.of Cantorbury on the

14th of December, finally declining to accept the modification of the letter I had suggested."All", the Archbishop said, that he had "openly and avowedly before him" was that the representative of the Roman Catholic Church in England had gone with more and more violence and contumely into an assault on Anglican Orders and the whole Anglican position, that there was no proof that card.Vaughan had not the Vatican at his back, that any action on his part "was by the nature of the case public action, and that it was impossible for him to accept private utterances of what was going on" at Rome. La lettre ad Anglos ne sera donc pas précédée d'une lettre privée du Pape aux deux archevêque; les deux hiérarchies, anglicane et catholique, ne prendront pas contact, le card.Vaughan a réussi: les OA seront jugés en dernier recours par une commission de cardinaux qui n'auront pas de contact direct avec la réalité anglicane, mais ne connaitront celle-ci que par l'intermédiaire des conseillers que Merry del Val aura bien voulu accréditer.

(2) L'archevêque d'York avait publié dans le Times du 10 décembre une lettre que W.Ward venait d'interprèter dans un sens hostile à Rome et à la Réunion."Now I have just read the Arch.of York's letter in to-day's Times expressing distinctly that he does not wish for corporate union", écrit-il à Halifax. L'archevêque crut devoir s'expliquer à Lord Halifax (lettre du 15 décembre 1894):"Mr Ward has entirely misunderstood what I said(..) I do long for union between England and Rome, but it seemed to me that the Vatican Council and card.Vaughan had postponed that hope indefinitely(..) The expression "without any corporate union" was intented to indicate a temporary and preparatory condition of things"(AO 1669. Le cardinal Vaughan avait donc l'honneur d'être considéré comme un obstacle à la réunion aussi important que tout le Concile du Vatican et la proclamation de l'infaillibilité pontificale; ce qui exprime bien l'état des esprits.

LETTRE 77

(1) Church, The Oxford Movement,(1 vol.).

(2) Il s'agit du Dr van Hoonaker, qui écrit au sujet de la brochure de Portal (PP):"Le problème y est discuté comme il convient, non pas dans un esprit d'hostilité ridicule contre les anglicans, mais suivant une méthode et avec un sens vraiment scientifiques. Je ne puis, cependant, partager la conclusion de l'auteur. Ce qu'il dit de l'intention ne m'a nullement convaincu. Quand au décret ad Armenos, bien qu'il rejette, avec raison, l'opinion de ceux qui prétendent qu'Eugène IV n'a pas seulement voulu exposer les rites qui manquaient aux Arméniens, je crois qu'il donne à ce décret une portée qu'il n'a absolument pas. Pour moi, après avoir lu attentivement la brochure de Fernand Dalbus, j'arrive à conclure qu'il est, en théorie, extrêmement probable, sinon certain, que les ordinations anglicanes sont valides." Nouveau succès de l'"intention provocatrice" de Portal.

(3) Cf le Canoniste contemporain, décembre 1894. Après avoir donné la décision du saint-office concernant Gordon (cf index),Boudinhon écrit:" Je ne sais si le saint-office s'est occupé de nouveau, depuis 1704, de la question des ordinations anglicanes, mais il est bien probable que la décision que l'on vient de lire a servi de base à une jurisprudence constante. Or, cette décision, on a pu s"en convaincre, est presque exclusivement fondée sur l'histoire de l'ordination de la Taverne"(Ce n'était malheureusement pas vrai:cf96/135, note.)" Puisque cette légende est aujourd'hui universellement rejettée, par les catholiques aussi bien que par les protestants, il y a lieu de reprendre la discussion et un nouvel examen de la validité et de la nullité des ordinations anglicanes semble s'imposer au saint-office." En fait beaucoup tenaient les décisions du saint office hostiles aux OA (1684 et 1704) pour infaillibles, car le pape présidait la séance de condamnation. Ce sera l'argument essentiel de Apostolicae Curae (Cf 92/4,n.2, et 96/135, note.)

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

——— ° ———

A N N E E 1 8 9 5

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (1)
HICKLETON 4 JANVIER 1895

Je vous ai écrit hier dans un tel tourbillon que je ne sais pas trop ce que je vous ai dit ni même si vous avez pu lire une lettre si mal écrite; mais la poste partait et je tenais beaucoup à ce que vous vissiez les lettres de l'Archevêque de Canterbury avant mardi. Vous avez compris n'est-ce pas que la longue lettre était celle qui m'est arrivée la première;(1) la seconde celle qu'il m'a écrite après des lettres sans fin pour le prier de modifier la première.(2) Maintenant laquelle préfèrez-vous ? Evidemment la seconde est la meilleure sous certains rapports mais au fond elle ne dit rien. "Vox et praeterea nihil." Quoiqu'elle supprime des phrases ridicules et des mots tels qu' "émissaires", "négociation secrète", "façons anglaises", quelle ineptie et id genus et omne, elle me semble nulle. Mais la première contient quelque chose et je crois que si l'on veut être un peu généreux, se donner la peine de comprendre la situation et ne pas regarder de trop près les expressions, elle est après tout la meilleure pour montrer au Card. Rampolla. Vous voyez qu'il faut choisir entre les deux. J'ai essayé d'avoir une troisième lettre, j'en ai même fait une esquisse combinant les deux premières, ajoutant un mot ici, supprimant un mot là, mais quoique l'Archevêque d'York ait fait de son mieux pour obtenir qu'elle fut écrite, il a échoué. Il me semble qu'il est important que ce que dit l'Archevêque de Cantorbéry à l'égard du Card. Vaughan se trouve dans la lettre qui doit être montrée au Card. Rampolla, et tout ceci est supprimé dans la seconde lettre. Il serait très injuste de rejeter toute la responsabilité pour l'insuffisance de sa lettre et le manque de coeur de notre Archevêque sur le dos du Cardinal Vaughan, mais il est très vrai que ce dernier y est pour beaucoup.

Le Cardinal Vaughan correspond avec Rome; ainsi il est de première importance qu'il ne nous accuse pas d'être des intrigants. J'ai pris soin de lui exposer tout ce qui est contenu dans le petit mémpire que je vous ai envoyé.(3) Par conséquent si dans votre rapport avec le Cardinal Rampolla, vous dites les mêmes choses de ma part, ce Cardinal Vaughan verra quand il arrivera à Rome que nous jouons cartes sur table.

Ce qui est à désirer c'est qu'à Rome on entende tout ce que le Cardinal Vaughan veut dire, qu'on se renseigne le plus possible, mais qu'on diffère toute action pour le moment. Un délai n'a d'ailleurs pas d'inconvénients, je crois même que c'est un avantage. Je partirai pour Rome vers le 20 Février et d'ici là nous allons un peu remuer l'esprit public; l'association pour la réunion de l'Eglise dont je vous ai parlé va aussi adresser une lettre au Pape prochainement.

/ Nous avons fait savoir très (a) nettement au Cardinal Vaughan qu'il a fait des sottises (b) et qu'il est très mal vu de notre côté. Il parait que cela a été une surprise pour lui.(4) Comme on se connait peu dans ce monde ! Mais enfin, mon cher ami, ce qui est différé n'est pas (c) perdu. / Nous sommes très résolus ici à ne pas négliger l'oeuvre. / L'Archevêque de Cantorbéry avait tous les atouts dans la main, il n'a pas voulu les jouer; / maintenant nous allons faire de notre mieux pour le mettre dans un trou où il ne se plaira pas, mais où il mérite de rester pour le reste de sa vie. / Sans doute il est dans une position difficile, mais le coeur doit avoir ses raisons et elles valent dans certaines choses toutes celles qui viennent de la tête. Ce qui est agaçant c'est qu'ici la tête et le coeur disaient la même chose. /

VARIANTES

a - très : tout (Ao)
b - fait des sottises : fait fausse route (Ao)
c - pas : point (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (2)
4 JANVIER 1895

Rien, toujours rien, j'ai écrit au Cardinal Rampolla pour lui faire prendre patience. Je lui ai dit qu'il vous avait été impossible d'aller à Rome, comme vous l'aviez résolu, mais que vous iriez en février. Je lui ai annoncé un petit rapport, et maintenant, mon cher ami, ne lui laissez pas le bec dans l'eau.

J'ai reçu hier la traduction de la brochure,[1] je vous la renverrai sous peu. J'ai remarqué que vous insériez à la fin l'article du Bulletin critiqu et je me demande, s'il ne serait pas plus juste, d'ajouter un appendice sur la manière dont mon travail a été reçu en France, puis vous donneriez , en particulier, l'article des Pères Jésuites, l'article du Moniteur de Rome et enfin l'article de l'Abbé Duchesne.[2] Vous auriez ainsi le même résultat, avec une façon de procéder moins attaquable.[3] Dîtes-moi ce que vous en pensez. Dîtes-moi aussi si vous voulez que je vous envoie les éléments nécessaires.

Je vous en prie, ne tardez pas à m'écrire, Il me tarde de savoir ce que vous avez fait à Londres, de connaître les détails de votre entrevue avec le Cardinal Vaughan, etc.. Hâtez-vous de m'envoyer ce qui m'est nécessaire pour bâtir ma lettre-rapport au Cardinal Rampolla. Il faut éviter à tout prix qu'à Rome on puisse le moins du monde supposer une hésitation de notre part dans la marche en avant.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (3)
6 JANVIER 1895

/ Ci-joint la première lettre de l'Archevêque de Canterbury / avec une traduction.

La seconde lettre / avec une traduction aussi, / le projet de lettre, tel que je l'ai écrit pour le soumettre au Pape (a), un mémoire que je viens de rédiger, et dont vous pouvez vous servir en faisant votre rapport au Cardinal Rampolla. C'est à peu près ce que j'ai fait dire au Cardinal Vaughan qui part pour Rome Lundi, / et qui a été informé de Rome de nos démarches. / Le Cardinal croit qu'on va lui dire à Rome d'être plus aimable vers nous à l'avenir. Je ne crois pas que vous deviez envoyer les lettres de l'Archevêque à Rome, mais dans votre lettre vous pourriez, il me semble, en donner le contenu ou au moins ce que vous trouverez bon d'écrire (b) /.

Vous comprendrez tout de suite qu'il ne faut pas que les Archevêques soient compromis par moi. Et je ne voudrais pas pour tout au monde que les lettres de l'Archevêque de Cantorbéry fussent publiées, cela gâterait tout.

Dites au Cardinal Rampolla pourquoi il m'a été impossible d'aller à Rome - la mort de mon Oncle et de ma tante si vous voulez. Mais pour les lettres, il faut dire que je les apporterai. Vous ne pouvez pas, je crois, les envoyer au Cardinal.

Après tout ceci, vous comprendrez assez la situation. M. Ward écrit quelque chose pour le Cardinal Vaughan aussi de son point de vue.

P.S. Renvoyez moi les lettres de l'Archevêque de Cantorbéry après en avoir vérifié les copies.

VARIANTES

a - tel que je l'ai écrit pour le soumettre au Pape : qu'il me semble que le Pape pourrait écrire aux évêques anglais (ao)

b - Je ne crois pas .... trouverez bon d'écrire : Je crois que dans votre lettre au Cardinal Rampolla vous pourriez donner le contenu des lettres de l'Archevêque (Ao).

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (4)
HICKLETON 6 JANVIER 1895

Votre lettre vient d'arriver. Ce n'est pas ma faute si vous n'avez pas reçu de mes nouvelles. Le Cardinal Vaughan a été malade; moi, j'ai été envahi par des affaires dont je ne pouvais pas me défaire, et c'est seulement hier que j'ai reçu la lettre qui m'a permis de vous écrire et de vous envoyer les documents et le sommaire de ce qu'il me semblait de ce que vous devriez dire au Cardinal Rampolla; je crois qu'il ne faut pas lui envoyer ce que je vous ai écrit, mais le lui écrire vous-même, lui disant que vous lui donnez en abrégé le contenu de mes lettres. Mais dans tout ceci faites comme il vous semble bon; ce qui est essentiel, c'est qu'on n'écrive pas des sottises sur mon compte dans les journaux.

Pour la traduction de votre brochure j'ai en tête une petite préface signée de mon nom, racontant l'origine de la Brochure et parlant de l'union. Qu'en pensez-vous ? Croyez vous que cela ferait bon effet si j'introduisais

mon projet de loi sur le Chancelier à la Chambre des Lords,(1) pourvu naturellement que je puisse le faire avant d'aller à Rome. Voulez-vous que je passe par Cahors en allant à Rome ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (5)
FRAGMENT DE LETTRE - JANVIER 1895

.... toutes leurs affaires qui ne sont pas encore arrangées. Priez-le(1) quand il voit le Cardinal Vaughan de ne rien conclure avant qu'il ne m'ait vu, que j'arrange mes affaires pour aller à Rome au milieu du mois de février, que rien ne presse pour le moment, qu'il faut bien entendre tout ce que le Cardinal Vaughan a à dire, mais qu'il ne faut rien faire. Comme je l'ai déjà dit, avant ma visite à Rome, je m'arrangerai de façon à y rester un mois et j'espère que dans ce temps on pourra faire quelque chose.

C'est seulement aujourd'hui que j'ai vu pour certain que le Cardinal Vaughan partait le 7 et c'est seulement aujourd'hui que j'ai pu écrire avec certitude mon avis arrêté sur la démarche que le Pape devrait faire. Je vous envoie les documents afin que vous ayez le temps de méditer votre lettre à Rome. Je suis au mieux avec le Cardinal, mais il ne veut pas que le Pape écrive aux Archevêques. S'il ne fait pas cela tout est gâté. Vous pouvez arranger le mémoire et l'envoyer ...

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (6)
17 JANVIER 1895

Depuis le 8 je suis couché et dans l'impossibilité de me livrer à aucun travail. Hier et aujourd'hui, j'ai eu la permission de me lever quelques heures. Profitons en vite. Mon indisposition qu'on a baptisée, un embarras gastrite fiévreux, a inspiré quelque inquiétude, surtout à cause de ma poitrine toujours sujette à caution. Il n'y a plus rien à craindre, paraît-il, et sous peu de jours, je serai complètement sur pied.

J'ai fait le nécessaire auprès du Cardinal Rampolla. Soyez assuré que aucune décision ne sera prise, à Rome, avant votre voyage. J'ai dû me contenter au lieu d'un rapport assez complet que je me proposais de rédiger, d'envoyer copie de vos notes. J'ai joint une lettre assez courte. Je n'ai pas envoyé votre lettre au Pape, il m'a semblé mieux que vous la portiez vous-même. Je vous retourne les lettres de l'Archevêque de Cantorbéry. Evidemment, la plus longue, malgré ses défauts, est la meilleure. J'ai bien ri en la lisant, car il m'a semblé entendre votre primat débiter solennellement des sottises.

Il vous faudrait arriver à Rome avec quelque chose dans les mains. Vous me parlez d'une lettre de la Société de l'Union,(1) de votre projet de loi pour permettre aux catholiques d'occuper le poste de chancelier. Tout cela serait excellent. Mais pourquoi l'Archevêque de York, ou quelque autre de vos évêques, celui de Lincoln en particulier, ne ferait-il pas un discours, un mandement, une démonstration quelconque ? Plus vous aurez les mains pleines mieux cela vaudra.(2)

Vous voudriez, mon cher ami, mettre une préface en tête de la traduction anglaise dans laquelle vous raconteriez un peu ce que nous avons fait. Là, je me défie de vous, et fortement. Je ne veux pas, absolument pas, que vous parliez comme si j'avais tout fait. Ce serait faux, et vous me mettiez dans une position ridicule. La vérité est, mon cher ami, que par nous deux le Bon Dieu a bien voulu faire quelque chose, mais toujours par nous deux. Si votre préface doit être tout à fait conforme à la vérité, je l'accepte de bon coeur. Pour l'article du Bulletin critique, s'il est seul, évidemment mes chers catholiques vont crier au manque de sincérité, il faudrait enlever toute apparence au reproche.

P.S. Vous me demandez : "Voulez-vous que je passe par Cahors en allant à Rome" ? Si je le veux, mon cher ami ! J'en serais tout content et peut-être que nos conversations vous mettraient tout-à-fait au point. Toujours à nous deux, c'est la loi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (7)
23 JANVIER 1895

J'arrive d'Oxford où je viens de passer deux jours. Je suis tout à fait inquiet sur votre compte; écrivez-moi, je vous prie, un petit mot pour me faire savoir comment vous êtes - Faites-vous des progrès ? Le médecin est-il tout à fait content ? Je vous assure que la plus petite maladie de ceux qui me sont chers, me rend très malheureux. Une lettre me trouvera à Hickleton demain ou plutôt vendredi matin car je suis en route tout demain, ayant des affaires au delà de Leeds, un pays qui se trouve de l'autre côté d'Hickleton, à une heure et demie du chemin de fer.

Je fais tous mes préparatifs de départ pour Rome fixé au 25 février. Je suis au mieux avec le Cardinal qui se signe votre affectionné dans sa dernière lettre, et qui me dit comme il est content de savoir que je vais à Rome. Il serait assez amusant de le trouver là-bas.

Nous avons écrit une fort belle lettre, à mon avis, au Cardinal Rampolla de la part de l'Association dont je vous ai parlé. On la traduit en Latin dans ce moment, et cela fait, elle partira au plus vite. Nous y avons mis tout ce que nous avons pu au sujet de la primauté. Le Successeur de S.Pierre etc..etc...

Il faut que je finisse car il est presque minuit et il faut que je me lève de très bonne heure demain matin.

L'Evêque de Lincoln a donné la Confirmation - Comment dit-on cela en français - à Edouard il y a dix jours dans sa Chapelle à Lincoln et Dimanche dernier ce cher enfant a fait sa première communion, et était tout à fait édifiant.

Adieu, mon cher ami, soignez-vous bien. Vous ne vous imaginez pas la grande place que vous tenez dans nos coeurs. Une des choses qui me donnent le plus de plaisir c'est de penser à notre amitié.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (8)
1 FEVRIER 1895

/ Le Monde d'aujourd'hui donne la dépêche suivante : "Le Saint Père fera venir à Rome les trois evêques anglais de Salford, de Nottingham et de Southwark pour les entretenir, après le Cardinal Vaughan, sur les applications de la lettre apostolique Praeclara à l'Eglise anglicane.(1) On assure que la Civilta catholica consacrera une étude approfondie à la question de la validité des Ordinations anglicanes."(2)

L'Univers annonce que le Cardinal Vaughan passera à Rome tout le mois de février. / La dépêche du Monde pourrait bien être envoyée par M. Lorin lui-même, qui se trouve à Rome en ce moment, pour quelques jours. / J'écrirai sous peu à ce Monsieur pour lui demander si nous pouvons compter sur lui. Il faut, de toute nécessité, qu'il se trouve à Rome avec vous, ou que moi j'y sois. Vous avez absolument besoin de l'un de nous deux. Dans les circonstances actuelles, si besoin était, mes supérieurs ne feraient aucune difficulté de me permettre de m'absenter 15 jours, ou même un mois. La dépêche du Monde prouve que le Cardinal n'a pas enlevé la situation d'un coup de main, comme il avait l'air de s'y attendre. Connaissez-vous ces trois évêques ? /

Je vous ai envoyé hier la traduction anglaise et la brochure. Je n'ai, ou plutôt M. Brunet et moi, n'avons trouvé qu'une phrase mal traduite. C'est la Citation d'Holstein à la page 2 de la brochure. J'ai mis à la marge la traduction latine. J'ai joint à votre copie le compte-rendu de bibliographique des Pères Jésuites et l'article de Romanus.(3) Relisez bien attentivement le premier et vous verrez qu'il ne diffère guère de celui du Bulletin critique. En tout cas, le reproduire serait un bon tour au Month, au Père Sydney Smith (4) et à bien d'autres. Vous pourriez intituler ces reproductions : "Les Ordinations anglicanes et la presse française", les faisant précéder de quelques lignes dans ce genre : "La presse religieuse du continent a fait le meilleur accueil à la brochure de F.D., l'Univers, le Monde, la Vérité, le Moniteur de Rome ont appelé l'attention des esprits sérieux sur ce travail. Tous ont fait remarquer l'esprit de bienveillance et de charité qui l'anime et ont grandement félicité l'auteur de la manière apostolique qu'il a gardé dans la controverse.

Nous ne pouvons reproduire tous ces articles de journaux. Nous nous bornerons à donner un article du Moniteur de Rome, à cause de la place particulière (5) qu'occupait ce journal, et 2 articles bibliographiques empruntés à 2 Revues qui jouissent d'un grand renom."

Vous m'excuserez mon cher ami, mais j'ai voulu vous faire bien comprendre comment à notre point de vue il faudrait dorer la pilule. Ainsi administrée bien des gens feraient la grimace, mais personne n'aurait rien à dire.

J'attends avec une vive impatience la lettre adressée au Cardinal Rampolla par la Société de l'Union des Eglises. Vous m'enverrez le texte anglais aussi, bien entendu. Hâtez-vous, mon cher ami, de frapper quelques bons coups, vous vous préparez ainsi des armes qui vous seront à peu près indispensables à Rome. Il faudra nécessairement avoir autre chose que des appréciations personnelles et des paroles à donner. Je me demande toujours pourquoi l'Archevêque de York hésiterait à prononcer le discours ou à écrire le mandement dont il nous avait parlé, lors de notre première entrevue. Vous ne sauriez croire quel plaisir il ferait à Léon XIII. Et ce bon évêque de Lincoln ? Naturellement, ils ne pourraient dire que des généralités, mais ces généralités suffiraient bien, à cette heure, pour dire au Pape qu'il est compris et qu'il n'est pas le seul à désirer l'union.

Pourquoi, mon cher ami, ne m'avoir pas prévenu de la première Communion d'Edouard ? J'aurais été si heureux de m'associer à cette fête de famille .... D'une famille à laquelle on veut bien que j'appartienne un tout petit peu ? C'est un reproche que je vous fais là.

Ma santé est remise. Par excès de précautions, je prends encore quelques ménagements, mais, lundi, j'irai en classe. Voilà tout de même un mois de perdu.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (9)

En chemin de fer entre Péterborough et Londres.

5 FEVRIER 1895

Quelle bonne nouvelle d'entendre que vous vous portez mieux ! Ça nous fait du bien à tous, mais nous vous prions de vous bien soigner et d'avoir ce qui je crois n'existe guère, une petite dose de prudence à l'égard de votre santé. Ce temps est vraiment abominable, nous sommes couverts de neige depuis un mois et toutes les fenêtres à Hickleton, surtout celles de la salle à manger, sont assiégées par des troupes d'oiseaux de toute espèce à qui nous donnons à manger. Il y a des merles, des grives, des moineaux, des rouges gorges, etc.etc. enfin tous les oiseaux du pays.

/ Ce que vous m'envoyez sur le voyage de ces Evêques a paru, à peu près, dans nos journaux. / Je vous envoie une de ces nouvelles. / Il y en a d'autres aussi qui ont semblé dire que le Pape ne se résignait pas aux idées exprimées par le Cardinal qui ne voyait que des soumissions individuelles, et qu'il voulait s'éclairer en cherchant d'autres informations. Il doit y avoir du vrai dans tout cela. Ainsi, mon cher ami, dites-bien à M. Lorin que l'important pour le moment , c'est de ne rien décider. Lady Halifax, et la petite, ou plutôt la grande Agnès qu'elle est devenue,(1) et moi, nous partons pour Rome le 24 ou le 25 et nous y serons pour un mois. Je vous promets que si j'ai l'occasion (a), je parlerai avec la plus grande franchise et à coeur ouvert au Saint Père, et je tâcherai de lui faire comprendre que le noeud de la situation chez nous c'est de mettre l'opinion publique de notre côté. C'est la peur de cette opinion qui est la source de nos difficultés.

Vous l'aviez bien vu, n'est-ce pas, chez l'Archevêque de Cantorbéry ? Chez nos Evêques il y a aussi l'impossibilité de croire qu'aucune démarche amicale de la part de Rome soit possible. Chez les vôtres, en dehors des difficultés qu'ils constatent dans l'état actuel de l'Eglise d'Angleterre, il y a une grande peur aussi de mettre en danger les avantages de la situation actuelle pour eux, ou personne ne leur dit rien - par une démarche du Pape qui pourrait être mal prise par l'esprit public (b).(2) De chaque côté il y a peur de s'aventurer, et c'est pourquoi je dis que le noeud de la situation est dans l'esprit public.

Je crois qu'il est nécessaire de chaque côté que les simples soldats, / de notre côté cela est sûr, / poussent un peu les officiers avant.

Comment influer sur l'esprit public ? voilà la question. Pour ceci il m'est clair / comme le jour / que le Pape est dans la position de faire plus que personne, et qu'il ne dépend que de lui de pousser cette opinion (c) à savoir qu'une lettre (d) du Pape, telle que celle dont je vous ai envoyé un projet, non seulement est la meilleure chose, mais la seule chose à faire en ce moment.

J'étais à Leeds hier au soir où j'ai donné une conférence sur l'Unité de l'Eglise. Le curé de Leeds présidait et il y avait toute sorte de clergé ! (e) Là je ne leur ai rien épargné. Vous-même, vous n'auriez pas pu dire plus beau sur l'Unité, sur Rome, sur le Pape etc.etc. C'était très long. Il y avait, / vous comprenez bien, / d'autres choses (f), comme la nécessité de ramener à l'Unité les dissidents de chez nous (g). Tout cela a été très bien reçu, et je suis maintenant en train de le faire imprimer. Aussitôt fini, je vous en enverrai un exemplaire. Je crois que si vous le lisez avec M. Brunet et que vous en fassiez une traduction de certaines parties pour le Cardinal Rampolla, ça (h) pourrait être utile. /

J'espère avoir les épreuves corrigées et la chose imprimée vers le 14 ou le 15. / Je dois parler dans le même sens à Bristol où il y aura beaucoup de personnes animées des mêmes sentiments. / Merci pour la traduction. Voulez-vous la note et la reproduction des articles des journaux mise en tête comme préface de la Brochure, ou désirez-vous que je les publie séparément ? Il me semble qu'ils feraient plus d'effet comme préface, qu'en dites-vous ? Dites moi aussi s'il y a du vrai dans la nouvelle que je vous envoie, tirée d'un de nos journaux, sur l'état de Paris. Est-ce vrai ? Est-ce exagéré ? (4)

Ma soeur nous quitte pour aller rejoindre son yacht demain, et elle emmène Marie avec elle. (3) Elles vont droit à Toulon. Là elles s'embarquent et font voile - ce n'est pas un vapeur - pour Civita Vecchia. Elles visitent Rome, Brindisi, Corinthe, Athènes, les Côtes de l'Asie Mineure, Constantinople et retournent par Venise et la mer Adriatique; et nous pauvres malheureux, nous perdons Marie jusqu'à la fin du mois de Mai ! vraiment il n'y a que les Parents

pour de tels sacrifices. Je me demande si vous allez pouvoir lire ce que j'ai écrit; le train remue tellement qu'il rend mon écriture plus mauvaise qu'à l'ordinaire.

Comme il serait délicieux si vous veniez à Rome ! Songez-y bien sérieusement. Seulement je crois qu'il serait bon que nous y arrivions les premiers afin que je m'occupe un peu de notre Cardinal. Nous sommes au mieux ensemble. Il ne faut pas qu'il croit que nous intriguons contre lui.

VARIANTES

a - je vous promets que si j'ai l'occasion : si j'ai l'occasion (Ao)
b - l'esprit public : l'esprit public chez nous (Ao)
c - cette opinion : cette opinion dans la bonne voie (Ao)
d - à savoir qu'une lettre : une lettre ...(Ao)
e - toute sorte de clergé : beaucoup de membres du clergé, de toutes les nuances d'opinion (Ao)
f - il y avait, vous comprenez bien, d'autres choses : il y avait dans le discours d'autres choses (Ao)
g - de chez nous : parmi nous (Ao)
h - ça : cela (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (10)
79 EATON SQUARE - II FEVRIER 1895

Voici l'annonce de notre livre sur les Ordres.[1] Il me semble que la petite préface de l'Evêque de Salisbury ne laisse rien à désirer.

J'ai appris hier que Dom Gasquet[2] et ce M. Bishop qu'on avait invités chez le Cardinal le jour que vous auriez dû y déjeuner, sont à Rome dans ce moment. Il s'y trouve aussi le Baron Von Hügel, celui qui est très lié avec l'Abbé Duchesne,[3] et qui s'entend assez sur nos affaires. S'il est favorable à ce que nous désirons, je ne sais, j'en doute toujours.[4] Tout ceci donne à penser.

Nous partons définitivement le 25, et nous restons à Rome un mois. Croyez-vous qu'il soit bon que nous y arrivions ensemble ou que votre arrivée soit un peu après ? Il me semble que, vu tous ces Anglais, il serait mieux que vous attendiez une lettre de moi après que j'aurai eu le temps de reconnaître un peu le terrain. Qu'en pensez-vous ? Le froid est ici quelque chose qu'on n'a jamais connu.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (11)
I2 FEVRIER I895

Je vous envoie un Numéro du Monde qui porte la traduction de l'article du Guardian (6 février), sur votre discours de Leeds. Vous trouverez dans ce même journal un article sur M. Gavard, qui vous intéressera.

J'ai toujours oublié de vous parler d'un numéro de la quinzaine contenant un très bel article sur les origines historiques de l'Eglise d'Angleterre J'étais malade quand il m'arriva, mais j'ai donné commission de vous l'envoyer, je suppose qu'il vous est arrivé. C'est le numéro du 15 Janvier, l'article est intitulé "Catholiques et romains". Le Père Puller m'en a écrit une excellente appréciation. (1)

/ Hier j'ai écrit à M. Lorin pour lui annoncer votre départ et votre intention de passer un mois à Rome. / C'est curieux, comme pour lui écrire d'une façon aimable, je dois faire des efforts. / Je lui dis que nous comptons sur son influence et je le prie de me dire (a) s'il pourra se trouver à Rome. Quant à moi, mon cher ami, vous ne doutez pas du vrai bonheur que j'aurais à me trouver à Rome avec vous. Qu'il ferait bon visiter ensemble les Eglises, nos vieux sanctuaires, nos catacombes, nos communes origines et prier ensemble auprès de la confession des Apôtres. Il ferait bien bon aussi revoir ensemble les oeuvres d'art innombrables et les beaux monuments païens. Et puis quelles délicieuses causeries au Pincio, à St Pierre in Montorio dont j'aime tant la belle vue sur la Ville. Ce serait bon, bon au-delà du possible, car ce serait une fête perpétuelle pour l'esprit, la piété et nos bons coeurs d'amis (b). Mais ce bonheur est un luxe pour un / pauvre / Lazariste et je ne puis me le promettre. Si mon voyage était nécessaire ou sérieusement utile je n'hésiterais

pas une minute, et je suis convaincu que je n'éprouverais pas la moindre difficulté de la part de mes supérieurs. Vous verrez, mon cher ami, et cette fois ce sera à vous à juger et à prendre des responsabilités. Chacun son tour. En tout cas, il est bien inutile que je sois avec vous dès les premiers jours;/ la présence du Cardinal Vaughan suffirait à me tenir loin.

Arrangez, mon cher ami, les citations comme vous l'entendrez, mettez-les en préface ou en épilogue, suivant que vous le jugerez bon. A propos de votre discours de Leeds dont j'attends le texte avec impatience, je me demande s'il ne serait pas utile à notre campagne, d'en faire une traduction complète que nous publierions. Cela vaudrait la peine je crois, pour plusieurs motifs, que je n'ai pas le temps de vous développer. M. Brunet ferait naturellement et avec le plus grand plaisir cette traduction. L'impression pourrait être exécutée ici très rapidement. Ecrivez-moi un mot à ce sujet.

J'espère que Lady Halifax et la grande Agnès vont être heureuses ! Elles peuvent préparer leur mantille .... mais c'est moi qui n'envie nullement le sort de votre Marie : aller ainsi dans une coque de noix voguer à tous les vents et sauter à toutes les vagues : Brr! n'en parlons plus car je serais capable d'avoir le mal de mer, subito.

L'article du Standard au sujet de notre socialisme est exagéré. La France n'est pas du tout socialiste. Il est vrai qu'elle n'était pas non plus républicaine en 1871, ni révolutionnaire en 1789, mais cependant, personne ne croit à un péril immédiat. La cause de tout ce tapage, des cris de triomphe des socialistes et des lamentations des autres, est la démission de Casimir Périer, qu'on a expliquée, à tort selon moi, par les embarras dûs aux socialiste et à leurs attaques incessantess

La démission de notre ex-Président a été une faute énorme et de plus une lâche désertion. Si Brisson, par malheur, était arrivé, l'ère des aventures commençait. Notre Président actuel a l'air d'un brave homme, de plus dans la crise ministérielle il a fort honnêtement roulé les radicaux. Waldeck Rousseau semble être destiné à livrer la dernière bataille des modérés. Nous la perdrons naturellement, alors arriveront les radicaux Brisson et Cie et nous toucherons

au péril socialiste. La persécution religieuse qui sévira en même temps, fera disparaître à tout jamais, l'étrange illusion que notre République puisse s'arrêter dans l'évolution naturelle des satanés principes qu'elle porte dans son sein, et la peur du socialisme,unie au sentiment religieux, nous jettera dans une lutte terrible. Cette fois, j'en suis convaincu, la victoire sera pour nous. Voilà des prophéties. Autant celles-là que celles de Nostradamus ou de Mathieu de la Drôme.

P.S. Les forces reviennent petit à petit.

VARIANTES

a - dire : faire savoir (Ao)

b - et nos bons coeurs d'amis : et pour nos coeurs d'amis

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (12)
I3 FEVRIER I895

Arrivez à Rome le premier, et puis vous me ferez signe; si besoin est, j'irais vous rejoindre sans retard.

Evidemment, le Cardinal fait donner toute sa troupe.(1) Je ne crois pas, cependant, qu'il y ait lieu de s'effrayer. Mais comment York et Lincoln ne comprennent-ils pas qu'une parole de leur part serait pour nous une très grande force ? Nous risquons de nous trouver dans une impasse. Les bonnes dispositions de beaucoup d'entre les vôtres, en particulier de ces deux evêques ne sont pas douteuses. Je l'ai affirmé catégoriquement ; nous l'affirmerons tous deux, mais des preuves ... Ils devraient comprendre, ce me semble, qu'à certain moment, chacun ne relève que de sa conscience.

Avec le Monde, je vous ai envoyé hier un méchant article qui me semble inspiré sinon écrit complètement par l'Abbé Boudinhon. Je crois m'apercevoir que les catholiques anglais voudraient pénétrer dans notre presse. Mais la lettre du Cardinal Rampolla les gêne trop pour qu'ils s'aventurent. Comme le bon Dieu a bien conduit tout en nous permettant de prendre une avance

considérable. La Civilta Catholica annonce une étude sur vos Ordres. La préface de l'Evêque de Salisbury est très bien, mais pourquoi le Docteur Lacey (2) n'a-t-il pas fait mettre après les adresses de Leipzig et de New York, l'adresse que je lui ai envoyée d'un éditeur de Paris. Il eut été important d'avoir un dépositaire chez nous, et j'avais fait des démarches dans ce sens qui avaient abouti.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (13)
I6 FEVRIER I895

L'Univers d'aujourd'hui publie la dépêche suivante : "Invité par le Souverain Pontife à répondre aux attaques que contenait, contre le catholicisme, un récent discours de l'évêque anglican de Manchester, Monseigneur l'Evêque de Salford a quitté Rome après y avoir passé seulement 5 jours. Il va préparer immédiatement une réfutation qu'il développera pendant le Carême."

Cette dépêche m'ennuie fort. Je ne la crois pas tout-à-fait exacte, mais c'est égal, même en supposant que le Pape n'ait pas chargé de lui-même cet evêque du travail qu'il s'est peut-être donné, je regrette que Léon XIII, en ce moment, ait besoin de nos évêques anglais pour le défendre. Est-ce qu'un des vôtres n'aurait pas pu, je suppose à propos de l'article de l'Abbé Duchesne et en admettant des réserves, faire quelque chose dans ce sens. J'avais lu ces attaques dans le Guardian et j'en avais été attristé surtout parce que j'étais sûr qu'on s'en ferait une arme à Rome.

Pour jeter une douche sur tous vos anglais qui sont à Rome, j'ai envoyé au Monde la préface de l'Evêque de Salisbury. Elle arrivera à Rome entre les mains du Cardinal Rampolla, et contrebalancera, j'espère, certaines impressions défavorables. Si les circonstances se prêtaient à ce que le Cardinal Vaughan en eut connaissance au Vatican ce serait parfait. J'ai hésité à en faire part au public, craignant d'agir trop tôt. Si j'ai fait une sottise, vous me la pardonnerez et en empêcherez les mauvais effets, s'il devait y en avoir. Je crois qu'il est temps de reprendre chez nous notre action dans la presse, et d'empêcher l'esprit public dd nous échapper. J'ai lu la préface à nos séminaristes, ils ont été enthousiasmés. Ces Messieurs la trouvent parfaite. - Rien de Monsieur Lorin.

/ Voici mon discours au grand complet.(1) / J'avais déjà eu l'idée de le faire traduire en français. Ainsi je vous prie de vous entendre pour cela avec M. Brunet le plus tôt possible; seulement il va s'effrayer de la longueur de ce que j'ai trouvé à dire. / Il était impossible, pour des raisons que vous comprendrez tout de suite, de le raccourcir; les parties visant nos dissidents et l'Eglise presbytérienne établie en Ecosse étaient nécessaires pour m'assurer certaines sympathies, et pour éviter le reproche que je ne traitais qu'un côté de la chose. / Je crois aussi qu'il y avait d'autres avantages à ne pas les négliger entièrement. Cela donnerait l'occasion de dire certaines choses qui étaient utiles pour nous aussi. Croyez-vous qu'il serait mieux de les supprimer dans la traduction ? Mon avis est que non et que le discours doit être donné en entier. Si vous voulez vous charger de ceci je vous en serai très reconnaissant et vous me ferez savoir quelle somme il faudra vous remettre. Comme titre il faut prendre quelque chose de ce genre : "La réunion de l'Eglise", ou "Les relations de l'Eglise d'Angleterre avec le Saint Siège", ou enfin ce que vous voudrez, arrangez tout cela à votre guise. "Discours prononcé à Bristol, 14 Février, par le Vicomte Halifax.

J'ajoute l'affiche du meeting où mon discours a été prononcé, j'espère, mon très cher ami, que vous n'y trouverez rien qui vous semble injuste. / J'ai montré le paragraphe au sujet du Concile du Vatican à M. Ward qui a ajouté quelques mots.(2) Ai-je profité de vos enseignements ? J'ai une lettre du Cardinal ce matin; il m'écrit qu'il a dit toutes sortes de belles choses (a) au St Père sur mon compte(3) et que le Pape sera / très / content de causer avec moi et que lui, le Cardinal, fera tout ce qu'il pourra, en conscience, pour m'aider; seulement il lui semble pour le moment qu'il espère plutôt des (b) conversions individuelles que la réunion en masse (c) des Eglises séparées. Elle fait des progrès, cette Eminence. J'espère avoir des lettres (d) de nos Evêques. Je suis en train de comploter quelque chose qui tirera d'eux, je l'espère du moins, des sentiments tels que nous les désirons (e). On me fait beaucoup de compliments sur mon discours; je ne dis pas cela par vanité (f), mais parce que ça a (g) une certaine importance. Nous partons de lundi en huit;

oui, oui, cher ami, vous viendrez à Rome / et ce sera l'avant goût du Paradis. / Soignez vous bien. Moi j'ai le rhumatisme aux reins et suis absolument cloué sur mon fauteuil. Je vous écrirai encore avant de partir. /

VARIANTE

a - belles choses : aimables choses (Ao)
b - seulement il lui semble pour le moment qu'il espère plutôt des : Il ajoute que pour le moment ses espèrances se fondent plutôt sur les (Ao)
c - en masse : en corps (Ao)
d - des lettres : d'autres lettres (Ao)
e - Je suis en train ... tels que nous les désirons : ...donnant expression à des sentiments sur la question de la réunion tels que nous pouvons les désirer (Ao)
f - par vanité : par esprit de vanité (Ao)
g - a : peut avoir (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (15)
22 FEVRIER 1895

Ça me fait beaucoup de peine de vous savoir si souffrant avec la névralgie. C'est un mal qui ne laisse la paix ni jour ni nuit. Ça montre aussi que vous avez bien besoin d'un changement d'air, surtout que vous devez bien manger. Evidemment vous viendrez à Rome. Pour moi, je vais mieux , mais je ne vaux pas grand chose. Mon intention, si tout va bien, est de partir à la fin de la semaine prochaine, de m'arrêter deux jours à Menton, puis de coucher à Gênes et de là d'aller tout droit à Rome.

Je fais tirer avec la tiare du Pape et les clefs un exemplaire du "de Hierarchia" pour le Saint Père, et un autre avec son chiffre et le chapeau de Cardinal pour le Cardinal Rampolla. Vous verrez comme ça sera beau ! J'espère vous envoyer demain la lettre du Cardinal Guibert et la mienne. (1)

Mon discours m'obtient beaucoup de lettres d'Evêques.(2) Quelques unes nous seront très utiles. Il me semble qu'il faut demander deux choses au Pape - une, qu'il demande qu'on envoie des théologiens anglicans pour discuter avec les membres de la commission qu'il doit nommer pour la question de la validité de nos Ordres, l'autre que l'ordination des Prêtres anglicans serait pour le moment sous condition.(3) Que dites-vous de ceci ? Il ne faut pas qu'on s'impatiente à Rome. Il faut du temps pour travailler les esprits.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (16)
22 FEVRIER 1895

/ Voici ma dernière lettre que vous recevrez en Angleterre, avant de partir pour Rome. Je n'ai, mon cher ami, au-dessus de tout, qu'à vous offrir des voeux pour votre voyage. Lady Halifax sera bien heureuse de vous accompagner et de suivre minute par minute le développement et l'issue d'une affaire dont son âme pieuse comprend toute l'importance. Heureux voyage pour vous deux et pour votre chère Agnès, et surtout que là-bas Notre Seigneur bénisse vos paroles et vos efforts ! Je l'en prierai de tout mon coeur. Si de corps je reste à Cahors, toute mon âme sera avec vous. /

J'ai envoyé ce matin un télégramme à M. Levé pour le prier de reproduire au plus tôt quelques passages de votre discours qu'il peut prendre dans le Guardian. Il le fera, j'espère, et cela nous permettra, à M. Brunet et à moi, de pouvoir arriver sans trop de retard. Ce bon Monsieur s'est mis au travail immédiatement, mais il faut compter avec les occupations du professeur et avec les raffinements du lettré. Voulez-vous revoir la traduction Ce ne serait peut-être pas inutile. Je vous ai envoyé ce matin une dépêche pour vous prier de m'expédier votre lettre au Cardinal Guibert et la réponse. Je me propose dans une petite préface de vous présenter à notre public, et ces deux documents pourraient me servir. M. Levé a bien voulu se charger de l'impression etc. / Votre discours, mon cher ami, est bien ce qu'il devait être. Il constitue le premier acte public de notre mouvement, et de la façon la plus heureuse. Encore une semence que le Bon Dieu bénira, soyez en sûr.

Il me tarde, au-delà de tout ce que je puis dire, que vous soyez

à Rome. - Nos journaux annoncent une prochaine solution de la question de vos Ordres. Hier, le Monde contenait une dépêche inexplicable. - "On annonce une prochaine solution dans le sens indiqué par Dalbus, cette solution serait donnée sur la demande d'un evêque anglais !" / - Aussitôt, je me suis empressé d'envoyer au Cardinal Rampolla 2 exemplaires de la préface de l'Evêque de Salisbury avec les Tables, du de Hierarchia anglicana. Peut-être se doutera-t-on qu'il y aurait avantage à connaître ce travail. (1)

Vous trouverez à Rome, poste restante, une lettre de moi. Je n'ai pu vous écrire à loisir ces jours-ci parce qu'un abcès s'est formé dans la bouche et m'a mis encore une fois dans l'impossibilité de travailler. Que tout soit pour la gloire de Dieu et le bien de son Eglise.

Passez à la poste avant d'aller au Vatican.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (17)
23 FEVRIER 1895

Tout le monde est malade à mon bureau, et étant dans l'impossibilité de sortir moi-même, je ne puis vous envoyer que la traduction anglaise de la lettre du Cardinal Guibert et ma lettre à ce même Cardinal aussi en anglais. Suffisent-elles pour ce que vous voulez ? Mon secrétaire est au lit avec cette grippe qui dans ce moment attaque tout le monde et sans lui je ne sais où trouver mes papiers.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (18)
FEVRIER 1895

M. Levé vient de perdre un de ses fils âgé de 22 ans, mort à Biskra où il était allé chercher un climat plus doux; c'est une grande épreuve pour cet excellent homme qui semble déjà avoir eu beaucoup à souffrir. Hier, il m'a fait écrire par un de ses collaborateurs, celui qui s'occupe particulièrement des choses anglaises, l'auteur des lettres d'Angleterre signées : Vivian.

Ce Monsieur me dit : 'M. Levé avait l'intention de ménager une

entrevue entre M. Lorin et Lord Halifax lors du voyage de ce dernier à Rome, mais je pense qu'en ce moment , il lui sera tout à fait impossible de s'occuper de cette affaire. - Je ne sais trop si c'est M. Levé ou M. Lorin qui désire cette entrevue, peut-être l'ont-ils jugée utile tous les deux. "

Je me suis empressé de répondre que j'allais m'informer de la date exacte de votre départ et vous communiquer le désir de M. Levé. Je l'ai fait par ma dépêche de ce matin que je vous ai adressée à Londres.

Je ne sais mon cher ami de quelle utilité vous serait cette entrevue ? Cependant si vous le pouviez il ne faudrait pas je crois la repousser. Vous avez trop l'habitude des hommes pour ne pas en tirer les avantages et éviter les inconvénients. M. Lorin est m'assure-t-on très bien en cour, c'est un des facteurs principaux dans ce qu'on appelle la politique pontificale en France, l'adhésion à la République. Son action, toute cachée qu'elle est commence à se connaître. Des appréciations qui me reviennent la plupart sont d'accord avec mes impressions. "C'est un amateur en fait d'affaires", c'est la "Mouche du Coche", etc... En tout cas il me semble que dans l'intérêt du mouvement il ne faudrait pas que cet homme s'en empare. A mon avis son influence ne sera pas de longue durée et il ne faudrait pas compromettre notre action en l'associant trop intimement à des personnes lancées dans des combinaisons nécessairement éphémères. Pensez à cela mon cher ami, la chose en vaut la peine pour le présent et surtout pour l'avenir. En tout cas si tout s'arrange de manière à ce que vous rencontriez M. Lorin, écrivez-moi au plus tôt pour me communiquer votre entrevue.

J'ai reçu une lettre du Card. Rampolla qui m'accuse réception de l'envoi que je lui avais fait de la préface de l'Evêque de Salisbury. Rien de particulier dans sa lettre. Je crois qu'on ne fera absolument rien à Rome avant votre arrivée.(1) Voici cependant un extrait de l'Observatore romano qui prouve que le Cardinal s'agite. Votre proposition de réunir une conférence composée de quelques hommes des deux Communions plaira sûrement à Léon XIII (2) qui en verra du premier coup toute la portée. Elle troublera en revanche la douce quiétude des vieux membres du Saint Office. Cette fois je demande à être témoin du spectacle : le P. Puller ou le Doc. Lacey argumentant contre

ces théologiens un peu momifiés, tous un peu férus de scolastique et nourris d'une sainte horreur pour tout ce qui n'est pas Billecart, Bellarmin ou St Thomas. L'Abbé Duchesne leur donnerait le coup de grâce, mois je serais l'auditoire.

J'ai oublié de vous renvoyer la lettre du Curé de Corlée qui m'est absolument inconnu. Un mot de remerciement suffirait je crois; je lui enverrai votre discours.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (19)
26 FEVRIER 1895

La lettre de Lady Halifax m'a tout d'abord un peu effrayé,(1) mais j'espère que mes craintes seront vaines. Vous allez être sur pied dans peu de temps et capable de vous mettre en route vers le pays du soleil où une atmosphère chaude fera disparaître rapidement les derniers vestiges du rhumatisme et du refroidissement.

J'ai reçu ce matin une lettre du Rév. Lacey, qui m'annonce votre décision au sujet d'une édition spéciale pour la France; c'était à peu près indispensable. Roger et Chernoviz, les éditeurs que j'ai indiqués au Rév.Lacey, sont les éditeurs des livres classiques des grands séminaires, des ouvrages des sulpiciens etc. Ce sont les hommes qu'il nous faut, ce me semble, pour faire pénétrer l'ouvrage dans le clergé. Je vous envoie la lettre qu'ils m'ont écrite, ne l'égarez pas, aussitôt que l'ouvrage sera à Paris, je m'occuperai de la réclame.

Je vous ai dit sans doute qu'au lieu d'un rapport, je n'avais adressé au Cardinal Rampolla qu'un projet de rapport. J'étais alors malade et incapable de tout travail. Ce projet de rapport n'était autre chose que ce que vous m'avez envoyé. Cependant j'ai glissé sur la difficulté de la disposition de vos évêques et sur les obstacles qu'ils pouvaient trouver à répondre au Pape. Il m'a paru mieux de ne pas en parler et de vous le laisser dire de vive voix. De plus j'ai demandé que les Ordinations anglicanes fussent reprises sous condition et non pas traitées comme absolument nulles. Ce

changement dans la manière de faire de l'Eglise romaine ne peut s'opérer qu'après une décision d'une congrégation. Cette décision, à mon avis, ne devrait pas être motivée sur des raisons théologiques, de façon que les nôtres ne puissent pas vous attaquer en ayant derrière eux ce point d'appui. Si la décision était rendue sans indication de motifs, on pourrait mettre la prescription sur le compte de la discipline, ce qui serait bien différent. J'ai tenu à vous indiquer ce point de vue, afin que vous vous en serviez à l'occasion. On peut rendre cette décision à Rome sans pour cela que les études s'arrêtent et on peut tout de même pousser à des conférences entre vous et nous. Dans ces conférences, le sujet des Ordres servira d'étiquette et aussi de pont pour arriver à autre chose. Mais il me tarde au-delà de tout ce que je puis vous dire, que vous soyez à Rome. J'ai toujours peur qu'on ne se presse trop et qu'on ne commette quelques bévues.(2) Dès que vous aurez reconnu le terrain, vous m'écrirez; si ma présence y est utile je crois que le Cardinal Rampolla n'hésitera pas à me faire signe, en tout cas c'est vous qui jugerez.

Je vous envoie un article du Monde, une correspondance anglaise sur votre discours. Le Guardian devrait reproduire ce qui est à l'adresse du Tablet. Quelle patience j'ai avec ces Messieurs du Journal de son Eminence ! Mais ce qui est différé n'est pas perdu et ils me paieront quelques beaux jours capital et intérêt.

Si vous pouviez m'envoyer le texte français de la lettre du Cardinal Guibert, ce serait mieux. Le Monde a donné en français la lettre de l'Evêque de Salisbury.

P.S. Je crois que si vous gardez le cliché de l'expédition spéciale pour la France, vous pouvez tirer à 500 si non vous pourriez tirer à 1.000 exemplaires. En vous entendant avec Roger et Chernoviz, dites-lui qu'il peut en expédier aux adresses que je lui indiquerai.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (20)
79 EATON SQUARE- 6 MARS 1895

Faites, je vous prie, qu'au moins quelques exemplaires de mon discours en français soient à Rome le plus tôt possible. Je l'ai envoyé à presque tous

nos Evêques et presque tous m'ont répondu. Si le St Père pouvait voir par lui-même ce que j'ai dit dans mes propres mots et non par une interprétation quelconque donnée peut-être par le Cardinal Vaughan, et s'il voyait aussi ce que me disent les Evêques et comment ils apprécient ce que j'ai dit, les deux mis ensemble produiraient un effet réel, du moins je le crois. Que nos Evêques approuvent ou même simplement qu'ils ne désapprouvent pas est déjà une grande chose. C'est pour cela que j'ai écrit comme je l'ai fait.

Ecrivez aussi au Cardinal Rampolla. Je tiens surtout si c'est possible à voir le Pape une fois seul. Je veux bien le voir avec le Cardinal Vaughan et tout le monde qu'on voudra; mais une fois seul je pourrais lui parler comme je parlerais à N.S., avec la plus grande franchise et la plus grande liberté et d'une façon qui serait impossible s'il y avait des témoins. Faites que le Cardinal Rampolla demande cela pour moi. Vous le comprenez n'est-ce pas, cher ami, c'est essentiel.

Je pars dans une minute. Je n'ai pas le temps de relire ce griffonage.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (21)
IO MARS I895

Enfin, les copies de votre discours sont terminées et déjà à la poste. Pour plus de sûreté, je les ai faits recommander. Deux ont été expédiées au Cardinal Rampolla et une à vous. Elles sont toutes les trois absolument semblables. J'ai écrit au Cardinal que si des inexactitudes avaient été commise par le traducteur, vous les rectifieriez. L'impression ne me semble pas urgente pour le moment. Le premier but eut été de les présenter imprimées au Cardinal et au Pape. Celui-là manque, il vaut mieux, je crois, se préparer à atteindre complètement le second, l'effet sur notre public. Pour cela, nous ne perdons rien à attendre, au contraire. Je voudrais faire précéder votre discours d'une préface, mais cette préface ne doit être écrite qu'après que nous aurons parfaitement compris de quel côté penche la cour de Rome. Dans tous les cas, votre discours doit être imprimé, il doit rester comme un exposé parfait de la situation, une étude importante du passé et une intelligence

parfaite de l'avenir. Mais si nous pouvons compter sur Rome, je puis dire des choses dans ma préface que je ne dirais pas si on écartait nos vues.

La traduction de M. Brunet est fidèle, je crois. Elle l'est même trop, à mon avis, du moins matériellement. Les phrases ont besoin d'être reprises une à une pour recevoir une tournure plus française. Elles devraient être coupées. Cela va se faire. En attendant, voici quelques phrases qui l'embarrassent.

1. Think for a moment what such a unity in religion, such an acceptanc of the Christian theory of life by all and every where, however much men might fall short of it meant.

2. This sense of union is ours in part. Then it was universal.

3. We must explain to the uttermost les mots du Cardinal Wiseman.

Enfin, si vous trouvez des inexactitudes, il faudrait nous les signaler avec soin. J'ai gardé une copie entièrement conforme à celle que je vous envoie.

Il faut que votre discours soit très exactement traduit, mais il faut aussi qu'il le soit en bonne langue française, car c'est un document qui restera. Si vous jugiez nécessaire d'avoir des copies imprimées pour distribuer à Rome, nous pourrions, je crois, faire tirer quelques exemplaires du discours, mais sans le livrer au public. Dites moi un mot là-dessus.

Naturellement, j'attends de vos nouvelles avec impatience. Je vous ai télégraphié hier à Menton, poste restante, pour vous en demander. Je ne sais si ma dépêche vous est parvenue, j'espère en tous cas que votre indisposition aura été peu de chose et que vous voilà complètement remis. Soignez-vous bien, car vous allez avoir une rude besogne. D'après les journaux, le Cardinal Rampolla serait pris par l'influenza et le Saint Père lui-même aurait été souffrant. Que Dieu nous garde Léon XIII !

J'ai su que vous aviez rencontré M. Lorin, quid novi ? - Enfin, pour mille raisons, il me tarde de recevoir une lettre. J'ai parlé à Monseigneur de Cahors d'un projet de voyage à Rome, il n'y voit pas d'inconvénient, si le Supérieur prend mon cours. Celui-ci ne me refusera pas ce service, je pense, s'il n'est pas malade. A vous, mon cher ami, de décider. Je ne vous dis pas avec quel bonheur j'irais à Rome en ce moment. Ce serait si bon de combattre ensemble au Vatican, de prier ensemble auprès des corps de St Pierre et de St Paul et aussi d'houspiller ensemble son Eminence le Cardinal Vaughan, flanquée de ses gardes du corps,(1) dans des entrevues qui me raviraient d'aise. Tous les bohheurs à la fois, chose rare dans ce monde.

Comment avez-vous trouvé votre soeur ? M. Lorin vous a-t-il parlé d'une Revue que l'on va fonder à Paris et spécialement destinée à parler de l'union des Eglises ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (22)
MENTON. HOTEL ALEXANDRA. IO MARS I895

Je vais mieux, et je pars pour Rome Mardi. J'espère y arriver Mardi soir. Maintenant c'est Lady Halifax qui tombe malade à son tour, et je la laisserai avec la petite Agnés pour quelques jours. Il n'y a rien de grave. Mais elle ressent le contre-coup de la frayeur qu'elle a éprouvée le soir où j'ai été si mal. Voilà ce qui arrive quand on a le tempérament nerveux. Je passe mon temps à traduire en français des extraits des lettres que nos Evêques m'ont adressées au sujet de mon discours. Savez-vous qu'ils produisent un très bon effet ? La lettre de l'Archevêque de Cantorbéry en vaut dix comme celle qu'il m'avait écrite en premier lieu.(1) J'arrange dans ma tête ce que je vais dire au Saint Père, et je me trouve tout à fait rempli d'espèrance au sujet de mon voyage. Il me semble que c'est Dieu qui conduit tout. J'ai vu M. Lorin à Paris. Il n'avait pas grand chose à me dire. Il m'a recommandé à Rome à Monseigneur Mourel, Mouré, Mourré, un nom comme celui-là.(2) Est-ce que c'est un personnage auquel je puis me fier ? Il fait très froid ici. Et nous avons eu un voyage détestable.

Ecrivez-moi au plus tôt vos idées, et soyez sûr que je ne tarderai pas de mon côté à vous écrire de Rome.

Vous savez, n'est-ce pas, mon cher ami, que ce que nous faisons, c'est vous qui le faites.

Je vois déjà cette statue dont nous parlions érigée au beau milieu de S. Paul à Londres.

P.S. M. Birkbeck va à Rome avec moi.(3) Je crois qu'il me sera très utile

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (23)
ROME. HOTEL DE L'EUROPE. I3 MARS I895

Un mot; l'Hôtel d'Italie n'a pu nous recevoir, ainsi nous sommes ici pour au moins une semaine. Lady Halifax est souffrante et je l'ai laissée à Menton. Moi, je vais assez bien. Nous, c'est-à-dire Birkbeck et moi, nous avons vu Monseigneur Mourey ce matin. Il semblait croire que vous deviez certainement venir - je le crois aussi.

Nous étions au Vatican ce soir. Mais le Cardinal Rampolla est malade et il n'est guère probable qu'il nous reçoive aujourd'hui.

Nous avons vu aussi le Cardinal Vaughan qui a été fort aimable; la différence entre lui et Monseigneur Mourey est celle qui existe entre une massue et une épée. Je crois entrevoir que le Cardinal ne jouit pas d'une influence immense ici; il doit rester jusqu'à la fin du mois.(1) Envoyez, je vous prie, un exemplaire de votre brochure à Monsignor Mourey, 229, Corso Vittorio Emanuele. C'est une chose très nécessaire. Je vous écrirai à tête reposée ce soir au sujet de mon discours. J'ai une lettre excellente de l'Archevêque de York(2) et aussi une de l'Evêque de Lincoln.(3)

M. Lorin m'a rencontré à la gare et m'a donné quelques adresses de personnes qui pourraient nous être utiles ici. Je ne l'ai vu que pour cinq minutes, je suis tout à fait de votre avis sur son compte.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (24)
MARS 1895

Votre première lettre de Rome m'est arrivée tout à l'heure, je suis allé en donner communication à notre Evêque qui est très heureux de vous voir en relation avec Monseigneur Mourey, Je tenais aussi à avoir son dernier mot au sujet de mon projet de voyage à Rome. Il ne s'y oppose pas, si nous le jugeons nécessaire. Vous comprenez, mon cher ami, que, au yeux de mes Supérieurs ce voyage doit être regardé par vous comme nécessaire, pour qu'il me soit accordé et même pour que je le demande. De quoi aurais-je l'air, si sans motif valable je demandais à aller à Rome ? Vous m'écrirez, je suppose, une lettre décisive sous ce rapport dès que vous aurez vu le Cardinal.Rampolla et le Pape.

J'expédie par ce même courrier une brochure à Monseigneur Mourey. A propos de ce personnage, je vous disais dans ma dernière lettre "caractère inconnu", j'aurais dû ajouter "très discuté". Monseigneur Mourey est très habile et très influent, c'est certain; il a une grande dignité de vie sacerdotale que personne ne conteste. Mais il est à Rome l'homme de notre Gouvernement. De plus, il a eu dans sa vie une triste affaire avec les Dominicains. Ami et héritier du Père Lacordaire dont il était le frère en religion, il n'a pas transmis à l'Ordre les biens qui lui avaient été donnés pour cela. Il quitta l'Ordre et eut avec ses anciens confrères des démêlés retentissants. Dans le clergé français cette affaire lui a causé le plus grand tort. On me dit à Rome, que Monseigneur Mourey s'était pleinement justifié devant le Pape. Voilà ce que je sais de Monseigneur Mourey. En somme, je crois qu'il faut se servir de son influence, de sa grande connaissance des dessous et des fils souterrains, tout en ne se livrant pas à lui pieds et poings liés.

Monseigneur Boeglin m'avait dit très clairement que votre Cardinal ne jouissait pas à Rome d'un très grand crédit,(1) et ce que vous me dites ne me surprend pas. - Je vous envoie un passage d'une correspondante romaine à l'Univers pour vous montrer les sottises que l'on dit en Italie et en France. Je crois inutile, pour le moment, de réfuter tout cela. L'Univers d'aujourd'hui donne une dépêche qui vient du Cardinal Vaughan, j'imagine. Elle annonce que le Pape adressera un appel aux anglicans dans une lettre qu'il enverra aux catholiques anglais !

Sous ce rapport, il faut vous montrer intraitable. L'appel doit être adressé aux vôtres. Soyez intraitable aussi pour écarter le Cardinal Vaughan et les évêques catholiques anglais, comme intermédiaires entre Rome et vous.(2) L'affaire de Tolède vous donne sous ce rapport une arme merveilleuse. Demandez des conférences pour discuter la validité de vos Ordres. Ces conférences, dans lesquelles il serait nécessairement question de l'union, sourieront à Léon XIII. C'est par là que vous battrez le Cardinal, qui voudrait porter la question devant une congrégation. Le bon Dieu est avec vous, j'en suis sûr. Vous l'éprouvez, comme je le sentais moi-même, il y a quelques mois. Qu'on est heureux d'être l'instrument d'une oeuvre divine !

Dites à M. Birkbeck toutes mes amitiés. Quels bons jours nous passerions à Rome et aussi, je crois, quelle bonne besogne nous ferions à nous trois. L'incertitude me pèse beaucoup.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (25)
I7 MARS I895

Nous revenons du Vatican où nous avons été reçus par le Cardinal Rampolla. Notre audience avec le Saint Père aura lieu dans quelques jours. Il me semble que tout marche bien;(1) mais, mon cher ami, il est absolument nécessaire que vous veniez, et le plus tôt possible. Monsignor Mourey l'avait déjà conseillé et je vois de plus en plus que je ne puis pas me passer de vous. Il est inutile que je vous expose toutes les raisons pour ceci. Elles sont pour moi claires comme le jour, et M. Birkbeck est tout à fait du même avis. Le Cardinal Vaughan n'est pas en état, je crois, ni même dans les dispositions de nous faire du mal. Des choses très curieuses se sont produites de ce côté là, et à mon avis nous avons des raisons de le bien remercier pour ce qu'il a fait au sujet de l'Archevêque de Tolèdo. Comme vous dites, c'est une arme à la main. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en user. Tout mon temps est pris par un mémoire que je rédige et des traductions de lettres que je suis en train de faire pour le Saint Père; aussi excusez mon silence. La traduction de M. Brunet est un vrai monument d'industrie. Je ne sais comment le remercier assez pour ce qu'il a fait. Figurez-vous que le Cardinal Vaughan, d'après ce qu'il me dit, avait déjà fait traduire mon discours en français

pour le Saint Père.

Adieu, cher ami, au revoir et au plus tôt.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (26)
CAHORS 19 MARS 1895

C'est aujourd'hui le 19 et je n'ai rien, alors que la lettre annoncée devait m'arriver le 16 ou le 17. Seriez-vous malade, que se passe-t-il ? Je suis dans une attente un peu fébrile.

Mes arrangements sont pris. Si vous m'appelez je n'ai qu'à écrire à notre supérieur général. Dans les 24 heures j'aurai sa réponse, qui ne peut être qu'affirmative si je lui dis que vous m'appelez, et je pars. (1)

Après l'envoi de ma dernière lettre j'ai parlé de Mgr Mourey avec notre supérieur. Il a fait une grimace significative, il regretterait que l'affaire lui fut livrée.

Je n'entends plus parler de l'édition française de votre Défense des Ordres anglicans.

Avec M. Brunet nous attendons impatiemment vos observations sur la traduction du discours.

Adieu, mon cher ami, ce matin j'ai dit la Ste Messe pour notre oeuvre. Puisque St Joseph a été proclamé le patron de l'Eglise universelle, ce que vous faites doit le toucher de près.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (27)
FLORENCE 19 AVRIL 1895

/ Je ne puis vous dire comme je me suis trouvé triste en vous disant adieu. Nous avons passé de si bons jours ensemble. / Je suis arrivé ici hier. (1) / L'Archevêque de Canterbury qui avait été à Ravenne est arrivé aussi pour

le diner (a). Jusqu'ici je n'ai guère eu occasion de causer avec lui; mais il me semble dans d'assez bonnes dispositions,(2) très intrigué de la manière dont on le fait parler dans les journaux. / Le correspondant du Morning Post à Paris - ou du Times, j'oublie lequel, lui avait fait dire toutes sortes de sottises. Il avait eu l'idée de répondre mais à mon avis ça n'en valait pas la peine.

Le temps est très mauvais, et je n'ai pas vu le soleil depuis Rome.

J'ai écrit une lettre au Cardinal Rampolla(3) pour lui dire encore comme nous étions touchés de la bonté toute paternelle du Pape et de tout ce qu'il avait fait lui-même pour nous; je lui ai aussi suggéré l'idée d'une lettre de la part du Pape au Cardinal Vaughan qui serait publiée dans les journaux anglais, dans laquelle le Pape dirait comme il regrette tout projet de loi qui a pour principe la sécularisation des biens ecclésiastiques, soit au pays de Galles, soit ailleurs. Une telle lettre ferait un bien immense, surtout dans le monde en Angleterre qui est le plus éloigné du Saint Siège, et plairait énormément à l'Archevêque de Canterbury.

J'espère, mon cher ami, que vous n'êtes pas à demi mort de votre voyage.

Hôtel Damiette, Venise, jusqu'au 27.

VARIANTE

a - aussi pour le dîner : hier (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (28)

79 EATON SQUARE - LONDRES -28 AVRIL 1895

Lady Halifax vous aura dit que nous avons lu la lettre du Pape (1) lundi matin à Florence. Elle m'a touché profondément. Je la trouve admirable, vraiment inspirée, et il est impossible d'être trop reconnaissant à Léon XIII d'avoir écrit une telle Encyclique. Elle fera, j'en suis sûr, un bien énorme - seulement ceux qui sont moins au courant que nous le sommes, n'y verront

peut-être pas tout ce qu'elle implique.(2) J'aurais voulu que la fin, c'est-à-dire cette partie qui se rattache à l'indulgence et à la prière à la Ste Vierge qui est adressée seulement aux catholiques anglais n'eut pas fait corps avec le reste de la lettre. En lisant la lettre je me suis même demandé si par hasard le Pape n'avait pas envoyé deux lettres au Cardinal une pour l'Angleterre l'autre pour les catholiques anglais et que c'était le Cardinal qui les avait fait publier ensemble.(3) Si vous vous rappelez ce que le Pape m'a dit au sujet de la lettre et ce que le Cardinal Rampolla a répété et si vous regardez de près la forme de la lettre elle-même je suis presque convaincu que ce doit être ainsi.

Si j'ai deviné juste les desseins du Pape ont été mal servis par le Cardinal ici, car notre public ne comprend pas bien ces choses et ça donne une occasion à l'ennemi qui aurait pu être évitée. Ceci pour tout le monde qui connait notre pays n'est pas chose discutable. C'est pourquoi le moment que j'ai lu l'encyclique je me suis décidé à partir tout de suite pour Londres afin de faire tout mon possible pour influer sur notre presse religieuse et empêcher qu'on fit trop de cas de ce qui n'était pas la partie importante de la lettre. Dans ce but j'ai envoyé des dépêches à nos amis à Londres et j'ai moi-même fait un petit article pour le Church Times(4) notre journal écclésiastique le plus répandu dans laquelle vous verrez (elle est marquée) comment j'ai essayé de prévenir le danger que j'entrevoyais.

J'étais bien fâché de perdre ma visite à Venise et j'étais aussi très fatigué mais c'était le premier des devoirs de faire tout mon possible pour assurer le succès de la lettre, et je me le serais reproché à tout jamais, si j'aurais pu me dire que j'avais négligé quelque chose qui pourrait servir aux desseins du Pape.

Je n'ai eu le temps que de voir l'Archevêque de Cantorbéry un moment, et je suis parti tout de suite après, arrivant à Londres mercredi soir.

A Londres j'ai trouvé tout le monde très occupé de la lettre du St Père, très touché de la démarche du Pape, trouvant tout ce qu'il disait sur la nécessité de l'union admirable et tout ce qu'on pouvait désirer mais trouvant aussi que la lettre aurait été mieux pour influer sur le public si

justement cette partie qui se rapportait aux catholiques anglais n'avait pas fait corps avec le reste de la lettre. De l'autre côté le Times dans un article qu'il a publié le lundi avant que tout autre journal put parler s'appuya surtout sur cette partie de la lettre comme mise exprès par le Pape pour montrer d'une manière voilée mais certaine et pour faire comprendre aux anglais qu'au fond le Pape prenait la même attitude qu'avait prise le le Cardinal Vaughan dans son discours de Preston, au sujet de tout projet d'union. L'article ne le disait pas tout à fait ouvertement mais vous lisez l'article avec soin en vous rappelant ce qu'avait dit le Cardinal au mois d'Octobre et tout ce que les catholiques anglais se sont efforcés de dire, depuis la publication de votre brochure en Angleterre et à Rome vous verrez tout de suite que c'est la même thèse - c'est-à-dire qu'il n'y avait rien à faire pour l'union et qu'au contraire c'était une folie d'y penser. Je vous envoie l'article et faites que M. Brunet vous le traduise au plus tôt.

Comme vous comprendrez facilement ceci m'intriguait fort. J'étais sûr qu'il y avait quelque chose au fond de cet article que je ne comprenais pas - alors je me suis mis à relire l'encyclique et soudainement j'ai eu une inspiration. L'article était écrit par quelqu'un qui ne voulait pas l'union et qui avait été inspiré par le Cardinal, certainement par un des vôtres en Angleterre qui ne désirait pas du tout ce que désirait le Pape. Eh bien mon cher ami j'ai pris des informations et j'ai deviné juste. L'encyclique était en deux parties. On ne devait publier les deux parties ensemble que si on croyait que c'était mieux ainsi pour exercer la meilleure influence sur l'opinion publique et l'article du Times a été écrit par un des vôtres. Lisez le encore maintenant que vous savez cela et dites moi ce que vous en pensez. (5)

Je sais que ceci est exact et je pourrais donner le nom de la personne qui a écrit l'article mais je ne veux pas lui faire un tort, ainsi je me tais, - seulement mon cher ami trouvez-vous que tout ceci est très loyal envers le Pape et lequel dites-le moi a mieux travaillé pour aider les desseins et les voeux de Léon XIII celui qui a écrit l'article dans le Church Times qui est moi hérétique et schismatique comme on nous appelle, ou celui qui a écrit l'article dans le Times qui est un des vôtres, et qui,

il est impossible de ne pas le croire, a été inspiré par le Cardinal. Il faut que je m'arrête, il est deux h. du matin et je n'ai pas eu un instant de repos pour une semaine entière - j'écris, je vois les personnes, je fais des discours du matin jusqu'au soir - et tout va bien parmi les nôtres - mais je vous demande si ce n'est pas navrant de trouver que c'est justement ceux qui devraient plus que tout autre faire tout dans leur pouvoir pour seconder les voeux du St Père qui au contraire les entravent de cette façon.

Adieu cher ami, c'est bon de penser à vous, à l'Abbé Duchesne, à nos amis à Rome, surtout au Cardinal Rampolla qui inspire une si grande confiance et surtout à Léon XIII pour qui je sens qu'il est impossible de trop faire, au milieu de toutes ces misères. J'écrirai demain ou après-demain au Cardinal mais je me bornerai à lui dire combien je suis reconnaissant pour la lettre du Pape.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (29)
FIN AVRIL 1895

La lettre que voici vous étonnera, je crois. Je n'ai pas le temps de la corriger ni de la copier. Les renseignements sont exacts. / J'ai vu le Cardinal Vaughan et il n'a pas nié les faits;(1) / on pourrait le croire seulement stupide, si ce n'était pour les raisonnements qui se trouvent dans le Times. Il est difficile de croire que l'article n'a pas été inspiré par lui. Seulement il faut être très, très prudent. Je crois qu'il est bon que vous envoyez ma lettre au Cardinal Rampolla, je l'ai écrite exprès et il faudrait que le Pape sut que / c'est un catholique et non un anglican ou un protestant qui a écrit l'article dans le Times. / Mais il ne faut pas, je crois, même j'en suis sûr, qu'ils disent rien de tout cela à qui que ce soit. On sait ici que moi je connais les faits. Le Cardinal Vaughan le sait très bien. Le Cardinal était à la campagne quand la lettre du Pape est arrivée et il a fait venir celui qui a écrit l'article. Mais c'est un secret qui perdrait sa force si nous en parlions. Si je parle je puis faire beaucoup de mal à celui qui a fait l'article. Si je me tais, et je lui ai fait savoir que je me tairais, vous comprenez que j'ai la main sur lui : c'est une personne très influente dans la Rédaction du Times et vous comprenez à demi-mot tout le parti qu'on peut tirer de ceci. Ainsi je me fie à vous de ne rien dire à personne de ce que je

vous confie et d'insister auprès du Cardinal Rampolla et du St Père sur la nécessité de se taire aussi. / Mgr Merry del Val est tout à fait dans la confiance du Cardinal Vaughan qui lui envoie pour le Pape tous les journaux anglais. / Traduisez ce que je vous envoie et jugez s'il faut de notre côté les envoyer au Cardinal avec ce que je vous ai écrit dans ma lettre. Ce que je veux, c'est que le Pape et le Cardinal sachent les faits afin d'influer plus tard sur leur conduite, en vue des conférences, et pour qu'ils sachent une fois pour toutes que s'ils veulent faire quelque chose en faveur de l'union, il faut passer sur tous ces catholiques anglais. Mais le Pape et le Cardinal ne doivent pas laisser savoir à personne qu'ils savent tout ceci. Ce sont des informations utiles pour se tracer une ligne de conduite, mais dont il ne faut pas parler. Il faut rester en apparence ami avec tout ce monde, mais se méfier d'eux et de leurs procédés absolument. Seulement je ne veux pas dire ceci chez nous où on est déjà beaucoup trop porté à se méfier des intrigues des vôtres. Ainsi prudence, prudence, et toujours de la prudence.

Je vous envoie un article dans la Revue Bénédictine. Le Père Germain dit que c'est une honte pour eux.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (30)
CAHORS. DEBUT MAI 1895

Je viens d'écrire au Cardinal Rampolla et de lui communiquer votre lettre.(1) Vous avez vu juste, mon cher ami, et les catholiques nieraient-ils qu'ils sont les auteurs de l'article du Times qu'on ne les en reconnaitrait pas moins. Tout cela est abominable mon cher ami, mais il ne faut pas trop nous en attrister. Cette faute nous servira, j'en suis convaincu, comme d'autres nous ont déjà beaucoup servi. Napoléon comptait autant sur les sottises de son adversaire que sur son habileté pour gagner la victoire. Comptons sur les fautes des nôtres. Dieu ne peut pas bénir de pareils agissements, il sera avec l'esprit de foi, avec la droiture, il sera avec nous.

Si vos évêques ne sont pas tous aussi stupides que notre Cardinal, ils vont saisir le joint et passer entre les catholiques anglais et le Pape. La position qu'ils ont à prendre est magnifique et ne demande aucun sacrifice.

Qu'ils parlent, qu'ils demandent des prières, qu'ils indiquent comme prière celle de l'association pour l'unité de la chrétienté. Il le faut pour que les nôtres, soit en dehors de l'Angleterre, soit en dedans, ne jugent pas les démarches de Léon XIII téméraires. Il le faut aussi pour forcer le Pape à avouer s'il avait quelque hésitation, ce que je ne crois pas.

Je vous ai abonné au Monde. Il est nécessaire que vous le suiviez. Dans le numéro du 1er Mai il y a un article de Dalbus qui vous plaira j'espère. Dans le cas que vous ne l'auriez pas reçu, je vous l'envoie. Je me propose d'en faire paraitre un par semaine environ.

P.S. Tous mes hommages à Lady Halifax qui doit être de retour et mes amitiés à Agnès.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (31)
2 MAI 1895

Voici la Revue Bénédictine. Voyez comme elle est méchante. Dom Germain a dit à Birkbeck "que c'était une honte". On insère l'article dans la revue pendant que l'Abbé était absent à Rome. Dom Germain a dit à l'éditeur ou au rédacteur qu'il n'écrirait rien dans la revue de six mois, vu qu'il n'aimait pas à se trouver en mauvaise compagnie. Voici aussi un petit discours que j'ai fait lundi soir à une réunion de notre société. Tout marche bien ici; (1) seulement c'est une besogne qui occupe chaque instant du jour, je puis ajouter de la nuit.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (32)
CAHORS 4 MAI 1895

Qu'ils sont méchants ! Dom Germain a bien raison, c'est une honte qu'un article pareil se trouve dans une Revue Bénédictine. Mais s'ils sont méchants ils sont grâce à Dieu idiots au même degré. L'article ne tient pas debout et si j'avais quelque amertume dans l'âme je pourrais faire une belle cueillette de sottises.

Laissons crier tout ce monde, allons de l'avant pour Dieu et sa sainte Eglise.

Vous n'avez donc pas reçu le Monde du 1er Mai. J'avais prié M. Levé de vous abonner au Journal. Je crois utile que vous le suiviez, et de plus je me propose d'écrire quelques articles pour donner le ton à notre presse et apprendre à notre monde quelque chose de nos affaires.

Peut être - si nous le jugeons utile - réunirai-je ces articles en brochure. M. Levé a été très content de l'article, dites moi ce que vous en pensez.

Envoyez moi un autre exemplaire du Church Times. J'ai expédié le premier au Monde afin qu'il en donne une traduction au plus tôt. Envoyez moi une copie de la dépêche de la Tribuna se rapportant à l'Archevêque de Cantorbéry. Je m'en servirai.

A Rome je n'ai pas pris copie de vos deux mémoires. J'aimerais bien les avoir. Dans votre discours il y a une phrase que nos journaux interprètent mal : "The Pope knows that it would be quite premature to discuss the theological and doctrinal questions etc..." L'Univers d'aujourd'hui dit que vous êtes d'accord avec le Tablet pour reconnaître qu'en ce moment une discussion des difficultés théologiques n'est pas opportune. De là à dire que des conférences ne sont pas encore possibles il n' y a qu'un pas.

Je fais imprimer la Prière à la Ste Vierge et vais la distribuer par milliers d'exemplaires. Il faut que pendant ce mois de mai elle arrange nos affaires. Elle y est d'autant plus tenue qu'elle les a bien un peu dérangées

Soignez-vous, mon cher ami, ne vous fatiguez pas trop. Une fois le grand coup donné tâchez d'aller vous reposer quelque part bien tranquillement une quinzaine de jours. Moi je me porte à ravir et je ne regrette qu'une chose, de ne pouvoir vous aider dans la rude bataille que vous livrez. Je prie et je fais prier. Le bon Dieu m'a fait la grâce de mettre la main sur quelques saintes âmes qui prient beaucoup pour les anglicans de M. Portal.

Dès que vous aurez vu le Monde écrivez-moi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (33)
EATON SQUARE 6 MAI 1895

Oui, j'ai vu votre article dans le Monde et il m'a fait le plus grand plaisir. On va le traduire pour le Guardian cette semaine. Il paraîtra mercredi et nous sera très utile. Birkbeck et moi, nous travaillons de tous les côtés, mais c'est une rude besogne. Je vais à Eastbourne ce soir pour une nuit voir M. Ward. Je vous écrirai demain après ma visite.

Je crains beaucoup que nos Evêques ne soient aussi stupides que les autres, mais il faut espèrer. Voici une toute petite lettre que l'Archevêque de Cantorbéry a déjà adressée à tout son diocèse. Voici aussi des exemplaires du Church Times que vous me demandez et la note tirée de l'Opinione. Je vous enverrai des copies des deux mémoires que vous me demandez demain. Pour le moment il faut que je m'arrête.

J'ai fait un discours de plus d'une heure à deux réunions de prêtres la semaine passée. Ils ont été tous très contents quand je leur ai un peu expliqué la situation.

La phrase dans ce que j'ai dit l'autre soir est susceptible de l'interprétation qu'y a mise l'Univers. Je tâcherai à la prochaine occasion de la corriger. Elle n'était pas la mienne, comme vous le savez bien, mais ici il est nécessaire d'appriviser un peu les esprits : ils ont une peur du Pape qui est phénomènale.

P.S. Il faut avant de mourir que Dieu nous permette de nous confesser à vous, et de recevoir N.S. de vos mains.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (34)
I7 MAI I895

Le Monde donnera ces jours-ci un article, que vous me pardonnerez, j'espère. Certains endroits vous feront plaisir, d'autres vous feront mettre en colère. N'oubliez pas que le tout a été écrit dans l'intérêt de l'oeuvre. Les personnes ne sont rien, l'oeuvre est tout et la raison de tout.

Monseigneur de Cabrières doit parler aux fêtes de Clermont où il y aura une cinquantaine d'évêques, je lui ai demandé un peu trop tard peut-être de ne pas oublier l'union des Eglises, et en particulier l'Eglise d'Angleterre; s'il dit quelque chose, je vous le ferai passer immédiatement. - J'ai reçu d'un Bénédictin français une lettre par laquelle il me demande s'il ne faudrait pas fonder une Association et une Revue pour l'Union des Eglises. Je lui ai répondu qu'on s'en occupait très sérieusement , et que je m'empresserai de l'avertir dès qu'il y aurait quelque chose de positif. Là-dessus, j'ai cru devoir parler de nos projets à M. Levé, pour le prier de nous aider, en arrêtant tout projet qui viendrait à sa connaissance. L'idée est dans l'air, elle se réalisera ou par nous ou par d'autres : il faut donc que ce soit par nous. Dans un mois et demi nous serons en vacances. Gagnons le mois de Juillet et alors nous verrons.

Je voudrais écrire un article sur la manière dont la lettre a été reçue par votre presse. J'ai premièrement l'article du Times, deuxièmement l'article du Guardian, troisièmement l'article du Church Times et quelques extraits fournis par le Tablet.

Qu'est-ce que le Record ? Un protestant, j'imagine. Et le Rock, et le Spectator ?

Si vous croyez que je doive signaler d'autres journaux, ayez la bonté de me les envoyer, et si vous avez quelque bonne idée sur le sujet dites-le moi. - Je voudrais, ensuite, écrire un autre article sur votre épiscopat et la lettre ad anglos, si vos évêques veulent bien ne pas rester muets comme des carpes. Après cela, je donnerais un article sur la Lettre elle-même, puis sur les raisons d'espérer, en montrant les beaux côtés de chez vous. Le tout pourrait être réuni en brochure, si vous le jugez utile.

Je reçois à l'instant une lettre de Tavernier de l'Univers; "Je me suis rendu compte de ce qui se passait autour du Vatican. J'ai maintes fois opéré des coupures dans les correspondances de Rome. Heureusement vous avez pu écarter les manoeuvres hostiles, veuillez croire que je reste absolument et de grand coeur à votre disposition." Je vais le faire parler à l'occasion de votre discours qui va enfin paraître. Si les vôtres marchaient, notre presse serait superbe.

Je regarde tous les jours dans le Monde, mais jusqu'ici je ne trouve pas matière à me fâcher. Mais comment me fâcher avec vous - voilà une chose qui n'est pas possible. Tout le monde me dirait tout ce qu'on voudrait sur votre compte - vous me le diriez vous-même, et je ne le croirais pas. Pour le reste je ne suis pas si bête de ne pas lire un peu entre les lignes dans tel ou tel article qui paraîtrait dans vos journaux. Il faut un peu s'arranger pour son public et c'est bien ce que je fais de mon côté.

Tout va très bien ici, seulement il faut avoir de la patience, le temps est nécessaire pour apprivoiser les esprits et je commence à croire que les hésitations de l'Archevêque de Cantorbéry ne nous ont pas mal servis. Tout le monde ici reconnaît que la lettre du Pape a été très bien reçue, que la façon dont les vieux préjugés contre Rome se sont amoindris est remarquable, et je crois aussi qu'on commence à voir qu'en travaillant un peu plus les esprits, il sera possible d'envisager des démarches de chaque côté qui, l'année passée, auraient semblées beaucoup trop hasardées.

Moi aussi j'ai reçu une lettre de votre Bénédictin. Nous en causerons plus tard; je suis tout à fait de votre avis sur tout ce qui touche à ce sujet. Je vous enverrai demain une foule d'extraits de journaux qui ont parlé de l'Encyclique. Le Record est l'organe de ceux qui ne voient pas les choses de notre côté; mais je possède quelque influence sur le Directeur, et l'article qu'il a fait sur la lettre du Pape n'était pas mauvais du tout. Les vrais protestants en ont été furieux, ce qui m'a fait plaisir. Quelques Evêques ont permis des oraisons pour l'unité, et l'Epitre et l'Evangile tirés de la Messe pour ôter le Schisme. Parmi eux se trouvent l'Evêque de Londres et l'Evêque d'Oxford; mais il ne faut pas trop s'appuyer sur ce fait, et si on les nomme, il faut le faire très discrètement.

Voici, mon cher ami, un mémoire que je viens de rédiger et que j'envoie à tous nos Evêques. Je vous prie de le lire avec attention, surtout la fin.(1) Vous remarquerez que je commence en disant que vous êtes une personne très intelligente. Ainsi de mon côté j'arrange mon public.

L'Abbé Boudinhon est tout à fait converti. Le "de Hierarchia" a été présentés à tous les Cardinaux par Mgr Gasparri; ils sont en train d'étudier la question de nos Ordres. Il paraît que le Pape s'occupe beaucoup de la question;[2] que Dieu est bon pour nous !

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (36)
27 MAI 1895

Quand j'ai vu le Monde ce matin, je suis presque tombé à la renverse. Oh ! Oh ! Oh ! que vous êtes méchant ! soyez sûr que les bons anges n'y sont pour rien. Ce sont les mauvais qui veulent ma perte par la vanité, et qui se servent de mon meilleur ami pour me perdre.[1] Mais c'est affreux, ce que vous avez fait, je n'en puis revenir. Seulement c'est vraiment curieux de voir comme nous avons commencé de la même façon. Je vous écrirai demain si je le puis ou mercredi si je ne le puis pas. J'ai un projet de loi à la chambre Haute demain au sujet de la loi du divorce et vous comprenez à quel point je suis occupé. C'est une très petite réforme que je demande, mais elle est très importante comme point de départ pour autre chose. J'espère bien remporter un petit succès chez les Lords; ce qui se fera à la Chambre des Communes, je ne le sais pas. J'ai déjeuné samedi chez M. Ward. Il y avait le Cardinal et le Duc de Norfolk, sa soeur et d'autres, c'était très intéressant.

Le mémoire que je vous ai envoyé est très utile; la semence est jetée, et si on veut être un peu patient à Rome, la récolte sera bonne. Je suis très occupé de la lettre de M. Levé.[2] Je vais m'informer sur ce que je puis faire. Ceci n'est pas une lettre, c'est un mot.

L'Abbé Klein,[3] ami de l'Abbé Duchesne, déjeune ici ce matin; si c'était seulement un autre Abbé !

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (37)
FIN MAI 1895

Hélas, ce n'est pas vous que l'article sur Lord Halifax perdra mais bien moi. Je n'avais jamais tant reçu de compliments, il m'en arrive de partout

et j'y prends un plaisir extrême: delectatio morosa in peccato. Ces jours-ci je vais expliquer la chose à mes élèves, en faisant un retour sur moi-même. Il est vrai que mon article n'est pas mal, c'est sûr; une certaine chaleur communicative s'en dégage, le style est bon, facile, naturel. Lecture faite, il est impossible de ne pas aimer le modèle un peu, et un peu l'écrivain - portraitiste par contre coup, je ne m'en défends pas - Il faut que vous les aimiez bien, pour en écrire comme cela, me disait-on dernièrement, avec une pointe de malice...et alors, vous aimez ainsi toute l'Angleterre ? - Laissons de côté l'exagération de ces derniers mots, mais j'aime bien les premiers. Il est donc vrai, que toujours, pectus est quod disertos facit. Et voilà pourquoi je me délecte dans les compliments que l'on me fait.

J'aurais bien voulu, si mon article est parvenu jusqu'à mes amis Bishop, Gasquet, etc, me trouver auprès d'eux d'une façon invisible, pour voir leurs têtes et entendre leurs réflexions; Décidément, Dalbus les fera damner.

Vous ne m'avez pas envoyé les coupures des journaux. Je voudrais l'article du Rock, du Spectator, etc. Si, comme cela est probable, je continue à donner d'autres articles et que je les réunisse en brochure, je voudrais le plus possible de ces coupures, de manière à bien informer notre public. Nos journaux disent que plusieurs de vos Evêques, entre autres celui de Durham, ont demandé des prières, je voudrais avoir le texte. Il y aurait sur votre épiscopat un excellent article à faire, je prendrais occasion des circonstances actuelles. En ce moment, tout ce qu'on dit sur vous est lu avec le plus grand intérêt en France; il faudrait profiter de cet état d'esprit.

Ne tardez pas à m'écrire au sujet de M. Levé. Avez vous pensé à M. Lorin ?

Aujourd'hui, fête de la pentecôte, on prie pour l'Union des Eglises dans toutes les paroisses et chapelles. J'ai dit la messe à cette intention et toute la matinée je n'ai pensé qu'à notre oeuvre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (38)
GARROWBY 7 JUIN 1895

Avant de répondre à votre lettre[1] et à celle de M. Levé j'avais à regarder un peu dans mes affaires. De plus n'étant pas à Londres, il y a eu retard pour mes lettres. C'est pourquoi vous n'avez rien entendu de moi. Pour le moment mes affaires ne me permettent pas beaucoup. J'espèrais avoir une somme de mille livres sterling - 25.000 francs - que j'aurais pu peut-être mettre à votre disposition, mais je viens d'apprendre qu'il me faudra avancer cette somme pour une école religieuse dont Lord Beauchamp, moi et un troisième nous nous étions rendu responsables et en ce moment je n'ai pas d'autres fonds en disponibilité. Je crois alors que malgré tous les avantages il n'est pas possible d'éviter la fusion du Monde avec l'Univers. Il vaut mieux que je me réserve en vue de ce qui pourrait être nécessaire pour notre association plus tard. N'êtes vous pas de mon avis ? J'écris ceci à la hâte après la réception de votre dépêche. Un moment j'aurais cru trouver d'autres personnes, mais cela prendrait du temps et à la fin j'échouerais probablement. Vous aurez déjà reçu ma dépêche.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (39)
I7 JUIN I895

Je vous envoie un exemplaire de "de Hierarchia"[1] semblable à celui que j'ai offert au Saint Père. Remarquez, je vous prie, la tiare et les clefs. Dites-moi aussi si vous trouvez qu'il y a quelque chose qui ne devrait pas être publié dans le mémoire que je vous ai fait parvenir il y a quelques jours. Il me semble qu'il n'y a rien qui peut blesser qui que ce soit.[2] Notre meeting du "Church Union" a lieu la semaine prochaine. Etje vais dire des choses qui seront très bien reçues ici et qui, je l'espère, feront plaisir à Rome. Avec un peu de patience tout ira bien.[3] Seulement on voit de plus en plus comment on aurait mieux réussi si seulement la lettre avait été adressée aux Evêques anglais. Par là ils étaient dans un trou d'où ils ne pouvaient sortir. L'Abbé Duchesne m'écrit qu'il a vu le Pape qui allait encore faire quelque chose.[4]

Je vous envoie des extraits de journaux ce soir.

P.S. Notre Cardinal ne devient pas plus intelligent, mais je l'aime bien. Les vôtres ici ont bien besoin de voir les choses d'un point de vue moins étroit. C'est de l'éducation grecque qu'il leur faut.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (40)
CAHORS. FIN JUIN 1895

Je suis en retard avec vous mais j'attendais une lettre du Cardinal Rampolla et je ne l'ai reçue que ce matin.

Je lui avais envoyé deux ex. de votre discours (1) et je les avais accompagnés d'une lettre destinée surtout à tâter le terrain. Je disais en particulier :

" Dans quinze jours nous donnerons vacances à nos élèves. Je me propose d'aller à Paris et de voir un peu tous ceux qui pourraient nous aider, particulièrement quelques rédacteurs de journaux et quelques directeurs de revues. Si mes supérieurs n'y voyaient pas d'inconvénient, je voudrais aussi les prier de me décharger de mon cours de théologie afin de pouvoir me consacrer entièrement à l'oeuvre de l'Union. Il y aurait beaucoup à faire pour vulgariser les idées de Sa Sainteté, suciter des travaux divers, recueillir des ressources et demander des prières. Le moment serait bien opportun et les circonstances me permettraient je crois de réaliser heureusement certains projets, mais pour cela il me faudrait résider à Paris et n'avoir pas d'autres occupations. Si cela m'était permis, j'ose espèrer que votre Eminence m'aiderait encore de ses encouragements, de ses prières et de ses bénédictions. "

Le Cardinal me répond :

" Mi sono assai compiacinto nel leggere la lettera di V.S. in data de 17 corrente mese, e nello scorgervi il molto interesse con cui continua Ella ad occuparsi del grave argomento della riunione dei dissidenti alla Chiesa Cattolica.

N'è prova eziandio l'opuscolo che mi ha Ella transmesso in doppio esemplare e che contiene oltre la traduzione francese del discorso di Lord Halifax, l'articolo da Lei pubblicato nel giornale Le Monde. La ringrazio quindi dell' esemplare che mi ha favorito di esso opuscolo, e l'assicuro di avere molto di buon grado rassegnato l'altro al Santa Padre il quale, nell'aggradirlo, Le ha con affetto impartito l'apostolica benedizione, non senza manifestare in pari tempo che La vedrebbe con piacere occuparsi anche piu direttamente di quanto riguarda l'anzidetto importante argomento. " (2)

En faisant allusion, dans ma lettre, aux deux brochures, je m'étais contenté de dire : "J'ai l'honneur d'adresser à votre Eminence par le même courrier deux exemplaires du discours de Lord Halifax. En tête se trouve inséré un article qui a déjà paru dans le Monde et que j'ai écrit dans le but de faire un peu connaître cet excellent ami". Je ne disais pas d'en offrir un au St Père. Je ne demandais pas sa bénédiction non plus. Enfin la dernière phrase surtout est à noter; elle m'enlèvera j'espère tout obstacle à Paris auprès de mes supérieurs. Tout cela indique de plus que nous sommes toujours dans la vraie voie. Il serait bon je crois de publier cette lettre à condition de remplacer "les dissidents" par "nos frères séparés" et d'attendre que je m'en sois entretenu avec mes supérieurs. Je vais écrire au Cardinal pour le remercier et lui parler de cette publication dans le cas où nous la jugerions utile.

Votre de Hierarchia est magnifique, la tiare et les clefs sont très bien. Merci, mon cher ami. Mais pourquoi n'y avez vous pas écrit un petit mot ? Ce n'est pas bien. Si je quitte Cahors je laisserai cet exemplaire à notre bibliothèque particulière mais je ne le donnerai pas avant que vous m'ayez écrit quelque chose dessus.

Pour la publication du "Mémorandum", je suis très perplexe. Il y a d'abord ce qui me concerne, que l'on devrait nécessairement un peu adoucir. Surtout il faudrait prendre garde à ce qu'on ne m'accusât pas d'être de mauvaise foi dans la brochure.(3) La manière dont vous parlez est tout à fait exacte, mais avec vos jésuites et tous ceux qui sont dignes de l'être la plus grande prudence est nécessaire. En outre cette publication destinée surtout à vos autorités ne me parait pas indispensable.

Mais, mon cher ami, vous êtes meilleur juge que moi et c'est en toute sécurité que même pour ce qui me touche je vous donne carte blanche. Agissez pour le mieux, tout ce que vous ferez sera bien fait.

J'ai écrit une petite lettre à Lady Halifax il y a une huitaine de jours en lui expédiant la première brochure. Elle qui était si heureuse de nous voir reçus ensemble par Léon XIII aura aimé j'espère le petit mot que je dis de notre audience.

Je vais à Paris la semaine prochaine, je partirai probablement le vendredi soir. Si mes supérieurs entrent dans nos vues et me laissent m'établir à Paris je n'y passerai pour le moment qu'une huitaine environ. Après j'irai prendre les eaux de Cauterets et vers le milieu du mois d'Août je quitterai Cahors définitivement.

Viendrez-vous au Mont Dore ? Si vous n'y venez pas et que nous ayons besoin de nous voir nous aviserons en Septembre. Je vous écrirai bientôt afin de vous communiquer mes plans d'avenir au sujet de la revue et de l'association.

Mes hommages à Lady Halifax, mes amitiés aux enfants.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (41)
LONDRES 27 JUIN 1895

Je suis en train de présider à un meeting du Church Union. On fait des discours; le mien, Dieu merci, est fait[1] et je vous envoie ce petit mot pour vous dire que notre Conférence avec la plus grande unanimité vient d'exprimer sa plus vive reconnaissance envers Léon XIII pour la lettre ad Anglos.[2] Voici les termes dans lesquels nous avons essayé de donner expression à cette reconnaissance.[3] C'est à peu près le mémoire que vous avez eu, avec une autre fin.

J'espère qu'il n'y a rien dans ce que j'ai dit qui pourrait déplaire au Saint Père ou au Cardinal Rampolla. Cette question de l'union des Eglises travaille tous les esprits et je crois que si, comme je l'espère bien, le Pape donne suite à nos projets pour des conférences, tout le monde ici sera prêt à accueillir d'une manière bienveillante les propositions que pourra faire

le Saint Père. Comme vous le voyez bien, ceci n'est pas une réponse à votre lettre. J'ai mille choses à vous dire, mais ce n'est pas pour ce soir. Notre Parlement sera dissout de lundi en huit, tout le monde croit que le parti conservateur et unioniste aura la majorité à la Chambre. (4)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (42)
CAHORS IER JUILLET 1895

Je pars pour Paris vendredi 5 Juillet. Je m'y rencontrerai avec l'Abbé Duchesne vers le 10. Tout de suite en arrivant je vais traiter ma question personnelle qui ne devrait pas ce me semble, après la lettre du Cardinal Rampolla, souffrir de difficulté. Puis je m'occuperai avec M. Levé de notre grosse affaire. Voici, dans les grandes lignes, comme je la conçois.

Il faut fonder une association pour l'union des Eglises et se proposer, 1- de demander des prières, 2- de demander des ressources, 3- de vulgariser les idées d'union et d'éclairer les esprits.

Cette association qui comprendra des personnes pieuses, des membres de communautés, des laïques, des prêtres, devra avoir un organe s'adressant aux personnes pieuses : un bulletin trimestriel, et une revue vraiment scientifique. Le bulletin trimestriel sera peu de chose. Il donnera les nouvelles de l'oeuvre et excitera à prier.

La revue demandera plus de soins. Au point de vue matériel elle devrait ce me semble ressembler au Guardian ou au Tablet, mais moins considérable, trois feuilles d'imprimerie suffiraient ce me semble. Cette revue devrait toujours procéder par exposition et jamais par polémique. (1) Si des polémiques étaient jugées nécessaires on les soutiendrait ailleurs. Les articles devraient viser à faire connaître chez nous les autres églises et à exposer certains points obscurs et discutés de notre doctrine, comme par exemple le rôle des papes aux premiers siècles. L'Abbé Duchesne devrait nous donner là-dessus des travaux de grande importance. Il faudrait aussi réserver une place aux documents historiques qui intéressent les différentes Eglises. Ces documents ne se trouvent que dans les bibliothèques , il faudrait les mettre dans toutes

les mains. La publication de ces documents aurait en outre l'avantage d'économiser nos articles de fond.

Comme rédacteurs, il faudrait pouvoir compter surtout pour le début sur des articles du P. Puller, de Lacey, de Birkbeck. Chez nous, je crois pouvoir compter sur l'Abbé Duchesne, sur quelques uns de mes confrères qui connaissent bien l'Orient, sur le P. Tondini.

La revue devrait paraître je crois tous les huit jours. Sous la rubrique Documents, nous pourrions aussi publier des articles de journaux. Ainsi, à propos de la lettre du Pape, si notre Revue avait existé nous aurions pu donner l'article du Times (2) - avec commentaire, bien entendu - l'article du Church Times, etc... Nous éviterions ainsi à nos bons amis les catholiques anglais la peine de traduire.

Une revue à trois feuilles d'imprimerie - votre brochure française (3) en a 4 - paraissant tous les huit jours nous coûterait dans les 8.000 frs d'impression.

Il faudrait payer certains articles, des traducteurs, mais il me semble que tous frais compris on ne devrait pas dépasser 20.000 frs - pour un an.

La cotisation pour faire partie de l'association serait de 3 frs. L'abonnement au bulletin trimestriel 2 frs. L'abonnement à la revue 12 frs.

Les personnes qui ne seraient pas membre de l'association et qui voudraient s'abonner à la revue paieraient 25 frs.

Enfin voici une question bien grave : Il me semble que pour être membre de l'association il faudrait exiger que l'on soit catholique romain (4) et français. L'association par son conseil se mettrait en relations avec les associations similaires des autres Eglises. Elle convoquerait des congrès où les autres associations seraient invitées; mais, je le crois du moins, il serait prudent de ne pas fonder tout d'abord une association admettant des membres des autres communions. Tout cela demande réflexion. Pensez-y mon cher

ami et dites moi vos idées. Ecrivez-moi là dessus sans tarder afin que je puisse profiter de tout ce que vous me direz. Je désirerais recevoir votre lettre ici avant mon départ, ou la trouver à Paris chez M. LEvé ou rue de Sèvres 95.

A l'instant je reçois une lettre excellente de M. Levé. Le 25 la dernière réunion du Monde se tenait. La cession, la liquidation était faite, il ne manquait plus que la signature, quand un des commanditaires (5) s'est décidé à fournir la grosse somme. Le voilà donc hors d'affaires. L'impression de votre discours coûte 400 frs, soit 16 livres sterling. Voulez-vous bien me faire passer cette somme afin que je puisse payer M. Levé. Si vous m'envoyez la valeur à Paris il serait plus prudent de me l'adresser chez M. Levé, ou mieux envoyez personnellement àM. Levé.

Adieu mon cher ami, et bien affectueusement à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (43)
I3 JUILLET I895

Je suis très content des nouvelles que vous me donnez au sujet du Monde. Il aurait été très malheureux si ce journal avait cessé d'exister. Et ça m'ennuyait fort de ne pouvoir venir à son aide. Voici le rapport de ce qui s'est passé à notre meeting du Church Union. Tout a réussi et quoique nos Evêques sont désespérants, l'oeuvre marche, et marche bien. Elle marchera mieux encore bientôt. Pour le moment nous sommes absorbés par les élections. Lady Halifax ne se porte pas très bien, et moi je suis très fatigué; il faut que je me repose pendant six semaines. Après, nous nous mettrons à l'oeuvre. L'Archevêque de York est dans les meilleures dispositions.

Adieu, mon cher ami, je suis tout à fait surmené.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (44)
I3 JUILLET I895

Votre lettre vient d'arriver. Elle me fait énormément de plaisir.

De vous savoir installé à Paris si près, mais c'est une vraie joie.(1) Lady Halifax n'a pas été très bien portante, moi je suis très fatigué et comme ici pour le moment et pendant les élections il n'y a absolument rien à faire, je vais me donner un congé et me reposer quelques semaines. Lady Halifax ira au Mont Dore, je crois, mais nous verrons un peu quand et pour quel temps. Envoyez-moi votre adresse à Cauterets. C'est possible que j'aille tout de suite au Mont Dore. Mais nous verrons encore. Pour le moment tout chez nous est bouleversé. Je crois et j'espère que nous aurons la victoire aux élections,(2) mais personne ne sait au juste ce qui va arriver; et une petite majorité serait désastreuse. Tous mes arrangements sont en l'air. Mais je vous ferai savoir dans quelques jours ce que je fais. On m'a demandé un article sur l'union de l'église anglicane avec Rome, dans la plus importante de nos revues, celle qui est répandue dans le monde entier. Il paraitra au mois de novembre. Certainement nous nous rencontrerons, mais je vous écrirai là-dessus un peu plus tard. J'ai un projet dans la tête.

P.S. Lady Mary Lygon(3) devient dame d'honneur de la Duchesse d'York.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (45)
GRAND HOTEL, MONT-DORE. 22 JUILLET 1895

Votre dépêche à Madame Bardet vient d'arriver et aussi une lettre qui m'a suivi d'Angleterre. J'étais en train de vous écrire quand la concierge m'a apporté la première. Nos élections ont tout bouleversé chez nous. Lady Halifax a pu partir plus tôt pour sa cure et me voilà ici également. Il était incertain quand il me serait possible de partir et il est incertain combien de temps je puis rester. Mais j'étais si fatigué et j'avais tellement besoin de changer d'air que j'ai cru que, même pour quelques jours, de longues promenades à cheval et à pieds sur les montagnes, ici dans cet air si fortifiant, me feraient tout le bien du monde. A vrai dire je n'ai pas eu un seul instant à moi, depuis que nous nous sommes quittés et je sentais la nécessité d'un complet changement d'idées. Je ne vais point m'occuper d'autre chose si ce n'est des bois, je vais gravir tous les prés et si je puis rester ici jusqu'à la fin de la semaine prochaine, jusqu'à la fin de la saison de Lady Halifax, je serai très content.

S'il y avait nécessité absolue de voir M. Levé etc... à Paris, je pourrais peut-être à mon retour, à la rigueur coucher à Paris, mais ceci est encore douteux. De plus je ne sais pas trop ce qu'il y aurait à dire à ces Messieurs pour le moment; maintenant que vous allez être à Paris - et, mon cher ami, comme je suis content d'une si grande et si bonne nouvelle - il sera toujours très facile d'y aller pour deux ou trois jours. Nos amis chez nous feront tout ce que vous voudrez pour la Revue; ils seront plus que contents de contribuer à l'oeuvre par des articles, lettres, correspondance, etc.. Envoyez-moi votre adresse à Cauterets. Je suis venu ici d'un trait étant si pressé. Les derniers jours en Angleterre ont été pris par la nécessité de les passer à Hickleton et à Garrowby où tout le monde s'acharne pour les élections. Si j'avais eu votre lettre, j'aurais essayé de vous trouver à Paris.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (46)
MONT DORE 26 JUILLET 1895

Je ne saurais vous dire quel plaisir c'était pour nous de vous voir ici deux jours.

J'espère seulement que vous ne vous êtes pas trop fatigué en venant ici, et votre voyage, comment s'est-il passé ? Il me semble que vous avez dû étouffer par cette chaleur. Ma promenade a tout à fait réussi. Je suis arrivé au haut de mes deux montagnes. Oh ! qu'il faisait chaud et j'étais de retour au Mont Dore juste à temps pour prendre mon verre d'eau à l'établissement. Jamais je n'ai trouvé cette eau chaude si délicieuse à boire.

Aujourd'hui il fait encore plus chaud qu'hier, un vrai temps d'orage. J'étais assez fatigué hier au soir, aussi cette après-midi nous nous reposons. Adieu, mon cher ami, que votre séjour à Cauterets vous fasse tout le bien imaginable.

P.S. Présentez, je vous prie, mes meilleurs compliments à M. le Supérieur et aux autres professeurs et dites leur que, même si vous n'y êtes pas, et que je passe par Cahors, j'aurai l'audace de me présenter chez eux.

La perspective du portrait de l'Archevêque de Canterbury dans la Revue me donne envie de rire chaque fois que j'y pense.

Le médecin dit toute sorte de bonnes choses sur le compte de Lady Halifax.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (47)
LOURDES 30 JUILLET 1895

Je suis tout honteux de ne pas vous avoir écrit plus tôt, pour vous remercier des excellentes heures que nous avons encore passées ensemble au Mont Dore. Le nombre en est déjà bien grand, et je ne sais pourquoi le Bon Dieu est si bon à mon égard, j'aime mieux dire à notre égard. En retour, nous travaillerons de toutes nos forces à l'oeuvre par excellence, et rien, aucun sacrifice, ne nous coûtera. A Cahors j'ai fait mes malles et dit adieu. Je ne regretterai rien, mais je ne pourrai certainement pas m'empêcher de penser à ce séminaire tranquille où j'ai un peu travaillé, aussi un peu souffert et surtout beaucoup pensé à mes chers anglicans. L'évêque a été très gracieux à mon endroit;(1) quelques amis ont été bien bons, et maintenant je vais replanter ma tente ailleurs. Il le faut, et c'est de toute mon âme que je vais me consacrer entièrement à notre chère oeuvre.

J'ai envoyé le prospectus à M. Levé. Il ne sera ni mieux ni plus bête que les autres spécimens de ce genre de littérature. Dans chaque numéro de notre Revue, il nous faudrait mettre sous forme de lettre ou sous forme d'étude, un travail d'un correspondant très sûr et très compétent. J'en aurai un en Italie, le nouveau correspondant du Monde, il faut que vous en trouviez un en Angleterre. Je vais écrire un mot au Père Puller et à M. Birkbeck sur les travaux qu'ils doivent préparer. Cette Revue doit fatalement réussir. En tous cas, elle est nécessaire, voilà qui est certain et cela nous suffit. Le Bon Dieu saura bien vous dédommager de vos sacrifices, s'il devait y en avoir. Je ne saurais vous dire à quel point je suis parti du Mont Dore heureux de la bonne campagne que nous allions entreprendre.

J'ai beaucoup prié à Lourdes pour notre entreprise. J'ai demandé en particulier la santé pour vous et pour moi, nous en avons besoin.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (48)
HICKLETON I2 AOUT I895

Nous sommes arrivés à Londres lundi soir. Oh ! quelle traversée ! La mer méchante comme tout, le pont tout encombré de bassins et de malades, des bruits, des cris, et puis, comme dit Maxime du Camp à propos de la guillotine, "des esclaboussements de choses funestes." Le lendemain de notre arrivée nous sommes repartis, emmenant l'Abbé Klein avec nous, chez ma soeur. C'est toute une histoire comment il s'est trouvé à Londres ce jour-là. Il arrivait de Dieppe, m'avait écrit pour le recevoir ici, la lettre était en retard, et d'après ce qu'il disait il attendait une réponse dans un tout petit hôtel près Victoria Station. Il s'en allait le jour même à Edimbourg. Je le trouve, lui propose de venir avec nous. Il accepte, et il passe deux jours dans le Staffordshire où nous avons beaucoup causé et où il a été très content de l'église que ma soeur[1] a construite. Il faut dire qu'elle est vraiment fort belle. Il s'est en allé Jeudi en Ecosse, et nous, nous sommes de retour à Hickleton depuis samedi. Ce matin je retourne à Londres pour l'ouverture de la Chambre des Lords. Mais je serai de retour ici à la fin de la semaine. L'Abbé Klein doit revenir passer quelques jours ici vers la fin du mois. Il me plaît beaucoup. Votre lettre du 9 vient d'arriver. Je vous écrirai de Londres. L'Abbé Klein est bien décidé à faire tout ce que vous voulez si la Revue est lancée. Mais je vois qu'il a des doutes sur son succès. Il dit que vous et lui, vous avez la main sur toute la presse religieuse en France, qu'à l'heure qu'il est, vous pouvez être sûr de reproduire tous les articles qui seraient nécessaires, soit dans le Monde, soit dans l'Univers, soit ailleurs, que de tels articles dans de tels journaux - et il paraît qu'il a des liens avec d'autres et que vous pouvez disposer de lui comme de vous-même - auraient beaucoup plus d'influence au Vatican et ailleurs, que s'ils paraissaient dans une seule revue dont les opinions seraient connues d'avance, et qu'aussi la Revue telle que nous en avions parlée serait beaucoup plus exposée à des attaques si on voulait nous faire, ce qui est sûr, un mauvais parti.

Ce qu'il aurait préféré eut été un petit comité de personnes demeurant à Paris, qui s'engageraient à écrire dans divers journaux et revues, quand l'occasion s'offrirait. Je vous exprime bien mal sa pensée. Mais peut-être vous verrez, d'après ce que j'ai dit, les idées qui le travaillent. Je crois

qu'il y a du bon dans ce qu'il dit; je n'en ai encore parlé à personne, mais je crains qu'il n'y ait difficulté à trouver 500 abonnés à 25 francs par an ici; je ne crois pas que les vôtres ici aient pu faire des difficultés jusqu'à présent, car personne ne sait ce que nous avons dans la tête.

Les amitiés de tous ici.

P.S. Vous aurez sans doute reçu la lettre que je vous ai écrite à Cahors. J'espère que vous pourrez lire ce griffonnage, je n'ai qu'un moment avant de partir pour Londres.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (49)
MONTPELLIER. GRAND SEMINAIRE. 24 AOUT 1895

J'ai dû quitter Cauterets avant la fin de ma saison et partir précipitamment poussé par la crainte de tomber là-bas sérieusement malade. Après quelques jours de malaise, j'ai été pris d'une crise de bile, de maux de tête, de toux et de je ne sais plus quoi encore. D'un trait je suis arrivé à Montpellier où depuis lundi je me repose. Demain ou après-demain j'irai respirer l'air de mes chères montagnes (1) qui achèvera de me remettre, il faut l'espèrer. Pendant tout ce temps mon pauvre cerveau en bouillie refusait tout service, et voilà pourquoi j'ai tardé si longtemps à répondre à votre lettre du 12.

J'ai vu l'Abbé Klein deux fois, une première fois chez M. Levé, une seconde chez lui. La première fois nous n'avons parlé que de choses générales, l'Abbé m'a paru très décidé à faire tout son possible , à consacrer toute sa vie - suivant son expression - à notre chère oeuvre. La seconde, après lui avoir demandé d'écrire un article sur votre discours, j'ai cru devoir lui dire un mot de la Revue - M. Levé, soit dit entre parenthèses, l'a regretté à cause des relations de l'Abbé avec M. Lorin - Les objections qui m'ont été faites alors ne m'ont pas surpris, elles se présentent tout naturellement à l'esprit qui, pour la première fois s'applique à cette idée. Je n'attachais pas d'ailleurs grande importance à leur réfutation. L'Abbé, selon mon appréciation, ne pouvait nous donner que des articles littéraires ou sociaux mais aucun travail théologique ou historique. Son nom dès lors

m'était précieux ainsi que son concours dans la limite très restreinte que peuvent lui donner ses nombreuses occupations, mais c'était tout. Il me dit tout de suite qu'il était surchargé et qu'avant deux ans il ne pouvait guère être libre. J'eus l'impression en l'entendant causer qu'il se proposait de se débarrasser en ces deux ans des travaux qu'il a sur le chantier et, cela fait, de s'adonner à l'oeuvre, peut-être même sous la forme qui se présente aujourd'hui. Mais cela n'est qu'une impression.

A mon avis, la Revue s'impose pour les motifs suivants :
1° Tout ce que nous avons fait jusqu'ici n'a rien produit de profond dans le public. Nous avons excité la curiosité, produit une bonne disposition générale à recevoir favorablement les études et les renseignements. Mais nous n'avons pas chassé véritablement une ignorance ni renversé un préjugé. Il ne s'est fait jusqu'ici qu'un travail de préparation . Le moment est venu ce me semble d'enfoncer bien bas le soc. Si pour une raison ou pour une autre notre mouvement venait à s'arrêter il n'en resterait pas plus de trace dans l'esprit de nos évêques, de nos prêtres, qu'il n'en reste d'un coup de bâton dans l'eau. Il faut, quelque soit le sort que Dieu nous réserve, que nous creusions une ligne de démarcation au-delà de laquelle on ne remontera plus. Pour cela il faut prendre en main un instrument bien solide et bien souple. (6)

Il nous faut jeter sous les yeux de nos évêques, de nos cardinaux, de nos prêtres, de nos laïques instruits, des études et des documents. Cela, nous ne pouvons le faire qu'avec un organe à nous. Chacun ne reçoit qu'un journal, qu'une revue et il est nécessaire de tout centraliser pour engendrer des fortes convictions. Et sans ces convictions nous ne créérons jamais un véritable mouvement.

2° Par cette Revue rédigée en français nous mettrons sous les yeux de tous les catholiques, même certains articles de nos adversaires dont la mauvaise foi évidente nous servira autant que d'excellents articles. L'article du Times reste le type de ce genre d'articles. Si nous avions eu une Revue au moment de l'apparition de la Lettre aux Anglais , vous savez à quel point elle nous eut servi pour mettre sous les yeux du pape des documents traduits par nous.

3° Nos adversaires ont en main deux congrégations puissantes qui disposent de revues faisant autorité. Ils font passer leurs idées dans la Civilta, (2)

dans les Etudes, et dans une revue allemande, le Pastor Bonus, sans compter la Revue Bénédictine de Maredsous et d'autres. Ils procèdent partout de la même façon. Sans attaquer le Pape, ils jettent le discrédit sur votre action et égarent les esprits. Le Directeur du Tablet a chargé l'Abbé Boudinhon de lui trouver quelqu'un qui ferait passer dans une Revue française les idées du Tablet. Un jour ou l'autre cela se fera par l'Abbé Boudinhon ou par un autre. Pour contrebalancer les idées des revues que j'ai citées et qui ont une influence indéniable, surtout afin de prévenir la formation d'un courant hostile, il faudrait nous établir fortement. Nos prêtres et nos évêques viendraient à nous sans se douter d'une opposition possible, et nous aurions formé l'opinion quand nos adversaires prendraient nos moyens d'action. Au point de vue de l'opportunité nous sommes dans un moment unique. Tout nous favorise : la bienveillance du Pape, les hésitations de nos adversaires qui en sont la conséquence et l'état d'esprit des nôtres sur le Continent. (3)

4° La Revue sera un centre pour notre oeuvre. Sous un prétexte ou sous un autre, les rédacteurs, les amis de la Revue, seraient appelés à une réunion de temps en temps. On échangerait et les idées et les observations. Les nouvelles qui ne pourraient pas être livrées au public seraient communiquées. Nous aurions ainsi l'avantage de connaître les idées des autres dans avoir à subir un inconvénient que je juge pour le moment très grave.

Il semble tout naturel pour avoir plus de force de former un comité, de réunir quelques hommes influents. En réalité ce serait pour nous une grande faiblesse. Si tout le monde connaissait la situation ou si par ma valeur personnelle et mon influence je dominais tout le monde au point d'entraîner tous les esprits, peut-être pourrait-on essayer d'un comité; mais dans l'état de choses il n'y a pas à y songer. Il faut commencer par exister, puis à deux ou trois mener l'oeuvre tout en faisant appel à toutes bonnes volontés. Sûrement on viendra à nous pourvu que des brouillons (4) ne se mêlent pas trop tôt de nos affaires. Alors quand notre oeuvre sera à peu près assise, quand nous aurons groupé les hommes, après avoir fait leur éducation, (5) on verra. Mais avant six mois ou un an il n'y a pas à penser à autre chose. Ce que j'ai vu former de magnifiques comités pour la politique ou la religion est inouï !

Mon rôle à moi sera de faire appel à l'un, à l'autre; de mettre en relief certaines importances réélles ou imaginaires, à me tenir derrière le rideau, à tirer les ficelles aussi bien que je le pourrai. Ceci durera sous une forme ou sous une autre deux ou trois ans, et puis viendra un personnage d'une grande importance qui continuera l'oeuvre.

5° La Revue ne nous empêchera pas de faire paraître des travaux dans d'autres organes. Ainsi l'Abbé K. pourrait donner un article dans le Correspondat. Nous arriverions sans trop de difficulté je crois à pénétrer dans la Revue des deux Mondes. S 'il y a quelque idée avancée à faire paraître, elle serait d'abord jetée dans le public par un journal ou une Revue qui n'auraient pas à craindre les foudres de Rome. Il n'y a pas sous ce rapport la moindre difficulté. Mais il est évident que tous ces journaux et toutes ces Revues ne nous rendraient pas les services que nous rendrait notre Revue.

Au point de vue financier : Je me suis tout d'abord placé au point de vue de l'intérêt de l'oeuvre, au point objectif, sans m'occuper du succès matériel. Il m'a semblé que les résultats futurs étaient bien au dessus des sacrifices qu'ils entraîneraient, si ces sacrifices étaient possibles. En étudiant le budget de la Revue avec M. Levé nous sommes arrivés à un devis de 1.000 livres sterling comme dépense totale dans l'année. Comme recette M. Levé et moi nous comptons sur 400 livres au moins, soit par abonnement, soit par dons. Mes confrères tiennent en France 20 grands séminaires et 10 petits séminaires, sans compter les missions. Les grands séminaires surtout seront un centre de rayonnement. L'Abbé Duchesne m'a dit que le Supérieur Général des Sulpiciens nous seconderait.(7) Ces messieurs ont une vingtaine de grands séminaires. Aucune revue à son apparition n'aura eu un aussi beau cadre.

Pour moi je me propose d'aller donner dans les grands séminaires des conférences aux écclésiastiques de la ville et aux séminaristes sur notre oeuvre et sur notre Revue. Je me propose d'assassiner ou à peu près toutes les personnes qui passeront à ma portée et de les dévaliser sans vergogne. Jusqu'à quelle somme nous arriverons, je ne puis le prévoir, mais je garantis que je n'épargnerai ni moi ni les autres. Mais avant tout il nous faut commencer et c'est pour commencer que j'ai fait appel à votre générosité. Je vous ai

fait connaître les dépenses totales parce que si par des évènements impossibles à prévoir tout tournait contre nous, si je venais à mourir, je ne voudrais pas laisser de dettes. Mais M. Levé et moi nous comptons bien sur un succès réel et nous espèrons que l'année prochaine la Revue se suffira à elle-même.

Je crois mon ami que vous pouvez compter non seulement sur tout mon dévouement, mais aussi sur toute ma prudence doublée de celle de M. Levé. La Revue est nécessaire, cela est aussi évident que le jour. Faisons la paraitre et marchons avec confiance.

Je termine cette immense lettre, mais pas sans vous dire que j'ai regretté souvent de n'avoir pas insisté davantage pour que vous vous arrêtiez à Paris en allant au Mont-Dore. Une entrevue avec M. Levé et Duchesne eut été bien utile. M. Levé particulièrement vous aurait parlé de la Revue ... Voici sa dernière lettre. J'ai cru pouvoir sans indiscrétion lui communiquer la vôtre du 12. En ce moment là, il y fait allusion, j'étais très ennuyé de la détermination nouvelle de notre supérieur général. Cette détermination a été révoquée et définitivement je suis fixé à Paris.(8) J'y serai au plus tard le 10 Septembre. Répondez moi sans tarder, mon cher ami, répondez moi ici où je me trouve encore pour quelques jours. Mes amitiés aux enfants, mes hommages à Lady Halifax et croyez moi toujours bien à vous.

P.S. Je viens de relire ces longues pages et je m'aperçois que j'aurai encore bien à vous dire là-dessus. Il y a l'essentiel cependant, je crois. Que Dieu vous inspire, et surtout qu'au moment de l'action le doute ne nous paralyse pas. Ayons confiance dans la mission que le bon Dieu nous a confiée.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (50)
HICKLETON 4 SEPTEMBRE 1895

Je ne puis pas souffrir que vous soyez malade ou contrarié; j'ai cru voir que vous étiez les deux et ça me fait de la peine; mais enfin vous vous portez mieux n'est-ce pas ? Je l'espère de tout mon coeur, et pour tout autre chose, soyez sûr que je suis toujours de votre avis. Il m'a semblé qu'il

y avait du bon dans les réflexions de l'Abbé Klein, c'est pourquoi je vous les ai écrites. Mais vous trouvez, comme je vois très bien dans votre lettre, qu'elles ne sont pas bonnes, tout est dit et je suis convaincu que vous avez raison, ceci avec la plus grande sincérité. Mr Lacey a rencontré l'Abbé Klein qui lui a dit en causant ensemble quelles étaient les difficultés qu'il craignait. M. Lacey a trouvé au premier abord que l'Abbé Klein avait raison. Ensuite je lui ai fait voir votre longue lettre, et comme moi il se range avec vous. Seulement il aurait des observations à faire sur l'annonce. Il n'aime pas le titre : Revue Anglo-Romaine. Il aurait préféré : Revue des Eglises[1] ou quelque phrase semblable. Mais il est en train de noter le prospectus et je vous enverrai sa lettre. Peut-être il est trop tard de faire des corrections, et s'il en est ainsi, il n'y a pas à regarder davantage. Il n'est pas très assuré sur le nombre des abonnés que nous trouverons pour une revue française en Angleterre; il ne voit pas plus d'une centaine de personnes ici qui s'y abonneraient. Il y a tant de journaux, de revues ici, etc. etc... Le Guardian lui-même est d'une longueur assommante et ça fait uhe grande difficulté, et puis tant de personnes ne lisent pas le français; mais pour tout cela nous verrons.

Votre avant dernière lettre m'a dit de ne rien faire jusqu'à ce que vos difficultés avec vos Supérieurs soient arrangées. Ainsi je n'ai encore parlé à personne. Dites-moi si je peux marcher. Il n'y a rien de nouveau ici, c'est l'époque des vacances, tout le monde est dispersé, chacun ne pense qu'à son séjour à la campagne, aux voyages, aux bains de mer et les journaux sont pour le moment absolument vides. L'Abbé Klein est vraiment très bien. Il a passé deux jours ici en revenant d'Edimbourg. Il a un projet d'un discours sur la réunion qu'il ferait l'année prochaine. Nous avons un peu arrangé ce qu'il devrait dire et M. Lacey et moi nous trouvons tous les deux qu'on pourrait en tirer beaucoup de bien.

M. Lacey qui est parti ce matin doit m'écrire demain ou après demain et aussitôt que j'aurai de ses nouvelles je vous écrirai encore. La Ste Agnès repose toujours dans la bibliothèque. Vous souvenez-vous de l'année passée, de votre arrivée de Rome, du Chanoine et de Lady Caroline ? Cher ami, que de choses se sont passées, que de choses se sont réalisées depuis ce temps.

Vous rappelez-vous comme l'idée d'aller à Rome m'épouvantait ! Tout le monde ici vous envoie mille amitiés, car tout le monde dans cette maison vous aime bien. C'est comme un ami que nous avons toujours connu et qui est tout à fait de la famille. Mais vous le savez bien. Ainsi pourquoi vous le dire si ce n'est pour le plaisir que je trouve de me le rappeler à moi-même.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (51)
HICKLETON 6 SEPTEMBRE I895

Je vous ai écrit une assez longue lettre adressée au Grand Séminaire, Montpellier; sans doute elle vous arrivera. Votre lettre du 3 Septembre me trouve ici ce matin. J'écrirai de suite à Monseigneur de Cabrières.(1) L'exemplaire du Hierarchia et le discours partiront en même temps.

Il paraît que le Patriarche de Venise désirerait aussi une copie du Hierarchia. Je crois que Dieu s'est servi de nous pour allumer un feu que rien ne pourra éteindre. Comme toute autre politique est mesquine quand on la compare à celle qui nous occupe.

Un Archidiacre anglais - je ne sais pas lequel - vient d'annoncer que nos deux Archevêques se sont présentés au Vatican l'année passée pour rendre visite au St Père. Est-ce possible d'être si bête ! Ça me fait rire chaque fois que j'y pense. Dites, je vous prie, bien de jolies choses de ma part à Mr le Supérieur et aux professeurs du Séminaire de Cahors.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (52)
IO SEPTEMBRE I895

Votre toute affectueuse lettre du 4 Sept. m'a fait le plus grand plaisir.

Oui, j'ai été assez fatigué et vivement contrarié pendant une dizaine de jours; le tout a disparu, ou est en train de disparaître. La toux qui a été assez violente pendant quelques jours se calme, et avec ma poitrine toujours

sujette à caution, c'est l'essentiel.

Pour nos affaires, une première lettre de mon supérieur général qui m'annonçait assez brutalement, sous d'excellentes formes, qu'il était obligé de revenir sur sa première décision, me contraria beaucoup. D'autant plus que le changement de détermination n'était appuyé que sur un très futile prétexte. Je lui écrivis de suite pour le prier de revenir à sa première détermination. Mon supérieur d'ici en fit autant de son côté, mais une dizaine de jours se passèrent dans l'incertitude. Pendant ce temps arriva votre lettre dont j'exagérai sans doute la portée. Je fus pris alors d'un vrai découragement, ce qui ne m'était jamais arrivé depuis le commencement de l'oeuvre.

Mes supérieurs sont revenus à leur première détermination, mon successeur est arrivé à Cahors. C'est donc fini. Je suis venu ici prendre mes petits bagages. Je compte partir vendredi soir et être à Paris samedi.

Le titre de la Revue est assez difficile à choisir. Nous nous y mettrons tous pour trouver le bon. Tout d'abord j'avais songé à un titre général comme "L'Union des Eglises" ou tout autre dans ce genre; mais M. Levé m'en a dissuadé pour deux motifs :
1 - il existe déjà une revue qui s'occupe spécialement de l'union avec les églises d'orient; elle est dirigée par le P. Charmetant.(1) Le Cardinal Rampolla l'a encouragée. Dès lors, bien qu'elle ait pour titre "Revue de la Terre Sainte" comme aux yeux de Rome elle s'occupe de l'union avec les églises orientales, nous ne pouvons pas aller sur ce terrain, ni en avoir l'air.

2 - Et ce motif m'a été donné par plusieurs personnes : il ne faut pas lier notre cause avec celle de l'Orient. Beaucoup estiment que l'union avec les églises orientales est une utopie. Bien des personnes m'ont dit à Paris : votre affaire de l'église anglicane est sérieuse - Celle de l'Orient ne l'est pas. Et un membre de notre conseil central me recommanda fortement de bien séparer notre mouvement. (2)

Je crois en effet, après avoir entendu tout ce monde, qu'il est bon de rester ce que nous sommes et qu'il est nécessaire que le titre de notre revue l'indique.

M. Levé aurait préféré d'abord celui d'anglo-catholique. Je lui expliquai que ce titre était impossible à cause de vous autres.(3) Je me suis arrêté à celui d'anglo-romaine, faute d'autres. Ecrivez-moi vos pensées là-dessus sans retard. A certains indices il me semble comprendre que d'autres s'agitent. Ainsi l'Univers annonçait hier que pour avoir gratuitement des prières pour l'Angleterre, il suffisait de les demander à telle adresse. Hâtons-nous donc.

Je me demande si, pour l'organisation définitive, il ne serait pas nécessaire de nous voir. En tout cas j'écrirai longuement au Dr Lacey pour lui expliquer les grands services qu'il pourrait nous rendre.

Adieu mon cher ami, encore une fois merci de toutes les choses bonnes et affectueuses que vous me dites. Souvent, quand je songe à tout le bonheur que me donne votre affection, je me demande si le bon Dieu ne me paie pas d'avance. J'aime à espérer pourtant que ce n'est-là qu'un avant-goût du bonheur du Ciel.

P.S. Demain 11 Septembre, anniversaire du martyre du Bienheureux Perboyre. J'irai à Montgesty, son pays natal. J'y dirai la messe pour notre chère oeuvre.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (53)
PARIS 18 SEPTEMBRE 1895

Je suis à Paris depuis lundi soir au lieu de samedi matin. J'ai fait un petit crochet pour aller voir M. Levé qui est à la campagne, tout près de Fontainebleau, et de ses interminables conversations, j'ai emporté une certitude encore plus grande, si c'était possible, de la nécessité d'exercer une action sérieuse par la Revue. Nous avons parlé aussi d'une association que nous sommes en train d'organiser parmi nous.

J'ai lu avec tristesse la lettre de l'Archevêque de Cantorbéry.(1) Comme votre primat aurait la partie belle en face du Cardinal Vaughan, mais il sera dit que tous les deux seront aussi maladroits l'un que l'autre. Qu'allez-vous faire ? L'Archevêque d'York va-t-il parler ? Dites au plus tôt

quelque chose, afin que j'écrive au Cardinal Rampolla, que je puisse lui donner de bonnes nouvelles. Il doit être nécessaire de contrebalancer la fâcheuse impression produite par la lettre de votre Archevêque. J'aurais besoin d'écrire au Cardinal au plus tard vers la fin de la semaine. - Le Cardinal Vaughan a envoyé son discours à l'Univers.(2) Le journal n'a pu s'empêcher de le reproduire, mais aujourd'hui ou demain, il va faire passer l'article du Guardian que je lui ai porté hier.- Il ressort du discours du Cardinal Vaughan une indication dont il faut tenir compte. Le Cardinal en parlant de soumission sait fort bien qu'il va contre la politique de Léon XIII, mais s'il se prononce avec tant de hardiesse c'est que : 1° Il a espoir de peser sur l'esprit du Pape et 2° Il sait qu'en parlant ainsi il flatte les idées romaines. (3)

Je suis trop pressé aujourd'hui pour continuer, je me trouve au milieu d'un désordre parfait dans ma petite cellule du 95,(4) quand venez-vous la voir ?

Je vais vous faire expédier les prospectus. Il me semble qu'un changement de titre s'il était nécessaire, ne ferait pas de difficulté, même après vos démarches.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (54)
HICKLETON 21 SEPTEMBRE 1895

Bien des remerciements pour vos deux lettres. Je vous aurais déjà écrit si ce n'eut été des affaires qui ont nécessité un voyage à Londres et ailleurs. Quant au nom de la Revue il me semble qu'il faut choisir celui qui aurait la meilleure apparence en France. Le titre, bien que je ne l'aime pas trop, "Anglo-Romaine", n'a pas d'importance ici. Faites-moi savoir quand il vous plaira d'avoir la somme dont nous avons parlé.

La lettre de l'Archevêque de Cantorbéry et le discours du Cardinal Vaughan à Bristol laissent beaucoup à désirer des deux côtés. Mais je crois qu'au fond, passant en revue toute la situation et en faisant attention à ce que l'Archevêque implique, et à ce qu'il ne dit pas, et en se souvenant aussi de ce que disait le Cardinal Vaughan l'année passée - rappelez-vous son discours à Bristol et sa lettre à l'Archevêque de Tolède - et vous verrez que nous avons

beaucoup gagné depuis Sept. 1894.

La question de la réunion occupe tous les esprits. Et comme l'indifférence est ce que nous avons le plus à redouter, c'est beaucoup. Vous aurez remarqué dans la lettre de l'Archevêque la distinction faite entre les pratiques de dévotion dont on se servait au moyen âge et celles dont on se sert souvent maintenant. C'est à peu près ce qu'il disait dans la lettre qu'il a publiée -je crois vous l'avoir montrée au mois de juin- sur la récitation publique du Bréviaire et de l'office divin en choeur, qui contrastait avec toutes ces petites litanies etc. qui sont si populaires en certains lieux.

Il y a du bon dans ceci - et Dom Gasquet lui-même serait des premiers à le reconnaître. Je ne veux pas dire que la lettre de l'Archevêque ne m'a pas déplu; mais seulement que je crois qu'elle n'a pas fait de mal ici et qu'on peut facilement se méprendre sur sa portée. Les journaux protestants ne l'approuvent pas beaucoup, ce qui est toujours bon signe. Mais enfin je vais traiter tout cela longuement à Norwich le mois prochain, et j'espère pouvoir en tirer bon parti.

Le droit divin du Saint Père comme successeur de St Pierre et centre de l'Eglise, d'un côté, les droits apostoliques de l'Episcopat de l'autre, qu'ils tiennent directement de N.S., voilà les deux vérités qu'il faut reconnaître de chaque côté. Ces deux vérités unies sont, je le crois, le point où on trouvera la paix.

La paix, Dieu la veut. Il ne faut pas se décourager. Rome ne fut pas construite dans un jour et quand on songe à la patience de Dieu à l'égard de la méchanceté des hommes et surtout à l'égard de leurs sottises, on peut bien prendre patience. Si vous avez l'occasion, dites au Cardinal Rampolla qu'au fond tout va pour le mieux, et qu'il peut être certain que le Saint Père et lui ont commencé une oeuvre qui servira grandement à l'honneur de Dieu et au bien de son Eglise. Ceci n'est qu'un mot, je suis très surchargé mais je vous écrirai plus longuement lundi.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (55)
22 SEPTEMBRE 1895

L'Evêque de Montpellier,[1] dans une réunion Synodale de plus de 100 prêtres, a parlé en termes excellents de notre oeuvre, de vous et de moi. Il a chargé publiquement le Supérieur du grand séminaire, un de mes vieux amis,[2] de me transmettre ses félicitations. Si, à ce moment là, le Supérieur avait pu proposer aux prêtres d'adhérer à notre oeuvre, nous aurions jeté un beau coup de filet.

Hier, je suis allé voir le Cardinal de Paris[3] pour l'entretenir d'un projet d'Association, mes Supérieurs ayant jugé cette démarche convenable. J'ai trouvé le Cardinal fort au courant de nos affaires, du moins en ce qui regarde nos différends avec le Cardinal Vaughan. Il m'a dit que lors de son passage à Paris, ce dernier lui avait aussi parlé d'un projet d'Association de prières[4] et il m'a conseillé d'écrire à l'Archevêque de Westminster. Je me suis dérobé, cela va sans dire, en m'appuyant sur Rome. Le Cardinal me laisse faire, il m'a demandé seulement de ne pas combattre ouvertement le Cardinal Vaughan par des polémiques. Chez les Passionnistes, j'ai appris également que le Cardinal voulait fonder une association. Il n'y a donc qu'à partir au plus tôt. Nous allons lancer tout de suite une association avec un bulletin mensuel. Ce bulletin s'adressera principalement aux personnes pieuses, aux membres des Communautés etc. Son but est bien différent de celui de la Revue.

Quand j'ai eu mis ma dernière lettre à la poste, je suis allé à l'Imprimerie Levé où j'ai appris que des prospectus vous avaient été expédiés avant la dépêche que j'ai lancée de Montpellier, tout de suite après votre télégramme qui me signalait un changement à faire. J'ai écrit un mot à l'Abbé Klein en arrivant ici. Je n'ai pas de réponse, c'est évidemment qu'il n'est pas à Paris.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (56)
HICKLETON 25 SEPTEMBRE 1895

Voici la lettre de M. Levé que j'aurais dû vous renvoyer il y a longtemps.

Je vais à Garrowby demain pour quelques jours, à Norwich chez M. Birkbeck pour notre Church Congrès le 7 Oct. En attendant je m'en vais faire de mon mieux avec les annonces de la Revue.

Comme c'est bon de travailler ensemble ! Il fait un temps de chaleur ici tout à fait étonnant; on peut à peine respirer.

L'Archevêque d'York doit prendre le sujet de la réunion pour son discours au Church Congrès. Espèrons qu'il dira ce qui doit être dit.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (57)
PARIS 3 OCTOBRE 1895

Nous voilà partis. Notre association catholique pour la réunion de l'Eglise anglicane est lancée.(1) Notre Supérieur général a voulu que le Siège en fut à notre Maison-mère. Cela va étonner bien du monde. Je vous envoie le premier numéro de notre bulletin. Songez en le lisant qu'il s'adressera principalement aux personnes pieuses. Songez en lisant surtout le dernier morceau,(2) qu'il est de première nécessité qu'on ne puisse pas nous accuser d'être les adversaires des conversions individuelles.

J'ai vu, avant-hier, l'Abbé Klein. J'étais à l'imprimerie Levé et lui, en traversant Paris, y est venu pour le Journal. Il a cru, en voyant notre bulletin, que c'était notre Revue. "Vous la faites donc ?" Il m'a ensuite expliqué les raisons que vous m'avez transmises; mais, comme il n'avait que très peu de temps, notre conversation n'a pas été longue. Je l'ai laissé croire que nous réfléchissions encore sur l'entreprise. Il m'a donné l'assurance que si on se décidait à la faire reparaître il serait tout à fait des nôtres, tout en limitant beaucoup son concours effectif. (3)

J'ai vu hier longuement l'Abbé Duchesne chez nous. L'article sur le Père Puller est prêt et paraîtra dans le premier numéro.(4) L'Abbé m'a promis un concours très assidu.(5) De plus, il va me procurer dans le monde de ses élèves d'autres collaborateurs. Nous allons nous occuper de tout, très activement. Il m'a promis de demander à Monseigneur Gasparri son travail sur les Ordres.(6) J'ai manqué deux fois l'Abbé Boudinhon.

Tavernier, un rédacteur de l'Univers, qui est tout à notre cause, doit aller en Angleterre dans une quinzaine. Il voudrait pénétrer dans certains offices de vos journaux pour en étudier le fonctionnement. Vous seriez, je crois, très content de causer avec lui, et vous lui rendriez quelques services. Quand j'aurai au sujet de son voyage des indications précises, je vous écrirai.

Tous nos journaux vont annoncer l'Association et faire de la réclame. Je vous enverrai les extraits.

L'argent me serait nécessaire vers le 15 Octobre, parce que nous désirerions paraître en Novembre, et pour cela, il me faudrait prendre des dispositions qui nécessitent des fonds.

Nous avons bien besoin que le discours de l'Archevêque d'York détruise le triste effet de la lettre de l'Archevêque de Cantorbéry.

Absolument secret : J'ai vu Miss Geneviève. Je vais l'adresser à un de mes confrères.

Je vais écrire au Dr. Lacey, il faudrait former chez lui un second cabinet de rédaction pour notre Revue dans le sens que je vous ai dit : Des articles nous seraient nécessaires pour le courant de Novembre.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (58)
9 OCTOBRE 1895

J'entre en retraite ce soir 9 Octobre, jusqu'au 18 au matin. Pendant ce temps toute correspondance est interrompue. Si vous aviez quelque chose

d'urgent pour la presse, écrivez à M. Levé directement, adressez lui également l'argent afin que votre chèque ne s'attarde pas ici au milieu d'une foule de lettres, et aussi afin qu'on puisse commencer à marcher. / Le Cardinal Bourret est chez nous; il s'intéresse beaucoup à nos affaires, / et je ne déséspère pas de le voir arriver au point voulu. / Il m'a beaucoup encouragé au sujet de notre oeuvre. Quand je lui ai dit que nous nous proposions de publier une Revue pour agir sur le milieu intellectuel, il m'a dit : "Oh, oui, c'est là qu'il faut frapper." Il m'a paru très content de tout ce que nous faisions, d'ailleurs il me l'a dit et il n'est pashomme à dire le contraire de ce qu'il pense, même par politesse. Notre second numéro du bulletin portera une lettre de lui, comme encouragement.

Je reçois au sujet de notre Association les meilleurs encouragements, les adhésions arrivent tous les jours. Pour notre Revue, j'aurai un article de l'Abbé Boudinhon sur le livre du chanoine Everest, à propos du pouvoir des Clefs.(1) L'Abbé établira que la juridiction des evêques ne vient pas du Pape directement, mais qu'elle découle de la Communion. Je crois vous avoir indiqué cette thèse comme probable au Mont Dore. Il est évident qu'on ne peut avoir juridiction sur les âmes, si on n'est pas en Communion avec l'Eglise de Jésus Christ.(2) J'ai vu le Baron von Hügel qui m'a donné des détails fort intéressants. Il s'intéresse lui-même de tout coeur à nos affaires. Chez lui, j'ai rencontré M. Gore.(3) A tous deux j'ai répété un propos du Cardinal Bourret, au sujet de Duchesne. "On parle de lui pour en faire un Cardinal." Vous voyez que nous marchons. / Duchesne va rendre d'immenses services à la papauté, il va commencer par laver la tête au patriarche de Constantinople.(4) S'il y a une nouvelle encyclique aux Orientaux, Duchesne n'y sera pas étranger, c'est ma conviction. Il publiera sous peu un livre sur le Pape dans les Origines Chrétiennes. Notre Revue le publiera par tranches. Je n'ai pas encore entre les mains son travail sur le Père Puller, mais il est fait.

/ Nous allons tout-à-fait nous organiser, de suite après la retraite, et je crois pouvoir vous répondre d'un grand bien. /

Il y a du côté Lorin un point d'interrogation. Tavernier doit m'aider à en avoir le coeur net. Je n'ai parlé, ni à l'Abbé Duchesne ni à l'Abbé Boudinhon, de l'Abbé Klein. Je me suis contenté de présenter les motifs

que l'on pourrait avoir d'hésiter. Il n'y a pas chez eux de doute sur l'opportunité de la Revue telle que nous l'avons conçue.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (59)
GARROWBY I5 OCTOBRE I895

J'ai déjà envoyé les 500 livres à M. Levé il y a trois jours. Voici mon discours à Norwich en entier,(1) ainsi que celui de Birkbeck. J'espère que vous ne trouverez pas trop à critiquer. Il faut toujours un peu lire entre les lignes. J'ai eu une lettre tout à fait aimable du Cardinal.(2) C'est étonnant le bruit que "l'Oeuvre" fait partout. Ce que vous m'avez envoyé au sujet de l'allocution me fait le plus grand plaisir.

P.S. J'ai écrit à M. Tavernier. J'ai marqué ce qu'il y a de mieux dans le sermon de l'Archevêque d'York.(3) On sera très content de faire ce que vous voulez au sujet de l'Archevêque Laud.(4) Faites moi savoir de quelle façon vous voulez l'article ou les articles, la longueur, etc...; on vous enverra le manuscrit pour le mois de Décembre, si vous voulez.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (60)
I7 OCTOBRE I895

M. Levé vient de me faire passer votre petit mot du 15. Au lieu de faire ma retraite, j'ai dû dès le second jour, venir à l'infirmerie et soigner ma poitrine qui depuis Cauterets était en assez mauvais état. Un vésicatoire et du repos l'ont dégagée, des pointes de feu et des soins achèveront de la remettre à peu près dans son état normal. Le médecin était passablement inquiet. Le premier jour, il parlait même des pays chauds pour l'hiver. Il est revenu depuis à de meilleurs sentiments. "Avec un régime particulier et des soins," m'a-t-il assuré, hier, "j'espère que vous passerez très bien l'hiver ici." Ce brave homme m'a donné pas mal de souci pendant quelques jours. Me voilà tranquille.

Dès demain, j'irai voir M. Levé et parler de notre organisation.

Nous allons, j'en suis sûr, mon cher ami, faire du bien et un grand bien. Je n'ose pas vous dire merci, et pourtant, Dieu sait si je vous suis reconnaissant. Si j'ai fait quelque chose et si dans l'avenir je puis faire quelque chose, à qui le dois-je, mon cher ami? et comme travailler pour le Bon Dieu pour l'Eglise est le seul bonheur ici-bas, je vous devrai ce qu'il y aura de meilleur en ma vie. Ne vous fâchez pas, c'est la vérité. Il faut pourtant bien que vous l'entendiez quelquefois.

Comme j'ai fait peu ou point de retraite, j'ai lu les journaux. Le discours de l'Archevêque d'York m'a fait le plus grand plaisir, c'est une parole épiscopale qui produira le meilleur effet partout. Le Pape en sera content, j'en suis sûr. Notre petit bulletin va en parler naturellement, et notre Revue dès qu'elle sera de ce monde. Il paraît que vous avez eu un véritable assaut à soutenir. Donnez moi donc des détails là-dessus. En somme, d'après ce que je puis juger, la question fait de grands progrès chez vous, et le congrès de Norwich marquera une bonne étape. - Je vais écrire au Dr Lacey sans retard, mais il faut que vous m'aidiez à trouver des écrivains pour notre Revue. Le Dr Lacey pourrait centraliser un peu les travaux et donner une direction à quelques hommes. Il pourrait aussi nous procurer à l'occasion les documents. Vous m'aviez parlé d'un correspondant qui nous écrirait une fois par mois une longue lettre sur les affaires d'Angleterre, y avez-vous songé ? Nous aurons un correspondant à Rome. Le Baron Von Hügel doit me chercher quelqu'un pour l'Allemagne.

N'êtes-vous pas trop fatigué ? Il doit faire bien bon à Garrowby et à Hickleton. Reposez-vous y bien; si vous aviez un peu plus de soleil, j'y viendrais volontiers en congé de convalescence, mais vos affreux brouillards ne me valent rien pour le quart d'heure.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (61)
GARROWBY I9 OCTOBRE I895

Votre lettre me rend inquiet. Je vous en prie, soignez-vous bien. Je vous aurais écrit il y a longtemps, mais j'ai cru que la retraite ne finissait qu'hier, et que jusqu'alors toute correspondance était interdite. C'est

e - des droits de l'Eglise et des droits du Pape : des droits du Pape et des droits de l'Episcopat (Ao)

f - selon les époques, n'étant que des droits non nécessaires : existants à tel ou tel époque, mais n'étant que des droits accidentels (Ao)

g - est bien ce que les autres Evêques ne sont pas : a des droits que les autres Evêques ne possèdent pas (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (62)
GARROWBY 29 OCTOBRE 1895.

J'ai envoyé la lettre au curé de S. Mathieu le priant de la faire passer à son vicaire; sans doute vous aurez de ses nouvelles.

/ L'Archevêque d'York m'écrit aujourd'hui et me dit qu'il est en correspondance avec le Cardinal Vaughan au sujet d'un projet de loi sur l'enseignement religieux dans les Ecoles Nationales, et que dans une de ses lettres le Cardinal lui dit des choses très aimables et très généreuses au sujet du discours que l'Arch. a prononcé à Norwich. / M. Levé trouvera tout ce qui a été dit et fait à Norwich dans les numéros du Guardian, mais je doute fort qu'un travail sur le Congrès vaille la peine d'être fait.

/ Le Baron Von Hügel est très content du livre du chanoine Everest, et le Tablet est tout à fait gracieux dans un article sur mon discours à Norwich. La vraie tactique pour nous est de bien fermer les yeux sur toutes les choses désagréables qui peuvent être dites par Evêques, Cardinaux et autres, et de faire ressortir tout ce qui se dit de bon partout où on le trouve. / C'est acte de sagesse de ne jamais relever ce qui ne convient pas. Voici encore deux exemplaires de mon discours qui m'arrivent ce matin. Je suis en communication avec Lacey au sujet de votre dernière lettre. L'Archevêque d'York me demande des renseignements sur la lettre de l'Abbé Brugidou que voici. Donnez-les moi s'il vous plait et dites-moi la réponse que l'Archevêque doit faire. Le projet me semble tant soit peu curieux.

Adieu, cher ami, tout le monde ici pense beaucoup et souvent à vous.

vrai, vous avez bien fait une retraite d'un autre genre et certainement moins agréable, dans laquelle une lettre n'aurait pas été mauvaise. Faites moi savoir dans quelques jours comment marche la convalescence.

/ Le Congrès de Norwich a été très bien. Tout le monde était de bonne humeur. Le doyen de Norwich[1] n'était pas méchant du tout, quoique, d'après les journaux, il s'en donnât bien l'air. Personne n'a osé dire que la réunion ne serait pas une bonne chose en elle-même, tout s'attachait (a) aux conditions; le fait est que pour la plupart de nos gens, (b) c'est la manière de dire qui importe beaucoup plus que la chose dite - on peut faire beaucoup avec un choix de mots. Comme j'ai dit hier à M. Ward, pourquoi le Cardinal veut-il à tout prix et à chaque instant le mot "suprématie" ?.(c) La primauté telle que N.S.J.C. l'a établie (d) exprime la même idée, et personne n'y trouve à rédire. Mais il n'est pas adroit, notre Cardinal. Toute la question est ici : l'accord des droits de l'Eglise et des droits du Pape[2] (e). Quels sont les rapports qui doivent exister nécessairement entre le chef et les membres; quels sont les droits qui, selon les époques, n'étant que des droits non nécessaires, (f) peuvent être amoindris ou agrandis d'après les circonstances, les temps et les besoins de l'Eglise ?

Il faut que vous insistiez sur les droits de l'Episcopat, sur l'impossibilité de séparer le Pape dans toute action dogmatique de l'Episcopat, et que nous, de notre côté, nous reconnaissions que le Pape est bien ce que les autres Evêques ne sont pas (g). Mais je vous prêche un sermon. Adieu, cher ami, l'oeuvre repose sur vous, et ce que je fais n'est rien du tout.

P.S. Je suis très content que le discours de l'Archevêque d'York vous ait plu. /

VARIANTES

a - s'attachait aux : dépendait des (Ao)
b - de nos gens : des gens (Ao)
c - le mot "suprématie" : se servir du mot suprématie (Ao)
d - établie : voulue (Ao)

/ J'entrevois une ombre de jalousie parmi les vôtres ici au sujet d'une revue française traitant de nos affaires.(1) On m'a déjà dit que le Père Sydney Smith et Dom Gasquet étaient bien suffisants pour ces questions-là. Vous voyez, mon cher ami, que la nature humaine se fourre un peu partout. /

P.S. Comment faut-il faire pour s'abonner à votre bulletin? On me le demande ici.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (63)
2 NOVEMBRE 1895

La première feuille manque.

.....

il me tarde que le premier numéro aît paru parce que je redoute toujours quelque intrigue.

J'ai vu avant hier l'Abbé Loisy. C'est une bien belle figure de savant et de prêtre. Vous l'aimeriez tout de suite. Je lui ai demandé d'être des nôtres, sans trop insister une première fois. Il en sera, je le crois. J'imagine même qu'il y trouverait, lui, un avantage personnel.(1) Les choses anglicanes n'ont certes pas été nuisibles à l'Abbé Duchesne; si l'Abbé Loisy écrivait dans notre Revue, surtout dans un certain sens, j'imagine qu'à Rome, on lui en aurait de la reconnaissance. Et si d'un autre côté M. Levé réussissait dans son projet de faire entrer l'Abbé à l'Institut de France, ce serait la perfection. Ceci est un secret. - J'ai revu l'Abbé Duchesne plusieurs fois. Le pauvre malheureux est tiraillé de tous côtés. Le Bulletin critique lui a même pris l'article sur le Père Puller, du moins j'ai cru le comprendre. L'article a été lu en manuscrit par le Baron Von Hügel. Je devais le prendre et quand je suis revenu, plus rien. J'ai fait comprendre à l'Abbé qu'il nous fallait un article de lui sur n'importe quoi dans nos premiers numéros; il m'a absolument promis. Il nous donnera par tranches son livre sur le Pape.

Voici une lettre du Cardinal Bourret que nous publierons en tête de la Revue. Encore un qui a fait du chemin. Il n'est pas encore arrivé tout à fait au point, une de ses phrases en témoigne. Mais, je crois pouvoir dire que nous le tenons, celui-là aussi. - Je vous annonce pour notre Revue une presse excellente, je n'en dis pas plus long pour vous réserver quelques

surprises. Je ne vois pas, surtout quand la Revue paraîtra, quel intérêt les vôtres peuvent avoir à s'abonner à notre Bulletin. Si on y tient, cependant, la chose est facile, il suffit de m'écrire.

Connaissez-vous personnellement le Père Scannell,(2) l'un des nôtres ? Il a écrit au Baron Von Hügel une lettre bien intéressante sur l'état d'esprit des catholiques anglais. Si vous aviez l'occasion d'entrer en relations personnelles avec lui, n'y manquez pas. Je vous recommande la livraison du Canoniste contemporain du 15 Novembre.(3) Si les catholiques anglais, et en particulier son Eminence, ne sont pas contents, c'est qu'en vérité ils seront difficiles.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (64)
25 NOVEMBRE 1895

Il y a bien longtemps que je n'ai rien eu de vous. La Revue va donc paraître ! Le premier numéro portera la date du 7 Décembre. Il nous a paru préférable de paraître le samedi soir, pour plusieurs motifs. Je suppose que pour vous cela est indifférent. - Le premier numéro donnera un petit article de moi pour nous présenter et un article de l'Abbé Boudinhon sur le livre du chanoine Everest. Le second, un article de l'Abbé Loisy sur le Tu es Petrus et un article sur un discours de Lord Salisbury, à propos des limites de la science. - Le troisième, une réfutation historique de la lettre du patriarche de Constantinople dont nous donnerions aux documents le texte complet. Le discours de Lacey sur les Ordinations épiscopales paraîtra dans le troisième ou le quatrième numéro.

Tous ces jours ci, j'ai vu Monseigneur Gasparri qui m'a communiqué son étude sur vos Ordres. Je l'ai lue d'un bout à l'autre, la plume à la main et nous avons discuté ensemble. Son travail est le travail d'un canoniste qui compare ses conclusions avec toutes les opinions théologiques. La conclusion n'est pas fermée pour le diaconat ni pour le presbyterat. Pour l'épiscopat, il est à peu près en faveur de l'affirmation. Ce qu'il y a de mieux, c'est la fin. Dans les dernières lignes Monseigneur Gasparri dit que les Ordinations devraient être conférées sous condition aux Ministres qui viennent à nous. Il a modifié

beaucoup son premier travail, mais le second me servira encore bien. Monseigneur Gasparri désirerait faire disparaître son premier travail et le remplacer par le second. S'il y parvient, il nous donnera ce dernier, si non, je crois que nous ne l'aurons pas. D'après une parole de Monseigneur Gasparri, ce serait le Cardinal Galimberti qui aurait composé la Lettre ad anglos. Que cela soit vrai ou non, voilà un personnage à cultiver. Galimberti est dans le Sacré Collège le défenseur de l'Allemagne en particulier, et de la triplice en général. Il est l'adversaire notoire, en toute circonstance, de l'action française. C'est un prélat très ambitieux qui vise non pas à la papauté, il ne le peut pour bien des motifs, mais à la Secrétairerie d'Etat. Il jouissait en tout cas, peu importe par quels moyens, d'une véritable influence. C'est une force dont il faudrait s'emparer. Cependant il est nécessaire d'agir avec prudence à cause du Cardinal Rampolla.(1) Je suis allé chez M. Lorin, je me convaincs de plus en plus qu'il n'y a rien à faire de ce côté. Tavernier, à qui j'avais manifesté un certain étonnement à cause de ses appréciations personnelles, n'y comprend rien. Il y a nécessairement un dessous de cartes, Lorin est tenu par Monseigneur Mourey.

Pour notre Revue, il ne faut pas négliger un côté pratique fort important : les annonces. Qui pourrait me donner la manière de procéder en Angleterre ?

Je me sauve au galop.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (65)
ARRAS. 6 DECEMBRE 1895

L'Evêque d'Arras me disait hier que le S. Père préparait une nouvelle lettre aux Anglais. Cet evêque arrive de Rome, et le Saint Père lui-même le lui a dit. Que sera cette lettre ? Je suis convaincu que l'Abbé Duchesne sera pour quelque chose sinon pour beaucoup dans la confection de ce document. Que Dieu les inspire ! Je vais écrire au Baron Von Hügel pour aller aux renseignements. Si ce que m'a dit l'évêque était bien vrai ! - "Par sa première lettre le Pape a mis la clef à la serrure, il se propose maintenant d'ouvrir la porte" - comme nous serions heureux !

Mes Supérieurs m'ont chargé de confesser extraordinairement, c'est-à-dire tous les trois mois, nos soeurs de la région du Nord, du moins une partie. J'ai accepté parce que ce ministère me permet de faire le commis voyageur pour notre oeuvre.

J'ai fait une conférence au grand séminaire de Cambrai, dimanche dernier. Il est probable que je parlerai à Lille dans une huitaine de jours. Enfin, je suis invité à parler au grand séminaire de St Sulpice, dès que je rentrerai à Paris. Mon ministère auprès des soeurs me permet, de plus, de demander des prières et de recommander notre Association. Vous avez dû recevoir notre Bulletin mensuel de Décembre. Comment avez vous trouvé mon article pour l'Union ? J'espère qu'il ne froissera personne chez vous. Les catholiques anglais ont fait passer un article dans la Revue du Clergé francais. Ils allaient en faire passer un second, mais l'Abbé Boudinhon l'a arrêté. Nos chers amis ont essayé, en différents endroits, mais ils nous trouvent toujours sur leur chemin. Notre Revue paraît demain. Adieu. Ecrivez moi sans tarder pour me dire ce que vous faites. Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu une longue lettre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (66)
9 DECEMBRE 1895

J'ai deux lettres de vous. Mais il m'est impossible de vous répondre ce soir. Je vous écrirai demain. Je vais dîner tout à l'heure avec Birkbeck et le rédacteur du Guardian qui seront bien contents d'entendre de vos nouvelles Un tas de choses m'ont beaucoup entravé ces derniers jours, entre autres des embarras avec l'Evêque d'Exeter qui se conduit en fou. Oh ! cher ami, si vous saviez à quel point on peut être tourmenté par les Evêques. Les nôtres sont désespérants. Mais quand je serai de retour ce soir, je vous écrirai longuement.

Il me semble qu'il faudra vous voir bientôt pour causer.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (67)
I2 DECEMBRE I895

Je crois aussi qu'il faudrait nous voir pour causer d'une foule de choses. Quel endroit préférez-vous, Paris ou l'Angleterre ? Il y aurait avantage à ce que je puisse causer avec Birkbeck, Lacey, le Père Puller, le rédacteur du Guardian et autres. D'un autre côté, un voyage de vous à Paris ne serait pas inutile. Cependant, tout bien pesé, il me semble que le premier projet serait pour maintenant préférable. Qu'en pensez-vous ? Je n'ai personnellement aucune difficulté à aller à Londres. Décidez la chose.

Le Père Puller a dû vous dire mon entretien avec l'Evêque d'Arras. J'ai écrit au Baron Von Hügel pour aller aux nouvelles. S'il sait quelque chose au sujet de la future lettre aux anglais il me le dira, je suppose. La Revue n'est pas parfaite. Il me semble pourtant qu'elle est présentable. Je désirerais que la chronique fut plus courte et plus sérieusement faite. Je voudrais avoir des petites correspondances très bien faites, des différents pays, et, à côté de la chronique, un article variant entre 3 et 5 pages, d'intérêt général pour toud les lecteurs. Mais de tout cela nous en causerons. Je suis très pressé et je vous quitte.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (68)
I5 DECEMBRE I895

J'apprends par le cher Père Puller que vous avez été souffrant. Est-ce que vous l'êtes encore ? Un petit mot pour me le dire. Ce matin, j'ai fait une conférence aux étudiants ecclésiastiques des Facultés de Lille. Je rentre à Paris. Il paraît qu'un malentendu nous prive pour le prochain numéro d'un article de Spottiswoode. A vous bien affectueusement.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (69)
GARROWBY I7 DECEMBRE I895

Des affaires m'appellent à York, mais je vous écrirai une bonne lettre demain. La Revue me paraît tout ce qu'on peut désirer et l'article de l'Abbé Boudinhon vous sera très utile.

Lisez, je vous prie, la lettre que j'avais adressée au Guardian avant de lire l'article de l'Abbé B. N'y a-t-il pas des points de rapprochements, et n'est-ce pas le point où il faut chercher la paix ? Oh ! mon cher ami, si cette paix pouvait se faire ! Je la désire de plus en plus vivement. Priez souvent pour moi ! J'en ai bien besoin. Voulez-vous remercier l'Abbé Klein de sa lettre. Je lui écrirai aussi dans quelques jours. J'ai vu l'Archevêque d'York il y a deux jours. Il ne parlait que de la Revue qu'il venait de recevoir.

Adieu, cher ami, nous allons réfléchir au sujet de votre voyage en Angleterre. Ça doit être pour le mois de Février, si vous venez. Moi aussi, de mon côté, je pourrais venir passer deux ou trois jours à Paris.

Je trouve les lignes que vous avez écrites au commencement de la Revue admirables. Elles doivent toucher tous les coeurs. (1)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (70)
GARROWBY 20 DECEMBRE 1895

Oui, j'ai été un peu souffrant; mais ça va mieux. J'ai pris froid je ne sais trop comment, et je me suis trouvé incapable de faire la retraite à Cowley à la fin de la première semaine de l'Avent, comme je m'étais proposé. (1) Enfin il faut que ce soit pour une autre fois.

Je fais distribution de tous les exemplaires de la Revue que vous m'avez envoyés. Cette Revue fera le plus grand bien, cela j'en suis sûr. Connaissez-vous l'Abbé J.B. Navello, directeur de la Mission Catholique de St Moritz, Grisons, Suisse ? En hiver il se trouve 7 rue François de Paule, Nice. Il parait qu'il était théologien au Concile du Vatican et qu'il a des relations avec le Pape actuel. Il semble qu'il a beaucoup à coeur l'oeuvre de la réunion et que peut-être il pourrait être utile. Voilà ce qu'on me dit de lui. Moi je ne le connais pas même de nom. Encore une chose : serait-il bon qu'une réponse à la lettre du Pape Ad Anglos fut faite ? Si cette réponse pouvait être signée par un grand nombre de personnes, serait-elle utile ?

Je crois qu'il y aurait beaucoup de personnes qui seraient très contentes de signer une telle réponse, mais que dans ce nombre nous n'aurions pas un seul Evêque. Ce fait nuirait-il à l'effet d'une telle lettre ou serait-elle bonne quand même ? Evidemment la lettre se bornerait à des banalités, mais on pourrait lui donner une certaine tournure, l'arranger de telle façon que l'absence de noms d'Evêques serait chose naturelle.

Comme je m'exprime mal ! Ce que nous avons à faire chez nous c'est de mettre notre Episcopat dans un trou d'où il ne pourra plus sortir. Cet Episcopat a bien besoin d'une bonne et belle secousse. Ces Evêques m'agacent à un point qui dépasse tout ce que je puis dire. Peut-être la nouvelle lettre du Pape serait une occasion. Nous retournerons à Hickleton demain. Le Cardinal Vaughan est admirable au sujet de l'éducation chrétienne dans les Ecoles primaires; on ne peut pas dire trop de bien de lui à cet égard.

Je suis seul ici avec la petite Agnès qui souffre un vrai martyre avec un mal de dents atroce.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (71)
HICKLETON. JOUR APRES NOEL 1895

Votre lettre vient d'arriver, comme elle me fait plaisir. C'est si bon d'avoir des amis comme vous. C'est une source de bonheur chaque fois que je songe à ce que vous êtes pour nous et je remercie Dieu qui nous a si rapprochés l'un de l'autre. C'est une vraie joie et une des choses que j'estime le plus dans ma vie. Lady Halifax et les enfants se rappellent à votre bon souvenir. Ils se portent bien et jusqu'ici Lady Halifax a échappé à tout rhume. La Duchesse de Bedford que vous avez rencontrée à Rome est ici. Elle est très intéressée à la Revue et va s'y abonner. Elle est très intime avec l'Archevêque de Cantorbéry et pourrait bien nous être utile. C'est une femme de grand moyen et de beaucoup de talent. J'ai reçu hier une lettre de M. BRunet je lui ai répondu mais malheureusement sa lettre s'est égarée. C'est pourquoi je vous prierais de lui faire parvenir ce petit paquet que je vous adresse à son intention. C'est un petit crayon qui, j'espère, lui fera plaisir.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (72)
29 DECEMBRE 1895

Je ne vois pas pourquoi je m'obstine à vous écrire une longue lettre que je ne puis finir, puisque nous devons nous voir sous peu.

L'Abbé Klein se proposant de donner une conférence, il est nécessaire que vous causiez avec lui. C'est ce motif qui fait pencher la balance pour que ce soit vous qui fassiez le voyage. Mais il est une chose urgente, c'est l'organisation de nos annonces. J'aurais bien voulu, à ce sujet, voir l'éditeur du Guardian et d'autres gens du métier. Encore une fois il y a urgence.

Le Père Puller nous a envoyé un excellent travail.(1) Il me tarde de pouvoir donner de ces oeuvres-là qui feront la valeur de notre Revue. Dans le prochain numéro, nous donnerons l'article Lacey.(2) J'ai écrit à D. Gasquet pour lui dire que je voulais donner dans la Revue une analyse du remarquable travail qui paraît dans le Tablet, et lui proposer de le faire lui-même. Il me semble que c'est de la bonne politique. Nous empêchons ainsi les catholiques anglais d'aller ailleurs. Nous les prenons chez nous où ils seront moins libres. Enfin nous centralisons tout le courant d'idées. (3)

S'il n'accepte pas, nous aurons toujours l'avantage des bons procédés. Comme ce Tablet est méchant !

Le baron Von Hügel m'écrit aujourd'hui une excellente lettre, je vous l'enverrai la prochaine fois, si vous ne venez pas bientôt. Votre voyage serait bien placé, ce me semble, après le 8 Janvier. Bien entendu, vous descendrez chez nous, où tout le monde sera heureux de vous posséder.

Monsieur Brunet est ici, demain je lui remettrai votre commission.

N O T E S

P O U R L ' A N N E E

1 8 9 5

———— ° ————

LETTRE 1

(1) Lettre du 15 octobre 1894. Cf annexe IX.

(2) Lettre du 27 octobre 1894. Cf annexe X.

(3) Halifax sait qu'il n'y a pas de mouvement vers l'union sans franchise. Comme ses adversaires n'étaient pas animés par le même idéal, ils se servaient comme armes des renseignement fournis. Apprenant que le cardinal s'apprête à partir pour Rome, Halifax "had begged Mr Athelstan Riley, who was well acquainted with the cardinal, in consequence of their communications in regard to the Education Question, to take an opportunity of calling upon him in order to discuss the question of such a letter as I thought the Pope might write to the Archbishops"(AO 172).A.Riley, membre du conseil de l'ECU, écrivit à son président:"As you directed, I concealed nothing from /the cardinal/, but put the whole matter before him as clearly as I could".Dans le Month d'avril 1912, le P.Sydney Smith reconnut honnêtement, à l'encontre de la campagne de calomnie qui sévissait alors,"it is just to Lord Halifax to mention this interview, as it shows that he was not wishing to keep the cardinal in ignorance of the steps he was taking". Mr. Riley rédigea un memorandum de la decription détaillée qu'il fit au cardinal de la lettre que Lord Halifax allait proposer au pape d'écrire.Il ne s'agit pas de quelque chimèrique appel à la soumission, mais d'une demande du pape aux archevêques d'engager le dialogue "to promote peace as far as possible before his death" (AO 175)."At the same time the letter should gently hint that there are grave questions between us quite apart from the matter of the validity of Anglican Orders. This would prevent any suspicion that Rome was abandoning her principles"(AO176).Rien de particulièrement extravagant. Or le cardinal s'en alla répetant à Rome et en Angleterre que Portal et Halifax voulaient induire le pape à demander aux archevêques anglicans de se soumettre, que la réponse serait non seulement négative, mais insultante pour LéonXIII; et qu'elle provoquerait en Angleterre une vague d'anti-papisme.

Il fallait mettre le Vatican en garde contre ces deux dangereux visionnaires."What more foolish or hopeless plan could have been imagined than the Abbé Portal's suggestion to Leo XIII to write a letter to the Archbishops(..), inviting their and the English nation's submission to the Holy See?"(The Tablet, 117- 1911,287. Cité in Hu 68).La calomnie a la vie dure puisque M.N.Abercrombie écrit encore en 1959 (The Life and Work of Ed.Bishop, 209; cité in Hu 68):"An enthusiastic French priest, the Abbé Portal, had persuaded himself, and was apparently persuading the Roman authoriries, that the Pope had only to make the first move with the Arch.of Canterbury, and the Church of England would quickly be brought into Catholic obedience."

(4) A la franchise de A.Riley, le cardinal répondit par une grande humilité."/The cardinal/ then told me to speak quite plainly and tell him how he was regarded by ~~the~~ Anglicans; and I took him at his word and told him that he was exceedingly unpopular with us, and the reasons...The cardinal was evidently much interested in hearing our opinion of his utterances, and was, I think, a little surprised at hearing they gave such offence"(A.Riley à Lord Halifax. AO 173).Vaughan accepta avec la même humilité la réponse du P.Maturin, anglican converti au catholicisme, auquel il demandait quel était le principal obstacle aux conversions:"If you want me to be perfectly frank with your Eminence, I should say it was yourself."(Hu 240) Le cardinal n'avait donc pas l'excuse d'être mal informé.

LETTRE 2

(1) Traduction en anglais de la brochure de Dalbus sur les OA.

(2) L'article des Pères Jésuites: Les Etudes, 30 juin 1894.
L'article du Moniteur de Rome: numéro du 13 septembre 1894.
L'article de l'Abbé Duchesne: Le Bulletin Critique du 15 juillet 1894.

(3) Portal savait que la seule caution de l'Abbé Duchesne était propre à attirer les coups plus qu'à les éloigner (Cf lettre du 24 août 1895, note). De plus, comme l'écrit Portal (95/6),"pour l'article du Bulletin Critique, s'il est seul, évidemment mes chers catholiques vont crier au manque de sincérité."Portal doit faire état de l'unanimité des catholiques français en sa faveur, ainsi que de l'approbation du pape (article du Moniteur de Rome), pour désarmer les critiques des catholiques anglais. En France le Monde, l'Univers, la Croix , les Etudes, la Vérité, le Bulletin Critique , le Canoniste Contemporain, avaient entre autres montré de la sympathie pour celui que le Tablet traitait de rêveur dangereux.

LETTRE 4

(1) Cf 94/44,n.7.

LETTRE 5

(1) Il s'agit du card.Rampolla auquel Portal doit envoyer un rapport.

LETTRE 6

(1) C'est à dire de l'APUC. Cf 94/42, n. 2.

(2) C'est pour cela que Lord Halifax décida de prononcer un discours "which I hoped would elicit further expressions of sympathy with the cause of reunion"(AO 181). Ce sera le discours de Bristol.

LETTRE 8

(1) Cf 94/22, N.1. Halifax et Portal n'ont jamais pensé que la réunion de Rome et de Cantorbéry était la seule possible et ont toujours placé leur action dans un mouvement d'ensemble.Halifax écrit ainsi:"The Encyclical Praeclara had made an appeal which

awakened a response in many hearts, and the Abbé's action was, in fact, but a part of the general movement which, under the influence of the Pope, was stirring the Church in France"(AO 38). Au sens propre du terme, Portal ne cherchait qu'à faire appliquer en Angleterre l'Encyclique Praeclara, c'est à dire à remèdier à la carence d'un épiscopat dont c'eût été la tâche.

(2) Sur cet"approfondissement" et son but, cf lettre du 24 août 1895, note.

(3) C'est à dire de Monteuuis dans le Moniteur de Rome.

(4) Le P.Sydney Smith était jésuite. L'article favorable des Etudes ne pouvait en effet que l'embarrasser.

(5) Edité à Rome même, il passait pour exprimer officieusement la pensée du Saint-Père.

LETTRE 9

(1) La fille cadette de Lord Halifax, âgée de 18 ans.

(2) Messieurs les Anglicans, tirez-les premiers: tel est le sens d'une lettre adressée par le Duc de Norfolk à W.Ward (2 dec.1894), et où le chef mondain des catholiques anglais exprime sa crainte qu'une démarche du pape puisse provoquer une explosion d'antipapisme:" My own feeling is that there is considerable danger in anything taking place which the public does not clearly understand to spring from an initiative taken by the Anglicans. If they are disposed by private negociations to draw from the Pope some public expression of anxiety for reunion, I confess I should greatly fear the outcome of any such proceeding. The result is very likely to be that the Pope will find himself in the position of either giving an invitation which is snubbed and laughed at, or of having shown an expectation of a Romewards tendency in England which may arouse a perfect storm of no-Popery indignation and ridicule"(AO 159(.

(3) Marie, la fille aînée de Lord Halifax, âgée de 24 ans.

(4) Article paru dans le Standard, soulignant les progrès du socialisme en France, c'est à dire l'approche de ce cataclysme que Lord Halifax attendait non sans curiosité et espoir. Cf94/22.

LETTRE 10

(1) Cf 93/3,n.3.

(2) Rt.Rev.Francis Aidan Gasquet, D.D., O.S.B., Abbot president of the English Benedictines, tit.Abbot of Reading. Historien réputé, spécialiste de la vie monastique en Angleterre avant la réforme. Le card.Vaughan l'envoyait à Rome pour qu'il y recherche les documents pontificaux concernant le traitement des OA pendant la"restoration" catholique de Marie Tudor(Cf 95/25,note).Adversaire acharné de la validité des OA, ses efforts furent couronnés de succès et lui ouvrirent une brillante carrière: le 17 mars 97 il eut l'honneur de recevoir un bref du pape; il devint "consultor"de la Commission Pontificale pour la Réunion des Eglises Dissidentes, réunie à la Sacré Congrégation de la Propagation de la Foi; Président de la Commission Nommée pour examiner le texte de la Vulgate et le corriger; Cardinal enfin en 1914.

(3) Fils du baron Charles von Hügel, le diplomate, l'ami de Metternich, le botaniste éminent. Anglicisé par son mariage avec Lady Mary Catherine Herbert, et sa résidence habituelle en Grande-Bretagne. Membre de la Cambridge Philological Society; exègète spécialiste du Pentateuque; la communication qu'il fit au congrès scientifique de Fribourg (1897) à propos de la stucture composite du Pentateuque réveilla les passions soulevées en 1893 par l'article de Loisy sur La Question Biblique et l'INspiration des Ecritures. Elle permit au R.P.Lagrange de répondre aux esprits chagrins qui contataient que l'Encyclique Providentissimus n'avait pas empêché Loisy de faire des adeptes, qu'"il semble que le moment est venu où l'on ne peut plus rester dans l'inaction sans compromettre le

salut des âmes, sans éloigner de l'Eglise des forces intellectuelles qui lui sont encore attachées." Le Baron de Hügel s'est interessé aussi à la mystique(Saint Catherine of Genoa and her friends, The mystical elements of Religion, Londres 1908). Il ne publia qu'en 1906 sa correspondance avec le professeur Briggs sur Moïse et l'avenir le la critique biblique dans l'Eglise catholique.

(4) Lord Halifax est mal informé: Le baron de Hügel venait de faire parvenir au card. Rampolla un memorandum favorable à la validité des OA. Le card. Ledochowsky, outré de ce qu'un laïc osât s'occuper de telles affaires, qualifia cette dissertation d'"importinenza"(Gasquet 64).

LETTRE 11

(1) Duchesne publia sous le titre Catholiques et Romains une série d'articles en réponse à l'Encyclique du patriarche Anthime VII de Constantinople, qui répondait à Praeclara et à Orientalium par une confuse diatribe contre l'évêque de Rome. La Quinzaine, qui venait de naître, regroupait plusieurs rédacteurs du Monde, tels l'abbé Klein, Georges Goyau,..qui participèrent à la campagne anglo-romaine. Ils appartenaient à ce milieu à la fois social et démocrate, "progressiste" comme le qualifiait Fonsegrive, où Portal trouva beaucoup de sympathies (Lorin, Naudet, Klein, Goyau, Duchesne, Fonsegrive,..), et qui fournit avec les libéraux en matière d'histoire et de critique (Duchesne, Loisy, Hügel,...) les plus brillants partisans de l'union.

LETTRE 12

(1) C'était surtout le moment où le cardinal Vaughan déclarait au Pape, qui le recevait en audience, que durant son premier séjour en Angleterre, Portal "had ahhowed it to be understood that he came with the knowledge abd, in an unofficial way, on behalf of Rome"(Gadquet 10);l'Usurpateur français, de plus,"studiously avoided paying even the visit of courtesy due to English ecclesiastical authority, and, indeed, kept out of the way of Catholics altogether"(id.). Voilà ce qu'apprenait le pape stupéfait

au moment où Portal écrit:"Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'effrayer".

(2) The Rev.Thomas Alexander Lacey, co-auteur du Hierarchia Anglicana, défense des OA préfacée par l'év.de Salisbury(Cf 93/3,n.3). Il était alors curé de Madingley, près de Cambridge, et membre du conseil de l'ECU."He was a faithful member of the Council, even if his intellectual independance was sometimes a little troublesome to the President/Halifax/. On such occasions Halifax would blame the "Oxford mind", which sometimes, though for different reasons, he found nearly as annoying as its Cambridge counterpart. Nevertheless, he had a great respect for Lacey's learning and latinity, generally turning to him when he wished to devise a suitable inscription for a memorial or a gift to a friend"(Lock. II 117)."He was a latinist whose exquisite scholarship is said to have moved Leo XIII to remark, after reading his book, that he wished he had someone who could write latin so well"(id 69). Il n'était pas seulement linguiste, mais aussi"un des théologiens les plus distingués de l'Eglise d'Angleterre"(RAR I,210).

LETTRE 14

(1) Discours prononcé à Bristol le 14 février 1895, "with the object of eliciting an expression of opinion in favour of reunion, and in the hope that it might prepare the way for such conferences on disputed points that Abbé Portal and I had contemplated from the beginning"(AO 187). Halifax surtout ne voulait pas aller à Rome sans pouvoir prouver qu'il représentait un fort courant d'opinion au sein de l'église anglicane: le discours devait provoquer des témoignages que l'on pourrait montrer au pape.Halifax traita des rapports de Cantorbéry et de Rome (centre et symbole de l'unité), des causes de la séparation (purement historiques:si Pie V avait traité Elisabeth I comme Léon XIII a traité la république française, il n'y aurait pas eu de schisme.), du désir de réconciliation qui n'avait cessé de se manifester depuis le schisme;

certes, il ne fallait pas sous-estimer les obstacles, le principal étant la diversité desopinions au sein de l'Eglise établie; "but that all this was no reason for not doing all in our power to leaven public opinion, for not striving to dispel prejudice, or for not endeavouring by mutual explanations to prepare the way for reunion of both sides in the acknowledgement of the same truth": tel était en effet le but véritable de la campagne anglo-romaine.(AO 183 sq).

(2) De même que Portal n'a jamais eu la curieuse idée de parler et de juger des affaires anglicanes sans l'aide d'un conseiller anglican (Cf 93/16, n.1 et 93/17, n.1), Halifax ne traitait pas des questions catholiques sans avoir pris avis d'un ami catholique. Voici le texte que M.Ward a ajouté:"If by Papal infallibility it is only meant that the Pope is infallible when acting as the head of the whole Church, and ~~after~~expressing the mind of the Church, and after taking all the legitimate and usual means for ascertaining that mind, in determining which the authority and witness of the bishops, as representing their respective churches, must be papamount, and then only in regard to the substance of the deposit handed down from Christ and His Apostles, it would seem that the difficulty of a possible agreement is not so insuperable as it has been sometimes represented"(AO 183).Halifax remercia W.Ward dans une lettre (15 fevrier) où il ajoute:"I have shown the paragraph you helped me with, in re the Vatican Council, to several people, and they were very favourably impressed by it."

(3) Le cardinal Vaughan a le sens de l'humour. Non seulement il faisait part au card.Rampolla du mal que faisaient "those frenchmen in taking up matters they do not properly understand", mais on trouve par ailleurs (Snead-Cox, Life of Cardinal Vaughan, II, 177 sq.) les "belles choses" qu'il racontait au pape sur le compte des anglo-catholiques en général et de Lord Halifax en particulier: l'union en corps est une utopie; une lettre du pape aux

anglicans ne ferait que ralentir le rythme des conversions; les hérétiques diraient partout: "The Pope is by degrees coming to terms, we must remain where we are"; les anglicans ne cherchent d'ailleurs qu'à renforcer leur propre position et "to keep waverers from Rome; c'est pour cette raison que "Halifax and his party are anxious to get some kind of recognition, anything that can suggest a hope of recognition will serve their purpose. They are also most anxious to get some kind of assurance about their Orders, at least a statement that they are possibly valid;" de toute manière, personne en Angleterre, hormis la minorité que la grâce de Dieu a maintenu dans le catholicisme, n'est prêt a accepter la suprématie du pape: "they are all opposed to the supremacy of the Pope, and his letter could not alter that." "Ah then, Leo XIII replied, if they are opposed to the doctrine of the authority of the Vicar of the Christ, that is different. How they cannot see that the Church must have a head?".

LETTRE 15

(1) Cf 91/23, n.2.

(2) Parmi les plus chaleureuses: celles des év. de Chester, Truro, Gloucester et Bristol, St Albans, Wakefield, Brechin, Lincoln, Moray et Ross, Argyll, Peterborough (Mandell Creighton), Rochester (Randall Davidson); ce dernier, qui devint archevêque de Cantorbéry, résume dans une lettre adressée à Lord Halifax (AO 191) le grand désir de justice qui se manifestait alors, et l'effet profond produit par l'attitude de l'abbé Duchesne parce qu'elle semblait inspirée par un esprit de justice. C'est ce désir de justice qui fut blessé par la <u>manière</u> dont furent condamnés les OA, bien plus que par un <u>verdict</u> qui, pris en lui-même, ne toucha guère les anglicans sincères pour qui "it is impossible to admit that the Church of England is on a trial, or asks for any recognition". (op.cité.)

(3) Ce sont là deux propositions concrètes et parfaitement réalisables: la première fut soutenue par des membres de la Commission d'enquête sur les OA, probablement Duchesne, Gasparri, et de Augustinis, i.e. les adversaires de l'invalidité certaine. (Cf Gasquet 46, cité in Hu 113:"Some question was raised as to the possibility of admitting Anglicans to the Commission's meetings."). Quand à la deuxième proposition, elle fut approuvée par Mgr Gasparri dans la RAR (I, 481 et 529).

Ces deux projets ne furent jamais compris par les catholiques anglais. Quand Halifax parlait de son premier dessein, dom Gasquet croyait qu'il proposait aux anglicans de se soumettre immédiatement;"I told him that, in my opinion, such a thing would be absurd", conclut -il évidement(Gasquet 23). Quand à la réordination sous condition, c'était simplement une manoeuvre pour "encourage Anglicans to believe that Rome, having given way on this point, would surely yield on others"(Hu 88). Ce qui n'était sans doute pas l'avis du card. Franconi qui réordonna Newman sub conditione.

LETTRE 16

(1) Il faut rappeler que le "sens indiqué par Dalbus", si on le prend littéralement, est l'invalidité. Les milieux romains hostiles à Duchesne voulaient une "prochaine solution", mais c'était la condamnation par le Saint- Office de Portal et de Duchesne qui l'avait approuvé. Les catholiques anglais n'y étaient pour rien. Cf lettre du 24 août 1895, note.

LETTRE 18

(1) Et si l'on ne fait rien à Rome, c'est grâce à une intervention expresse du card. Rampolla(Cf lettre du 24 août 1895,note.) La lettre que celui-ci envoya à Portal est d'ailleurs pleine de bienveillance:

"Mon Révérend père, J'ai bien reçu les exemplaires du travail que vous m'annonciez dans votre lettre du 21 de ce mois, et je me fait un devoir de vous exprimer toute ma gratitude. Je vous remercie également des nouvelles que vous me communiquez dans cette même lettre, et c'est une joie pour moi de vous assurer encore une fois de la bienveillance avec laquelle je sius toujours prêt à accueillir quiconque s'occupe de la question que vous savez. C'est avec peine que j'ai appris que votre santé laissait à désirer, j'espère toutefois que vous êtes maintenant rétabli et que vous allez pouvoir continuer à vous livrer à vos études. Avec mes sentiments de profonde estime, laissez-moi vous redire, mon Révérend Père, que je suis votre très affectionné serviteur"(Original italien in PP.)

(2) Il semble que l'optimisme de Portal ne soit pas sans fondement: en février 1895, Léon XIII parait lui être encore favorable. Une preuve en est peut-être donnée par la visite que dom Gasquet rendit au Saint-Père au début de février. Le baron von Hügel, ami de W.Ward, y assistait:"Hügel most amusing on Gasquet's interview with the Pope", écrit Ward à sa femme;" whenever Gasquet made a strong point against Anglicans Orders, the Pope pretended he had lost his snuff box and became abstracted looking for it. He has not been a diplomat for nothing"(Lock.II 61). Or la visite de dom Gasquet eut lieu après celle du card.Vaughan, ce qui semble montrer le peu de crédit de l'arch.de Westminster, auprès d'un Léon XIII qui persistait à ne pas aimer entendre les contempteurs des OA. L'influence de Vaughan s'accrut au mois de mars (Cf 95/25, note), mais le pape resta très indécis jusqu'à l'été de 1895.En fait l'influence de Vaughan ne devint décisive que lorsque Merry del Val se fût mis à son service.

LETTRE 19

(1)"Je vous écrit un petit mot de la part de Lord Halifax. Il a été malade et même obligé de garder le lit depuis une semaine, ayant pris un refroidissement très sérieux le jour de son discours

à Bristol(..) Cela retardera tant soit peu notre voyage à Rome (..) Il est en communication avec le card.Vaughan qui parait dans les meilleures dispositions. Il est très vrai que l'évêque de Manchester s'est jeté dans la controverse historique au sujet de la succession des Papes à St Pierre; mais c'est le contrecoup de ce qu'à dit le card.Vaughan il y a peu de temps. Lord Halifax a entamé des négociations au sujet d'un dépot à Paris pour le livre sur les Ordres(..)"(Le De Hierarchia Anglicana)(PM.).

(2) C'est là aussi l'avis de l'ABBé Duchesne qui écrit à Lord Halifax (AO 193):" Plaise à Dieu que le bon sens et le véritable esprit chrétien viennent à bout de ces misérables schismes(..) Votre séjour à Rome ne sera pas de moindre conséquence. Il est à désirer qu'il ne soit pas trop différé. J'entends dire que le digne cardinal Vaughan et ses conseillers se donnent beaucoup de mouvement pour ce qu'ils croient, hélas, être une bonne cause." Le cardinal Vaughan n'était d'ailleurs pas le plus dangereux adversaire des OA à ce moment-là.(Cf lettre du 24 août 1895, note.)L'archevêque de Westminster voulait un long débat aboutissant à une condamnation solidement motivée, toute hâte povant être interprètée comme un signe d'embarras.

LETTRE 21

(1) C'est-à-dire dom Gasquet et son ami Edmund Bishop, un laïc, anglican de haute-église converti au catholicisme, érudit spécialisé dans l'étude des liturgies; Bishop collabora avec Gasquet à divers ouvrages, dont un Edward VI and the Book of Common Prayer, (Londres 1890) qui prépara les deux hommes à la controverse sur les OA (alors que Duchesne, Gasparri, Augustinis furent pris de court)."But not even Bishop could prevent Gasquet from filling his books with innumerable errors and misstatements"(Hu 72). Les deux amis étaient descendus chez les bénédictins de Saint-Anselme.

LETTRE 22

(1) Après son discours de Bristol, Lord Halifax avait demandé à l'arch. de Cantorbéry quelle serait son attitude si l'on proposait des conférences où anglicans et catholiques se retrouveraient pour traiter des points controversés. La réponse de l'archevêque commençait assez sèchement: "It would be impossible for me to frame and approve any answer to a question which has not yet been asked". Comme toujours, c'était à l'autre de commencer; les catholiques anglais tenant le même langage, l'affaire s'engageait mal. "Neither could I give the most capable and trusted person leave to give to any supposed question replies on my behalf in any specific direction", continuait le Dr Benson. Attitude normale pour le Primat d'une église qui voyait dans le latitudinarisme antidogmatique non seulement une tradition ~~pleine~~ digne de respect, mais la condition même de sa survie.

Mais le Primat terminait en approuvant le principe de conférences d'information, non compromettantes, destinées à dissiper les préjugés des catholiques romains." You, however, know something at least of my views, and the strength of them, as to the gain which would accrue to Christendom if the Church of Rome would take pains to understand the history and principles of the Church of England, and you are able to judge of what would be our attitude towards any genuine and gracious attempt to understand the facts of our position. To extend the knowledge of these points would be productive only of good. It must be welcome by any one and every one who loves the truth and peace."(AO 193.) Ainsi le Dr Benson n'avait pas cessé "to nurse the theory that a plot was afoot to induce him to make the first advances to Rome and to submit the validity of Anglicans Orders to the judgement of the Pope; convinced that, if he did so, there would be an adverse verdict and a large secession of Anglicans to the Roman camp"(Lock. II, 58); ce qui revenait à dire qu'il croyait encore que Portal et Vaughan travaillaientensemble; il n'en demeurait pas moins qu'il désirait faire disparaître les préjugés, i.e. rendre justice.

(2) Mgr Mourey, auditeur à la Rote pour les affaires françaises.

(3) Birkbeck rejoignit Halifax à Pise. Il s'agissait de montrer au pape que dans l'esprit des unionistes anglais, la réunion avec l'Orthodoxie et avec Rome formait un tout.

LETTRE 23

(1) Halifax écrivit à sa femme le 13 mars 1895:"We first of all called on Mgr Mourey, a French ecclesiastic,(..) who was very amusing -sharp as a needle -and I suppose the go-between, in an unofficial sort of way and perhaps more, between the Pope and the French Government(..)He appeared to be quite prepared to do what he could -as unlike an Englishman as anyone you ever saw, and such a contrast to card.Vaughan whom we called upon afterwards. It was the difference between a club and a rapier. The cardinal was very nice -Birkbeck thought very awkward -but from what I gather, I should think he was not of very much importance here"(Du moins tant qu'il n'aura pas fait sa jonction avec Merry del Val.);" he said the newspapers were full of lies but he was glad, as it would end by people never taking them"(il s'agissait de l'annonce prématurée d'une condamnation de Portal par le Saint-Office.).

(2) Répondant à Lord Halifax sur la question des conférences mixtes, il écrivit:"I cannot say what would be the feeling of the English Episcopate generally, but for myself I should welcome with all my heart any proposal for a conference(..) Our duty is to hope and not to despair, and to welcome every effort which may(..) open the way for some kind of conference." L'Abbé Duchesne était pour beaucoup dans l'état d'esprit de l'archevêque:" How much the letters of the Abbé Duchesne strengthened the happy hope of, at least, a better understanding between the Church of Rome and the Anglican Communion". Aussi Duchesne était-il à Rome l'objet d'attaques de plud en plus vives.

(3) Il remerciait "cordialement" Halifax pour son discours de Bristol, et qualifiait de "our nearest and immediate duty" les efforts vers la réunion. Rejoignant le sentiment du Pape, et celui de Halifax lui-même, il remarquait: "we must not forget that real corporate union must be on truth which will unite East ~~and~~as well as West"(189 AO).

LETTRE 24

(1) Cela devient un leitmotiv. Lord Halifax écrivait à sa femme: "/Vaughan/ in short was very genial and will do us no harm because he can't"(Lock.II 62); il répète, au sortir d'une audience où le card. Rampolla s'était montré très amical,: "le cardinal/Vaughan/ n'est pas en état, je crois, ni même dans les dispositions de nous faire du mal"(95/25). La lettre chaleureuse qu'il a reçue de Rampolla(95/18, n.1) rend Portal aussi euphorique. Ni Halifax ni Portal, peu familiers du Vatican, ne se doutaient qu'un dom Gasquet, un Moyes ou un Merry del Val pouvaient avoir plus d'influence non seulement qu'un archevêque de Westminster, mais aussi qu'un cardinal secrétaire d'Etat.

(2) De l'avis de beaucoup, ce fut-là l'erreur fondamental dont Vaughan et Portal partagent la responsabilité: "les catholiques anglais étaient exclus...C'était une grave erreur. Car enfin c'est en Angleterre même que le rapprochement entre catholicisme et anglicanisme prend toute sa signification et sa réalité concrète"(F.O.I., cours 11, ch.7, à propos de Malines). On voit qu'il faudrait plutôt écrire: "les catholiques anglais s'étaient exclus", l'exclusive de Portal arrivant après le discours de Preston, le discours de Cardiff, l'affaire de l'archevêque de Tolède, le Times du 9 octobre, etc..

LETTRE 25

(1) Il semble justement que tout commence à aller mal, et que c'est à partir de la mi-mars que Léon XIII, qui reçu Halifax en audience le 21 mars, ait commencé à tenir la condamnation des

OA pour souhaitable. Le tournant commence le 20 février quand dom Gasquet retrouve la Bulle Praeclara Carissimi de 1555, perdue depuis trois siècle, et qui, une fois déchiffrée, sembla prouver que le pape Paul IV avait formellement condamné les OA. La Bulle Apostolicae Curae ne manqua pas d'en citer le passage suivant: "Ceux qui ont reçu les Ordres d'une personne autre qu'un évêque validement et licitement consacré doivent recevoir de nouveau ces Ordres."(Hu 260) Le 2 mars, Léon XIII déclare au Sacré Collège: "Nos yeux ne verront pas réalisée cette union des Eglises vers laquelle nous tendons". Certes, il fait allusion à l'insuccès des appels qu'il a lancé aux Orientaux, et de la réponse acerbe du patriache Anthime VII. Mais le mauvais accueil réservé à l'Est aux démarches pontificales ne put qu'avoir des conséquences sur l'attitude de Léon XIII envers l'Occident. Le 17 mars, Gasquet écrit (Hu 83 ex GP):" Dined at Irish College. Cardinal Vaughan told me that he had had a most satisfactory interview with the Pope the day before(..) The Pope asked how he was to receive Lord Halifax, and referring to Anglican Orders said he has satisfied himself that there were grave difficulties in the way of any change in the practice of the Church and that he had had the opinion of the best authorities that there were invalid. He said that he had on his table the opinions of those best qualified to speak and they show him they couldn't be considered valid." Le cardinal Vaughan avait d'ailleurs supplié Léon XIII de ne pas changer sans l'accord de la hiérarchie catholique anglaise une pratique usitée depuis plusieurs siècles.(id.)

Aussi Gasquet ne s'étonne-t-il pas de l'accueil que lui réserve le pape le 20 avril:"His opinion he told me after his studies was that the Orders were certainly invalid. "They tell me the English Reformers did not believe in the sacerdotium or sacrifice how then could they consecrate priests?" The Holy Father(..) implied that the result of any commission must in his opinion be to confirm the practice of the Church and its practical judgement of the invalidity of the Anglican Orders."* Le mémoire que Gasquet remit au pape à cette occasion ne fit donc que confirmer Léon XIII

*(Hu 84 ex GP)

dans son opinion. On lisait dans cette dissertation l'argument simple et sans cesse répété des catholiques anglais: "The Ritualists are uneasy both about their past history and about their Orders. This explains the desperate efforts they have made of late to obtain some recognition of the validity of their Orders from the Oriental schismatic Churches, then from the German and Suiss Old Catholics, and finally from the Dutch Jansenists. It is now confidently hoped(..) to obtain something which may be regarded as a recognition of their Orders by your Holiness". Le pape, déjà prévenu contre les OA, dut accepter ces mensonges qu'il ne pouvait d'ailleurs vérifier. Et Gasquet donnait le coup de grâce: "This not with any design of bringing about a reunion with the Catholic Church, but to enable them to quiet the minds of many who are now gravely disturbed with doubts. It is rather a matter of practical politics than of religion."

Aussi Gasquet peut-il écrire le 21 avril à son ami Bishop (Hu 85 ex BP) que son mémoire a impressionné Léon XIII, et il précise: "entre nous /the Pope/ told me he was quite satisfied that any enquiry must result in a confirmation of the present practice of the Church, and when he asked me what I thought were the Orders valid or invalid and I said everything seemed to me to show their invalidity, he added "sento anche io." De ceci on peut conclure que la Commission Pontificale d'Enquête sur les Ordres Anglicans a été, au sens propre du terme, une mise en scène.

LETTRE 26

(1) Portal partit pour Rome quelques jours après avoir reçu de Lord Halifax la lettre libératrice du 17 mars. Il resta à Rome jusqu'au 18 avril, assistant à tous les offices de la semaine sainte avec Halifax, le cardinal Vaughan leur servant de guide: "a better or more interesting cicerone can hardly been imagined", écrit Halifax(AO 210). Le 17 avril, le pape recevait en audience privée Portal et Halifax.

LETTRE 27

(1) Lord Halifax est descendu à la villa Palmieri, résidence florentine de Lady Crawford, belle-mère de Frederic Wood, frère cadet de Lord Halifax.

(2) Cf l'impression d'ensemble que l'archevêque nota dans son journal(Lock. II 64):"Very long talk with Halifax, about his interviews with the Pope, Rampolla, Duchesne, von Hügel,Gasparri, Gasquet, Vaughan, etc.etc., at Rome. He has, he says, prevented the Holy Office from pronouncing against our English Orders directly or indirectly(Cf lettre du 24 août 1895, note). The subject new for Romans. English Roman Catholics bitterest against them, French rather disposed to take Portal's part, Duchesne quite clear of the validity. Halifax does not seem to have done harm or compromised us (obsession permanente du Dr Benson), but to have made himself rather pleasant to them. It is not a very important question, for if they admit them, we can but hope they may go a little further in enquiring. But they will only have come to what we know without doubt (Comparer avec 95/25, note 1, le mémoire que Gasquet présenta au Pape le 20 avril). Halifax thinks the matter should now wait for the Pope's Encyclical to our nation. It is an academical affair. But good feeling is a gain."Et dans une lettre à Lord Halifax, il se déclara"truly touched by the tender Christian spirit of the late Encyclical" tout en répétant que "that union was only possible on a basis of Truth"(A.C.Benson, Life of E.W.Benson, II 616); et à un prêtre italien il concéda: "The Pope was trying his best to be honest"(id.).

(3) Cette lettre souligne une transformation dans la campagne anglo-romaine, ou plutôt une tentative avortée de transformation. Au début d'avril 1895, Halifax commença à se rendre compte qu'une condamnation des OA n'était plus impossible. Dom Gasquet, entre autres, l'avait prévenu loyalement(Gasquet 23, en date du 24 mars): "I begged him earnestly to pause before trying to raise the thorny

question of Anglican Orders /which/ would infallibly bring about condemnation."On a vu que Gasquet savait ce dont il parlait.Lord Halifax, qui faisait son éducation romaine, commençait à percevoir que le cardinal secrétaire d'Etat n'était pas omnipotent, que son appui ne garantissait rien, et qu'à Rome le plus important ne se passait pas à l'avant-scène. Aussi le 7 avril envoya-t-il au card. Rampolla une lettre où il minimisait l'importance de la question des OA, et affirmait qu'elle n'avait pas été soulevée pour elle-même, qu'elle n'était qu'un moyen pour "amener l'Eglise d'Angleterre à reprendre avec l'Eglise de Rome les relations qu'elle doit avoir", en fournissant le prétexte de "conférences amicales nécessaires pour élucider les questions qui nous divisent"(AO 208).

Dans l'automne de 1894, Vaughan avait fait des OA un torchon rouge qu'il agitait sous le nez de l'arch.de Cantorbéry; Portal était entré dans le jeu (lettre au directeur du Guardian).A partir de 1895(avril), Portal et Halifax tentent de faire machine arrière, de revenir à leur plan original, de ne pas tout suspendre à un problème de discipline ecclésiastique, et de souligner que le but est d'engager une discussion directe, qui permettra à l'esprit saint de faire son oeuvre. Cette préoccupation amènera Portal à écrire le 16/3/96:"Je crois comme vous que le meilleur serait de n'avoir pas de solution du tout au sujet de vos Ordres."

LETTRE 28

(1) La lettre fut publiée le 20 avril. Intitulée"Léon XIII aux Anglais qui cherchent le royaume ~~des~~ du Christ dans l'Unité", elle ignorait l'existence de l'Eglise d'Angleterre. Après avoir exprimé son intérêt pour le peuple anglais, le pape rendait hommage au sens de la justice et au souci de moralité publique qui régnaient en Grande-Bretagne. Puis il parlait de son désir de voir le retour à l'unité de jadis de toutes les nations chrétiennes: par là le Saint Père refusait de séparer la cause des schismatiques d'Orient de ceux d'Occident. Usant alors d'un procédé suggéré par Lord Halifax (Cf 94/54, n.3), Léon XIII fait allusion à son grand âge, et à son désir de faire quelque chose pour l'unité avant de mourir."Nous nous tournons vers vous en Angleterre

avec tout notre coeur, vous demandant d'offrir une humble et continuelle prière à Dieu, notre Père céleste, invoquant le glorieux nom et les mérites de Jésus-Christ,(..) au sujet de cette unité bénie." L'occasion de cette campagne de prières devait être l'approche du XIIIe centenaire de la mission de Saint Augustin en Angleterre,(évènement que la communion anglicane s'apprêtait elle aussi de célébrer avec faste par la conférence de Lambeth de 1897.) Le pape remarquait qu'aucune difficulté ne devait décourager les efforts pour une cause aussi sainte.

Ni Lord Halifax ni le card.Vaughan ne furent à l'origine immédiate de cette lettre, qui est une initiative tout à fait personnelle du Souverain Pontife. Le 15 fevrier, un mois avant l'arrivée à Rome de Lord Halifax, le card.Rampolla fit appeler dom Gasquet, et lui demanda, de la part du pape, "to draft a letter in conjunction with card.Vaughan which the Pope intended to write to the English bishops /i.e. Roman Catholic bishops/. It was specially to be guarded in its language so as not to excite opposition or provoke an answer. The point of it was to be prayer for unity. This (he said) was to be kept as a profound secret. It was to be done as soon as possible and was to be taken to him/Rampolla/either in French or latin"(Hu 81 ex GP)./Telle est l'origine immédiatede la lettre Ad Anglos.

(2) De fait la campagne d'explication et d'exégèse menée par Lord Halifax fit plus pour le succès de la lettre Ad Anglos que son contenu même. Cf le témoignage de Lacey qui écrit fin avril à Halifax: "Thank you very much for your most interesting budget which reached me yesterday morning. Immediatly after reading through it, I saw inthe Globe a brief abstract of the Holy Father's letter to the English people. But for your news I should have found this disappointing, but when one can read between the lines and take note of what is not said as well as what is said, in view of the efforts that have been made to get a different pronouncement, it became full of encouragement."(AO 212)

(3) A l'origine, la lettre toute entière devait être envoyée aux évêques catholiques d'Angleterre. Le 27 février, Gasquet note dans son journal:" Wrote to card.Rampolla suggesting that the letter should be addressed to card.Vaughan only and not to the English bishops, and through him to English people"(Hu 82).C'est à peu prêt la nouvelle que l'on lit dans 95/24. Le 3 mars, Gasquet rapporte:" On Sunday (3rd) card.Vaughan(..) dined with card.Rampolla who had said(..) they had adopted my suggestion as to addressing it to card.Vaughan alone"(id.).Puis lorsque Gasquet et Bishop virent la traduction latine du brouillon qu'ils avaient soumis au card.Rampolla, ils eurent peur que si le pape s'adressait au peuple anglais par l'intermédiaire de l'arch.de Westminster, cela ne semblât souligner les prérogatives du Souverain Pontife et de la hiérarchie romaine, et ne provoquât une explosion d'anti-papisme dans un pays qu'ils voyaient toujours avec des yeux de fils de persécutés. Gasquet remit un mémoire à ce sujet à Vaughan et à Merry del Val qui avaient fait leur jonction.(1er avril 1895.) Il y développait les motifs de crainte déjà manifestés par le duc de Norfolk (cf index).(Cf Hu 86). D'où la décision finale d'adresser la lettre au "peuple anglais", ce qui soulignait l'universalité de l'Eglise, mettait en sourdine ses exigences disciplinaires et en appelait à la nostalgie de "catholicité" qui taraudait de nombreux anglicans. Le 8 avril enfin Gasquet et Bishop se rendirent auprès de Merry del Val (ils avaient compris que désormais c'était à lui qu'il fallait s'adresser), pour qu'il fasse enlever toute exhortation aux catholiques anglais de vivre en concorde avec leurs frères non-catholiques, ce qui aurait été un blâme indirect:"The chief thing we insisted on was that we would have nothing implying blame on English Catholics nor any recommendation for them to leave Anglicans alone. Merry del Val quite understand our points"(Hu 86 ex GP).

(4) "Tous doivent sentir que cette lettre est pour eux un enseignement qui leur est donné en des termes tels qu'aucun d'eux, s'il aime vraiment Notre Seigneur et Maître, doit pouvoir le repousser (..). Il est des moments où, sous l'empire de quelque émotion profonde, les difficultés semblent tomber d'elles-même et même, sous

l'influence vraiment transformatrice de la foi et de l'amour, ce que nous souhaitons apparait comme évident et d'un succès certain: c'est dans un semblable état d'esprit qu'a été écrite la lettre toute de paix et de bienveillance que Léon XIII a adressés à l'Angleterre le matin du jour de Pâques(..) En conséquence, quelle réponse devra faire l'Angleterre à un semblable appel? Assurement rien en dehors de ceci, à savoir: que, sur l'initiative de nos propres évêques, l'Angleterre toute entière s'unisse, jour par jour et dimanche par dimanche, pour demander à Celui qui a promis la paix à son Eglise, de considérer non pas nos péchés, mais notre foi, et d'accorder à son Eglise cette paix et cette unité qui sont agréables à sa volonté."(Trad.fr. revue par Halifax, parue in RAR I, 738).

(5) La lettre Ad Anglos se terminait par un appel reservé aux catholiques anglais pour les exhorter à réciter le rosaire pour la réunion, et attachait des indulgences à ces pratiques pieuses; recommander une dévotion mariale et distribuer des indulgences pouvait passer pour une provocation de l'opinion protestante du pays, et s'opposait en fait à l'intention du pape, aux précautions de dom Gasquet, et au ton général de la lettre. Cette maladresse qui pouvait ruiner tout l'effet de la démarche généreuse du pape n'est pas l'oeuvre de Léon XIII, et fut peut être préméditée. Elle semble l'oeuvre du jeune Merry del Val. Dans une lettre qu'il adressa à Ed. Bishop le 26 avril 1895, Gasquet écrit:" A letter from the cardinal/Vaughan/ says: -Everybody seems much pleased with the translation, which reads uncommonly well. You and MrBishop have rendered a great service. In the clubs I hear people are speaking highly of the letter but saying that prayer isn't their line." Et en face de ces derniers mots, Bishop a noté:" It was Merry del Val's: and against the wish of..."(Hu 90 ex BP).

A peine le lettre fut-elle publiée, et avec une célérité qui montre que l'on était prêt avant la publication, parut dans le Times un article non signé: l'auteur déclarait nettement qu'en se qualifiant de Pasteur suprême, et surtout en recommandant des dévotions mariales enrichies d'indulgences, le pape avait fait

de son mieux pour rendre l'entente entre les deux Eglises impossible " Reunion with Rome is at present a mere dream, and Leo XIII has done his best to make this perfectly plain"(AO 215). L'article, bien entendu, fut donné comme l'expression du sentiment protestant de la victorienne Angleterre. Etait-il en fait directement inspiré par le card.Vaughan? L'influence de Vaughan au Times n'était pas un mystère: en témoignent les réflexions amères de l'Arch.de Cantorbéry, qui écrit dans son journal, en date du 20/6/1895 (Hu 179):" The Times gave three small print lines for this consecration /of five Anglican bishops/ in the Metropolitan Cathedral..and Edgar'Jacob's striking sermon. It gave ~~the~~ same day two columns to the foundation of a new Romish Cathedral for Westminster. There are now two Romanists on the staff of the Times, and this is the result. They miss no chance". De plus Vaughan et Merry del Val craignaient par dessus tout que l'espoir d'une réunion en corps ou simplement de la reconnaissance des OA par le Saint-Siège ne tarît les conversions individuelles au catholicisme.

On ne peut conclure qu'une chose: C'est la rédaction et la mise au point de la lettre Ad Anglos, pendant lesquelles Merry del Val servit d'agent de liaison entre les rédacteurs et le pape, qui se noua une étroite collaboration entre l'arch.de Westminster et le Monsignor de 30 ans.

LETTRE 29

(1) Le cardinal ne prit pas trop mal les plaintes de Lord Halifax et montra qu'il avait agit avec la meilleure conscience du monde, persuadé de défendre l'Eglise de la seule manière possible. Le 3 mai, il écrivit à W.Ward:"Halifax told me of his regret, and I replied that had there been no distinctive note, as that sounded in the address to Catholics, the Holy Father would have laid himself open to imputations of a certain want of openness and to dishonesty, or at least to the accusation of an astute diplomatic trick. It might have taken in and conciliated some by so much suppressio veri for a time. Affectionate messages to Lord Halifax

though he seems somehow hopelessly impossible to convince and bring over"(AO 216). Et Halifax de commenter amèrement:"As if there was any"diplomatic trick" in omitting a reference to special devotions which had no necessary connection with the content of the letter, and which were calculated to impede the object with which that letter had been written"(id.). Et de méditer sur l'utilité du rosaire et des indulgences pour que Merry del Val, qui "est tout à fait dans la confiance du card.Vaughan qui lui envoie pour le pape tous les journaux anglais", puisse montrer à Léon XIII un article du Times réduisant à l'état de chimères les rêves de "corporate reunion".

LETTRE 30

(1) Portal envoya au card.Rampolla la lettre de Lord Halifax datée du 28 avril, et lui décrivit en même temps "cette basse intrigue." Puis il veut en tirer partie, et conclut en conséquence:"/Lord Halifax/ a voulu tout de même faire comprendre qu'il n'était pas dupe et qu'au besoin il frapperait. Voilà pourquoi dans un discours récent prononcé dans un meeting de l'ECU et analysé dans le Times du 30 avril il a signalé l'étrange ressemblance qu'on a remarquée entre l'article du Times et le discours prononcé l'année dernière à Preston par le cardinal. Je ne sais, Eminence, si le Saint-Père a laissé aux catholiques anglais le soin d'apprécier l'opportunité de joindre ou de séparer les deux lettres. S'il en est ainsi, la conduite qu'ils ont tenue doit être bien sévèrement jugée"(On a vu que l'aspect composite de la lettre Ad Anglos est du à sa genèse et aux efforts spéciaux de Merry del Val. Elle devait être publiée telle quelle.)"Les catholiques anglais savaient d'avance quel parti ils tireraient de la lettre publiée dans sa teneur actuelle. C'est donc une vraie trahison de leur part."(Oui, à cause de l'article du Times; mais la "trahison", on l'a vu, remonte à l'entourage immédiat du pape.)"(..)Votre Eminence comprendra plus que jamais que /Lord Halifax/ a besoin d'être ouvertement soutenu"(PP). Cette altière mise en demeure se fondait

trop sur la supposition que le pape avait laissé les catholiques anglais libres de publier séparement ou conjointement deux hypothétiques lettres distinctes. La supposition étant vraisemblablement fausse, la lettre de Portal blâmait le pape lui-même: elle ne reçut pas de réponse.

LETTRE 31

(1) Cf la lettre que Halifax adressa à W.Ward(AO 216):"The Pope's letter is really doing wonders. It pleases the Low Church people very much. I was with Mr Webb Peploe yesterday: you know who and what he is, my accuser to the Archbishop of Canterbury."(Le Rev. Hanmer William Webb Peploe, curé de StPaul's, Onslow Square,avait publié une lettre ouverte à l'arch.de Cantorbéry où il condamnait la visite à Rome de Lord Halifax. Or il venait d'inviter Halifax à s'adresser à ses ouailles; ce que celui-ci accepta "avec joie.") "He said the letter was most touching, that it went to the heart-only, there was the end, i.e. the paragraph about the Rosary,etc." et Halifax cite les lettres tout à fait favorables qu'il a reçues de Charles Gore,"canon"de Westminster, futur membre des conférences de Malines:"we should most earnestly thankfully recognise the most Christian appeal the Pope has made"(AO 220); de l'évêque de Douvres: "conferences of theologians were necessary"(AO 221); de l'évêque de Cairo(Illinois):"one of the most encouraging sign of the time"(AO 222); des évêques d'Argyll, de Gloucester, de Colchester, Une opinion un peu plus mitigée, mais semble-t-il assez répandue, estexprimée par le Newcastle Daily Chronicle:"L'Encyclique de sa Sainteté est remplie des plus nobles sentiments, mais cela ne répand aucune lumière sur les conditions auxquelles les Anglais peuvent entrer dans la communion romaine. On savait bien, comme une chose qui va de soi, qu'en se rendant à merci, on trouverait toujours la porte ouverte"(Ragey,La Crise Religieuse en Angleterre,Paris 1896).Et l'évêque de Gloucester précise (AO 222):" We must(..) wait in silence for something more directly addressing itself to(..) the great Church to which we belong."

LETTRE 35

(1) "(..) A generous appreciation of the real desire for reunion that had inspired the Pope's letter, some action on the part of the Eglish Episcopate witnessing to the wish of the English Church to do all in its power to heal the divisions of the sixteenth century, and a general response to the Pope's invitation that all should unite in prayer, in order to obtain from God the restoration of the unity of Christendom, would produce results the consequence of which in the direction of peace and union it was impossible to exaggerate"(AO 220). A la fin de Juin 1895, Halifax a partiellement réalisé les première et troisième parties de ce programme: appréciation généreuse de la lettre du pape par les évêques, les journaux (à l'exception du Times ..), et l'opinion publique. Adresse votée par l'ensemble de l'ECU en remerciement pour Ad Anglos(27 Juin), avec intention de prière pour l'unité. Mais Halifax ne réussi jamais à faire réagir l'Episcopat anglican en tant que corps constitué. Il semble donc qu'au début de l'été de 1895, il soit à l'apogée de son influence.

(2) Le pape hésitait encore. Il était littéralement assiégé par Merry del Val et le card. Rampolla qui venaient d'engager une lutte d'influence décisive. Celle-ci sembla s'achever le 21 juillet par la victoire de Merry del Val qui, au sortir d'une audience avec le Saint-Père où il lui avait dépeint tout le mal que faisait Lord Halifax, écrivit au card. Vaughan:" The Holy Father was much impressed, I will almost say displeased and said that something must be done to stop this.(..) He spoke of writing a letter to you, then of card. Rampolla writing one to Halifax stating what the Pope means when he speaks of reunion(..) Then he spoke of sending for Portal and giving him a letter and a warning to convey to Lord Halifax, setting things right"(Hu 295 ex GP). Mais le 24, Rampolla lance une vigoureuse contre-attaque, et le soir Merry del Val envoya une lettre amère à Vaughan:" I have no good news for you tonight and I am rather out of spirits." La journée avait pourtant

bien commencé,"the Holy Father sent for me this morning(..) The Holy Father said he could not possibly allow a misunderstanding to subsist as to the real basis of reunion or a misrepresentation which would delay or prevent conversions." Puis le pape parla de la lettre de mise au point qu'il allait en conséquence envoyer à Lord Halifax. Merry del Val était aux anges,"when card. Rampolla was announced(..) and then began an anxious and rather painful time for me. The cardinal is an earnest upholder of Halifax(..) the cardinal was full of Halifax(..) Not only is Halifax in earnest, but according to the cardinal he quite understands and intend reunion in the true Catholic sense as we understand it"..Et Merry del Val se décourage, Rampolla détruit le soir ce qu'il a lui Merry del Val, acquis le matin:"With card. Rampolla against me it is hard work." Le pape ne parle plus d'envoyer une mise au point à Halifax et ordonne à Merry de traduire le récent discours du président de l'ECU... Il n'en demeure pas moins que l'on peut voir dans le projet avorté de mise en garde à Lord Halifax une des origines de l'Encyclique Satis Cognitum sur l'unité de l'Eglise. Ainsi le pape "s'occupe beaucoup de la question", mais il n'est pas le seul.

LETTRE 36

(1) Il s'agit d'un article où Portal présentait avec enthousiasme Lord Halifax au public français. Il parut séparément:Notice sur Lord Halifax, Paris 1895.

(2) Concernant la situation financière désespérée du Monde.

(3) Professeur à l'Institut catholique de Paris, rédacteur au Monde. Il était très représentatif du jeune clergé enthousiasmé par les Encycliques Rerum Novarum et Au milieu des sollicitudes, qui crut trouver l'application idéale de ces instructions pontificales dans le catholicisme américain. En 1894, Félix Klein publia sous le titre l'Eglise et le Siècle les principaux discours de Mgr Ireland, arch. de Saint Paul, en les faisant précéder d'une

introduction qui prit figure de manifeste de l'"Américanisme": "Nous voulons ce que veut /cet archevêque/: jeter un pont sur la vallée profonde qui sépare le siècle de l'Eglise, dissiper les nuages qui cachent à celui-ci la véritable nature de celle-ci, enfin donner l'Eglise au siècle et le siècle à l'Eglise." La même année l'abbé Klein, soutenu par toute la rédaction du Monde, lance l'idée d'un congrès universel des religions qui se réunirait à Paris en 1900, sur le modèle du congrès des religions de Chicago de 1893; on avait exposé à Chicago ce que faisaient tous les cultes "pour le bonheur spirituel et temporel de l'homme". Mais pour les rédacteurs du Monde il s'agissait aussi de "ramener, s'il était possible, à l'unité catholique les Eglises chrétiennes dissidentes" (Lecanuet 562) Influence de Portal? En tout cas l'abbé Klein est venu à l'"oecuménisme" par l'"américanisme". Lorsque le projet a été compromis par les outrances de l'abbé Charbonnel, Klein s'en détourna, mais continua à travailler au rapprochement des Eglises. En 1895, il entama une série de voyages d'information en Angleterre; c'est ainsi que le 26 mai il fut le héros de la réunion que tinrent 40 étudiants anglicans membres de l'APUC à Christ College, Oxford. Après que Klein eut parlé avec émotion du discours de Lord Halifax à Bristol, on fit l'éloge sans réserve de la lettre Ad Anglos, on manifesta le désir de voir abolie "l'oeuvre funeste d'Henri VIII", on récita enfin tous ensemble, en latin, le symbole des apôtres. Le lien entre l'"oecuménisme" de l'abbé Klein et son admiration pour le catholicisme américain se précisa en 1896 quand il publia la traduction d'une vie du père Hecker, qui "a fait un bien immense en rapprochant de nous les non-catholiques, et en diminuant les préjugés" (Préface du card. Gibbons, Lecanuet 583).

LETTRE 38

(1) Il s'agissait d'une demande d'aide financière pour le Monde. On a vu qu'en 1894 la rédaction de ce journal avait été renouvelée par l'entrée de jeunes disciples de M. Ollé-Laprune. Or le public catholique de ce journal supporta mal une équipe pour laquelle "les mots catholiques et républicain ne semblaient plus hurler d'être accouplés ensemble" (Ollé-Laprune, La vitalité chrétienne, 306), et qui constatait avec espoir que "le mot progressiste, que les radicaux accaparaient, sortaient de leurs mains" (id. 306).

D'où des desabonnements nombreux, de graves difficultés financières, et la perspective d'une fusion avec le journal l'Univers, qui acceptait les directives de Léon XIII, et avait cédé à la Croix et à la Vérité le "flambeau de la réaction".

LETTRE 39

(1) Le De Hierachia Anglicana(Cf 93/3, n.3) faisait une forte impression:" So far as I could learn,"écrit Halifax (AO 218),"every one who had studied the DE Hierarchia by Mr Lacey and Mr Denny admitted how strong the case was for their validity, and that if nothing was done to divert the present current of feeling, it was impossible to say what great consequences might result in the future from what was now being attempted."

(2) Il y a peut-être de l'ironie dans cette phrase. Dans ce mémoire dont on a déjà vu la conclusion (95/35, n.1°), Halifax soulignait l'attitude purement négative ~~de~~ du card.Vaughan et de ses amis qui "emphasize every possible reason which could be alledged against the more favourable view of the position and claims of the English communion put forward by the Abbé Portal"(AO 216).Et il entreprenait de réfuter systématiquement les arguments de Vaughan: Oui, l'Eglise d'Angleterre était sincére:" The Pope and the Roman authority must be convinced that the members of the English Church in putting forward the question of the validity of English Orders were actuated by an honest and sincere desire to remove an impediment out ofthe way of future union, and were not merely desirous of strengthening their own position"(AO 218).Non, l'Eglise d'Angleterre ne voulait pas une fédération d'églises indépendantes, mais l'union visible de l'Eglise du Christ fondée sur une foi et une apostolicité communes, "with only such differences in regard to matters of discipline and practice as might rightly be acquiesced in"(AO 219). Oui, les anglais étaient très attachés à leur épiscopat national et historique, et la peur de le perdre les rendait certes "so slow to express the hope which nevertheless they entertained, that it might please God in His own good time and in His own good way to heal the schisms which now

divided Christendom"(AO 219), et qu'il ne fallait donc pas exiger d'eux une "soumission absolue".

(3) "There must be patience on both sides, a willingness to overlook unfortunate utterances, to minimise instead of exaggerating differences"(AO 220).

(4) Lettre du 8 juin (AO 222); le pape s'y montre énigmatique: "C'est aujourd'hui seulement que j'ai été reçu par le Saint-Père. Il m'a tout d'abord parlé des ordinations anglicanes. Ses dispositions n'ont pas varié. Il sait ce qu'il a fait, ce qu'il peut attendre pour le présent et espérer pour l'avenir, en tenant compte des effets de la prière des chrétiens et de la bonté de Dieu. Je n'ai pas omis de lui parler des membres du haut clergé anglican dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance, notamment de Lightfoot / ev.de Durham/ et de l'évêque actuel de Salisbury. Je crois que le Saint-Père ne s'en tiendra pas à sa lettre et qu'il précisera son action. Dieu veuille que ses futures tentatives rencontrent des coeurs bien disposés. L'accueil fait à sa lettre donne lieu de l'espérer. Il faut ici faire prévaloir le sentiment de la charité ecclésiastique sur l'appréciation des difficultés, historiques ou autres, qui pourraient le contrarier."

LETTRE 40

(1) C'est à dire du discours de Bristol. La lettre que cite Portal est datée du 17 juin (PP).

(2) Portal en donna la traduction suivante en tête du premier bulletin de l'Association Catholique pour la Réunion de l'Eglise Anglicane. (octobre 1895):" J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre lettre du 17 de ce mois et j'y ai vu le grand intérêt avec lequel vous continuez à vous occuper de la grave affaire de l'union des dissidents avec l'Eglise catholique. L'opuscule dont vous m'avez transmis deux exemplaires et qui contient outre la traduction française du discours

de Lord Halifax votre petit article publié dans le Monde, en est une preuve nouvelle. Je vous remercie de l'exemplaire que vous m'avez offert et je vous assure que j'ai remis bien volontier l'autre au Saint-Père qui en l'agréant vous a donné de bon coeur sa bénédiction apostolique. Le Saint-Père a manifesté en même temps qu'il vous verrait avec plaisir vous occuper plus directement encore de tout ce qui regarde cette grande affaire."

(3) Cf 94/2 bis, n. 2.

LETTRE 41

(1) De ce discours, qui reprenait les grandes lignes du memorandum qu'il faisait circuler au même moment, se dégage une critique très lucide de l'attitude des catholiques anglais: Hors de l'Eglise point de salut; il faut donc arracher le plus d'âmes possibles à l'hérésie, et sans perdre de temps; pour cela une seule méthode: accroître le nombre des soumissions individuelles en déracinant chez les hérétiques l'espoir fallacieux que Rome pourrait un jour reconnaitre la validité de leur église. Des gens comme Portal et Duchesne damnent les gens éclairés et responsables qu'ils contribuent à maintenir dans l'hérésie; indignes de leur qualité de prêtre, ils mettent de plus en cause l'infaillibilité de l'Eglise, qui s'est déjà prononcé sur toutes cse questions.

Face à cette opposition, Halifax ne veut suivre qu'une méthode: que les Anglicans montrent que la grâce de Dieu visite leur Eglise, en pratiquant la charité et la patience; qu'ils prouvent surtout la sincérité de leur désir d'unité: ils ne veulent ni renforcer leur propre position, ni bâtir une fédération d'églises.

(2) L'état d'esprit d'un grand nombre d'adhérents de l'ECU est bien défini par la lettre qu'un des orateurs du Congrès, le Rev. E.G.Wood, curé de St Clement's, Cambridge, adressa à Lord Halifax quelques jours avant la manifestion:"(..) My line would be practically that of Bossuet(..) The Papacy seems to me to have a great future before it in holding the balance, and exhibiting and maintaining the

traditions of the Church(..) Rome as the home ofCatholic traditions, their treasury, and on the other hand the school of interpretation of ~~some~~ such customs and traditions, and the adapter of them to changing needs, may be, and ought to be, looked to for guidance at any rate by all we mean by Western Christendom, i.e. the greater part now of the orbis terrarum. We want to teach people to give to Rome the honour and the precedence which is her due, and to show that the doing so is perfectly consistent with loyalty to the pastors, the bishops, under whom God has placed us."(AO 225).Le Rev.Wood affirme nettement que les évêques ne tiennent pas leurs pouvoirs par délégation du pape, que la"chaire de Pierre" n'est pas la seule source de juridiction spirituelle. Mais la papauté, sans être de jure divino, n'en est pas moins un instrument de la Providence. "I give it as an illustration of feelings very generally entertained" note Halifax.

(3) "Les membres de cette société, déplorant profondément les malheureuses divisions qui séparent les chrétiens les uns des autres, accueillent avec une profonde reconnaissance la lettre de Léon XIII au peuple anglais. Pensant, avec Sa Sainteté, que la prière fervente, faite en communauté d'intentions, est le plus sûr moyen d'obtenir de Dieu l'unité du chri-stianisme, ils recommandent à tous, enréponse à cette lettre et en conformité avec la récente "pastorale" de sa Grâce l'Archevêque de Cantorbéry, de s'unir et de persévérer dans la prière, afin que cette union parfaite dans la foi et dans l'amour que Notre Seigneur a promise la veille de sa Passion à tous ceux qui croient en son nom, se réalise un jour."(trad.fr.in RAR I, 7419.

(4) Devant l'opposition des Lords au Home Rule (1894), et l'impopularité du programme de Rosebery, le successeur de Gladstone (séparation de l'Eglise et de l'Etat, fermeture des tavernes, réformede la Chambre Haute, pas de réforme sociale et libérale), les libéraux doivent accepter la dissolution de la Chambre basse.L'attaque était menée par le conservateur Salisbury et le libéral-unioniste Chamberlain, le favori politique de Lord Halifax. Et pour avoir mis au premier plan des réformes doctrinales, les libéraux perdirent le pouvoir.

LETTRE 42

(1) Cf Duchesne à Lord Halifax, 8juin 1895:"Je vous remercie vivement(..) de la lettre du P.Puller. Son livre /The Primitive Saints and the See of Rome/ m'avait été envoyé par M.Portal(..) Je souhaite avoir le temps de traiter ce sujet, en dehors, bien entendu, de toute polémique." Il faudra sans doute attendre la revue Irenikon pour que soit de nouveau réalisé l'idéal incarné par Portal dans la RAR:"L'Irenikon justifie son titre en déclarant s'abstenir de toute polémique irritante et vaine;"les Moines de l'Union s'abstiennent de toute appréciation aussitôt qu'elle peut paraître nuancée de critique à l'endroit de nos frères séparés"...La sage lenteur des voies d'explication.."(André Paul, L'Unité Chrétienne,Paris 1930) Portal peut en réclamer la paternité spirituelle.

(2) Times du 22 avril 1895; aticle non signé sur Ad Anglos.

(3) Le discours de Bristol, traduit en français, avec l'introduction de Portal (Paris 1895, chez Ch.Poussielgue).

(4) Portal se rappelle sans doute la condamnation de l'APUC (cf 94/42, n.2). Cette assuciation mêlait en effet catholiques et anglicans. Dès 1864, les évêques catholiques anglais adressèrent à Rome un mémoire hostile à la participation des catholiques. Un rescrit du Saint-Office la condamna comme un acte "scandaleux, infecté d'hérésie", tendant à favoriser l'indifférentisme et à renverser la constitution de l'Eglise.

(5) Peut-être M.Sentupéry, maire de Meinières, qui apporta 100.000 frs, et prolongea ainsi la vie du journal de quelques mois.

LETTRE 44

(1) Portal a obtenu l'autorisation de s'installer à Paris et de s'occuper spécialement de la campagne anglo-romaine. C'est un effet direct de la lettre du card.Rampolla (Cf 94/40).

(2) Halifax parle en libéral-unioniste.

(3) Fille de Lady Beauchamps.

LETTRE 47

(1) Mgr Grimardias, qui avair adressé à Portal une lettre bienveillante après la publication de la brochure sur les AO.

LETTRE 48

(1) Emily Meynell Ingram. Halifax était lui aussi un bâtisseur et un restaurateur d'églises "gothiques", qui incarnaient ses convictions ritualistes (autels, rétables, candélabres, statues, etc..) et les propageaient dans la classe populaire. Ainsi l'église d'Hickleton et celle de Gold-thorpe, restaurées ou bâties pour "serve the spiritual needs of the new mining population there" (Lock. II, 252).

LETTRE 49

(1) Portal est né à Laroque, dans l'Herault, aux abords des Cévennes.

(2) La Civiltà Cattolica, organe des Jésuites. Lord Halifax écrit à propos de son séjour à Rome en mars 1895: "When Mr Birkbeck and I arrived at Rome, the rumour was current that the Abbé's pamphlet, Les Ordinations Anglicanes, and the review of it by Mr Duchesne in the Revue Critique, were likely to be referred, or had been referred to the Holy Office, with the question whether it was a safe opinion to hold the validity of English Orders. Evidently such a question, in view of the existing practice of the Roman Church, could only be answered in one way..(..) When I came to Rome, it was announced that the Holy Office was about to give the answer desired, even the day for the decision was said to be fixed; and that the Civiltà Cattolica, the jesuit organ, had a series of articles ready to emphasise the decision of the Holy Office so soon as it should be made public"(AO 19). L'auteur de ces articles, qui serait le père Brandi, aurait confié à dom Gasquet, le premier février 1895, que

l'on venait d'ordonner l'ajournement sine die de la publication des articles qu'il venait d'écrire contre les Ordinations Anglicanes et surtout contre la critique favorable qu'en avait faite Duchesne dans le Bulletin Critique du 15 juillet 1894.(Gasquet, 13). L'attaque était en effet dirigée principalement contre Duchesne, qui ne comptait plus les ennemis qu'il avait à Rome. Il est certain que le cardinal Vaughan et son entourage étaient entièrement opposés à une condamnation indirecte et non motivée, hâtive et prématurée, comme le Saint-Office s'apprêtait à la fulminer; Gasquet écrit:" This appears to me a most unfortunate and deplorable step, and I gave my reasons for thinking so to/card. Vaughan/. He quite agreed. Indeed it is obvious how very harmful such a thing as the condamnation at this time of the pamphlet Les Ordinations Anglicanes would be before the English public, which would probably credit the Cardinal himself trying to avoid the discussion"(Gasquet 16/17).Et dans son discours de Bristol(sept 95), Vaughan put dire sincèrement:"So far from desiring that the question of Anglican Orders should be left where it is, I have earnestly pleaded that it be thoroughly re-examined in Rome"(Hu 95).

Il est donc certain que l'initiative ne venait pas d'Angleterre, mais de Rome, de gens qui ne se souciaient aucunement de la situation du catholicisme au Royaume-Uni, de Portal et des plaintes du card.Vaughan. Duchesne seul était en cause. Portal finit d'ailleurs par s'en rendre compte:"Tavernier m'écrit que le grand grief contre moi au Vatican, c'est mon intimité avec l'abbé Duchesne"(96/110); "tout l'objectif de ces gens est d'écarter l'abbé Duchesne"(96/112). Il semble même qu'à travers Duchesne, on ait voulu frapper l'Institut Catholique de Paris; Portal s'en est aperçu également lors d'un déjeuner chez Mgr Mourey, qui lança négligemment, alors que l'on parlait de Duchesne:" Quant à l'Institut catholique, il est gallican.."(96/419). Depuis 1893, Mgr d'Hulst avait de graves démêlés avec Mgr Mazzella au sujet de la question biblique et de l'histoire de l'Eglise."J'apprends, écrivait-il en 1893, que le cardinal Mazzella a fait de vraies scènes au pape pour me mettre nommément à l'Index"(Lecanuet 354). Le pape s'y étant refusé, on se serait rabattu sur l'abbé Duchesne. L'emploi de la Civiltà, toute dévouée au card.Mazzella, S.J., signe l'affaire. C'est une inter-

vention personnelle du cardinal Rampolla qui la fit échouer(cf AO 200). Léon XIII, qui semble être resté très passif, put rassurer Halifax lors de l'audience qu'il lui accorda. Portal conclut un peu rapidement:"Aucune décision ne fut prise au sujet des Ordres malgrè les efforts des Pères Jésuites"(Lettre du 8/8/1907). La "congrégation puissante" du cardinal jésuite Mazzella, préfet de l'Index, ne visait Portal que d'une manière indirecte, et, si l'on ose dire, accessoire. L'article bienveillant que les Etudes consacrèrent à la brochure de Dalbus dans leur numéro du30 juin 1894 montre que la Sociètè de Jésus ne nourrissait pas d'aversion a-priori contre Portal et son oeuvre. Elle était en fait très divisée à ce sujet, ainsi que Portal l'écrivit à Lord Halifax en avril 1896:"Comme on faisait observer /au card.Vaughan/que les jésuites étaient pour lui, il a répondu: les jésuites sont divisés et le père de Augustinis conclut à la validité". Il faut donc dissocier la "congrégation puissante" de la Civiltà.

Mais en 1896 le card.Mazzella devint président de la commission d'enquète sur les OA, dont Merry del Val fut secrétaire: l'opposition romaine à Duchesne s'était unie avec l'opposition anglaise à Portal; ce fut là la condition de son succès. Le jésuite Mazzella profita des efforts du bénédictin dom Gasquet, et Portal avait donc raison de redouter ce qui provenait des "deux congrégations puissantes."

(3)La situation réelle n'était pas si favorable. En juin et en juillet s'était déroulée une difficile lutte d'influence entre Rampolla et Merry del Val (Cf 95/35, n.2); il semble que dès le mois d'août la victoire soit revenue au monsignor de trente ans, qui écrivit le 20 août à dom Gasquet:" Things have taken a more favourable turn, and though there is some danger still I think we are pretty sure now by hook or by crook of getting the question properly sifted, when it does come ~~up~~ on. My last interview with the Holy Father has been satisfactory. I think he quite reckons with you now at all events and I am most thankful you came

to Rome for this had been the corner of the wedge. Thank God for it all"(Hu 300 ex GP). Ce qui veut dire en particulier que les mémoires que Gasquet a présentés au pape et la bulle Praeclara Carissimi qu'il a découverte ont fait merveille. Un mois plus tard, le card. Vaughan put annoncer la formation prochaine d'une commission d'enquête sur les OA: l'affaire était devenue "sûre".

(4) Henri Lorin et l'abbé Klein sont particulièrement visés. Portal a déjà traité Lorin de "mouche du coche" et "d'amateur en fait d'affaire". (95/18) Quant à Klein, le contexte de la lettre est suffisamment clair.

(5) C'est exactement ce dessein que Portal tenta de réaliser quand il dirigeait le séminaire universitaire Saint Vincent de Paul, rue du Cherche-Midi: " Je pris la direction du séminaire universitaire qui se fondait. J'obéissais toujours à la force qui me poussait à reprendre, ou plutôt à continuer l'oeuvre que je n'ai jamais abandonnée; peu à peu vinrent des hommes nouveaux à l'idée que j'avais servie"(Lettre du 8/8/1907)(PP). Ainsi se dégage l'unité de la vie de Portal et la permanence de son intention.

(6) Selon le témoignage de Portal, ce but a bien été atteint par la RAR: "La RAR se fit estimer du premier coup. Elle a laissé une trace profonde et son action a duré. On la consulte encore beaucoup"(Lettre du 8/8/1907, PP). Ainsi a été réalisé la volonté de Portal de faire ce que ses nombreux prédécesseurs n'ont pu réaliser: une transformation telle de l'opinion qu'on ne puisse plus revenir "comme avant".

(7) Il est remarquable que dans l'affaire de la Vie du Père Hecker (1897) on retrouve les Sulpiciens parmi les sympathisants du prêtre américain et de sa spiritualité, et les Jésuites parmi ses adversaires.

(8) Il fallut à Portal beaucoup d'efforts pour convaincre ses supérieurs. Parlant de la RAR, il confia plus tard: "Lorsque j'en parlai timidement à mon supérieur local, il rit bien de cette audace nouvelle et ne crut pas du tout à la réussite.. Il avait fallu bien des négociations..(..)Si vous connaissiez mon milieu, si vous saviez à quel point notre congrégation a horreur du bruit, de la publicité, vous jugeriez comme moi qu'en vérité parmi toutes les choses étonnantes de mon histoire, la plus étonnante est encore que mes supérieurs m'aient permis de faire cela"(Lettre du 8/8/1907, PP).

LETTRE 50

(1) Portal retint la suggestion de Lacey quand il fonda en 1904 la Revue Catholique des Eglises pour donner des informations sur l'histoire, la doctrine, l'organisation, l'activité des diverses églises chrétiennes.

LETTRE 51

(1) Evêque de Montpellier.

LETTRE 52

(1) Directeur des Oeuvres d'Orient; en cet été de 1895, il était particulièrement occupé à défendre les arméniens massacrés par le Sultan Abdul Hamid.

(2) L'argumentation de Portal est contestable: La politique pontificale à l'égard des schismatiques d'Orient est à ce moment très active, et connait des succès:

1892: conversion du patriarche nestorien Mar Chimoun, et vaste mouvement de retour à l'Eglise romaine au sein du vieux schisme nestorien de Chaldée.

1893: Congrès Eucharistique de Jérusalem (Cf 93/5; n.1).

1894: Encycliques Praeclara Gratulationis et Orientalium garantissant aux orientaux le maintien de leurs rites et de leurs traditions. Certes, en 1895, le patriarche de Constantinople répond sèchement à ces avances; mais en mars de la même année Léon XIII, faisant allusion à des paroles découragées qui se répétaient autour de lui, s'écria:" Nos yeux ne verront pas se réaliser cette union des Eglises vers laquelle nous tendons. Mais gardons nous de qualifier imprudemment de vaine utopie le fait d'y aspirer sans cesse. Elle est là vivante, cette douce parole et certaine promesse du Sauveur: "Fiet unum ovile et unus pastor"(Mourret 291); et Léon XIII de créer une commission cardinalice pour appliquer Orientalium. Portal lui-même a entendu le pape lui confier:"On est venu ici même, dans cet appartement où vous êtes, me dire ,à propos de l'Orient, que l'union entre les Eglises était une utopie. Eh bien non, ce ne peut-être une utopie, parce que, au milieu de cette société bouleversée par les révolutions, l'idée religieuse seule reste debout;" et Portal mit cette phrase en bonne place dans le premier bulletin de son association de prière(oct. 1895)On a vu par ailleurs que la passion pour l'Eglise russe qui anima Portal vers 1902 était déjà en germe chez l'ami de Birkbeck, le lecteur de Khomiakov.

Portal utilise donc ici une argumentation de circonstance qui ne trahit pas son intention réelle; en fait, il manifeste simplement son désir de créer un mouvement autonome, où il puisse appliquer librement les idées d'avant garde qui font de lui un solitaire: "Au fond, je suis un isolé"(96/13).

(3) Les ritualistes de l'ECU se faisaient en effet appeler "anglo-catholiques": il s'agit d'un reflet de la théorie des trois branches égales (romaine, grecque, anglaise) de l'Eglise universelle, visiblement desunie, mais en communion invisible dans la même appartenance au corps du Christ et la même fidélité à la succession apostolique.

LETTRE 53

(1) Il s'agit de la lettre pastorale parue dans le Times du 30 août 1895. Parlant de la lettre Ad Anglos, l'Archevêque, plus généreux que le catholique anonyme du Times du 22 avril, écrit: " We cannot fail to find in it a call to renewed faith in the mission of the Church(..) Our divisions are the chief obstacle in the progress of His Gospel(..) We accept the many expressions of anxiety to be delivered from them as a sign among us of God's purpose at the present time". Et le Dr Benson recommandait l'appel du pape aux pensées et aux prières de tous ceux qui aiment Jésus.

Mais il écrivait aussi: "/The Roman Church/ had invited the English people into reunion with itself in apparent unconsciousness of the position of the English Church, /and in that/invitation it had paraded method of worship and rewards of worship repugnant to Teutonic Christianity. "Les petits ajouts de Merry del Val faisaient donc merveille." The appeal made was inadequate, recognition might have lent a meaning to the mention of reunion."

L'Archevêque proposait d'ailleurs une définition élargie de la Réunion: "It is a vast one: it must take account of the East and non-Episcopal bodies at home and abroad; it must also consider the Christianising of Asia and Africa under the most extremely circumstances". C'est-là une conception très moderne de l'oecuménisme, qui a l'avantage de conserver à l'Eglise anglicane sa position unique de "maillon" entre Rome et les protestants; de plus, l'allusion à un oecuménisme pratique de type missionnaire semble préfigurer l'Eglise de l'Inde du sud (1952). En fait il s'agit d'une perspective tellement vaste qu'en 1895 elle ne peut signifier que l'immobilisme. "La vérité est que l'arch. de Cantorbéry se trouve, par sa situation, dans de grands embarras vis à vis des differents partis de l'Eglise anglicane. Il voudrait ne pas écarter davantage encore les plus éloignés, et ne pas créer de nouvelles divisions" (Bulletin No 1 de l'association de prière que Portal lança en octobre 1895).

(2) Vaughan et Benson étaient admirablement d'accord quand il s'agissait d'écarter les gêneurs, i.e. les précurseurs.

Le cardinal prononça "son" discours de Bristol (Il s'agit en effet d'une réponse au discours de Bristol de Lord Halifax) le 9 septembre au congrès annuel de la Catholic Truth Society. Après avoir transformé la question annexe des OA en un problème décisif, Vaughan s'attaque maintenant à la question de l'infaillibilité pontificale. Il commença par affirmer que le pape ne pourrait jamais accepter des conférences théologiques anglo-romaines, qui tenteraient d'exprimer la doctrine catholique en formules acceptables pour les anglicans: la foi ne peut être compromise ni discutée, le libre jeu des jugements individuels doit cesser en face d'elle.

Puis il établit que le coeur du problème de la réunion était l'acceptation, ou le refus d'accepter le droit divin qu'avait le Souverain Pontife d'enseigner et de gouverner l'Eglise sans avoir besoin de définir la nature ni les limites de ce droit. La soumission absolue aux droits du pape, l'abandon du jugement privé en matière de foi était la condition nécessaire de l'union. Le développement du Ritualisme préparait sans doute les voies de nombreuses soumissions individuelles

Enfin, dûment informé par Merry del Val, le cardinal annonça que toute nouvelle enquête sur les OA confirmerait la pratique existante de l'Eglise catholique. En conclusion, seul l'orgueil s'opposait à la réunion de l'Anglicanisme à Rome.

(3) Vaughan ne parlait "avec tant de hardiesse" que parce que Merry del Val avait informé dom Gasquet de l'évolution "favorable" dupape (Cf 95/49, n.3). Et grâce à l'appui du jeune monsignor, l'arch. de Westminster n'avait pas seulement l'espoir, mais presque la certitude de "peser sur l'esprit du pape".

(4) C'est à dire du 95, rue Cassette, adresse du Monde.

LETTRE 55

(1) Mgr de Cabrières.

(2) M.Verdier.

(3) Le cardinal Richard."On a loué avec raison(..) son horreur de l'injustice. Il ne condamna jamais personne sans l'entendre. Bien qu'il professât en politique des idées traditionnelles et conservartices, il se montra toujours plein d'indulgence pour les idées opposées aux siennes(..) Lorsque Rome le mit en demeure sous Pie X d'interdire les journaux de MM.Naudet et Dabry,il refusa net après enquête"(Lecanuet 8). Ce portrait se vérifia lors des douloureuses condamnations que Portal eut à subir en 1896.

(4) Vaughan écrivit en préface à La Crise Religieuse en Angleterre du P.Ragey (Paris 1896):"La prière est notre glaive. La conversion des âmes est éminemment l'oeuvre de la grâce: Les arguments, les controverses et le don de persuasion, en ce qu'il a d'humain, sont de faibles instruments absolument insuffisants par eux-mêmes". Il n'y avait donc guère de points communs entre le rôle de la prière chez Vaughan et chez Portal, ou plutôt sur le sens du mot conversion chez ces deux prêtres. Pour Vaughan, la conversion est définitive: c'est le passage de l'hérésie à la vérité. Pour Portal,on est toujours en conversion, dès qu'on cherche en commun une formulation rigoureuse et vivante de la vérité.

LETTRE 57

(1) Cf l'éditorial du premier Bulletin:" Nous voudrions diriger les efforts d'un chacun contre les barrières odieuses, pour les faire crouler sous l'action combinée de la Vérité et de la Charité". On comprend que Portal ait beaucoup d'ennemis.

(2) Il se terminait par une invocation à la Vierge que le card. Vaughan n'aurait pas désavouée:" Intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils soient unis avec nous dans le seul vrai troupeau au suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre."

(3) Effectivement l'abbé Klein ne donna qu'un article à la RAR: Anglicans et Romains,(II, 367). Encore n'était-ce qu'un extrait d'une conférence faite à l'Institut Catholique de Paris, et publiée in extenso dans la Revue du Clergé Français du 1er mai 96. A propos de cette affaire, cf 96/15, note)

(4) L'article que consacra Duchesne à l'ouvrage du P.Puller sur The Primitive Saints and the See of Rome parut finalement dans le Bulletin Critique du 25 novembre; des extraits en furent publiés dans la RAR (I, 74).

(5) Duchesne donna à la RAR un article original sur l'Afrique chrétienne et l'Eglise romaine au IIIe siècle(II, 337).La RAR reproduisit en outre des extraits de la série d'articles intitulée Catholiques et Romains, réponse à l'Encyclique du patriarche Anthime VII, parue d'abord dans la Quinzaine(RAR I, 268-603-793; II, 24-76-266.). On put lire aussi des extraits de l'ouvrage sur Les Eglises Séparées(Paris 1896), recueil d'articles parus dans la Quinzaine(RAR III, 165). Duchesne reste donc avant tout un collaborateur de la Quinzaine; sa participation à la RAR reste épisodique.

(6) Ce fut la seule contribution de Mgr Gasparri à la RAR, mais d'une grande importance(RAR I, 481 et 529). On peut en retenir cette affirmation contraire à Apostolicae Curae:"Ainsi donc la pratique et les décisions du Saint-Siège contraires à la validité des ordinations anglicanes, tout en pesant d'un grand poids dans la balance du théologien, ne semblent pas trancher la question. Les catholiques peuvent la discuter librement(..) Ils peuvent même se prononcer, à leurs risques et périls, pour la validité"

Gasparri conclut ainsi son étude : La consécration de Barlow est certaine; le défaut d'intention est probable, et non certain; l'insuffisance du rite de l'Ordinal n'est que probable. Conclusion: les OA sont douteux; Gasparri se prononce en conséquence pour la réordination sous condition des prêtres anglicans convertis au catholicisme. Il élargit alors le débat: "Même s'il était prouvé que les anglicans, comme les donatistes, ont des Ordres valides, et même si ces Ordres étaient reconnus par le Saint-Siège, d'après les paroles de saint Augustin, cela ne leur servirait de rien en dehors de l'unité de l'Eglise." On est donc ramené à la question fondamentale que Portal voulait justement que l'on pose à propos des OA: qu'est-ce que l'unité de l'Eglise? Comment la réaliser?

LETTRE 58

(1) Dans ce livre, (The Gift of the Keys and other Essays, Londres 1895) le chanoine anglican veut prouver, par l'écriture et par l'histoire, que Pierre a reçu le pouvoir des clefs, et que les évêques de Rome sont, sous ce rapport, ses héritiers et ses successeurs. En d'autres termes, il prouve que la primauté du pape est de droit divin. "Comment saint Pierre confirmait-il ses frères, on ne nous le dit pas, mais qu'il l'ait fait, nous pouvons le regarder comme certain..Si saint Pierre confirma ses frères en vertu de son office de gardien clefs, sans pourtant lèser les prérogatives accordées aux autres apôtres, il s'ensuit que la dignité de chef visible de l'Eglise, gardien des clefs comme successeur de Pierre, est parfaitement compatible avec les prérogatives du reste de l'épiscopat." Et l'auteur conclut que le schisme doit prendre fin "au moment précis où cela pourra être fait sans préjudice des justes prétentions, soit de la papauté, soit de l'épiscopat, divinement constitué dans l'Eglise de Dieu." Nulle allusion au problème annexe des OA. L'ouvrage influença beaucoup Halifax: cf 95/54, cinquième paragraphe; et 95/61. (trad.fr. in Bulletin No 1). L'analyse de Boudinhon parut in RAR I, 10.

(2) Cette thèse fut mal comprise par les théologiens anglicans. C'est ainsi que Lacey (A Roman Diary, Londres 1910, introduction) croyait que la thèse catholique voulait que toute ordination soit valide, quelque soit la forme et la matière, pourvu que l'évêque qui ordonne soit en communion avec Rome; et qu'en revanche toute ordination soit invalide, même si la forme et la matière sont reconnues valides par Rome, même si l'évêque possède la succession apostolique, si cet évêque n'est pas en communion avec Rome. Cette thèse s'opposant à la théorie anglicane que l'évêque ne tient pas ses pouvoirs du pape, mais directement de Jésus-Christ. Une telle caricature de la thèse catholique montre qu'elle aurait été le bienfait des conférences anglo-romaines que voulait Portal, et manifeste le sentiment d'arbitraire et d'injustice qu'éprouvèrent les anglicans les mieux disposés, après la condamnation des OA.

(3) Le Rev. Charles Gore, par la suite évêque de Birmingham et d'Oxford. Figure marquante du parti anglo-catholique, ami de Lord Halifax, il fut l'un des principaux auteurs d'un ouvrage intitulé Lux Mundi (1889), sorte de manifeste d'un "modernisme" anglican, qui fit un grand scandale. Dans un chapitre appelé New Criticism, Gore traitait notamment du caractère allégorique de certains récits de l'Ancien Testament, et des limites que s'est imposées le Christ en prenant nature humaine. En tant que président de l'ECU, Halifax se refusa à condamner Lux Mundi, bien qu'il n'aimât guère "the Liberal Catholicism". Contrairement à Halifax, Gore était enclin à souligner les obstacles à la réunion des chrétiens, ce qui ne l'empêcha pas de devenir une des figures marquantes des conversations de Malines; son mémoire sur "l'unité dans la diversité", en particulier, annonce les travaux de Roger Schutz, le prieur de Taizé.

(4) Anthime VII, patriarche de Constantinople, avait répondu au pape par une "Encyclique patriarcale" qui émettait le voeu que Léon XIII "se convertit" à la vraie foi et revînt à "la véritable Eglise, catholique, apostolique et orthodoxe."

LETTRE 52

(1) Il s'agissait de répondre au discours de Bristol du card. Vaughan. Celui-ci en effet avait produit une grosse impression comme en témoigne cet article du Standard:" Si le card.Vaughan a parlé ici au nom du pape, cela clôt la question. La réunion des chrétiens restera longtemps un vain rêve. Le cardinal expose le débat très clairement. Le romanisme et l'anglicanisme sont séparés par une simple contradiction. L'un déclare que l'autorité du pape lui donne la juridiction sur toute l'Eglise, et découle expréssement des paroles du Christ. L'autre met une négation devant ces deux assertions, et, jusqu'à ce que l'un des partis cède, la réunion est impossible"(Bagey,La Crise Religieuse,178-181). Certes, le Standard achève en suggérant que Vaughan n'exprime pas la pensée de Léon XIII, mais Halifax ne peut laisser passer de telles affirmations. Et d'abord, quelle est la primauté en question? primauté d'honneur ou de juridiction?Quelle est la source de la juridiction épiscopale? Le Christ seul ou le Christ par le pape? Pour l'Eglise anglicane, les évêques tiennent leur autorité directement du Christ. C'est le mouvement d'Oxford qui a fait redécouvrir leur qualité apostolique à des évêques qui ne croyaient plus en eux mêmes; le mouvement d'Oxford ne peut se renier; il périrait par contre s'il ne se prolongeait pas en une réunion de Rome et de Cantorbéry, fondée sur la reconnaissance réciproque des droits du pape et de ceux des évêques.

Cf annexe XII.

(2) Lettre datée du 14 octobre 1895, où l'on voit que deux gentlemen peuvent se combattre sans cesser de s'estimer:" Your very remarkable speech, delivered with a courage worthy of martyrdom! (..) You seem to accept for yourself(Vaughan ne manque jamais de souligner les divergences au sein de L'Eglise d'Angleterre) and to say that the Anglican Church does not deny a Primacy ~~of~~ established by Christ himself for the Church, and that this was a constitutional act. What I am anxious to understand is this: Do you mean a Primacy of honour only, or a Primacy of jurisdiction? If it be a Primacy of jurisdiction, that is what we mean by the term Papal Supremacy."(AO 233)

(3) Sermon prononcé le 8 octobre 1895, en la cathédrale de Norwich, comme ouverture du Church Congress."Reunion is in the air... a voice from Rome has spoken to us,moved by the same desire... it breathes from first to last a spirit of fatherly love...the supremacy of the Bishop of Rome as understood by St Gregory in the sixth century, or by St Bernard in the twelth, was widely different from the idea which is now pressed upon us /by card. Vaughan/...a return to the earlier conception is not beyond the bands of hope... the Pope's letter will not be fruitless.... a Pope of the seventeeth century declared his predecessors were responsible for the loss of England, we may well hope that the day will come when another Pope may be the instrument of reconciliation"(AO 230).Ce sermon fit grand effet; le Guardian du 23 octobre déclarait par exemple:"Il n'y a pas eu l'ombre d'une divergence d'appréciation au sujet du mémorable sermon de l'archevêque d'York. Tous ceux qui l'ont entendu en ont parlé avec enthousiasme, comme d'un chef-d'oeuvre, et aucun discours pendant toute la durée du congrès n'a été aussi complètement goûté"(Ragey,La Crise Religieuse). L'effet du discours du card.Vaughan est ainsi effacé par les efforts conjoints d'York et de Halifax, comme en témoigne le Church Times du 18 octobre:"L'histoire montre combien il est vain d'essayer de garder l'unité s'il n'y a un centre comme point de ralliement; et quand même il serait possible d'établir pour la chrétienté d'occident un centre d'unité autre que le Saint-Siège, il est difficile de découvrir quels en seraient les avantages"(op. cité).

(4) Cf la RAR I, 289:" Nous avons cru qu'une étude sur Laud intéresserait particulièrement nos lecteurs français. Cet archevêque, en effet, est une des personnalités les plus remarquables de l'Eglise anglicane; il a contribué plus que tout autre à refouler le courant calviniste qui l'envahissait; il a lutté pour la conservation de la doctrine sacramentelle et contribué puissamment à la restauration des cérémonies et du culte"(introduction à l'article du Rev.W.H.Hutton sur William Laud). C'est bien sûr Halifax, qui avait un culte pour Laud(Cf Lock.I,79),qui l'a inoculé à Portal.

LETTRE 61

(1) The Very Rev.W.Lefroy, D.D., Dean of Norwich.

(2) Portal a voulu symboliser cet accord en reproduisant côte à côte, en tête de chaque numéro du Bulletin de l'Association pour la Réunion de l'Eglise Anglicane, ces deux versets du Nouveau Testament:

-Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam (Matth. XVI, 17).

-Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei (Act. XX, 28).

LETTRE 62

(1) Il s'agit surtout de mépris. Dans un article du Tablet(24 nov. 1894), dom Gasquet écrivait déjà:" It is quite clear that this writer/Mr Dalbus/ has not even mastered the A.B.C. of his subject. He is ignorant, for example, of the actual forms used at Parker's consecration in 1559, and takes as such the altered Ordinal of 1662." A la suite d'un article paru dans le Tablet du 22 decembre 1894, intitulé l'Abbé Duchesne and Anglican Orders, Gasquet reconnu la fausseté de son appréciation; ce qui montre avec quelle attention il lisait les travaux de ses adversaires, et le cas qu'il en faisait.

LETTRE 63

(1) L'accord entre Portal et Loisy était facile. D'une part, la tourmente de 1893 avait coûté à Loisy sa chaire à l'Institut Catholique; depuis deux ans la question biblique semblait dormir, Loisy cherchait à se rendre moins suspect, pour pouvoir continuer en paix ses travaux essentiels; pour cela une diversion anglo-romaine, l'engagement dans une campagne qui avait la réputation de plaire au pape et de faire enrager le Préfet de l'Index, semblaient un moyen à la fois efficace et plaisant. D'autre part, comme l'explique Loisy dans ses Mémoires(I, 390. Paris 1930),Portal n'était pas fâché de montrer aux Anglicans que l'Eglise catholique possédait elle aussi des érudits qu'intéressaient les études

bibliques, et capables de traiter scientifiquement des deux Testaments. Loisy pouvait donner aux lecteurs anglais de la RAR une bonne idée de l'esprit libéral dans lequel le clergé français pouvait examiner des questions d'exégèse.

(2) Thomas B. Scannell, D. D. Ordonné prêtre en 1878, il enseigna d'abord la philosophie dans un collège catholique, puis occupa plusieurs cures(Brighton, Norwood, Sheerness), où il prit la réputation d'être "an undefatigable missioner". Collaborateur régulier de la Dublin Review, il contribua au fameux Catholic Dictionnary, et écrivit A Manuel of Catholic Theology et The Priest's Studies. C'est donc un théologien, et un pasteur qui ne dédaignait pas les conversions individuelles, que Léon XIII appela en 1896 à faire partie de la Commission d'enquête sur les OA. Dès l'automne de 1895, il adressa au Tablet plusieurs lettres de mise au point à propos de l'interprétation très controversée des documents pontificaux traitant des OA sous la restauration catholique de Marie Tudor. Le père Scannell faisait des voeux pour le rejet de toute condamnation définitive(The Tablet 54(1895) 633 col 2). Selon le P. Hughes (Hu 114), "these letters revealed the keen intelligence and exact knowledge of their author, and showed that he was independant enough not to support polemical claims advanced by his side in a controversy when the weight of evidence was against them." C'était aussi l'avis du baron von Hügel qui écrit vers la fin d'octobre à Lord Halifax: "That is a man worth cultivating. I had him up to Hampshire and delighted in him. I want him on the Orders commission..A capital theologian(Hu 114 ex HP A4.253) Il fut le seul membre anglais de la Commission qui ne s'opposât pas à la validité des OA.

(

(3) L'abbé Boudinhon y écrivait en particulier: " La controverse théologique est-elle encore possible, ou l'assentiment que méritent de notre part les décisions, même pratiques, de la Curie romaine, doit-il nous faire regarder la controverse comme définitivement close et jugée?(..) La pratique de l'Eglise est certainement opposée à /la/ validité, ce qui donne naissance à une

puissante présomption dans ce sens; cette pratique a pour elle une autorité qui ne permet pas de la modifier tant que le Saint-Siège ne se sera pas prononcé. Mais, d'autre part, toutes les décisions relatives à ces Ordres ayant un caractère exclusivement pratique, aucune d'elles ne faisant connaitre les raisons théologiques sur lesquelles elle est fondée, on ne peut dire que la question théorique soit définitivement tranchée. L'attitude de la curie romaine, qui laisse librement discuter le problème, est à son tour un indice pratique que ces conclusions ne sont pas téméraires."

LETTRE 64

(1) Pour la composition de la lettre Ad Anglos, cf 95/28, notes 1 et 3. Le cardinal Galimberti avait été nonce à Berlin, où il joua un rôle actif dans les négociations avortées au sujet du troc éventuel entre le vote du septennat militaire par le Centre Catholique et la révision des lois de Mai. Après les incidents qui marquèrent la visite de Guillaume II au Vatican, Galimberti perdit beaucoup de son influence au profit du card. Rampolla: ce fut une chance pour Portal. Il est curieux de voir Portal chercher l'appui d'un adversaire de Rampolla, alors que le secrétaire d'Etat était à ce moment là son seul allié véritable au Vatican. Portal semble souvent mal informé de ce qui se passe au Vatican, ce qui se comprend.

LETTRE 69

(1) Intitulé "Pour l'Union", il s'agit d'une sorte de manifeste. Portal décrit d'abord la conjoncture: Au sein de l'Eglise anglicane se manifeste de plus en plus le besoin d'une autorité centrale purement spirituelle, en même temps que se développent conjointement la théorie et la pratique sacramentelles. A ces besoins et à ces recherches répondent une orientation nouvelle de la politique de l'Eglise catholique: "Le pendule va de droite à gauche, de gauche à droite, et pourtant immobile est son attaché, il poursuit

toujours le même but". Stabilité de l'Eglise catholique dans son mouvement même: condition essentielle de la Réunion. Anathèmes et avances amicales partent d'un même principe et poursuivent une même fin.

Puis Portal met en garde <u>contre un optimisme</u> qui, trop facile, risque d'être tôt déçu: "Nous devons entrer dans le mouvement pacifique de notre époque et le seconder de toutes nos forces/mais/ nous devons y entrer sans illusion. Restaurer l'unité chrétienne ne sera pas l'oeuvre d'un jour, et des déboires de plus d'une sorte attendent probablement les ouvriers qui se consacrent à cette tâche difficile."

Portal établit ensuite <u>l'état de la question</u>: "Il n'y a rien, dit le Dr Pusey, dans la doctrine de l'Eglise d'Angleterre de cpntraire au concile de Trente... Quant aux divines prérogatives du Pape, le récent discours de Lord Halifax à Norwich et le livre du chanoine Everest attestent le salutaire travail qui s'opère chez nos frères séparés... Ceux qui gouvernent l'Eglise d'Angleterre représentent un corps épiscopal d'un grand mérite. Les évêques de Salisbury, de Durham, d'Oxford, de Peterborough, de Lincoln, de Winchester, les arch. de Cantorbéry et d'York..., de pareils chefs ne peuvent pas recommencer toujours les fautes de leurs prédécesseurs... Ajoutez un mouvement sincère vers l'unité qui se généralise de plus en plus dans le clergé et dans la partie la plus active et la plus influente des fidèles de l'Eglise d'Angleterre."

Le mouvement vers l'Union sera, à l'intérieur même de l'Eglise catholique, <u>une réforme et une réparation</u>: "Nous entrerons en communication avec eux par tous les bons côtés comme autant de points de contact. Peu à peu nous élargirons la surface de ces différents points et nous arriverons enfin à une adhérence parfaite des deux corps, à une union complète. C'est là notre espérance, mais encore une fois, si nous devions échouer, nous aurions du moins, par cette façon d'agir, accompli une réparation nécessaire." Réparer le mal fait par les controversistes, "violents jusqu'à l'injustice", quand "leurs voix ont répété les anathèmes" lancés par l'Eglise, qu'ils

ont "renforcés" et "renvoyés plus stridents". Il faut apprendre à être simplement "charitables, bons et loyaux."
Le mouvement vers l'Union sera aussi, dans les rapports de l'Eglise avec ses ennemis, une arme:" La bataille, la grande bataille se livrera, au moment suprême, contre l'Eglise, seule ennemie redoutable /pour/ les chefs du socialisme /et les/ impies de toute sorte."
"Il est de simple prudence de rassembler toutes les forces chrétiennes,..enrôler pour le bon combat le plus de soldats possibles."

LETTRE 70

(1) Lord Halifax avait l'habitude de faire chaque année, avant Noël, une retraite chez les Pères de Cowley.

LETTRE 72

(1) Il s'agit d'un travail sur Les Ordinations Anglicanes et le Sacrifice de la Messe(RAR I, 395,433,494), où Puller s'efforce de montrer que les auteurs de l'Ordinal anglican n'avaient pas l'intention positive d'exclure la notion de sacrifice du sacrement de l'Eucharistie. Le fait est important puisque la bulle Apostolicae Curae motivera la condamnation par l'intention hérétique d'exclure le sacrifice.qui se serait manifestés chez les réformateurs. Dans un memorandum rédigé en mars 1896, Halifax écrivait à ce propos(AO 265):"The articles which have already appeared in it by Father Puller on the Eucharistic Sacrifice and the real object of the Thirty first Article are exciting some surprise and a wide and general interest. In regard to the Eucharistic Sacrifice they are accepted as perfectly satisfactory and orthodox, and when it is remembered that the thesis maintained in them is substantially the same as that asserted by the late Dr Milligan/,professor of Divinity and Biblical Criticism in the University of Aberdeen/ in his book on our Lord's Ascension and Heavenly Priesthood, and in a very careful article on the same subject which appeared in the Tablet about eighteen months ago, it will be seen how great a step in one most important direction

has been already taken towards the removal of misconceptions and for harmonising apparent differences of doctrine."La RAR préparait ainsi les conférences qui étaient le véritable but de la campagne.

(2) Article sur l'imposition des mains dans la consécration épiscopale. Point peu important, puisque Apostolicae Curae n'a retenu le défaut de forme, mineur en soi, comme cause d'invalidité, que dans la mesure où il révélait une intention hérétique.

(3) Le P.Hughes signale(Hu 103) que parmi les papiers de dom Gasquet à Downside, il se trouvait une lettre de la main de Portal adressée à un "Mon Révérend Père", et datée du 24 octobre 1895, demandant la permission de publier dans la RAR un abrégé "du remarquable travail sur les OA qui est paru dans le Tablet!" On trouve aussi deux brouillons en français, non signés, d'une main inconnue, qui donnent une réponse affirmative à la demande. Cet abrégé ne parut jamais dans la RAR; quand au "travail remarquable", il s'agit sans doute de la longue série d'articles sur les OA que le chanoine Moyes publia dans le Tablet de février à décembre 1895.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

——— o ———

A N N E E 1 8 9 6

1er. Semestre

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (1)
79 EATON SQUARE - 4 JANVIER 1896

Mille remerciements de votre lettre à laquelle j'aurais plus vite répondu si j'avais pu vous dire quelque chose d'exact sur la possibilité d'un voyage à Paris. Pour le moment je suis pris et il m'est impossible de quitter l'Angleterre avant le 22. J'ai tellement d'affaires à présent qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. C'est très ennuyeux, mais c'est ainsi.

Renseignez-moi un peu sur les dates. Le 23 serait-il trop tard pour l'abbé Klein s'il était possible, et peut être il y aurait une toute petite possibilité de ceci : le 16 vaudrait-il mieux que le 23 ? Dans tous les cas je ne pourrai rester que deux nuits si je viens ce mois-ci. Je crois que vous avez complètement raison pour ce qui se rattache à Dom Gasquet. Il serait beaucoup mieux qu'il écrive dans la Revue. Seulement il serait nécessaire que si lui ou d'autres qui sont dans le même esprit disaient des choses trop désagréables dans la Revue qu'il y eut un contre-coup de quelqu'autre côté. M. Lacey croit que Kegan Paul serait mieux que Nuts comme dépositaire de la Revue ici à Londres, mais sans doute il vous aura écrit un mot là-dessus. M. Ward m'écrit ce matin une lettre qui m'a fait plaisir.(1) Von Hügel lui écrit de Rome que tout le monde lit la Revue et que l'abbé Duchesne a été invité à prêcher sur la Réunion à l'époque de l'Epiphanie. M. Ward ajoute : "Voila qui est très significatif". Le Tablet est assez méchant, mais je crois que même là il y a amélioration.

Il ne reste de cette lettre que la moitié, partie supérieure, des quatre pages. Il n'y avait rien d'écrit sur la quatrième page.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (2)
11 JANVIER 1896

/Le Pape a fait demander à Monseigneur Gasparri, 10 exemplaires de sa brochure.(1) Celui-ci va encore modifier son travail, mais seulement dans un sens favorable,/ cette fois. Dans la brochure ....
.....

partir pour Rome. /La question des Ordres va être poussée à fond probablement./ Il va donc falloir se remuer un peu.

Nos positions sont bonnes. /Les travaux de Boudinhon[2] et Gasparri me paraissent,/ à notre point de vue, /de première importance, en ce sens que la conclusion forcée est que la pratique de l'Eglise romaine à votre endroit doit être changée. Gasquet et Bishop entameront difficilement cette conclusion./(3)
Dès que le nouveau .....
..... Une personne très intelligente et très sérieuse disait dernièrement à M. Levé "Le Pape va bien, mais il faiblit et on commence à sentir à Rome que tout le monde sent la fin prochaine du pontificat actuel. Cela ne se dit pas, mais les hésitations, la prudence des gens en donnent l'impression.

Il faudrait donc reprendre de plus belle nos vieux projets de tellement avancer les choses qu'on ne pût pas reculer. Je me demande si l'Archevêque d'York ne pourrait pas nous servir pour arriver au but .....

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (3)
79 EATON SQUARE - 22 JANVIER 1896

Voici un article que je crois pourrait servir à la Revue. Demandez à Lacey et à Puller ce qu'ils en pensent. Je vous envoie aussi un discours qui, je crois, pourrait être reproduit aussi dans la Revue si vous avez besoin d'un article. M. Stone[1] est une personne assez importante qu'il serait bon de s'attacher.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (4)
25 JANVIER 1896 - HICKLETON

La Revue est tout ce qu'on peut désirer et je m'efforce de mon mieux de la faire connaitre. Je vous envoie une lettre de l'Archevêque d'York qui peut vous être utile et aussi une coupure du Church Times, un exemplaire contenant un discours que j'ai prononcé l'autre soir sur divers sujets, entre autres la Réunion. Regardez, je vous prie, ce que je vous ai dit au sujet des conférences

C'est bien le moment, je crois, pour le Pape de faire des avances de ce genre. Je ne sais si on pourrait tirer de l'Archevêque d'York ce que vous demandez, je crois que ce sera difficile, mais il y a tout à gagner en faisant l'essai; à force de parler des choses les plus impossibles, elles semblent à la fin toutes faciles. Et quoiqu'on dise, les esprits chez nous ont fait beaucoup de chemin dans la dernière année.

J'ai eu une aimable lettre de l'abbé Klein et un livre sur la crise religieuse en Angleterre par le P. Ragey que l'auteur a eu la complaisance de m'envoyer. Il est impossible de dire trop de bien de l'esprit dans lequel ce livre est écrit et il fera beaucoup de bien chez vous, plus de bien en France, je crois, qu'ici.(4) Le P. Ragey voudrait une lettre de l'Archevêque d'York pour mettre avec d'autres au commencement du livre. Il me semble qu'il y aurait quelque difficulté dans ceci; mais j'ai dit ce que j'ai pu à l'Archevêque là-dessus.

Maintenant pour mon voyage, comme cela ne presse pas autant que je le croyais, et comme je suis très occupé pour le moment de toutes sortes de choses, tracas des affaires, etc ... il faut remettre cela un peu. Nous nous installons à Londres d'aujourd'hui en quinze et après cela il me sera facile de venir à Paris pour trois ou quatre jours. J'espère que vous avez remarqué dans le Times ce que le correspondant de ce journal dit au sujet de la Revue. Je m'efforce de trouver le N° du Times dans lequel ces lignes ont paru.
P.S.- Ce sera un vrai plaisir pour moi de me trouver Rue de Sèvres chez vous. L'abbé Klein me dit que Mgr d'Hulst a exprimé le désir de me rencontrer. Je ne puis trouver le n° du Times, mais je crois que c'était celui de lundi 2 oct., on parlait des relations des missionnaires anglais et français au Zanzibar.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (5)
HICKLETON - 29 JANVIER 1896

Je reviens à l'instant d'Oxford où j'ai vu le P. Puller, M. Headlam(1) et d'autres; M. Headlam enchanté de sa visite à Paris, d'avoir fait votre connaissance et tout prêt à se dévouer pour tout ce qui pourrait être utile à l'oeuvre; c'en est encore un qui vous serait très utile comme écrivain, un article de lui vaudrait toujours

la peine d'être lu. Ecrivez moi de suite pour me faire savoir si votre article pour nous tendre la perche doit être dans le même N° de la Revue que l'article du P. Puller et si vous désirez la lettre de l'Arch. d'York aussitôt après que l'article du P. Puller et le vôtre auront paru.

Aussitôt que je saurai ce que vous voulez je me mettrai en train. En attendant je vais préparer le terrain avec l'Arch. Il est comme je vous l'ai déjà dit dans les meilleures dispositions. Je vous enverrai samedi une lettre pour l'abbé Boudinhon. Si je pouvais l'arranger ainsi, le 13 ou le 14 vous conviendraient-ils pour mon voyage en France ? Trois jours seraient-ils suffisants pour ma visite ? Vous savez bien que pour mon plaisir je voudrais rester plus longtemps, mais j'ai les mains toutes pleines en ce moment.

P.S.- Y aurait-il inconvénient à ce que ma visite se fit pendant le Carême ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (6)

79 EATON SQUARE - 11 FEVRIER 1896

Je viens d'arriver à Londres et je réponds tout de suite à votre lettre. Si je fixais ma visite du 27 Fév. au 3 Mars serait-ce trop tard ? Il m'est impossible de venir avant le 12 Fév. vu que le 12 c'est demain, et Mercredi 26 je dois être à Londres. A la rigueur je pourrais peut être venir le 22 ou le 24 mais ce serait plus difficile. Un mot par retour du courrier. Je crois que le 27 est ce qu'il y a de mieux.

J'ai vu l'Archevêque d'York; je crois qu'il fera tout ce que nous voulons. Je dois le voir encore ce soir. Je lui ai proposé une lettre telle que vous me l'avez indiquée. Il comprend très bien l'importance d'une démarche dans ce moment. La vie du Cardinal Manning fait ici un tapage des plus grands.[1] Mais c'est trop long d'en parler aujourd'hui, mes mains sont si pleines d'affaires que je ne sais comment venir à bout de tout ce qui me tombe sur les épaules.

Je ne saurais vous dire à quel point vos lettres et la Revue sont intéressantes. L'article de l'Univers était admirable.

P.S.- Le 22 et le 24 ne sont pas possibles.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (7)
14 FEVRIER 1896

Alors c'est pour le 27. C'est un vrai plaisir pour moi de penser que nous allons nous voir si tôt.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (8)
79 EATON SQUARE - 25 FEVRIER 1896

J'espère arriver à Paris 4.45 Jeudi. Quel plaisir de vous voir et de me trouver vraiment chez vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (9)
79 EATON SQUARE - 3 MARS 1896

Me voici arrivé sain et sauf![1] Le trajet était mauvais. Beaucoup de vent et de froid, mais bien que je me fusse dit que certainement je serais affreusement malade il n'en a rien été et je me suis trouvé très bien tout le temps. Lady Halifax et les enfants se portent à merveille et vous envoient leurs meilleures amitiés. Je ne saurais vous dire quel plaisir j'ai eu de passer ces jours avec vous.

Ce que vous faites m'étonne au delà de toute expression. C'est un vrai miracle. J'allais dire que je ne pouvais pas comprendre comment vous faites pour arriver à de pareils résultats; mais au fond je le comprends très bien, c'est que Dieu est avec vous. Cher ami, vous ne pouvez vous imaginez le bien que vous me faites et comme je remercie Dieu de m'avoir donné un ami comme vous. Il y a déjà mille choses que j'ai encore à vous dire; mais j'ai si sommeil qu'il faut encore que je me couche. Soignez vous bien, je vous prie, c'est un devoir, et je le <u>veux</u>, oui je le <u>veux</u>, je le <u>veux</u> et il faut que cela soit. /Quel honneur, c'est la pensée qui me revient à chaque instant, que le bon Dieu (a) nous permette de faire quelque petite chose pour la réunion de la Chrétienté, de tout ce qu'on pourrait faire dans ce monde, c'est sans contredit ce (b) qu'il y a de mieux (c). Qu'il me soit permis d'être associé avec vous dans une pareille (d) oeuvre est le plus grand honneur qu'Il (e) ait pu m'accorder./

P.S.- Tous mes remerciements pour toutes vos bontés et pour celles de la Congrégation; je ne les oublierai jamais de ma vie.

VARIANTES :

a - le bon Dieu : Dieu (Ao)
b - c'est sans contredit ce : c'est ce (Ao)
c - mieux : plus beau (Ao)
d - pareille : telle (Ao)
e - Il : Dieu (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (10)
EATON SQUARE - 5 MARS 1896

J'ai fait de mon mieux pour savoir le mouvement du Cardinal. Je crois que certainement il sera à Londres toute la semaine prochaine mais le chanoine Moyes à qui j'ai écrit - ça ressemble bien au Tablet - me dit tout simplement que le Cardinal sera charmé si je veux bien déjeuner avec lui mardi. Ainsi c'est sûr qu'il est chez lui toute la matinée de mardi, maintenant est-ce mieux qu'il reçoive la visite de Miss Irons avant ou après ma visite ? Voilà ce que je ne sais pas. Il y a du pour et du contre de chaque côté. Ce que je vois seulement très clair c'est que nous ne devons pas nous rencontrer chez lui et qu'il serait mieux que Miss I. ne parlât pas de moi. Si on lui demandait si elle me connait elle répondrait avec la plus grande vérité qu'elle m'a vu une fois comme enfant chez son père et qu'elle m'a vu une fois depuis - Etes vous de mon avis ?

J'ai un tas de choses à vous dire, mais il faudra les remettre à demain.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (11)
6 MARS 1896

Je dois déjeuner avec le Cardinal mardi. Miss Irons me dit qu'elle vient à Londres lundi et qu'elle désire me voir. Maintenant faut-il la voir avant ma visite au Card. ? J'en doute. Qu'en dites vous ? Autre chose : Le Church Times qu'on lit toujours dans l'entourage du Card. a reproduit l'article de la Vérité qui parle de ma

visite à Paris et qui fait allusion à notre réunion de Vendredi soir. On sera je crois assez intrigué de tout cela chez le Cardinal. Que dois-je lui dire ? C'est inutile de cacher ce qu'il saura d'autre part; mais c'est aussi très inutile de lui dire des choses dont il pourrait se servir pour nous contrarier. Réfléchissez sur tout ceci s'il vous plait et faites-moi savoir comment je dois me tenir. Je me sers du mémoire que je suis en train d'écrire sur ce qui fut dit et fait à Paris pour dire certaines choses à nos évêques et à d'autres ici. Je vous l'enverrai quand il sera terminé mais ce n'est pas facile à rédiger.

P.S.- Birkbeck revient samedi. Toutes sortes de choses et de très bonnes se sont passées en Russie.(1) J'ai vu le Directeur du Guardian cette après-midi, il est tout à fait dans de bonnes dispositions.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (12)

7 MARS 1896

Je viens de recevoir une lettre de Miss Irons; d'après ce qu'elle dit elle doit être à Londres aujourd'hui. Il ne faut pas que nous nous rencontrions chez le Cardinal. J'aurais voulu qu'elle vit le Cardinal avant de me voir. C'eut été je crois plus prudent. Il ne faut pas que le cardinal prenne l'idée qu'il y a complot entre nous. Mais si je n'entends rien de vous sur son compte je prierais Miss Irons de vouloir bien venir chez moi ici lundi ou dimanche.

Voici une lettre de Lacey qui vous fera plaisir. Il a bien compris le P. Ragey et la portée de son livre. Le P. Puller est un peu effrayé de ce que j'ai semblé dire au sujet d'une ordination sous condition.(1) Ça lui parait plus facile pour l'Eglise de Rome de prendre l'occasion de se débarrasser d'un tas de choses inutiles qui sont le résultat de l'enseignement des scholastiques sur la porrection, etc ... que pour l'Archevêque de Cantorbéry de se soumettre à être ordonné sous condition ! Il faut convenir qu'il y a du vrai dans ce qu'il dit.

Je vous envoie une lettre que j'ai adressée aux habitants d'Hickleton à l'époque de la restauration de l'Eglise. Il m'a semblé qu'en supprimant des parties et en taisant le nom il y avait des

choses qui pourraient vous être utiles pour le Bulletin de l'Association catholique. C'est une idée qui m'a traversé la tête et je vous la donne pour ce qu'elle vaut. Ce serait tout simplement pour faire connaitre dans quel sens on fait la restauration des Eglises en Angleterre.

J'ajoute aussi quelques lignes qu'on a imprimées dans le Times au sujet d'une entrevue qui a eu lieu entre l'Evêque anglican qui se mêle de nos affaires religieuses sur le continent et le métropolitain de St-Petersbourg. Vous trouverez dans le Guardian qui parait la semaine prochaine quelques détails encore sur le fait. Je ne sais s'ils valent la peine d'être reproduits dans la Revue. J'ai cru que peut-être il y avait quelque chose à faire dans cette direction en s'appuyant sur ce qui parait assez probable que pour la restauration de l'Union avec l'Orient l'intermédiaire de l'Eglise d'Angleterre pourrait bien être utile. Birkbeck est enthousiasmé de tout ce qui s'est fait chez les Russes.(2) Il arrive chez lui à Londres demain.

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (13)
HAZEBROUCK - 8 MARS 1896

Je me trouve ici au repos, pour deux ou trois jours, dans une véritable bonbonnière. Les soeurs me soignent tant qu'elles peuvent, je dors tant que je peux et je n'entends plus parler ni d'articles, ni d'épreuves. Mercredi je commencerai la visite des maisons des soeurs dont je suis chargé, et le 22 Mars je rentrerai à Paris. Comme votre dernière lettre était bonne ! J'avais un immense besoin de vous voir, de causer intimement avec vous, et, par une nouvelle communication de vues et de sentiments, reprendre des forces. La pile avait besoin d'être chargée à nouveau, c'est fait. Au milieu de tout ce monde que je vois, que je pousse, au fond, je suis un isolé et l'isolement fatigue, use. Il n'y a qu'auprès de vous que je ne me sens pas seul. Avec vous, j'éprouve la valeur de mes idées, de mes appréciations, de mes projets. Non seulement, je donne mais aussi je reçois, ma chaleur se renouvelle et s'active. Le Bon Dieu est bien bon de vouloir de nos services, et je trouve sa bonté plus grande et plus délicate puisqu'il lui plait de vouloir que nous le

servions unis, et de faire de deux hommes un seul instrument de ses desseins.

Jeudi, je suis allée dire la messe à Notre Dame des Victoires. J'y ai vu deux membres du clergé de la paroisse qui avaient assisté à notre réunion de Vendredi. Ils étaient déjà bien disposés auparavant, mais à présent ils sont enthousiasmés de l'oeuvre. Je dois aller prêcher dans cette église qui est si fréquentée. Le vendredi, j'ai prêché au S.C. à Montmartre. Il n'est que temps de s'emparer de ces deux sanctuaires de prière. J'ai failli arriver en retard, à Montmartre. Aussi, ai-je annoncé que dans un mois, j'irai de nouveau prêcher.

Il me revient de tous côtés que nos réunions du vendredi et de St-Sulpice ont fait le plus grand bien. A St-Sulpice les Anglais ne décolèrent pas, en revanche, les autres se disputent les bulletins, la Revue et ... votre notice. Si notre fête réussit dans les mêmes proportions, nous porterons un rude coup. J'ai écrit une assez longue lettre au Cardinal Rampolla, lui racontant en abrégé ce que nous avons fait et lui parlant de notre projet de fête.(1) Si nos projets se réalisent nous choisirions peut-être l'octave de la pentecôte comme jour. Lors de votre départ, j'étais bien tourmenté en entendant le vent souffler en tempête, grâce à Dieu vous n'avez pas trop souffert. Ne soyez pas malade, mon cher ami, soignez vous bien. Vous me donnez d'excellents conseils, medice cura teipsum.

Adieu mon cher Ami, merci encore une fois de votre bonne visite, de votre affectueuse confiance qui m'est plus chère que tout.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (14)
9 MARS 1896

Un mot. Le Daily News de Samedi publie les informations que voici de Rome. Sont-elles vraies ou fausses ? Qu'il y ait du vrai, je le crois, mais que le tout soit exact, je ne le crois pas du tout. Je suis porté à croire que ce sont les désirs de certaines personnes ici et à Rome qui se traduisent ainsi, plutôt que la vérité exacte. Mais enfin vous saurez mieux que moi s'il y a quelque chose à faire.

C'est dommage que nous n'ayons personne à Rome pour nous rendre bien compte de ce qui se dit et se fait là-bas.

J'ai prié M. Levé de montrer l'extrait du journal à l'Abbé Boudinhon afin qu'il en cause un peu avec M. Gasparri. Merci pour votre bonne lettre, elle m'a donné le plus grand plaisir.

Je déjeune avec le Cardinal demain.

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (15)
HAZEBROUCK - 9 MARS 1896

Je reçois, ce matin, une lettre que je crois bon de vous communiquer malgré son caractère tout intime. Les impressions mises à part, elle contient des phrases de l'Abbé Klein que l'auteur de la lettre, la dame au chapelet, ne pouvait inventer et qu'il est bon de connaître. Nous aurions donc à faire à un homme capable de se retourner absolument contre nous. Je ne le jugeais pas aussi sévèrement, puisqu'il en est ainsi, je me demande si nous ne devrions pas nous conduire déjà à son égard, comme vis-à-vis d'un ennemi. Vous devriez, ce me semble, le compromettre d'une façon irrémédiable vis-à-vis des catholiques anglais. Ne pourrait-on pas profiter de son voyage à Oxford pour le faire parler dans une petite réunion où il ne serait pas difficile de lui faire dire ce que l'on voudrait sur l'Union en corps par exemple et sur les Ordinations anglicanes. On publierait les quelques phrases compromettantes, en Angleterre et dans la Revue, et le tour serait joué. Maintenant il vous faudrait ne pas le décourager complètement, mais lui dire qu'une réunion, à Londres vous paraît impossible, et que vous allez essayer de faire quelque chose ailleurs à Oxford, par exemple. Miss Irons devait assister à la conférence, si elle y est allée vous aurez avec elle des renseignements très sûrs.(1) S'ils concordent avec ceux de la lettre, il n'y a pas à hésiter, il faut donner à notre homme le coup du lapin dans le plus bref délai possible. La guerre est la guerre et on ne se bat pas avec des balles en mie de pain, ni avec des sabres en papier .....

Ayez la bonté de me renvoyer la lettre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (16)
MARS 1896

Voici la lettre de la dame au chapelet. Comme vous le dites très bien, les impressions mises à part, elle contient des phrases de l'abbé Klein qui montrent que c'est un homme à qui l'on ne peut se fier. Je dirais plus : on pourrait atténuer peut-être la portée de quelques-unes de ses phrases, par exemple c'est vrai d'une certaine manière que plus on insiste sur la nécessité de l'Union avec l'Eglise romaine, plus certains parmi nous se mettent de l'autre côté. Evidemment on ne se remue pas avant d'être attaqué. C'est vrai aussi que si l'on considère l'Eglise d'Angleterre en entier la proportion de ceux qui désirent la réunion avec Rome est peu nombreuse. Nous n'avons pas besoin de l'abbé K. pour nous apprendre cela; mais il est vrai aussi, et l'abbé K. ne dit pas, que, nombreux ou non, les circonstances, ou comme je devrais plutôt dire la Providence de Dieu, a permis, grâce à vous, aux partisans de l'Union de remuer les esprits en Angleterre et de pousser cette question à un point où elle n'est jamais arrivée jusqu'à ce moment.(1) Des choses comme celle-ci, il les aurait peut-être dites par stupidité ou par suite de ce manque de tact et de goût dont il donne des preuves si manifestes. Son égoïsme aussi y serait pour beaucoup. Mais je ne crois pas qu'on puisse donner les mêmes excuses pour la citation du P. Ragey, ni pour d'autres choses encore comme par exemple ce qu'il dit de l'association pour la prière en union avec l'oeuvre établie en Angleterre. Le fait est que l'abbé s'exprime tout à fait dans le sens ou à peu près des Catholiques anglais, et on se demande un peu s'il y aurait autre chose que le hasard dans tout cela, l'irritation qu'il a éprouvée quand je lui ai parlé de sa conférence à Londres l'autre soir y serait-elle pour quelque chose ?
La ligne de conduite que vous tracez à son égard est évidemment celle qu'il faut poursuivre maintenant et je vais m'en occuper. Pour mes nouvelles qui sont assez intéressantes il faut que vous y réfléchissiez beaucoup, car il me semble qu'elles nécessitant une action quelconque à Rome. Ma lettre au Cardinal Rampolla, si on se fiait complètement à lui, serait peut-être ce qu'il y aurait de mieux.

J'ai vu Miss Irons lundi; elle est allée voir le Cardinal hier. Oh ! mon cher ami, comme ce qui est arrivé est amusant. Vous savez que j'ai voulu faire de mon mieux pour adoucir l'irritation du Cardinal et de tout ce monde là, et aussi pour m'informer un peu de ce qu'il pourrait y avoir de vrai dans l'extrait du Daily News que je vous ai envoyé par l'intermédiaire de M. Levé.

C'était assez difficile de trouver le prétexte exact de ma visite, mais enfin /j'ai cru qu'il serait bon de parler un peu (a) au Cardinal de l'impression que ma visite à Paris m'avait faite, c'est à-dire de lui faire part (b) à quel point je trouvais tout le monde en France intéressé à la question de l'union, et de lui dire que j'avais vu le duc de Broglie, M. de Richemont, Mgr d'Hulst, le P. Ragey, l'abbé Boudinhon, vous bien entendu, etc ... (c) enfin de lui demander d'user de ses bons offices avec le P. Bridgett, ce passioniste (d) dont je vous ai parlé, pour qu'il écrive un petit article dans la Revue sur la vie de Sir Thomas More, que nous désirions (e).

La situation qu'au fond nous connaissions déjà s'est éclaircie tout de suite; le Cardinal n'aimait (f) pas la Revue du tout, (2) évidemment il la détestait (g)./ Elle était minimisantiste, écrite tout-à-fait pour étudier la question des ordinations. J'ai cru ici que si on pouvait se servir d'un ennemi pour avancer la bonne cause, il serait sage de le faire, et /je lui ai parlé de conférences entre théologiens romains et anglicans avant de prendre aucune décision sur une question d'une telle importance (h). Il m'a demandé quelles seraient les personnes que j'indiquerai (i) pour une telle conférence. "Voudrait on aller à Rome ? irais-je moi même ? Evidemment le Pape ne pourrait ou ne voudrait pas inviter un évêque protestant etc ..." On voyait bien qu'il espère (j) une décision contre, et sous peu de temps (k)/ Le point consolant est que /l'irritation évidente que produit la Revue est la preuve (l) qu'ils sentent bien que leur position est attaquée et qu'elle n'est pas trop solide (m).

Nous avons dit un mot sur le sujet (n) des conversions, c'est ce qu'il y a toujours au fond (o)/. Je lui ai rappelé sa préface au livre du P. Ragey (3) et /je lui ai dit encore (p) qu'il se trompait s'il croyait que l'action de ceux qui écrivent (q) dans la

Revue et l'attitude bienveillante de certains membres du clergé français empêchaient les conversions individuelles./ Ceci pour savoir ce qui s'était passé avec Miss Irons. /"Ah ! m'a-t-il dit, j'ai vu ce matin une dame avec moi (r) qui s'est convertie. Elle m'a dit (s) qu'elle était fille d'un clergyman, qu'elle avait toujours cru à la validité des Ordres anglicans, mais que la Revue lui avait suggéré les premiers doutes à cet égard (t)"./ C'était la meilleure chose dans l'intérêt des Anglicans, et d'après leur point de vue à vrai dire à peine loyal, et manquant tout à fait de franchise - /qu'enfin il la lisait peu (u), seulement il avait vu (v) de fort mauvais articles d'un certain Puller, etc (4). Et alors il m'a demandé si j'avais lu moi (w) un article d'un Cardinal, il a donné le nom que j'ai oublié - Card. Segna - / paru dans la Revue et /qui répondait si bien (x) à Mgr Gasparri sur la question des ordinations anglicanes. (5)

Comment savait-il le nom de ce Cardinal ? / Ici on a cru que cet article était écrit par le chanoine Moyes. En approchant ces deux faits je suis presque convaincu que l'article du Cardinal n'a pas été fait sur l'inspiration, selon les aperçus, de ceux qui entourent le Cardinal Vaughan.

Nous avons alors parlé du Daily News et il a dit qu'il ne comprenait pas comment tout cela avait été publié, qu'il supposait que c'était l'oeuvre de quelqu'un appartenant à la presse, mais qu'enfin /le chanoine Moyes partait pour Rome (y) avec Dom Gasquet (6) la semaine prochaine, et qu'on allait tout de suite s'occuper de la question des ordinations anglicanes. Je crois qu'il a dit qu'on (z) lui avait demandé à Rome un rapport (aa), et j'ai cru comprendre que c'était justement / appuyé de vive voix /que le chanoine Moyes devait porter à Rome. Le Cardinal m'a aussi fait comprendre que l'abbé Duchesne devait faire partie de la Commission,/ qu'il l'avait appris de la Revue et que c'était au moins quelque chose de bon à son crédit. "Voyez vous éminence, lui ai-je répondu, qu'il y avait bien quelque chose dans ce que je vous disais." /J'ai déjeuné avec lui et il est devenu tout à fait aimable (ab). Il (ac) m'a prié de revenir, mais ils sont tous acharnés contre nous. Pour cela, il n'y a pas le plus petit doute./

Je vous envoie une lettre d'un prêtre qui m'arrive ce matin. Ça montre, quoique l'importance en soit exagérée, que quelque chose qui donnerait un démenti au Daily News serait à point.

/Vous devriez voir Mgr Gasparri et le bien piquer (ad) à poursuivre le chanoine Moyes et Dom Gasquet jusque dans leurs derniers retranchements./ Ils vont faire tout le mal qu'il pourront à Rome /Mgr Merry del Val est aussi une influence tout à fait hostile (ae)./ Je n'ai rien entendu de M. Ward.

VARIANTES :

a - de parler un peu : de parler (Ao)
b - faire part : faire comprendre (Ao)
c - Mgr d'Hulst, le P. Ragey, l'abbé Boudinhon, vous bien entendu : Mgr d'Hulst, l'abbé Boudinhon (Ao)
d - passioniste : Redemptoriste (Ao)
e - un petit article dans la Revue sur le vie de Sir Thomas More, que nous désirions : dans la Revue sur la vie de Sir Thomas More le petit article que nous désirons (Ao)
f - n'aimait : n'aime (Ao)
g - détestait : déteste (Ao)
h - avant de prendre aucune décision sur une question d'une telle importance : préalables à toute décision sur la question des Ordres (Ao)
i - j'indiquerai : j'indiquerais (Ao)
j - espère : souhaitait (Ao)
k - contre, et sous peu de temps : contraire, et avant peu (Ao)
l - est la preuve : nous donne la preuve (Ao)
m - qu'ils sentent bien que leur position est attaquée et qu'elle n'est pas trop solide : qu'on sent la position attaquée et pas trop solide (Ao)
n - le sujet : la question (Ao)
o - c'est ce qu'il y a toujours au fond : c'est la question qui revient sans cesse (Ao)
p - je lui ai dit encore : je lui ai dit (Ao)
q - écrivent : écrivaient (Ao)
r - une dame avec moi : une dame (Ao)

s - elle m'a dit : elle me dit (Ao)
t - les premiers doutes à cet égard : les premiers doutes (Ao)
u - qu'enfin il la lisait peu : Puis il a ajouté qu'il lisait peu la Revue.
v - seulement il avait vu : seulement qu'il y avait vu (Ao)
w - j'avais lu moi : j'avais lu (Ao)
x - si bien : bien (Ao)
y - le chanoine Moyes partait pour Rome : le Cardinal m'a dit que le chanoine Moyes partait pour Rome.
z - il a dit qu'on : qu'il a dit aussi qu'on (Ao)
aa - un rapport : un rapport sur ce sujet (Ao)
ab - il est devenu tout à fait aimable : il était très aimable (Ao)
ac - Il : et il (Ao)
ad - piquer : exciter (Ao)
ae - est aussi une influence tout à fait hostile : est une influence tout à fait hostile à notre action.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (17)
13 MARS 1896

Vous ais-je dit que l'article du Daily News était inspiré, sinon écrit, par quelqu'un de l'entourage du Cardinal ? Nous avons ainsi la certitude sur tout leur plan de bataille. Et sur ce compte, voici ce que je me demande. /Evidemment à Rome, il est impossible qu'on néglige entièrement (a) ce que dira le chanoine Moyes, appuyé comme il le sera par le Cardinal, Mgr Merry del Val,/ et tout ce monde là /Et je crois (b) qu'on serait assez content d'éviter toute décision, une décision contre/, il me semble, /est très difficile pour beaucoup de raisons, des raisons théologiques comme celles que produirait ici une condamnation, etc ... (c) Une décision pour, dans (d) ce moment, est plus difficile encore (e)/, on pourrait dire impossible /dans les circonstances actuelles (f). Une décision qui serait entre les deux et impliquerait une réordination sub conditione agacerait les catholiques anglais, presque autant qu'une décision pour, et comme vous vous en êtes déjà aperçu d'après la lettre du P. Puller, se prêterait très facilement à une foule de malentendus de notre côté.

Pour qu'on la prît bien, il faudrait ici (g) beaucoup d'explications semblables à celles que j'ai indiquées dans le mémoire que je vous envoie,[1] mais tout cela demande (h) du temps.

Maintenant plus les catholiques anglais se sont (i) mis en quatre pour obtenir une condamnation à Rome, plus le silence de Rome et l'absence de toute condamnation seraient significatifs. Ils auraient au fond échoué complètement et cela serait évident maintenant (j), et encore plus important dans l'avenir (k). Le silence, dans de telles circonstances, serait ce me semble (l) tout-à-fait dans les habitudes de Rome, et d'accord avec ses traditions et ses manières d'agir. On se tairait sur la question des Ordres et le Cardinal Rampolla ferait savoir d'une manière plus ou moins formelle qu'on était (m) content à Rome de toutes les informations qu'on avait reçues sur une question très épineuse et sur laquelle il est évident qu'il y a beaucoup à apprendre; mais que, comme la question des Ordres n'était (n) pas la seule, et qu'il y en avait (o) d'autres tout aussi nécessaires à discuter, le conseil (p) du Cardinal serait d'entreprendre une autre (q) par exemple celle du sacrifice de la Messe[2] (r), et d'étudier dans les intérêts de la réunion quel était (s) le véritable enseignement de l'Eglise anglicane sur ce sujet, et ainsi de suite avec d'autres.

Je suis sûr que pour la doctrine du sacrifice on pourrait arriver à un accord complet./ Tout ceci pourrait se dire à propos des conférences dont nous avons parlé. Vous voyez, /ce plan est toujours celui que nous nous sommes proposés,/ c'est-à-dire de commencer par les questions faciles à résoudre et de laisser les plus difficiles jusqu'à la fin. /Eh bien, mon cher ami, voilà une idée que je laisse à votre considération. Elle m'a traversé la tête ce matin, et je vous la donne pour ce qu'elle peut valoir (t)/

Je dois voir Miss Irons encore demain. Elle m'a demandé l'autre jour si je lui conseillais de voir M. Rivington. Ce prêtre était à Cowley autrefois et depuis sa conversion il a été très hostile; c'est le type des catholiques anglais tels que vous les connaissez : c'est un homme que je n'estime pas beaucoup quoique il ait un certain talent. Je lui ai dit que c'était à elle à décider, mais que pour moi je n'y voyais aucun inconvénient, au contraire, car elle

pourrait peut être être utile de ce côté aussi bien que du côté du Cardinal. Elle l'a vu, et quoique elle ne le dise pas dans une lettre que je viens de recevoir d'elle, je suis presque sûr qu'il lui a dit que les Pères de Cowley empêchaient les conversions individuelles en affirmant que vous ne les désiriez pas. Voilà le point. Je lui ai répondu que la chose était ridicule; qu'évidemment il était impossible que vous ne désiriez pas de telles conversions, que j'étais bien sûr que les Pères de Cowley n'avaient pu dire une telle sottise, mais qu'enfin je m'informerais là-dessus; aussi ai-je écrit au P. Puller. On voit tout de suite quelles armes contre vous des propos tenus par les Pères de Cowley, si par impossibles ils étaient vrais, donneraient aux catholiques anglais, et comme ils leurs serviraient à point pour vous donner tort et pour vous nuire auprès de vos Supérieurs. Dans une lettre au P. Puller, je lui ai bien fait comprendre sur quelles pointes d'aiguilles nous marchions, et qu'il fallait la plus grande prudence et les plus grands soins chez lui et chez les autres pour ne rien dire qui, soit par quelques inexactitudes de paroles, soit à cause d'une petite perfidie dont je crois certains de nos amis (les catholiques anglais) très capables, pourrait être ainsi interprêté par ceux qui auraient intérêt à vous susciter des tracas, et à empêcher la réussite de la Revue. Je lui ai dit aussi d'être sur ses gardes avec l'abbé Klein. La lettre de Miss Irons ne m'a pas tout à fait plu et pour un instant un soupçon m'a traversé la cervelle : je me suis demandé s'il ne fallait pas avoir quelques réticences même avec elle. Lady Halifax dit que oui; elle lui prête l'air louche; elle peut nous être très utile; de l'autre côté elle peut nous faire beaucoup de tort. Aussi, quoique en causant avec beaucoup de franchise avec elle, je ne lui ai rien dit qui ne puisse être répété partout. Je crois qu'il faut un brin de prudence à son égard aussi. Qu'en pensez-vous ? J'espère que le mémoire que voici ne vous déplaira pas. Je vais l'envoyer à nos Evêques et à tous ceux chez nous qui doivent être bien renseignés sur ce qui se fait, mais qui sont trop nombreux pour qu'on puisse leur écrire individuellement et qu'on ne peut instruire par le moyen des journaux vu qu'il serait absolument impossible de publier ce que j'ai dit dans le mémoire. Il me semble qu'il est assez exact.

VARIANTES :

a - qu'on néglige entièrement : qu'on néglige (Ao)
b - et je crois : mais je crois (Ao)
c - pour beaucoup de raisons, des raisons théologiques comme celles que produirait ici une condamnation, etc ... : pour beaucoup de raisons théologiques et autres (Ao)
d - dans : à (Ao)
e - est plus difficile encore : est aussi très difficile (Ao)
f - ... dans les circonstances actuelles. : Dans les circonstances actuelles, ... (Ao)
g - il faudrait ici : il faudrait (Ao)
h - demande : demanderait (Ao)
i - se sont : se seraient (Ao)
j - maintenant : en ce moment (Ao)
k - et encore plus important dans l'avenir : et aurait encore plus d'importance à l'avenir (Ao)
l - ce me semble : il me semble (Ao)
m - était : est (Ao)
n - n'était : n'est (Ao)
o - avait : a (Ao)
p - le conseil : l'avis (Ao)
q - d'entreprendre une autre : d'entreprendre la discussion d'une autre (Ao)
r - la Messe : la messe (Ao)
s - était : est (Ao)
t - ce qu'elle peut valoir : ce qu'elle vaut (Ao)

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (18)
HAZEBROUCK - 14 MARS 1896

Voici une lettre de M. Courcelle, notre Secrétaire, qui parle de la conférence[1] à la page 2 et 3 et une lettre du Baron Von Hügel fort intéressante. Celle-ci mérite d'être lue très attentivement. /Il est clair que les catholiques anglais (a) s'acharnent à démontrer que le parti de l'Union chez vous n'a pas de consistance. Leur (b) tactique commande la vôtre. La lettre de l'Archevêque d'York,

telle que nous l'avons imaginée, (c) serait excellente. Autour de cette lettre, il serait bon, ce me semble, d'organiser une démonstration d'un certain nombre de prêtres et de laïques, une lettre au Saint-Père, signée par le plus de monde possible. Enfin, examinez s'il ne serait pas encore possible de s'introduire, pour ainsi dire de force, dans la discussion des Ordres. Voici une idée qui n'est pas aussi extravagante qu'elle le paraît au premier abord. Si Lacey et le Père Puller écrivaient au Pape spontanément une lettre, que j'irais moi-même porter à Rome, et qui ne serait publiée qu'après la décision de Léon XIII, par laquelle ils exprimeraient leurs dispositions d'aller à Rome donner des explications sur la validité de leurs Ordres, je suis sûr que nous aurions partie gagnée. Cette lettre pourrait se motiver : 1° Sur le désir d'union. 2° Sur la lettre que le Cardinal Rampolla m'a adressée.(2) Il y aurait dans cette démarche une crânerie qui vous vaudrait chez nous toutes les sympathies./ De plus, elle flatterait beaucoup Léon XIII, lui donnerait un point d'appui pour ne pas faire de la question des Ordres une question isolée et purement théologique.(3) /Encore une fois, croyez que cette démarche n'est pas aussi extravagante qu'elle en a l'air; elle serait, il me semble, assurée du succès et, en tous cas, vous prenez toujours le beau rôle./ De plus, elle tirerait le Pape d'embarras. Il est bien difficile pour lui de s'adresser à vos évêques, à cause du passé et à cause de la question des Ordres en elle-même. /Deux volontaires, non pas deux envoyés, mais agissant avec la permission de leurs Supérieurs, créeraient par leur démarche une situation nouvelle Cette démarche sera rendue plus facile par l'agitation qui va se produire./ Hâtons-nous, mon cher ami, car il va falloir sous peu porter un bon coup.

Je prends ici un bon repos qui va me permettre de donner après une rude poussée. S'il est utile que j'aille à Londres pour nous rencontrer avec Lacey et le Père Puller, n'hésitez pas à me le dire.

La lettre Hügel dénote un état d'esprit qui, chez l'abbé Duchesne et chez lui, ne me plait guère. L'abbé devient un peu trop controversiste. Réfuter les grecs et les autres, c'est très beau;

mais ce n'est pas là toute la besogne, ce n'est pas surtout toute la nôtre. Il subit déjà l'influence du milieu, ce cher abbé. Ce système, appliqué à nos affaires, serait déplorable. Il n'est que trop facile de répondre à certaines lettres de l'Archevêque de Cantorbéry, mais il y a mieux à faire que de lui répondre, c'est de le faire marcher. Or, après la difficulté de faire boire un âne qui n'a pas soif, il n'en est guère de plus grande que de faire aller l'archevêque là où il ne veut pas aller : à Rome.

Je suis ici jusqu'à mercredi, le jeudi je serai à Douai à la Miséricorde. Je compte rentrer à Paris le samedi ou le dimanche au plus tard. Il n'y a pas à s'inquiéter, je crois, de la correspondance du Daily News.

Je reçois des lettres très intéressantes de Miss Irons. Votre entrevue avec le Cardinal m'a beaucoup amusé.

VARIANTES :

a - les catholiques anglais : on (Ao)
b - Leur : cette (Ao)
c - telle que nous l'avons imaginée : dont il a été question entre nous (Ao)

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (19)
16 MARS 1896

Ci-joint un article de la Vérité, qui en dit long sur les projets et la méchanceté du Père Ragey. Il a la bonté de marquer d'avance l'endroit où, lui et d'autres, essaieront de nous frapper. C'est très gentil de sa part. Ci-joint également, partie d'une lettre de M. Levé.(1) Votre visite à Paris a produit une recrudescence d'intrigues. Il est bon de suivre de près ces Messieurs, mais inutile de s'en préoccuper outre mesure. N'oubliez pas de cultiver Monseigneur D'Hulst, il faut vous en emparer. Amusez M. Klein; trainons ainsi les choses et agissons ailleurs. Si nous réussissons à Rome, tout cela ne sera rien. /Je crois, comme vous, que le meilleur serait de n'avoir pas de solution du tout au sujet de vos Ordres.(2) Plus on y pense, plus on voit que dès le commencement nous avons pris la bonne

position. La question des Ordres n'est qu'un moyen d'arriver à l'Union. Il faut que l'on se serve de ce moyen pour avoir des conférences sur tous les points discutés (a). Le Pape et le Cardinal Rampolla s'y prêteront, pour sûr. Il me semble que, de votre côté, il doit y avoir moyen, sans rien compromettre, de provoquer ces conférences, ou plutôt, de forcer l'entrée des discussions qui vont avoir lieu.(3) Il n'est pas trop tard quoi qu'en pense le Baron Von Hügel.

/L'an passé, par votre mémoire et par les lettres de vos évêques vous avez gagné la partie.(4) Il faudrait agir de la même manière. Une démarche des vôtres entraînera tout. Je serais porté en ce moment à croire qu'un voyage en Angleterre de ma part ne serait pas inutile. Si vous vous décidiez à essayer d'une lettre Lacey-Puller nous aurions besoin de nous voir, peut-être pour la lettre elle-même, mais sûrement pour la suite des manoeuvres. Il sera bien utile si non nécessaire que j'aille à Rome tâter un peu le terrain. La parole du Cardinal Rampolla à propos de la publication de sa lettre est un indice.

Miss Irons est, je crois, une personne sûre. Peut-être que sa visite à Londres a déplacé un peu son équilibre, mais elle n'a pas dû le changer complètement. Une fois à Paris, elle se remettra d'aplomb et nous servira j'espère beaucoup. Cependant, je n'oublierai pas la remarque de Lady Halifax. En ce qui touche Cowley, Miss Irons était déjà sévère avant son voyage. Je dois même ajouter que je suis porté à lui donner un peu raison. Certain Père ne doit pas avoir toute la prudence voulue.

La mémoire est très bien. Il fera j'espère très bonne impression et encouragera les vôtres. S'ils savent en profiter, que les temps sont propices et qu'une belle folie serait sage en ce moment ! Jusqu'à Mercredi à Hazebrouck, Jeudi, Maison de la Miséricorde à Douai.

VARIANTE :

a - d'arriver à l'Union. Il faut que l'on se serve de ce moyen pour avoir des conférences sur tous les points discutés : pour avoir des conférences sur tous les points discutés (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (20)
20 MARS 1896

/Je viens de Brighton,(1) je pars pour Canterbury. Je vous écrirai demain. L'Archevêque d'York promet d'écrire la lettre que nous désirons,/ mais cela ne sera possible qu'après Pâques. /Il est très content de ce qu'a écrit le Père Puller.(2) J'ai vu le Père Puller, il ira à Rome si l'Archevêque d'York croit qu'il doive y aller, mais impossibilité absolue qu'il y aille avant Pâques./ Votre dépêche me rend très inquiet;(3) aussi j'ai pris la résolution d'écrire la lettre que voici au Cardinal Rampolla.(4) Renvoyez la moi de suite.

Ecrivez de votre part tout ce que vous pouvez. Une lettre me trouve à Londres demain et après.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (21)
21 MARS 1896

/Envoyez-moi une esquisse de la lettre que le P. Puller devrait écrire au Saint-Père. J'ai écrit très longuement à l'Arch. d'York.

Je crois que si vraiment Puller et Lacey doivent aller (a) à Rome, l'Arch. d'York le leur conseillerait (b)/ d'une manière privée bien entendu,(1) mais vous comprenez que c'est une grande démarche. /L'Arch. doit être à Londres mercredi prochain pour deux jours. Maintenant si vous croyez qu'il faut à tout prix emporter la partie avec lui (c), Puller, et Lacey (d), venez ici chez moi mardi pour deux ou trois jours. Je ne pense pas qu'il faille (e) rester plus longtemps à cause des vôtres qui sont d'une humeur !!! /

Votre dépêche m'a rendu très inquiet; nous avons eu hier une réunion magnifique à Cantorbéry où j'ai parlé de la réunion. Je dois voir l'Archevêque de Cantorbéry demain.

VARIANTES :

a - Puller et Lacey doivent aller : il était nécessaire que Puller et Lacey allassent (Ao)
b - le leur conseillerait : leur conseillerait ce voyage (Ao)
c - qu'il faut à tout prix emporter la partie avec lui : qu'il faut le voir à tout prix (Ao)

d - Puller, et Lacey : ainsi que Puller et Lacey (Ao)

e - je ne pense pas qu'il faille : je ne pense pas que vous deviez (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (22)

22 MARS 1896

/Je partirai mardi matin à 9 heures et arriverai à Londres vers 5 h./ Votre lettre pour le Cardinal Rampolla est excellente. Envoyez-là de suite. Je vais de mon côté lui écrire ce soir même. /Il ne faut pas trop vous tourmenter au sujet de Rome. L'appel de Mgr Gasparri[1] est une garantie en notre (a) faveur. Mais il est nécessaire de contrebalancer l'influence des catholiques anglais/ et il faut porter un bon coup. Nous n'arriverons pas trop tard, je ne le pense pas. /Le P. Ragey et l'Abbé Klein (b) se servent contre nous d'une lettre de l'Arch. d'York qui contiendrait la phrase suivante : "Nous devenons de plus en plus catholiques, mais de moins en moins Romains."[2] Ils en parlent en grand mystère, mais ils en parlent pour démontrer que personne chez vous ne veut l'union./ M. Levé a eu une vraie bataille à soutenir pour le compte rendu du Monde.[3] Au sujet d'une phrase dans laquelle il était dit que les catholiques ne devaient pas combattre les conversions individuelles, M. Levé a été obligé de demander à l'Abbé s'il connaissait quelqu'un qui combattit les conversions et s'il visait ce quelqu'un. La phrase a été effacée.

Encore une fois il n'y a pas lieu de perdre courage, il n'est peut être pas mauvais cependant que les vôtres comprennent toute la gravité de la situation. La peur est parfois une bonne conseillère; il est de fait que pour vous l'occasion est unique. A mardi, ~~etc...~~

VARIANTES :

a - notre : votre (Ao)

b - et l'Abbé Klein : et autres (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (23)

23 MARS 1896

/Vous aurez reçu ma dépêche. Arrivez s'il vous plait (a) mercredi soir/ à Charing Cross 6 h.10, de cette façon vous quitterez Paris 10 h.30, /j'ai prié Puller et Lacey de venir dîner avec vous ce soir-là chez moi (b). Je dois voir l'Archevêque d'York demain à 6 heures, mais seulement pour un instant. Il n'arrive que demain de la campagne; mercredi et jeudi il est tout à fait occupé, mais il me conserve (c) une heure vendredi soir/ c'est-à-dire à 6 heures encore.

/De cette façon nous verrons ce qu'il y a à faire avec le P. Puller et Lacey mercredi, et s'il est nécessaire/ vendredi /vous emporterez l'Archevêque d'assaut (d)/. En attendant voici ce que me disent le P. Puller et Lacey. Je crois que les observations du premier méritent d'être bien réfléchies. Pensez-y, mon cher ami, car il faut éviter les dangers non seulement du moment, mais aussi en vue des circonstances qui pourraient se produire. Si on était un peu plus sûr de l'Archevêque de Cantorbéry ce serait autre chose, mais je l'ai vu hier et je crois que nous n'avons rien à espérer de lui. Même il serait capable de dire quelque énormité qui pourrait pousser le Pape à bout. Si on peut l'empêcher de faire des sottises, c'est tout ce qu'on peut espérer de lui. Cependant il a trouvé intéressant tout ce qui s'était fait à Paris. J'ai envoyé ma lettre au Cardinal Rampolla vendredi dernier. Vous comprenez que cette lettre disait presque plus que je n'avais le droit de lui dire, en ce sens qu'elle donnait la meilleure interprétation possible des phrases et des lettres citées et qu'elle supprimait ce que ces lettres contenaient de mauvais.

Je voudrais vous rencontrer à la gare. Cher ami, comme c'est bon de penser que nous allons nous voir dans deux jours. Lady Halifax et les enfants sont si contents; nous sommes obligés de quitter Londres samedi, mais trois jours finiront ce que nous avons à faire.

Votre dépêche vient d'arriver. /Si c'était nécessaire, j'irais à Rome/ moi-même, /mais je ne vois pas à quoi servirait ma présence. P.S.- C'est à se demander si la vraie utilité de la présence à Rome du P. Puller et de Lacey ne serait pas (e) de donner des renseignements à Mgr Gasparri sur quelques (f) questions inattendues./

VARIANTES -

a - s'il vous plait : si cela vous convient (Ao)
b - avec vous ce soir là chez moi : avec nous ce soir (Ao)
c - conserve ; donne (Ao)
d - vous emporterez l'Archevêque d'assaut : vous pourrez voir l'Archevêque (Ao)
e - C'est à se demander ... ne serait pas : La vraie utilité de Puller et Lacey à Rome ne serait-elle pas (Ao)
f - quelques : des (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (24)
23 MARS 1896

/Voici une lettre de Mgr Gasparri.(1) Je vais lui répondre et le mettre au courant de nos mouvements. Il résulte de cette lettre que l'action personnelle du souverain pontif (a) est toute en notre faveur; c'est là qu'il faut agir./ Il est nécessaire de nous voir et de combiner une action qui du même coup, en entrainant tout à fait le Pape, lui donne prise pour agir.(2) A mercredi, ~~etc ...~~

VARIANTE :

a - souverain pontif : Pape (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (25)
29 MARS 1896

La traduction de la lettre de l'Archevêque d'York était déjà à la poste quand votre dépêche est arrivée. Pour plus de sûreté en voici une autre que j'adresse à Rome. Nous nous trouvons tout à fait attristés par votre départ, et ce n'est pas moi seulement, mais toute la maison qui se trouve privée d'un ami.

Je crois, pour me garder d'un danger possible, qu'il serait sage d'écrire un mot à l'Archevêque de Canterbéry pour lui faire connaître la lettre de Monsignor Gasparri, disant que cette lettre démontrait une telle nécessité d'avoir quelqu'un à la disposition de Monsignor Gasparri pour lui donner les informations dont il pourrait avoir besoin, d'un moment à l'autre, que j'avais engagé le Père Puller et

M. Lacey d'aller à Rome tout de suite après Pâques. Il se trouve heureusement que ces Messieurs peuvent prendre un petit congé à ce moment et je suis content de savoir qu'ainsi il ne sera pas nécessaire pour Mgr Gasparri d'avoir recours aux renseignements télégraphiques. De cette façon l'Arch. saura à quoi s'en tenir s'il apprend quelque chose soit par les journaux, soit autrement, du voyage du P. Puller et de son arrivée à Rome. Je lui écrirai demain dans ce sens.

Je crois aussi qu'il sera nécessaire d'être prudent et de ne faire aucune démarche au sujet des Conférences que l'Arch. pourrait désavouer; qu'on se serve du P. Puller et qu'on fasse les conférences, bien, mais qu'on ne parle pas trop et qu'on ne fasse rien qui donne occasion à qui que ce soit de commettre une sottise.

Votre pince-nez vous a été envoyé à Rome, je suis très content que la traversée ait été bonne.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (26)

31 MARS 1896 - ROME, VIA ST-NICOLA DE TOLENTINO 67

/J'ai vu ce matin Gasparri et Duchesne (a). Le troisième membre nommé par le Pape est de Augustinis, Jésuite professeur au Collège romain qui a écrit un mémoire privé concluant à la validité de vos Ordres.(1) Léon XIII mérite vraiment bien tout ce que les vôtres font pour la paix. Les catholiques Anglais ont présenté un énorme mémoire/,(2) mais bien peu redoutable au fond. Duchesne quand il en parle n'a que des haussements d'épaule significatifs. Gasparri y trouverait certains points historiques assez recommandables.- /Ces deux Messieurs ont été ravis d'apprendre l'arrivée de Lacey et Puller. Ils ont été très intéressés sur la campagne que nous allons mener parallèlement à leurs travaux. Ni l'un ni l'autre ne sait si les résultats de la commission seront remis au St-Office ou au Pape personnellement. On croit que Léon XIII attend ces résultats pour finir son encyclique./(3)

P.S.- Je compte sur le duc de Newcastle et sur M. Riley. /Une condamnation n'est nullement à redouter. Je vous dis cela uniquement pour vous. C'est l'avis de Duchesne et de Gasparri.- La Commission n'a eu qu'une séance qui n'a été qu'une occasion pour ces Messieurs de faire

connaissance.(4) La prochaine doit avoir lieu le mardi de Pâques.-/ Votre lettre à l'Arch. de Cantorbéry s'impose.

Merci de vos amicales paroles. Il est vrai, tout-à-fait vrai que j'arrive chez vous et que j'en pars comme chez moi et de chez moi. Cela prouve à quel point tous vous êtes bons.

~~Merci, etc...~~

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (27)
HICKLETON - 2 AVRIL 1896

Voici deux lettres que j'ai trouvées dans le buvard. Il y en avait d'autres, mais elles ne paraissaient d'aucune importance et je les ai brûlées.

J'ai vu le duc de Newcastle. Lui et M. Riley, si vous croyez que c'est vraiment nécessaire et s'ils peuvent faire un vrai bien, ils iront à Rome. Mais d'après les renseignements que me donne le duc - ceci n'est que pour vous - Le Prince Doria dans les circonstances actuelles ne peut nous servir de rien.

1° Lui et la Princesse ne s'occupent pas beaucoup de choses religieuses

2° Ils sont tous les deux très bien au Quirinal et tout à fait de ce côté-là.

3° La duchesse douairière de Newcastle, mère du duc de Newcastle et de la Princesse Doria est à Rome au palais Doria. C'est inutile que je vous raconte son histoire; mais il suffit de dire qu'elle est entièrement entre les mains du Cardinal Vaughan, que le P. Puller et M. Lacey lui seraient "personnae ingratissimae". Par suite impossibilité absolue d'arranger des entrevues ou quoi que ce soit au palais Doria pendant qu'elle y est. Il résulte de ceci que le duc de Newcastle vaut pour notre affaire ce qu'il vaut personnellement par son rang et rien de plus, et mon avis est que le duc et M. Riley seraient peut être utiles ensemble, mais que, seul, le duc ne nous servirait pas beaucoup. Il serait très incommode pour M. Riley de faire le voyage, mais il le ferait si c'était vraiment nécessaire. Ils ne pourraient partir avant lundi en huit, c'est-à-dire le 13.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (28)

3 AVRIL 1896

Avant hier au soir mercredi, j'ai vu le Card. Rampolla. Il me semble avoir retrouvé mon même cardinal de l'an passé quand je suis arrivé. Mieux, mais un peu dans ce genre là. Il ne veut pas de bruit de peur de rendre les autres plus enragés. De plus, il m'a paru craindre que nous voulions faire aller le Pape où il ne veut pas aller Mon voyage en Angleterre lui a sans doute fait redouter que je ne veuille jeter les anglicans dans la commission. Si j'étais venu ici dans cette idée il m'aurait probablement mal reçu. Je lui ai dit aussitôt que les anglicans ne voulaient pas en faire partie pour n'avoir pas l'air de plaider en faveur de leurs ordres.(1) Je lui ai parlé de l'Arch. d'York et de sa lettre sans la lire, l'annonçant seulement avec un petit rapport que je me propose de composer. A réservé, réservé et demi. Je retournerai le voir demain probablement.- J'ai vu longuement hier le baron Von Hügel avec qui j'avais un peu causé la veille dans les antichambres du Card. Rampolla. Il m'a appris des choses fort intéressantes. 1° /Dom Gasquet cite avec emphase la lettre de l'Arch. d'York au p. Ragey./ Cette lettre est donc au Vatican.(2) 2° /LeCard. Vaughan a dit au collège St-Joseph de Mill-Hill : "Les amis des anglicans sont très forts à Rome" et comme on lui faisait observer que les Jésuites étaient pour lui, il a répondu : "Les Jésuites sont divisés et le P. de Augustinis conclut à la validité des Ordres anglicans /; peut-être ne serait-ce pas mauvais de jeter dans la presse ces nouvelles comme dites en Angleterre par les catholiques; 3° /Le Pape a dit au B. Von Hügel (a) des choses fort aimables pour vous, mais il a ajouté : "Ce bon L.H. a tout de même des idées fausses sur l'Eglise, l'Eglise est une et même unique. Dans ma prochaine encyclique je le montrerai".- Il y aurait ce me semble de votre part opportunité à faire paraître des travaux sur cette question et si vous pouviez prononcer dans un discours q..q mots à ce sujet ce serait très bien (b)./ Dès que Lacey va être ici nous allons voir ce que la Revue peut faire tout de suite dans ce sens. C'est pour cela que je vous ai lancé hier une dépêche.

La présence de Lacey et de Puller constituera en dehors des services qu'ils peuvent rendre à la commission ma principale force. Je m'emploierai de mon mieux à en tirer le plus grand parti possible. Je crois avoir trouvé ce matin un excellent logement pour eux dans la via du Tritone.

/N'oubliez pas de demander q.q. chose à Gladstone (c) sur le rôle pacificateur de Léon XIII et un article pour la Revue./ S'il vous tombe des hommes capables de donner des articles, n'oubliez pas que nous sommes tous à Rome et pas toujours en état de songer à la Revue. /Envoyez (d) la lettre du Card. Wiseman à Lord Shrewsbury.(3) Je voudrais la faire passer dans la Revue en entier./ Envoyez la-moi ici. Je vous ai dit que la prochaine réunion de la commission aura lieu mardi.

Le B. Von Hügel est d'avis que Riley et le duc de Newcastle nous rendront ici d'excellents services. Comme vous me manquez, à Rome surtout, mon cher ami. J'aurais bien plus de confiance en moi si vous étiez à mes côtés. A la grâce de Dieu. Je suis convaincu comme toujours qu'en vertu de l'aide de N.S. les résultats seront plus grands que les causes. Nous y sommes habitués. Adieu, etc ...

VARIANTES :

a - le Pape a dit au Baron Von Hügel : le Baron Von Hügel m'a raconté que le Pape lui avait dit (Ao)

b - Il y aurait ce me semble ... ce serait très bien : Si vous pouviez prononcer dans un discours quelques mots à ce sujet ce serait très bien.

c - Gladstone : M. Gladstone (Ao)

d - Envoyez : Envoyez moi (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (29)

4 AVRIL 1896

J'ai répondu à M. Englemann que je vous avais écrit. Il me semble qu'il serait bon, n'est-ce pas ?, qu'on fitla traduction dont il est question. Si vous êtes de cet avis, voulez-vous bien écrire à M. Englemann pour le lui dire.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (30)
4 AVRIL 1896

J'ai reçu votre dépêche et je l'ai expédiée à M. Lacey. Quel serait ce travail sur l'Eglise ? je ne m'en rends pas compte exactement; mais le P. Puller et M. Lacey apporteront les livres qui pourront leur être utiles.

Voici la copie d'une lettre du Cardinal Rampolla qui m'arrive ce matin. Je crois que Rome d'après ses habitudes ne va pas trop se hâter![1] Qu'en pensez-vous ? Je n'ai pas envoyé la lettre au P. Puller de peur qu'on ne crut la voyage à Rome moins nécessaire qu'on se l'était imaginé. Cette impression aurait été fausse; la vérité est tout le contraire, mais une impression reste, et c'est mieux il me semble de l'éviter. C'est la nécessité qui détruit les ennuis d'un tel voyage pour des personnes très occupées comme sont les Messieurs. Si j'ai le temps je vous enverrai la traduction de la lettre que l'Archev. d'York a écrite comme préface aux articles du P. Puller. L'Arch. désire voir la traduction avant qu'elle soit imprimée ... Ainsi il pourrait y avoir quelques petits changements. Je ne crois pas que cela arrive, seulement on ne peut rien faire sans être sûr. Aussitôt que je serai rassuré à cet égard, j'écrirai tout droit à M. Levé et à l'abbé Boudinhon. La lettre n'est pas celle que nous avions indiquée mais enfin elle me paraît bonne et affirmant le point essentiel.[2]

P.S.- J'ai dit au P. Puller que j'avais une lettre rassurante du Cardinal.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (31)
5 AVRIL 1896

Oh ! la bonne lettre ! Je l'ai trouvée en retournant de la messe ce matin et elle m'a fait un plaisir ! Vous n'auriez pu me rendre plus heureux. Comme Dieu est bon ! Je vais tout à l'heure le remercier de tout mon coeur.

J'écris à l'instant au duc et à M. Riley. Je n'ai rien entendu de l'Archevêque de Cantorbéry, mais j'ai été assez content de la lettre que je lui ai envoyée. Je crois qu'il faut lui écrire

assez souvent et le tenir au courant de ce qui se fait, suffisamment, pour qu'il sache le fil de tout, mais toujours avec une certaine discrétion. Je vous en prie, mon cher ami, brûlez tout ce que je vous dis à cet égard.

P.S.- Puller et Lacey partent demain.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (32)
6 AVRIL 1896

/Votre lettre de Vendredi est des plus intéressantes (a); je vais m'en occuper tout de suite. La lettre du Cardinal Wiseman à lord Shrewsbury est très difficile à se procurer (b), mais je vais faire de mon mieux. Je n'oublie pas M. Gladstone à qui j'écrirai aujourd'hui. Je suis en train de faire un assez long article pour une de nos principales revues sur la réunion. L'article doit paraître le 1er Mai et je prendrai soin d'y mettre quelque chose dans le sens que vous m'indiquez./.

En attendant voici un article sur la Réunion, imprimé par une revue pour le mois d'Avril, qui pourrait peut-être nous être utile. J'ai marqué les endroits où vous trouverez des choses dites par moi qu'il sera utile, je crois, de mettre sous les yeux du Cardinal Rampolla, et du Pape si c'était possible. J'ajoute ce qu'on a dit de cet article dans le Catholic Times, journal catholique anglais. /Comment leur faire comprendre (c) que je ne crois qu'à une Eglise /, que le Pape en est le chef, /et que tout mon but est de travailler pour le retour de l'Eglise d'Angleterre dans le giron de l'unité catholique et de renouer les relations qui doivent exister entre l'épiscopat anglais et le successeur de St-Pierre.

Si je ne croyais pas à nos Ordres, à (d) nos sacrements et si je ne croyais pas que notre position de séparation de fait peut, vu toutes les circonstances du passé (e), se défendre, je ne pourrais pas faire ce que je fais; mais de l'autre côté, parce que je suis convaincu de ces choses ce n'est pas dire que j'aie des idées fausses sur l'Eglise en elle-même (f). Vous, mon cher ami, connaissez (g) très bien mes idées sur ce sujet (h).

C'est détestable de tant parler de soi; mais si le Saint Père pouvait bien se rendre compte (i) de ma position, il comprendrait (j) mieux comment s'y prendre pour ramener l'Eglise anglicane à l'unité. Je puis servir comme type (k). Le Cardinal Vaughan n'y comprend rien du tout, et si on se rapporte à lui, on ne fera rien./ Il faut comprendre aussi que dans mon discours à Bristol, il fallait parler avec beaucoup de discrétion et qu'il ne fallait pas regarder de trop près des expressions auxquelles on pouvait si on le voulait donner un mauvais sens, mais qui étaient susceptibles d'une bonne interprétation et qui pour le moment étaient nécessaires sous la forme dont je me suis servi.

VARIANTES :

a - est des plus intéressantes : m'arrive (Ao)
b - se procurer : trouver (Ao)
c - leur faire comprendre : faire comprendre à Rome (Ao)
d - à : et à (Ao)
e - du passé : du passé et du présent (Ao)
f - sur l'Eglise en elle-même : sur ce que l'Eglise est en elle-même (Ao)
g - connaissez : vous connaissez (Ao)
h - sur ce sujet : là-dessus (Ao)
i - pouvait bien se rendre compte : se rendait mieux compte (Ao)
j - comprendrait : saurait (Ao)
k - type : type de beaucoup d'autres (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (33)
8 AVRIL 1896

/Voici ce qu'annonce le Daily Chronicle,/ un de nos journaux /ce matin. Vous voyez (a) c'est une information qui vient tout droit (b) de Dom Gasquet.

Remarquez, je vous prie, la couleur qu'on donne à la Commission, et comme on prétend qu'il est tout simplement question des conditions à imposer à tous ceux qui, d'après le correspondant, tourmentent (c) le Saint Père pour qu'il veuille les recevoir (d) dans le

giron de l'Eglise catholique.

Remarquez aussi la suite des épithètes si contradictoires (e) que l'on applique au Pape, et la mauvaise volonté qu'on a (f) mise pour dire juste ce qui ferait du mal ici/. Il faut dire que tout le monde ne place pas Dom Gasquet si haut qu'il voudrait être considéré d'après les paragraphes que je vous envoie. Je crois qu'ils vont vous amuser et amuseront aussi nos amis. Dom Gasquet est un nouveau Lingard ! C'est vraiment un peu trop.

P.S.- Je fais savoir au duc et à M. Riley que leur voyage était inutile.

VARIANTES :

a - voyez : le voyez (Ao)
b - tout droit : droit (Ao)
c - tourmentent : sont disposés à prier (Ao)
d - pour qu'il veuille : de bien vouloir (Ao)
e - si contradictoires : contradictoire (Ao)
f - qu'on a : qu'on y a (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (34)
10 AVRIL 1896

Je viens d'envoyer à l'abbé Boudinhon une copie de la lettre de l'Archev. d'York. En voici un exemplaire pour vous-même.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (35)
ROME - 10 AVRIL 1896

/Le P. Puller et Lacey sont arrivés hier. La matinée a été employée à nous voir et à leur faire connaître la (a) maison et mes confrères. L'après-midi nous sommes allés ensemble prier sur le tombeau des apôtres et rendre visite à l'Abbé Duchesne et à Mgr Gasparri tous les deux ont été charmants. L'Abbé Duchesne a beaucoup causé, surtout avec le P. Puller. Mgr Gasparri a de suite demandé un renseignement sur Farrar, le successeur de Barlow, que ces trois messieurs (b) étaient incapables d'avoir. La nécessité du voyage a été démontrée à tous par le fait même. En ce moment Mgr Gasparri doit être

chez ces Messieurs (c) pour travailler. Je vais dans quelques minutes relancer Scannell et le mettre en rapport avec ces Messieurs. (1)

36 (36) La commission a repris ses séances. Elle se réunit 3 fois par semaine./ Dom Gasquet ne dit rien. David pense après avoir parlé. Moyes se pose comme l'orateur et le théologien, il est hargneux et rageur. Duchesne a l'impression qu'ils ne sont pas toujours de bonne foi. A ce sujet, il a pris à parti l'autre jour le chanoine Moyes en sortant de la commission et lui a dit des choses assez dures. Le P. de Augustinis et Mgr Gasparri se tiennent très bien et se battent comme de vrais théologiens scolastiques en bon latin et en forme. (1)

/Je suis allé hier au soir, jeudi, chez le Cardinal pour lui remettre la lettre de l'ar. d'York et un petit mémoire;/ vous en recevrez sous peu une copie. J'ai trouvé le Cardinal inquiet. Il m'a demandé si j'avais vu l'Abbé Duchesne, s'il était bien préparé, si les deux anglicans Puller et Lacey étaient instruits. Je lui ai parlé de l'Union en corps; il m'a dit alors que beaucoup ne la croyait pas possible. J'ai essayé de montrer qu'elle l'était et je me suis apesanti sur les tristes manoeuvres des catholiques anglais. Le Cardinal ne regarde pas assez la chose en elle-même. Il considère trop les contingences. On m'a assuré que le Pape était plus impressionnable que jamais et je crains que le secrétaire de la Commission, Mgr Merry Del Val, ne lui fasse des comptes rendus anticipés peu exacts; /le S.Père a dit à l'A.Duchesne que le moment était venu de porter une décision. C'est peut-être son désir, mais en réalité personne ne croit une <u>solution possible</u> (2); quand le Pape verra une grande (d) difficulté, il se rejettera sur un autre point. Il faut, en ce moment psychologique, que notre campagne en faveur des conférences batte son plein./ C'est alors que l'article Gladstone et d'autres démonstrations feraient tout leur effet. L'Ev. de Clifton, vous le savez, n'est pas de l'avis du Cardinal Vaughan. Il est au fond hostile dans la question des Ordres, mais il est favorable à l'Union en corps; (3) ne pourriez vous pas vous servir de lui de manière ou d'autre ? Il faudrait obtenir q.q. démonstrations de certains catholiques dans ce sens. Dans votre presse faites dire que l'entente est possible.- Que des conférences sont possibles et qu'elles auront lieu si Rome le désire

sincèrement. Qu'on le dise dans les journaux, dans des discours; servez vous du duc de Newcastle afin que nous puissions déjà en parler et le citer.

L'action va être partagée en deux périodes : 1° Les études théologiques et les débats de la commission; 2° La politique à tenir vis-à-vis de vous étant donnés les résultats de la commission. Pour la première tout ce qui pouvait se faire a été fait. Reste à nous préparer pour la seconde. Il nous faut agir sans retard; j'ai vu ces jours derniers le professeur Kraus de Fribourg (Bade); il m'a raconté une anedocte fort intéressante. Après la définition du Vatican, Mgr Melchers manda auprès de lui Reuss et deux autres pour leur enjoindre de signer les décrets du concile. Reuss et ses compagnons se déclarèrent prêts à signer si on pouvait comprendre l'infaillibilité comme Mgr X... l'avait expliquée dernièrement dans un mandement. Mgr Melchers ne voulut rien entendre. Reuss et ses compagnons se retirèrent et furent excommuniés. Or, l'auteur du mandement qui n'a jamais été inquiété pour son explication est aujourd'hui Archev. de Cologne.

Votre article au Pall mall gazette est excellent. La Revue en donnera des extraits avec les appréciations du catholic Times. La lettre de l'Arc. d'York au P. Puller ne vaut certainement pas celle que vous lui aviez préparée, mais elle dit l'essentiel.

VARIANTES :

a - la : notre (Ao)
b - ces trois messieurs : ces trois messieurs de la commission (Ao)
c - ces Messieurs : Puller et Lacey (Ao)
d - une grande : la grande (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (37)
HICKLETON - 12 AVRIL 1896

Voici encore ce qu'on annonce dans le Chronicle. Montrez-le à Lacey et au Père Puller.

S'il y a une telle démarche de la part de quelques-uns des nôtres, en dehors de notre oeuvre, c'est une démarche qui n'a aucune importance. C'est au moins mon avis, et il ne faut pas qu'on se trompe

sur le compte des personnes qui auraient pu se mettre en de telles relations avec le Saint Siège. Puller et Lacey en sauront plus long que moi; mais d'ici je jugerai tout bonnement que c'est un canard.

Le chanoine Bright, dont je vous ai parlé, est à Rome, et il y a à Florence un professeur, Mon. Collins, ami de Puller, bon théologien et très érudit. Il faut s'en servir pour les conférences. M. Ward me prie de vous dire qu'il a écrit au Cardinal pour lui demander la permission de vous envoyer pour la revue l'article qu'il a fait sur le Cardinal Wiseman dans la revue Catholique que vous avez vue ici. Jusqu'ici il n'a pas eu de réponse du Cardinal, mais il espère l'avoir cette semaine. Il va vous écrire aussitôt qu'il aura vu le Cardinal. Il ajoute "j'apprends d'une source bien informée que les Cardinaux à Rome désirent laisser la question des Ordres in statu quo".

Il faut éviter à tout prix qu'on puisse dire ce que les Catholiques Anglais seraient très contents de dire, qu'on n'a pas voulu donner une décision de peur de trop blesser les personnes en Angleterre qui se montraient favorables au Saint Siège; mais que si on avait donné une décision, elle aurait été une condamnation, vous voyez le piège. Il faut nous garer de ce côté. Un tel procédé ferait beaucoup de mal ici.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (38)
14 AVRIL 1896 - ROME

Nous avions déjà le second article du Chronicle. Son correspondant est le correspondant ordinaire de Paris qui était de passage à Rome. C'est un ancien élève du Collège anglais. Je lui ai fait l'honneur d'envoyer la traduction de sa première lettre à la Revue. Elle paraîtra dans le prochain numéro j'espère.(1) Il est probable que Dom Gasquet et ses amis seront médiocrement contents de savoir que ce joli morceau passera sous les yeux du Card. Rampolla. J'ai appris par le baron Von Hügel que son Eminence nous lisait très régulièrement, nous en profiterons. Si vous croyez opportun d'envoyer q.q. fois une correspondance à la Revue, adressez-la directement à M. Levé; sous le titre de correspondance on peut faire passer bien

des choses. /Le P. Puller et Lacey (a) rendent bien service à l'A. Duchesne et à Mgr. Gasparri. En dehors de la question de renseignements leur présence produira j'espère tout le bien que nous en attendions (b). L'A. Duchesne vient de me dire : "Mais il faut les montrer, il faut qu'ils voient le Card. Rampolla/ et le grand Chef." /C'est mon plus grand (c) désir/. Ma che va piano ... /j'ai prié Mgr Gasparri d'aller/ sous un prétexte ou sous un autre /chez le Card. Rampolla pour avoir occasion de lui parler de nos amis. Il l'a fait hier et très gentiment/ avec toute sa finesse italienne. /Le Cardinal a été enchanté de tous les détails que Mgr Gasparri lui a donnés sur la science, la piété, la tenue ecclésiastique des deux anglicans. Dans deux ou trois jours j'irai au Vatican pour demander au Cardinal de les recevoir.

Le P. de Augustinis est excellent. Il ne revient pas de l'opiniâtreté stupide de Moyes, etc ... Toute sa peur (d) est que la question soit portée au St Office./ "Ces Messieurs, disait-il ces jours-ci en parlant du Trium-virat, nous préparent une nouvelle affaire Galilée."(2) Il est bien probable en effet que le St Office avec les opinions antiques de ses antiques personnages condamnerait vos Ordres, ne serait-ce qu'à cause de la suppression de la porrection des instruments. Mais je doute fort que le St Office soit saisi, et, /s'il est saisi, je ne puis pas croire qu'on le laisse aller jusqu'au bout/ de la sottise; /je suis convaincu que nous trouverons auparavant l'occasion de greffer des conférences sur la question des Ordres. La Commission en a pour un mois et demi de travail au moins./ Je crois le renseignement de Wilfrid Ward exact. Je crois que tout le monde, même les catholiques anglais, voudra le maintien du statu quo. Reste à prévenir la manoeuvre que vous signalez. Il faut pour cela bien accentuer que les catholiques veulent une condamnation et employer d'autres petites manoeuvres. Agissez dans votre presse dans ces vues, je me charge de faire parler la Revue. Parlez aussi des conférences dans vos journaux.

J'ai reçu la lettre de Wiseman. Le P. Puller est en train de la traduire, elle fera très bien.- /Hier nous sommes allés aux catacombes de Ste Priscille avec le Dr Bright, un autre anglais,

le P. Scannell, Lacey, Puller et Duchesne; ce dernier nous a servi de cicérone. Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point il a intéressé et charmé tout le monde./ Demain Lacey, Puller et moi devons aller diner chez M. Phillimore que j'ai eu déjà l'occasion de voir et qui a été fort aimable. Nous y trouverons le frère de M. Ward.

/Je finis ma lettre chez le Père Puller où je viens de conduire le Dr Chabot qui est venu ici pour copier un manuscrit sur les Conciles syriaques. Il cause là (e) en ce moment sur Théodoret, Cyrille, la procession du St Esprit, etc ...

VARIANTES :

a - Lacey : M. Lacey (Ao)
b - en attendions : attendions (Ao)
c - grand : vif (Ao)
d - Toute sa peur : sa peur (Ao)
e - cause là : cause (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (39)
HICKLETON - 15 AVRIL 1896

Il aurait été impossible de parler mieux que vous ne l'avez fait au Cardinal Rampolla.

Votre rapport est parfait, seulement je me vois déjà en pleine mer pour l'Amérique. C'est un vrai temps de miracle dans lequel nous vivons. Je suis allé à Londres ce matin à 3 h A M pour une réunion sous la présidence de l'Evêque de Londres au sujet du projet de loi sur les écoles qui vient d'être introduit par le gouvernement. J'ai vu le Cardinal qui était tout à fait aimable.

Il est maintenant 11 heures du soir et j'arrive à l'instant, je vais m'occuper tout de suite des choses dont vous me parlez dans votre dernière lettre et vous aurez de mes nouvelles dans deux ou trois jours. En attendant je vous adresse un tout petit volume sur la question des Ordres, écrit par un prêtre Irlandais et qu'on m'a envoyé par la poste ce matin. Comme vous verrez, ce livre ne vaut rien du tout, mais il a l'imprimatur du Cardinal de Dublin. C'est sa

seule importance. Qu'une personne dans la position du Cardinal Logue puisse donner son imprimatur à un tel livre, démontre à quel point on peut être déloyal en matière de controverse.

Demandez à Lacey s'il ne croit pas que maintenant à Rome et avec ces Messieurs on pourrait peut être tirer quelque parti d'un livre pareil ? J'ai ce soir une lettre très aimable de l'Arch. de Cantorbéry.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (40)
HICKLETON - 18 AVRIL 1896

Voici un petit mot de M. Purcell au sujet de la traduction de la vie du Cardinal Manning. Il m'envoie deux lettres ayant rapport à cela, que je vous envoie. Ne serait-il pas imprudent de votre part d'entreprendre la traduction ?(1) quelle garantie de succès auriez-vous ?

Faites-moi savoir un peu ce que vous pensez de ceci ? J'ai dit à Purcell que je lui écrirai dès que j'aurai reçu une lettre de vous.

Je tiens nos Archevêques - avec discrétion - au courant de tout ce qui se passe à Rome. Merci bien de votre lettre de ce matin. Vous comprendrez à quel point tout nous intéresse. Dites au P. Puller que je lui écrirai demain.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (41)
ROME - 18 AVRIL 1896

/La lettre de l'Arch. d'York a produit très bon effet,(1) je l'ai bien vu hier chez le Card. Rampolla. Son Eminence m'a demandé des nouvelles de nos deux amis avec beaucoup d'intérêt, s'il se plaisaient à Rome, s'ils voyaient souvent Duchesne et Mgr Gasparri,(2) si leurs impressions étaient bonnes, etc .../ J'ai cru l'occasion favorable de sonder le terrain pour une visite de leur part. Le Cardinal m'a répondu qu'il serait très heureux de les recevoir, mais qu'il craignait le bruit, les journaux, et qu'il valait peut-être mieux attendre. Il m'a dit cela de la meilleure façon. Alors j'ai parlé de M. Phillimore, et il a été réglé qu'il serait reçu un de ces jours.

C'est définitivement pour ce soir samedi. Je prierai M. Phillimore de vous écrire lui-même pour vous raconter ses impressions.

/Si je me rends bien compte de l'état des esprits, voici où nous en sommes. Le Pape voudrait aller de l'avant et la lettre de l'Arch. d'York lui sera très utile. Mais que veut-il faire au juste ? Veut-il vous donner un gage de paix en prescrivant de reprendre sous condition les ordinations des vôtres, ou veut-il des conférences ? Je ne sais. En dehors du Pape je crois qu'on désirerait rester dans le statu quo et attendre les évènements. Cette politique pourrait être un jour la plus facile à obtenir, vu les grandes difficultés qui surgiront de toute part. Elle ne fait notre compte qu'en partie. Nous n'avons rien à gagner de l'attente des évènements. Le statu quo au sujet des Ordres ne nous est favorable que si nous obtenons des conférences /; pour le moment il n'y a pas grand chose à faire. Au Vatican, rien ne sera décidé avant que les résultats de la Commission d'enquête ne soient connus. Inutile d'ici là ou à peu près inutile de vouloir obtenir q.q. chose du Pape. Et si la Commission ne tient que deux séances par semaine comme elle vient de le faire, les choses ne finiront pas vite. A moins que l'A. Duchesne ne mette les pieds dans le plat ... Il est fort mécontent et Gasparri aussi de la manière dont les discussions sont menées. Il se plaint qu'il n'y ait pas à proprement parler un examen contradictoire de chaque proposition ou assertion. Il voudrait que les membres fussent amenés à déclarer si telle preuve est bonne ou ne l'est pas, si l'assertion est détruite par l'attaque de l'adversaire ou si elle subsiste. Tandis que, au contraire, chaque partie débite son opinion et quand les deux ont fini il n'y a pas une conclusion unique, mais deux conclusions. Les adversaires couchent ... ou plutôt vont dîner ..... sur leur position respective. Duchesne me paraît avoir assez de ce système et il se propose de le dire sans tarder. Peut-être profitera-t-il de l'occasion pour parler des anglicans et de nos conférences. Si les choses continuent à marcher comme elles marchent je ne vois pas trop de quelle utilité je puis être ici pendant que siège la Commission. Nous verrons.

Lundi soir nous irons, Puller, Lacey et moi chez les Sulpiciens. Il est bien probable que je jetterai à l'eau le P. Puller; cependant je ne m'éloignerai pas trop de lui de peur qu'il ne fasse q.q. plongeons. Je ne sais si je vous ai dit que j'ai déjeuné dimanche dernier chez Mgr Mourey. Il y avait l'évêque de Pamiers et le Supérieu d'une Communauté française. On a parlé de l'A. Duchesne et de l'Institut catholique de Paris. Selon Mgr Mourey l'A. Duchesne est destiné à un grand avenir ... Il est devenu bien plus raisonnable dans ses opinions, etc. Quant à l'Institut catholique il est gallican ... C'est dans l'air à Paris, etc. J'ai écouté développer ces deux thèmes avec beaucoup d'intérêt. En entendant parler du gallicanisme de l'Institut catholique de Paris, je me suis demandé si M. Lorin avait bien gardé pour lui le compte rendu de notre séance de Paris. - Est-ce que la copie du petit rapport que j'ai remis au Card. Rampolla vous est parvenue?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (42)
HICKLETON - 19 AVRIL 1896

Dans le cas où vous n'auriez pas vu les correspondances ci-jointes dans le Chronicle, je vous les envoie. Le second article est très important. Vous verrez que le correspondant nous attribue un motif qui n'est pas le nôtre, mais vraiment on trouverait impossible de faire comprendre aux personnes que la question des Ordres n'est qu'un moyen.

J'en envoie une copie à M. Levé, il saura s'il est bon de la publier ou non. J'écris moi-même au Daily Chronicle.

P.S.- Je pars pour Londres demain 79 Eaton Square.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (43)
ROME - 20 AVRIL 1896

M. Phillimore a été très satisfait. Hier, l'A. Duchesne, Mgr Gasparri, M. Scannell; M. Phillimore, M. Fabre et moi étions chez nos amis Puller et Lacey.(1) On a parlé de Barlow durant deux heures ! C'était vraiment d'un grand intérêt. M. Phillimore s'est

montré légiste accompli. De la Revue M. Courcelle sans doute a écrit à l'éditeur de La Vie du Card. Manning pour avoir la permission de reproduire une partie des fameux Obstacles à la propagation de l'Eglise catholique en Angleterre. L'éditeur n'a pas répondu. Pourtant, il y a là des pages sur le clergé catholique ni colto ni civile qui nous seraient bien utiles. Ne pourriez vous pas nous donner un coup de main auprès de l'éditeur par vous ou par M. Purcelle. M. Fabre m'a chargé de le rappeler à votre bon souvenir et de vous présenter ses plus respectueux et ses plus vifs sentiments.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (44)
21 AVRIL 1896

Je n'ai qu'un instant. /Voici (a) deux lettres/ très intéressantes /publiées dans le Chronicle mercredi et samedi derniers.(1) C'est le Directeur lui-même qui en est l'auteur./ Il se trouve à Rome en ce moment. Voici aussi un petit discours que j'ai envoyé au Chronicle sur cette correspondance et que le Chronicle publie en entier ce matin. C'était une occasion dont je me suis servi pour dire des choses utiles ici et à Rome.

/M. Gladstone m'écrit une très aimable lettre et me prie d'aller chez lui pour arranger l'article pour la Revue et la lettre que nous désirons de lui sur le rôle pacificateur de Léon XIII. (2)

M. Ward me dit dans une lettre ce matin (b) : "je suis porté à croire que les Ordres seront déclarés douteux, c'est tout ce que vous pouvez espérer, et c'est ce qui me semble le plus probable." Si les choses tournent (c) ainsi, il faut qu'on donne la raison, ceci est capital. Mais il y a beaucoup à réfléchir. Je crois qu'une déclaration officieuse, affirmant qu'après avoir tout entendu, ni la Commission, ni le Pape n'ont cru possible d'accepter les conclusions du mémoire présenté par le chanoine Moyes, etc ... serait peut-être ce qu'il y aurait de mieux; mais il y a le temps à tout ceci (d). J'ai écrit à l'Evêque de Klifton et je dois déjeuner avec lui vendredi./

P.S.- Comme vous le disiez, c'est une vraie folie, un vrai coup d'audace surnaturel inspiré par notre Seigneur de la part du Pape qui enlèverait tout. Il faut, il faut qu'il le fasse.

VARIANTES :

a - voici : voici encore (Ao)
b - ce matin : reçue ce matin (Ao)
c - tournent : tournaient (Ao)
d - ceci : cela (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (45)
22 AVRIL 1896 - 79 EATON SQUARE

Voici la lettre de M. Gladstone avec une petite traduction des phrases importantes.

/Je pars à l'instant pour Oxford; dites au P. Puller que je dois visiter (a) Cowley demain matin, demain soir je serai à Bristol, vendredi je déjeune avec l'Evêque de Clifton et vendredi soir je vais chez M. Gladstone à Hawarden. J'espère retourner à Londres samedi soir. Dites au P. Puller que j'ai causé longuement avec l'Evêque de Stepney hier;(1) tout le monde ici (b) est on ne peut plus intéressé de (c) ce qui se passe à Rome./ Je viens de finir un long article sur la réunion pour le XIX e century, une de nos revues la plus lue et la plus intéressante. Il y a du nouveau dans cet article, avec beaucoup qui a été dit à peu près dans nos journaux ecclésiastiques; mais la revue en question se répand dans un tout autre monde et c'était important de répéter dans ce milieu beaucoup de choses déjà répandues d'un autre côté. La revue doit paraître le 15 Mai. Je vous en enverrai un exemplaire; regardez les pages 16, 17, 18, 19, 20; aux 17 et 18 pages vous verrez quelque chose tout exprès pour attirer les catholiques anglais. J'en ai été assez content. Je crois aussi qu'ils vont être un peu étonnés, et, j'espère, saisis. /Que la commission refuse de se prononcer pour aucune condamnation, et qu'il doit dit officiellement que le Pape a ordonné (d) en conséquence que toute ordination de membres du clergé anglican (e) serait (f) faite sub conditione. Voilà il me semble la meilleure solution.

D'un côté rien ne serait décidé et de l'autre tout aurait été décidé. Rome ne serait pas lié par une déclaration formelle que les ordinations soient (g) douteuses et il serait très possible que

si on arrivait à un accord, plus tard on serait content, d'un côté comme de l'autre, de ne pas se trouver entravé par les difficultés (h) qu'entrainerait une décision formelle en faveur du doute. Je crois aussi qu'une décision formelle en faveur du doute agacerait les nôtres. Demandez à Puller ce qu'il pense à cet égard./ Merci de votre lettre.

VARIANTES :

a - visiter : être à (Ao)
b - monde ici : monde (Ao)
c - de : à (Ao)
d - ordonné : décidé (Ao)
e - du clergé anglican : du clergé anglican se soumettant à Rome (Ao)
f - serait : sera (Ao)
g - soient : sont (Ao)
h - les difficultés : la difficulté (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (46)
24 AVRIL 1896 - ROME

Je communique à ces Messieurs les coupures que vous m'avez envoyées dans votre dernière lettre, et je vous écris pendant qu'ils les lisent. Il faut tout faire pour éviter une décision, mais si nous ne pouvons pas l'éviter, il faudrait l'obtenir de manière qu'elle ne visât pas notre discipline, c'est-à-dire l'Ordination sous condition, de ceux qui viennent chez nous. Mgr Gasparri n'a pas encore vu le Pape, ce sera pour demain probablement. Duchesne ira sans tarder chez le Card. Rampolla. Je crois,pour le moment, devoir me tenir un peu à distance et sur la réserve. Mais je voudrais voir le St-Père ! Ah ! si Gladstone était ici, comme il enlèverait la position. Il traiterait la question avec Léon XIII et nous aurions tout ce que nous voudrions. Je ne sais par quels moyens la Providence fera marcher nos affaires, mais j'ai toujours bonne confiance.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (47)
26 AVRIL 1896

/ J'ai vu l'Evêque de Clifton vendredi, mais je ne sais plus (a) s'il est capable de nous servir / et même s'il le voudrait. Il a dit entre autres choses qu'il croyait que si le Pape avait été mieux informé sur l'état des choses et des esprits en Angleterre, il ne se serait pas montré si favorable pour l'abbé Portal mais qu'enfin c'était une méprise qui péchait du bon côté.

/ Au sujet des Ordres il a dit que ce n'était pas comme si tout le clergé anglican partageait les idées et les croyances du parti ritualiste, - je cite les expressions dont il s'est servi - et que je ne pourrais pas me faire une idée de l'impression qui serait produite parmi les siens si on était forcé à croire que des (b) individus qui n'avaient pas la plus mince croyance dans la présence réelle étaient capables de consacrer l'Eucharistie. (1)

Mettant le fait à part (c) - et vous comprenez que c'est un fait que je n'admettrai (d) pas, posé comme il l'a été (e) - cet argument (f) pour ce qu'il vaut est identique avec cet autre qui nierait les effets du sacrement (g) parce qu'il y a des mauvais chrétiens, ou la vérité / et la nécessité / du sacerdoce parce qu'il y a de mauvais prêtres. /

Sur la question générale il a dit que les membres de l'Eglise anglicane pouvaient faire pénétrer les vérités catholiques dans des milieux où ils ne pouvaient toucher et que pour la propagation de ces vérités il croyait qu'il y avait tout à gagner qu'il y eut sur toutes les marches de l'échelle des personnes convaincues de la sécurité de leur position et qui pourraient ainsi prêcher la vérité à ceux qui, si ce n'était pour eux, ne l'entendraient pas.

Il suit de cette manière de voir que ceux qui ne possèdent ni sacerdoce, ni sacrement peuvent produire tous les effets qu'un véritable sacerdoce et de vrais sacrements produiraient. Ce qui me semble assez près de la négation de l'axiome : "Ex nihilo nihil fit". On sent très bien qu'au fond tout cela n'est qu'une opinion de circonstance; ce sont des choses qu'on se plait à dire dans des moments de transition, et on comprend que tout cet échafaudage tomberait au premier coup si on le trouvait inutile et incommode et si on avait aussi un vrai désir de s'en passer.

L'Evêque et moi nous nous sommes quittés sans beaucoup faire mais si ma visite n'a pas fait beaucoup de bien, je ne crois pas qu'elle ait fait aucun mal.

De Clifton je suis allé à Hawarden qui est tout près de Chester. J'ai trouvé M. Gladstone très intéressé à tout ce qui se fait à Rome. Je lui avais déjà envoyé une lettre du P. Puller dans laquelle il parlait de l'effet qui serait produit par une visite de M. Gladstone au Pape. J'ai été tout surpris d'entendre M. Gladstone dire qu'après avoir lu le P. Puller il avait songé à la possibilité d'aller à Rome, mais que vu la saison de l'année, son grand âge et beaucoup d'autres difficultés, il ne croyait pas qu'une telle visite fut possible, surtout en ce moment - Cependant, si c'était nécessaire, je ne suis pas sûr qu'on ne puisse le faire changer d'avis; mais la difficulté serait très grande plutôt pour les arrangements nécessaires que pour ses idées personnelles.

Je lui ai demandé s'il voudrait écrire au Pape et je lui ai même soumis un projet de lettre. Il a trouvé la lettre très bonne et a fini par dire que si le Cardinal Rampolla lui faisait savoir qu'on ne trouverait pas au Vatican une telle démarche inconvenante et qu'une telle lettre ne déplairait pas au St-Père il l'écrirait volontiers.(2) Je n'ai pas le temps de vous envoyer la lettre telle que je l'ai suggérée aujourd'hui; je le ferai demain; mais vu votre dépêche je n'ai pas voulu attendre jusqu'à demain pour vous faire savoir que je crois que M. Gladstone, d'une façon ou d'une autre, est tout à fait à notre disposition. Il est vraiment admirable. Ne faites rien avant de recevoir la lettre que je vous écrirai demain; mais réfléchissez si une lettre de M. Gladstone au Pape, qu'on pourrait publier au bon moment, avec un mémoire écrit par lui sur ce qu'on doit faire pour l'union, était envoyé au Pape, n'est pas le but que je dois poursuivre en ce moment.

Voici un extrait du Catholic Times qui vous intéresse. J'ai écrit une petite lettre au directeur pour lui faire comprendre qu'il n'avait pas saisi la vraie portée de mes mots. Je vous enverrai la lettre demain. Le Guardian publiera ce que M. Lacey m'a envoyé cette semaine. Donnez-moi tous les avis nécessaires. Je ne pense qu'à nos affaires.

VARIANTES :

a - plus : pas (Ao)
b - des : les (Ao)
c - le fait à part : la question du fait de côté (Ao)
d - admettrai : admettrais (Ao)
e - posé comme il l'a été : présenté de cette façon (Ao)
f - cet argument : le raisonnement (Ao)
g - est identique avec cet autre qui nierait les effets du sacrement : équivaut au raisonnement de ceux qui nieraient la vérité des sacrements (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (48)
27 AVRIL 1896

Je crois vous avoir dit que /M. Gladstone était vivement intéressé dans (a) tout ce qui se passe à Rome. Il a parlé du Pape d'une manière qui vous aurait donné le plus vif (b) plaisir. Je suis sûr qu'il est prêt à faire/ tout / son possible, et même je ne désespérerais pas d'un voyage à Rome si c'était/ absolument /nécessaire. Sir Walter Phillimore, que j'ai vu hier, pourrait nous être très utile à ce point de vue là (c). En attendant, M. Gladstone est tout disposé à écrire soit au Pape, soit au Cardinal Rampolla; seulement il ne veut pas faire cette lettre (d) sans être/ bien /assuré qu'une telle communication serait agréable au Saint-Père. Il a même ajouté qu'il voudrait savoir/ aussi /quelles seraient les choses dans une telle lettre qui seraient bien reçues à Rome. Je lui ai assuré (e) qu'on serait très content au Vatican s'il exprimait (f) ses idées avec une complète liberté et la plus grande franchise;/ mais il est si humble qu'/il ne veut pas croire que même à son âge et dans sa position il n'y aurait aucune inconvenance dans une telle communication de sa part au St-Père./ Le voici ce brouillon en anglais et aussi en français. Il l'a trouvé très bien et m'a prié de le laisser avec lui /m'assurant (g) que s'il recevait des assurances de Rome, qu'on ne serait pas mécontent d'une communication de la sorte, il s'y prêterait de bon coeur./

Pour le contenu de la lettre il a douté s'il pouvait préciser à un tel point l'action que devait prendre le Pape, c'est-à-dire s'il pouvait parler d'une communication du St-Père aux évêques réunis à Lambeth,(1) à quoi je lui ai répondu que pour le brouillon de lettre, je m'en rapporterais à vous, et que si vous pouviez arranger un peu ce qu'il devrait dire, j'étais sûr que vos conseils à cet égard étaient ceux qu'il fallait suivre.

Maintenant réfléchissez bien de quelle façon cette lettre devrait être faite. Je crois qu'elle doit être composée de façon à produire un bon effet à Rome et aussi ici. Elle devrait être publiée ici juste au bon moment propice pour entraîner les esprits du bon côté. Je l'ai composée dans cette idée. /Maintenant/ encore /faut-il/ tout simplement une lettre telle quelle ou à peu près comme je l'ai écrite, supprimant peut-être tout ce qui serait trop précisé, ou faudrait-il /une lettre qui contiendrait un mémoire/ soigné /pour l'information du (h) Pape sur l'état des esprits en Angleterre/ et sur ce qu'on devrait faire à Rome pour la réunion des Eglises, /avec d'autres observations générales sur notre histoire, etc .../ et qui pourraient être utiles. Le mémoire étant privé, mais la lettre écrite de façon à être publiée au bon moment. Il n'y a personne en Angleterre en dehors de M. Gladstone qui pourrait si facilement entraîner les esprits chez nous dans la bonne direction. Maintenant serait-il bon que le Cardinal Rampolla écrive lui-même à M. Gladstone pour lui donner les assurances qu'il demande, ou bien qu'il m'écrive une lettre en contenant une pour M. Gladstone, que je pourrais lui donner. /Songez à tout ceci, et donnez-moi vos impressions le plus tôt possible./ Autre idée : si M. Gladstone écrivait aussi une lettre à l'Arch. de Cantorbéry, rappelant tout ce que le Pape a fait pour l'Eglise anglicane, pour le prier de son côté d'envisager la possibilité des conférences.

M. Lathbury dînait aussi hier soir.(2) Vous comprenez à quel point tout ceci l'intéresse.

Il me semble avoir oublié mille choses, mais cela suffit pour aujourd'hui. Croyez-vous qu'il soit possible de voir le Cardinal Rampolla, de lui représenter un peu la chose et de lui suggérer un peu l'idée d'une lettre à M. Gladstone dans laquelle il exprimerait de la part du St-Père qu'une lettre de M. Gladstone lui ferait

plaisir. Si on m'envoyait une telle lettre, j'irais moi-même la porter à Hawarden.

Adieu, cher ami, mes amitiés à ces Messieurs.

P.S.- Ceci est pour votre information plutôt que de suggérer une ligne de conduite de ma part. /Un voyage de M. Gladstone à Rome aurait cet inconvénient que ça (i) ferait beaucoup de bruit. C'est M. Gladstone lui-même qui m'a fait cette observation. Je lui ai envoyé la lettre dans laquelle vous dites (j) : "Oh ! si M. Gladstone était ici ... / Vous arrangerez le brouillon de lettre à votre façon.

VARIANTES :

a - était vivement intéressé dans : s'intéresse vivement à (Ao)
b - donné le plus vif : fait (Ao)
c - nous être très utile à ce point de vue là : beaucoup à cet égard (Ao)
d - pas faire cette lettre : rien faire (Ao)
e - assuré : affirmé (Ao)
f - s'il exprimait : qu'il exprimât (Ao)
g - m'assurant : il m'a affirmé (Ao)
h - l'information du : informer le (Ao)
i - ça : cela (Ao)
j - je lui ai envoyé la lettre dans laquelle vous dites : J'avais répété votre phrase (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (49)
ROME - 28 AVRIL 1896

J'attends avec la plus grande impatience votre lettre de demain. Tout ce que vous me dites de Gladstone est merveilleux. Il est évident pour moi que la partie n'est pas à la Commission, mais dans la personne du Pape et que pour la gagner aucun homme n'est comparable à M. Gladstone. /Mgr Gasparri a trouvé le Pape dans d'excellentes dispositions./ Fort habilement /notre ami a parlé dans les meilleurs termes de Puller et Lacey au point de vue de la science, comme au point de vue de la piété et de la tenue ecclésiastique.

D'eux il est passé à tous les ritualistes, disant qu'il y avait là un grand parti, le parti de l'avenir, etc ... Il a ajouté très finement : "Saint-Père ils sont à la porte de la maison, tout près de nous, et c'est au père de famille, par ses caresses et par son affection, à les faire entrer et à ouvrir la porte".- "Cette porte, lui a dit le S.P., nous l'ouvrons toute grande "spalanchiamo"; / ils viendront tous, nous en sommes sûrs.- "Mgr. Gasparri n'a pas eu d'autre terme pour nous dire l'état du Pape que ceux-ci : "Il est emballé," absolument emballé!(1)"Quand j'ai su tout cela je vous ai expédié ma dépêche chez M. Gladstone. Il est évident pour moi que dans une seule entrevue votre grand homme d'état enlèverait absolument la position et changerait la face des choses. /Que ce serait beau ! Ces deux vieillards, Gladstone et Léon XIII traitant ensemble de l'Union des Eglises et posant les premiers fondements de cette union future. Que Dieu nous inspire tous, mon cher ami, car nous arrivons au grand moment des décisions dont les résultats seront immenses. Quoiqu'il arrive, vous pourrez bien vous rendre le témoignage d'avoir fait tout ce qu'il était humainement possible de faire, ayons confiance. Dès votre lettre reçue, demain je verrai ce qui me paraîtra possible, je prendrai conseil de nos amis et à la garde de Dieu. /

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (50)
28 AVRIL 1896

La lettre que voici m'a été inspirée en faisant ma prière ce matin, et après, à la messe, l'impression a été si forte qu'aussitôt de retour je l'ai écrite d'un trait. Portez-là au Cardinal Rampolla, remettes-là à son Eminence, et faites qu'elle soit montrée au Pape; seulement attendez pour ceci un jour ou deux, car il est probable que demain ou après demain je recevrai une lettre de M. Gladstone qui pourrait encore pousser la chose. Les vôtres ici commencent à dire que la Commission sera très longue et qu'aucun rapport ne sera possible cette année. Veut-on différer la chose, entrevoyant un rapport qu'on n'aimerait pas, ou même dans l'espoir que, le rapport fait, Léon XIII ne sera plus ici. C'est affreux de ma part d'avoir eu pour un instant un tel soupçon.

P.S.- Vous savez que Monsignor Merry del Val nous est tout à fait un ennemi. La coupure que je vous envoie paraît dans toute la presse de province; elle est inspirée évidemment par les Catholiques ici. Dans les mêmes journaux on fait en même temps beaucoup de cas de la conversion de la Comtesse Nelson. C'est un indice révélateur du côté d'où vient tout cela.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (51)

1 MAI 1896

/Votre lettre du 29 vient d'arriver/ Il faut que je vous dise un mot tout de suite. Je suis sûr que /la situation dépend du Pape, et de lui seul. Nous n'avons rien à attendre des catholiques anglais. J'ai vu M. Wilfrid Ward ce soir. Il a vu le Cardinal et lui a parlé de quelque (a) article qu'il ferait pour la Revue (b). Le Cardinal lui a dit que non (c). Il ne voulait (d) pas que M. Ward écrivit pour (e) la Revue. "Ca donnerait l'impression que vous vous prêtez à l'idée d'une réunion en corps". (f) Ainsi M. Ward ne veut rien faire pour la Revue;(A) que c'est idiot et que le St-Père est mal servi par ceux (g) qui devraient être les premiers à l'aider dans ses grands desseins. Il faut (h) le dire, car c'est bien la vérité qu'une politique plus insensé et plus étroite, une politique qui manque plus complètement d'inspiration de la charité et de la sagesse divine que celle des catholiques anglais et du Card. Vaughan ne peut se trouver (i)./ Savez-vous que ça me dégoûte tout à fait ? Aussitôt que j'aurai de vos nouvelles, après avoir reçu ma lettre, j'irai tout droit à Hawarden et je me mettrai à genoux devant M. Gladstone jusqu'à ce qu'il ait fait tout ce que je lui demanderai.

P.S.- Voici une copie du Times de ce matin.

VARIANTES :

a - de quelque : d'un (Ao)
b - qu'il ferait pour la Revue : qu'il était disposé à écrire pour la Revue (Ao)
c - que non : de ne pas le faire (Ao)
d - voulait : veut (Ao)

e - écrivit pour la Revue : écrive dans la Revue (Ao)

f - "Ca donnerait l'impression que vous vous prêtez à l'idée d'une réunion en corps" : Cela donnerait l'impression, a-t-il dit, qu'il se prête à l'idée d'une réunion en corps (Ao)

g - que c'est idiot et que le St-Père est mal servi par ceux ...: j'aurais cru que c'était une chose sur laquelle M. Ward aurai bien pu se décider sans prendre avis. Comme le Saint-Père est mal servi par ceux ... (Ao)

h - Il faut : Il faut bien (Ao)

i - car c'est bien la vérité qu'une politique ..... ne peut se trouver : on ne peut trouver nulle part une politique plus insensé et plus étroite, une politique qui manque plus complètement de charité, et de vraie sagesse divine que celle du Cardinal Vaughan (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (52)

ROME - 1 MAI 1896

/Hier au soir je suis allée chez le Card. Rampolla/ et je lui ai laissé entre les mains une lettre dont voici la copie.

La lettre m'a servi de thème. /Une démonstration de M. Gladstone fera le plus grand plaisir au Vatican. J'en étais sûr d'avance, mais le Card. Rampolla m'en a donné hier l'assurance formelle. Je lui ai demandé son avis sur la forme. Il préfère que ce ne soit pas une lettre adressée au Saint-Père, cela lui paraît en dehors des usages./ Il me semble dès lors que M. Gladstone pourrait vous écrire à vous ou au P. Puller, à Rome. Il prendrait occasion de la brochure de ce dernier. Votre projet de lettre est excellent. /Une seule remarque à propos de ce qui touche à la réunion de Lambeth : il est important, ce me semble, d'en parler / mais non sous forme de conseil au Pape pour lui dire d'en profiter. / M. Gladstone devrait énoncer le fait comme présentant une / magnifique /occasion ménagée par la Providence aux deux Eglises. L'Eglise anglicane pourra en profiter particulièrement et manifester avec autorité les désirs d'union qui sont dans ses traditions./

J'ai reçu votre longue lettre de ce matin, ne vous tourmentez pas trop des agissements des catholiques anglais. A la Commission il se fait de la bonne besogne et l'action de M. Gladstone finira d'enlever la place. Je crois que M. Gladstone, aussitôt la lettre publique écrite, devrait l'envoyer lui-même avec une lettre personnelle et privée au S.P. Dans cette lettre, M. Gladstone pourrait donner plus libre cours à ses sentiments chrétiens, parler de son fils prêtre, etc ... Il annoncerait aussi un mémoire au S.P. sur la situation et lui dirait son bonheur de travailler à l'Union. La lettre de M. Gladstone devrait paraître le 15 Mai au plus tard. La Commission ne tardera pas à finir ses travaux. Aussitôt que Léon XIII aura les résultats entre les mains il sera pressé d'agir.

Adieu, mon cher ami, que Dieu nous inspire, ~~etc~~ ...

P.S.- J'attendrai une nouvelle lettre de vous pour retourner chez le Card. R., mais agissez de suite au reçu de cette lettre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (53)
2 MAI 1896

Je vous ai écrit à la hâte hier soir, et je ne sais pas si je n'aurais pas dit des sottises; mais enfin voici le point. Le Cardinal ne veut pas que M. Ward écrive dans la revue, parce que, c'est la raison qu'il a donnée, une telle coopération de la part de M. Ward prêterait à l'idée que lui, M. Ward, est favorable à l'idée d'une réunion en corps, et M. Ward a ajouté : "comme vous le savez, je n'y crois pas - au moins maintenant". Ce qui voulait dire, je suppose, que s'il ne trouvait pas que le Cardinal avait complètement raison, au moins il y avait assez de raison de ce côté pour qu'il s'y rangeât aussi.

Maintenant est-il possible de nier qu'il suit de cela deux choses.

Une, que si le Saint-Père désire la réunion des Eglises, il est bien mal servi en Angleterre. C'est la même politique et les mêmes procédés qui ont produit l'article dans le Times au moment de la publication en Angleterre de la lettre ad Anglos.

L'autre, c'est que les Catholiques Anglais ont bien peu de foi, et une grande dose de stupidité. Ils se cramponnent à des idées et à une ligne de conduite qui ne peuvent aboutir à rien si ce n'est à quelques conversions individuelles; et ils se trouvent tout-à-fait en désaccord avec les idées qu'exprimait jadis le feu Cardinal Wiseman et avec celles qui ont permis déjà au Saint-Père de faire plus pour la réunion de l'anglicanisme avec Rome que tous les papes depuis le XVI^{e} siècle.

L'attitude du Cardinal Vaughan me donne des crispations chaque fois que j'y pense.

P.S.- Voici une coupure du Tablet d'hier.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (54)
4 MAI 1896

Demandez à Lacey de vous expliquer les lettres ci-jointes. Nous croyons ici que vous ne trouverez pas pour la Revue une offre plus avantageuse à Londres. Si vous l'agréez faites le moi savoir tout de suite et j'arrangerai la chose. M. Purcell m'a dit de vive voix qu'il n'avait aucune objection à la reproduction dans la revue de certains extraits de la vie du Cardinal Manning. M. Courcelle ou quelque autre lui aurait écrit là-dessus.

On a reçu au bureau de l'Association pour la réunion de la Chrétienté les 500 copies de la Revue qu'on a distribuées. Si vous agréez la proposition de M. Parker, il voudrait avoir aussi 500 copies de la Revue pour les envoyer à des personnes appartenant à sa clientèle autres que celles qui les auraient déjà reçues de la part de M. Murray.

Votre lettre vient d'arriver. Une lettre de M. Gladstone adressée à moi ou au Père Puller, manquerait son effet. Il faut que cette lettre, pour bien réussir, donne l'impression d'être sortie d'un autre milieu que le nôtre, et qu'elle soit le résultat indépendant de l'action du Saint-Père, hors de toute influence exercée de ma part.

P.S.- J'attends jusqu'à demain pour écrire à M. Gladstone.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (55)
EATON SQUARE - 5 MAI 1896

Je vous envoie la copie d'une lettre qu'un de mes amis vient de recevoir de Rome; elle est tout-à-fait privée et écrite par une catholique Anglaise, mais je crois que c'est bon pour vous de savoir ce qu'on dit dans certains cercles. L'écrivain est assez lié avec Monsignor Merry del Val, mais je ne crois pas que vous trouviez difficile de deviner son nom. C'est plus important qu'on ne sache que ni vous, ni Lacey, ni Puller l'avez vue.

Voici aussi un extrait du Times qui est tout à fait dans le même sens.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (56)
ROME - 6 MAI 1896

J'aurais dû être plus clair, dans ma lettre, sans doute; mais enfin j'espère que tout est réparé. Je n'ai pas demandé au Card. Rampolla si une démarche de Gladstone était opportune. Je ne l'ai consulté que sur le mode. J'ai tout de même pu m'assurer qu'une telle démarche serait bien vue. Mais j'ai cru inutile de lui faire la proposition de demander cette démarche. Sûrement, j'aurais eu un refus, car il se serait demandé pourquoi on voulait une lettre.

Comme je vous l'ai télégraphié, /la commission va finir ses travaux.(1) Dans une dizaine de jours, peut être avant. Gasparri me disait que, tout de suite après, les résultats seraient transmis au St-Office et qu'une sentence ne serait pas prononcée avant un an. Duchesne n'est pas du même avis. Il croit que les travaux de la Commission seront soumis à une Commission de cardinaux, et qu'avant peu de temps il y aura une solution. Duchesne est d'avis que nous attendions que les choses prennent tournure. Si le St-Office est saisi, je crois qu'il n'y a qu'à partir. Si, au contraire, la question est portée devant une Commission de cardinaux, il y aurait peut-être intérêt à rester encore q.q. temps.

J'ai eu une conversation excellente avec l'Ab. Duchesne. Je l'ai prié d'écrire un mémoire pour le Pape dans lequel il dirait ses impressions sur le P. Puller et Lacey, ses idées sur l'Union en

corps, etc ... Il m'a dit avec beaucoup de coeur qu'il le ferait, qu'après la clôture de la Commission il agirait et se montrerait. Puller et Lacey viennent de chez l'A. Duchesne. Ils ont abordé la question du rite, ensemble, et Duchesne a constaté que des choses qui auraient dû être dites ne l'ont pas été.(2) Il va faire rouvrir la discussion là dessus. L'Abbé a été souffrant ces jours-ci et sur ce point d'ailleurs, il s'en est rapporté à Gasparri et au P. de Augustinis./ J'attends avec impatience les résultats auprès de M.Gladstone, quoiqu'il arrive vous pourrez bien vous rendre le témoignage d'avoir fait tout votre possible, ~~etc ....~~

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (57)
EATON SQUARE - 6 MAI 1896

J'ai écrit longuement à M. Gladstone pour lui demander une lettre publique adressée à l'Archevêque d'York et une lettre privée, soit au Cardinal Rampolla, soit au Pape. J'irai à Hawarden samedi si c'est nécessaire. J'ai fait de mon mieux. Il me semble que l'Archevêque d'York est la personne entre toutes à qui cette lettre doit être adressée. Le Prévôt Ball m'envoie l'article ci-joint pour la Revue; en voulez-vous ? Il contient de fort bonnes choses, peut-être aussi d'autres moins bonnes. Mais on pourrait - je crois du moins que ça vaut la peine d'y penser - le donner comme correspondance. Puller et Lacey connaissent Ball. C'est une personne de mérite. Si vous ne voulez pas de l'article pour la Revue, voulez-vous qu'il paraisse dans le Church Times ? J'ai reçu toutes vos dépêches.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (58)
ROME - 8 MAI 1896

Depuis trois ou quatre jours je suis à la torture et vous aussi probablement. Les dépêches sont bien commodes, mais bien agaçantes par leur brièveté. Je n'ai pas demandé et je ne pouvais pas demander une lettre au Card. Rampolla parce que tout de suite le diplomate italien, peu confiant de sa nature, aurait cru qu'on serait bien aise d'avoir une lettre de lui pour montrer plus tard que si la démarche a été faite, c'est qu'il l'a demandée. Mais il m'a dit qu'une

lettre de Gladstone pouvait produire le meilleur effet en Angleterre et qu'elle serait très bien reçue ici. Il ne peut y avoir le moindre inconvénient pour personne à ce que Gladstone écrive cette lettre publique. Le sujet de l'Union appartient à tout le monde. Quant à l'adresser au pape ou au C. Rampolla, j'avoue que j'aurais été de cet avis, mais pour accomplir de pareilles démarches il ne faut pas demander la permission. La chose une fois faite, et bien faite, est reçue par tout le monde avec ravissement. Puisque Gladstone ne voulait pas marcher sans cela, j'ai dû en parler et dès lors en passer par ce qu'on m'a dit. S'il y a inconvénient à ce que la lettre soit adressée à vous ou au P. Puller qu'il l'adresse au Grand Turc s'il le veut ou à l'éditeur du Times. Le C. Rampolla sera également très heureux de recevoir une lettre privée. J'attache une particulière importance à cette lettre parce que cela nouerait des relations. /La Commission est donc finie. J'ai vu Duchesne (a) ce matin. Je l'ai prié de vouloir bien dire au C. Rampolla trois choses : 1°. La bonne impression que ces Messieurs produisent et les services qu'ils ont rendus à la Commission. 2°. Qu'avec des hommes pareils, il faut songer à une union en corps et non à des conversions individuelles. 3°. Qu'il entrevoit la possibilité de s'entendre et que des conférences sont désirables.

Je suis sûr que l'Abbé dira cela, il parlera aussi de la Commission et fera ses réserves pour un supplément d'informations qu'il juge nécessaire./ Ceci est très important, parce que nous pouvons avoir là un point d'appui pour nos futures conférences. /La nécessité d'un supplément d'informations a été prouvée péremptoirement par la démarche de M. Frère (ou de M. Wood ?)(1) qui a découvert (b) le mandat royal de consacrer Barlow.(2) Ces réserves de l'Abbé Duchesne seront très sérieuses./ Ma conviction est que nous devons poursuivre toujours notre idée première, avoir des conférences à l'occasion de vos Ordres. Que va-t-on faire ici ? nous n'en savons rien. Nous allons nous en enquérir. /Gasparri part (c) lundi ou mardi, le P. David ne tardera pas à faire comme lui, mais Moyes et D.Gasquet restent ... pour opérer des recherches./ C'est donc qu'ils n'ont pas encore trouvé.(3) /Le Cardinal Galimberti est mort. Je le regrette pour nous./ Comme français, je l'aime mieux en Paradis ou en Purgatoire, que sur la terre. /Je suis allé hier chez le Cardinal Vincent Vannutelli,

une vieille connaissance de Lisbonne, comme vous savez. Il a été parfait./ Il s'intéresse bien à nos affaires. Cela prouve déjà en notre faveur, parce qu'il ne s'y intéresserait pas autant, si nous n'avions pas d'avenir. /Il avait entendu parler de nos anglicans (d) avec les plus grands éloges/, pour leur tenue à l'Eglise, etc ... /J'en ai profité pour lui demander de les recevoir, ce qu'il a accepté de bon coeur. Nous irons demain. Duchesne a été très content de cette démarche. D'après lui, comme d'après Mgr Mourey, Séraphino Vannutelli serait un papabile très sérieux./ En tout cas, la disparition de Galimberti met les Vannutelli plus en évidence, et c'est là désormais un excellent appui. /Sur le conseil de Duchesne, Puller et Lacey sont allés voir le P. de Augustinis. Celui-ci a été très réservé,/ un peu Jésuite, /mais au fond il n'a pu se défendre d'être bien impressionné et il l'a dit à l'Ab. Duchesne. Il a même ajouté qu'il serait souhaitable que nos amis vissent le Pape./ Pour ce dernier point, je ne me presse pas, mais je saisirai la première occasion favorable. Il n'a pas été difficile de savoir de qui émanait la lettre que vous m'avez communiquée. C'est un Monsieur à qui on a dit trois ou quatre paroles de trop. Ah ! mon ami, qu'il est difficile de trouver des hommes avec lesquels on aime à mener campagne ! Ces Messieurs sont très bons et je les admire sous bien des rapports, de toute mon Ame. Ils ont rendu ici d'immenses services par leur science, par la bonne édification qu'ils ont répandue, mais, pour rien au monde, je ne voudrais mener campagne, ce qui s'appelle mener campagne, avec eux, à Rome surtout. Il est vrai que tout cela ressemble si peu à l'Angleterre. Bien souvent, j'ai été sur le point de leur dire : Je vous aime bien, mais j'ai une envie folle de vous piler. Que la lettre du Car. Wiseman est belle ! Si j'ai le temps, je vais écrire sous forme de préface, pour un tirage à part, un mémoire aux cardinaux. Qu'il me tarde de savoir les résultats de Hawarden. ~~Bien à vous, etc ...~~

Je vais écrire à M. Parker, ses conditions seront acceptées à la fin, bien que je les trouve un peu dures.

VARIANTES :

a - Duchesne : l'abbé Duchesne (Ao)

b - qui a découvert le : et par la découverte du (Ao)

c - part : s'en va (Ao)
d - nos anglicans : nos amis (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (59)
9 MAI 1896 - ROME

L'entrevue de l'Abbé Duchesne avec le Cardinal Rampolla a été excellente. Il a dit tout ce que je lui avais demandé de dire/ en le brodant à sa manière, c'est-à-dire très bien. /Le Cardinal/ lui /a dit que Puller et Lacey devaient rester, qu'ils devaient voir des Cardinaux, le voir lui-même./ (1)

Au sujet des conférences, il s'est enquis des impressions que l'Abbé avait eues dans les conversations privées avec nos amis, il l'a engagé à les poursuivre. Si j'ai bien compris, l'Abbé, tout en faisant des voeux pour les conférences et en admettant leur possibilité, s'est récusé. Il a bien fait parce qu'il faut arriver à sortir des tâtonnements et commencer bientôt à agir avec autorisation expresse. /De ce côté donc c'est parfait. Nous devons même conclure de là que les résultats de la Commission permettent de continuer à marcher dans notre sens. Cela est sûr./ Nous voilà donc maîtres du terrain. /Ce soir, avec le P. Puller et Lacey, nous sommes allés chez le Card. V. Vannutelli. Il nous a dit : 1°. Qu'il faisait partie de la Commission nommée par le S.P. pour examiner la question. 2°. Qu'il se mettait à notre disposition. 3°. Qu'il fallait absolument s'unir, que l'Angleterre était une puissance énorme, etc .../ Le Cardinal est très italien et il faut toujours s'en souvenir. Mais, précisément parce qu'il est italien, il est des choses qu'il ne dirait pas, même pour jeter de l'eau bénite de cour, si nos affaires n'avaient pas d'avenir. Je suis convaincu que nous avons là un appui et j'en suis convaincu, pour bien des raisons inutiles à énumérer. /Demain, j'irai voir son frère./ Celui-ci est peu démonstratif, très réservé et, se réservant, ayant des chances pour la papauté et un peu pontife dans ses manières, par avance. /Vous voyez, mon cher ami, que la partie est à nous, du moins tout le fait espérer (a). Le Card. Vaughan aera-t-il de la Commission ? Je l'ignore./ Ne sera-t-il pas nécessair que vous veniez ? Je ne sais pas encore au juste, mais je le pense.

Nous verrons. Avez-vous réussi à Hawarden ? Qu'il me tarde de le savoir. Adieu et /que Dieu nous garde./

VARIANTE :

a - que la partie est à nous, du moins tout le fait espérer : qu'il y a tout lieu d'espérer que nous sommes en bonne voie (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (60)
EATON SQUARE - 11 MAI 1896

Voici encore quelques coupures de journaux. J'ai dit qu'on vous envoie la lettre rectificative adressée au Catholic Times hier. Je ne sais si on l'a fait. Mais pour plus de sûreté le voici avec ce que dit le Catholic Times là dessus.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (61)
EATON SQUARE - 13 MAI 1896

Un mot et pas plus. Oui, il y a des gens qu'on voudrait secouer et M. Gladstone est de ce nombre, pour le moment. Il a écrit quelque chose qui serait utile, même bien utile ici; mais il ne veut rien faire à Rome sans quelques mots du Cardinal.(1) Je crois savoir comment faire pour arriver au but. Ainsi ne faites rien pour un jour ou deux. Mais il m'a agacé au dernier point. C'est un manque d'intelligence et de savoir faire qui est vraiment phénoménal. Je crois que nous sommes les seuls pour bien comprendre comment il faut agir, et pour moi le mérite est que je fais ce que vous dites. Vos lettres sont des plus intéressantes; je suis sûr que tout va bien. J'ai songé à une petite lettre très discrète que je vais adresser moi-même au Card. Rampolla : qu'il me réponde quelques banalités, par exemple qu'il serait toujours content de savoir ce que pense un homme de la valeur de M. Gladstone, et la chose est faite, c'est-à-dire je l'espère. L'Evêque d'Oxford a béni la nouvelle église à Cowley hier. C'était magnifique, on a commencé à dire des messes de grand matin, toutes les demi-heures, jusqu'à 9 h.15 quand on a chanté la grand'messe. Oh ! ça m'a fait du bien. Mais il faut finir, je suis tout-à-fait épuisé avec ce que j'ai sur les mains.

Votre bien affectionné.

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (62)

14 MAI 1896

Aujourd'hui jeudi, rien ne m'est encore arrivé au sujet de Gladstone. J'en ai la fièvre. Aussitôt votre lettre reçue, j'irai trouver le Cardinal Rampolla et je tâcherai de voir si nous devons rester ou partir. Le Cardinal S. Vanutelli recevra le Père Puller, M. Lacey ira voir demain le Cardinal Segna, tous deux, ce matin ont vu le Cardinal Mazzella qui a pontifié un peu paraît-il. Et toujours cette idée : "La difficulté entre nous, c'est le concile du Vatican, si on admet les décrets, c'est fini". C'est à rendre enragé !

La publication des lettres Puller a été bien malheureuse.. J'en ai été fort peiné. Quand on sait à quel point, ici, on redoute les indiscrétions, il est facile de comprendre quel préjudice une maladresse pareille peut nous causer. Le pauvre Père Puller en est tout malheureux.

Avez-vous l'article de M. de Pressens$é sur Manning dans la Revue des Deux-Mondes ?. Il est bien inopportun, parce qu'ici tout le monde va juger de votre état actuel par l'état d'alors. Si Purcell n'est pas content de la volée de bois vert qui lui est administrée, c'est qu'il sera difficile. Et l'article de l'Abbé Klein ?

Je m'ennuie atrocement et il me tarde de m'en aller retrouver la Revue.

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (63)

16 MAI 1896

Il faut donner au plus tôt la démarche publique de Gladstone Je dis au plus tôt, parce que d'un jour à l'autre, les cardinaux vont être saisis. /Le Pape fait (a) publier son encyclique sur l'unité dans les premiers jours de Juin. Dans cette encyclique, il doit y avoir (b) un point qui nécessiterait (c) les études sur vos Ordres et rend nécessaire (d) l'avis de la Commission cardinalice. En ce moment, on doit, sans doute, imprimer les rapports de la Commission d'enquête. Aussitôt cela fait, et les imprimés distribués, la Commission cardinalice fonctionnera, c'est-à-dire vers le 20 ou le 25./ Il faut donc que le coup public soit porté alors.

Votre moyen d'avoir un mot au Cardinal Rampolla est excellent

Dans votre lettre vous raconterez vos entrevues avec Gladstone, vous direz ses dispositions pour agir, si son action doit être agréable au Saint-Père, etc ... La réponse me paraît assurée, mais tout cela prendra du temps, trop de temps au point de vue public. En tout cas votre lettre servira toujours pour éclairer la Commission cardinalice. Ecrivez la donc tout de suite. /Puller (e) et Lacey font ici de la bonne besogne, Puller a vu hier les deux Cardinaux Vannutelli avec lesquels il a causé à fond. Il en est revenu enchanté et tout ému. Seraphino (f) l'a embrassé en le quittant et l'a reconduit jusqu'à la porte. Tous les deux lui ont dit : "Vous pouvez être sûr qu'on ne fera rien contre vous". C'est un monde nouveau qui s'ouvre pour tous ces gens-là. /Le Cardinal Seraphino m'avait dit à moi, le matin, en parlant de la Revue : "C'est vraiment une époque nouvelle qui commence"./

Ayez bon courage, mon cher ami, car le Bon Dieu va s'en mêler comme toujours. Un moment j'ai été un peu inquiet. Il m'a semblé que la Providence ne se conduisait pas comme elle en a l'habitude avec nous, mais je suis bien rassuré en ce moment. /Lacey travaille 12 heures par jour depuis 5 jours. Il a écrit un supplément à la de Hierarchia.(1) Et en ce moment, il écrit un mémoire pour les Cardinaux.(2) Nous en avons fixé hier les grandes lignes. Tout à l'heure nous en recauserons ensemble. Encore une fois, que la démarche publique de Gladstone soit faite le plus tôt possible, et vous, si vous ne l'avez déjà fait quand cette lettre vous arrivera, écrivez de suite au Cardinal Rampolla. Je vais le lui annoncer ce soir. Il faut absolument que j'aille le voir sans attendre davantage.

VARIANTES :

a - fait : veut (Ao)
b - il doit y avoir : il y aura, dit-on (Ao)
c - nécessiterait : nécessitera (Ao)
d - nécessaire : indispensable (Ao)
e - Puller : le Père Puller (Ao)
f - Seraphino : le Cardinal Seraphino (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (64)
EATON SQUARE - 16 MAI 1896

Voyez ce que les journaux ici se plaisent à raconter. Bien des personnes que nous connaissons voudraient que ce fut vrai; mais pour mon compte, je n'en crois rien du tout. Et vous ?

P.S.- L'Archevêque d'York vient lundi passer quelques jours ici. Tous les Evêques se réunissent à Lambeth mardi. J'ai un petit projet à leur intention, ce qui, avec mon projet de la loi contre le divorce qu'on a discutée à la chambre des Lords mardi et qu'on va discuter encore mardi prochain, m'empêche de vous écrire plus longuement aujourd'hui. J'ai mille choses à vous dire. La conférence de l'abbé Klein est d'un manque de tact et de goût qui ne laisse rien à désirer, bien que je crois qu'il n'ait pas voulu positivement être méchant. La dame au chapelet n'avait pas dit un mot de trop. Toutes mes amitiés à nos amis.

Je n'oublie pas M. Gladstone, mais ça prend du temps.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (65)
EATON SQUARE - MAI 1896

Votre lettre arrive. J'ai écrit tout de suite et très longuement à M. Gladstone; s'il ne veut pas écrire la lettre publique après ce que je lui ai dit, c'est qu'il ne fera rien au moment où on voudrait se servir de lui. Je vous ai dit n'est-ce pas qu'il avait composé un Soliloque au sujet de la réunion, comme terme moyen entre une lettre adressée à qui que ce soit et le silence; comme les scrupules vous embêtent, enfin j'espère qu'il adressera une lettre soit à moi, soit à l'Archevêque d'York; cette lettre, je la publierai tout de suite aussitôt que je l'aurai, et je l'enverrai au Card. à qui j'écrirai ce soir. L'Archevêque d'York est ici pour le moment. Il engage aussi M. Gladstone à écrire.

P.S.- Vos lettres me font un plaisir que je ne saurais vous dire; j'ai bien compris que vous aviez eu un moment .....; moi j'en ai souvent. Voici une annonce qui paraît dans le Chronicle d'hier. Ne dirait-on pas que ces démonstrations sont faites exprès pour effrayer nos Evêques. C'est absolument comme la fin de la lettre du Pape l'année passée et l'article dans le Times.

ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (66)
17 MAI 1896

/J'ai vu hier le Cardinal Rampolla qui a été parfait./ Le voilà tout à fait au point. Et comme son Eminence est le thermomètre le plus sensible que l'on puisse voir, nos affaires sont au mieu[1] Il s'est enquis avec beaucoup d'intérêt des visites de nos amis, surtout de leur visite chez le Cardinal Mazzella. /Nous avons parlé de Gladstone. Je lui ai dit que, sûrement, Gladstone ferait quelque chose mais que vous n'étiez pas d'accord sur le mode. Je lui ai annoncé une lettre de vous. Je lui ai laissé en main une lettre de M. Birkbeck,/ sous prétexte qu'elle était trop longue à lire, mais en réalité /pour qu'elle parvint au Pape. Je dois la reprendre lors de ma prochaine visite./ Le Cardinal m'a demandé si M. Birkbeck verrait à Moscou Monseigneur Aghiardi?[2] C'est évidemment un désir qu'il faut transmettre à Birkbeck, en lui recommandant de ménager des entrevues entre l'évêque de Peterborough et Monseigneur Aghiardi. Celui-ci n'est pas très fort je crois, le Dr. Creighton s'en apercevra vite, mais il serait important que ce dernier causât très sérieusement avec lui sur les bonnes volontés existant dans l'Eglise anglicane, sur la nécessité des conférences, etc... Voyez, s'il y aurait là-dessus, quelque chose à faire, s'il ne serait pas bon de prévenir B. par exemple ?

/Le Père Puller et Lacey vont au Mont Cassin. Ils reviendront mercredi. Ce soir, j'irai voir le Cardinal Parrocchi.[3]/ Il nous faudrai une démarche de Gladstone en ce moment. Mais après l'apparition de l'encyclique qui fera entrer nos affaires dans une phase nouvelle, il faut que Gladstone marche et qu'il marche droit par dessus le marché. Je trouve même déjà, qu'il prend des airs d'indépendance auxquels nous ne sommes pas habitués.

P.S.- J'oubliais de vous conter une petite anecdote : Hier dans l'antichambre du Cardinal Rampolla il y avait un évêque Dominicain Monseigneur Duval, délégué apostolique à Beyrouth. Moi, je disais mon bréviaire, près de la lampe, lui était dans le coin à droite au fond. Arrive ... Monseigneur Stornor qui salue Monseigneur Duval, se met à son côté et commence à parler avec lui, très fort, de toute espèce de sujets. Arrive naturellement celui que j'attendais : "Nous avons aussi une grosse affaire, la question des Ordres anglicans ... c'est curieux

que la Haute Eglise veuille avoir des Ordres ... la question a été examinée par une Commission d'enquête ... Elle est maintenant au Saint Office... Le Saint-Père se la réserve; mais, enfin, on ne changera pas beaucoup, car depuis trois cents ans l'Eglise les regarde comme nuls ... L'Abbé Duchesne et l'Abbé Portal soutiennent la validité - mal renseigné Monseigneur - "ils travaillent beaucoup". Mon Dominicain n'a presque rien dit, je ne sais s'il se méfiait, ou si, venant de Paris, il apportait des idées autres que celles de Stornor. Si on peut appeler cela des idées. - Mais il a laissé dire. Je me tenais à quatre, attendant la suite ... Elle n'est pas venue. J'en ai été quitte pour recommencer une partie de mon bréviaire.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (67)
21 MAI 1896 - EATON SQUARE

Voici la copie de la lettre que j'ai écrite au Cardinal Rampolla.(1) J'espère qu'elle est ce qu'elle doit être. M. Gladstone m'a envoyé le mémoire qu'il a rédigé, avec la permission de le publier après qu'il aura été communiqué au Cardinal Rampolla. Il y avait deux ou trois phrases qui demandaient à être corrigées. J'ai demandé par dépêche la permission de faire les corrections nécessaires et aussitôt la permission reçue je vous enverrai le mémoire en Anglais. Il faut que vous et Puller le traduisiez en français et vous le porterez avec une de mes lettres au Cardinal. M. Gladstone permet qu'on la publie après qu'on s'en sera servi d'une manière privée. Son importance pour le moment est à Rome et pas ici, et je crois que ça signifie peu quand on le fait paraître dans nos journaux. Ce qui est acquis c'est que je peux le donner au Monde quand je veux. J'ai dépensé - ceci pour vous amuser - 10 shillings en dépêches à Hawarden ce matin.

Le mémoire de M.G. est vraiment très bien de tous les côtés, surtout si on lit un peu entre les lignes.

J'ai envoyé votre lettre à Birkbeck à Moscow.

22 MAI 1896 - EATON SQUARE

Voici le Soliloquium (a) de M. Gladstone;(1) /mais incomplet; /il faut que vous, Puller et Lacey le traduisiez en français,/ ayant soin qu'on donne une bonne tournure aux phrases délicates, cela fait une si grande différence. Vous savez qu'on paut faire beaucoup de ce côté, et que si on est maladroit on peut aussi gâter l'affaire. /Je vous avertis que c'est une rude besogne que vous avez sur les mains (b);/ c'est de la vanité, mais comme je voudrais être avec vous pour y travailler un peu. /Aussitôt que vous aurez lu le mémoire (c) et que vous vous serez bien rendu compte de son contenu/ - il faut se souvenir que c'est non seulement pour le Pape, mais pour le public anglais - /faites moi savoir de suite quand vous voulez qu'il paraisse dans la presse anglaise./ Je suis en train d'arranger si je peux pour qu'on le publie au bon moment dans la presse anglaise. Ceci doit-il être avant l'encyclique ? il me paraît que oui. Une lettre me trouvera à St Mary's, Bowey Tracey, South Devon, d'ici à lundi matin le premier Juin.

/Le mémoire est très bon pour nous. Est-il aussi bon pour Rome ? Voilà ce que je ne sais pas; mais je crois que M. Gladstone fera encore quelque chose pour des conférences plus tard, et qu'il écrira aussi au Card. Rampolla, si j'ai une réponse de ce dernier./ Vous voyez dans les lettres privées de M. Gladstone que je vous envoie - renvoyez-les moi de suite - qu'il dit qu'il faut faire un pas à la fois.(2)/ J'ajoute une lettre pour le Card. Rampolla qui accompagnera la traduction du Soliloquium. J'espère que vous en serez content. J'ai fait de mon mieux./

P.S.- J'ai réussi avec mon projet de loi sur le divorce dans la chambre des Lords. Tous les Evêques étaient là pour me soutenir. J'en suis content pour notre oeuvre. M'avez-vous renvoyé les deux lettres que je vous ai envoyées de la part de M. Purcell. Je crois qu'une lettre seule m'est arrivée.

Dernier mot. Je suis en correspondance avec M. Gladstone sur quelques-unes des phrases dans ce document, surtout celles ajoutées en M.S.; mais comme il faut du temps pour la traduction, je vous l'envoie tel quel afin que vous commenciez la traduction. J'écrirai

encore aussitôt que j'aurai une réponse de lui. La lettre pour le Card. doit attendre jusqu'à demain.

VARIANTES :

a - Soliloquium : Mémoire (Ao)
b - les mains : les fras (Ao)
c - le Mémoire : ce Soliloquium (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (69)
S. MARY'S. BOVEY TRACEY - 26 MAI 1896

Voici une lettre du Père Sydney Smith qui paraît dans le Times d'hier et encore une autre de qui ? Je ne sais pas. On dirait que le Père Sydney Smith est incapable de comprendre la loyauté, car il ne voit rien dans la lettre de l'Evêque de Stepney qu'une démarche en faveur de la validité de nos ordres et ne s'aperçoit même pas du vrai motif qui a inspiré la lettre.

Je ne saurais vous dire à quel point cette manière de voir et d'agir me répugne. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle justifie de la manière la plus complète ce que vous avez dit au Cardinal Rampolla au sujet de la phrase historique de l'Archevêque d'York. On ne se sent pas attiré par de tels hommes. Oh ! mon cher ami, les embarras que j'ai eus avec M. Gladstone ! c'est un esprit merveilleux, mais tout à fait à part. Je garde ses lettres jusqu'à ce que le mémoire soit bien publié dans le Times. Alors je vous les enverrai. J'avais besoin d'une dépêche pour rassurer M. Gladstone qui ne veut pas comprendre que l'importance de sa démarche est beaucoup plus pour le public ici, et pour donner un point d'appui à Léon XIII que pour autre chose.

J'assume que vous désirez la publication.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (70)
ROME - 28 MAI 1896

/Le mémoire est parfait, je dis parfait, sans aucune exagération, et fera le plus grand bien. Hier au soir j'ai été porter

au Cardinal Rampolla une traduction pour laquelle nous avons fait de notre mieux, le P. Puller, M. Lacey et moi. Si M. Gladstone avait vu le plaisir qu'a éprouvé le Card. Rampolla, il aurait peut-être moins de scrupule à traiter plus directement de cette grande affaire de L'Union avec le Vatican. Le Cardinal a été très touché, en particulier des sentiments exprimés vis-à-vis de (a) Léon XIII par votre illustre homme d'Etat. A mon avis le mouvement entre dans une nouvelle phase. Il va prendre des proportions et une force que personne ne pouvait prévoir. Les dispositions ici sont excellentes, j'entends dans les milieux les plus élevés. Mais pour que ces dispositions puissent se traduire par des frais il faut que le Pape trouve un grand appui chez vous. Il faut qu'il soit à même de répondre aux opposants, qu'il ne peut pourtant pas repousser vos témoignages en faveur de l'Union. Toute notre politique est là. Je ne sais rien de nouveau. L'abbé Duchesne est plein d'espoir, non pas pour une définition formelle en faveur de la validité de vos ordres, mais pour la réussite finale de l'oeuvre. Rien de contraire ne sera posé. Le Pape a en main des documents théologiques qui lui permettent de s'orienter vers l'Union. L'Arch. d'York et M. Gladstone lui fournissent des appuis extérieurs puissants./ Dans ces conditions la partie est à lui ou plutôt au Bon Dieu. /Le Card. Rampolla m'a parlé hier de la Revue en très bons termes, avec beaucoup d'intérêt./ Je vous dirai un autre jour sa conversation là-dessus. A ce propos, avez-vous lu l'article de M.Pressensé ? La seconde partie doit nécessairement avoir une réponse (1) ? et j'avais songé à M. Gladstone. Oh ! mon ami ne me traitez pas de fou. Nous avons eu tant d'idées folles qui ont été bonnes.

P.S.- Nous avons déjeuné aujourd'hui chez l'A. Duchesne. De là je suis allé chez le Card. V. Vannutelli, il a été très bien. J'ai battu en brèche directement le Card. Mazzella. Je suis encore revenu sur notre position exacte, sur le rôle que joue dans le mouvement la question des Ordres. Pour prouver la sincérité des vôtres - car c'est là le terrain exploité par nos adversaires -, j'ai cité outre votre nom celui de l'Arch. d'York et celui de Gladstone. Enfin j'ai essayé de montrer que, même dans l'hypothèse où vous ne seriez pas sincères, l'Eglise romaine n'avait (b) rien à perdre. Le Card. Vannutelli

semble me conseiller de rester encore. Hier, le Card. Rampolla, à qui je parlais de mon prochain départ pour tâter le terrain, ne m'a pa pas indiqué de désir dans ce sens. S'il n'y a pas de raison particulière, je crois que ma place en ce moment est à Paris. A propos du mémoire Gladstone il va y avoir un coup de feu et encore un autre à propos de l'encyclique qui paraîtra au milieu de Juillet. Le P.Puller et Lacey pourraient rester q.q. jours de plus sous la conduite de l'A. Duchesne; nous allons décider cela demain ou après-demain. Oh ! mon ami quelle torture que cette traduction de Gladstone. J'ai écrit d'abord une première fois en langage quelconque sous la dictée du P. Puller. J'ai repris ce premier travail pour le remettre en Français. Ce second travail a été discuté entre nous, et puis j'ai écrit le tout au propre d'un bout à l'autre pour la troisième fois ! J'y ai passé seul ou avec ces Messieurs : lundi 7 h., mardi 12 h., mercredi 9 h., total 28 heures ! / Nous sommes embarrassés par une phrase : Que veut dire le 2ème des éléments essentiels de l'Ordination ?

La traduction paraîtra dans la Revue de Samedi en huit. Bien à vous. On vous enverra une épreuve de la traduction, envoyez-là à M. Levé avec vos observations.

VARIANTES :

a -

b -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (71)

BOVEY TRACEY - 29 MAI 1896

On me dit que vous êtes malade et que vous devez quitter Rome. Je vous en prie, faites-le et de suite. Votre santé nous est beaucoup trop chère pour que vous courriez aucun risque. Aussi, cher ami, venez chez vous ou venez en Angleterre afin qu'on vous soigne. J'écris ce mot à la hâte pour ne pas manquer cette poste. Je suis content que vous trouviez le Soliloquium suffisant. J'en doutais. L'Archevêque d'York l'envoie avec une lettre de lui (voilà le vrai coup) au Times demain ou lundi.

P.S.- Il me semble que Puller et Lacey doivent avoir presque fini leurs travaux à Rome, au moins pour le moment.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (72)
ROME - 2 JUIN 1896

/J'ai vu hier le Cardinal Rampolla et le Cardinal Parocchi. Le premier avait été indisposé les deux jours précédents et je n'avais pu le voir./ Je lui avais écrit une lettre dont une copie a dû vous parvenir, je demandais une audience. Le lendemain, ayant appris que le Pape devait admettre à sa messe jeudi, j'ai demandé sur le coup trois billets d'entrée et j'ai averti le Card. Rampolla de ma démarche. Toutes ces lettres lui avaient été remises avant notre entrevue d'hier Il m'a dit que c'était bien difficile d'avoir une audience mais que, après la messe jeudi, le Pape pourrait sans doute nous parler un peu. En un sens j'aime mieux cela à cause de Puller et Lacey. Il m'a dit aussi qu'après que le Pape nous aurait vu il recevra ces Messieurs, et pour cela il m'a fait retarder mon départ d'un jour, ne pouvant pas nous recevoir le jeudi à cause des cérémonies de St Pierre. Je n'ai pas encore les billets, mais j'espère que nous n'aurons pas d'anicroche. /Ma conversation a été des plus intéressantes avec le Card. Parocchi. Dans notre première entrevue il m'avait dit au sujet de la Revue, avec mille précautions, qu'il me trouvait un peu indulgent. Cette parole m'avait fortifié dans mes suppositions que le Cardinal ne nous était pas très favorable. Il est classé dans l'opposition et, de fait, ses blâmes au sujet de la politique pontificale en France et au sujet de l'Union avec les Eglises Orientales sont publics Je ne voulais pas partir sans le revoir, d'autant plus que j'ai cru comprendre chez le Card. Rampolla que le Card. Vicaire n'avait pas gardé pour lui ses réflexions sur la Revue, et qu'au Vatican aussi on croyait l'avoir pour adversaire. Entre temps j'avais prié MM. Puller et Lacey d'aller le voir. Je me suis donc présenté chez S.E. pour le remercier d'avoir bien voulu recevoir si aimablement nos amis.- "Ne me remerciez pas, m'a dit tout de suite le Cardinal, j'ai été très heureux de voir ces Messieurs, j'ai été très heureux de tout ce qu'ils m'ont dit et j'ai admira leur foi, leur loyauté, etc ..."

J'ai appuyé sur la chanterelle et j'ai généralisé ces excellentes appréciations. Le Card. m'a parlé de l'Arch. d'York, de sa droiture, de son esprit de foi, en termes parfaits.- "Dans la Revue vous devriez raconter le fait de la rupture. On ignore trop que la Bulle Regnans in excelsis(1) a été vivement regrettée par Pie V, qu'elle a été publiée sans pour ainsi dire que le Pape prit conseil; et que les hommes au courant des choses étaient hostiles à une telle démarche. Demandez donc à l'Ab. Duchesne de faire étudier les correspondances diplomatiques de l'époque. On y trouvera la preuve que les Anglais ont toujours eu des amis à Rome. Sous Pie V c'était un peu comme aujourd'hui, une démarche inopportune pouvait compromettre tout. Un conseiller quelconque ayant plus de zèle que de science a poussé le Pape et il a lancé la Bulle.(2) Il aurait voulu ensuite en empêcher la publication, mais ses ordres sont arrivés trop tard. Voyez la brochure du P. Carini sur Ormaneto,(3) vous y trouverez des choses intéressantes. Je vous autorise, si vous le juger à propos, de publier dans la Revue la traduction d'un sermon que je viens de prononcer sur l'Union des Eglises. Il va paraître en brochure ..." Moi, je n'avais pas prononcé dix paroles; nous avons encore causé q.q. minutes, et je suis parti enchanté. M. Lacey qui est entré après moi a reçu une seconde édition de tout ce qu'on m'avait dit. Tout cela est très important, il y a là des indices d'un état d'esprit on ne peut plus favorable. Pour moi cet état d'esprit existait vaguement chez tous les Cardinaux, ou à peu près chez tous (a). On ne voulait pas une condamnation, on voulait même une démarche favorable. La bonne impression que Puller et Lacey produisent, - il n'est pas possible de dire à quel point ces Messieurs édifient par leur simplicité, par leur esprit de foi - avait fortifié tout le bon désir. Le mémoire de Gladstone achève le tout et fournira, j'espère, à la cour de Rome l'occasion de témoigner ses bons sentiments/.

Nous sommes les maîtres de la position, non seulement pour le moment, mais pour toujours. Notre oeuvre ne repose plus aujourd'hui seulement sur la tête d'un homme, elle s'appuie sur les principaux membres du Sacré Collège. Que le Bon Dieu soit béni ! Ceux qui ont travaillé pourront se reposer bientôt quelque peu. (4)

Ma santé est bonne, ne vous tourmentez pas. Je n'ai eu qu'une indisposition passagère sans importance. Si j'ai été à même de rendre q.q. services, aujourd'hui l'oeuvre est en marche, on n'a plus besoin de moi en réalité. J'y travaillerai pourtant de tout mon coeur. Il y aura l'année prochaine une belle campagne à mener. Il faut que vous vous prépariez à mobiliser une bonne partie de l'Angleterre et que vous veniez en nombre livrer un véritable assaut au Vatican, ou plutôt au Vaticanisme, ce qui n'est pas la même chose. Le Vatican ne demande pas mieux que de se rendre. Le Vaticanisme, avec ses routines, pourrait bien être plus difficile à enlever. Mais avec q.q. gentilshommes, une demi-douzaine de Lacey et de Puller, et un évêque si possible, avec de l'habileté, un peu beaucoup d'esprit de foi et quelques bonnes réceptions... je réponds de tout ... et quarante siècles vous contemplent ! Ne riez pas, les rêves d'aujourd'hui sont les réalités de demain. Nous le voyons tous les jours depuis deux ans.

VARIANTE :

a - chez tous : chez tous dès le commencement (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (73)

7 JUIN 1896

/Nous avons assisté à la messe du S.P. ce matin/, mais ça a été tout; j'ai trouvé cela un peu sec et j'en ai eu de la peine pour nos amis. J'ai vu ce matin le Card. Rampolla et je n'ai pu m'empêcher de le lui dire. Il en a été un peu surpris et a ajouté que le S.P. avait été un peu fatigué. Je lui ai parlé de vous et de Gladstone, il m'a dit qu'il vous écrirait probablement demain. J'espère que ce sera une lettre que vous pourrez publier. /Le Card. Parocchi, que j'ai vu hier, a été toujours fort intéressant, il m'a dit que depuis Henri VIII il ne s'était pas produit un tel mouvement en faveur de l'Union./ Je l'ai trouvé moins enthousiaste de l'Arch. d'York, et comme il avait vu le S.P. le matin, je me suis demandé si la lettre du P. Ragey ne lui avait pas été communiquée;(1)/ Vous feriez bien, je crois, d'écrire au Card. Parocchi pour le remercier de l'excellent accueil qu'il a fait au P. Puller et à M. Lacey. Je lui ai transmis des compliments

de votre part, il vous les renvoie (a). Parlez-lui /de l'excellent effet produit en Angleterre par le mémoire Gladstone, de la bonne volonté qu'il y a chez vous, de la nécessité de vous aider par q.q. démarches / des catholiques anglais. Dites-lui que jamais on ne pourra faire de vous des romanistes pareils à ceux-là. /Enfin, dites que de votre côté on a fait tout le possible pour créer des relations et que c'est à Rome à agir (b). Le Card. Rampolla recevra ces Messieurs demain à une heure.

Avant-hier matin j'ai dit la sainte messe à la crypte de St Pierre. Sept soeurs de charité, ces deux Messieurs (c) et M.Fabre y assistaient. Inutile de vous dire que j'ai bien pensé à vous. Le Card. Séraphino Vannutelli a dit hier au P. Puller que le dossier de l'affaire allait lui être remis demain et qu'il aurait à s'en occuper L'encyclique qui d'abord devait paraître fin Mai, puis dans les premiers jours de juin, est renvoyée à la fin du mois (d). Le Card.Rampolla attend avec impatience les différentes appréciations de la press sur Gladstone. Je lui ai annoncé que la Revue les porterait./ Je n'ai pas reçu les coupures des journaux que vous m'annonciez. ~~Adieu, etc.~~.

J'arrive de chez le Card. Séraphino, il m'a fait beaucoup causer, ce sera j'espère un appui assuré. Le dossier des Ordinations doit lui être remis demain ou après-demain. Le Pape lui a dit qu'il aurait un mois pour l'étudier. Le résultat le plus clair du séjour à Rome de Lacey et Puller sera d'avoir causé une forte impression sur les cardinaux. Jusqu'ici notre cher mouvement ne tenait qu'à un fil, à la vie de Léon XIII. Il n'en est plus de même en ce moment. C'est un progrès énorme, nous avons des bases solides.

VARIANTES :

a - il vous les renvoie : il vous renvoie les siens (Ao)
b - à agir : à agir maintenant (Ao)
c - ces deux Messieurs : Lacey et Puller (Ao)
d - du mois : de ce même mois (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (74)
8 JUIN 1896

Le P. Puller est déjà en route pour Milan. M. Lacey et moi nous partons ce soir, nous serons à Paris mercredi matin. Le Card. R. a été parfait pour nos amis. Il a chargé officiellement le P. Puller de remercier M. Gladstone de la part du Pape. Différents cardinaux pensent qu'il y aura une réponse publique du Card. Rampolla. Si la lettre-mémoire lui avait été adressée c'eut été tout seul. Nous partons très contents. Il est impossible de dire tout le bien que ces Messieurs ont fait ici. Je vous écrirai longuement de Paris dans q.q. jours. Le voyage de Duchesne à Cambridge va être très important; tout en le laissant entre les mains de Hügel, il faut que vous fassiez avec lui ce que vous avez fait avec moi. Il faut qu'il voit l'Arch. d'York, l'évêque de Peterborough, Gladstone et aussi si possible l'Arch. de Cantorbéry; mais nous reparlerons de tout cela. Moi je rentre à Paris pour relancer un peu tout notre monde. A bientôt une longue lettre. Le Card. Rampolla était tout bon pour moi. S'il n'était pas aussi St homme, je suis bien sûr qu'il m'enverrait à tous les diables de temps en temps, moi et vous avec toutes nos audaces. Mais il ne peut s'empêcher de nous aimer tout de même.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (75)
79 EATON SQUARE - 9 JUIN 1896

Je ne songe à rien autre chose qu'à vos lettres. De plus ce que je désire plus que toute autre chose à ce moment c'est de vous voir. Etes-vous bien fatigué ? Comment allez-vous ? Quelle guerre et quelle bataille vous avez livrées ? L'Archevêque d'York doit être à Londres et comme il restera jusqu'au 22, serait-il bon que vous le vissiez ? J'ai écrit à l'abbé Duchesne et ce matin je dois voir von Hügel. J'ai vu hier le Cardinal Vaughan. J'ai compris tout de suite - vous savez qu'il n'est pas du tout italien - qu'il était mécontent et qu'il tramait quelque chose.(1) Voulez-vous donner le billet que voici à Lacey ? Oh ! mon cher ami, comment puis-je vous faire comprendre toute l'affection que j'ai pour vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (76)
79 EATON SQUARE - 10 JUIN 1896

Votre lettre, qui m'annonce que vous devez être à Paris aujourd'hui, m'arrive ce soir. Quel plaisir de vous savoir si près. J'ai vu hier le baron von Hügel. Il était charmant. Il me dit que l'abbé Duchesne devait arriver le 16, qu'il reste peu de temps et que, du moins c'est l'impression qu'il m'a donnée, que l'abbé voudrait ménager les susceptibilités des vôtres ici, qu'enfin il aurait fait assez d'hérésies pour le moment et qu'il désirerait ne pas se compromettre davantage avec le Card. et son entourage qui le voient d'assez mauvais oeil. Je ne sais si ces indices sont exacts; mais ils me font croire qu'il sera difficile de faire marcher les choses comme nous les avons fait marcher à l'époque de votre visite. Donnez moi des conseils sur ce que je dois faire; il faut absolument que le Pape fasse une démarche qui mette les nôtres ici dans la nécessité de faire un pas ou une réponse quelconque. Il serait très facile il me semble de les mettre dans un trou d'où ils ne pourraient sortir sans une réponse qui entrainerait toute une négociation avec la cour de Rome ou qui les mettrait dans une situation impossible avec les fidèles ici. C'est la politique que nous avons toujours conseillée au Pape et tout ce qui s'est produit pendant des ceux dernières années prouve à quel point nous avons raiso

P.S.- Comment faut-il écrire l'adresse au Cardinal Parrochi, son nom, ses titres, etc ... Lisez le Tablet sur le mémoire de M. Gladstone de samedi dernier. Il ne sait que dire. Mais qu'on est très contrarié, (1) c'est clair comme le jour.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (77)
13 JUIN 1896

Avec toutes mes courses il m'est assez difficile de vous écrire longuement comme je le voulais, ce sera pour un de ces jours. Il n'y a pas urgence pour le Card. Parrochi. Duchesne est bien un peu timide, mais je crains que le Baron de Hügel, ou plutôt la baronne, ne le rendent encore plus craintif. L'abbé désire voir l'Arch. d'York, l'évêque de Peterborough et Gladstone, j'en suis sûr. Il faut qu'il

les voit, il le faut. Voyez le peu après son arrivée, ne le pressez pas trop du premier coup; mais quand il aura été à Cambridge, qu'il aura vu le Card. Vaughan, etc ... alors il faudra charger. S'il voyait le Card. Vaughan avant d'aller à Cambridge, le P. Puller, Lacey et vous devriez à la fin de son séjour à Cambridge, l'enlever. Il pourrait en tout cas rencontrer l'Arch. d'York chez vous, ce serait un minimum.

Avez-vous remarqué une des dernières correspondances du Monde[1]? A mon avis elle émane du Card. Rampolla. Nous la donnons dans la Revue d'aujourd'hui. Le P. Puller est ici, je le promène de chez l'un chez l'autre.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (78)
JUIN 1896

/J'arrive de la Gare du Nord où j'ai accompagné le cher P. Puller, j'y ai vu (a) l'Ab. Duchesne/ qui est dans des dispositions excellentes.[1]/ Il a vu avant son départ le Card. Rampolla et le Card. Seraph. Vannutelli. Aux deux il a dit des vérités très fortes./ Le premier est peureux par sa nature, /le second est impressionné de l'attitude unanime des catholiques Anglais.

Aux deux l'Ab. Duchesne a dit qu'il s'agissait maintenant de montrer qu'on avait une bonne volonté réelle. Les belles (b) paroles dans de belles encycliques ne suffisant pas. Il a expliqué l'état d'esprit des catholiques anglais en ajoutant que tous ne partageaient pás les idées du Card. Vaughan./ En conclusion j'ai prié l'Abbé de dire à Von Hügel qu'il était du devoir de certains catholiques anglais de parler. J'ai appuyé là-dessus. Cela s'applique à fortiori à l'Abbé Duchesne lui-même, vous l'aurez donc, je crois, dans les meilleures dispositions. Appuyez auprès de lui sur ce point, que vous avez fait de votre côté tout ce qui était humainement possible de faire, que si on ne marche pas, il faudra établir les responsabilités. Je vous donne la pensée toute brutale, enveloppez-la, mais appuyez dessus. Il serait bon je crois qu'à l'occasion de la rentrée de Puller et Lacey il y eut dans le Guardian un article dans ce sans. Sauvegardez la bonne volonté de Léon XIII. Mais q. q. coups de griffe sur la stupidité des catholiques anglais et sur la routine de Rome ne feraient pas mal. Le tout

bien en douceur. Je dois livrer vendredi un article au Correspondant, puis j'aurai un peu de liberté et je vous écrirai longuement. / Le cher P. Puller a été reçu chez nous[2] avec la plus grande cordialité. Il vous racontera tout cela. Je ne saurais vous dire à quel point ces deux Messieurs ont fait du bien./

P.S.- Que l'Abbé Duchesne voit l'Arch. d'York, l'évêque de Peterborough et Gladstone. S'il y avait hésitation, ce que je crois pas , ne craigner pas de montrer que l'effet produit par son abstention serait très mauvais. D'abord le Card. Vaughan, soit, mais les autres après.

VARIANTES :

a - vu : rencontré (Ao)

b - belles : bonnes (Ao)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (79)

19 JUIN 1896

J'ai une foule de choses à vous dire et je vous écrirai ce soir. Pour le moment c'est une coupure d'un de nos journaux protestants qui va vous amuser. Les dissidents ici sont furieux contre M. Gladstone, et vous verrez d'après l'échantillon que voici les espèces de choses qu'ils s'amusent à dire. Si l'union se fait entre Rome et l'Eglise d'Angleterre, où seront nous ? Voilà la cantilène de ce monde là.

P.S.- L'abbé Duchesne va chez les Evêques de Salisbury pour Dimanche et vient lundi chez moi où il rencontrera l'Arch. d'York.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (80)

79 EATON SQUARE - 19 JUIN 1896

Voici le discours que j'ai prononcé aujourd'hui à la conférence des membres de la Church Union. Vous voyez que cela a été fait exprès pour introduire la Bulle "Regnans in Excelsis" et, sans dire les noms, pour citer ce qu'a dit le Card. Parrochi. Vous verrez s'il y a quelque chose à supprimer pour la Revue; mais je crois que la

partie historique sur tout ce qui se rattache au règne d'Elisabeth sera utile à Rome, je l'ai écrit dans cet espoir.

Ce que j'ai dit au sujet de l'abbé Loisy est mis exprès pour faire plaisir au baron von Hügel qui désire beaucoup que des choses dans ce sens soient dites ici afin qu'on les lise à Rome; ceci pour aider la position de l'abbé Loisy. (1)

Il paraît que même ici le Card. Vaughan n'est pas trop content de von Hügel et que le contre-coup de la question des ordres se fait sentir dans la question biblique. J'ai vu l'abbé Duchesne. Je suis allé le rencontrer à la gare. Puller et Lacey sont tous les deux ici, et l'Arch. d'York qui certainement sera canonisé un de ces jours !

L'abbé Duchesne - voici sa lettre - sera dimanche avec l'Evêque de Salisbury et viendra ici chez moi Lundi. L'archev.d'York doit être à la maison aussi. Mercredi, je crois, l'abbé ira avec Puller rendre visite à M. Gladstone à Hawarden. Puller aussi arrangera pour le conduire à Addington ou à Lambeth et pour la visite à l'évêque de Peterborough. Ainsi, cher ami, comme toujours je suis vos conseils. Pour le moment je m'arrête. Je préside la réunion et il faut m'occuper des discours qu'on fait.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (81)

95, RUE DE SEVRES PARIS - JUIN 1896

Les nouvelles que vous me donnez au sujet de l'Abbé Duchesne me font le plus grand plaisir. Ce cher Abbé va rendre à l'Eglise des services immenses, en particulier au sujet de nos affaires. Je ne doute pas que ses bonnes dispositions ne soient fortifiées par ses entretiens avec l'Arch. d'York / que je l'aime celui-là / l'évêque de Peterborough et M. Gladstone. Après sa visite en Angleterre l'Abbé, j'espère bien, écrira un rapport pour le Vatican. Comme nous marchons et comme tout concourt au succès de l'oeuvre ! Hügel et W. Ward finiront j'espère par comprendre qu'il n'y a rien à faire avec des hommes à tête de bois comme Moyes et beaucoup d'autres. On ne gagne rien à les ménager. Il faut les traiter courtoisement par respect pour soi-même. Mais c'est tout. Il est nécessaire de marcher sur eux très froidement, mais très résolument et si Hügel, Ward et autres ne

veulent pas nous suivre dans l'attaque, ils devraient du moins séparer leur cause de celle de ces gens-là. Ce sera vraiment, un jour, très glorieux pour les catholiques anglais d'avoir été représentés dans toute cette campagne par un journal comme le Tablet et par un Moyes !

Votre discours est excellent, nous le donnerons dans le n° prochain. J'ai commencé un article pour le Correspondant. La partie écrite ressemble beaucoup à certaines parties de votre discours. Ce n'est pas bien de me couper ainsi l'herbe sous les pieds. Moi du moins je pourrai citer Mgr Ormaneto que vous n'aviez pas. Bien intéressant cet Ormaneto, mais quel cynisme ! M. Violet est toujours enthousiasmé de la Revue. Il a rencontré l'autre jour le fils Levé au Luxembourg et l'a félicité chaudement sur la publication de la Bulle de Pie V. Il n'y a que la Revue anglo-romaine pour faire des coups pareils, disait-il. De fait nous servons les documents avec une naiveté ! Vous verrez que ce sera ce pauvre Pie V qui paiera la casse. Il va nous servir de tête de turc. Le brave saint homme ne l'a pas volé.

Pour l'abbée Loisy, il faut que nous soyons d'une prudence extrême. Certains bons apôtres ne cherchent qu'une occasion pour nous frapper. Les catholiques anglais seraient fort capables de prendre des airs effarouchés même sur ce point là pour avoir le plaisir d'assister à notre exécution. Je vais essayer de compromettre le Dublin Review par des citations de Hügel ou d'autres. Il y aurait peut être moyen de repêcher l'Ab. Loisy par l'Arch. de Cantorbéry, si à propos du travail que nous publions l'Archevêque disait un mot de la Revue, en tapant ferme contre Renan.(1) Mais cela demanderait un tact infini. Votre archevêque devrait éviter de paraître vouloir faire une contre encyclique. Peut-être l'évêque de Salisbury ferait mieux, en tout cas l'évêque de Peterborough s'en tirerait à merveille. Nous en recauserons. A Rome il n'y a pas grand chose à faire de ce côté, le Card. Rampolla a été très dur pour l'abbé Loisy avec moi.

P.S.- Mes amitiés à l'Abbé Duchesne, mes hommages à l'Arch. d'York si vous le jugez convenable. Voisi un article de Mgr M. de L., etc... c'est bien triste. Je ne sais si l'A. D. en a eut connaissance, inutile de lui en parler.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (82)
79 EATON SQUARE - 22 JUIN 1896

Encore des coupures de journaux.

Un sermon du Père David sur la question des Ordres et l'attitude du Pape et de l'Eglise de Rome vis-à-vis de la situation. Il me semble qu'on entrevoit une chose dans ce qu'il dit et autre chose si on lit un peu entre les lignes. Le Whitehall est un journal mondain tout ce qu'il y a de plus mondain, mais qui est dans les mains des catholiques anglais. Je ne puis vous dire qui a écrit l'article que voici, mais c'est bien de la plume de l'un d'eux. Le journal n'a aucune importance, mais ce qu'il dit est un indice des sentiments d'un certain groupe de personnes qui ne sont pas très pieuses, au contraire mais qui sont très militantes : vous connaissez le genre.

Serait-il possible, croyez-vous, d'avoir deux ou trois copies dé l'Encyclique du Pape avant qu'elle paraisse dans les journaux. Il serait très bon de pouvoir la méditer un peu en secret afin d'avoir des articles tout prêts pour les journaux quand elle sera publiée.

P.S.- Je ne veux pas dire dans le sens de la moindre transigence avec même l'apparence de ce que vous croyez comme la vérité sur les droits du St Siège, mais dans le sens de l'amour et de l'humilité qu'elle montrerait et du désir de faire tout ce qui est possible pour prendre le jugement le plus favorable sur notre position. Evidemment, la question de nos ordres peut-être complètement séparée de la question des droits du Saint Siège. Mais on vient pour les lettres. J'écris ce soir. Il est possible qu'il serait mieux que vous veniez à la fin de la semaine qui commence, le 30, au lieu de la semaine prochaine; s'il en était ainsi ce temps-là vous serait-il aussi agréable et aussi commode que la semaine prochaine ?

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (83)
PARIS - 25 JUIN 1896

J'ai écrit à Rome pour tâcher d'avoir l'encyclique 24 h. avant sa publication dans les journaux, je ne sais si je réussirai. En tout cas, restez à Londres les derniers jours de Juin et les premiers jours de Juillet, afin que nous puissions correspondre. Je crois

vous avoir dit que l'origine de l'encyclique se trouve dans le désir de répondre aux grecs.(1) Il y aura donc pour ainsi dire une partie polémique, si je puis ainsi parler. Si on croit faire l'Union en échangeant des encycliques pour discuter des points d'histoire et de théologie ! mais ceci ne me regarde pas. Notre tactique à nous, ce me semble, doit consister à rejeter sur les grecs la partie polémique. Ca ne nous touche pas, et s'il le faut nous taperons sur les grecs qui s'avisent d'écrire des encycliques stupides. Pour nous, nous prendrons tout ce qu'il y aura de bon. D'après ce que me disait l'Abbé Boudinhon comme le tenant de Mgr Gasparri, il y aura bien du bon sur l'unitas et sur l'unicitas. Le Pape insisterait sur cette distinction, paraît-il, d'une manière très neuve. M. Lacey devrait être auprès de vous quand l'encyclique vous arrivera. A qui sera adressée cette encyclique ? (2) Je crois fort que là dessus il y a eu bien des hésitations !!
Avez-vous causé avec l'Abbé Duchesne, avez-vous été content ? Il me tarde de le savoir. Je me permettrai de vous adresser un jeune secrétaire de l'Archevêché de Paris, l'Abbé Arbollent, qui va faire un tour en Angleterre. Il s'intéresse à la question et voudrait voir les choses chez vous. Il verra le Card. Vaughan.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (84)
79 EATON SQUARE - 25 JUIN 1896

Enfin j'ai un moment pour vous écrire. /Hier j'ai dit adieu à l'abbé Duchesne/; il est allé chez le baron von Hügel jusqu'à vendredi, c'est-à-dire jusqu'à demain. Demain il ira à Oxford et lundi lui et M. Puller s'en vont ensemble rendre visite à M. Gladstone. Ils doivent passer deux jours à Hawarden et mercredi ils reviendront à Londres d'où je m'imagine l'abbé retournera à Paris. Il vous dira toutes nos nouvelles et ses impressions. /La réception à Cambridge a été magnifique./ Tout le monde est d'accord sur ce point. /L'orateur public s'est appuyé (a) sur ce que faisait l'abbé pour l'union;/ il paraît que l'abbé habillé en rouge - les docteurs portent une grande robe rouge doublée de cerise - avait déjà tout à fait l'air d'un cardinal, un air qui lui allait très bien, et tout le monde souhaitait le voir ainsi pour toujours avant longtemps. /Samedi il (b) est allé chez l'évêque de Salisbury/ qui a été tout à fait gentil. L'évêque

l'a conduit lui-même chez le prêtre de la chapelle à Salisbury pour que l'abbé s'arrange de façon à dire sa messe le dimanche et le prêtre a conduit l'abbé à la cathédrale pour entendre chanter matines ou vêpres : j'oublie quel office exactement. L'Evêque a /aussitôt /invité le clergé de la ville à l'évêché et a prié l'abbé de leur faire un petit discours, ce que l'abbé a fait de la façon la plus gentille (c)/. Quelques personnes l'ont rencontré à dîner, entre autre le P. Forster, le prêtre de la chapelle où vous dites la messe. Vous savez que celui là a les idées très larges et qu'il ne voit pas du tout comme voit le Card. Vaughan. Je crois que l'abbé a été content de lui. Mardi matin, j'ai conduit l'abbé à la petite église voisine où il a dit sa messe, d'où il est allé avec Forster voir le Cardinal. Il était de retour chez moi vers les 11 h. Nous sommes allés à l'ambassade de France et je lui ai montré une très belle propriété de l'autre côté de Hyde Park. Le château est un des plus beaux de l'Angleterre, et de ce style qu'on rencontre seulement chez nous; et puis l'après-midi, nous avons visité l'abbaye de Westminster, St Paul, la Ch. des Lords, et la Ch. des Communes; et enfin le soir /l'Arch. d'York, les Evêques de Lincoln (d) et d'Ely ont dîné ici/: c'était tout à fait un petit concile.

/Mercredi matin l'Arch. d'York, les Evêques de Peterborough et de Glocester ont déjeuné ici (e) : On a beaucoup causé, et l'abbé a très bien parlé à propos des Russes sur les faits (f) historiques,/ et comme il était faux de prétendre qu'au commencement des choses tous les Evêques étaient égaux en ce qui touche la juridiction, qu'au contraire la vérité est /que les grands sièges (g) étaient les points de départ, les centres d'où avaient rayonné (h), pour ainsi dire, les évêchés voisins. Je crois qu'on a bien compris et qu'on a vu (i) que l'abbé avait/ parfaitement /raison./ Toutes ces choses doivent être débrouillées et l'abbé Duchesne peut nous faire un bien immense; tout le monde ici est prêt à suivre son enseignement, autre preuve, si elle était nécessaire, de la stupidité absolue de l'attitude du Card. et de tout ce monde là. Oh ! cher ami, comme le monde est idiot, j'en fais la remarque tous les jours.

/Après déjeuner (j), j'ai conduit l'abbé à Windsor. Je lui ai fait visiter/ le parc; un des chanoines nous a invités à déjeuner,

puis il a vu /la chapelle St-Georges; il a assisté à un petit bout de l'office - on chantait les Vêpres -; ensuite nous avons parcouru la bibliothèque royale/ où le bibliothécaire qui est un de mes amis a été tout à fait aimable, /on a montré (k) les miniatures de Marie Stuart, tous les beaux portraits de Van Dyck,/ et enfin tout s'est passé à merveille. /La journée était magnifique, et le parc et le château au mieux (l)./ L'abbé est allé chez von Hügel pour le dîner et il reste là jusqu'au jour où il va à Oxford. J'espère que l'impression a été bonne et qu'il est content de tout ce qu'il a vu.

VARIANTES :

a - s'est appuyé : a insisté (Ao)
b - il : l'abbé (Ao)
c - de la façon la plus gentille : de la plus aimable façon
d - Lincoln : Londres (Ao)
e - ici : chez nous (Ao)
f - les faits : des points (Ao)
g - sièges : sièges épiscopaux (Ao)
h - avaient rayonné : rayonnaient (Ao)
i - a vu : reconnaissait (Ao)
j - après déjeuner : après le déjeuner (Ao)
k - on a montré : on lui a montré (Ao)
l - au mieux : se montraient au mieux (Ao)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (85)
PARIS - 30 JUIN 1896

Je reçois à l'instant votre télégramme.

Demain j'écrirai au Cardinal Rampolla quand j'aurai lu l'encyclique en entier. (1)

Ne vous tourmentez pas trop. /Je suis convaincu que nous sommes en face d'un Traité de l'Eglise. Dans ce traité il doit y avoir deux parties : le Pape et les évêques./

L'Encyclique ne définit rien. /Nous restons dans le Statu quo ante. Le concile du Vatican reste ce qu'il était, notre principal

difficulté. L'essentiel serait que de votre côté on ne s'emportât pas. Tout ce que vous avez dit au sujet du Pape vous met à l'aise. Il faut vous mettre sur le même terrain : / il y a une manière de comprendre les droits du Pape que l'on peut admettre, et une autre qu'on ne peut pas. /Les conférences sont nécessaires. Je suis convaincu qu'il y aura un acte en notre faveur,/ ou bien alors il faudrait désespérer de tout. J'ai reçu une lettre du Cardinal Rampolla m'exprimant le désir que la suite de l'article Lacey ne parut pas !! Nous verrons probablement le pourquoi en lisant l'encyclique. (1)

Que Dieu nous éclaire, mon cher ami.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (86)

79 EATON SQUARE - 30 JUIN 1896

Voici quelques coupures de journaux. C'est vrai qu'on a seulement vu les extraits de l'Encyclique que le Cardinal a bien voulu envoyer aux journaux, mais l'effet est produit, et rien ne pourra empêcher la déplorable impression qui a été donnée. Le Cardinal a certainement réussi dans son coup, et le Pape l'a bien aidé. (1) Enfin, mon cher Ami, pour le moment c'est fini ici, et il n'y a plus rien à faire. C'est la politique du Cardinal qui a prévalu et au lieu de finir avec la question du Pape et de Rome comme nous le désirions, on a voulu aussi à Rome commencer par là.

C'est triste de voir tout renversé quand nous croyions que tout allait si bien; mais il faut baisser la tête et se taire. Pour moi, la bouche est fermée. Ce qui reste, c'est notre amitié et tout ce que je ressens et tout ce que je ressentirai à tout jamais pour vous.

Tout à vous, plus que jamais.

P.S.- Mon père est obligé de sortir; mais il m'a demandé de vous prier de lire bien attentivement ces coupures. (2)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (87)

79 EATON SQUARE - 30 JUIN 1896

Il me semble que le Cardinal a publié les extraits de l'Encyclique qui sont justement ceux qui doivent entraver les désirs du Pape.

Evidemment personne, je parle du gros public, ne lira autre chose que ce qui a été publié dans le Times. Enfin il faut avouer que rien ne pouvait être moins opportun. Si on avait publié l'Encyclique en entier l'effet aurait été différent, mais avec ce qu'on a fait la partie me semble presque perdue pour le moment. Puller vient ici demain et j'ai télégraphié à Lacey pour le prier de venir aussi. Nous verrons ce qu'il y aura à faire. Pour le moment, je ne vois rien. Enfin c'est très malheureux.

P.S.- L'Encyclique elle-même - je l'ai lue en entier - contient de fort belles choses, et aussi des choses très utiles, mais comme ensemble, je crois - seulement je l'ai lue très rapidement - que le Pape n'a pas compris qu'elle devait être la fin, non le commencement; je suis très découragé.

NOTES

POUR L'ANNEE

1896

———°———

PREMIER SEMESTRE

LETTRE 1

(1) Lettre du 1/1/96. Elle témoigne des efforts de Portal pour s'assurer la collaboration de catholiques anglais:"/Von Hügel proposes that he and I should write for M.Portal's review (..) With the same object of promoting good feelings between various sections of Englishmen, he and I and a few others interested in metaphysics are making a little society/the Synthetic Society/ for that kind of discussion. Arthur Balfour has joined us,and is dining with us on the 24th to help in arranging details(...) I knew it would interest you as it is an effort -though ~~not~~ only among specialists in philosophy- to find a meeting-ground for a common understanding(...) I really do think that among us things are moving very fast towards a broad and sympathetic temper. Hügel has never written so hopefully on this subject"(AO).

LETTRE 2

(1) De la valeur des Ordinations Anglicanes, Paris 1895.L'essentiel en avait paru dans la RAR numeros 11 et 12. Cf lettre du 3 octobre 1895, note 6.

(2) Cf Le Canoniste Contemporain des 15 novembre et 15 décembre 1895; et lettres du 2/11 et du 17/12 1895, notes.

(3) Mais cette conclusion ne concerne que la suffisance du rite de l'ordination pris en lui même, per se. C'est donc dans ~~leur~~ Son rapport avec les circonstances historiques qui l'ont fait naître que l'Ordinal anglican sera désormais attaqué.Cf Gasquet, 6 février 1896:" I hear to-day from Rome that I shall probably be wanted soon, as the Pope speaks of appointing the long-talk-of Commission almost at once. Duchesne is said to have given out his determination to work so as to have the question of Anglican Ordinations settled apart from the historical setting of facts, and hence many, I am told, now think in Rome that a direction to

hold re-ordinations sub-conditione will be the result of such a restricted inquiry." Pour conclure à l'invalidité, il va donc falloir se fonder sur l'histoire de l'Ordinal, et non plus sur sa structure: cf 96/135, note.

LETTRE 3

(1) Sans doute le Dr Darwell Stone, théologien opposé au latitudinarisme antidogmatique(Cf ses attaques contre l'évêque d'Hereford, Dr Henson.)

LETTRE 4

(1) Ragey, La Crise Religieuse en Angleterre, Paris 1896. Il s'agit de la réunion de trois articles parus dans l'Université, revue des facultés catholiques de Lyon. L'ouvrage est préfacé par l'archevêque de Westminster qui réaffirme sa confiance dans des prières ferventes pour accélérer les conversions individuelles, et répète que "la conversion en masse pourrait facilement aboutir à la confusion en masse." Le P. Ragey interprète cependant avec beaucoup d'optimisme toutes les manifestations du réveil religieux en Angleterre, y compris le développement de l'Armée du Salut, comme le prélude à un retour en masse du Royaume-Uni et de son Empire à la religion catholique. Il voit même dans l'extension de l'Empire la préparation providentielle de l'instrument qui répendra le catholicisme dans le monde entier: l'Empire britannique est appelé à jouer le même rôle dans la diffusion du véritable christianisme que l'Empire romain. Dans la RAR(I, 728), Portal ne se laisse pas trop séduire par ces perspectives grandioses. Il signale bien sûr que Ragey est un "grand ami de l'Angleterre qu'il a habitée plusieurs années, déjà connu par des ouvrages se rapportant indirectement à la question anglicane(telle une vie de Saint Anselme). Il loue l'"accent de piété sincère","le style facile, entraînant;" cet ouvrage est le meilleur instrument pour "encourager le clergé français à travailler et à prier pour le bien spirituel de l'Angleterre". Mais Ragey n'a pas dégagé ce qu'il y avait de

bon en soi dans le mouvement d'Oxford, et en particulier le but fondamental du mouvement: "donner à l'Eglise l'indépendance qui lui est nécessaire." Il ne s'agit pas seulement en effet de ressusciter des rites et des dogmes catholicisants. Même en faisant abstraction de son rapport au catholicisme, le mouvement a du bon. Et Portal de citer les efforts de l'ECU, l'évêque de Lincoln, etc. Ragey, d'autre part, manque terriblement de finesse dans ses descriptions: il parle indistinctement de presse "protestante" pour qualifier les journaux non-catholiques, mêlant baptistes, méthodistes, anglicans... Il manque d'esprit critique, prenant pour une expression autorisée de l'"opinion "protestante" l'article du Times sur la lettre Ad Anglos. Ragey surtout ne souligne pas qu'il n'est pas contradictoire de vouloir l'union en corps sans répudier l'attitude millénaire de l'Eglise face à la conversion individuelle: travailler pour la "corporate reunion" "ne changerait rien à la position respective des individus, les mêmes règles serviraient à former les consciences des particuliers et à déterminer leur conduite". En fait, POrtal a pris prétexte du livre de Ragey pour répondre à la préface de Vaughan sur la "confusion en masse".

LETTRE 5

(1) Headlam, membre de l'ECU, futur évêque de Gloucester, combattit avec Halifax dans l'affaire de la révision du Prayer Book (1920-1928. Cf Lock.II, 344-363).

LETTRE 6

(1) Life of Cardinal Manning, by Purcell (2 vol.). Elle révélait entre autre des écrits posthumes assez durs sur les catholiques anglais de naissance.

LETTRE 9

(1) Lord Halifax revient de Paris, où il a pris contact avec les représentants les plus éminents de ses deux grands alliés: la

presse catholique parisienne et l'Institut catholique, Mgr d'Hulst en tête."I had the opportunity of seeing, at an informal meeting organised by the Abbé Portal, some of the leading clergy and laity... Amongst these present were the Duc de Broglie and the comte de Richemont, Mgr d'Hulst, and many of the professors of the Catholic Institute ,the Abbé Boudinhon, M.Fonsegrive, M.Viollet, and other members of the Institut de France, the editors of all the leading ecclesiastical papers, the Abbé Battifol, erc., and generally the leading representative of ecclesiastical thought in Paris." Après le succès de cette conférence (Cf AO 24 et 247 sq.), Halifax et Portal restèrent persuadés que,s'ilsen avaient eu le temps, ils auraient pu habituer à l'idée d'union les esprits les plus divers et organiser des conférences théologiques efficaces(Cf AO 25). Lors de la conversation qui suivit la conférence, Halifax ajouta une précision nouvelle quand aux modalités pratiques de la réunion telle qu'il l'envisageait; comme on lui demandait si, à son avis, les prêtres anglicans pouvaient accepter d'être réordonnés sous condition et en masse, même si leurs ordres étaient reconnus valides, afin de respecter les traditions tutioristes de l'Eglise et de faire disparaître le moindre doute, il répondit,"speaking, however, only for myself, that I thought, if all other difficulties had been removed, and it was made clear that by no possible implication the English clergy could be held to be casting any sort of doubt upon their own position, it would be their duty(..) for the sake of peace and charity(..) to consent to any step which did not compromise a truth and a position they were bound to defend(AO 255). Ce qui montre le peu de cas Halifax et Portal faisaient de la discussion formelle sur des OA qui ne devaient servir que de prétexte pour mettre en contact les deux hiérarchies et les deux chrétientés: de toute manière, il pourrait y avoir réordination pour ceux qui veulent vraiment la paix.

LETTRE 11

(1) Birkbeck venait de s'entretenir avec Janysheff, le chapelain du tsar, avec le Métropolite Palladius, président du Saint-Synode,

tous deux "very keen indeed about reunion with the English Church" (Birk.à Halifax, AO 241). Avec Birkbeck et Halifax, l'Eglise d'Angleterre touche une Eglise romaine et une Eglise russe qui refusent encore de prendre directement contact l'une avec l'autre."Pour la restauration de l'Union avec l'Orient, l'intermédiaire de l'Eglise d'Angleterre pourrait être bien utile"(Halifax à Portal, 96/129.

LETTRE 12

(1) D'autant plus que, sur le moment, des versions beaucoup moins circonstanciées de la fameuse concession de Lord Halifax semblent avoir eu cours; cf le compte rendu qu'envoya Portal au Card. Rampolla le 7 mars (PP):" Mais enfin, a demandé Mgr d'Hulst,à Lord Halifax, si après des conférences entre anglicans et catholiques, on arrivait à un accord complet sur l'ensemble de la doctrine. Si on pouvait même arriver au sujet des ordinations à une quasi-certitude scientifique de leur valeur, mais que l'Eglise romaine déclarât être à cause de ses principes tutioristes en fait de sacrements, dans l'impossibilité d'admettre vos prêtres simpliciter et sans une réordination sous condition? Dans ce cas, a répondu Lord Halifax, notre devoir serait de nous soumettre à cette humiliation". Comparer avec la version que donne Halifax (96/9,n.1). AussiHalifax écrit-il bien:"ce que j'ai semblé dire." L'époque était encore à la prudence pédagogique.

(2) Halifax venait de recevoir une nouvelle lettre de Birkbeck,(AO 242) où l'on apprenait:"Bishop Wilkinson is now in Russia confirming.. On friday morning we visited the Metropolitain..The Metropolitain was quite charming to him, and..said:"What we should like is that the authorities of the English Church should address themselves to the Holy Synod direct; we wish for unity, and pray for it, but we do not know one another. I find now that the Anglican Church is quite different to what we were accustomed to believe." Et le Métropolitain d'accepter le principe de la présence d'un évêque orthodoxe à la conférence de Lambeth de 1897. Tout aussi enthousiasmé que Birkbeck, et toujours soucieux d'un"oecuménisme total", Halifax écrivit au Prince de Galles pour suggérer la participation d'un évêque anglican au couronnement du tsar Nicolas II.

LETTRE 13

(1) L'"affaire de la fête" est importante à double titre: Elle montre quelle direction Portal aurait donnée à la campagne si on lui en avait laissé la possibilité; elle manifeste un changement décisif dans l'attitude du Pape envers Portal. Après avoir décrit à Rampolla la fameuse réunion du vendredi 28 février à la maison-mère des Lazaristes, Portal exposa le projet de"fête anglo-romaine" qui devait se réaliser en mai:"Nous aurions le dessein d'opérer sous peu sur une plus grande échelle..Après en avoir parlé longuement avec Lord Halifax, MM.Lorin et Goyau, voici un projet qui nous a paru pratique et capable de donner d'excellents résultats. L'Association Catholique pour la réunion de l'Eglise anglicane célébrerait une fête dans le mois de mai, le lundi de la Pentecôte probablement. A cette fête elle inviterait les associations de l'English Church Union et l'Association pour l'union de la Chrétienté. La fête serait religieuse avec messe, vêpres et sermon. Le lendemain, profitant de la présence des anglicans,nous organiserions quelques réunions. Ces réunions n'auraient ni en apparence ni en réalité rien d'officiel, à moins que le Saint-Père n'exprimât un autre désir. Elles auraient cependant une grande importance et Lord Halifax a bon espoir de nous amener différentes personnalités et peut-être même des dignitaires de son Eglise. La direction nous appartiendrait à nous catholiques d'une manière absolue."(PP) Et Portal demande une bénédiction spéciale du Saint-Père. Dans une phrase qu'il a rayée dans son brouillon, Portal suggérait à Rampolla qu'il envoyât un observateur personnel afin que le cardinal secrétaire d'Etat"fût être sûrement et impartialement informé." Ce qui sous-entendait trop de choses.

La réponse montre bien qu'en fait on préparait tout en vue d'une condamnation des OA. Le card.Rampolla écrivait:" Je ne puis pas vous cacher que Sa Sainteté a été plutôt peinée d'apprendre qu'au cours de la réunion dont vous m'envoyez la relation on ait traité de la grave et délicate question que le Saint-Siège a évoquée à soi. Pour ce seul fait qu'elle est maintenant soumise à

l'examen attentif du Saint-Siège et que ce dernier est en train de s'en occuper avec la plus grande diligence, on n'aurait pas dû aborder une telle question, afin de ne pas anticiper sur le jugement que l'autorité ecclésiastique suprême pourra prononcer, le moment venu, à ce sujet. Vous n'avez pas réfléchi à tout cela, et c'est la raison pour laquelle vous avez été l'occasion involontaire de la peine éprouvée par le Saint-Père, mais je suis sûr que vous voudrez en tenir compte à l'avenir et que par conséquent vous ne donnerez pas suite au projet, auquel vous faites allusion, d'autres réunions, conférences et cérémonies."(PP) Portal envoya de suite un message de soumission totale.(Original italien in PP).

LETTRE 15

(1) Et de fait l'Abbé Klein prononça à l'Institut catholique de Paris une conférence qui renforça les soupçons de Portal. Il s'y déclarait partisan de la re-ordination sous condition des prêtres anglicans convertis au catholicisme, mais refusa par contre de prendre parti pour la réunion en corps:"Evitez-moi de me prononcer ou contre ma tête ou contre mon coeur", manière élégante de qualifier de chimérique la "corporate reunion" et de seule raisonnable la méthode des conversions individuelles. Ce qui devint clair quand il dénonça "la subtile et dangereuse erreur" du catholique "qui refuserait d'aider aux conversions individuelles sous prétexte de ne pas nuire au projet de réunion globale", et celle de l'anglican "qui, suffisamment éclairé de la grâce pour reconnaitre le bon droit de l'Eglise romaine, attendrait pour s'adjoindre à nous l'heure hypothétique de la conversion en masse." On dirait Vaughan parlant respectivement de Portal et de Halifax.(Cf 96/18, note.).

LETTRE 16

(1) La principale accusation portée contre Halifax a été et demeure qu'il n'a jamais réalisé la situation minoritaire de ses partisans, qu'il est demeuré inconscient du fait qu'il ne parlait au nom que

d'une minorité de l'Eglise anglicane: "Halifax overestimated the influence of the Anglo-Catholics", lit-on par exemple dans le Lexicon für Theologie und Kirche, art. "Halifax", Freiburg 1957-65 (cité in Hu 200). En fait Halifax était parfaitement conscient du petit nombre de ses partisans actifs, et il ne surestimait pas leur nombre. Son optimisme quant à leur influence s'enracinait dans la foi, non dans un aveuglement naïf.

Il écrit ainsi à propos d'une discussion avec W. Ward (AO 1019: "I think it was generally admitted that an opportunity had presented itself of working for reunion, but that such reunion could not be the work of to-day or to-morrow, inasmuch as I and those who sympathised with me represented a comparatively small party in the Church of England; a remark which led to my observing that great movements were generally the work of minorities, and that this was a matter that had to be looked at in the light of faith rather than of human calculation." Et dans AO 385 il précise sa pensée: "No one, least of all the Abbé and I, (..) ignored the fact that those who shared my opinion on the subject of reunion with Rome were but a small minority in comparison with the much larger number who were in general accord with my objects and the principles of the Oxford Movement. What the Abbé and I maintained(..) was that great movements were generally the result of determined action on the part of resolute minority." Ce que Malebranche appelait la contagion des imaginations fortes, et ce que le Mouvement d'Oxford, issu d'une poignée d'intellectuels, illustre parfaitement. Le rôle de la minorité est de former et de conduire l'opinion dans la mesure où Dieu le voudra bien et y aidera.

(2) Dans un memorandum daté de "mars 1896", dom Gasquet écrivit: "The Cardinal wrote to say that if he did not denounce the Revue it was only because his action would be misunderstood. Rome had approved it and therefore on Rome be the responsability (Hu 103)" Vaughan reflètait l'opinion dont lui avait fait part Merry del Val dans une lettre datée du 15 décembre: "I thought the RAR was a scandal and ought not to be allowed. The Holy Office would certainly

censure it if it were any other matter, here they are tied!"(On discerne sans doute là l'influence de Rampolla)."This Revue was duing a lot of harm", conclut Merry del Val.(Hu 103) Quand le card.Vaughan écrit dans la préface du livre de Ragey(Cf96/4,n.1): "Les arguments, les controverses et le don de persuasion,en ce qu'ils ont d'humain, sont de faibles instruments par eux-mêmes", il pense sans doute à la RAR.

(3) Cf 96/4, n.1.

(4) Cf 95/72, n.1.

(5) Le cardinal fait allusion à l'article intitulé Les Ordinations Anglicanes à propos d'une Brochure(RAR I, 577), i.e.à propos du travail de Gasparri sur les OA paru in RAR No 11 et 12.L'article, signé de trois étoiles, félicite Gasparri de sa vigueur,de son objectivité, de sa courtoisie, qui rendent "impossible aux adversaires de se plaindre de quoi que se soit, si ce n'est de la faiblesse de leur cause." Puis l'auteur anonyme de l'article discute point par point l'argumentation de Gasparri, et conclut:"Par tout ce qui précède, je suis amené à conclure que les ordinations anglicanes sont invalides par défaut de forme et que, par suite, depuis trois siècles le sacerdoce est éteint chez nos frères séparés!" Or il fut confirmé par la suite que l'auteur de cette conclusion était bien le cardinal Segna, qui passa pour exprimer l'opinion de Léon XIII lui-même.

(6) Le 19 mars 1896 arrivèrent à Rome, accompagnés des oeuvres complètes de Cranmer et d'une Expositio sur les OA, dom Gasquet, le chanoine Moyes, du chapitre de Westminster, et le franciscain Fr David Fleming, tous trois membres nommés de la Commission d'enquête sur les OA. Aucun des Trois n'était théologien. Moyes était un polémiste, qui déployait ses talents dans le Tablet et la Dublin Review."Like many men who live in an atmosphere of constant controversy, Moyes' primary concern was to have an answer ready to hand in every situation with which he could annihilate his opponents. Inevitably this led him to inconsistencies"(Hu 106). Moyes, de l'aveu

de ses amis, n'a été choisi que parcequ'il était depuis 27 ansle bras droit de Vaughan; le peu de cas que l'on faisait de lui apparait dans une lettre de Merry del Val à Gasquet, datée du 12/1/96: "I quite feel as you do about Moyes. But it has been a case of taking what we could get, and of prudence"(Hu 107).

Fr David Fleming était le linguiste de l'équipe. Comme l'écrivait Gasquet à son ami Bishop:"Fr David is invaluable: he speaks Latin and French fluently -quite as well the former as these Italian beggars"(4 avril 1896. Hu 107). Quant à Francis Aidan Gasquet, la figure dominante du groupe, c'est un historien qui, selon le Pr. David Knowles (Card.Gasquet as an Historian, Cambridge 1963, 240), était "unusually inaccurate". Ajoutons que dom Gasquet a laissé béatifier en mai 1895 trois martyrs anglais, alors qu'il savait pour au moins un d'entre eux que la mort avait un motif beaucoup moins honorable que le témoignage de la foi(Cf Hu 109). Pour dom Gasquet tout devait s'incliner devant la gloire de Dieu, et la gloire de Dieu en Angleterre, c'était beaucoup de conversions individuelles, "haeresis depopulata".

LETTRE 17

(1) Ce mémoire décrivait ce qui s'était passé à Paris pendant la visite de Lord Halifax. A la fin de son mémoire, Halifax en appelait du pape aux évêques anglicans. Il citait l'allocution prononcée par Léon XIII le trois mars:"anxious to do all in our power to inaugurate still greater schemes for the reunion of those members of the Christian family who... are unhappily separated from us, our whole heart and soul goes out towards them in a sacred vision of peace... The love of Christ constrains us...we have the intimate conviction that at no distant period those desires will be realised". Puis Halifax sermonnait "ses" évêques:"Will not the rulers of the English Church be inspired by such words,...and allow Leo XIII, before his departure hence, to see some fruit of his earnest prayers and persevering efforts?"

(2) Lord Halifax suggère sans doute le sacrifice de la Messe à cause du succès rencontré par la série d'articles publiée par le P.Puller dans la RAR, et qui montre que dans ce domaine un accord était possible (Cf 95/72, n.1).

LETTRE 18

(1) De la conférence de l'Abbé Klein à l'Institut catholique (Cf 96/15, n.1):" J'ai assisté à la conférence de M.Klein; il nous a été très hostile, c'est bien vilain de sa part..Je reprends ma lettre interrompue ce matin par M.Levé qui m'avait appelé chez lui pour revoir le compte-rendu de la conférence de M.Klein. Celui ci avait prié d'Azambuja de le faire, se méfiant sans doute de moi; mais M.Levé a revu et corrigé le compte rendu d'Azambuja. M;Klein a été aussi perfide qu'il est possible de l'être...Il a osé "appeler de ses voeux le jour où un prêtre français fonderait une association de prière pour la réunion des Eglises". Il a passé sous silence votre brochure alors qu'il parlait de toutes les autres, bref il a été d'une méchanceté basse et insinuante absolument révoltante"(PP).

(2) C'est à dire la lettre du 19 septembre 1894, qui venait d'être publiée in extenso dans la RAR. Rampolla écrivait en particulier: "Un échange amical d'idées et une étude plus soignée et plus approfondie des anciennes croyances et pratiques du culte serait on ne peut plus utile pour préparer la voie à cette union désirée"(original italien in PP.).

(

(3) Et pourtant, dans un sens, Portal devrait préférer que la question reste "purement théologique", sinon isolée: cf 96/2,n.3.

(4) Cf 95/58 et 95/58 n.4.

LETTRE 19

(1) Cf annexe XIII. Dans cette lettre l'ancien directeur du Monde souligne avec force ce qui empoisonne peu à peu la campagne anglo-romaine: L'absence de relation entre Portal et les catholiques anglais.

(2) Portal et Halifax retrouvent là leur intention première: " A discussion on English Ordinations, even if there had been no decision upon them, if it had led to conferences on other subjects, would have secured the object the Abbé Portal and I had desired from the first"(AO 274).

(3) Cf la lettre datée du 19 mars 1896 que Portal a envoyée à Lacey: "Mgr Gasparri est parti pour Rome, mandé par le pape, pour assister aux séances où seront traitées les affaires d'Angleterre. Il me prie de vous demander s'il y a eu des évêques anglicans sacrés d'après l'Ordinal de 1550 ou 1552 qui soient revenus à l'Eglise catholique...IL ajoute:" Si la discussion s'engage à fond, j'aurai probablement besoin de quelques renseignements historiques. Veuillez en prévenir M.Lacey. Je lui écrirai, et priez-le de se tenir à ma disposition, pour me répondre tout de suite". Mon avis est que vous devriez aller à Rome. Je viens de le télégraphier à Lord Halifax. En tout cas il y a urgence à agir de vôtre côté et à frapper un bon coup. Vous avez une occasion unique"(Lacey, A Roman Diary, Londres 1910). Cf 96/20.

(4) Par une méconnaissance tragique de ce qui s'est réellement passé, Portal croit que la lettre Ad Anglos a été provoquée par les témoignages de sympathie qui suivirent le discours de Bristol et que Lord Halifax alla déposer aux pieds du pape. Portal exagère donc l'influence de Lord Halifax auprès de Léon XIII(Cf 95/28, note 1); il engage en conséquence des manoeuvres trop hardies, telles l'envoi de Lacey et de Puller au Vatican, qui choquèrent le pape. (Cf 96/73).

LETTRE 20

(1) Congrès de Brighton du 19 mars, où Halifax a parlé de l'Union.

(2) Cf lettre du 29/12/1895.

(3) Portal a dû assombrir le tableau pour décider Halifax à faire pression sur Puller et Lacey afin qu'ils se rendent à Rome;Portal voulait aussi décider Halifax à se manifester au card. Rampolla: "La peur est parfois bonne conseillère", note il avec humour(96/22).

(4) Cf annexe XIV. Portal faisait état de rumeurs selon lesquelles les OA allaient être condamnés.

LETTRE 21

(1) Cf la lettre que Lord Halifax adressa à Lacey le 21/3/1896 (in Lacey, A Roamn Diary):" You see Moyes, Gasquet, and Fr David are gone to Rome with a report from the Cardinal against our Orders. Also Gasparri has been sent for to Rome by the Pope. You see what the Abbé says. He proposes that you and Puller should write to the Pope and ask to give personal explications as to our Orders; and the last thing he does is to telegraph that he thinks this urgent. I have seen Fr Puller. He is ready to go if the Arch.Of York advises it -privately, of course. The Archbishop, to whom I have written most fully, is coming to London on Wenesday for two days, so I shall see him. He is quite ready to write the letter we want to be prefixed to "Puller's admirable article."

LETTRE 22

(1) Cf 96/19, n.3.

(2) Au début de 1896, le P.Ragey était encore tout bouillant d'enthousiasme oecuménique. Le 15 janvier, il écrivait à l'archevêque de York:"J'ai l'honneur de vous adresser et de vous offrir un volume: La Crise Religieuse en Angleterre dont je vous prie de vouloir bien

agréer l'hommage comme l'expression de ma respectueuse reconnaissance pour les sentiments si élevés et si conciliants que vous avez exprimés dans votre discours de Norwich. Si Votre Grâce jugeait que mon livre, malgrè ses imperfections, ses lacunes et ses idées et points de vue contestables, est, en somme, de nature à developper le courant d'opinion favorable à l'Union, je vous prierais, Monseigneur, de vouloir bien l'y aider"(PP). Et le Père Ragey demandait à l'archevêque de lui adresser"une lettre où en évitant de trop accentuer les dissentiments probablement plus apparents que réels, vous insisteriez de préférence sur les idées à votre avis les plus propres à amener une entente(/.). York se donna deux semaines de réflexion, et délivra une réponse honnête:" Je dois vous dire que(..) vous n'avez pas compris au juste ni la position ni la tendance de l'Eglise anglicane. Il est vrai que de jour en jour elle devient plus catholique, mais en même temps plus anti-romaine. La Papauté est toujours la grande difficulté. On étudie beaucoup l'histoire de l'Eglise catholique surtout dans les premiers siècles, mais on n'y trouve ni la suprématie ni l'infaillibilité. Il y a une très petite minorité qui sont en accord avec mon cher ami le vicomte Halifax à ce sujet. C'est pourquoi votre livre suppose et dépeint des conditions qui n'existent point. Mais malgrè tout cela il est vrai que partout dans l'Eglise anglicane on reprend plus ou moins les principes et les usages catholiques(nous avons toujours conservé les vérités) et voilà la source de notre heureux espoir de la réunion de l'Eglise de Jésus-Christ"(PP.30 janvier 96). Il est vrai que York se devait de réfuter la thèse du père Ragey: les anglicans sèment, les catholiques pourront bientôt moissonner (Cf 96/4, n.1).

(3) Cf 96/18, n.1. La phrase en question n'a pu être supprimée du texte de la conférence publié par la Revue du Clergé Français du premier mai 1896.

LETTRE 24

(1) Cf AO 279:" Je ne puis vous donner de renseignements bien complets; mais d'après ce que je sais, l'affaire sera chaude. Outre la Commission cardinalice et les trois anglais envoyés par le cardinal Vaughan, le Pape a voulu que trois autres prennent part à la discussion, l'abbé Duchesne, moi, et un autre, que je ne connais pas encore(..) Veuillez me dire si je puis demander à M.Lacey et au P.Puller des renseignements historiques par dépêche, car la dépense serait pour moi trop considérable. M.Duchesne m'a dit qu'il se réservait la partie historique, me laissant l'intention et le rite." Et ce fut sur la partie historique que les OA furent condamnés.

(2) On voit à quel point Portal se méprenait sur les sentiments du Pape. Halifax vit d'abord l'arch.d'York le 24, à l'Athenaeum. Portal arriva à Londres le 25, et rencontra le soir-même, à dîner, le P.Puller, Lacey; Birkbeck. Le 26 il pris contact avec les catholiques anglais en la personne de W.Ward avec lequel il déjeuna.Puis le soir il rencontra l'arch.d'York. Halifax, Puller, Birkbeck,Riley assistaient à l'entretien. York promit d'écrire à Portal une lettre que celui-ci pourrait montrer au card.Rampolla.

LETTRE 26

(1) D'après Lacey (A Roman Diary, 46),ce votum concluait:" The English Ordinations, on which the Holy See has not yet given ~~given~~ a doctrinal judgement, are valid by reason of their being affected by a competent minister, with a valid rite, with the intention of doing what the Church does." De Augustinis, S.J., était théologien de formation et de profession; il avait enseigné à Rome et aux U.S.A. En 1887 et en 1889 il avait publié son cours de théologie dogmatique(Aemilius M.de Augustinis, De Sacramentaria, praelectiones scholastico-dogmaticae. 2 vols., Rome). Sa nomination impressiona beaucoup les spécialistes anglicans. Cf Puller, lettre du

9 avril, AO 286:"It is a great thing that the Jesuit de Augustinis who is the leading Jesuit theologian in Rome, has been put on the Commission."

(2) Le titre en est un solécisme: Ordines Anglicani. Et le sous-titre: Expositio Historica et Theologica, Cura et Studio Commissionis ab Em.o et Rev.o D.D. Herberto Cardinali Vaughan ad hoc institutæ, London 1896 (privately printed). On remarque que "Historica" précède "Theologica". Ce mémoire est l'oeuvre d'un comité spécial formé par Vaughan dès septembre 1895, quand Mery del Val, lui faisant part de l'évolution "favorable" du Pape, laissait entendre que la Commission pouvait maintenant être réunie. Les membres de ce comité spécial étaient Gasquet, Moyes, et Fleming.

Le style employé dans ce rapport officiel de l'archevêché de Westminster était nettement polémique. La Réforme anglaise devenait "sic dicta reformatio", et les OA "sic dicti Ordines". Les réformateurs étaient les "assecla" de Cranmer, et l'on ne dédaignait pas de rappeler que le susdit Cranmer, bien que prêtre, s'était marié en secret. Mais le mémoire contenait d'autres arguments:
-arguments historiques: 1) L'appel au précédent. 2) La crainte que la reconnaissance des OA n'encourage l'hérésie. 3) Le rappel des erreurs contenues dans l'enseignement des réformateurs anglais.
-arguments théologiques: 1) La préface de l'Ordinal omet de préciser l'origine et la nature des Ordres. 2) Les paroles qui accompagnent dans l'ordination du prêtre l'imposition des mains ne sauraient être, comme le pensent les anglicans, la forme essentielle du sacrement. Les ajouts qui ont été fait à ces paroles en 1662 prouvent que les anglicans eux-mêmes doutent de la suffisance de ce rite. 3) La forme de la consécration épiscopale est aussi insuffisante: les formules anciennes ont été enlevées, et des formules récentes, donc non-essentielles, ont seules été maintenues.

Selon le Fr Hughes,"the document was a lawyer's brief for his client"(Hu 145). Il n'en fit pas moins un gros effet sur les théologiens italiens, espagnols, français, et les cardinaux de Curie, qui ne connurent que par lui et la Riposta(cf index) l'histoire de la réforme en Angleterre.

LETTRE 26

(3) Pendant l'été de 1895, Mgr Merry del Val avait alarmé le pape en lui affirmant que Lord Halifax égarait les esprits et faisait naître de vains espoirs, car il répandait une fausse conception de l'unité catholique "I felt bound in conscience to speak out and tried to show the fallacy of Halifax's position, his belief in the English Church, his idea of union, the value of Catholic expression on his lips,..his objection to individual secession,.. the theory of national Church.. The Holy Father saw my point and said something must be done"(Hu 296-297, Merry del V.au cardinal Vaughan, ex GP.). Grâce aux instances du card.Rampolla, on l'a vu, (Cf 95/35, n.2) le projet d'envoyer une lettre directement et immédiatement à Lord Halifax fut abandonné, mais le pape n'en resta pas moins décidé à définir la notion d'unité qu'il croyait menacée. Il travaillait donc à un document qui devait condamner l'idée "d'Eglise fédérative" telle que Halifax était censée la répandre. (Sur la fausseté de cette accusation, cf 94/22, n.6)"Ce bon Lord Halifax a tout de même des idées fausses sur l'Eglise,"déclara le Saint-Père à Von Hügel,"l'Eglise est une et même unique. Dans ma prochaine encyclique je le montrerai"(96/28). Ainsi, Halifax ne fut pas à l'origine de Ad Anglos(cf 95/28, n.1), mais de Satis Cognitum... Il faut cependant ajouter qu'en écrivant la lettre sur l'unité de l'Eglise, Léon XIII songeait aussi, sans doute, à réfuter Anthime VII, patriarche de Constantinople(Cf index).

(4) Cette première séance marque en fait le terme d'une évolution à la fois rapide, et catastrophique pour Halifax et Portal. Les commissaires se réunirent le mardi 24 mars; étaient présents: le Président, Eme et Rme Sgr Cardinal Mazzella; le secrétaire, S.Exc. Rme Mgr Merry del Val; S.Exc.Rme Mgr Gasparri, Rt.Rev.Canon James Moyes, Rt.Rev.Francis A.Gasquet, Rt.Rev.David Fleming, Rme.P. de Augustinis, Rme.P.Duchesne. Certains membres (leurs noms restent inconnus, mais on les devine) soulevèrent la question de la participation de théologiens anglicans à certaines séances.(Cf gasquet,

46) Le card.Mazzella refusa d'accéder à la requête, la question des OA était purement "a domestic one"(id.). C'était là l'opinion des commissaires anglais:"In our opinion the question of Orders is a purely domestic one and only concern us Catholic"(Gasquet,47).Ainsi triomphait l'interprétation selon laquelle l'affaire était " a domestic enquiry to decide whether Anglican clergymen, joining the Church of Rome, needed to be re-ordained"(Lock.II, 70). Cette position n'était pas mauvaise en soi, si elle était sincère. Or en fait les catholiques anglais ont tout fait pour que le problème des Oa s'envenime, devienne essentiel aux yeux du grand public, et entraîne la fin des espoirs de réunion s'il était résolu négativement(Cf correspondance des mois de septembre et octobre 1894). Vaughan est donc parvenu à faire traiter comme une affaire intérieure une question qu'il avait portée dès 1893 sur le devant de la scène, et à laquelle il donna par la suite une importance de plus en plus grande. De là va naître un grand sentiment d'injustice encore vivant en Angleterre.

LETTRE 28

(1) Tous les Anglicans, anglo-catholiques compris, proclamaient leur foi en la validité de leurs Ordres, et n'auraient voulu en aucun cas laisser croire qu'ils en doutaient. C'était là, disaient-ils la marque de leur sincérité: ils ne recherchaient pas l'unité, ou ne feignaient pas de le faire, pour obtenir de Rome une assurance qui chasserait leurs doutes et affermirait leur Eglise nationale. Lacey, faisant allusion à son séjour à Rome en 1896, écrivait:" We did not work as solicitors work when instructing counsel..we were managing the affairs of no clients; we had engaged no advocate.. We did desire a favourable decision at Rome; we worked for it and we prayed for it; but we did not desire it for our own assurance..What we desired..was the removal of a practical obstruction hindering the concord of Christians"(A Roman Diary). Ce qui ne signifie donc pas du tout que ces anglicans se refusaient au dialogue que Portal voulait avant tout lancer; il fallait seulement que tout soit bien clair: aucun anglican ne voulait paraître chercher à Rome une confirmation. C'eût été la fin de toute confiance, de toute réciprocité, de toute union possible.

(2) Cf 96/22, n.2.

(3) Il s'agit de la fameuse "Letter on Catholic Unity to the Earl of Shrewsbury", catholique notable, écrite en 1841 par le card.Wiseman, futur arch.de Westminster, et à cette époque évêque in partibus de Melipotamus et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Angleterre centrale.(Trad.française in RAR II, 193). Wiseman, qui avait manifesté intérêt et sympathie pour les "tractariens", s'y défendait contre les catholiques qui le traitaient de "visionnaire". Il invoquait l'exemple de Bossuet, attentif à tous les mouvements du monde protestant; il insistait sur des faits qui témoignaient chez les "newmanistes" d'une tendance vers l'union en corps avec Rome, et réfutait l'éternelle accusation selon laquelle les anglicans "désirent prendre aux catholiques pour affermir leur Eglise, sans avoir l'idée d'aller plus avant." Il faut accueillir les efforts des tractariens avec espoir et avec les sentiments "de la sympathie et de la charité....Si nous devons nous tromper, si nous devons faire un faux pas, la chute sera plus commode en tombant du côté de deux vertus théologales que sur le froid terrain de la prudence humaine."Cf Halifax,94/1:"Il faut être de chaque côté bien résolu...de pécher - si on pêche - du côté de la charité et de la paix et non du côté de la sévérité." Et Wiseman exhortait: que les catholiques anglais s'efforcent d'^etre plus charitables;"la dureté, le sarcasme, l'aigreur, ne contenteront jamais les intelligences et ne gagneront pas les coeurs."

LETTRE 30

(1) Lettre datée du 30 mars 1896 (PP):" La lettre confidentielle que vous m'avez adressée le 20 de ce mois m'a renouvelé le plaisir que j'ai eu lorsqu'il y a un an, j'ai fait votre connaissance personnelle. Je m'empressa donc d'y répondre, soit pour vous assurer de l'intérêt avec lequel j'ai lu tout ce que vous m'avez communiqué, soit parce que je tiens à vous faire persuader que la question dont vous parler n'est étudiée par le Saint-Siège qu'avec la plus

grande impartialité, et sans avoir arrêté d'avance quel en sera le résultat. Par conséquent rien ne saurait justifier aucune préoccupation, d'autant plus que le Saint_Père ne va pas prendre aucune décision immédiate; au contraire, il est disposé à soumettre à son attention toutes les raisons que l'on porte de part et d'autre au sujet de la-dite question(..)" Cette lettre ne fit pas taire les rumeurs insistantes qu'une condamnation des OA était imminente.

(2) C'est à dire que les évêques anglicans se souciaient de défendre leurs Ordres d'un point de vue apostolique et"catholique". Cf annexe XV.

LETTRE 35

(1) A la séance du 7 avril, deux nouveaux membres rejoignirent la Commission: le P.Calasanzio de LLaveneras et le Rt.Rev.T.B.Scannell. Le pape avait demandé au card.Vaughan d'envoyer un expert anglais qui puisse représenter un point de vue autre que celuide Gasquet, Moyes, et Fleming. Cf Gasquet à Ed.Bishop,4 avril 1896(Hu 114 ex BP): " You were quite right about your supposition as to Scannell. It was evident that some of the very busybodies were at work to get Scannell sent for. Von Hügel par exemple, I heard, had put in a petition to Rampolla and that Gasparri (who evidently is using this to make his own name) had represented that there was a body of men who did not believe in our view(..) But (and here is the indication that the Pope fully is determined, whilst giving no chance for the French beggars to have cause of complaint, to back us up) the Pope appointed one Padre Calasanzio de Llaveneras, OSF, who is considered the best consultor of the Holy Office(..), a first rate speaker and quite in accord with us."

LETTRE 36

(1) Lors de la deuxième séance (7 avril), Mgr Gasparri avait parlé très longuement, trop longuement selon les plaintes de Gasquet(Leslie

64), de la bulle et du bref de Paul IV sur les OA; selon lui, ces documents étaient plutôt favorables aux OA (Cf RAR I, 481 et 529). De Augustinis soutint Gasparri en rappelant que dans ces documents le terme "nullitas" ne signifiait qu'"illicite"; la bulle Praeclara Carissimi se bornait à déclarer que les OA ont été donnés par des hérétiques, et qu'en conséquence ils étaient illicites.(Cf Hu 153) Or dom Gasquet, qui avait découvert lui-même la bulle de Paul IV, en avait fait son cheval de bataille Apostolicae Curae se fondera en partie sur elle.

On sait peu de chose sur la séance du 9 avril, si ce n'est que selon le canon Moyes le ton en fut "meilleur", ce qui implique que l'atmosphère de la précédante avait laissé à désirer.

(2) C'était là le but immédiat de Portal. Une telle perspective faisait enrager dom Gasquet:" It is difficult to believe that after all that fuss and trouble our work will be thrown away, and that no decision will be given unless the decision be in favour of the Orders, or declaring them doubtfull."(Gasquet, 48)

(3) L'évêque de Clifton, Rt.Rev.William R.Brownlow, avait réduit d'une manière très remarquée le mauvais effet produit par le cardinal Vaughan quand il prononça son discours de Bristol(sept.1895). A peine le cardinal venait-il de se rassoir que Brownlow, tout en le remerciant, insista sur le fait que:" he did not think the position in regard to reunion so hopeless as it might seem to someto be"(Hu 96 ex Tablet 54(1895)416). D'après W.Ward, il aurait aussi déclaré:"We all agree that reunion is a dream. It is not in the domain of practical politics. The real question is: it is a good dream to be encouraged or a bad one to be roughly dispelled?"(Hu 236 ex Morning Post du 16 août 1910). Il est vrai que cet évêque était un ancien anglican converti au catholicisme, et reçu dans l'Eglise catholique par Newman en personne.

LETTRE 38

(1) Cet article du Daily Chronicle parut effectivement dans la RAR II, 119. Elle donne une bonne idée, cette correspondance, des mensonges et du ton d'une certaine presse:" En réponse aux sollicitations suppliantes et tapageuses d'une multitude de prêtres et de laïques de la Haute Eglise, dont la doctrine et la liturgie se rapprochent de plus en plus complètement de la doctrine et de la liturgie romaines, Léon XIII, le pontife généreux, impressionable et diplomate, a convoqué cette commission." Gasquet était "le bénédictin anglais qui se classe aujourd'hui comme le Lingard de la période de la Réforme"; Moyes "le censeur théologique de l'archidiocèse de Westminster"; et le P.David "un religieux franciscain érudit". Que trouvons nous face à ces gens sérieux? Duchesne," archéologue distingué"; Scannell,"missionaire à Sheerness"; l'article se terminait par une déclaration de dom Gasquet:"Après tout, les OA constituent une question purement domestique. Nous allons discuter à nouveau quelques unes des conditions d'admission applicables aux clergymen anglicans qui désirent se faire prêtres catholiques romains. Je ne nie pas que le désir merveilleux de la plénitude de la vie catholique ne soit un beau signe qui promette beaucoup; mais ce serait matière à une inquiètude sérieuse si le petit ruisseau de ceux qui reviennent à l'ancienne croyance était arrêté soit par inadverdance, soit intentionnellement, par de fantasques assurances qui, pour le moment, ne reposent sur aucune base solide."

(2) De Augustinis répéta sa crainte aux membres anglais de la Commission. Le 18 avril 1896, Moyes écrivit au card.Vaughan:"Fr.de Augustinis called here during the week, and I had a long conversation with him, and endeavoured to put before him the actual position in England, but he is narrow-minded and entêté and thinks ~~the nullity~~ that if the Holy Father gave a decree affirming the nullity, the evidence for the sufficiency of the Ordinal would probably go on increasing and the Church would find herself in the same predicament as over the decree against Galileo"(Hu 112 ex The Tablet 137(1937) 153).

LETTRE 40

(1)La publication de la vie de Manning, on l'a vue, avait fait scandale. Le card.Vaughan venait de déclarer:"La publication de cette vie est presque un crime. Quantité de lettres, qui atteignent la réputation de personnes vivantes ou décédées, viennent d'être ainsi jetées dans la rue, au scandale, à la douleur, à l'indignation de parents et d'amis sans nombre". L'auteur, Purcell, y mettait surtout en lumière l'opposition des catholiques de naissance(Vaughan) et de conversion(Manning). Portal, très intéressé, publia une analyse de l'ouvrage dans la RAR I, 571.

LETTRE 41

(1) Cf annexe XVI.

(2) Les membres de la Commission étaient tenus au secret. Mais Rampolla continuait à soutenir Portal dans la mesure de ses moyens; aussi Lacey put il écrire (A Roman Diary)(35)le 15 avril 1896: "Gasparri has seen Cardinal Rampolla, spoken about us, and obtained permission to show us anything and consult us. Apparently some one had been objecting."Cf aussi Portal à Halifax, 15/1/1911,HP A 4.2139 Duchesne et Gasparri révèlèrent ainsi indirectement certains aspects des travaux de la Commission.

LETTRE 43

(1) Cf lettre de Puller à Lord Halifax(AO 292):"In the afternoon we had quite a council in my room. The Abbé Duchesne, Mgr Gasparri,and the Abbé Portal came at 3 p.m. Sir Walter Phillimore appeared later. Then, quite unexpectedly, Father Scannell." Scannell évitait en effet de rendre visite aux deux anglicans:"He explained that he had been keeping out of our way because of the fashion he was spied upon", rapporte Lacey(A Roman Diary, 70).Et Puller continue:" The Abbé Duchesne brought with him a French layman, M.Fabre, a trained

Historian, who took the greatest interest in all that went on. We spent three hours going over, with the three members of the Commission, the facts concerning Barlow. That appears to be the subject which is being discussed at the meeting this morning. In the course of the conversation, yesterday, a passage from Father Sydney Smith's book against our Orders was read out /Cf Reasons for rejecting Anglicans Orders, London 1895/. The Abbé Duchesne said: "merae sunt cavillationes".

LETTRE 44

(1) Halifax répondit à ces deux lettres dans le discours qu'il prononça le 21 avril lors d'une assemblée générale de l'ECU. "In speaking of the Commission which by the desire of the Pope is now sitting in Rome... the writer implies that the Commission is due to the passionate insistence with which Lord Halifax and a section of the English Church have been seeking to obtain a recognition of the validity of those Orders from the Holy See, and the motive which is assigned for such alleged action on my part is the desire to obtain from Rome an assertion that the English clergy are in possession of the power enjoyed by a validly-ordained priesthood, to consecrate the Holy Eucharist, and to offer the Eucharistic Sacrifice" (AO 293). Une fois de plus, Halifax doit répéter qu'il est persuadé que les Ordres conférés par l'Eglise d'Angleterre sont valides, qu'il ne cherche aucune assurance de Rome, que la question des OA n'est pour lui qu'un prétexte pour provoquer des conférences, et que ces conférences débuteront plus facilement sur une question de fait et non de foi, telle celle des OA, que sur une question de dogme ou d'ecclésiologie. Que le but de ces conférences est de faire disparaître ignorances, préjugés, malentendus, et de permettre à l'esprit saint de faire son oeuvre chez des hommes de bonnes volonté enfin réunis autour d'une même table. Que le but ultime, enfin, est la réunion en corps: bien peu semblent le comprendre.

(2) Lord Halifax avait écrit à Gladstone le 18 avril(AO 291):"(..) And now I have a request to make. Will you do two things? Will you write a short article on the Armenian question, on its religious side, for the RAR; it might take the form of a letter to the editor if more convenient. This would ensure the dissemination of what you would say among the élite of the French clergy, and in the highest quarters at Rome. And would you ~~take~~ also either write to me or to the editor of the Review a letter which might be published in the Review,"sur le rôle pacificateur de Léon XIII",(these are the Abbé's words)(...) If something could be added insisting on all that might be hoped from conferences and explanations, the effect would be still greater." L'intervention de Gladstone n'était pas seulement recherchée parce qu'il s'agissait d'un grand homme d'Etat jouissant en Angleterre et en Europe d'une "auctoritas" incontestée, et d'un grand "high churchman" capable d'entraîner l'adhésion des divers familles d'une Eglise anglicane divisée;Gladstone était l'homme qui avait couvert d'invectives le Vatican, après le Concile de 1870, et dont la "conversion" serait particulièrement spectaculaire .

LETTRE 45

(1)The Rev.George Forest Browne, ev.de Stepney(1895) et de Bristol (1897); Halifax se brouilla avec lui lorsqu'il fut question d'ôter de la "Déclaration en Religion" exigée de tout nouveau souverain depuis 1678 les phrases offensantes pour les catholiques(1901-1903). "It is so horrid to see the Church of England dragged through the mud by her own Bishops", s'écria Halifax outré de ce que Browne se refusât à soutenir sa campagne en faveur de cette réforme. Halifax exprimait là un sentiment qui était chez lui à peu près permanent.

LETTRE 47

(1) Un manuel utilisé dans tous les séminaires et presbytères catholiques d'alors, A Catholic Dictionary,(Addis and Addison, Londres,

ed.de 1909, 811), écrit pourtant en citant Tournely (De Sacr.,qu. VI.2.1.):"Whatever a man's opinions may be about the Sacrament, its effect and end, or about the Church itself, whether he rejects all these things or admits them, makes no difference to the substance of the Sacrament(..) He need not intend to produce the effect of the Sacrament, or to perform the rite of the Church as a Sacrament, or to do what the Catholic and Roman Church does; it is enough that he should intend in some general way to do what the Church does, whatever his notion about the Church, the Sacrament, its effect and object may be." Cf aussi annexe V. Mais le catholicisme anglais de cette époque semblait manquer de cohérence théologique.

(2) La conversation eut lieu le 25 avril. Halifax nota par ailleurs: "/Mr.Gladstone/had been interested in the action which the Abbé Portal and I had initiated, ever since it had been brought to his knowledge, and he was not unwilling to write such a letter as I have suggested, but hesitated to do so lest such a communication from him should not be agreeable to the Pope, and he should seem to be intruding in business which was not directly his own"(AO 297).

LETTRE 48

(1) Les évêques en communion avec Cantorbury devaient se réunir en 1897 au palais de Lambeth pour commémorer le 1300e anniversaire de la venue en Angleterre de Saint Augustin, envoyé du Pape et évangélisateur du pays.

(2) D.C.Lathbury, rédacteur en chef du Guardian; "he was deeply interested in the cause of reunion", note Halifax(AO 142).

LETTRE 49

(1) Dès mars 1895, le pape semble douter fortement de la validité des OA (Cf 95/25, n.1); depuis août, il est résolu à affirmer nettement la doctrine catholique de l'unité face aux erreurs suppo-

sés des anglo-catholiques(Cf 95/35, n.2 et 96/26, n.3). Cependant des rumeurs persistantes, dont Portal se fait l'écho (ou l'origine?), font croire à certains auteurs (Gasquet 7-8; Lock.II 71) que le pape a véritablement songé, vers le mois d'avril 1896, à ne pas prononcer de condamnation contre les OA, mais à préciser simplement que la vieille pratique de la réordination sous condition serait maintenue (elle avait été quelquefois pratiquée, avec Newman par exemple.). L'attitude de Léon XIII serait alors de se montrer très ferme sur le terrain fondamental de la doctrine(Satis Cognitum), et très souple sur le terrain annexe de la discipline ecclésiastique, (réordination sous condition).Rien dans ce que rapporte Mgr Gasparri n'empêche de penser, cependant, que le pape attendait seulement la conversion des ritualistes les plus "romains".

LETTRE 51

(1) Ainsi échoua l'effort de Portal pour s'assurer la collaboration de catholiques anglais (Cf 95/72). Privée par le card.Vaughan de la collaboration de Gasquet, Moyes, Ward, Hügel, la RAR prêta le flanc à cette critique du Saint Père:" Cette revue est beaucoup trop entre les mains des anglicans"(96/101). Et l'on parla ensuite de l'irréalisme de ce lazariste qui voulait unir catholiques et anglicans sans la participation des catholiques anglais.

LETTRE 56

(1) La onzième réunion du 5 mai fut la dernière séance de travail. Les commissaires venaient de rendre leurs réponses à un questionnaire présenté le deux mai par le cardinal Mazzella, lorsque, selon dom Gasquet(63 Gasquet):"after the responsa had been read, the Cardinal made an address, summing up the discussion we had been engaged upon. He concluded by saying that the opinions we had been asked for by the Holy Father had been sufficiently made known and debated, and that he would only request us to meet once more on Thursday, to pass the acta." Telle fut la fin inopinée, et non prévue par le cours des débats, de la Commission d'enquête sur les OA.

(2) Compte non tenu de la séance du 5 mai, les commissaires ont siégé pendant dix séances, du 24 mars au 2 mai. La première séance ayant été consacrée à des questions de procédure, la commission travailla environ 27 heures (on peut en effet compter 3 heures par séance). Sur ces 27 heures, il semble (cf Hu 159-160) que 19 aient été consacrées aux arguments purement historiques (précédents de 1684 et 1704, règne de Marie Tudor, consécration de Barlow). 8 heures seulement auraient été consacrées au problème du rite et de sa suffisance. Et l'on n'a aucune preuve, aucun signe, que la question fondamentale de l'intention, sur la quelle se fonde en grande partie Apostolicae Curae, ait été seulement abordée au cours des débats. Cf Lacey (A Roman Diary, 59): "The Commission will probably finish its work to-morrow.. They hardly touch at all on the question of intention, merely stating a few general truths. Apparently things have been hurried. All graver considerations are to be reserved for another Commission of Cardinals." Il est donc évident que le 2 mai la Commissionn'avait pas achevé ses travaux. Le 14 avril Portal écrit (96/38): "la Commission en a pour un mois et demi de travail au moins"; il reflète sans doute l'opinion de Gasparri et Duchesne. De son côté Moyes écrit le 4 mai à Vaughan: "We have a meeting to-morrow, and then, I think, two meetings more, or at most three, ought to conclude the work of our Commission"(Hu 160).

Mais si des choses qui auraient dû être dites ne l'on pas été, la faute en revient aussi à l'abbé Duchesne lui-même. Comme l'écrit Halifax (AO 299): "It is obvious that the question of the rite, and the intention with which it was framed, could not be fully discussed without an inquiry into the meaning and intention of the Thirty-First Article and other formularies of the Church of England". Or le Père Puller avait traité ce problème, concernant la signification de la Messe et son caractère rédempteur, dans un ouvrage érudit, English Ordinations and the Sacrifice of Mass (Cf 95/72), afin de fournir aux partisans de la validité les arguments nécessaires. Or l'abbé Duchesne ne prit pas la peine de lire ce travail, ce qui provoqua la surprise de Gasquet lui-même, qui, au sortir d'une séance de la Commission où l'on avait discuté du rite, ironisa sur "these French-

men acting on behalf of the Anglicans having nothing more to say than has been so far brought up"(Gasquet 59). Léon XIII lui-même constata l'insuffisance de Duchesne en la matière:"At any rate Leo XIII is said to have told Duchesne that he was disappointed in him for not maintening his position more strongly"(A.Bolton, A Catholic Memorial of Lord Halifax and Cardinal Mercier, 86). Duchesne a-t-il craint de se compromettre dans une affaire qui restait pour lui accessoire? Portal a finit par le croire.

LETTRE 58

(1) Le Rev.E.G.Wood, curé de St Clement's, Cambridge, membre du Conseil de l'Ecu, "a Cambridgeman with something more than the normal Cambridge mind..A man of immense learning, probably the greatest canonist in England, if not in the world"(Lock. 118). Quand à W.Frere, futur évêque de Truro, futur membre des conversations de Malines, il était alors membre de la Communauté de la Résurrection; Wood et Frere étaient chargés de fournir Lacey et Puller en documents durant tous le séjour de ceux-ci à Rome. Ils n'hésitèrent pas à envoyer les preuves qu'ils venaient de découvrir de la réordination, sous le règne de Marie Tudor, de prêtres ordonnés selon l'Ordinal Edouardien. Ce qui prouvaient que Pole avaient traité, dans certains cas, et d'une manière pratique, les OA comme nuls et invalides.

(2) De ce fait naquit toute une affaire qui montre à quel point les esprits étaient échauffés. Le 7 mai, durant l'ultime séance de la commission, qui n'aurait dû être consacrée qu'à des formalités, Duchesne essaya d'obtenir une prolongation des séances en montrant un télégramme provenant d'Angleterre et annonçant qu'oon avait enfin découvert une preuve de la consécration de Barlow, le consécrateur de Parker. Le télégramme avait été adressé à Lacey qui l'avait aussitôt transmis à Duchesne. Or Lacey découvrit peu de jours après que la nouvelle était fausse: la fameuse"preuve" était connue de longue date et ne prouvait rien. Il fit aussitôt amende honorable dans le Supplementum au de Hierarchia Anglicana qu'il publia à

Rome pour l'information des Cardinaux chargés de conclure sur la question des OA. Malgrè cela Merry del Val et dom Gasquet ne crurent jamais en sa bonne foi. Merry écrivit en particulier au bénédictin anglais:" What a falsehood and dishonesty after being found!"(Hu 194 ex GP)(29 juillet 1896). L'affaire alla alimenter la légende noire des catholiques anglais, déjà riche, et le Tablet publia une série d'articles où l'on accusa Lacey d'avoir été délibérement malhonnète et de n'avoir admis son erreur qu'après avoir été confondu.

(3) En fait Gasquet (lui seul est en cause) a déjà trouvé tout ce qu'il fallait: en Février 1895, la bulle Praeclara Carissimi; en mars 1896, peu de temps avant l'ouverture des travaux de la Commission, la preuve que l'ordination de l'évêque anglican Gordon n'a pas été déclarée nulle par le Saint Office (1704) en vertu de la seule "Nag's head fable". Cette histoire, issue de la légende noire catholique, prétendait que Parker avait été consacré dans une taverne au cours d'une parodie d'ivrognes. Personne ne croyant plus à cette fable en 1896, le précédent de 1704 semblait caduque. Or Gasquet découvrit que le Saint Office avait constaté une insuffisance de rite et proclamé solennellement la nullité des OA dans une séance dite de "feria V", tenue le jeudi en présence du pape, ce qui lui conférait, parait_il, le caractère de l'infaillibilité.

Enfin, durant les travaux mêmes de la Commission, Wood et Lacey avaient fait part aux commissaires des preuves de la réordination sous Marie Tudor de prêtres consacrés selon l'Ordinal Edouardien. Le dossier de la condamnation était prêt.

LETTRE 59

(1) Cf Lacey, A Roman Diary, 63:"/ Cardinal Rampolla told the Abbé Duchesne that he wanted I and Pulley to remain in Rome/to hold ourselves in readiness to give information to the Commission of Cardinals which is now appointed. He wishes us to wait upon him but before this to see some other cardinals also."Et Lacey écrivit le 10 mai à E.G.Wood:"Well, we thought of packing up our traps, but

a message from Duchesne stayed us, and on Friday he went to see Card. Rampolla to talk about us. The Card. told him(..) it was most important that we should stay to give our help. So now, if you please, we are here not by invitation of Gasparri and Duchesne, but by the command of the Cardinal-Secretary."(A Roman Diary)(114). Rampolla, qui continue à soutenir Portal, veut que celui-ci et ses amis visitent les cardinaux afin que le mouvement survive à Léon XIII.

LETTRE 61

(1) Halifax rendit visite pour la seconde fois à Gladstone les 9 et 10 mai. L'accueil fut amical, mais Halifax n'obtint rien de précis: "/Gladstone/promised to consider the question of what he might write, and when he had done so I should hear from him(..) I came away impressed with Mr. Gladstone's wonderful vigour, his extraordinary keenness of perception and interest in all matters affecting religion and the welfare of the Church"(AO 301). C'est encore vague, et Halifax est poli.

LETTRE 63

(1) Que le cardinal Rampolla ait demandé à Lacey de rendre visite aux cardinaux de la Curie qui vont examiner les OA montre aussi:
-que les défenseurs catholiques des OA n'ont pu agir efficacement au sein d'une commission d'enquête d'où les anglicans étaient exclus.
-que les cardinaux romains ignoraient tout de l'Anglicanisme.
Lacey rédigea donc en cinq jours (1-5 mai) un Supplementum à son de Hierarchia, qui traitait des questions dont auraient sans doute à débattre les cardinaux: Dissertationis Apologeticae de Hierarchia Anglicana Supplementum, Romae ex typographia Pacis, Philippi Cuggiana, 1896. Reproduit in A Roman Diary 66.

(2) C'est le de Re Anglicana(privately printed, Rome 1896. reproduit in A Roman Diary, 195-209), qu'il écrivit à la demande de Portal. Il ne s'agissait plus de traiter du problème particulier des OA. Il

devenait en effet de plus en plus clair que les OA seraient jugés selon deux critères: 1) Les précédents historiques; il est difficile pour l'Eglise de renier les décisions des pontifes antérieurs.

2) L'intention générale des auteurs de l'Ordinal anglican, i.e. des réformateurs du XVIe et du XVIIe siècle. Le de Re Anglicana était donc une brève histoire de l'Eglise d'Angleterre depuis la Réforme; Lacey insistait beaucoup sur le Mouvement d'Oxford, qui montrait tout ce qu'il y avait de catholique en acte et en puissance dans l'Anglicanisme: Peut-on trouver une cause d'invalidité des OA dans l'intention d'un Cranmer, d'un Latimer, d'un Parker, qui firent de l'Eglise anglicane l'Eglise de Newman et de Keble, dont le credo, au dire du Dr Pusey, s'accordait avec celui du concile de Trente? " The statement was obviously an ex parte one; it pretended to be nothing else. But Iam not afraid to claim that it was composed with careful moderation and candid truthfulness" écrit Lacey de son travail(A Roman Diary, 240 ex Guardian du 7/10/96).

LETTRE 66

(1) En fait le pape est tout à fait décidé à condamner les OA et à dénoncer les erreurs de Lord Halifax. Au moment où Portal écrit, deux adversaires de la validité sont en train de résumer pour le Saint-Office les travaux de la Commission. Le 7 mai, Moyes écrit à Vaughan: "The Commission held its final sitting on Thursday, and the whole matter now passes into the hands of the Holy Office. The preparation of the statement for the use of the Holy Office and résumé of the results of the Commission has been put into the hands of a Dominican Father, a friend of Merry del Val, and of P.de Llevaneras, whose opinion is quite upon our side."(Hu 185)Le P.de Llevaneras avait sans doute voté pour l'invalidité (cf Hu 162 ex MP, lettre de Merry del Val à Moyes du 13 dec.1910:"Gasquet, Moyes, David and Llevaneras voted for the invalidity."). Quand au "Dominican Father", il s'agit du P.Pierrotti, "who is altogether sound upon the question, and has stated the case excellently"(id.,Hu 185). Le choix de ces deux rapporteurs pour présenter les travaux de la Commission aux cardinaux

du Saint-Office qui allaient trancher la question montre que tout est définitivement perdu pour les partisans de la validité certaine ou douteuse.

(2) Birkbeck devait se rendre à Moscou à l'occasion du couronnement du tsar Nicolas II. Un évêque anglican, le Dr Creighton, évêque de Peterborough, devait y assister, revêtu de ses ornements sacerdotaux. Le rôle conciliateur de l'Anglicanisme était ainsi symbolisé par la présence d'un prélat favorable au rapprochement et avec Rome et avec l'Orthodoxie. Mais ses entretiens avec Mgr Agliardi, légat du pape, furent décevants; Agliardi se tenait visiblement sur la défensive, comme en témoignent ces lignes de Birbeck:" I saw Agliardi, but only for a short talk:he was pleased with the Russians, and in some respects very envious, but expressed himself shocked at "superstitions" connected with the eicons. He said some nice things about English piety(..) but he was absolutely ignorant upon our ecclesiastical matters(..) I told him(..) we were determined to availe ourselves of any opportunity of removing obstacles and misunderstandings, whether in respect to the East or to the West."(15/27 juin 1896, lettre à Halifax, AO 246). L'arrivée d'Izvoljski, ministre de Russie auprès du Vatican, mit fin à l'entretien, au lieu de l'amplifier, et Birkbeck ne put faire part d'une conversation aussi insignifiante à son ami Pobiedonostsev. Agliardi n'avait visiblement reçu aucune instruction de Léon XIII à ce propos.

(3) Cardinal-Vicaire de Sa Sainteté, alors secrétaire du Saint-Office. Halifax le qualifia "a good English scholar"(AO 343).

LETTRE 67

(1) Cf annexe XVII.

LETTRE 68

(1) Le document fut publié dans les journaux de Londres à la demande

de l'arch. d'York. Lacey le publia in A Roman Diary 139-149, et Lord Halifax in AO 312-318.

Gladstone y expose d'abord les motifs qui l'on poussé à écrire.
- La question des OA en elle-même n'a pas grand intérêt, "If it were only to be treated by the amount of any immediate, practical and external consequence."
- Mais une condamnation des OA aurait un effet moral et psychologique désastreux: "It would be a step, and even morally a stride, towards excommunication, (..) a practical affirmation of the principle that it is wise to make religious differences between the Churches of Christendom more conspicuous to the world."
- Les renseignements fournis par Halifax permettent de penser que rien ne viendra de Rome qui puisse devenir "an occasion and a means of embittering religious controversy."
- Cela vaut donc la peine de répondre à la bonne volonté qui se manifeste concrètement à propos d'une affaire d'aussi grande importance, et Gladstone se déclare "impressed with the profound interest of the consideration brought ~~up~~ into view" par l'enquête historique et théologique menée à Rome."

Gladstone suggère alors les conclusions minimum auxquelles une Curie véritablement bien intentionnée doit pouvoir parvenir:
- The external competency of the Consecrator.
- The external sufficiency of the Commission they have conferred.
- That sufficiency of intention which the Eleventh Canon of the Council of Trent appears to require.

Gladstone rappelle qu'il pxpose son avis en tant que "absolutely private person", qui a simplement eu l'occasion d'étudier de près l'Eglise d'Angleterre. "It is the Pope who, as the first Bishop of Christendom, has the noblest sphere of action; but the humblest of the Christian flock has his place of daily duty, and, according as he fills it, helps to make or mar every good and holy work

En l'occurence, "the good and holy work" est la réunion des Eglises. Gladstone pense qu'elle a été rendue possible en Angleterre grâce au "great work of restoration of Christian doctrine" réalisé par le mouvement d'Oxford. "It is not to be denied that a very large part of these improvements has lain in a direction which has dimini-

shed the breadth of separation." En France, un abbé Duchesne, un abbé Portal, montrent que les catholiques font aussi des efforts pour diminuer la brèche. Mais cette brèche a été consolidée par trois siècles de haine et, ce qui est plus grave, on s'est habitué à la séparation; il semble presque impossible, Gladstone le sait bien lui-même, "to approach the huge mass of hostile and still burning recollection in the spirit, and for the purpose of peace! And yet, that is what Pope Leo XIII has done, first in entertaining the question of this enquiry, and secondly, in determining and providing, by the infusion both of capacity and of impartiality into the investigating tribunal, that no instrument should be overlooked, no guarantee omitted for the probable attainment of the truth."Il faut faire confiance au pape: une telle initiative n'est pas d'inspiration humaine.

Le sens profond de cet effort pour renverser trois siècles d'histoire doit être la lutte contre l'Incroyance. C'est ce qu'avait déjà dit Sir Walter Phillimore, vice-président de l'ECU, au cardinal Rampolla:"we spoke together warmly of the need of general union to resist the attacks of infidelity"(AO 287. Lettre du 14 avril à lord Halifax). Tel doit être le résultat immédiat de la reconnaissance des OA par Rome, avant toute intercommunion. Gladstone le rappelle avec force:"Will not the candid unbeliever be disposed freely to admit, that <u>this Unity amidst diversity</u> is a great confirmation of the faith, and a broad basis on which to build our hopes of the future?" Il conclut, en parlant de l'initiative de Léon XIII,"it seems to me an attitude in the largest sense paternal, and while it will probably stand among the latest recollection of my lifetime, it will ever be cherished with cordial sentiments of reverence, of gratitude, and of high appreciation."

<u>LETTRE 68</u>

(2) En réponse à un télégramme que Halifax lui avait envoyé le 21 mai, Gladstone écrivit:" I have not complied with your wish that I should refer to ulterior steps, conferences and the like. I am

in all things for progress slow but solid.(..) I feel sure that references to unterior measures at this juncture by me would be especially mischievous. It would equally inflame ultra Romans and rabid Protestants.(..) My belief is that Cardinal Vaughan and his band will omit no opportunity, and will not greatly scruple any means of defeating the Pope in his present purpose." Prédiction réalisée. (AO 305)

LETTRE 70

(1) Le premier mai 1896, le fils du fameux pasteur E. De Pressensé commença à publier dans la Revue des deux Mondes ses articles sur Manning. L'esprit de ces articles fut bien dégagé dans la préface qu'il leur donna quand ils furent réunis en volume(Le cardinal Manning,Paris 1896) Comme les protestant s'indignèrent "qu'un des leurs, le fils du pasteur qui combattit ardemment l'Eglise romaine, se fit le panégyriste de l'Archevêque"(RAR III 97), Pressensé répondit que "la critique sans mesure et sans limite" avait ravagé le protestantisme,qui risquait de se transformer en un moralisme naturel issu des ruines des "traditions historiques ébranlées". Selon lui l'Eglise anglicane elle aussi est touchée par ce mal." Il est frappé, il est séduit par la puissance et la fécondité de la hiérarchie catholique", écrit Tavernier; pour Pressensé "l'autorité pure et simple est la seule ressource". Et de dresser l'imposante figure de Manning face à un anglicanisme en liquéfaction. Le moment, bien sûr, était mal choisi, d'autant plus que Pressensé s'est plû à décrire les errances de Lord Halifax et de son "anglicanisme, via media, à égale distance de Rome et de Genève." Tavernier contre-attaque:"/L'Eglise anglicane est attachée à un corps de doctrines positives et précises,..à des sentiments de foi" qui ont permis à Manning lui-même de reconnaitre l'esprit chrétien d'une foule d'anglicans. Pressensé d'autre part espère trop en la seule autorité, et pèche par "défaut de confiance dans le dogme et méconnaissance de la doctrine ." N'est-pas ce dogme seul, à l'exclusion de toute hiérarchie, qui a permis le Mouvement d'Oxford et le renouveau catholique qui a suivi? "Il n'y a pas de drame plus déchirant"que celui de Pressensé, conclut Tavernier.

LETTRE 72

(1) C'est à dire la Bulle qui excommunia Elisabeth I et dégageait ses sujets de l'obéissance à leur souveraine. Mis au courant de cette conversation par Halifax, Gladstone lui écrivit le 10 juin: "I do not know whether the importance of that Bull has yet been adequatly appreciated. Its effect on the condition of Recusants (as they were termed) was great great, but it was greater on the Church of England. Queen Elisabeth, very wise in all Church matters, was evidently most reluctant to compromise any remaining hope of reunion. Consequently, looking upon the Thirty-nine Articles as the hoisting of an adverse flag, she repelled all attemps to give them statutory force, until after the Bull. When that had been issued, she then, in despair, gave way, and allowed to the Puritans who, during the reign of Mary and the burnings had acquired the dominant position on the reforming side, such advantages as they could derive from them: a fŏund which was not exhausted until after the deaths of Laud and Charles I." Gladstone mettait ainsi l'histoire, qui seule condamnait les OA aux yeux de leurs adversaires, du côté des souverain anglais, protestants malgrè eux. Lors de la conférence qu'il prononça à Paris en mars 1896, Halifax affirma que si Léon XIII avait bien traité la république française, Pie V aurait pû agir de même envers la prudente Elisabeth: alors il n'y aurait pas eu de schisme.

(2) Portal semble décrire ici la naissance et la publication de la Bulle Apostolicae Curae. Et Halifax commente: "Something not altogether dissimilar may have happened in our own time"(AO 309).

(3) Monsignor Niccolô Ormaneto Veronese, vescovo di Padua, nunzio apostolico alla corte di Fillipo II, Rè di Spagna, 1572-1577; par P. Francesco M. Carini, S.J., Rome 1894. La RAR II 572-573 publia des extraits de la correspondance d'Ormaneto au Secrétaire d'Etat, concernant les rapports d'Elisabeth I et de la Papauté.

(4) Il semble que Lacey a raison quand il écrit à Halifax le 8 juin (Hu ex HP A4.243) que le Soliquium de Gladstone "has produced a

a profound and most excellent impression" à Rome, c'est à dire auprès de certains cardinaux. La preuve en est donnée par le fait que le card.Vaughan, bien informé par Merry del Val, se met soudain à déployer une grande activité, d'où naquirent deux documents importants: 1) La Riposta, publiée en réponse au De RE Anglicana (Cf 96/76, note.).

2) Une lettre collective de l'épiscopat catholique anglais au pape (Cf Hu 180 et Messenger, The Reformation, the Mass and the Priesthood II 567). Mais la lettre 96/73 semble montrer que le sentiment favorable à Portal n'était répandu que chez certains cardinaux classés dans l'"opposition", et ne paraissait pas avoir atteint le Saint-Père.

LETTRE 73

(1) Le P.Ragey, qui était encore le 15 janvier 1896 enthousiasmé par l'union en corps (Cf 96/22, n.2), venait successivement de recevoir une lettre très fraiche de l'arch.de York (Cf id.) et de s'apercevoir que Portal et Halifax se passaient volontier de ses services. Il alla donc les offrir au card.Vaughan qui ne les refusa pas. Le 11 juin 1896 le P.Ragey écrivait au même archevêque d'York pour lui demander de l'aider à confondre les naïfs et dangereux partisans de l'union en corps:"Je vous serais bien reconnaissant si vous voulez bien m'autoriser à me servir publiquement dans un article que je prépare pour une de mes grandes revues française de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 30 janvier. Je désire citer textuellement comme un témoignage venant de haut pour peindre la situation telle qu'elle est cette phrase: Il est vrai que de jour en jour l'Eglise anglicane devient plus catholique, mais en même temps plus anti-romaine, etc..Ici en France plusieurs publications trompent et égarent l'opinion au sujet des dispositions actuelles de l'Eglise Anglicane et en particulier de ses prétendus rapprochements de Rome. Je l'ai fait moi-même sans le vouloir dans mon livre La Crise Religieuse en Angleterre. Mais je ne cherche que la vérité, et maintenant que je la connait mieux, je pourrai être plus utile"(PP). York, bien entendu, ne répondit

pas, mais le P.Ragey fit sans doute beaucoup de mal à Portal en faisant circuler, à défaut de la publier, la lettre en question.

LETTRE 75

(1) Halifax commente par ailleurs cette impression(AO 319):"Whether if my impression was correct, this was due to the uncertainty whether the Pope had been persuaded or not to abandon his hope of doing anything in the interests of reunion, or to the fact reported on good authority that the Vatican was hesitating between two conflicting attitudes, and in doubt what course it should adopt, or was the result of Mr.Gladstone's Soliloquium, in regard to which the attitude of the Tablet was unmistakable, I did not know." On a vu (Cf 96/66, n.1) qu'il était impossible de soutenir qu'en juin 1896 Léon XIII hésitait encore, sans l'accuser par là-même d'inconséquence, ce que nous ne faisons pas. En fait Vaughan redoutait une influence directe de Lacey et Portal sur les cardinaux de Curie, mécontents de l'influence grandissante du jeune Merry del Val.

LETTRE 76

(1) "On" était tellement mécontent que la Riposta all'Opusculo "De Re Anglicana(impression privée, Rome 1896. Cf Hu 178-179) que Moyes et Gasquet publièrent le 7 juin s'acharne contre le Soliquium. Gladstone est présenté comme "the celebrated chief of English Liberalism, /who/ sought to destroy the work of the Vatican Council under Pius IX; and who today under Leo XIII would render it absolutely useless." Or pour les cardinaux romains de 1896, ignorants des affaires anglaises, le "Libéralism" était l'ennemi de la religion condamné 32 ans auparavant par le Syllabus. Puis Moyes et Gasquet citaient le Times du 1er juin, qui, toujours fidèle interprète du cardinal Vaughan(Cf 95/28, n.6), affirmait que la reconnaissance des OA aurait pour résultat "to weaken rather than to fortify the position of the Pope and of his Church." Cette affirmation étant bien entendu donnée comme le sentiment de la protestante Angleterre. Le Tablet appuya la

Ripostа par une campagne de presse consacrée aux "pressions" inadmissibles exercées sur le pape par les anglo-catholiques; cf Lacey (A Roman Diary, 18):" We have been accused of trying alternatively to bully and to cajole the Pope into giving a decision favourable to our claims. Our aim, it is hinted, was to frighten him by representing an adverse decision as fatal to hopes of union, so that he should at the worst keep silence. The memorandum with which Mr Gladstone intervened was "a magnificent bribe", an attempt to move the aged Pontiff by holding out the prospect of what was nearest to his heart - the reconciliation of England to the Holy See." Nous rappelons que "bribe" signifie bien l'action de corrompre, de soudoyer.

LETTRE 77

(1) Il s'agit peut-être de la correspondance du 13 juin, la seule parue ce mois-ci dans la RAR(RAR II 503. Portal a pu la connaitre avant qu'elle parût, ou bien l'expression "d'aujourd'hui" signifie "mise sous presse aujourd'hui".). Elle interessait tout à fait les partisans de l'union:"J'apprends que le pape Léon XIII va témoigner par un nouvel acte pontifical, de son ardent désir de ramener l'Angleterre à la foi de Saint Augustin et de Grégoire le Grand. Une lettre concernant les Anglais leur sera adressée par Sa Sainteté, probablement vers la fin du mois. Cette lettre n'a pas été provoquée par le Mémoire de M.Gladstone: elle était en préparation avant que ce Mémoire ne fût présenté au Vatican." A la fin du mois parut la lettre Satis Cognitum sur l'unité de l'Eglise; cette correspondance semble montrer qu'elle a bien été écrite à cause de et pour Halifax et ses amis(Cf 96/26, n.3).

LETTRE 78

(1) Duchesne quitta Paris le 15 juin, accompagné de Puller, pour recevoir à Cambridge le grade de docteur honoris causa.

(2) C'est à dire à la maison-mère des lazaristes.

LETTRE 80

(1) C'est à l'assemblée annuelle de l'ECU, le 18 juin 1896, que Halifax, après avoir fait l'éloge de la RAR et des articles qu'elle présente, continua:" Sur les questions d'histoire ecclésiastique et de théologie, je citerai, entre autres,(..) les importants articles de l'abbé Loisy. A propos de ce dernier, quel avantage n'est-ce pas pour les lecteurs anglais, de pouvoir ainsi connaitre les travaux d'un savant comme l'abbé Loisy sur un sujet aussi vaste et dont l'importance s'accroit tous les jours? En dehors de ce qui est strictement de fide, le temps présent exige la plus grande liberté possible. Les dénis de liberté amènent la licence et la révolution, et ce qui est vrai en matière politique ne l'est pas moins en matière théologique."(traduction française in RAR) La défense de Loisy permet donc à Lord Halifax de souligner ce qui fonde sa méthode oecuménique: la distinction du nécessaire et du contingent, du territoire de la foi et de celui de la libre recherche ou bien des vieilles traditions nationales, i.e. de ce qui peut et même doit varier de chrétien à chrétien, de province à province, d'université à université

LETTRE 81

(1) Dans la RAR II 396 commençait la publication d'une série d'articles de Loisy sur E.Renan, Historien d'Israël. Loisy avait déjà donné deux articles sur La Confession de Pierre et la Promesse de Jésus (RAR I, 49 et II, 49), et une critique du livre de M.Ermoni sur Léonce de Bysance (RAR I, 124).

LETTRE 83

(1) Sur l'origine de Satis Cognitum, cf 95/28, n.1; 96/26, n.3; 96/28.

(2) On peut parler à ce propos de lettre oecuménique, puisqu'elle sera adressée non seulement à tous les fidèles, mais aussi à tous ceux "qui ont en horreur l'impiété et qui confessent Jésus-Christ comme Fils de Dieu et Sauveur." L'appel aux anglicans et aux ortho-

doxes est donc transparent. Cette adresse revêt le même ton de sollicitude paternelle et inquiète que la lettre Ad Anglos, dont la première partie louait justement les Anglais comme gens "qui ont horreur de l'impiété."

LETTRE 85

(1) L'encyclique De Unitate, plus connue d'après ses premiers mots Satis Cognitum, parut en Angleterre le 30 juin. Prise en elle-même, elle ne contenait rien qui puisse décevoir Halifax. Léon XIII réclamait pour la Papauté tout ce que Jésus avait confié à Pierre, et tel que cet héritage avait été interprété et témoigné par l'Eglise des apôtres, des martyrs, des Docteurs et des Pères; "while basing the Papal claims not on Newman's theory of development, but on the teaching of our Lord", note Lochard(II 75). "On such a basis", ecrit Lord Halifax, "although there might be dispute as to facts, there was nothing in principle inconsistant with what the English Church could accept. There was, on the contrary, everything to make friendly conferences on the subject possible"(AO 324). Et Halifax cite l'arch. d'York, qui écrivit à Portal: "We could never hesitate to admit whatever can be shown to be in accordance with the Will of our Blessed Lord and the teaching of the Primitive Church. It is in this spirit that we should welcome any opportunities of "friendly conferences"." (Annexe XVI) Si, comme l'écrit Mourret(Mourret II 371) le Pape "écarte toute idée chimérique d'une sorte d'Eglise fédérative", il va tout à fait dans le sens de Lord Halifax qui écrivit: "The agreement contemplated was not a mere alliance, or a federation of independant churches professing divergent creeds, but a union founded upon the profession of the one Faith, with only such differences in regard to matters of discipline and practice as might rightly acquiesced in": ce qui pourrait être la description de n'importe quelle église uniate d'Orient. (AO 218)

De plus, Halifax admira beaucoup les passages que le Pape avait consacrés à l'Episcopat. Léon XIII soulignait que si le Pontife de Rome est l'héritier de Pierre, les évêques sont directement les hé-

ritiers des apôtres."It cut at the roots of the theory that the members of the Episcopate have no direct authority derived from Christ", exulte Halifax(id.). En fin, l'encyclique "drew a distinction between the unitas of the Church and its unicitas, which involved consequences of the greatest importance in regard to all that concerns corporate reunion"(AO 324). Halifax accueillit donc bien Satis Cognitum qui visait non pas le véritable Halifax, mais celui que Merry del Val avait décrit au Pape. Le document était d'ailleurs rédigé avec sérénité et charité; il ne marque pas en lui-même la fin des espoirs de réunion.

(2) Lettre datée du 25 juin(PP):"Dans la RAR, on a commencé à publier quelques articles concernant la Constitution de l'Eglise. Cela n'a pas paru opportun au Saint-Père; c'est la raison pour laquelle c'est le désir de Sa Sainteté que celle-ci n'en continue pas la publication. Ne doutant pas que vous voudrez-bien vous conformer au vouloir de l'auguste Pontife, il m'est agréable de vous redire les sentiments de particulière estime avec lesquels je me déclare, très affectionné, à votre service." On peut noter une certaine disparité entre l'intention du pape et le ton du secrétaire d'Etat.

Sur l'en-tête de la lettre originale, Portal a noté:"Cette lettre vise le commencement de l'article Lacey sur l'unité de l'Eglise d'après les théologiens anglicans/in RAR II 529/. L'article entier était purement historique L'auteur ne s'occupait pas de savoir ce que la conception de l'unité devait être, mais ce qu'elle avait été pour les théologiens anglicans." Et, en marge:"L'inopportunité du travail Lacey se rattache à l'Encyclique qui devait paraître hier. Mais pourquoi est-il inopportun ? "

LETTRE 86

(1) Le card.Vaughan se servit en effet de sa tribune familière du Times pour présenter l'encyclique à sa façon; le Times du 30 juin publiait d'abord une lettre-préface du cardinal, qui annonçait que Satis Cognitum était "an authoritative statement as to the basis on which reunion, whether of individuals or of corporate bodies, with the Catholic Church is possible." Mais le cardinal en déduisait que

le pape condamnait le principe même des conférences anglo-romaines. Il faisait alors allusion "to those who had been under the strange delusion that it was in the power of the Holy Father to modify or dispense with the ancient terms of communion in order to bring about so blessed and desirable an end as the reunion of Christendom."C'était faire de Halifax un étrange rêveur; heureusement "the Encyclical will no doubt dispel vague and hazy theories which are rich only in delusive hopes."

Suivait un résumé de Satis Cognitum où mention n'était faite que des passages définissant la primauté du Saint-Siège, sans la contre-partie des phrases qui affirmaient les droits des évêques et le soucis du pape de ne réclamer que ce que le Christ avait confié à Pierre, tel que l'Eglise primitive l'avait interprété.

Puis venait un article qui n'était plus censé représenter l'opinion ou la hiérarchie catholiques, mais un sentiment tout à fait indépendant et objectif. Comme l'écrit sans ironie Mourret(Mourret 279) "le Times, une fois de plus, se montra l'organe de l'opinion publique!" "The Encyclical(..) made it clear that in nosingle particular either of doctrine or of discipline will the claims of the Papal See be relaxed to meet the aspirations for what is known as reunion among a section of those bred up in the Faith of the Church of England(...)". L'article stigmatisait "Lord Halifax and his fellow-dreamers",et rappelait combien l'interpretation que le Times avait donnée de la lettre Ad Anglos se trouvait confirmée aujourd'hui; on avait donc l'audace de se référer à cette triste histoire(Cf 95/28 et 28 n.5).Puis l'on concluait:"the pretence can no longer be maintained that reconciliation with Rome does not involve renunciation of the Church of England."

Halifax commenta amèrement:"It would have been impossible to state more clearly all that card.Vaughan wished to have said"(AO 327).

(2) Note de la main de la fille de Lord Halifax.

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

———— ° ————

A N N E E 1 8 9 6

2me. Semestre

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
1 JUILLET 1896 (88)

/Je ne suis pas rentré dans ma chambre depuis ce matin, et je ne trouve que maintenant votre mot d'hier./ J'ai eu l'encyclique à dix heures et aussitôt j'ai fait l'article qui a paru ce soir dans le "Monde". /Ne vous découragez pas, non seulement à cause de la bonté de l'oeuvre, mais aussi parce qu'il faut savoir si, oui ou non, Rome veut marcher. Il est essentiel que vous ne donniez pas un prétexte à un recul./ Vous avez jusqu'ici le beau rôle, gardez le. Inutile je crois de vous commenter mon article. En somme, regardez l'encyclique comme non avenue. Elle n'ajoute rien si non une mauvaise impression. Elle n'ajoute aucun élément doctrinal nouveau. Peut-être le Pape a-t-il voulu se concilier les catholiques anglais en passant sur le terrain où ils voulaient amener la question sans cependant abandonner le nôtre, puisque la question des Ordres reste pendante.(1) Il faudrait, je crois, prendre le taureau par les cornes : louer de l'encyclique ce que vous pouvez louer et taire le reste. Indiquez les étapes de notre mouvement, les conférences proposées et acceptées, les preuves de bonne volonté que vous avez données et dire que vous attendez avec confiance les démarches particulières à l'Angleterre. Je ne doute pas mon cher ami que vous ne réussissiez. L'essentiel, c'est qu'on ne dise pas de paroles malheureuses, que l'arch. de Cantorbery se taise. Vous, vous, il vous faut parler ou écrire sans tarder à cause du continent. Ma conviction est qu'à Rome on ne s'est pas rendu compte de votre état d'esprit.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE
1 JUILLET 1896 (89)

/Ce n'est pas l'Encyclique, en elle-même, quoique je trouve la question du Pape (a) tout à fait inopportune à ce moment, qui fait du mal, c'est la manière dont elle a été présenté au public/ en extraits /et commentée/ comme elle l'a été /par le Cardinal : Voilà le (b) malheur presque irréparable. Personne ne lira l'Encyclique en entier -je parle du public- et, après ce que la presse a dit (c), tout le monde veut que le Pape soit rangé du

côté du Cardinal Vaughan (d)/ mais /les extraits (e) que je vous ai envoyés démontrent cela (f) de la manière la plus claire.

Il faut avouer que le St Père est bien (g) mal servi par les siens ici./ J'ai été d'une humeur atroce hier mais ce matin ça va un peu mieux. Je me trouve aussi un peu soulagé par la lettre que voici que j'ai écrite au Cardinal et que j'envoie aux journaux. Il faut absolument brouiller ses oeufs à celui-là. /Lui (h) et son monde sont impossibles. Lacey est assez content de l'Encyclique prise en elle-même.(1) Puller pas du tout. /Ce dernier (i) a vu ce matin l'Archévêque de Cantorbery qui n'a pas été mal (j). Il a compris, d'après ce que Puller à (k) dit, qu'il y avait des choses importantes dans l'Encyclique. Je crois que c'est très important qu'on distingue entre l'encyclique (l) et l'effet qu'on s'est afforcé de lui faire produire (m)/ Lacey y écrira j'espère dans le Guardian de la semaine prochaine et il a envoyé un petit mot au Church Times pour le tenir tranquille.

Je vais à Hickleton demain jusqu'à lundi. Il n'y a rien à faire ici pour ces trois jours. Probablement j'irai au Mt Dore le 20 ; la visite à Hawarden a été un grand succès.

Adieu, mon très cher ami.

VARIANTES :

a - du Pape : des droits du Pape (A0) -

b - voilà le : et c'est un (A0) -

c - tout le monde veut... Cardinal Vaughan : tout le monde est convaincu que le Pape partage de la manière de voir du cardinal

d - a dit : en a dit (A0) -

e - les extraits : les extraits de journaux (A0) -

f - démontrent cela : le démontre (A0) -

g - bien ; fort (A0) -

h - Lui : Le cardinal (A0) -

i - ce dernier : Puller (A0) -

j - qui n'a pas été mal~~-e~~ : qui n'était pas dans de mauvaises dispositions (A0) -

k - a : m'a (A0) -

l - l'Encyclique : l'Encyclique en elle-même (A0) -

m - et l'effet qu'on s'est efforcé de lui faire produire : et le sens qu'on s'efforce de lui donner.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE
2 JUILLET 1896 (90)

Vous avez parfaitement raison mais vous connaissez aussi bien que moi la stupidité des hommes et les sottises dont ils sont capables. Le danger est bien là où vous l'indiquez, mais comment faire pour empêcher qu'on dise ici des choses regrettables, et qui feront ici un beau jeu pour ce Cardinal. Lui, il fait tout ce qu'il peut pour exciter les esprits contre Rome, et puis se met en train de profiter de la flamme qu'il a lui-même soulevée. Je commence à me demander s'il n'y aurait pas quelque chose de plus que la simple stupidité chez lui ; se gêne-t-il pour arriver à ses fins ! Le fait est que c'est tout très triste, mais comme vous le dites, il n'y a rien de nouveau dans l'Encyclique prise en elle-même. Lacey et moi, nous ferons de notre mieux pour tenir nos journaux tranquilles, mais ce n'est pas facile et je ne sais si nous y réussirons.

Merci bien pour le Monde ; l'article fait très bien.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
PARIS 2 JUILLET 1896 (91)

/Je suis de plus en plus convaincu que l'encyclique/, cette dissertation théologique comme dit le Temps, toute malheureuse qu'elle est /n'aura pas par elle-même les tristes conséquences que vous prévoyez. Pour conjurer les effets de la manoeuvre du Cardinal Vaughan, (a) voici ce que je vous propose : Réunissez un meeting, j'y viendrai/ en soutane, /et j'y parlerai./ Ce que je dirai pourra être publié sur les toits, mais la manière dont je le dirai et /les circonstances donneront un caractère à mes paroles qui en fera toute l'importance. Un mot là-dessus./ Cette démarche est audacieuse, elle n'est pas imprudente. /Si vous l'acceptez,/ n'en parlez pas. /J'arriverai/ à l'improviste /pour le meeting et je repartirai tout de suite après./

Adieu, mon cher ami, que Dieu nous garde.

VARIANTES :

a - de la manoeuvre du Cardinal Vaughan : produits par la manière dont elle a été présentée à votre public.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

GARROWBY 4 JUILLET 1896 (92)

J'attends votre lettre avec impatience. Je vais à Hickleton demain et je retourne à Londres lundi de bonne heure. /Plus j'y réfléchis et plus il me semble qu'il n'y a rien à faire, au moins pour le moment. Il y aurait des difficultés même si au premier moment (a) on avait lu l'Encyclique en entier ; mais présentée au public, commentée aussi (b) comme elle l'a été par la lettre du Cardinal, elle a produit un effet que rien ne peut ôter (c), et qui me ferme la bouche. Toute ma politique (d) était d'amener nos amis (e) peu à peu au point d'envisager la possibilité de s'entendre au sujet du Pape./ Tout /cela demandait des soins et des ménagements infinis. Nous avions fait du chemin et maintenant tout est gâté par le sens qu'on veut imposer à l'Encyclique (f). Vous voyez comme le Cardinal a su rattacher à la lettre Ad Anglos ce que le Pape vient de dire maintenant,(1) et comment (g)/ par sa lettre /il a fait comprendre à tout le monde que nous étions battus : on ne m'écouterait pas si je tâchais d'amoindrir l'impression produite/, et c'est pourquoi il me semblait que la seule chose à faire c'était de tomber autant que possible sur le Cardinal. Mais /après tout il (h) est dans son droit, et si on le laisse agir à Rome c'est qu'on ne veut pas autre chose. (2)

La seule chose (i) qui sauverait la situation serait une démarche quelconque de la part du Pape, qui donnerait le démenti à ce que le Cardinal a voulu insinuer, et à ce que notre (j) presse, avec laquelle il a beaucoup de relations, s'est plu à répéter et à amplifier encore davantage (k)./ Adieu cher ami, il faut bien le dire je me trouve d'une humeur tout à fait atroce et j'étranglerais le Cardinal avec plaisir.

P.S. Ce qui est certain c'est que le pape est bien mal servi par les siens ici. Le Church Times a été intraitable, mais il publiera quelque chose de Lacey la semaine prochaine.

VARIANTES :
a - au premier moment : d'abord (A0) -
b - commentée aussi : et commentée (A0) -
c - ôter : atténuer (A0) -
d - Toute ma politique : Le but de tout ce que nous faisions dans l'intêret de la réunion (A0) -
e - nos amis : les esprits, chez nous, (A0) -
f - Tout est gâté par le sens qu'on veut imposer à l'Encyclique : tout est compromis par l'action du Cardinal, et par la portée qu'on veut donnet à l'Encyclique (A0) -
g - comment : comme (A0) -
h - il : le cardinal (A0) -
i - la seule chose : ce (A0) -
j - notre : la (A0) -
k - encore davantage : à sa façon (A0) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (93)
4 JUILLET 1896

/Je vais partir pour Calais (a). J'y attendrai de vos nouvelles. Si vous voulez que nous nous voyons, j'irai à Douvres ou nous pourrions passer quelques heures ensemble. J'aimerais bien vous voir, mon pauvre ami, j'en aurais besoin ; car, si vous souffrez, vous devez comprendre pour quel motif particulier je souffre, moi aussi, atrocement. Nos journaux annoncent une lettre de l'archévêque d'York, que contient-elle ? Je comprends tout ce qu'il a ressenti, lui qui s'était montré si bon, si dévoué, mais il devrait bien songer qu'il fait le jeu de nos adversaires et donne dans le piège. /Ma souffrance d'aujourd'hui est la continuation d'une souffrance intime, pénétrante jusqu'à la moelle, que j'ai endurée à Rome, durant deux mois et demi./ C'est nous qui ne sommes pas prêts pour l'Union. Rome vit dans un monde factice. Il y a de la bonne volonté, il y a de la foi, malgré toutes les intrigues ; mais l'histoire ne leur a rien appris. Ils ne savent pas l'histoire. Souvenez-vous de mes lettres vous racontant mes conversations avec le Cardinal Parocchi, et comparez, avec ce qu'il me disait, l'encyclique qui vient de paraître. Je comprends son émotion. *"Le Pape n'est pas un Roi dans l'Eglise !..."*, disait-il.

/Si nous ne devons pas nous voir ces jours-ci nous nous retrouverons au Mont Dore. L'auditeur de la nonciature paraissait assez étonné de l'encyclique. Il n' s'est pas mépris sur l'effet qu'elle allait produire. Je ne me suis nullement gêné pour lui dire que d'après l'appréciation de tous les laïques c'était un recul dans la politique du S.P. Il m'a demandé qui l'avait composée. Je lui ai dit que, selon moi, c'était le Cardinal Mazzella. Il a fait un rapprochement avec le traducteur français, un Père Jésuite de Paris qui avait été mandé à Rome exprès. L'auditeur m'a confirmé dans ce que (b) je vous avais déjà dit au sujet de l'origine première de l'encyclique. "C'est une réponse autorisée aux grecs," m'a-t-il dit. Quel enfantillage !/ Tandis que l'Angleterre est à nos portes, répondre par une disseretation théologique aux élucubrations du patriarche de Constantinople ! Il y a dans cet acte beaucoup d'inconscience, une inconscience dirigée et exploitée par nos adversaires. Laissons tout cela. Je ne sais, mon cher ami, si nous pourrons continuer notre campagne. C'eut été si bon, enfin ! Je vous devrai toujours les plus belles joies de ma vie.

Correspondez : Central hôtel. Calais.

VARIANTES :
a - Je vais partir pour Calais : je vais partir pour Calais, j'ai à faire dans le Nord (AO) -
b - dans ce que : l'opinion que (AO) -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 5 JUILLET 1896 (94)

/Il m'est impossible de vous répondre au sujet de la démarche dont vous parlez sans consulter quelques-uns de nos amis ; de plus, il faudrait deux ou trois jours pour arranger la chose si on la croit possible. Je vous ai écrit à Paris hier./ Voici ce que l'archévêque d'York a déjà dit et /voici/ aussi /une lettre d'un ami a moi (a), excellent prêtre (b), tout à fait dans nos idées, et vous pouvez juger d'après ce qu'il dit à quel point le Cardinal a réussi et comme tout le monde comprend (c) que c'est (d) fini. C'est presque impossible de détruire une telle impression.

Il est possible d'arranger (e) une reunion de soixante à soixante-dix prêtres/ influents à Londres /a qui on pourrait dire des choses utiles (f),/ et laissant tout un peu dans le vague, omne ignotum pro magnifico, /on pourrait publier après (g) quelquechose tel qu'un discours de vous qui ferait du bien ;/ mais les esprits sont dans un bien mauvais état et /je ne suis pas sûr si le plus sage pour le moment ne serait pas (h) de rester tranquille. Oh ! Si le Pape savait ! Mais il ne sait pas, et il y a trop de personnes intéressées à lui boucher les oreilles (i)./ Je vous enverrai une dépêche demain.

VARIANTES :

a - un ami à moi : un de mes amis (AO) -
b - excellent prêtre : un prêtre excellent (AO) -
c - Le Cardinal a réussi... comprend : Le Cardinal a réussi à faire comprendre à tout le monde (AO) -
d - c'est : tout est (AO) -
e - d'arranger : que nous puissions arranger (AO) -
f - dire des choses utiles : expliquer la situation (AO) -
g - on pourrait publier après : et qu'après on puisse publier (AO) -
h - si le plus sage... ne serait pas : que le plus sage... ne soit pas (AO) -
i - ..les oreilles : ..les oreilles pour qu'il apprenne comment il faut s'y prendre, si on veut renouer les anciennes relations qui unissaient l'Angleterre à Rome.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE
6 JUILLET 1896 (95)

Comme votre lettre me fait du bien. Je ne sais ce que nous pourrons faire ; mais je vous écrirais encore ce soir. Je suis pris absolument aujourd'hui et demain. Mercredi j'aurai plus de liberté ; mais /je crains beaucoup qu'il me soit impossible de venir à Douvres. Je médite la réunion, d'une cinquantaine de membres du clergé de Londres/ pour mercredi, /où vous pourriez parler. Ce serait au moins une excuse (a) pour nous voir, mais je vous enverrai une dépêche ce soir./ Peut-être même, j'aurai un moment pour vous écrire encore un mot après avoir vu quelques personnes.

P.S. L'abbé Audolent vient d'arriver. Je ferai ce que je pourrai pour lui, il est chez le Cardinal. /J'ai vu (b) quelques-uns de nos amis. Il serait impossible de rassembler (c) une conférence avant la semaine prochaine./ On pourrait très bien faire pour mardi en huit ; /seulement est-ce que (d) cela vaut la peine, que pourriez-vous dire/ ici /qui serait à la fois utile et qui ne vous compromettrait pas ?/ On a besoin d'empêcher des sottises ici dont on se servirait à Rome. Comment y arriver sans encourir d'autres difficultés. La vraie méchanceté du Cardinal est justement qu'il a fait de son mieux (e) pour provoquer les procédés dont il va se servir à Rome pour empêcher ce qu'il redoute (f)./ Je ne vois pas d'autre chose que de l'attaquer lui-même, ce que je suis en train de faire dans une autre lettre aux journaux.

/enfin,/ cher ami, /si vous croyez utile (g), venez me voir/ mercredi quand je serai assez libre, /ou si vous croyez que cela vaut la peine venez la semaine prochaine/, c'est-à-dire mardi matin, /et je vous préparerai un auditoire (h), et/ <u>après</u> /nous publierons un petit rapport (i) de ce qui a été dit (j)/. Encore autre chose : tout le monde commence à aller en vacances ; toutes les sottises doivent avoir été dites pour le moment, et peut-être le plus sage est de rester tranquille ; qu'en pensez-vous ? Moi je ne vois pas clair <u>du tout</u>. En tout cas nous allons au Mont Dore le 20.

P.P.S. On serait bien content de vous voir ici ; mais est-il possible -c'est ce que je me demande- de faire bien ? Si seulement le Pape voulait se décider à une démarche. Enfin arrive que pourra, nous avons fait de notre mieux, nous n'avons rien à nous reprocher, et nous garderons, même si on nous arrête -ce qu'après tout je ne crois pas- une amitié qui vaut plus qu'il m'est possible de dire. J'écris dans une hâte qui ne me permet pas même de penser.

VARIANTES :

a - une excuse : une raison (A0) -

b - J'ai vu : Je viens de voir (A0) -

c - rassembler : arranger (A0) -

d - est-ce que : je me demande si (A0) -

e - La vraie méchanceté...de son mieux : Ce que je reproche au Cardinal, c'est qu'il a fait tout son possible

f - il va se servir à Rome pour empêcher ce qu'il redoute : il se servira à Rome pour appuyer ses idées (A0) -

g - si vous croyez utile : si vous le croyez utile (A0) -

h - et je vous préparerai un auditoire : vous feriez alors un discours à un auditoire que je vous aurais préparé (A0) -

i - petit rapport : compte-rendu (A0) -

j - a été dit : aurait été dit (A0) -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
79 EATON SQUARE MARDI 7 JUILLET 1896 (96)

Je commence à croire qu'il serait peut-être bon si vous pouviez venir là la semaine prochaine. Mais mon avis est très indécis. Envoyez-moi une dépêche demain pour me dire oui ou non. Vous aurez reçu ma lettre d'hier soir et je m'arrangerai pour la réunion du clergé dont nous avons parlé. Seulement il faut que je sache demain si vous venez ou non. Voici la lettre que j'ai envoyée au Cardinal.

P.S. Je ne puis quitter Londres demain. La chambre me retient.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE
8 JUILLET 1896 (97)

/C'est très bien, et je vous attends lundi.(1) Notre réunion est convoquée pour mardi, 14, à 3 heures.

Voulez-vous que je traduise votre discours, parlant, pour ainsi dire, en même temps que vous ? C'est malheureusement que tant de personnes ici comprennent si mal le français.

Je vais m'occuper de la presse et des reporters, et nous déterminerons lundi soir la façon dont votre discours doit être publié./

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
11 JUILLET 1896 (98)
Remis à Portal à son arrivée à Londres.

Quel plaisir de vous voir. Vous couchez ici. M. Tavernier a une chambre chez ma soeur à côté. Vous dînez n'est-ce pas tous les deux ici à 8 heures. Nous sommes invités cette après-midi au Palais pour une fête à propos du mariage de la Princesse Maud. Mais je serai de retour à 7 h Smith va vous ~~raconter~~ rencontrer à Charing Cross.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
LONDON 15 JUILLET 1896 (99)

M. Riley écrira l'article que vous désirez sur la question des écoles. (2)

Athelstan Riley Esq.
2 Hensington Court
LONDON,

est son adresse. Ecrivez-lui un mot pour le remercier et dites-lui en même temps que vous voudriez voir l'article. Il m'est tout à fait impossible de vous exprimer le plaisir que votre visite nous a fait, ou le bien que votre discours produit.(1) C'était admirable de tous les côtés et tout le monde ici vous est profondément reconnaissant.

Rappelez moi je vous prie au bon souvenir de M. Tavernier qui a été charmant.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
79 EATON SQUARE
17 JUILLET 1896 (100)

L' Univers est excellent et doit vous mettre tout à fait à l'abri des attaques qu'on aurait pu méditer à votre égard. L'abbé Audolent -j'oublie son nom- qui est attaché à l'archévêque de Paris était ici hier. Je lui ai dit plusieurs choses avec l'intention qu'elles fussent répétées au Cardinal Vaughan et à votre Archévêque. Je crois lui avoir fait comprendre qu'il y avait bien deux manières de voir la conduite et les procédés du Cardinal.

P.S. Tous mes compliments à M. Tavernier et tous mes remerciements aussi pour son article. Je ne veux pas que vous vous derangiez lundi matin. Ainsi je vous laisse exprès dans la plus complète ignorance en ce qui touche nos mouvements.

A mon arrivée ici, j'ai trouvé la maison pleine d'émoi. Il ne s'agissait pas de la conférence, puisqu'on l'ignorait, mais de tous les bruits qui circulent à Rome. Après avoir vu mon Supérieur général j'ai été rassuré, mais /le soir même je recevais communication d'une lettre de l'Archévêque de Paris à notre Supérieur général par laquelle on me priait de passer à l'Archévêché pour recevoir communication d'une lettre du Card. Perraud, écrite à Rome.(1) Je viens de chez le Cardinal Richard. Le Cardinal Perraud lui écrit : "Le Pape m'a dit qu'il réprouvait la Revue anglo-romaine qui se publie à Paris chez M. Levé. Cette Revue est beaucoup trop entre les mains de L.H. et des Anglicans(2) qui veulent traiter d'égal à égal et non s'humilier simplement. Je suis chargé de vous faire connaitre ces sentiments.(3) En dehors du Vatican j'ai ouï dire qu'il était question de mettre la Revue à l'index. Je suis étonné que M. Portal, qui est lazariste, soit autorisé à marcher dans cette voie."/ En causant, j'ai appris que les Eminences, le Cardinal Perraud et le Cardinal Richard, se disputaient le siège d'une Association de prières. L'archévêque de Paris désire N.D. des Victoires, l'évêque d'Autun, Paray-le-Monial.

/Voilà, mon cher ami, ce qui m'a été communiqué. L'archévêque m'a parlé de notre réunion de Londres. J'ai reçu une lettre par laquelle on lui apprend que je n'ai pas été assez explicite sur les prérogatives du Pape(4) ! Selon le Cardinal de Paris il n'y aurait pas lieu de désespérer, mais il faudrait bien s'assurer si vraiment nous sommes dans la bonne voie. Il a ajouté que souvent on comprenait le Pape avec ses idées propres et non pas avec celles du Pape. Il m'a rappellé, à ce sujet, la Campagne des congrégations où chacun croyait le Pape pour soi.(5) Je me suis borné à dire que, pour moi, la question n'est pas si je dois obéir, mais ce que je dois faire pour obéir. J'ai dit qu'avant de quitter Rome, il y a un mois environ, j'ai demandé au Cardinal Rampolla si je devais continuer. Je le priais de m'avertir si je n'étais pas dans la voie. ~~Je~~ Il m'a répondu par un encouragement, banal sans doute, mais un encouragement, même banal, était un indice que nous ne déplaisions pas. Le Cardinal Richard a été très bon/ pour moi. /Il me conseillait presque d'aller à Rome. La situation comme vous le voyez est très grave. Il ne faut pourtant pas perdre la tête.

Il y a à Rome tant de combinaisons/ et de politique /qu'il ne faut jamais désespérer./ Demain, nous nous réunirons, Tavernier, Levé et moi pour causer de tout cela et prendre une resolution. Je vous verrai à votre passage ici. Bien entendu, que mon discours ne paraisse pas sans que je vois des épreuves. Je ne sais, mon cher ami, ce que nous deviendrons, mais rien ne me fera oublier certaines joies et certaines émotions. Je vous les dois, mon cher ami, et cela m'est bien doux. A vous de tout coeur.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

(102)

79 EATON SQUARE

18 JUILLET 1896

/Ai-je saisi la portée de votre dépêche ? C'est que le Cardinal Rampolla vous arrête (a). Si c'est ainsi, entre tous mes regrets (b), (1) il y en a un qui s'impose au-dessus de tous, c'est qu'encore une fois Rome justifie tout ce qu'on m'a dit ici sur ce que serait sa conduite (c)./ Ceux qui ne voulaient pas marcher et qui disaient que tout échouerait à la fin avaient raison. Enfin voilà -seulement ce qui a été fait de notre côté, n'est pas, ne pourra pas être perdu.

Nous arrivons à la gare du Nord, lundi matin, à 5h. 40, et nous devons partir pour le Mont Dore de la gare d'Orléans à 8h. 40 A.M. Je crois que le temps suffira pour ce que nous avons à nous dire. /Les épreuves de votre discours étaient jeudi entre les mains du Père Puller. C'était une rude besogne de/ reconstituer et de /traduire votre discours./ Tout le monde ici en a été content, mais content, cher ami, nous vous aimons de tout notre coeur.

P.S. Venez nous trouver à la gare du Nord.

VARIANTES :

a - c'est que le Cardinal Rampolla vous arrête : on vous arrête (A0) -

b - mes regrets : mes autres regrets (A0) -

c - ici sur ce que serait sa conduite : sur elle (A0) -

LORD HALIFAX A L'ABBÉ PORTAL
GRAND HOTEL MONT DORE
23 JUILLET 1896

(103)

Nous voici arrivés, mais comme il a fait chaud lundi ; entre Vierzon et Laqueuille nous avons vraiment manqué d'étouffer. Le médecin veut absolument que je suive le traitement cette année. Ainsi me voilà pris et en train de faire toutes les choses que je déteste. C'est vrai que ma gorge est très fatiguée, et que je le suis aussi de corps et d'esprit. Ainsi c'est peut-être aussi d'être dans un endroit où on peut se taire et ne penser à rien si ce n'est à la salle d'aspiration et à la source Madeleine. /Je ne suarais vous dire le soulagement que ça a été pour moi d'être un peu rassuré sur nos affaires/ et surtout sur ce qui se rattache à vous personnellement.(1) C'eut été pour moi un chagrin des plus vifs si votre association avec nous, votre dévouement et votre charité vous avaient valu un exil ~~bien~~ en Orient dont on vous menaçait. J'espère bien qu'un tel malheur est écarté ; car quoique l'espace et le temps ne fassent rien ce serait bien triste de vous savoir si loin. /Quand je pense à la lettre du Cardinal Perraud et à cette phrase : "Qu'on ne veut pas s'humilier simplement", je me demande si l'ignorance et quelque chose de pire peuvent aller plus loin. L'humiliation est un mot qui sonne fort mal aux oreilles d'un Anglais. Nous sommes prêts à reconnaître nos torts, mais c'est bien à la condition qu'on reconnaisse les torts que l'on a eus envers nous, et jamais je n'admettrai qu'entre Rome et nous les torts soient tous de notre côté.

Si cela devait être le dernier mot, il n'y a pas un seul de nos (a) compatriotes qui ne fût (b) prêt à prendre quiconque lui parlerait de Rome et de réunion (c) avec elle./ (2)

P.S. Le médecin promet que je serai tout autre dans quinze jours. Ainsi en ignorance de ce qui est possible, s'il y a un choix, vous me trouveriez bien plus dispos vers la fin de notre séjour ici qu'à ce moment. Je brûle d'impatience de voir votre discours dans le Guardian. Le Supérieur de St Sulpice, M. Biel est ici à l'hôtel. Il m'a salué et je lui ai dit un petit mot, mais c'est tout.

VARIANTES :

a - nos : mes (AO) -

b - fût : serait (AO) -

c - réunion : union (AO) -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (104)

MONT DORE

24 JUILLET 1896

Remis à Portal à son arrivée à l'hôtel Bardet. (1)

Je reviens dans ce moment du bain. Le médecin veut que je suive le traitement cette année, chose que je déteste, et je ne serai pas descendu avant une heure ou à peu près. J'ai fait dire à Mme Bardet hier au soir que vous auriez besoin d'une chambre. Je vous avais écrit hier. Mais il n'y avait pas beaucoup dans la lettre ; elle vous arrivera sans doute de Paris.

J'espère qu'il n'y a rien de nouveau, pas de mauvaises nouvelles. J'avais été si soulagé après vous avoir vu à Paris. Tout autre chose à part : l'idée que votre dévouement et charité pour nous vous avaient nui et qu'on vous menaçait d'un exil en Orient me faisait une peine extrême. A tantôt cher ami, je serai si content de vous voir. Je ne sais pas pourquoi mais vraiment dans ce moment je m'imagine toujours que les choses vont mal. Je suppose que c'est que je suis fatigué de corps et d'esprit.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (105)

MONT DORE

26 JUILLET 1896

Vous m'avez envoyé la lettre que voici dans les coupures. J'allais vous écrire une bonne lettre, mais le Tablet qui arrive ce matin empêche tout. (1) Voici ce que j'ai écrit tout de suite à M. M. Tavernier et Levé. Je n'ai qu'un seul exemplaire du Tablet et je ne puis vous l'envoyer parce que j'en ai fait une coupure que j'ai mise dans la lettre du Cardinal Parocchi afin qu'il puisse voir de ses propres yeux la trahison dont vous êtes victime. (2) Je suis hors de moi quand je pense qu'on peut être aussi méchant et aussi

déloyal. Pas un moment. Les copies des lettres à M. M. Levé et Tavernier vous expliqueront les choses.

P.S. Je dis au Cardinal Parocchi que le discours de l'abbé dans le Guardian est textuel. J'ai ouvert la lettre que voici de M. Tavernier.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
26 JUILLET 1896 (106)

/J'espère/ que vous avez compris tout ce que je vous ai écrit aujourd'hui et /que vous approuvez (a) ce que j'ai fait. Je vous envoie (b) les copies des lettres qui sont parties pour les Card. Parocchi et Rampolla.(1) Renvoyez-les moi s'il vous plaît./ Que M. Tavernier et M. Levé parlent bien dans l'Univers et le Monde et nous aurons, je l'espère bien, brouillé un peu les oeufs du Card. Vaughan, de Mgr. Merry del Val et de tout ce monde-là. Et maintenant que je vous dise encore une fois le plaisir que m'a fait votre visite. Rassuré, je ne le suis pas ; au contraire au fond je me trouve très triste. C'est trèsvrai que nous ne nous sommes pas mis en campagne pour notre plaisir. C'était un devoir et nous l'avons accepté de tout notre coeur. Mais aussi il y avait le plaisir de travailler ensemble. Vous me permettiez de vous donner quelques fois des conseils pour ce qui se rattachait à nous. Je suivais ceux que vous me donniez et si nous avions obtenu quelque chose, c'était parce que vous aviez de vraies inspirations et que moi, j'avais le mérite de m'y conformer. /Je ne sais si l'oeuvre pourra continuer, mais ceci est bien certain que si (c) elle continue sans vous, le plaisir que j'y prenais est détruit/ à tout jamais. /C'est cette pensée et la manière/ indigne /dont on vous traite qui m'affligent si profondément. Mais peut-être il est mieux de se taire/ sur de telles choses, /et je n'en dirai pas plus long (d)/. Seulement sachez une fois pour toutes que je souffre avec vous et pour vous de tout mon coeur et de tout mon être.

/Une chose reste,/ c'est que /Dieu récompense ceux pour qui les hommes sont ingrats (e), c'est ma consolation, et mon espoir./ Adieu mon très cher ami, à vous et de tout coeur.

P.S. Je suis en train d'écrire une lettre au Guardian à l'intention du Tablet et de ceux qui le dirigent. Vous avez je l'espère remarqué qui le dirigent. Vous avez je l'espère remarqué dans le Tablet l'hypocrisie de l'adjectif qu'on vous applique dans les lignes mises en tête du rapport de votre discours, "le bon prêtre".

VARIANTES :
a approuvez : approuverez (AO) -
b - je vous envoie : voici (AO) -
c - ceci est bien certain que si : ce qui est assuré est que si (AO) -
d - et je n'en dirai pas plus long : et je n'en parlerai plus (AO) -
e - ceux pour qui les hommes sont ingrats : ceux qui souffrent (AO) -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
JUILLET 1896 (107)

Voici comment le Tablet me reproduit votre discours. Je copie les quelques lignes qu'on a mises en tête, puis on a supprimé tout le commencement et toute la fin, c'est-à-dire les parties que j'ai marquées avec un crayon, et on a laissé seulement le milieu du discours c'est-à-dire ce qui reste sans être crayonné dans l'épreuve. Vous verrez exactement d'après ceci ce qu'ils ont fait. Les monstres !

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
27 JUILLET 1896 (108)

Voici la lettre que j'ai écrite au Guardian.(1) Renvoyez-la moi, je brûle d'avoir des nouvelles de M. Tavernier. La lettre que je vous ai expédiée ce matin, je l'ai ouverte croyant -et n'y faisant pas attention- qu'elle venait de Ganges. Vous comprenez qu'aussitôt que j'ai vu Cahors, je l'ai refermée tout de suite.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
29 JUILLET 1896 (109)

Je viens de recevoir votre dépêche. Je vous ai écrit à Toulouse, rue Ste Ursule, à Lourdes et aux Eaux Bonnes. J'espère que vous aurez tout reçu. Il y a une lettre excellente de M. Tavernier dans l'Univers de ce matin. Je vous ai expédié une lettre de lui hier. M. Tavernier me dit qu'il tient d'une source certaine l'information que la conférence a beaucoup plu à Rome. Si cela est ainsi je crois que nous allons dérouter nos adversaires. Le plaisir que j'aurai à leur passer dessus !!!

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
31 JUILLET 1896 (110)

L'article de Tavernier est excellent. D'accord avec M. Levé il m'a demandé une correspondance de Londres que je viens de lui expédier. Je ne sais si on l'insérera telle que je l'ai envoyée, elle est raide. Je n'ai jamais cru la partie entièrement perdue, mais il sera bien difficile de me repêcher à cause de mes supérieurs qui au fond doivent être contents d'être délivrés d'un pareil embarras. Si le Cardinal Rampolla avait le bon esprit de m'appeler à Rome pour me demander des explications ou même pour me faire des reproches ! Vous comprenez avec quel plaisir je taperais en ce moment sur le Tablet. Au fond il vaut peut-être mieux que ce soit Tavernier qui l'exécute en ce moment. En attendant les événements, je me repose et je pense à tout ce qui a été notre vie depuis deux ans, à Dieu qui m'a accordé de la consolation et de la douceur. Qu'il en soit béni et vous également.

Maison Pommé Eaux Bonnes Basses Pyrénées.

P.S. Tous mes hommages à Lady Halifax. Je veux croire que l'information Tavernier est exacte. Ce qui pour moi est hors de doute, c'est qu'il y a une foule d'intrigues autour de la Revue.(1) Tavernier m'écrit que le grand grief contre moi au Vatican, c'est mon intimité avec l'abbé Duchesne.(2) Je ne sais si c'est au Vatican, mais nous sommes sûrs que c'est chez Mgr.

Mourey et sa clique. Est-on parvenu à le faire croire au Card. Rampolla. La chose est possible, pour si idiote qu'elle soit. Plus je réfléchis à notre coup de Londres, et plus je bénis le Bon Dieu de l'avoir éxécuté. Le parti Mourey est capable de venir à nous en voyant que nous entamons la question de la Papauté. Il va y avoir un déplacement d'influence fort curieux.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
1 AOUT 1896 (111)

N'auriez-vous pas reçu les lettres avec les copies de celles que j'ai envoyées aux Card. Parrochi et Rampolla ? Je vous ai écrit à la rue Ste Ursule à Toulouse et encore à Lourdes, ne serais-je trompé d'adresse ? Ma lettre est dans le Guardian, reste à savoir ce que dira le Tablet. Ceci n'est qu'un mot. La vie ici, comme vous le savez, ne se prête pas à une correspondance très vive.

Hier, j'ai reçu la visite d'un Baron de Rochetaille -au moins c'est ce j'ai compris de son nom- ancien zouave pontifical, royaliste enragé, se plaignant de la politique du Pape et ne sachant rien de ce qui se dit ou de ce qui se fait hors d'un tout petit monde. Avec cela tout ce qu'il y a de plus loyal et de plus franc et très intéressé à notre question religieuse dont il ne sait pas le premier mot. C'est tout à fait un type. Je vais essayer de lui glisser certaines idées sur le compte du Cardinal et des catholiques anglais. Vais-je réussir ? J'en doute fort.

Adieu cher ami, je sors pour une toute petite promenade. Il pleut à chaque instant et c'est à peine si nous nous écartons du parc.

P.S. J'ai été injuste pour M. de Rochetaille/ Il a vraiment été très bien cet après-midi ; il a parlé du Comte de Chambord et a dit des choses sur son compte qui me semblaient du meilleur sens. Non, C'est évident que je l'avais mal jugé. Il parait qu'il est ami de M. Levé et se réjouit de la fusion du Monde et de l'Univers. Il parait que l'abbé Naudet avec la république ci et la république là le poussait à bout.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES (112)

Je n'ai pas reçu les copies des lettres que vous avez écrites aux Card. Parocchi et Rampolla. Je viens d'écrire à Lourdes, au bureau de poste, pour qu'on les retrouve ; car je suppose que c'est là qu'elles se trouvent. Il n'y a donc pas encore de réponse de Rome. Je suis convaincu que la bande de Mourey se démène pour s'emparer de la Revue. C'est une garantie du côté de Rome, et c'est peut-être aussi une garantie pour moi, car Lorin et Boeglin doivent bien comprendre que je suis utile à différents points de vue, si non nécessaire. Tout l'objectif de ces gens est d'écarter l'abbé Duchesne. Puis ils chercheront, si je reste, à m' emmailloter, et quand ils constateront que le bébé est trop grand, alors ce sera mon tour. Je ne vois pas d'inconvénient à les laisser faire l'expérience, car nous gagnerons ainsi à peu près un an, et dans un an il aura passé bien de l'eau sous les ponts. Toute notre politique doit consister à gagner du temps et devenir forts. Si on n'a pas frappé la Revue, c'est qu'elle est une force. Rien que sa disparition signifierait quelques chose et porterait un coup à la politique d'union qui est la politique de Léon XIII, du moins en apparence. Il faut aussi, si on me repêche, que je devienne fort afin qu'on ne puisse pas me mettre de côté impunément. Ah ! si j'étais libre, comme cela serait bientôt fait. //Je vais mieux et je me repose completement.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
MONT DORE
7 AOUT 1896 (113)

/Voici la réponse du Cardinal Rampolla (1) ; elle vient d'arriver. Je n'y vois pas grand chose ; seulement la phrase "qu'il ne faut pas se décourager" semble rappeller ce qu'on nous a dit l'année passée et pourrait indiquer qu'on ne s'est pas tout à fait mis dans les mains du Cardinal Vaughan ; de l'autre côté "la manière erronée dont on aurait ouvert la discussion" et "la confusion très dangereuse qui en a été le résultat" sembleraient être tout à fait le sens (a) du Cardinal/ et de ses amis. (2) /Je me demande ce que tout cela veut dire. (3)

J'ai idée (b) de remercier le Cardinal de sa lettre et de ses explications; mais de lui dire très clairement (c) que je n'y comprend rien, vu que le but de votre discours à Londres était précisément de faire méditer l'Encyclique Satis Cognitum, et cependant que c'est bien ce discours qui vous a valu les avertissements dont il parle. J'ajouterai que je suis convaincu qu'il y a (d) des malentendus, que vous éloigner de l'oeuvre est encourir le danger (e) de compromettre son succès,/ vu /que les nôtres sont prêts à vous écouter avec des dispositions qu'on n'accordera peut-être pas (f) à un autre, et que je le crois (g) de la dernière importance pour la réussite des voeux de Léon XIII/, que le Cardinal ait des explications de vive voix avec vous.

Tout ceci modifié, mais dans ce sens, qu'en pensez-vous ? Faites le moi savoir et envoyez moi s'il faut ~~les~~ répondre un brouillon de lettre. Je crois qu'il faut les traiter un peu de haut en bas et leur faire bien comprendre qu'on est bien dans les dispositions de ne plus rien faire. Vous savez, mon cher ami, que si je le voulais, il ne serait pas très difficile de couper court à toutes les tentatives pour la réunion chez nous ; cela serait une abomination, mais je suis indigné de la manière dont on vous traite.

P.S. J'écris à la hâte pour la première poste. Rien du Cardinal Parocchi.

VARIANTES :

a - le sens : dans le sens (A0) -
b - j'ai idée : mon idée serait (A0) -
c - très clairement : nettement (A0) -
d - qu'il y a : qu'il doit y avoir (A0) -
e - est encourir le danger : c'est courir le risque (A0) -
f - n'accordera peut-être pas : qu'on n'accorderait pas (A0) -
g - et que je le crois : ce que je crois (A0) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
8 AOUT 1896

La lettre du Cardinal Rampolla est bonne. Elle indique un revirement, je crois. Il faut lui repondre dans le sens que vous dites. Je pense que la phrase sur la manière erronée dont on a ouvert la discussion vise notre tactique de commencer par les Ordres, mais s'il en est ainsi S.E. est bien sévère pour elle-même. En tout cas vous pouvez dire que vous n'en comprenez pas l'application et qu'on ne peut la faire à ma conférence de Londres. Dites à ce sujet que mes Supérieurs ont sans doute mal compris les désirs du Saint Père mais qu'ils ne se sont pas bornés à me donner des avertissements, j'ai reçu défense formelle de m'occuper désormais en quoi que ce soit de la question anglicane. Or l'occasion de cette défense a été justement la conference de Londres qui avait pour but de mettre tout le mouvement sur le terrain indiqué par le Pape dans l'encyclique. Ajoutez que personne ne pouvait parler comme je l'ai fait, qu'avec un nouvel effort nous pouvions être à peu près sûrs de ressaisir les esprits, mais que me briser en ce moment, c'est non seulement rendre cet effort à peu près impossible, mais aussi jeter un blême sur cette démarche de Londres et paraitre marquer qu'on ne veut pas d'union; si Rome, en effet, blême un tel discours et une telle tentative, aux yeux de tous, c'est qu'on ne veut pas d'union même sur le terrain de l'encyclique, mais seulement des conversions individuelles. Or, s'il en est ainsi, et tout portera à le croire, les promoteurs n'ont qu'à s'arrêter et attendre des temps meilleurs. Il restera établi en tous cas qu'ils ont fait leur possible pour la réalisation de l'oeuvre entreprise avec l'agréement du Saint Père. Je voudrais bien aller à Rome, mais je ne veux pas demander à y aller. Vous pourriez peut-être dire : "Je ne sais pas s'il ne serait pas bon que M. Portal allât à Rome fournir des explications. S.E. le Cardinal Richard lui en a parlé il y a trois semaines environ ; mais en ce moment M. Portal l'a jugé inutile. Il était d'ailleurs très fatigué et le médecin lui prescrivait d'urgence trois ou quatre semaines de repos complet." //Avez-vous remarqué que la lettre du Cardinal n'était pas numérotée ? elle ne sort donc pas des bureaux de la secrétairerie mais du cabinet particulier du Cardinal. L'intervention des théologiens anglais est une vraie trouvaille !

Ecrivez de suite afin qu'on ne puisse pas être sûr que nous avons combiné tout cela ensemble.

Bien à vous etc.

Les copies de vos lettres aux Cardinaux étaient en souffrance à Lourdes.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

MONT DORE

9 AOUT 1896 (115)

Un mot à la hâte avant de partir. Ecrivez-moi à Hickleton. J'ai écrit au Cardinal Rampolla à peu près ce que vous m'avez dit.(1) C'était aussi je crois à peu près la lettre dont je vous ai fait part. En voici la copie. Rendez la moi à Hickleton. Je dois voir M. Tavernier chez M. Levé demain matin en passant par Paris. Le Tablet cette semaine vous consacre un article. Il est, j'en suis presque ~~un~~ sûr, de la plume du Cardinal Vaughan lui-même, je n'en puis douter. Je dirai à Paris qu'on vous envoie un exemplaire. Ce monde là est d'une stupidité dont on n'aurait jamais l'idée, mais ! ! ! Vous voyez qu'ils commencent maintenant une série d'articles pour noircir la pauvre Eglise anglicane ; c'est toujours dans les mêmes idées ; cela cependant n'est pas de la sottise. Ils m'enragent ces gens-là, aussi n'en parlons plus.

Le temps ici est détestable et nous gelons. Est-ce vrai comme on le dit qu'il y a eu de la neige à Cauterets. Il se trouve ici un Mr de Roaldès que me dit vous connaitre et aussi une dame cousine de Mme de Folmont et aussi de M. de Roaldès. Ce dernier est moitié américain et demeure à la Nouvelle Orléans. J'ai aussi fait connaissance avec un M. de Brière qui me plait assez. Adieu, cher ami, toujours à vous de tout coeur, merci pour les lettres.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
9 AOUT 1896 (116)

Voici une lettre que je vous ai annoncée par dépêche. Je vous envoie une lettre de M. Tavernier du 4 août et une lettre du 7 de M. Levé, que j'ai reçue hier soir. Je ne vous avais pas parlé de la première, parce qu'elle n'était pas très claire et qu'elle demandait un complément d'informations qui ne m'est pas arrivé. D'après ces deux lettres, quelqu'un de l'archévêché de Paris est allé dire à M. Levé que le Cardinal avait reçu de Rome des félicitations pour avoir fait suspendre la Revue. Le Cardinal Richard n'a pas pu écrire cela, ni sur mes informations, ni sur celles de l'abbé Boudinhon. L'a-t-il écrit ? Je ne le crois pas. Une confrontation de dates qui ne m'est pas possible pourrait peut-être seule établir si ces félicitations sont une réponse indirecte à l'abbé Boudinhon. Ce serait un procédé un peu chinois de la part du Vatican, la chose n'est pas invraisemblable, bien qu'elle ne soit pas certaine. Dans votre lettre au Cardinal Rampolla, insistez sur la nécessité d'une franchise mutuelle. Si Rome ne veut pas d'union en corps vous ne pouvez plus continuer la campagne. Toutes les apparences indiquent que la politique du Cardinal Vaughan prévaut. La Revue semble devoir être condamnée par Rome. L'abbé Portal est frappé pour son discours à Londres. On ne veut pas par conséquent d'union en corps, mais seulement des conversions individuelles. C'est la négation de notre raison d'être, et vous ne pouvez pas continuer à travailler dans un but qui vous attirerait de la part des vôtres les blâmes les plus sévères. La campagne a été engagée... // Renvoyez-moi les lettres de Tavernier et Levé, elles méritent d'être conservées.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE
11 AOUT 1896 (117)

La lettre pour le Cardinal était déjà partie quand la vôtre et celle de M. Levé sont arrivées ; mais je me suis arrêté à Paris ce matin. J'ai causé longuement avec M.M. Levé et Tavernier. Ils ont corrigé une seconde lettre que j'avais rédigée pour le Cardinal comme P.S. à la première. En voici la copie.(1) Elle part pour Rome demain matin par la première poste. Renvoyez moi la copie.

Voici les lettres de M. M. Levé et Tavernier. Je ne sais pas si la partie est perdue pour le moment. M. Tavernier ne le croit pas. M. Levé est plus disposé à voir les choses en noir, peut-être parce qu'il est bien souffrant. En tout cas la Revue ne peut pas continuer -sauf certaines modifications par prudence- si elle devait changer de caractère et d'intention. Peut-elle continuer telle qu'elle à été ? Voilà la question dont il faudrait savoir la réponse. C'est probable que nous en saurons davantage sous peu de jours. Je me demande si le Cardinal me répondra. Je vous ai envoyé le Tablet. Je vais à Hickleton demain. Nous ne faisons que d'arriver.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
16 AOUT 1896 (118)

Je quitte Eaux Bonnes demain, mardi soir, je serai a Dax, maison des Lazaristes "Landes" où je passerai une huitaine de jours. Le 30 je commencerai une retraite à Paris où j'arriverai le 27 ou le 28. A Dax je ferai ma retraite personnelle, à moins d'imprévues. Voici vos lettres au Cardinal Rampolla. S'il ne comprend pas, il n'y aura pas de votre faute, et s'ils ne veulent pas non plus. Nous aurons bien fait tout notre devoir j'espère. Ala grâce de Dieu. Je suis toujours convaincu que malgré l'infirmité des instruments et malgré tous les obstacles notre chère oeuvre marchera et que notre semence germera un jour. Est-ce le moment de pousser à la roue ? A Rome nous avons certainement le Pape contre nous. Notre point d'appui s'est déplacé, c'est peut-être une garantie pour l'avenir, mais sûrement c'est un grand danger pour le présent. Avec un homme autoritaire comme Léon XIII, dont les désirs seront secondés par les efforts de nos ennemis, il y a fort à craindre. Je tourne et je retourne cette question de la Revue, et je ne sais vraiment quelle sólution serait la meilleure. Mais ou il ne peut pas y avoir d'hésitations, c'est dans la nécessité d'écrire dans les Revues françaises. Là il ne peut y avoir qu'avantage.

M. Tavernier et Levé vous ont parlé de Pressenssé. Il y a aussi aussi Fonsegrive qui fait paraitre dans la Quinzaine un article hostile. Vous pourriez ce me semble donner suite à votre idée d'écrire un article

sur Manning que nous ferions passer dans le Correspondant ou dans la Revue des Deux Mondes. Mais ne serait-il pas bon d'écrire un article de journal de deux colonnes environ ? Cette forme permet plus de vivacité et ne demande pas de documentation. Vous pourriez ainsi servir comme il le mérite Préssenssé qui fait preuve dans une question des plus importantes d'une grande légèreté. Je n'ai pas lu Fonsegrive. Il y aurait aussi l'avantage de répliquer sans retard. Si la Revue continue, je crois pouvoir vous dire que vous n'aurez pas à vous inquiéter, du moins tout de suite, de la question financière. J'espère être à même de prendre à ma charge tous les frais jusqu'au 19 juillet. Par conséquent la somme que vous avez déposée l'année dernière chez M. Levé serait intacte ou à peu près. La chose n'est pourtant pas encore absolument sûre. A ce propos, laissez-moi vous dire qu'il ne serait peut-être pas prudent de laisser l'argent en dépot chez M. Levé, car s'il venait à mourir, et dans son état il n'est que trop légitime d'entrevoir cette éventualité, la succession serait fort embrouillée.

Je m'arrête là à cause du courrier, mais j'ai une foule de choses à vous dire.

A bientôt de vos nouvelles.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON

17 AOUT 1896 (119)

M. Lewis qui se dit Prêtre romain ici me prie de vous faire parvenir la lettre que voici. Je ne sais rien de Lewis -je m'aperçois qu'il s'appelle Docteur- mais je crois qu'il voudrait qu'on l'aide à faire paraître un livre de lui, chose evidemment ridicule et impossible. Aucune réponse encore du Cardinal Rampolla. Ah ! mon cher ami, chaque fois que je pense qu'on vous a défendu de vous occuper de nos affaires, je me sens navré jusqu'au coeur. Quand serez-vous de retour à Paris ? M. Keble, neveu de M. Keble l'ami de Pusey, qui a dirigé le Séminaire de l'Archévêque d'York et qui vous a vu à York doit être à Paris au commencement de septembre. Il voudrait bien voir la manière dont est conduit un séminaire français et me demander des introductions. Pourriez-vous l'aider ?

P.S. Vous souvenez-vous du jour où vous êtes arrivé ici à Rome, de M. Courtenay et de Lady Caroline ? Cela ferait trop de peine même d'y penser.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
18 AOUT 1896 (120)

De quelle façon faut-il comprendre la lettre que voici (1) ? Je me suis dit d'abord que j'avais eu tort d'écrire. Son Sylvestre in Capite n'est pas le milieu où j'aurais voulu voir discuter la lettre que j'avais écrite au Cardinal Parocchi. Ensuite il m'a semblé que peut-être la lettre indiquait autre chose et que, quoiqu'il ne dît rien du tout ou du moins très peu, le Cardinal n'était pas tout à fait d'accord avec "l'opposition" dont il parlait. S'il en est ainsi, nous avons frappé juste en écrivant la lettre a laquelle celle-ci est une réponse.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
19 AOUT 1896 (121)

Je vous ai écrit hier, Maison Pommé à Eaux Bonnes pour vous envoyer une lettre du Cardinal Parocchi. Si elle ne vous arrive pas, dites qu'on vous l'envoie. Voici une lettre de notre cher Puller. On voit bien qu'il a fait des études à Cambridge. Les raisonnements peuvent démontrer ce qu'il veut ; mais pour tout cela il reste assuré que ce n'est pas là qu'il faut chercher la cause du changement qui s'est produit à Rome. Je m'occupe de ce que dit votre lettre. Nous verrons ce que je pourrai faire.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
DAX 20 AOUT 1896 (122)

J'ai écrit hier à M. Levé pour lui dire que je n'étais pas d'avis de suspendre la Revue. On peut suspendre la publication de tous les travaux

se rapportant de près ou de loin à nos questions ; mais suspendre la Revue elle-même serait la tuer. En attendant l'acte pontifical, on peut publier des travaux historiques ou même littéraires : quelque soit la nature de cet acte, la Revue peut continuer, à moins que les Ordinations anglaises ne soient déclarées nulles, ou que l'Union corporative ne soit répudiée. Si l'une des deux hypothèses se réalisait, ce que malgré tout je ne crois pas avant de le voir, la Revue tomberait alors là-dessus. Je ne puis croire qu'il soit pratique de confier la Revue à un des vôtres. Elle n'aurait pas dix lecteurs chez nous avant 6 mois. C'est du moins la première impression.

Un de ces jours je verrai M. Tavernier, et dans une huitaine je compte rentrer à Paris.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
20 AOUT 1896 (123)

Voici une lettre de M. Tavernier et voici la réponse que je lui ai faite. J'en ai écrit une semblable à M. Levé. La Revue est inutile si elle ne se fait pas en français, donc il faut qu'elle se produise à Paris ; mais alors comment faire. Ce sont de bien difficiles questions.(1) C'est impossible d'en bien juger sans plus d'informations ; ainsi j'attends que vous ayez vu M. Tavernier. Serait-il utile que Lacey vint à Paris après votre retour ? La combinaison dont parle M. Tavernier pourrait marcher si on avait les hommes ; mais ces hommes-là où sont-ils ? Enfin tout cela dépend de ce qu'un changement de rôle implique. Si ce n'est qu'un changement de noms, bien ; mais si c'est autre chose, il y a tout de suite la question de la circulation de la Revue, des fonds et encore celle de la nouvelle rédaction. Ah ! mon cher ami, quel malheur qu'on n'ait pas voulu nous laisser tranquilles. Tout marchait si bien.

P.S. J'écris à la hâte pour attraper la poste.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

DAX 22 AOUT 1896

Le digne élève de Cambridge aligne des chiffres. Il ne veut pas se souvenir que deux et deux ne font jamais quatre dans les chosesde ce monde, mais tantôt cinq, tantôt trois et demi.(1) Et voilà pourquoi il a tort, le cher homme. Cependant, pour être juste, il faut dire aussi qu'il a un peu raison : Toujours en vertu du principe que deux et deux ne font pas quatre.(2)

Je vous ai envoyé une dépêche et une lettre au Mont Dore le dimanche, veille de votre départ. Le lundi j'ai failli vous envoyer une dépêche pour vous dire que la phrase du Cardinal Rampolla s'appliquait aux derniers travaux de l'abbé Boudinhon.(3) Le Père Puller y est arrivé tout naturellement, parce qu'il ne connaissait pas la lettre du Cardinal Perraud à l'Archévêque de Paris ni la lettre de Mgr. Angeli, secrétaire particulier du Pape, au mêmes, ni la lettre de notre Procureur général, qui avait été appelé près du Pape par Mgr. Angeli.(4) Pour moi, j'en suis venu à la même conclusion parce qu'il m'a semblé qu'il avait dans le Vatican même une double action : celle du Pape et celle du Cardinal.(5) Je vous ai fait remarquer, je crois, que la réponse du Cardinal Rampolla n'était pas numérotée. Or toutes les lettres qui sortent de la secrétairerie d'état portent en tête un N°; celles qui n'en portent pas sortent du cabinet particulier du Cardinal. M. Tavernier, après son voyage chez Lorin, m'écrivit la bonne impression de mon discours à Londres. Je lui dis que cela ne signifiait rien, à moins d'admettre au Vatican l'existence de deux courants. A mon sujet le Cardinal s'est contenté de dire que mon Supérieur pouvait disposer de moi. Et dans votre lettre il ne parle que d'avertissement. La divergence est palpable. Provient-elle uniquement du mode plus diplomatique dont le Cardinal Rampolla, par sa situation, doit se servir ? En fait je ne le crois pas. Léon XIII est très impressionnable et passe aux extrêmes. Le Cardinal, par tempérament, par situation et aussi à cause des actes antérieurs ne peut pas le suivre dans cette mobilité. Je crois que nous avons le Pape contre nous deux.(6) Nous l'avons contrarié, j'en suis sûr, sans le savoir, plusieurs fois. Et comme il est très autoritaire, il nous le fait sentir. Veut-il la fin de notre mouvement ? Je

ne le crois pas. Il veut quelque chose de mixte probablement, et désire pour cela des hommes nouveaux. Vous l'avez contrarié, vous, quand vous avez dit que la condamnation de vos ordres ne ferait que vous attacher davantage à votre Eglise, et moi quand j'ai amené à Rome Puller et Lacey, enfin tout dernièrement par la manière peu enthousiaste avec laquelle nous avons traité l'encyclique. Le dernier travail de l'abbé Boudinhon auquel je n'attachais pas la moindre importance, et que je n'avais pas lu puisqu'il n'était pas fini quand j'ai quitté Paris les a fort contrariés. Ils ont peut-être vu une espèce de défi. Mais, pour sûr, ils ont dû y trouver des choses fort contrariantes. En le parcourant rapidement j'ai cru m'apercevoir que l'auteur avait causé avec l'abbé Duchesne et qu'il s'était servi de ses conversations. L'abbé Duchesne m'avait ~~justement~~ poussé à dire certaines choses et il est probable que je les aurais dites si j'avais écrit sur le sujet. Mais vous comprenez de quel oeil à Rome, si on a jugé comme moi, on a dû voir le travail de l'abbé Boudinhon. Le Cardinal Mazzella a du soulever une vraie tempête. Vous comprendrez bien cela en vous rappellant ce que je vous ai dit de ma troisième partie dans une de mes dernières conversations. Dans l'article de l'abbé Boudinhon il y avait de plus, si mes souvenirs sont exacts, l'affirmation que le Pape Paul IV avait admis la validité des Ordres ~~civils~~ anglais. Plusieurs Eminences ont dû tomber en syncope en lisant cette phrase abominable, vu que jamais ni dans une bulle ni dans un bref aucun pape ne s'est trompé, pas même Alexandre VI dans certaines bulles citées par Ghebart.

Je reçois à l'instant la lettre du Cardinal Parocchi que vous m'avez envoyé à Eaux Bonnes, et une lettre de M. Levé. La lettre du Cardinal Parocchi, malgré son entête qui m'a fait faire une jolie grimace, est loin d'être mauvaise. La démarche de Londres, ou du moins le résultat -ce qui est bien près d'être la même chose- lui plaît, c'est l'essentiel. L'opposition a bien une double application, mais s'il n'avait pas voulu viser les catholiques anglais, il aurait ajouté "chez vous". Soyez assuré que vos lettres aux Cardinaux Rampolla et Parocchi auront fait beaucoup. Elles auront achevé de mettre le feu aux poudres. Ce n'est pas un mal pour nous en ce moment, mais qui doit être assez ennuyé, c'est le Pape.

M. Levé m'annonce que la Revue continuera. C'est un vrai soulagement qu'il m'apporte. Je trouvais si maladroit de tomber en ce moment. Si le

le nouvel acte de Rome prononce la nullité de vos ordres ou s'il répudie l'union en corps oui, il faut disparaître. Je n'aurais qu'un regret alors, celui de ne pas pouvoir mettre moi-même au cercueil cette pauvre Revue anglo-romaine. Mais en dehors de ces deux hypothèses, elle peut vivre. De plus en plus il me semble qu'elle doit vivre, mais en tous cas ce serait une faute de disparaître maintenant. L'acte nouveau de Rome, à mon avis, ne peut pas nous apporter une condamnation de vos ordres ni une répudiation de l'Union en corps. S'il donne une conclusion sur vos ordres, je crois au doute. Mais cette conclusion sera accompagnée des conséquences qui en découlent pour les conversions individuelles, sans toutefois répudier l'Union en corps. Dans ce cas la conduite de la Revue est très simple. Elle devra publier un travail pour commenter les documents et continuer ensuite sa route. Les vôtres, je l'espère, comprendront notre manière d'agir et nous laisserons doubler le cap.

Il me semble que le moment aigüe de la crise est passé. La Revue s'en tirera grâce à vos lettres aux Cardinaux. Elle l'a échappé belle, la pauvrette. Pour moi je ne sais rien. Il est probable cependant que mes supérieurs ont renoncé à me placer dans un grand séminaire, car ces placements sont faits. Je n'irai donc pas apprendre en enseignant l'histoire que Paul IV n'a pas approuvé vos ordres. Sans doute. Je ferai tout le possible pour rester à Paris et sans un office trop assujetissant. Pour arriver à ce but les doutes qui planent sur la continuation de la Revue me serviront. Reste à pourvoir la Revue d'articles. J'ai écrit à M. Riley, à Puller et à Lacey pour cela. Pressez-les, je vous en prie, eux et d'autres.

Bien volontiers je verrai M. Keble. Je compte être à Paris le 28 août, le 30 au soir j'ouvre une retraite chez les Filles de Charité ; elle durera jusqu'au 8 septembre. Il est regrettable que M. Keble vienne en France durant les vacances, s'il était venu pendant l'année j'aurais pu probablement le faire recevoir dans un de nos séminaires où il aurait vu les choses par lui-même.

J'allais fermer ma lettre quand la vôtre du 20 m'arrive ; vous ne sauriez croire quel plaisir j'éprouve à constater comme nous pensons de même en tout.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
28 AOUT 1896 (125)

D'après ce que disait M. Tavernier, je croyais qu'on avait à choisir entre la cessation de la Revue et le renversement de rôle dont l'idée lui était venue. Vous aurez vu d'après ma lettre que même avec cette alternative, je doutais beaucoup de la possiblité de continuer la Revue avec un changement pareil. Ce qui est indispensable pour qu'elle produise du fruit, c'est qu'elle soit lue chez vous et comme vous le dites, j'entrevoyais que redigee par nous la circulation, telle qu'elle est maintenant, n'était guère possible. Ainsi, comme cela arrive toujours, nous sommes d'accord. J'espère que vous avez reçu des Eaux Bonnes mes lettres avec celle du cardinal Parocchi.

/On vient de publier les sujets qui seront traités par les Evêques à Lambeth l'année prochaine. La Réunion avec l'Orient et avec Rome se trouve parmi les questions posées. Voyez, mon cher ami, quelle chance (a); avec un voyage aux Etats-Unis au mois d'octobre (1) et un peu d'intelligence et de bonne volonté de la part de Rome, le pape avait tout dans la main (b) ! et maintenant !!!/

VARIANTES :
a - Voyez, mon cher ami, quel chance : Voyez vous, mon cher ami, comme tout était en train de s'arranger selon mes désirs ! (AO) -
b - avait tout dans la main : aurait tout enlevé (AO) -

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
28 AOUT 1896 (126)

Triomphe ! Triomphe ! Triomphe ! /Voici la lettre qui m'arrive du Cardinal Rampolla/ ce matin (1)/N'est-ce pas que la vie de la Revue est assurée ?/ Oh ! que je suis content ! Cela me faisait une peine, mais une peine, qu'on voulait faire cesser votre oeuvre. Je crois maintenant la campagne à nous. Renvoyez-moi la lettre du Cardinal quand vous vous en

serez servi et dites-moi ce que vous en pensez. Mille remerciements pour votre bonne lettre. Vous voyez comme vous avez vu juste, mais c'est toujours comme cela. /Il faut que vous lisiez le Tablet/ de samedi dernier et de samedi avant./ Hérétique est le moindre des noms qu'on vous applique/ Ah ! mon cher ami, il faut, mais il faut que nous écrasions ces gens-là. Et maintenant pour l'Amérique n'est-ce pas ?

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
PARIS 31 AOUT 1896 (127)

Deux mots seulement pour vous dire tout mon bonheur au sujet de la lettre et de la dépêche. Celle-ci nous est tombée comme une bombe et nous a mis dans une liesse inexprimable. La lettre est parfaite. Tout ce que nous avons souffert n'est rien en comparaison du résultat. Que Dieu soit béni ! La Revue est hors d'affaire, mais moi pas encore. Mes Supérieurs estiment qu'il leur faut une pièce spéciale pour les couvrir. Je les comprends jusqu'à un certain point. Vous n'avez pas idée de la pression qu'excercent sur eux les catholiques anglais, et puis le sans gêne de Rome les a fortement froissés. Il y a bien de quoi, avouons-le. Dans leurs hésitations la crainte de l'avenir se trouve aussi. Je leur ai proposé de passer la Revue en fait et en nom à M. Tavernier, de faire le mort pendant quelques temps et de ne rien écrire dans le soumettre à leur approbation. Je leur ai demandé seulement de me laisser à Paris. Il n'y a pas encore de décision. Vous connaissez la fureur des catholiques anglais à mon endroit. Voici un nouvel exemple : Un évêque anglais se trouvant chez nos confrères irlandais qui dirigent le séminaire de Paris disait il n'y a pas bien longtemps : "M. Portal mérite d'être pendu pour tout le mal qu'il a fait en Angleterre". Rien que ça ! Il est vrai que pour me dédommager sans doute on me traite en grand seigneur, à cause de nos relations probablement. Ni cet excès d'honneur...

Autre chose, un confirmatur de ce que je vous disais dans ma dernière lettre : un évêque anglais ecrivant à un de ses amis rapportait une parole que Léon XIII lui aurait dite : "Ces abbés français ont fait beaucoup de mal".

Adieu mon cher ami, pendant quelques jours je vais être absorbé par la retraite que je donne à 450 filles de la Charité.

P.S. M. Levé vous présente son respect et ses remerciements. Il y avait de quoi rire à voir les manifestations de notre bonheur. Ci-inclus la lettre.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
1er SEPTEMBRE 1896 (128)

Il me semble qu'il n'y a à dire que deux chose à S.E. :

1er Que vous lui êtes très reconnaissant de sa lettre si claire et si loyale. Elle fera grand bien aux quelques personnes à qui vous la montrerez et produira la meilleure impression, particulièrement sur vos deux archévêques.

2° Que les assurances au sujet de la Revue Anglo-romaine vous font le plus grand plaisir. Cette Revue qui est lue par la plupart de vos évêques et par l'élite de vo-tre clergé, est destinée à jouer un grand rôle dans la pacification des esprits. Elle fait un grand bien chez vous, car, par elle, dans un langage prudent, charitable et modéré, on apprend à connaitre la doctrine romaine. Enfin je me demande si vous ne devriez pas ajouter un mot pour moi, disant que vous espérez que mes Supérieurs avertis des véritables intentions du Saint Père, ne me feront pas quitter Paris et ne m'empécheront pas de travailler à l'oeuvre de l'Union. Vous pourriez ajouter que je mérite bien la confiance que m'a donnée Rome, car si je suis charitable dans mes procédés, pour le fond, aussi bien dans les conversations privées qu'en public, j'ai toujours été ferme au sujet des prérogatives du Pape. (1)

J'ai vu hier au soir M. Levé, il réclame de la copie, des articles, et cela d'urgence. Pourquoi Birkbeck ne nous donne-t-il rien ? Secondement les fonds manquent. Je comptais m'arranger de manière à ne pas avoir besoin de vous en ce moment, mais la gêne dans laquelle se trouve M. Levé et ce temps de vacances qui fait que tout le monde est absent de Paris ne me permet pas de réaliser mes projets. Je crois qu'avec cent livres la Revue pourra arriver jusqu'à la fin de son année. S'il vous en souvient, les dépenses avaient eté évaluées à 1 000 livres pour l'année,

je crois qu'avec 600 de contributions personnelles nous arriveront à égaliser notre budget. Là encore il y aurait urgence pour l'envoi. Veuillez adresser à M. Levé.

Il a été décidé aujourd'hui par notre Conseil de la Communauté que des éclaircissements seraient demandés à Rome. J'ai aussi la permission déécrire au Cardinal Rampolla. J'ai bon espoir mais pas encore de certitude, et je sens que mes Supérieurs seraient très heureux d'être débarrassé d'un turbulent comme moi. Oh ! les sacro-saintes administrations ! Toutes les mêmes.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
3 SEPTEMBRE 1896 (129)

Voici la lettre que j'ai envoyéeau Cardinal. Je crois qu'il y aura d'autres choses à lui dire tout à l'heure, mais pour le moment il m'a semblé mieux d'en rester là. L'article est trop amusant, comment peut-on se permettre d'écrire de telles bêtises ; mais aussi ce sont de bien méchantes bêtises. J'ai envoyé 100 à M. Levé heir.

P.S. Le Tablet passe toutes les bornes. Edouard vous a fait la copie de la lettre ci-incluse.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
8 SEPTEMBRE 1896 (130)

Rien de nouveau a mon sujet. J'ai cru que mes Supérieurs allaient, à la suite de la communication que je leur ai faite de la dernière lettre du Cardinal Rampolla, prendre des renseignements particuliers à Rome. Avant hier j'ai su qu'ils n'en faisaient rien. Sur le champ j'ai écrit moi-même au Cardinal de manière a lui fournir l'occasion de m'écrire une lettre qui constituerait la pièce officielle que réclament mes Supérieurs. (1) Nous attendrons cette lettre. Il eut été de bonne politiqueje crois, de ne pas pousser le Cardinal en ce moment. Malheureusement je n'ai pas eu le choix. J'ai écrit dimanche, par conséquent dans une huitaine de jours je

serais fixé. Dans tous les cas l'oeuvre marchera. Si je suis placé en dehors de Paris, je serai envoyé à Châlons avec permission de venir à Paris quand il le faudra. Cet un minimum qui rend l'oeuvre possible, mais c'est un minimum qui, de sa nature même, n'est pas solide. Au bout de quelques temps, soit à cause de ma place, soit pour tout autre motif, le dernier fil sera brisé. Je le veux bien, si le Bon Dieu le veut, mais je voudrais être sûr que c'est le Bon Dieu qui le veut et non pas le Tablet.

Les articles ne viennent pas vite. Ah ! ces vacances ! Heureusement Loisy nous met du ~~blanche~~ noir sur la planche. Bien affectueusement à vous.

Ma retraite est finie. 450 soeurs y prenaient part. Une anglaise tout fraîchement débarquée et qui ne me connaissait que par le Tablet est allée dès le premier jour dire sa peine à la Directrice des Novices dont vous vous souvenez sans doute : "Comment, juste, c'est ce M. Portal qui va prêcher la retraite !..." Hier elle est allée retrouver la Directrice et enfin il paraît que le Diable n'a pas été si noir que sa réputation. Elle voulait même, la sainte fille, venir me trouver pour me faire des excuses... "Laissez M. Portal tranquille, lui a dit la Directrice, il en a assez de toutes vos histoires, et n'a pas envie de remuer encore tout ce fumier."

Il faut dire, pour expliquer l'indignation de la Directrice, qu'elle venait de lire l'article du Soir.

Veuillez, je vous prie, envoyer la lettre ci-jointe à M. Riley.

L'ABBÉ PORTAL A LORD HALIFAX

PARIS

16 SEPTEMBRE 1896 (131)

Il y a un siècle que je n'ai eu de vos nouvelles. Ma retraite finie, je suis allé me reposer 5 jours chez le Dr Ferrand. A mon retour ici, j'y ai trouvé ma feuille de route pour le Grand séminaire de Châlons. La chose pourtant n'est pas encore absolument faite.

Des quelques renseignements que je puis avoir, il semble constater que la nonciature de Paris a demandé que je reste, mais par une autre voie nos Supérieurs auraient été priés de maintenir leur première résolution. C'est toujours le dualisme que nous avons deviné. Le Cardinal Rampolla me soutient ; Léon XIII nous est contraire. Ma lettre au Cardinal Rampolla

n'a pas eu de réponse, il est vrai que notre secrétaire général est parti pour Rome, quelques jours après que j'ai eu écrit, et que notre Supérieur général s'y trouve depuis 4 ou 5 jours. Le premier nous est hostile, le second désire accèder aux intentions du Saint Père. Je gagne du temps, en ne me pressant pas de rejoindre mon poste. Peut-être que le Cardinal Rampolla parlera à notre Supérieur général. Nous verrons. En tous cas, on doit me donner une certaine latitude pour venir à Paris de temps à autre. Dans ces conditions M. Tavernier pourrait prendre la Revue, ou plutôt il pourrait se charger d'elle. Ma seule crainte était d'être trop éloigné et de me trouver dans l'impossibilité absolue de l'aider. Mais même si je reste, il doit la prendre. Dans toute hypothèse, il faut songer à une organisation nouvelle. M. Tavernier, c'est du moins probable, ne pourra guère se charger d'une Revue hebdomadaire. Il faudrait ce me semble paraitre tous les 15 jours et augmenter le nombre de nos pages. En ce moment chaque n° renferme 48 pages. On pourrait ajouter une feuille c'est-à-dire 16 pages et chaque numéro donnerait 64 pages dont 16 de documents. Nous donnerions donc 40 pages d'articles scientifiques car il est impossible de consacrer à la chronique et aux livres et Revues plus de 8 pages. Ce serait même beaucoup. Dans cette combinaison, notre nombre de pages d'articles scientifiques resterait sensiblement le même. Nous supprimerions, par mois, 38 pages de documents, une partie bien recherchée dans notre public mais assez épineuse. Nous aurions moins de frais d'impression et moins de frais de poste. Mais il me semble que dans l'évaluation des dépenses il ne faudrait pas trop en tenir compte, car jusqu'ici les frais de rédaction ont été pour ainsi dire nuls, or si nous voulons assurer à notre recueil une vraie valeur, il faudra nous mettre sous ce rapport sur le pied des autres revues. Pensez un peu à tout cela, nous en reparlerons.

J'ai eu hier communication de la réponse que D. Gasquet et le chanoine Moyes ont faite à la De ReAnglicana de Lacey.(1) Je vous en enverrai quelques copies demain. Cette réponse est bien instructive, ce me semble, pour bien des motifs. Je crois que Lacey, ne peut pas la laisser sans réplique. Elle doit être faite avec beaucoup d'art, sans nommer La Riposta. Ce pourrait être un nouveau travail que Lacey ferait paraitre d'une manière tout à fait innocente dans la Revue. Je lui en écrirai à lui-même demain. Il faut je crois, aussi, que l'archévêque d'York la connaisse pour y voir l'usage qu'on fait de sa fameuse phrase.

Je vous envoie les Etudes des Pères Jésuites. Vous y verrez un article très bien fait, très habile, que le Père Sydney Smith a signé. Il peut avoir fourni le fond mais son travail a été transposé pour le public français.

L'article da la Quinzaine n'a pas été ce qu'on avait annoncé, il est très bien dans son ensemble, malgré certains manques de tact fort agaçant quand ils viennent d'un homme de mérite. La science Catholique donne un travail du Père Ragey. Je n'ai pas vu la fin. Nous aurons au moins le mérite d'avoir jeté dans le public une question de quelque intérêt. Malgré tout, je suis convaincu que ce ne sera pas l'unique résultat de toute notre action. J'avoue pourtant que je ne vois pas du tout comment nous allons mener la campagne. Ces jours-ci, j'avais pensé à une lettre que vous écririez au Cardinal Rampolla pour lui parler de la nécessité de continuer à agir. Serait-ce possible de lui dire que, après avoir constaté l'effet de mon discours à Rome sur un bon nombre des vôtres, il vous semble qu'un discours de ma part sur l'encyclique serait bien reçu chez vous. D'abord cette démarche en elle-même, c'est-à-dire a cause de votre public, serait-elle possible ? Si vous la jugez possible, il me semble qu'il ne saurait y avoir d'inconvénient à la proposer. Elle sera acceptée ou refusée, mais vous aurez donné une nouvelle preuve de bonne volonté. Si elle est acceptée le résultat peut-être immense à cause de l'effet sur le public. La force de notre mouvement en sera centuplée ; et, par ricochet, moi je tomberai sur mes pattes. Si vous êtes d'avis que la chose peut se faire, écrivez de suite au Cardinal en lui disant que mon discours pourrait être prononcé avec beaucoup d'opportunité dans les premiers jours d'octobre. Que Dieu nous inspire et nous aide dans tout et pour tout.

P.S. Comme motif, de continuer à agir il faut parler au Cardinal de la conférence de Lambeth. Au sujet de mon discours, dites que je m'y prêterais volontiers, mais qu'il m'est impossible de prendre sur moi une telle décision dans les circonstances actuelles. Dites aussi que vous ignorez ce qui a été décidé sur mon compte.

LORD HALIFAX A L'ABBE FOTAL

HICKLETON

19 SEPTEMBRE 1896

(132)

Lady Beauchamp est arrivée hier soir et avait vu en route dans les journaux du soir les lignes que voici, j'ai commencé par douter de l'exactitude de la nouvelle.(1) Mais votre dépêche arrivée au milieu du dîner me fait croire qu'elle doit être exacte. /S'il en est ainsi (a) notre oeuvre est finie/ pour le moment /et Moyes, Guasquet et les catholiques anglais (b) triomphent. C'est vrai que c'est une victoire pire qu'une défaite (c) mais il faut avouer aussi que pour le moment elle est complète.(2)/ Enfin c'est triste, très triste ; du point de vue humain tout ce qu'il y a de plus triste ; mais Dieu aidant nous ne le regarderons pas de ce point de vue là. Patiens quia aeternus- Il faut imiter cette patience et bien nous dire que Celui qui gouverne tout sait mieux que nous quand et comment s'accompliront ses desseins pour Son Eglise. Les catholiques anglais ont commis une faute énorme. Ils se sont compromis et ils ont compromis l'Eglise Romaine. /Mais inutile (d) de parler avant de savoir les faits. J'attends d'autres nouvelles avec impatience. Quant à moi personnellement, j'ai trouvé/ un coeur d'or, /un ami/ comme on n'en trouve pas, /et cela me console de tout (e)/ Toujours à vous de tout coeur.

P.S. La Riposta m'est arrivée ; c'est un document traître ; l'article des Etudes est tout ce que vous le dites. /Ne faudrait-il pas un dernière lettre ou article, quelque chose enfin, de Lacey ou de moi dans la Revue avant qu'elle disparaisse ? J'étais en train d'écrire au Cardinal Rampolla. Je m'arrête jusqu'à ce que je sache où nous en sommes. Ah ! mon cher ami, quelle tristesse (f) !/

P.P.S. Les mots de Galebé exprimaient ma pensée en lisant votre dépêche.

VARIANTES :

a - Si l'en est ainsi : Si les nouvelles qui m'arrivaient hier et votre dépêche sont exactes (AO) -

b - et Moyes, Gasquet et les catholiques anglais : le cardinal, Moyes et Gasquet (AO) -

c - C'est vrai que... pire... : Il est vrai que... qui est pire (AO) -
d - Mais inutile : mais c'est inutile
e - de tout : pour tout (AO) -
f - tristes e : histoire (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
19 SEPTEMBRE 1896 (133)

/Vers quatre heures de l'après-midi, j'ai eu hier communication de la dépêche reçue par l'Univers. Inutile de vous dire ce que nous avons ressenti, M. M. Courcelle, Levé et moi. Notre pensée première a été pour vous, pour nos amis d'Angleterre, Puller, Lacey, etc.(1) Pauvres amis, qui avez été si bons, si généreux, si loyaux ! Il n'y a qu'à se taire et à courber la tête. Je ne parle avec personne. Le coup est si profond, d'ailleurs, et la douleur si forte, que je ne ressens plus rien./ Miss Irons est venue ce matin. Elle était bouleversée, et avait les yeux pleins de larmes. Moi je vais faire mes malles et partir pour Châlons-sur-Marne, où je vais être professeur de je ne sais quoi au grand séminaire. Si mes Supérieurs comprenaient bien mon état d'esprit, ce n'est pas là ce qu'ils me demanderaient. J'aurais besoin d'isolement et comme occupation d'un ministère qui me mettrait en contatc avec les âmes. Enfin !

/Que N.S. ait pitié de nous. Qu'il nous accorde du moins la consolation de voir de nos yeux que nous n'avons pas fait plus de mal que de bien. Vous et les v^otre, vous y avez mis trop de foi, trop d'abnégation, pour que vos actes de vertu et vos sacrifices de toute sorte soient perdus. Ils serviront grandement au salut de vos âmes et aussi -contre toute espérance- j'espère à la réunion.(2) Je vous dois mes meilleurs joies, mon chet ami : travailler et souffrir pour l'Eglise. Je vous donne ce que j'ai de meilleur en mon âme d'affection et d'inaltérable dévouement. Je ressens votre grande douleur, et je souffre plus à cause de vous qu'à cause de moi.

P.S. La Revue parait aujourd'hui sans rien annoncer. Le prochain N° portera le document d'une page que nous avons fabriqué, M. Levé et moi(3) ; et ce sera la fin, la fin d'un beau rêve. Votre dépêche rappelle un autre condamnation et le mot du Père de Augustinis.(4) Que tout cela fait mal, et comme

une pareille épreuve envahit l'être entier/ et pénètre jusqu'aux moelles.

LORD HALIFAX À L'ABBE PORTAL
HICKLETON
21 SEPTEMBRE 1896 (134)

/Votre lettre me remplit les yeux de larmes ; mais elle me fait un bien qui est au delà de toute expression. C'était bien l'amour des âmes qui nous poussait, nous ne voulions pas autre chose. Qu'on fît quelque chose pour mettre fin aux divisions entre ceux qui aiment N.S.J.C., ces divisions servent à tenir tant d'âmes éloignés de Lui ; que ceux qui s'aiment (a) pussent s'aimer d'avantage en communiant aux mêmes autels ; qu'enfin l'unité essentielle de l'Eglise de Jésus-Christ fut reconnue de tous, et que pour cela dans un esprit d'amour et de charité, et aussi dans un esprit de pénitence pour toutes les fautes communes (b), on s'abordât de chaque côté afin de rectifier (c) les malentendus, de distinguer ce qui (d) est de foi et ce qui est matière d'opinion seulement, de renverser (e) les préjugés et de rechercher tout simplement la volonté de Dieu comme Il (f) l'a fait connaitre à ses Saints-Apôtres et comme elle a été comprise par l'Eglise des premiers temps, de se fonder enfin sur les bases demandées par l'Encyclique pour la foi et la pratique chrétienne : voilà/ n'est-ce pas/, mon cher ami, tout ce que nous voulions.(1) Je suppose que les autres le voulaient aussi. Mais pour y arriver il fallait beaucoup d'amour, beaucoup de charité, beaucoup de patience, une grande abnégation de soi, et encore la sagesse qui peut (g) distinguer entre les faits, et plus que tout il fallait cet esprit inspiré par l'amour qui, au delà de toutes les difficultés et malgré toutes les apparences, voit la vérité essentielle telle qu'elle est véritablement en elle-même, et qui, pour la faire valoir (h), néglige toute considération personnelle, ce fiant aux autres comme elle voudrait qu'on se fie à elle (i). Voilà ce qu'il fallait ; voilà justement ce qui à fait défaut. Il est difficile de parler sans avoir le texte du document. Je ne puis encore me convaincre qu'il est tout ce qu'on a dit. Mais ce n'est pas douteux qu'il donne l'expression (j), si le télégramme de Reuter est exact, aux voeux du Cardinal Vaughan et de son entourage, et c'est ce fait qui les condamne. On dira d'eux que, soit faute d'intelligence, soit faute de quelque chose beaucoup plus grave (k), ils ont manqué aux desseins de Dieu ; qu'ils avaient l'occasion de faire le plus grand bien à l'Eglise, de faire beaucoup pour le

salut des âmes, et qu'ils ne l'ont pas voulu.

Mais je les laisse. Pour nous, mon cher ami?/ Si tels étaient nos objets, /qu'avons nous à nous reprocher ?/ Rien. /Nous avons essayé de faire ce que Dieu (b) nous avait inspiré. Nous avons échoué pour le moment ; mais si Dieu le veut sa volonté s'accomplira et s'Il (f) permet que nous soyons brisés (m) c'est bien qu'il veut faire les choses Lui-même (n). Ce n'est pas un rêve. La chose est aussi certaine que jamais. Il y a des amertumes qui valent toutes les joies de la terre et je préfère mille et mille fois souffrir avec vous dans une telle cause que de triompher avec le monde entier. Votre lettre m'est précieuse au delà de tout ce que je puis vous dire. Les peines sont déjà soulagées (o) quand on souffre ensemble ; seulement je sais bien que si nous souffrons, vous souffrez encore davantage et c'est cette pensée là qui me fait le plus de mal. J'attends avec impatience la lettre de Dimanche que votre dépêche annonce.

Enfin encore une fois à vous de tout mon coeur, et cela aujourd'hui plus que jamais et pour toujours./

P.S. Si par hasard les ordinations étaient condamnées à cause du rite, n'est-ce pas qu'on aurait implicitement reconnu le fait historique de la consécration de Barlow et aussi écarté toute difficulté sur l'intention. S'il en était ainsi il me semble qu'un de ces jours il serait tout aussi facile de passer outre sur ce que dit Léon XIII que sur le décret d'Eugène IV ad Armenos qui insiste sur la nonrection des instruments. On a bien changé là-dessus, on pourra changer encore. Nous n'avons rien de mieux à désirer que l'appel à l'histoire et à l'enseignement des temps primitifs. Si on place sur ce terrain là, il me semble que beaucoup de concessions seront nécessaires de chaque côté. Mais je parle en l'air, n'ayant pas le texte de la Bulle.

VARIANTES :

a – s'aimaient : s'aiment (AO) –

b – communes : commises (AO) –

c – rectifier : dissiper (AO) –

d – ce qui : entre ce qui (AO) –

e – renverser : ~~entre~~ dissiper (AO) –

f - Il : il (AO) -
g - peut : sait (AO) -
h - valoir : prévaloir (AO) -
i - comme elle voudrait qu'on se fie à elle : comme à soi-même (AO) -
j - donne expression... aux : réalise...les (AO) -
k - grave : important (AO) -
l - Dieu : Dieu, je crois (AO) -
m - que nous soyons brisés : s'il nous permet d'être brisés (AO) -
n - Lui-même : lui-même (AO) -
o - soulagés : à moitié soulagés (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
21 SEPTEMBRE 1886 (135)

Quand je vous ai télégraphié, hier dimanche, je venais de lire au journal la fin de la lettre apostolique. Je vous ai dit dans ma dépêche de ne rien dire ni de rien écrire pour le public, sans avoir reçu une lettre de moi datée du dimanche. Je suis rentré en effet pour vous écrire, mais la crainte de paraitre ridicule m'a fait garder le silence. Et cependant les mêmes idées me travaillent, et je vous les résume en une phrase, au risque de paraitre fou. Cette lettre en réalité ne ferme pas la porte. L'obstacle est moins grand après qu'avant. Au lieu d'un mur ou d'une porte, il n'y a plus qu'une toile. Cette lettre mériterait bien des remarques. A la première lecture, j'ai été navré pour bien des motifs. A la seconde, je me suis dit qu'elle ne constituerait pas un obstacle sérieux à la réunion en corps, si jamais les deux Eglises se trouvaient dans une situation d'esprit qui, par ailleurs, pût permettre l'union. Vous avez remarqué comme moi que de toutes les causes de nullité invoquées jusqu'à aujourd'hui, la lettre ne retient qu'un vice de forme et une vice d'intention. Le point historique est abandonné. De plus, la question est nettement regardée comme disciplinaire. Enfin, à mon avis, la chose la plus importante est que le Pape ait été conduit à donner les raisons de la condamnation.(1) Vous savez que le St Office ne donne jamais ses raisons. Il faut que notre poussée ait été bien forte que l'on se soit décidé à nous fermer ainsi la brèche par laquelle nous étions en train de passer. Les amis de l'Union n'ont pas à se décourager. Ils doivent,

peut-être pas tout de suite, mais dans quelques temps, essayer par un autre côté. Ce qui ressort, je crois, clairement de la lettre, c'est que l'examen de la commission des cardinaux s'est porté sur le point de savoir s'il y avait lieu de revenir sur les décisions antérieures. La lutte était entre la politique générale d'union et le Saint-Office. Aussi je crois que le cardinal Rampolla a été notre défenseur jusqu'à la fin. M. Febre, que j'ai vu jeudi, était de cette avis. Il m'a rapporté des paroles très sévères de Mgr. O' Connel à l'égard du cardinal Parocchi. Celui-ci aurait été l'adversaire acharné du Cardinal Rampolla. Une personne qui me paraissait très bien renseignée me disait ces jours derniers qu'elle savait qu'un cardinal m'avait beaucoup poussé à Rome exprès, pour en finir au plus tôt. Cette personne là ignorait le nom du cardinal ; mais pour moi , si le fait est vrai, la découverte de l'auteur n'est pas difficile. En ce moment toutes ces intrigues disparaissaient devant la terrible conclusion. Vous savez, mon cher ami, que je n'ai jamais compté de la part de Rome sur la reconnaissance pure et simple de vos ordres. Pour cette question comme pour toutes les autres, l'Union se fera en sauvegardant l'honneur des deux corps, ou elle ne se fera pas. Mais autre chose était de reconnaître vos ordres, et autre chose les condamner. La première n'était pas essentielle pour la continuation denotrecampagne. La seconde nous arrête tout net. Elle arrête du moins la Revue anglo-romaine. A ce sujet encore je vais vous paraitre bien extraordinaire, cependant si j'étais libre, je la continuerais, non pas dans sa forme actuelle mais modifiée. Elle continuerait. Si elle cesse, c'est qu'il me paraît impossible, pour n'importe qui de la prendre. M. Boudinhon ne le peut pas à cause de son dernier travail. Relisez-le en même temps que la lettre apostolique. M. Tavernier ne le peut pas non plus à cause de sa situation. Moi, je le pourrait en m'appuyant sur la dernière lettre du Cardinal Rampolla, les autres auraient confiance en moi et nous marcherions, mais je ne suis pas libre. M. Loisy m'écrit à l'instant une très bonne lettre pour me dire de ne pas enterrer la Revue sur le coup. Votre lettre du 19 me porterait aussi à continuer. Mon pauvre ami, nous n'allons savoir que faire, M. Levé et moi. Tavernier, absent, est attendu d'un moment à l'autre.

J'arrive de chez M. Levé. Le prochain numéro de la Revue paraitra sans rien annoncer. Cela donnera le temps de réfléchir. Nous sommes plutôt enclin à continuer. Voici une lettre de M. Loisy, ayez la bonté de me la renvoyer.

L'ABBÉ LOISY À LORD HALIFAX

21 SEPTEMBRE 1896 (136)

Je pars samedi pour Châlons-sur-Marne ; c'est bien ennuyeux que nous n'ayons pas le temps de nous retourner. Si ma lettre de ce matin reçue, vous estimez que la Revue peut continuer, vous pourriez écrire au Cardinal Rampolla, et après lui avoir dit la triste position dans laquelle nous met la condamnation des ordres, vous pourriez dire que, malgré tout, vous êtes décidé à faire l'impossible pour aboutir au résultat désiré, mais que pour cela il ne faudrait pas tout briser à la fois. La Revue, tout en se soumettant aux décisions du Saint-Siège, est à même de rendre d'immenses services. Je puis être d'une grande utilité ; or vous apprenez que mes Supérieurs maintiennent leur première décision et que je vais quitter Paris. Dans ces conditions la continuation de la Revue paraît très difficile, sinon impossible, et mon silence fera le plus mauvais effet. Sous forme dubitative, vous pourriez vous-être suggérer l'utilité d'un voyage de ma part à Rome.

L'ABBÉ LOISY À LORD HALIFAX

21 SEPTEMBRE 1896 (137)

Nous allons nous réunir tout à l'heure, MM. Lenté, Tavernier, Loisy et moi. Si de notre réunion sort quelque chose de particulier, je vous le dirai avant de fermer ma lettre. En attendant, laissez-moi vous dire que mes impressions d'hier se confirment. La Revue et moi, nous sortons sains et saufs de la lettre apostolique. Moi, j'ai soutenu la nullité, et la Revue n'a jamais soutenu la validité absolue. Surtout, ni la Revue ni moi n'avons dit que la reconnaissance de vos Ordres était nécessaire pour l'existence du mouvement. La Revue va donc se placer sur la question de la réunion en corps, comme toujours, et s'y maintenir. Nos adversaires et nos amis vont faire une belle tête. Je suis toujours convaincu que la lettre apostolique n'aura pas les effets désastreux qu'on

pouvait supposer. De l'excès du mal il sortira un bien réel. De votre côté, la manoeuvre est simple. Votre Eglise ne peut pas rester sur ce coup, il faut donc refaire ce que nous avons fait avec la lettre du Cardinal Bourret. Si vous pouviez avoir une réponse signée par l'ensemble de vos évêques, ce serait la perfection. Mais il me semble relativement facile d'avoir une lettre de l'évêque de Peterborough qui serait approuvé par l'archévêque de Cantorbéry et l'archévêque d'York. Si cette lettre était écrite avec beaucoup de savoir et un grand esprit de foi, si elle était pénétrée également d'un vif désir d'union, l'effet serait immense. La question des ordinations anglicanes jouerait ainsi, d'une façon bien imprévue, le rôle que nous lui avions assigné.

Rien d'extraordinaire à notre réunion.

~~Bien à vous. etc...~~

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
BISHOPTHORPE, YORK
22 SEPTEMBRE 1896 (138)

/L'Archévêque d'York m'a prié de venir ici. Nous allons causer après dîner ;/ j'ai trouvé votre lettre de lundi à Doncaster, en route ; elle donne beaucoup à penser ; je me suis aperçu tout de suite en lisant la lettre apostolique et en me rappelant le travail de M. Bouhindon qu'à vrai dire c'était ce pauvre abbé que le Pape voulait écraser plus que tout autre personne. Evidemment son travail est en contradiction formelle avec la thèse soutenue dans la Bulle. Mais voici un point sur lequel je vous prie de m'éclairer. Vous dites : "La question est nettement regardée comme disciplinaire" ; faut-il comprendre par cela que le vice de forme est tout simplement le résultat du fait que c'est une forme non autorisée par l'Eglise Romaine, -l'Eglise catholique- et que le vice d'intention est le résultat de la manière générale dont on juge l'oeuvre et les intentions des réformateurs en Angleterre ? Expliquez-moi tout cela, je ne crois pas avoir bien saisi votre pensée.

/L'Archévêque/ d'York /est admirable. Il n'a pas dit un seul mot sévère ; tout ce qu'il veut, c'est qu'on ne se décourage pas et qu'on n'abandonne pas l'espoir de l'Union./ Comme je l'aime et comme je l'admire.

Cest un vrai homme de Dieu. Vous souvenez-vous de notre visite ici il y a deux ans ? /Le Cardinal Vaughan m'a écrit une lettre./ Imaginez vous cela. /Il commence en disant qu'il sait que je le juge très sévèrement, mais qu'enfin il voudrait me voir etc... etc... pour parler de la situation. Je suis en train de méditer ma réponse/ et de quelle façon je vais le prendre. Je ne sais si c'est le résultat de la légèreté incurable de ma disposition, mais /malgré tout ce qui est arrivé cela me fait rire comme un fou (a) chaque fois que j'y pense. Je ne pouvais pas en croire mes yeux quand j'ai vu son écriture./ Malgré tout il y a du bon dans cet homme. Le mémoire de Gasquet et de Moyes est abominable. /Je crois qu'il serait bon de le publier dans le Guardian, qu'en pensez-vous ? Je suis presque sûr que nous en tirerons beaucoup de bien (b)/ Pour tout ce qui touche à la Revue, il me semble qu'il estbien difficile de continuer ; il y a du pour et du contre. D'abord, après ce qui est arrivée, je suis sûr que les fonds seraient une difficulté, mais je réfléchirai. Voici la lettre de M. Loisy, elle m'a fait grand plaisir. Si le Cardinal Parocchi est ce que vous pensez, ma lettre à lui a été bien à propos !!! Voilà encore une chose qui a son côté risible.

Adieu, mon cher ami, ~~je n'ai pa~~ comme c'est bon d'avoir un ami comme vous.

P.S. Excusez ce brouillon de lettre, je n'ai pas le temps de la corriger.

VARIANTES :
a - cela me fait rire comme un fou : cette lettre me donne envie de rire (AO) -
b - Je crois qu'il serait bon... beaucoup de bien : Je crois qu'il serait bon de publier le mémoire que Lacey m'a envoyé de Gasquet et de Moyes, Riposta all' Opuscolo intitulato De Re Anglicana, écrit sans doute pour les cardinaux. Qu'on sache qu'ils ont écrit de telles pages, et qu'on les juge d'après ce qu'ils ont écrit eux-même, c'est tout ce que je veux.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
25 SEPTEMBRE 1896 (139)

Envoyez-moi quelques notes de ce que la lettre de l'évêque de Peter-

borough ou de l'Archévêque d'York à votre avis devrait dire.(1) /L'archévêque d'York m'a prié deux ou trois fois de vous dire de sa part combien il vous remerciait pour (a) tout ce que vous avez fait, que rien ne pourrait empêcher le progrès fait (b) pour l'oeuvre de la réunion et qu'il souffrait avec vous de tout son être (c), qu'il ne fallait pas cependant se décourager et qu'un bien énorme avait été fait, qu'il fallait avoir la patience et être bien sûr que Dieu mènerait tout à bonne fin (d) etc.../ Il a été admirable ; /il vous aime bien/ et voilà ce qui me fait plaisir. Je suis presque mort avec toutes les lettres qui me pleuvent sur la tête.

VARIANTES :
a - pour : de (AO) -
b - empêcher le progrès fait : détruire ce qui avait été accompli (AO) -
c - être : coeur (AO) -
d - à bonne fin : à une bonne fin (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
29 SEPTEMBRE 1896 (140)

Merci de votre lettre que j'ai reçue ce matin. A l'occasion, /veuillez dire à l'archévêque d'York combien je suis content de la sympathie qu'il veut bien avoir pour moi. Quoi qu'il arrive, je n'oublierai jamais des douces émotions de piété et de foi que j'ai ressenties à Bishonthorpe et chez vous, en l'entendant parler de notre chère oeuvre d'Union. Il n'est heureusement au pouvoir de personne de m'arracher ces chers souvenirs, ceux-là et bien d'autres./

L'article de la Revue est-il bon pour vous ? Il n'est certainement pas très bon pour Rome, et comme on m'en attribuera certainement la paternité, il est probable que cela ne fera guère monter mes actions là-bas. C'est le jugement de M. Tavernier et le mien, mais il m'a semblé qu'en ce moment nous devions surtout penser aux vôtres. Le Church Times en recevra une traduction faite par Miss Irons. S'il y avait quelque inconvénient à la donner, prévenez le journal. On aura soin, j'espère, de vérifier la traduction en la confrontant avec le texte. /La Lettre apostolique explique clairement que la politique d'Union s'est trouvée en présence d'une cause jugée par le St Office en session solennelle présidée par le Pape,

c'est-à-dire en la (a) seance du jeudi. Or, il est une école à Rome, qui regarde les jugements rendus dans cette séance comme infaillibles. Le Cardinal Mazzella est de cette école (b). Vous comprenez comme aux yeux de ces personnes, notre mouvement a été funeste. Il y a eu lutte, et c'est le pot de fer, le St Office, qui l'a emporté./ Après une réponse des vôtres, il faut abandonner la question des Ordres et passer sur un autre terrain. Il faut considérer cette question comme finie et le jugement comme irréformable. Mais, en fait, si l'Union se fait un jour, rien ne vous forcera, j'espère, à souscrire à un tel jugement. Cette sentence pourra alors être considérée comme nous liant, nous, mais non pas comme vous atteignant, vous, puisque vous récusez l'autorité qui l'a portée. L'essentiel, c'est de créer un mouvement capable d'obliger nos autorités à chercher une combinazione qui respecte tous lesdroits et toutes les susceptibilités. Je ne crois pas la chose au-delà des forces d'une volonté sérieuse. Personne d'entre nous ne nierait, je crois, que le Pape peut approuver votre ordinal avec quelques modifications ou même sans modification. Ce serait peut-être là le moyen d'aboutir. Et puis, plus tard, dans quelques centaines d'années d'ici, on ne jugerait certainement pas les choses comme nous et même comme ceux qui feraient l'Union. Je crois que dans la Lettre proposée, il faudrait en parlant des grands désirs de Leon XIII, de la commission, etc, indiquer que la question était jugée et que peut-être la nouvelle commission n'a pas eu toute sa liberté. Je vous donne la pensée brutalement, mais il faudrait le dire d'une façon fort habile et en s'appuyant sur le texte même de la Lettre. Il n'y aurait, je crois, rien à dire sur l'historique. Personne n'est à même de le contrôler, et, au fond, cela importe peu. Le morceau capital est la contre thèse. Sous ce rapport, Lacey et Puller n'ont besoin de personne. Il y faut une affirmation de votre croyance à l'Ordre, à l'eucharistie, au sacrifice. Est-ce que vraiment il serait absolument impossible d'obtenir la signature de l'Archevêque de Cantorbery ? Sur tout cela, je n'ai pas besoin de vous dire à quel point vous devez être discret, en ce qui me concerne. On ne manquerait pas, vous le comprenez, de me prêter un rôle et des intentions qui sont loin de ma pensée. Adieu mon cher ami ~~etc...~~

Il faut absolument répondre à l'article des Pères Jésuites.

VARIANTES :
a- la: une (AO) -
b- est de cette école: s'est mis sur ce terrain (A O)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (141)
HICKLETON. 30 SEPTEMBRE 1896.

Votre lettre du 28 m'est arrivée hier au soir. Je n'étais de retour de Londres que vers six heures et la poste était partie. J'ai vu Puller, Lacey, M. Riley et le directeur du Guardian. J'ai lu aussi votre article dans la Revue. Pour ceux qui savent lire entre les lignes et qui comprennent votre position, il est impossible que vous disiez mieux ou plus. Mais, et ici on touche la difficulté de la position, beaucoup des nôtres ne comprendront pas ce que dit votre article, et ce qu'il ne dit pas, et il est probable que parmi eux se trouveront des personnes qui croiront que vous vous rangez du côté de ceux qui nient la validité de nos ordres et que vous louez l'action et les paroles du Pape.

La difficulté que voilà est inséparable de la situation mais elle est bien grave./Il est impossible d'exagérer l'effet déplorable que la Bulle a produit. Ceux qui ont été les plus intéressés à l'oeuvre ne pardonneront jamais au Pape ce qu'il a fait. Et le Cardinal, avec son savoir-faire ordinaire (a), comme vous le lirez bien en voyant son discours que voici,(1) a réussi à empirer encore la situation. Vraiment, mon cher ami, quand on nous donne un soufflet, ce n'est pas dans nos habitudes (b) de l'accepter sans rien dire, et quand on nous affirme que nos Sacrements sont des riens (c), nos absolutions des jeux, que tout ce qui s'est fait dans l'Eglise d'Angleterre depuis le Réveil produit par le mouvement d'Oxford est l'oeuvre de Satan, vous comprenez qu'on se ferait brûler avec plaisir plûtôt que de faire un autre pas vers Rome./

La Revue peut-elle continuer en de telles conditions? Je doute fort que nos amis consentent à y écrire. Sur ce point il faut consulter Lacey et Puller. Mais je suis presque sûr qu'il sera impossible de trouver ici des fonds pour une Revue qui soutiendra la décision du Pape./ Les Evêques feront une lettre de réponse (d) à la Bulle;/j'espère qu'elle sera bonne. L'evêque de Peterborough s'en occupe mais il ne faut pas répéter ceci à qui que ce soit. Il m'est impossible de vous

dire ce que cette lettre contiendra, mais c'est bien sûr qu'on ne ménagera pas Rome.

Voici la lettre de M. Loisy. Il faut lui appliquer tout ce que je vous ai dit./J'ai écrit au Cardinal Vaughan mais certainement je n'iraipas le voir./(2)

P.S. Vous trouverez une lettre de moi dans le Guardian ainsi que le mémoire de Gasquet et de Moyes. M.Gladstone est furieux. Il serait désastreux que le Père Sydney Smith et ce monde-là s'empare de la Revue, c'est ce qu'ils voudront faire, j'en sius sûr./Remarquez ce que dit le Cardinal pour les prières. La lettre du Pape au Cardinal me fait bondir!/.. fonds à recueillir pour les Rev. Angl. qui se convertissent!

VARIANTES :

a- avec son savoir-faire ordinaire: d'après sa coutume (AO) -
b- quand on nous donne... nos habitudes: quand on nous donne..les habitudes
c- des riens: nuls (AO) -
d- les Evêques feront une lettre de réponse: Les évêques enverront une réponse à la Bulle (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (142)
CHALONS-SUR-MARNE. 30 SEPTEMBRE 1896 .

M. Tavernier m'écrit: " Rue de Varenne (à la nonciature) où j'étais allé pour un simple renseignement, l'auditeur m'a parlé spontanément de vous d'une manière très sympathique. Des instructions sont venues de haut lieu vous concernant. On désire que vous continuiez vos efforts suivant la nouvelle situation qui est faite. Vous recevrez bientôt une lettre de Ferrata, mais jusque-là ne dites pas un mot. Il est certain que votre déplacement n'était pas demandé. Au contraire. On entend toujours vous utiliser."

Par le même courrier je recevais une lettre du Cardinal Rampolla, me disant que j'avais dû recevoir des instructions de la part du Cardinal Ferrata et qu'il espère bien qu'en m'y soumettant j'entrerai dans les vues

du Saint Père.(1) Attendons ces instructions qui ne me sont pas encore arrivées. Je suis de plus en plus convaincu qu'il ne faut pas lâcher la partie.

Ici on me donne toute latitude pour aller à Paris. Je puis aller et venir dans une journée. Mes cours sont même organisés de manière à ce que je puisse passer deux ou trois jours à Paris, si besoin était. L'impression générale de nos amis est qu'il faut continuer.

Quand je dis de continuer je vise spécialement la Revue. A ce sujet, il faudra nous rencontrer, à Paris où ailleurs, mais de préférence à Paris, pour causer d'elle et de bien d'autres choses.

Je vais écrire à Lacey et à Puller ; il faut répondre au Père Sydney Smith et j'ai besoin de notes. Vous avez remarqué dans cet article très canaille qu'il est parlé d'une division entre nous deux. Il faudrait saisir la première occasion pour enterrer cette perfidie qui est très exploitée chez nous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON
1 OCTOBRE 1896 (143)

Votre lettre d'hier m'arrive à l'instant. Elle me fait un vrai plaisir, car je ne pouvais souffrir la manière dont on avait l'apparence de vous traiter. Si on vous fait seulement un peu de justice, je serai bien soulagé. Lisez le Guardian, il contient un article très bien fait, et un mémoire de Puller qui est admirable. Vous y trouverez aussi une lettre de moi ; elle est très courte mais elle était absolument nécessaire. Le mémoire de Moyes et Gasquet y est aussi. Je crois que le Cardinal a encore dépassé tout (a). Son discours, avec la lettre du Pape promettant des secours à tout prêtre qui se soumet, sent l'impression que la décision sur les Ordres est tout simplement une manoeuvre pour attirer des conversions.

Vous pouvez comprendre de (b) quel oeil un tel procédé est regardé. Toute la sympathie qu'on avait pour Léon XIII a disparu d'un coup. Il nous dirait en (c) en ce moment les choses les plus aimables et on ne lui répondrait pas. Il faut bien le dire ; tout le monde convient que nous avions réussi (d) d'une manière vraiment merveilleuse à créer un désir d'union, Le rapprochement vers Rome, même après l'Encyclique, était très grand, tout

était bien préparé. Le Pape avait pour ainsi dire, le jeu dans ses mains. On était sûr d'avoir des conférences etc. etc. Les bonnes dispositions de l'Archévêque d'York grandissait. Une démarche du Pape l'année prochaine pouvait tout enlever, et maintenant, c'est fini ! La lettre apostolique a tout coupé. Les personnes qui disent le moins sont celles peut-être qui sentent le plus. "Tout ce qu'on disait de Rome est justifié", voilà la phrase, et comme je vous le disais hier, le discours du Cardinal que je vous ai envoyé a fini par exaspérer tout le monde.

Ce qui me fait le plus de peine c'est que je ne puis pas excuser le Pape. Il a commencé par vouloir une chose, il a fini par la rendre impossible. C'est sa politique a lui qu'il a brisé de ses propres mains. Je crois que ce n'est pas à nous qu'il a fait le plus de mal ; je me demande si à la longue la lettre apostolique ne suscitera pas de grandes difficultés pour l'Eglise Romaine elle-même./

Mais je divague. Seulement vous verrez, d'après ce que je vous ai dit, que je ne vois pas du tout comment avec la meilleure volonté du monde, on pourra écrire des articles dans la Revue sans contredire les voeux du Pape, si toujours ses voeux, ce qu'il faut bien croire, sont exprimés dans la Bulle. /J'ai à parler (e) à un Meeting du Church Union à Shrewsbury lundi prochain, et je crains beaucoup, mon cher ami, que vous ne soyez pas tout à fait content de ce que je dirai. Il faut dire, et il faut le dire très nettement, que la Bulle nous laisse plus déterminée que jamais à défendre nos ordres, nos Sacrements et notre Eglise. Et que nous osons citer (f) des principes énoncés par l'Encyclique Satis cognitum, pour dire au successeur de St Pierre ce que disait S. Paul à Pierre lui-même, que dans cette affaire présente il s'est écarté de la vérité et de la justice. Il ne faut pas qu'on se fasse illusion à Rome. On ne répond pas à des pierres qu'on nous a jetées à la tête par des sucreries, (g) et il faut qu'on se résigne à entendre bien des choses auxquelles on est peu accoutumé. C'est bien malheureux, mais c'est ainsi,/ et je crois que si vous vous mettiez à notre place votre état d'esprit ne serait pas très différent du notre.

/J'ai une longue lettre de l'Archévêque de Cantorbery/ qui n'est pas mal, mais /je prévois que la réponse de nos Evêques, qu'on ne fera pas à la hâte,/ tout en évitant les stupidités du Patriarche de Constantinople, /ne plaira pas davantage à Rome. C'est tout une tempête qu'on a soulevé ici./

Adieu mon cher ami, cela me fait toujours du bien de causer avec

vous. Je viendrai vous voir à Paris le mois prochain si vous le trouvez bon.

P.S. Je vous prie de remarquer que le Cardinal dans son discours dit tout carrément que la réunion en corps est un piège de Satan./

Quel homme !

VARIANTES :

a - le cardinal a encore dépassé tout : C'est encore une grosse faute que le Cardinal a commise (AO) -

b - de : avec (AO) -

c - em : à (AO) -

d - tout le monde convient que nous avions réussi : nous avions, tout le monde en convient réussi (AO) -

e - J'ai à parler : je dois parler (AO) -

f - citer : nous servir de (AO) -

g - sucreries : confettis (AO) -

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

1er OCTOBRE 1896 (144)

Voici la lettre que je reçois de la nonciature : (1)

"Monsieur,

S.E. le Card. Rampolla, secrétaire d'Etat, me charge de vous faire savoir, de la part de N.S.P. le Pape, que vous pouvez continuer à entretenir de bons rapports avec les anglicans, dont vous vous êtes spécialement occupé, tâchant de les attirer de plus en plus aux doctrines de l'Eglise romaine, et en vous tenant exactement aux deux derniers documents sur l'unité de l'Eglise et sur les Ordres anglicans. En vous conformant à ces instructions du St Siège, vous collaborerez utilement à la conversion de l'Angleterre que le St Pontife a si à coeur."

C'est la rétractation officielle de la défense qui m'avait été faite de m'occuper des choses anglicanes. La lettre de M. Tavernier donne le commentaire. Il me tarde, mon cher ami, au-delà de tout ce que je puis dire, de savoir ce que vous devenez. Que les vôtres prennent bien leur temps pour répondre. A un mois près, la chose est peu importante. Un fois votre réponse

faite et les positions nettement établies, il faudra songer à agir sur Rome. Puisqu'on veut encore de l'Union en corps et que nos moyens de la procurer n'ont pas paru bons, il faudra voir si on peut nous en indiquer d'autres. Pour le moment, il me semble qu'il n'y a qu'une chose à faire : calmer les esprits et montrer que nous ne sommes pas découragés. Je voudrait écrire la réponse au P. Sydney Smith. Ne pourriez vous pas me dire vos idées là-dessus, malgré vos grandes occupations ? La chose est d'autant plus importante que j'en ferai ma rentrée dans le public. Courage, mon cher ami, nous avons touché le fond, mais je crois que nous allons remonter.

Ne vous inquiétez pas de mon séjour à Châlons. Je crois qu'il ne nous nuira pas et qu'il ne sera pas de longue durée.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (145)
HICKLETON, 2 OCTOBRE 1896

Une lettre me trouvera lundi prochain jusqu'à samedi matin à Eaton Revery Shrewsbury, Dimanche en huit le 11 Oct. à Burivarton, Bridgenorth.

Quel est le journal le Signal. Est-il gallican, protestant, ou quoi ? Dans le numéro du 24 Septembre, j'y trouve une lettre ouverte à mon adresse. Il y a du vrai dans la lettre et beaucoup qui ne l'est pas. Je suis de plus en plus convaincu que la solution de la question c'est d'un côté la reconnaissance des droits qui appartiennent vraiment à Rome et de l'autre le droit de la résistance quand le Pape s'écarte de la justice et de la vérité. Pour nous qui savons que le Card. Vaughan et ses évêques ont prié le Pape avec la plus grande insistance de condamner nos Ordres, c'est un peu fort que ce même Cardinal essaie de donner l'impression qu'on est arrivé à la condamnation avec regret. Cela ressemble beaucoup aux larmes de crocodile.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (146)
OCTOBRE 1896

Enfin j'ai pu me procurer le Times. Voici mon discours; l'autre exemplaire dans ma dernière lettre est si mal imprimé que je doute fort que vous le lisiez. J'espère beaucoup que ce que j'ai dit ne va pas faire du mal chez nous. Mais il était absolument nécessaire ici, et après tout il faut bien que nous nous défendions. L'Evêque de Peterborough a très bien parlé aujourd'hui. Lacey vous envoie le discours de l'Arch. d'York![1] Tout le monde en est content, moi médiocrement. Donc Gasquet a eu la Bulle en sa possession pour un mois; mais il paraît que ni Moyes, ni le Cardinal ne le savaient![2] C'est ce que Birkbeck m'a dit, mais c'est difficile à croire. Le Tablet est très irrité de la publication de Moyes et de Gasquet.[3]

Ceci est le plus grand secret et absolument pour vous seul : L'Evêque de Peterborough est en train d'arranger une lettre au Pape.

Il paraît que l'Evêque de Salisbury en a fait le brouillon. Il est incertain si la chose se fera, mais je le crois et je l'espère. J'écris ces lignes à la station. Tout à vous, le plus cher des amis.

P.S.- Vit-on jamais une telle expression dans la lettre du Card. Vaughan : "Produire Notre Seigneur". (4)

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (147)
3 OCTOBRE 1896

M. Gladstone est tout à fait furieux et dit qu'à Rome on l'a triché, etc ... etc ... et il a une idée d'écrire quelque chose pour le public où il publierait la dépêche que je lui ai envoyée. La dépêche est dans ces mots : "Portal télégraphie de la part de R. lettres publique et privée vivement désirées." Je suis en train d'empêcher une si grande sottise. Vous verrez tout de suite les inconvénients d'un tel procédé. Je ne suis pas sûr si je réussirai; en attendant voici un petit mémoire que j'ai rédigé pour M. Gladstone, pour lui rappeler ce qui s'est passé. La lettre du Card. Rampolla du 9 Juin met tout le monde à l'abri; mais une discussion en public serait tout ce qu'il y a de plus malheureux. J'ai dit à M. Gladstone entre autres choses qu'à cause de vous et de votre position il était impossible de publier quoi que ce soit, que vous n'autoriseriez pas. Lisez le mémoire pour bien comprendre le terrain sur lequel je me place et écrivez-moi un mot pour me dire que si ici on a quelque sentiment de reconnaissance pour vous et pour tout ce que vous avez fait, vous demandez très instamment qu'on ne dise rien de ce qui s'est passé entre vous et le Card. Rampolla? Comme cela je suis sûr qu'on ne dira rien. M. Gladstone ajoute à sa dernière lettre : "Ces prêtres français si braves, si dévoués à la vérité sont ceux pour qui je souffre le plus dans les circonstances".

P.S.- Renvoyez-moi le mémoire.

CHALONS-SUR-MARNE, 4 OCTOBRE 1896

Le Signal est un journal protestant et purement confessionnel. Il n'est guère connu et n'a pas d'importance.

J'en viens tout de suite à ce que vous me dites de M. Gladstone. Si vraiment M. Gladstone fait ce que vous dites, eh bien, mon cher ami, c'est vraiment fini de moi. Vous savez avec quelle passion certains personnages du Vatican cherchent à me frapper. Ce qui m'est arrivé au commencement de Juillet en est une preuve évidente. L'occasion sera vraiment trop belle pour qu'ils la laissent échapper. S'ils se contentent de me frapper, je pourrai courber la tête, mais si on exige autre chose, une réparation ou une rétractation, il y a là pour moi une impasse sans issue. Dans ma congrégation cela me créera une situation impossible. Voilà, mon cher ami, ce qui m'attend, sans aucun doute. Ce côté purement personnel n'est pas le seul à examiner. M. Gladstone a tout droit de se plaindre, mais il me semble qu'après la belle attitude qu'il a prise, ce serait une faute de prendre une attitude de combat ou de récriminations. Léon XIII a commis cette faute, et nous voyons l'effet produit. Il y a tout intérêt pour votre Eglise et pour la gloire de vos hommes illustres à ne pas tomber dans ces vieux erremens. L'avenir est aux pacifiques. Ce que vous avez fait, vous et les vôtres, pour la réunion de la chrétienté, sera l'éternelle gloire de l'Eglise anglicane. Vous avez été d'une loyauté et d'une générosité parfaites. Tout le monde n'en peut pas dire autant. Et puis, mon cher ami, il faut songer à un avenir peut-être plus rapproché que nous le pensons. Nous avons des preuves certaines qu'il y a deux courants à Rome, et même au Vatican. Je crois pouvoir répondre que le Card. Rampolla a défendu notre cause autant qu'il a pu, et qu'il saisira la première occasion de nous servir. Je vous ai dit ce qu'il avait fait pour me sauver quand mes ennemis me faisaient frapper par le Pape. La lettre qu'il vous a adressée n'est pas une duperie, j'en suis assuré par différentes informations. Encore ce matin j'ai un indice nouveau. Le Card. Ferrata, notre nonce, m'écrit qu'il sera heureux de me voir quand j'irai à Paris. Si le Card Rampolla avait renoncé à tout espoir, il n'aurait pas agi comme il l'a fait, et même en ce moment il ne serait pas pour moi ce qu'il est.

Nous serions coupables de briser ces derniers fils et de rejeter cette dernière planche. En tous cas il y aurait, ce me semble, une espèce d'injustice à attirer de graves ennuis à celui des Cardinaux qui, probablement, nous a été le plus utile et le plus dévoué. Les catholiques anglais seraient joliment contents d'avoir dans le même plat deux têtes vivement désirées. En vérité, mon cher ami, une pareille démarche me paraît impossible de la part d'un chrétien et d'un politique comme M. Gladstone. Si elle se produisait, en dehors de tout motif personnel, j'en aurais une peine immense.

J'ai reçu une très bonne lettre de Lacey. J'ai vu dans le Guardian le travail de Puller qui est vraiment très bon. L'article est excellent. Il me tarde de savoir ce que le Tablet va dire du mémoire Moyes et Gasquet. Quelle abomination ! Comment Gasquet a-t-il pu signer cela ! Nous le publierons dans la Revue. Je ne sais si cette pauvre Revue va pouvoir continuer, mais il me semble qu'elle a q.q. chose à dire avant de disparaître. Nous en recauserons. M. Goyau m'a écrit une fort bonne lettre. Il me dit que malgré tout, nous avons fait là une oeuvre. C'est une semence de paix jetée dans l'Eglise du bon Dieu, et en particulier dans cette Eglise de France. Elle germera, j'en suis sûr. Dans la bataille qui va suivre, pensez à nous, à vos amis de France, souvent, et ne compromettez pas l'avenir.

P.S.- J'avais intention d'écrire à M. Gladstone pour lui exprimer en quelques mots ma respectueuse sympathie. Je l'aurais même fait plus tôt si les embarras de mon déplacement ne m'en avaient empêché. Il me semble plus convenable de m'abstenir dans les circonstances présentes. Je vous écrirai demain assez longuement.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (149)
5 OCTOBRE 1896

Je vous ai envoyé hier votre mémoire à M. Gladstone et une lettre écrite pour lui être communiquée en tout ou en partie. Il faut avouer que l'idée de votre Great old man est une de ces stupidités monumentales qui ne peuvent naître que dans le cerveau d'un grand homme ou d'un parfait imbécile. Les deux extrémités se touchent, paraît-il,

là comme ailleurs. S'il la mettait à exécution, les catholiques anglais ne manqueraient certainement pas d'en tirer parti contre vous, contre moi et contre le Card. Rampolla.

Je vois très bien, vous devez le comprendre, mon cher ami, que, si non pour le fond, du moins dans la manière de procéder, on a visé les conversions individuelles, cela crève les yeux; mais ce fait ne doit pas nous empêcher de juger les hommes tels qu'ils sont. Or, je les crois de taille à ne pas se borner au coup de filet qu'ils ont voulu donner. Je ne serais pas du tout surpris si dans q.q. temps on nous faisait risette. En prenant les hommes tels qu'ils sont et les situations telles qu'elles nous sont faites, cela n'est pas aussi monstrueux que ça en a l'air. Pour ce motif, et aussi parce que certains désirent franchement nous seconder, il ne faudrait pas que, chez vous, on allât trop loin en ce moment. Réservez-vous et attendez les avances. Je crois bien que si on se décide d'un autre côté à tenter q.q. chose ce jour-là on aura besoin de moi. On peut y compter pour une oeuvre sérieuse, mais pour des démonstrations platoniques ou pour des manoeuvres peu franches, on peut chercher ailleurs. La Revue durera jusqu'à la fin de Novembre. Alors, nous verrons. J'espère que d'ici-là la réponse de vos évêques aura paru. En attendant nous ne parlerons pas ou très peu de la question des Ordres. Il faut absolument qu'avant de disparaître, si elle disparaît, la Revue donne un travail sur vos 39 articles, c'est absolument nécessaire. Il faut aussi une belle réponse au P. Sydney Smith. Ces deux choses là sont indispensables. Voyez-vous q.q. autre chose que nous devrions donner en articles ou en document ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (150)
SHREWSBURY, LE 5 OCTOBRE 1896

Un mot. Il n'en sera rien pour M. Gladstone, ainsi nous pouvons nous rassurer de ce côté. La bonne, la chère lettre que vous m'écrivez ! Je vous enverrai, si je le puis aujourd'hui, ce que j'ai eu l'occasion de dire au sujet de la Bulle hier soir à Shrewsbury. J'espère que je ne vous aurai pas déplu. / Je crois fermement que l'oeuvre s'accomplira un jour; peut-être tout ce qui arrive va l'aider

d'une manière tout-à-fait imprévue, mais pour le moment Léon XIII a commis la plus grande faute possible![1] Il avait fait beaucoup espérer, c'est lui même qui a permis que tout fut renversé. L'effet de la Bulle est justement le contraire de ce que désirait le Cardinal Vaughan./(2)

Voici une lettre du Cardinal. C'est la réponse à la mienne. Je n'ai pas voulu le voir, mais je lui ai dit très simplement que quoique que j'eusse une vraie affection pour lui personnellement, je croyais que l'histoire dirait de lui et de son entourage, que faute d'intelligence ou faute de quelque chose de beaucoup plus grave, ils avaient manqué aux desseins de Dieu. L'Abbé Duchesne aurait-il vraiment dit ce que le Cardinal me répète[3]? Je le crois, mais cela ne doit pas être le tout.

P.S.- Nos amis en France sont plus chers que jamais et nous avons à les considérer plus que personne. Ceci n'est pas une lettre, tout simplement un petit mot en attendant. Je suis ici jusqu'à samedi matin. Renvoyez moi le Card. Je crois que nos Evêques écriront une lettre au Pape, ceci tout à fait secret. Voici mon discours; je ne puis pas me procurer le Times, mais ce que je vous envoie est exact.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (151)
6 OCTOBRE 1898

Voici une lettre de Tavernier. Je crois que Duchesne a trop poussé à une solution et qu'il a mené l'affaire en dehors de nous. Il y a longtemps que je vous ai exprimé des doutes à ce sujet. Je me souviens encore de son étonnement quand je lui ai expliqué à Rome qu'il était tout à fait impolitique, en ce moment, de pousser à une reconnaissance de vos ordres. A tous les points de vue il fallait garder cette question comme une amorce et comme un point de contact.

Je vous supplie, tout en maintenant avec énergie votre opposition, de ne rien faire qui empêche des ouvertures; il serait je crois, habile et chrétien de laisser une porte ouverte. Quant à moi, avant de disparaître, je voudrais aller à Rome et voir le S. Père, si c'est possible. En attendant, faites bien comprendre aux vôtres que la Revue ne doit pas disparaître en ce moment surtout. Ce serait

la fin de l'oeuvre en France, et, a sa place, le P. Ragey, sous la direction du Card. Vaughan, en créerait une autre.(1) Il faut que vos amis comprennent notre situation et qu'ils nous laissent dire ce que, nécessairement, nous ne pourrons pas nous empêcher de dire, en un mot qu'ils aient confiance en nous. Nous aurons à Rome, j'en suis sûr, un revirement. Si le Pape a pu se plaindre que Duchesne l'avait trompé, il verra que le Card. Vaughan en a fait autant. Et ce sera le moment psychologique.

Quand paraîtra la réponse autorisé ? Dans un mois, je suppose. Si Gladstone parlait en ce moment dans le sens que vous me disiez, il confirmerait les soupçons qu'on est parvenu à éveiller au sujet de son mémoire.(2) Il me semble que de tout cela, il se dégage une impression que tout n'est pas perdu. Peut-être le salut viendra-t-il de nos ennemis. Je leur souhaite de bon coeur d'être pris dans leurs filets et même si je puis aider à les entortiller, je n'y manquerai pas.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (152)
SHREWSBURY - 10 OCTOBRE 1896

Les lettres me trouveront à Garrowby, Stamford-bridge. York, Mardi prochain et après. J'ai causé longuement avec l'Evêque de Péterborough, je crois lui avoir fait bien comprendre la situation. Beaucoup de personnes me disent qu'elles sont très contentes de la continuation de la Revue. Lacey s'est rangé de ce côté et je crois Puller aussi de cet avis, mais la situation qu'on nous a faite est bien difficile. Tout le monde était si bien disposé; on ne pouvait pas dire trop de bien de Léon XIII. On voyait en lui un ami qui voulait la paix, qui nous faisait justice, qui nous défendait un peu contre le Cardinal Vaughan; et maintenant ? tout le lait se fait vinaigre; heureusement que le Cardinal est là pour recevoir les coups, on pardonne un peu à Léon XIII, disant qu'il a été trompé. (1)

On n'a pas dit trop de sottises au Congrès. Mais il faut comprendre chez vous qu'il y a des nécessités de notre côté aussi comme du vôtre. Ma position est bonne. Je crois même qu'elle est meilleure qu'elle ne l'était. Il me tarde de savoir ce que vous

pensez de mon discours. Au fond il se plaçait sur le terrain indiqué par l'Encyclique, et quoique peut-être ce que j'ai dit de Léon XIII fera du mal, je crois que c'est vrai, et c'était la chose qu'il fallait dire ici dans les intérêts du Pape lui-même. Ayant parlé comme je l'ai fait, je prendrais prochainement une occasion de faire comprendre aux nôtres que tout n'est pas perdu. Mais pour cela il faut un certain apaisement des esprits, et en premier lieu il fallait parler très nettement. J'écrirai à M. Tavernier ce soir. Soyez très sûr, mon cher ami, que je me fie absolument à vous. Vous ayant donné mes raisons, si vous trouvez que j'ai tort, je me range de votre avis tout de suite.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (153)
OCTOBRE 1896

Voici la lettre du Cardinal Vaughan. Je vous prie d'excuser le fâcheux accident qui lui est arrivé. Elle est tout à fait digne de sa piété et de sa théologie. La lettre de l'Abbé Duchesne est bien de lui et indique bien l'état de ses opinions, au moment de la clôture de la Commission. La validité de l'épiscopat avec une légère objection provenant de l'omission du nom de l'Ordre ou de la fonction dans l'Oraison. Des doutes sur le presbytérat provenant, je le crois, des erreurs sur la doctrine eucharistique. Le P. Puller doit se souvenir des objections que lui fit à ce sujet l'Abbé Duchesne 2 ou 3 jours avant la clôture de la commission.

Je ne connais pas la teneur du votum de l'Abbé D., mais je crois qu'il a été beaucoup moins affirmatif dans ce votum que dans son mémoire.(1) Aussi je vous assure que je comprends très bien la colère de Léon XIII, si comme tout paraît le faire présumer, l'A. D. l'a poussé à s'engager à fond sur la controverse des Ordres. Pour tout dire, je ne crois pas que la controverse ait été rouverte sur la question de la forme, et j'ajoute de science certaine, que si elle l'a été D. n'était pas en état de la soutenir. Le P. Puller se souviendra que dans cette même conversation, il fit la remarque que l'Abbé pouvait trouver la solution de certains doutes dans son travail sur les Ord.

angl. et le sacrifice de la messe. Duchesne ne l'avait pas lu, je vous l'affirme. En réalité, les voeux de la commission permettaient à un homme voulant la paix et l'union d'incliner vers le doute, mais je ne crois pas que ni Scannell, ni Gasparri, ni Duchesne n'aient conclu à la validité absolue du presbytérat. Pour le P. de Augustinis, je l'ignore. Duchesne, très convaincu de l'insuffisance de ses renseignements, demandait dans son voeu d'autres informations. Vous comprenez, mon cher ami, à quel point tout ce que je vous dis est délicat, mais il me semble nécessaire de vous le dire et il n'est pas moins nécessaire que vous le gardiez strictement pour vous.

J'aime à croire que l'Abbé n'a pas écrit directement au Cardinal. Ce doit être le B. de Hügel qui a reçu cette lettre. Il s'est empressé de la communiquer, pour un motif intéressé. Justement ce matin, une lettre de l'Abbé Loisy me donne connaissance d'une lettre à lui, écrite par le même Baron de Hugel.(5) Il y est longuement parlé de la Revue anglo-romaine. Le Card. Vaughan veut sa suppression et le moyen de prévenir le coup serait de se montrer très romain au point de vue des Ordres. L'Abbé Loisy dont j'ai arrêté un article me pousse fortement de ce côté. Malgré toute ma naïveté qui devrait me forcer à prendre pour devise le fameux mot de Talleyrand : "défiez-vous de "votre premier mouvement parce que c'est le bon," j'ai compris que d'être très romain au point de vue des Ordres dispenserait peut-être de l'être un peu moins au point de vue de l'Ecriture Sainte. L'Abbé Loisy doit être en ce moment attaqué avec assez de violence à Rome, pour divers articles de Revues, en particulier, je crois, pour un article du Bulletin critique, peut-être même pour les deux premiers articles sur Renan parus chez nous,(2) mais je ne vois pas la nécessité de compromettre notre oeuvre pour sauver la leur. Je ne crois pas qu'en ce moment, à Rome, on fasse q.q. chose contre nous. Je suis donc d'avis de ne tenir aucun compte des conseils de M.M. Loisy et Hügel.

Je n'ai pas reçu le compte rendu du discours de l'Arch. d'York. D'après une lettre reçue ce matin il a été adressé directement à la Revue, j'ai télégraphié de ne pas le donner cette fois si c'était encore possible. Je voudrais, en effet, faire un compte rendu général du congrès. Le genre narratif me mettrait à l'aise, je citerais les

extraits qu'on pourrait donner, pour le reste je dirais ce qui a été dit en q.q. mots. A propos de la controverse, par exemple, pour l'Arch d'York, je ne citerais pas ses arguments, ce qui me dispenserait de les réfuter. D'une façon générale et une fois pour toutes, je dirais, m'appuyant sur vos paroles, qu'un document autorisé sera probablement publié et que jusque là nous ne ferons pas de polémique. Voilà mon projet.

A propos de la réponse de vos évêques, il vous faut relire la conclusion de ma brochure et noter le passage de Mgr. Cecconi. (3) Cette conclusion a été tout d'abord acceptée comme plan d'action. La lettre du Card. R. en fait foi. Vos évêques peuvent dire : Si vraiment nous avions été conviés à cette discussion sincère et loyale, une solution défavorable aurait pu nous engager. Mais, au lieu de cela, la commission qui a été chargée d'examiner la question, ne renfermait pas un seul anglican et peu de membres entièrement favorables. Je crois que vous ne devez pas avoir peur de montrer la bonne volonté de votre Eglise, en parlant du voyage de Puller et de Lacey. Ils n'ont été interrogés et n'ont fourni des renseignements que sur les faits historiques. L'importance de cette tactique est, qu'en réalité, vous laissez encore la porte ouverte à des conférences et, qu'en fait, si vos évêques parlant ainsi et que Rome ne veuille pas rompre tout à fait, les deux parties sont liées. (4)

J'avais prié M. Tavernier de trouver une occasion de passer à la nonciature pour préparer un peu ma visite. Il m'écrit ce matin : "J'ai vu le Nonce et l'auditeur. Je les ai préparés à recevoir ce que "vous leur direz. Entre autres choses, j'ai insisté sur la confiance "absolue que vous inspirez aux anglicans et sur les nécessités de la "tactique auxquelles sont tenus L.P., Lacey, etc ... On est très bien "disposé pour vous. D'accord avec M. Levé, je crois que vous êtes "destiné à vous retrouver au milieu des grandes affaires et peut être "assez tôt. On voudra à Rome adoucir l'impression causée par l'ency- "clique et vous êtes l'homme nécessaire. Les conférences proposées par "L.H. ne peuvent-elles pas servir à renouer les rapports ?"

Pour la Revue, je suis toujours dans les mêmes idées : modifications, mais pas suppression. Nous y reviendrons. Jeudi je serai à Paris, si vous aviez à m'écrire, adressez votre lettre 17 rue Cassette

P.S.- Non, vous n'avez pas été trop méchant dans votre discours. Je dirais une bonne partie de ce que vous dites; si j'étais anglican, il est probable que j'aurais dit bien pire ... Ceci n'est pas pour vous encourager. Je vous confesse que si le Bon Dieu m'accordait la grâce de pouvoir vous donner la Sainte Communion, je serais disposé à la payer bien cher. - S'aimer et être séparés Là ! Oh, qu'ils sont misérables ceux qui ne font pas tout pour faire tomber les barrières.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (154)
BURWARTON. BRIDGNORTH. - 13 OCTOBRE 1896

Votre longue lettre m'arrive ce matin. Je retourne à Garrowby, Stamford Bridge, York, demain. Je n'ai qu'un moment; je serais tout à fait discret.

La nouvelle de la mort de l'Archevêque de Cantorbéry nous est arrivée hier soir; je ne puis penser à autre chose![1] Qui va lui succéder ? Je crois que l'Evêque de Péterborough n'est pas impossible, mais ne dites rien de cela. Je vous écrirai une bonne lettre aussitôt arrivé à Garrowby. C'est un grand soulagement pour moi que vous ne me trouviez pas trop méchant. Pour le reste, et surtout de ce que vous me dites à la fin de votre lettre, je vous remercie de tout mon coeur.

P.S.- Dites à Tavernier que je vais lui écrire demain ou après-demain.

N'est-ce pas amusant que le Cardinal m'envoie son article - celui de M. Tavernier dans l'Univers[2] - pour me faire comprendre que même mes amis en France nous abandonnent. C'est qu'il ne voit pas plus clair qu'un hibou en plein jour. Je me défie un petit peu de Von Hügel et de ce monde là !

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (155)
14 OCTOBRE 1896

Je ne saurais vous dire le plaisir que m'a causé votre lettre de ce matin - écrite le 10 Octobre. Plus j'y pense et plus je crois qu'il faut continuer notre campagne et que la Revue anglo-romaine

sera un de nos grands moyens; mais, quand même nous serions amenés à la faire disparaître, de vous voir si bon et si confiant, cela me touche au-delà de toute expression. M. Levé m'a écrit hier une lettre assez inquiète. Les motifs invoqués par l'Abbé Loisy le tourmentent et il semble désirer prendre une position plus nette. Rien ne nous pousse à ouvrir une polémique. Ce serait pour le moins mal-séant d'abord, et puis, enfin, nous ne sommes pas tenus d'avoir des travaux du jour au lendemain pour défendre la Bulle. Nous resterons bien tranquilles pendant q.q. temps et quand vos évêques donneront leur réponse alors nous la reproduirons et la Revue fera paraître un article pour défendre ce que les vôtres auront probablement assez mal-mené.

A ce sujet, j'ai deux choses à vous dire : 1°- Que les vôtres ne s'appuient jamais sur la prétendue réponse donnée par le St. Office au sujet des Abyssins. Cette réponse ne prouve rien, je le sais de source certaine, et il suffit, paraît-il, de lire les documents pour en être convaincu. Je n'ai pas lu ces documents et je ne sais pas pourquoi la réponse ne prouve rien, mais regardez la chose comme certaine. Je vous ai expliqué comment on procède au St. Office. La solution n'est pas motivée. Chacun des consulteurs motive son voeu, mais la sentence finale qui résulte de la majorité des oui ou des non n'est pas motivée. Les consulteurs peuvent arriver à la même conclusion par des motifs différents. Ainsi, par exemple, pour vos ordinations, les Consulteurs pouvaient répondre négative pour vice de forme et d'intention, pour la suppression de la porrection des instruments, pour la fable de la Taverne. Ce qu'on a donné pour le décret de 1704 à propos de Gordon était un votum, et il a dû être très intéressant pour les membres de la Commission de rechercher les motifs d'un chacun.(1) A propos des Abyssins, il y a sans doute une méprise analogue, mais pour sûr il y a méprise. Je voulais écrire cela au P. Puller, puis je l'ai oublié.

2°- Il me semble avoir compris par vos lettres ou votre discours que vos évêques répondraient à l'Encyclique Satis Cognitum en même temps qu'à la Bulle Apostolicae curae. Pourquoi ne pas se borner à cette dernière ? Je ne sais si les vôtres sont en état de mettre les choses au point au sujet de la papauté. Il leur sera très facile de frapper sur les excès de la papauté. Mais réserveront-ils les

prérogatives de droit divin ? Ce n'est guère probable. Alors vous aboutiriez à la négation officielle d'une vérité qu'il faut admettre pour que l'Union soit possible. Il y a là un écueil.

Il faut songer à nous voir sans trop tarder. Vous serait-il possible de venir à Paris le 30 Octobre ? Je vous écrirai probablemen de Paris demain ou après demain.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (156)
GARROWBY - 17 OCTOBRE 1896

Un mot à la hâte. J'ai une lettre ce matin du Baron Von Hügel. Elle est importante, j'en fais une copie que je vous expédierai Lundi. Elle est aussi très longue et, dans ce désert la poste ne nous arrive pas le Dimanche. Mais d'après ce que me dit le Baron, je suis certain que vous avez deviné juste sur le compte de l'Abbé Loisy et qu'il faut bien vous tenir sur vos gardes. L'Abbé se serait plaint au Baron qu'on avait refusé à la Revue un travail de lui qui défendai le Pape, etc. etc...

Maintenant vous comprenez la situation; elle est encore plus évidente parce que le Baron ignorait que j'avais des informations de mon côté. Lui, le Baron, est en communication avec le Cardinal et l'Evêque de Clifton. Ce dernier, l'Evêque de Clifton, m'a aussi écrit une lettre très aimable que voici. Mais il ressort de tout ce que je vous ai dit qu'il faut une prudence extrême. Les difficultés de M. Levé s'expliquent. Il y a du bon dans la lettre de Von Hügel, mais aussi des choses qui m'enragent. La position qu'il voudrait faire prendre à la Revue la perdrait à tout jamais ici avec les miens.

On peut admettre que vous acceptiez la Bulle comme de droit et que comme de droit aussi, la Revue n'en dise pas du mal, et ne permette pas qu'on en dise chez elle, mais qu'elle la défende, qu'elle dise qu'il faut l'accepter ex animo et intérieurement, que la Bulle est irréformable à tout jamais, etc. etc... - cela Non, et si on disait cela, écartant toute possibilité de lire entre les lignes, vous pourriez être bien sûr que tout serait fini, non seulement pour la Revue, mais pour toute l'oeuvre de l'Union chez nous.

Si on avait agi comme l'a fait S. Théodore avec S. Chad - voyez l'Evêque de Clifton, si l'on avait parlé de compléter les

ordinations, etc. etc... - Ah ! alors à la bonne heure, mais la ligne que trace Von Hügel, etc. - mon cher ami, Jamais.

La lettre de nos Evêques doit paraître dans quelques jours. Je ne suis pas bien informé, mais la Duchesse de Bedford m'écrit qu'elle est tout ce qu'elle doit être. Maintenant cette Duchesse, est-elle en état de bien juger ?

L'extrait de la lettre de l'Abbé Duchesne que le Cardinal m'a envoyé était évidemment à Von Hügel.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (157)
GARROWBY - DIMANCHE 18 OCTOBRE 1896

En relisant votre avant dernière lettre, la longue où vous parliez de Von Hügel et de l'Abbé Loisy, je vois comme tout ce que vous disiez s'accorde avec ce qu'on peut lire entre les lignes de la lettre de ce cher Baron.

Il faut être Chrétien. Je le reconnais bien, mais il n'est pas bon de se laisser marcher dessus et de le souffrir avec trop d'humilité, et ce Baron me donne belle envie de lui donner une secousse dont il se souviendrait.

Il y a des moments où on ne peut souffrir les douceurs, et quand on me les sert dans ces moments-là, comme le fait cet excellent Von Hügel, je suis prêt à lui dire et sans phrase, "allez au diable". Là ! je me sens mieux.

Cher ami, comme c'est bon de pouvoir vous écrire comme je le fais.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (158)
GARROWBY - 18 OCTOBRE 1896

Voici la lettre du Baron Von Hügel commentée. Son écriture est si détestable que j'en ai fait une copie que vous me renverrez quand vous l'aurez bien méditée. En y réfléchissant je vois qu'il est d'accord avec vous sur la manière d'agir. Il arrive au même point seulement ses motifs et son but sont différents. La question se pose alors si on peut trouver ici la possibilité d'une action en commun. Notre objectif serait d'éclairer le monde chez vous, en passant outre

la Bulle, afin qu'un de ces jours on s'aperçoive à Rome qu'on a fait fausse route, et qu'on trouve le moyen de rattacher les fils que l'action du Pape a rompus. C'est-à-dire que notre action se fondrait sur le principe que la Bulle n'est pas irréformable, et que d'une façon ou d'une autre, soit parce qu'on n'avait pas connaissance de tous les faits à Rome, soit parce qu'on n'avait pas bien compris partout la vraie portée de la Bulle, il y aurait moyen dans l'avenir de s'en débarrasser. L'objectif du Baron serait, mais c'est justement là où il n'est plus clair du tout et on ne comprend pas l'objectif qu'il se propose. L'Union ne se fera jamais hors d'une reconnaissance d'une façon ou d'une autre, de nos ordres, et si le point de départ, comme semble dire le Baron, est que cette reconnaissance est à tout jamais impossible, pourquoi s'ennuyer en travaillant pour une oeuvre qui est condamnée dès le commencement ? On dira, on est près déjà de le dire, que le seul objectif qui peut être visé par une telle ligne d'action est amener les esprits petit à petit au point où leur conversion individuelle est à peu près assurée; au fond ne serait-ce pas là la pensée du Nonce vis-à-vis de vous et de la lettre du Cardinal Rampolla ? Comment peut-il y avoir union en corps avec ceux qui, s'ils n'ont pas d'ordres et de Sacrements, ne sont qu'une association dont le lien relève de la volonté humaine ? Voilà l'impasse. On comprend très bien la manière d'agir qu'imposerait le silence sur certains points pour le moment, dans l'espoir d'un avenir qui ouvrirait encore la porte, mais comment comprendre un silence qui n'envisage rien dans l'avenir que ce qui se trouve dans le présent, mais qui désire qu'on travaille comme si la porte allait s'ouvrir après tout. A quoi une telle tactique peut-elle aboutir ? Elle doit aboutir, il me semble, justement à ce que craint le Baron, une perte d'honneur des deux côtés.

Comprenez vous un peu ce que je veux dire. On veut une chose ou on ne le veut pas. Le Baron semble <u>vouloir</u> et <u>ne pas vouloir</u> à la fois. Enfin, je m'y perds et je m'en rapporte à vous pour éclairer la situation par cette netteté d'esprit qu'on possède en France comme on ne la trouve pas ailleurs. (1)

<u>P.S.</u>- Merci bien pour votre lettre. J'en parlerai à Puller et à Lacey. Comment trouvez-vous ce qu'a dit le premier dans le <u>Guardian</u> de la

semaine passée sur la Bulle ? Pour moi je n'y vois pas de réplique. Pourquoi à Rome dans de telles circonstances et avec tant de raisons pour conclure au moins au doute, s'est-on déterminé à parler et à condamner; je n'y comprends rien. Pour quelqu'un qui comprend la situation et l'état des esprits ici, on n'aurait pas pu agir autrement à Rome si on avait voulu mettre fin à tout espoir de ramener l'Eglise d'Angleterre à Rome, et couper court à tout ce qui s'était fait ces derniers temps pour rendre la paix possible. (2)

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (159)
19 OCTOBRE 1896

Notre position ne va pas être commode à la Revue et à cause de la difficulté de l'oeuvre et à cause des amis et des ennemis. L'Abbé Loisy, évidemment, n'agissait pas par amour pur. Le P. Ragey a composé un immense article contre moi et contre la Revue. L'article a été refusé à l'Univers et à la Vérité, mais finira bien par passer q.q. part, à moins que la correspondance de Rome de Catholic Times qui est de Boeglin ne donne à réfléchir à tout ce monde là. Savez-vous quel est l'auteur français de l'article des P. Jésuites ? L'Abbé Klein Je n'en suis pas encore entièrement sûr, mais c'est très probable.

Je suis donc allé à Paris. Le Nonce m'a dit :
1°- Que ce qui arrivait de Rome sur mon compte personnel était excellent. 2°- Que la Revue devait continuer parce que si elle traversait en ce moment une crise elle paraissait destinée à rendre de grands services dans un temps plus ou moins éloigné. 3°- Qu'en ce moment, je ne devais pas faire de nouvelles démarches pour quitter Châlons. Le tout noyé dans un flux de paroles qui attestaient l'ignorance absolue de S. E. vis-à-vis de nos affaires. J'ai essayé de faire comprendre la difficulté de notre situation et je suis parti.

Notre Sup. général est arrivé de Rome vendredi matin, j'ai pu le voir le soir. Le Pape ne lui a dit un mot de moi. Le Card. Rampolla lui a dit qu'il ne fallait pas m'éloigner de Paris, à cause des grands services que je pouvais rendre dans la cause de la réunion avec l'Eglise anglicane. Il lui a parlé de moi dans les meilleurs termes. Notre Sup. général ne sait plus où donner de la tête. Le Supérieur de la maison de Paris M. Chinchon m'aide beaucoup.

J'ai vu M. Boudinhon qui ne m'a pas l'air d'être remis en place. Il est d'ailleurs en ce moment influencé par l'Abbé Duchesne. Je n'ai pas vu ce dernier et je ne me suis présenté chez lui que par bienséance. Il n'y était pas.

A la Revue, j'ai essayé d'un compte rendu de votre Church Congress, MM. Levé et Tavernier devaient le revoir avec soin et le corriger, car je l'ai écrit très vite. J'en suis inquiet, la Revue ne m'arrive pas ce matin. Mais il me paraît bien difficile, sinon impossible, que nos amis marchent seuls. Ils étaient dans un complet désarroi. Bien affectueusement.

P.S.- Je regrette presque que vos évêques répondent si vite. Je suppose que vous donnerez une traduction latine autorisée. Ce serait préférable pour nos gens d'ici et de Rome.

Je relisais hier la lettre de l'évêque de Salisbury, il y a une phrase ou deux qui feraient très bien dans la lettre de vos évêques. Cet accent de tristesse d'être condamné sans être entendu est profondément chrétien.

Le dossier de la commission de 1704 renfermait le texte de l'Ordinal et le texte des Ordinations orientales. Il est évident que les discussions d'alors furent beaucoup plus approfondies qu'on ne l'avait cru.

Ce qui, paraît-il, a fait impression sur les membres de la dernière commission, c'est la démonstration qu'a faite D. Gasquet, par la comparaison de l'Ordinal et du Pontifical de Salisbury, de la volonté expresse chez les compilateurs, de retrancher tout ce qui se rapportait au sacrifice.

Brunetière, de la Revue des Deux Mondes, va partir pour Rome. A son retour il traitera notre question. Vous avez dû recevoir une invitation pour une conférence au Cercle catholique. De notre côté, la chose me paraît impossible sans en aviser le Nonce. Dites-moi si elle est possible de votre côté.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (160)
21 OCTOBRE 1896

Je reçois à l'instant la lettre Von Hügel etc, je vous écrirai à ce sujet demain ou après-demain. Voici une lettre de Tavernier qui vous apprendra différentes choses. Vous y verrez en particulier les agissements qui s'opérent autour de la Revue. L'Abbé Loisy m'écrit aujourd'hui : "Je sais tel personnage qui dit que vous, et vous seul, êtes coulé par la condamnation des Or. angl." Je ne crois pas faire un jugement téméraire en disant que ce personnage n'est autre que l'Abbé Duchesne. Oh ! mon ami, que l'humanité est une triste chose ! L'Abbé D. nous dessert à Paris et nous desservira à Rome. Je crois, mon ami, qu'il faut songer à prendre un parti. Je vous écrirai dans deux ou trois jours.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (161)
OCTOBRE 1896

A la suite de la publication du stupide article d'Arthur Loth[1] nous avons eu avec l'Abbé Loisy un échange de lettres assez vives. Il m'accusait, ni plus ni moins, de manoeuvres auxquelles je n'ai pas pu songer pour la meilleure des raisons, c'est que j'ignorais le contenu de cet article et j'ignorais totalement qu'il pût y être question d'Ordination. Furieux contre l'article, l'Abbé est venu juste à point et je l'ai servi. Voici sa réplique. Nous en resterons là.

J'ai cru devoir écrire au B. de Hügel. Il y a là tout un monde qui s'agite. En s'agitant, au lieu de nous aider à sortir du pétrin, il nous enfonce davantage. A l'Abbé Loisy comme au Baron, j'ai dit que la Revue, s'étant mise en règle du côté de Rome par l'article qui précédait la Bulle, pouvait attendre. Le travail de l'Abbé Loisy m'a paru inopportun et même malséant. Sans doute la Revue doit être romaine, mais nous n'étions pas tenus d'avoir un article le lendemain de l'apparition de la Bulle et nous n'étions pas tenus de combattre avec une pareille désinvolture ceux qui, la veille encore, menaient campagne avec nous. Peut-être l'Univers donnera-t-il l'article Loisy, vous jugerez alors par vous-même. L'article Loisy aurait exaspéré les vôtres. C'était la mort de la Revue immédiate. Comme il

n'y avait pas urgence à ce suicider, il m'a semblé prudent de différer cette opération quelque peu pénible.

J'ai envoyé vos lettres à M. Levé, afin qu"il en prenne connaissance avec M. Tavernier. J'aurais voulu attendre une lettre de celui-ci pour vous écrire, mais je ne reçois rien aujourd'hui; demain tout le séminaire va à Reims et je ne pourrai vous écrire. Pour ne pas trop vous faire attendre, je vais vous parler aujourd'hui de la situation. S'il y a q.q. chose à modifier par suite de lettres reçues je vous écrirai de nouveau.

La Bulle Apostolicae curae est-elle in se un document doctrinal irréformable ? D'après mes renseignements, nos théologiens paraissent divisés. Mais, où l'accord est unanime, c'est qu'il n'est permis à personne, de soutenir le contraire. Celui d'entre nous qui le soutiendrait serait immédiatement condamné. En fait, pour ce point comme pour toutes les autres définitions et pour les autres jugements, nous devons chacun défendre les nôtres et laisser à nos autorités, si elles s'abordent, le soin de défendre leurs croyances et leurs opinions. Comme je le disais hier au B. de Hügel : en dehors même du devoir de conscience, par le fait même que nous travaillons à l'Union en corps, nous ne pouvons pas nous séparer de notre corps ou perdre la confiance des nôtres ou de nos chefs, sans immédiatement frapper notre action de stérilité. Nous serons donc obligés de défendre la Bulle quand nous parlerons des Or. angl. Il nous est loisible de n'en pas parler souvent. Malgré cela, devons-nous continuer nos efforts par la Revue ?

Il y a d'abord une raison qui n'est pas à dédaigner, c'est que si nous ne gardons pas l'instrument, d'autres le prendront. Ceci me paraît très grave. Il m'est impossible, de plus, de perdre la foi en l'Union en corps. Je vois de moins en moins comment elle se fera, mais il faut qu'elle se fasse. L'Eglise romaine commence par dire : Vos ordres sont nuls, et l'Eglise anglicane répond: il n'y aura pas d'Union sans la reconnaissance de mes ordres. Si chacune des deux prononçait son affirmation avec le désir sincère d'Union, je m'en serais nullement effrayé, parce que l'histoire de toutes les négociations nous apprend que les traités signés ne ressemblent pas souvent aux projets des traités. Je ne céderais pas ceci, je ne céderais pas cela... et il se trouve en réalité que l'on cède. C'est très naturel,

comme il était très naturel de dire au commencement : Je ne céderai pas.

Au fond, il me semble que ce point là n'est pas notre affaire. Notre but premier était de mettre nos autorités en présence. Nous avons failli réussir d'emblée, enfin nous avons échoué. Il faudrait poursuivre notre but, c'est tout ce que nous pouvons faire, nous sujets, de mettre nos chefs en présence, par conséquent, c'est tout ce que nous devons chercher à réaliser. Le reste ne nous regarde pas. Si vos évêques dans leur réponse se plaignaient d'avoir été jugés sans avoir été entendus, et s'ils ajoutaient que puisque Rome est si bien assurée de la valeur de ses motifs, elle devrait avoir à coeur de convaincre des chrétiens qui croient aux sacrements, il y aurait là une amorce.

De notre côté, il me semble impossible que l'on veuille laisser passer l'occasion de la conférence de Lambeth sans rien faire Il me semble impossible que l'on ne veuille pas tenter q.q. chose. Si cela est vrai, la Revue nous est nécessaire.

J'admets la possibilité que l'on ne veuille en ce moment que des conversions individuelles. Je suppose que les démarches que l'on ferait n'auraient que ce but. La condamnation de vos ordres a causé parmi ceux qui avaient suivi attentivement cette affaire une vraie surprise. Rien n'a pu empêcher que la politique générale d'union n'ait été atteinte. Il y a eu là un choc, parce que un nouvel état d'esprit commençait à se former. Cette condamnation, survenant il y a plusieurs années, aurait parue toute naturelle. Cela prouve l'efficacité de l'action pacifique qui a été exercée ces derniers temps. Il me paraît impossible que ces chocs se répètent souvent. Si nous voulons même que les démarches tendent véritablement à l'union en corps, il faut continuer à changer l'état d'esprit, afin qu'à un moment donné une politique tortueuse, si elle existait, soit arrêtée par l'opinion publique. Enfin, mon ami, quand même nous ne devrions avoir aucune démarche en perspective ni d'un côté ni de l'autre cette année, nous devrions, il me semble, continuer quand même justement, parce que nous sommes assurés de travailler à modifier l'état des esprits et ainsi de poursuivre notre oeuvre. Nous laisserions la question des ordres de côté et nous produirions des travaux sur votre

histoire, votre théologie. Au fond, notre échec n'est que résultat de la rencontre de l'état d'esprit scolastique et du vôtre que je ne sais trop comment qualifier. Toutes les passions n'auraient pas eu prise si nous n'avions pas été momifiés comme nous le sommes. Et, même avec la conviction que vos ordres sont nuls, on n'aurait pas été porté à agir comme on l'a fait. S'il n'y avait pas eu un Card. Mazzella qui, pour moi, personnifie l'état d'esprit scolastique, le Card. Vaughan n'aurait pas trouvé à Rome l'appui qu'il y a trouvé. Quand j'ai entendu le Card. Mazzella me dire : "Mais, enfin, il y a le Concile du Vatican, ses décrets sont promulgués, les anglicans les admettent ou ne les admettent pas ... !! Voilà, c'est pas plus difficile que ça de faire l'Union ou plutôt de ne pas faire. Et notre manière à nous de travailler à l'Union, de commencer, en gens pratiques, par une question où l'on peut s'aborder, vous croyez que ces gens a priori l'ont comprise, mais pas du tout. Je l'ai vu avec le P. Lepidi et avec bien d'autres : La principale difficulté n'est pas là disait-il, commençons par le Pape. Voilà des scolastiques, les gens de logique, de cette logique qui est une magnifique stupidité quand on l'applique à la conduite des hommes.

En voilà assez pour aujourd'hui, je recommencerai s'il le faut, mais je ne puis pas continuer en ce moment. A vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (162)
GARROWBY - 23 OCTOBRE 1896

Voici une lettre qui m'arrive de Wilfrid Ward.[1] Comme celle de Von Hügel, elle est si mal écrite que je vous en ai fait une copie; si j'ai le temps, ce dont je doute, je vous enverrai aussi ma réplique. Moi, je n'ai rien trouvé à redire à l'article "Viator".

L'article sur Talleyrand et le clergé constitutionnel m'a beaucoup intéressé. Ce qu'on pouvait inférer de cet article n'était pas tout à fait identique avec la conclusion officielle, pour ainsi dire, qu'indiquait l'article. Mais M. Arthur Loth doit s'être dit qu'il a une manière de dire les choses sans les dire, qui dans certaines circonstances est non seulement très nécessaire, mais permet un petit point de malice qui donne une satisfaction toute particulière. Cette satisfaction, je la ressens.

Avez-vous remarqué dans le discours du Cardinal Vaughan l'autre jour, la peine qu'il s'est donné pour démontrer que l'Encyclique Satis cognitum ne se base pas sur le développement de la doctrine ?

Je suis convaincu que Von Hügel et Ward tous les deux, savent très bien comme le savait le Cardinal Newman, que sans ce développement, et ce développement poussé à un point extrême, il est très difficile, sinon impossible, de défendre tout ce qu'on a demandé pour les Papes, et tout ce qui s'est fait à Rome, et par Rome. C'est pourquoi, comme vous pouvez en faire l'observation d'après la lettre de M. Ward, lui et Von Hügel tous les deux, s'appuyent sur la question d'autorité. Ils ne cherchent pas à réconcilier la Bulle avec l'enseignement, pour ainsi dire, historique de l'Eglise et négligent toute question de forme, etc. Ils s'efforcent à se faire pardonner toute espèce de largeurs sur des sujets tels que la question Biblique, en insistant sur l'autorité suprême et absolue du Pape, assurant que toute décision émanant de Rome pareille à celle dont il est maintenant question, est finale et décisive, non seulement pour le moment et comme dirigeant la conduite actuelle, mais décisive et finale pour la conscience intérieure, et à tout jamais; et c'est bien aussi, je crois, la pensée de l'Abbé Loisy. Je m'exprime très mal, mais je ne déchire pas cette lettre tout simplement parce que je n'ai pas le temps d'en écrire une autre et parce que vous êtes bien en état de comprendre ce que je veux dire. (2)

Voici la lettre de M. Tavernier. Il me semble que la continuation de la Revue devient très difficile, au moins pour le moment. Cela ferait un mal immense chez nous que l'Abbé Duchesne publiât ses opinions. C'est à réfléchir si le silence de notre côté pour le moment ne pourrait éviter un tel danger.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (163)
28 OCTOBRE 1896

J'ai fait passer par Paris la longue lettre que je vous ai écrite samedi, afin que M. Levé en prit connaissance. J'ai oublié d'y joindre la lettre de l'Abbé Loisy, je vous l'envoie. Selon son désir nous en resterons là.

Il me semble que, pour nous tous, catholiques, la défense de la Bulle nous créera de grands embarras. Ces embarras sont faciles à constater dans les lettres de Hügel et de Ward. Il est évident que la base de toute l'argumentation se trouve dans les erreurs sur le Sacrifice de la messe et dans la suppression qui a été faite de tout ce qui se rapporte au Sacrifice. Si l'on peut prouver que l'expression de la croyance au Sacrifice n'a pas toujours été nécessaire, il faut admettre que l'Eglise a introduit dans l'administration de l'Ordre un élément nouveau et que cet élément nouveau est devenu essentiel. En un mot, que l'Eglise a le pouvoir de changer la matière et la forme de certains sacrements. C'est mon opinion, mais elle n'est pas commune.

J'avais très bien remarqué le passage du discours du Card. Vaughan qui se rapporte à la théorie du développement. Il est impossible de ne pas admettre un développement dans la centralisation de l'autorité, il est même impossible de ne pas admettre un certain développement dans le dogme, procédant surtout par éclaircissement, mais la théorie de Newman va plus loin, si j'ai bonne mémoire. Que le Pape ait toujours été le Pape dans l'Eglise, c'est il me semble ce que l'on ne peut contester, mais il n'a pas toujours gouverné les diocèses de France par une quinzaine d'indults. Les prérogatives sont de droit divin, le mode de les exercer ne l'est pas puisqu'il a varié

Le Card. Vaughan, Moyes et D. Gasquet préfèreront peut-être s'appuyer sur cette théorie du développement pour justifier la condamnation. Elle suppose tout de même la puissance de changer la matière et la forme des sacrements, ce qu'il est assez difficile de faire admettre par les théologiens de nos jours. Je n'ai pas lu la première partie du travail de P. Puller. On a eu besoin à Paris des journaux qui la renfermaient; son argumentation, j'imagine, doit être semblable à celle de son travail sur les Or. angli. et le Sacrifice de la messe. Jusqu'ici je n'en ai vu nulle part une réfutation sérieuse. La chose n'est pourtant pas sans difficulté. Ainsi, on peut dire avec raison que Cranmer admettait dans l'Eucharistie un certain sacrifice, mais il rejetait la Présence réelle et, par conséquent, il rejetait le sacrifice eucharistique qui résulte de la Présence réelle. Seulement, le Prayer Book n'enregistre pas les opinions

uniquement de Cranmer et on peut attribuer à d'autres causes les suppressions ou les arrangements de l'Ordinal. Je crois fort qu'en réalité, dans nos discussions entre romains et anglicans, tout en nous servant des mêmes mots de messe et de sacrifice, nous ne gardions plus le même sens employé par nos Pères dans le XVI^{e} siècle. L'essentiel est qu'on se dispute. Toutes ces réflexions vous disent mon état d'esprit. Je souffre parce qu'il me semble que, malgré tout, une voie était ouverte à la réconciliation. Je vous ai écrit de Rome, je vous l'ai dit plusieurs fois et je ne puis pas dire autre chose maintenant encore. Parmi nous, si l'état d'esprit était autre, l'obstacle ne tiendrait pas. Je suis d'avis que la décision ne sera pas rapportée. Je vous ai toujours dit qu'une reconnaissance formelle de vos ordres me paraissait bien difficile à cause du fond et à cause de la conduite de l'Eglise romaine depuis trois siècles, mais je suis convaincu qu'on trouvera un moyen de sauvegarder tous les intérêts. On me dit que le P. David a été appelé à Rome pour des négociations futures en vue de l'Union. Je ne puis pas croire, d'un autre côté, que le Card. R. ait renoncé à une tentative sérieuse. Si cela est, il me paraît impossible qu'on s'aventure dans une nouvelle tentative en comptant que les évêques vont admettre la Bulle. Il faut, dès lors, avoir un plan. Le plus simple serait, après que vos évêques auront parlé de leur offrir de notre côté, de faire la preuve des assertions contenues dans la Bulle à propos des Ordinations; on traiterait alors tout le reste et on finirait par les ordinations. Cela ou autre chose; mais, je suis convaincu qu'on agira. Et c'est là un motif de plus pour nous de garder la Revue, d'abord pour avoir un enseignement et secondement pour que les autres ne l'aient pas.

Nous ne savons pas ce qui va se passer, mais il se produira quelque essai soit par nos amis, soit par nos adversaires; dès lors, et à cause de cette incertitude même, et à cause aussi de la chance si petite soit-elle de travailler encore à l'Union, je ne crois pas qu'il soit prudent d'abandonner le terrain. Notre divergence de vues à ce sujet, vient probablement de notre différence de milieu. Les vôtres sont dans un état d'exaspération que je comprends très bien. La Revue chez eux ne sera pas, pour le moment, reçue avec la même faveur. Mais chez nous, en dehors du groupe parisien où s'agitent

des petites passions, on ne comprendra pas que la Revue s'arrête, et cette disposition nous permet de faire avaler bien des choses. Si nous arrivions à délimiter par une entière connaissance de votre histoire, de votre théologie, etc. les points qui nous divisent. Si nous arrivions par des études particulières et successives à faire connaître votre doctrine sur l'Eucharistie en particulier, presque toutes les difficultés tomberaient. Nous arriverions par là à créer une sympathie profonde, raisonnée, qui n'existe pas. Et comme l'Union se fera certainement par en bas, d'abord, il est indispensable d'exercer cette action.

Comme Wilfred Ward, je crois que la controverse sur les Ordres doit être abandonnée du moins par nous. Tout au plus, devons-nous défendre la Bulle quand nous insérerons une attaque. Si la Revue dure, M. Tavernier, en la prenant nous protège, nous qui nous taisons Il manoeuvre d'une façon générale dans notre sens, et au moment voulu nous pouvons prendre l'arme en main si nous le jugeons à propos.

On peut sauvegarder deux des vôtres qui écriront par une déclaration générale. Ainsi notre influence se fera peut être moins sentir en Angleterre, mais elle se fera sentir toujours en France, ce qui est l'essentiel. Et puis, à chaque jour suffit sa peine.

Vous le voyez, mon cher ami, je cause avec vous avec la plus entière sincérité : Je pense tout haut. J'espère que le bon Dieu ne m'en voudra pas, si je juge inutile de vous faire des sermons, - genre Hügel - Je n'éprouve aucune difficulté à m'incliner - Aucune c'est peut être beaucoup dire - mais je comprends, je sens votre difficulté. Si Me de Sévigné disait à sa fille enrhumée : j'ai mal à notre gorge, je puis bien dire : j'ai mal à notre âme. Certains dit-on se sont donnés le luxe d'admirer ma soumission et mon obéissance à mes Supérieurs. Mon coeur n'a pas eu là beaucoup à souffrir, mais je ne puis vous dire la souffrance qui lui vient de vous, de Puller, de Lacey. Pauvre ami, comme vous avez été touché à fond. Moi je n'étais pas digne de travailler à cette oeuvre. Mais vous ! Enfin ! rien ne se perd dans la nature, bien moins encore dans l'ordre surnaturel. Un acte d'amour plus efficacement que le déplacement d'un atome doit produire des ébranlements infinis. Que d'actes d'amour envers N. S., envers sa sainte Eglise, n'ont-ils pas été

faits par vous et les vôtres. Tôt ou tard l'Eglise entière en sera ébranlée. Ne nous décourageons pas, mon cher ami. Il faut que nous puissions nous rendre la justice d'avoir toujours travaillé selon nos forces.

Je serai à Paris samedi, dimanche et lundi. Ecrivez-moi rue Cassette, car chez nous il n'y a qu'une distribution. Je vous écrirai encore demain ou après-demain. Vous le voyez, c'est une véritable passion. Mais toutes ces lettres ne vous dispensent pas de venir me voir. Il faut nous voir, il faut causer ensemble q.q. bonnes heures. Si vous ne voulez pas venir à Paris, nous pouvons nous donner rendez-vous dans le Nord à Calais, si vous le désiriez.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (164)
GARROWBY - CE 30 OCTOBRE

Un mot pour vous remercier de votre bonne lettre du 28. Oh ! Qu'elle est bonne et qu'elle me fait du plaisir. Elle vient de m'arriver. Je n'ai qu'une chose à vous dire - personnellement, si réflexion faite, vous êtes d'avis que la Revue doit continuer je ne discute plus la question. Je me fie absolument à vous comme toujours. Je dois ajouter aussi que je partage tout à fait vos sentiments à ce sujet, et je crois que vous avez complètement raison. Ainsi pour moi - cette question-là est chose finie. Reste à savoir si la continuation de la Revue est chose possible. Vous comprenez très bien que si on peut laisser la question des ordres d'un côté tout peut marcher. Je doute beaucoup que cela marche si la Revue entreprend la défense de la Bulle. Pour ce qui touche la question des fonds, je ne sais pas si on pourra trouver de l'argent de ce côté. Mais je vous écrirai plus au long sous ce rapport à la fin de la semaine prochaine.
Je dois être à Londres Mercredi. Si par hasard nous pouvions nous rencontrer Jeudi prochain à Calais, serait-ce un jour libre pour vous ? Il m'est très difficile de m'absenter en ce moment, et je crois aussi qu'il serait mieux que nous nous vissions après que réponse de nos Evêques aurait été publiée.

Au commencement de Décembre, serait-ce trop tard ?
Nous vous aimons tous ici du fond du coeur.

P.S.- Autre lettre de M. Ward, je vous l'enverrai tantôt.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (165)
8 NOVEMBRE 1896

Je n'ai pas reçu la seconde lettre qui devait m'arriver avec celle de Wilfred Ward. Il me tarde bien de savoir quel est le résultat de votre Voyage à Londres, et ce que vous allez décider. Tavernier pencherait pour un voyage à Rome, mais je ne puis y aller de mon initiative personnelle. Le but serait de dire très clairement que personne de vous ne peut faire d'avances, et d'essayer de savoir si Rome veut en faire. Nous voudrions en avoir le coeur net avant d'enterrer cette Revue. Vous ne m'avez pas parlé de votre nouveau primat.(1) Comment envisage-t-il la situation ?

Pour nous rencontrer, le meilleur moment serait pour moi le 22 Novembre, j'arriverais au rendez-vous le 21 au soir. Le dernier N° de la première année de la Revue paraîtra le 28.

Voilà Mgr. D'Hulst mort. On le savait bien atteint, mais personne ne s'attendait à un dénouement si prompt. C'est une grande perte pour l'Eglise de France. En des circonstances plus favorables, il aurait joué un rôle plus important. Il aura quand même écrit une belle page. Dans les efforts qu'il a fait pour remettre les catholiques dans le courant intellectuel de notre époque; il a éprouvé d'amers déboires. Plus tard on lui rendra justice ... Plus tard, toujours plus tard. C'est la loi de ce monde.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (166)
CHALONS - 13 NOVEMBRE 1896

L'Abbé Duchesne a écrit à M. Tavernier au sujet de son nouveau doctorat. Il lui dit que le Card. Mazzella a reçu des reproches du Pape pour des citations fautives contenues dans l'Encyclique. Mgr. Boeglin a dit également à M. Tavernier que le Card. Mazzella a soulevé une tempête par l'affaire de Mgr. Keane, qu'il a provoquée. (1) Mgr. Boeglin pense qu'une réaction va s'opérer, et que ce serait le moment pour moi d'aller à Rome. MM. Tavernier et Levé m'ont conseillé d'écrire au Card. R. de manière à provoquer un appel. Je l'ai fait hier. Vous recevrez sans tarder une copie de cette lettre. (2)

Quand paraîtra la réponse de vos évêques ? Il est temps. Si elle était bien faite, comme je l'espère, elle pourrait nous servir à tout repêcher.

P.S.- Votre silence m'inquiète.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (167)
GARROWBY - 14 NOVEMBRE 1896

On nous disait que la réponse de nos Evêques était sur le point de paraître. C'est pourquoi j'ai tardé à vous écrire. J'ai voulu aussi me reposer un peu l'esprit afin de mieux juger de la situation. Le fait est que le coup a été si profond que c'est seulement après l'avoir bien mis de côté pour quelque temps qu'on est capable de voir les choses telles qu'elles sont sans exagération. On est si porté dans de telles circonstances de dire trop ou trop peu. Eh bien ! après y avoir bien réfléchi je crois que la situation peut se résumer ainsi :

On a cessé d'espérer. La bulle a ôté le coeur de tout ce qu'on faisait, de tout ce qu'on espérait. On serait content de faire le peu qui peut se faire, mais sans enthousiasme, et sans espoir de produire beaucoup, on voudrait que la Revue continuât, afin, si elle le peut, qu'elle donne des informations sur l'état des choses en Angleterre, et afin qu'elle ne tombe pas dans les mains des autres. Mais on la lira beaucoup moins parce qu'on croit la chose finie, et pour sûr on ne voudra aider d'aucune façon une Revue qui circulerait parmi les nôtres, qui semblerait nier nos ordres et insinuerait le devoir de nous réconcilier individuellement avec Rome. Pour ces raisons je doute fort que dans les conditions qui seules permettent à la Revue de continuer chez vous, on voudra trouver des fonds de ce côté; on croirait que c'est de l'argent perdu; je ne dis pas qu'on aurait raison, je ne le crois pas, je constate seulement ce que je crois être le fait. Presque tout le monde a dit qu'on voulait la continuation de la Revue, même ceux qui d'abord avaient cru qu'elle devait cesser, mais c'était sans enthousiasme, et d'une façon toute différente de l'année passée. Une personne qui m'avait donné £100 pour la Revue me les refuserait maintenant. Un autre effet de la Bulle est d'avoir rapproché tout le monde de notre côté. Tout le monde est devenu, selon une phrase célèbre, plus Catholique et moins Romain. Nous autres, moi par exemple, nous ne sommes plus suspects. Et l'action du Pape a fortifié d'une manière vraiment étonnante justement ce parti et ces idées dans l'Eglise d'Angleterre, que le Cardinal Vaughan, Moyes et Gasquet détestent le plus. C'est un effet bien inattendu. Je crois que les vôtres aussi en Angleterre ne sont pas

sans inquiétude. Ils se doutent un peu des résultats de la Bulle, et se demandent si la condamnation de nos ordres, sur le terrain où cette condamnation a été mise, n'a pas ses inconvénients et n'impliquerait pas votre troisième thèse, c'est-à-dire que l'Eglise peut changer la matière et la forme des Sacrements.

M. Ward semble dire, et d'autres semblent le dire aussi, que ce n'est pas la forme en elle-même, telle qu'elle est établie pour conférer les ordres chez nous, qui est nécessairement insuffisante, mais la forme plus l'état de séparation, de désobéissance et d'hérésie vis-à-vis de l'Eglise Romaine. En somme il faut attendre la lettre de nos Evêques. Elle ne peut pas tarder maintenant. Je suis pris tout ce mois et je ne pourrai venir même à Calais avant le commencement de Décembre, si même je le puis alors. On semble être arrivé dans un moment où toute entreprise paraît téméraire. Comprenez-vous un peu ? Est-ce manque de foi ? Est-ce paresse ? Le nouvel Archevêque ne nous aidera pas. Il dira que ce n'est pas pratique, mais il ne dira rien qui agacerait les vôtres comme le faisait un peu le feu Archevêque.

Mon cher ami, je vous aime de tout mon coeur, et encore plus si c'est possible quand je vois comme nos ennemis vous attaquent et à quel point le Cardinal Vaughan est vainqueur pour le moment.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (168)
CHALONS

Il me semble que votre lettre décide la mort de la Revue.(1) Si tout avait marché suivant nos désirs, la Revue aurait pu cette année arriver à faire ses frais ou peu s'en faut. Après toutes les secousses directes ou indirectes qu'elle a supportées, il n'y faut pas songer. Vous me dites qu'il vous paraît impossible de recueillir des fonds chez vous. De mon côté, surtout avec le peu de liberté dont je jouis, je ne puis prendre aucune responsabilité. Alors il n'y a plus qu'à se résigner. Nous aurons donc le n° du 22 et celui du 29, et puis, resquiescat in pace. Je crois inutile de recommencer tout ce que je vous ai dit, nous nous heurtons à une difficulté matérielle qui tranche tout. C'est un nouveau sacrifice à ajouter à bien d'autres. Je ne saurais vous dire à quel point je regrette la disparition de

cette pauvre anglo-romaine. Bi-mensuelle, ou mensuelle elle aurait rendu, je le crois, d'importants services et aurait affirmé la persistance de l'idée. Plus d'une fois, si la campagne se reprend dans une époque plus ou moins rapprochée, nous déplorerons sa fin.

Je suis sûr qu'on ne peut défendre la Bulle d'une façon convenable qu'en se plaçant sur le terrain du développement. Ces jours-ci, j'ai fait une curieuse expérience. Il y a dans la maison un des nôtres, type de l'ancien professeur scolastique, que l'on devrait mettre en bocal pour l'instruction archéologique des générations futures. Il est professeur de morale et de droit canon. Je l'ai prié de lire attentivement la Bulle et de me dire ses remarques. Je l'ai prié aussi de lire le travail du P. Puller sur les Ordres angli. et le Sacrifice de la messe. Il l'a fait en conscience; alors nous avons causé. Le travail du P. Puller n'a pas produit sur lui la moindre impression, mais pas la moindre. "Eh bien, soit", lui ai-je dit, "admettons que ce travail ne prouve rien, mais, enfin, s'il est vrai que les anglicans ne veulent pas de sacrifice, cela prouve qu'ils ne veulent pas un effet du sacrement ... " "Oh ! pour la nullité, je n'y arrive," me dit-il, "que par voie d'autorité." "C'est bon pour vous," lui dis-je, "la voie d'autorité, mais avec ceux qui n'admettent pas l'autorité, s'il nous faut défendre la Bulle avec les anglicans et opposer raison à raison, argument à argument". "Je ne puis pas défendre la nullité," m'a-t-il avoué, "Le doute oui, mais la nullité je ne vois pas." Ce matin il se disait qu'il ne comprenait lui aussi notre position que par la théorie du développement. Cette expérience est surtout curieuse quand on connaît le personnage.

Elle m'a convaincu que mes appréciations personnelles ne provenaient pas de mes mauvaises fréquentations. Mais notre embarras fera notre force. Et voilà la raison d'espérer et la raison aussi de continuer ...

Vendredi je serai à Paris, j'y resterai jusqu'au lundi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (169)
GARROWBY - 18 NOVEMBRE 1896

Je suis pris ici jusqu'au 1er Décembre. Le 1er Décembre je viens à Londres et nous pourrions nous rencontrer entre le 3 et le 6. Mais dans un jour ou deux je vous en ferai savoir plus long. Pour la Revue, ne décidez rien pour quelques jours. Votre lettre est très importante. Je ne sais pas un mot de l'affaire de Monsignor Keane. A ce soir. Lady Halifax et les enfants reviennent de l'Archevêché. L'Archevêque vient ici la semaine prochaine. J'aurais beaucoup à vous dire.

P.S.- AGNES HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY - CE 18 NOVEMBRE 1896

Lord Halifax ayant été obligé de sortir, me prie d'ajouter à sa lettre une petite ligne, pour vous assurer des excellentes dispositions de l'Archevêque d'York. Il a parlé de vous avec beaucoup d'admiration et de sympathie. La lettre des Evêques est, à ce qu'il dit, très bonne, mais pour paraître elle doit attendre que le nouvel Archevêque soit intronisé, ce qui aura lieu prochainement.

Agréez, M. L'Abbé, mes sentiments les plus respectueux.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (170)
GARROWBY - 19 NOVEMBRE 1896

Faites-moi savoir de suite combien de fonds il faudra de notre côté pour continuer la Revue pour un an. Une idée m'est survenue que je crois bonne. Dites-moi aussi s'il serait absolument impossible dans le cas où une telle visite serait utile que vous vinssiez passer trois jours avec moi à Londres le 2 Décembre, ou si cela ne se peut pas, quand pourrions-nous nous rencontrer à Calais.

Pour nos affaires, il serait beaucoup mieux que vous vissiez certains des nôtres, arrivant le soir, passant une journée entière avec moi et retournant à Paris le jour après, c'est-à-dire une visite de mercredi ou jeudi soir jusqu'à samedi. Pourriez-vous arranger une telle visite du 2 ou du 3 Décembre au 5 Décembre ? Il va sans dire que je me charge des frais. Votre lettre au Cardinal Rampolla est excellente. Elle m'arrive ce matin.

Cher ami, comme je vous aime bien ! Remerciez bien M. Courcelle, je lui écrirai dans un jour ou deux. La lettre ne sera publiée qu'après la Confirmation de l'Archevêque élu. Elle est très longue d'après ce que me dit l'Arch. d'York. Il faut espérer qu'elle dit ce qu'elle doit dire, et je ne sais pas trop quand s'accompliront toutes ces cérémonies. Il est douteux que ce soit avant Noël.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (171)
CHALONS - 19 NOVEMBRE 1896

Je reçois à l'instant de M. Tavernier la lettre suivante :

"Allons, mon cher ami, du courage. Cette fois ça y est. Le Card. Richard m'a lu une lettre du Pape lui-même, lettre longue et sévère. La Revue est blâmée expressément pour avoir contribué à laisser croire que la décision sur les ordres n'était pas définitive et irréformable; affaibli les principes aux yeux des anglicans, auxquels elle a donné ainsi des espérances inadmissibles. La Revue est nommée par son titre. Vous êtes désigné par la formule "un religieux" qui, etc Reproche est fait aux anglicans d'avoir provoqué une décision sur les ordres, et de l'avoir accueillie avec des sentiments tout contraires à ceux qu'ils avaient témoignés d'abord. La Revue doit adopter une ligne de conduite qui satisfasse complètement le Pape, ou disparaître si cette réforme est trop difficile ou ne peut être suffisamment garantie. La Revue a rendu plus difficile l'oeuvre poursuivie par le Pape, c'est dit formellement.

"Tout cela n'est pas encore le plus grave. Le Card. Vaughan est informé de l'existence et de l'envoi de la lettre.(1) Il presse lui-même le Card. Richard de lui en communiquer le texte, dont il fera la traduction anglaise et dont il assurera la publication. J'ai lu sa lettre, à lui, écrite en français. Heureusement, le Card. Richard n'est pas disposé à faire de lui-même cette publication, qui d'ailleurs n'est pas prescrite dans le document. Mais la défiance pourrait le déterminer dans un autre sens. Il me l'a fait comprendre. Il n'exige pas que le n° en train soit le dernier, mais il le souhaite, vivement même. Il désire qu'une déclaration soit rédigée, signée la rédaction. Il verrait avec plaisir qu'on rappelât en terminant la lettre ad Anglos. Le prétexte de notre disparition pourrait être la nécessité de laisser les esprits se calmer.

"Ce que j'ai dit, vous pouvez le supposer. J'ai eu peur vraiment, non pas pour vous qui saurez supporter l'épreuve, mais pour nos amis de là-bas. Dans les dispositions où ils sont, la publication de la lettre paraîtrait faite pour les pousser à bout. J'espère que nous éviterons ce malheur.

"Le Cardinal vous attend vendredi entre 1 heure et 4 heures de l'après-midi."

Rien à dire sinon que voilà le témoignage irrécusable de la persévérance des catholiques anglais, et de l'échec complet de la politique du Pape.

P.S.- Merci pour votre dépêche.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (172)
GARROWBY - CE 21 NOVEMBRE 1896

Un mot pour accuser la réception de la lettre de M.Tavernier Pour cette fois il me semble que c'est bien la mort. Enfin c'est toujours mieux qu'on nous tue. Je préfère cette mort à une mort que nous aurions déterminée nous-mêmes. Vous me ferez savoir quand et sous quelles conditions nous pourrons nous rencontrer. Le jour viendra où on regrettera à Rome ce qu'on a fait, mais on le regrettera, comme toujours, trop tard. Maintenant vous me direz si j'envisage les choses trop en noir.

Dieu merci, les amis restent, et l'amitié, la bonne et la vraie dure.

P.S.- Il me semble que le Cardinal Rampolla ne vous fera pas appeler à Rome.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (173)
PARIS, 23 NOVEMBRE 1896

Oui, mon cher Ami, c'est fini, et je préfère être forcé de nous arrêter que de nous arrêter nous-mêmes.

J'ai vu le Cardinal vendredi soir, il m'a donné communication de la lettre du Pape qui est écrite en latin, et sous forme tout à fait officielle. Le résumé de Tavernier est exact. Les mots qui me

désignent d'après le Cardinal sont "Vir religiosus" ce qui pourrait peut-être bien s'appliquer à M. Levé. Le Card. Vaughan possède une copie de la lettre. A mon avis, elle sera publiée. Ceux qui la publieront prendront la responsabilité d'un mal immense qui dépassera tout ce qui a été fait.

Nous avions le choix ou de prendre une position autre ou de disparaître. Le Cardinal a conseillé de disparaître. Je lui ai demandé s'il désirait que le n° sous presse fut le dernier ou s'il nous laissait finir l'année, c'est-à-dire donner le N° du 28. Il a désiré notre disparition immédiate. Il m'a même indiqué que, en nous arrêtant, nous pouvions motiver notre conduite sur l'agitation des esprits et terminer sur un appel à la prière, en rappelant la lettre ad anglos. Comme cette fin me plaisait, mais comme je la crois de nature à être attaquée, je lui ai proposé de voir les épreuves. Il a accepté. On devait les lui porter samedi à 3 heures. Elles n'étaient pas prêtes. J'ai fait une première rédaction qui a été annulée. Tavernier le dimanche matin en a fait une, qui a eu le même sort - ou à peu près. Le dimanche soir M. Levé et moi, des deux rédactions, nous en avons fait une troisième, qui a été portée ce matin en épreuve chez le Cardinal par M. Tavernier. Il a modifié et renforcé. Nous avons été d'avis qu'il fallait la mettre telle qu'elle a été modifiée. Elle ne vous mécontentera pas j'espère. La disparition de la Revue est une nécessité absolue. Le Pape personnellement, veut sa disparition, sans compter tous nos bons amis. On trouverait, dès lors, certainement, quelques bons motifs pour nous étrangler. De plus, l'échec certain et déjà visible de la politique de Pape augmenterait nos dangers. C'est nous qui serions rendus responsables. Enfin, les soupçons qu'on fait planer sur moi me commandent de ne pas me jeter dans une situation sans issue. Il paraît que de bonnes âmes assez haut placées craignent que je ne lève l'étendard de la révolte. Il est certain pour elles, que je n'admette pas la Bulle, etc. A cause de moi et aussi peut-être dans l'intérêt à venir de l'oeuvre, il faut se taire. Même avec une telle conduite, il n'est pas sûr que nos ennemis me laissent tranquille. Du moins j'aurai tout fait pour éviter tout éclat.

Mgr. Boeglin, que j'ai vu, me conseillait de continuer la Revue. J'ai essayé de lui faire comprendre que pour une Revue il faut

un directeur et des rédacteurs. Tavernier et Levé ne peuvent pas la prendre, malgré l'autorité ecclésiastique, moi, je suis garroté des pieds et des mains, et alors ... A ce propos, je vous prie de suivre les correspondances du Catholic Times. La correspondance de France est de M. Goyau, celle de Rome signée Fra Théophilo est de Boeglin. C'est une fissure par laquelle pourraient passer bien des choses. Boeglin a dû écrire au Card. R. pour lui dire quelle faute serait la publication de la lettre du Pape. J'ai compris qu'il insisterait pour un voyage de ma part à Rome et pour une autre question qui me concerne, mais dont je vous parlerai de vive voix. Je rentre à Cahors ce soir. Je vous écrirai longuement sans tarder, et puis, il faut nous voir.

Malgré tout, mon cher ami, la disparition de la Revue n'est pas la fin de l'oeuvre. Tout le monde le dit. L'important pour la reprise est que la réponse de vos évêques soit bien faite.

P.S.- Tout ce que je vous dis est confidentiel. Priez nos amis Puller et Lacey de ne jamais parler de moi et faites-en autant.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (174)
26 NOVEMBRE 1896

Ci-inclus, des extraits de journaux qui vous montreront où en sont les américains. Si à des gaillards comme ceux-là étaient encore venus se joindre les anglicans, qu'est-ce que nous serions devenus ? Si vous rencontrez dans un journal anglais le discours de Mgr. Ireland prononcé à la consécration de Mgr. O'Gorman, ayez la bonté de me le faire parvenir. Je n'aime pas beaucoup Mgr. Ireland. Quand on est capable de dire que le Pape a canonisé la République Française, on est capable de dire bien des bêtises. Mais il doit y avoir surtout une guerre de tendance et, comme toujours, pour vaincre, les adversaires de Mgr. Ireland et Gibbons les frapperont sur des points de doctrine![1] L'histoire prouve que cela suffit pour briser un homme, témoin Lamennais, mais cela ne suffit pas pour arrêter le mouvement qui a été suscité. J'ai une foule de petites choses en retard, aussi j'arrête là les considérations.

Je viens de relire notre déclaration. Dieu qu'elle est bête ! Quand on se met à quatre (S. E. comprise) pour rédiger une déclaration

il ne peut guère en être autrement. Avez-vous remarqué "les deux récentes constitutions" et "l'intégrité de la doctrine". J'avais mis l'intégrité de la doctrine après le paragraphe suivant, c'était je crois plus théologique. Dans le paragraphe qui commence par "Aujourd'hui" tout ce qui suit la Revue anglo-romaine a été ajouté par S. E. Même avec cela, j'espère que les vôtres ne seront pas trop mécontents.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (175)
GARROWBY - 27 NOVEMBRE 1896

Je reçois à l'instant votre lettre, j'écris à Londres au sujet de l'argent et vous aurez une lettre de moi au plus tôt. Je vous adresserai le chèque à Chalons. Adieu, cher ami, à bientôt.

P.S.- 79 Eaton Square est mon adresse à partir de mercredi prochain.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (175 Bis)
FIN NOVEMBRE 1896

La lettre du Pape me fait mal pour vous, pas pour moi. Voici la lettre de Tavernier; Puller est ici avec moi. Un mot et voilà tout.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (176)
DERNIERS JOURS DE NOVEMBRE 1896

Il me semble que je me reprends un peu. Je ne saurais vous dire dans quel état j'ai été ces derniers 8 ou 10 jours. Au reçu de la dépêche de M. Tavernier qui m'annonçait une très mauvaise nouvelle, je n'ai eu qu'une idée fixe, c'est que l'autorité allait se servir de nous, soit en nous faisant signer individuellement, soit en nous obligeant à insérer dans la Revue une déclaration rédigée sur les inspirations de nos bons amis. Quand j'ai eu connaissance de cette lettre du Pape, quand j'ai vu l'attitude de l'Arch. de Paris et entendu ses appréciations, pour la première fois j'ai eu peur. S'il leur prenait envie de me faire signer une pièce analogue ? Le blâme sur la Revue, même un blâme me frappant, n'était rien en comparaison de cette affreuse appréhension, car c'était pour moi un avenir sans issue.

Vous comprenez bien, mon cher ami, qu'en conscience, je ne puis pas signer que vous avez demandé une solution sur les ordres avec l'idée que vous admettriez la solution quelle qu'elle fût. Et alors refus de signature, c'est l'expulsion de la communauté, c'est l'interdit, etc.. j'en ai eu chair de poule.

La lettre de l'Abbé Loisy au B. Hügel qui disait que j'avais refusé son article parce qu'il était trop romain, les bruits inquiétants répandus par nos amis d'Angleterre et de Paris sur mon orthodoxie et ma soumission, tout cela aurait donné prétexte à me demander une signature. Enfin, j'espère qu'on me laissera tranquille.

J'ai reçu ce matin du Card. R. un simple accusé de réception de mes deux lettres.(1) Je crois que Mgr. Boeglin ne verra pas encore le revirement général. Je pense que, pour nous, il n'y aura rien à faire avant plusieurs mois. Rome voudra laisser la Bulle produire tous ses effets. Le Card. Vaughan doit dire à Rome comme il l'a dit à l'Arch. d Paris qu'il faut attendre que la tempête soit calmée pour que les âmes prennent leur détermination dans le calme. Mais je serais bien surpris si Rome laissait passer l'occasion de la réunion de Lambeth sans rien faire. Nous n'avons qu'à attendre vous et moi, ce me semble. Je me propose d'aller à Parie régler nos comptes d'une manière définitive vendredi prochain. Il me tarde d'en avoir fini, car M. Levé pourrait mourir d'un moment à l'autre. La paralysie fait des progrès et on a craint une catastrophe la semaine dernière. La paralysie et de grands embarras d'argent lui font de bien tristes vieux jours. Ecrivez-moi, sans tarder, mon cher ami.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (177)
EATON SQUARE - 2 DECEMBRE 1896

Votre lettre me donne chair de poule aussi; mais cela serait trop affreux; il faut à tout prix éviter un tel malheur. L'idée même est effroyable. Je vous adresse l'argent, 100 Livres, n° 17, rue Cassette. J'arrive à l'instant de Londres où je viens de trouver votre lettre.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (178)
EATON SQUARE - 3 DECEMBRE 1896

Voilà les cent livres, je vous les adresse à Paris, rue Cassette; un mot pour me faire savoir que vous les avez reçues.

Il m'est impossible de croire qu'on vous demande de signer une telle déclaration. Mais si par impossible une telle chose arrivait, j'irais tout droit au Cardinal ici et je lui dirais que j'exige comme de droit qu'il fasse savoir de suite au Pape qu'on ne peut vous demander une telle déclaration, et pour la raison que lui, le Cardinal sait parfaitement que dès le commencement de tout ce qu'a été fait au sujet des ordres, avant même votre brochure, quand je demandais au Cardinal lui-même de s'occuper de la situation, je ne lui ai pas caché un seul instant qu'une décision qui condamnerait nos ordres mettrait de côté toute possibilité d'union, et briserait le moyen par lequel on pourrait espérer de faire quelque chose pour arriver à la paix.

Le Cardinal sait mieux que personne que jamais je n'ai douté de la validité de nos ordres, que jamais je n'ai dit qu'une condamnation me ferait changer d'avis. Je lui ai dit cela catégoriquement à Rome et encore j'ai dit au Pape lui-même que si les ordres étaient condamnés, il ne me restait qu'à faire mes malles.

Il faut avouer que la manière d'agir dont on se sert à Rome n'inspire pas beaucoup de respect et de confiance. Je commence à comprendre le plaisir avec lequel on se laissait brûler plutôt que d'accepter certaines choses et certaines façons d'agir.

P.S.- Vous avez à signer le trait de l'autre côté.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (179)
CHALONS - 4 OU 5 DECEMBRE 1896

Je crois, mon cher ami, que l'on me laissera tranquille. Ne vous tourmentez donc pas à cause de moi, je vous ai dit ce que j'avais souffert, d'abord, parce que cela m'a fait du bien, et aussi, pour que vous fassiez comprendre à nos amis qu'ils doivent être sur mon compte d'une prudence consommée. Je crois pouvoir dire que depuis un an j'ai donné chez vous le maximum de l'audace que l'on peut se permettre. Les bons apôtres, les têtes pointues ont cru bien souvent

me tenir. Je voudrais leur éviter la joie de la réalité. Or le coup de la signature est tellement dans les tréditions, qu'il ne faut pas fournir de prétexte à ces défenseurs farouches de l'orthodoxie et de l'autorité. Il n'y a qu'à se taire, je me tairai, malgré toute mon envie de mettre en place certains bonshommes.

P.S.- Je pars pour Paris dans quelques instants. Que votre amitié ne vous pousse pas à faire des démarches auprès du Card. V. il y a rien à faire par là.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (180)
8 DECEMBRE 1896

M.L. est un homme perdu (Détails personnels à M. Levé).

.....

Nos affaires à nous sont terminées, j'ai rapporté mon reçu final. Il reste bien une petite difficulté, mais elle est de peu d'importance. J'ai écrit aujourd'hui même au fils pour que la propriété de la collection de la Revue vous soit assurée, ainsi que le titre. La chose est d'importance, car si l'autorité ecclésiastique nous poursuivait, tout serait à l'abri, hommes et choses. Vous trouverez ci-joint une lettre pour le directeur du Guardian, lisez-la et puis ayez la bonté de le voir ou de la lui envoyer; mais j'aimerais mieux que vous le vissiez, pour lui faire comprendre quel intérêt il y a pour nous à ce qu'il accepte. Je lui demande d'accepter des correspondances de Tavernier. Ces correspondances seraient mensuelle ou bi-mensuelles. Elles seraient surtout des correspondances d'idées, et s'attacheraient à faire connaître notre mouvement intellectuel et religieux sous ses différentes formes. Tavernier y tiendrait pour différents motifs. Moi j'y tiendrais, d'abord pour lui faire plaisir, et aussi parce que de cette façon nous le garderions en contact avec nous Le P. Ragey et l'A. Klein tournent autour de lui. Tavernier est avec nous, il faut le garder. Le degré dans la bonne volonté et le dévouement est à considérer et nous avons besoin de summum. Tavernier nous l'a d'ailleurs donné jusqu'ici avec le plus grand désintéressement.

Le Dr. Ferrand ne tardera pas à marier sa fille. Samedi soir j'ai dîné avec le fiancé M. Espinass, fils du juge d'instruction,

ancien élève de l'Ecole des Chartes et attaché au Ministère des Affaires étrangères. Je suis convaincu qu'il vous fera part du mariage, et je vous serais très reconnaissant de ne pas oublier de lui écrire un mot à cette occasion. Le Dr. est très bon pour moi, il me traite tout à fait en ami. (1)

Je n'ai rien appris de nouveau ces jours derniers à Paris, au sujet de nos affaires/ Mgr. Keane est en route pour Rome. Il paraît qu'il y a un revirement au sujet des affaires d'Amérique? Je vous ai dit que les correspondances du Catholic Times signées Fra. Théophilo étaient de Boeglin. Vous aurez remarqué dans sa dernière, avec quelle désinvolture il me jette à l'eau. Le Card. R. m'encourage, mais c'est moi qui me retire. Elle est jolie leur manière d'écrire l'histoire.

J'ai lu à Paris l'article de Lacey dans le Contemporary. Il est rudement bien fait. Qui est Catholicus l'auteur de la seconde partie ?

On m'a dit qu'un certain nombre de Soeurs d'All Saints (2) avaient passées chez nous ? Est-ce vrai ?

J'espère bien que nous ne tarderons pas beaucoup à nous rencontrer quelque part, après la publication de la lettre de vos évêques. Nous aurons certes bien à nous dire.

P.S.- En attendant, moi je philosophe sur le passé et je rassemble mes documents afin d'écrire un petit historique de notre campagne.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (181)

EATON SQUARE - 10 DECEMBRE 1896

J'ai écrit à M. Lathbury et je lui ai dit tout ce que j'ai pu. Je le verrai un de ces jours. Je suis tout à fait de votre avis à l'égard de M. Tavernier. Je suis très occupé pour le moment, mais j'espère avoir plus de liberté dans quelques jours. Je n'ai rien entendu au sujet des soeurs d'All Saints, mais je crois qu'il y a une soeur sui se serait soumise à Rome. Cela fait, si la chose est exacte, 4 personnes, d'après ce que je sais, qui auraient été influencées par la Bulle?(1)- Une bonne lettre dans quelques jours. C'est un si grand plaisir de vous avoir pour ami. Je me le dis tous les jours.

P.S.- Hélas ! ce pauvre M. Levé !

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (182)

79. EATON SQUARE - DEC. 18. 1896

J'ai reçu une lettre du Directeur du Guardian dans laquelle il me dit qu'il ne croit pas pouvoir arranger ce que nous voulions à propos de M. Tavernier. Il ne me donne pas ses raisons, mais il me dit qu'il va m'écrire. Je crois que vous avez dû recevoir une lettre de lui ces jours-ci. Si la décision n'est pas définitive, je ferai de mon mieux pour avoir une réponse définitive, mais d'après la manière dont il m'a écrit, je pense qu'il n'y a rien à faire dans ce sans. C'est ennuyeux, mais que voulez-vous ? - les hommes sont comme cela. Si je puis le voir après Noël je lui demanderai des explications. J'ai vu Wilfrid Ward l'autre jour, il était tout à fait aimable, pas trop content, à ce que j'ai cru voir, avec le Cardinal. Enfin ce qu'il m'a dit, m'a beaucoup plu. (1)

Je vais à Hickleton demain; je ne fais que passer à Londres aujourd'hui. Vous aurez une bonne lettre dans deux ou trois jours.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (183)

23 DECEMBRE 1896

Tavernier nous est arrivé hier au soir, il a passé la journée avec nous et partira demain. L'évêque et ces Messieurs tenaient bien à la voir. Mgr. a été un peu surpris de l'entendre parler comme il l'a fait, en tête à tête avec lui, des anglicans et de notre réunio du 14 Juillet. Je n'ai pas eu une minute aujourd'hui, mais il faut absolument que je vous envoie un petit mot malgré tout.

Vous m'avez dit q.q. fois, mon cher ami, que vous aimiez à m'envoyer un mot cordial à propos des fêtes de noël pour témoigner que j'étais bien des vôtres. Cette fois, c'est moi qui viens réclamer ma place dans votre cher Hickleton, au milieu de tous ceux que vous aimez. La souffrance affirme tous les sentiments. Mon affection pour vous et les vôtres me semble plus vive que jamais. J'ai besoin de vous le dire à la fin de cette année si pleine d'espérances et de tristesses et qui comptera dans notre vie. Que N.S.J.C. nous bénisse et nous pardonne. Qu'il daigne accepter nos souffrances et les unir aux siennes pour que son règne arrive. Notre idée malgré l'infirmité humaine était profondément chrétienne. On a voulu l'étrangler, j'ai toujours confianc

qu'on y a pas encore entièrement réussi. Elle est en Egypte pour le quart d'heure, mais elle reviendra. Tavernier vous offre ses meilleurs compliments. Il vous écriré un de ces jours.

Tous mes voeux et souhaits à Lady Halifax, aux enfants, Mary, Agnès, Edouard, à votre frère; et croyez-moi, cher ami, pour toujours, votre bien affectionné.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL (184)
HICKLETON - 29 DECEMBRE 1896

Marie, Agnès, Edouard et moi avons passé tout hier et tout samedi dernier à la chasse, avec le malheureux résultat que je n'ai pas eu un moment pour vous écrire. C'est qu'Edouard possède une jument qu'il adore et à son avis chaque moment est perdu complètement qui n'est pas passé à courir à la campagne après le renard. Enfin, c'est une bonne distraction et je suis content qu'il aime la chasse comme tous ceux qui l'ont précédé.(1) Vous savez que Marie et Agnès sont toutes les deux de vraies Dianes chasseresses. J'allais vous écrire pour la fête de Noël, mais je me suis dit que le jour de l'an est plus dans vos coutumes et que je réserverais ma lettre pour la fin de la semaine.

C'est une vraie douceur pour moi quand je vois votre écriture, car quoique je vous l'ai dit bien souvent, je sens toujours que je possède en vous le meilleur de mes amis, à qui je puis parler comme à moi-même, pour qui je n'ai pas de secrets, et qui est si complètement de la famille, qu'il me semble impossible qu'il fut jamais un temps où je ne le connaissais pas et ne l'aimais pas. Encore une fois que je vous remercie de tout mon coeur pour votre amitié qui m'est si précieuse et pour toutes les bonnes choses que je vous dois; que cette nouvelle année vous soit bonne et propice. Surtout que vous reveniez encore chez vous dans la rue de Sèvres à Paris. Châlons doit être un véritable exil. Quoique vous n'en disiez rien, je comprends très bien que cela doit vous coûter d'y être tenu. Comme j'espère que la négociation dont s'est chargé M. Tavernier aboutira, s'il y a des bonnes nouvelles, vous ne tarderez pas à me les faire parvenir. Je suis content d'apprendre de lui qu'il s'est accordé avec le Guardian. Je suis en train de lui écrire. Vous ai-je dit que j'ai vu M. W. Ward l'autre

jour, il était tout à fait dans de bonnes dispositions. Je crois de plus en plus que le mouvement n'est pas étranglé. Il a subi un rude choc, mais la pierre est lancée et même déjà la controverse se place sur un nouveau terrain. Le silence pour le moment; la situation le demande; mais un peu plus tard nous commencerons de nouveau et de plus fort. Les vôtres ici ne sont pas du tout contents. Ils sentent, j'en suis convaincu, qu'on fait fausse route. Je suis en train de ranger toutes vos lettres. Un peu plus tard nous les relirons ensemble nous supprimerons ce qui doit être supprimé et nous laisserons le reste que nous publierons un de ces jours avec d'autres documents comme mémoires pour servir à l'histoire.

P.S.- Je viendrai vous voir un de ces jours. Tout le monde ici se rappelle à vos bons souvenirs. Voici un tout petit canif en argent qui ne prend pas de place dans la poche. On prétend que c'est dangereux pour l'amitié de donner couteaux, etc ...; je m'en moque, la nôtre est à toute épreuve.

NOTES

POUR L'ANNEE

1896

———— ° ————

LETTRE 88

(1) En fait, même pour les non-spécialistes, elle ne l'était plus, sinon théologiquement, du moins psychologiquement. Le Times du 30 juin, dans une belle mise à mort, observait que si l' Encyclique "did not deal directly with the question of the validity of Anglican Orders", qui était "still the subject of an inquiry","it deprived that controversy of any serious importance." La condamnation servira de point final à une campagne anglo-romaine qui a déjà échoué, puisque Vaughan a persuadé l'opinion anglaise que la seule voie vers l'unité est une soumission sans condition au pape; il l'avait déjà répété maintes fois, sans émouvoir grand monde; mais cette fois-ci tout le monde fut persuadé qu'un document pontifical étayait ses affirmations. Aucune conférence ne pouvait débuter par un tel thème de discussion. Or réunir des conférences mixtes était le but immédiat de la campagne de Portal et Halifax.Le 30 juin 1896, elle est donc achevée.La condamnation rendra simplement l'échec irréversible, car l'opinion publique change, mais une Bulle reste.

LETTRE 89

(1) C'est l'importance donnée par Léon XIII à l'épiscopat, héritier direct du Christ par la succession apostolique, qui a intéressé Lacey; il écrit à Halifax:" The Encyclical is all that I expected and more. The part I was not anticipating, which is of first-rate importance, is that about the magisterium. The Pope appears to place this not in the Papacy, or in the Roman Church, but in the Collective Episcopate. The emphatic and final repudation of the idea that the bishops are in any sense vicars of the Pope is of almost equal importance. The letter - as I was led to expect by Gasparri - gives the coup-de-grâce to the theory that the One Church means those Christians who are actually in communion with the Holy See. The One Church is wider, and the Pope's contention is that communion with the Holy See is the appointed means for holding the members of this One Church in a further degree of unity than could otherwise be obtained. Lack

of this communion, he says, interferes, not with the effective, but with the legitimate exercise of the powers of the Episcopate, which is precisely Boudinhon's contention, and one which can fairly be met in friendly argument." C'est là toute la difference entre la nullité et l'illicéité. Cf Boudinhon in RAR I 348-357 et II 97-107. Preuve était donc faite que si l'encyclique Satis Cognitum avait été présentée d'une manière simplement honnête à l'opinion anglaise, elle aurait pu servir de point de départ à des conférences anglo-romaines.

LETTRE 92

(1) Cf 95/28 ET 96/86, n.1.

(2) Maintenant l'opposition des cardinaux a été désarmée par une lettre collective de l'épiscopat anglais, et la Riposta de Moyes et Gasquet qui fait merveille: la condamnation des OA, le 16 juillet, sera décidée à l'unanimité de la commission cardinalice. Cf la lettre de Merry del Val à Moyes, le 13 dec. 1910 :" their verdict was unanimous"(Hu 191). Quand au Pape, il demanda dès le 18 juin à Gasquet de quelle manière la condamnation sera reçue par le gouvernement britannique." We assured him, écrit Moyes au card. Vaughan, that neither Her Majesty nor her Government would dream of taking any steps in the matter, and that the Anglican Archbishops had no such influence. To which the Holy Father said,"Yes, that is my belief, for those bishops are only employés and creatures of the State"! Léon XIII citait ainsi presque textuellement la Riposta(Hu 186 ex lettre du 19 juin 1896). Vaughan a donc lancé sa campagne contre les "rêveries" des partisans le l"union en corps en étant sûr de ne pas être désavoué.

LETTRE 97

(1) Portal vient de télégraphier qu'il allait arriver à Londres, accompagné de Tavernier.

LETTRE 99

(1) Le mardi 14 juillet, Portal prononça au Medical Hall, devant un parterre d'ecclésiastiques et de laïcs anglicans, un discours destiné à corriger "the misconception to which expression has been so largely given in the press" et exposer "the real bearing of the recent Encyclical on the movement for the restoration of the visible unity of the Church"(Guardian du 15 juillet)
Cf annexe XVIII.

(2) La question de l'enseignement primaire intéressait Portal car elle offrait aux anglicans et aux catholiques un terrain d'action commun où leurs intérêts se confondaient. Dans l'article qu'il écrivit (RAR III 529), A.Riley écrivait:" La solution du problème de l'enseignement dépend en grande partie aujourd'hui de l'accord entre deux communions qui considèrent, l'une et l'autre, l'enseignement dogmatique de la religion chrétienne comme la base indispensable de l'éducation d'un enfant chrétien." Cf.93/8, n.1.

LETTRE 101

(1) Le card.Perraud, évêque d'Autun, ne s'est pas contenté d'écrire au card.Richard. Dom Gasquet écrit, en date du 17 juillet(Gasquet 73), "I heard to-day that card.Vaughan had received a letter from card. Perraud to the effect that the Pope had expressed himself very strongly on the attitude taken up by the Abbé Portal in the RAR, the explaining away the Encyclical on the Church-"

(2) Cf 96/51 et 51 n.1.

(3) Sentiments déjà manifestés par les avertissements du 21 mars 1896 (Cf 96/13 note 1) et du 25 juin 1896 (Cf 96/85, note 2). Merry del Val semble être l'instigateur de la mise en garde du 17 juillet, lui qui écrit le 10 juillet à Gasquet que Portal "was positively heretical in his statements"(Hu 103 ex GP), et envoie

à Mgr Angeli, secrétaire du Pape, des lettres circonstanciées réclamant la suppression de la RAR et un blâme sévère pour Portal. (Cf Cenci, Merry del Val, 55, 65-66; et Dalpiaz Merry del Val 31, 39). Rappelons que la condamnation des OA date du 16 juillet.

(4) C'était en effet l'avis du card. Vaughan: "Card. Vaughan read these words with indignation and regret", écrit à propos du discours de Portal Mr. Snead-Cox, le biographe de Vaughan (II, 219). Le Tablet commença aussitôt une campagne de presse, dont la malveillance "was implied in the account given of the Abbé Portal's speech in /this newspaper/, which suppressed all the passages in the Abbé's speech which insisted on the rights of the Pope" (AO 341).

Le ton (et le fond) de la lettre de dénonciation peut être suggéré par le journal de Gasquet en date du 17 juillet (Gasquet 74): " The Abbé Portal has been this week at a meeting of the ECU at Sion College (I think). It was not a public meeting, but circulars were sent inviting various people. He began by saying that he would open his heart to those who thought with him. He said that there was nothing in the Encyclical on "the Church" which (~~did not necessarily mean~~) need suggest any fear for "reunion" which did not necessarily mean "submission". The great obstacle to reunion was the bitterness and unreasonableness of Roman Catholics in England. He told then that although they were not under one and the same head, they might yet have full confidence that they possessed the entire sacramental system, and were true Catholics. The great obstacle to reunion was card. Vaughan."

(5) Il s'agit sans doute de la querelle qui avait éclatée entre catholiques intransigeants et catholiques libéraux à propos du "droit d'abonnement" (1895-96): fallait-il que les congrégations reconnues par l'Etat acceptent de payer cet impôt spécial ? La résistance, s'il y en avait une, devait-elle être parlementaire ou judiciaire ? Le Saint-Père, consulté, répondit que "le Saint-Siège entendait laisser pleine liberté aux supérieurs des congrégations d'adopter la conduite qu'ils jugeraient la plus convenable à la défense de leurs intérêts".

Ce qui permit aux catholiques de s'entre-déchirer en se réclamant tous du pape. La même absence de directive précise et continue, suffisamment explicitée pour interdire les querelles d'interprétation, se retrouve dans la campagne anglo-romaine; elle entraîna la fin tragique, ou du moins très pénible de l'oeuvre. Cela incita la plupart des anglicans à nier que l'on puisse encore parler de "politique pontificale" à partir de 1895:"Rome evidently had no policy", écrit Owen Chadwick(in Anglican initiatives in Christian Unity,Londres 1967). La suite de 96/101 montre que cette absence de politique se manifestait par un excès de politiques:"Le pape m'a dit qu' il réprouvait.../le cardinal/ m'a répondu par un encouragement.... :il y a à Rome tant de..politique qu'il ne faut jamais se décourager!"

LETTRE 102

(1) Halifax ne se rendait absolument pas compte que Rampolla était son seul soutien réel à Rome. Cf 97/25:"Pour ce qui se rattache au Cardinal Rampolla, je n'ai pas d'opinion".

LETTRE 103

(1) Cf AO 341:"We saw the Abbé on our way through Paris, who to some extent reassured me as to the position of affairs." La lettre du card.Perraud est resté provisoirement sans suite, si ce n'est que Portal n'a plus le droit d'écrire sur les affaires anglaises, et a cessé de diriger la RAR. Rampolla a donc réussi a empêcher le pire. Aussi dès le 29 juillet Merry del Val croit nécessaire de câbler à Gasquet qui se trouve à Londres:"Absolute reserve more necessary than ever. Tell Cardinal/Vaughan/." Suit une lettre d'explication:"I telegraphed to-day by way of extra precaution commending absolute reserve on all that concern Anglican Orders. Every effort is being made to save Portal and his mischievous work, and unfortunately he has still the favour of Cardinal R/ampolla/.If anything transpires of what the Pope is doing or preparing in the matter of a decision on Anglican Orders, we shall have a deal of trouble. They will move heaven and

earth to stop an adverse decision"(Hu 189 ex GP).Ce qui est une manière de dire que le card.Perraud a commis une indiscrétion qui a enrayé la condamnation soudaine, complète et sans recours que Merry del Val tentait d'obtenir du pape, et a permis à Rampolla de contre-attaquer et de prévenir les effets les plus fâcheux du mécontentement pontifical.

(2) Lockhard, le placide biographe de Lord Halifax, commente(II 77): "Not Benson himself could have written more stiffly."..."Halifax was indignant. An attack upon a friend never failed to rouse him to war.. not only was he angry for the injustice to his friend, but all the Yorkshireman in him had been stirred by the Pope's reported use of the word "humiliation".

LETTRE 104

(1) Portal séjourna au Mont Dore du 24 au 25 juillet, et apprit alors à Lord Halifax l'interdit que ses supérieurs lui avaient spontanément infligé:"I heard from him that he had to abstain in future from any interference in English affairs"(AO 342).

LETTRE 105

(1) Cf 96/101, n.4.

(2) Dans la lettre qu'il envoie au card.Parocchi, Halifax prie le secrétaire du Saint-Office de comparer le texte du discours du 14 juillet tel que le Guardian l'avait publié, et tel que le Tablet l'avait mutilé, supprimant tous les passages concernant la primauté pontificale. Mais surtout il expliquait les motifs de la réunion de Londres: L'Encyclique, inopportune en elle-même, avait de plus été présentée d'une manière tendancieuse par le card.Vaughan. Il fallait tenter de corriger l'impression désastreuse en rétablissant la pensée du Saint-Père dans sa vérité." As far as we are concerned, we have done our best to promote reunion. I do not think the same

thing will be able to be said of others. Your Eminence will excuse the liberty I am taking in writing so freely, but I am encouraged to do so by my knowledge of the intimate acquaintance your Eminence possesses with English affairs, English ideas, and with our national characteristics"(sous entendu: Vaughan, qui lui est anglais, ignore tout cela.)(AO 343-345).

LETTRE 106

(1) Cf annexe XIX.
Cette double démarche de Lord Halifax excita la colère de Mgr Merry del Val, qui écrivit le 3 août à Dom Gasquet: "Halifax is using every means in his power, fair and foul, to protect the Revue and defend Portal here, and alas! there is one here as you know who is only too ready to listen to him and believe in him" (Hu 189 ex GP). Le card. Rampolla restait donc inébranlablement fidèle aux précurseurs, lui qui n'avait pas voulu assister à la séance où les OA furent condamnés en présence de Léon XIII.

LETTRE 108

(1) Halifax, dont la bonne foi venait d'être mise en doute, y défendait le texte du discours du 14 juillet tel qu'il l'avait remis au Guardian: "the Tablet heads its report of the speech by the statement that it has been informed by a person who was present at the meeting, that the account given in the Guardian and in some french newspapers of the Abbé's speech are not trustworthy.

The report of the Abbé's speech in the Guardian was taken down word for word and translated by myself. It is absolutely correct. The account in the Univers /cf RAR II 737 et III 24./ was taken down quite independently by a writer on the staff of that journal /Tavernier/, who happened to be present.

I challenge the Tablet to publish the name of its informant." (AO 343) Le Tablet ne releva pas le défi.

LETTRE 110

(1) Cf par exemple 96/101, n.3.

(2) Cf 95/49, n.2.

LETTRE 113

(1) "Tout d'abord", écrivait Rampolla dans cette lettre datée du 3 août,"j'aime à vous dire que personne ne doute de la loyauté de vos intentions, de sorte que vous ne devez pas vous décourager." Puis il précise, à propos de Portal:"aucun blâme n'a été infligé ni à sa loyauté ni aux bonnes intentions dont il a pu s'inspirer!" Il ne s'agissait que d'un "avertissement". De plus, il faut absolument "écarter la supposition que l'Encyclique ne soit qu'une réponse à la lettre de M.Gladstone."

Rampolla rappelle alors que le Saint-Père s'occupe tout particulièrement de la question anglicane,"avec l'aide de plusieurs théologiens anglais(..) Or, dans de tels moments et en présence de telles circonstances, on ne pouvait pas se féliciter de voir traiter ces mêmes questions si graves et si délicates par des personnes qui n'ont pas sous les yeux tous les documents, et dont la compétence de la matière n'est pas bien assurée.(..)Une confusion très dangereuse en a été le résultat."

(2) Lorsqu'on a lu la Bulle Apostolicae Curae on se rend compte que ces phrases s'appliquent en fait à toute l'oeuvre de Portal depuis son origine, et qu'il était fondamentalement "erroné" d'ouvrir la discussion et plein de "confusion dangereuse" de la poursuivre depuis que Jules III, PaulIV, Innocent XI et Clement XI s'étaient infailliblement prononcés sur la question:"Quae cum ita sint, non videt nemo controversiam temporibus nostris exsuscitatam, Apostolicae Sedis judicio definitam multo antea fuisse: documentisque illis haud satis quam oportuerat cognitis, fortasse factum est ut scriptor aliquis catholicus disputationem de ea libere habere non dubitarit"(Bulle Apostolicae Curae)

Rappelons simplement que Portal n'a cru le problème ouvert qu'après avoir pris avis de Mgr Cecconi, arch.de Florence, et avec l'assentiment du cardinal secrétaire d'Etat et celui du successeur de Pierre.(1893-1894)

(3) L'énigme était en effet double:
- Halifax, qui ne percevait pas le dualisme du Vatican, ne comprit pas que Rampolla exprimait à la fois sa confiance toujours vivante en Portal et Halifax, et sa soumission en la volonté du Saint-Père dont il est l'interprète.
- Halifax ne connait pas encore Apostolicae Curae, où il est écrit que le fait même de poser le problème des OA est inopportun. Le discours du 14 juillet n'a servi que de prétexte à un blâme fondamental. Mais si la validité des OA et la légitimité de l'union en corps ont été niée, le problème de la conversion de l'Angleterre reste posé: "il ne faut pas se décourager".

LETTRE 115

(1) "J'ose croire que Votre Eminence me permettra de lui exprimer la crainte que je ressens de ne pas avoir bien saisi la portée de ce que dit Votre Eminence "sur la façon inexacte dont on a ouvert la discussion" et "sur la confusion très dangereuse qui en a été le résultat". Il me semble impossible que ces paroles puissent se rapporter à la conférence qu'a faite l'Abbé Portal à Londres". On a vu qu'en cela Halifax voyait juste et que la conférence a été le prétexte d'un blâme fondamental. Halifax continue sa lettre en citant presque textuellement les lettres 113 et 114, ce qui est un bel exemple de la confiance du Lord en son ami français.

LETTRE 117

(1) Après avoir rappelé la rumeur dont Portal fait état, Halifax écrit:"Est_ce donc qu'on ne veut pas d'union en corps, mais seulement des conversions individuelles ? Sil en est ainsi, c'est la

négation de notre raison d"être." Là encore, Halifax reprend presque mot puur mot la lettre 116.

LETTRE 120

(1) Le card.Parocchi écrivait à Lord Halifax qu'il était depuis peu secrétaire du Saint-Office, ce qui lui interdisait d'entretenir une correspondance au sujet des OA.et des affaires anglaises. Mais il ajoutait que, "despite all opposition, agreement ought not to be difficult."(AO 346).

LETTRE 123

(1) Avant de quitter Paris pour aller se reposer dans les Pyrenées, (24 juillet), Portal avait abandonné la direction de la RAR:il n'avait plus le droit d'écrire sur les questions anglicanes, et il était trop compromis. Un comité (non encore mis sur pied) devait le remplacer. En attendant, dans chaque numéro de la Revue, le nom du directeur-gérant Portal est remplacé par celui de F.Levé (RAR II 736).

(2) Souvenir de Sainte Thérèse d'Avila, dont Portal a le culte: Cf 94/36 et 36 n.4.

(3) Boudinhon venait de publier dans la RAR(II 625, 673, 770) des Nouvelles Observations sur la Question des Ordres Anglicans: il y prenait le contre-pied, involontairement bien sûr, de la Bulle Apostolicae Curae qui allait paraître dans trois semaines. Sa conclusion était claire(RAR II 791):"De tout ce qui précède, il est permis de conclure que tous les documents officiels émanés de Jules III, de Paul IV et du cardinal Pole sont beaucoup plus favorables que contraires à la ~~validité~~ valeur des ordres anglicans; aucun n'en dénie expressement la valeur; plusieurs la supposent clairement. Quand et pourquoi la pratique de la réordination absolue s'établit-elle ? Il serait intéressant de la rechercher de plus près. Constatons enfin que lors de la réconciliation de l'Eglise d'Angleterre sous la reine

Marie, personne ne songe à incriminer les intentions hérétiques des rédacteurs de l'Ordinal, personne n'y cherche une cause de nullité." Cf 96/135, note: Boudinhon vient d'exposer en "négatif" la Bulle Apostolicae Curae.

(4) sur Mgr Angeli, cf 96/101, n.3. On voit qui inspirait Angeli et qui faisait courir le bruit que Rome félicitait le card. Richard d'avoir fait supprimer la RAR (Cf 96/116).

(5) L'action du Pape et celle de Rampolla: l'absence de numéro de secrétairerie d'une lettre de Rampolla confirme à Portal le dualisme du Vatican à son égard. C'est Rampolla qui convoqua Portal à Rome en 1894, qui l'introduisit auprès du Pape, qui lui écrivit une longue lettre d'encouragement, qui enraya la première tentative de condamner Portal (fev. 1895), qui autorisa Duchesne et Gasparri à communiquer librement avec Lacey et Puller pendant les travaux de la Commission d'enquête; c'est lui qui refusa d'assister à la séance de 5e férie où les OA furent condamnés en présence du pape; c'est lui qui intervint auprès de Léon XIII quand le card. Perraud eut révélé la mauvaise humeur du Souverain Pontife, et qui obtint que Portal ne soit pas durement frappé; il fit parvenir au lazariste, après la publication de la Bulle, encouragements et marques de confiance (96/142 et 144); il fit connaitre enfin son désir que Portal restât à Paris, alors que le même jour quelqu'un d'autre à Rome se prononçait pour l'exil du précurseur à Châlons (Cf 96/). Quand tout fut finit, Rampolla manifesta le désir de garder contact avec Portal, et la nonciature de Paris, organe de la secrétairerie d'Etat, resta favorable au lazariste (Cf en part. 96/148, 153, 159). Merry del Val pouvait bien écrire: "The mischief has been done here and is almost exclusively due to card. Rampolla" (lettre à Gasquet, 15 dec. 1895, Hu 188 ex GP).

(6) Sans doute depuis le mois d'août 1895: Cf 95/49, n.3. C'est à ce moment que l'influence de Merry del Val semble devenir prédominante; celui-ci écrit d'ailleurs: "Still I can assume that we have to be

thankful that matters are not worse, for we have had some hairbreath escapes in the last few months. I wonder that my hair has not turned white, for it has only been at the last minute and by speaking directly to the Holy Father that some things have been stopped"(lettre du 15 dec.1895, Hu 188 ex GP).

LETTRE 125

(1) Cf AO 353:"In view of the meeting at Lambeth to commemorate the thirteen-hundredth anniversary of the landing of Saint Augustine,and to prepare the way for the letter from the Pope which I hoped might have been addressed to the Episcopate in communion with Canterbury, the members of which were to assemble at that time, I had intended to go to America in the autumn in order to interest the American bishops in the cause of reunion".

LETTRE 126

(1) Cf annexe XX. Cette lettre manifeste une fois de plus le dualisme du Vatican.

(2) C'est le paroxysme de la campagne menée contre Portal et la RAR. "The status of the Anglican Church" était celui "of a sect in manifest heresy and schism,(..) as such as hateful as the contradictions of Korah, Dathan and Abiram"; le discours prononcé le 14 juillet à Londres par Portal ne pouvait être entendu que de deux manières: ou bien il était illogique; ou bien anti-catholique; illogique, s'il recherchait l'union en corps avec une secte; "erroneous and heretical" "directly opposed to the teaching of Leo XIII, and to the plain principles of faith and theology", s'il regardait l'Eglise d'Angleterre comme autre chose qu'une secte. Le Tablet penchait pour la deuxième solution, et dénonçait "the betrayal of the most sacred principles of the Catholic Faith." Quant à la RAR,"if it persisted in its methods it should be extinguished by the action of ecclesiastical authority(..). Its attitude towards English Catholics and the Prelates

who rule over them(..) is unseemly and outrageous(..)The Revue is to all intents and purposes an Anglican Organ, which it would be well to get rid of." Le bûcher s'édifie.

LETTRE128

(1) Halifax reprit presque mot à mot la lettre de Portal:"Les assurances que Votre Eminence daigne me donner au sujet de la RAR me fonr le plus vif plaisir. Cette Revue, qui est lue par la plupart de nos évêques, et par l'élite du clergé de l'Eglise anglicane,est destinée à jouer un grand rôle dans la pacification des esprits.Elle fait un grand bien chez nous, car par elle dans un language prudent et modéré on apprend à commaitre la doctrine romaine,et vôtre Eminence, je crois, n'a pas besoin que je lui dise que d'être bien disposé à écouter est déjà un progrès énorme. Votre Eminence veut-elle me permettre d'ajouter un mot au sujet de l'abbé Portal, J'espère vivement que ses supérieurs, avertis des véritables intentions du Saint Père, ne le feront pas quitter Paris, et ne l'Empêcheront pas de travailler à l'oeuvre d'union. Je puis assurer votre Eminence que l'abbé Portal peut faire plus que tout autre personne pour faire pénétrer dans notre milieu les pensées et les désirs du Saint Père, et qu'il mérite bien la confiance qu'on lui a donnée à Rome, car s'il est charitable dans les procédés (ce que beaucoup ne sont pas), pour le fond, aussi bien dans les conversations privées qu'en public, il a toujours été très ferme sur les prérogatives du Pape!"(AO 353)

Mais Halifax n'aurait pas fait ce développement sans avoir au préalable exposé le premier point que Portal lui indiquait:"Que votre Eminence me permette de lui exprimer la vive reconnaissance que je ressens pour une lettre si claire et si loyale. Elle fera le plus grand bien aux quelques personnes à qui je la montrerai, et produira la meilleure impression particulièrement sur ceux qu'il est d'une importance spéciale d'éclairer."C'est là un exemple de la collaboration entre Halifax et Portal.

LETTRE 130

(1) Lettre du 6 sept.(PP).Portal affecte d'écrire pressé par ses amis et les circonstances qui le forcent de sortir de son silence. "Il m'a semblé préférable durant la crise que notre oeuvre vient de traverser de garder un silence complet. J'ai même quitté Paris dès le 24 juillet pour aller me reposer dans les Pyrénées et aussi pour me trouver en dehors du centre de la petite agitation qui s'était produite."Portal remercie le cardinal pour sa lettre du 24 août à Lord Halifax: elle a redonné vie à la RAR."Depuis longtemps j'avais pensé à m'en décharger parce que mes fréquentes et longues absences ne me permettaient pas de contrôler suffisamment tout ce dont j'acceptais la responsabilité. Il y a déjà plus de trois mois qu'il était question de former un comité et que je cherchais un homme voulant s'occuper d'une manière spéciale de la Revue. L'organisation provisoire actuelle, assez brutalement installée, va cesser au mois d'octobre. Elle sera remplacée par une organisation définitive. Il semble que finalement la Revue sera confiée à M.Eugène Tavernier, rédacteur de l'Univers.(..)Je lui en ai parlé à Dax, dans le Midi(..) Il accepterait, m'a-t-il dit, sans hésitation, si je pouvais lui promettre un concours effectif en mettant à son service l'expérience que j'ai pu acquérir dans une question très complexe et très peu connue. Je n'ai pas pu le lui promettre.Mes supérieurs en effet croient entrer dans les vues du Saint-Père en me défendant de m'occuper de l'oeuvre anglicane et en m'éloignant de Paris. Mon placement en province serait un fait accompli si la lettre que Votre Eminence a bien voulu écrire à Lord Halifax n'était venue les faire hésiter. Si Votre Eminence veut bien daigner me faire connaitre les désirs de Sa Sainteté, je lui en serais très reconnaissant: M.Eugène Tavernier et ces messieurs pourraient alors prendre une résolution au sujet de la Revue(..)".Et Portal termine avec une conclusion qui pourrait s'appliquer à toute sa campagne: "Le difficile n'est pas d'avoir la bonne volonté de correspondre aux désirs du Saint-Père, le difficile est, avec nos faibles lumières, de les comprendre."

LETTRE 131

(1) Cf 96/76, n.1, et A Roman Diary de Lacey, pp 210-239. Portal découvre donc ce pamphlet qui a exercé beaucoup d'influence sur les cardinaux qui jugèrent en dernier ressort les OA. Il se composait de trois parties: 1) réfutations de thèses du de Re Anglicana de Lacey, détachées de leur contexte et isolées. 2) Attaques contre les anglicans, accusés de mauvaise foi: ils ne cherchent la reconnaissance de leurs ordres par Rome que pour renforcer leur position d'Eglise indépendante et rivale. 3) Appel aux cardinaux pour détruire ce complot insidieux contre la foi et l'Eglise, en déclarant une fois pour toute les OA nuls et invalides.

A l'occasion de la publication de ce pamphlet (contre la volonté de ~~leur~~ ses auteurs, on le comprend) en Angleterre, l'évêque de Peterborough écrivit à Lord Halifax: "It is very difficult for an Englishman to understand Roman method(..) It is not the extension of a spiritual kingdom, but the maintenance of earthly rule which prevails in the official utterances of Rome. The production of Moyes and Gasquet is unworthy: it is purely political, and founded on nothing but temporary expediency. It is the Tablet over again."(AO 367)

LETTRE 132

(1) C'est le 18 septembre que les journaux anglais du soir annoncèrent la publication d'une Bulle proclamant que les Ordres conférés par l'Eglise d'Angleterre étaient nuls et invalides.

(2) Cf la réaction de Birkbeck, qui écrit le même jour: "It really is astonishing that the Pope should do anything so foolish. As far as the English Roman Catholics are concerned, it will after all be but a Pyrrhic victory, for I don't suppose a single English Churchman of any consequence will go over on the strength of this decision, far less any large number, as seems to be expected at Rome"(AO 355).

LETTRE 133

(1) Le sentiment est réciproque. Birkbeck écrivit le 19 septembre à

Lors Halifax:"I am very sorry for the Abbé and for all our friends in France and elsewhere, who have been doing so much to bring about a better feeling. It is altogether too disappointing, and I fell quite overcome with disheartment and disgust."

(2) Cf Birbeck à Halifax, 19 sept.:" But, anyhow, all that you and the Abbé have done won't have been thrown away; and besides the satisfaction from a Christian point of view of thinking that you did all that you could in the interests of peace and unity, you will feel that as a precedent for similar negociations at some future time it will be invaluable."(AO 355) Mais n'est-ce pas le cardinal Mercier qui disait que les bons esprits et les grands coeurs se rencontrent toujours ?

(3) Cf RAR III 337-340. C'est une soumission totale à Rome, mais où Portal ménageait l'avenir, un avenir qui apportera de toute manière la Réunion. "Cette lettre", écrit-il de la Bulle,"termine la discussion sur la valeur des Ordres anglicans, et définit ce point de discipline." Ainsi Portal tente de sauver l'avenir en réduisant l'affaire à ses justes dimensions: il n'y a pas un conflit dogmatique de plus entre Rome et Cantorbéry, qui ne sont donc pas plus loins l'une de l'autre après qu'avant la Bulle." La RAR, Dont l'attachement et la soumission au Saint-Siège n'ont jamais été suspects, défendra pour cette question comme pour les autres, la sentence de l'Eglise catholique et romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises," et donc des anglicans;"si en fait le plus grand nombre reste hors de notre communion, même parmi ceux qui désirent le plus revenir au centre de l'unité, à ceux-là nous demanderons d'écarter de leurs coeurs toute pensée d'amertume et tout découragement:il faut poursuivre la généreuse tentative(..) Que l'union se fasse un jour, nous le croyons fermement. Comment et sur quelles bases se fera-t-elle ? Personne au monde ne le sait. S'il est admis, et tout le monde le reconnait, qu'on ne peut espérer le retour de l'Angleterre à l'unité par les conversions individuelles seules, se résigner à ne vouloir que cet unique procédé, c'est se résigner à ne jamais voir l'Angleterre travailler avec nous pour NSJC et vivre avec nous de la même vie chrétienne. Cela, nous ne le pouvons pas."

(4) Cf 96/38 et 38 n.2. C'est cette comparaison avec l'affaire Galilée qui inspira à Lord Halifax une amère remarque: la sentence de la Bulle Apostolicae Curae lui faisait penser aux "famous words in a not dissimilar case: E pur si muove"(lettre au Rev.Mandell Creighton, ev. de Peterborough, 21 sept.1896, Hu 111 ex HP A4.254.).

LETTRE 134

(1) Une preuve de la spontanéité et de la franchise de Lord Halifax: quand il prononça quelques temps après un discours au Church Congress de Shrewsbury, il utilisa les même termes que dans cette lettre écrite sous le coup de l'émotion deux jours après l'événement. "Quel a été le mobile de toute nos actions ? Je puis dire fièrement qu'il n'y en a qu'un : l'amour de Jésus Christ et des âmes." Il déclare avoir travaillé "pour que l'unité essentielle de l'Eglise se manifeste d'une manière visible et pour que - inspirés par l'amour et guidés par la charité qui ne désespère jamais de rien et croit en toutes choses, avec un esprit de repentir pour les nombreuses fautes commises dans le passé de part et d'autre - les hommes de bien soient enfin réunis, pour faire cesser les malentendus, dissiper les préjugés et distinguer entre ce qui est réellement matière de foi et ce qui est seulement matière d'opinion, et chercher ainsi, sur la base de la révélation faite aux Apôtres, interprétée et expliquée par l'Eglise primitive avant les divisions, les véritables fondements que réclame l'Encyclique comme base commune d'arguments" Halifax fonde son "oecuménisme" sur la maxime de Saint-Augustin:"in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas." Tel est le message permanent de celui que le Tablet et le R.P.Ragey traitaient de fourbe.(Cf compte-rendu du congrès de Shrewsbury in RAR III 506).

LETTRE 135

(1) Le grand intérêt de la Bulle Apostolicae Curae est en effet que Léon XIII ne s'est pas contenté de condamner, comme l'aurait fait le Saint-Office en une décision ordinaire:"infallibility,has

happily this time ventured on reasons", écrivait l'arch.de Cantorbéry un jour avant sa mort (11 oct.1896).

D'abord le pape affirme nettement qu'il ne fait que confirmer les décisions des pontifes qui l'on précédé:"Itaque omnibus Pontificum decessorum in hac ipsa causa decretis usquequaquam assentientes, eaque plenissime confirmantes ac veluti renovantes auctoritate Nostra" Le précédent qui a eu le plus de force contraignante était celui de 1704; cette année-là, le Saint Office proclama les OA nuls et invalides dans une séance de "feria quinta", tenue en présence du Pape. Or une école de théologiens influents, à laquelle appartenait entre autres le card.Mazzella, tenait pour infaillibles les jugements prononcés de cette manière.

En 1704, le principal motif d'invalidité était l'insuffisance du rite considéré dans son rapport avec l'intention de ceux qui l'avaient fixé. Le rite n'était donc pas tenu pour invalide en soi, per se, mais uniquement en raison de l'intention de ceux qui avaient rédigé l'Ordinal. D'après la Bulle, il y avait ce que les théologiens appellent une indétermination négative: L'Ordinal anglican contenait bien Accipite Spiritum Sanctum, mais pendant un siècle, sous l'influence de réformateurs calvinistes, il avait omis ad officium et opus presbyteri. Dans une liturgie ancienne, employée par une église non suspecte d'hérésie, ce défaut de forme aurait été mineur et non invalidant; il se serait agit d'une indétermination positive.Mais dans la liturgie anglicane, ce defectus formae était le signe d'une idée nouvelle et hérétique du sacerdoce. Et comme il avait existé un siècle, il avait rompu la succession apostolique: l'Eglise anglicane n'avait pas de sacrements valides.

"Des omissions qui, en d'autres circonstances, eussent été véniel les (ne touchant pas à la forme même du sacrement) apparaissaient à la lumière de l'histoire comme manifestant des conceptions hétérodoxes sur la nature du sacrement lui-même"(Hemmer 85). D'où l'importance de l'Ordines anglicani et de la Riposta présentés aux cardinaux par les catholiques anglais, quelques semaines avant la condamnation. Leurs auteurs s'attachaient très habilement à souligner les opinions hérétiques des réformateurs anglais, sans trop se soucier d'ailleurs

de l'exactitude historique, puisqu'il ne se trouvait à Rome personne pour les contredire (Cf Hu 169-180).

On comprend dès lors pourquoi ni Portal ni Halifax ne considéraient que la Bulle marquait la fin de leurs efforts. Certes, comme l'écrit W.H. Van De Pol (La communion anglicane et l'oecuménisme, Paris 1967): "il est clair que la question n'est pas de nature purement juridico-canonique". La condamnation n'a pas seulement un caractère canonique, mais aussi ontologique: les OA ne produisent à aucun égard, dans l'ordre surnaturel, les effets qu'elles prétendent produirent. Il ya nullité, non pas simple illicéité: "..motu proprio, certa scientia pronuntiamus et declaramus, ordinationes ritu Anglicano actas, irritas prorsus fuisse et esse omninoque nullas." Ce sont des simulacres.

Mais, comme l'écrivait le chanoine Hemmer (Hemmer 85): "Dans son appréciation des faits, la Bulle se fonderait sur le terrain historique. Or une telle sentence peut être modifiée si nos connaissances viennent à s'accroître ou à se préciser". C'est bien ce que pense Portal quand il écrit: "..notre action se fonderait sur le principe que la Bulle n'est pas irréformable" (96/158).

Tout dépend donc en dernier ressort d'une question à laquelle seule l'historien peut répondre: Est il vrai ou faux que les évêques d'Edouard VI et d'Elisabeth I "ont bien reconnu le fondement scripturaire et l'origine apostolique du triple ministère des évêques, des prêtres et des diacres, mais en réalité ils ont eu une conception réformée du sacerdoce et des ordinations" (Van De Pol, op.cité).

On ne peut s'empêcher de se demander quelle eût été la décision pontificale si des experts anglicans avaient pu s'entretenir avec des historiens et des théologiens catholiques au sein des conférences mixtes que désirait Portal.

LETTRE 139

(1) Halifax venait de recevoir de l'évêque de Peterborough la réponse à la lettre où il évoquait l'affaire Galilée (Cf 96/133, n.4), et où il avait envoyé des documents concernant la campagne anglo-

romaine : le Dr Creighton, qui avait donc tout ce qu'il fallait pour répondre à la Bulle pontificale, écrivit: "Thank you for the letting me see the enclosed. It is not pleasant reading. It is exactly like a correspondence from the sixteenth century, and tells the same story. First a vague conception of a higher duty, then endless diplomacy; in its course expediency gradually creeps into the foremost place, the original point disappears, and the upshot is something as nearly as possible the reverse of what was originally intended. In fact the Roman Church is not primarly a Church, but a State. It is Erastian in the highest degree, because the State has absorbed it, and political considerations over-ride spiritual considerations habitually and universally". Et c'est un ami de Halifax, un anglo-cathôlique qui déclarait en 1894 que "personne de sensé ne pouvait discuter la primauté du Pape", qui parle ainsi. La réponse des évêques anglicans risquait donc d'être une seconde catastrophe pour Halifax et Portal . (AO 367. 24 sept.)

LETTRE 141

(1) Discours prononcé le 28 sept. à Hamley, dans la grande tradition du card. Vaughan. Le cardinal commence par déclarer, comme le fit Gasquet en réponse au pape qui s'inquiétait de l'effet de la Bulle sur l'opinion anglaise, que "interest in the decision was limited to an extremely small minority of the English people, anf even to a minority amongst Anglicans(..) The great mass of the Church of England which is Erastian and Latitudinarian/is/ in no way affected by the declaration that the Anglican Ordinations confer no power to offer sacrifice and to forgive sins". Ces considérations sont celles d'un petit-fils de persécuté fier d'être lui-même membre d'une minorité. Quant aux amis de Lord Halifax, ils devaient s'attendre à cette issue: "The limited number whom it did touch have known enough of Cranmer to dread the result of his handiwork(..) They know the Erastian and Protestant Church of England as a body rejects all idea of a real sacrificing priesthood." C'est pour cela qu'il faut mettre en doute la bonne foi de ces illuminés suspects: "No effort and skill were spared by them to convince the Holy See of the validity of

those Orders."S'ils étaient sincères, comment pourraient-ils continuer "to trust in a sacramental system condemned as null and void by the Catholic Church ? "."The close of the controversy for those who face reality(..) will usher a period of Grace and conversion": là était toute la maxime de son action depuis quatre ans."Tarry not for corporate reunion: it is a snare of the evil one". Et dans sa conclusion, Vaughan annonça la fondation en France d'une grande association de prière pour la conversion de l'Angleterre, oeuvre prévue dès la préface que le cardinal avair donnée à La Crise Religieuse en Angleterre du P.Ragey.

(2) Cf AO 371:" I have a great regard and affection for your Eminence, and like to say so because your Eminence compels me to fight, instead of, as I hoped and prayed, helping us to peace. Thank God, gentlemen can fight and be friends, that they can do so is a great happiness, and your Eminence will see that despite everything I feel your Eminence to be my friend by sending you the letter I wrote to the Abbé Portal when I got his letter announcing the Bull/lettre du 21 sept./ I ~~wrote~~ Your Eminence will see from it that above all things I want to be loyal and true, for indeed I could not bear to say behind your Eminence's back what I did not say to your face."Scrupule que ne partageaient pas tous ses adversaires.

LETTRE 142

(1) Cette lettre datée du 26 sept. est la première que Portal ait reçue depuis l'avertissement du 25 juin. En voici le texte italien (puisque Portal en donne en quelque sorte la traduction):"Reverando Signore, Ho ricevuto il foglio direttomi da V.S.il 6 del corrente e La ringrazio dei sentimenti che mi ha manifesto. L'Emo.Cardinale Ferrata, Pro Nunzio Apostolico a Parigi, Le avrà già fatto conoscere gli intendimenti del Santo Padre riguardo alla nota questione;laonde mi limito ad augurare che, attenendosi esattamente alla linea di condotta che Le è traciata, Ella possa ultimente adoperarsi nel secondare le mire di Sua Santità. Colgo insieme questa occasione per attestarle i sensi di distinta stima Di V.S. Affmo.nel Signore M.Card.Ramp." Il s'agit donc d'une réponse à la lettre du 6 sept.(Cf 96/130, n.1),

et il est clair que le Secrétaire d'Etat ne souhaite pas le départ de Portal, départ qui se fera pourtant.

LETTRE 144

(1) Original in PP, de la main du nonce. Dans sa réponse, datée du 2 octobre, où il exprimait le désir de rendre visite au cardinal Ferrata, Portal répète sa soumission totale:" J'ai été très heureux de recevoir les instructions que votre Eminence a daigné me transmettre au sujet des Anglicans. Si les circonstances rendent utiles mon faible concours, il me sera très doux de travailler près d'eux pour la gloire de la Sainte Eglise et pour la satisfaction personnelles de Sa Sainteté. Je ne sais encore ce qu'il me sera possible de faire, surtout dans le moment difficile que nous traversons,mais en tout cas je n'agirai que selon les intentions du Souverain Pontife et d'après les derniers documents qui viennent de paraître"(PP). En réponse Ferrata envoya une carte où il se déclarait"heureux de recevoir la visite annoncée vers le 15 octobre"(PP).

LETTRE 145

(1) Halifax parle du droit de résistance des épiscopats nationaux, successeurs des apôtres, et non du droit des individus: Cf lettre du 19 octobre 1895 sur l'accord du droit du Pape et de ceux des évêques.

LETTRE 146

(1) Dans ce discours, York souligne une des raisons de l'âpreté du card. Vaughan à lutter contre tout ce qui pourrait diminuer le nombre des conversions individuelles. Il semble que Portal ait eu la malchance d'entamer sa campagne à un moment où les conversions au catholicisme en Angleterre diminuaient relativement; d'où une hostilité accrue de Vaughan contre le propagateur de l'union en corps. Le "Romanisme", selon les chiffres de l'arch.d'York, ne suit pas

l'expansion démographique du pays; il ya 1400 000 catholiques en Grande-Bretagne; en dix ans, la population a augmenté de trois millions d'habitants; si les catholiques avaient suivi une progression comparable, il y aurait dû en avoir 175 000 de plus;or il n'en est rien: les catholiques sont en régression relative.

Dans une deuxième partie de son discours, York décrit tout ce que les "catholiques" peuvent encore faire pour l'union:"Ni l'Orient ni l'Occident n'accepteront jamais les bases sur lesquelles /le Pape/propose la réunion. Mais pour ceux qui ont continué à garder dans leur coeur les mêmes désirs que ceux qui se faisaient jour dans les premières lettres du Pape, il n'y aura cessation de prières ni d'efforts. Il ya d'autres branches dans l'Eglise catholique en dehors de celle de Rome; il y a d'autres communions religieuses à la fois chez nous et au dehors. Il y a encore ample matière à nos efforts en vue de rassembler en un seul troupeau tous les enfants de Dieu." Orthodoxes ("Vers Rome par les Grecs") et Vieux-Catholiques sont particulièrement concernés.En Angleterre, Méthodistes et Presbytériens, bien qu'il soit plus difficile de qualifier ces derniers de "catholiques". Portal a donc involontairement contribué à faire prendre conscience à l'Anglicanisme de son rôle de "charnière", après avoir excité en lui le désir d'union. (Cf RAR III 505).

(2) En fait dom Gasquet participa dès la fin de juillet à la documentation et à la rédaction de la Bulle Apostolicae Curae. C'est en effet son protecteur et ami, Mgr Merry del Val, qui fut naturellement chargé de rédiger le document pontifical; ce qu'il fit avec l'aide de Mgr Tarozzi. Jugeant la tâche ardue, Merry del Val commença à demander dès le 29 juillet des renseignements au bénédictin anglais:"Can you let me know as soon as possible whether the quotation in the foot note of page 4 of "Documenta ad legationem Card. Poli spectantia"from Queen Mary's decree is textually copied or not... I require to settle this point and to be sure of the original text, etc..Nouvelle lettre le 31 juillet:"I have been asked to write to you and of course a word from you will do away with all doubts on

this point..!! Le 10 août:"Many thanks for your letters duly received. They furnish me abundantly with all I wanted and now I think it will be straight sailing." Le 19 août:"I am instructed to forward to you these two copies of the Bull on Angl.Ord. for you to remark on(....) Moyes may be within easy reach and you may like to consult with him (..) Do not hesitate to say quite freely what you think might be taken off, added or corrected in the document." Le 24 août, Gasquet, qui descendait la Seine sur le yacht Alvina de Mr Cave, répondit directement à Mgr Tarozzi, Merry del Val étant déjà en route pour l'Agleterre où il fallait tout préparer pour la publication de la Bulle;Gasquet ne suggéra qu'une modification sans importance.(Lettres ex Hu 192-198, ex GP.). Puis du 9 au 15 septembre, Gasquet, Moyes, et David Fleming traduisirent la Bulle en anglais, avec la collaboration du toujours actif et toujours vigilant Merry del Val. Enfin, "at Downside, on Monday, 14th/of Sept./, where I was for Fr Jerome's funeral/,un frère de Vaughan/, I gave the Cardinal a copy of the Bull to read. He hadn't seen it before "(Gasquet, Hu 198 ex GP).Le cardinal ne connut donc la Bulle que quatre jours avant le public anglais.

(3) Le Tablpt avait de bonnes raisons d'être irrité de la publication de la Riposta en Angleterre. On a vu quelle part ce pamphlet a pris dans la condamnation des OA (Cf 96/135, n.1). Or il fut facile aux anglicans et même à des catholiques de souligner non seulement les partialités mais aussi les erreurs historiques que contenait ce mémoire(Cf par ex.AO 360-366 et Hu 169-181). Il apparut donc que les cardinaux chargés de juger en dernier ressort des OA dont la validité dépendait de faits historiques avaient été incomplètement et même faussement informés. Apostolicae Curae assurait que le Pape s'était décidé "certa scientia"(Cf 96/135, n.1): En Angleterre, beaucoup de consciences furent scandalisées.

(4) Dans sa réponse à Lord Halifax (Cf 96/141, n.2.), Vaughan utilisa les mots "producing our Lord" pour décrire le sacrement de l'Eucharistie:"I should have thought, from the point of view of piety

and devotion to our Lord, you and I ~~should~~ ought to rejoice to think that men have not had the power to profane and dishonour our Lord in the Blessed Eucharist during the last three centuries, which they would have had were their Orders valid. Think of how shoking it would be if men were actually producing our Lord, not to be honoured and adored, but in the truth to be disowned and dishonoured by themselves and the people."(AO 371) Ce furent en fait les paroles de Vaughan qui choquèrent Halifax, lequel commente seize ans plus tard:" He now showed again how little he understood the way to soften differences and avoid misunderstandings by the use of so unhappy an expression as that of "producing our Lord"." L'expression traduit bien les conceptions théologiques du cardinal, qui demanda, après la publication en mars 1897 de la réponse des archevêques anglicans à la Bulle, si les anglicans prétendaient avoir "the power to produce the actual living Christ Jesus by transubstantiation upon the altar according to the claims of the Eastern and Western Churches ?" Ce qui amena un théologien anglican, R.C.Moberly, a noter que Vaughan "/had/done his best to reduce the spiritual mysteries of the Christian Eucharist and priesthood to the level of a merely vulgar thaumaturgy; and many a thoughtful Romanist must had writhed under the naive reckleness of his polemics"(Hu 203 ex Moberly,Ministerial Priesthood,Londres 1905).

LETTRE 150

(1) Cf discours de Shrewsbury in RAR III 505:"Il sera peut-être dit de Léon XIII qu'il manqua l'occasion,qu'il avait lui-même fait naître, de faire cesser le shcisme, si bien "qu'ayant commencé à bâtir, il ne fut pas capable de finir", et qu'ayant encouragé l'oeuvre bénie de ceux qui cherchaient la réunion en corps, il termina en se rendant aux traditions du Saint-Office et aux représentations de ceux qui considéraient la réunion en corps comme "un piège de la pire espèce"," ("Tarry not for corporate reunion: it is ..a snare of the evil one"-card.Vaughan à Hanley, 28 sept.1896). Il est vrai que Lord Halifax donnait aussi aux catholiques anglais une lourde part de responsabi-

lités:"Les inspirations d'amour et de sympathie(..) on été remarquables par leur absence", et il rappelle que l'expression "oeuvre de Satan" a été appliquée aussi bien au renouveau ritualiste qu'à la tentative d'union en corps.

(2) Il faut noter qu'un catholique anglais notable, le baron von Hügel, partageait l'avis de Lord Halifax: la Bulle ne saurait que freiner les conversions. Il écrivit à la fin de 1896 au cardinal Vaughan:" No doubt your Eminence has evidence, at least as cogent, and no doubt much more multifarious, of the existence, possibly in much larger numbers, of souls that have been helped on by exactly the opposite track(..) My extrinsic difficulty is purely general. It is a fear lest this decision may encourage in our rank and file a tone which, for now over a quarter of century, has tried me much, all Catholic, and please God, devoted Catholic as I am- A tone which, I know full well, would have constituted an all but insuperable barrier to my becoming a Catholic, had I had the misfortune of beeing born outside the Church"(Hu 237). Ajoutons que beaucoup d'anglicans attirés par Rome refusèrent désormais toute idée de conversion, qui signifiait le reniement d'un passé spirituel riche mais que l'Eglise catholique venait de déclarer illusoire et nourri de simulacres. C'est le cas de Lord Halifax.

(3) Il s'agit de la lettre où Vaughan parlait de "produire Notre Seigneur"(Cf 96/146, n.4). Dans cette longue missive, Vaughan écrivait aussi:"I hope you know that the Abbé Duchesne has fully accepted the decision of the Holy See on Anglican Orders. He writes thus: "Vous savez que je n'avais jamais admis la suffisance du rituel pour le diaconat; pour la prêtrise, plus j'étudiais la formule, et moins elle m'inspirait de confiance. Quant à l'épiscopat, j'espérais qu'on pourrait admettre le doute, bien qu'il y ait, là aussi, une objection assez grave. Dans ces conditions vous voyez que je n'avais pas à faire un grand sacrifice d'opinion pour accepter la solution du Saint-Père. Du reste, il ne pouvait me venir à l'idée d'hésiter

dans la soumission. Dans ces choses religieuses, le Pape, même en dehors de toute considération surnaturelle, a des lumières que n'ont pas les simples mortels - Je ne puis comme historien refuser d'admettre ce fait très grave, découvert par les anglicans eux-mêmes au cours du débat, que des réordinations nombreuses ont eu lieu sous la reine Marie"(Cf 96/58 , n1).

LETTRE 151

(1) En effet dans l'introduction qu'il a donnée au livre du P.Ragey, La Crise Religieuse, le card.Vaughan prônait une association de prière:" La prière est notre glaive...J'espère que vous réussirez à faire considérer en France l'apostolat de la prière pour la conversion de l'Angleterre comme une oeuvre d'une efficacité singulière" Et huit mois après la disparition de la RAR, le 22 août 1897, une telle association fut créée.

(2) Le Times, toujours fidèle porte-parole du card.Vaughan, avait fait naître ces soupçons sous couvert d'exprimer "the mind of the English people". Dès le 1er juin, il écrivait:" Mr Gladstone does not say that we must recognise the Pope as the Supreme Head of the Church(..) It is sufficiently probable that a section of the High Church partly would be disposed to accept fully the proposals of the Pope. But a larger and more judicious party would not do so at all. At the most a recognition by the Pope of Anglican Orders would serve to confirm them in the persuasion of the truth and security of their position, leaving the others as they are". Gladstone aurait donc continué avec une fourberie extraordinaire sa lutte contre le Vatican: obtenir du Pape qu'il reconnaisse les OA uniquement pour renforcer la position de l'Eglise anglicane, affaiblir celle de l'Eglise catholique en Angleterre, et diminuer le nombre de conversions. Voilà ce que les catholiques anglais imaginaient volontiers...

LETTRE 152

(1) C'est à peu près l'impression qui prévaut aujourd'hui dans le monde anglican: "The Pope was ceasing to direct, and was responding to a succession of incompatible pressures"(Owen Chadwick, in Anglican initiatives in Christian Unity, conférence prononcée à Lambeth Palace en 1966.).

LETTRE 153

(1) Les termes du votum de l'Abbé Duchesne ne sont pas connus, de même que pour tous les membres de la commission. Mais Mgr Merry del Val écrivit le 13 décembre 1910 au Canon Moyes, qui désirait répliquer à la publication du Roman Diary de Lacey: "I have asked FrDavid to look up my minutes and it will be easy to settle the point of the votes. My impression is that they were as follows: Gasquet, Moyes, David and Llevaneras voted for the invalidity. Duchesne and Augustinis for the validity. Gasparri and Scannell for a doubtful validity and therefore a "sub conditione" If, as Fr David thinks, Scannell voted for the validity with Duchesne and de Augustinis, in a sense, the validity was lost by one vote"(Hu 162, ex Moyes Papers, Westminster Archives.).

(2) Cf RAR II 396 et 491; III 100, 153, etc.

(3) Cf 92/4 et 4 n.2.

(4) C'était en effet le moment de rappeler que pour dom Gasquet la Commission n'avait à statuer que sur un problème mineur de discipline interne à l'Eglise catholique, et n'engageant en rien l'Eglise d'Angleterre(Cf 96/26, n.4). La décision ne concernait pas les rapports des deux Eglises entre elles, et le jour de la Réunion elle pourrait ainsi être considérée comme nulle et non avenue.

(5) Il s'agit peut-être de la lettre dont Loisy parle dans ses Mémoires(I, 415): Von Hügel lui écrivait que l'évêque catholique de Clifton, Mgr Brownlow, voulait que l'on permette à la RAR de continuer à paraître, même après la condamnation des OA;Brownlow n'approuvait pas en conséquence l'intransigeance de Vaughan. On voit quel usage il aurait pû être fait de cette lettre d'une part, et de la RAR d'autre part.

LETTRE 154

(1) Le Dr Benson mourut subitement le 11 octobre, alors qu'il entendait les matines à l'église paroissiale de Hawarden, la résidence de Gladstone. Quelques heures avant sa mort, il écrivait ces quelques mots sur Apostolicae Curae:" Infallibility, has, happily, this time, ventured on reasons". Y voyait-il une raison d'espérer ou bien était-ce de l'ironie ?

(2) Il s'agissait en effet de l'article élogieux et sympathique que Tavernier avait consacré au "meeting" que Portal avait tenu le 14 juillet 1896 sur la Bulle Satis Cognitum. Tavernier avait été enthousiasmé, et le 17 juillet, il écrivit à Lord Halifax: "C'est un petit miracle que vous avez fait(..) Ces deux jours passés en votre compagnie et à votre table m'ont laissé des souvenirs qui ne s'effaceront pas(..) Votre conception de l'idée et de l'action religieuse m'ont beaucoup frappé. Je voudrais pouvoir exprimer dans l'Univers quelque chose de ce que vous m'avez fait comprendre(..) Peut-être vous souvenez-vous que dans le premier entretien que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous à Paris,je vous ai dit que votre oeuvre pouvait être très utile en France. J'en suis encore bien mieux persuadé et je rends grâce de m'avoir permis de vous connaître"(PP). On voit à quel point Tavernier avait "abandonné"Halifax.

LETTRE 155

(1) Pour la porrection des instruments, Cf 93/19, n.1 et 94/2 bis, n.2. Quant au précédent de 1704, cf 96/135, n.1. Gordon était un prêtre anglican, espion au service de Jacques II, récompensé par un siège épiscopal, exilé après la chute de son maître, converti au catholicisme en 1703. Clement XI voulut lui donner une abbaye, d'où l'enquête sur la valeur de ses ordres (il fallait qu'il soit au moins diacre). Gordon décrivit son ordination selon le rite anglican de la manière la plus propre à la faire déclarer nulle, et rappela que sous la reine Marie on aurait déjà tranché la question dans un sens négatif. Cet appel au précédent fut d'ailleurs répété et développé dans le votum de l'un des consultor du Saint-Office où on lirait que Gordon demandait l'invalidation de ses ordres "tum propter deficientiam legitimae successionis Episcopum in Anglia et Scotia, qui illum consecraverunt, tum propter alia motiva"(Hu 282 ex Brandi qui les publia en nov. 1896). On a vu (96/135)que l'appel au précédent est avec le défaut d'intention la principale cause de l'invalidation, et que précédent et intention sont liés.

Mais la décision de 1704 n'était en effet pas motivée: le Pape se borna à déclarer que Gordon devait être réordonné absolument et non pas sous condition, la décision concernant tous les Ordres. Les votes des consulteurs, qui eux étaient motivés, étaient très mal connus en 1894-95: on croyait que l'invalidation était fondée sur la fable de la Taverne (Cf ci-dessous), ce qui enlevait toute valeur au précédent. Ce fut Gasquet qui découvrit que le principal motif retenu par les consultores était ce fameux <u>defectus formae</u> dont parle <u>Apostolicae Curae</u>. Ce qui, joint à la découverte de Praeclara <u>Carissimi</u> en 1895 par le même Gasquet fut fatal à la cause des OA. On voit donc combien il était injuste d'accuser Portal d'avoir choisi <u>en 1893</u> le problème des OA comme cheval de bataille déjà moribond.

D'autre part, en octobre 1896, il pouvait être intéressant pour Portal de distinguer la décision du Pape, tenue pour infaillible, et les votes des consultores, qui ne sont que des voeux.

Quant à la fable de la taverne, elle fit longtemps partie de la légende noire catholique: Barlow aurait consacré Parker, la souche du nouvel épiscopat anglican, dans la "Nag's Head Tavern." Selon les versions les plus bienveillantes, Barlow aurait imposé sur la tête de Parker une Bible en disant: "Take thou authority to preach the word of God sincerely". Or, résultat important de la campagne anglo-romaine, la Bulle Apostolicae Curae ne fait plus mention de cette fable comme motif d'invalidité.

LETTRE 158

(1) Cf 96/150, n.2: von Hügel s'inquiètait non pas du fond, mais du ton et de la forme de la Bulle Apostolicae Curae et des commentaires catholiques. Son attitude semble inspirée par deux désirs:
- Restaurer une atmosphère irènique qui ne détourne pas de la conversion les âmes désireuses d'abjurer l'hérésie et de quitter le schisme sans rompre orageusement avec leur passé et sans renier complètement une expérience spirituelle déjà riche.
- Maintenir une RAR où son ami Loisy et peut-être lui-même pourraient manifester leur obéissance au Saint-Père dans un domaine qui restait pour eux accessoire: il n'en aurait que plus de liberté et de tranquillité en matière d'exégèse, domaine primordial mais compromettant. Cf 96/162.

(2) C'était en effet peu compréhensible à celui qui ignorait les influences conjointes des intransigeants en matière d'histoire et d'éxégèse, menés par Mazzella, et de ceux qui voulaient "mettre fin à tout espoir de ramener l'Eglise d'Angleterre à Rome, menés par Merry del Val. Les premiers ne se souciaient que de frapper un Duchesne qui s'est sauvé par un repli rapide et une soumission totale en ce qui concerne cette affaire anglaise tout à fait accessoire pour l'historien des premiers temps de l'Eglise(Cf 96/150, n.3.) Les seconds, qui s'étaient fait les interprètes à Rome du cardinal Vaughan, désiraient avant tout enlever tout motif d'hésitation aux "presque convertis" encore retenus dans l'erreur par l'espoir que Rome reconnaitra la validité de leurs sacrements. Pas question chez ces gens influents d'union avec Cantorbéry.

LETTRE 161

(1) Manifestement, Loth voulait en découdre avec le Vatican, où il était persona non grata. L'article en question était consacré À Talleyrand et l'Eglise Constitutionnelle de France (RAR III 481). La comparaison y était implicite entre cette église et l'église gallicane, avec toutes les conséquences qu'on devine: après la publication de la Bulle Apostolicae Curae et de son argument de défaut d'intention fondé sur les circonstances historiques, n'est-il pas légitime de s'interroger sur la validité des ordres de l'Eglise constitutionnelle ? "C'est uniquement sur le témoignage d'un homme,/Talleyrand/,resté plus célèbre encore par son art de mentir que par ses talents diplomatiques, que repose la sécurité de conscience d'un grand nombre de prêtres, dont l'ordination a sa source dans la cérémonie sacrilège et peut-être illusoire du 24 fevrier 1791. Le Saint-Siège a gardé le silence sur cette question." Fureur de Loisy compromis dans une Revue aussi impertinente, frayeur de Boudinhon qui essaie de se désolidariser d'un journal où il a si longtemps travaillé, et publie une lettre ouverte au directeur de la RAR, Réponse à Talleyrand et etc... (RAR III 695).

LETTRE 162

(1) "The Pope's decision is quite final(..) So long as the Orders Question occupies attention, we are at an impasse(..) As the Abbé Loisy writes to Hügel, the discussion on that question is at an end(..) I am driven back to the fact that no many among you really wish for reunion with Rome, though many take Rome seiously enough to be very angry with the Bull. This is the very worst possible position for mutual understanding, and it seems to me an illogical position(..) I can't yet see what will be the most promising or useful discussion in the future." (AO 377).

(2) Dans AO 324, Halifax soutient lui aussi, dans un esprit d'apaisement, que l'Encyclique Satis Cognitum ne se fondait pas sur la

théorie du développement, confié aux successeurs de Pierre, de l'héritage remis par le Christ au premier des apôtres, hëritage qu'une église primitive n'aurait donc pas pu exprimer dans toute sa plénitude."In the first place it based the claims of the Papacy not on any theory of development such as that asserted by Cardinal Newman in his celebrated Essay, but on the teaching of our Lord, as witnessed to and interpreted by the Primitive Church, and, as an illustration of such teaching, it appealed to the relation of Saint Cyprian and Saint Stephen with the Holy See. On such a basis (..) there was nothing inconsistent with what the English Church could accept.""

LETTRE 165

(1) Le Dr F.Temple, à ne pas confondre avec le Dr William Temple, élu arch. D'York en 1928, et arch.de Cantorbéry au temps de l'abbé Couturier.

LETTRE 166

(1) L'archevêque Keane, premier recteur de l'Université de Washington, se réclamait du P.Hecker, c'est à dire de ce prêtre américain qui "s'efforça de dissiper les malentendus, d'abaisser les barrières de séparations"(Lecanuet 548).Mgr Keane fut de plus l'un des organisateurs du Congrès des religions de Chicago(1893), il aida à en fixer le programme. Tout ce qu'il y avait de catholiques libéraux ou démocrates en France, et en particulier le Monde et son équipe, s'enthousiasma quand le prélat américain exposa à Bruxelles en 1894 les résultats du Congrès de Chicago. On parla de réunir en France une semblable assemblée, des imprudences firent échouer le projet, et l'école intransigeante, qui n'avait pas cessé pendant tout le XIXe siècle de critiquer le clergé américain, dénonça "l'Américanisme et la Conjuration Antichrétienne". Mazzella trouvait donc une nouvelle hérésie à stigmatiser, qui venait à point prendre la relève de l'unionisme de Portal: ne retrouvait-on pas quelques fois les mêmes fauteurs d'hérésie ?

(2) Cf annexe XXI: il est possible de continuer l'Oeuvre; mais il faut que l'on sache très vite si c'est bien là le désir du Pape, car avant peu tout sera perdu.

LETTRE 168

(1) Portal n'en est pas si sûr, puisqu'il envoya cette lettre(96/167) au card. Rampolla pour lui "faire connaitre l'état des esprits" (Lettre du 18 nov.,in PP). Il s'agissait d'obtenir une réaction favorable du cardinal en lui montrant la précarité de la situation, et donc le besoin qu'avait l'oeuvre d'un soutien clairement exprimé. "Quant à la Revue," écrivait Portal," du moment que pour faire du bien chez les anglicans elle ne peut pas être en tout strictement romaine, son rôle me parait terminé. On pourrait sans doute trouver des ressources pour la soutenir, mais elle n'aurait pas de raison d'être(..)". Est-ce là le faire-part de décès de la RAR, ou bien un appel au secours, un sombre tableau anxieux d'être démenti ? De toute manière la question sera définitivement réglée dès le lendemain.

LETTRE 171

(1) Le 13 novembre 1896 le canon Moyes envoya à dom Gasquet un télégramma:"Eminentissimo pervenit brevis pontificia reprobans ephemeridem anglo-romanam"(Hu 104 ex GP). Vaughan a-t-il été informé directement de Rome ou bien par l'intermédiaire du card. Richard ?

LETTRE 174

(1) Mgr Ireland, arch. de Saint Paul, avait fait ses études en France, et s'interessait aux affaires de ce pays: pour lui, la lutte entre l'Eglise et l'Etat était le fruit d'un malentendu; elle cesserait si les catholiques adoptaient à l'égard de la république une attitude différente. En 1892, un comité où l'on remarquait Henri Lorin invita Mgr Ireland à venir exposer ses idées à Paris. A la fin de cette conférence, l'évêque américain, parlant de la France, prononça ces paroles qui firent sensation et ne lui

furent jamais pardonnées par les réfractaires:" J'ai dans mon coeur un vif sentiment de reconnaissance pour le grand pays qui est cause que la République ait été canonisée par Léon XIII." Par contre les ralliés exultèrent, une ère nouvelle semblait s'annoncer, l'ère de l'Américanisme dont Mgr Keane allait apparaître l'incarnation. Parmi les plus farouches adversaires de l'hérésie nouvelle se liguèrent le card.Mazzella, Mgr Merry del Val, et le R.P. Martin, Général des Jésuites(Cf Lecanuet 584 et 586).

LETTRE 176

(1) " Illmo.Signore, Ebbi regolarmente le lettere indirezzatemi dalla S.V. li 14 e 18 corrente mese; Assicurandola ora di aver riferito al Santa Padre il contenuto delle lettere medesime, non che di quella di Lord Halifax, che le rinvio qui unita, godo di confermarmi con sensi di distinta stima Di V.S. Affmo.per servirla M.Card.Rampolla"(PP).

LETTRE 180

(1) Ainsi, après que Portal eût prêché une retraite aux Filles de la Charité, en août 1896, il alla se reposer cinq jours chez ce médecin qui suivait de près la santé fragile du lazariste.

(2) All Saints, Margaret street, était un des Hauts Lieux ritualistes de Londres. Halifax fréquenta volontiers cette paroisse dans sa jeunesse, (il l'aimait autant que Saint Barnabas! Pimlico, et Saint Paul's, Knightsbridge.) C'est dans la maison paroissiale de All Saints que se tinrent les réunions qui aboutirent à la fondation des Pères de Saint Jean l'Evangéliste, à laquelle Halifax participa activement. Le 4 août 1894, Portal visita cette paroisse où s'étaient regroupées des religieuses.

LETTRE 181

(1) Le flot de conversions qu'attendait Vaughan, et pour lequel il avait lutté depuis deux ans, ne se produisit pas. Quelques temps après la condamnation, le Fr David Fleming reconnu que celle-ci avait dressé une barrière nouvelle contre les conversions:"I am sorry to hear that so many are kept back by the mistaken notion of the validity (even probable) of their Orders". Un demi siècle plus tard, un évêque catholique anglais, Mgr Brown, écrivait encore: "The real difficulty which I have found in the minds of those who have found their way to the faith has been their tenacious belief in the validity of their ordination". Dans une lettre datée du 19 février 1896, Halifax avait prévu cette conséquence, quand il écrivait à l'arch.d'York:" I honestly believe justice being done us on the question of Orders would do much to help forward the cause of peace, that no doubt from their point of view it might stop some individual conversions, but that from another it was likely to facilitate them, since the one thing members of the English Church never would or could do was to deny their spiritual past, and seem to cast a doubt upon their communions, absolutions,etc.."(Hu 75-76).

LETTRE 182

(1) Dans AO 443-444, Ward résume en effet ainsi son attitude à la fin de 1896, et les leçons qu'il a tirées de la campagne anglo-romaine: dans l'immédiat,("in our own day"),la réunion en corps est impossible; elle ne sera d'ailleurs possible qu'avec la High Church, i.e.au prix d'une déchirure au sein de l'Eglise établie. Mais il n'en faut pas moins ménager l'avenir:"I thought that sympathy on our part with the desire for union would deepen and spread that desire, while a controversial or sarcastic attitude might easily destroy it(..) Card.Vaughan allowed me to talk the whole matter over with him quite freely. I thought that his policy was less likely to be helpful in promoting the movement than Card.Wiseman's (..) I disagreed also with his view that a formal condamnation of

AO would at once lead many to leave the Church of England. I believed, on the contrary, that it would turn away from all thought of Rome many more than it brought nearer to us(..) With much of this, Lord Halifax, I think, was in accord."

LETTRE 184

(1) Cf Lock.II 99 :" Halifax never cared for shooting, but during the winter months at Hickleton he hunted regularly, accompanied by his daughters Mary and Agnès and, during the holidays, by Edward. It is doubtful whether, apart from his enjoyment of ridding, he had any great love of the sport, or whether he was not as happy riding about the country as hunting a fox. But he always saw life in picture; perhaps, in the modern phrase, he dramatised it. He had a picture of the Church of England, another of the Church of Rome, and neither was quite or all the truth, although he disliked to be faced with anything which clashed with the design. Similarly, he had a picture of the country gentleman, surrounded by a loyal and contented tenantry, and so was sometimes inclined to be impatient when a loyal and contented tenant would interrupt the picture by asking for a reduction in his rent or a repair to his roof. In this picture of the country gentleman hunting had an unshakable place, and so he hunted".

C O R R E S P O N D A N C E

ENTRE

LORD HALIFAX ET L'ABBE PORTAL

——— ° ———

A N N E E 1 8 9 7

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

20 JANVIER 1897 LA SALLE OU VOUS DONNIEZ IL Y A SIX MOIS VOTRE BELLE CONFERENCE (1)

Je préside un "meeting" au sujet de l'Education ; un chanoine est en train de parler et moi je saisis l'occasion de vous écrire un mot. J'ai vu l'Arch. d'York ce soir. La lettre doit être presqu'arrangée. D'après ce qu'il m'a dit je crois que nous en serons contents. Il y aura une lettre signée par les deux Archevêques adressée au Pape et pour éviter toute apparence de donner un démenti trop évident au Pape personnellement, la lettre adressée au Saint Père est assez courte, mais elle contient un mémoire pour la considération du Pape sur les points traités pour la Bulle. L'Archevêque me dit que le mémoire insiste sur le caractère sacrificateur du clergé et que nous en serons contents.

Je lui ai dit que son mandement pour le jour de l'an vous avait fait plaisir, et il m'a dit de vous dire que vous étiez trop bon et que ça lui faisait toujours plaisir de vous compter parmi ses amis.

Je m'occupe des autres choses dans votre lettre et je vous en parlerai plus tard.

Tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON, 20 JANVIER 1897 (2)

Je passe par Londres pour l'ouverture des Chambres, et je trouve vos deux lettres. J'ai vu l'Evêque de Londres (notre ami de Peterborough) hier soir (1) et je lui ai demandé si la lettre de nos Archevêques paraîtrait bientôt. Il m'a dit qu'il hâtait la chose autant qu'il pouvait, mais que l'Archévêque de Canterbury était si occupé qu'il ne savait pas trop quand la lettre serait complètement finie, mais il espérait qu'elle ne tarderait pas beaucoup. J'ai fait de mon mieux auprès de l'Arch. d'York pour hâter la lettre. Je retourne à Hickleton demain d'où je vous écrirai aussitôt arrivé.

P.S. Vos nouvelles me font un vrai bien.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX (3)

23 JANVIER 97

Mon cher ami

Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu une joie pareille à celle que m'a causée votre dernière lettre écrite dans cette salle où se tint notre inoubliable meeting du 14 juillet dernier. Il y a bien longtemps... c'est à dire depuis cette réunion même. Est-ce que vous n'avez pas eu la très délicate intention, bien digne de votre coeur, de me faire entrevoir un retour à la vie de là où d'autres avaient pris occasion de m'assommer ? Merci.

Les nouvelles que vous me donnez sont de la plus grande importance. Vos archevêques se conduisent non seulement comme de grands chrétiens, mais aussi comme de grands politiques. Cette lettre particulière à Léon XIII est un coup de maître.

Ces jours-ci, en relisant de vieilles notes, mes souvenirs de mon premier voyage à Rome pour nos affaires, et en me rappelant cette démarche directe auprès de vos archevêques que le Pape avait d'abord acceptée, je me disais : Est-ce que nous allons continuer toujours ainsi, est-ce que nos chefs, au lieu de se parler entre eux, vont éternellement s'adresser à tout le monde ? Ah ! si les archevêques de York et de Cantorbéry voulaient en ce moment... mais il n'y a pas à y songer ! Ce que je n'aurais pas cru possible, ils vont le faire. J'en suis presque jaloux, mais bien heureux tout de même. Cette lettre à elle seule est un évènement. J'espère que le mémoire aura une grande valeur théologique et fera impression. Il y aura tout naturellement la question de publicité en France et à Rome, dont il est nécessaire que les vôtres s'occupent.

Est-ce que vous n'avez pas songé à un messager ? Je crois que si . Dites moi au plus tôt ce qu'il en est afin que le prenne mes mesures. Je n'en suis pas certain, mais je crois que mes supérieurs songent à me tirer d'ici pour me replacer ailleurs. Le supérieur de Lisbonne est mort. Je n'irai certainement pas à Lisbonne, mais je pourrais être compris dans les placements que cette nomination va entraîner.

Bien affectueusement à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON I FEVRIER 1897

Voici la lettre de M. Tavernier ; elle m'a beaucoup intéressé. Quand vous m'avez parlé d'un messager, j'ai cru entrevoir un coup, et j'étais en train de le méditer et de chercher les combinaisons nécessaires quand votre seconde lettre m'est arrivée hier. Il faut vous dire que Marie et moi nous étions absents la semaine passée et que nous ne sommes revenus que Samedi. Voici ce que j'avais compris : Je croyais que vous vouliez que je porte moi-même la lettre à Rome, et que peut-être nous aurions pu y aller ensemble, au moins que nous nous serions vus à Paris. Pour cela il fallait être assuré sur le contenu de la lettre. Evidemment je n'aurais pu m'en charger que si elle était à peu près ce qu'elle devait être ; mais, cela assuré, je croyais entrevoir un avantage immense qu'on me confie la lettre.

(1) Cela couvrait tout ce que j'ai dit ces deux dernières années d'un caractère tout à fait officiel, et donnait une signification aux phrases les plus banales de la lettre qui aurait été très importante à ce moment et plus encore plus tard.

(2) Elle m'aurait donné l'occasion de dire certaines choses au Cardinal Rampolla et peut-être même, par impossible, au Pape, que j'aurais bien voulu dire.

Mais en y réfléchissant, j'ai bien compris qu'en dehors d'un miracle nos Archévêques ne consentiraient pas à employer un messager tel que moi, et tout en trouvant bon tâter l'Archévêque de York, il n'était guère possible qu'il agréât la chose.

Vous voyez, cher ami, que je n'avais pas compris que l'idée vous était venue de porter la lettre vous-même. Depuis votre lettre j'y ai pensé et j'y penserai encore, mais au premier abord je ne crois pas la chose possible. Il me semble que nos Archévêques, s'ils envoient ~~aussi~~ quelqu'un, doivent envoyer un de leurs et je crois aussi que M. Tavernier a raison dans beaucoup de ce qu'il dit. Il me semble que c'est un procédé trop dangereux pour nous, et que vous risqueriez de vous perdre.

Je suis persuadé qu'il faut pour le moment prendre les choses un peu de haut avec Rome, et que tout le monde, et les deux côtés, ont à gagner également à une certaine fierté qui devrait marquer nos paroles et nos actions. Mais je puis bien me tromper, et le manière d'agir que vous indiquez évite beaucoup d'inconvénients que j'entrevoyais. En somme, tout dépend de ce que contient la lettre ;

on ne peut pas juger sans la voir, mais il est probable qu'elle sera sur un ton qu'il serait plus facile à porter pour un des nôtres que pour vous.

En tout cas je vais tâter le terrain avec l'Archévêque d'York, et nous jugerons d'après sa réponse. Il faut bien se dire que la question des ordres comme moyen d'adoucir les relations entre Rome et nous et de produire un rapprochement, a échoué. Des deux côtés on n'a pas voulu comprendre pourquoi nous l'avions abordée, et le résultat est tel que nous le voyons. Je suis sûr qu'on a beaucoup fait, et que nous n'avons rien à nous reprocher, mais pour tout cela et pour le moment nous sommes dans la position d'hommes battus. Aussitôt que j'aurai une réponse de l'Archévêque d'York je vous écrirai. Sur les routes nous avons de la neige à une épaisseur de 4 ou 5 pieds, et dans certains endroits elles sont impraticables.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 4 FEVRIER 1897 (5)

Comme je l'entrevoyais il y aura des difficultés à ce que la lettre au Pape me soit confiée, et je suppose qu'elle sera envoyée par la poste. Ecrivez moi de suite et le plus tôt possible de quelle manière elle devrait être remise au Pape. Par le moyen du Cardinal Rampolla ? L'Archévêque d'York pourrait-il lui envoyer la lettre, et lui demander de la faire parvenir au Saint Père ? Ou quel autre moyen serait bon ? Qu'on envoie quelqu'un d'ici ? Qu'on se serve du Nonce à Paris ? Rien ne me sourit, et il me semble qu'une lettre adressée au Cardinal Rampolla est ce qu'il y a de mieux. La lettre est presque prête. L'Archévêque d'York en a reçu les dernières épreuves hier.

P.S. Notre ambassadeur à Rome ? serait-il possible qu'il donne la lettre ? mais peut-être on ne reçoit rien au Vatican d'une personne accréditée au Quirinal ?

Songez à tout ceci.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 5 FEVRIER 1897 (6)

Mon cher ami

Je vous ai écrit à Châlons hier. Si l'Arc. d'York écrivait tout droit au Card. Rampolla, ou s'il écrivait au Nonce à Paris ? Que pensez-vous si l'Arch. vous écrit ? Répondez lui sans rien dire que nous nous sommes écrit au sujet de ce qu'on devait faire. Je vous écrirai encore demain.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
CHALONS 27 FEVRIER 1897 (7)

Mon cher ami

Il y a trois semaines que je n'ai rien reçu de vous et trois semaines aussi que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Il faudrait, je crois, remonter bien haut pour trouver un pareil intervalle dans nos correspondances... que devenez vous ?

Dans le petit mot que je vous ai écrit de chez M. Tavernier, je vous disais brièvement notre manière de voir ; mais ce qui est au dessus de la manière d'agir, c'est d'agir. Mais vous devez sous ce rapport pester tout autant que moi, pour le moins. Il est de fait que vos évêques perdent un temps bien précieux. Les esprits se détournent de plus en plus de notre question et il ne restera bientôt plus de notre campagne qu'un très vague souvenir. Pourtant je vous assure, que même après la condamnation de vos Ordres il devait encore y avoir moyen de continuer une action lente, voilée, mais réelle. Ce qui est arrivé au point de vue de l'Ecriture Sainte devait nous servir de leçon. Par l'Encyclique Providentissimum,(1) les partisans de la vieille école, en particulier les Jésuites, ont triomphé. Les "battus" ont continué à lutter et aujourd'hui ils parlent comme ils n'ont jamais parlé, et les Jésuites eux mêmes sont entrainés sur bien des points Pour recommencer cette action, il paraissait nécessaire que les vôtres eussent affirmé leurs revendications.

Gladstone a annoncé qu'il allait parler. Que va-t-il dire ?

Patience ! et toujours patience ! A mon dernier voyage à Paris j'ai eu une entrevue avec notre supérieur général assez importante. Je lui avait

écrit pour lui demander tout simplement mon rappel à Paris. Il m'a dit de prendre patience jusqu'à la fin de l'année scolaire, et qu'alors il serait fait droit à ma demande. C'esttout ce que je voulais.

Miss Irons m'a rendu de bien mauvais services. Elle est fort intriguante et d'une folie qui la fait mentir le plus inconsciemment du monde. Au mois d'octobre, je lui ai bien conseillé de rentrer en Angleterre, mais elle ne le peut pas ou ne le veut pas. Un bénédictin anglais lui a conseillé le contraire. A mon dernier voyage elle m'a demandé pardon à genoux etc. etc... Le P. Puller -qui ne s'en doute guère- est son génie malfaisant ! Si je n'ai plus confiance en elle depuis mon dernier voyage à Rome, c'est le P. Puller qui en est la cause. Nos amis sont édifiés sur la valeur de ses appréciations des choses anglaises. Mais auprès de mes confrères et auprès d'autres personnes elle m'a nui.

Le P. Ragey a fini son travail dans la Science Catholique. J'ai trouvé bien étonnant qu'à propos de la Bulle Apostolicae curae il ne parlât pas de la Revue. Je me demande s'il n'aurait pas reçu autre chose que des compliments au sujet de ses articles, en particulier au sujet de l'article qui me visait personnellement. Je ne sais si je vous ai dit qu'on l'avait fait parvenir au card. Rampolla. En passant ces articles à M. Lacey, je l'ai prié de garder le silence sur ce travail. C'est la meilleure manière de punir le peronnage. En voilà un qui a bien donné ce qu'il promettait.

Adieu mon cher ami, donnez moi de vos nouvelles sans rarder et croyez moi toujours votre bien affectueusement dévoué.

P.S. Ayez la bonté de faire passer à M. Lacey la coupure ci-jointe.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 4 MARS 1897 (8)

En effet, il y a longtemps que je ne vous ai écrit, et c'est une chose qui ne me plaît pas du tout ; mais toujours j'attendais cette lettre ; mais certainement, me disais-je, elle paraîtra demain ou dans deux ou trois jours. Et puis elle ne paraissait pas, et me voici qui l'attends encore. Il y a dix jours que l'Archévêque de York mécrivait qu'elle était finie et qu'il était en train de s'arranger avec l'Archévêque de Cantorbéry comment elle devait être envoyée au Pape. J'espère qu'on se décidera à l'envoyer par le NOnce

à Paris, mais je crois que probablement on préférera l'adresser directement au Cardinal Rampolla. Enfin, comme vous, j'aurai préféré pour beaucoup de raisons qu'on se servit des bons offices du Nonce, mais nous ne sommes pas les maîtres et il faut prendre ce qu'on veut nous donner. Je ne crois pas que la lettre soit tout ce que nous aurions désiré, mais d'après ce que j'ai pu apprendre, j'espère q'elle sera suffisante. Mais la situation n'est pas rendue plus facile par l'attitude du Tablet. J'espère que vous continuez à lire ce journal. Vous comprenez facilement que le résumé de ce qui s'est passé à Rome publié par ce journal, a l'effet d'agacer profondément les esprits et en même temps de détruire tout espoir. L'objet de toute notre politique et de tout nos procédés était d'adoucir les esprits, tout ce qui se fait maintenant les aigrit. Si seulement le Pape savait comme il a été mal conseillé !

Notre manière de voir n'est pas la vôtre. Grâce à vous je comprends mieux, et je vois qu'avec patience, courage, avec beaucoup d'esprit et de savoir faire il y aurait moyen de renouer les fils, et même de tourner en avantage ce qui s'est fait et dit pendant ces deux dernières années. Mais je trouve peu de personnes qui soient d'accord avec moi ; moi-même je me trouve bien découragé. Personne ne peut comprendre la possibilité d'une union ou d'un accord si on nie formellement la validité de nos ordres, et comment croire qu'elle n'est pas condamnée de la manière la plus formelle ?

Mais s'il en est ainsi qu'y a-t-il à faire sinon se résigner et attendre quelque coup de Dieu ! Tout effort humain semble inutile. Et puis, quant aux conversions individuelles - chaque conversion individuelle rend tout effort pour la réunion encore plus difficile, et dans l'état des esprits, les points controversées étant ce qu'ils sont, on serait bien téméraire de croire que la position prise par le Pape et le Cardinal Vaughan d'un côté, et les faiblesses et les inconséquencesde nos Evêques de l'autre, ne produiront aucun -effet- ainsi pour le moment le ciel me parait bien noir, et c'est ce sentiment qu'il n'y avait rien à faire qui arrêtait ma plume.

Puis j'ai été bien occupé avec les affaires de ma famille. Notre tante, la vieille Lady Devon, est morte, ce qui a nécessité un voyage de quelques jours dans le Devonshire, et puis mon frère s'est marié. La noce a eu lieu le mardi gras et toute la maison a été en désarroi ! Ainsi, cher ami, pardonnez-moi, car en vérité je n'ai pas eu un moment à moi, ces trois dernières semaines. Je désire beaucoup, beaucoup vous voir, mais il est très difficile de quitter la maison à ce moment, et en toutcas il faudrait attendre que

la lettre des Archévêques soit publiée. Impossible qu'elle tarde beaucoup maintenant. J'ai vu l'autre jour une lettre d'un jésuite anglais qui disait nettement que la Bulle sur les ordres ne pouvait influencer personne, qui n'admettait pas l'autorité du Pape, et que pour nous, et il ajoutait, et pour les Grecs, elle ne tranchait rien.

Je vous envoie aussi une très remarquable lettre qui parait dans un journal catholique anglais qu'on vient de lancer. Il me semble qu'en lisant entre les lignes elle dit beaucoup. Je suis très sûr que les vôtres ici ne sont pas, du tout, content du Cardinal.

Adieu, très cher ami, Miss Irons est folle, et une personne très dangereuse. Je suis convaincu de cela comme je suis convaincu qu'elle désire le bien, seulement elle se trompe sur les moyens, et enfin elle est toquée.

P.S. Je vous enverrai le journal demain ou après-demain. On me l'a demandé pour aujourd'hui.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON DONCASTER. 6 MARS 97 (9)

La lettre des Archévêques parait pour sûr la semaine prochaine. Birkbeck est en route pour Bishopthorpe[1] où il doit passer Samedi et Dimanche avec L'Archévêque. Soyez bien sûr qu'ils parleront beaucoup des Russes et de la Russie. L'Archévêque se propose une visite à S. Pétersbourg et à Moscou. Birkbeck va avec lui. Vous concevez la joie de notre ami. Ce cher ami vous envoie mille amitiés, tout ce qu'il y a de plus tendre. Certainement si jamais une entente se fait entre l'Eglise Russe et l'Eglise Anglicane, on la devra à Birkbeck.

Voici la copie d'une lettre que je viens d'écrire aujourd'hui au Cardinal Rampolla.[2] J'espère qu'elle vous conviendra. L'Archévêque d'York préfére se servir de la poste, (il parait qu'on écrit au Cardinal pour lui demander de remettre la lettre au Pape plutôt que d'avoir recours au Nonce à Paris. Après tout cela ne fait pas beaucoup de différence quelque soit le moyen adopté.) Maintenant quelle angoisse jusqu'à ce qu'on sache le contenu de la lettre ! Sans doute il y aura des choses et une façon de parler auxquelles les vôtres ne sont pas tout à fait accoutumés ; mais on m'assure que la lettre est composée avec beaucoup de dignité et qu'elle ne se contente pas de rester seulement

sur la défensive. Je vous en enverrai un exemplaire aussitôt que je pourrai m'en procurer, et je vous prie de la faire publier aussitôt dans les journaux français.

Evidemment il faudra, après la première bagarre, que je vienne vous voir. C'est tout à fait une bataille qui s'engage. Voici le journal dont je vous parlai hier.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON. DONCASTER. MARS 7. 1897 (10)

Mes lettres auront croisé les vôtres ; elles répondent d'avance à vos questions. Oui, j'ai le discours du Pape. Il ne manquait que cela pour montrer à quel point la victoire du Cardinal Vaughan était complète et à quel point nous étions battus. Cela démontre aussi l'inutilité absolue de faire ou de dire quoi que ce soit à ce moment. Si la lettre de nos Evêques dit des vérités un peu dures je ne serai pas tout à fait mécontent. Enfin, mon cher ami, tout passe sauf l'amour et l'amitié ; un de ces jours on verra que nous avions raison. Et pour le moment je mets tout de côté et je me rappelle seulement votre amitié et tous les bons amis que je vous dois à Paris et ailleurs. Nous attendrons la lettre, nous attendrons aussi un petit peu pour voir l'effet qu'elle produira ici et chez vous, et alors nous nous rencontrerons à Calais ou ailleurs. Il me semble qu'il y a des victoires qui sont pires que des défaites. Rappelez-moi, je vous prie, aux bons souvenirs de M. Levé et de M. Tavernier. L'Evêque de Peterborough vient de publier un petit volume de discours que je vais envoyer à ce dernier. Il me semble qu'il les lira avec plaisir.

P.S. Lisez le Tablet et ne vous chagrinez pas trop ; les affaires, même les affaires de l'Eglise, ne vont pas toujours comme nous l'aurions désiré et il faut se dire bien souvent que tout vient à la fin à qui sait attendre.

Lady Halifax et les enfants vous envoient leurs meilleures amitiés. Le "fidèle James" aussi veut que je le rappelle à vos bons souvenirs. (1) Smith de même.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON. DONCASTER. 8 MARS 97 (11)

Vous pouvez tranquiliser complètement ce cher M. Tavernier (1) que j'aime tant. Aussitôt que la Bulle fut publiée, je me suis dit qu'il fallait parler une fois, et cela fait, que tout m'imposait le silence. Aussi je me suis bien promis de ne rien dire et de ne rien écrire, que tout le monde pourrait dire ce qu'il voulait, mais que je ne démentirai rien, que je laisserais tout faire et tout dire sans réplique. C'était la seule position qui nous convenait. On ne perd rien par le silence dans de telles circonstances ; mais quelque soit le résultat d'une telle conduite c'est la seule qui me convient et je me laisserais brûler vif plutôt que d'entrer en controverse avec ceux qui se sont conduits comme tous ces gens là. Ils ont gagné une victoire complète, nous sommes battus (de haut en bas) ; qu'ils se réjouissent donc de leur victoire, qu'ils passent en triomphe sur nos corps - c'est leur droit, qu'ils s'en servent ; mais au moins ils n'auront pas la satisfaction de nous faire parler. Quand, au fond, on soupçonne s'être trompé, il n'y a rien d'agaçant pour les vainqueurs comme le silence des vaincus, on a le soupçon qu'on s'est trompé, il n'y a rien de plus agaçant que de se trouver en face de personnes qui ne disent rien, qui se gardent bien de vous donner aucune occasion qui pourrait servir à vous tirer de votre embarras, et qui vous laissent en face de toutes les conséquences de votre conduite.

(Qu'on les laisse en face de toutes les conséquences de leur conduite). Oui je viendrais vous voir d'ici peu de temps. Encore une fois ne vous chagrinez pas. Comme je le disais hier "Tout vient à la fin à qui sait attendre." "Patiens quia aeternus".

Il parait que le Cardinal Vaughan va à Rome, et que le père David y est. Il parait aussi qu'un de la congrégation de Cowley, le Père Mathurin une personne très influente, vient de faire sa soumission à Rome. Le moment n'est pas bien choisi.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON. DONCASTER. 10 MARS. 97 (12)

Voici la lettre des Archévêques.(1) Il y a aussi une lettre privée au Pape. Du moins l'Archévêque d'York m'a dit qu'une lettre serait écrite pour donner communication au Saint Père du document. Je ne l'ai pas encore vue, mais j'en demande une copie à l'Archévêque ; si je puis me la procurer je vous l'enverrai. Il me semble que la lettre est très bonne, mais il me faut un peu de temps pour bien saisir le Latin.

Vous comprendrez mon impatience à savoir ce que vous en pensez. Adieu, mon cher ami, à vous de tout mon coeur.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON. DONCASTER. 12 MARS. 97 (13)

Si vous croyez qu'un petit article dans "l'Univers" serait utile, il n'y a aucun inconvénient, à ce que je sache, qu'on annonce comme on dit le voyage de l'Archévêque d'York en Russie. Il doit passer la semaine Sainte et le jour de Pâques à moscou. Cette année l'Archévêque aura deux semaines saintes et deux Dimanches de Pâques. Birkbeck va avec lui. Ce dernier en ce moment est au mieux avec Pobedonostzeff. J'espère que vous êtes content de la lettre. Elle me semble très bonne ; quoiqu'on aurait pu désirer peut-être que certaines choses eussent été dites plus explicitement. C'est un document qui doit changer la situation. Comment faire pour obtenir que vos Evêques, théologiens, professeurs, séminaires, etc. en aient un exemplaire ?

Comment avez-vous trouvé l'article, ou plutôt la lettre du Dr Barry que je vous ai envoyée ? J'ai une lettre privée de lui qui est excellente et qui me plait beaucoup ; je vous l'enverrai sous peu. Oui, mon cher ami, une amitié comme la nôtre donne un sentiment de sécurité qui est bien une des plus belles choses qu'on peut obtenir dans ce monde. J'en remercie Dieu tous les jours. Si je venais passer le Dimanche de la mi-carême avec vous ? Le moment serait-il bon ? et où nous verrions-nous ? Avez-vous une combinaison à me proposer ? comment faire pour mieux jouir de trois jours ensemble ? Il me semble que je pourrais arriver Jeudi le 25, ou Vendredi le 26 ; mais nous verrons pour le jour. Seulement dites-moi ce qui vous conviendrait le mieux.

P. S. J'ai demandé à l'Archévêque une copie de la lettre au Pape. Voici l'article du Guardian sur la lettre des Evêques. Il est très bien fait.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON. MARS 13. 97. (14)

Vous avez mis le doigt tout de suite sur le côté faible de la lettre ces points sautent aux yeux. Vous comprenez très bien ce que nos Evêques veulent dire, mais tout le monde ne possède pas vos connaissances. Je crois que les autorités ecclésiastiques se ressemblent un peu partout.

Les bons conseils que nous aurions pu donner au Pape et les bons conseils que nous aurions pu donner à nos Evêques ! Mais les personnages haut placés n'aiment pas les conseils et il faut se résigner. Il me semble après tout que notre campagne ne va pas si mal. Elle tourne d'une façon que nous n'avions pas prévue mais enfin les choses marchent. Evidemment cette lettre fait une situation nouvelle, et dont on peut espérer beaucoup. Envoyez-moi de suite à 35. Wellington Street, Strand. London. les adresses de vos Evêques et de vos séminaires, et on y enverra de suite la lettre. J'ai dit aussi qu'on vous en envoie un paquet. Voici la lettre de M. Tavernier. Faites-moi savoir si je puis lui être utile en quelque chose. Il me semble que M. Tavernier a raison, et que l'Univers ne pouvait sans malentendu à Rome publier la lettre en supplément. Autrement, nous aurions trouvé les 7 500 francs.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON. 21 MARS. 97. (15)

Oui, je crois que Calais est sous tous les rapports beaucoup mieux, et je ne saurais vous dire avec quel plaisir je pense à nos trois jours ensemble.

Les choses que nous aurons à nous dire ! Maintenant voici une petite modification que je vous propose. J'ai quelque chose à faire à Londres Jeudi matin et je ne puis pas arriver à Calais avant trois heures - à trois heures j'arrive pour sûr, et j'irai tout droit au Grand Hôtel où je vous attendrai. Il me semble qu'il ne vaut pas la peine que j'aille à Paris. Je préférerais beaucoup rester tranquillement avec vous à Calais jusqu'au Samedi soir. Nous aurons plus de temps ensemble. Et quand à ces Messieurs à Paris, s'il n'y

a pas de raisons que j'ignore pour le contraire, je ne vois pas a ce moment ce que je puis leur dire. Pour le moment chez nous il n'y a rien à faire, absolument rien, si ce n'est de nous taire. Pour mille raisons cette ligne de conduite nous est imposée, et parmi vous, il me semble que les amis doivent se taire aussi. Il serait très facile de venir à Paris un peu plus tard, et si vous ne voyez pas des raisons pour le contraire, (dans ce cas, comme toujours, je m'incline d'avance) il serait plus commode pour moi de retourner le Samedi quand vous allez à Paris. Voici la réponse du Cardinal Rampolla et ce que je lui ai dit.(1) Sa lettre ne me plait pas beaucoup, mais il se peut bien qu'il se trouve embarrassé lui-même.

P.S. Le visage du "fidèle James" s'est épanoui comme une fleur quand je lui ai dit que vous lui aviez envoyé un mot d'amitié.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 22 MARS 1897 (16)

Mon cher ami

Je vous ai écrit à la hâte hier ; j'ajoute un mot pour vous dire que s'il n'y a pas une raison majeure pour le contraire, je dois quitter Calais samedi à 3 heures. Cela nous donne jeudi après-midi, vendredi, et samedi matin. C'est très peu mais je pourrai toujours revenir. Il me semble que pour le moment il ne doit pas y avoir rien à faire à Paris.

Voici dans le Church Times un article qui est bien fait.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE 3 AVRIL 1897 (17)

Voici une brochure qui vous intéressera. Il y a du bon et du moins bon, mais en somme la brochure n'est pas mauvaise. Puller et Lacey ont été bien contents de tout ce que je leur ai dit. Le dernier écrira quelque chose sur le sacrifice qu'il enverra à l'abbé Boudinhon. L'Archévêque d'York a fait une espèce de mandement à son clergé, comme réponse au Cardinal Vaughan, (1) le voici. Le Père Mathurin m'écrit ce matin qu'il ne sait pas encore s'il passera par Paris ou non. Il y sera Lundi soir ou Mardi peut-être, mais c'est bien douteux. Je lui ai dit que le livre n'est pas prêt, mais que s'il passe

par Paris je suis sûr que si vous y êtes (25 rue de Sèvres) vous seriez content de le voir. Je ne crois pas que cela vaille la peine que vous alliez à Paris exprès.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 6 AVRIL 1897 (18)

Mon cher ami

M. Gladstone a reçu les petites notes que je lui ai envoyées. Il paraît qu'il reproduit le fameux Soliloquium avec une préface dans laquelle je ne doute pas qu'il profite de ce que je lui ai dit. Voici un "communiqué" dans le Church Times qui n'est pas mal.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
GRAND SEMINAIRE, CHALONS VERS LE 7 AVRIL 1897 (19)

Je serai à Paris à partir du jeudi Saint jusqu'au mardi après Pâques.

J'ai lu la petite brochure que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Elle est faite avec de bonnes intentions et ne peut ce me semble que faire du bien dans votre milieu. Si j'en avais une autre je la donnerais à M. Tavernier comme souvenir, mais ça n'a pas beaucoup d'importance. La lettre de l'Archévêque d'York est aussi pleine de bonnes intentions. A ce sujet Lacey m'a écrit une lettre très juste. Je lui ai demandé de me communiquer le gros de son article sur le Sacrifice de la Messe avant de le publier.

Je ne sais rien à Rome. D'après nos journaux le Pape voudrait faire une manifestation à propos du troisième centenaire de St. Augustin - encore une chose qu'il n'a pas trouvé tout seul. On avait parlé d'une réponse de nos évêques anglais à la lettre de vos archévêques puis la chose a été démentie. Je ne serais pas surpris que l'information au sujet du troisième centenaire eut un fond de vérité. Pourvu que l'on veuille sérieusement faire quelque chose ! Si le Père Mathurin parle, il est évident qu'il peut beaucoup en ce moment à cause des hésitations qu'il doit y avoir au Vatican à cause de ceux qui nous ont soutenu, et qui seraient heureux de trouver un point d'appui à cause aussi du goût de Léon XIII pour ces démonstrations et son amour du jeu de bascule.

Il est bien dommage que nous n'ayons pas à Rome un correspondant

sérieux, un homme à nous. J'entends un homme de second ordre mais sûr, qui irait aux informations.

Ne pourriez vous pas profiter d'uneoccasion pour écrire un mot à Mgr. O'Connell ? Il s'est montré très sympathique a notre cause.

Malheureusement les hommes qui devraient nous servir à cause du passé, n'ont pas dû le faire et ne le font probablement pas, leur centre étant Duchesne. Avez-vous eu des nouvelles du Baron von Hügel ?

J'attends avec impatience l'écrit de Gladstone...

P.S. Nos journaux ont dit que Léon XIII était intervenu directement dans la conversion du Père Mathurin. Savez-vous quelque chose à ce sujet ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 8 AVRIL 1897 (20)

Soyez bien sûr qu'il y a malheureusement très peu du Saint sous ma peau. Je voudrais bien être ce que des amis comme vous aiment à croire, mais il n'en est rien, et c'est tout à fait le contraire. On le saura un des ces jours.

J'ai écrit une longue lettre au Père Puller, de même à Lacey et une qui doit aller à M. Gladstone. Espérons que ce dernier saisira l'occasion de faire quelque chose d'utile. J'ai aussi vu le cher Birkbeck. Il part Lundi et l'Archévêque aussi ; L'Archévêque de Cantorbéry a été très bien et Birkbeck est très content de lui, ainsi que de l'Archévêque de York. Est-ce que ces prélats deviennent aussi Russes que lui ? L'Archévêque de Cantorbéry a vraiment fait un très beau discours à la Chambre des Lords l'autre jour au sujet de la loi scolaire. Je suis de plus en plus content qu'il soit le successeur du feu Archévêque. L'Arch. de Dublin est mort ; celui qui était l'ami de ce malheureux Cabrera. Si je disais la vérité, je dirais que j'en suis très content. Et vous ? ces gens-là sont mieux en Paradis qu'ici. J'ai écrit au Père Mathurin mais je n'ai pas encore de réponse, probablement la lettre ne lui est pas arrivée. Il est à ce moment chez le Cardinal qui lui fait voir tous les couvents et toutes les oeuvres Catholiques de Londres. Il parait, d'après ce que dit Mathurin, que le Cardinal est d'une ignorance parfaite sur tout ce qui touche à la vie intime de l'Eglise d'Angleterre, qu'il n'y comprend pas le premier mot[1] ; c'est bien ce à quoi je m'attendais. Il parait aussi que le Cardinal lui aurait dit qu'en fait

la Bulle n'était pas un document infaillible, et si j'ai bien compris, il aurait donné à entendre que la sentence n'était pas irréformable.(2) Il me semble qu'il n'a pas pu dire autant que cela, mais je me demande si cela n'indique pas que même chez le Cardinal on commence à entrevoir qu'on a fait fausse route. Cet ennuyeux Bishop devient plus ennuyeux que jamais ! Il est aussi d'une mauvaise humeur qui passe les bornes. C'est à croire que lui non plus n'est pas tout à fait content. J'ai prié Birkbeck de vous écrire avant de partir. Tout à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 12 AVRIL 1897 (21)

Mon cher ami

Voici une lettre qui aurait du vous être renvoyée il y a longtemps. Il me semble après ce que vous m'avez dit au sujet de cet abbé qu'il serait bon de la garder.

P.S. Edouard revient d'Eton plus grand que jamais. Il vous fait toutes ses amitiés.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HOAR CROSS DIMANCHE 3 MAI 1897 (22)

Votre lettre me trouve ici. Je viens de passer trois jours à Oxford où j'ai vu Puller. Mathurin est à Rome. Il est allé à Saint Silvestre in Capite ; mais il s'est plu si peu là et dans cet entourage, qu'il s'en est allé et s'est logé ailleurs. Cela m'amuse et ne me déplait pas. Et vous ? J'ai écrit au Guardian au sujet de l'extrait que vous m'envoyer. Je ne sais si Lathbury pourra faire quelque chose. Le courrier part ce matin. Ainsi je ne vous écrit que ce mot. A ce soir pour toutes les autres choses que j'ai à vous dire.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE. LONDRES. 10 MAI 1897 (23)

Le volume du Père Ragey ne m'est pas encore arrivé. Serait-il allé à Hickleton ? Je le demande à la femme de charge. M. Lathbury a cru que ça ne valait pas la peine de répondre à la coupure que vous m'aviez envoyée. On se fatigue à la longue de corriger des gens qui disent de telles choses sachant très bien qu'elles sont inexactes. La vie est trop courte. Qu'est-ce que vous m'avez demandé ? Je l'oublie ; je crois que je commence à perdre la tête. Depuis ces dix jours je suis en voyage perpétuel. Grâce à Dieu me voici à 79 Eaton Square jusqu'à la Pentecôte. Tout le monde ici ne pense et ne parle que de cette effroyable catastrophe à Paris. C'est la chose la plus affreuse dont j'ai jamais entendu parler, etje ne puis ôter de mon coeur la pensée de ceux qui ont perdu ceux qui leurs étaient chers.

P.S. Nous avons besoin de quelques exemplaires de La Table pour les trois volumes de la Revue. Pourriez-vous me les procurer.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
CHALONS 11 MAI 1897 (24)

Mon cher ami

Je vous ai demandé s'il ne serait pas bon d'écrire au Card. Rampolla. Le Cardinal Vaughan ne tardera pas à arriver à Rome - s'il n'y est déjà. Il me semble qu'il serait bon de faire savoir que nous ne sommes pas morts et que nous sommes toujours, au contraire, en disposition d'agir. Si vous êtes de cet avis, écrivez-moi ce qu'il serait bon de dire en ce moment.

Quelle est chez vous la disposition des esprits, aussi bien parmi les vôtres que dans l'entourage du Cardinal ? Que dit-on de son voyage à Rome et de ses projets ?

L'incendie du Bazar de la Charité a causé chez nous une immense tristesse. Une douloureuse impression a lourdement pesé sur tout le monde. Depuis la guerre je ne me souviens pas d'avoir rien ressentir de semblable. Les journaux ont dû, vous émouvoir avec toutes les horreurs de ce désastre, la belle mort de la duchesse d'Alençon etbien d'autres faits admirables.

Vous avez remarqué sans doute que la vieille Mme Greffulhe, une de vos connaissances de Madère, avait été sauvée par son valet de pied. Mais il est un côté bien triste. Mme A. m'écrit : "Ce qui me frappe dans tout cela, c'est que les hommes n'y ont pas eu le beau rôle... Tous ces jeunes gens, tous ces vieux qui encombrent ces ventes de charité ont tous trouvé le moyen de se sauver et de laisser brûler ces pauvres femmes et ces jeunes filles ! Même dans lessauveteurs, le dévouement n'est que parmi les gens du peuple. J'ai entendu de bien tristes choses, tout bas."

A Notre-Dame la cérémonie a été magnifique. Et le prédicateur n'a pas su profiter d'une de ces rares occasions où tout le monde vibre à l'unisson pour dire à ces hommes de tous les partis des paroles d'espérance et d'union !

Adieu mon cher ami, et bien affectueusement à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE 14 MAI 1897 (25)

Le livre du Père Ragey m'arrive d'Hickleton et je l'ai lu d'un trait (1) j'en ai même pris quelques notes. Qu'il est méchant ! qu'il est peu Chrétien ! Et comme c'est triste qu'on peut dénaturer les choses à un tel point ! Ce livre justifie tout ce que nous avons quelquefois pensé du Cardinal et de son entourage, et de plus, démontre l'existence des motifs et d'une manière d'agir dont je ne les aurais jamais soupçonnés - quand on juge les autres d'une telle façon, ne voyant que des intrigues et des motifs égoistes dans tout ce qui a été fait par amour de N.S. et des âmes, on se juge soi-même, et de la manière la plus sévère. Nous avons travaillé pour l'union, seulement pour fortifier l'Eglise Anglicane ! Nous avons demandé la reconnaissance de nos Ordres afin de mieux établir l'Anglicanisme en face de Rome ! C'est une diplomatie habile, astucieuse, qui a inspiré mes relations avec vous, mon cher ami, que j'aime tant, et à qui je n'ai jamais rien caché ! Tout ce que nous avons essayé se fonde d'un côté, le mien, sur la fourberie, car vraiment, c'est là que le Père Ragey aboutit,(2) - et de l'autre, la vôtre, sur une simplicité qui mérite peut-être d'être qualifiée d'une autre façon. C'est trop dégoutant tout cela, et je le laisse. Un de ces jours on se servira du contenu de ce livre et surtout de la préface du Cardinal,(3) mais pour le moment, vous avez raison, il faut négliger tout cela.

Il ya aura des choses à dire, mais elles doivent être dites sans nommer le Père Ragey, car évidemment ce n'est pas lui qui a trouvé tout ce que contient son livre.

C'est un exposé assez naif des vues du Cardinal et vraiment cela ne le flatte pas trop. Est-il possible d'avoir agi plus sottement, et avec moins de cet esprit de charité et d'amour qui, après tout, est la plus grande sagesse. Notre but et toute notre politique était d'amener les esprits à reconnaitre les justes droits de Rome. On avait fait déjà énormément de chemin dans cette voie, et toute la politique du Cardinal a été d'entraver ce que nous faisions et de rendre le rapprochement de l'Eglise Anglicane avec Rome plus éloigné que jamais. On jugera le Cardinal comme il le mérite un de ces jours. On jugera aussi le Pape qui n'a pas compris qu'on ne peut pas suivre deux lignes de conduite à la fois ; on le jugera aussi pour s'être laissé mener par des personnages de la valeur du Card. Vaughan ; et surtout parcequ'il a entrevu qu'il y avait autre chose à faire et qu'il n'a pas su continuer dans cette route. Un grand homme aurait agi autrement. C'était une grande occasion et il l'a manquée. M. Ward, Von Hügel, l'Abbé Duchesne sont jugés aussi. Ils n'ont pas eu le courage d'insister et de dire des choses désagréables, ils se sont laissés aller avec le flot, avec le résultat qu'ils se trouvent à l'heure qu'il est dans une position qui n'est pas du tout la leur. Je me demande, si l'Abbé Duchesne lisait le livre du Père Ragey, s'il se trouverait très content et surtout très fier du rôle qu'il a joué dans tout ce qui s'est fait ces trois dernières années. Pour ce qui se rattache au Cardinal Rampolla, je n'ai pas d'opinion. Vous pouvez juger mieux que moi. Pour ce qui nous concerne, je me demande si le silence n'est pas ce qu'il y a de mieux. On a voulu marcher dans une certaine voie, qu'on y marche alors et qu'on en subisse les conséquences. N'est-il pas encore trop tôt d'insister par la parole ou par l'écrit qu'on a fait fausse route ? Ne faut-il pas laisser aux évènements le soin de donner la leçon et attendre le bon moment, qui n'est pas encore venu, pour l'appuyer ? Si j'avais à écrire au Cardinal, je n'ai pas la plus petite idée de ce que je devrais lui dire. En attendant, lisez cette lettre de Mademoiselle Gavard et dites-moi si dans nos circonstances actuelles il y aurait quelque chose à faire dans le sens qu'elle indique. Je lui ai dit que je ferai tout mon possible pour être agréable a son ami. Mais je ne vais pas me donner trop d'ennui si c'est pour rien, et si M. Thureau Dangin (4) partage les idées du Père Ragey et ce monde là.

Cette affreuse catastrophe à Paris a produit un effet immense ici. Tout le monde en a été accablé, on ne pense et on ne parle que decela. J'avais déjà entendu ce que vous me dites, mais on ne veut pas penser à de telles choses. La mort de la Duchesse d'Alençon est une vraie consolation, et on aime à croire que dans les desseins de Diéu de tels sacrifices de tout ce qu'il y avait de meilleur en France doivent apporter des bénédictions sur le pays entier. C'est une grande gloire d'être appelé à prendre part d'une manière si éclatante à des souffrances qui, en union avec celles de N.S.J.C. rachètent le monde.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
15 MAI 1897 (26)

Mon cher ami

Le Père Brandi termine dans le dernier numéro de la Civilta Cattolica sa réfutation de la lettre de vos Archévêques. Pour finir, il donne le coup de pied de l'âne : c'est la lettre du Pape au Cardinal Richard. La voici.

Bien affectueusement à vous.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
16 MAI 1897 (27)

Mon cher ami

Voici une lettre de Tavernier que vous aurez la bonté de me renvoyer. Je vous écrirai demain ou après demain à tête reposée.

Pour M. Thureau Dangin, je crois qu'il y aurait intérêt a lui rendre service. Vous savez que M. de Pressensé prépare un livre sur le mouvement d'Oxford, et nous pouvons juger, parce qu'il a déjà donné sur le cardinal Manning,(1) de quel esprit sera imbu l'ouvrage tout entier. Il serait important à cause de cela qu'un homme d'ailleurs très connu, mais en dehors de nos affaires, se plaçât dans une position plus juste.

Vous pourriez lui dire que je serais à même de lui prêter quelques livres et de lui donner quelques renseignements.

Votre dernière lettre m'a fait beaucoup de bien. Vous vous

souvenez, mon cher ami, que dans le principe nous parlions souvent de la semence qu'il serait bon de jeter. Jeter de la semence, c'est un travail fort agréable. Le bon Dieu nous a demandé davantage, il a voulu que nous fussions broyés comme le froment. C'est bien bon d'être broyé, et c'est une grande grâce que N.S. nous fait. Nous ne méritons pas un tel honneur.

A vous, mon cher ami, avec vous, de toute mon âme.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX

23 MAI 1897 (28)

MON CHER AMI

Voici la copie d'une lettre que j'ai envoyée hier au Card. Rampolla Ayez la bonté de l'adresser, après que vous aurez pris connaissance, à M. Tavernier, rue du Bac, 44.

Il est probable que cette lettre n'aura aucun effet, et qu'elle constituera mes adieux au Cardinal.(1) Je me suis décidé à l'écrire quand j'ai eu votre lettre du 12 Mai. Les extraits que j'en ai tirés me permettent de lui dire de bonnes choses. J'ai tenu à finir en montrant que nous étions toujours disposés à seconder une action pacifique. Si, en fin de compte, ceux qui ont semé le vent récoltent la tempête, ils ne devront pas être grandement surpris. Mais, de fait, jusqu'au bout, nous aurons prouvé que nous voulions la paix.

Ne vous tourmentez pas, et que nos amis ne se tourmentent pas à cause de moi. Nos adversaires avaient rêvé de se servir de la Revue. Ils n'ont pas réussi et me l'ont fait payer, voilà le fond de l'histoire. Notre compte-rendu du congrès de Shrewsbury - le premier article - a dû mécontenter fortement le Pape et les catholiques anglais. Relisez le maintenant et comparer le avec la lettre. L'article d'Arthur Loth a fourni le prétexte doctrinal, car en vérité je ne vois que celui là dont on puisse dire disceptando, et encore.

J'ai été un peu surpris de ne pas voir le Tablet reproduire le Bref. Avant de parler en public, vous avez le temps de voir la politique du Pape et du Cardinal s'accentuer encore davantage. Voici une coupure qui indique bien qu'ils vont toujours dans le même sens.

Je serai à Paris Vendredi, samedi, dimanche et lundi, mais d'ici là je vous écrirai encore.

J'ai lu avec intérêt le commencement du récit que M. Birkbeck a fait paraitre dans le Guardian. Il serait bien bon defaire passer cela dans la presse française. A ce propos, avez vous songé à notre projet Parker. Ce serait très important, plus important que jamais. On pourrait mettre la Revue en dépot. Je crains en effet qu'elle ne devienne une source d'embarras pour M. Levé.

Voici un petit mot que je vous prie de faire passer à notre vieille connaissance l'évêque de Londres. Lisez-là et mettez y un mot si vous le jugez opportun.

Bien à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
24 MAI 1897 EATON SQUARE (29)

Mon cher ami

Votre lettre au Card. est excellente. Je serai très impatient de connaitre sa réponse. Je crois que le Cardinal, sans changer ses opinions personnelles, se tiendra à l'écart et que pour le moment il se contentera d'une réponse qui contiendra de bonnes paroles. et voila tout. Pour le moment c'est trop évident qu'il n'y a rien à faire et il trouvera mieux pour beaucoup de raisons qui sautent aux yeux de s'abstenir de toute intervention dans nos affaires. Je suis convaincu que tout ce qui se produit ne lui plait pas beaucoup. Cela ne plait pas non plus à Von Hügel et ce monde-là ; mais quand on n'aime pas ce qui se fait, et quand on se sent impuissant pour y rien faire on est porté à fermer les yeux et au moins à se soumettre aux embarras qu'on peut éviter. J'ai une longue lettre de Von Hügel à propos de M. Thureau Dangin qui est un ami à lui. Probablement je verrai Von Hügel demain. J'ai vu Birkbeck hier. L'Archévêque de Finlande vient en vérité chez l'évêque de Londres pour le jubilé de la Reine. Il parait qu'en Russie on veut vraiment faire quelque chose. La visite de L'Archévêque de Finlande n'est pas encore annoncée, ainsi n'en dites rien pour le moment. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais ces derniers jours ont été très occupés. J'ai un discours à préparer pour la réunion des membres de l'Union la semaine prochaine et jusqu'à ce qu'il soit fini je me trouve incapable de faire autre chose. Je parlerai du Card. Vaughan et de ses amis comme ils

le méritent et je dirai en même temps que sur la base de l'Encyclique Satis Cognitum il y aurait eu moyen de s'entendre si la politique du Pape avait été à la fois ce qu'elle paraissait être au commencement. (1)

Il me semble que ces choses là doivent être dites avec quelques petites réflexions sur la politique des catholiques anglais qui, soit méchanceté, soit stupidité, n'ont rien vu de mieux que d'entraver et de nuire à tout ce qui se faisait pour attirer les esprits vers la paix et pour renouer les anciennes relations de l'Eglise d'Angleterre avec celles de Rome.

Ceci, mon très cher ami, n'est qu'un mot, vous aurez une bonne lettre dans quelques jours, à la fin de la semaine probablement. J'envoie votre lettre à l'Evêque de Londres.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE 24 MAI 1897 (30)

J'ai vu Von Hügel cet après-midi ; vous auriez été bien intéressé et bien amusé aussi si vous aviez assisté à notre entretien. Il ne cachait pas du tout que la manière de voir et d'agir du Cardinal et de son entourage lui déplaisait profondément. Il se plaignait de l'attitude des représentants des Catholiques anglais, trouvait la préface déplorable,(1) et, en un mot, parlait juste de la façon dont nous aurions parlé nous-mêmes. Il a commencé par me dire que le Cardinal Rampolla lui avait dit à quel point lui, le Cardinal, regrettait la nécessité de la Bulle Apostolicae curae mais qu'en face des faits et des pièces produites etc. Il était impossible de conclure autrement. Von Hügel citait ce qu'avait dit le Cardinal comme preuve que le Cardinal restait toujours dans de bonnes dispositions à notre égard.(2) Je l'ai un peu poussé là dessus, et il m'a semblé dire que le Cardinal lui avait fait comprendre que lui et le Pape, avaient commencé par vouloir qu'on se prononçât d'une manière favorable sur les Ordres, qu'ils ne soupçonnaient pas alors l'état d'esprit des Catholiques Anglais, que certainement un revirement s'était produit,(3) résultat de l'attitude des Catholiques Anglais, et probablement aussi dû à l'influence du Cardinal Mazzella, qui aurait écrit la Bulle,(4) et que ce que disait le Cardinal Rampolla de la nécessité de la Bulle impliquait une nécessité telle qu'un homme détat la comprendrait, pas une nécessité théologique ou historique, sur laquelle le Cardinal Rampolla n'était pas à même de se prononcer. Le Baron disait aussi qu'il ne comprenait rien à ce

que disait la Bulle et Don Gasquet sur le "Sacerdotium", que la lettre de nos Evêques montrait triomphalement que la mention du sacrifice etc. - n'était pas nécessaire pour la validité des ordres, mais que pour lui le point grave, sur lequel le Père David insistait aussi, était, qu'avant 1662 l'ordinal ne distinguait pas entre les ordres qu'on voulait conférer. Il ajoutait, si je l'ai bien compris, que le Père David lui-même disait que si l'ordinal avant 1662 avait été le même qu'après, les ordres auraient été valides, je ne sias si je vous ai fait comprendre le point. Le Baron a été inquiet vis-à-vis de la décision du Saint office au sujet du texte des "trois témoins"(5), dans l'épitre de Saint Jean et m'a fait voir une lettre de l'Abbé Duchesne qui avait rencontré le Père David, Bishop et Gasquet à diner chez Monsignor O'Connell. Dans cette lettre l'Abbé disait que ces Messieurs étaient tous très aimables mais que sa réconciliation avec eux était due à ce fameux texte, et qu'ils étaient tous, le Père David et les autres, très occupés à faire comprendre que la décision du Saint Office ne décidait rien, et n'avait aucune vraie importance. Voilà le point amusant de notre entretien. Dans ce monde là on peut tout expliquer quand on le désire. Je lui ai demandé de quel oeil on regardait l'Abbé Duchesne au Vatican, et il a répondu : "Mais du plus mauvaise oeil possible, c'est une personne tout à fait ingratissima, mais ingratissima". Vous comprendrez, mon cher ami, d'après tout ceci, que certains de ces messieurs sont assez inquiets, et très peu à leur aise pour ce qui touche la question Biblique, et que pour le moment le Saint Office ne mérite guère le titre de Saint à leurs yeux. Vu nos affaires, il y a de quoi rire dans tout cela. Il y a deux ans on demandait au Saint Office de se prononcer contre nous (6) aujourd'hui on s'efforce à dire quand le Saint Office s'occupe de leurs affaires qu'une telle sentence ne décide rien. Le Baron m'a dit aussi que l'Abbé Loisy vient de publier une brochure assez importante sur S. Cyprien, signée Jean de Sarug, la connaissez-vous ? Nous avons causé, le Baron et moi, pendant près de deux heures. Il était bien bon ce Baron et je regrette beaucoup que vous n'étiez pas là. Il m'a demandé des nouvelles de Mathurin et il espère beaucoup qu'il ne se laissera pas mener par tout ce monde dont Monsignor Merry del Val est le représentant. Il parait que Monsignor Merry del Val était de ceux qui croyait à ces histoires de Diana Vaughan. (7)

Autre chose que j'oublais. L'Abbé Duchesne a été très contrarié du mauvais effet qu'avait produit à Rome le livre de M. de Pressensé, et

le travail de M. Brunetière, à propos de la vie de Manning. L'Abbé aurait dit que ces personnes exerçaient une influence regrettable sur le Pape et surtout sur le Cardinal Rampolla. Si j'ai bien compris le Baron, Duchesne n'allait pas au Vatican. Voilà à peu près, je crois, ce que le Baron m'a dit. Il n'y a rien de nouveau dans tout ceci ; toutefois si vous en parlez il ne faut pas citer les personnes.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
24 MAI 1897 (31)

Mon cher ami

Voici très probablement l'annonce d'une très grosse manoeuvre. Le Cardinal Perraud va vous arriver comme une espèce de légat du Pape, et son discours va être quasi officiel. Il est à Rome depuis un certain temps.

Bien à vous.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE 26 MAI 1897 (32)

J'avais déjà vu que le Cardinal Perraud ~~qui~~ devait se rendre à Londres au mois de Septembre et je crois, comme vous, que c'est une très grosse manoeuvre de la part du Cardinal Vaughan. Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Je n'y puis rien. Le Cardinal ne pense à rien en ce moment qu'à faire des conversions individuelles, et il est prêt à tout pour y parvenir. Evidemment sans un succès éclatant de ce côté, il est perdu ou du moins sa fameuse politique est condamnée. Cette politique peut se résumer dans la détermination de creuser une fosse aussi large et aussi profonde que possible entre Rome et tout autre Eglise afin de mieux opérer les conversions. C'est une politique aussi stupide que peu Chrêtienne, mais cela n'empêche pas que le Cardinal ne peut même pas en concevoir une autre. Un prêtre français que j'ai vu l'autre jour, M. Charmetant, directeur de l'oeuvre d'Orient et Missionaire apostolique, qui était en visite chez l'Evêque de Rochester, me disait à propos de cette politique et du Cardinal : "quelle sottise ! Comme si S. Pierre s'était mis en train de pêcher avec un hameçon, lui, qui préférait le filet, mais votre Cardinal veut prendre les poissons un à un".

Je vous ai écrit une longue lettre hier à Châlons.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
30 MAI 1897 (33)

Mon cher ami

Je vous avais prié d'envoyer à M. Tavernier la copie de ma lettre au Card. Rampolla. Elle n'est pas arrivée. Je regretterais bien qu'elle se fût perdue. Si par hasard vous aviez oublié de l'expédier, ayez la bonté de l'envoyer rue de Bellechasse 64, qui est la nouvelle adresse de M. Tavernier.

Pour le Card. Perraud, il est bien à craindre que son rôle de missus dominicus ne le rende presque inabordable. Il y aurait cependant un homme qui pourrait peut-être modifier sa manière de voir, ce serait M. Thureau-Dangin.

Vous pourriez, je crois, faire comprendre facilement au Baron de Hügel quelle exaspération nouvelle et quel mal la démarche de l'évêque d'Autun peut produire chez les vôtres, et peser tous deux sur M. Thureau-Dangin, qui, parait-il, doit exercer de l'influence sur lui.

Vous trouverez ci-joint une coupure d'un de nos journaux. L'article est de Boeglin. Vous y trouverez sa bonne volonté, son manque absolu de tact, et sa flagornerie habituelle. M. Tavernier, M. Levé et moi nous avons été un peu inquiets en voyant le Père Charmetant prendre ce nouveau rôle. Ce digne élève du Card. Lavigerie ne nous inspire aucune confiance, encore moins que ne nous inspirerait son maître. Ceux qui sont un peu initiés aux dessous parisiens redoutent que le directeur des Oeuvres d'Orient ne sombre dans un scandale. Vous comprendrez dès lors, mon cher ami, les sentiments que nous avons éprouvés.

Adieu mon cher ami, et bien affectueusement à vous.

P.S. M. Tavernier a reçu ma lettre au Card. Merci.

Envoyez au plus tôt à l'évêque de Londres (Dr Creighton) The Palace Fulham London SVS
mettant personnel sur l'adresse : Mgr Feller, sur la vraie et la fausse infaillibilité du Pape. Et le dernier ouvrage de l'abbé Loisy, signé Jacques de Sarug, sur les relations de St Cyprien avec St Etienne. Ce dernier travail a paru, je crois, dans l'Histoire Religieuse ou dans une Revue qui s'appelle par un nom à peu près pareil. Mettez mon nom au coin de l'adresse à l'évêque de Londres, et envoyez-moi, à Eaton Square 79 Londres, une autre copie de l'abbé Loisy et la note pour le tout.

Mon discours n'a pas été tout ce que j'aurais voulu pour l'étranger, mais le point objectif etait d'insister sur l'enseignement de l'Eglise Universelle comme autorité souveraine pour nous, et de distinguer entre celle-ci et une étroite tradition, purement anglicane à laquelle on est si disposé de faire appel ici. C'est le point important pour le moment, vu la réunion des évêques à Lambeth. Et vous comprenez aussi bien que moi que vu l'irritation produite par les procédés du Card. Vaughan et la Bulle Apostolicae Curae, il faut se taire pour le moment sur beaucoup de choses qu'on aurait pu dire si nos affaires avaient marché comme nous aurionsvoulu. Toute notre action visait les esprits, comment mettre les deux côtés en face l'un de l'autre avec le désir de s'entendre, et c'est précisément là que le Card. a tout gâté.

Mais à quoi bon y revenir. Il faut se dire bien souvent : "Patiens quia aeternus". Comme elle est belle l'Encyclique du Pape pour la Pentecôte ! Vous verrez une petite lettre de moi à ce sujet dans le Guardian de cette semaine.

M. Thureau-Dangin m'a beaucoup plu. Il a vu toutes sortes de personnes : le Père Puller, Mr Riley, Lacey, ce qu'il y a de plus marquant du côté de la "Basse Eglise" (Comme je déteste ces expressions !) Le chanoine Gore, le Père Sydney Smith, von Hügel, Wilfrid Ward, etc. etc... Si vous m'aviez vu traduisant en anglais les questions qu'il adressait a ces messieurs de la "Basse Eglise", et traduisant en français leurs réponses, vous m'auriez plaint. Mais cela s'est passé assez bien et au moins personne ne pourra dire que Mr Thureau-Dangin n'a pas tout vu. Il est tout à fait dans de bonnes

dispositions pour ce qui touche au Card. Perraud, et je crois aussi qu'il se rend compte des vues du Card. Vaughan. J'ai fait de mon mieux pour l'éclairer sur ce sujet. Adieu, cher ami. Les coupures dont vous me parlez n'étaient pas incluses dans votre lettre.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
11 JUIN 1897 (35)

Vos commissions seront faites j'espère dans le plus bref délai possible. J'ai écrit dès hier à Paris.

Mon ancien supérieur de Cahors m'écrit : "Mgr. Enard, le nouvel évêque de Cahors, arrive de Rome, il a longtemps causé avec le Cardinal Rampolla et celui-ci l'a chargé de vous écrire afin d'atténuer les sévérités de la lettre du Pape au Cardinal Richard, et de vous expliquer le silence qu'il a gardé à ce sujet en ne répondant pas à la lettre que vous lui avez écrite. Si j'ai bien compris, c'était un silence diplomatique qui n'empêchait pas les bons sentiments. Mgr. vous écrira d'ailleurs aussitôt qu'il aura un moment, et comme il a une excellente mémoire il pourra vous donner à peu près textuellement la conversation du Cardinal".

Je vous communiquerai la lettre de l'évêque aussitôt que je l'aurai reçue, mais il me semble que lá démarche du Cardinal Rampolla auprès d'un évêque qui m'est étranger en somme, estseule importante. Elle prouve que le Cardinal nous reste sympathique. Elle prouve aussi la prudence dont elle s'environne que l'acharnement de nos adversaires persiste.

Ce que vous me dites de M. Thureau-Dangin m'intéresse beaucoup. Je ne crois guère, à vrai dire, qu'il se débrouille parfaitement au milieu d'avis si divers. Il y faut beaucoup de réflexion personnelle et je crains qu'il ne veuille faire trop vite. Vous a-t-il dit quand il voulait faire paraitre son travail, etquelle en sera l'étendue ? Il se propose sans doute d'écrire pour le "Correspondant" une étude analogue à celle que Pressensé a donnée à la "Revue des deux Mondes".

D'après votre lettre au "Guardian" je vois que des âmes sensibles vous ont trouvé méchant à l'égard de ce pauvre Cardinal. Leur pitié part d'un bon naturel mais en vérité il est peu digne de leur compassion.

Et quand je pense au grand bien qu'il a empêché, j'ai toutes les peines du monde à ne pas le haïr. Une lettre du Pape préparant la réunion

de Lambeth, une lettre dans le genre de celle qu'il a écrite pour la Pentecôte adressée aux vôtre, que n'aurait-elle pas fait ? Vous avez bien raison. Nous n'y pouvons rien, c'est pour cela sans doute qu'à certains moments j'éprouve une véritable rage de notre impuissance.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
CHALONS 29 JUIN 1897 (36)

Voici deux coupures de journaux. L'une renferme une appréciation sur votre discours de l'English Church Union écrite en forme de lettre par Courcelle qui signe Coningsby, l'autre une lettre du Père Ragey. L'abbé Klein avait dit à M. Courcelle qu'un jour on l'attaquerait pour ses correspondances anglaises écrites dans l'Univers. L'exécuteur des hautes oeuvres dont le fin professeur de l'Institut joue comme d'une marionnette éxécute la menace.

Je vais écrire à M. Tavernier pour le prier d'éviter à tout prix une polémique. Ce n'est certes pas le moment. Sans avoir une parole définitive il est certain néanmoins que je rentrerai à Paris dans une quinzaine de jours pour y être fixé.

Tous nos journaux ces jours-ci ont été pleins de vos fêtes.(1) Elles ont dû être splendides. Maintenant que tout est terminé pensez-vous à quitter Londres bientôt ? Irez-vous au Mont Dore ? Ce dernier point m'intéresse tout particulièrement.

CHALONS 2 JUILLET 1897 (37)

Voici deux coupures de l'Univers qui vous intéresseront. Le Père Ragey est roulé, et pas content.

M. Tavernier m'a écrit qu'Eugène Veuillot ayant jugé bon de retrancher une épithéte insolente dans la première lettre du Père Ragey, avait reçu de cet enragé une lettre furibonde. Eugène Veuillot la jeta au panier. Il est probable que voilà l'Univers tout à fait débarrassé de ce pauvre père aussi bête que méchant. Mais Coningsby et Tavernier n'ont qu'à se bien tenir.

L'Evêque de Cahors est venu me voir ici au séminaire tout exprès pour s'acquitter de la commission du Cardinal Rampolla. Ce qu'il m'a dit peut se résumer en ces quelques mots :

1 - Le cardinal a été très contrarié d'apprendre la peine que j'éprouvais par le fait de la publication de la lettre.
2 - Cette publication ne doit pas m'inquiéter car si dans l'esprit du Saint Père il y a une impression défavorable à mon endroit, cette impression n'a été que passagère.
3 - Il y a dans la lettre des termes qui dépassent la pensée du Saint-Père.

Le cardinal tenait beaucoup à ce que la commission me fût faite. Il s'est montré très bon et très affectueux à mon égard. Je sais que la démarche de l'Evêque de Cahors est regardée comme très favorable pour moi par nos autorités ecclésiastiques. J'ai prié cet excellent évêque de vouloir bien m'écrire ce qu'il m'a dit. Il ne l'a pas fait déjà parce qu'il avait l'espérance de me rencontrer ici. Malheureusement le voilà en courses, en voyages.

L'essentiel est que nous sachions où en est le Cardinal et sous ce rapport nous voilà renseignés je crois. Donnez-moi de vos nouvelles sans tarder, et faites-moi bien connaitre vos plans de voyage.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
RUE DE SEVRES 95 PARIS. 8 JUILLET 1897 (38)

Je suis en train de me débattre pour n'être point nommé supérieur du grand séminaire de Nice..La chose était à peu près terminé quand je suis arrivé pour mettre des bâtons dans les roues. Le premier bâton - et de bonne taille - c'est la lettre du Pape au Cardinal Richard. Mes supérieurs ne la connaissent pas. Je la leur ai présenté hier en ajoutant qu'à mon avis je ne pouvais pas prendre la direction d'un séminaire avec un tel blâme public et officiel. Le second c'est le grand besoin de tranquillité que j'éprouve. Ce bâton-là n'arrête guère les roues administratives mais cependant je puis bien dire aussi qu'il est de bonne taille. (1)

J'attends avec impatience de savoir quelle sera la décision prise. Mes supérieurs auront dans tous les cas montré qu'ils ont une certaine confiance en moi et sous ce rapport du moins leur proposition m'a fait plaisir. J'ai demandé avec insistance qu'on me plaçât à la maison mère et qu'on me donnât du ministère car j'ai assez de discussions théologiques et bien d'autres choses.

Avez-vous lu un article dans le Month dernier intitulé Prospects

ofReunion ? Il m'a paru très bon du moins dans les passages que vient de me signaler Courcelle.

Et votre congrès ? Il me tarde d'avoir des nouvelles, il me tarde aussi de savoir si vous irez au Mont Dore cette année. Votre chère Mary a-t-elle recu un morceau de musique que je me suis permis de lui envoyer ? Il n'a d'autre mérite que d'être un impromptu de nos élèves. La musique est d'un de mes confrères de mes amis, qui est missionnaire à Châlons. Entre parenthèse, il doit aller prêcher une retraite de soeurs à Mill Hill dans le courant de ce mois. Si vous étiez à Londres je le prierais d'aller vous dire un petit bonjour.

A l'instant j'apprends que mez affaires ne marchent pas suivant mes désirs. La décision dernière n'est pas encore prise.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE JUILLET 1897 (39)

J'ai été abominable pour vous. Depuis quand vous ai-je écrit ? Il y a des ans je crois ; mais le jubilé a tout envahi. Nous courons du matin jusqu'au soir : fêtes, bals, dîners, fonctions de toutes sortes, revues de soldats, revues sur mer. Enfin que sais-je, c'est un tourbillon et à la fin on finit par une impossibilité de faire quoi que ce soit. Mais vous aurez lu tout cela dans les journaux et vous devez en être bien ennuyé. Pour moi, j'ai eu beaucoup d'émotions et je trouve que le monde entier a été parfait pour nous. Vos journaux ont été plus qu'aimables. Cela me fait grand plaisir, car j'aime la France comme une autre patrie, et un malentendu entre vous et nous serait pire des choses. Maintenant je ne saurais vous dire comme j'ai été content de la démarche de l'évêque de Cahors et de ce qu'avait dit le Card. ; c'est la meilleure nouvelle qui me soit arrivée depuis longtemps. Enfin c'est un petit brin de justice, mais dans ce monde c'est beaucoup. /Qu'on vous laisse tranquille à Paris, voilà ce que je désire le plus vivement. Je vous en prie, ne négligez rien pour obtenir ce résultat. Nice est trop éloigné. Seulement si vous y allez, soyez bien sûr que je me proposerai en visite. Je m'arrangerai avec vous pour que je n'ajoute pas aux frais de la maison et je viendrai passer une bonne quinzaine avec vous.

J'ai toutes sortes de choses à vous dire :

Le Pape a écrit lui même aux archévêques de Cantorbéry et d'York. C'est la réponse à la lettre qu'ils lui ont adressé. La lettre commence : "Illustrissimi et Reverendissimi Domini".

Je ne l'ai vue que pour un instant. Elle ne contenait pas grand' chose, mais je crois qu'elle voulait être aimable. Oh ! cher ami, pensez seulement si Léon XIII avait écrit la lettre que nous voulions et n'avait pas écouté les conseils de notre Cardinal ! Je me mets dans une rage quand je pense à tout ce qu'on aurait pu faire, qui me laisse prêt à dévorer le Cardinal et ses amis à moi tout seul. Enfin un Jésuite anglais a écrit un article, dans la Revue Jésuite ici, qui dément de la manière la plus amusante du monde tout ce qu'a dit le Cardinal ; je vous l'enverrai aussitôt que je pourrai. Il faut bien lire entre les lignes. La visite de l'Arch. De Finlande a été un grand succès et je crois vraiment qu'on fera quelque chose avec les Russes. La Bulle du Pape aide beaucoup ce rapprochement. Aussi le Card. Vaughan et son entourage, pour des raisons que vous comprendrez, facilement, se fatigue de dire qu'entre l'Eglise grecque et l'Eglise de Rome, hors la question du Pape, les différences sont à peu près nulles. Qu'il continue à prêcher cet évangile etil aura fait la paix avec tout le monde sans le savoir. Vous voyez que les choses marchent et c'est vous, cher ami, et personne d'autre qui avez mis tout en mouvement. Nous sommes à Londres jusqu'au 20 de ce mois ; le 21 nous quittons pour Hickleton et Garrowby. Lady Halifax se porte si bien cette année qu'elle ne va pas au Mont Dore. Ce sera pour l'année prochaine. Marie fait un voyage avec ma soeur dans son yacht et nous quitte jeudi. Agnès et Edouard restent à la maison pour consoler leurs parents. Mais j'ai à peine vu Marie ces derniers jours. La musique était-elle adressée ici ou à Hickleton ? Dites je vous prie à votre ami comme je serai content de le voir. Un mot d'avance et je me tiendrai à sa disposition. Le Tablet parle beaucoup du Père Ragey et de l'Univers. On voit très bien le rôle que ce Père veut jouer. J'ai trouvé Coningsby très bien. Maintenant que la paix nous revient, je vous écrirai dans deux ou trois jours une bonne lettre. Celle-ci n'est quelque lacunes. J'ai vu M. Ward ce matin, on a fait comprendre au Pape, je m'imagine de la part de quelques personnes comme le duc de Norfolk, qu'il y avait une autre manière de voir que celle du Card. Il parait aussi que le Pape a été très content de ce que nos Archévêques lui donnaient tous ses titres : "Dominus Papa etc..."

Des choses écrites à la hâte avec toutes espèces

Rien encore de définitf. Voici en attendant quelques petites nouvelles. Tavernier a vu M. Lorin. Il lui a parlé de mon placement à Nice et de mon désir de rester à Paris. Lorin a été très étonné que je n'accepte pas avec enthousiasme la situation qu'on m'offre. D'après lui il n'y a rien à Paris pour le moment et dès lors il n'y a rien de mieux que de donner à ma personne un peu de relief. Cela réparerait le passé et préparerait l'avenir. Ce serait peut-être là un bon raisonnement si j'étais ambitieux, mais comme j'estime que nous aurons toujours assez d'hommes pour parader, et qu'il est plus difficile de trouver des ouvriers qui n'ont d'autre désir que de travailler, j'aimerais mieux rester tranquillement ici dans un petit trou, et agir dans l'ombre en attendant qu'on puisse opérer au grand soleil. Voila pourquoi le raisonnement de Lorin ne me convainc pas tout à fait.

De plus il a dit à Tavernier qu'il l'avait rencontré à Rome le Père David, et celui-ci est tombé d'accord que notre mouvement avait produit du bien, et qu'il ne fallait pas laisser l'idée s'évanouir, mais d'après le Père David, vous et moi (bien qu'on ne m'ai pas dit que j'avais été nommé il me semble impossible qu'on sépare nos deux noms) vous et moi donc nous ne sommes pas les instruments qu'il faut. Je ne serais pas surpris que le groupe Lorin, Boeuglin, Goyau etc... n'essayât une campagne peut-être d'accord avec le Cardinal Vaughan. Savez-vous qui est Catholicus et Germanicus de la Quarterly Review ? C'est Boeuglin. Gardez cela pour vous. Peut-être serait-il vraiment bon qu'il y eut des hommes nouveaux du moins en France. Cependant même dans cette hypothèse il serait nécessaire de le pas être trop éloigné d'eux.

Ces jours-ci j'ai vu la bonne vieille supérieure de Sta Maria in Capella. A elle encore le Cardinal Rampolla a dit d'excellentes paroles. La sainte femme m'a demandé de vos nouvelles à tous. "Et vos anglais, me disait-elle les avez vous laissé entre bonnes mains ?"...

Vous ne me parlez pas du tout de votre congrès de Lambeth. J'aimerais bien être tenu au courant.

Adieu mon cher ami, mes respects à Lady Halifax - je regrette presque qu'elle se porte aussi bien, il eut été si agréable de se rencontrer encore une fois au Mont Dore; mes amitiés à Edouard et à Agnès, un

bonjour à Smith et à James.

Le confrère que je vous avais annoncé vous manquera de 24 heures.

Voici une lettre à vous que j'ai retrouvée dans mes paperasses.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
EATON SQUARE 16 JUILLET 1897 (41)

La lettre au Cardinal est excellente. Seulement je crains beaucoup qu'il ne vous dise des choses si aimables que vos Supérieurs ne soient encouragés à vous envoyer à Nice. Faites moi savoir au plus tôt de quelle façon les choses se tournent. Nous nous en allons Mercredi à Garrowby. Il serait bon d'être tranquille à la campagne..Londres cette année est un vrai tourbillon. J'ai rencontré M. Paul Bourget l'autre jour et ce matin j'ai reçu une lettre de lui. Il semble s'intéresser à nos questions, mais d'une façon extérieure et philosophique. C'est curieux de voir comme tout le monde s'occupe de nos affaires.

Marie est à Amsterdam avec ma soeur. Elle s'en va je ne sais trop où, à Dantzig, Kiel, Copenhague etc. etc... Pour beaucoup de raisons je regrette le Mont Dore, nous aurions pu nous rencontrer là ; je suis un peu comme les chats qui n'aiment pas à changer d'habitudes.

Lady Halifax, Agnès et Edouard, Smith et le "fidèle James", enfin tout notre monde, désirent se rappeler à vos bons souvenirs.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
RUE DE SEVRES 1897 (42)

Voici la réponse du Cardinal. J'en suis content bien que la solution ne paraisse pas devoir être ce que j'aurais désiré. Vous y verrez :
1. que la publication de la lettre du Pape au Cardinal Richard n'entrait pas dans les intentions du Souverain Pontif. 2. que le Pape ne voit aucune difficulté à ce que j'accepte la charge qui m'est offerte. 3. que le Pape m'envoie sa bénédiction. Rapprochez la réponse de ma lettre au Cardinal et la note sympathique ressortira encore davantage. Tout le monde ici la trouve très significative et de bon augure pour l'avenir.

Aussitôt l'avoir reçue je l'ai passée à mes supérieurs. Je ne sais pas encore quelle va être leur solution dernière.

Adieu mon cher ami et à bientôt de vos nouvelles.

P.S L'an passé le 19 juillet, fête de S. Vincent, le Pape donnait ordre à notre supérieur général 1. que j'avais eu tort de parler d'union et non de soumission. 2. Que je ne devais plus m'occuper des questions Anglicanes. 3. Que je devais être envoyé à Cahors pour y professer l'histoire.

R m0 Signore,

Ho ricevuto la lettera di V.S. in data dei 10 corrente e ne ho fatta comunicazione al S. Padre. Sua Santita deplora le difficolta insorte a causa di una publicita, che non era nelle sue intenzioni. Pertanto le fa animo e non trova difficolta, perche ella accetti l'incarico a cui la fiducia dei superiori la destina.

Lieto di participarle altresi la benedizione dell'augusto Pontifice con distinta stima mi professo.
Di V.S aff mo. para servirla M. Card. Rampolla.
Rome, 19 iuglio 1897

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 26 JUILLET 1897 (43)

Votre dernière lettre m'a fait un plaisir extrême. On ne peut rien désirer de mieux que la lettre du Cardinal. J'y trouve un indice qu'on a compris à Rome que le Cardinal Vaughan n'est pas infaillible, que sa manière de voir et d'agir n'est pas la seule, et qu'il serait peut-être bon de ne pas négliger tout à fait ceux qui ne voient pas avec leurs lunettes. Je sais qu'on a fait à Rome des représentations dans ce sens, et il me semble assez vraisemblable que la lettre du Cardinal est le résultat d'un certain revirement dans l'esprit du Pape. Est-ce aussi votre avis ? M. Ward l'autre jour parlait de Moyes et du Tablet et aussi un peu du Cardinal comme il ne l'aurait pas fait il y a un an. - Le fait est que les Vôtres ici, hors un certain monde qui ne pense à rien qu'à la controverse du moment, n'aiment pas trop la position qu'on leur a faite. Cela, pour beaucoup de raisons, entre autres qu'on désire assez être en paix avec nous et qu'on s'inquiéte un peu de l'aigrissement d'esprit que la Bulle a produit. Je crois que la position prise dans la Bulle ne plait pas à tout le monde, et qu'on comprend qu'elle pourrait bien être une cause de difficulté pour Rome plus tard. L'article du Père Tyrrell (1) est remarquable à ce point de vue. Avec les précautions qui

lui étaient nécessaires il a fait de son mieux pour donner le démenti à toute la politique du Cardinal. Vous aurez remarqué que sur plusieurs points il est en contradiction formelle avec le préface du Cardinal dans le livre du Père Ragey et qu'il va aussi loin qu'il peut pour décourager les conversions individuelles. Je lui ai écrit un petit mot pour le remercier de son article, mais il ne m'a pas répondu. Au sujet du Cardinal - voici une chose qui vous intéressera. L'Archévêque de Cantorbéry a donné une grande réception la semaine passée : tout le monde y était ; le Prince et la Princesse de Galles, le Duc et la Duchesse de York, tous les Evêques Américains et autres qui se trouvaient à Londres, une foule du clergé, et enfin tout le beau monde. L'Archévêque a invité le Cardinal et à mon grand étonnement le Cardinal y a paru. Je l'ai vu dans la foule causant avec B. Je n'avais aucune envie de l'aborder. Ce que j'avais dit de lui tout dernièrement dans mon discours au Meeting du church Union à propos du Père Ragey semblait rendre la situation un peu difficile ; mais pas du tout ; le Cardinal m'aborde avec la meilleure grâce du monde en me disant "Vous ne venez plus me voir". "Mais, Eminence, vous avez dit de telles choses sur notre compte - ce misérable livre du Père Ragey". "Ah ! le Père Ragey, mais j'ai cru que vous alliez être tout à fait content de ce que j'ai dit dans la preface et que vous trouveriez que j'écrivais tout à fait dans de bonnes dispositions pour vous. Et vous, vous avez dit des choses terribles sur mon compte". C'était a peu près la même chose que la fameuse visite qu'il vous a rendue à Rome. Impossible de ne pas aimer ce Cardinal malgré tout ce qu'il a fait et dit, aussi impossible d'avoir un ennemi plus acharné. Je n'ai pas beaucoup à vous dire au sujet de la réunion des Evêques à Lambeth ; on garde assez le secret de ce qui se passe dans la conférence, mais il parait qu'il y aurait dans l'Encyclique qu'on publiera le mois prochain, une allusion à la question des Ordres qui nous sera très utile. Mais ne parlez pas de ceci pour le moment. Les vôtres ici sont très inquiets à propos de l'Archévêque de Finlande, et font lesyeux à l'Eglise Russe, pas tout à fait à cause de leur amour pour cette Eglise, mais pour entraver, si cela se peut, tout effort qui pourrait amener la paix entre nous et les Orientaux. Que les vôtres, je parle bien entendu du Tablet etc., s'efforcent de prouver qu'hors la question du Pape, l'Eglise Romaine et l'Orient sont d'accord, c'est tout ce qu'on peut désirer. Evidemment c'est un pas vers la paix ; seulemant on se demande si cette manière d'agir est bonne pour les Russes, pourquoi n'est-elle pas aussi bonne dans sa mesure pour nous ? La réponse

malheureusement est qu'entre les Russes et le Tablet il n'y a pas la question personnelle qui aigrit tous les esprits ici. Tout ce que vous avez dit à ce sujet est exacte. Maintenant, cher ami, allez-vous à Nice ou non ? J'ai peur que oui, mais je souhaite beaucoup qu'on vous laisse tranquille à Paris. Faites-moi savoir au plus tôt, quand la chose est décidée. Je finis par où j'ai commencé . Ce qui me fait le plus de bien c'est qu'on vous rend un peu de justice - que vous avez bien souffert de votre loyauté et de votre générosité envers nous m'a fait bien mal.

Mille choses affectueuses de la part de Lady Halifax et de ses enfants.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
PARIS RUE DE SEVRES DEBUT AOUT 1897 (44)

Après bien des espérances et des craintes il va falloir très probablement m'exécuter et partir pour Nice.

Notre supérieur général a écrit à l'évêque pour m'annoncer et on n'attend plus que sa réponse . A moins donc que l'évêque ne prenne peur d'une personne aussi remuante où qu'il ne survienne un de ces accrocs toujours possibles dans les administrations, l'affaire est faite. Il n'est guère probable cependant que l'évêque ait peur de nos idées car c'est un ancien secrétaire de Mgr. Dupanloup resté très fidèle au passé.

A la grâce de Dieu mon cher ami nous savons par expérience que Deos escreve direito por linhas tortas, il n'y a qu'à fermer les yeux et à marcher.

Je vais partir pour les Pyrénées ; je vous écrirai un mot avant de quitter Paris pour vous donner mon adresse et vous dire les dernières nouvelles.

Je ne sais si vous avez lu le Correspondant du 25 juillet. Le Père Ragey donne une étude sur nos affaires qui est du même acabit que tout ce qu'il a déjà produit.(1) Je suis bien étonné que le Correspondant l'ait insérée et il me semble que cela mériterait une leçon au directeur.

Ne pourriez-vous pas prier Lathbury d'insérer un entrefilet de quelques lignes dans lequel on dirait : Une Revue française bien connue par son esprit libéral et catholique comme aussi par la valeur des articles qu'elle publie habituellement vient de faire paraitre une étude sur les

affaires de notre église et sur le congrès de Lambeth qui nous a surpris et même attristés. Les informations de l'auteur laissent certes fort à désirer mais le ton nous paraît encore plus en désaccord avec la manière traditionnelle du recueil qui prétend continuer l'école de Lacordaire de Montalembert et de Mgr. Dupanloup.

J'apprends à l'instant que l'article du père Ragey a été presque imposé à Lavedan par un personnage. Raison de plus de lui tomber dessus pour lui donner un peu plus de force de résistance.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 4 AOUT 1897 (45)

J'ai écrit au Guardian pour qu'on y mette les quelques lignes à l'intention du P. Ragey. L'entourage du Card. est irrité au plus haut degré pour tout ce qui touche à nos affaires. Surtout tout ce monde là est très inquiet au sujet de la Russie. J'ai vu ces jours-ci une lettre inspirée par le chanoine Moyes, écrite par une dame au général Kirieff qui était ici avec l'Arc. de Finlande, qui vous ferait ouvrir les yeux. Si je puis m'en procurer une copie, soyez sûr que je vous l'enverrai. N'en parlez pas je vous prie car ceci est tout à fait un secret. Je crois que les evêques à Lambeth vont dire très nettement que les Ordres sont un sacrement. S'il est ainsi, il parait que toute difficulté entre nous et les Russes pour ce qui touche à cette question est levée. Ceci encore est seulement pour vous. Je vous envoie un article d'un professeur russe sur ce sujet qui vous intéressera. Cet article a été fait avec connaissance des évêques russes. Il est très important..Si vous allez à Nice soyez sûr que je viendrai vous voir : bien entendu toujours que ma présence ne vous compromettre pas.

P.S. Nous avons ici une chaleur accablante.
Mille amitiés de tout le monde.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 6 AOUT 1897 (46)

La lettre des Evêques est publié dans le Times d'aujourd'hui.(1) Elle ne me plait pas beaucoup. On y voit le contre-coup de la Bulle "Apostolicae curae". On y parle des pouvoirs usurpés du Pape - etc. On y parle aussi de l'unité visible de l'Eglise comme partie intégrale de l'enseignement de N.S.J.C. Et on nomme une commission pour traiter avec l'Orient. Tout cela me serre le coeur, car tout montre à quel point la politique qu'on a suivi à Rome a gâté une occasion qui ne se présentera pas d'ici une autre dizaine d'années. Enfin, cher ami, nous ne décourageons pas. Nous allons travailler, si Dieu le veut, dans les années qui viennent, et s'il lui plait, nous accomplirons en 1907 ce que nous désirions faire en 1897. La lettre des Evêques n'est pas tout, il y a encore des documents, mais je ne les ai pas

vus. J'écris en toute hâte.

Il faut admettre après le soufflet qu'on a reçu de Rome, qu'il n'est pas étonnant qu'on dise du bien des Vieux Catholiques et d'autres, soit en France, soit ailleurs ; c'est bien malheureux, tout de même.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
7 AOUT 1897 (47)

L'évêque de Fond du Lac qui est ici me console un peu au sujet de la lettre des Evêques. Il me dit qu'on a voulu avoir des conférences avec les représentants des autres Eglises pour arriver à l'Union, et qu'on a dit formellement qu'on devait aborder l'Eglise Romaine. Voilà qui est bon et qui montre ce qu'on aurait pu faire si ce n'était pas pour la politique du Card. J'écris à la plus grande hâte.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES (BASSES PYRENEES) MAISON POMME (48)
7 AOUT 1897

L'Evêque de Nice avait quitté sa ville épiscopale lorsque la lettre de notre supérieur général lui a été envoyée. L'Evêque était parti en vacances, un espèce de voyage circulaire par le midi de la France et la Bretagne, Paris etc. Son séjour le plus prolongé doit être en Bretagne son pays d'origine. Notre supérieur général n'avait encore rien reçu le 3 août ; il m'a dit que néanmoins je pouvais considérer la chose comme faite, et il m'a conseillé de ne pas tarder plus longtemps à aller dans les Pyrénées. M'y voici en train de me soigner un peu. J'espère que je pourrai cette année profiter un peu plus tranquillement que l'an passé du calme et du repos que l'on trouve si facilement dans ces belles montagnes.

S'il faut aller à Nice il faudra bien s'y résigner, et aussi tirer le meilleur profit possible de la situation.(1) Tavernier est allé passer la journée de dimanche dernier à la campagne chez Lorin. Celui-ci semble encore être sous l'impression produite par le Père David. Mais Boeuglin réagit fortement. Il est dans les plus belles fureurs à l'égard du Père Ragey, de plus il trouve votre conduite admirable. On l'a trompé cet homme-là, dit-il, et tout naturellement il a dû être porté à se venger, à tout

briser et au lieu de cela... Cet on c'est Duchesne, d'après lui. Dites à Portal, a-t-il ajouté, que sa nomination à Nice est une chose excellente, dites lui d'écrire souvent au Cardinal Rampolla etc, etc. Tout cela dit, paraît-il avec un entrain et des expressions fortes et comiques, a beaucoup réjoui Tavernier. Le conseil d'écrire assez souvent au Cardinal Rampolla est bon. Il serait bon je crois de le tenir au courant de l'état des esprits, et de tout ce qui se passe chez vous. Dès que je serai à Nice je lui écrirai, ne faudrait-il pas alors lui parler du congrès de Lambeth et lui dire certaine chose qui ne se trouvent pas partout ?

Il est bien entendu que je compte sur vous pour venir passer une quinzaine de jours à Nice l'hiver prochain. Ce sera un autre Madère, il faut l'espérer au point de vue de nos affaires.

12 AOUT 1897 (49)

La réponse de l'Evêque de Nice qui m'a été communiquée avant-hier est excellente pour moi. La chose est donc finie, et il va falloir gagner Nice.

Comme vous, j'ai été un peu déçu en lisant l'Encyclique de vos évêques. Il me semblait qu'ils auraient dû donner plus d'importance au sujet de l'union, et prendre là dessus position pour l'avenir. La nomination d'une commission est toutefois un acte fort important. Si l'Eglise de Rome avait été nommée même avec quelques réserves la chose eut été parfaite. Au fond c'était là le résumé de nos espérances : obtenir que l'assemblée de Lambeth parlât favorablement de l'union, et désignât quelqu'un des vôtres pour s'aboucher avec nos représentants.

Lorsque vous aurez causé avec quelques-une des vôtres et que vous aurez vu tous les documents ne serait-il pas bon de m'écrire une espèce de petit mémoire sur votre assemblée que je pourrais transmettre au Cardinal Rampolla. Je lui donnerais une autre forme et je lui présenterais comme le fruit de mes différentes informations sans vous nommer. Il serait bon aussi peut-être que le correspondant de l'Univers fit quelques notes sûres. Si vous jugez à propos d'en fournir envoyez-les à M. Courcelle 45 rue Vaneau.

Soyez assez bon pour me faire passer tous les documents ; je tiens à les voir au plus tôt et à les conserver.

Je vais à Nice avec le ferme espoir de travailler fort activement ; je tiens à notre chère oeuvre. Vous y viendrez mon cher ami, et je suis convaincu que le bon Dieu nous fera la grâce de nous permettre de recommencer, et nous recommencerons tout simplement. Si nos adversaires croient nous avoir découragé ils se trompent fort. Nous avons plus d'expérience mais nous n'aurons ni moins de zèle ni moins d'entrain.

Eaux Bonnes Basses Pyrénées. Maison Pommé.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 13 AOUT 1897 (50)

Vos lettres me font un bien, mais un bien que je ne saurais vous faire comprendre. Elles me donnent aussi un plaisir qui me laisse tout content pour le reste de la journée.

Vous trouverez toutes les informations au sujet de ce qu'on fait à Lambeth dans le Guardian ; vous verrez qu'on a beaucoup parlé de la réunion des Eglises. Vous comprendrez facilement comme la chose aurait été différente si le Pape avait fait la démarche que nous lui avions conseillée. Tout se qui c'est passé est la confirmation absolue de la justesse de nos vues.

La seule chose qu'on peut nous reprocher c'est d'avoir cru qu'on pouvait marcher des deux côtés aussi vite que nous le voulions. On a été effarouché de votre côté (je parle du Cardinal Vaughan et de son entourage), on l'aurait été du nôtre si les choses avaient marché autrement. Il fallait du temps et je crois que malgré l'échec que nous avons reçu, et si on met de côté l'irritation produite par le Bulle, que la cause de la réunion des Eglises n'a jamais été dans de meilleures conditions.

Qu'on se tourne vers l'Orient et les Vieux Catholiques à ce moment, est ce qu'on aurait pu prévoir après ce qu'on a fait à Rome ; mais il est possible d'entrer en relation avec l'Orient sans aborder une foule de questions qui sont très importantes pour ce qui touche notre réunion avec Rome. Aussi je suis d'avis que pour les résoudre dans le bon sens tout ce qui s'est passé est très utile. Comme vous le savez, mon cher ami, c'est avec l'Eglise Romaine que je désire la paix ; ce que j'ai à coeur, c'est le rétablissement des anciennes relations qui existaient au temps de S. Grégoire entre Rome

et l'Angleterre avec l'évêque de Cantorbéry, et tous mes efforts, toutes mes prières sont adressées dans ce but. Il me semble que, vu les circonstances, on a parlé avec beaucoup de modération de Rome et des lettres du Pape ; et quoique tout ce qu'on a fait à Lambeth et surtout tout ce qu'on n'a pas fait, ne me plait que très médiocrement, je ne veux pas me laisser aller à la mauvaise humeur au contraire je veux m'inspirer de votre courage et de votre dévouement et travailler avec vous et auprès de vous pour la paix dans le sens du traité du chanoine Everest, c'est-à-dire sur la base des droits respectifs du Pape d'un côté et de l'épiscopat de l'autre. Il me semble que Rome a quelque chose à apprendre. Je sais que nous avons beaucoup à apprendre de notre côté, et je ne puis douter qu'à la fin on ne comprenne que l'union visible, voulue par N.S. comme le disent les Evêques à Lambeth deviendra la joie et la force de l'Eglise une, sainte, et indivisible. Il est certain que si maintenant les autorités à Rome proposaient des conférences, il n'y aurait aucune difficulté à donner suite à un tel projet. C'est le point où nous voulions aboutir, et nous y sommes. Qu'on dise après cela que nous avons perdu la partie, si on veut. C'est le contraire qui est la vérité. Je m'occuperai de votre lettre, mais vous trouverez tout dans le Guardian. Peut-être après tout il y a du bon dans votre position à Nice. J'y viendrai pour sûr cette année, c'est-à-dire après Noël, dans le commencement de l'année nouvelle. Ce que vous me dites de M. Lorin m'intéresse beaucoup.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES 13 AOUT 1897 (51)

Courcelle a dû vous expédier le dernier numéro du Correspondant. Il est ignoble ce Père Ragey, absolument ignoble.

Le malheur est que M. Tavernier est en Suisse et moi aux Eaux Bonnes.

Veuillot m'a télégraphié hier : "Pouvons-nous en réponse à publication par Père Ragey de la lettre au Cardinal Richard, publier lettre Cardinal Rampolla à Halifax du 24 août 1896 que nous avons, dernière lettre à vous, du moins le passage important, prière en cas nous télégraphier ce passage." Veuillot.

J'ai répondu : "Ai écrit Courcelle ce matin demander communication lettre, persiste à croire dangereux découvrir Cardinal Rampolla, cependant si jugez nécessaire publier mais il me parait préférable attendre fin travail une lettre maintenant, préférais publication dernière lettre,

Ragey et se contenter maintenant d'un accusé de réception à Lavedan, et de la publication de ma nomination supérieur grand séminaire, vous écris et envoie texte complet lettre."

Dans ma lettre à Eugène Veuillot je confirmais et expliquais ma dépêche.

Le Cardinal Rampolla a été notre seul soutien, il ne faudrait pas l'éloigner de nous en le jetant dans une polémique.

La polémique d'ailleurs nous est très difficile et le silence pour le moment du moins me semble préférable,

J'ajoute que si Eugène Veuillot juge cependant nécessaire de publier les lettres vous et moi nous ratifions d'avance ce qu'il fera.

Je crois que vous n'avez pas à bouger pour le moment plus tard nous verrons.

J'ai écrit à Melle Gavard 252 rue de Rivoli - est-ce bien son adresse - pour lui signaler l'article. Mon but est de faire peser sur Levedan par le Duc de Broglie et Thureau-Dangin. Si mon adresse n'était pas exacte écrivez-~~moi~~ donc vous même un mot à cette demoiselle dans le même but.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES 16 AOUT 1897 (52)

Salutem ex inimicis nostris. Le Père Ragey vient de nous rendre un fameux service en s'attaquant à l'Univers. Eugène Veuillot lui a servi un ereintement veuillotiste des mieux soignés, et vous aurez eu, j'en suis sûr comme moi, une vraie jouissance à le lire. Si ce gros maladroit s'était contenté de taper sur un pauvre lazariste il aurait pu continuer impunément à se donner des airs de triomphateur mais les Veuillot n'ont jamais été lazariste et alors...

Au fond Eugène Veuillot est fort ennuyé de l'affaire. Il n'est pas très brave, et craint toujours de mécontenter Rome. Bon gré mal gré cependant il a dû prendre notre défense, et vraiment c'est trop joli de voir les anglicans attaqués par le Correspondant, et défendus par l'Univers. Dans l'Univers du 14, Veuillot n'a pas pu retenir une flèche à l'adresse de ce pauvre A. Loth. Je serais désolé que la polémique tournât à l'aigre entre nos anciens collaborateurs.

Courcelle va sans tarder écrire un article contre le Père Ragey.

Veuillot lui a dit, passez légèrement sur le fond, mais frappez ferme sur le Père Ragey. J'espère que Courcelle n'y manquera pas.

Je ne sais encore ce que fera Tavernier. Il y aurait peut-être moyen pour lui de placer l'Univers sur le terrain de mon discours de Londres. Nous verrons.

Voila donc l'Univers qui nous défend, et comme Rome n'a absolument que l'Univers pour défendre sa politique en France, Rome elle-même devra ménager l'Univers. C'est vraiment joli. Salutem ex inimicis nostris.

La dernière lettre du Cardinal Rampolla est arrivée hier à point. Et dire que le vénérable conseil de notre communauté s'opposait à ce qu'on essayât d'obtenir quelque chose !

Vous avez mille fois raison, sans notre échec les choses ne seraient pas aussi avancées qu'elles le sont. Humainement parlant la conduite de Rome était une faute, mais cette conduite à forcé les vôtres à parler comme ils n'auraient peut-être pas parlé de longtemps. Là surtout salutem ex inimicis nostris.

J'avoue mon cher ami, que j'éprouve une grande satisfaction intime à constater que le bon Dieu se sert de nos échecs beaucoup plus que de nos victoires. Le char de la Sainte Eglise est solide, et ne redoute pas de sortir des chemins battus. Nous crions aux abîmes alors qu'il arrive plus vite en la vallée. Les voyageurs dansent bien comme dans un panier à salade mais ils n'en meurent pas, tout au plus s'ils ont le mal de mer - l'affreux mal de mer dont on est si vite guéri.

Oui vous viendrez à Nice. Réservez-moi au moins quinze jours. J'en ai déjà l'eau à la bouche. Tous les Ragey du monde ne nous enlèveront pas les grandes joies que nous avons éprouvées en travaillant pour la Sainte Eglise et les douces jouissances de notre amitié.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 17 AOUT 1897 (53)

Le Correspondant vient de m'arriver. Je suis en train de le lire. Je ne sais si la lecture de ce que dit le Père Ragey me fera changer d'avis, mais je suis convaincu que nous n'avons rien de mieux à faire à ce moment que de nous taire. Le silence est une grande arme, surtout quand, pour beaucoup de raisons, on ne peut pas tout dire.

Pour nous l'essentiel en ce moment est de ménager le Cardinal Rampolla et surtout d'éviter toute démarche qui pourrait lui susciter des tracasseries. Voilà mon avis bien arrêté, reste à voir ce que dit le Correspondant. L'adresse de Mademoiselle Gavard est exacte. Je vous écrirai ce soir arès avoir réfléchi aux articles du Père Ragey.

GARROWBY 17 AOUT 1897 (54)

Je viens de finir le Père Ragey. "Ignoble" est bien le mot. C'est beaucoup mieux de laisser des gens de cette espèce dire ce qu'ils veulent, de ne pas répondre directement, mais d'attendre le bon moment de les attaquer, eux. Se défendre est tout ce qu'il y a de plus sot. Je vais voir ce qu'il y a à faire, mais la chose importante est de ne rien dire qui puisse ennuyer le Cardinal Rampolla. Je suis sûr que le silence nous va bien, à vous et à moi. Je brûle encore de lire l'Univers. J'écris à Londres pour qu'on m'expédie les derniers numéros. Maintenant pour étudier le Père Ragey à tête reposée, - je vous écrirai une bonne lettre aussitôt que j'aurai lu l'Univers. Je commence à me frotter les mains, tout va bien pour nous. Quel idiot que ce Père Ragey. Je crois qu'unelettre bien discrète de ma part à Mademoiselle Gavard et peut-être à M. Thureau-Dangin et même au Duc de Broglie ne serait pas mauvaise ; qu'en dites-vous ?

L'abBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES MAISON POMME 21 AOUT 1897 (55)

Melle Gavard m'a écrit un petit mot fort aimable. Elle medit à propos de l'article du "Correspondant" : "J'avais déjà entendu M. Thureau-Dangin se plaindre, et regretter la façon acerbe dont le Père Ragey rendait compte de ce congrès. Je lui ai envoyé votre lettre, et il me charge de vous dire qu'il partage votre déplaisir et a écrit au Duc de Broglie pour lui demander s'il ne lui paraitrait pas utile de parler à M. Lavedan".

Vous pourriez écrire une assez longue lettre à Melle Gavard en prenant pour prétexte de la remercier des sentiments qu'elle m'a exprimés. Sûrement elle montrerait cette lettre à M. Thureau-Dangin et même au Duc de Broglie. Il n'y a aucun inconvénient d'ailleurs à ce que vous écriviez un petit mot à ce dernier.

Vous aurez déjà vu l'article d'E. Veuillot et celui de Tavernier. Courcelle a donné le sien dans l'Univers d'hier. Il mesemble que son compte-rendu du congrès est bon, mais sa polémique avec le Père Ragey est faible.

Tavernier a été parfait. Il doit avoir eu un plaisir de chat à écrire son article.

Courcelle m'écrit hier que la nonciature a reçu une dépêche chiffrée de Rome dans laquelle on prie le nonce de faire cesser "la polémique" de l'Univers. Pierre Veuillot s'en est fort bien tiré ; "quelle polémique" a-t-il demandé, "nous en avons deux en ce moment." Le nonce a dû réclamer un supplément d'informations, et tout de suite on a fait paraitre l'article de Tavernier et celui de Courcelle. Si ce que je crois, la dépêche vise notre polémique, l'Univers exigera certainement le silence du Père Ragey.

J'attends avec impatience et non sans crainte le discours du Cardinal Perraud à Londres. Votre lettre à Mlle Gavard pourrait même être utile de ce côté. Ecrivez lui une lettre à peu près semblable à celle que vous m'avez écrite le 13. Parlez de ce que les vôtres vont faire du côté de la Russie, de votre désir de travailler toujours à faire reconnaitre les droits du Pape etc.

Je suis ici jusqu'au dimanche 29 - puis au grand séminaire de Montpellier.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
GARROWBY 23 AOUT 1897 (56)

Malgré que j'ai écrit à Londres pour les avoir, mes journaux français ne m'arrivent pas. Peut-être les a-t'on envoyés à Hickleton où je vais demain. C'est très ennuyeux car il aurait été important de voir les articles dans l'Univers au plus tôt. M. Courcelle, (sa lettre qui était datée le 13 ne m'arriva que le 20) me demande des informations au sujet de la correspondance qui a eu lieu entre l'Archévêque d'York et le Père Ragey. (1)

Il aurait voulu citer la lettre dans laquelle le Père Ragey demandait à l'Archévêque d'écrire quelques lignes pour servir d'avant propos à son livre "la crise Religieuse en Angleterre". N'ayant jamais vu les lettres de l'Archévêque, j'ai cru comme M. Courcelles qu'il y avait un bon coup à donner de ce côté, et j'ai écrit à l'archévêque pour lui demander les lettres,

en lui promettant qu'on n'en ferait aucun usage qui pourrait lui causer la moindre tracasserie. Ce matin l'Archévêque m'envoie ces fameuses lettres.

Les voici, une de lui, et deux du Père Ragey.

Il me semble qu'il n'y a rien à faire avec elles.

C'est très vrai que si on se rappelle le livre du Père Ragey la lettre de l'Archévêque d'York est moins mauvaise qu'elle ne l'est en apparence ; il est aussi très vrai qu'il se sert de termes ambigües - "suprématie" etc., (on peut nier la suprématie et reconnaitre la primauté etc) mais quand tout est dit la lettre de l'Archévêque est malheureuse au dernier point. Il ne comprend pas la valeur des termes dont il se sert. On peut parler de la réunion des Eglises, mais la réunion de l'Eglise Catholique est une phrase qui, pour en dire le moins, donne lieu à un malentendu déplorable. De même, dans ce qu'il dit sur mon compte, il montre combien il a peu compris ma position, ou du moins à quel point il s'est servi d'une phrase qui devait certainement donner une fausse impression à ceux qui ne connaissaient pas bien nos affaires et qui me rendait à peu près impuissant à Rome. Je me demande si notre échec ne commence pas à dater de cette époque. Mais vous verrez tout ceci par vous même. Il me semble clair qu'il n'y a rien a gagner en publiant ces lettres, et qu'il ne faut pas, en publiant des extraits, ou même en se servant de leurs contenus, encourir le danger d'être forcé de les publier. J'envoie une copie de cette lettre-ci à M. Courcelles, en lui disant de ne rien faire avant de recevoir une lettre devous. Renvoyez-moi, s'il vous plait, les copies des lettres qui sont ci-jointes.

Que l'Univers exige qu'on demande le silence du Père Ragey, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Les nouvelles que vous m'envoyez au sujet de Mlle Gavard me font beaucoup de plaisir. Je lui écrirai une lettre telle que vous me la conseillez.

Adressez vos lettres à Hickleton.

P.S. Pour vous dire la vérité brutale, l'arch. d'York mérite d'être fouetté pour une telle lettre. Birkbeck avait bien raison de dire qu'il était enrageant quelquefois en Russie et après à Londres avec l'Arch. de Finlande. Dans ce monde la piété ne suffit pas seule, surtout dans une lutte comme la nôtre.

Je viens de trouver un mot de l'Archévêque d'York que voici.

Je crois que j'ai été un peu dur pour lui Réfléchissez-y bien et dites à M. Courcelles ce qu'il doit faire.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
EAUX BONNES 28 AOUT 1897

(57)

Le dernier numéro du Correspondant ne renferme rien de particulier. Je ne l'ai pas encore vu mais Courcelle me l'écrit. Le Père Ragey parait s'être radouci tout à fait. Quelle est la cause de ce changement ? L'intervention des supérieurs selon toute probabilité, soit Rome, soit le supérieur général des Maristes. Cependant, comme vous le verrez par la lettre ci-incluse de Courcelles il ne vous lâche pas tout à fait, vous. Son indulgence, que je trouve bien grande vis à vis de vos évêques et l'acharnement avec lequel il vous poursuit coïncide avec les paroles du Père David à Loisy. Je ne serais pas surpris qu'il y eut là une ébauche d'une politique nouvelle des catholiques anglais. Elle aurait l'avantage de paraitre justifier leur conduite passée, de montrer de la bonne volonté pour la paix, et de n'aboutir à rien. Il faudra surveiller les divers mouvements de nos bons amis.

La lettre de l'archevêque d'York est tout à fait malheureuse. Nous qui connaissons l'archévêque nous le comprenons, mais pour ceux qui ne le connaissent pas, surtout dans les circonstances où elle a été écrite on ne peut dire autre chose, elle est tout à fait malheureuse. Elle nous a fait j'en suis sûre énormément de mal.

J'ai écrit à Courcelles qu'il n'y avait rien à faire supposé même que la polémique continuât des lettres du Père Ragey. Tout me parait fini d'ailleurs pour cette fois.

La phrase de l'Archévêque d'York : "but I think it highly probable that he may have altered the tone of it before asking Cardinal Vaughan to write the Preface" vise bien je crois le premier livre du Père Ragey pour lequel le Cardinal a écrit également une lettre préface. Le but poursuivi en ce moment là par le Père Ragey était bien celui que nous avions soupçonné avec M. Levé. Il voulait faire approuver son livre par toutes les autorités et se présenter ainsi au public comme l'organe autorisé de l'Univers tandis que moi homme de parti etc.

L'abbé Klein qui s'est prêté à la manoeuvre pour ne pas dire plus, qui lui a écrit l'article du Père Sydney Smith, vient encore de servir

d'intermédiaire entre Lavedan et le personnage inconnu pour l'insertion du dernier travail du Père Ragey dans le "Correspondant". C'est Courcelles qui me l'a écrit.

Adieu mon cher ami, laissons tout ce monde intriguer. Qui crache en l'air se salit et en définitive, l'insulteur, qui a toujours tort a souvent deux fois tort. Le bon droit je crois et les bons procédés surement ont toujours été de notre côté. Tôt ou tard on nous rendra pleine justice, tôt ou tard nos idées triompheront parce que en réalité ce ne sont pas les nôtres mais celles de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est l'essentiel, c'est tout.

Adieu encore une fois, mes hommages affectueux à Lady Halifax, mes amitiés aux enfants, et à vous mon cher ami la meilleure des affections.

Ecrivez-moi au grand séminaire de Montpellier.

Avez-vous reçu l'article de Loisy que je vous ai envoyé à Garrowby ?

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL

HICKLETON 31 AOUT 1897 (58)

Voici la lettre de M. Courcelles (1) ; voici aussi un extrait d'un journal anglais, qui vous intéressera. Ce monde là ne comprends rien de l'esprit de l'Evangile. Il ne comprend pas non plus quels sont les seuls moyens possibles pour ramener l'Eglise d'Angleterre à Rome. C'est un manque d'intelligence que je leur reproche, aussi bien qu'un manque de charité chrétienne. Nous sommes de retour ici. La maison est pleine de monde, -beaucoup d'enfants- mais les vacances finissent et les beaux jours passent. On entrevoit la fin de l'année et quoiqu'on en dise, on se sent découragé, les choses auraient pu être si différentes. A bientôt. J'écris à Mademoiselle Gavard.

P.S. Voici la lettre envoyée par le Pape aux Archévêques. Renvoyez-la moi. Lady Halifax et les enfants se rappellent à vos bons souvenirs. La musique, parole de l'abbé Gratieux est arrivée, on va la chanter ce soir. Marie vous en est rès reconnaissante.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON 14 SEPTEMBRE 1897 (59)

Je vous ai écrit il y a quelques jours à Montpellier. La lettre renfermait la lettre privée de nos Archévêques au Pape. Elle doit ne pas vous être arrivée. Elle était adressée au Grand Séminaire. Je vous écrirai à Nice après-demain. Aujourd'hui j'assiste à un enterrement au delà de la Province et je ne serais de retour que demain soir.

P.S. On ne m'envoie plus l'Univers, mon abonnement serait-il fini ? S'il en est ainsi je voudrais le renouveler et acquitter ce que je dois au bureau.

Mille félicitations de votre prise de possession de votre séminaire. Je voudrais être un de vos élèves.

LORD HALIFAX A L'ABBE PORTAL
HICKLETON DONCASTER 1 OCTOBRE 1897 (60)

Enfin je puis écrire à tête reposée, je suis de retour à la maison et, ce qui nous est chose extraordinaire, il n'y a personne ici, sauf Joscelin Courtenay, un cousin à nous, qui se distrait tout seul et qui me laisse tranquille à mes lettres et à mes occupations. La semaine passée Marie, Agnès et moi, nous avons fait un voyage dans le Northumberland ; c'est un pays que je trouve délicieux en certains endroits très peu cultivé, avec des landes, des montagnes, un bon pays pour la chasse, avec des monuments historiques. Le temps a été superbe, nous avons visité Holy Island, île où se trouve les ruines d'une superbe Eglise Bénédictine et qui est consacrée aux souvenirs de S. Cuthbert, S. Aidan et les grands Saints de l'Eglise Celtique et Irlandaise. (1) On arrive à l'île en traversant les sables à la marée basse, à peu près comme au Mont S. Michel ; je donnerais beaucoup pour y faire un pélerinage avec vous. En retournant je suis allé au Church Congrès à Nottingham, où j'ai passé un jour et où j'ai fait un petit discours au sujet du "Prayer-book" d'Edouard VI. dans lequel j'ai pu dire certaines choses à propos du sacrifice dans l'Eucharistie, etc. qui ont été très bien reçues et approuvées par l'Evêque de Southwell qui présidait la séance. Je me suis trouvé très satisfait de tout ce qui s'est passé. J'ai rencontré Lacey et enfin j'ai pu me procurer les articles de M. Veuillot, Tavernier etc. Ils sont admirables, ces articles, et

m'ont fait un vrai plaisir. Je crois que le Père Ragey doit se demander bien souvent pourquoi il s'est mis dans un tel guêpier. Comme vous le dites, c'est bien le cas de dire "salus ex inimicis nostris". Il n'a pas fait du mal qu'a ses amis, et ce n'est pas nous qui avons à nous plaindre des résultats de la guerre qu'il nous a faite. Vous aurez vu le discours du Cardinal Vaughan à Cantorbéry. Je suis convaincu qu'on lui a fait savoir qu'il fallait parler sur un autre ton qu'il ne l'avait fait auparavent. M. Ward m'écrit qu'il était tout à fait aux petits soins avec les anglicans, quoique ses efforts pour être aimable ressemblassent un peu à un éléphant qui essaierait d'imiter les grâces d'un daim. Ce qui m'a surtout frappé c'est l'éloge de l'Eglise de France qui retentissait dans son discours, et la manière dont il voulait tourner à son profit les bonnes dispositions existant en France envers l'Eglise Anglicane qui vous sont dues. Si l'imitation est la plus sincère flatterie, le Cardinal vous a flatté plus que personne. L'oeuvre de la prière pour la conversion de l'Angleterre vous est aussi empruntée.(2) Enfin, qu'on prie, et qu'on travaille pour l'union des Eglises, voilà la grande chose. Le Cardinal Perraud ne m'a pas beaucoup plu : mais tout ce qu'on dit et fait prouve comme on avait frappé juste. Ah ! mon cher ami, si seulement on avait voulu suivre nos conseils, je crois que le Pape aurait tout enlevé. A l'heure qu'il est le résultat de sa Bulle a été (1) de détruire tout ce que nous faisions pour attirer les esprits à envisager d'une manière favorable lesdroits de l'Eglise Romaine ; (2) de fortifier la position de l'Eglise d'Angleterre, et de donner des forces précisément à ceux que le Cardinal Vaughan voulait affaiblir. Ce qu'on dit de tous les côtés ici c'est que le chose importante n'est pas la Bulle du Pape en elle-même, mais la réponse des Archévêques Anglais et la manière dont la Bulle a été reçue, qui prouvent à tout le monde que les Anglais se rangent du côté de la doctrine catholique au sujet de la Présence Réelle et du Sacrifice de l'Eucharistie, et se séparent définitivement de l'enseignement protestant sur ces sujets.

Qu'on dise cela dans tous les journaux et que le parti protestant le proclame à haute voix c'est un gain énorme.

Malgré toutes les apparences je suis convaincu qu'en réalité nous avons fait du bon chemin, et que, comme vous le dites, les choses ne sont pas du tout où elles étaient il y a deux ans. C'est à vous, cher ami, que tout se rapporte et un de ces jours on le comprendra bien.

- Le Baron von Hügel me prie de recevoir ici pour passer une semaine un M. Leger, de l'école normale de Paris, qui veut étudier l'Angleterre et la question anglicane à fond, et qui désire aussi apprendre à parler l'anglais ; il parait qu'il le lit déjà facilement. Il vient ici le 9 de ce mois. Oh ! si c'était vous ! Ce jeune homme, d'après ce que me dit Von Hügel, n'est pas du tout content du Père Ragey. La vie du Cardinal Wiseman par M. Ward parait dans quelques semaines. On la dit très bien faite ; je vous l'enverrai dès qu'elle aura paru. Je ne crois pas avoir autre chose à vous dire.

Le désir pour l'Union ne diminue pas ; seulement on se sent découragé, et il me semble qu'il faudra encore un peu de temps pour oublier la mauvaise impression produite par les deux derniers documents émanant de Rome. Dites-moi comment vous vous trouvez à Nice.

L'ABBE POTTAL A LORD HALIFAX
SEPTEMBRE 20 1897 (61)

Je suis à Nice depuis le 19 au matin. Depuis lors je n'ai guère fait que des visites, chose fort peu intéressante. Petit à petit je vais entrer dans la peau du rôle qui m'est imposé mais franchement il me semble que je rêve. Combien j'aurais préféré pour mille raisons vivre à Paris, travailler dans l'ombre et le silence, vivre de souvenirs et aussi d'espérance, songer à l'avenir, le préparer peut-être, en parler avec nos amis. Enfin il faut avoir le courage de subir ce que l'on ne peut pas éviter.

Je ne connais que par l'Univers ce que font les catholiques anglais. Mon service de journaux est tout désorganisé. Imaginez que je n'ai pas encore vu le congrès de Lambeth ni l'article que le Guardian a consacré au Père Ragey. Mais tout va être réparé sous peu.

Vous avez eu les articles d'Eug. Veuillot, de Tavernier et de Coningsby sans doute. J'ai prié celui-ci de payer à l'Univers l'abonnement écoulé et de vous en prendre un nouveau. L'argent est pris sur les petits fonds que nous avons encore chez Levé. Plus tard nous réglerons. Avez-vous reçu l'article Loisy sur la Bulle que je vous ai envoyé d'Eaux Bonnes ?

Ne me laissez pas sans nouvelles mon cher ami et tenez-moi au courant de ce qui se passe. Quelle impression produit le Cardinal Perraud ? Il n'y a pas grand'chose à attendre de lui, mais M.Captier pourrait être

très utile à une oeuvre de rapprochement. C'eut été bien à désirer qu'il fut mis en rapport avec l'Evêque de Londres.

Le ton de nos Evêques parait être un peu meilleur. Quoique l'on fasse et que l'on dise les positions respectives ne sont plus les mêmes et le changement a été une amélioration.

A bientôt mon cher ami, une longue de vous, et sans trop tarder un long séjour à Nice. Mes confrères sont charmants et vous aiment déjà beaucoup.

20 SEPTEMBRE 1897

Ci-jointe la lettre du Pape à vos Archévêques.

L'ABBE PORTAL A LORD HALIFAX
GRAND SEMINAIRE. NICE
21 OCTOBRE 1897 (62)

Je suis bien en retard avec vous. Une retraite pastorale, la rentrée de nos élèves avec la réorganisation qu'elle suppose, une foule d'affaires en retard, avec des conseils diocésains et domestiques qui n'en finissent pas et aussi le désir d'attendre la fin de la parade triomphante exécutée par le Cardinal Vaughan, sont la cause de mon silence. Penser à vous, à nos affaires, à cette oeuvre de l'union qui m'est entrée jusqu'à la moelle, certes je ne m'en prive guère. Mon coeur est toujours là, et je ne puis reprendre le mouvement avec une nouvelle intensité. C'est si bien l'oeuvre du moment et de l'avenir que l'oeuvre de l'union ! En attendant nos chers amis d'outre Manche viennent de passer sous l'arc de Triomphe et de défiler sur les grandes avenues. Ils y ont mis peut-être d'autant plus d'ostentation qu'ils ne sont pas très sûrs de faire croire à tout le monde qu'ils sont réellement victorieux et qu'ils n'en sont pas tout à fait sûrs eux-mêmes.

Nous savons vous et moi de quel côté étaient les sympathies à St. Sulpice et, de plus, je suis certain qu'à St. Sulpice l'oeuvre ne sera pas suivant les désirs des Vaughan et des Moyes.

Le Cardinal Vaughan avait pensé à ériger une association de prières après la publication de la lettre ad Anglos. Il en parla au

Cardinal de Paris qui tout naturellement pensait à N. D. des Victoires comme centre. Mon arrivée à Paris et l'établissement de notre association arrêta tout. L'an passé au mois de juillet le Cardinal Perraud exprima au St Père son désir d'établir l'association à Paray le Monial centre de la dévotion au Sacré-Coeur. Il en écrivit au Cardinal Richard de Rome même et une petite lettre sourde s'en suivit entre les deux Eminences. L'une et l'autre association n'auraient été qu'une pieuse association de dévotes et ne m'auraient guère plu. Je ne sais si le Cardinal Vaughan a eu des préférences mais l'une et l'autre auraient parfaitement réalisé ses désirs. Des français il ne veut que des prières et peut-être de l'argent.

Or la Providence introduit un troisième facteur - je n'ose pas dire larron - qui change tout. L'oeuvre placée dans un milieu intellectuel tout en restant une oeuvre de prière se ressentira du milieu, et contribuera à l'apaisement des esprits. Il y a chez les Sulpiciens une jeune génération d'hommes instruits, généreux, capables de mener à bien une grande entreprise. Leur supérieur général est un homme habile et qui jouit à Rome d'une grande influence. Il aurait été créé cardinal in petto que personne n'en serait surpris. Je sais qu'il a parlé plusieurs fois de nos affaires à M. Levé avec une grande sympathie. Il n'est pas au courant mais son esprit assez large ne peut pas cadrer avec celui des catholiques anglais. A moins que les dernières fêtes ne l'aient séduit, notre politique doit lui plaire ainsi qu'à ses confrères, et je crois qu'elle dominera dans l'oeuvre.

La lecture du Bref Direction de l'archiconfrèrie, m'a confirmé dans cette manière de voir. Vous aurez remarqué comme moi que les termes ont été très bien choisis. Il a du être fait par les Sulpiciens eux-mêmes. Le mandement de l'Archévêque de Paris n'était pas aussi heureux. En revanche le discours du Père Fouillette dont l'Univers à donné une analyse, a dû faire frémir Mgr. Moyes chanoine théologal de Westminster et bien d'autres, jusqu'à ce brave Père Sydney Smith qui se trouvait là, mais lui du moins a eu la consolation de ne pas comprendre.

Donc, mon cher ami, en France l'oeuvre va se continuer de plus belle. La plante poussera avec d'autant plus de vigueur qu'elle aura été transplantée. L'opération m'a causé une certaine douleur à cause de ma communauté que Rome traite absolument en quantité négligeable ;

à cause aussi du peu de délicatesse des Sulpiciens qui n'ont pas encore trouvé le temps de me dire un mot. Mais tout cela n'est rien car la pauvre humanité seule en est atteinte et elle en mérite bien d'autres. L'essentiel, l'unique chose, est que l'oeuvre de Dieu se fasse et elle se fait. Le bon Dieu nous donne la confusion ou la joie de voir accomplir par ceux qui n'en voulaient pas, pour bien prouver que c'est son oeuvre à lui. Nous savions bien à quoi nous en tenir, nous, mais il veut que la chose soit claire pour tout le monde. Notre Seigneur a béni nos efforts, j'en suis sûr; il bénit encore notre oeuvre cela est de toute évidence à nos yeux. S'il lui plait de nous demander à nous le sacrifice de notre pauvre personne il est encore trop bon.

Voici deux coupures de journaux qui vous amuseront. Les soulignements sont d'une âme non moins charitable qu'inconnue. Je ne vous envoie pas l'Univers parce que je suppose que vous le recevez.

N O T E S

P O U R L ' A N N E E

1 8 9 7

———— o ————

LETTRE 1

(1) C'est à dire "the Medical Hall on the Embankment"(AO 340).

(2) IL n'y a pas de note 2.

LETTRE 2

(1) Le Rght Rev. Mandell Creighton, ancien évêque de Peterborough, venait d'être élu au siège de Londres.

LETTRE 7

(1) L'encyclique Providentissimus Deus du 18 nov.1893 affirma la doctrine traditionnelle en matière d'exégèse, la permanence de l'inspiration divine à chaque ligne de l'Ancien Testament, et par conséquent l'inerrance de la Bible, y compris en ce qui concerne les sciences et l'histoire. Loisy dut quitter l'Institut catholique de Paris. De 1893 à 1897 (durée de la campagne anglo-romaine), la question biblique sembla dormir; mais en 1897 deux événements montrèrent que Loisy avait des disciples: l'affaire du texte des trois témoins célestes, qui montra l'intransigeance et les erreances exégétiques du card.Mazzella(Cf 97/30); le Congrès scientifique de Fribourg, où von Hügel présenta son mémoire sur la composition du Pentateuque(Cf 95/10, n.3).

LETTRE 9

(1) Résidence de l'arch.d'York.

(2) Elle résume bien la situation:" Votre Eminence aura compris les motifs qui m'ont imposé le silence depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser./lettre du 11 août 1896/. Il y a des tristesses tellement pénétrantes qu'elles semblent couper court à tout. Et ces derniers mois je me suis trouvé le coeur trop gros pour écrire même à une personne comme votre

Eminence avec qui j'ai eu des relations dont le souvenir m'est cher et à qui je me sens toujours attiré par une très vive sympathie. Si jamais l'occasion se présentait il y aurait des choses que je voudrais bien dire à votre Eminence, mais le moment n'est pas encore; et si j'écris à votre Eminence aujourd'hui ce n'est pas pour Vous parler de tous les espoirs brisés, et de tout ce qui aurait été possible pour la restauration des anciens liens qui liaient autrefois l'Eglise d'Angleterre avec Rome, mais pour Vous demander encore une fois les bons offices que Votre Eminence a déjà bien voulu m'accorder si souvent.

Les Archevêques de Cantorbéry et de York adressent une lettre au Saint-Père dans laquelle ils demandent permission de soumettre à Sa Sainteté une Réponse à la Bulle Apostolicae Curae. Cette lettre doit être, je crois, adressée sous couvert à votre Eminence. Je ne l'ai pas vue, mais je crois pouvoir assurer votre Eminence que si elle revendique, comme elle le doit, les droits de l'Eglise d'Angleterre, elle le fait avec tous les égards qui sont dus au Souverain Pontife qui s'appelle Léon XIII. Ce que j'ose demander à votre Eminence, m'appuyant sur les bontés que Vous m'avez toujours accordées, c'est que cette lettre soit mise dans les mains du Saint Père lui même par votre Eminence personnellement. Les larges vues, la bienveillance toute particulière, et les inspirations généreuses de votre Eminence qui j'ose dire en certains lieux ont si malheureusement fait défaut, m'encouragent de demander à votre Eminence ce bon office"(Lettre du 5 mars 1897. PP).

Halifax n'avait donc plus d'illusion sur la manière dont certains"informaient"Léon XIII. Cf, entre autres exemples,"Mgr Merry del Val est tout à fait dans la confiance du cardinal Vaughan qui lui envoie pour le Pape tous les journaux anglais"(95/29). On conçoit de quelle manière le Saint Père était informé des affaires anglaises...

LETTRE 10

(1) James Adam, le fidèle serviteur, est un personnage important de la mythologie halifaxienne. Au service du noble Lord depuis 1890, il le suivait partout, lui prêtait à l'occasion ses vêtements (son habit pour l'audience de Léon XIII en 1903), partageait son whisky quand Halifax avait le malheur, extrême pour lui, d'être invité chez des teatotalers (Cf Lock.II 237), etc.. Halifax lui écrivait en 1915:"I thank you with all my heart for all you have done for me and been to me - a real friend...You took care of my body and I tried to look after your soul..."(Lock.II 97). Le cardinal Mercier, sur son lit de mort, l'appela auprès de lui pour le bénir; il avait joué son rôle dans les conversations de Malines, "a part, an inseparable part indeed, of the conference"(Dr Frere, in Lock.II 275).

LETTRE 11

(1) Tavernier avait exprimé la crainte que l'on dise en Angleterre des choses qui compromettent son cher abbé Portal.

LETTRE 12

(1) Il s'agit de la lettre Saepius Officio, rédigée en latin, et publiée conjointement par les archevêques de Cantorbéry et d'York. La lettre commence par une protestation de principe: Apostolicae Curae est "une lettre écrite dans l'intention de renverser notre statut ecclésiastique tout entier".Puis les archevêques affirment que l'Eglise d'Angleterre n'enseigne et n'a jamais enseigné que ce que l'Eglise universelle a toujours enseigné. Ils partent de l'Ecriture Sainte et de la tradition de l'Eglise ancienne, qu'ils prennent à témoin. Ils estiment que le Pape n'a pas tenu compte de l'intention générale exprimée dans l'introduction à l'Ordinal de 1549, selon laquelle le but de l'Ordre est de perpétuer les ministères des évêques, des prêtres et des diacres qui ont existé dans l'Eglise depuis l'âge apostolique.

La réponse est donc plus historique que dogmatique, ce qui est naturel puisque la Bulle Apostolicae Curae fondait l'invalidité sur l'intention des réformateurs à un moment donné de l'histoire. Il fallait donc que les archevêques soutiennent qu'elle donnait une vision historiquement inexacte des choses.

D'ailleurs, continue Saepius Officio, si les objections pontificales aux Ordres Anglicans étaient justifiées, Rome dans ce cas a connu des époques où ses propres ordinations ne satisfaisaient pas à la forme requise (Accipite Spiritum Sanctum), et étaient donc invalides." C'est ainsi que le Pape a anéanti ses propres Ordres en enlevant toute validité aux nôtres.(..) Ce grand péril de nullité a menacé l'Eglise romaine depuis le jour où le Pape Eugène IV a introduit une nouvelle matière et une nouvelle forme dans l'Ordre sans dire un mot de celles qui sont la véritable matière et la véritable forme du sacrement. Personne en effet ne sait combien d'ordination ont peut-être été faites, conformément à la doctrine de ce Pape, sans l'imposition des mains, et sans la forme qui convient au sacrement. Le Pape Léon XIII réclame l'emploi d'une forme inconnue aux temps des évêques de Rome ses prédécesseurs, et l'intention qu'il réclame en même temps est défectueuse dans le catéchisme de l'Eglise orientale".

En conclusion, Rome et Cantorbéry sont partis de normes et de conceptions de l'autorité radicalement différentes. Nul n'est d'accord sur le rôle qu'un Pape peut jouer dans la determination de la forme et de la matière d'un sacrement; nul n'est d'accord sur le rapport que l'Eglise d'aujourd'hui doit entretenir avec les témoignages des temps apostoliques et des temps des Pères. La discussion sur la validité des OA n'aboutit donc à rien car elle s'est restreinte au thème des ordinations elles-mêmes, et ceci, il faut le souligner, contre le voeu de Portal; toute l'habileté des catholiques anglais qui soutenaient Vaughan a été de fixer l'attention des spécialistes et de l'opinion publique sur un problème dont Portal répétait qu'il devait servir de prétexte à des conférences mixtes où auraient été traitées des questions plus vastes. Portal aurait pu écrire avec Van De Pol que la discussion "aurait avantage

à se situer à un niveau ecclésiologique aussi large que possible" (La Communion anglicane et l'oecuménisme, Paris 1967) Van De Pol rappelle ainsi la nécessité d'"un accord/préalable/ sur la manière de concevoir l'essence, la structure, l'exercice et l'autorité de l'Eglise, la nature et la discipline des sacrements." La méthode de Portal serait ainsi renversée: on ne partirait plus des OA, problème de fait, pour aborder les problèmes de foi. C'est un dialogue sur la structure surnaturelle de l'Eglise qui permettrait d'introduire le problème du fait. Il n'en demeure pas moins que Portal n'attendait aucun réglement de la question des OA avant qu'une grande conférence mixte n'ait mis à nu et écarté les malentendus, défini et tenté de résoudre les antagonismes réels. Partir du fait ne signifiait pas pour lui le résoudre, mais s'en servir comme prétexte, et ce n'est pas de sa faute si Saepius Officio montre bien que l'échec de 1896 est venu de ce que le prétexte est devenu fin en soi.

On voit quelle méthode devra adopter la conférence qui rouvrira le dossier des OA. Une telle conférence existera-t-elle un jour ? "The letter Saepius Officio, in which the claims of the Church of England to teach what the Catholic Church has always taught in regard to the Real Presence, the Sacrifice, and the Priesthood, can hardly fail in the future to have important result"(AO 396).

LETTRE 15

(1) La réponse de Lord Halifax montre encore plus clairement comment l'anglican le mieux disposé envers Rome était persuadé que la Curie filtrait soigneusement les nouvelles qui devaient parvenir au Pape:"Monsieur le cardinal, je vous remercie très sincèrement de la lettre que je viens de recevoir de Votre Eminence. Les bontés que votre Eminence a bien voulu me montrer ne me donnent pas le droit d'insister auprès de votre Eminence sur aucune démarche qui semblerait être désagréable à votre Eminence; néanmoins, j'oserais prier votre Eminence de bien vouloir remettre la lettre des Archevêques de Cantorbéry et de York entre les mains de sa Sainteté. Il me sem-

ble que pour beaucoup de raisons, se rattachant au présent comme à l'avenir, une telle lettre devrait être soumise dans toute son intégrité aux yeux du Saint Père. Votre Eminence voudra bien me pardonner de Vous faire encore cette demande"(lettre du 20 Mars, PP 9. Les anglicans restèrent fidèles à l'image du vieux Pape plus ou moins circonvenu par des collaborateurs intrigants:"The old Pope had ceased to control policy"(Owen Chadwick, conférence prononcée au palais de Lambeth, in Anglican initiatives in Christian Unity, Londres 1967). Halifax montre clairement par l'insistance un peu impertinente de sa requête qu'il ne place pas Rampolla parmi les collaborateurs intrigants, ce qui est justice.

LETTRE 17

(1) En réponse à Saepius Officio, les évêques catholiques d'Angleterre publièrent une Vindication de la Bulle Apostolicae Curae, dont elle reprenait les arguments.

LETTRE 20

(1) Le Fr Maturin, dans son ouvrage The Price of Unity(Londres 1917), raconte comment les catholiques anglais ignoraient tout du "cathalic revival" de l'Eglise anglicane pour lequel il avait travaillé avant sa conversion. "I remember well my astonishment, shortly after I was received, at finding that most Catholics knew little or nothing about /the Catholic movement in the Church of England/. They did not even give us the credit of being sincere. One learned priest, occupying an important position, told me he had once seen an Anglican clergyman in a cassock ! But about other developments he was absolutely ignorant... Of the inner life that had been developed by the Revival they know little or nothing"; et Maisie Ward, dans Father Maturin , A Memoir,(Londres 1920), cite une lettre du père à un prêtre anglican:"I am sorry to say that the ignorance and lack of interest which the English Catholics display towards the English Church id difficult to imagins(..) If they came across an ordinary moderate High Churchman who talks of the Real Presence or Confession, they expressed and feel amazement that he remains where he is.." Ce témoignage d'un

anglo-catholique converti au catholicisme romain suffit sans doute à expliquer l'attitude de Vaughan, de Moyes, de Gasquet, qui refusèrent souvent de croire en la bonne foi des high churchmen.

(2) Ce n'est certainement pas l'opinion de Vaughan, que sa position oblige de défendre chaque terme d'une Bulle qui proclame:"Cette lettre,(et tout ce qu'elle renferme),ne pourra jamais être taxée ou accusée d'addition, de supression, de défaut d'intention de notre part ou de tout autre défaut; mais qu'elle sera toujours valide et dans toute sa force, qu'elle devra être inviolablement observée par tous, de quelque grade ou prééminence qu'on soit revêtu, soit en jugement, soit hors jugement; déclarant vain et nul tout ce qui pourrait y être ajouté de différent par n'importe qui, quelque soit son autorité et sous n'importe quel prétexte, sciemment ou par ignorance, et rien de contraire ne devra y faire obstacle".Il faudra attendre la seconde moitié du XXe siècle pour que l'on commence à dire que Apostolicae Curae est une norme disciplinaire qui per se n'est pas infaillible(Van De Pol, op.cité.). Halifax par contre écrit(AO 396):" Meanwhile, the Bull Apostolicae Curae is not infallible utterance and whenever there is a wish to avoid its apparent conclusions, it will perhaps not be so difficult to do so as some people at the present moment assert. The decree of Eugenius IV addressed to the Armenians which many theologians of the time treated as a dogmatic definition, when it is brought into contact with the Bull Apostolicae Curae, supplies a warning as to the imprudence of asserting that any Papal utterance is, I will not say irreformable, but incapable of being explained." Halifax cite encore la condamnation par Grégoire IX des Ordres de l'Eglise Grecque, Ordres tenus aujourd'hui pour valides. D'où son optimisme relatif, qui porte en germe les conversations de Malines. On se demande d'autre part ce que devenait l'infaillibilité pontificale en matière d'Ordres dans le traitement divers que la Papauté réserva aux Ordres de la Communauté orthodoxe.

LETTRE 25

(1) Ragey, l'Anglo-catholicisme, Paris 1897; recueil d'articles parus dans la Science Catholique, avec une préface du cardinal Vaughan. Sur la volte-face du R.P.Ragey, cf 96/22, n.2 et 96/73, n.1.

(2) On a vu que l'épithète d'"astucieux" avait déjà été appliqué à Lord Halifax, notamment par Vaughan pendant l'affaire Cabrera Cf 94/58, n.2. Il est intéressant de remarquer que les adversaires de Halifax renoncèrent bien vite à l'accusation de fourberie, qui souleva une indignation presque générale, et la remplacèrent par celle, cpmplètement opposée, de naïveté brouillonne; le biographe de dom Gasquet, Leslie, parle ainsi du "charming and irresponsible lord Halifax, half a saint and wholly a busybody"(Card.Gasquet 53). Cette image a fait fortune.

(3) Le card.Vaughan y reprenait ses thèmes favoris, inchangés depuis quatre ans: les anglo-catholiques ont cherché à faire reconnaitre la validité de leurs Ordres par le Pape, ils ne voulaient que fortifier leur église et la confirmer comme rivale de Rome; tout cela était sans doute l'oeuvre de Satan;" It would be blasphemy to say that God is the author of Anglicanism or Ritualism, or of any sect or society at all outside the unity of the Body of Christ, which is the Church governed by his Vicar(..) We can permit ourselves to smile at the ambition of a dying heresy setting itself up as the rival of blessed Peter and usurping a mission which is entrusted to him amone."

(4) Le journaliste orléaniste, l'ancien collaborateur du Frahçais, l'historien de la Monarchie de Juillet, le libéral qui encouragea cette même année 1897 l'abbé Klein à publier la traduction de la vie du Père Hecker (Cf Lecanuet 569), et qui soutiendra plus tard les Instituts populaires de Marc Sangnier, était en train de réunir les matériaux de son Histoire de la renaissance catholique en Angleterre, où les ritualistes seront étudiés avec sympathie.

LETTRE 27

(1) Cf 96/70, n.1.

LETTRE 28

(1) "La bonté que votre Eminence a bien voulu me témoigner dans le passé me fait espérer qu'Elle daignera recevoir encore ces quelques lignes avec indulgence. Il me semble même que la tristesse que j'éprouve me donnerait en ce moment un droit spécial à votre bienveillance, s'il en était besoin. En tout cas, je crois pouvoir être certain qu'elle m'autorise à vous ouvrir mon coeur, simplement, comme un prêtre qui souffre à un supérieur vénéré, et, avec tout le respect voulu, religieusement aimé. J'ai lu, ces jours derniers, dans la Civiltà Cattolica, le bref que le Saint Père avait adressé le 5 novembre 1896 à Son Eminence le Cardinal Richard et que celui-ci avait refusé de publier malgrè les instances de Son Eminence le Cardinal Vaughan. Dans ce bref quelques écrivains de la RAR sont blâmés pour avoir infirmé la force de la Constitution Apostolicae Curae,"tergiversando et disceptando". Sous les termes de "viraliquis religiosus", je suis rangé parmi ces écrivains, bien que mon nom n'ai point paru dans la RAR ni comme directeur ni comme auteur, depuis le 18 juillet".

Puis Portal parle du nouvel ouvrage du P.Ragey, dénonce "de quelle manière indigne sont appréciés les intentions et les actes de Lord Halifax ainsi que les miens", et cite de longs extraits de la lettre 97/25. Il continue:" Ainsi, Eminence, pour bientôt, ce sera la reprise de ces polémiques qui font tant de mal aux âmes. Depuis le mois d'octobre, Lord Halifax n'a rien dit ni rien écrit sur nos questions. J'espérerais que sans tarder et avec beaucoup de prudence, il pourrait faire entendre d'autres paroles que celles qu'il a prononcées au Congrès de Shrewsbury. J'espérais encore qu'après la publication de la lettre des Archevêques de Cantorbéry et d'York, tout le monde comprendrait que, de toute nécessité, il fallait essayer de réunir tous les bons vouloirs sur un autre point. A ce propos, je demandais, il y a plus d'un mois, à Lord Halifax, si on ne pourrait pas mener une campagne pour le rétablissement

des relations officielles entre le Pape et le gouvernement anglais. Je cite cela comme un exemple et comme un indice de l'état d'esprit, uniquement, car rien n'aurait été ~~fait~~ entrepris sans que votre Eminence l'eût agréé. Mais il nous paraissait bon de distraire les esprits des luttes récentes en les portant sur un point nouveau, et par là même les apaiser.

Au lieu d'une campagne de paix, nous aurons la guerre avec ses tristes suites."Portal rappelle avec tristesse les espoirs nourris il y a déjà trois ans, et achève sa lettre en affirmant la droiture de ses intentions, sa fidèlité "à N.S.J.C. et à la Sainte Eglise", et sa volonté "de souffrir avec patience et surtout de me taire." (Lettre du 21 mai 1897, PP).

LETTRE 29

(1) Halifax pensa de même 15 ans plus tard(Cf AO 324). Il reste donc persuadé que du point de vue du dogme et de la doctrine l'accord est possible: seuls font obstacles l'état des esprits et la politique du moment; Von Hügel (Cf 97/30) le confirma dans cette impression, d'où l'espoir entretenu jusqu'aux conversations de Malines,et l'accent mis désormais sur l'aspect théologique du problème.

LETTRE 30

(1) La préface que Vaughan avait donné au dernier livre du P.Ragey.

(2) Supposition confirmée par les paroles amicales de Rampolla à l'évêque de Cahors au sujet de Portal (Cf 97/37).

(3) Cf 95/25, n.1, et 95/35, n.2, et 95/49, n.3. On voit que le "revirement"total, i.e. la décision du Pape de ne pas se réfugier dans le silence mais de proclamer l'invalidité des OA, est l'oeuvre d'un Merry del Val sans lequel les catholiques anglais n'auraient eu que peu d'influence au Vatican.

(4) Halifax confond un peu l'opposition romaine à Duchesne(Mazzella) et l'opposition anglaise à Portal(Merry del Val). On a vu que

c'est Merry del Val qui a rédigé la Bulle Apostolicae Curae (Cf 96/146, n.2).

(5) Les théologiens discutaient de l'authenticité d'un verset de la première Epitre de Saint Jean: "Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit." Les traditionalistes défendaient l'authenticité du verset, les progressistes la niaient. l'abbé Paul Martin, professeur d'exégèse à l'Institut catholique de Paris, venait de conclure à l'interpolation. Les rapports entre la congrégation de l'Index et l'Institut catholique, déjà altérés au point qu'ils empoisonnèrent la campagne anglo-romaine, se détériorèrent encore: les conservateurs crurent triompher en faisant décréter le 13 janvier 1897 qu'il n'était pas permis de douter de l'authenticité du texte des trois témoins célèstes. La vigilance de Mazzella fut cependant mal employée, puisque "il n'est plus de critique sérieux aujourd'hui qui ne reconnaisse l'interpolation du célèbre verset" (Lecanuet 363).

(6) On a vu que ce n'étaient pas les catholiques anglais qui réclamèrent en 1895 la condamnation de Portal par le Saint-Office. Cf 95/49, n.2.

(7) C'est le 19 avril que Leo Taxil avait finalement dévoilé son imposture, devant une foule venue tout exprès pour voir Diana Vaughan, la confidente du diable et des franc-maçons. Dès le début de l'affaire (1893), Tavernier avait dénoncé dans l'Univers "les sornettes de Mr Taxil", et le milieu où s'activait Portal ne fut pas contaminé par la dévotion nouvelle. On ne peut pas dire la même chose de tout le monde.

LETTRE 36

(1) Il s'agissait de fêter le soixantième anniversaire du règne glorieux de la Reine Victoria. En temps qu'ancien Groom of the Bedchamber et ami d'enfance du Prince de Galles, Halifax y était particulièrement associé.

LETTRE 38

(1) Dans la lettre de remerciement qu'il adressa au card. Rampolla pour ce qu'il avait déclaré à l'évêque de Cahors, Portal écrit: "Mes supérieurs ont eu la pensée de me nommer supérieur d'un grand séminaire dans le midi de la France. La chose n'est pas encore terminée, parce que je me suis permis de présenter quelques observations Personnellement, je désirerais beaucoup, après l'agitation de ces dernières années, vivre dans le calme, en dehors des difficultés inhérentes à toute administration. Je souhaiterais en particulier m'occuper dans Paris à des oeuvres de piété et de zèle, avec l'espoir que si à un moment donné je puis être utile à l'oeuvre anglaise il me sera plus facile de prêter mon concours suivant les désirs de Sa Sainteté. De plus, après la publication de la lettre du Saint Père au cardinal Richard, il me semble bien difficile de prendre avec l'autorité voulue la direction d'un grand séminaire(..) Ces motifs ont fait impression sur mes supérieurs. Ils hésitent maintenant(..) et ils désirent bien connaitre la pensée de Votre Excellence afin de mieux entrer dans les vues de Sa Sainteté"(Lettre du 10 juillet, PP). Quelque soit la réponse à cette lettre habile, Portal pouvait en tirer parti: si le blâme pontifical était confirmé (ce qui était possible: c'est à titre privé et secret que Rampolla a manifesté sa sympathie envers Portal), Portal était sûr de n'être pas exilé à Nice. Si le blâme était supprimé ou démenti, il partait à Nice, mais l'avenir de l'oeuvre oecuménique était sauvé.

LETTRE 43

(1) Le Père George Tyrrell, S.J., venait d'écrire à Lord Halifax une lettre sévère pour beaucoup de catholiques anglais, et aussi pour la majorité des gens de toutes confessions qui s'occupaient de controverse religieuse en ces années 90. Le P. Tyrrell a en effet pris conscience du scandale de la division des chrétiens et de la responsabilité commune de toutes les églises dans ce scandale: "The majority(..), with us, as with every other body of mortals, is made

up of those who take narrow and shortsighted views of every question, and whose zeal and good-will is greater than their discretion. Were not God's foolishness wiser than the wisdom of men we might despair of any good ever being accomplished. But if we have eyes of faith we can see him at work everywhere moulding good out of evil. I am afraid the same acrimonious bitterness has characterised every quarrel recorded in the pages of Church history; and one cannot pretend that the orthodox side has ever shown a too brilliant example of charity to the unorthodox(..) Thousands who care little about the truth love controversy and contest for its own sake(..) Were it not for this class, Church papers could not subsist"; on pense au Tablet. (Lettre du 24 juillet 1897, Hu 236 ex HP A4.270). Le P.Tyrrell rejoint donc le P.James Duggan, le P.William Barry, W.Waérd, von Hügel, l'évêque Brownlow, le P.Scannell, etc..

LETTRE 44

(1) Le titre de l'article était en lui-même évocateur: "le Concile anglican de Lambeth", ce qui exprimait bien la pensée du card.Vaughan pour lequel l'Eglise anglicane était "le singe de Dieu".

LETTRE 46

(1) La conférence de Lambeth ne confia plus la question de l'unité chrétienne à trois commissions distinctes comme elle l'avait fait auparavant, mais à une seule qui eut pour tâche "d'étudier et de faire rapport sur la question de l'unité chrétienne, touchant

-les Eglises d'Orient,
-la Communauté latine,
-les autres groupes(bodies)chrétiens."

La question dite de "la Communauté latine" concernait uniquement, cette année-là, le problème des OA. Le rapport présenté par la commission oecuménique débute en soulignant que le Pape Léon XIII a manifesté dans une série de documents son désir de l'unité des chrétiens. "Malheureusement il a déclaré que la seule base possible était la reconnaissance de sa suprématie papale comme étant de droit divin (..) Bien que la controverse soit une méthode qui rarement favorise

l'unité, il y a cependant des raisons de se montrer reconnaissant: dans le ton courtois avec lequel cette discussion a été menée; dans le fait que le Pape a laissé tomber bien des choses qui étaient sans intérêt pour la question et de valeur douteuse mais qui précedemment rendaient la discussion sans issue; dans la délimitation de l'étendue de la controverse à quelques points bien définis; dans la large documentation qui rassemble les résultats de bien des recherches; dans le désir, enfin, manifesté de part et d'autre, de chercher à se comprendre et d'éviter consciemment les préjugés. Le développement de cet esprit donne de la valeur même à la controverse; nous envisageons avec une entière confiance le résultat d'une controverse de ce genre". Ainsi ne peut-on pas parler d'échec complet de la campagne anglo-romaine. "L'Eglise anglicane s'efforce de tirer le bien du mal; elle ne ferme jamais la porte après elle; elle attend avec patience qu'une occasion plus favorable se présente et regarde avec l'avenir avec espoir."

Mais le rapport se terminait par des marques de sympathie

-aux minorités protestantes qui doivent lutter pour leur liberté dans les pays catholiques.

-à certains groupes qui s'efforcent, comme au Mexique, de se soustraire à l'autorité usurpée du Siège de Rome, "tout comme nous qui, il y a trois siècles, avons reconquis notre liberté".

Quoi qu'il en soit, impressionnés par ce qu'ils appelaient l'attitude loyale de Léon XIII, les évêques anglicans votèrent un texte qui engageait leur Eglise "à travailler sans relâche pour l'unité visible de tous les chrétiens", texte qui fut envoyé au Pape avec une adresse latine où il était appelé tour à tour frère et père, texte enfin qui préfigure le fameux appel de Lambeth de 1920, cause immédiate des conversations de Malines.

LETTRE 48

(1) Il semble en fait que Portal ne s'y résigna jamais tout à fait, et resta persuadé qu'on l'avait envoyé à Nice selon la maxime "promoveatur ut amoveatur." C'est ce que montre une lettre que lui

adressa le 19 juin 1899 son supérieur général:" Vous n'êtes pas dans le vrai quand vous dites que c'est pour vous éloigner de Paris que je vous ai nommé supérieur de(ce séminaire) Nice. Je vous ai nommé supérieur de ce séminaire parce que vous m'étiez nécessaire, que j'avais confiance en vous et que Mgr vous acceptait volontiers. Vous retirer après deux ans! Que dirait Mgr. Sur quoi vous basez vous pour croire que Sa Grandeur ne ferait pas opposition à votre départ ?"(PP).

LETTRE 56

(1) Cf 96/22, n.2 et 96/73, n.1. Courcelle écrit:"Suivant le désir de M.Portal je vous adresse les deux derniers numéros du Correspondant qui contiennent les articles du P.Ragey sur le concile de Lambeth. Vous verrez que dans le dernier je suis particulièrement visé et il importe que je réponde énergiquement. C'est également le désir de M.Etienne Veuillot. Or pour mettre le P.Ragey en contradiction avec lui-même, j'aurais un excellent moyen. Il m'a raconté dans le temps où nous étions en bons termes, qu'il avait écrit à l'arch.de York pour lui demander une introduction à son livre sur la Crise Religieuse en Angleterre. Il serait très amusant de pouvoir reproduire cette lettre, et comme l'arch.de York est aujourd'hui fort malmené par cet irascible religieux; la contradiction entre les attitudes successives du P.Ragey deviendrait évidente. Je me permets donc de venir vous demander, My Lord, si vous pouviez obtenir de l'archevêque copie de cette lettre et aussi de la réponse qu'il fit alors au Père Ragey. J'ai vu ce matin M.Lorin et Mgr Boeglin. Ils pensent l'un et l'autre que les accusations du P.Ragey peuvent rendre le plus grand service à la Cause, si l'on agit énergiquement. A Rome on sera bien forcé de soutenir l'Univers à cause de la politique générale du Saint-Siège en France(..) M.Eugène Veuillot est au fond assez mécontent contre M.Tavernier, Il ne nous le pardonnera je crois que si nous arrivons à accabler tellement le Père Ragey que le public nous donne raison."(PP) Les déchets de l'oecuménisme...

LETTRE 57

(1) Elle clôt l'affaire:"Je ne veut pas tarder à venir vous dire combien je suis touché de la peine que vous avez prise pour me procurer ces documents..Et Hélas, je pense comme vous qu'il est bien difficile d'en faire usage! Mgr Boeglin nous a, je crois, bien servi en cette affaire. Il m'a affirmé avoir écrit un long mémoire au cardinal Rampolla pour obtenir qu'on donne satisfaction à l'Univers. Je ne m'explique pas le retard de ma dernière lettre. Elle a été postée avec tout mon courrier de la Quinzaine, par un employé très sûr. J'aime à croire que le P.Ragey ne fait pas la police jusque dans l'Administration des Postes"(PP.25 août.)

LETTRE 60

(1) L'Eglise celtique était chère à Lord Halifax: Il s'agit en effet d'une chrétienté, fondée longtemps avant l'arrivée de Saint Augustin en Angleterre, considérée comme schismatique par le nouveau clergé romain, parallèle et concurrente à la hiérarchie romaine, et finalement rentrée en communion avec Rome. Une campagne anglo-romaine qui aurait réussi.

(2) Le 22 août 1897, un décret pontifical venait de fonder une association universelle de prière et d'apostolat "pour hâter l'union de l'Angleterre avec l'Eglise romaine"; l'association fut bientôt érigée en archi-confrérie ayant son centre dans l'église Saint Sulpice, à Paris. D'après F.Mourret (dont il faut se méfier)" au moment de la mort de Léon XIII, le nombre des affiliés de l'Archiconfrérie se chiffrait par plusieurs centaines de mille"(Mourret 280).

LYON, 1969 A.D.

ANNEXES

LORD HALIFAX A LADY HALIFAX. CAHORS, AVRIL 1892. (HP)

After dinner yesterday and our usual talk in the garden I was carried off to pay my respects to the Bishop. He was most gracious, showed me his chapel, and is coming to have coffee here to-day as a return visit (...)

From the Bishop we went to the Hospice, which we went over from top to bottom, seeing the cows, the rabbits, the chickens, the linen room, the sick and the soldiers-in short everything. It was like the Hospice at Madeira, only much larger. Then we had tea with Monsieur and Madame de Lafaurie, and from there I was carried off to the house of a Curé whose parish the Abbé/Portal/is looking after during the Curé's illness. The Curé was upstairs in bed and supposed to be nearly dying-but that did not prevent visitors going up to see him, or all the details of his illness (Bright's disease) being discussed, with the greatest openness. His sister, Madame de Follemont, who is devoted to him, was, despite her anxiety, most amusing, and I was taken up after a bit to see the Curé and we all sat round his bed gossiping and paying one another compliments. You would have thought I had been the friend of family for 100 years. We got back just in time for supper, after which another walk in the garden and bed.

It is lovely again this morning. Mass as usual at 6. A saunter in the garden-Coffee, and since I have been left with the Professor of THeology, talking of the history of the Church of England, our position, our teaching, Orders, etc., in fact I have been holding forth like a magpie. It was interesting and pleasant. I think they look upon me with the greatest astonishment, but treat me quite like one of themselves.

L'ABBE PORTAL A LADY HALIFAX. CAHORS, 14 NOVEMBRE 1893. (HP)

Madame,

à vous la primeur. J'ai reçu ce matin un mot du Directeur de la " Science Catholique " écrit sur une carte de visite:" L'abbé Jaugery offre ses respects empressés à M.l'abbé Portal. Il a reçu et lu son article, qui est d'un grand intérêt, et il le publiera en tête de la livraison du 15 décembre." Ainsi donc Madame le sort en est jeté; notre, je dis notre, notre travail va paraître dans un mois. Il est bien dommage que je ne puisse pas écrire au bas de quelques pages:" Ces lignes sont dues au P. Puller, religieux anglican, qui en est l'auteur, et aux ladies Halifax et Beauchamp qui ont bien voulu les traduire pour nous." Vous trouverez en effet des passages entiers de votre traduction transcrits sans presque aucune retouche. Et pourtant je ne vous en renverrai pas le mérite, non point pour me parer des plumes du paon, mais parcequ'il me semble que le but poursuivi l'exige. Un jour j'èspère pouvoir rendre justice à tout le monde et donner à chacun ce qui lui revient.

L'article aura environ 25 pages format in 8-. J'en ferai faire un petit tirage à part, d'une centaine d'exemplaires.

Malgrè toute ma diligence je n'ai pu le terminer que le 7 novembre. Il me reste, Madame, à vous remercier mille fois de la grande part que vous avez prise à l'oeuvre commune (...) .

LE CARDINAL BOURRET A L'ABBE PORTAL. RODEZ, 26 MARS 1894. (PP)

Cher Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec grand intérêt votre dissertation sur les ordinations anglicanes. A mon avis vous avez parfaitement traité cette matière délicate, et vos conclusions ne peuvent manquer d'être acceptées par tout esprit impartial. Vous avez bien fait de diviser la question sous ses diverses formes, et en la considérant sous ses divers aspects, vous n'avez rien laissé dans l'ombre et abouti plus facilement à des conclusions négatives qui ressortent logiquement des faits et des principes que vous avez exposés.

Ces ordinations anglicanes pêchent en effet par bien des côtés: la forme, la matière, le sujet, le ministre, l'intention de ce dernier, le formulaire liturgique employé. Tout cela est traité de telle manière dans l'Eglise établie que franchement j'aurais pour ma part bien de la peine à croire à ce sacerdoce et à ses efficacités. Ajoutez à cela que par le fait que cette Eglise est tombée dans l'hérésie manifeste, il lui est bien difficile d'avoir l'intention de faire ce que l'Eglise fait, et de conférer des sacrements à l'existence et à la vertu desquels elle ne croit pas. Aussi vous savez que l'Eglise romaine depuis longtemps juge toutes ces ordinations comme invalides, et les renouvelle chez les néo-convertis, lorsque ils veulent exercer les fonctions du sacerdoce catholiques. Comment, en effet, les Anglicans ordonneraient-ils des prêtres pour dire la messe et confesser les fidèles, alors qu'ils ne croient pas à la présence réelle ni à la confession; ce serait illogique et contradictoire. J'ai ouï dire en outre que dans la pratique actuelle, leur rituel est souvent modifié au gré de ceux qui font les cérémonies de l'Ordination, de même que le baptême auquel ils croient cependant est souvent transformé. De ce chef là, il peut y avoir encore nombre de nullités, le rationalisme et même le matérialisme aya nt envahi bien des chefs de l'Eglise officielle en Angleterre.

Vous avez du reste traité le sujet avec grande impartialité, sans passion, je dirais même avec une certaine indulgence, car vous semblez incliner vers une légitimité possible des deux ou trois premiers évêques qui sont la source de ce nouveau clergé, concession qui devant une critique rigoureuse aurait peut-être bien de la peine à se maintenir.

Je vous remercie de m'avoir envoyé ce travail qui dans une réunion conciliaire où la question se discuterait, serait fort utile à celui qui l'aurait entre les mains, et je vous prie de me croire, cher monsieur le Directeur, votre bien dévoué en N.S.

L'EVEQUE DE SALISBURY A L'ABBE PORTAL. PALACE, SALISBURY, 18 MAI 1894.
(PP)

MONSIEUR,

J'ai lu avec plaisir votre dissertation sur les ordinations anglicanes imprimée à Arras cette année même. Nous remarquons avec un vrai intérêt des signes de renouvellement dans l'Eglise de France, soit dans la voie de l'érudition ecclésiastique, pour laquelle elle était jadis si justement renommée, soit sous le rapport de la liberté chrétienne et de la charité envers les autres églises dont l'Angleterre a souvent reconnu le bénéfice. C'est justement comme contribuant à ce renouvellement que nous sommes heureux de vous voir traitér cette question avec une telle science, une telle bienveillance et surtout avec une telle piété. Nous ne sommes pas inquiets touchant le jugement qu'on puisse porter sur nos ordinations; nous sentons trop vivement, dans ces ordinations, la grâce de Dieu, pour être ébranlés par la réprobation des hommes ou raffermis par leur faveur. Mais nous estimons très fortement tout ce qui peut contribuer à la paix de l'Eglise et à l'union contre les ennemis de la foi.

Vous reculez, sans doute, Monsieur, devant les conclusions qu'on croirait que vous devriez tirer de la première et, j'ose dire, de la partie la plus importante de votre dissertation; mais j'espère qu'en étudiant plus profondément ce sujet assez controversé, vous pourriez rajuster la dernière thèse de votre ouvrage, sans vous compromettre devant les compatriotes, je ne dis pas seulement du père Courayer, mais de l'illustre Bossuet, et des autres docteurs de l'Eglise de France, qui ont porté leur témoignage en faveur de nos ordres.

Je conçois facilement qu'il soit bien difficile pour un théologien français, séparé de nous par tant de préoccupations, et ressentant vivement la reconnaissance due à l'Eglise de Rome pour son appui pendant les troubles de la Révolution et du premier Empire, de faire justice à notre constitution ecclésiastique. Or je ne suis pas tout à fait surpris d'apprendre que vos confrères, en appréciant assez favorablement la valeur de votre dissertation, aient en même temps trouvé occasion de nous condamner comme hérétiques, négligents en matière de culte, et rationalistes par rapport à la foi catholique.

Cependant j'ai lu la lettre de Son Eminence le Cardinal Bourret, évêque de Rodez, datée le 26 mars 1894, avec une certaine tristesse- surtout parce que je le crois un prélat instruit, pieux, veillant fidèlement sur son diocèse, et jouissant d'une réputation distinguée en dehors comme au dedans l'Eglise de France. Vous concevrez aisément, Monsieur, qu'il n'est pas notre habitude de nous défendre en termes généraux contre des insinuations comme celles employées par le Cardinal, qui ne se souvenait pas sans doute qu'il pourrait blesser les prêtres et les fidèles d'une autre église- Nous dirions plutôt:" Venez, amis en Jésus-Christ, étudiez librement chez nous notre manière de vivre, notre culte, nos réunions ecclésiastiques- Lisez nos livres de théologie$, nos commentaires bibliques, nos histoires, nos discours- Vous y trouverez peut-être beaucoup qui vous pourrait être utile comme unissant la science allemande avec la conscience et la foi anglaise"- Mais je dois y ajouter:" Notre Angleterre est certainement un pays libre, et les prêtres comme les laïques fidèles n'ont pas peur de s'expliquer franchement même devant les Evêques." C'est notre vrai soutien comme Evêques, de savoir qu'en prenant conseil avec notre clergé ou avec nos fidèles, nous pouvons compter sur un jugement sincère, pas seulement un reflet de nos opinions déjà formées.

Mais je ne crois pas, qu'en matière de foi catholique ou de zèle pour l'honneur de Dieu, un évêque français peut se reposer avec plus de sûreté sur la dévotion de son peuple qu'un de ses confrères anglais. Pour moi, comme pasteur indigne de cinq cents paroisses et de presque sept cents prêtres et diacres, je puis dire avec certitude que le nombre de prêtres négligents en matière essentielle de rituel est nul ou infiniment petit, et qu'il n'y a aucun rationalisme parmi tout ce nombre, quoique je connaisse personnellement et presque intimement tous les membres de notre clergé.

Quant à la modification des cérémonies de l'ordination par des Evêques quelconques je n'ai jamais entendu parler d'une telle calomnie; et j'ai le droit de porter témoignage sur ce sujet, ayant passé toute ma vie, où l'on traitait des questions ecclésiastiques, à Westminster, à Oxford, à Rochester, comme dernièrement à Salisbury.

Son Eminence pose la question:" Comment...les Anglicans ordonneraient-ils des prêtres pour dire la messe et confesser les fidèles,

alors qu'ils ne croient pas à la présence réelle, ni à la confession ?"

Je pense que le Cardinal ne prétend pas donner une définition complète des pouvoirs de la prêtrise, quand il parle seulement de la messe et de la confession. Certainement selon notre avis le sacerdoce est une chose qui est beaucoup plus compréhensive.

Nous croyons que c'est la représentation de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu. Mais nous admettons aussi que le Sacrifice de l'Eucharistie est un des moyens principaux par lequel le Sacerdoce chrétien exécute cette double représentation. Quant à la doctrine de la"Présence réelle" c'est vrai que nos formulaires ne contiennent pas cette phrase- phrase de la métaphysique des écoles dont la signification n'est pas assez claire au peuple. Mais la doctrine que le Corps et le Sang de notre Seigneur soient en vérité " donnés, pris et reçus " dans le Saint Sacrement c'est la doctrine explicite et officielle de notre Eglise. Et sus un grand nombre de nos docteurs, des plus instruits, et des plus loyaux à notre /cause/ constitution, on enseigné la "Présence réelle" comme expression naturelle de la foi de l'Eglise Anglicane. Je puis signaler par exemple le docteur Wake, jadis Archevêque de Cantorbéry, dans sa discussion avec Bossuet qu'on peut lire aujourd'hui avec fruit.

Quant à la question de la confession des fidèles ce sera peut-être utile de vous rappeler que la commission donnée à chaque prêtre à son ordination, et que je vais donner moi-même à la fin de cette semaine, le Dimanche de la Ste. Trinité, est conçue en les termes suivants, récités à haute voix par l'Evêque au moment de l'imposition de ses mains avec celles des chanoines de la cathédrale ou des autres prêtres assistants:" Recevez le Saint-Esprit pour la charge et l'oeuvre d'un prêtre dans l'Eglise de Dieu, qui vous sont maintenant conférés par l'imposition de nos mains. Aquiconque vous pardonnerez leurs péchés, ils sont pardonnés, et à quiconque vous les retiendrez, ils seront retenus. Et soyez fidèle dispensateur de la parole de Dieu et de ses saints sacrements: au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.Amen." Puis on ajoute en donnant la Sainte Bible:" Recevez l'autorité de prêcher la Parole de Dieu et d'administrer les saints sacrements, dans l'Eglise où vous serez légitimement nommé à cet effet."

Il est vrai que notre Eglise a aboli la loi qui crée une obligation de se confesser à un prêtre au moins une foi par an à Pâques, mais elle prescrit à ses prêtres, quand ils font la visite des malades,

d'exhorter la personne visitée, à faire une confession détaillée de ses pêchés dans le cas que sa conscience lui reproche quelque péché grave.

Puis à la demande du pénitent le Prêtre doit donner l'absolution de la manière suivante:" Notre Seigneur Jésus-Christ, qui à laissé à son Eglise la puissance d'absoudre tous les pêcheurs qui se repentent et qui croient en lui véritablement, veuille te pardonner tes offenses par sa grande miséricorde: et par son autorité qui m'est commise, je t'absous de tous tes pêchés, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit- Amen." De même les fidèles qui ne sont pas malades sont invités à se confesser à leurs pasteurs avec le but de recevoir le don de l'absolution, quand ils en éprouvent le besoin.

Lex orandi, Monsieur, est lex credendi: et le témoignage de l'action si imposante de l'ordination des prêtres selon notre rite, faite au milieu de l'une de nos grandes églises en présence de Dieu et d'une assistance recueillie de fidèles, doit être notre réponse aux paroles assurément un peu hâtives de votre correspondant, afin de justifier notre croyance en cette matière. Il est certain qu'en nous écartant des formules et des rites de l'Eglise Romaine en plusieurs endroits de notre Liturgie, nous nous croyons justifiés par la liberté des Eglises nationales, mais nous n'avons pas voulu nous séparer de l'Eglise Catholique.

Je me borne en ce moment à indiquer assez nettement notre sentiment envers cette question, laissant peut-être à une autre occasion la réponse que l'on pourrait facilement faire à votre conclusion.

Que Dieu vous aide à faire valoir la charité et l'amour de la paix chrétienne dans cette discussion nécessaire, qué l'on doit poursuivre sans préoccupation et sans rancune.

Veuillez, Monsieur, agréez l'assurance de ma considération et de mon estime et croyez-moi votre serviteur fidèle en Jésus-Christ.

———!———

V

L'ABBE DUCHESNE A L'ABBE PORTAL. PARIS, 13 AVRIL 1894. (AO, p. 78)

J'ai lu avec le plus grand intérêt votre travail sur les ordinations anglicanes. Mes études ne m'avaient pas jusqu'ici conduit de ce côté, et je vous remercie de m'avoir appris beaucoup de choses.

J'ai lu aussi la lettre de l'archevêque de Rodez, qui me semble vous avoir peu compris, et qui ne vous recommande guère.

Avec vous, je crois que l'on ne peut contester le caractère épiscopal de Parker et de Barlow; avec vous, j'admets que le rituel anglican est suffisant en soi. Mais je vais plus loin, et, de ces deux prémisses, je déduis la validité des ordinations anglicanes. Tout ce que l'on objecte du côté des intentions est sans valeur. Il y a eu de tout temps des prêtres et des évêques hérétiques, ou même incroyants; si l'on mesurait à leurs croyances secrètes ou avouées, la valeur de leurs actes ecclésiastiques, on n'aurait plus aucune sécurité.

D'autre part, je suis très disposé à admettre que l'Eglise peut modifier les formes et matières des sacrements- de certains cela s'entend. Mais cette latitude ne lui est attribuée que par des théologiens embarassés du conflit entre les divers usages. C'est un expédient dont ils se servent, ce n'est pas une décision de l'Eglise.

Maintenant, l'Eglise eût-elle par un acte explicite et solennel, décidé qu'elle se reconnait un tel pouvoir, il faudrait encore, pour que votre thèse fût bien à l'abri, qu'elle eût déclaré, à un moment déterminé, qu'elle entendait en faire usage, et changer tel ou tel rite.

Dans la réalité on ne trouve rien de semblable. Ni Eugène IV, ni les scolastiques, dont il s'inspire, n'ont jamais imaginé que la porrection des instruments ne fût pas le rite original, institué par Notre Seigneur lui-même. Ils se sont trompés, cela est certain.

J'en était là de ma lettre quand j'ai eu l'idée d'ouvrir un manuel de théologie, celui de Hurter, où je vois que Benoit XIV désapprouve absolument l'opinion que vous exposez, et cela pour les mêmes raisons qui m'étaient venues à l'esprit.

Quand à l'autorité du décret aux Arméniens, je vois depuis longtemps que de bons théologiens ne le considèrent pas comme engageant l'infaillibilité du pape. Ces théologiens doivent avoir raison. On peut en dire autant du décret de Nicolas en réponse aux questions des Bulgares. Là, il est enseigné que le baptème in nomine Christi est valide, ce qui n'est guère admis maintenant.

Maintenant il est loin de ma pensée que l'Eglise romaine n'ait pas de bonnes raisons pour repousser les ordinations anglicanes. Sa pratique actuelle s'inspire de la théologie du seizième siècle, de principes erronés sans doute, faute de bons renseignements, mais qui jouissaient au temps du schisme d'une autorité incontestables. De plus elle est, et elle a raison d'être, tutioriste en matière de sacrements. Je ne crois pas que les anglais eux-mêmes, s'ils se décidaient à l'union, se refusassent à une revalidation qui leur donnerait toute sécurité.

La question débattue est donc une question de théorie et d'érudition. Une solution pacifique de la part des théologiens catholiques, peut avoir un bon effet sur l'opinion anglaise, assurément la lettre du cardinal de Rodez, par son ton chagrin et son accent malveillant est de nature à produire l'effet contraire. Mais, contents où mécontents, les Anglais n'en seront pas moins réordonnés. Pour les consoler, vous pourrez leur rappeler l'histoire de Bède, où l'on voit que le métropolitain Théodore réordonna de malheureux évêques parce que des prélats Bretons avaient figuré comme assistants à leur ordinations.

VI

L'ABBE DUCHESNE A L'ABBE PORTAL. 13 JUIN 1894. (PP)

Merci de votre envoi (1); j'avais déjà lu cet article et, prévenant vos désirs, écrit un mot pour le Bulletin critique sous forme de compte-rendu de votre brochure. Je me suis abstenu de parler du Card. Bourret dont la lettre est pitoyable et de l'évêque de Salisbury. Je n'ai caché nullement l'opinion que je vous ai exprimé par lettre.

Il ne faut pas craindre les attaques; les grenouilles ont le droit de coasser, mais ce sont des grenouilles.

Bien cordialement à vous.

---

(1) - Il s'agit de la lettre de l'évêque de Salisbury à l'abbé Portal, parue fin mai dans le Monde, la Vérité, l'Univers.

LETTRE DE MONSIEUR H.LORIN A MONSIEUR LEVE. THOUNE, 24 AOUT 1894. (PP)

Cher monsieur

Voici les deux lettres que je reçois de Rome: celle de Msr Rinaldini du 17 Août n'est qu'un accusé de réception; celle du cardinal Rampolla, datée du 20 Août, prouve que l'affaire a été trouvée sèrieuse. Veuillez les communiquer à l'abbé Portal. Il importe que tout ceci soit tenu secret et que l'abbé Portal, s'il peut se rendre à Rome, ainsi que le cardinal en exprime le voeu expres, le fasse discrètement et en n'en parlant qu'à Lord Halifax, tout à fait confidentiellement. Encore, c'est à lui de juger, s'il doit faire part de ce voyage au noble lord. Peut-être serait-il préférable qu'il ne lui en parlat qu'après, s'il revient satisfait.(...)

LETTRE DU CARDINAL RAMPOLLA A M.HENRI LORIN. ROME, 20 AOUT 1894. (PP)

Illmo. Signore,

Monsignore Sostituto ha già ringraziato in mio nome la S.V.Illma. per la sua lettera del 10 corrente. A me piace pero di tornare sull'argomento di quella sua lettera per indicarle che gradieri se Ella consigliasse il signor Portal a recarsi qualche giorno in Roma in via del tutto particolare.

Nella fiducia che cio possa aver luogo Le rinnovo i sentimenti di distinta stima con cui sono di V.S. Illma. affmo. per servirla...

LETTRE DE M.LEVE A L'ABBE PORTAL. PARIS, 25 AOUT 1894. (PP)

(...) Je viens de recevoir de M.Henri Lorin les documents suivants que je vous transmets en toute hâte; j'y joint le passage de la lettre de M.Henri Lorin qui concerne l'affaire.(...) Je suis disposé à penser que le voyage de Rome doit être fait le plus tôt possible. Que Dieu bénisse vos généreux travaux et votre apostolat! (...)

VIII

JOSEPH DE MAISTRE ET L'EGLISE ANGLICANNE.
OEUVRES COMPLETES, EDITIONS NE VARIETUR, DEUXIEME TIRAGE, T. 1,
CONSIDERATIONS SUR LA FRANCE, LYON VITTE 1891 in 8 p. 23.

"La tyrannie qui les chassa de leur patrie par milliers, contre toute justice et toute pudeur, fut sans doute ce qu'on peut imaginer de plus révoltant; mais, sur ce point comme sur tous les autres, les crimes des tyrans de la France devenaient les instruments de la Providence. Il fallait probablement que les prêtres fra-nça-is fussent montrés aux nations étrangères; ils ont vécus pa-rmis les nations protestantes, et ce rapprochement a beaucoup diminué les haines et les préjugés. L'émigration considérable du clergé et particulièrement des évèques français en Angleterre, me parait surtout une époque remarquable. Surement on aura prononcé des pa-roles de paix! Surement, on aura formé des projets de rapprochement pendant cette réunion extraordinaire! Quand on n'aura fait que désirer ensemble, ce serait beaucoup. Si jamais les Chrétiens se rapprochent, comme tout les y invite, il semble que la motion doit partir de l'Eglise d'Angleterre. (....)L'Eglise anglica-nne, qui nous touche d'une main, touche de l'autre ceux que nous ne pouvons toucher, et quoique, sous un certain point de vue, elle soit en but aux coups des deux partis, et qu'elle présente le spectacle un peu ridicule d'un révolté qui prêche l'obéissance, cependa-nt elle est très précieuse sous d'autres aspects, et peut être considérée comme un de ces intermèdes chimiques, capables de rapprocher les éléments inassiociables de leur nature."

IX

L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY A LORD HALIFAX,

ADDINGTON PARK, CROYDON, !5 OCTOBRE 1894. (AO p.137)

I need scarcelysay how much thought I have given to your late visit to me at Baronsdown. I need not assure you that I can conceive of no greater privilege or happiness than to be used by our Lord as an instrument in realising that unity which He treats as the consummation of His Gospel. I am sure that you hold that there could be no unity except on the basis of Truth, and that you would be the first to impress on me that this responsible position of mine binds me above all not to risk Truth for the sake of any policy of unity.

If I had known, when you asked for that interview, that M. Portal would accompany you, I would have pointed out that my position almost required that I should be informed beforehand of any very grave matter which he had to lay before me; and I will ask you now kindly to excuse anything that could possibly seem harsh, by remenbering that my interview with him was a great surprise. The sum of what then passed was this: M. Portal gave me a copy of a letter from Cardinal Rampolla to himself, based on the representations which M. Portal had made to his Eminence of the state of religion in England. The letter breathes a spirit of charity and strong desire for unity, but is written in very general terms, which do not commit its author to any definite statement; but he apparently regards with satisfaction the arguments with which M. Dalbus (and M. Duchesne) combat the unfounded difficulties raised by ordinary Roman Catholics as to the validity of English Orders. M. Portal added that he knew from the very highest authority that M. Duchesne (whose wiews are known) is to be entrusted with the production of full researches upon the question. He (M. Portal) had himself had personnal experience of the amicable wiews of this authority.

Itis important to observe that M. Portal desired that this communication should be private but he whished me to express in writing a favourable reception ofit.

I must first say, as I said then, that the Archbishop of Canterburyis not in a position to take a private and unofficial line with secret agents from great powers. It is not our English method of procedure. IT is not possible for me to say more upon that letter than that I also most deeply desire and pray that all the...p.2

dissensions of Christendom might be ended, and rejoice that others long for it. But among its kindly lines that letter contains expressions totally inadmissibles and inconsistent with the primitive model to which England appeals.

But what is most important is that at this very time (before and since that interview) the head and representative of the Roman Catholic Church in England is officially declaring in a series of public utterances the absolute and uncompromising repudiation by the Papal See of the Orders of the Anglican Church.

How is it possible to weigh the private conversation of a private person on the private sentiments of a great power against the open declarations of the one most dignified and accredited agent of the same power? Whatever you may believe as to those private views you could not wish me to ignore the fact that Cardinal Vaughan has spoken with an authority that nothing but public authority can contradict.

I shall await with the utmost interest the result of Mr Duchesne's research, and also its reception by the Pope. It is impossible that any step could be taken whilst the validity of our English Orders remained unacknowledged. And I shall then venture to hope that further investigations may be deemed not impossible on the part of the Roman Catholic Church into that doctrine and practice of the primitive Church to which the English Church appeals.

Meantime the spirit of Love, which Cardinal Rampolla also invokes, is the best preparation for fruitful investigation. "Pectus facit theologum" and no one will rejoice more than I if theology working in that spirit leads Christians to perfect Unity in the Truth.

X

L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY A LORD HALIFAX
ADDINGTON PARK? CROYDON, 27 OCTOBRE 1894. (AO p. 141)

Ihave been much interested in all that you have brought to my knowledge as to recent indications of a more friendly feeling towards the Chuch of England on the part of certain persons of influence in the Church of Rome.

The Church of England must always be desirous to stand in amicable relation to all other branches of the Catholic Church so long as this can be done without any sacrifice on her part of Scriptural truth, or of the great principles for which she has contendedin making her appeal to primitive antiquity--to the " "quod semper" as well as the "quod ubique et ad omnibus". It is her daily prayerthat "all who proffess and call themselves Christians shoul be led into the way of truth and hold the faith in unity of spirit, in the bond of peace and in righteousness of life" and she will always welcome every hope of a better understanding between those who are in any way estranged or separated from one another within the fold of the Church of Christ.

In our great and unceasing conflict with the powers of evil, it could not fail to be an unspeakable gain to the cause of Christ and we may reverently believe a source of joy to the Head, our Blessed Lord Himself, if all the branches of His Church, although separated from one another through diversities of national character and history, or even through the frailty of our human nature, should stand side by side, striving with one spirit, if not always with one mind,for the faith of the Gospel,upon the basis of one Evangelical truth and Apostolical order.

XI

LETTRE DE L'ABBE PORTAL au DIRECTEUR du GUARDIAN (AO p. 152)

(...) Jepuis affirmer à vos lecteurs, que nos organes religieux et notre public n'ont pas apprécié la lettre de l'honorable Président de l'English Church Union, comme son Eminence le cardinal Vaughan. Tout le monde y a vu, au contraire, un témoignage de charité et un gage de paix. L'UNIVERS l'a insérée avec quelques mots de sympathie, et le MONITEUR de ROME l'a donnée en première page, en la faisant précéder de paroles élogieuses pour le "nobleman". Or ce dernier journal que Crispi vient d'étrangler, se publiait à Rome et ses attaches avec le Vatican ne sont un mystère pour personne. Je suis naturellement amené à parler d'une autre lettre que son Eminence a publiée il y a peu de temps et qui a produit une vive impression. Le cardinal a cru devoir intervenir, personnellement et publiquement, dans la controverse si délicate des Ordinations anglicanes. Il l'a fait en théologien, et a donné des raisons qui, d'après lui, établissent la nullité de ces ordinations. Ces raisons sont évidemment discutables, les théologiens peuvent les examiner, en peser la valeur, comme ils ont éxaminé et discuté les raisons apportées par d'autres théologiens haut placés, par des cardinaux ou par des Papes, tels que Benoit XIV et Innocent IV. Je me propose même d'user bientôt de ce droit, dans un travail que je prépare en ce moment. Après la thèse, le cardinal a jugé à propos de dire que jamais Rome ne reconnaitra la validité des Ordina tions anglicanes. L'à-propos mis de coté, c'est là encore une opinion personnelle. Des écrivains anglais, catholiques et anglicans, ont vu dans cette phrase une attaque contre l'abbé Duchesne et aussi contre la Conclusion de mon travail sur les Ordinations anglicanes. Je n'ai pas à m'occuper de l' abbé Duchesne, encore moins à le défendre; l'éminent critique remplit habituellement trop bien cette besogne pour qu'on soit tenté de la faire pour lui, mais je ne puis pas croire que son Eminence en veuille à ma Conclusion. Des Catholiques anglais, je ne l'ignore pas, la voient de mauvais oeil, et je profite volontiers de l'occasion pour les prier de ne pas se contenter de la regarder ainsi 'oculis torvis'. Qu'ils l'attaquent ouvertement, ils ne sauraient me faire de plus grand plaisir. En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, je ne pense pas que le cardinal, au

....p. 2

au sujet de ma Conclusion, soit avec eux contre moi. DE savoir si Rome changera ou ne changera pas d'attitude, chacun peut faire là-dessus des prédictions, à ses risques et périls, bien entendu. Son Eminence dé_clare que Rome ne changera pas;c'est là, encore une fois, une opinion personnelle et privée. Une telle déclaration n'aura_it, en effet, une va_leur.plus grande, que dans le cas où son Eminence aurait reçu un mandat officiel de l'autorité suprême. Ce mandat le Cardinal Vaughan ne l'a pas reçu.

XII

DISCOURS DE LORD HALIFAX AU CHURCH CONGRESS DE NORWICH
OCTOBER 1895 (AO p. 231)

(....) We have no reasons to be discouraged by misconceptions and prejudices, but we have every reason to try and remove them. For exa-mple, it has recently been said that we look for the reunion of Christendom on the basis of a compromise of doctrine; but who amongst us has ever contemplated reunion on such a basis? We repudiate as earnestly as Cardina-l Vaughan himself the possibility of such a compromise, but we do believe, as apparently the Cardinal does himself (if I may judge from another passage in his recent address), that some of the doctrinal differences which separate us from one another are more apparent than real, and others are the result of misunderstandings, which fuller explanations might remove. As Dr. Pusey, writing in 1867, said, "Much of the difficulty in the way of reunion arises from prejudice. English people believe things to be matters of fa-ith in the roman Church which in some cases are no matters of faith, in others are not what they believe them to be. Much might be done to remove such difficulties by accurate statements, how much is de fide, how much only proximate to faith, how much opinions only?"

It is not compromise that is wanted, but explanations on both sides. Let me attempt an example, and that with reference to the point which the Cardinal tells us is the "crucial one-"the very kernel"-in regard to the "whole question of reunion". "What," the Cardinal a-sks, "is the meaning of the reunion of Christendom?" And he replies, "It mea-ns a return to the constitutional corporate union of the head a-nd the members of the Church which existed before the break-up of Christendom in the sixteenth century. Until then all the nations of Western Christendom were united to the Apostolical See of Rome. It was a constitutional corporate union of the head and members" Reunion, then, must mean a return to the visible union which formerly existed, and the kernel of the question is the admission of the claim that the Pope is head of the visible Church by a distinct act of our Lord Jesus Christ. But to believe, as has recently be well said by Ca-non Everest in his admirable essay on THE CITY OF THE KEYS, that our Lord did provide a visible head for His Church, and that this hea dship was to be the prerogative of St. Peter's successor; or, with Dr. Dôllinger, that a care for the weal of the Church and the

the duty of watching over the observance of the canons was involved in the gift of the keys of St. Peter,is one thing; to found upon this prerogative a claim for the successive occupants of St. Peter's chair to be the sole fountain of the Episcopate itself,so that every bishop derives his commission and juridiction from them, is another. Or,to put it more concisely,as Mr. Gore states it in his ROMAN CLAIMS, for the successors of St. Peter to be something which other bishops are not,is surely a very different thing from the successors of St. Peter being to other bishops the source of what they are. In regard to the first,Archbishop Bramhall says: "Concerning order or interior jurisdiction,I know of no controversy between the Church of Rome and us but one- whether the Bishop of Rome alone does derive his juridiction IMMEDIATLY from Christ,and all other bishops do derive theirs immediatly from him." (....) It is not the constitutional claims of the Pope,as possessing a primacy by our Lord's own appointment,which the English Church rejects,but the apparent stretching of this power so a-s to absorb the independent rights of the Episcopate,and reduce them to mere representatives of the Pope. Assure us that this is not the case,and that in the domaine of doctrine the separation which some have thought was a-sserted by the Vatican Council to exist between the Pope and the rest of the Episcopate,so that the former could act without the latter,is no part of the teaching of the Roman Church, and you have gone a long way towards laying the foundation which Cardinal Vaughan has told us necessary for reunion. (....)

—·—

XIII

MR. LEVE A L'ABBE PORTAL (PP)

Je pense comme vous, avec vous, au sujet de la grande utilité qu'aurait une initiative venant d'York, mais croyez vous pouvoir l'espérer ? Les visites que j'ai eues ces jours-ci à l'occasion de la conférence que vous savez (K et R) me laissent entrevoir d'assez grandes difficultés. On donne à entendre que York même, malgré les belles déclarations de ses discours, n'est pas dans une disposition d'esprit qui permette d'espérer grand chose. Notez bien que pour ma part j'ai observé la plus prudente réserve, me bornant à défendre notre point de vue, rectifiant les insertions générales, inexactes ou éxagérées, mais écoutant avec soin ce que l'on disait. De tout cela j'ai reçu cette impression qu'il y a de petits conciliabules où l'on casse du sucre sur notre dos et qui se pénètrent des sentiments peu favorables des catholiques anglais pour l'oeuvre : naïveté et préoccupations congréganistes chez les uns, esprit d'intrigue au service d'espérances ambitieuses mais déçues chez d'autres. Bref, je suis confirmé dans les sentiments que je vous ai déja exprimés, qu'il faut avec tact et opportunité, mais aussitôt que possible, entrer en relation avec les catholiques anglais. Il me semble que cela est possible sans rien sacrifier de l'autonomie de l'idée et de l'oeuvre.

XIV

LORD HALIFAX A S. E. LE CARDINAL RAMPOLLA, 20 MARS 1896 (AO p.277)

L'archevèque d'York me dit dans une lettre que je reçois de lui ce matin: "Il y a grande cause de reconnaissance pour tout ce qui se passe à Rome aussi bien qu'à Paris, mais en même temps je crains que nous n'estimions pas assez les forces de ceux qui voudraient obtenir la condamnation de nos Ordres. Si cela se fait, ça mettrait fin à tout espoir d'union."

M. Gladstone me dit aussi: "J'espère ardemment qu'au point où en sommes le Saint Père se gardera bien de se laisser mener, par de mauvais conseils, à une condamnation des Ordres anglicans."

Et l'évèque de Gloucester exprime les mêmes sentiments disant: "Ce que je crains le plus,pour l'effet que cela produirait sur les esprits ici, serait que l'influence de la hiérarchie romaine en Angleterre si peu favorable à la paix et si hostile à tout projet d'union, obtînt une déclaration niant la validité de nos Ordres."

J'ose, monsieur le cardinal, vous mettre au fait de ces sentiments qui, je puis vous l'affirmer avec la plus grande certitude,n'expriment que la vérité absolue. J'espère qu'une lettre importante de l'archevèque d'York paraitra sous peu, et j'espère aussi qu'une communication se rapportant au sujet de conférences dont parle la lettre de votre Eminence dernièrement publiée sera faite au Saint Père de la part des auteurs de la HIERARCHIA ANGLICANA et d'autres encore. (...)

(...) Votre Eminence se demandera peut-être ce qui a provoqué ma lettre. C'est qu'on annonce ici de la part des personnes qui devraient être les mieux renseignées, que la condamnation des Ordres anglicans doit être prononcée prochainement à Rome. C'est peut-être l'expression d'undésir plutôt que d'un fait. Je prie Dieu qu'il en soit ainsi. (...)

LETTRE-PREFACE DE L'ARCHEVEQUE D'YORK AU PERE PULLER, (AO p. 282)

(...) Je remarque que des théologiens et historiens éminents de l'Eglise romaine dans des travaux récents ont exprimé des opinions plus en accord avec les nôtres sur ce sujet que les écrivains romains ne l'ont fait d'habitude jusqu'ici. Quelques uns se sont déclarés convaincus de la validité de nos ordinations. D'autres bien qu'admettant qu'on ne peut plus soutenir plusieurs des anciennes objections, s'appuient encore sur deux défauts supposés. C'est à dire, l'omission de la 'porrectio instrumentorum' et, l'absence qu'on allègue d'une vraie intention, le résultat du manque de croyance qu'on nous prête au sacrifice eucharistique. Il est impossible de regarder ces deux points comme d'une importance sérieuse.

Le premier était une cérémonie inconnue à l'Eglise primitive, aussi bien qu'aux premiers siècles durant lesquels on ne peut supposer que la validité des ordinations était douteuse.

Quant au second: même si l'on pouvait imaginer que l'evêque officiant n'eût pas une vraie croyance dans le sacrifice de l'Eucharistie, tel manque de croyance n'empécherait en rien une intention sérieuse de conférer les Ordres sacrés, et ne peut être supposé capable de rendre l'acte de l'Ordination invalide.

Les doctrines éxagérées au sujet de l'intention, avancées aujourd'hui par quelques théologiens de l'Eglise romaine, surtout en Angleterre, constituent un développement comparativement moderne, et sont rejetées par beaucoup de théologiens les plus savants de cette Eglise.

De plus,et ces points à part, vous avez démontré de la façon la plus claire qu'on ne peut accuser de fait les Réformateurs de l'Eglise anglicane au seizième siècle de ce manque d'intention en ce qui concerne le caractère sacrifiant du sacerdoce. Vous avez démontré aussi que cette intention a toujours été reconnue jusqu'au temps présent. En effet elle est distinctement affirmée dans la Préface de l'Ordinal. Il est également certain que l'Article XXXI de l'Eglise anglicane ne nie pas cette vérité, elle en nie seulement l'application spéciale qui à cette époque était très répandue en Angleterre, et dans d'autres parties de l'Eglise de l'Occident. (...)

XVI

L'ARCHEVEQUE D'YORK A L'ABBE PORTAL, 27 MARS 1896 (AO p. 281)

(...) De la part de la communion anglicane je puis dire avec assurance que notre désir suprême est de maintenir la foi confiée aux saints-"quod semper, quod ubique, quod ab omnibus" et de conserver la vérité dans l'unité de l'esprit et dans les liens de la charité.

Au sujet de nos relations avec l'Eglise de Rome: d'une part il est absolument inutile de s'attendre à ce que l'Angleterre accepte jamais l'idée de la papauté telle qu'on nous l'a habituellement présentée ici. Mais d'un autre coté il nous serait impossible d'hésiter à admettre tout ce qu'on pourrait démontrer être en accord avec la volonté de Notre Seigneur et l'enseignement de l' Eglise Primitive.

C'est dans ce sentiment que nous saisirions avec plaisir toute occasion favorable de 'conférences amicales' dont le but serait de nous faire mieux connaitre les uns aux autres, en nous plaçant sur le principe de St. Augustin:"in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas." Je puis vous assurer que les paroles récentes de Léon XIII au sujet de l'union ont été vivement appréciées en Angleterre. Elles attestent son grand coeur et l'amour avec lequel il désire l'unité de la grande famille chrétienne. Nous apprenons que la question des Ordres anglicans est discutée à Rome en ce moment, et que parmi ceux qui sont nommés pour prendre part à la discussion se trouvent l'abbé Duchesne et Mgr. Gasparri. Le choix de tels hommes dont les opinions sont bien connues, prouvent heureusement le désir du Pape de voir ce sujet traité de la manière la plus complète et la plus favorable. Quant au résultat de cette enquête, comme vous le savez bien, à nos yeux la validité de nos Ordres n'a pas besoin d'être confirmée, car pour nous elle est absolument certaine- de plus, leur condamnation n'affaiblirait nullement notre confiance en notre position. Mais, par rapport à la cause de la réunion, une condamnation aurait les conséquences les plus désastreuses - ce serait un coup mortel pour toutes les chères espérances qui ont été exprimées avec tant de ferveur et d'amour par le Pape, et qui ont trouvé un écho fidèle dans l'Eglise d' Angleterre.

Nous devons prier ar demment pourque le Pape ne soit pas amené à sanctionner une décision qui anéantirait toutes les espérances et tous les désirs si chers à nos coeurs.

On connait bien les obstacles qu'il trouve dans la route qu' il veut suivre, et l'opposition qu'il doit rencontrer.

Aussi j'apprends avec plaisir que deux prêtres de l'Eglise anglicane, bien à même de fournir des renseignements utiles sur les faits se rattachant à la question, se trouveront à Rome durant l'enquête.

Soyez assuré, Monsieur l'abbé, de mes prières continuelles; que Dieu bénisse vos travaux et votre zêle pour cette sainte cause.

XVII

LORD HALIFAX A S. E. LE CARDINAL RAMPOLLA LONDRES, 20 MAI 1896 (AO p;305)

Je reviens d'une visite à M. Gladstone à Hawarden, et je ne puis pas me refuser le plaisir de rendre compte à votre Eminence des sentiments qui animent M. Gladstone, au sujet de tout ce que fait sa Sainteté en ce moment pour la réunion des Eglises. M. Gladstone en a parlé avec un grand enthousiasme, et une grande reconnaissance. Chaque fois qu'il abordait le sujet, il répétait avec chaleur à quel point il était pénétré par les grands sentiments et par la charité du Pape.

Le Saint Père, disait-il, montre un vrai courage, en se mettant à la tête d'un mouvement qui a pour but la réconciliation de l'Angleterre avec Rome, après un schisme qui a duré plus de trois cents ans. C'est magnifique d'être le premier dans une telle oeuvre, on y voit la main de Dieu, et je me sens profondément ému d'un tel spectacle.

Léon XIII donne la preuve d'une grande largeur de vue, et d'une conpréhension de ce qui touche le bien de l'Eglise et les nécessités du temps présent qui sont vraiment admirables. Plus, disait-il, on peut unir les croyants et les hommes de bonne foi, plus on se fortifie contre les attaques de l'incrédulité, et plus on met l'Eglise à l'abri de ceux qui l'attaquent et plus on se prépare pour les dangers dont elle est menacée dans l'avenir.

Il citait alors les belles paroles des Encycliques de Léon XIII et il répétait, que le Pape avait fait renaitre dans beaucoup de coeurs des espérances qu'on avait cru pendant ces dernières années bien éloignées.

Ensuite, il disait combien il s'intéressait aux travaux de la Commissions d'Enquète sur la validité des Ordres, les bons résultats qu'on pouvait espérer si onarrivait à une solution favorable, et l'appui qu'une telle solution prêterait pour d'autres conférences. Il signalait alors l'occasion que donnerait la réunion des Evèques anglicans à Lambeth l'année prochaine, pour la manifestation d'un désir d'union, de chaque côté, occasion qui semblait vraiment ménagée par la Providence dans ce dessein.

Quand on se rappelle l'attitude de M. Gladstone à certaines époques dans le passé, votre Eminence comprendra à quel point Léon XIII a su s'attirer la confiance des esprits en Angleterre.

M. Gladstone s'est alors retiré chez lui, car à l'époque de ma dernière visite il était un peu fatigué, votre Eminence n'ignore pas qu'il a quatre vingt six ans; mais, dans le cours de la journée, il m'a appelé auprès de lui, et m'a fait voir un mémoire qu'il avait rédigé sur certains points se rattachant à la position de l'Eglise anglicane, au retour qui s'était opéré en Angleterre vers les anciennes croyances, à l'attitude de Léon XIII et à la reconnaissance qui lui est due, au résultat qu'on devait espérer de l'enquête sur la validité des Ordres, et à la nécessité de l'union, si on voulait défendre d'une manière efficace la foi chrétienne contre les attaques de l'incrédulité.

Je lui ai demandé ce qu'il avait écrit, d'une manière privée d'envoyer à votre Eminence, en lui donnant l'assurance, comme j'ai cru pouvoir le faire d'après ce que m'avait dit l'abbé Portal, que votre Eminence serait très contente d'avoir les idées de toute personne occupant une position telle que la sienne, sur un sujet de si grande importance, et surtout ses idées à lui qui auraient une valeur tout-à-fait exceptionnelle; mais il a hésité, craignant d'être indiscret, et ne se sentant pas suffisamment assuré qu'une telle dé-marche de sa part serait agréable à votre Eminence.

Je l'ai aussi prié de publier quelque chose dans le même sens, soit en forme de lettre, soit d'une autre façon, et je suis sûr qu'il le ferait avec plaisir s'il n'éprouvait pas la même crainte de sembler s'arroger une position qui ne lui appartient pas. (...)

DISCOURS PRONONCE PAR L'ABBE PORTAL A LONDRES, LE 14 JUILLET 1896
Traduit en anglais par Lord Halifax, et publié dans le GUARDIAN du 15 Juillet. (AO p.333)

I am a priest of the Holy Catholic and Roman Church, which is so dear to her own sons, and I am bound to that church by all the cords of my inmost being,in regard to which you need no assurances from me that I would rather die than not believe as she believes, and not reject what she condemns. In particular I believe in the divine prerogatives of the Holy See and the successors of St. Peter. Nor could you yourselves for a moment doubt my belief, since were it otherwise I should be unworthy to be associated with you in that noble struggle which above all things demands the most perfect loyalty and truth, the struggle to win back for Christendom the reunion in one visible Church of all its members. (...)

We have never desired a federal union of separate Churches, Neither have we desired merely an invisible union. We seek for the real, complete and visible union Which our Lord willed for His Church; we desire to promote the reunion of Christendom on the basis of one united Church, with its hierarchy, its government and its faith. (...) Corporate reunion is a practical possibility. (...)

If people will face the facts, every one must surely see that England can never be brought back into Christian unity merely by individual conversions. No doubt the number of Catholics in England has largely increased, but to what that increase is chiefly due? To the Irish immigration. Moreover,the individual conversions which have already taken place have not produced the results which were expected from them. The conversion of Cardinal Newman and others, although it has deprived the Church of England of some of her most illustrious children, has not permanently weakened the Church of England. The progress of the great religious revival within the Church of England, is stronger than ever. In presence, then, of the Church of England, intimately connected as it is with the national life on its political, its intellectual and its social side, our position as Roman Catholics stands thus. The forces of the Catholic Church in England consist chiefly of Irishmen-a considerable majority of the clergy are Irish

themselves. Is it probable, if we are to limit ourselves to individual conversions, that England will be won back by such influences? (...) Here you are in presence of a question of race which really presents an insuperable obstacle to your desires. Further, the English Catholics themselves are not uninfluenced by certain tendencies, the result of their isolation and of their persecutions in times past-tendencies which hinder sympathetic relations with the National Church, and so deprive them of that influence on its members which they might otherwise possess. On the other hand, the English Church seems to be growing stronger every day. Her members find in her services and sacraments and in the revival of the religious life the satisfaction of their spiritual wants; the conclusion of all which is that the method of indi-vidual conversions is not likely to produce any great effect on the mass of the population. (...) Our fundamental principle is the principle of authority; moreover, this method of corporate reunion is more in conformity with the principle of authority, because it saves the individual from the torture of doubt, and other risks incurred by a personnal investigation of the faith. (...)

We hear much of conversions; but we are not told so much of those converts who have gone back to their original faith, or who have lost their faith altogether. One might name instances of men who were first Anglicans, then Catholics, and have finally ended in the most absolute scepticism. (...)

Corporate reunion is possible because it is necessary. (...)

Rome has lost the people of the North; she suffers from the loss of the teutonic element, while among the Latin races, and even in France, (...) the clergy, in spite of their apostolic zeal, their virtue, and their learning, in no way exercise the influence they ought to have on the affairs of the country. (...)

And union is also necessary for you. Have you nothing to gain in the greater strength such union would give in your relations with the state, and in regard to your discipline? Do you not feel the need of having a center and a head? Have we nothing to gain by union with you by being brought into closer contact with your political and intellectual life ? (...)

If we are united we are strong, if divided we are weak - weak and incapable of resisting the enemies of religion and society. Union, therefore, is possible, because it is necessary; let us unite, then; let us insist that union shall take place for the glory of our Lord Jesus Christ. And, gentlemen, I say again, such union is possible, and without compromise of principle. It is possible - nay, it is easy, in regard to all sacramental doctrine; for, as Dr. Pussey insisted, there are no irreconcilable differences between your formularies and the teaching of the Council of Trent. There remains the serious obstacle of the decrees of the Vatican Council; but, gentlemen, allow me to say neither is that an obstacle which is insurmountable. (...)
I do say, apart from theology, when such men as the Abbé Duchesne and Father Puller think an understanding - an understanding, mark the word, not a compromise - might be arrived at, then such an understanding is and must be possible. Nor, gentlemen, is the Encyclical SATIS COGNITUM any fresh obstacle either. To say that it is meant to give a back-handed death-blow to the hopes of those who are endeavouring to promote corporate reunion is to attribute to Leo XIII something that is not worthy of him. I say that it is no obstacle if it is studied with calmness and patience.

The Encyclical lays down the oneness of the Church, and the means appointed by our Lord for preserving the Church in unity. It shows how the government of the Church depends on anEpiscopate and a head, a constitution <u>which enables the Church, always in subordination to the inherent rights of both powers, to centralise or decentralise her forces according to the needs of the times</u>;After stating the prerogatives of Rome, the Pope points out that these are nothing new,not the result of a certain theory of development which would be inadmissible, but what was entrusted by our Lord to St. Peter and to His Apostles. The teaching of the Church to-day is not different from the teaching of the primitive Church from the beginning. The prerogatives of the Pope are of Divine Right. Holy Scripture and the consensus of the Early Fathers attest it. Surely the Anglican Church cannot refuse this meeting-point to which Leo XIII invites her ? (...)

I repeat again - the constitution of the Church, as Leo XIII points out, is to be found in the powers of the Pope and of the Episcopate, and the rights of both have to be preserved. The constitution is divine; but there is also the human element. It is Divine power, but Divine power entrusted to men. Hence it is that scandals have arisen, and do arise; but we confess our faults, and in confessing our faults we find the road to unity. (...)

We know indeed that there are obstacles, obstacles many and great, but but we did not begin the work because we believed it to be easy of accomplishment, but because we believed it to be God's will; and we shall continue to strive on its behalf for the same and for no other reason. (...)

I would say to you all, Have confidence in Leo XIII. Despite all that has been said, despite all that has been done to hinder the accomplishment of his wishes, Leo XIII loves England. He said to me himself -and I may surely repeat it to you: "Ah, if I could only see the beginning of what might lead to the reunion of the Church of England with the Catholic Church, with what joy should I sing my 'Nunc dimittis'—England in union with Rome would mean the conquest of the world to the faith of Christ." "England," as a cardinal said to me, "has powerful friends in Rome." When hearts are united the union of heads is not far distant

I repeat again - the constitution of the Church, as Leo XIII points out, is to be found in the powers of the Pope and of the Episcopate, and the rights of both have to be preserved. The constitution is divine; but there is also the human element. It is Divine power, but Divine power entrusted to men. Hence it is that scandals have arisen, and do arise; but we confess our faults, and in confessing our faults we find the road to unity. (...)

We know indeed that there are obstacles, obstacles many and great, but but we did not begin the work because we believed it to be easy of accomplishment, but because we believed it to be God's will; and we shall continue to strive on its behalf for the same and for no other reason. (...)

I would say to you all, Have confidence in Leo XIII. Despite all that has been said, despite all that has been done to hinder the accomplishment of his wishes, Leo XIII loves England. He said to me himself -and I may surely repeat it to you:"Ah, if I could only see the beginning of what might lead to the reunion of the Church of England with the Catholic Church, with what joy should I sing my 'Nunc dimittis'--England in union with Rome would mean the conquest of the world to the faith of Christ." "England," as a cardinal said to me, "has powerful friends in Rome." When hearts are united the union of heads is not far distant

XIX

LORD HALIFAX A S. E. LE CARDINAL RAMPOLLA
MONT DORE, 26 JUILLET 1896 (AO p. 346)

Je viens de recevoir de si graves nouvelles qu'il m'est impossible de ne pas écrire à votre Eminence. La REVUE ANGLO-ROMAINE serait sur le point de disparaitre parcequ'elle déplaitet, ce qui est un fait avéré, et qui me touche profondément, l'abbé Portal aurait reçu défense de s'occuper désormais de nos affaires; la défense aurait été déterminée par son récent discours à Londres dans lequel il aurait dû, parait-il, parler de soumission et non pas d'union. Les services qu'a rendus la REVUE sont inappréciables, elle a été et elle pouvait être un puissant instrument pour dissiper les préjugés,et jamais les catholiques romains n'auront un meilleur moyen pour faire pénétrer leurs idées dans notre milieu. Aujourd'hui son titre seul est un symbole d'union, et sa disparition serait regardée comme un grand malheur par tous les amis de la paix; Sa disparition semblerait donner raison à ceux qui chez nous ont toujours soutenu que Rome ne voulait pas sincèrement l'union. (...)

Votre Eminence verra dans le rapport authentique du GUARDIAN dont je garantis l'exactitude absolue avec quelle netteté l'abbé a posé la question des prérogatives du Pape. Puisque le Saint Père jugeait opportun de parler d'abord de ce point doctrinal,il était de notre devoir de nous placer sur ce terrain au lieu de nous laisser décourager par les difficultés de l'entreprise et par la signification que certains ont voulu donner chez nous à l'apparition de l'Encyclique. Votre Eminencesait qu'on a tout mis en oeuvre pour la présenter comme une réponse à Mr. Gladstone et à tout ce qui a été fait de notre côté pendant ces dernières années pour la réunion. C'est pour cela que la conférence a eu lieu. Elle a eu pour résultat de donner confiance aux nôtres et de leur faire voir dans les bases données par l'Encyclique la possibilité d'un accord avec les Décrets du Concile du Vatican.(...)

XX

S. E. LE CARDINAL RAMPOLLA A LORD HALIFAX
ROME, LE 24 AOUT 1896 (AO p. 351)

Vous avez bien voulu m'assurer du plaisir que vous ont causé les explications apportées par ma dernière lettre; je crois donc que ne vous seront pas moins agréables les éclaircissements que je crois devoir vous donner par rapport à certains points dont il est question dans vos lettres du 9 et du 11 courant. Et tout d'abord, permettez-moi de vous dire qu'il n'est pas exct qu'à Rome on se borne à désirer des conversions individuelles, ne voulant pas l'union en corps: il est vrai seulement qu'on ne veut pas d'entraves aux conversions individuelles, dont le succès est plus proche et plus facile, tandisque l'on s'occupe de l'union en corps. ON n'est pas dans le vrai non plus lorsqu'on suppose que la REVUE ANGLO-ROMAINE a été condamnée; ceci n'est pas arrivé, et n'arrivera pas, surtout si ses rédacteurs veulent bien se tenir sur leurs gardes, et ne pas devancer le jugement du Saint- Père sur les questions dont il s'est réservé la solution. En attendant, Sa Sainteté désire que sa dernière Encyclique -DE UNITATE ECCLESIAE- soit l'objet de méditations sérieuses de la part des Anglais: naturellement ces études ne doivent pas aboutir àdes interprétations contraires à celle qui jaillit de la pensée si clairment exposée par le Saint Père lui même, mais à votre oeil si pénétrant il n'échappe pas, Monsieur le Vicomte, quel vaste champ reste encore ouvert à l'activité des bons Anglais, et même de l'abbé Portal, pour correspondre aux intentions du Saint Père. Quant à vous, monsieur, vous devez vous aussi entirer une bonne conclusion pratique,c'est à dire ne pas vous décourager, et, tout au contraire, garder vos bonnes intentions de travailler autant que possible à rendre réelle et facile l'union si désirable.

XXI

L'ABBE PORTAL AU CARDINAL RAMPOLLA. 14 NOVEMBRE 1896. (PP)

(...) Après la publication de la Bulle Apostolicae Curae Lord Halifax et ses amis, vivement désappointés, se trouvèrent dans une très fausse position. Votre Eminence sait que si Lord Halifax, MM. Puller et Lacey sont entrés dans la controverse sur les Ordres Anglicans, ce n'est pas parce qu'ils doutaient de leur validité; comme l'archevêque d'York et bien d'autres, ils voyaient dans cette question le moyen, pour les deux églises, d'entrer en relations et de tenter pratiquement un effort en faveur de l'union. Parmi les Anglicans, beaucoup mêmes des mieux disposés avaient critiqué Lord Halifax et ses amis, les accusant de compromettre leur église par des démarches trop hardies. Lorsque la condamnation parut, ceux-là mêmes qui avaient fait le plus de démarches vers nous crurent de leur devoir de prendre la défense de cette église sur laquelle ils avaient attiré un terrible coup. Dans ce but ils ont prononcé des discours ou écrit des articles pour défendre les ordinations anglicanes." Nous aurions voulu, m'écrivait M. Lacey, en finir avec la polémique, voilà qu'elle renaît plus violente que jamais, et je dois combattre cette Eglise de Rome que j'aime tant." Lord Halifax m'écrivait à propos de son discours de Shrewsbury:" Vous me trouverez bien méchant à l'égard du Pape, mais il était nécessaire de parler ainsi afin de pouvoir faire accepter plus tard de meilleures paroles." Cependant, au milieu de la surexcitation générale, ils ont pris à tâche de sauvegarder le prestige du Saint-Père, et se sont efforcés de faire rejaillir tout le mécontentement et toute la colère des leurs sur les catholiques anglais. La publication de la Risposta(..)les a beaucoup aidés. Enfin, et malgrè tout, Lord Halifax et ses amis restent toujours disposés à seconder toute action pacifique du Saint-Père qui prendrait pour but l'union en corps. L'archevêque d'York, après la condamnation des Ordres, a bien voulu me faire dire que cette condamnation n'était pas un motif de désespérer et qu'il fallait continuer à travailler pour la paix.(...) Je ne sais si une action de Rome en faveur de l'union en corps est possible,

mais je crois pouvoir assurer à V.E. que si rien ne se fait à bref délai la situation est entiérement compromise.

La Revue Anglo-Romaine se ressent des secousses qu'elle a supportées et des incertitudes dans lesquelles elle vit. Il est probable qu'elle va cesser de paraître à la fin du mois(...) Mes supérieurs maintiennent à mon égard la défense d'écrire. D'autres rédacteurs appartenant au clergé de Paris n'ont pas toute leur liberté d'action. Le public spécial qui nous suivait se désintéresse de la question parce qu'il croit que le mouvement en faveur de l'union a complètement avorté. En Angleterre(...)plusieurs de nos rédacteurs ont refusé de continuer à écrire(...)Le public nous échappe(...)

Nos amis de Paris (..) me conseillent d'aller à Rome pour y recevoir des éclaircissements sur une situation à laquelle personne ne comprend plus rien et pour fournir des renseignements sur l'état des esprits. Je ne puis me rendre à leur conseil sans être appelé par V.E. Les circonstances m'imposent cette réserve et aussi la façon dont mes supérieurs comprennent les désirs du Saint-Père. Ceux-ci n'ont pas cru en effet devoir modifier les ordres qui m'avaient été donnés antérieurement et ils ont maintenu leurs défenses(...) V.E. comprendra sans que j'insiste à quel point Lord Halifax éprouve de la peine à concilier le désir sincère de travailler à l'union en corps avec un ensemble de faits qui semble dirigé contre elle.

Si le mouvement doit être repris, il y aurait nécessité , ce me semble, à reconquérir entièrement la confiance de Lord Halifax, et il y aurait urgence à tracer une ligne de conduite à tous ceux qui veulent servir la grande cause de l'union. Je n'ai pas besoin d'assurer à V.E. que je suis toujours prêt à consacrer mon dévouement et mes forces à une oeuvres que j'aime de tout coeur.

INDEX

I N D E X

ABYSSINS, 96/155
Adam (James), 97/10 n.1
Ad Anglos (lettre), 94/76 n.1
95/28 - 28 n.1et5 - 30 n.1 - 31 n.1
95/35 n.1 - 36 n.3 - 39 - 49 - 53 n.1
95/64 - 70
96/4 n.1 - 19 n.4 - 26 n.3 - 53 -
96/86 n.1 - 92 - 171 - 173
97/62
Ad Armenos (décret), 93/19 n.1 - 94/ 77 n.2
Agliardi (Mgr), 96/66 - 66 n.2
AIX (arch.d'), 91/22 - 22 n.1
ALBI (év.d'), 94/9 - 15 - 16
Alexandre VI, pape, 96/124
Angèle (soeur), 90/4 - 5 - 7
Angèli (Mgr), 96/101 n.3 - 123 n.4 - 124
Anthime VII, 95/11 n.1 - 25 n.1 - 58 n.4
96/26 n.3
Apostolicae Curae (bulle), 92/4 n.2
94/52 n.1 - 58 n.2 - 77 n.3
95/25 n.1 - 57 n.6 - 72 n.1 et 2
96/36 n.1 - 56 n.2 - 72 n.2
96/113 n.3 - 123 n.3 - 133 n.1 et 4
96/135 n.1 - 138 - 141 - 143
96/146 n.2 et 3 - 150 - 154 n.1
96/155 - 155 n.1 - 156 - 158
96/ 158 n.1 - 161 - 161 n.1
96/163 - 164 - 167 - 168 -
96/173 - 181
97/1 - 7 - 8 - 9 n.2 - 11
97/12 n.1 - 20 - 20 n.2 - 30
Arbollent (Abbé), 96/83
Arkell (Mr.H.), 94/72

ARGYLL (év.d'),95/15 n.1 - 31 n.1
ARRAS (év.d'),95/65- 67
Association catholique pour la Réunion de l'Eglise anglicane, 95/40 n2 - 96/13 n.1
Association for the promotion of the Union of Christendom, 94/42 - 42 n.2
95/6 - 6 n.1 - 8 - 36 n.3 - 42 n.4 -
96/13 n.3
Assemblée de 1682, 91/3 et 3 n.1
Athanase (symbole d'), 91/5 n.1
Audollent (Abbé), 96/95 - 100
Augustin (saint), 94/56 n;1 - 95/28 n.1
96/48 n.1 - 77 n.1 - 125 n.1
Augustinis (R.P.de), 95/15 n.3 - 21 n.1 - 49 n.2
96/26 - 26 n.1 et 4 - 28 - 36
96/36 n.1 - 38 - 38 n.2 - 56 - 58
96/133 - 153 - 153 n.1
Au Milieu des Sollicitudes,(encyclique), 92/7 n.2
Aux Princes et aux Peuples,(encyclique), 94/19 n.2 -
94/22 n.1
Azambuja (d'), 96/18 n.1

Balfour (A.), 96/1 n1
Ball (prévot), 96/57
Barlow (évêque), 93/16 n1
94/1 n.1 - 7 - 7 n.3 - 52 n1
96/43 n.1 - 56 n.2 - 58 n.2 - 155 n.1
Barry (Rt.W.F.), 97/13
Battifol (Abbé), 96/9 n.1
Bayart (falille), 90/4
Beauchamps (Lord), 90/2 n;2
Bedford

Bedford (duchesse de), 95/71 - 96/156
Befort (soeur), 90/4 - 7
Bellarmin (cardinal), 94/7
Benoit XV (pape), 94/11 n.3
Benoit XIV (pape), 94/7
Bilio (cardinal), 92/1 n.3
Bingley (Lord), 90/7 n.2
Bird (Mr Golding-), 94/31 - 49
Birkbeck (Mr W.J.), 94/10 n.1 - 49 - 49 n.6
95/22 à 25 - 22 n.1 - 23 n.1 - 31
95/33 - 42 - 47 - 49 n.2 - 56 - 59
95/66 - 66 n.2 - 67
96/11 - 11 n.1 - 12 n.2 - 24 n.2
96/66 - 128 - 132 n.2 - 133 n.1 et 2
97/9 - 13 - 20 - 28 - 29 - 56
Bishop (Mr Ed.), 94/31 n.1
95/10 - 21 n.1 - 25 n.3 - 28 n.3 - 37
96/2
97/30
Boeglin (Mgr), 95/24
96/112 - 159 - 166 - 173 - 176 - 180
97/33 - 40 - 48 - 56 n.1 - 57 n.1
Bonney (Mr M.C.), 94/22 n.1
Borromée (Charles), 94/44 n.4
Bossuet, 94/64 n.2 - 95/41 n.2 - 96/28 n.3
Boudinhon (Abbé), 94/11 - 11 n.1 - 16 - 16 n.3 - 19 -
94/26 - 52 - 68 - 77 - 79 - 77 n.3
95/8 - 9 - 11 - 14 - 16 - 20 - 25
95/26 - 28 - 58 n.1 - 63 n.3 - 71 - 72
96/2 - 5 - 9 n.1 - 14 - 16 - 30 - 34
96/83 - 89 n.1 - 116 - 123 n.3 - 124
96/135 - 138 - 159 - 161 n.1
97/17
Bourget (paul), 97/41

Bourret (cardinal), 94/6 - 6 n.1 - 7 n.4 - 9 - 10 n.1
94/12 n.1 - 13 - 19 n.1 - 44 - 44 n.2
94/66 à 68
95/58 - 63
96/136
Bourrière, 94/26
Brandi (R.P.), 95/49 n.2 - 97/26
Brechin (év.de), 95/15 n.2
Bridgett (R.P.), 96/16
Bright (chanoine), 96/37
Bristol (discours de), 95/6 n.2 - 14 n.1
96/19 n.4
Broglie (duc de), 92/11 - 22
96/9 n.1 - 16
97/51 - 54 - 55
Brown (év.), 96/181 n.1
Browne(év.de Stepney), 96/45 n.1
Brugidou (Abbé), 95/62
Brun (Julien), 91/22 n.2
Brunhes (B.et J.Brunhes), 96/16 n.1
Brunet (Mr), 94/54 - 57 - 77 - 78
95/8 - 9 - 11 - 14 - 16 - 20 - 25 - 26 -
95/28 - 71 - 72
Brunetière (Mr F.), 96/159 - 97/30
Buck (P.de), 92/1 - 1n.3
Bulletin Critique (le), 94/19,- 25 n.6
95/2 - 2 n.2 - 6 - 8 - 49 n.2
95/57 n.4 - 63
96/153

Cabrera, 94/53 n.1 - 58 n.1
97/25 n.2
Cabrières (Mgr de), 95/34 - 51 - 55 n.1
CAHORS (év.de),(Mgr Grimardias), 95/24

CAIRO (év.de), 95/3 n.1
Canoniste Contemporain (le), 94/11 - 11 n.1 - 16 n.3
94/77 n.3
95/2 n.3
96/2 n.2
CANTORBERY (arch.de), 90/9 - 9 n.2 - 14 n.1 -
92/3 - 17 n.1
93/16 - 18 n.1 - 19 - 19 n.2
94/5 - 9 - 15 - 22 - 27 n.1 - 31 n.2
94/35 - 39 - 44 n.4 - 47 à 49
94/47 n.3 - 49 n.5 - 51 - 53 n.1
94/54 n.1 - 56 à 58 - 56 n.1 - 58 n.1
94/60 - 62 - 65 - 68 - 71 - 72
94/73 - 76 - 76 n.1 - 79 -
95/1 - 3 - 6 - 9 - 22 n.1 - 27 n.3
95/28 - 28 n.5 - 32 - 33 - 35 -
95/41 n.3 - 46 - 53 - 53 n.1 - 54
95/69 n.1 - 71
96/18 - 21 - 23 - 25 - 31 - 48
96/81 - 88 - 135 n.1 - 140 - 143
96/154 - 154 n.1
97/2 - 3 - 8 - 9 n.2 - 12 n.1
97/15 n.1 - 20 - 28 n.1 - 39 -
97/43 - 50
Capranica (Marquis de), 90/10
Captier (Mr), 97/61
Carini (R.P.), 96/72 n.3
Casimir-Périer, 95/11
Catholic Times, 94/70 - 72
96/32 - 47 - 60 - 159 - 173 - 180
Cavaignac, 93/5
Cecconi (cardinal), 91/15 n.1
92/1 - 4 - 4 n.2 - 17 n.2
94/17 n.2
96/66 - 113 n.2

CELTE (église), 97/60 - 60 n.1
Chamberlain (J.), 93/17 n.2 - 94 /8 n.2 - 49 - 95/41 n.4
Charles I, 96/72 n.1
Charles II, 93/18 n.1
Charmetant (R.P.), 95/52 - 97/32 - 33
Chesnelong, 94/16 n1
CHESTER (év.de), 95/15 n.1
CHICAGO (congrès de), 94/22 n.1 - 96/166 n.1
CHICHESTER (G.K.A.Bell, év.de), 94/54 n.3
Church (Dean), 90/14 n.1
Church Association, 90/9 n.1 - 14 n.1 - 91/14 n.1 - 93/8 n.3
Church Missionary Society, 92/13 n.1 - 93/3 n.2
Church Times, 92/1
95/28 - 32 à 34 - 59 n.3
96/4 - 11 - 57 - 92 - 140
97/16
Civiltà Cattolica, 95/8 - 12 - 49 - 49 n.2
97/26 - 28 n.1
Clairon (le), 92/4
Clarence (duc de), 92/2
Clemenceau, 92/22 n.1
Clement XI (pape),96/113 n.2 - 155 n.1
CLIFTON (év.de),96/36 - 36 n.3 - 44 - 45 - 47 - 153 n.5 - 156
Cobb (G.), 92/1 - 1n.2 - 3 - 4 -
94/17 n.2
COLCHESTER (év.de), 95/31 n.1
Collins, 96/37
Combe (Fm.), 94/22 n.4
Congrès Eucharistique de Jerusalem, 93/5 n.1 - 94/22 n.1
Constans, 93/5
Contemporary (the), 96/180.
Correspondant (le), 91/17 - 92/22 - 95/49
97/35 - 44 - 51 à 53 - 55 - 57 - 81 - 118
Courcelle (dit Coningsby), 96/17 - 43 - 54 - 133 - 170
97/36 à 39 - 49 - 51 - 52
97/55 - 56 n.1 - 56 à 58 - 61

Courtenay (chanoine), 94/58 n.4 - 70 - 70 n.1
COWLEY (Pères de), 90/7 n.2 - 93/10 n.1 et 2 - 94/33 n.1
95/69 n.1
96/17 - 19 - 61 - 180 n.1
Cranmer (év.), 94/57 - 58 n.2
96/16 n.6 - 26 n.2 - 63 n.2 - 141 n.1 - 163
Creighton (Dr), Cf év.de Peterborough.
Crispi, 94/47 n.6
Croix (la), 95/2 n.3

Daily Chronicle, 94/16
96/32 - 37 - 38 - 38 n.1 - 42 - 44 - 65
Daily Graphic, 94/72
Daily News, 96/14 - 16 à 18
Dalbus, pseudonyme de Portal.
Dante, 94/54 n.1
David (R.P.David Fleming), 96/16 n.6 - 21 n.1 - 26 n.2 et 4
96/36 - 38 n.1 - 58 - 66 n.1
96/82 - 146 n.2 - 163 - 181 n.1
97/11 - 30 - 40 - 48 - 57
Davidson (R.D.), Cf év.de Rochester.
Denny, 93/3 n.3
De Re Anglicana, 96/63 n.2 - 72 n.4 - 131 n.1
Dioclétien, 94/22 n.4
Devon (the earl of), 91/2 n.1
Disraeli, 90/9 n.2
Doria (princesse), 96/27
Doussot (R.P.), 94/22 n.3 et 5 et 6
DOUVRES (év.de), 95/31 n.1
Droz, 90/5
Drumont, 92/22 n.1 - 94/36 n.1
DUBLIN (arch.de), 94/53 n.1 - 96/39 - 97/20
Dublin Review, 96/16 n.8 - 81 -
94/66

Duchesne (Abbé), 92/7
94/7 n.3 - 8 - 9 - 10 n.1 - 15 à 20
94/15 n.1 - 25 - 25 n.6 - 29 - 30 - 31 n.1
94/36 n.3 - 43 n.2 - 47 - 47 n.6 et 9 et 10
94/51 - 54 - 68 - 71 - 77
95/2 - 2 n.2 et 3 - 10 - 11 n.1 - 13
95/15 n.3 - 16 n.1 - 18 - 19 n.2 - 21 n.1
95/23 n.2 - 28 - 36 - 39 - 41 n.1 - 42
95/42 n.1 - 49 - 49 n.2 - 57 - 57 n.4 et 5
95/58 - 63 - 65
96/1 - 2 n.3 - 16 - 24 n.1 et 4 - 26
96/35 - 36 - 38 - 38 n.1 - 41 - 41 n.2
96/43 - 43 n.1 - 56 - 56 n.2 - 58 - 58 n.2
96/59 - 59 n.1 - 68 n1 - 70 - 72 - 78 n1
96/81 - 83 - 84 - 110 - 112 - 123 n5
96/124 - 150 - 150 n.3 - 151 - 153 -
96/153 n.1 - 156 - 158 n.2 - 159 - 160 - 162
97/19 - 25 - 30 - 30 n.4 - 48
Dundas (John), 92/19 n.1
Dupanloup (Mgr), 91/1 n1 - 92/25 - 94/44 n4 - 97/44
Duval (Mgr), 96/66

Echaptois (R.P.d'), 93/3 n.2
Edouard VI, 93/6 n.2 - 96/135 n1 - 97/60
Eirnicon, 92/1 n.2
Elisabeth I, 93/18 n.1 - 94/52 n.1 - 95/14 n.1
96/72 n.1 - 135 n.1
Espinasse (Mr), 96/180
Etudes (les), 94/21 n.1
95/2 n.2 et 3 - 8 n.4 - 49 - 49 n.2
Ermoni, 96/81 n.1
Eugène IV (pape), 93/19 n.1
94/7 - 7 n.2 - 77 n.2
96/134
97/12 n.1 - 20 n.2

Emery (Mr), 93/6 - 6 n.1
Enard (Mgr), 97/35 - 37 - 39
English Church Union, 90/7 n.2
91/22 n.1
92/19 n.1
94/22 n.3 - 24 n.1 - 49 n.6 - 53 n.1
94/58 n.2
95/41 - 41 n.2 - 43
96/4 n.1 - 11 n.1 - 79
97/29 - 36 - 60
Everest (chanoine), 95/58 - 69 n.1

Fabre (M.), 96/43 - 43 n.1 - 73
Fallières, 91/22 n.1
Feller (Mgr), 97/4
Ferrand (Dr), 96/180
Ferrata (cardinal), 96/142 - 142 n.1 - 144 n.1 - 148
Ferry (J.), 91/22 n.2
Figaro (le), 92/12
FINLANDE (arch.de), 97/29 - 39 - 43 - 45 - 56
FOND DU LAC (év.de), 97/47
Fonsegrive (Mr.), 95/11 n.1
96/9 n.1 - 16 n.1 - 118
Fouillette (R.P.), 97/62
Forbes (év.), 92/1 n.3
Forster (R.P.), 96/84
Fransoni (cardinal), 95/15 n.1
FRIBOURG (Congrès de), 95/10 n.3
Frère, 96/58 - 58 n.1
FUNCHAL (év.de), 90/2 n.1 - 4 - 4 n.1 - 6

Gaïda (Mr), 92/22 - 22 n.2 - 24
93/4 -7 -
94/16
Galilée, 96/38 - 38 n.2 - 133 n.4
Galimberti (cardinal), 95/64 - 64 n.1 - 96/8
Galles (Prince de), 96/12 n.2
Gasquet (dom), 92/4 n.2
94/78
95/10 - 10 n.2 - 15 n.3 - 18 n.2 - 21 n.1
95/24 n.1 - 37 - 54 - 62 - 72
95/25 n.1 - 27 n.3 - 28 n.1 à 5 - 49 n.2
95/53 n.2 et 3 - 62 n.1 - 72 n.3
96/1 - 2 - 2 n.3 - 16 - 16 n.2 à 6 - 21 n.1
96/26 n.2 et 4 - 33 - 35 n.1 - 36 - 36 n.1 et 2
96/38 - 56 n.2 - 58 - 58 n.3 - 66 n.1
96/92 n.1 - 101 n.1 et 4 - 131 - 132 -
96/138 - 141 - 143 - 146 - 146 n.2 - 148
96/153 n.1 et 3 - 155 n.1 - 163 - 167
97/30
Gasparri (Mgr), 93/6 n.2
94/11 - 23 - 51
95 /15 n.3 - 21 n.1 - 35 - 57 - 57 n.6 - 68
96/2 - 14 - 16 - 16 n.5 - 19 n.3 - 22
96/24 à 26 - 26 n.4 - 35 - 35 n.1 - 36
96/36 n.1 - 38 - 41 - 41 n.2 - 43 - 43 n.1
96/46 - 48 - 49 n.1 - 56 - 56 n.2 - 58
96/83 - 123 n.5- 153 - 153 n.1
Gauthier (Léon), 94/25 n.4
Gavard (Mlle), 92/11
95/11
97/25 - 51 - 53 à 56
George V, 92/2 n.1
Germain (dom), 95/29 - 31 - 32
Gibbons (card.), 96/174
Gift of the Keys (the), 95/58 - 58 n.1

Gladstone, 90/9 n.2
92/3 n.2 - 4 - 4 n.1 - 5 - 25 - 25 n.1
94/1 - 1 n.4 - 49 n.4
96/28 - 32 - 36 - 38 n.1 - 44 à 49 - 44 n.2
96/47 n.2 - 51 - 52 - 54 - 56 à 63 - 59 n.1
96/65 à 70 - 68 n.1 et 2 - 72 n.1 et 4 - 73
96/74 - 75 n.1 - 76 n.1 - 77 n.1 - 79 - 80
96/84 - 113 n.1 - 141 - 146 - 148 à 150
96/151 n.2 - 154 n.1
97/7 - 18
Globe (the), 95/28 n.2
GLOUCESTER (év.de), 95/15 n.2 - 31 n.1
Gordon (év.), 94/77 n.3
96/58 n.3 - 155 n.1
Gore (chanoine), 95/31 n.1 - 58 - 58 n.3
97/34
Gouthe-Soulard (Mgr), Cf arch.d'Aix
Goyau (G.), 94/16 n.1 - 25 n.5 - 36 n.1 - 51
95/11 n.1 -
96/13 n.1 - 148 - 173
97/40
Gratry (R.P.), 91/1 - 1 n.1
GRECQUE (EGLISE), Cf ORTHODOXE (EGLISE)
Greffulhe (Mme), 97/24
Grégoire IX (pape), 97/20 n.2
Grey (Lady Giorgiana), 91/23 n.4
Grimardias (Mgr), 94/7 n.4 - 95/47 n.1
Guardian (the), 93/19 n.2
94/2 - 2 bis - 3 - 5 - 5 n.2 - 7 - 9
94/10 - 51 - 51 n.1 - 57 - 61 n.1 - 62 à 65
94/67 - 68 - 70 - 72 - 76 - 77 - 78
95/11 - 13 - 16 - 19 - 33 - 34 - 42 -
95/50 - 53 - 59 n.3 - 66 - 67 - 69 - 72
96/11 - 12 - 47 - 78 - 89 - 103 - 105 n.2 - 106
96/108 - 108 n.1 - 111 - 138 - 141 - 143

Guardian (the), suite, 96/148 - 158 - 180 - 182 - 184
97/13 - 20 - 22 - 28 - 35 - 45(
97/49 - 50
Guibert (cardinal), 91/23 n.3
95/15 à 17 - 19

Harcourt (Sir William), 92/7 n.1
Harmel (L.), 94/36 n.1
Headlam (Mr), 96/5 - 5 n.1
Hecker (P.),96/166 n.1 - 97/25 n.3 - Cf aussi Klein.
Helcher, 91/19
Henri IV, 92/25
Henri VIII, 93/6 n.1
Hierarchia Anglicana (de), 93/3 n.3
95/12 n.4 - 15 - 16 - 35 -
95/38 n.1 - 39 - 40 - 51

Hill (Mr H.W.), 93/8 n.1
Histoire du Concile du Vatican, 92/1 - 4 - 4 n.2
Hoonaker (van),94/77 n.2
Hornby (RR.W.B.), 93/3 n.2
Hügel (Baron Fr.von), 94/47 n.13 - 71
95/10 - 10 n.3 et 4 - 11 n.1 - 18 n.2
95/58 - 60 à 63 - 63 N.2 - 65 -
95/67 - 72
96/1 - 1 n.1 - 18 - 19 - 26 n.3
96/28 - 35 n.1 - 38 - 73 à 75 -
96/77 - 78 - 80 - 81 - 84 _ 150 N.1
96/153 - 153 n.5 - 156 à 158 -
96/158 n.1 - 160 - 161 à 163 -
96/162 n.1 - 176
97/7 n.1 - 19 - 25 - 29 - 29 n.1
97/30 - 33 - 34 - 60
Hulst (Mgr d'), 92/22 - 94/16 n.1 - 95/49 n.2- 96/4
96/9 n.1 - 12 n.1 - 16 - 19 - 165
Hutton (Rv W.H.), 95/59 N.4

Guardian (the), suite, 96/148 - 158 - 180 - 182 - 184
97/13 - 20 - 22 - 28 - 35 - 45(
97/49 - 50
Guibert (cardinal), 91/23 n.3
95/15 à 17 - 19

Harcourt (Sir William), 92/7 n.1
Harmel (L.), 94/36 n.1
Headlam (Mr), 96/5 - 5 n.1
Hecker (P.),96/166 n.1 - 97/25 n.3 - Cf aussi Klein.
Helcher, 91/19
Henri IV, 92/25
Henri VIII, 93/6 n.1
Hierarchia Anglicana (de), 93/3 n.3
95/12 n.4 - 15 - 16 - 35 -
95/38 n.1 - 39 - 40 - 51

Hill (Mr H.W.), 93/8 n.1
Histoire du Concile du Vatican, 92/1 - 4 - 4 n.2
Hoonaker (van),94/77 n.2
Hornby (RR.W.B.), 93/3 n.2
Hügel (Baron Fr.von), 94/47 n.13 - 71
95/10 - 10 n.3 et 4 - 11 n.1 - 18 n.2
95/58 - 60 à 63 - 63 N.2 - 65 -
95/67 - 72
96/1 - 1 n.1 - 18 - 19 - 26 n.3
96/28 - 35 n.1 - 38 - 73 à 75 -
96/77 - 78 - 80 - 81 - 84 _ 150 N.1
96/153 - 153 n.5 - 156 à 158 -
96/158 n.1 - 160 - 161 à 163 -
96/162 n.1 - 170
97/7 n.1 - 19 - 25 - 29 - 29 n.1
97/30 - 33 - 34 - 60
Hulst (Mgr d'), 92/22 - 94/16 n.1 - 95/49 n.2- 96/4
96/9 n.1 - 12 n.1 - 16 - 19 - 165
Hutton (Rv W.H.), 95/59 N.4

Imitation de Jésus-Christ (l'), 90/2
Innocent XI (pape), 96/113 n.2
Institut Catholique de Paris, 94/8 n.1 - 11 n.1
95/49 n.2 - 63 n.1
96/9 n.1
Ireland (Mgr), 94/36 n.1
95/36 n.3
96/174 et 174 n.1
Irenikon, 95/42 n.1
Irons (Miss), 96/10 - 11 - 12 - 15 à 19 - 133 - 140
97/7 - 8
Izvoljiski, 96/113 n.2

Jacques II, 96/155 n.1
Jaugery (Abbé), 93/21
Jérome (Saint), 90/15, 94/1
Janisheff, 94/10 n.1 - 49 n.6 - 96/11 n.1
Jésuites, 95/49 - 49 n.2
97/7 - 8 - 39
Jules III (pape), 93/6 - 6 n.2 -
94/66
96/113 n.2 - 123 n.3
Justice Sociale (la), 94/16 n.1

Keane (Mgr), 96/166 - 166 n.1 - 169 - 174 n.1 - 180
Keble, 96/63 n.2 - 119 - 124
Keble College, 92/11 n.1
Kensit, 92/7 n.1
Khomiakoff, 90/16 n.1
91/1 - 2 - 6 - 15 n.1
94/49 n.6
King (Dr), Cf év.de Lincoln.
Kirieff (Général), 94/10 n.1 - 97/45

Klein (Abbé), 94/16 n.1
95/11 n.1 - 36 - 36 n.3 - 48 à 50 - 49 n.4
95/55 - 57 - 57 n.3 - 58 - 72
96/1 - 4 - 15 - 15 n.1 - 16 - 18 n.1 -
96/19 - 22 - 62 - 64 - 159 - 180
97/25 n.4 - 57

Lacey (Rv T.A.), 93/3 n.3
95/12 - 12 n.2 - 18 - 19 - 28 n.2 -
95/39 n.1 - 42 - 49 - 50 - 52 - 57 -
95/58 n.2 - 60 - 64 - 67 - 72
96/1 - 2 - 12 - 18 - 19 n.3 et 4 - 20 n.3
96/21 - 21 n.1 - 23 - 24 n.1 et 2 - 25 - 27
96/28 - 28 n.1 - 30 - 31 - 35 à 39 -
96/41 - 41 n.2 - 43 - 43 n.1 - 47 - 47
96/48 - 54 à 56 - 58 - 58 n.2 et 3 -
96/59 - 62 - 63 - 63 n.1 et 2 - 66 - 68
96/68 n.1 - 70 - 72 à 75 - 72 n.4 -
96/77 - 78 - 80 - 83 - 85 - 85 n.2 -
96/87 - 89 - 89 n.1 - 90 - 123 - 123 n.5
96/124 - 131 à 133 - 138 - 140 à 142
96/146 - 152 - 153 - 153 n.1 - 158 -
96/163 - 173 - 180
97/7 - 17 - 20 - 34 - 60
Lacordaire (R.P.), 90/4 - 91/22 n.1 - 97/44
Lafahrie (Mr et Mme de), 93/3 - 5 -
92/11 - 14 - 17 - 21
Lagrange (R.P.), 95/10 n.3
LAMBETH (Congrès de), 97/44 - 48 - 49 - 50
Lane-Fox (George), 90/7 - 7 n.2
Lake (Deah W.C.), 94/2 bis n.2 - 8 n.1
Langlois, 94/3
Langénieux (cardinal), 93/5 - 5 n.1
Lathbury, 94/51 n.1 - 96/48 - 48 n.2 - 181 - 97/22 - 44

Latimer, 96/62 n.2
Laud (arch.), 95/59 n.4 - 96/72 n.1
Lavedan (Mr), 97/44 - 51 - 55 - 57
Lavigerie (cardinal), 97/33
Lazaristes (supérieurs des), 90/1 n.1 - 14 n.2
91/17
93/14 - 15 -
94/1 - 19 - 23 - 25 - 25 n.3
94/28 - 36 - 52 - 57 - 68
95/26 - 40 - 46 - 49 - 49 n.8
95/52 - 57 - 65
96/101 - 104 n.1 - 114 -
96/124 - 127 - 129 à 131
96/159
97/7 - 38 n.1 - 48 n.1
97/42 - 48

Lecot (cardinal), 94/51
Le Courrayer, 94/~~82 n.1~~ - 72
Lee (Dr), 94/42 n.2
Lefroy (Rev.W.), 95/61 n.1
Ledochowsky (cardinal), 95/10 n.4
Leger (Mr), 97/60
Léon XIII, pape, 90/8 n.2
92/1 - 4 - 4 n.1 - 22 n.1
93/3 - 3 n.3 - 5 n.1
94/2 bis - 16 - 16 n.1 et 2 - 17 n.2
94/19 - 19 n.2 - 22 - 22 n.1 et 4 et 6
94/25 - 28 - 36 - 38 - 42 - 44 - 44 n.5
94/47 - 47 n.2 et 6 et 9 - 48 - 49 n.2 et 5
94/51 - 54 n.1 et 3 et 5 - 58 n.1 - 62
94/64 - 67 - 67 n.1 - 68 - 72 - 76
95/1 - 3 - 5 - 6 - 8 - 9 - 12 n.2 - 13 à 15
95/14 n.1 et 3 - 18 - 18 n.2 - 20 à 25
95/25 n.1 - 26 n.1 - 27 à 30 - 28 n.1 à 4
95/29 n.1 - 32 - 33 - 35 - 35 n.2 - 39
95/39 n.4 - 40 - 41 - 41 n.3 - 49 n.2 et 3

Léon XIII (suite), 95/53 - 53 n.2 - 54 - 58 n.1 - 59 n.3
95/60 - 63 - 65 -
96/1 - 2 - 4 - 16 n.5 - 17 n.1 - 13 n.1
96/18 - 19 n.1 - 26 - 26 n.3 - 28
96/30 n.1 - 32 - 33 - 36 - 38 n.1
96/41 - 44 - 44 n.2 - 46 à 49 - 49 n.1
96/51 à 53 - 56 n.2 - 63 - 65 - 66 n.1
96/69 - 70 - 72 - 72 n.1 et 4 - 73
96/75 n.1 - 76 - 77 n.1 - 78 à 83
96/85 n.1 - 86 - 88 - 89 n.1 - 89
96/92 - 92 n.2 - 93 - 101 n.5 - 112 à 114
96/113 n.1 - 118 - 123 n.5 - 124 -
96/127 - 128 - 131 - 130 n.1 - 134
96/135 - 135 n.1 - 138 - 140 - 142 n.1
96/141 - 143 à 145 - 144 n.1 - 146 n.1
96/148 - 150 - 150 n.1 - 152 - 153
96/159 - 162 - 163 - 167 - 171 - 173
96/174 n.1 - 175 bis à 176 - 176 n.1
96/178
97/1 - 3 - 4 - 5 - 8 - 9 n.2 - 10
97/12 - 15 n.1 - 19 - 25 - 28 n.1
97/38 n.1 - 46 n.1 - 60 n.1

Leroy-Beaulieu (P.), 92/11

Levé (M.F.), 94/16 n.1 et 2 - 25 - 25 n.4 et 5 - 25 -
94/36 - 38 - 40 - 41 n.1 - 41 - 42 - 51
94/55 - 57
95/16 - 18 - 18 n.1 - 32 - 34 - 36 à 38
95/42 - 45 - 47 - 49 - 52 - 53 - 55 à 59
95/60 à 63
96/1 - 14 - 16 - 19 - 22 - 30 - 38 - 42
96/81 - 101 - 105 - 106 - 110 - 111 - 115 à 118
96/122 - 124 - 127 à 129 - 133 - 135 - 137
96/153 - 155 - 156 - 159 - 161 - 166 - 173
96/176 - 180 - 181 - 123 n.1

Lewis (Abbé), 96/119
Libertas (Encyclique), 94/22 n.1
Liddon, 90/5 n.1 - 91/5 n.1
LINCOLN (év.de), 90/3 n.1 - 9 - 9 n.1 - 14 n.1
91/3 - 14 - 14 n.1 -
92/11 - 17 - 18
93/8
94/10 n.1 - 30 - 47 n.6
95/15 n.2 - 95/23 - 95/69 n.1
96/4 n.1 - 96/12
Lightfoot (év.de Durham), 95/39 n.4 - 69 n.1
Loisy (Abbé), 95/11 n.1 - 63 - 64 - 63 n.1
96/80 - 81 - 80 n.1 - 81 n.1 - 135 - 138
96/141 - 153 - 153 n.5 - 155 à 157 - 155 à 157
96/158 n.1 - 159 à 163 - 161 n.1 - 162 n.1
96/176
97/7 n.1 - 30 - 34 - 57 - 61
Llavencras (R.P. C.de), 96/35 n.1 - 66 n.1 - 153 n.1
LONDRES (év.de), 97/2 - 28 - 29 - 34
Lorin (Henri), 91/22 n.1
94/25 n.5 - 36 - 36 n.1 - 38 - 41 n.1 - 49 n.4
94/51 - 52 - 54 - 55 - 70
95/8 - 9 - 11 - 11 n.1 - 13 - 18 - 21
95/23 - 37 - 49 - 58 - 64
96/13 n.1 - 41 - 112 - 174 n.1
97/40 - 48 - 50 - 56 n.1
Loth (Arthur), 94/16 n.2 - 36
96/161 - 161 n.1 - 162
97/28 - 52
LOURDES, 90/6
Lux Mundi, 95/58 n.3

Machiavel, 94/17

MADAGASCAR, 93/3
Maistre (X. de), 94/42 - 42 n.3
Malebranche, 96/16 n.1
MANCHESTER (év. de), 95/19 n.1
Manning (cardinal), 93/16 n.2
94/22 n.1
96/6 - 40 - 43 - 54 - 70 n.1 - 118
97/27 - 30
Maret (Mgr), 96/36 n.3
Marie Tudor, 95/10 n.2
96/56 n.1 - 58 n.1 et 3 - 72 n.1 - 123 n.3
96/146 n.2 - 155 n.1
Maristes (supérieurs des), 97/57
Martin (R.P.), 96/174 n.1
Mason (chanoine), 94/51 n.4
Maturin (R.P.), 95/1 n.4
97/11 - 17 - 19 - 20 - 20 n.1 - 22 -
97/23 - 30
Mazzella (cardinal), 94/23 n.1
95/49 n.2
96/26 n.4 - 56 n.1 - 62 - 66 - 70 - 93
96/124 - 135 n.1 - 140 - 158 n.1
96/161 - 165 - 166 n.1 - 174 n.1
97/30 - 30 n.4 - 7 n.1
Merry del Val (Mgr), 92/25
93/6 n.2
94/23 n.1 - 47 n.9 - 61 n.1 - 76 n.1
95/18 n.2 - 23 n.1 - 24 n.1 - 28 n.3
95/29 - 29 n.1 - 30 n.1 - 35 n.2
95/49 n.2 et 3 - 53 n.2 et 3
96/16 - 16 n.2 et 6 - 17 - 26 n.2 et 3 et 4
96/36 - 49 - 55 - 58 n.2 - 66 n.1
96/72 n.4 - 75 n.1 - 85 n.1 - 92 n.2
96/101 n.3 - 103 n.1 - 106 n.1 -

Merry del Val (suite), 96/123 n.5 et 6 - 146 n.2 - 153 n.1
96/158 n.2 - 174 n.1
97/9 n.2 - 30 - 30 n.3 et 4
Mezières (Mr), 92/11
Milligan (Dr), 95/72 n.1
Mission des Universités, 93/3 n.2
Monde (le), 92/20 -
94/16 - 16 n.1 - 25 - 28 - 36 - 57 - 66 -
94/67 n.1 - 67 - 68 - 70 - 76
95/2 n.3 - 8 - 11 n.1 - 12 - 13 - 16 - 19
95/30 - 32 - 33 - 35 - 36 - 36 n.2 et 3 -
95/38 - 38 n.1 - 40 - 42 - 43 - 47 - 48 -
96/22 - 67 - 77 - 88 - 90 - 105 - 111 - 166 n.1
Monescillo (cardinal), 94/53 n.1 - 58 n.2 - 64 n.1
Moniteur de Rome (le), 94/17 - 19 - 25 - 43 à 45 - 51 - 53
95/2 - 2 n.2 et 3 - 8 - 8 n.3
Monteuuis (Mr), 94/43 n.1
95/8 n.3
Montalembert, 91/22 n.1
Month (the), 94/16 - 52 - 57 - 57 n.3
95/1 n.3 - 8
97/38
Moore (Rev.A.), 91/15 - 15 n.1 -
92/1 n.1
MORAY (év.de), 95/15 n.2
Morning Post, 95/27
Mourey (Mgr), 95/22 n.1 - 23 à 26 - 23 n.1 - 64
96/41 - 110 - 112
Moyes (chanoine), 94/31 n.1
95/24 n.1
96/10 - 16 - 16 n.6 - 17 - 21 n.1 -
96/26 n.2 et 4 - 36 - 36 n.1 - 38 -
96/38 n.1 et 2 - 44 - 58 - 66 n.1 -
96/81 - 131 - 132 - 138 - 141 - 143
96/146 - 146 n.2 - 148 - 153 n.1 -

Moyes (suite), 96/163 - 167 - 171 n.1
97/43 - 45 - 62 -
Mun (A. de), 94/36 n.1

Naudet (Abbé,), 91/22 n.1 -
94/16 n.1 et 2 - 51
95/11 n.1 - 55 n.3
Napoléon I, 92/25 - 93/6 n.1
Navello (Abbé J.B.), 95/70
Nelson (comtesse), 96/46
Newcastle (duc de), 96/26 - 27 - 33
Newcastle Daily Chronicle, 95/31 n.1
Newman (cardinal), 90/10
91/17 - 19 - 22 - 23 -
92/8
94/22 n.1 - 47 n.13
95/15 n.1
96/36 n.3 - 49 n.1 - 63 n.2 - 85 n.1
96/162 - 162 n.2 - 163
NICE (év.de), 97/44 - 48 - 49
XIXth Century Review,
Nicolas II, 94/49 n.6 - 96/12 n.2 - 66 n.2
Norfolk (duc de), 95/9 n.2 - 28 n.3 - 36
97/39
NYASSALAND, 93/3 n.2

Observateur français (l'), 91/21
Osservatore Romano, 95/18
O'Callaghan (Mgr), 90/7
O'Connell (Mgr), 96/135 - 97/19 - 20 - 30
O'Gorman (Mgr), 96/174
Ollé-Laprune, 94/16 n.1 - 95/38 n.1

Opinione (l'), 95/33
Order of Corporate Reunion, 94/42 n.2
Ordinal Anglican (l'), 94/1 n.1 - 16 - 51 n.1 - 52 n.1
94/58 n.2
95/57 n.6 - 72 n.1
96/2 n.3 - 19 n.3 - 26 n.2 - 58 n.1 et 3
96/123 n.3 - 135 n.1
97/30
Ordines Anglicani, 96/26 n.2 - 135 n.1
Ordinations anglicanes (les), 92/4 n.2
94/12 - 19 - 68
95/49 n.2
Orientalium, (Encyclique), 94/47 n.3 - 95/11 n.1 - 52 n.2
Ormaneto (Mgr), 96/72 n.3 - 81
ORTHODOXE (EGLISE), 90/16
94/2 bis n.2 - 10 n.1 - 22 n.4 -
94/49 n.6 - 51 n.1 - 54 n.3
95/22 n.1 - 25 n.1 - 52 n.2
96/11 n.1 - 84
97/9 - 39 - 43 - 45 - 55 - 56 - 84
97/20 n.2 - 46 n.1
OXFORD (év.), 95/69 n.1
OXFORD (mouvement d'), 90/2 n.2 - 91/22 n.1 - 94/22 n.1
96/16 n.1 - 63 n.2 - 97/29

Palladius (Métropolite), 94/49 n.6 - 96/11 n.1 - 12 n.2
PAMIERS (év.de), Cf Mourey.
Pape (le), Cf Léon XII
PARIS (arch.de), Cf Richard
Parker (év.), 91/15
93/6 n.1 - 16 n.1
94/1 n.1
96/56 n.3 - 63 n.2 - 155 n.1
Parker (Mr), 96/54 - 58

Parocchi (cardinal), 96/66 - 72 - 73 - 76 - 77 - 80 -
96/93 - 105 - 105 n.2 - 106 - 111
96/112 - 120 - 120 n.1 - 121 - 124
96/125 - 135 - 138
Pastor Bonus, 95/49
Paul IV (pape), 95/25 n.1
96/36 n.1 - 113 n.2 - 123 n.3 - 124
Peploe (Rev.H.W.Webb), ~~95/57 n.5~~ - 31 n.1 8 année 1895
Pères Blancs, 92/13 n.1 - 93/3 n.2
Pères Noirs, 93/3 n.2
Periès, 94/23 et 23 n.1
Perraud (cardinal), 90/11 n.1 - 13 - 14 -
92/3
96/101 - 101 n.1 - 103 - 103 n.1
96/123 n.5 - 124
97/31 à 34 - 55 - 60 à 62
PETERBOROUGH (év.de), 94/9 - 39 = 39 n.1
95/15 n.2 - 69 n.1 - 96/80 - 81
96/66 - 66 n.2 - 131 n.1 - 135 n.1
96/139 - 141 - 137 - 152 - 154 - 146
97/10 ~~- 66 - 80 - 81 -~~ - 2 n.1
Phillimore (sir Walter), 96/38 - 41 - 43 - 43 n.1 -
96/48 - 68 n.1
Philipps de Lisle (Ambrose), 94/42 n.2
Pie V, pape, 95/14 n.1 - 96/72 - 72 n.1 - 81
Pierrotti (R.P.), 96/66 n.1
Piou, 93/5
Pobièdonostzeff, 94/49 n.6 - 97/13
Pole (cardinal), 93/6 - - 6 n.2
94/51 n.1 - 60
96/58 n.1 - 123 n.3 - 146 n.2
Puller (R.P.), 93/10 - 10 n.1 - 12 - 13 - 16 à 19 -
94/1 - 2 - 2 bis - 3 - 5 - 7 n.5 - 1 2
94/21 - 26 - 27 - 30 - 33 - 33 n.1 - 36 n.3

Puller (suite), 94/51 - 54
95/11 - 18 - 42 - 42 n.1 - 47 - 57 - 57 n.4
95/58 - 63 - 67 - 68 - 71 - 72 n.1
96/2 - 5 - 12 - 16 à 18 - 17 n.1 - 19n.4
96/20 - 20 n.3 - 21 - 21 n.1 - 23 - 24 n.1 et 2
96/25 - 26 n.1 - 27 - 28 - 30 - 31 -
96/35 à 38 - 40 - 41 - 43 - 43 n.1 -
96/44 - 47 - 52 - 54 à 56 - 58 - 59 -
96/59 n.1 - 62 - 63 - 66 à 74 - 78 n.1
96/77 - 78 - 80 - 84 - 87 - 89 - 102
96/121 - 123 n.5 - 124 - 133 - 140 à 143
96/148 - 152 - 153 - 155 - 158 - 163 - 168
96/173 - 175 bis -
97/7 - 17 - 20 - 22

Purcell, 96/6 n.1 - 40 - 40 n.1 - 54 - 62 - 68
Pusey, 90/5 n.1 - 91/5 n.1 - 92/1 n.2 et 3 - 3 n.2
95/69 n.1 - 96/63 n.2
Praeclara Carissini (Encyclique), 92/4 n.2 - 95/25 n.1
95/49 n.3 - 96/36 n.1
96/58 n.3 - 155 n.1

Pressensé (M.de), 94/26
96/62 - 70 n.1 - 70 - 118
97/27 - 30 - 35
Primat d'Angleterre, Cf Cantorbéry (arch.de).
Primitive Saints and the See of Rome(the), 94/36 n.3
95/42 n.1

Providentissimus (Encyclique), 92/7 n.2
95/10 n.3
97/7 - 7 n.1

Quarterly Review (the), 97/40
Quinzaine (la), 95/11 n1 - 57 n.5
96/118 - 131

Ragey (R.P.), 93/5 n.1
96/4 - 4 n.1 - 12 - 15 - 16 - 19 - 19 n.2
96/22 - 22 n.2 - 73 - 73 n.1 - 131 - 134 n.1
96/141 n.1 - 151- 159 - 180
97/7 - 23 - 25 - 25 n.1 - 28 n.1 - 37 -
97/39 - 43 à 45 - 48 - 51 à 57 - 57 n.1
97/60 - 61 - 56 n.1

Rampolla (cardinal), 92/4 n.2
94/25 - 25 n.5 - 36 - 36 n.1 - 42
94/44 - 44 n.1 et 6 - 47 - 48 -
94/49 n.5 - 50 - 51 - 51 n.4 - 54
94/64 - 65 - 67 - 67 n.1 - 68 - 70
94/72 - 76 - 77
95/1 à 4 - 5 n.1 - 6 à 9 - 10 n.1
95/12 - 14 n.3 - 15 - 16 - 18 à 25
95/18 n?1 - 24 n.1 - 27 à 30 - 27 n.3
95/28 n.1 et 3 - 30 n.1 - 35 n.2
95/40 à 42 - 44 n.1 - 49 n.2 et 3
95/52 à 54 - 64 - 64 n.1
96/12 n.1 - 13 - 13 n.1 - 16 à 20
96/18 n.2 - 22 - 23 - 26 n.3 - 28
96/30 - 32 - 35 n.1 - 36 - 38 - 39
96/41 - 41 n.2 - 46 à 49 - 52 - 56
96/58 - 59 n.1 - 61 à 63 - 63 n.1
96/66 à 74 - 77 - 78 - 81 - 85 -
96/101 - 102 - 102 n.1 - 103 n.1
96/106 n.1 - 110 à 115 - 113 n.1 et 3
96/117 - 119 - 123 n.5 - 124 - 126
96/128 à 131 - 135 - 136 - 142 -
96/143 - 146 - 148 - 149 - 153 -
96/158 - 159 - 163 - 166 - 168 n.1
96/170 - 172 - 173
97/4 à 9 - 15 - 15 n.1 - 24 - 25
97/28 à 30 - 30 n.1 - 33 - 35 - 37
97/38 n.1 - 40 - 42 - 43 - 48 - 49
97/51 à 54 - 57 n.1

Regimini (Bulle), 92/4 n.2
Reinach, 92/22 n.1
Romanus in Excelcis (Bulle), 96/72 - 80
Renan, 92/8 - 96/153
Record (the), 95/34 - 35
Revue Anglo-Romaine, 92/22 n.2
95/42 - 42 n.1 - 47 à 50 - 49 n.6
95/52 - 56 - 58 - 60 - 63 - 64 -
95/67 - 69 à 72
96/1 à 4 - 12 - 16 - 16 n.2 - 28
96/43 - 45 - 51 (51 n.1 - 53 -
96/54 - 57 - 63 - 70 - 72 - 73 -
96/81 à 110 - 112 - 117 - 122 -
96/123 à 128 - 128 n.1 - 130 n.1
96/131 - 132 - 133 n.3 - 136 à 138
96/140 - 141 - 143 - 148 - 151 à 153
96/155 - 156 - 159 - 161 - 165 -
96/167 à 171 - 168 n.1 - 174 - 176
96/
97/23 - 28
Revue Bénédictine, 95/29 - 31 - 32 - 49
Revue du Clergé français, 95/57 n.3 - 96/22 n.3
Revue des Deux Mondes, 95/49
96/62 - 70 n.1 - 118 - 159
97/35
Revue de Dublin, 91/3
Revue d'Histoire Religieuse, 97/34
Revue de la Science Catholique, 91/18 - 20n.1 - 21 - 22
93/20 - 21
94/1 - 2 - 1 n.1 et 2 - 28
96/131 - 97/7
Richard (cardinal), 95/55 - 55 n.3
96/101 - 101 n.1 - 114 - 116 - 171
96/171 n.1 - 173 - 176 - 180 -
97/26 - 28 n.1 - 35 - 38 - 38 n.1
97/42 - 51 - 62

Richemont (comte de), 96/9 n.1 - 16
Riley (Mr A.), 95/1 n.3 et 4
96/24 n.2 - 26 - 27 - 28 - 31 - 33 - 99
96/99 n.2 - 124 - 130 - 141 -
97/34
Riposta, 96/72 n.4 - 76 n.1 - 92 n.2 - 131 n.1 - 132
96/135 n.1 - 138 - 146 n.3
ROCHESTER (év.de), 92/3 n.3
94/5 - 7 - 27 n.1 -
95/15 n.2
97/32
Rochetaille (M.de), 96/111
Rock (the), 95/34
Rosebery (Lord), 94/1 n.4 - 95/41 n.4
Romanus, 94/43 n.1 Cf aussi Monteuuis.
Roussel (A.), 94/16 n.2
RUSSE (EGLISE) Cf ORTHODOXE (EGLISE).

Saint Albans (évêque de), 95/15 n.2
Saint Bernard, 95/59 n.3
Saint Grégoire, 95/59 n.3 - 96/77 n.1
Saint-Office, 94/7
95/18 - 16 n.1 - 23 n.1 - 27 n.1 - 42 n.4
95/49 n.2
96/16 n.2 - 35 n.1 - 38 - 56 - 58 n.3 -
96/66 n.1 et 3 - 105 n.2 - 120 n.1 - 135 - 135 n.1
96/140 - 155 - 150 n.1 - 155 n.1
97/30
Saint Père, Cf Léon XIII
Saint Sulpice, 95/49
96/13 - 41 - 103
97/62
SALFORD, (év.de), 95/13
SALISBURY (év.de), 93/3 - 3 n.3 - 4
94/9 - 10 - 12 - 12 n.1 - 13 - 15 à 19

Richemont (comte de), 96/9 n.1 - 16
Riley (Mr A.), 95/1 n.3 et 4
96/24 n.2 - 26 - 27 - 28 - 31 - 33 - 99
96/99 n.2 - 124 - 130 - 141 -
97/34
Riposta, 96/72 n.4 - 76 n.1 - 92 n.2 - 131 n.1 - 132
96/135 n.1 - 138 - 146 n.3
ROCHESTER (év.de), 92/3 n.3
94/5 - 7 - 27 n.1 -
95/15 n.2
97/32
Rochetaille (M.de), 96/111
Rock (the), 95/34
Rosebery (Lord), 94/1 n.4 - 95/41 n.4
Romanus, 94/43 n.1 Cf aussi Montouuis.
Roussel (A.), 94/16 n.2
RUSSE (EGLISE) Cf ORTHODOXE (EGLISE).

Saint Albans (évêque de), 95/15 n.2
Saint Bernard, 95/59 n.3
Saint Grégoire, 95/59 n.3 - 96/77 n.1
Saint-Office, 94/7
95/18 - 16 n.1 - 23 n.1 - 27 n.1 - 42 n.1
95/49 n.2
96/16 n.2 - 35 n.1 - 38 - 56 - 58 n.3 -
96/66 n.1 et 3 - 105 n.2 - 120 n.1 - 135 - 135 n.1
96/140 - 155 - 150 n.1 - 155 n.1
97/30
Saint Père, Cf Léon XIII
Saint Sulpice, 95/49
96/13 - 41 - 103
97/62
SALFORD, (év.de), 95/13
SALISBURY (év.de), 93/3 - 3 n.3 - 4
94/9 - 10 - 12 - 12 n.1 - 13 - 15 à 19

SALISBURY (év.de), suite, 94/21 - 44 - 44 n.2 - 59 - 72
95/10 - 12 - 12 n.1 - 13 - 16
95/18 - 19 - 39 n.4 - 69 n.1
96/84 - 146 - 159
Salisbury (Lord), 90/9 - 92/25 - 95/41 n.4 - 64
Satis Cognitum (Encyclique), 95/35 n.1
96/26 n.3 - 49 n.1 - 77 n.1
96/83 n.2 - 85 à 90 - 85 n.1
96/86 n.1 & 88 n.1 - 92
96/93 - 89 n.1 - 99 n.1
96/101 n.1 - 105 n.2 - 113
96/113 n.1 - 143 - 152 -
96/155 - 162 - 162 n.2
97/29
Saint Cyprien, 96/162 n.2 -
Saint Stephen, 96/162 n.2
Saturday Review, 94/22 n.1
Scannell (Rev.T.B.), 95/63 - 63 n.2
96/35 - 35 n.1 - 38 n.1 - 43 - 43 n.1
96/153 - 153 n.1
Segna (cardinal), 96/16 - 16 n.5 - 62
Shrewsbury (Lord), 96/28 - 32
Signal (le) 96/145 - 148
Sydney Smith (R.P.), 94/57
95/1 n.3 - 8 - 8 n.4 - 62
96/43 n.1 - 69 - 131 - 141 - 142
96/144 - 149 -
97/34 - 57 - 62
Soliquium, 96/65 - 68 - 69 - 70 - 68 n.1 - 71 - 72 - 72 n.4
96/75 n.1 - 76 - 76 n.1
96/18
Soloviev, 94/49 n.6
SOUTHELL (év.de), 97/60
Spectator (the), 95/34
Sphere (the), 94/43 n.2

Standart (the), 95/9 n.4 - 11 - 59 n.1
Stanley (Mgr), 94/49 - 49 n.3
STEPNEY (év.de), 96/45 - 69
Stone (Dr), 96/2 - 3 n.1
Stornor (Mgr), 96/66
Supérieurs (des Lazaristes), Cf Lazaristes.
Supplementum, 58 n.2 - 63 n.1
Synthetic Society, 96/1 n.1

Tablet (the), 94/43 - 43 n.2 - 51 n.1 - 70 - 71 - 72
94/77 - 78
95/1 n.3 - 2 n.2 - 19 - 32 - 34 - 42 (
95/49 - 62 - 62 n.1 - 63 n.2 - 72 - 72 n.1 et 3
96/10 - 16 n.6 - 36 n.3 - 58 n.2 - 75 n.1
96/76 - 76 n.1 - 81 - 101 n.4 - 105 à 107
96/105 n.2 - 108 n.1 - 110 - 111 - 115 - 117
96/~~125~~ - 126 n.2 - 131 n.2 - 146 - 148
96/146 n.3
97/8 - 10 - 28 - 39 - 43 - 43 n.1
Talleyrand, 93/6 n.1 -
94/7 n.3 - 16 n.2 -
96/161 n.1 - 162
Tarozzi (Mgr), 96/146 n.2
Tavernier (E.), 94/16 n.2
96/70 n.1 - 98 - 99 - 97 n.1 - 100 - 101
96/105~~6~~ 106 - 108 à 110 - 115 - 117 - 118
96/122 à 125 - 127 - 130 n.1 - 131 - 134 n.1
96/135 - 137 - 140 - 142 - 144 - 151 - 153
96/154 - 154 n.2 - 159 à 163 - 165 - 166
96/171 à 173 - 175 bis - 176 - 180 à 184
97/4 - 7 - 10 - 10 n.1 - 11 - 14 - 19 - 27
97/33 - 36 - 37 - 40 - 48- 51 - 52 - 55
97/56 n.1 - 60 - 61

Taxil (Leo), 94/57 n.2
Temple (Dr F.), 96/165 n.1
Temple (Dr W.), 96/165 n.1
Temps (le), 92/11 - 94/26 - 51 - 97/46
Tennyson ( ), 94/48 n.13
Thérèse d'Avila, 90/1 n.1 -
94/36 - 36 n.4
96/123 n.2
Thureau-Dangin, 96/1 - 126
97/25 - 27 - 29 - 33 à 35 - 51 - 54 - 55
Times (the), 94/51 n.1 - 54 - 57 - 57 n.1 - 58 - 58 n.2 et 3
94/61 n.1 - 62 - 63 - 76 n.2 - 78
95/27 à 30 - 28 n.5 - 29 n.1 - 34 - 42 - 30 n.1
95/49 - 53 n.1
96/4 - 4 n.1 - 12 - 53 - 55 - 58 - 65 - 69
96/71 - 76 n.1 - 86 n.1 - 87 - 88 n.1 -
96/146 - 151 n.1
97/46
TOLEDE (Arch.de), Cf aussi Monescillo.
94/53 - 57 - 58 - 62 - 72 - 73
95/54
Tondini (R.P.), 95/42
Tour du Pin (de la), 94/36 n.1
Tournely, 96/47 n.1
Tractatus canonicus de Ordinatione, 94/51
TRENTE (Concile de), 94/7 n.3 - 95/69 n.1
96/63 n.2 - 68 n.1
Tribuna (la), 95/32
TRURO (év.de), 95/15 n.2
Tyrrell (R.P. G.), 97/42 n.1 - 43

Uganda, 92/13 - 13 n.1 - 93/3 - 3 n.1
Univers (l'), 91/3 - 92/20
94/2 bis - 10 - 16 - 16 n.1 - 25 - 28 -
94/57 - 66 - 70
95/2 n.3 - 8 - 13 - 24 - 32 à 34 - 38 -
95/48 - 52 - 53 - 57 -
96/6 - 100 - 105 - 108 n.1 - 109 - 111
96/130 n.1 - 133 - 154 - 159 - 161
97/13 - 14 - 36 - 37 - 39 - 49 - 52 - 54
97/56 - 56 n.1 - 57 - 61 - 62
UTRECHT (év.d'), 92/25 - 94/54

Vamutelli (cardinal Vincent), 92/4
96/58 - 59 - 63 - 70
Vannutelli (cardinal Sérafino), 96/58 - 59 - 62 - 63
96/73 - 78

Varet (Mr), 90/5
Vaughan (cardinal), 91/16 n.1
92/14 n.1
93/8 n.1 - 16 - 16 n.2 - 19 - 19 n.2
94/7 - 9 - 10 - 15 - 18 à 20 - 31
94/31 n.1 - 32 - 36 - 42 - 44 n.5
94/46 - 46 n.1 - 49 - 49 n.2 et 5
94/51 n.1 - 53 n.1 - 54 - 56 - 56 n.1
94/57 - 58 - 58 n.1 et 2 et 3 - 60
94/61 n.1 et 2 - 62 - 64 à 66 - 64 n.1
94/70 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 -
94/76 n.2 - 79
95/1 à 5 - 1 n.3 et 4 - 7 - 9 - 10 n.2
95/11 à 14 - 12 n.1 - 14 n.3 - 18
95/18 n.2 - 20 - 19 n.1 et 2 - 21
95/23 à 25 - 23 n.1 - 24 n.1 et 2
95/25 n.1 - 26 n.1 - 27 à 30 - 27 n.3
95/28 n.1 et 3 - 29 n.1 - 36 - 39
95/39 n.2 - 49 n.2 et 3 - 53 à 55

Vaughan (suite), 95/53 n.2 - 55 n.4 - 59 n.1 à 3 -
95/61 - 62 - 70
96/4 n.1 - 10 à 12 - 16 - 16 n.2 - 24 n.1
96/26 n.1 et 4 - 27 - 28 - 32 - 35 n.1
96/36 n.3 - 40 n.1 - 51 - 51 n.1 - 53
96/59 - 72 n.4 - 73 n.1 - 75 - 75 n.1
96/76 - 76n.1 - 77 - 78 - 80 - 84 -
96/86 - 86 n.1 - 87 - 88 n.1 - 89 à 92
96/94 - 95 - 100 - 101 n.1 et 4 - 105 n.2
96/113 - 115 - 116 - 134 - 138 - 141
96/141 n.2 et 1 - 143 - 145 - 146 - 146 n.1,2,4
96/150 à 154 - 150 n.1 et 3 - 151 n.1
96/153 n.5 - 156 - 161 - 163 - 167 -
96/171 - 171 n.1 - 173 - 176 - 178 -
96/179 - 181 n.1 - 182 n.1
97/20 n.1 et 2 - 25 n.1 et 2 et 3 - 28 n.1
97/30 - 32 - 34 - 39 - 40 - 43 - 44 n.1
97/45 - 50 - 57 - 60 - 61 - 62

Verdier (Mr), 94/2 bis n.3 - 95/55 n.2
Vérité (la), 94/16 - 36 - 66
95/2 n.3 - 8 -
96/11 - 19 - 159
Veuillot (Eugène), 94/16 n.2
97/37 - 51 - 52 - 55 - 56 n.1 - 60 - 61
Veuillot (Louis), 96/16 n.2
Veuillot (Pierre), 97/52 - 55
Vieux catholiques, 94/10 n.1 - 96/146 n.1
Viollet (Mr), 96/81 - 9 n.1

WAKEFIELD (év.de), 96/15 n.2
Waldeck-Rousseau, 95/11
Waërd (W.G.), 94/26 n.1 - 47 n.13
Ward (Wilfrid), 90/14 n.1
93/1 n.3

Ward (suite), 94/3 - 2 bis n.1 - 47 - 47 n.13 - 52 - 55
95/5 n.1 - 57 - 60 - 62 - 68 n.1 - 71 -
94/76 n.2
95/3 - 14 - 14 n.2 - 18 n.2 - 29 n.1 - 31 n.1
95/36 - 61 - 33
96/1 - 16 n.1 - 24 n.2 - 36 n.3 - 37 - 38
96/44 - 51 - 53 - 81 - 162 - 163 - 165
96/167 - 181 n.1 - 182 - 184
97/25 - 34 - 39 - 43 - 60
Wilkinson (év.), 96/12 n.2
WINCHESTER (év.de), 95/69 n.1
Wiseman (cardinal), 94/47 n.13
96/28 - 28 n.3 - 32 - 37 - 38 - 53
96/58
97/60
Wood (Rev.E.G.), 95/41 n.2 et 3
96/58 - 58 n.1
Wordsworth (Rt Rev.John), 94/10 n.1

York (arch.d'), 90/9 - 91/11 - 92/1 n.4 - 19 n.1
93/18 - 18 n.1
94/5 - 20 - 22 - 44 à 49 - 44 n.4 - 47 n.3
94/49 - n.6 - 54 n. 1 à 3 - 55 - 58 n.1
94/60 - 62 - 63 - 65 - 71 - 76 - 76 n.2
95/1 - 6 - 8 - 10 - 12 - 23 - 43 - 57
95/59 - 60 - 62 - 69 - 69 n.1 -
96/2 - 4 - 5 - 6 - 18 - 20 à 23 - 21 n.1
96/22 n.2 - 24 n.2 - 25 - 28 - 30 - 41
96/57 - 64 - 65 - 68 n.1 - 69 à 72 - 73 n.1
96/75 - 76 - 79 - 80 - 81 - 85 n.1 - 93
96/94 - 131 - 138 - 139 - 140 - 143 -
96/146 - 146 n.1 - 153 - 169 - 170

York (arch. d')- suite, 97/2 à 4 - 8 - 9 n.1 et 2 - 9
97/12 - 12 n.1 - 13 - 15 n.1 -
97/17 - 19 - 20 - 28 n.1 - 39
97/56 - 56 n.1 - 57

ZANZIBAR, 93/3 - 3 n.2
Zola (E.), 92/15 - 18

DEO GRATIAS !